

Louis Landré

Ancien élève de l'École Normale Supérieure
Agrégé de l'Université

LEIGH HUNT

(1784-1859)

Contribution à l'histoire du Romantisme anglais

II

L'ŒUVRE

(avec une bibliographie nouvelle)

*Thèse principale présentée à la Faculté des lettres de Paris
en vue de l'obtention du titre de Docteur ès lettres*

*Thèse Paris
1935.*



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41551613_0025

LEIGH HUNT

(1784-1859)

L'ŒUVRE

Louis Landré

Ancien élève de l'École Normale Supérieure
Agrégré de l'Université

LEIGH HUNT

(1784-1859)

Contribution à l'histoire du Romantisme anglais

II

L'ŒUVRE

(avec une bibliographie nouvelle)

*Thèse principale présentée à la Faculté des lettres de Paris
en vue de l'obtention du titre de Docteur ès lettres*

SOCIÉTÉ D'ÉDITION « LES BELLES-LETTRES »

95, BOULEVARD RASPAIL, PARIS

1936

*30554.



PRÉFACE

Une vie d'auteur peut intéresser par elle-même ; celle de Leigh Hunt présente un double attrait : elle nous montre un caractère généreux, qui s'efforce de répandre son idéal de justice et de beauté dans un monde profondément troublé ; elle nous fait pénétrer un peu plus avant dans la société littéraire du début du *xix^e* siècle. Mais l'étude d'une existence d'écrivain vaut surtout, nous semble-t-il, comme préparation à une analyse plus attentive de son œuvre. Or, l'œuvre de Hunt tient un rang honorable dans la littérature de son pays. Vers 1815, le rédacteur de l'*Examiner* était plus célèbre que Lamb, Hazlitt, Shelley et Keats ; on comptait avec lui. Si le temps l'a reclassé, si l'on a fait un tri dans sa volumineuse production, aujourd'hui encore le rôle des périodiques qu'il dirigea apparaît comme important, quoiqu'on les connaisse mal ; plusieurs de ses poèmes sont encore très répandus, on continue à s'intéresser à ses articles de critique, il figure parmi les essayistes les plus heureux de son pays. Il mérite donc qu'on s'arrête à l'analyse de ses œuvres.

Nous les embrassons ici dans leur ensemble, à l'exception de celles qui, publiées anonymement dans des périodiques, ont échappé à nos investigations. Ce n'est pas que nous soyons portés à leur attribuer, à toutes indistinctement, une égale valeur. Mais seuls, des « dénombrements entiers » peuvent nous permettre d'en mesurer le sens et la portée ; elles s'éclairent les unes par les autres ; il est plus facile, en les groupant, de les rapprocher des grands ouvrages contemporains et des grands courants de pensée, qui, dans une certaine mesure, les expliquent.

Notre étude biographique, en nous libérant du soin d'en suivre la genèse selon l'ordre chronologique, nous permet de les classer ici par genres. L'ordre que nous suivons se déduit de leur caractère même. Nous cherchons en premier lieu à faire la somme des idées religieuses et politiques de Hunt, non point qu'il ait été un doctrinaire, mais parce que ces idées ont coloré son œuvre, en même temps qu'elles influençaient sa vie même. Nous nous arrêtons ensuite à ses critiques dramatiques, ses jugements artistiques, ses opinions sur la littérature et les auteurs. Au terme de cette analyse, ses goûts, les tendances de son esprit, ce qui chez un auteur plus systématique constituerait sa doctrine nous apparaissent avec plus de netteté. Il nous est d'autant plus facile alors d'aborder celles de ses œuvres où s'affirment son imagination et son génie créateur : d'abord ses poèmes, car c'est là qu'il s'efforça le plus d'appliquer ses théories, ensuite son roman et ses pièces de théâtre, où les limites de son talent se marquent le mieux,

enfin ses essais, dans lesquels ses dons, enrichis par l'expérience, se manifestent avec le plus de bonheur.

Le champ est vaste, on le voit ; son étendue même justifie cette étude. Il n'a été qu'imparfaitement défriché jusqu'à présent ; peut-être nous saura-t-on gré de tenter ici d'y tracer quelques sentiers.

Poitiers, août 1933.

I

LES IDÉES DE LEIGH HUNT

CHAPITRE PREMIER

LE RÉFORMISTE

PREMIÈRE PARTIE

Le libéralisme religieux de Leigh Hunt

Les préoccupations religieuses se retrouvent sans cesse dans l'existence et dans l'œuvre de Leigh Hunt. Depuis l'époque où, tout jeune, il écrivait à sa tante que son plaisir principal était d'étudier l'Écriture Sainte ¹ et où il s'accoutrait d'un rabat de pasteur et d'un sabre pour aller combattre les infidèles ² jusqu'à ses derniers jours où, défendant la poésie anglaise contre les accusations du Cardinal Wiseman, il attaquait résolument l'Eglise de Rome ³, il fut toujours troublé par le problème religieux. L'ensemble de son œuvre en est coloré. Mais il y a plus ; outre de nombreux articles, Leigh Hunt a publié, à trois moments distincts de sa carrière, trois ouvrages spéciaux sur la religion : *An attempt to shew the Folly and Danger of Methodism* (1809), *Christianism ; or Belief and Unbelief Reconciled ; being exercises and meditations* (1832) et *The Religion of the Heart, A Manual of Faith and Duty* (1853). Non content d'avoir adopté des opinions peu orthodoxes, il a voulu les répandre avec la fougue d'un jeune Croisé ; il a fait preuve d'une prosélytisme ardent, sinon très heureux. Il serait exagéré de le présenter comme un théologien ou comme une sorte d'apôtre du libéralisme en matière de religion, mais l'on ne saurait vraiment apprécier toute la portée de son œuvre, si l'on ne comprenait qu'il chercha durant toute sa carrière à jouer le rôle d'un réformateur religieux.

¹ Cf. *Leigh Hunt. I. L'auteur*, p. 23.

² *Autobiography*, chap. II, vol. I, pp. 43-44. Les références de l'Autobiographie sont données d'après l'édition Ingpen, 1903.

³ *English Poetry versus Cardinal Wiseman*, paru dans le *Fraser's Magazine* (vol. 60, pp. 747-766) de décembre 1859, c'est-à-dire après la mort de l'auteur. Il demande pourquoi le Cardinal ne veut pas admettre que l'Eglise de Rome cherche à établir une censure universelle au nom de la morale catholique, et il écrit avec fougue :

The answer to that simple question would lay open the whole history of what has been false and foolish in the conduct of the see of Rome, what gave it worldly success for a time, what has filled it with secret unbelievers always, and what necessitates, in spite of occasional appearances to the contrary, its decay and dissolution. This answer is that the see of Rome is not a thing true enough to afford speaking the truth.

Tout le début de l'article est écrit sur ce ton-là. Un exemplaire de l'ouvrage du Cardinal qui provoque cet article, *On the perception of Natural Beauty by the Ancients and Moderns*, se trouve dans la coll. Brewer.

I. SA FORMATION SPIRITUELLE

On peut retracer avec assez de netteté les étapes de la formation spirituelle de Hunt et marquer ainsi les principales influences qui s'exercèrent sur lui.

C'est à ses parents qu'il doit d'avoir pris tant d'intérêt à tout ce qui se rapporte à la religion. Dès ses premières années, il vécut dans une atmosphère de piété. Son père, Isaac Hunt, fils de pasteur et destiné lui-même à l'Eglise, avait abandonné sa profession d'homme de loi pour se faire ordonner peu après son arrivée en Angleterre : les sermons et le recueil de préceptes moraux laissés par lui montrent la force de ses convictions ¹. Sa mère avait été élevée parmi les Quakers, dont les croyances religieuses sont profondes ; elle était elle-même d'une nature très pieuse. Ses livres favoris étaient l'œuvre célèbre d'Edward Young, *The Complaint, or Night Thoughts on Life, Death and Immortality*, véritable traité sur la vie, la mort et l'immortalité, sous la forme d'une méditation en neuf chants, et les *Devout Exercises of the Heart in meditation and soliloquy, prayer and praise*, de Mrs. Elizabeth Rowe, recueil de prières dont le succès avait été considérable au XVIII^e siècle ² ; Leigh Hunt s'en souviendra sans doute plus tard en Italie, quand il composera des prières analogues qui sont incorporées dans son *Christianism*. Chez ses parents, on ne se contentait pas de faire la lecture de la Bible, comme il est d'usage dans de nombreuses familles anglaises ; Isaac Hunt, qui était un prédicateur brillant, aimait à lire des sermons à sa femme et à ses enfants. La conversation chez les Hunt roulait sans cesse sur les grandes questions politiques et religieuses. Les manifestations enfantines du petit Leigh ne sont donc pas des incidents fortuits : imprégné par ce piétisme dans lequel il vivait, il était amené à considérer dès son enfance le grand problème de l'Eternel, il se familiarisait avec les doctrines de l'Eglise Anglicane, il établissait un lien entre sa conduite morale et ses convictions chrétiennes.

Mais à ce premier apport viennent bientôt s'en ajouter d'autres. Les parents de Leigh Hunt avaient des idées assez libérales en matière de religion. Est-il besoin de rappeler que les Quakers, au milieu desquels la mère de Hunt avait été élevée, ont supprimé la liturgie et la hiérarchie ecclésiastiques, qu'ils ne cherchent point à donner une interprétation particulière du dogme, laissant à chacun de leurs membres le soin de dégager les enseignements de l'Ecriture Sainte selon les données intuitives de sa conscience, qu'ils attachent plus d'importance à la conduite qu'au dogme et prêchent une doctrine de fraternité et de bonté universelles ? Sans appartenir lui-même à la secte des Quakers, Leigh Hunt en subit indirectement l'influence : il ne s'arrêta jamais beaucoup aux questions de doctrine, il fut assez ouvertement hostile aux organisations religieuses ; ses croyances, telles qu'elles s'expriment dans *The Religion of the Heart*, représentent l'expression spontanée de ses sentiments plutôt que le résultat de longues réflexions. Isaac Hunt

¹ Cf. Leigh Hunt. I. L'auteur (chap. premier ; première partie), pp. 16-17.

² *Aut.*, chap. I, vol. I, p. 29. Les *Devout Exercises*, publiés pour la première fois en 1737 eurent de nouvelles éditions en 1738, 1739, 1762, 1766, 1771, 1777, 1781, 1784, 1786, 1796, 1798, 1802, 1811.

lui-même avait vécu pendant les années où il se formait au centre du mouvement Quaker, à Philadelphie. L'Amérique, qu'il avait habitée pendant dix-sept ans avant d'aller s'établir en Angleterre, voyait alors se développer de nombreuses sectes de dissidents, tous également convaincus et ardents ; à leur contact, il avait acquis cette large tolérance religieuse qu'il devait manifester à Londres en allant écouter les prédicateurs de toutes les sectes ; si les sermons qu'il nous a laissés restent orthodoxes, ils n'en indiquent pas moins un esprit libéral. Les parents de Hunt étaient donc par avance préparés à accepter les enseignements des prédicateurs qui, vers 1790, tendaient à donner une interprétation des Ecritures sensiblement différente de celles qu'offraient les Eglises établies. Il n'est pas étonnant qu'ils soient devenus Universalistes, c'est à-dire partisans d'une conception d'après laquelle tous les humains, bons et méchants, devaient être sauvés et, ce qui était plus grave du point de vue doctrinaire, Unitariens, membres de la secte encore assez répandue aujourd'hui qui nie la Trinité et le caractère divin de Jésus-Christ ¹.

L'Universalisme, dont on a pu trouver des traces chez de nombreux prédicateurs anglais depuis la Réforme, prit corps en Amérique, en septembre 1770, quand un pasteur anglais, le Révérend John Murray, disciple d'un Calviniste hostile à l'idée de châtiment éternel, James Rely (1720-1778), débarqua dans le New-Jersey pour prêcher la doctrine de son maître et fonder une secte nouvelle ; chose curieuse, de 1770 à 1772, il parla dans *Bachelor's Hall*, à Philadelphie où résidaient alors Isaac Hunt et sa femme ². Un autre prédicateur universaliste d'origine baptiste, Elhanan Winchester, s'établit à Philadelphie ³ en 1781 ; il y obtint un succès considérable ; on lui permit de parler à l'Université de Pensylvanie, où Isaac Hunt avait fait ses études ; il est possible que Mrs. Isaac Hunt, alors établie à Londres, ait entendu parler de lui par l'intermédiaire de ses sœurs restées à Philadelphie. Voulant étendre son champ d'action, Winchester décida de se rendre à Londres où il arriva le 29 septembre 1787 ; il prêcha en divers endroits ; il publia en 1788 *The Universal Restoration : exhibited in a series of Dialogues between a Minister and his Friend*, dans lequel il exposait ses conceptions en détail et qui fut accueilli avec faveur ⁴ ; pendant six ans et demi, il continua son œuvre de missionnaire : il ne cherchait pas à fonder une nouvelle secte, mais il exposait sa doctrine avec une ardeur qui se communiquait, engageait de retentissantes controverses, publiait de nombreux pamphlets, faisait paraître en 1793 un long poème intitulé *The Process and Empire of Christ* et en 1794 un nouveau recueil d'hymnes, *The Universalist's Hymn Book*. Son enseigne-

¹ *Aut.*, chap. I, vol. I, p. 21, où Leigh Hunt s'exprime ainsi au sujet de son père : « *For many years before his death he had greatly relaxed in the orthodoxy of his religious opinions. Both he and my mother had become Unitarians. They were also Universalists, and great admirers of Mr. Winchester, particularly my mother. My father was willing, however, to hear all sides of the question, and used to visit the chapels of the most popular preachers of all denominations* », et p. 28. On peut aussi noter que les *Devout exercises of the Heart*, qui étaient l'une des lectures favorites de Mrs. Hunt, insistent sur l'idée de la bonté infinie de Dieu.

² T. WHITTEMORE, *Modern history of Universalism from the era of the Reformation to the present time*, Boston, 1830, p. 321.

³ T. WHITTEMORE, *id.*, pp. 341-347.

⁴ Il en existe au *British Museum* une seconde édition datée de 1792, une quatrième datée de 1799 et une cinquième datée de 1809.

ment provoqua de vives réactions ¹ ; son activité quelque peu brouillonne fit beaucoup parler de lui. Subitement, le 1^{er} mai 1794, il s'enfuit de sa demeure et retourna en Amérique où il continua sa prédication pendant plusieurs années ². Tel est ce curieux pasteur dont Leigh Hunt nous dit qu'il était profondément admiré par sa mère ³. Ses parents, déjà assez bien disposés à adopter des doctrines libérales, furent attirés par l'éloquence de cet Américain venu comme eux de Philadelphie et se convertirent à son enseignement. Le jeune Leigh leur en entendit parler dès son enfance ; peut-être fait-il allusion aux tendances universalistes qui lui furent inculquées alors lorsqu'il écrit :

I had been bred up (in my home circle) to look for reforms in religion : I had been led to desire the best and gentlest form of it, unattended with threats and horrors ⁴.

Il eut entre les mains certains des ouvrages de Winchester. Aussi n'est-il pas surprenant de retrouver sans cesse dans ses œuvres les idées principales sur lesquelles insiste cet auteur. Sans doute ne chercha-t-il point, comme l'avait fait le prédicateur, à réfuter l'idée du châtement éternel en tirant ses arguments de la Bible même, car les discussions purement théologiques ne l'intéressèrent guère. Mais il refusa toujours d'admettre la conception d'un Dieu qui ne serait pas avant tout un Dieu de bonté ; de même que Winchester, il combattit l'idée du châtement éternel des méchants, comme contraire à l'idée même de religion ; il soutint, avec le prédicateur universaliste, qu'une doctrine religieuse repoussant l'idée d'un Dieu vengeur et celle de l'Enfer ne conduirait pas fatalement à la licence, mais tendrait à inculquer des sentiments d'humilité, de douceur, de bienveillance universelle. Plus d'un élément dans son credo se rattache à cette influence.

De l'Universalisme à l'Unitarisme, le passage était facile ; ce sont là deux interprétations très libérales du dogme chrétien, et très souvent les adversaires du concept de la Trinité se sont opposés en même temps à la doctrine du châtement éternel. Point n'est besoin de retracer ici en détail l'histoire du mouvement unitarien. Il s'était développé en Pologne et en Hongrie dès l'époque de la Réforme ; au même moment s'était constitué en Angleterre un petit groupe d'Anti-Trinitariens. Mais le mouvement ne prit de véritable ampleur qu'au XVIII^e siècle,

¹ Les titres seuls des pamphlets dirigés contre Elhanan Winchester que contient le *British Museum* suffisent à indiquer l'émotion provoquée par sa prédication : THOMSON (R.), *The Eternity of Hell torments vindicated... wherein Mr. Winchester's errors are refuted...*, 1788 ; TAYLOR (Dan), *The Eternity of Eternal Punishment re-asserted... in a reply to the exceptions of... Mr. W..., etc.* (la date donnée dans le catalogue est 1800 ; cette date est sans doute fautive, puisque, dès 1790, Winchester répliquait à cette attaque dans un ouvrage intitulé : *The Restitution of all things*) ; HUNTINGTON (W.), *Advocates for devils refuted... or an everlasting task for Winchester and his Confederates*, 1794 (nouv. éd. en 1796) ; SPAULDING (J.), *Universalism confounds and destroys itself. Part II... Mrs. W's... Scheme, which supposes a limited punishment hereafter, shown to be made up of contradictions, etc.*, 1805. Winchester, qui indirectement inspira Leigh Hunt, n'était pas l'ennemi des Méthodistes ; en 1791 il fait paraître *An Elegy on the death of the Reverend Mr. John Wesley, who departed this life March 2, 1791 in the eighty-eighth year of his age*.

² T. WHITTEMORE, *op. cit.*, pp. 286-288.

³ *Aut.*, chap. I, vol. I, p. 21.

⁴ « L'éducation que j'avais reçue dans ma famille m'avait préparé à attendre des réformes en matière de religion ; j'avais été conduit à souhaiter d'embrasser la religion qui se présenterait sous la forme la meilleure et la plus douce, sans être accompagnée de menaces et d'horreurs. » *Aut.*, chap. VII, vol. I, pp. 159-160.

favorisé par les tendances rationalistes de l'époque : en 1770, Joseph Priestley publiait son *Appeal to the Serious and Candid Professors of Christianity*, véritable manifeste unitarien dont on distribua trente mille exemplaires ; en 1774, Theophilus Lindsey ouvrait à *Essex Street*, près du *Strand*, une église unitarienne qui subsistait à l'époque du père de Leigh Hunt. Les idées nouvelles, qui se répandirent en Angleterre sous l'influence de la Révolution Française, ne pouvaient que favoriser ce mouvement ; en 1791, Thomas Belsham fondait *The Unitarian Society for promoting Christian knowledge and the Practice of Virtue by the Distribution of Books*. La propagande de la nouvelle secte s'intensifia ; le nombre de ses adhérents augmenta dans de grandes proportions. C'est vers cette époque que les parents de Hunt, déjà touchés par l'Universalisme, adhèrent à la doctrine unitarienne ¹. Dès lors l'influence qu'ils exercèrent sur leur fils fut teintée par ces nouvelles conceptions libérales. Par la suite, si Leigh Hunt ne semble pas être devenu un membre actif de l'église unitarienne, il resta en contact avec elle et en sympathie complète avec l'esprit de son enseignement. En fait, dès 1808, il affirme dans une lettre qu'il est opposé à l'idée de la Trinité ². Dans un article de l'*Examiner* du 22 août 1813, intitulé *Religious Liberty*, il parle d'une réunion de la Société Unitarienne et se félicite d'apprendre que le gouvernement a décidé de se montrer moins sévère envers les ennemis de la doctrine de la Trinité. Un de ses meilleurs amis, le Dr Thomas Southwood Smith, compose en 1816 un ouvrage religieux, *Illustrations of the Divine Government*, dans lequel il soutient à la fois les concepts de l'église unitarienne et les enseignements des Universalistes ³. La revue du *Monthly Repository*, dont Hunt devient le rédacteur en chef en 1837, avait été à l'origine un organe unitarien fondé en 1806 et intitulé *The Monthly Repository of Theology and General Literature* ; il en connaissait bien les deux rédacteurs qui l'avaient précédé, W. J. Fox, sous la direction duquel, entre 1826 et 1836, la revue avait conservé son aspect religieux, et son ami personnel, R. H. Horne. Il n'y a donc rien de surprenant à ce que des traces de la doctrine unitarienne se retrouvent dans son œuvre : comme les Unitariens, nous le verrons négliger les questions de dogme à proprement parler pour appuyer davantage sur la substance morale de la religion et ranger le Christ parmi les plus grands maîtres de l'humanité, sans insister sur son caractère divin.

L'influence de ses parents, qui poussait donc Leigh Hunt vers des formes très libérales du Christianisme, continua à s'exercer après son entrée à *Christ's Hospital*. L'orthodoxie de son école ne réussit pas à le

¹ Le dernier sermon imprimé qui nous reste d'Isaac Hunt est daté de 1786 ; son livre *Rights of Englishmen* publié en 1791 contient une notice annonçant une seconde partie dans laquelle il devait défendre l'Eglise Anglicane, mais cette partie ne semble pas avoir paru ; son Ms de *Hylema* daté de 1798 et conservé dans la coll. Ireland à Manchester contient des préceptes moraux dont le ton rappelle celui des ouvrages universalistes et unitariens ; ce serait donc entre 1791 et 1798 que se placerait sa conversion.

² « *I am for unity in love, you know, as well as in religion, and am determined that my goddess shall not consist of three different persons as well as names.* » Lettre de Leigh Hunt à Marianne Kent, 19 oct. 1808. *Correspondence*, vol. 1, p. 40.

³ Cf. *Leigh Hunt and Dr. Southwood Smith*, par S. R. TOWNSEND MAYER, *St. James's Magazine*, vol. XIV, N.S., oct. 1874, pp. 76-99. Leigh Hunt composa une inscription pour le buste de Southwood Smith qui fut inauguré en 1856 (*The Poetical Works of Leigh Hunt*, éd. Milford, p. 380).

détourner de la voie dans laquelle il avait été dirigé. Le résultat le plus évident de l'enseignement religieux qu'il y reçut fut de diminuer un peu l'ardeur de ses croyances ¹. On y lisait la Bible à chaque repas ; des exercices religieux précédaient le coucher ; la matinée et la soirée du dimanche se passaient à l'église et les prédicateurs n'étaient pas toujours très intéressants. Les jeunes élèves étaient plutôt fatigués qu'impressionnés par la partie religieuse de leur emploi du temps. La piété du petit Leigh devint plus tiède.

Ce n'est pas à dire que les questions religieuses cessèrent de le préoccuper, car, comme il l'a écrit lui-même, les choses de l'Eglise eurent toujours pour lui un véritable attrait ². Dès sa jeunesse, il cherchait à découvrir en quoi consistait le véritable esprit religieux et quelles cérémonies étaient de nature à en préserver l'essence. A *Christ's Hospital*, il organisait des processions religieuses dans l'une des salles de classe ; il réussit même à faire apprendre un psaume en hébreu à ceux de ses camarades qui voulaient bien lui servir d'assistants. C'est l'époque où il se rendait fréquemment dans une synagogue dont le rituel et les chants l'inspiraient ³. Quand l'âge de la réflexion personnelle lui fut venu, il chercha à fixer son credo religieux. Il se dirigea naturellement vers les conceptions les moins sévères de la religion. Il écartait presque d'instinct, nous dit-il, toute croyance qui s'opposait à une doctrine d'amour universel : il était prêt à rejeter l'idée de Paradis, si l'on en devait exclure qui que ce soit pour l'éternité ⁴. Déjà, à côté de son jugement critique se marquait cette sentimentalité parfois un peu mièvre qui est une caractéristique de sa personnalité. Il était là du reste dans l'esprit de son époque ; les sectes libérales se développaient avec rapidité ; le célèbre ouvrage de William Godwin, *An enquiry concerning Political Justice and its influence on General Virtue and Happiness*, publié en 1793, attaquait l'idée de conformisme religieux ⁵ ; en 1794-1795, paraissait *The Age of Reason*, de Thomas Paine, violente critique du Christianisme aussi bien que de l'athéisme. On ne saurait affirmer que le fils d'Isaac Hunt ait vraiment connu ces ouvrages dès leurs publication ; de toutes façons, il eût été beaucoup trop jeune pour en saisir la portée. Il est impossible d'établir un lien direct entre les arguments de Godwin et de Paine et les idées de Leigh Hunt ⁶. Mais il est intéressant de noter qu'à cette époque où le jeune homme essayait de définir ses croyances avec plus de netteté, deux grands ouvrages venaient de s'opposer avec vigueur aux conceptions orthodoxes ; ils avaient l'un et l'autre provoqué de vives réactions, et Leigh Hunt appartenait à un milieu qui ne pouvait rester indifférent aux controverses politiques et religieuses. Le jeune homme ne pouvait ignorer ni les idées nouvelles qui agitaient l'Angleterre, ni ce retour vers le déisme qu'indiquait d'une façon plus particulière l'ouvrage de Thomas Paine.

¹ *Aut.*, chap. III, vol. I, p. 69.

² *Aut.*, chap. IV, vol. I, p. 111.

³ *Aut.*, chap. IV, vol. I, p. 112.

⁴ *Aut.*, chap. VII, vol. I, p. 160.

⁵ Notamment dans le livre IV, chap. II : *Of religious establishment*.

⁶ Remarquons cependant que certaines des formules de Paine annoncent l'attitude que prendra Leigh Hunt au cours de toute sa carrière, par exemple : « *I believe in one God, and no more ; and I hope for happiness beyond this life* » (p. 2).

C'est vers le déisme en effet que va s'orienter le futur rédacteur de l'*Examiner*, en grande partie sous l'influence directe de Voltaire. Rien ne permet de croire que le philosophe français eût été étudié à *Christ's Hospital*. Mais ses œuvres avaient été traduites et continuaient à être lues avec intérêt en Angleterre ; la Révolution Française leur avait donné un renouveau d'intérêt¹. Lecteur avide et curieux, doué d'une intelligence ouverte, libéral de tendances, Leigh Hunt devait être attiré par le grand sceptique français. C'est, semble-t-il, dans la période qui s'écoule entre sa sortie de *Christ's Hospital* et les débuts de l'*Examiner* qu'il entra en contact, au moyen de traductions, avec l'œuvre de Voltaire². Il en fut ébloui ; il était en effet arrivé au point de son évolution spirituelle où il pouvait être aisément séduit par les théories voltairiennes : il avait soif de lumières nouvelles ; ses parents l'avaient par leur propre exemple habitué à ne pas s'effrayer des idées hétérodoxes ; il se trouvait alors en contact étroit avec son frère John dont les opinions étaient fort avancées pour l'époque. Il était donc tout prêt à accueillir avec faveur l'œuvre de Voltaire ; aucun auteur, nous dit-il un demi-siècle plus tard, ne fit sur lui une impression aussi profonde. Non seulement il retrouvait en Voltaire l'esprit et l'élégance des écrivains anglais du xviii^e siècle, ses favoris d'alors, mais le jeune libéral qu'il était pouvait saluer avec enthousiasme dans le philosophe français celui qu'il regardait comme le plus formidable ennemi de mille absurdités qu'avait connu le monde et l'un des critiques les plus redoutables de la superstition. Pendant un certain temps, — il nous le dit lui-même — sous l'inspiration de Voltaire, il fut porté à se considérer comme un déiste ; les objections soulevées contre lui ne l'arrêtaient pas : il jugeait que la vraie religion n'aurait pas à souffrir entre ses mains, il était inspiré surtout par l'esprit de tolérance que Voltaire faisait profession de répandre, il partageait ses vues sur une religion dépouillée d'éléments terrifiants. Le *Dictionnaire Philosophique* devint le livre de chevet de Hunt : il le connaissait presque par cœur³. Il éprouvait aussi une vive admiration pour l'*Essai sur la Philosophie de l'Histoire*, dont les chapitres sur la théocratie et les miracles contiennent de vives critiques des religions établies.

Aussi la substance de la doctrine voltairienne, à défaut de ses formules mêmes, se répand-elle dans toute l'œuvre de Leigh Hunt. On trouve condensées dans le *Dictionnaire Philosophique* un grand nombre des idées que l'écrivain anglais reprend, transforme, adapte et développe sans cesse dans ses articles et dans les ouvrages consacrés plus spécialement aux questions religieuses. Il est impossible de mesurer avec une exactitude trop minutieuse ce que Leigh Hunt a emprunté aux écrits des Universalistes et des Unitariens et ce qui chez lui vient de Voltaire. Mais qu'on lise les articles de Voltaire sur le fanatisme, les miracles,

¹ L'étude approfondie de l'influence de Voltaire sur l'Angleterre à la fin de sa vie et après sa mort reste encore à faire. Constatons seulement que son nom et ses idées réapparaissent sans cesse dans les publications anglaises de l'époque et que de nombreuses traductions de ses œuvres furent publiées à la fin du xviii^e siècle, notamment vers 1797.

² *Aut.*, chap. VII, vol. I, pp. 159-166.

³ *Aut.*, chap. VII, vol. I, p. 164. Une traduction anglaise du *Dictionnaire Philosophique* paraît dès 1765, soit un an seulement après sa publication : le *British Museum* en contient des réimpressions de 1767(?), Londres, 1797, Catskill, N. Y., Etats-Unis, et 1807, Edimbourg, cette dernière avec une signature Ms de Benjamin West, le grand-oncle de Leigh Hunt.

la superstition ; on y trouve, exprimées en quelques phrases cinglantes, des critiques sur lesquelles Leigh Hunt reviendra sans cesse. La conception d'un Dieu dont les principaux attributs seraient la justice et la bonté, les appels en faveur d'une religion raisonnable, dégagée de ce que les dogmes peuvent avoir de faux ou de terrifiant, la défense passionnée de la tolérance, qui se trouvent dans les articles du *Dictionnaire Philosophique*, réapparaissent dans toute la partie religieuse de l'œuvre de Leigh Hunt. L'article de Voltaire intitulé « Religion » contient en germe tout le système d'idées que développera Leigh Hunt dans *Christianism* et *The Religion of the Heart*. Il y a là une influence directe et assez profonde. Bientôt sans doute, des réserves se mêleront à l'enthousiasme du jeune néophyte pour le déisme du philosophe français. Les deux auteurs avaient des natures trop différentes pour que Leigh Hunt pût accepter tout ce que contenait Voltaire. Déjà certaines parties trop libres de *Candide* lui répugnaient. Dès 1807, dans la notice critique sur Voltaire qu'il incorpore au recueil des *Classic Tales*¹, il regrette que le philosophe se soit abandonné à sa fantaisie licencieuse et soit même parfois tombé, comme Swift et Rabelais, dans l'obscénité ; pourtant, dans le même ouvrage, il loue la morale pratique qui se dégage de *Candide*, il voit dans *Zadig* une défense des conceptions les plus généreuses de la Providence², il défend Voltaire contre les multiples critiques dirigées contre lui, en soulignant ce qu'il y a d'original, d'humain et de stimulant dans son œuvre³. Si, plus tard, obéissant aux impulsions de sa nature, il vient à lui reprocher de manquer de sentiment, il le loue de sa gaieté et du courage avec lequel il a défendu la tolérance, la charité, la raison et la justice⁴. Leigh Hunt ne pouvait guère rester pendant toute sa carrière le disciple enthousiaste de Voltaire qu'il avait été dans sa jeunesse ; en dehors de l'influence qu'exerçait sur lui le milieu anglais dans lequel il vivait, sa sentimentalité et sa religiosité ne pouvaient être vraiment satisfaites des railleries du patriarche de Ferney. Mais le philosophe français eut un rôle important dans sa formation spirituelle : il agit comme un stimulant qui le poussa à s'engager plus avant dans la voie du libéralisme religieux, il confirma dans son esprit des hésitations, des critiques, des idées nouvelles qui commençaient à s'y développer ; il lui ouvrit des horizons nouveaux.

Par l'intermédiaire de Voltaire, Leigh Hunt rejoint le grand courant du déisme anglais qui avait fortement agi sur la formation du philosophe français⁵. On ne saurait chercher chez notre auteur une influence immédiate des penseurs anglais du xviii^e siècle qui, sous l'impulsion de Locke, avaient critiqué les religions existantes et s'étaient efforcés d'établir des systèmes plus en harmonie avec les tendances rationalistes de leur temps ; il ne pratiqua pas beaucoup, semble-t-il, les auteurs qui au cours des polémiques religieuses du xviii^e siècle s'étaient attaqués à certaines des affirmations les plus essentielles du

¹ Dans le second volume qui est entièrement consacré à Voltaire, p. 3.

² *Id.*, p. 5.

³ *Id.*, p. 12.

⁴ *Aut.*, chap. VII, vol. I, p. 162.

⁵ Cf. sur ce point NORMAN L. TORREY : *Voltaire and the English Deists*, New Haven (Etats-Unis), Londres, 1930, et LESLIE STEPHEN : *History of English thought in the eighteenth century*, 1902, vol. I.

Christianisme : John Toland, Anthony Collins, Thomas Woolston, Matthew Tindal, Peter Annet ; on peut se demander s'il a étudié l'œuvre de Lord Shaftesbury. Il n'était pas homme à s'arrêter longuement aux discussions philosophiques et théologiques. Cependant Leigh Hunt connaissait les grands écrivains dont la pensée libérale éclaire le xviii^e siècle : Locke, Bolingbroke, Hume, Gibbon ; il en donne de fréquentes citations. Il a trouvé chez eux une confirmation des idées qui s'étaient imposées à son esprit ; sans admettre toutes leurs théories, il fut soutenu et encouragé par leur attitude rationnelle en face du problème religieux. Il utilise même leurs formules claires et pénétrantes à l'appui de ses affirmations. S'il n'atteint jamais leur puissance, il est dans une certaine mesure l'un des continuateurs du rationalisme anglais au début du xix^e siècle.

Cet attrait pour le déisme ne supprima à aucun moment la piété sincère que Leigh Hunt avait héritée de ses parents. Autour de lui du reste, les discussions religieuses se poursuivaient avec ardeur, ranimées par l'expansion du Méthodisme et le mouvement général des idées qu'avait provoqué la Révolution Française. Deux grands courants de pensée entraînaient alors les esprits anglais. D'une part se rangeaient tous ceux qu'effrayaient les développements du rationalisme critique et les nouvelles théories favorisées par la Révolution : à côté des conservateurs, membres de l'aristocratie ou de la haute bourgeoisie, qui restaient fidèles à l'Anglicanisme, les groupements méthodistes, suscités par l'apostolat de John Wesley, répandaient dans les classes les plus humbles de la société une religion aux dogmes sévères, en faisant appel par leur prédication vigoureuse et sans subtilité, leurs hymnes ardents, leurs pratiques troublantes et contagieuses au fonds de piété des masses anglo-saxonnes ; ce mouvement avait acquis au début du xix^e siècle une grande extension marquée par le nombre considérable des ouvrages et des articles qui en traitaient. En face, se groupaient tous ceux qu'irritait le zèle intempestif et parfois fanatique de ces nouveaux dévots, les esprits mis en garde par les écrivains déistes et leurs disciples contre certaines parties peu convaincantes des dogmes ou contre certains abus des églises, un petit nombre d'incroyants, ceux encore qui s'efforçaient de ramener plus de fidèles à la religion, non point en en accroissant la sévérité, mais au contraire en la rendant plus accueillante et plus rationnelle. Ce libéralisme religieux, sur la défensive au moment où les Hunt créent leur *Examiner*, gagne en vigueur à mesure que le siècle s'avance ; c'est à ce courant d'idées que se rattache toute la partie religieuse de l'œuvre de Leigh.

II. LEIGH HUNT EN FACE DU PROBLÈME RELIGIEUX

Leigh Hunt ne chercha point à coordonner son action avec celle des autres rédacteurs ou pamphlétaires qui cherchaient à répandre les nouvelles idées. A aucun moment de sa carrière, il ne fut l'homme d'un groupement religieux ; quand, en 1837, il devint le rédacteur en chef du *Monthly Repository*, cette revue avait cessé d'être l'organe des Unitariens ; il ne semble pas avoir été affilié à aucune secte, ni essayé de se faire le porte-parole d'aucune organisation. Il veut avant tout communiquer au public ses conceptions personnelles. Lorsqu'il

reprend certains points des systèmes qui l'ont inspiré, il les modifie et leur donne une tournure personnelle. Les théories qu'il expose sont véritablement devenues les siennes ; elles reflètent sa personnalité plus que les influences qui se sont exercées sur lui. Convaincu comme il l'était de la grande importance des principaux problèmes religieux et moraux, il y réfléchit sans cesse au cours de sa carrière : il examine et analyse les doctrines qui l'attirent, il tâche de dégager le contenu religieux des ouvrages qu'il étudie, il écarte d'emblée certaines idées qui lui répugnent pour accueillir celles qui correspondent à ses propres dispositions, il cherche même à reconstituer de toutes pièces un nouveau système correspondant à ses aspirations.

Dans ses méditations religieuses, il ne se laisse pas guider par sa pensée seule ; malgré l'influence exercée sur lui par les philosophes Déistes et rationalistes, Leigh Hunt ne fut jamais un véritable intellectuel. Pour déterminer son credo, il suit les aspirations de son cœur, soit qu'elles répondent à ses dispositions naturelles, soit qu'elles aient été déterminées en lui par son éducation et l'influence de sa famille. Il y a une part d'intuition dans toute religion ; elle est particulièrement sensible chez Leigh Hunt. Il s'écarte avec une sorte d'horreur instinctive de toute conception qui choque son sens de la charité et de la tolérance, il semble éprouver une répulsion physique pour les doctrines qui impliquent la souffrance sur cette terre ou dans l'au delà ; l'immortalité de l'âme lui apparaît comme une nécessité de la vie spirituelle. Ce n'est pas là pur mysticisme, élévation sublime au-dessus de nos concepts humains ; c'est plutôt l'effet d'une sensibilité vibrante, très délicate, parfois même un peu trop facilement attendrie ; elle agit fortement sur le courant de ses pensées. Toute sa philosophie religieuse est colorée par cette disposition contre laquelle il réagit peu : en même temps qu'elle porte les traces d'influences extérieures plus ou moins sensibles, elle est déterminée par ce qu'il y a de plus intime et de plus profond en lui.

Leigh Hunt ne s'est pas contenté, comme beaucoup, de laisser transparaître ses opinions religieuses dans ses écrits, sans les exposer directement. L'exemple de son père le pasteur l'invitait à les répandre, bien qu'il ne fût pas lui-même prédicateur ; il tenait de ses parents une certaine hardiesse à affirmer ses vues, même et surtout peut-être lorsqu'elles étaient en désaccord avec les opinions communément reçues. Pendant toute sa carrière il a éprouvé le besoin de se raconter ; il était naturel qu'il exposât ses convictions religieuses qui jouaient un rôle si important dans ses pensées, voire dans ses actes ; l'intérêt qui s'attachait aux discussions religieuses à cette époque ne pouvait que l'encourager dans cette voie ; l'*Examiner* lui offrait une tribune magnifique d'où il pouvait répandre ses opinions. En fait, lorsqu'avec son frère, lui-même déiste ¹, il traçait le programme de son nouveau journal, s'il n'annonçait pas une rubrique spéciale pour traiter des questions religieuses, il n'en indiquait pas moins son antipathie pour les Méthodistes ² ; bientôt il devait introduire dans son journal des articles traitant spécialement de questions religieuses, en plus de ceux où ces

¹ Cf. lettre de Leigh Hunt à Marianne Kent, fév. 1806, *Corr.*, vol. 1, p. 22.

² *Prospectus of the Examiner, a new Sunday paper upon politics, domestic economy, and theatricals.* Cf. *Aut.*, vol. II, p. 264. R. BRIMLEY JOHNSON : *Prefaces by Leigh Hunt mainly to his periodicals*, p. 31

questions n'étaient qu'effleurées. Une fois qu'il se trouvait engagé dans cette voie, les encouragements des uns, les critiques des autres devaient l'amener à préciser ses vues ou à les exposer avec plus de franchise. Aussi Leigh Hunt accorda-t-il une place importante dans son œuvre à la discussion des problèmes religieux et moraux.

Son attitude générale dans l'examen de ces problèmes ne varia guère au cours de sa longue carrière. Il ne se produit chez lui ni conversion brusque, ni revirement de pensée. L'empreinte reçue pendant sa jeunesse était forte, elle fut durable. Il n'était point de ces caractères inquiets et repliés sur eux-mêmes que de profondes méditations portent à modifier subitement le courant de leur vie intérieure ; son esprit, qui ne manquait ni de vivacité, ni d'originalité, s'attachait volontiers à quelques principes généraux dont il s'écartait peu. Il y a une grande unité dans sa vie spirituelle : la plupart des critiques ou des affirmations qui se font jour dans ses premières œuvres réapparaissent amplifiées et présentées d'une façon différente vers la fin de sa carrière : la doctrine qu'il développe dans *The Religion of the Heart* est en germe dans ses essais contre les Méthodistes.

Cependant, si les idées religieuses de Leigh Hunt forment un tout assez cohérent, on peut les diviser en deux parties essentielles, l'une négative et critique, l'autre plus constructive, et remarquer qu'il a insisté davantage sur la première au début de sa carrière et sur la seconde dans son âge mûr. C'est là un développement assez normal ; chez notre auteur il est favorisé par les circonstances. Aussi longtemps qu'il dirige l'*Examiner* avec toute la fougue de la jeunesse, incité par l'atmosphère de combat de l'époque, il se présente en adversaire résolu des pratiques et des dogmes ; il les attaque avec tant d'ardeur qu'aux yeux de certains il passe pour un athée. C'est la période héroïque de son existence. Mais, au cours de son voyage en Italie, vivant dans une atmosphère plus calme, cherchant à retrouver son équilibre après plusieurs années de luttes, essayant de reconstruire le système de ses idées, ayant besoin de cette consolation que peut donner la foi religieuse, témoin de cet apaisement qui se produit alors dans la vie anglaise, il cherche à dégager le contenu positif de son credo religieux. C'est de cet effort qu'est sorti son recueil de méditations et de prières, *Christianism*, que publie John Forster à l'usage de ses amis en 1832. Encouragé par l'intérêt qui se manifeste pour le libéralisme religieux au début du règne de Victoria, il complètera ses premières méditations et donnera en 1853 un nouveau manuel religieux, *The Religion of the Heart*, dans lequel ses conceptions sont définies avec plus de clarté. Il devait chercher à les préciser davantage encore : il existe au *British Museum* un exemplaire corrigé de son dernier ouvrage religieux, qui probablement représente le texte d'une édition plus complète projetée par l'auteur. Ce projet n'aboutit point. Il indique du moins avec quelle persistance se poursuit l'effort constructif de la pensée religieuse de Hunt.

III. LA CRITIQUE DES ÉGLISES ET DU CHRISTIANISME

Les premières critiques de Hunt dans le domaine religieux sont dirigées contre les Méthodistes. C'étaient pour lui des adversaires dési-

gnés. Son tempérament, son éducation le portaient à concevoir un Dieu essentiellement bon et une religion dans laquelle la charité tiendrait la première place : ce qu'il y avait de sombre et de menaçant dans le Méthodisme ne pouvait que lui répugner. Disciple des Déistes rationalistes et hostiles aux rites, il était amené à protester contre les appels à la sentimentalité des masses, qui étaient parmi les caractères essentiels de la prédication méthodiste.

Au moment où, avec son frère, il commençait à faire paraître l'*Examiner*, la question méthodiste était à l'ordre du jour. Deux ouvrages venaient de lui être consacrés à la fin de 1807 : *A portraiture of Methodism, being an impartial view of the rise, progress, doctrines, discipline and manners of the Wesleyan Methodists in a series of letters addressed to a lady*, œuvre d'un publiciste, Joseph Nightingale, et *Causes of the increase of Methodism and dissension*, par Robert A. Ingram : décrivant les sociétés, la propagande, la prédication des Méthodistes, montrant leur rapide développement, ces deux ouvrages avaient provoqué de nombreux commentaires. En janvier 1808, l'importante *Edinburgh Review* avait donné une longue revue du second de ces ouvrages¹ : après une critique du livre lui-même, l'auteur de l'article passait à une condamnation vigoureuse du mouvement méthodiste, dont les progrès, disait-il, avaient été si rapides au début du siècle. Jusqu'où s'étendraient-ils ? On ne pouvait le prévoir, mais, selon l'auteur de l'article, cette secte, ennemie de tout plaisir, s'adressant aux impulsions intérieures et aux émotions des classes les plus ignorantes, menaçait la vraie religion qui n'exclut ni le bonheur, ni la raison ; en conduisant au fanatisme, elle risquait d'engendrer l'athéisme et l'immoralité.

Cependant le Méthodisme continuait à se répandre avec rapidité : ses deux principales revues, *The Methodist Magazine* et *The Evangelical Magazine* avaient, selon l'*Edinburgh Review*, des tirages allant de dix-huit à vingt mille exemplaires, chiffres considérables pour l'époque. Dès le mois d'août 1808, la *Methodist Magazine* répliquait avec vigueur à la revue écossaise dans un article intitulé *The Methodists defended and the Edinburgh Reviewers reviewed*. Au début de la même année apparaissait un quotidien d'inspiration méthodiste, *The Instructor*², qui commençait par condamner l'intérêt que portaient ses confrères à toutes les questions temporelles. C'est à cette époque que les Méthodistes frétaient une embarcation chargée de conduire chaque jour des groupes de dévots de Londres jusqu'à Margate : on se recueillait et on priait tout en voguant sur la Tamise. Leigh Hunt participa à l'une de ces excursions édifiantes : il en a laissé des descriptions où se mêlent la surprise, l'amusement et l'indignation³. Selon l'*Edinburgh Review*, l'influence méthodiste se faisait de plus en plus sentir au Parlement,

¹ *Edinburgh Review*, janv. 1808, n° XXII, pp. 341-362.

² D'après Alexander Andrews : *History of British Journalism*, vol. I, p. 37.

³ *An Attempt to shew the folly and danger of Methodism*, préface, p. X, note ; Aut., chap. V, pp. 127-129. Dans l'Autobiographie, Leigh Hunt situe cet incident aussitôt après la publication de *Juvenilia*, soit vers 1802, tandis que dans la préface de *An attempt...* il déclare qu'il s'est produit un ou deux ans auparavant, soit vers 1807. Cette dernière date, fournie par le document dont la publication est la plus rapprochée de l'incident lui-même, est la plus vraisemblable. Elle est confirmée par une lettre Ms à Marianne du 16 juillet 1807, datée de Margate, où il rapporte l'incident (Coll. Brewer.)

dans le monde des affaires et même à l'intérieur de l'Eglise Anglicane. Dans un article de critique dramatique du 18 juillet 1809, Leigh Hunt relève que les Méthodistes avaient réussi à faire supprimer certaines parties d'une pièce dirigée contre eux. Les nouvelles doctrines se propageaient avec facilité dans l'atmosphère de trouble créée par la réaction anti-révolutionnaire et la continuation de la guerre contre Napoléon.

Leigh Hunt ne tarde guère à se joindre au groupe des ennemis du Méthodisme : il attaque la nouvelle secte dans une série d'articles de l'*Examiner* entre le 8 mai et le 25 décembre 1808 ; ces articles sont réunis en 1809 dans une brochure spéciale, précédés d'une nouvelle préface. Ils portent la marque des circonstances dans lesquelles ils sont écrits. Ce n'est pas tant le Méthodisme lui-même qui inquiète Hunt, ce sont ses progrès récents, la forme qu'il tend de plus en plus à prendre. Il en suit avec soin les manifestations : nombreuses sont les citations qu'il donne des deux grandes revues méthodistes. Il est au courant des publications anti-méthodistes ; sous une forme différente, les principales critiques de l'*Edinburgh Review* se retrouvent dans les essais de l'*Examiner* ; l'étude de Nightingale fournit aussi à Hunt une documentation abondante et précise, il s'en inspire souvent.

En même temps, dans ces premiers écrits religieux de notre auteur, se marquent avec netteté les diverses influences qu'il a subies. A l'action de ses parents se rattachent ce zèle qui le pousse, lui jeune poète et rédacteur assez obscur, à s'attaquer avec hardiesse à une secte puissante, ses allusions à la Bible et à bon nombre de ses commentateurs, son libéralisme. Les enseignements universalistes et unitariens qu'il a reçus se retrouvent dans ses critiques du Dieu des Méthodistes, être aux passions mauvaises selon lui, despote jaloux, conseillé par des favoris choisis sans discernement¹. Dès son premier essai, s'appuyant sur l'autorité de divers théologiens, il déclare que la doctrine de l'Unité dans la Trinité est le résultat d'une interpolation². Dans le dernier, *On the prevention of Methodism*, il demande que l'Eglise Anglicane, rejetant toute influence méthodiste et abandonnant même les Trente-Neuf articles, s'épure pour qu'Unitariens et Universalistes puissent s'y joindre³. Voltaire n'est pas cité dans les essais sur le Méthodisme, simple coïncidence peut-être ou habileté, car le nom du philosophe français pour beaucoup d'Anglais représentait exclusivement la raillerie anti-religieuse. Mais les contacts qu'avait eus Leigh Hunt avec la pensée rationaliste et déiste ont laissé des traces : à plusieurs reprises Hunt cite l'ouvrage dans lequel Locke s'était efforcé de concilier son intellectualisme et son respect de l'Ecriture Sainte, *The Reasonableness of Christianity as delivered in the Scriptures*. Il se présente en défenseur de la raison éclairée contre l'ignorance et l'obscurantisme des prédicateurs méthodistes, comme le montre la fin de son second essai, *On the*

¹ Cf. notamment la préface et le troisième essai, *On the Eternal Damnation and Election*, *Examiner*, 29 mai 1808.

² *On the ignorance and vulgarity of the Methodists*, *Examiner*, 8 mai 1808. Hunt s'appuie sur les *Elements of Christian Theology* (2 vol., 1799) de l'évêque Pretyman (1750-1827), qui avaient eu de nombreuses rééditions, et sur les arguments fournis par Richard Porson (1759-1808) dans ses *Letters to Archdeacon Travis, on the spurious verse I John V. 7*, publiées dans la *Gentleman's Magazine* (1788-1789) et réunies en un volume en 1790.

³ *Ex.*, 25 déc. 1808.

*hatred of the Methodists against moral preaching ; on their doctrine of justification by Faith alone without Morals ; their love of Ignorance, and their rejection of Reason in obscure matters*¹ : il s'y appuie sur l'autorité de quelques-uns des penseurs les plus hardis du XVIII^e siècle anglais, Newton, Richard Bentley, l'un des précurseurs de l'exégèse, Conyers Middleton, adversaire des miracles, et Joseph Priestley, chimiste et pasteur non conformiste, l'un des critiques les plus acharnés des conceptions orthodoxes du Christianisme.

A côté de ces influences qui rattachent Hunt aux courants de pensée philosophiques et déistes du siècle précédent, on voit déjà apparaître dans ces premiers essais religieux certains traits de sa personnalité : il organise les emprunts qu'il fait selon le tour naturel de sa propre pensée. Il n'y a rien en lui du théologien, ni même du philosophe : il systématise peu et fuit l'abstraction ; sa manière est plutôt celle de l'essayiste qui s'intéresse un peu à tous les grands problèmes de l'humanité. Il s'attarde volontiers au détail, même si l'ordonnance de son développement en doit quelque peu pâtir. Il utilise ses réminiscences littéraires autant que ses connaissances théologiques : à l'appui de sa thèse, il appelle successivement Bacon, Milton, Butler, Addison, Goldsmith. Il y a dans ces essais de l'*Examiner* une qualité personnelle qui manque à l'article correspondant de l'*Edinburgh Review*. Hunt fustige ses adversaires avec vigueur ; il s'élève parfois jusqu'à l'éloquence ; son ardeur juvénile donne du relief aux tableaux qu'il trace de ses adversaires.

Il venait de terminer d'assez bonnes études classiques ; il aimait le savoir, la discussion. Aussi se révolte-t-il dans son premier essai contre la façon dont les Méthodistes condamnent ce qu'ils appellent « *worldly vision, carnal knowledge, the learning of the world* », dans le second contre l'irrationalisme des disciples de John Wesley. Sa délicatesse elle-même est choquée par les façons des Méthodistes, car il avait déjà cet idéal de bon ton et de raffinement qu'il conservera toujours. Il s'élève avec force dans le premier essai contre la vulgarité et la violence de leurs prédicateurs. Leurs hymnes exaltés, les agapes dans lesquelles ils fraternisaient, leurs vigiles, leurs extases lui semblent indiquer une exaltation sensuelle qui lui répugne : il s'y attaque dans le sixième essai dont le titre est significatif : *On the indecencies and profane raptures of Methodism*². Son amour de la vie, sa répulsion pour la tristesse et la souffrance s'insurgent contre le caractère maussade et les pratiques sévères des Méthodistes³, contre leur concept d'un Dieu dont les principaux attributs sont la puissance et la dureté, contre leur doctrine de la prédestination et des châtements éternels⁴. Ses parents avaient développé son sens moral ; pour lui la religion devait avant tout nous servir de guide dans notre conduite. Il devait donc protester — peut-être avec quelque excès — contre une doctrine qui tendait à mettre la foi avant les œuvres et, en s'attaquant au libre-arbitre, à nier la responsabilité des individus⁵.

¹ *Ex.*, 15 et 22 mai 1808.

² *Examiner*, 14 et 22 août 1808.

³ Cf. en particulier le cinquième essai, *On the Melancholy and Bigotry of the Methodists*. *Ex.*, 10 et 17 juillet 1808.

⁴ Cf. le troisième essai, *Of Eternal Damnation and Election*. *Ex.*, 29 mai 1808.

⁵ Dans le second et le troisième essais.

Ainsi, poussé par ses dispositions naturelles, muni d'une documentation fort respectable, convaincu qu'il fallait réagir vigoureusement contre un danger réel, Leigh Hunt devait faire de son premier manifeste religieux un véritable réquisitoire : au nom de la mansuétude, il se dressait en accusateur. Rien n'échappe à sa sévérité, ni les croyances, ni les pratiques de ses adversaires. Leur Dieu l'effraie : il lui semble intolérable, dans une époque éclairée, de faire résider la véritable supériorité de Dieu sur les humains dans un pouvoir sans limites :

The God of Methodism, who is as rank a false deity as any Mars or Moloch, is a being of decidedly bad passions; he is a mere despot with a very ill choice of favourites, condemning the vast majority of his creatures to absolute misery ².

Il condamne en passant, sans insister, la doctrine de la Trinité. Il critique avec vigueur celle de la grâce divine ² : il signale les longues controverses qu'elle a soulevées et montre qu'il s'agit là d'une intervention constante, arbitraire et par suite démoralisante de la Divinité dans les affaires humaines. Rien ne lui permet d'excuser la croyance en la damnation éternelle, produit, selon lui, de la sombre intolérance du Calvinisme.

Aux arguments théologiques, Hunt en ajoute d'autres qu'il tire de la psychologie des Méthodistes. Il passe vite sur les fondateurs du mouvement, John Wesley et George Whitefield ; il ne s'arrête pas à l'analyse des causes profondes du mouvement, mais il donne une peinture colorée de la secte telle qu'il la voit. Il la décrit, pleine d'ignorants professeurs de théologie, toujours prêts à prêcher, mais incapables d'interpréter avec intelligence l'Écriture Sainte dont ils ignorent ou ne comprennent point les commentateurs. Leur absence de savoir explique, selon lui, leur vulgarité et leur véhémence, qui à leur tour déterminent leurs turbulentes manifestations et leurs attaques continues contre la raison. Incapables d'apprécier la bonté, divine ou humaine, ils sont enclins à la mélancolie et à la misanthropie. Les conséquences, telles que l'auteur les décrit dans le cinquième essai, sont saisissantes : humeur morose entraînant des troubles physiques et nerveux, disposition à rejeter la plupart des plaisirs qu'ils condamnent comme vicieux. Une sensibilité moyenne n'y saurait résister : de là les pratiques anti-naturelles, voire, dit l'auteur, indécentes, auxquelles ils se livrent. Au cours de leurs réunions, une étrange ferveur s'empare des assistants et les porte jusqu'à une exaltation explicable, suggère Hunt, par des raisons tout autres que religieuses. C'est donc au nom de la raison et de la sensibilité, au nom de la tolérance, de la décence et de la morale que Leigh Hunt prononce son réquisitoire ; il y apporte une fougue juvénile, moins apparente chez les autres critiques du Méthodisme. Son dernier essai en est la péroration éloquente et sincère ³.

Le tableau est certes poussé au noir ; le jeune rédacteur n'a insisté

¹ « Le Dieu du Méthodisme, qui est une fausse divinité aussi repoussante que n'importe quel Mars ou n'importe quel Moloch, est un être aux passions foncièrement mauvaises ; ce n'est qu'un despote entouré de favoris très mal choisis et condamnant la grande majorité de ses créatures à une misère absolue. » (Préface de *An Attempt...*, p. VIII.)

² Dans le troisième essai et dans le quatrième, *On Methodical inspiration. Ex.*, 12 juin 1808

³ *On the prevention of Methodism. Ex.*, 25 déc. 1808.

que sur les traits les plus sombres du Méthodisme ; il a trop oublié que plus d'une âme troublée avait pu être réconfortée et parfois même élevée par la prédication de John Wesley et de ses disciples. La critique, toujours vigoureuse et souvent pénétrante, est parfois confuse ; on souhaiterait que l'auteur eût élagué davantage. Jeune encore, peu préparé aux subtiles discussions de la théologie, il ne semble pas toujours avoir tout à fait dominé son sujet. Néanmoins, ce mélange où l'on trouve des appels au sentiment à côté de discussions théologiques et morales, des analyses psychologiques assez fines et des tableaux poussés peut-être jusqu'à la caricature, mais pittoresques, des éléments empruntés et des réflexions personnelles, œuvre sincère d'un esprit volontiers frondeur, est un document important dans l'œuvre de Leigh Hunt. Il révèle les caractéristiques de son talent, dans lequel se combinent le rationalisme et une sensibilité toujours en éveil ; il permet de saisir sur le vif, à ses débuts, quelques-unes de ses antipathies les plus fortement marquées. Il reviendra sur le Méthodisme ¹ : nulle part ses idées sur ce sujet ne s'exprimeront avec autant de netteté. Ses croyances évolueront, mais on retrouvera sans cesse dans ses ouvrages les tendances fondamentales qui s'affirment ici.

Les essais sur le Méthodisme furent la première incursion du jeune auteur connu jusque-là comme poète et critique dramatique dans le domaine religieux. L'*Examiner*, dans lequel ils parurent d'abord, n'avait pas encore une très grande clientèle ; d'autres attaques contre le Méthodisme avaient précédé celles de notre auteur. Aussi ne firent-elles l'objet de comptes rendus ni dans l'*Edinburgh Review*, ni dans la plupart des grandes revues de l'époque. La *Methodist Magazine*, l'*Evangelical Magazine*, la *Christian Magazine* les négligèrent. Elles ne passèrent pas néanmoins tout à fait inaperçues. La *Critical Review* de janvier 1810 ² y notait une intelligence et une pénétration remarquables et en prenait prétexte pour réclamer une réforme de l'Eglise Anglicane. Le *Monthly Mirror* ³ d'avril 1810 leur reprochait de prendre les Méthodistes trop au sérieux et de partir en guerre contre eux au lieu de les tourner en ridicule ; cependant, ajoutait cette revue, c'était là un ouvrage intéressant et utile. A l'en croire les prédicateurs avaient attaqué Leigh Hunt en chaire : l'écho de ces attaques se retrouvera plus tard au moment des grandes critiques contre l'école « Cockney ». Un des premiers actes du jeune rédacteur de l'*Examiner* avait été d'afficher hautement son libéralisme religieux.

Le Méthodisme ne fut pas le seul à essuyer les attaques de Hunt. Toutes les formes de la religion qui lui paraissaient trop étroites ou trop sévères furent signalées sans pitié dans l'*Examiner* ; le problème le préoccupait. Déjà, dans l'essai *On the prevention of Methodism*, il marque sa désapprobation pour le Luthérianisme qui insiste sur le dogme de la Trinité et sur le Calvinisme qui accepte celui de la prédestination : Luther et

¹ Cf. *Examiner*, 3 mai 1812 : *The Catholic Claims*, et 5 nov. 1815 : *The Round Table*, ainsi que les notes du *Bacchus in Tuscany*, 1825, p. III, où il oppose un village malheureux sous la domination des Méthodistes et un autre florissant sous le patronage d'une parente de John Wilkes.

² *Critical Review*, janv. 1810, pp. 86-88.

³ *Monthly Review*, av. 1810, N.S., vol. VII, pp. 275-284.

Calvin y sont représentés comme des hommes au caractère violent qui se sont séparés de la Papauté parce qu'elle s'opposait à leur orgueil et à leurs ambitions. Dans la préface de *An Attempt* ¹, Leigh Hunt cite la critique du Calvinisme que fait Arbuthnot dans son *History of John Bull* et condamne l'intolérance des réformateurs calvinistes en même temps que celle des Méthodistes, des « Papistes » et des Mahométans ; l'orgueil et l'intolérance du Calvinisme sont de nouveau pris à parti au début du sixième essai, *On the indecencies and profane raptures of Methodism* ². Cette hostilité à l'égard du Calvinisme se maintiendra chez l'auteur pendant toute sa carrière ; il l'appellera encore dans l'*Autobiographie* « *the most miserable way of getting comfort* » ³.

Il est, par contre, une secte dissidente du Protestantisme pour laquelle Leigh Hunt affirme sa sympathie à plusieurs reprises dans les débuts de sa carrière : c'est celle des Quakers. Dans le quatrième essai sur le Méthodisme, *On Methodical inspiration* ⁴, il indique la supériorité des Quakers sur les Méthodistes, parce qu'au lieu d'insister sur les miracles, les Quakers donnent plus d'importance aux actions humaines. Passant en revue une pièce de Reynolds intitulée *Americans* ⁵, il félicite le public d'avoir accueilli sans faveur la critique des Quakers qui y était contenue et reproche à l'auteur d'avoir semblé les confondre avec les Puritains ; il ajoute que la conduite des Quakers, par opposition avec celle des membres des autres sectes chrétiennes, est celle qui présente le moins de contradictions. ~~Les mêmes idées sont développées dans~~ l'*Examiner* du 16 mai 1813, où il reproche aux Quakers leur costume étrange et leur antipathie pour les beaux-arts, mais les loue de leur tempérance et de leurs protestations répétées contre toutes les formes de violence ⁶. L'*Indicator* du 3 mai 1820 contient un article intitulé *An unanswerable reply*, dans lequel Leigh Hunt fait l'éloge de la sincérité, de la bonté et de la douceur des disciples de George Fox.

Par opposition avec cette sympathie pour les Quakers, Leigh Hunt manifeste une hostilité presque constante à l'égard de l'esprit, des dogmes et du rituel catholiques. S'il ne critique pas le Catholicisme avec la même vigueur que le Méthodisme, il laisse voir qu'il y a un profond abîme entre ses propres conceptions et celles de l'Eglise de Rome. C'est là une réaction assez générale chez un grand nombre d'Anglais, élevés dans une atmosphère peu favorable au Catholicisme ; les lois contre les catholiques existaient encore à l'époque de Leigh Hunt. Ses dispositions anti-catholiques avaient été renforcées par son éducation, ses lectures de Voltaire et des écrivains aux tendances déistes, par la tournure anti-formaliste de son esprit. Il nous le dit lui-même ⁷, il avait été amené à éprouver de l'aversion pour les églises catholiques, en dépit de leur décoration et de leur musique, par tout ce qu'il avait lu sur l'Inquisition et par son horreur pour la doctrine du châtimement universel, maintenue par l'Eglise de Rome. Aussi, dès 1806, le voyons-

¹ Page VII.

² *Ex.*, 14 août 1808.

³ « La plus misérable manière de se reconforter. » *Aut.*, chap. XVII, vol. II, p. 68.

⁴ *Ex.*, 12 juin 1808.

⁵ *Ex.*, 12 mai 1811 sous la rubrique *Theatrical Examiner*.

⁶ *Ex.*, 16 mai 1813 : *Lancasterian institution for the education of the poor*.

⁷ *Aut.*, chap. IV, vol. I, p. 112.

nous parler avec mépris de la communion selon le rite catholique ¹. Le dernier essai sur les Méthodistes, *On the prevention of Methodism* ², déclare qu'après tout le Méthodisme n'est qu'une sorte de distillation du « Papisme », dépouillé de la splendeur, des parfums et de la subtilité de ce dernier ; le développement de l'esprit critique, ajoute le jeune disciple de Voltaire, a supprimé dans les religions modernes tous les éléments barbares qu'y avaient introduits casuistes et conciles « papistes ». Le même terme péjoratif se retrouve dans l'*Examiner* du 18 juillet 1809 ³, où l'auteur déclare que les Méthodistes se montrent aussi violents à cette époque que l'étaient les Papistes autrefois ⁴.

L'hostilité anti-catholique de Leigh Hunt se fait plus vive encore dans les années qui suivent 1813 et qui sont celles où il s'écarte le plus de l'orthodoxie chrétienne. Il critique la cérémonie du baptême, qu'il considère comme étant à la fois absurde et irrégulière, dans l'*Examiner* du 16 janvier 1814 ⁵ ; dans le numéro du 21 août de la même année, il se moque de Louis XVIII qui veut dédier la France à la Vierge et le critique d'avoir restauré la Compagnie de Jésus ⁶ ; il écrit la semaine suivante à propos des miracles :

The sole ground-work of the Catholic superstition, as well as the Calvinistic, and all other such absurdities, is a system of personal and capricious favouritism, in which dogmas are everything, and deeds next to nothing ⁷.

Et il continue sur le même ton irrévérencieux au cours des années suivantes : protestations contre les difficultés qu'a soulevées le clergé de Paris à l'enterrement d'une actrice ⁸, critique de la politique hardie suivie par le Pape ⁹, remarques ironiques à l'égard des Catholiques de Belgique qui ont protesté contre la prétendue tyrannie de Napoléon, alors que celui-ci a organisé la liberté et l'égalité des cultes ¹⁰, allusions répétées au pouvoir excessif que détiennent les Papes, il montre ouvertement par les remarques qu'il glisse dans ses articles qu'il ne partage en aucune façon le point de vue des Catholiques. Pourquoi, demande-t-il dans une lettre ouverte adressée au peuple anglais ¹¹, l'Eglise Catho-

¹ Dans les *Classic Tales, serious and lively*, notice sur Mackenzie, vol. I, pp. 8-9 : « ... The author has shown a very liberal spirit in making his example a Roman Catholic, not because the consolations of religion belong to those only who kiss two sticks laid across or deify a wafer, but because any religion, in which God is worshipped and our fellow-creatures beloved will not only console ourselves, but teach us to make others happy. » La même critique et le même mot de *wafer* se retrouvent dans un article de l'*Examiner* du 8 août 1813 intitulé *The Marquis of Wellington*.

² *Ex.*, 25 déc. 1808.

³ Dans l'article paru sous la rubrique du *Theatrical Examiner*.

⁴ Dans une lettre adressée à sa femme le 4 janvier 1811 (*Corr.*, vol. I, p. 48), Leigh Hunt considère une prière adressée à Henry VIII, fondateur de *Trinity College* à Cambridge, comme un reste de Papisme.

⁵ *Ex.*, 16 janv. 1814 : *Christening at Belvoir Castle*.

⁶ *Ex.*, 21 août 1814, sous la rubrique *The Examiner*.

⁷ « La seule fondation sur laquelle repose la superstition catholique, ainsi que la calviniste et toutes les autres absurdités analogues, est un système de favoritisme personnel et capricieux, dans lequel les dogmes sont tout, et les actes ne comptent presque pas. » *Examiner*, 28 août 1814, sous la rubrique de *The Examiner*.

⁸ *Ex.*, 29 janv. 1815, sous la rubrique *The Examiner*.

⁹ *Ex.*, 12 fév. 1815, sous la rubrique *The Examiner*.

¹⁰ *Ex.*, 24 sept. 1815, sous la rubrique *The Examiner*.

¹¹ *Ex.*, 18 mai 1817 : *To the English people. Letter IX*.

lique veut-elle ne permettre la lecture de la Bible qu'à un petit nombre d'élus ? Les Croisés, l'Inquisition et même peut-être quelques-uns des Pères de l'Eglise n'ont-ils pas fait plus de mal que certaines sectes dissidentes si sévèrement condamnées par l'Eglise ?

Dans toute cette période, Leigh Hunt prend vis-à-vis de la Papauté, du clergé, des institutions et des croyances de l'Eglise Catholique une attitude dénigrante qui, pour ne pas se traduire par une attaque massive comme celle qu'il avait lancée contre les Méthodistes, n'en indique pas moins une répulsion aussi vive. A vrai dire, cette répulsion était peut-être plus profonde, car les essais anti-méthodistes sont provoqués par un danger tangible et immédiat et les attaques de Leigh Hunt perdent de leur virulence après le premier éclat de son indignation ¹. Il n'en est pas de même dans le cas du Catholicisme. Ni l'esprit conservateur qui sévissait vers 1815 et après cette date, ni la Sainte-Alliance, qui irritait le rédacteur de l'*Examiner*, n'étaient de nature à provoquer une recrudescence catholique assez forte en Angleterre pour justifier des attaques répétées ; mais son hostilité anticatholique était enracinée en lui, elle devait le suivre pendant toute sa carrière. On la retrouve dans le vigoureux article, *English Poetry versus Cardinal Wiseman*, qui fut publié quelques semaines après sa mort. La sincérité même de la Papauté y était mise en question ; sa décadence était annoncée ; l'auteur critiquait avec violence le culte des Saints et demandait pourquoi Marc-Aurèle ne figurait point parmi eux ; le célibat des prêtres y était attaqué. Ainsi jusqu'à sa mort le libéralisme de Hunt, encouragé sans doute par son éducation protestante et par sa prédilection pour les écrivains à tendances déistes, se dressait contre le dogme et l'organisation du Catholicisme.

La carrière de réformateur religieux de Hunt débute donc par des attaques contre les sectes avec lesquelles il n'est pas en sympathie ; lui qui si souvent se fit l'apôtre de la tolérance, il semble incapable dans sa jeunesse de supporter les doctrines qui s'opposent aux aspirations de sa personnalité morale. Il est dur, voire injuste envers ces doctrines ; il souligne en elles tout ce qui le choque et néglige tout le bien qu'elles ont pu faire ; il les poursuit avec acharnement, car elles lui apparaissent comme des dangers redoutables ; les premiers écrits de ce jeune apôtre du libéralisme religieux sont des réquisitoires.

Pourtant, au début, Leigh Hunt a encore des timidités ; il reste fidèle à l'Anglicanisme qu'il regarde comme l'une des formes les plus épurées du Christianisme et se contente d'indiquer sa sympathie pour toutes les religions, même les religions non chrétiennes. C'est ainsi que, dans une lettre écrite en février 1806, il déclare qu'il respecte indifféremment toutes les religions, Mahométane, Chrétienne et Juive, et vénère l'esprit qui les anime, sinon la façon dont elles ont développé leur culte ². A cette époque, ce fils de pasteur protestant subit encore l'attrait du Judaïsme qui s'est manifesté sur lui depuis *Christ's Hospital* : sa connaissance étendue de la Bible lui avait inspiré une certaine curiosité pour les Juifs, il avait fréquenté une de leurs synagogues dont la beauté du service l'attirait, il admirait leur libéralisme ; il était prêt

¹ On en retrouve cependant quelques traces. Cf. *Ez.*, 5 nov. 1815 : *Round Table*, No. 24.

² Lettre de Leigh Hunt à Marianne, Gainsborough, fév. 1806. *Corr.*, vol. I, p. 22.

à accepter leur conception de Dieu, plus respectueuse à son gré du caractère divin de l'Etre Suprême que celle de tous les Chrétiens qu'il connaissait, sauf sa mère ¹. Il prend la défense des Juifs dans les *Critical Essays on the Performers of the London Theatres* en 1808 ². Il devait leur être favorable pendant toute sa carrière ³.

Les essais anti-méthodistes n'écartent point Leigh Hunt de l'Anglicanisme. Le dernier de ces essais, *On the prevention of Methodism* ⁴, qui est si sévère pour le Catholicisme et les sectes protestantes les plus strictes, est favorable à l'Eglise d'Angleterre ; elle s'épure chaque jour, déclare-t-il ; son clergé, formé dans une époque de critique philosophique, a un désir sincère de rechercher la vérité ; il lui suffirait de renoncer aux Trente-neuf Articles, d'écarter complètement certains dogmes, comme ceux de la Trinité et de la prédestination, qui sont du reste abandonnés par un grand nombre de fidèles, de montrer un peu plus de zèle dans l'exercice de son ministère, et elle ne serait plus guère menacée par les sectes dissidentes. Si l'on s'en rapporte à la préface des essais anti-méthodistes, Leigh Hunt ne s'adresse pas tant aux Méthodistes eux-mêmes qu'à ceux des membres de l'Eglise d'Angleterre qui sont attirés par la prédication des Méthodistes ; il veut avant tout la défendre contre les influences qui menacent d'en transformer le caractère ⁵. La modération de l'Eglise d'Angleterre s'opposait dans son esprit à ce qu'il y avait d'étroit dans la plupart des sectes dissidentes ⁶ ; il lui sera toujours reconnaissant, même quand il l'aura abandonnée, de s'être montrée plus rationnelle que la plupart des autres églises, de s'être débarrassée d'un grand nombre de superstitions et de ne point s'être opposée aux progrès de l'esprit libéral ⁶.

Seulement, peu après la publication des essais, le rédacteur de l'*Examiner* ne se contenta plus de quelques restrictions et il rétracta l'adhésion qu'il avait donnée à l'Anglicanisme. Son bon sens et son zèle humanitaire, nous dit-il ⁷, ne pouvaient plus accepter certains des dogmes de l'Eglise d'Angleterre ; à ce point de son évolution, il conservait le fond de piété sincère qui était en lui, mais il se séparait complètement de l'orthodoxie religieuse.

C'était là un développement assez naturel, étant donné la marche qu'avait suivie sa pensée. A mesure qu'il prenait plus ouvertement le rôle de champion des idées nouvelles, ses opinions devenaient de plus en plus avancées ; relativement modéré au début de l'*Examiner*, il prenait bientôt une attitude plus combative en religion comme en politique. L'influence de son frère John, qui était déiste, se faisait sans doute sentir sur lui. Déisme et athéisme faisaient d'assez rapides progrès, après 1810, dans l'Angleterre troublée par le ferment révolutionnaire et par la crise résultant de la prolongation de la lutte contre

¹ *Aut.*, chap. IV, vol. I, pp. 111-113.

² Page 131. A propos de la pièce de Richard Cumberland, *The Jew*, Leigh Hunt remarque que, repoussés de tous, les Juifs ont été amenés à regarder le monde du dehors sans s'y mêler et que beaucoup d'entre eux ont conservé un esprit libéral. Il félicite Cumberland d'en avoir donné une peinture assez favorable.

³ *Ex.*, 25 déc. 1808.

⁴ Page VII.

⁵ *Aut.*, chap. IX, vol. I, p. 197.

⁶ *Aut.*, chap. XV, vol. II, p. 30.

⁷ *Aut.*, chap. IX, vol. I, p. 197.

Napoléon ; c'est en 1811 que Shelley, le futur ami intime de Leigh Hunt, fut expulsé d'Oxford pour avoir soutenu la nécessité de l'athéisme ; Lord Byron, dont la renommée s'étendit après 1812 et avec lequel Leigh Hunt se lia un peu plus tard, ne respecta jamais l'orthodoxie morale et religieuse ; à cette époque, Bentham travaillait déjà à son *Church of England and its Catechism examined*, qui devait paraître en 1818 et où il traçait le programme d'un Christianisme simplifié à l'extrême, insistant avant tout sur le problème moral ¹ ; Leigh Hunt devait faire sa connaissance dès 1812. Ce ne sont pas là sans doute à proprement parler les sources des nouvelles idées de Leigh Hunt ; mais il vivait à une époque où les fondements mêmes du Christianisme étaient mis en question ; il ne pouvait être que confirmé dans sa nouvelle attitude par les œuvres de ces auteurs et bientôt par les conversations qu'il put avoir avec eux.

Il déclare sa nouvelle foi dans un article de l'*Examiner* du 3 mai 1812 intitulé *The Catholic claims* :

We are not Christians ourselves: we believe in nothing but God and the beauty of virtue: and as we make reason and conscience our guides, we make the good of our fellow-creatures our object ².

Il y répète qu'il ne saurait admettre l'idée de la damnation éternelle, ni souscrire aux Trente-neuf articles de l'Eglise Anglicane. Les idées religieuses, déclare-t-il, tendent à s'élargir, le Christianisme est en déclin depuis trois cent cinquante ans ; les classes cultivées abandonnent toutes les formes de religion qui leur semblent trop étroites pour se tourner à la place vers un système de morale philosophique ayant pour principe l'amour du bien général et reposant sur les données de la conscience et la confiance en la sagesse de la Divinité ; le mouvement s'étend à toute l'Europe. A ce point, Leigh Hunt fait ouvertement profession de déisme. Il reprend en détail sa critique du Christianisme quelques années plus tard lorsque, répondant à l'accusation d'irreligion qui est souvent lancée contre les Réformistes, il écrit un article intitulé *Lamented irreligion of the Reformers* ³. Il commence par admettre que les pamphlets des Réformistes sont souvent remplis d'idées déistes. La raison en est que le Christianisme ne réussit plus à les satisfaire. Sans doute, déclare-t-il, le Christ n'est venu prêcher que charité et bonté sur la terre. Mais son enseignement a été mal compris : les Apôtres eux-mêmes ont défiguré sa doctrine et se sont querrellés pour de vaines questions de préséance ; suivant leur exemple, des églises ont été créées, des hiérarchies se sont développées ; politique et religion ont été fréquemment confondues, l'une soutenant l'autre. Il en est résulté que le royaume du Christ est devenu un royaume de ce monde, contrairement aux affirmations de Jésus-Christ lui-même, que le Christianisme a servi à justifier les plus effroyables tyrannies, comme celle de Cromwell, et à susciter de violentes que-

¹ Cf. Elie HALÉVY : *La formation du radicalisme philosophique en Angleterre*, vol. II. pp. 268 et 399.

² « Nous ne sommes pas chrétiens nous-mêmes ; nous ne croyons qu'en Dieu et en la beauté de la vertu, et de même que nous faisons de la raison et de la conscience nos guides, de même nous faisons de l'intérêt des autres hommes notre principal objet. »

³ *Ex.*, 8 août 1819.

relles, que la charité n'a souvent été qu'un vain prétexte pour couvrir les conflits des dogmes, que, malgré l'extension de la religion chrétienne, les guerres et l'amour du lucre subsistent. Pour que l'Humanité fût vraiment plus heureuse, il faudrait que l'esprit de charité se substituât à la foi, souvent aveugle et cruelle, telle qu'elle est encore conçue aujourd'hui par un grand nombre de personnes. A quelque temps de là, dans la réplique qu'il adresse au *Times* au sujet du procès intenté au libraire Carlile pour avoir vendu les œuvres de Thomas Paine¹, il réfute les théories d'après lesquelles le Christianisme a pu résister victorieusement à toutes les critiques déistes dirigées contre lui : il souligne le nombre considérable des éditions de Hume et de Gibbon qui se sont vendues, ainsi que le succès des œuvres de Paine, et voit là une preuve des plus tangibles que le public anglais n'est nullement hostile aux ouvrages dirigés contre le Christianisme. Il refuse d'admettre que Christianisme et Civilisation soient deux termes synonymes ; si, dit-il, la durée d'une religion est un signe de sa valeur, le culte des Hindous est supérieur au Christianisme ; il proteste contre l'assertion d'après laquelle il n'y a aucune alternative entre le Christianisme et l'athéisme. Il revient sur le même problème une semaine plus tard et déclare que les discussions des Grecs sur la nature de la Divinité étaient souvent plus élevées que les discussions modernes². Dans la critique qu'il fait paraître en novembre 1819 d'un sermon de W. J. Fox sur *The duties of Christians towards Deists*, il approuve fortement le point de vue de l'auteur, d'après lequel les Chrétiens ne doivent pas combattre les Déistes³. A ce point de sa carrière, l'influence des philosophes du XVIII^e siècle semble l'emporter dans l'esprit de Leigh Hunt sur l'enseignement religieux qu'il avait reçu de son père ; il se fait ouvertement le défenseur du Déisme en face des formes établies de la religion chrétienne.

C'était là une question qui lui tenait au cœur. Le peintre Haydon nous décrit une scène très caractéristique qui se produisit chez Leigh Hunt dans les derniers jours de 1816 et à laquelle assistaient, outre le peintre et son hôte, Mrs. Hunt et sa sœur, Miss Elizabeth Kent, Shelley, Keats et Horace Smith⁴. Shelley se mit à parler de la religion chrétienne comme d'une religion détestable, et Haydon remarqua l'expression d'extase qui se dessina sur le visage de Leigh Hunt. Au dessert, la conversation porta de nouveau sur le Christianisme : Shelley et Hunt l'attaquèrent avec vigueur et Haydon s'efforça de le défendre ; finalement la discussion dégénéra presque en dispute. Au dire de Haydon, Leigh Hunt et Shelley revenaient toujours sur le problème religieux, Leigh Hunt d'une façon insidieuse, Shelley en employant des arguments sophistiques ; le peintre s'irritait de voir les deux amis se moquer de saint Paul, en même temps qu'ils vénéraient presque Voltaire, et d'entendre Leigh Hunt parler du Christ, des Apôtres et de la Bible sur un ton condescendant et supérieur. Les tendances anti-chrétiennes de Hunt furent sans doute confirmées à cette époque par

¹ *Ex.*, 24 oct. 1819 : *Late trials of Mr. Carlile.*

² *Ex.*, 31 oct. 1819 : *Reply of the polemical writer in the Times to our answer respecting Carlile's conviction.*

³ *Ex.*, 21 nov. 1819 : *Literary Notices. No. 63.*

⁴ R. B. HAYDON, *Correspondence and Table Talk, with a Memoir by his son*, vol. I, p. 111.

les discussions qu'il soutint avec son ami Shelley. Selon Haydon, c'est le rédacteur de l'*Examiner* qui écarta John Keats de la religion chrétienne¹. Nous avons encore la lettre par laquelle le peintre s'efforça de mettre le jeune poète en garde contre l'influence pernicieuse de son ami :

*Trust in God with all your might, my dear Keats... Beware, for God's sake, of the delusions and sophistications that are ripping up the talents and morality of our friend. He will go out of the world, the victim of his own weakness, and the dupe of his own self-delusions, with the contempt of his enemies and the sorrow of his friends, and the cause he undertook to support injured by his own neglect of character*².

L'attitude religieuse de Hunt semble avoir inquiété plusieurs autres de ses amis, entre autres B. W. Procter (« Barry Cornwall ») qui écrit à ce sujet :

*As to Leigh Hunt, I confess that he is a problem. I knew him for forty years. He was continually lampering (coquetting) with matters in religion and morals that we are accustomed to consider as true and beyond question; and I have known him pushed to the verge of ill-temper (yet he was a good tempered man) by requests to explain what he meant by « Nature » and similar vague phrases which he was accustomed to resort to. Hazlitt used to say: « Damn it, it's like a rash that comes out every year in him. Why doesn't he write a book and get rid of it ? »*³.

Leigh Hunt ne cherchait pas à faire mystère de son opposition au Christianisme. Il en discutait sans cesse ; une lettre de Brougham nous apprend qu'il y faisait allusion dans ses lettres à son ancien défenseur⁴. Une réponse anonyme à l'article de *Blackwood's* intitulé *On the Cockney School of Poetry* contenait cette phrase significative au sujet de Leigh Hunt :

With respect to Mr. Hunt's religious feelings, they rest between God

¹ Lettre de R. B. Haydon à Miss Mitford, 21 avril 1821. B. R. HAYDON : *Correspondence and Table Talk*, vol. II, pp. 69-71.

² « Croyez en Dieu de toutes vos forces, mon cher Keats... Défiez-vous, pour l'amour de Dieu, des illusions et des sophismes qui sont en train de mettre en pièces la morale et les talents de notre ami. Il quittera le monde, victime de sa propre faiblesse et dupe des illusions qu'il se sera faites, poursuivi par le mépris de ses ennemis et les regrets de ses amis, ayant fait du tort à la cause qu'il s'était promis de soutenir par la façon dont il a laissé se gâter son caractère. » Lettre de R. B. Haydon à John Keats, 11 mai 1817. B. R. HAYDON : *Correspondence and Table Talk*, vol. II, pp. 2-3.

³ « Quant à Leigh Hunt, j'avoue qu'il constitue un problème. Je l'ai connu pendant quarante ans. Il se mêlait sans cesse de sujets religieux et moraux que nous avons coutume de considérer comme admis et hors de doute ; et je l'ai vu près de se mettre en colère (quoiqu'il fût un homme d'une humeur égale) lorsqu'on lui demandait d'expliquer ce qu'il entendait par « Nature » et par les expressions vagues de même espèce auxquelles il avait l'habitude de recourir. Hazlitt avait coutume de dire : « Au diable ! c'est comme une éruption qui lui revient tous les ans. Pourquoi n'écrit-il pas un livre et ne s'en débarrasse-t-il pas une fois pour toutes ? » Lettre de B. W. Procter, 25 déc. 1866. ADRIAN H. JOLINE : *Rambles in autograph land*, New-York et Londres, 1913, pp. 154-155. La même lettre déclare que Lamb et Hazlitt étaient des Unitariens.

⁴ Cf. une lettre non signée et non datée de la collection Brewer, dont l'écriture est manifestement celle de Brougham (le filigrame du papier porte la date de 1815) : « You contend that Xianity is on the wane — and that it is fit to assist its descent but to provide a purer substitute. Into the fact I will not inquire — but at least it follows from your view of the matter that an occasional reference is fitting and proper to those truths of natural religion which far from being contrary to Christianity are a refinement of it. »

*and himself, he conscientiously differs from the great majority of the people of this country, concerning the nature of the Christian religion*¹.

L'attitude provocante que prenait volontiers Leigh Hunt pour discuter des questions religieuses devait attirer sur lui l'accusation d'athéisme ; c'est là un des reproches que lui adressèrent plusieurs de ses critiques². Après l'avoir accusé d'irréligion, il était facile de critiquer ses idées morales et d'insinuer que ses mœurs étaient loin d'être régulières. Dans un pays où la religion tient une grande place comme en Angleterre, à une époque où un souffle de conservatisme passait sur l'Europe entière, représenter un écrivain comme un négateur en matière de religion, c'était dresser contre lui la plus grande partie de l'opinion publique : c'est ce qui se produisit dans le cas de Leigh Hunt, et peut-être certaines des opinions qui se sont répandues à son sujet jusqu'à présent ont-elles leurs sources dans les critiques virulentes de la *Quarterly Review* et de la *Blackwood's Edinburgh Magazine*. En réalité, Leigh Hunt ne semble pouvoir être regardé comme un athée à aucun moment de sa carrière ; lorsqu'il combat le Christianisme, il songe à lui substituer une religion plus pure. Son attitude est celle d'un esprit profondément religieux, dont la sensibilité et la raison sont heurtées par certains dogmes et par certaines pratiques ; elle ne saurait étonner en pays protestant où chaque individu s'efforce de déterminer ses croyances grâce à ses propres lumières. D'un tempérament vif et sincère, il exprime ouvertement ses doutes et ses critiques ; mais il ne cesse d'indiquer la nécessité d'une religion. On ne saurait comprendre la portée des critiques qu'il dirige contre les sectes religieuses et contre le Christianisme même dans toute la période où il dirige l'*Examiner*, si l'on ne place en regard les affirmations de sa foi religieuse. Il ne fut pas — quoi qu'on en ait pu dire — un esprit destructeur ; malgré ses préoccupations multiples, il songeait déjà à la possibilité d'une religion plus large. Il n'y a pas de contradiction entre les articles que Leigh Hunt a publiés contre le Christianisme dans son hebdomadaire et son petit ouvrage de *Christianism*, publié dans une édition privée en 1832. Seulement, jusqu'au voyage d'Italie, il n'essaie pas de définir ses idées avec clarté et de les organiser ; les passages où il explique sa conception d'une religion élargie sont assez rares et dispersés dans ses diverses publications. A vrai dire, il nous donne là les aspirations spontanées de sa sensibilité plutôt que le résultat de longues réflexions. Mais on retrouve dans ces écrits l'empreinte de

¹ « Pour ce qui est des sentiments religieux de Mr. Hunt, c'est une affaire entre Dieu et lui-même ; il a en toute conscience des idées différentes de la grande majorité de ses compatriotes, en ce qui concerne la nature de la religion chrétienne. » *A review of Blackwood's Edinburgh Magazine for October 1817*. Edinburgh: printed by John Moir, for James Anderson, front of Royal Exchange, p. 17. Coll. Brewer

² Cf. *Quarterly Review*, janv. 1817, vol. XVI, pp. 511-552 : *Rise and Progress of Popular Disaffection*, en part. p. 550. — *Blackwood's Edinburgh Magazine*, oct. 1817, vol. II, pp. 38-41 : *On the Cockney School of Poetry, No. I* (« The two great elements of all dignified poetry, religious feeling and patriotic feeling, have no place in his writings. His religion is a poor, tame dilution of the blasphemies of the Encyclopædia — his patriotism, a crude, vague, ineffectual and sour Jacobinism. His works exhibit no reverence either for God or Man... ») ; janv. 1818, vol. II, pp. 414-417 : *Letter from Z. to Mr. Leigh Hunt* ; déc. 1822, vol. XII, pp. 775-781 : *On the Cockney School of Poetry, No. VII* : *Hunt's Art of Love*, où il est question de la Cockney irreligion. — *Literary Gazette and Journal of Belles Lettres*, 19 oct. 1822. n° 300, pp. 655-658 : *The Liberal*. No. I.

l'éducation religieuse qu'il a reçue ; elle ne s'efface pas en dépit des influences déistes, voire athées, qui s'exercent sur lui ; l'esprit critique ne détruit pas la foi qui est profondément ancrée en lui.

Il continue à vénérer Dieu comme le Créateur de toutes choses ; il lui est reconnaissant ¹ de la beauté qu'il a répandue sur la terre, dans les fleurs, le soleil, les âmes ; mais, dit-il, nous ignorons ses desseins et nous ne saurions le faire intervenir dans nos luttes humaines. Le meilleur moyen de lui montrer notre révérence consiste donc à sentir les beautés de la création et à faire que tous les hommes en jouissent également ². La vraie religion aura donc moins pour objet de réprimer l'individu que de l'encourager à développer sa personnalité et à jouir largement de ce que la vie offre de plus agréable. Le problème du mal ne se pose pas pour Leigh Hunt : dans l'article même où il exprime sa gratitude pour la bonté infinie de Dieu, il déclare que nous ne saurions apprécier ses intentions et que ce qui apparaît comme mauvais aux hommes peut être bon selon l'ordonnance divine ; nous n'avons pas le moyen d'en juger. Quant à vouloir régler la conduite de la société selon de prétendus commandements de Dieu, c'est là une attitude injustifiable, révélant seulement l'égoïsme de ceux qui la prennent et susceptible de conduire à toutes sortes d'abus.

Leigh Hunt respecte le Christ, même s'il condamne l'esprit qui s'est répandu dans les églises chrétiennes. L'année même où il dirigeait ses attaques les plus vives contre le Christianisme tel qu'il s'était trop souvent développé, en 1819, il faisait cette distinction entre les deux formes qu'avait prises la religion du Christ :

There are two sides in what is called Christianity, as opposite as light and darkness. One consists of practical benevolence, disinterestedness, a child-like spirit, and in short of all that want of worldliness which may be gathered in fairness from the doctrines of Christ himself, and which, like a true Reformer, he died to maintain. The other is made up of the insisting upon faith in his Divine Mission, of the union of this faith with worldly power and authority, and so, by a natural consequence, of all that pride and slavishness, that malevolence, intolerance, worldly-mindedness, in short of all those sine qua nons of power and submission, and all that real indifference to the best parts of human sincerity and freedom, — which substitute a saying and a crafty agreement for all that is worth anything in a religion, and is only a cloak for enjoying and perpetuating the most profitable parts of vice, and getting well off in this world, and saved in the other ³.

¹ Ex., 11 fév. 1816 : « *Holy Alliance* » between Russia, Austria and Prussia. Remarks on its real spirit and the profane egotism of making Heaven a party to earthly disputes.

² Ex., 16 fév. 1817 : *Attack on the Prince Regent, and thanksgiving in the churches.*

³ « Il y a deux aspects dans ce qu'on appelle le Christianisme, aussi opposés l'un à l'autre que le jour et la nuit. L'un consiste en une bonté se traduisant par des actes, en désintéressement, en un esprit aussi pur que celui des enfants, bref en cette absence d'attachement aux biens de ce monde que l'on est en droit de déduire des doctrines du Christ lui-même et qu'en vrai Réformateur, il est mort pour défendre. L'autre est fait d'une insistance sur la foi en sa Mission Divine, de l'union de cette foi avec le pouvoir et l'autorité de ce monde et ainsi, comme conséquence naturelle, de cet orgueil et de cette servilité, de cette méchanceté, de cette intolérance, de cet intérêt pour les choses de ce monde, bref de toutes ces choses indispensables au maintien du pouvoir et de la servitude et d'une parfaite indifférence à ce qu'il y a de meilleur dans la sincérité et la liberté humaines ; c'est là un moyen de substituer un adage et une interprétation artificieuse à tout ce qui a de la valeur dans la religion, ce n'est qu'un masque permettant de jouir de tout ce qui donne le plus de profit dans le vice et de le

C'était là sans doute une façon un peu rapide d'embrigader le Christ au rang des Réformateurs. Pourtant, à cette époque où Leigh Hunt déclarait son indépendance religieuse, il est intéressant de noter qu'il s'attaque non pas à l'enseignement même du Christ, mais aux interprétations qu'en ont données ses disciples et aux abus qui ont pu être commis en son nom. Il s'agit dans son esprit d'épurer le Christianisme, non d'y renoncer complètement et d'en chercher la destruction.

L'existence d'un monde supra-terrestre et l'immortalité de l'âme ne font l'objet d'aucun doute pour Leigh Hunt. On sait combien lui répugnent les notions d'Enfer et de châtimement éternel. Mais il mentionne souvent son espoir en la survivance des âmes. L'essai intitulé *A Day by the Fire*, qu'il publie en 1812, évoque l'essor de l'âme humaine quittant l'atmosphère de cette terre et retrouvant dans les cieux les esprits des êtres aimés ¹. S'inclinant devant les morts de Waterloo, il affirme sa confiance en l'immortalité de l'âme en même temps qu'il dégage de leur exemple une leçon de soumission à la volonté divine ². Il y a un accent de sincérité profonde dans sa belle lettre à Joseph Severn, où il prie celui-ci d'assurer Keats malade de son affection et réitère sa conviction que ceux qui se sont connus et aimés ici-bas se retrouveront heureux dans un autre monde ; au moment où la mort est sur le point d'emporter le jeune poète auquel il est profondément attaché, le scepticisme qu'il a pu avoir sur certains points du dogme ne l'empêche pas de conserver une radieuse confiance en l'immortalité de l'âme ³. Sans doute ne précise-t-il guère l'image qu'il se fait du Ciel où se reformeront les amitiés terrestres. Le seul point sur lequel il insiste durant toute sa carrière est la nécessité d'écarter de nos esprits le concept d'un châtimement éternel contre lequel sa sensibilité s'insurge. Il n'en est pas moins remarquable que sa croyance en l'immortalité et la réunion des âmes ne l'ait jamais quitté, même au moment où il s'éloignait le plus des Eglises établies.

Au fond de la religion de Hunt à l'époque de l'*Examiner*, il y a son aspiration vers un idéal, un peu vague il faut l'admettre, de bonté universelle. Il raisonne moins qu'il ne se laisse porter par ses sentiments naturels renforcés par son éducation et ses lectures universalistes et déistes. Aussi attache-t-il une grande importance à la nécessité de la liberté religieuse et de la tolérance. Toute oppression lui répugne : il attaque les églises chrétiennes dans son hebdomadaire à cause de la dureté qu'elles montrent parfois, et surtout à cause de la façon dont elles cherchent à s'imposer à nous et à régler notre conduite. Si les partisans d'une religion qu'il critique sont opprimés à leur tour, il prend vite leur défense ; c'est ainsi que, malgré son hostilité marquée pour le Catholicisme, il proteste sans cesse contre l'oppression des Catholiques irlandais. Il consacre un article entier à la question de la liberté religieuse dans l'*Examiner* du 22 août 1813 ⁴ ;

perpétuer, de réussir sur cette terre et d'être sauvé dans l'autre monde. » *Ex.*, 10 oct. 1819 : *Clerical Magistrates*.

¹ *The Reflector*, n° IV, pp. 400-419.

² *Ex.*, 2 juillet 1815 : *Victory of Waterloo. Bonaparte's abdication*.

³ Cf. Leigh Hunt. I. L'auteur, p. 126. *Corr.*, vol. I, pp. 107-108.

⁴ *Ex.*, 22 août 1813 : *Religious liberty*.

il est en sympathie complète avec ceux qui s'élèvent contre les restrictions imposées aux non-conformistes. L'*Indicator*, dans lequel Leigh Hunt reprend ses idées favorites sur les conceptions fausses de la Divinité, les superstitions et le problème du mal ¹, contient un article intéressant sur la tolérance ² : sans doute, dit-il, il est arrivé à de fort bons esprits de se montrer intolérants, parce qu'ils ont pris leurs dogmes pour la vraie religion, mais en général l'intolérance se développe chez un individu en proportion de son manque de bonté naturelle et de véritable sagesse. Il montre les défauts de cœur et d'esprit qui permettent à l'intolérance de se développer. Cependant, ajoute-t-il pour terminer, l'esprit de tolérance grandit : la meilleure preuve en est que l'intolérance elle-même est maintenant traitée d'une façon impartiale et modérée.

Quel progrès s'est opéré chez Hunt entre la première année de l'*Examiner* et la publication de l'*Indicator* ! Aux environs de 1820, Leigh Hunt ne lance plus de vigoureuses invectives contre une secte, mais, précurseur des partisans modernes de l'union des églises en pays anglo-saxons, il cherche sur quel terrain les différentes sectes pourraient s'entendre. A côté de ses critiques qui restent très franches, on voit apparaître davantage le fond positif de ses croyances. Sans doute reste-t-il assez vague ; mais on trouve déjà les germes des théories qu'il exposera en détail dans ses ouvrages spéciaux sur la religion et sur lesquelles il reviendra dans ses poèmes et dans ses essais. De plus en plus, il apparaît comme l'un des apôtres du libéralisme religieux qui se développe en Angleterre au xix^e siècle.

IV. « CHRISTIANISM » (1832)

Le voyage d'Italie marque l'époque où se cristallisent les tendances religieuses qui s'étaient développées chez Leigh Hunt depuis sa jeunesse.

Après 1820, l'Angleterre cesse d'être agitée par ces violents conflits d'opinions qui l'avaient secouée depuis la Révolution Française et commence à formuler cette philosophie moyenne, mélange de libéralisme et de conservatisme, d'idéalisme et d'empirisme sur laquelle elle fondera sa tranquillité et sa prospérité au cours du xix^e siècle : peu à peu le ton des polémiques s'apaise, la littérature pendant quelques années provoque moins de discussions passionnées. Leigh Hunt approche alors d'un âge où la critique impétueuse des institutions existantes fait place à une étude plus raisonnée et plus modérée des grands problèmes de la vie. Les incidents de son voyage d'Italie sont de nature à le faire réfléchir : c'est la mort tragique de son ami Shelley, laissant en lui un vide et un trouble douloureux ; c'est le spectacle offert à Pise et à Gênes par Lord Byron, instable, inconstant, menant une vie qui choque l'esprit de famille de Hunt et, au fond,

¹ *Indicator*, 13 sept. 1820 : *Thoughts and guesses on human nature*. Cet article est subdivisé en plusieurs parties : *Superstitions and Doctrine, Good and Evil, Degrading ideas of the Deity, Great distinction to be made in bigots, Superstition the flatterer of Reason*.

² *Indicator*, 3 nov. 1820 : *Toleration*.

malgré ses professions de largeur d'esprit, heurte son sens moral ; c'est l'attitude de son frère dans l'affaire de l'*Examiner* qui établit une coupure avec tout un passé de travaux et de luttes en commun ; c'est l'impression d'isolement et de nostalgie qu'il éprouve lorsqu'il s'établit avec toute sa famille à Florence, l'approche d'une période de difficultés et de misère, les problèmes divers que soulève l'éducation de ses enfants. Peut-être le spectacle de la dévotion italienne, qu'il respecte, mais à laquelle il ne peut pas se joindre, contribue-t-il à réveiller en lui ses anciennes aspirations religieuses. Les secours d'une religion lui apparaissent comme nécessaires ; il médite plus profondément qu'il n'a pu le faire jusqu'à présent. C'est alors qu'il compose ces prières dont son ami Forster donnera une édition privée en 1832 ¹.

A l'origine, cet ouvrage semble avoir été composé à l'usage de l'auteur et de son entourage immédiat. Hunt n'appartient plus à aucune église, et cependant le besoin d'une religion et d'une règle morale se fait profondément sentir en lui. Il essaie alors de définir ses croyances avec plus de netteté ; à cet effet il rédige une série de prières auxquelles peuvent souscrire sa raison et sa sensibilité et qui lui serviront de soutien et de guide. En dehors de *Christianism*, Leigh Hunt a laissé à notre connaissance deux autres documents manuscrits destinés à rappeler certains devoirs aux siens : l'un, intitulé *Mark Daily* et assez court, insiste sur le fait que nous devons nous efforcer de répandre le plus de joie possible autour de nous ², l'autre, appelé *The bond of health and honor, its ten golden resolutions* ³, contient un ensemble de résolutions dont devront toujours s'inspirer les Hunt et leurs amis les Gliddon pour régler leur vie physique et morale : se lever de bonne heure, avoir soin de son corps et de son état physique en général, ne pas tarder à faire ce que l'on doit faire, être aussi prompt à agir pour les autres que pour soi-même, conserver son égalité d'humeur, aimer les plaisirs de la campagne et les exercices vigoureux, ne pas avoir peur des souffrances sans cependant en infliger d'inutiles à autrui, ne pas avoir de secrets pour ceux qui n'en ont pas pour nous, faire des efforts pour que tout le monde sans aucune distinction ait une part de travail et une part de loisirs, cultiver des dispositions analogues chez les enfants et leur apprendre à trouver du bonheur dans le bonheur d'autrui. Il n'y avait rien là d'original, ni de profond ; de pareils documents sont assez répandus en pays anglo-saxons. Il est intéressant néanmoins de voir Leigh Hunt dans ces résolutions ébaucher un système de morale dont l'altruisme semble être le principe essentiel et

¹ Cf. Leigh Hunt. I. L'Auteur, p. 196.

² « *Mark daily — It is our daily duty to consider that, under all or any circumstances of life, prosperous or unprosperous, easy or struggling, animating or wearisome, cheerful or melancholy, every human being affects, more or less, the happiness of others, especially of those about him; and that as life is made up, for the most part, not of great occasions, but of small, every day moments, it is the giving to those moments their greatest amount of peace, pleasantness and security that contributes most to the sum of human good.* » Ce document Ms, qui se trouve dans la collection Brewer, n'est pas daté.

³ Ce document semble dater de l'époque à laquelle les Hunt habitaient près des Gliddon au haut de *Highgate Hill*, lors de leur retour d'Italie. Cf. *Corr.*, vol. I, p. 250. C'est un ensemble de résolutions qu'un groupe d'amis s'engageait à observer, moyennant quoi ils auront le droit de porter un insigne spécial. Il se trouve en manuscrit dans la collection Brewer. Nous le reproduisons dans l'appendice II (pp. 458-459) avec l'autorisation de Mr. Luther A. Brewer qui a bien voulu non seulement nous le montrer, mais encore nous en faire tirer lui-même des copies.

essayer d'une manière peut-être un peu naïve, mais sincère de se fixer des règles de conduite.

C'est ce besoin de règles qui va le pousser à rédiger son *Christianism*. Mais, tandis que, dans *The bond of health and honor*, il n'est nullement question de religion, dans *Christianism*, Leigh Hunt expose ses conceptions morales et religieuses. Comme le rappelle Forster dans la préface, ses idées religieuses avaient été mal interprétées, voire parfois complètement défigurées ; il désirait les présenter de nouveau au public anglais. En outre, comme son père, qui avait lui-même composé un recueil de pensées religieuses et morales, il avait toujours eu le zèle d'un apôtre ; privé de cette tribune qu'était l'*Examiner*, il devait chercher à répandre ses opinions par d'autres moyens. En fait, après son retour d'Italie, nous le voyons cherchant à publier les méditations et les prières qu'il avait rédigées pendant son séjour à Florence ; son éditeur n'étant pas disposé à partager ses vues, Leigh Hunt accepte finalement de n'en avoir qu'une édition à tirage limité et non destinée à la vente.

L'introduction de *Christianism*, qui est datée du 20 décembre 1831, est un signe du prosélytisme religieux de Hunt, en même temps qu'elle précise son dessein. Beaucoup de gens, y déclare-t-il, n'appartiennent plus à aucune religion et n'assistent à aucun service divin. Leur groupe, limité d'abord aux personnes les plus instruites, s'étend maintenant à toutes les classes. Et pourtant un grand nombre d'entre eux ont au fond d'eux-mêmes un sens religieux profond ; comme l'auteur lui-même, ils éprouvent le besoin d'une religion qui ne soit pas indigne des hautes conceptions qu'ils se font de l'Esprit Divin, ni de leur idéal de bonté ; pleins de respect pour le caractère et les intentions du Christ, ils ne peuvent accepter les doctrines religieuses qui se sont répandues en son nom. En effet, ces doctrines, ainsi que les pratiques qui en sont émanées, peuvent avoir une grande beauté et un caractère émouvant, mais elles choquent en eux la raison, le bon sens, la sensibilité, la conscience morale. Elles contiennent trop de contradictions et s'inspirent trop souvent de passions mauvaises ; ils s'en détournent, malgré leur désir de croire. C'est à cette partie du public que s'adresse l'ouvrage de Hunt. Il est destiné à servir de guide religieux et moral aux individus et aux familles. Sans doute, précise l'auteur, le sens du devoir peut exister indépendamment de toute religion chez certains individus à l'esprit et au caractère vigoureux ; mais, pour la plupart des hommes, il risque de rester quelque chose de sec et de froid, s'il n'est accompagné de ces sentiments de sympathie et de tendresse qu'éveille en l'âme la sensibilité religieuse. *Christianism* est rédigé dans cet esprit. L'auteur y insiste peu sur la partie dogmatique de la religion, laissant à l'imagination de chacun le soin de se représenter le monde de l'Esprit comme il le veut ; il s'efforce avant tout de répandre autour de lui cette sympathie, cet esprit de bonté et de charité, cette joie de vivre, qui lui semblent être les marques d'un esprit vraiment pieux.

Leigh Hunt poursuit donc ici son évolution religieuse. Il n'est pas tant préoccupé par les dogmes que par l'assistance et le réconfort moral que peut donner la religion. Les prières qu'il rédige ont moins pour

but d'élever vers Dieu que de mettre les lecteurs dans des dispositions favorables à l'action pratique ; elles sont remplies de conseils d'hygiène et de réflexions s'appliquant à la conduite de tous les jours ; l'inspiration qui les dicte est très voisine de celle qui l'a porté à écrire *Mark daily* et *The bond of health and honor, its ten golden resolutions*. Pour formuler son propre credo, il ne s'appuie plus sur les textes, il ne donne aucune référence, il discute peu et il ne pèse plus rationnellement la valeur des croyances et des pratiques religieuses, comme il le faisait dans *An attempt to shew the folly and danger of Methodism* et dans un assez grand nombre d'articles de l'*Examiner*. A vrai dire, il le déclare lui-même à la fin de sa préface, il ne tient même pas à faire accepter ses conceptions religieuses à ses lecteurs. Sa religion est avant tout une effusion du cœur, une aspiration vers un idéal de bonté. Pourtant il ne va jamais jusqu'au mysticisme ; son sens des réalités pratiques, qui se montre par la constance de ses préoccupations morales, tient en bride sa sensibilité. Il y a une note d'émotion voilée, des élans, souvent de la tendresse dans *Christianism* ; on n'y trouve point d'extases. Arrivés à ce point de l'évolution morale de Leigh Hunt, nous sommes loin de l'attitude rationaliste et critique des déistes anglais et français, ses anciens maîtres, mais cette combinaison d'exhortations morales, de conseils pratiques, d'émotion discrètement voilée et de raisonnements assez lâches n'est pas faite pour surprendre en pays anglo-saxon, ni surtout dans la période de l'histoire de la pensée anglaise qui sépare l'époque du Romantisme des débuts de l'ère victorienne.

Les croyances religieuses de Leigh Hunt sont réitérées et présentées toutes ensemble dans *Christianism*, au lieu d'être dispersées dans différentes publications comme elles l'avaient été auparavant ; mais elles ne sont pas plus systématisées ni rendues plus précises qu'elles ne l'avaient été jusque-là. Sur certains points, l'auteur modifie légèrement son attitude. Dans une certaine mesure il répudie les attaques qu'il avait dirigées plusieurs années auparavant, dans la première partie de son œuvre. Nous devons sans doute, déclare-t-il, combattre les erreurs nées de la superstition que contiennent les croyances du passé, mais, dans l'examen et la critique de ces croyances, nous ne devons manquer ni de patience ni de modération¹ : l'auteur de *An attempt to shew the folly and danger of Methodism* a visiblement changé depuis le début du siècle ! Il évite ici d'employer le terme de Dieu, car, dit-il, ce terme a été perverti par tous ceux qui l'ont associé à l'idée de puissance ; il emploie à la place des termes généraux : l'Esprit Divin de l'Univers (*Divine Spirit of the Universe*), le Divin Esprit du Bien (*Divine Spirit of Good*), la Grande Bonté (*Great Beneficence*), l'Etre Divin (*Divine Being*). L'Etre Divin, selon lui, ne doit pas être défini, car notre intelligence n'est pas suffisante pour nous permettre de le concevoir ; ce qui nous porte à croire en lui est un instinct plus fort que la raison. Nous nous élevons vers lui par une exaltation de l'imagination et de la sensibilité² ; nous participons à cet Esprit de Bonté dans la mesure où nos sentiments nous portent à vouloir le

¹ *Christianism*, XXIX. *Against superstition and intolerance*, pp. 50-53.

² *Christianism*, XXXI. *An aspiration concerning the divine being*, pp. 54-57.

bonheur de l'humanité ¹. Les progrès de la Science ne doivent pas nous faire croire que le surnaturel n'existe pas et que nous ne devons rien accepter qui ne soit tangible : le monde spirituel a autant de raisons d'exister et n'est pas d'une essence plus mystérieuse que le monde matériel, car dans le domaine des choses sensibles il est difficile d'expliquer comment se fait le passage de la sensation à la perception et la science elle-même a révélé bien des choses que nous ne pouvons pas voir ; pourquoi dès lors nier l'existence d'un monde immatériel ? On voit là que les découvertes de la science expérimentale qui troublèrent tant de ses contemporains n'ont pas poussé Leigh Hunt jusqu'au matérialisme et à l'athéisme. L'amour, la joie, l'espoir, le sentiment de l'effort ont pour lui une réalité aussi grande que la matière ; ses sentiments et son imagination lui font concevoir l'existence d'esprits qui peut-être participent d'une façon mystérieuse à notre vie terrestre : il n'en nie ni la réalité ni la participation aux affaires humaines ². Il se sent attiré par une force supérieure à l'intelligence et à la raison vers cet idéal de Bonté qui constitue son Dieu.

A ce point, l'esprit de charité chrétienne, si vivace en son cœur, se combine avec des réminiscences des théories platoniciennes ; le Dieu de Leigh Hunt, tel qu'il est défini dans *Christianism*, est peu différent de l'Idée du Souverain Bien chez le philosophe grec, et son hypothèse d'une communication entre les êtres humains d'une part et le monde des esprits et Dieu d'autre part est semblable à la doctrine de la participation des hommes au domaine des idées platoniciennes. Il y a là sans doute plus qu'une simple analogie : Leigh Hunt avait pratiqué Platon dans sa jeunesse ; les doctrines platoniciennes s'étaient largement répandues en Angleterre à l'époque du Romantisme ; le maître de Platon, Socrate, est cité dans *Christianism* parmi les grands bienfaiteurs de l'humanité et il prend rang immédiatement après Jésus-Christ : Leigh Hunt le loue d'avoir su combiner action et méditation philosophique et d'avoir montré à l'humanité comment la philosophie peut entrer dans notre vie journalière ³. Il y a des traces de Platonisme dans la doctrine religieuse de Leigh Hunt dès l'époque de *Christianism*, mais c'est un Platonisme assez vague, dépouillé d'une grande partie de sa logique et de sa poésie, interprété par une sensibilité généreuse plutôt que par un esprit entraîné aux subtilités de la métaphysique.

De la même façon, c'est sa propre version du Christianisme que nous donne ici Leigh Hunt malgré le titre de son ouvrage ⁴ ; il est tout aussi éloigné de l'orthodoxie chrétienne qu'il l'était à l'époque de *l'Examiner*. Nulle part dans son livre le Christ n'est représenté comme l'envoyé de Dieu ; tout en affirmant son respect pour le caractère et les institutions de celui qu'il appelle le Fondateur du Christianisme, l'auteur se défend d'accepter les récits qu'on en a faits et les contradictions de ceux qui ont interprété son enseignement ; de nouveau il

¹ *Christianism*, Introduction, pp. XI-XVI. *Answers for the holders of these opinions*, pp. 57-59.

² *Christianism*, XXVIII. *On spirits and the invisible world*, pp. 48-53.

³ *Christianism*, XXV. *Of the great benefactors of the world*, pp. 38-40.

⁴ Il convient de remarquer que l'auteur emploie le terme de *Christianism* qui semblerait indiquer une interprétation philosophique et morale de la doctrine du Christ plutôt que *Christianity* qui s'applique plutôt à tout le système religieux dérivé de la prédication du Christ.

déclare son hostilité pour les croyances d'où l'esprit de charité est exclu, désignant par là sans aucun doute les formes les plus sévères de la doctrine chrétienne auxquelles il s'était déjà attaqué ¹. Selon lui, Jésus-Christ est le plus important de ces grands bienfaiteurs de l'humanité qui, à certaines époques de son développement, ont contribué à accroître son savoir et à développer son esprit de charité. Nous devons, dit Leigh Hunt, être reconnaissants sans idolâtrie, sans culte d'aucune sorte à la mémoire de ces « hommes divins » et nous efforcer d'avoir des idées justes de ce qu'ils firent et de ce qu'ils pensèrent. Parmi eux il range tous ceux qui ont souffert pour répandre un peu plus de bonté parmi les hommes, les philosophes de l'Europe et de l'Asie, les ennemis de l'intolérance et les défenseurs de la raison, les savants, les hommes d'action comme le roi Alfred, Epaminondas, qui se sont laissé guider avant tout par la vertu, Socrate, et enfin, occupant le rang suprême, Jésus, dont la doctrine, comprise comme il convient, doit conduire à une large sympathie pour tout le genre humain ; c'est à accroître cette sympathie que doivent tendre tous nos efforts ². Leigh Hunt substitue donc au Christianisme lui-même une sorte de culte des grands hommes de l'humanité, au premier rang desquels il place le Christ. Il ne s'intéresse plus aux questions de dogme ; de la doctrine du Christ, il tire avant tout un enseignement moral.

En même temps, il évoque dans *Christianism* la consolation et l'espérance que peut donner la croyance en l'immortalité :

This endless succession of mortal bodies, short-lived and endeavouring, what is it but nature's mode of giving birth to immortal souls ? ³.

Il cherche à se représenter la vie éternelle. Cependant, dans les remarques qui terminent son livre, il préfère ne pas discuter en détail sa conception de l'immortalité de l'âme ⁴. C'est là pour lui non pas une certitude absolue, mais une magnifique espérance, susceptible de nous encourager à accomplir notre devoir sur cette terre. Là encore Leigh Hunt évite de développer et d'expliquer en détail les parties dogmatiques de son ouvrage. Il ne précise guère ses idées, il ne se préoccupe pas de répondre d'avance aux objections qu'elles peuvent soulever, il ne cherche même point à en faire ressortir la valeur et la portée ; il exprime plutôt les aspirations de sa sensibilité et de son imagination. Il aboutit ainsi à une religiosité assez vague et à un idéalisme qui n'est pas toujours très défini. Mais, en même temps, il s'inscrit parmi les penseurs libéraux de son temps qui s'efforcent d'élargir la religion, d'en simplifier les dogmes et les pratiques à l'extrême et d'en extraire ce qui est le moins sujet aux controverses et ce qu'elle contient de plus apte à guider les hommes dans leur vie pratique.

Dans *Christianism*, Leigh Hunt montre ouvertement qu'il s'intéresse davantage au contenu moral qu'au contenu dogmatique de la

¹ *Christianism, Introduction*, p. XI, et *Answers for the holders of these opinions*, pp. 57-59.

² *Christianism*, XXV. *Of the great benefactors of the world*, pp. 38-40.

³ « Cette succession infinie de corps mortels, dont l'existence est courte et remplie d'efforts, qu'est-ce sinon le procédé qu'emploie la nature pour donner naissance à des âmes immortelles ? » *Christianism*, XXVII, *In sickness that may be mortal*, p. 44.

⁴ *Christianism, Answers for the holders of these opinions*, pp. 57-59.

religion. Il n'y a là rien d'étonnant, car les préoccupations morales réapparaissent souvent dans son œuvre. Il les doit en partie à l'influence de sa mère ; il était plus porté à discuter des problèmes que pose la vie en société qu'à se livrer à de hautes spéculations métaphysiques. Dans les préfaces des *Classic Tales, serious and lively*, dès 1807, il laisse entrevoir ses préoccupations moralisatrices, lorsqu'il juge de Voltaire et de Samuel Johnson : dans l'essai sur Johnson, il prêche une vie d'action et s'oppose à une attitude purement spéculative qui, dit-il, risque de conduire à la misanthropie¹. Quand il s'attaque aux Méthodistes, il laisse parler son sens moral qui se révolte contre eux autant que sa raison critique. Il fait intervenir des considérations morales dans presque toutes les références qu'il fait aux questions religieuses dans l'*Examiner* ; de même, dans les articles traitant de sujets politiques, il discute la conduite personnelle des grands personnages de l'Etat et des souverains étrangers.

Plus l'on avance dans la carrière de Leigh Hunt et plus l'on sent chez lui le désir d'exposer ses théories sur les problèmes de la conduite individuelle et des rapports entre les individus. Sa morale, comme sa religion à laquelle elle est liée, cesse vite d'être orthodoxe : Leigh Hunt a été toujours attiré par les idées nouvelles et il ne semble guère s'être inquiété dans la première partie de sa carrière des réactions violentes que pourraient provoquer ses déclarations. Son amour de la liberté, peut-être un peu celui du paradoxe, la place de plus en plus grande qu'il donne au sentiment, l'influence des œuvres de Godwin et de Mary Wollstonecraft le portent à exprimer des idées avancées sur les relations entre les sexes. C'était un de ses sujets de conversation favoris, et il était porté à en discuter avec une complaisance qui n'était pas sans choquer quelque peu ceux qui l'entendaient. Selon lui, le lien du mariage ne saurait continuer à unir deux êtres qui ne s'aiment plus et qui peut-être aiment ailleurs². Loin de combattre la conduite privée de Shelley et de Lord Byron que censurait vivement l'opinion publique anglaise, il les défend et les protège. Il parle de la beauté féminine et de l'amour avec une liberté qui parfois irrite³. Ses critiques le lui ont assez reproché, quoiqu'il ait beaucoup moins insisté sur ces questions qu'on ne l'en a souvent accusé. Au fond, ces idées de Hunt sont dues sans doute à sa jeunesse, à son tempérament d'exotique, à un certain manque de réserve particulièrement apte à choquer en pays anglo-saxons ; s'il y a en lui une certaine sensualité qui s'exprime avec une franchise inattendue à cette époque, elle est loin d'avoir cette ardeur que l'on trouve chez Lord Byron, chez Shelley et chez Keats. Leigh Hunt critique parfois le fond puritain qui se marque dans les mœurs anglaises ; chez lui comme chez un grand nombre de Romantiques, l'insistance sur les droits de l'individu et la beauté du sentiment se heurte peut-être aux notions morales les plus communément reçues ; mais il est impossible, comme on l'a fait

¹ *Classic Tales, serious and lively*, vol. IV, pp. 10-11.

² Cf. sur ce point la préface de *Foliage*, p. 17, où il défend la morale de Rimini.

³ Cf. notamment un article de l'*Ex.* du 14 août 1814 intitulé *Note upon note* et relatif à Desdémone et Othello, l'article de la *Round Table* dans l'*Ex.* du 19 février 1815 et les articles intitulés *Criticism of Female* dans la *New Monthly Magazine*, vol. XIV, N. S., pp. 70-77 et 144-149.

parfois, de représenter Leigh Hunt comme un écrivain sans aucune moralité ou comme un auteur au sens moral tout à fait perversi.

Ce que Leigh Hunt prêche avant tout est une doctrine de sympathie et d'amour entre les individus : il condamne toutes les oppressions quelles qu'elles soient ; l'idée même de châtiments — divins ou humains — lui est insupportable ; au sens du devoir qui selon lui se présente sous une forme trop sèche, il substituerait volontiers comme principe de conduite un désir assez vague sans doute, mais généreux, d'agir, voire de se sacrifier, pour le bien du prochain. Sa morale consiste moins en interdictions qu'en incitations à l'action ; elle repose avant tout sur la culture des sentiments les plus généreux qui se trouvent en l'homme. Il est difficile de la rattacher directement et d'une façon très sûre à aucun des systèmes philosophiques de l'époque, quoique ses tendances générales puissent rappeler celles de Rousseau et de ses disciples, de Godwin et de Bentham ; elle s'explique davantage par sa nature, les leçons de sa mère, les influences universalistes qui ont agi sur lui durant sa formation spirituelle, même si elle a pu être confirmée par ses lectures ; elle est moins le fruit de réflexions profondes qu'une émanation de ce qu'il y a de plus tendre dans sa sensibilité.

Dans son livre de *Christianism*, Leigh Hunt précise et dans une certaine mesure complète les règles de conduite qui constituent son éthique ; du même coup, il définit avec plus de netteté le lien étroit qui selon lui unit morale et religion. Toutes deux, déclare-t-il, procèdent du désir de nous élever au-dessus de nos sentiments les plus égoïstes. Il ne se contente plus de déclarer qu'une religion allant à l'encontre de notre sens moral doit être rejetée, ni que la morale est l'aspect pratique de la religion. Il présente la morale comme la partie de beaucoup la plus importante de la religion. S'élever vers Dieu, c'est avant tout pour lui développer ces sentiments de sympathie et de bonté qui doivent régler notre conduite envers autrui, selon les vœux de cet Esprit de Bonté qui règne sur l'Univers, et par ce moyen nous en approcher davantage. L'idéalisme un peu vague que nous avons vu se développer en lui depuis sa jeunesse se traduit ici en conseils pratiques.

Les prières dont il est l'auteur constituent donc en même temps un ensemble de préceptes moraux. Les unes concernent les hommes pris individuellement. Il faut être fort et résister à la douleur ¹ ; peut-être Dieu nous accordera-t-il son secours dans les périodes les plus difficiles de notre existence ². La douleur et le mal lui-même doivent nous inciter à l'action : il vaut mieux lutter contre eux que rester indifférents et passifs ; ce sont là peut-être des conditions du progrès ³. Néanmoins nous ne devons pas exagérer nos souffrances physiques et morales ; il vaut mieux les dissimuler à autrui et nous efforcer de nous en débarrasser ⁴. La maladie ne doit nous faire perdre ni notre bonne humeur, ni notre patience ; peut-être même pouvons-nous en faire un bon usage ⁵. Si nous sommes en danger de mort, nous devons conser-

¹ *Christianism*, III. *Another during a time of trouble*, pp. 8-9.

² *Christianism*, IX. *In sorrow*, pp. 15-16.

³ *Christianism*, XVII. *Of pain and trouble*, pp. 29-30 ; XIX. *Of endeavour in the great work of improvement*, pp. 32-33.

⁴ *Christianism*, XVIII. *Another, on the same subject*, pp. 31-32.

⁵ *Christianism*, XXVI. *In sickness*, pp. 41-42.

ver notre calme et réfléchir à la nature de notre existence: il est possible que la mort nous permette de rejoindre l'Esprit Divin ¹. Dans toutes les circonstances de notre vie, nous devons nous efforcer d'agir sans hâte et sans délai et de conserver toujours notre entrain, afin de pouvoir nous acquitter des tâches qui nous sont assignées ². A cet effet, l'un de nos devoirs les plus importants, selon Leigh Hunt, consiste à conserver notre santé et notre vigueur physique, à maintenir notre corps en bon état, à mener une vie normale sans nous refuser les plaisirs que nous sommes en droit de prendre, à nous efforcer de maintenir en nous une humeur égale, à penser et à agir selon les principes de bonté qui nous sont inspirés par la Divinité ³. Ces soins que nous devons prendre de nous-mêmes constituent non seulement une obligation personnelle, mais encore une obligation envers nos enfants et toute notre postérité ⁴. Il ne faut pas du reste trouver trop d'orgueil dans l'accomplissement de notre devoir, ni condamner le vice avec trop de sévérité ⁵. Leigh Hunt définit ainsi son idéal humain :

A perfect human being ought to have the spirit and sincerity of a cheerful sage, the health and beauty of a gypsy wanderer, the enjoyment of a lover and the innocence of a child ⁶.

Les obligations personnelles se lient intimement dans *Christianism* aux obligations envers autrui, puisque selon l'auteur un des sentiments les plus importants à cultiver en nous est la bienveillance pour nos semblables. Cette bienveillance se manifestera d'abord à l'intérieur de la famille. Les trois premières prières que contient le recueil sont écrites à l'usage d'une famille assemblée ; l'auteur y demande l'oubli des querelles et la paix parmi les membres d'une même famille. Dans quatre autres de ses prières, il insiste sur les obligations que nous avons à l'égard de nos descendants ⁷. La famille est pour Hunt le premier groupe social qui nous permette d'exercer les vertus dont il se fait l'apôtre ; il en souligne l'importance. De la famille, notre sympathie doit s'étendre à des groupements plus larges et à toute l'humanité. Il souhaite que tous les hommes ne forment plus qu'une immense famille unie par des liens d'affection. Notre plus grand plaisir doit être de donner du plaisir autour de nous ; nous devons éviter l'envie et la médisance ; les sentiments d'amitié que nous éprouvons pour certains ne doivent diminuer en rien cette large sympathie que nous devons porter au reste du genre humain ; tout notre effort doit consister à nous rendre agréables et utiles à nos contemporains ⁸. Nous devons, dans cet esprit, participer à la vie publique, favoriser l'éducation du peuple, nous intéresser aux grands problèmes du monde ⁹. Par là

¹ *Christianism*, XXVII. *In sickness that may be mortal*, pp. 42-47.

² *Christianism*, IV. *On awakening in the morning*, p. 10.

³ *Christianism*, V. *Summary of daily duties*, pp. 11-12.

⁴ *Christianism*, XIV. *Of our duties towards children*, pp. 24-27 ; XV. *Another, concerning our duties to ourselves and our posterity*, pp. 27-28 ; XVI. *Another, on the same subject*, p. 29.

⁵ *Christianism*, XXIII. *Against pride in virtue*, pp. 35-36.

⁶ « L'homme parfait doit avoir le caractère et la sincérité d'un sage plein d'allégresse, la santé et la beauté d'un bohémien, la joie d'un amant et l'innocence d'un enfant. » *Christianism*, XXX. *Of a life sophisticate, and a life natural*, p. 54.

⁷ *Christianism*, XII. *Another, regarding our duties to posterity*, pp. 23-24 ; XIV. *Of our duties towards children*, pp. 24-27 ; X. *Another, concerning our duties to ourselves and our posterity*, pp. 27-28 ; XVI. *Another, on the same subject*, p. 28.

⁸ *Christianism*, XI. *Of our duties to others*, pp. 18-22.

⁹ *Christianism*, XII. *Another being on the duties commonly called public*, pp. 22-23.

nous préparons l'avènement d'un univers meilleur et nous remplissons le rôle que nous assigne « la Grande Bonté » ¹.

Toutes ces idées ne sont pas nouvelles. La plupart appartiennent à la morale courante et forment la base de l'enseignement moral des églises chrétiennes. On peut voir des traces d'influences platoniciennes et stoïciennes dans les considérations de Leigh Hunt sur la mort. Son insistance sur le côté physique de la vie humaine lui est peut-être partiellement inspirée par la philosophie des Grecs, en même temps qu'elle répond à des préoccupations nouvelles dans l'Angleterre pré-victorienne. Notons pourtant que ces thèmes assez banals ont sous sa plume une forme personnelle. Ses allusions à la nécessité de l'union dans les familles et aux regrets qu'on éprouve pour un cher disparu, ses remarques sur l'intérêt qu'il peut y avoir à conserver des souvenirs des morts, peut-être même des reliques ² correspondent à ses propres préoccupations. Comme le fait remarquer G. H. Lewes, il a su donner à ces idées, grâce à la beauté de son style, un tour noble et vigoureux ; il a su s'élever à la hauteur de son sujet. De la philosophie du Christianisme, il a extrait ce qui correspondait le mieux aux aspirations de son cœur, si bien qu'il peut parler en son propre nom, tout en exprimant des vérités éternelles ³.

De là ce ton de conviction ardente et sincère que l'on trouve dans les pages de *Christianism*. La pensée y manque parfois d'originalité et de profondeur. Du point de vue dogmatique, on ne peut critiquer certaines affirmations. L'auteur s'y écarte considérablement de l'orthodoxie chrétienne, faisant preuve d'une tolérance si large qu'on peut se demander si le résidu positif de ses croyances constitue vraiment une religion ou n'est pas plutôt un système d'éthique renforcé de quelques considérations métaphysiques. Mais il y fait un effort intéressant et bien caractéristique de son évolution spirituelle pour dégager des anciennes religions ce qu'elles contiennent de plus riche et de moins soumis à la controverse, pour interpréter les aspirations les plus hautes de notre conscience, pour appuyer sur elles les règles de notre conduite. Aussi le livre de *Christianism* fut-il profondément admiré de John Forster, de G. H. Lewes, de Thomas Carlyle ⁴ ; il fut lu sans doute des amis de Hunt entre 1825 et 1840, Novello, Bulwer, Dickens, peut-être les Tennyson. Il ne fut pas connu du grand public et par suite ne put avoir une action directe sur la pensée religieuse de l'époque, mais il est néanmoins caractéristique des tendances religieuses et morales de ce temps. Il permet de pénétrer au cœur de la pensée de Hunt et d'y retrouver, condensés et exprimés dans un style vibrant, avec parfois une note d'émotion poétique, les idées et les sentiments généreux qui colorent l'ensemble de son œuvre.

¹ *Christianism*, II. *Another*, pp. 4-7.

² *Christianism*, XXVII. *In sickness that may be mortal*, pp. 42-47.

³ Dans une note Ms à la fin d'une édition annotée de *Christianism*, Coll. T. J. Wise. La note signale que Lewes a relu l'ouvrage trois fois ; le corps de l'ouvrage renferme d'intéressantes annotations de Lewes, parmi lesquelles quelques critiques des idées de Hunt et un certain nombre de références à des auteurs qui ont exprimé des théories analogues, notamment des penseurs allemands.

⁴ « No wonder Carlyle was in rapture with it. » Note de G. H. LEWES, *vide supra*, fin du volume.

V. « THE RELIGION OF THE HEART » (1853)

Plus de vingt ans s'écoulent entre l'apparition de *Christianism* et la publication de *The Religion of the Heart* en 1853. Leigh Hunt a maintenant atteint l'âge mûr ; ses idées sont formées et moins susceptibles d'évoluer rapidement. Il est du reste trop occupé par les diverses besognes auxquelles il doit se livrer, pour pouvoir consacrer une grande partie de son temps à l'étude des problèmes religieux et moraux. Il continue cependant à s'intéresser à ces problèmes ; il corrige un exemplaire de *Christianism*, peut-être en vue d'une réédition ¹. Participant moins à l'activité politique de son temps, il peut réfléchir davantage à la nature et à la valeur des choses, développer ses idées, définir ses conceptions religieuses avec plus de netteté. Ses amis d'alors n'ont plus le zèle réformateur, voire révolutionnaire, d'un Shelley ou d'un Hazlitt et ne l'encouragent pas dans la voie des idées radicales. Thomas Carlyle le met en contact avec la pensée allemande ; il lui donne l'exemple d'une intelligence ferme et plus orthodoxe que la sienne ; il contribue, dans une certaine mesure, à ramener son voisin de Chelsea à une étude plus approfondie des grands problèmes métaphysiques et à une conception plus précise de Dieu. Mais le contact étroit entre Carlyle et Hunt fut d'assez courte durée ; les différences entre leurs natures étaient si grandes qu'ils ne semblent guère avoir exercé d'influence réelle l'un sur l'autre. Leigh Hunt dans cette période ne sera donc pas porté à renouveler ses idées, mais plutôt à les examiner avec un peu plus d'attention et à les organiser en un système plus cohérent.

Autour de lui, l'Angleterre n'est plus agitée par les courants d'idées révolutionnaires et antirévolutionnaires qui l'ont secouée au début du siècle ; la lutte violente entre conservateurs et orthodoxes d'une part, libéraux et radicaux d'autre part, s'apaise. L'ère victorienne marque un effort pour aboutir à un équilibre entre ces tendances ; moins inquiet, quoiqu'ayant encore à résoudre divers problèmes politiques et sociaux, le pays devient plus tolérant et beaucoup plus prêt à accueillir des idées voisines de celles de Leigh Hunt. L'auteur de *Christianism* se trouvera donc confirmé par là dans les tendances générales qu'il avait montrées depuis sa jeunesse ; il n'apparaîtra plus comme un être dangereux pour la religion et la moralité. Quoiqu'il ne participe point d'une façon active aux discussions qui se prolongent autour de lui, on le regardera de plus en plus comme un esprit éclairé, ardent et courageux, sinon très puissant, on saluera en lui un précurseur des mouvements libéraux qui gagnent en intensité à mesure que le siècle s'avance. L'utilitarisme, dont son ancien ami, Jeremy Bentham, avait fourni les premiers principes, se développe, se répand et exerce après 1830 une action sensible sur l'esprit et les institutions de l'Angleterre victorienne : forme du rationalisme appliquée surtout aux questions d'ordre pratique, l'utilitarisme fait reposer sa morale non plus sur les dogmes des églises, mais sur la psychologie individuelle et l'expérience de l'humanité. Dans tous les domaines, la science fait d'immenses progrès : l'esprit d'investigation se développe et bientôt s'attaque aux dogmes religieux ; la science et la religion sont souvent opposées l'une à l'autre par un

¹ Cet exemplaire se trouve dans la Coll. Ireland à la Bibliothèque publique de Manchester.

grand nombre de fort bons esprits anglais ; l'exégèse se répand et renforce certains doutes qui ont pu apparaître. De là, chez beaucoup d'Anglais de cette époque, un ébranlement de la foi, une crise morale dont les retentissements sont souvent profonds : Tennyson en est un illustre exemple. Pour plusieurs, cette crise se résout par une conciliation entre les anciens dogmes et les nouvelles données de l'esprit moderne, aboutissant comme chez Browning à un élargissement de la foi religieuse ¹. Les doctrines libérales se développent. Certains esprits vont même plus loin et sous l'influence des sciences et du positivisme passent au scepticisme, parfois même à la négation de la religion. A l'intérieur même de l'Eglise anglicane, plusieurs mouvements de réforme se dessinent au cours du xix^e siècle. Vers 1830, un groupe d'intellectuels d'Oxford s'efforcent d'interpréter la Bible à la lueur de l'esprit nouveau ; par réaction ils déterminent cette renaissance idéaliste et ce retour au Catholicisme, qui est connu sous le nom de Mouvement d'Oxford et qui eut de profonds retentissements dans l'Angleterre d'alors. Les esprits les plus modérés s'orientent vers une conception plus large de l'Anglicanisme, insistant non plus sur la foi religieuse à proprement parler, mais plutôt sur une sorte de foi morale et sociale, s'efforçant de réduire le dogme et les rites au minimum nécessaire, appuyant davantage sur les problèmes de la conduite individuelle et sociale ; c'est le mouvement de l'« Eglise Large », qui marque dans l'Eglise anglicane la victoire de l'esprit libéral longtemps tenu en échec dans les premières années du xix^e siècle.

Leigh Hunt, qui dans cette période doit faire face à de lourdes difficultés matérielles et dont l'ardeur de jadis a fait place à une large tolérance, se tient à l'écart des discussions religieuses ; contrairement à ce qui avait été son attitude dans sa jeunesse, il semble éviter les controverses. Le Mouvement d'Oxford et tout ce qu'implique la possibilité d'une renaissance catholique en Angleterre le font seuls sortir quelque peu de sa réserve ; c'est ainsi qu'il mentionne avec une certaine inquiétude les développements de la doctrine de Pusey dans un article de 1851 ² et écrit peu avant sa mort un article d'un ton assez vigoureux contre le rôle qu'a joué le Catholicisme dans l'histoire de la civilisation humaine ³. Il suit avec intérêt néanmoins les progrès des idées religieuses et philosophiques. Nous avons de lui une longue revue manuscrite d'un ouvrage paru en 1834 : *The Religion of the Universe ; with consolatory views of a future State ; and suggestions of the most Beneficial Topics of Theological Instruction*, de Robert Fellowes ⁴. Selon cet ouvrage, la Religion doit s'appuyer sur la Science et à vrai dire connaissance religieuse et connaissance scientifique sont une seule et même chose. En face de ces affirmations et tout en déclarant son intérêt pour les idées qu'il critique, Leigh Hunt se demande si la raison peut être notre unique guide en matière de religion et de morale : elle peut nous servir, déclare-t-il, à combattre les doctrines fausses, mais,

¹ Cf. P. BERGER, *Quelques aspects de la foi moderne dans les poèmes de Robert Browning*, Paris, 1907.

² *Leigh Hunt's Journal*, 15 fév. 1851 : *First sight of St. Margaret's and Westminster Abbey*, sous la rubrique *The Town*.

³ *Fraser's Magazine*, déc. 1859, vol. LX, pp. 747-766 : *English Poetry versus Cardinal Wiseman*.

⁴ Ce manuscrit se trouve dans la collection Forster au *Victoria and Albert Museum*.

dans la vie pratique comme dans les spéculations théologiques, ne doit-on pas faire intervenir le sentiment, l'imagination, la volonté ? Aussi, contrairement à l'avis de Robert Fellowes, il préconise la prière qui permet à toute l'âme de s'élever vers Dieu dans un mouvement d'exaltation. Ses sympathies vont aux pasteurs à tendances libérales dont l'influence s'accroît de plus en plus.

Il suit avec intérêt les progrès de la philosophie en Angleterre et à l'étranger. Il cherche plus du reste à préciser ses propres idées qu'à renouveler ses conceptions favorites au moyen d'idées nouvelles empruntées à ses contemporains. Il est en sympathie avec certaines des tendances de l'Utilitarisme. Dès 1830, dans un article intitulé *Mr. Hazlitt and the Utilitarians* ¹, il rappelle qu'il avait été l'ami du « vénérable Bentham » et que, à sa façon, il s'est fait l'avocat du plus grand plaisir possible pour le plus grand nombre ; il reproche à Hazlitt d'être allé trop loin dans sa condamnation de l'école utilitaire et déclare que nous ne devons pas protester contre les progrès matériels ; en même temps, il reconnaît que le système utilitaire peut conduire à des exagérations et que parfois, pour trop chercher l'utile, les hommes sont prêts à sacrifier les beautés qui les entourent. Le *Leigh Hunt's London Journal* contient de longues citations de la *Deontology* de Bentham ². Dans les remarques qui précèdent ces extraits ³, Hunt loue l'esprit qui animait Bentham et prend plaisir à souligner la correspondance qui existe entre un passage de Bentham sur l'imagination et ses propres idées ; mais, dans le même article, il reproche au « Prince des Utilitaires » d'avoir accordé trop peu d'importance aux impulsions naturelles et trop au raisonnement. D'une façon générale il accepte dans la doctrine des Utilitaires tout ce qui confirme sa propre philosophie, mais, en face de cette attitude foncièrement intellectualiste, l'ami des grands Romantiques anglais tient à affirmer les droits de la sensibilité, et il ne se joint pas à ce mouvement qui marqua si profondément la pensée anglaise au cours du XIX^e siècle. Il semble plus en sympathie avec les doctrines à tendances idéalistes qui se développent en dehors de l'Angleterre. Carlyle l'a mis en contact avec la pensée allemande ; il s'y intéresse. Dans *The Religion of the Heart*, à l'appui de ses théories sur la place du Beau dans la Nature et dans l'Art, il cite Winckelmann, Goethe, Schiller, Jean-Paul Richter, Schelling, Humbolt, Oersted ⁴ ; à propos de ses conceptions sur l'immortalité de l'âme, il donne de longs passages tirés de Jean-Paul Richter ⁵. Ce n'est pas à dire que Leigh Hunt devienne alors un disciple des penseurs allemands dont la réputation va croître en Angleterre, mais il est heureux de voir ce qui en lui était surtout intuition et aspiration confirmé par leurs raisonnements et leurs discussions métaphysiques. Il s'intéresse davantage à partir de 1830 au mouvement des idées en France ; il cite Bernardin de Saint-Pierre et Cousin parmi les philosophes qui ont étudié le problème du Beau dans l'Art et dans la Nature ; pour renforcer sa thèse sur l'immortalité de l'âme, il nous donne un fragment d'une traduction de Bernar-

¹ *Tatler*, 28 sept. 1830.

² *Leigh Hunt's London Journal*, 2, 9, 16, 23 av. 1834.

³ *Leigh Hunt's London Journal*, 2 av. 1834 : *News for the Utilitarians*.

⁴ *The Religion of the Heart*, p. 211.

⁵ *The Religion of the Heart*, pp. 239-242.

din de Saint-Pierre ¹. Sans doute Leigh Hunt n'eut jamais qu'une connaissance superficielle de la pensée française. Mais il est intéressant de le voir multiplier les contacts avec les philosophies étrangères. Il se tient en même temps au courant des idées nouvelles. Par l'intermédiaire de son propre fils, il est en relations étroites avec un petit groupe d'hommes aux opinions très avancées. Thornton en effet nous est décrit comme un libre-penseur et un partisan de l'union libre ² ; dans le *Monthly Repository* que dirige son père, il se fait le défenseur de la Théologie Naturelle, sorte de religion rationnelle reposant sur l'étude des sciences ³. L'ami de Thornton, G. H. Lewes, est un des principaux défenseurs du positivisme ; Leigh Hunt en fait mention dans une note de *The Religion of the Heart* ⁴. Il suit les développements philosophiques qui conduisent peu à peu à la doctrine de l'évolution : dans *The Religion of the Heart*, il appelle l'attention de ses lecteurs sur le livre des *Social Statics* d'Herbert Spencer qui avait paru en 1850 ⁵. Il s'en faut donc que Leigh Hunt dans la seconde moitié de sa vie soit resté indifférent au mouvement des idées qui peu à peu transformait la pensée de son pays : il suit les progrès de l'utilitarisme qu'il a vu se développer depuis sa jeunesse, il s'intéresse plus qu'il ne l'avait fait jusque-là aux idées philosophiques allemandes et françaises, les théories les plus nouvelles ne l'effraient pas et ne lui sont pas inconnues. Cependant la tournure générale de son esprit n'en devient guère plus philosophique : s'il s'inspire des doctrines les plus récentes, il ne les étudie pas d'une façon qui semble très attentive. Il n'est jamais un pur intellectualiste : en face des affirmations de l'intelligence et de la raison, il est toujours prêt à prendre la défense de la sensibilité.

Les progrès des sciences n'ébranlent point sa foi religieuse, car, pour lui comme pour certains des grands philosophes français du xvi^e siècle, quoiqu'avec moins de netteté, Science et Religion appartiennent à deux domaines distincts, celui de la connaissance et celui du cœur. Pourtant les découvertes récentes et le nouvel esprit scientifique ne sont pas sans laisser de traces dans son œuvre. D'un côté, il déclare ouvertement que la Science a un caractère divin en ce qu'elle nous révèle le monde créé par Dieu ⁶. *The Religion of the Heart* cite plusieurs ouvrages dans lesquels les beautés de la nature sont données comme des preuves de l'ordonnance divine ⁷, l'auteur s'appuie sur les nouveaux progrès de la physiologie et de l'hygiène pour affirmer de nouveau que la vraie religion doit encourager les soins à donner au corps aussi bien que la culture de l'esprit. D'autre part, les progrès de l'exégèse, encouragée dans toute l'Europe par le développement des sciences historiques, vien-

¹ *The Religion of the Heart* p. 230.

² Cf. Mrs. LYNN LINTON, *My Literary Life*, 1899, pp. 22-23. Le même article se retrouve dans le *Bookman* d'août 1896, p. 520. Francis GRUNDY signale aussi ses opinions très avancées dans *Pictures of the past*, p. 167.

³ *Monthly Repository*, août 1837, pp. 123-127 : *The purposes of Natural Theology mistaken*, critique de *The Ninth Bridgewater Treatise, a fragment*, de Charles Babbage.

⁴ *The Religion of the Heart*, note p. 122.

⁵ *The Religion of the Heart*, note p. 222.

⁶ *The Religion of the Heart*, p. 193.

⁷ *The Religion of the Heart*, pp. 208-211 : *The Soul of Nature*, by Hans Christian Oersted, translated from the German by Leonora and Joanna B. Horner ; p. 227 : *On the Beauties, Harmonies and Sublimities of Nature*, by Charles Buckle ; pp. 256-259 : *The Architecture of the Heavens*.

nent confirmer ses critiques contre certaines interprétations de la Bible ; sa critique de l'Écriture Sainte dans *The Religion of the Heart* est plus précise qu'elle ne l'a été jusque-là.

Grâce à ces contacts nouveaux, Leigh Hunt approfondit sa doctrine. Ce qui n'avait été chez lui qu'intuitions et aspirations d'une sensibilité généreuse se formule dans son esprit avec plus de netteté. *The Religion of the Heart* est un livre d'une portée plus ambitieuse que *Christianism* : alors que dans *Christianism* il ne présentait ses propres croyances qu'avec une certaine timidité, dans *The Religion of the Heart* il affirme avec plus de force. Il s'écarte alors définitivement du Christianisme et fait entrer dans son credo un mélange d'éléments assez divers.

Ces caractères se marquent dans la partie la plus importante de son nouvel ouvrage, celle qui traite des autorités sur lesquelles il s'appuie : *The only final Scriptures, their test, and teachers*. Il y déclare qu'il respecte la Bible, mais sans en accepter certains passages qui lui paraissent cruels et injustes : il attaque les parties de l'histoire de David où s'affirment, selon lui, son égoïsme et sa violence¹ ; il émet des doutes sur certaines des œuvres attribuées à Salomon qui lui apparaît comme un monarque orgueilleux et dur², il critique la religion de Moïse qui omet de mentionner l'immortalité de l'âme et qui lui semble parfois cruelle³. L'ensemble de l'Ancien Testament lui semble contenir, à côté de passages très élevés, une quantité de passages contre lesquels sa sensibilité s'insurge et qui ne lui semblent avoir aucun caractère divin. Dans le Nouveau Testament, il trouve un esprit de charité et une tendresse qui manquent dans l'Ancien ; mais il relève en même temps des enseignements sur les châtiments éternels des méchants qui lui paraissent monstrueux⁴. Il considère certaines parties de l'histoire de Jésus-Christ comme fabuleuses et inadmissibles ; il le représente non point comme l'envoyé de Dieu, mais comme un homme supérieur rempli des sentiments les plus tendres et les plus beaux ; il reconnaît du reste que de sa doctrine se dégage un des enseignements les plus nobles qui aient jamais été donnés⁵. Parmi les Apôtres, il se contente de citer saint Paul et saint Jean, en notant qu'il y a chez eux des parties admirables, mais qu'on a pu s'appuyer sur eux pour fonder des dogmes absurdes et monstrueux⁶. Ce fils de pasteur étudie l'Écriture Sainte avec un esprit critique assez sévère ; il en rejette toutes les parties qui ne s'accordent pas avec les aspirations les plus profondes de sa conscience.

Le choix des commentateurs sur lesquels il s'appuie indique dans quel sens se dirige sa pensée. Il n'est question dans *The Religion of the Heart* d'aucun des Pères de l'Eglise. Leigh Hunt y réitère son hostilité contre le Catholicisme et le Calvinisme. Par contre, parmi les auteurs qu'il recommande à ses lecteurs, se trouve saint François de Sales dont il loue l'esprit de charité profonde⁷. A côté de lui, il nomme un certain

¹ *The Religion of the Heart*, pp. 117-119.

² *The Religion of the Heart*, pp. 125-126.

³ *The Religion of the Heart*, pp. 126-129.

⁴ *The Religion of the Heart*, p. 129.

⁵ *The Religion of the Heart*, pp. 132-134.

⁶ *The Religion of the Heart*, pp. 134-135.

⁷ *The Religion of the Heart*, pp. 172-176.

nombre des membres de l'Ecole Latitudinaire ou des Platonistes de Cambridge, qui à la fin du xvii^e siècle cherchèrent à donner une interprétation très large du dogme chrétien en s'appuyant sur la pensée de l'Antiquité, Benjamin Wichcote, le fondateur de ce groupement, Ralph Cudworth, ennemi à la fois du puritanisme et de l'athéisme matérialiste, Henry More, l'archevêque John Tillotson que la prédication morale intéressait plus que les problèmes théologiques, Edward Stillingfleet, célèbre dans sa jeunesse pour ses opinions libérales, Benjamin Hoadley dont les opinions hostiles au pouvoir divin des rois et à l'autorité des églises causèrent de vives discussions vers 1716, Thomas Rundle ¹. Parmi les auteurs plus modernes, il cite Hugh Blair, dont les sermons libéraux de tendances furent très populaires à la fin du xviii^e siècle, Sydney Smith, des non-conformistes aux tendances libérales entre autres deux prédicateurs américains, William Channing qui s'opposa à la doctrine de la Trinité et au Calvinisme et Orville Dewey, l'un des prédicateurs unitariens les plus connus aux Etats-Unis à l'époque de Leigh Hunt, John H. Newman dont il admire le courage, W. J. Fox qui en 1849 publie un ouvrage intitulé *On the Religious Ideas* dans lequel il expose ses conceptions d'une religion très large embrassant toutes les églises, Charles Hennell, auteur d'un ouvrage sur les origines du Christianisme, *An Inquiry concerning the Origin of Christianity*, et, en 1839, de *Christian Theism*, étude religieuse très admirée de Hunt dans laquelle l'auteur s'efforce de réconcilier la philosophie du Christianisme et celle du Paganisme ². Il y fait également allusion à certains des Unitariens, à l'influence desquels il se rattache, Winchester et Southwood Smith ³. Selon Leigh Hunt, les meilleurs commentateurs de l'Ecriture Sainte sont ceux qui en donnent l'interprétation la plus libérale.

Il s'efforce dans *The Religion of the Heart* d'enrichir sa doctrine religieuse au moyen d'éléments empruntés à la pensée païenne. Il y était quelque peu préparé. L'on peut déjà voir dans *Christianism* l'influence qu'exercent sur lui le Platonisme et d'une façon plus générale la pensée grecque. En 1838, il exprime plus nettement encore son admiration pour les idées platoniciennes ⁴. Platonisme et Christianisme sont faits pour se combiner d'une manière admirable, dit-il : le premier nous porte à apprécier la beauté des choses et développe l'imagination, le second repose sur l'amour et nous donne le sens de l'immortalité ; ils se complètent pour enrichir notre vie ; il exprime le désir de pouvoir prier dans un temple chrétien où tout ce qui est beau et bon serait considéré comme divinement vrai. Il va encore plus loin et élargit davantage sa doctrine dans *The Religion of the Heart*. Parmi les ouvrages dont il recommande la pratique à ses lecteurs pour les confirmer dans leur foi, il cite à côté de la Bible, sur laquelle nous avons vu qu'il faisait des réserves, les livres sacrés des religions non chrétiennes, comme le Véda, le Coran, Confucius, dans lesquels il trouve de très sages maximes à côté de superstitions grossières, et les fabulistes orien-

¹ *The Religion of the Heart*, pp. 176 et sq.

² *The Religion of the Heart*, pp. 178-179.

³ *The Religion of the Heart*, p. 219.

⁴ *Monthly Repository*, fév. 1838, p. 138, article relatif à Thomas Taylor, *the Platonist*.

taux, qui pour lui contiennent de belles leçons de morale pratique ¹. Mais surtout il insiste sur la valeur spirituelle de quelques-uns des plus grands auteurs de l'antiquité païenne. Il voudrait qu'on les étudiât de nouveau pour en extraire ce qu'ils contiennent de plus noble. Il cite notamment parmi eux les fabulistes grecs, Socrate pour le caractère et la pensée duquel il exprime sa profonde admiration, Platon dont il remarque que les spéculations métaphysiques furent incorporées à la doctrine chrétienne, Epictète et Marc-Aurèle dont il loue les nobles enseignements ². Leigh Hunt fait un effort pour réconcilier ce qu'il y a de plus élevé dans la pensée païenne et de plus noble dans les enseignements du Christianisme. Paganisme et Christianisme ne doivent pas être opposés l'un à l'autre, car ils prêchent souvent les mêmes leçons ; il n'y a rien de plus ridicule et de plus révoltant, déclare-t-il, que d'entendre un ignorant prédicateur parler des faibles lumières des païens, alors qu'un grand nombre des éléments qui constituent la religion chrétienne peuvent se retrouver chez les penseurs grecs et latins : le Christianisme, tel qu'il s'exprime dans le Nouveau Testament, est un mélange de Judaïsme, de Platonisme et de Stoïcisme ³. Aussi cite-t-il dans son livre de longs passages des Œuvres d'Epictète et des Méditations de Marc-Aurèle, il élève à leur sujet moins d'objections qu'il ne l'avait fait contre certains passages de la Bible.

Il n'est pas étonnant de le voir citer, parmi les auteurs modernes dont il recommande l'étude à ses lecteurs pour les confirmer dans leurs sentiments religieux, un certain nombre de laïques dont l'œuvre lui semble particulièrement stimulante ; il l'a dit bien souvent, les gens d'église ne lui semblent pas être les seules personnes propres à nous servir de guides spirituels. Le premier de ces laïques auquel il s'arrête est le déiste Shaftesbury ⁴ ; il le défend contre les accusations d'irréligion qui ont été lancées contre lui parce que toute ses croyances étaient limitées à l'Etre Suprême et à la nécessité de la vertu ; bien qu'il n'en aime guère l'ironie, il admire la façon dont il a su critiquer ce qu'il peut y avoir d'erreur et de superstition dans les conceptions courantes de Dieu ; il en cite de longs passages à l'appui de ses idées. Il appelle l'attention de ses lecteurs sur l'œuvre de Ralph Waldo Emerson : il lui trouve un parfum analogue à celui des arbres et des fleurs, il en approuve l'idéalisme, même s'il condamne les références qu'elle contient à la chute de l'homme, il la cite longuement ⁵. Il fait l'éloge des poètes qui ont célébré la nature et exalté les élans du cœur vers Dieu, Thomson, Wordsworth, Coleridge, Keats, Shelley, Horne, Tennyson ⁶ ainsi que celui des essayistes qui font ressortir la beauté des choses et la valeur des vertus domestiques, Cowley, Addison, Steele, Johnson, son ancien ennemi le professeur Wilson... et lui-même ; il fait une place à part à Thomas Carlyle dont l'œuvre, déclare-t-il, révèle une

¹ *The Religion of the Heart*, pp. 136-140.

² *The Religion of the Heart*, pp. 141-151.

³ « *The truth is, that Christianity as handed down to us in the New Testament is a mixture of Judaism, Platonism, and Stoicism.* » *Religion of the Heart*, p. 153.

⁴ *The Religion of the Heart*, pp. 186-193.

⁵ *The Religion of the Heart*, pp. 201-211.

⁶ *The Religion of the Heart*, p. 215.

ferveur qui peut épouvanter quelque peu, mais chez lequel il découvre toujours un cœur vibrant et parfois un sourire ¹.

On le voit, Leigh Hunt dans la dernière partie de sa vie s'est efforcé d'appuyer ses idées religieuses sur d'illustres autorités. Il a cherché à les préciser et il les a développées. Mais il n'en a point modifié la teneur. Une comparaison entre *Christianism* et *The Religion of the Heart* est significative à cet égard. La plus grande partie de la préface de *The Religion of the Heart* reproduit textuellement l'introduction de son premier ouvrage. Il ajoute seulement quelques allusions au progrès des idées libérales vers le milieu du siècle, répond à ceux qui se défient de la raison ou du sentiment en matière de religion, expose les motifs qui l'ont porté à composer cet ensemble de méditations et de prières : c'est le résultat des réflexions de la moitié de sa vie, il a cherché à établir pour lui-même un credo religieux et moral qui ne blessât point sa sensibilité, il a pratiqué avec succès dans un petit cercle les maximes qu'il offre au grand public. Il confirme ainsi par ses déclarations ce que l'étude de son œuvre nous révèle du caractère et de l'unité de sa vie spirituelle.

Le rituel que contient *The Religion of the Heart* diffère de celui de *Christianism*. Il se divise en trois parties : une série de prières pour le matin, l'heure de midi, le soir et l'heure du coucher des jours de la semaine, qu'il appelle *Daily Service*, un service dominical, *Weekly Service*, qui rappelle celui de certaines églises protestantes anglaises, avec un « lecteur » occupant la place du pasteur, une longue série de méditations religieuses qu'il appelle *Exercises of the Heart in its duties and aspirations*. Dans la seconde et la troisième de ces parties, il reproduit certains passages empruntés à *Christianism*, par exemple ceux qui concernent nos obligations envers notre famille, l'attitude que nous devons prendre dans les périodes d'inquiétude, le respect que nous devons avoir pour les grands bienfaiteurs de l'humanité ; il en modifie l'arrangement de façon à les ordonner d'une façon plus logique. Il ajoute une série de réflexions se rapportant entre autres au sentiment du devoir, qui, selon lui, doit se présenter à nous d'une manière telle qu'il ne détruise pas notre bonheur, à l'orgueil qui peut accompagner l'exercice de la vertu, à l'objet et au sens de la prière, au caractère de l'amour humain et divin (à propos duquel il raconte l'apologue d'Abou Ben Adhem), à l'utilité des pleurs et des rires, au rôle de la conscience, à la façon dont nous devons regarder la guerre, mal, dit-il, que nous devons écarter de toutes nos forces, au caractère même de la religion qu'il considère comme nécessaire à notre vie spirituelle, mais comme devant se modifier pour correspondre aux progrès de l'intelligence et du sens moral de l'humanité. Il étudie ainsi avec plus de précision un certain nombre de questions qu'il avait dû laisser de côté dans son premier ouvrage. A cet ensemble de méditations, anciennes et nouvelles, qui complète son rituel, il ajoute un chapitre assez développé sur les récompenses et les punitions que nous recevons selon que nous accomplissons ou négligeons notre devoir, *Punishments and rewards according to the neglect or performance of duty*. Leigh Hunt insiste plus à présent sur la notion d'obligation mo-

¹ *The Religion of the Heart*, pp. 215-218.

rale ; mais les récompenses et les châtiments dont il parle ne sont pas éternels, ils ne sont pas décernés par Dieu lui-même, ils se traduisent par la conscience que nous avons de notre dégradation ou au contraire de notre élévation morale ; nous récoltons nous-mêmes et durant notre vie terrestre les fruits de nos actions. Le nouveau recueil est donc plus complet et plus riche que *Christianism* ; l'auteur s'efforce d'y répondre à certaines questions d'ordre moral ou religieux qui se posent à la conscience humaine ; il insiste davantage sur la nécessité de rites et de prières au moment même où son fils et son entourage s'écartaient de toute religion. Ce qui n'était qu'une ébauche dans *Christianism* devient un ensemble de pensées mieux coordonnées. Mais l'auteur ne s'y préoccupe pas davantage de répondre aux objections que peuvent soulever sa tentative pour créer un nouveau culte et les idées qu'il exprime ; il laisse parler son cœur plutôt qu'il ne raisonne ; son inspiration générale est la même que celle qui l'avait porté jadis en Italie à chercher la consolation de ses souffrances dans la rédaction de prières et de méditations.

Qu'on examine en effet le credo religieux de Leigh Hunt, tel qu'il le définit d'une façon précise dans le premier chapitre de *The Religion of the Heart, Its creed and hopes*, et sous une forme moins condensée, mais assez nette dans les prières, les méditations et les réflexions générales qui constituent le reste du livre. Il y fait un effort plus sensible que dans *Christianism* pour exposer sa conception de Dieu ; le terme même de Dieu, qu'il avait évité dans son ouvrage précédent, est repris dans *Christianism* et il cherche à en expliquer la signification : Dieu, selon lui, est la Cause Première de l'Univers et la force qui y a répandu la beauté pour nous permettre d'y atteindre la joie et le bonheur. Nous en sentons l'existence autant que nous la comprenons ; les doctrines qui révoltent notre sensibilité doivent donc être écartées. Plus nous considérons ses œuvres et plus nous sommes frappés de sa bonté suprême, même s'il reste beaucoup de choses au monde qui sont inexplicables. Notre rôle consiste à être ses instruments sur la terre et à répandre cet esprit de bonté, qui est l'essence de notre Créateur. C'est là une définition plus nette que celles que l'auteur a données jusque-là, mais c'est l'aboutissement logique des méditations de toute sa carrière : avant tout, la religion de Hunt est une aspiration de sa sensibilité, comme l'indique le titre même de son ouvrage. Il est opposé à l'athéisme, car il sent au fond de lui-même la réalité de l'existence divine ; il se dresse aussi contre ce qui dans les religions existantes choque ses sentiments de tendresse et de douceur en impliquant l'idée d'un Dieu dur et parfois cruel. Leigh Hunt se détache des diverses églises de la religion chrétienne : il est à vrai dire plus près du déisme que du Christianisme. Dans sa représentation de Dieu, il fait entrer l'interprétation très libre qu'il donne de l'Écriture Sainte, l'Idéal de Beauté et de Vertu qui est évoqué par les grands penseurs de l'Antiquité païenne et la conception métaphysique de la Cause Première de l'Univers, renforcée dans une certaine mesure par les découvertes récentes des sciences. Il y a là un effort intéressant d'un esprit sincère pour effectuer une conciliation entre des éléments divers qui satisfasse à la fois sa raison et sa sensibilité, et ainsi donner une base solide à l'ensemble de ses croyances.

A cette conception de Dieu, correspond l'idée que se fait Leigh Hunt de l'immortalité de l'âme. Elle reste identique pendant toute la carrière de l'auteur. Opposé au matérialisme moniste, il insiste sur la distinction entre l'âme et le corps, tout en marquant la relation qui les unit. Il se révolte contre la conception d'un Enfer où les humains subiraient des châtements éternels ; il pense qu'après la mort les âmes se réunissent en un lieu divin où elles peuvent mieux se comprendre, s'apprécier et s'aimer. C'est là un des points essentiels de sa doctrine ; il y reste fidèle durant toute sa carrière ; toute son œuvre est colorée par cette espérance en la vie éternelle.

La place faite à la morale dans *The Religion of the Heart* est relativement moins grande que dans *Christianism*. Elle n'en est pas moins très importante, car selon lui religion et morale sont étroitement unies : il ne les a jamais séparées. La religion qu'il conçoit, en exaltant en nous ce qu'il y a de plus élevé, doit nous conduire à une vie plus riche et plus utile, et le plus sûr moyen de montrer notre révérence envers le Dieu de bonté qu'il célèbre est de mener une vie active, saine et désintéressée. Il a fait plus que prêcher cette doctrine ; il s'est efforcé d'en faire l'application dans sa vie personnelle ; elle l'inspire dans toute son œuvre et en est une des caractéristiques essentielles. Dans *The Religion of the Heart*, il reprend et développe les idées qu'il a exprimées précédemment ; il s'efforce de les coordonner, en rattachant plus nettement les préceptes moraux qu'il donne à ses concepts religieux et en traitant de problèmes qu'il avait laissés de côté dans *Christianism*. Toute la substance de sa morale se trouve condensée dans les méditations religieuses qu'il réunit dans la partie intitulée *Exercises of the Heart in its duties and aspirations*. Le sentiment du devoir n'est pas selon lui quelque chose qui s'impose à nous ; il naît des aspirations de notre sensibilité ; son éthique repose sur un altruisme et un humanitarisme généraux, quoique assez vagues. Sa morale est essentiellement une morale de sentiment, reposant sur les affections naturelles, les liens familiaux, l'amour du prochain : son éducation, ses contacts avec les Universalistes, les tendances générales qui se manifestent dans la pensée et la littérature au début du xix^e siècle expliquent cette attitude mieux que les doctrines morales avec lesquelles il a pu être en contact. L'ensemble de ses idées morales est loin d'avoir ce caractère systématique et logique que l'on trouve dans l'éthique des Utilitaires ; il prolonge à l'époque victorienne ce courant de sentimentalisme qui se marque souvent chez les poètes du début du siècle. Il est à noter que dans *The Religion of the Heart*, peut-être sous l'influence indirecte du système de Kant, il insiste davantage sur les concepts de conscience et de devoir ; il les étudie en détail et cherche à analyser le problème des conflits de conscience ; la seule solution qu'il offre à ces conflits est de laisser parler le Cœur Universel de l'Humanité, ce qui reste suffisamment vague ¹. Par ailleurs, il revient aux règles de morale pratique concernant le respect de notre personnalité morale et physique, les obligations envers la famille, les devoirs envers autrui et l'humanité en général qui se trouvaient déjà dans *Christianism*. Leigh Hunt dans *The Religion of*

¹ *Christianism, Exercises of the Heart in its duties and aspirations, XXII. Of Conscience*, p. 68.

the Heart ne nous offre pas un système de morale qui nous apporte des idées nouvelles, ni qui soit même très cohérent. Mais son insistance même sur les problèmes de notre vie spirituelle, son désir de concilier ses spéculations religieuses peu orthodoxes avec une morale fondée sur le désintéressement et la bonté, son sentimentalisme religieux et moral, qui sont des traits frappants de sa personnalité, s'expriment dans les préceptes que contient *The Religion of the Heart*.

Ce livre, qui se place à la fin de la carrière de Leigh Hunt, représente donc un des aspects les plus caractéristiques de son génie ; il est l'aboutissement de la longue évolution spirituelle de son auteur. Durant toute sa carrière, ce fils et petit-fils de pasteur s'est efforcé de concilier la foi qui était au fond de lui-même avec les doutes qu'avaient fait naître en lui ses réactions sentimentales, ses lectures et ses réflexions. Après s'être écarté de toutes les églises établies, il a essayé d'établir des formules susceptibles de le guider dans sa vie spirituelle et dans sa vie pratique ; *Christianism* représente la première étape de cet effort pour dégager et grouper celles de ses croyances auxquelles il était resté fidèle. Mais ce n'est là qu'une solution provisoire à laquelle il ne s'arrête pas. Le problème religieux continue à le hanter dans les années remplies de difficultés qu'il traverse entre 1832 et 1853 ; sa conception de Dieu se précise, le besoin de prières se manifeste en son cœur ; d'une nature pieuse, il croit utile d'opposer le résultat de ses méditations religieuses aux doctrines matérialistes, positivistes et athées qui se répandent alors. De là ce besoin d'affirmer sa foi qui se manifeste par son nouvel ouvrage, de là cette idée d'un service religieux très simple, dénué de la pompe ecclésiastique, mais conforme à l'idéal de nombreuses sectes non-conformistes, de là cette tentative pour dresser une liste de lectures philosophiques et morales destinées à remplacer la Bible que l'on pratiquait jadis au foyer d'Isaac Hunt.

The Religion of the Heart ne fut pas sans surprendre à l'époque de sa publication. Le sujet était périlleux, et l'on ne s'attendait guère à voir Leigh Hunt, connu surtout pour le dilettantisme aimable de ses écrits, formuler une religion ; c'est ce que remarque un bref article de l'*Athenaeum*¹. Les esprits orthodoxes devaient être choqués par cet effort de Leigh Hunt pour établir une sorte de déisme conservant un certain nombre de caractères de la religion chrétienne ; ce sentiment de réprobation, qui est indiqué dans un article de l'*Examiner*², se marque d'une façon plus ouverte dans la *Literary Gazette* qui trouve là des traces du « théophilanthropisme » de la Révolution Française³ et dans le *Critic* qui y voit un signe déplorable des temps nouveaux⁴. La même réaction réapparaît chez S. C. Hall qui vingt ans après se montre peu indulgent pour ce qu'il appelle la théologie scholastique de Leigh Hunt⁵. Launcelot Cross, qui fut un de ses admirateurs, est obligé de reconnaître en 1883 que la tentative de Leigh Hunt pour créer une nouvelle Eglise fut un terrible échec⁶. *The Religion of the Heart* servit tout au moins à

¹ *Athenaeum*, 5 nov. 1853, p. 1322, sous la rubrique : *Our Library Table*.

² *Examiner*, 29 oct. 1853.

³ *Literary Gazette and Journal of Belles Lettres*, 5 nov. 1853, no 1920, pp. 1067-1069.

⁴ *Critic*, 1^{er} déc. 1853, pp. 620-621.

⁵ S. C. HALL, *A book of memories of great men and women of the age*, 1871, p. 250

⁶ Launcelot Cross, *Hesperides*, p. 224

montrer, comme l'indiquait Lord Houghton au moment de l'inauguration du buste de Leigh Hunt sur sa tombe, qu'il ne fut pas un ennemi de la religion, mais un homme dont le cœur était rempli d'une piété cherchant toujours à s'épancher et qui avait une sorte de superstition du bien. C'est également ce qu'écrivait son fils Thornton Hunt :

No man ever had a more abiding sense of religion ¹.

Launcelot Cross louait la beauté mystique et poétique de *The Religion of the Heart* ² et un des amis de Leigh Hunt, J. W. Dalby, se faisant l'écho de son entourage, célébrait en vers cet ouvrage dans lequel, au soir de la vie, l'auteur s'efforçait de mieux définir ses conceptions morales et religieuses ³. *L'Examiner*, tout en faisant des réserves de détail, louait le ton si pur et si noble de l'ensemble de l'ouvrage.

En effet, si Leigh Hunt dans la plus grande partie de sa vie s'écarta des églises et combattit même certaines d'entre elles avec ardeur, il ne fut jamais hostile au sentiment religieux ; il conserva toujours au fond de lui-même une piété sincère et un intérêt très vif pour les problèmes moraux. Certaines des influences qui s'exercèrent sur lui le détachèrent des opinions communément reçues, et cependant il crut toujours à la nécessité des croyances religieuses comme base de notre vie spirituelle et de notre vie morale. Il n'avait pas un esprit assez original ni assez profond pour pouvoir dégager de ses méditations un système philosophique vraiment nouveau auquel il pût se fixer ; il subissait les influences parfois contradictoires de son siècle sans se rattacher à aucune école ; du reste, pour lui religion et morale ne pouvaient être dégagées par notre réflexion, mais exprimaient ce qu'il y a de plus intime dans notre sensibilité. De là ce qu'il y a souvent d'hésitant et d'assez vague dans ses conceptions. Son évolution révèle l'inquiétude que traversèrent de nombreux esprits sincères au début du XIX^e siècle en face des idées et des théories nouvelles qui se répandirent alors. Leigh Hunt ne se laisse pas atteindre par le scepticisme et par le pessimisme. Les doutes qu'éveille en lui sa réflexion critique ne sont pas assez forts pour détruire le besoin de croire et le besoin d'agir pour le bien de ses semblables auxquels le porte sa sensibilité ardente. Aussi son œuvre n'est-elle pas celle d'un incroyant, mais plutôt celle d'un idéaliste sentimental s'efforçant, après avoir rejeté une grande partie des enseignements des églises, de reconstituer son credo et de le formuler pour guider ses semblables dans leur vie intérieure et leur vie pratique.

*
* *

¹ « Nul homme n'eut jamais un sens de la religion plus fortement ancré en lui. » Lettre de Thornton Hunt à S. C. Hall, citée dans S. C. HALL, *Retrospect of a long life*, vol. I, p. 153.

² Launcelot Cross, *Hesperides*, p. 224.

³ J. W. DALBY, *Tales, Songs and Sonnets*, 1866, pp. 84-85. To Leigh Hunt, October 19, 1854.

SECONDE PARTIE

Leigh Hunt et la politique

Comme son zèle religieux, l'activité politique de Hunt procède avant tout de son enthousiasme, de son aptitude à adopter une cause, à la soutenir de toute son ardeur et de tout son talent, voire à s'exposer pour elle. Il ne s'occupa pas de politique par intérêt ; son rôle de rédacteur en chef de l'*Examiner*, s'il fut un accident dans sa carrière d'écrivain, ne fut pas une fantaisie ; il y fut poussé par sa nature même. Pourtant Leigh Hunt n'est pas plus un spécialiste des problèmes politiques qu'il ne l'était de la théologie. Il ne s'était même pas familiarisé dans sa jeunesse avec les détails du gouvernement, comme il avait pu le faire avec les questions religieuses ; durant toute sa collaboration à l'*Examiner*, il montre de la répugnance à s'entourer de renseignements historiques, juridiques, économiques et sociaux pour composer ses articles. S'il s'intéresse à la vie politique, c'est parce qu'elle lui semble de nature à affecter le bonheur de ses contemporains et met en jeu des principes auxquels il est fortement attaché ; dans ce domaine comme dans le domaine religieux, il est le champion d'un idéal. Son attitude n'est celle ni d'un méditatif, ni d'un théoricien ; quoique vivant à l'écart du Parlement et du gouvernement, il veut agir ; il s'efforce de répandre ses théories dans le grand public, il en cherche l'application pratique ; nul écrivain de son temps n'eut un désir plus marqué de se faire le propagateur de ses opinions politiques.

I. LA PRÉPARATION DE LEIGH HUNT AU RÔLE DE RÉDACTEUR POLITIQUE

On est surpris de voir ce jeune poète et critique dramatique, amateur de belles-lettres plutôt que polémiste, devenir subitement à l'âge de vingt-quatre ans le rédacteur en chef d'un organe réformiste, affirmer tout de suite les principes de sa politique et acquérir très vite une importance politique qui se mesure au respect de ses partisans et à l'hostilité prolongée de la Cour et du gouvernement. A vrai dire, plusieurs circonstances l'avaient quelque peu préparé à ces tâches nouvelles qu'il abordait avec l'impétuosité de la jeunesse.

Il appartenait à un milieu où l'on discutait de politique, où l'on avait des convictions. Son père, jeune homme de loi en renom, qui connaissait Benjamin Franklin et Thomas Paine, s'était lancé avec ardeur dans les controverses de son pays ; dès 1775, il avait publié un traité politique : *The Political Family, or a discourse pointing out the reciprocal advantages which flow from an uninterrupted union between Great Britain and her American colonies* ; bientôt après, il affrontait les fureurs de la foule américaine et abandonnait ses biens, sa famille, sa situation à Philadelphie, sa carrière même, pour affirmer son loyalisme à la couronne d'Angleterre ; il est difficile, à moins de donner sa vie même, de faire de plus grands sacrifices à une cause politique. Son ardeur politique ne l'avait pas quitté à son arrivée en Angleterre ; c'est ainsi qu'en 1778 nous le voyons attaquer avec vio-

lence les révolutionnaires américains et leurs alliés français devant la « louable association des Antigallicans » ; ses sermons des années suivantes reviennent constamment sur l'esprit d'insubordination des Américains et la perfidie des Français ; en 1791, il publie une brochure intitulée : *Rights of Englishmen*, pour servir d'antidote, déclare le titre, contre le poison répandu par le républicain d'outre-mer, Thomas Paine ¹ : il y loue l'œuvre de Burke et oppose les mérites du régime anglais aux théories égalitaires de Paine et à la Constitution française. Une seconde partie devait suivre ; nous n'en avons point trouvé de trace ; il est probable qu'elle ne parut jamais, soit que le succès de la première ait été peu encourageant, soit plutôt que l'ancien loyaliste ait été à son tour touché par la contagion révolutionnaire.

Les tendances conservatrices des parents de Leigh Hunt ne devaient point durer davantage que leur orthodoxie religieuse. Sa mère, la quakeresse, éprouvait une vive répulsion pour le roi George III, dont l'obstination avait déterminé la séparation, tragique pour elle, des Etats-Unis et de l'Angleterre ; Hunt nous déclare qu'elle était peut-être passée au camp des républicains vers la fin de sa vie ². John Hunt, le co-directeur de l'*Examiner*, avait d'ardentes convictions démocratiques : il laissa l'image d'un homme prêt à faire des sacrifices pour la défense de la liberté. Ainsi le jeune Leigh ne fut pas seulement amené à entendre des conversations dans lesquelles la politique tenait une grande place ³ ; au moment où il commençait à réfléchir par lui-même, pendant les années troublées qui suivirent la Révolution Française, il vit quelques-uns des siens en subir l'influence et critiquer la forme même du gouvernement anglais de cette époque.

Christ's Hospital contribua aussi à le préparer à son rôle de rédacteur politique. Il y acquit une connaissance assez approfondie de l'histoire d'Angleterre ⁴. Il s'en sert constamment dans ses articles : à maintes reprises il fait allusion aux documents par lesquels se marquent les progrès du libéralisme anglais : la Grande Charte et le *Bill of Rights* de 1689 ; c'est même à ce dernier acte qu'il rattache tout son credo politique ⁵. Avec une fougue juvénile il s'enthousiasme pour ceux qui ont fait obstacle à l'absolutisme : Hampden, Holt, Andrew Marvell ⁶, « Junius », Lord Chatham, Fox ⁷ ; il s'inspirera de leur exemple dans sa lutte contre les abus du gouvernement.

Les lectures abondantes qu'il poursuit depuis son enfance lui permettent d'enrichir la substance de ses articles politiques. Il s'appuie sur ceux des écrivains dont les conceptions libérales correspondent à ses tendances : Sir Thomas More ⁸, Andrew Marvell, et surtout des écrivains du siècle précédent : Lord Bolingbroke, dont il cite *The Idea of a Patriot King* et la *Dissertation upon Parties* où il trouve déjà

¹ La première partie de *The Rights of Man* de Th. PAINE paraît le 13 mars 1791 et provoque de nombreux commentaires. Cf. notre ouvrage sur *Leigh Hunt. I. L'auteur*, chap. I, I. Les ascendants, pp. 16-19.

² *Aut.*, chap. I, vol. I, p. 28.

³ *Aut.*, chap. I, vol. I, p. 21.

⁴ *Aut.*, chap. IX, vol. I, p. 194.

⁵ *Ex.*, 12 fév. 1809 : *On the revived cry of Jacobinism (concluded)*.

⁶ Cf. lettre de Leigh Hunt à Powell, 6 mai 1812. *Corr.*, vol. I, pp. 54-55.

⁷ *Ex.*, 28 janv. 1810 : *Meeting of Parliament*.

⁸ *Ex.*, 29 mai 1808, 12 mai 1811, 11 mai 1817.

sa conception d'une monarchie libérale se faisant la protectrice de la Constitution anglaise ¹, Voltaire ², Hume ³ et Gibbon ⁴. On ne saurait le présenter comme un disciple à proprement parler de ces auteurs ; il ne semble pas avoir cherché à approfondir et à développer leurs doctrines. Mais il trouve chez eux des formules, des idées correspondant aux aspirations de son esprit ; il les souligne, il s'en inspire, se faisant ainsi le continuateur du mouvement de pensée libérale qui s'accroît au XVIII^e siècle.

Il existe des liens plus directs entre le XVIII^e siècle et les articles de l'*Examiner*. Tout d'abord, les modèles que se propose le jeune rédacteur sont les publications des grands essayistes du siècle précédent : *The Spectator* d'Addison et Steele, très en vogue alors, les ouvrages de Swift, *The Rambler* et *The Idler* de Samuel Johnson dont il fait l'éloge et donne des extraits dans son recueil des *Classic Tales, serious and lively*, paru quelques mois avant la publication de l'*Examiner*, les articles du collaborateur et imitateur de Samuel Johnson, John Hawkesworth, également cité dans les *Classic Tales*, un périodique moins brillant, moins profond, moins connu que ses prédécesseurs, mais pour lequel Leigh Hunt éprouvait une ardente admiration juvénile ⁵ à cause de son ton général, vif et familier, *The Connoisseur* de Bonnell Thornton et George Colman : le rôle que s'assigne Leigh Hunt est celui de Censeur et Critique général que s'étaient attribués les deux collaborateurs du *Connoisseur* ; dès sa sortie de l'école il avait essayé de le prendre dans des articles écrits pour le *Traveller*. D'après les notices annonçant la publication de l'*Examiner*, les Hunt au début voulaient non point soutenir un parti, mais se tenir sur le bord de la route et suivre les événements semaine par semaine en les accompagnant de commentaires. Leigh Hunt le répète au début de sa nouvelle entreprise ⁷ ; son but était d'introduire l'esprit philosophique dans le journalisme : il voulait suivre l'exemple des écrivains du XVIII^e siècle, jugeant au nom de principes inspirés par la sagesse et la raison. De là le ton qu'il s'efforce de donner à ses articles politiques ; il veut apparaître non pas comme l'homme d'une coterie, mais comme une personne cultivée s'intéressant aux choses de la politique. Le Parlement et la presse, déclare-t-il, ont perdu leur poli ; il importe de remettre en faveur les qualités de distinction de ses illustres prédécesseurs ; il imite leur style clair, élégant, parfois même un peu recherché. A la vulgarité d'un Cobbett, il oppose l'exemple de ses modèles ⁸.

D'autres influences se rattachant au XVIII^e siècle s'exercent sur les

¹ *Ex.*, 21 août 1808 : *A letter of strong advice to His Royal Highness, The Prince of Wales on his character and connections* ; 12 fév. 1809 : *On the revived cry of Jacobinism (concluded)*.

² *Ex.*, 11 mars 1810, 26 août 1810, 12 mai 1811.

³ *Ex.*, 29 juillet 1810, *Reflector*, n° 1.

⁴ *Ex.*, 15 juillet 1813.

⁵ *Aut.*, chap. VII, vol. I, p. 156.

⁶ Nous nous en rapportons sur ce point aux renseignements donnés dans l'Autobiographie. Il nous a été impossible de retrouver les articles composés pour le *Traveller*, revue de commis voyageurs à laquelle Leigh Hunt fait allusion dans l'Autobiographie.

⁷ Cf. la préface du premier volume de l'*Examiner* écrite à la fin de 1808 et les articles intitulés *Newspaper principle* dans les *Examiners* des 3 juillet et 6 août 1809.

⁸ Cf. les articles précédemment cités et l'article intitulé *Mr. Cobbett, Ex.*, 19 août 1810.

idées politiques de Leigh Hunt : celle de Sir William Blackstone, auteur de *Commentaries on the Laws of England* composés de 1765 à 1769 et celle de Jean-Louis de Lolme, écrivain suisse réfugié en Angleterre, auteur de *The Constitution of England, or an account of the English Government in which it is compared with the republican form of government and occasionally with the other monarchies in Europe*, publié en français en 1771 et en anglais en 1775. Les commentaires de Blackstone consistent en quatre gros volumes in-folio contenant une discussion théorique des principes du droit anglais ; on y voit s'exprimer le sentiment de satisfaction qu'éprouvaient les Anglais de la seconde moitié du XVIII^e siècle en face de l'organisation politique et sociale de leur pays ; ils étaient marqués par ce que l'on a pu appeler un « optimisme agressif »¹. Jean-Louis de Lolme était un admirateur étranger des choses anglaises, inspiré par les théories politiques de Montesquieu et de Rousseau, mais s'écartant sur plus d'un point de leurs théories ; son ouvrage renferme une analyse assez complète de la vie politique anglaise ; il débute par une comparaison entre le régime français et le régime anglais tout à l'avantage de celui-ci, puis il étudie en détail les pouvoirs du roi d'Angleterre et en marque les limites ; il indique les droits du peuple anglais et critique le système républicain. Bien documenté, sinon très profond, c'était un véritable panégyrique de ce que l'auteur appelait la Constitution anglaise. Il eut un succès considérable ; ses éditions après 1775 furent très nombreuses. Leigh Hunt déclare dans son Autobiographie² qu'il avait lu de Lolme et Blackstone avec soin avant l'époque de l'*Examiner*. Par ailleurs³, il laisse entendre que ces connaissances théoriques en matière de législation étaient moins vastes qu'il n'aurait convenu à ses fonctions ; on en peut déduire qu'il tire de ces ouvrages le plus clair de ses idées sur les principes et le fonctionnement du gouvernement anglais. Comme eux, il traite des événements de son époque avec dogmatisme, juge de la politique d'après des concepts généraux plutôt qu'en personne ayant un contact intime avec les milieux parlementaires et gouvernementaux. Si l'on compare les idées de de Lolme et celles sur lesquelles il s'appuie, on trouve chez les deux écrivains la même importance donnée à la notion de Constitution anglaise, une conception semblable du rôle et du pouvoir du Roi, des théories analogues sur les droits du peuple : droit de vote, liberté de la presse, droit de résister à l'oppression, la même admiration pour l'équilibre qui s'établit entre le pouvoir exécutif, le pouvoir législatif et la nation, un égal manque de sympathie pour les théories républicaines. Toutes ces idées, sans doute, étaient dans l'air au moment où Leigh Hunt écrivait ; chez de Lolme il les trouvait exprimées d'une façon claire et forte : elles devaient faire impression sur son esprit. Sa pensée politique se ressentit de l'influence des deux théoriciens conservateurs de la fin du XVIII^e siècle.

Mais au moment où Leigh Hunt commence ses études, la Révolution Française éclate ; en Angleterre elle suscite un renouvellement

¹ Cf. A. DICEY, *Law and opinion in England*, 1905, pp. 70-71.

² Chap. IX, vol. I, p. 194.

³ Mémorandum rédigé en prison, 16 mars 1813, *Corr.*, vol. I, p. 79.

des discussions politiques. En face des conservateurs antirévolutionnaires, dont Burke est le porte-parole, se développe un courant de pensée libérale marqué par la publication de divers ouvrages. C'est en 1791-1792 *The Rights of Man* de Thomas Paine, que combattit le père de notre auteur. Leigh Hunt lui-même ne semble pas avoir été un disciple immédiat de Paine : il ne partagea point ses convictions républicaines. Mais il connut son œuvre ; comme Paine, il défend les droits de l'homme et la Constitution anglaise, propriété, selon les deux auteurs, de la nation entière et non d'une classe de privilégiés. En 1819, il évoque sa mort en même temps que celle de Voltaire qu'il cite en exemples du courage dont peuvent faire preuve les réformistes¹. En 1793, William Godwin, disciple de Rousseau et d'Helvétius, publie *An Enquiry concerning Political Justice, and its influences on General Virtue and Happiness*. Au nom de la raison souveraine, il s'efforce de réviser les bases mêmes de l'organisation politique et sociale. On peut douter qu'il ait exercé une action directe sur Leigh Hunt : sa pensée était trop abstraite, ses doctrines trop radicales ; le rédacteur de l'*Examiner* ne nous indique point de quelle façon il entra en contact avec ses théories. Mais les idées de la *Political Justice* imprègnent toute la pensée libérale de l'Angleterre au début du xix^e siècle ; elles se retrouvent dans l'*Enquirer* que publie Godwin en 1797, c'est-à-dire, on l'a déjà remarqué², juste au moment où se formait la génération de Lamb et de Leigh Hunt ; elles furent fréquemment reprises par de nombreuses publications ; elles marquèrent d'une forte empreinte la pensée de Shelley avec lequel Leigh Hunt eut de fréquentes discussions ; Leigh Hunt connut personnellement Godwin³. Aussi n'est-on pas surpris s'ils expriment des idées analogues sur plus d'un point : l'influence de la littérature comme facteur de réforme morale, l'inégalité sociale, les grands principes d'organisation de la société, et, dans un ordre différent, le mariage. On ne saurait prouver qu'il y eut influence, mais, là encore, il y eut contact. Les œuvres des grands réformistes créèrent une ambiance qui encouragea Hunt, et peut-être l'inspira dans une certaine mesure.

Le mouvement d'idées suscité par la Révolution Française agit d'une autre façon sur Leigh Hunt, en accentuant fortement les tendances réformistes dont il devait se faire l'ardent propagateur. Certes, ces tendances n'étaient pas nouvelles : elles remontent à l'époque de Wilkes, de « Junius » et de Priestley ; en 1769 était fondée la *Constitutional Society*, dont le programme annonce dans ses grandes lignes celui de l'*Examiner* ; des tentatives furent faites en 1788 pour obtenir des réformes parlementaires. Mais les événements de France, par le retentissement qu'ils eurent, suscitèrent des enthousiasmes, encouragèrent les éléments avancés du pays, galvanisèrent les énergies. En janvier 1792, un réformiste du nom de Thomas Hardy créait la *London Corresponding Society for diffusing useful political knowledge among the people of Great Britain and Ireland and for promoting Parliamentary Reform*. Il s'agissait de faire revivre ce que l'on considérait

¹ *Ex.*, 12 sept. 1819 : *Reformers their own advocates*.

² H. N. BRAILSFORD, *Shelley, Godwin and their circle*, p. 146.

³ *Id.*, p. 174.

comme la véritable Constitution anglaise en étendant le droit de suffrage, en combattant la corruption électorale, en réformant le Parlement, en abolissant les privilèges des courtisans parasites et en supprimant les lois d'exception relatives aux non-conformistes ¹. Des sociétés analogues se créèrent en Angleterre et en Ecosse, l'opinion publique fut ébranlée ². Bientôt le gouvernement s'émut; dès le mois de mai 1792 une proclamation royale interdit les réunions « séditieuses » et les pamphlets politiques; en 1794 des poursuites pour haute trahison furent engagées contre plusieurs des meneurs du mouvement, Thomas Hardy, Horne Tooke, John Thelwall, et l'émotion provoquée par ce procès fut considérable ³. Tandis que les écrits des théoriciens discutaient de considérations générales et s'adressaient à une élite, les sociétés de propagande défendaient un programme de réformes pratiques presque immédiatement applicables; elles le répandaient dans la masse du public anglais. Peut-être est-ce de cette époque, vers les dernières années du siècle, que date la conversion politique des parents de Leigh Hunt. La contagion des nouvelles idées fut rapide; c'est alors qu'Isaac Hunt abandonna l'orthodoxie anglicane et l'on sait quelles correspondances peuvent exister entre les croyances religieuses et les opinions politiques; il y avait beaucoup de non-conformistes parmi les réformistes; Isaac n'avait guère été récompensé de son loyalisme; il était d'un tempérament à prendre fait et cause pour les réformistes poursuivis en justice. Ce qui est certain, c'est qu'il s'intéressait au plus éminent de ces meneurs, J. Horne Tooke: au moment où son fils était encore à *Christ's Hospital*, le vieil Isaac conduisit Leigh à Wimbledon où Horne Tooke s'était retiré et recevait le dimanche tout un cercle d'esprits libéraux: des écrivains comme Coleridge, Samuel Rogers et Thomas Holcroft, des philosophes comme Jeremy Bentham, des hommes politiques comme le commandant Cartwright et Sir Francis Burdett ⁴. Le jeune élève enthousiasmé de cette visite écrivit des vers en l'honneur du patriote Tooke. Si, par la suite, il devait se montrer plus sévère et accuser le Radical de Wimbledon d'avoir eu parfois une attitude démagogique et malhonnête ⁵, il continua à s'intéresser à lui: un des livres qu'il reçoit en prison est une Vie de Horne Tooke ⁶. Il approuve les idées de cet ancien collaborateur de Wilkes qui réclame non pas une réforme profonde du gouvernement, mais l'abolition de la plupart des privilèges et l'établissement d'un régime dans lequel les droits de la nation seraient mieux respectés. Entre les idées de Hunt et celles des groupements réformistes qui fleurissent après la Révolution Française, la similitude est grande. Est-ce simple coïncidence ou bien plutôt n'a-t-il pas été

¹ Cf. sur ce point les deux thèses de M. Charles Cestre: *La Révolution Française et les Poètes Anglais*, et *John Thelwall*, Paris, 1906.

² La préface du *Memoir* de Thomas Hardy publié en 1832 déclare qu'en huit ou neuf ans la *London Corresponding Society* fit plus pour la dissémination des idées nouvelles qu'il n'avait jamais été fait auparavant.

³ Cf. Philip Anthony Brown, *The French Revolution in English History*. 1918; M. C. YARBOROUGH, *J. Horne Tooke*, New-York, 1926.

⁴ *Aut.*, chap. IV, vol. I, pp. 105-106.

⁵ *Ez.*, 24 juillet 1808: *Character of Sir Francis Burdett, Baronet*, M. P...; 5 av. 1812: *The late Mr. Horne Tooke*.

⁶ Lettre de Leigh Hunt à Marianne, 29 mai 1813, *Corr.*, p. 88. La Vie en question est probablement les *Memoirs of the life of J. Horne Tooke*, par W. Hamilton Reid, publiés en 1812.

influencé par les avocats de la réforme parlementaire ? Il forma ses premières idées à l'époque même où le mouvement réformiste avait atteint sa plus grande intensité ; il vivait alors à Londres, centre de l'agitation libérale ; ses camarades de *Christ's Hospital* venaient de familles de commerçants ou d'artisans parmi lesquelles la réforme parlementaire était en faveur ; même si par nature il était plus attiré par les belles-lettres que par la politique, il ne pouvait guère échapper à la contagion du milieu. Si rien ne prouve qu'il lut beaucoup des multiples publications réformistes, il est hors de doute qu'il en entendit sans cesse parler ; il put ainsi en connaître le contenu, se familiariser avec les documents publiés par les propagandistes du libéralisme anglais, en peser la valeur. A son éducation, il devait cet idéalisme humanitaire dont nous avons déjà étudié la genèse. Le zèle des Réformistes pouvait enflammer son ardeur ; leur programme donnait une forme concrète à ses aspirations. Il n'est pas étonnant que ce programme se retrouve, adapté, dans les articles de l'*Examiner*. Ainsi, sans appartenir à aucune école politique, vivant à l'écart des partis, Leigh Hunt se faisait le continuateur du mouvement réformiste auquel la Révolution Française avait donné une vitalité nouvelle.

II. LEIGH HUNT DANS LA MÊLÉE POLITIQUE

CARACTÈRE DE SON ACTIVITÉ

Quand John et Leigh Hunt, en janvier 1808, fondent l'*Examiner*, la situation générale n'est plus ce qu'elle avait été dans les années qui suivirent 1790. L'enthousiasme provoqué dans certains milieux par la Révolution Française s'est apaisé ; les excès de la Terreur ont épouvanté l'Angleterre, naturellement conservatrice et ennemie des Révolutions ; les mesures de répression prises par Pitt ont réussi à disperser des sociétés de propagande ; l'activité de la nation est absorbée par la guerre contre la France ; le parti libéral, divisé, suit une politique hésitante et ne donne aucun appui réel à la cause de la Réforme ; les écrivains qu'avaient exaltés les premières nouvelles de Paris passent peu à peu aux rangs des conservateurs. C'est, à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e, le triomphe de la réaction conservatrice ; les idées libérales subissent une éclipse.

Elles n'ont pas cependant perdu toute faveur. Elles sont encore soutenues par quelques esprits avancés. La résidence de Horne Tooke est un centre qui réunit quelques partisans de la Réforme ; deux de ses collaborateurs, Sir Francis Burdett et Cartwright, continuent à entretenir l'agitation en faveur de la Réforme ; Samuel Whitbread, membre du Parlement depuis 1790, combat sans relâche les abus de la Cour et des Tories. En janvier 1802, William Cobbett fonde le *Weekly Political Register*, dans lequel il attaque le gouvernement avec violence. A Edimbourg, un groupe de jeunes bourgeois libéraux, Francis Jeffrey, Sydney Smith et Henry Brougham, créent en octobre 1802 *The Edinburgh Review and Critical Journal* qui, sans jamais prendre le parti de la Réforme, se montre favorable aux idées nouvelles ; très vite

cette nouvelle revue se répand dans toute la Grande-Bretagne ¹. La classe moyenne, dont l'importance va aller en croissant au cours du xix^e siècle, éprouve peu de sympathie pour la politique réactionnaire des Tories ; vers 1805, la nation commence à se fatiguer des efforts qu'on lui demande pour poursuivre la lutte contre Napoléon ; l'opposition libérale obtient quelques succès marqués aux élections de 1806. Aux cabinets purement conservateurs de Pitt succède entre février 1806 et mars 1807 un gouvernement de coalition, le « Ministère de Tous les Talents ». Une nouvelle campagne réformiste se dessine. Elle ne provoque point cet élan d'enthousiasme qui avait suivi la Révolution Française. Elle correspond à une transformation plus profonde de la mentalité anglaise. La génération élevée au cours de la période révolutionnaire est imprégnée des idées nouvelles ; à mesure qu'ils se prolongent, les illogismes et les abus du régime en vigueur semblent plus choquants ; la politique de répression des Tories pèse sur une grande partie de la nation. Les échecs subis sur le continent encouragent les ennemis du gouvernement ; 1807 est l'année de Tilsitt, 1808 voit Napoléon maître de presque toute l'Europe ; l'Autriche reprend la lutte en 1809, mais elle est écrasée à Wagram. Dans ces circonstances, l'opposition se développe, comme le fait remarquer l'*Edinburgh Review* ² ; ce n'est plus seulement au cabinet mais à tout le régime qu'on s'attaque. Les successeurs de Pitt, Perceval, Lord Liverpool, Lord Castlereagh, s'en inquiètent ; ils cherchent à abattre le libéralisme renaissant ; entre 1809 et 1812, l'*Attorney General* du cabinet Perceval, Sir Vicary Gibbs, fera ouvrir quarante enquêtes judiciaires contre la presse antigouvernementale.

C'est à ce moment que Leigh Hunt se jette dans la mêlée politique. Il avait alors un peu plus de vingt-trois ans ; son tempérament ardent et sa jeunesse l'incitaient à entrer dans la lutte au moment où les dangers étaient les plus grands ; il était porté à se dévouer pour une grande cause et pour le bien de ses semblables ; la situation générale en Angleterre et dans le monde était de nature, par réaction, à stimuler son libéralisme.

L'action personnelle de son frère John fut sans doute l'élément décisif qui lui fit abandonner le domaine de la poésie et de la critique dramatique pour celui de la controverse politique. De neuf ans plus âgé que Leigh, John Hunt s'était déjà fait une place dans le journalisme anglais ; il avait fondé, le 29 mai 1805, un hebdomadaire de huit pages, le *News*, dont la tendance était libérale, et, le 26 février 1806, un journal du soir, le *Statesman*, qui s'annonce comme favorable au « Ministère de Tous les Talents » alors au pouvoir. Il avait des opinions avancées, il n'excluait même pas de ses pensées l'idée d'une république. Esprit réfléchi, caractère honnête, c'était un homme aux convictions sincères, quelque peu obstiné, prêt à s'exposer : à deux reprises, en 1813 et en 1821 (après que Leigh Hunt eut officiellement cessé d'être l'un des propriétaires de l'*Examiner*), il acceptera la

¹ Cf. sur ce point la thèse de M. André Chevrillon sur *Sydney Smith et la renaissance des idées libérales en Angleterre au xix^e siècle*, Paris, Hachette, 1894.

² Cf. en particulier le n^o XXVIII de juillet 1809, article I, à propos d'un plan de réforme proposé par Sir Francis Burdett et le n^o XXX de janv. 1810 : *Short remarks on the state of parties at the close of the year 1809*.

prison pour des articles parus dans son journal dont il n'est pas l'auteur¹. Selon toute vraisemblance, c'est lui qui attirera son jeune frère à la politique ; les notices annonçant le journal sont rédigées au nom des deux frères et sans doute les idées directrices de la nouvelle publication furent discutées en commun.

Par la suite cependant, John Hunt n'eut qu'une part restreinte à la rédaction de l'hebdomadaire ; c'est Leigh Hunt qui fut chargé d'en rédiger la partie politique ; la très grosse majorité des articles de fond parus en tête du journal sous la rubrique *The Political Examiner* sont de lui, ainsi que les commentaires des nouvelles récentes qu'il intitule *The Examiner*. Tandis que les publications créées par John seul restent modérées de ton, l'*Examiner* prend dès ses débuts une attitude plus combative. Leigh eut un rôle bien plus considérable que son frère dans la direction du journal ; c'est sa personnalité plus que celle de son frère qui s'y reflète.

La ligne de conduite de l'*Examiner* est fixée dès le début : indépendance à l'égard des partis et des personnages au pouvoir, défense des grands principes sur lesquels, selon Hunt, repose le régime politique de l'Angleterre, désir d'élever le ton général de la presse et des discussions politiques. Pendant les quatorze années au cours desquelles Leigh Hunt dirige l'hebdomadaire, il ne se départira pas des règles qu'il s'est fixées. En 1809, il se rangera parmi les Réformistes ; jusqu'à la fin de la guerre européenne, il se montrera acerbe dans sa critique des personnages au pouvoir ; après 1815, il étudiera avec assez de soin certains des grands problèmes de la politique anglaise ; par le caractère même de ses articles, il est obligé d'en adapter le sujet et le ton aux circonstances. Mais son attitude générale reste semblable à elle-même ; ni les idées principales sur lesquelles il s'appuie, ni la nature des suggestions qu'il apporte, ni le ton sur lequel il les soutient ne se modifient d'une façon sensible. Il n'en dévie pas, parce que son hebdomadaire traduit des convictions profondément ancrées chez lui.

Leigh Hunt, nous l'avons vu, se rattache aux courants de la pensée libérale en Angleterre ; il n'est pas un isolé. Mais il veille farouchement sur son indépendance. Si ses efforts sont parallèles à ceux de certaines publications, ils ne sont jamais conjugués avec eux. Par exemple, il défend l'*Edinburgh Review* contre l'accusation de Jacobinisme², loue sa politique par opposition avec celle d'autres périodiques³, félicite ses rédacteurs de leur talent et de leur esprit philosophique à propos d'une étude qu'ils ont fait paraître sur l'état des partis⁴. De son côté, l'*Edinburgh Review* publiera en 1823 une étude de Hazlitt sur la presse anglaise dans laquelle, tout en faisant quelques réserves, l'auteur approuve la modération et la belle unité des opinions

¹ Cf. sur John Hunt : CYRUS REDDING, *Fifty years' recollections*, vol. I, pp. 275-277 ; CHARLES KNIGHT, *Passages of a Working Life*, vol. I, p. 82 ; E. B. DE FONBLANQUE, *Life and Labour of Albany Fonblanque*, pp. 28, 96-98 ; *Report of the cause of the King v. John Hunt for a libel on the House of Commons in the Examiner, tried in the King's bench, February 21st. 1821.* John Hunt est aussi l'auteur d'un volume de poésies paru en 1824.

² *Ex.*, 12 fév. 1809 : *On the revived cry of Jacobinism (concluded).*

³ *Ex.*, 30 juillet et 6 août 1809 : *Newspaper principle.*

⁴ *Ex.*, 18, 25 mars, 1^{er} av. 1810 : *State of Parties ; Edinburgh Review.* L'étude de la revue écossaise paraît en janv. 1810, n° XXX, vol. XV, pp. 504 et sq. avec le titre : *Short remarks on the state of parties at the close of the year 1809.* On pourrait également citer une allusion à l'*Edinburgh Review* dans l'*Examiner* du 10 déc. 1809 : *Common Council.*

exprimées dans l'*Examiner* ¹. Mais c'est là que se bornent les relations entre les deux publications libérales. A l'égard de l'organe réformiste qui avait alors la plus grande circulation, le *Weekly Political Register*, de Cobbett, Leigh Hunt ne montre que défiance et parfois même hostilité. Chose curieuse, l'hebdomadaire de Cobbett fait à l'occasion d'élogieuses allusions à l'activité politique des Hunt : au moment du procès de 1811, l'*Examiner* y est traité de « *most excellent Weekly Newspaper* » ² ; quand, en 1812, de nouvelles poursuites sont engagées contre les Hunt, leur activité, leur talent, l'efficacité de leur action y sont signalés, ainsi que leur courage et leur amour de la liberté ³. Mais, en général, l'hebdomadaire du tribun réformiste ne s'occupe guère de celui des deux frères. Quant à Hunt, il ne tarde pas à prendre position contre son illustre confrère : si, le 5 janvier 1809, il loue son activité politique ⁴, dès le 30 juillet de la même année, tout en rendant hommage à son esprit d'indépendance, il critique sa vulgarité ⁵. Par la suite, il ne cesse de mettre ses lecteurs en garde contre la prétention tapageuse, l'insolence, voire le manque de convictions réelles et de courage du tribun : il l'attaque de front, avec opiniâtreté, souvent avec dureté ⁶. Aussi, s'il peut lui arriver de citer le *Political Register* ⁷, il est loin de s'en inspirer d'une façon régulière.

La publication pour laquelle Hunt éprouve peut-être la sympathie la plus constante est la *Morning Chronicle*. Ce quotidien libéral se livrait à des attaques antigouvernementales analogues à celles de l'*Examiner*. Il reproduit l'article où, du vivant de George III, Leigh Hunt indiquait que le successeur de ce roi pourrait s'illustrer en libérant l'Irlande ⁸ ; cela vaut des poursuites à son propriétaire, Mr. Perry, tout comme aux directeurs de l'*Examiner* et naturellement, Hunt suit et discute le procès de Perry avec intérêt ⁹. Mais, d'une façon générale, la *Morning Chronicle* était trop timide et trop soumise à un parti au gré de Leigh Hunt ; l'*Examiner* par contre pouvait paraître trop frondeur aux lecteurs de la *Chronicle* : les deux publications ne devaient pas collaborer. Quant aux journaux dont, à l'occasion, Leigh Hunt loue l'indépendance, comme le *Times* et le *Statesman* ¹⁰, ou dont il extrait des citations, comme le *Stamford News* ¹¹, tout en partageant certaines de leurs idées, il ne les accepte pas toutes : il n'essaie donc pas de lier son action à la leur.

Leigh Hunt ne semble avoir appartenu à aucun groupement poli-

¹ *Edinburgh Review*, mai 1823, n° XXVIII, pp. 319-378 : *The Periodical Press* ; sur l'*Ex.* cf. p. 368, sur Leigh Hunt, p. 376.

² *Cobbett's Weekly Political Register*, 27 fév. 1811 : *Liberty of the Press*.

³ *Cobbett's Political Register*, 4 juillet 1812.

⁴ *Ex.*, 15 janv. 1809 : *Spain. Remarks on a singular article in the Times newspaper*.

⁵ *Ex.*, 30 juillet 1809 : *Newspaper principle*.

⁶ *Ex.*, 5 et 19 août 1810 ; 16 et 23 janv. 1811 ; 12 et 26 juillet, 2 août 1812 ; 13 av., 28 sept., 5 oct. 1818 ; 1^{er} août 1819. Cette hostilité devait durer, puisque dans une lettre de janv. 1853, citée dans W. BATES, *The Maclise Portrait Gallery*, p. 342, Leigh Hunt rappelle que Cobbett a fui devant le danger et que sa plus grande préoccupation a été d'écouler son hebdomadaire.

⁷ Par exemple dans un article sur la dépréciation du papier monnaie, *Ex.*, 29 juillet 1810.

⁸ Le 2 oct. 1809. L'article de Hunt avait paru la veille avec le titre : *Change of ministry*.

⁹ *Ex.*, 4 et 11 mars 1810 : *Trial for libel*.

¹⁰ *Ex.*, 30 juillet 1810 : *Newspaper principle*.

¹¹ Il en cite l'article sur l'emploi du fouet comme mesure disciplinaire dans l'armée, ce qui lui valut de nouvelles poursuites en 1811.

tique. Il suit les débats du Parlement et, à l'occasion, utilise les arguments présentés par des orateurs réformistes, mais il garde son esprit critique et généralement les citations qu'il en fait sont accompagnées de commentaires personnels. Il se vante dans l'Autobiographie¹ de n'avoir jamais eu de relations directes avec les chefs politiques de son temps ; c'est le cas de Sir Francis Burdett, le lieutenant de Horne Tooke et le protecteur de Cobbett, malgré les éloges qu'il lui décerne volontiers², et à plus forte raison des autres parlementaires réformistes. Il ne participe point aux réunions libérales de *Holland House*. Il déclare n'avoir jamais vu son homonyme, l'agitateur Henry Hunt³ ; il souffre d'être parfois confondu avec lui et n'a que mépris à son égard.

Le seul personnage politique important avec lequel il ait été en relations directes — et sur ce point l'Autobiographie nous semble assez inexacte — est son jeune défenseur, Henry Brougham, le futur Chancelier. Après avoir contribué à fonder l'*Edinburgh Review*, Brougham avait quitté la capitale écossaise à la fin de 1804. D'une activité assez brouillonne, très ambitieux, il venait se pousser à Londres. Il s'était dépensé aux élections générales de 1807, sans réussir à entrer au Parlement. En 1808, il était admis au barreau de Londres, mais n'y obtenait pas d'abord un grand succès. Elu membre du Parlement le 23 janvier 1810, il devait ne pas être réélu aux élections d'octobre 1812 à Liverpool⁴. C'est dans ces conditions qu'en 1811 il assume la défense de John Drakard, le directeur du *Stamford News*, et des Hunt ; c'était là un excellent moyen de se faire connaître ; en fait, sa plaidoirie du 22 février 1811 en faveur des Hunt fut, selon l'un de ses biographes, Lord Campbell, la première occasion qu'il eut de se distinguer⁵. L'année suivante, le 8 décembre 1812, c'est encore lui qui défend les Hunt accusés cette fois d'avoir insulté le Prince Régent : il reprend l'argumentation de Leigh Hunt, présente certaines des théories réformistes, critique à son tour la vie privée du Prince, si bien que le juge, Lord Ellenborough, lui fait remarquer qu'il semble, lui aussi, avoir été inoculé par le poison de l'*Examiner* ; Lord Campbell note qu'il passait pour être plus préoccupé d'accroître son prestige personnel que d'obtenir un jugement favorable à ses clients⁶. Pendant cette période

¹ *Aut.*, chap. IX, vol. I, p. 195.

² *Ex.* 24 juillet 1808 : *Character of Sir Francis Burdett, Baronet, M. P.* — *To the electors of Westminster* ; 21 mai 1809 : *Political honesty* ; 18 juin 1809 : *The sense of the people* (et art. paru sous la rubrique : *The Examiner*) ; 22 av. 1810 : *Meetings in favour of Reform and Sir Francis Burdett* ; 13 mai 1810 : *Sir Francis Burdett* ; 30 juin 1811 : *Motion of Sir Francis Burdett for an address to the Prince Regent on the subject of military torture*. Cependant, il trouve dans son caractère quelque chose d'un peu rude qui lui déplait. (Lettre de Leigh Hunt à Henry Brougham, 27 sept. 1812, *Corr.*, vol. I, pp. 60-63.)

³ *Ex.*, 17 nov. 1811 : *Dinner in commemoration of the acquittal of Messrs. Tooke and Hardy* ; 24 nov. 1819 : *Mr. Hunt of Bristol and the editor of the Times*. Il n'appuie point non plus l'activité de Cartwright qui reprend son rôle d'agitateur politique en 1811.

⁴ Cf. Lord CAMPBELL, huitième vol. des *Lives of the Lords Chancellors*, pp. 244 et sq. ; J. B. ATLAY, *The Victorian Chancellors*, vol. I ; *Temple Bar*, vol. XLVIII, mai-août 1876, pp. 222-234 : *Leigh Hunt and Lord Brougham with original letters*, by S. R. Townshend Mayer.

⁵ Lord CAMPBELL, *op. cit.*, p. 274. Cf. HOWELL, *State Trials*, vol. XXI, pp. 369-414 et *Report on the proceedings on an information filed ex-officio by His Majesty's Attorney General against John Hunt and Leigh Hunt, proprietors of the Examiner, for publishing an article on military punishment which originally appeared in Drakard's Stamford News*, publié par John Drakard, 1811.

⁶ Lord CAMPBELL, *op. cit.*, p. 256. Brougham lui-même confirme cette impression. Il écrit à Lord Grey, le 25 nov. 1812 (avant sa plaidoirie) : « *I feel somewhat anxious about the verdict, but am full of confidence as to the defence and its effects all over the country. It will be a*

et jusqu'à 1816, il entretient une importante correspondance avec Leigh Hunt¹. Leurs rapports personnels sont excellents : Brougham s'informe de la santé de Hunt, cherche à l'aider dans ses difficultés financières, s'intéresse à ses projets littéraires. Les sujets politiques ne sont pas absents de leurs lettres. S'il en faut croire Thornton Hunt², Brougham aurait fait la connaissance de Leigh Hunt avant même de devenir son défenseur, attiré par la qualité des articles de l'*Examiner* ; les procès de 1811 et de 1812 permettent aux deux hommes de comparer leurs opinions et d'en noter la similitude. Leur collaboration va se poursuivre : Brougham envoie des renseignements et des conseils à Leigh Hunt, Leigh Hunt célèbre les qualités de son ami dans son journal. Le caractère de ces relations est tel que l'on se demande si Brougham n'a pas songé à utiliser l'*Examiner* pour étendre son action dans le public anglais. Qu'on en juge.

Le 29 mai 1811, Brougham demande à Leigh Hunt de protester contre certaines remarques de Cobbett au sujet de sa plaidoirie en faveur de Drakard³ ; le 16 et le 23 juin, Leigh Hunt fait paraître deux articles indignés intitulés *Mr. Drakard and Mr. Cobbett*, dans lesquels il critique violemment Cobbett et le traite de faux Réformiste. Le 26 novembre 1811, Brougham signale à Hunt qu'il possède un document sur l'usage du fouet dans la marine et l'invite à venir le voir à ce sujet si cela l'intéresse⁴. Lorsque, au début de 1812, Leigh Hunt commence une série d'attaques contre le Prince Régent et ses ministres⁵, Brougham lui conseille la prudence, car, dit-il, l'*Examiner* s'expose ainsi à des poursuites, et la presse seule peut sauver le pays, en l'informant de ce qui se passe au Parlement⁶. En 1812, Leigh Hunt soutient Brougham dans sa campagne électorale ; dans sa lettre du 27 septembre 1812⁷, il regrette que son défenseur se présente à Liverpool plutôt qu'à Westminster ; son article du 25 octobre sur les élections étudie plus spécialement les cas de Brougham et de Sir Samuel

thousand times more unpleasant than the libel... » et le 8 décembre, à 4 heures de l'après-midi : « *I fired for two hours very close and hard into the Prince — on all points, public and private...* » (*The Life and Times of Henry, Lord Brougham*, 1871, vol. II, pp. 72-73.) Cf. *The Prince of Wales versus the Examiner: Report of the trial of John Hunt and Leigh Hunt...*, publié par John Hunt en 1812.

¹ Cf. *Corr.*, vol. I, pp. 56-60 : 5 lettres de Brougham à Leigh Hunt et 4 lettres de Leigh Hunt à Brougham, 1812, 1 lettre de B. à L. H., 1813 ; la lettre de B. à L. H. donnée à la page 67 est postérieure à 1814, le papier sur lequel elle est écrite (*B. M., Add. Mss. 38.108, f. 124-125*) portant le filigrane de 1814 ; pp. 94-97 : 4 lettres de Brougham à Leigh Hunt de 1814 et 2 lettres d'une date incertaine ; pp. 97-98, 101. L'article de S. R. Townshend Mayer, *vide supra*, contient une lettre de 1813 et une lettre de 1815. La collection des Mss. du *British Museum* (*Add. Mss. 38.108*) contient un grand nombre de billets de Brougham écrits à la hâte de 1811 à 1816 et souvent non datés : f. 29, 33, 40-41, 42, 45, 53-54, 55-56, 57-58, 59-60, 61-62, 67, 72, 75-76, 94-95, 103, 106-107, 109-110, 112, 114-115, 116-117, 124-125, 126-127, 136-137, 142-144, 147-148, 153-158, 172-179 ; *Add. Mss. 38.523, f. 15-16*.

² *Corr.*, vol. I, p. 54.

³ Lettre Ms de Brougham à Leigh Hunt, 29 mai 1811. *B. M., Add. Mss. 38.108, f. 29*.

⁴ Lettre Ms de Brougham à Leigh Hunt, 26 nov. 1811. La date est donnée par le timbre de la poste et la lettre n'est pas signée, mais le ton et l'écriture sont manifestement de Brougham. *B. M., Add. Mss. 38.108, f. 33*. Apparemment, Leigh Hunt n'utilise point ces renseignements.

⁵ Cf. *Ex.*, 2 fév. 1812 : *Anniversary of the execution of Charles the first* ; 16 fév. 1812 : *Continuance of the ministers in office* ; 23 fév. 1812 : *Letter of the Prince Regent* ; 1^{er} mars 1812 : *Ministerial movement and regal flatterers* ; 8 mars 1812 : *Princely qualities*.

⁶ Lettre de Brougham à Leigh Hunt, 1812. (Cette lettre fait allusion à des discussions qui ont eu lieu au Parlement le 18 février.) *Corr.*, vol. I, pp. 67-68, *B. M., Add. Mss. 38.108, f. 40-41*.

⁷ *Corr.*, vol. I, pp. 60-63.

Romilly ¹. L'avocat écossais est battu : il adresse deux longues lettres à Hunt pour lui expliquer sa défaite, ainsi qu'un de ses discours ². Leigh Hunt compose deux articles sur l'échec de son ami ; on y retrouve certaines des idées suggérées par Brougham sur la faible proportion des électeurs par rapport au nombre des habitants, l'influence des hommes d'affaires, le coût de la guerre continentale, les conséquences de la guerre contre l'Amérique : il prend complètement fait et cause pour son défenseur ³. Son second procès se juge peu après : de nouveau il rend hommage à Brougham dans l'*Examiner* ⁴. A quelque temps de là, Leigh Hunt discute longuement de la séparation du Prince et de la Princesse de Galles ; il indique que, selon lui, les torts vont au Prince et le critique en conséquence ⁵. Les débats de la Chambre des Communes au sujet de la Princesse, les sympathies publiques dont elle est l'objet, l'intérêt qu'il porte volontiers aux questions domestiques, peut-être un peu de rancune à l'égard du Prince expliquent l'importance qu'il accorde à cette affaire ; on se demande néanmoins si là encore l'influence de Brougham ne se fait pas sentir sur lui, car Brougham, toujours prêt à embrasser les causes retentissantes, était devenu l'un des conseillers de la Princesse, et Leigh Hunt avait félicité la Princesse de son choix ⁶ ; une note non datée de Brougham à Leigh Hunt lui demande de ne pas publier tout de suite certaines révélations qu'il lui a faites, ce qui indiquerait que l'avocat fournissait des informations au rédacteur de l'*Examiner* ⁷. En juin 1814, deux lettres de Brougham à Leigh Hunt, alors prisonnier, signalent à Hunt qu'au cours de la visite de l'empereur Alexandre, le Prince Régent a sans cesse été sifflé et que tous les journaux, la *Morning Chronicle* comprise, sont restés muets sur ces incidents ⁸. Quelques jours après, Leigh Hunt les rapporte dans son article sur les événements de la semaine ; la semaine suivante il en fait le sujet de son article de fond ⁹. Une lettre de Brougham, de 1814 probablement, félicite Leigh Hunt d'un de ses articles sur l'indépendance de la Pologne, dont la presse quotidienne s'abstint de parler ¹⁰.

¹ *Ex.*, 25 oct. 1812, *General elections*.

² Lettres Mss. de Brougham à Leigh Hunt, n. d. (nov. 1812 d'après le sujet). *B. M., Add. Mss. 38.108, f. 59-60, 61-62*.

³ *Ex.*, 1^{er} nov. 1812 : *Mr. Brougham and the electors of Liverpool* ; 8 nov. 1812 : *Speeches of Mr. Brougham and Mr. Canning*.

⁴ *Ex.*, 13 déc. 1812 : *Trial of the Examiner*.

⁵ *Ex.*, 7, 14, 21 mars 1813 : *The Prince and Princess of Wales* ; 4 avril 1813 : *The Prince and Princess, Lord Moira, Lord Ellenborough* ; 18 avril 1813 : *Princess of Wales, Mr. Whitbread, etc.* ; 25 avril 1813 : *The Prince of Wales* ; 23 mai 1813 : *Pope's Nuncio. The Prince and Princess of Wales* ; 6, 13 juin 1813 : *Visit of the Princess of Wales to the Opera*.

⁶ *Ex.*, 18 avr. 1813.

⁷ Lettre de Brougham à Leigh Hunt, Chatworth, samedi, n. d. (le filigrane du papier porte 1811) ; dans la même lettre, Brougham envoie un chèque de 100 livres à Leigh Hunt. *B. M., Add. Mss. 38.108, f. 67*.

⁸ Lettres de Brougham à Leigh Hunt, 7 juin 1814, *B. M., Add. Mss. 38.108, f. 106-107*, elle porte comme en-tête : *Temple Tuesday* et le timbre de la poste porte la date du 8 juin qui en 1814 était un mercredi ; elle est donnée dans la *Corr.*, vol. I, p. 95, avec la date mardi 10 juin, qui semble fausse ; 10 juin 1814 : *Add. Mss. 38.108, f. 109-110* d'après le timbre de la poste et l'indication portée en tête de la lettre : *Temple, Friday, Mg* ; cette lettre est donnée dans la *Corr.*, vol. I, p. 94.

⁹ *Ex.*, 19 juin 1814 : *Causes of the Regent's unpopularity and means of remedying it*.

¹⁰ Lettre Ms. de Brougham à Leigh Hunt : *B. M., Add. Mss. 38.108, f. 103-104*. Une partie de cette lettre est publiée dans la *Corr.*, vol. I, p. 56, avec l'indication que c'est là une des premières lettres de Brougham ; mais nous venons de voir que les indications chronologiques de Thornton Hunt doivent être acceptées avec réserves ; le premier article important dans lequel Leigh Hunt discute de la Pologne est celui du 30 janvier 1814 qui est intitulé : *Poland*.

La même année, deux numéros de l'*Examiner* contiennent l'éloge de Brougham : le premier le recommande comme candidat aux élections de Westminster en faisant ressortir ses qualifications, son âge, son intelligence, ses relations, son éloquence, sa pratique des affaires ¹ ; l'autre vante les qualités générales de Brougham ². Même après sa libération, en 1815 et 1816, Hunt reste en relations suivies avec son défenseur : une lettre de Brougham écrite, selon toute apparence, au début de décembre 1815, le félicite de ses observations récentes sur le droit divin des rois et lui signale des persécutions protestantes en France : elles font l'objet d'articles de l'*Examiner* les 10 et 17 décembre ³. Quand Brougham rentre au Parlement en 1816, Leigh Hunt vante son éloquence et lui prédit — avec justesse — un rôle important ⁴. Vers la même époque, une longue lettre de Brougham signale les deux gros problèmes qui retiennent son attention, l'armée permanente et l'impôt sur le revenu ⁵ : quatre articles de Leigh Hunt discutent de ces problèmes en détail ⁶. Immédiatement après, paraît une défense de Brougham, attaqué par l'organe des Tories, le *Courier*, pour les violentes critiques de la Cour auxquelles il s'est livré pendant les débats parlementaires ⁷ ; cet article correspond à une lettre non datée de Brougham où celui-ci explique son attitude dans cette affaire ⁸. Le mois suivant, peut-être après la visite qu'annonçaient les deux lettres de Brougham citées plus haut, quatre articles de l'*Examiner* étudient de nouveau les dangers qu'implique le maintien d'une armée permanente ⁹. Selon les documents qui nous sont restés, là s'arrête la période pendant laquelle Leigh Hunt et Brougham sont en relations continues ¹⁰. Brougham est maintenant rentré au Parlement où il se dépense sans compter : il y peut exercer une action directe sur les affaires de l'Etat ; Leigh Hunt de son côté élargit son cercle d'amis et s'intéresse davantage à la poésie et à la critique qu'à la politique. Mais, entre 1811 et 1816, Brougham ne pouvait que se réjouir de trouver chez Hunt un journaliste prêt à répandre ses idées. Leigh Hunt semble avoir accueilli avec reconnais-

¹ *Ex.*, 10 juillet 1814 : *Lord Cochrane. Westminster election.*

² *Ex.*, 20 nov. 1814 : *Mr. Carnot's Memorial. Mr. Brougham.*

³ Lettre Ms. de Brougham à Leigh Hunt, datée : Temple, Monday Morn. n. d. (4 déc. 1815?). *B. M., Add. Mss. 38.108, f. 147-148. Ex.*, 19 nov. 1815 : *Gloomy state of things in France, No. X, President Seguier and the Doctrine of divine right* ; 26 nov. 1815 : *Gloomy state of things in France, No. XI (continued and concluded), Doctrine of the divine right* ; 10 et 17 déc. : *Gloomy state of things in France, No. XII, Massacre of the Protestants.*

⁴ *Ex.*, 28 janv. 1816 : *Men of talent in Parliament.*

⁵ Lettre Ms de Brougham à Leigh Hunt, *B. M., Add. Mss. 38.108, f. 153-158*. Cette lettre n'est point datée, mais fait allusion à une réunion du 23 fév. 1816.

⁶ *Ex.*, 3 et 10 mars 1816 : *Income tax and standing army* ; 17 mars : *The universal subject continued* ; 24 mars : *Overthrow of the income tax.*

⁷ *Ex.*, 31 mai 1816 : *The Courier and Court corruption.*

⁸ Lettre de Brougham, Thursday n. d. (filigramme : 1813), *Corr.*, vol. I, p. 101. *B. M., Add. Mss. 38.108, f. 161-164.*

⁹ *Ex.*, 7, 14, 21 avril, 19 mai 1816 : *Englishmen warned against allowing military encroachment.*

¹⁰ Notons cependant la relation qui semble exister entre une lettre confidentielle n. d. de Brougham à Hunt au sujet des diffamations qui circulent sur la Reine, *Corr.*, vol. I, pp. 97-98 et une série d'articles de l'*Examiner*, à partir du 11 juin 1820, sur les malentendus qui séparent Caroline de Brunswick et George IV, l'ancien Prince Régent élevé au trône le 29 janv. 1820. Par la suite, Brougham s'élève et Leigh Hunt perd de son prestige : leurs relations perdent de leur cordialité : en 1835 cependant Hunt dédie *Captain Sword and Captain Pen* à Brougham et en 1837 il propose qu'on lui attribue un ministère de l'Instruction publique à créer, *Monthly Repository*, oct. 1837 : *Explanation and Retrospection. — The Examiner twenty years ago.*

sance les renseignements qu'il en recevait. Ainsi s'établit une collaboration entre les deux hommes. Elle est intéressante à signaler ; il n'en faut pas exagérer la portée, car elle ne modifie ni le ton ni la qualité générale des articles de l'*Examiner*.

De même, si Leigh Hunt connaît et admire les théoriciens politiques de son temps, il ne s'en inspire guère. Nous le voyons en relations personnelles avec Bentham, le fondateur de l'école utilitaire¹. Il exprime à l'occasion son admiration pour lui : lorsqu'il combat l'usage des châtimens corporels dans l'armée, il cite à l'appui de sa thèse Bentham et Franklin qui sont, dit-il, les penseurs de la fin du XVIII^e siècle les plus profonds et les plus pénétrés de philosophie² ; il félicite Brougham d'appartenir à une grande école de pensée qu'orne Romilly et que Bentham rend respectable³. A propos de son procès de 1812, il cite le *Fragment on Government* du philosophe⁴ ; trois semaines plus tard, passant en revue l'état du monde civilisé, il s'étend sur le rôle de Bentham qui, déclare-t-il, cherche à développer le bonheur et la vertu de l'humanité malgré le bouleversement de la guerre⁵ ; il utilise de nouveau un passage du *Fragment on Government* pour réclamer des mesures en faveur des catholiques⁶ ; lors de la visite de l'Empereur Alexandre à Londres en 1814, il demande qu'on lui présente Bentham et Wordsworth⁷. Bentham apparaît dans l'*Examiner* comme le plus grand philosophe anglais de l'époque. Est-ce à dire que Leigh Hunt soit son disciple ? On en peut douter. Bentham fut assez peu connu en Angleterre jusqu'à 1810⁸ ; il ne figure point parmi les juristes et les théoriciens politiques que Leigh Hunt avait étudiés avant d'entreprendre la rédaction de l'*Examiner* ; Hunt écrit à la date du 17 mars 1813 qu'il vient d'examiner le *Traité de Législation* de Bentham et a décidé de le lire régulièrement⁹ ; jusque-là il ne s'y était pas intéressé ; c'est en vain du reste qu'on cherche des traces précises de cette lecture dans l'*Examiner*. Quant au *Fragment on Government*, Leigh Hunt ne semble pas non plus s'en être beaucoup inspiré. Sans doute le principe du plus grand bonheur pour le plus grand nombre possible, sur lequel Bentham bâtit son système, se retrouve chez Leigh Hunt, présenté d'une façon assez vague ; peut-être les tendances humanitaires du jeune rédacteur de l'*Examiner* furent-elles confirmées et renforcées par l'influence du philosophe utilitaire ; mais le principe d'utilité tel que le définit Bentham se trouve déjà dans Hume, que Leigh Hunt connaissait bien, dans Montesquieu, Barrington, Beccaria, Helvétius¹⁰, il imprègne les pamphlets de la période révolutionnaire¹¹.

¹ Selon Thornton Hunt, *Corr.*, vol. I, p. 54, Bentham s'intéressa aux articles de l'*Examiner* et chercha à faire la connaissance de leur auteur par l'intermédiaire de Brougham. Leur première rencontre se placerait en août 1812, si l'on s'en rapporte à une lettre de Hunt à Brougham, *Corr.*, vol. I, pp. 57-58. Bentham alla faire visite à Hunt en prison.

² *Ex.*, 30 juin 1811 : *Motion of Sir Francis Burdett for an address to the Prince Regent on the subject of military torture.*

³ *Ex.*, 1^{er} nov. 1812 : *Mr. Brougham and the electors of Liverpool.*

⁴ *Ex.*, 27 déc. 1812 : *Remarks on Lord Ellenborough's charge (concluded).*

⁵ *Ex.*, 17 janv. 1813 : *State of the civilized world at the close of the year 1812.*

⁶ *Ex.*, 30 mai 1813 : *Table Talk. — Catholic Bill.*

⁷ *Ex.*, 12 juin 1814 : *Emperor Alexander and the English people.*

⁸ Cf. Elie HALÉVY, *La formation du radicalisme philosophique en Angleterre*, vol. II, p. 189.

⁹ *Corr.*, vol. I, p. 80.

¹⁰ Cf. Ch. M. ATKINSON, *Jeremy Bentham — His life and work*, p. 36.

¹¹ Le *Fragment on Government* critique les théories de Blackstone sur l'excellence de la Constitution anglaise dont s'inspire Hunt.

Le *Plan of Parliamentary Reform, in the form of a Catechism*, composé par Bentham en 1809 et publié avec des remaniements en 1817, contient un grand nombre d'idées que l'on retrouve dans l'*Examiner*¹; mais certaines des réformes que propose Bentham en vertu de ses théories avaient depuis longtemps été réclamées par les orateurs et les journalistes réformistes; Leigh Hunt s'en était fait l'avocat, avant même que Bentham ne les ait défendues dans son mémoire. Il y a, à vrai dire, une profonde différence entre l'esprit systématique de Bentham et la pensée toujours flottante de Leigh Hunt, entre cette comptabilité étroite et quelque peu desséchante des plaisirs et des peines qu'établissaient les Utilitaires et l'idéalisme humanitaire dont Leigh Hunt se faisait l'apôtre. Leur inspiration générale est la même; mais le lien qui les unit est assez lâche. Si Bentham a eu quelque influence sur Hunt, c'est plutôt d'une façon indirecte, par l'intermédiaire de ses disciples, Cartwright, Sir Francis Burdett, Cobbett, Brougham.

De même, Leigh Hunt fait quelques allusions à Malthus, Ricardo, James Mill, il connaît leurs tendances, mais il ne les a pas étudiés en détail. Il consacre un article à la mort de Sir Samuel Romilly, disciple de Bentham, qu'il considère comme l'un des grands penseurs de l'époque², mais rien n'indique qu'il ait suivi les efforts du juriste anglais pour réformer la législation criminelle de son pays. S'il discute avec sympathie du communisme agraire des disciples de Thomas Spence et laisse entendre que le régime de la propriété pourrait être modifié, son esprit conservateur l'emporte vite et il déclare que le pays n'est pas préparé à des idées aussi nouvelles³.

Le réformateur pour lequel il s'enthousiasme le plus est Robert Owen qui soumet au Parlement une série de propositions pour remédier au paupérisme⁴. L'idéalisme et l'esprit de charité d'Owen trouvent un écho dans son cœur; il indique l'urgence de mesures destinées à soulager la pauvreté dont souffre une partie importante de la nation anglaise. Mais s'il s'intéresse au but général que se propose Owen, il ne s'arrête guère aux remèdes qu'il propose; il ne les analyse pas en détail et avec un esprit ouvert à toutes les difficultés économiques et sociales qu'elles impliquent.

Leigh Hunt ne se rattache pas directement au mouvement du radicalisme philosophique qui se développe à son époque. Homme de sensibilité avant tout, il n'était pas préparé à appliquer une méthode scientifique à l'étude des faits sociaux; l'audace intellectuelle des théoriciens l'effrayait. Aussi, tout en se montrant favorable au mouvement, il ne s'y joint pas. Lorsqu'en 1825 l'Utilitarisme l'emporte, entraînant de

¹ Par exemple, Bentham comme Hunt proteste contre les restrictions apportées aux libertés publiques, il montre l'opposition qui existe entre les intérêts de la monarchie et de l'aristocratie d'une part et ceux de la nation d'autre part; pour assurer le succès de la démocratie, il propose le suffrage universel, le scrutin universel, l'élection de Chambres annuelles, la publication de réformes parlementaires, mesures réclamées également par Hunt.

² *Ex.*, 8 nov. 1818 : *Death of Sir Samuel Romilly*.

³ *Ex.*, 16 mars 1817 : *To the English People. Letter III.*

⁴ *Ex.*, 14 sept. 1817 : *Mr. Owen's proposed improvements of Society*; 25 av. 1819 : *Villages of cooperation*; 4 juillet 1819 : *Meeting in favour of Mr. Owen's plan*. Dans Frank Ponnore, *Robert Owen*, vol. II, p. 348, cf. une référence à l'article de Leigh Hunt du 25 av. 1819 et p. 635, une lettre de Leigh Hunt à Owen, 26 sept. 1831, montrant que des relations personnelles s'établirent entre les deux hommes.

nombreuses réformes et conduisant au Chartisme, il apparaîtra comme un isolé et l'on oubliera ses campagnes.

Son rôle de rédacteur politique n'est pourtant pas négligeable. Il n'était pas fait pour discuter des grands principes de la politique en philosophe, ni pour participer avec bonheur aux réunions publiques ou aux séances du Parlement, mais il y avait en lui une conviction sincère, un besoin de se dévouer pour le bonheur de ses semblables. S'il ne pouvait briller ni comme théoricien, ni comme homme politique, il possédait des qualités qui en son temps firent de lui un journaliste éminent.

Le ton qu'il adopta dans son hebdomadaire fut un ton intermédiaire entre celui de l'essai, tel qu'on le trouve au XVIII^e siècle, et celui de l'article de fond de notre presse moderne. Il n'avait pas la science de certains : il sut diffuser quelques-unes de leurs idées dans le public. Les journaux d'alors donnaient peu de commentaires des nouvelles. Il plaça en tête de l'*Examiner* sous la rubrique *The Political Examiner*, un article de fond dans lequel il étudiait en détail une des questions à l'ordre du jour : ces articles n'ont pas la tenue de ceux de l'*Edinburgh Review*, ils sont pourtant bien supérieurs à la plupart de ceux qui se trouvent dans les quotidiens et les hebdomadaires de l'époque. Le rédacteur n'y parlait pas en spécialiste, mais il s'entourait de renseignements suffisamment précis sur les problèmes qu'il traitait. Tandis que l'anonymat était de règle alors, il semblait prendre plaisir à exposer ses vues, à indiquer ses préférences personnelles. Il n'y faisait pas étalage de science : il y faisait preuve de bon sens et laissait plus d'une fois parler ses émotions, la pitié, la sympathie, l'indignation, la colère.

De là la variété de ces articles, moins polis sans doute que ses essais, mais suffisants déjà pour indiquer ses qualités d'écrivain. Tantôt il classe ses arguments avec la netteté d'un orateur ¹ ; on le voit reprendre un discours pour le critiquer point par point ² ; tantôt il se fait plus persuasif ³ ; il glisse dans certains articles une touche d'ironie, amusée ou amère, qui en relève le ton ⁴ ; parfois son patriotisme ou son idéalisme donnent à son style une gravité qui peut aller jusqu'à l'éloquence ⁵ ; il lui arrive de présenter ses idées sous la forme de dialogues ou de récits imaginaires ⁶ ; certains de ses articles sont des lettres adressées à des personnages importants ou à un groupe d'électeurs ⁷ ; de temps à autre Hunt reprend tous les événements d'une période

¹ *Ex.*, 6 mars 1808 : *Rules for the conduct of newspaper editors with respect to politics and news* ; 10 av. 1808 : *On the necessity of a military reform*.

² *Ex.*, 22 janv. 1809 : *Opening of Parliament. Speech of the Lords Commissioners*.

³ *Ex.*, 24 nov. 1811 : *The Prince Regent and the Journals*.

⁴ Cf. 8, 15 et 22 mars 1812, les articles relatifs au Prince Régent.

⁵ *Ex.*, 21 août 1808 : *A letter of strong advice to His Royal Highness the Prince of Wales on his character and connections* ; 25 sept. 1808 : *Military delinquency*.

⁶ *Ex.*, 26 août 1810 : *Dialogue between a corruptionist and a reformist* ; 3 janv. 1813 : (Histoire chinoise sans titre) ; 14 janv. 1816 : *Account of the remarkable rise and downfall of the late Great Kan of Tartary, with the still more remarkable fancies that took possession of the heads of some of his antagonists*.

⁷ *Ex.*, 2 av. 1809 : *To Richard Brinsley Sheridan, Esq., M. P., Receiver-General of the Duchy of Cornwall for His Royal Highness the Prince of Wales* ; 13, 20 janv. 1811 : *Two letters to his Royal Highness the Prince of Wales respecting the reformists and his prospects of government*.

donnée et en dégage avec vigueur les caractères essentiels ¹ ; à mesure qu'il avance dans sa carrière de journaliste, il multiplie les séries d'articles sur un même sujet qui en prolongent la discussion sur plusieurs semaines ². Les articles généraux, dans lesquels il expose les principes qui le guident, alternent avec des articles très précis sur tel événement ou tel problème du jour ; à côté des problèmes d'intérêt public comme la politique des Tories ou la guerre sur le Continent, il discute de ses propres démêlés avec la justice de son pays.

Les articles de l'*Examiner*, aujourd'hui encore, conservent quelque intérêt, même si parfois ils paraissent un peu minces. Leur auteur s'y laisse voir, actif, ardent, prêt à critiquer et à s'émouvoir tout à la fois, mélange curieux de vanité un peu naïve et de dévouement réel à la chose publique. Si, obligé de disperser son effort, il ne montre pas le talent vigoureux d'un Addison ou d'un Swift, d'un Voltaire ou d'un Paul-Louis Courier, il eut le mérite de conserver à l'*Examiner* pendant quatorze ans une tenue qui manquait à la presse de son temps. Il contribua par là à élever le ton du journalisme anglais et à lui indiquer la voie qu'il devait suivre ³. Son hebdomadaire obtint du succès dans les classes cultivées de la nation, il servit à y répandre les nouvelles idées libérales.

III. L' « EXAMINER » : LEIGH HUNT ET LA POLITIQUE INTÉRIEURE

Dans la notice où les deux frères Hunt annoncent la publication de l'*Examiner*, le rédacteur en chef déclare son intention de ne pas se mêler aux luttes politiques : il se tiendra sur le bord de la route, observera avec soin la foule des personnages qui défileront devant lui et notera ses observations à l'usage de la partie la plus « rationnelle » du public. Dans un de ses premiers articles, *On party spirit* ⁴, il condamne l'esprit de parti. A la fin de 1808, dans la préface qu'il compose pour le premier recueil de l'*Examiner*, il se flatte d'être resté impartial. Et en effet, ses commentaires du début restent modérés.

Il laisse voir cependant de quel côté le portent ses tendances. Dans ses critiques du Prince de Galles, du Duc d'York et de l'armée ⁵, il affirme son désir de réagir contre les abus ; les multiples articles qu'il publie sur la guerre d'Espagne condamnent la politique militaire des Tories ; il va même jusqu'à soutenir ouvertement le chef des Réfor-

¹ *Ex.*, 25 déc. 1808 : *Retrospect of the year* ; 31 déc. 1809 : *The year 1809* ; 30 déc. 1810 : *Brief retrospect of the year*, etc.

² Cf. par ex. *Ex.*, 18, 25 mars, 1^{er} av. 1810 : *State of Parties*. *Edinburgh Review* ; 3, 10, 17, 24 sept., 1^{er}, 8, 15, 22, 29 oct., 5, 12, 19, 26 nov., 3, 10, 17, 24, 31 sept. 1815 : *Gloomy state of things in France* ; 2, 9, 16, 30 mars, 20, 27 av., 4, 11, 18, 25 mai, 1^{er}, 8, 15, 22 juin 1817 : *To the English people*.

³ Plusieurs journalistes et critiques anglais ont indiqué cet aspect en général assez négligé de l'œuvre de Hunt. Cf. F. K. HUNT, *The Fourth Estate*, 1850, vol. II, p. 32 ; A. ANDREWS, *History of British Journalism*, 1859, vol. II, p. 36 ; H. R. FOX BOURNE, *English Newspapers*, 1877, vol. I, p. 338 ; du même auteur, *Anti-Jacobins and Reformers*, dans la *Gentleman's Magazine*, déc. 1887, pp. 559-584 ; T. H. S. ESCOTT, *Masters of English Journalism* 1911, pp. 142, 149.

⁴ *Ex.*, 17 janv. 1808.

⁵ *Ex.*, 10 av. 1808 : *On the necessity of a military reform* ; 21 août 1808 : *A letter of strong advice to His Royal Highness the Prince of Wales on his character and connections* ; 9 oct. 1808 : *The Duke of York. To the electors of Westminster* ; 23 oct. 1808 : *Military depravity*.

mistes, Sir Francis Burdett ¹. Son but, déclare-t-il, est de faire revivre l'esprit philosophique, de contribuer au bonheur de l'humanité, de chercher à corriger les fautes du régime anglais.

Il précise sa ligne de conduite dès 1809 : les deux articles *On the revived cry of Jacobinism* ² sont une défense de ce qu'il appelle la véritable Constitution anglaise. Les Réformistes, déclare-t-il, ne trouvent leur credo ni chez Paine, ni chez Fox, ni chez Horne Tooke, ni chez aucun extrémiste, mais dans la Déclaration des droits de la nation anglaise, telle qu'elle a été établie pendant la Révolution de 1688 ; le numéro du 16 avril explique que le groupe des Réformistes a fait plus pour l'Angleterre qu'aucun des deux partis organisés et que l'on ne peut plus faire confiance aux Whigs, qui manquent de sens pratique et de résolution ³. A ce point, Leigh Hunt prend fait et cause pour la Réforme. Mais il est de ceux qui veulent améliorer le régime anglais par des moyens légaux. Il ne lie parti avec aucun des hommes politiques de l'époque. Ce qu'il cherche avant tout, c'est à développer dans son pays une nouvelle attitude d'esprit. Aux préjugés, au souci de défendre des privilèges ou des intérêts personnels, à l'esprit mercantile qui, selon lui, menace d'envahir la nation, il veut substituer un esprit plus large, fait de bon sens, de réflexion, de modération, de désintéressement et de libéralisme : il réclame le retour à ces vieilles vertus anglaises qui contrastent, dit-il, avec les qualités plus brillantes, mais moins profondes des Français ⁴ ; il en montre l'importance chez les hommes politiques et chez les journalistes ⁵ ; il exprime le vœu que l'Angleterre regagne enfin sa réputation de nation qui pense ⁶.

C'est là le principe auquel il reste attaché durant toute sa carrière de rédacteur politique ⁷. L'*Examiner* n'est pas un organe révolutionnaire et destructeur ; s'adressant à la classe moyenne, stimulée et effrayée à la fois par la Révolution Française, mécontente du sort qui lui est fait, mais irrésolue sur les mesures à prendre, Leigh Hunt lui conseille de revenir à la tradition du libéralisme anglais du XVIII^e siècle. A l'attitude passive qui prévaut alors, il oppose un esprit de libre examen, libéral et modéré à la fois. Au fond, il transpose dans le domaine politique cet idéalisme généreux, cette espérance en un monde meilleur dont nous avons étudié les manifestations dans le domaine religieux ; les articles contre le Prince Régent procèdent du même esprit que les articles sur les Méthodistes ; l'Universaliste et le non-conformiste apparaissent dans les articles du rédacteur politique de l'*Examiner*. De là sans doute ce qu'il reste d'assez vague dans son programme. De là aussi cette insistance sur les qualités morales : on l'a accusé d'être un romantique, un homme plein de bonnes intentions

¹ Ex., 24 juillet 1808 : *Character of Sir Francis Burdett, Baronet, M. P.*...

² Ex., 5 et 12 fév. 1809.

³ Ex., 16 av. 1809 : *Reform without party*.

⁴ Ex., 18 juin 1809 : *The sense of the people* ; 16 juillet 1809 : *On the want of philosophy in politics*.

⁵ Ex., 30 juillet et 6 août 1809 : *Newspaper principle*.

⁶ Préface de l'*Examiner* de 1809 parue à la fin de l'année.

⁷ Cf. l'annonce du *Reflector* et le premier article du premier numéro, oct. 1810 : *The English considered as a thinking people in reference to late years*. Ex., 7 nov. 1811 : *Dinner in commemoration of the acquittal of Messrs. Tooke and Hardy* (où il s'oppose aux extrémistes) ; 20 nov. 1814 : *M. Carnot's Memorial. Mr. Brougham* ; 25 déc. 1814 : *New prospectus of the Examiner* (où il déclare que les règles de la morale courante doivent s'appliquer à la politique)

mais dénué de connaissances pratiques : il ne s'en défend pas, mais cite l'exemple de Marvell, qui fut lui aussi un romantique et cependant sut défendre sa cause grâce aux vertus dont il fit preuve ¹ ; le vrai Réformiste doit être modéré, franc, désintéressé, courageux, sans vulgarité ² ; la qualité la plus nécessaire dans les temps modernes est la sincérité ³. Aussi trouve-t-on dans ses articles les traces d'un sentiment de supériorité morale qui se marque volontiers par son ton hautain. Il l'a reconnu lui-même, il jugeait des choses et des gens à la manière d'un oracle, au lieu d'avancer ses arguments avec plus de détachement ⁴. Il y avait là un peu d'orgueil juvénile qu'avaient accru ses premiers succès et qui devait s'atténuer par la suite.

Le fier et impétueux rédacteur de l'*Examiner* quitte vite le bord de la route pour se mêler aux discussions des passants. Critiques et exhortations ne manquent pas dans l'*Examiner*. Arrivé jeune dans le monde du journalisme, Hunt n'en a pas moins d'assurance pour s'attaquer à ses confrères, au contraire. Dès le 6 mars 1808, il condamne le ton des journaux de l'époque, leur reprochant avec quelque sévérité d'être partiiaux, violents et même parfois malhonnêtes ⁵. A quelques mois de là, il accuse ses confrères de déformer les nouvelles pour servir leur parti et de se soucier avant tout de gagner de l'argent ⁶. Ses critiques ne sont pas toujours générales. Déjà, le 15 janvier 1809, il avait reproché au *Times* d'avoir attaqué les adversaires de la guerre d'Espagne ⁷ ; dans son article général du 26 février, il avait reproché au *Times* d'avoir abandonné la cause de la Réforme et déclaré que la *Morning Post*, l'organe des Tories, était une insulte au sens littéraire, à l'honneur et à la décence de ses compatriotes. De nouveau, le 3 septembre, il reprend la critique de la *Morning Post*, en publiant une amusante caricature, assez juste du reste, d'un de ses articles ⁸ ; un mois plus tard ⁹, la *Morning Post* cite le passage dans lequel Leigh Hunt déclare que le successeur de George III pourra se rendre noblement populaire en transformant le régime politique de l'Angleterre, et l'accompagne de commentaires indignés sur les sentiments abominables du rédacteur de l'*Examiner* ; Leigh Hunt réplique en tournant la fureur de ses confrères en ridicule ¹⁰. Le 28 octobre 1810, il accuse les journaux gouvernementaux de mensonges ¹¹. Une controverse s'engage entre l'*Examiner* et le *Courier* : le *Courier* accuse l'*Examiner* d'employer un langage déclamatoire propre à soulever les passions populaires et de participer à un mouvement concerté pour inciter les soldats anglais à la révolte ¹² ; Leigh Hunt se défend le dimanche suivant ¹³ ; le *Courier* lui répond par

¹ *Ex.*, 29 juillet 1810 : *On the charges brought against the Reformists.*

² *Ex.*, 29 av. 1810 : *On the temper becoming a Reformer.*

³ *Ex.*, 2 sept. 1810 : *On the conduct necessary for the present times.*

⁴ *Aut.*, chap. IX, vol. I, p. 193.

⁵ *Ex.*, 6 mars 1808 : *Rules for the conduct of newspaper editors with respect to politics and news.*

⁶ *Ex.*, 30 juillet et 6 août 1809 : *Newspaper principle.*

⁷ *Ex.*, 15 janv. 1809 : *Spain. Remarks on a singular article in the Times newspaper.*

⁸ *Ex.*, 3 sept. 1809 : *A weak speculation in humble imitation of the style and sentiments of the Morning Post.*

⁹ *Morning Post*, 3 oct. 1809, dans son article de fond.

¹⁰ *Ex.*, 8 oct. 1809 : *The Morning Post* ; 29 oct. 1809 : *Loyalty and Royalty.*

¹¹ *Ex.*, 28 oct. 1810, sous la rubrique : *The Examiner.*

¹² *Courier*, 25 fév. 1811 : *Mutinous libels.*

¹³ *Ex.*, 3 mars 1811 : *Remarks on an article in the Courier.*

un article d'une page entière sur la question des punitions dans l'armée ¹ ; Leigh Hunt revient à la charge en discutant les principaux arguments de ses adversaires ² ; le *Courier* ne se tient pas pour battu : le lendemain même, il cite un long passage de l'*Examiner* du 10 février, dans lequel Leigh Hunt critique la conduite débauchée des fils du Roi, et demande la raison de cette sévérité excessive ³ ; le rédacteur de l'*Examiner* ne répond pas tout de suite, accaparé sans doute par les problèmes extérieurs ; mais, le 17 novembre, il fait de nouveau allusion aux attaques des organes conservateurs qui, dit-il, le considèrent comme une sorte de cannibale, parce qu'il a un peu de pitié pour les soldats soumis au châtiment du fouet ⁴ ; la semaine suivante, il demande à ses confrères pourquoi ils adulent le Prince Régent, alors que quelques conseils pourraient l'amener à une plus haute conception de ses devoirs ⁵. Notre auteur, on le voit, ne reste guère fidèle à son dessein de ne pas se mêler à la foule ⁶.

Les partis ne sont pas plus épargnés que les journaux conservateurs. La devise de l'*Examiner* est cette phrase, attribuée par erreur à Swift :

Party is the madness of many for the gain of few ⁷.

Dès le troisième numéro, Hunt explique que les partis sont obligés d'établir un programme étroit et de le défendre envers et contre tous, ce qui risque d'ôter tout esprit de finesse à leurs membres et conduit à toutes sortes de discussions oiseuses ⁸. Du reste, selon lui, aucun des deux grands partis ne mérite la confiance des esprits vraiment désireux de réformes ⁹. Ce qui donne de l'importance aux partis, c'est l'inertie du public, mais tandis que les Tories, qu'il appelle « Pittites », ont entraîné la nation dans une politique coûteuse et dangereuse, leurs adversaires, les « Foxites », par manque de caractère, ne savent plus suivre qu'une politique de compromis et d'expédients. Tories et Whigs

¹ *Courier*, 21 mars 1811 : *On military punishments*.

² *Ex.*, 31 mars 1811 : *The Courier. Military flogging*.

³ *Courier*, 1^{er} av. 1811 : *College of Princes*.

⁴ *Ex.*, 27 nov. 1811 : *Dinner in commemoration of the acquittal of Messrs. Tooke and Hardy*. Après ses références à la *Morning Post*, et au *Courier*, Leigh Hunt ajoute : « *to another publication which used to abuse me, I was told, once a month, I was grateful for so many advertisements, and held my peace...* » Il semble qu'il s'agit là du *Satirist*, qui contient contre Hunt des attaques violentes et fréquentes, sinon mensuelles (1^{er} mars, 1^{er} av., n. d., 1808, 1^{er} juin 1810, 1^{er} av. 1811, 1^{er} déc. 1811, 1^{er} juillet 1812, 1^{er} janv., 1^{er} mars 1813).

⁵ *Ex.*, 24 nov. 1811 : *The Prince Regent and the Journals*. Une exception est faite en faveur de la *Morning Chronicle* et du *Weekly Political Register* qui de temps à autre, déclare Hunt, protestent contre les abus des gouvernants.

⁶ Là ne s'arrêtent pas ses critiques des autres journaux. Cf. les fameux articles contre la *Morning Post* qui lui valent sa condamnation (*Ex.*, 8 mars 1812 : *Princely qualities* ; 22 mars 1812 : *The Prince on St. Patrick's Day*), une critique générale de ses confrères le 10 janv. 1813 : *On the censorial duties of the press with regard to the vices of the Court*, des remarques au sujet de la façon grossière dont le *Times* parle de Napoléon (*Ex.*, 31 janv. 1813 ; lettre signée J. S. dans le *Times*, 6 fév. 1813), de nombreuses allusions sévères au *Courier* (*Ex.*, 21 janv. 1816 : *A few English reflections before the opening of Parliament* ; 31 mars 1816 : *The Courier and Court corruption* ; 14 déc. 1817 : *Liberty of the Press (continued from last week)* ; 18 janv. et 20 sept. 1818 ; 26 sept. 1819 : *Special absurdities of the Courier on the subject of the present public meetings* ; 3 oct. 1819 : *New absurdities of the Courier respecting the trades of the Reformers*, etc.)

⁷ « L'esprit de parti est la folie de la foule pour l'avantage d'un petit nombre. »

⁸ *Ex.*, 17 janv. 1808 : *On party spirit*.

⁹ *Ex.*, 16 av. 1809 : *Reform without party*.

sont des termes qui ne représentent plus rien : il préfère diviser le monde politique en deux groupes distincts, mais très inégaux : les Réformistes et les « corruptionnistes » ¹.

Aussi ne professe-t-il aucune admiration pour les Whigs : leur programme ne doit pas tromper le public, leur politique est incertaine et souvent veule, car leurs chefs, Lord Grenville, Lord Grey, Sheridan et Windham, manquent de caractère ². Il réserve ses reproches les plus sévères pour Richard Brinsley Sheridan, quoiqu'il connaisse bien son talent dramatique, peut-être même à cause de ce talent qui, selon lui, devrait s'accompagner de vertus civiques : or, Sheridan, homme d'humeur indépendante, s'est peu à peu laissé glisser au rang de courtisan du Prince de Galles ; il aurait pu exercer une action bienfaisante sur le Prince, il a été pour lui un compagnon de débauches et un flatteur servile ³. Le portrait qu'en trace Leigh Hunt est sévère : le rédacteur de l'*Examiner* est capable de se laisser aller à semblables accès de dépit, ses attaques contre Byron le montrent, et ici c'est l'amour du bien public qui l'inspire ⁴.

Naturellement, à l'égard des Tories, Leigh Hunt oublie vite ses professions d'impartialité. Son idéalisme libéral était choqué par l'attitude opportuniste et conservatrice du parti au pouvoir. Il ne cherche guère à étudier les circonstances qui expliquent et dans une certaine mesure justifient les mesures prises par le gouvernement. Tout au plus y touche-t-il d'une façon rapide dans les revues rétrospectives de fin d'année et dans quelques articles isolés ⁵. Ce qui le trouble, ce sur quoi il revient sans cesse, c'est l'esprit de réaction qui domine la politique Tory. Il y voit les signes d'une ambition tyrannique et d'une corruption grandissante. Toute l'action du gouvernement, selon lui, se résout en intrigues et en marchandages ; l'amour du lucre semble être le principal mobile de ses adversaires ⁶. Trop souvent ses accusations sont vagues et paraissent exagérées ; il est simpliste d'expliquer comme il le fait toute la politique du parti au pouvoir dans une période critique.

Il est plus heureux lorsque ses remarques portent non plus sur la politique générale des Tories, mais sur des manifestations précises se rattachant à cette politique : mesures prises par le gouvernement, débats parlementaires, élections, procès de tendances, manifestations populaires. Il n'y fait pas preuve de connaissances techniques étendues, mais il y montre une intelligence pénétrante et claire. Par des appels au bon sens ou au sentiment, que renforcent des allusions historiques ou littéraires, il sait rendre sensibles les dangers de la politique qu'il

¹ *Ex.*, 18, 25 mars, 1^{er} av. 1810 : *State of parties*. *Edinburgh Review* (la revue écossaise proposait la distinction suivante : d'un côté les courtisans, de l'autre les démocrates à tendances révolutionnaires et républicains). *Reflector*, vol. II, art. XIX : *On the public spirit of the times and the state of parties*.

² *Cf. Ex.*, 24 juin 1810 : *The late Mr. Windham*.

³ *Ex.*, 2 av. 1809 : *To Richard Brinsley Sheridan, Esq., M. P., Receiver General of the Duchy of Cornwall for His Royal Highness the Prince of Wales* ; 11 fév. 1810 : *Mr. Sheridan's motion respecting the exclusion of strangers* ; 14 juin 1812 : *On the feelings with which an Englishman ought to view the present state of government* ; 21 juin 1812 : *Mr. Sheridan*.

⁴ Il revient à un jugement plus nuancé à la mort de Sheridan ; 14 juillet 1816 : *The late Mr. Sheridan* ; 21 juillet 1816 : *Mr. Sheridan's funeral*.

⁵ *Cf. Ex.*, 5 nov. 1809 : *Ministerial management* ; 28 janv. 1810 : *Meeting of Parliament* ; 14 juin 1812 : *On the feelings...* ; 8 juin 1818 : *To the English People, Letter IX*.

⁶ *Cf.* sur ce point *Ex.* 13 juillet 1817 : *Modern Virtue*.

attaque ; il fait entrer dans ces articles un peu de l'ardeur réformatrice dont il brûle ; le ton en est sincère, souvent coloré, parfois vigoureux. Il harcèle ainsi les positions de ses adversaires en profitant de leurs fautes et de leurs erreurs. C'est une excellente manière de riposter aux mesures par lesquelles on cherchait à étouffer l'opposition.

Un autre procédé courant chez Hunt consiste à s'attaquer à la personnalité de ses adversaires ; cela lui était facile, puisque ce qu'il reprochait avant tout aux Tories, c'était leur corruption et leur esprit tyrannique ¹. Il montre en eux des intelligences étroites et des caractères timides. Au Marquis Wellesley il reproche sa vanité et son ignorance ² ; s'il reconnaît les vertus privées du Premier Ministre Perceval assassiné en 1812, il condamne son esprit d'intrigue ³ ; il n'épargne guère son juge, Lord Ellenborough ⁴, quoiqu'il en parle avec modération au moment de sa mort ⁵ ; il critique le rôle de Canning, l'ancien adjoint de Pitt, dont l'étoile a pâli ⁶ ; il analyse avec sévérité les discours réactionnaires de Lord Castlereagh ⁷. Par contre, il rend hommage au caractère et au talent militaire du Duc de Wellington ⁸. Deux éléments interviennent alors dans ses jugements : sa pénétration d'esprit qui lui permet d'analyser avec finesse, son idéalisme politique qui le prévient contre tout ce qui est étroitesse d'esprit et despotisme. De ce mélange résultent ses appréciations souvent mordantes contre les chefs des Tories.

Il est plus sévère encore à l'égard de la famille royale. Ce n'est pas qu'il ait été hostile au régime monarchique. Mais, en Angleterre, le Roi et les Princes du sang vivent dans une condition qui dirige sans cesse l'attention vers eux ; s'il est d'usage aujourd'hui de les considérer comme au-dessus des discussions politiques, à cette époque où le principe même de la monarchie se trouvait remis en jeu dans toute l'Europe, la maison royale n'était pas protégée par cette immunité. Pour Leigh Hunt, la famille royale était le symbole de ce régime réactionnaire et corrompu qu'il ne cessait de critiquer. Et sur ce point son jugement n'était guère en défaut : le Roi George III avait un esprit obstiné et violemment opposé aux tendances libérales, le Prince de Galles et son frère le Duc d'York, plus favorables aux idées de réforme, manquaient d'énergie et menaient une vie de plaisirs. Aussi les attaques de Leigh Hunt contre la maison royale sont-elles nombreuses et dures.

Vis-à-vis du Roi lui-même, il conserve quelque réserve. George III était vieux, malade et inactif ; son rang même invitait à une modération relative. Cependant, comment interpréter la célèbre phrase :

¹ Cf. *Ex.*, 14 mai 1808 : *Ministerial corruption. Mr. Perceval and my Lord Castlereagh* ; 17 sept. 1809 : *Change of Ministers. The Jubilee. And other strange matters* ; 24 sept. 1809 : *Change of Ministry* ; 22 nov. 1812 : *Prince and Ministers* ; 7 janv. 1816 : *The New Year and the Ministers*.

² *Ex.*, 25 sept. 1808 : *Military delinquency* ; 26 nov. 1809 : *Marquis Wellesley*.

³ *Ex.*, 17 mai 1812 : *Assassination of Mr. Perceval. His claims upon us, and character*.

⁴ *Ex.*, 6 déc. 1812 : *To the Right Honourable Lord Ellenborough, Chief Justice of the Court of King's Bench, one of his Majesty's Privy Council, etc.*, et les articles suivants.

⁵ *Ex.*, 10 janv. 1819 : *Lord Ellenborough* ; 17 janv. 1819 : *Lord Ellenborough's will*.

⁶ *Ex.*, 23 juin 1816 : *Mr. Canning*.

⁷ *Ex.*, 10 nov. 1816 : *Lord Castlereagh at Belfast* ; 20 juillet 1817 : *A speech to some purpose* ; 6 août 1820 : *Lord Castlereagh's attack on the Examiner*.

⁸ *Ex.*, 1^{er} et 8 août 1813 : *The Marquis of Wellington* ; 7 juillet 1817 : *Duke of Wellington. Paris Gunpowder plot*.

Of all monarchs indeed since the Revolution, the successor of George the Third will have the finest opportunity of becoming nobly popular ¹

sinon comme une critique générale du règne de George III et un appel à son successeur éventuel ? C'était là une idée chère à Hunt, puisque peu après elle réapparaît dans la préface de son recueil d'articles contre le Méthodisme ². Répliquant aux éloges excessifs de la *Morning Post*, le rédacteur de l'*Examiner* déclare que la vraie loyauté ne consiste pas à fermer les yeux sur les défauts du monarque ³. Quand, un an plus tard, l'état de George III ne lui permet plus d'exercer ses pouvoirs, Leigh Hunt, tout en souhaitant son rétablissement, indique que l'influence du Roi s'est fait sentir dans le sens d'un conservatisme étroit ⁴ ; il revient sur l'admirable occasion qu'aura son successeur de s'illustrer en réformant le gouvernement ⁵. A la mort de George III, l'*Examiner* analyse les principaux événements de son règne et porte sur lui cette appréciation peu flatteuse que semble avoir ratifiée l'Histoire :

A Prince of little real intellect, of a good deal of animal vivacity and courage, of considerable self will, of homely and frugal habits, and of correct moral conduct according to the reigning opinions on that subject ⁶.

Relativement modéré à l'égard du monarque, Leigh Hunt n'a point d'indulgence pour ses fils ; en 1808 et 1809, il participe à la campagne dirigée contre le Duc d'York, second fils du Roi et Commandant-en-Chef de l'armée anglaise, dont la maîtresse, Mary Anne Clarke, était accusée d'avoir, contre rémunération, favorisé l'avancement de certains officiers. Sur un ton héroï-comique, il demande de quel droit le Duc a été mis à la tête de l'armée anglaise où, dit-il, il n'a montré aucun talent ⁷, ce qui est sévère, car le Duc fut, sinon un grand général, tout au moins un bon organisateur de l'armée. Il le représente comme une sorte de Falstaff corrompu et incapable de subir d'autres influences que celles des femmes et de l'argent ⁸. Le Duc ayant été déchargé de toute accusation

¹ « De tous les monarques qui ont régné depuis la Révolution de 1688, le successeur de George III aura la plus belle occasion de devenir noblement populaire. » *Ex.*, 1^{er} oct. 1809 : *Change of Ministry*.

² *An attempt to shew the folly and danger of Methodism*. Préf., p. VI, parlant de la possibilité de réformes libérales dans l'Eglise anglicane, Leigh Hunt, après en avoir montré les difficultés, déclare : « but perhaps it may be reserved for the succeeding monarch, who of all the princes since the Revolution will have the noblest opportunity of becoming nobly popular ». Ce recueil paraît à la fin de 1809.

³ *Ex.*, 29 oct. 1809 : *Loyalty and Royalty*.

⁴ Cf. en particulier, 2 déc. 1810 : *King's illness*.

⁵ *Ex.*, 30 déc. 1810 : *Brief retrospect of the year* : « The finest opportunity for bringing back the frankness and freedom of the old English character, and recommending it to the country at large, will be obtained by the successor of the present Majesty. » 10 fév. 1811 : *Remarks on the case of Captain Foskett, as detailed in a late pamphlet entitled « The Rights of the army vindicated » (concluded from last week) où il rappelle « the glorious opportunities of reconciliation and reform, which will be enjoyed by the successor of George the Third ».*

⁶ « ... un Prince ayant peu d'intelligence réelle, beaucoup de vivacité et de courage, une obstination considérable, des habitudes simples et frugales, une conduite morale correcte selon les opinions reçues. » *Ex.*, 6 fév. 1820 : *The Late King's reign, death and character*. L'étude du caractère royal est continuée au moyen d'anecdotes dans les deux numéros suivants. On peut comparer les portraits que donne Leigh Hunt de George III et de George IV à ceux de Thackeray : *The Four Georges* (1860) ; voir aussi Jesse, John H., *Memoirs of the Life and Reign of George III*, 3 vol., sec. éd., 1867, et WILLSON, Beckles, *George III, as man, monarch and statesman*, 1907 ; FITZGERALD, Percy H., *Life of George IV*, 1881, et LESLIE, Shane, *George the Fourth*, 1926.

⁷ *Ex.*, 9 oct. 1808 : *The Duke of York. To the electors of Westminster*.

⁸ *Ex.*, 23 oct. 1808 : *Military depravity*.

par la commission de la Chambre des Communes chargée de faire une enquête, Hunt revient bientôt à la charge : il le fait avec une violence extrême, au nom de la morale ¹. Quand le Duc d'York abandonne son commandement, le rédacteur en chef de l'*Examiner* exalte son propre rôle et voit dans la retraite du Prince un aveu de culpabilité ². Il se plaint par la suite de la façon étrange dont Mrs. Clarke a été jugée et la faute du Duc considérablement atténuée ³. Quand, en mai 1811, le Prince Régent place de nouveau son frère à la tête des armées anglaises, Leigh Hunt ne peut s'empêcher de manifester les sentiments d'indignation, de tristesse et d'inquiétude qui s'emparent de lui ⁴. Chez lui, le sentiment de la décence morale, l'honnêteté et le zèle patriotique s'unissent pour réprouver la conduite du Duc ; il ne peut s'empêcher de le dire publiquement.

A l'égard du Prince de Galles, qui devient Prince Régent au début de 1811, ses sentiments sont plus complexes. Séparé de sa femme, la Princesse Caroline de Brunswick, le Prince avait mérité par sa conduite une notoriété de mauvais aloi ; on le savait par contre intelligent, libéral de tendances, et Leigh Hunt, comme la plupart des Réformistes, attendait beaucoup de son accession au pouvoir. Aussi la première lettre ouverte qu'il adresse au Prince héritier est-elle une exhortation pour qu'il change son mode de vie et se montre ainsi digne du grand rôle qui l'attend ⁵ ; le ton en est franc, éloquent et non sans grandeur. Par la suite, en 1809 et 1810, nous l'avons vu, il revient sur l'occasion qui s'offre au Prince d'illustrer son nom, mais, d'une façon générale, il en parle peu. La maladie du Roi, la discussion relative aux pouvoirs nouveaux à conférer au Prince rappellent l'attention sur lui ; de nouveau, avec plus de netteté, Hunt exprime l'espoir que l'action du Prince se fera sentir dans le sens du libéralisme ⁶ ; dans deux lettres où se mêlent l'ironie, la menace et la prière, il l'exhorte à agir vite en faveur des réformes ⁷ ; il salue même avec joie un acte d'indépendance du Prince par rapport au gouvernement Tory ⁸. Hélas ! il lui faut bientôt déchanter. Il est choqué par les louanges excessives dont le Prince est l'objet, par les excuses trop faciles que l'on trouve à sa conduite. Certains actes de la Régence l'inquiètent : le maintien des Tories au pouvoir, le rétablissement du Duc d'York dans ses fonctions de Commandant-en-Chef, les revues et les fêtes organisées par le Prince. Un article du *Reflector* traduit son inquiétude, encore tempérée d'un reste d'espérance ⁹. Cette espérance elle-même dure peu : « *The Prince is really a very weak man* », conclut-il à la fin d'un article de septembre 1811 ¹⁰ ; les adulations

¹ *Ex.*, 19 fév. 1809 : *Charges against the Duke of York* ; 12 mars 1809 : *Charges against the Duke of York* ; 19 mars 1809 : *The Duke of York*.

² *Ex.*, 26 mars 1809 : *Resignation of the Duke of York*.

³ *Ex.*, 17 et 24 déc. 1809 : *Trial of Mrs. Clarke*.

⁴ *Ex.*, 2 et 9 juin 1811 : *Reinstatement of the Duke of York*. Cf. aussi 19 mai 1811 : *Duke of York* ; 27 oct. 1811 : *The Duke of York*.

⁵ *Ex.*, 21 août 1808 : *A letter of strong advice to his Royal Highness the Prince of Wales on his character and connections*.

⁶ *Ex.*, 2 déc. 1810 : *King's illness*.

⁷ *Ex.*, 13 et 20 janv. 1811 : *Two letters to his Royal Highness the Prince of Wales respecting the reformists and his prospects of government*.

⁸ *Ex.*, 14 av. 1811 : *Rebuff of Mr. Perceval by the Prince Regent*.

⁹ *Reflector*, n° III, art. I : *On the present and future character of the Prince Regent*.

¹⁰ *Ex.*, 15 sept. 1811 : *Perpetuation of sinecures by the Prince Regent*.

de ses confrères l'irritent, car elles lui semblent propres à confirmer le Prince dans ses défauts ¹ ; au règne de l'opiniâtreté il voit succéder le règne de la frivolité ². Lorsque de toute évidence le Prince Régent refuse d'employer son influence pour aider les Catholiques irlandais, la défiance de Hunt se transforme en hostilité ouverte ; le désappointement qu'il éprouve colore l'article où il critique l'attitude du Prince ³. Il rédige une série d'articles où sans aucune indulgence il discute la conduite du Prince, son attitude envers sa femme, le rôle qu'il a joué depuis qu'il est Régent, son caractère, voire son apparence extérieure : le ton de sa satire s'y fait violemment ironique ; il frappe avec amertume celui dont il comptait se faire un allié ⁴ ; c'est l'un de ces articles, intitulé *The Prince on St. Patrick's Day*, qui lui vaut des poursuites judiciaires et une sévère condamnation. A partir de ce moment, ses critiques à l'égard du Prince sont un peu moins violentes dans la forme : Leigh Hunt s'y présente volontiers en martyr du libéralisme et en défenseur des traditions anglaises ; il s'efforce de conserver un ton calme et fier. Ses attaques contre le Prince n'en sont pas moins présentées avec franchise et vigueur ⁵. Il montre le danger que l'attitude du Prince fait courir à la nation anglaise ⁶. Il prend fait et cause en 1813 pour la Princesse de Galles contre le Prince dans tous leurs démêlés ⁷ et en profite pour déplorer de nouveau la conduite du Régent ⁸. L'année suivante, il interrompt sa discussion des événements européens pour étudier l'impopularité du Prince et lui reprocher son attitude peu chevaleresque ⁹. Lorsqu'en 1817 celui-ci est l'objet d'un attentat, il proteste contre le ton trop servile de ses confrères à cette occasion ¹⁰. L'accession du Régent au trône n'arrête pas la campagne de l'*Examiner* ; Leigh Hunt s'étend volontiers sur les dissensions qui séparent George IV et la Reine et sur le procès dont la Reine est l'objet ; ouvertement il critique l'hypocrisie du nouveau souverain ¹¹ ; son couronnement, son voyage à Dublin font l'objet de remarques peu élogieuses dans l'*Examiner* ¹². Il semble que Hunt ait mis un acharnement particulier pour critiquer le premier personnage de l'Etat. Il manque de retenue dans certaines de ses diatribes. On l'excuse cependant en songeant aux espérances qu'il avait mises dans le Prince et au châtement sévère que lui valut sa franchise à son égard. S'il

¹ *Ex.*, 24 nov. 1811 : *The Prince Regent and the Journals*.

² *Ex.*, 29 déc. 1811 : *A retrospect upon the last year*.

³ *Ex.*, 23 fév. 1812 : *Letter of the Prince Regent*.

⁴ *Ex.*, 1^{er} mars 1812 : *Ministerial movements and regal flatterers* ; 8 mars 1812 : *Princely qualities* ; 15 mars 1812 : *The Regent's first levee* ; 22 mars 1812 : *The Prince on St. Patrick's Day* ; 29 mars 1812 : *Proceedings of the Regency*.

⁵ *Ex.*, 26 avr. 1812 : *Charge of libel for explaining the true character of his Royal Highness the Prince Regent* ; 28 juin 1812 : *The Prince versus the Examiner* ; 29 nov. 1812 : *To his Royal Highness the Prince of Wales, Regent of the United Kingdom, etc.*

⁶ *Ex.*, 14 juin 1812 : *Of the feelings with which an Englishman ought to view the present state of the government*.

⁷ *Ex.*, 7, 14, 21 mars 1813 : *The Prince and Princess of Wales* ; 23 mai 1813 : *Pope's Nuncio. The Prince and Princess of Wales*.

⁸ *Ex.*, 25 av. 1813 : *The Prince Regent*.

⁹ *Ex.*, 5 juin 1814 : *Treatment of the Princess of Wales* ; 19 juin 1814 : *Causes of the Regent's impopularity, and means of remedying it*.

¹⁰ *Ex.*, 2 fév. 1817 : *Attack on the Prince Regent and a word or two of plain comment upon it* ; 9 fév. 1817 : *Attack on the Prince Regent, and proposed measures upon it* ; 16 fév. 1817 : *Attack on the Prince Regent, and thanksgiving in the churches*.

¹¹ *Ex.*, 3 sept. 1820 : *A summary of the whole spirit of the proceedings against her Majesty*.

¹² *Ex.*, 22 juillet 1821 : *Kings and Coronations* ; 26 août 1821 : *The King's voyage to Dublin*.

censure la conduite du Prince, c'est moins par amour du scandale que poussé par son libéralisme révolté et par son patriotisme inquiet. Son portrait du Régent est poussé au noir ; est-il bien différent dans ses grandes lignes de celui que la postérité se fait de Georges IV ?

A côté des critiques, l'*Examiner* contient de nombreuses suggestions sur une politique plus libérale que pourrait suivre l'Angleterre. Si, dans ses jugements sévères sur ses contemporains, Leigh Hunt se laisse quelquefois entraîner par son indignation, dans la partie plus constructive de ses observations, il fait preuve de cette modération qui caractérise le génie politique des Anglais ; il ne réclame point de mesures radicales conçues dans l'abstrait par un esprit imbu de théories ; il s'appuie de préférence sur l'expérience et cherche son inspiration dans l'histoire de l'Angleterre.

On l'a accusé d'avoir eu des idées révolutionnaires et républicaines. Et sans doute son frère avait des sympathies républicaines, mais c'est lui-même qui avait la direction et la responsabilité de l'*Examiner*. Son ami Shelley devait l'encourager à renoncer à la tradition monarchique de son pays, mais la doctrine de l'*Examiner* fut établie avant même que son rédacteur ne connût Shelley, et il ne semble pas qu'elle fut modifiée sensiblement quand ses relations avec le jeune poète devinrent plus intimes vers 1817. Les Clarke nous représentent une discussion dans laquelle le système monarchique fut soutenu par Leigh Hunt et Coulson et le système républicain par Shelley et Hazlitt ¹ ; c'est là une indication précise, même si elle n'est pas concluante. Hunt répète à plusieurs reprises dans l'Autobiographie qu'il n'est pas favorable au régime républicain.² ; son fils le défend de l'accusation d'avoir été un « niveleur »³. Les articles mêmes de l'*Examiner* confirment ces indications. Dès 1809⁴, Hunt affirme que les Réformistes ne reçoivent pas leur mot d'ordre de Paine et ne préconisent pas des solutions extrêmes. Le 1^{er} avril 1810, il nie l'existence d'un esprit révolutionnaire et républicain en Angleterre : la Révolution Française, déclare-t-il, a clairement montré les folies, les horreurs et le despotisme auxquels peuvent conduire les tentatives révolutionnaires ; quant à la forme républicaine du gouvernement, les exemples de l'histoire contemporaine (et c'est sans aucun doute aux Etats-Unis qu'il songe) montrent qu'elle ne peut engendrer que vulgarité et discorde⁵. Parlant des pays de l'Amérique du Sud où se développent des mouvements insurrectionnels, il leur souhaite de réaliser leur indépendance, mais craint qu'ils ne soient entraînés par des sentiments trop analogues à ceux qui se sont développés en France⁶. Si, à l'époque de sa condamnation, il fait observer que le Souverain doit être digne du haut rang qu'il occupe, il insiste néanmoins sur le fait que le régime anglais est la « monarchie limitée » et ne laisse nullement entendre que, le cas

¹ Mary and Charles Cowden CLARKE : *Recollections of writers*, p. 26.

² *Aut.*, chap. I, vol. I, p. 28 ; chap. IX, vol. I, p. 196 ; chap. XI, vol. I, p. 220.

³ *Corr.*, II, pp. 2 et sq.

⁴ *Ex.*, 12 fév. 1809 : *On the revived cry of Jacobinism (concluded)*.

⁵ *Ex.*, 1^{er} av. 1810 : *State of Parties. Edinburgh Review*. Les mêmes idées se trouvent déjà exprimées dans un article du 13 nov. 1808 intitulé : *American Republic*, mais il s'y attaque plus aux traits du caractère américain plutôt qu'à la forme de leur gouvernement.

⁶ *Ex.*, 22 déc. 1811 : *South and North America*. Il y reprend ses diatribes contre les Etats-Unis.

échéant, il préférerait une république ¹. Même quand il critique le luxe exagéré de la Cour, il renouvelle ses professions de foi monarchiques ². Ce que l'Angleterre désire, explique-t-il au moment de l'attentat contre le Régent, ce n'est pas une révolution, mais un retour à sa véritable Constitution : la Révolution Française a montré à la nation à se défier de la violence du peuple, comme de la tyrannie du souverain ³. A quelques semaines de là, il reprend :

We are not republicans, yet, in spite of Lord Castlereagh and the Bourbons; but as Englishmen, we have a right to sympathize with republican states, rather than despotic ones ⁴.

Il déclare de nouveau son hostilité à une révolution quand des affiches subversives sont placées sur les murs de Londres ⁵. N'y a-t-il pas là un ensemble de preuves suffisantes pour nous permettre d'affirmer que jamais l'*Examiner* ne se livre à une propagande révolutionnaire et républicaine ?

Le terme que l'on retrouve sans cesse chez lui, c'est celui de Réforme. Il finit même par devenir monotone, d'autant que Hunt ne précise pas toujours ce qu'il entend par là. Il défend ses partisans contre l'accusation de Jacobinisme, il montre, non sans chaleur, qu'ils sont sincères et honnêtes, il leur indique qu'ils doivent agir en dehors des partis, il leur recommande une attitude pleine de dignité. Mais on cherche en vain dans l'*Examiner* un programme tangible et suffisamment précis de cette Réforme dont il se fait l'avocat. Tout au plus pouvons-nous en dégager quelques grands aspects d'après les indications générales qu'il nous donne.

Par Réforme, Leigh Hunt veut dire d'abord transformation générale du régime selon lequel l'Angleterre est gouvernée au début du xix^e siècle ; il ne s'agit point de bouleverser, encore moins de supprimer, les institutions existantes ; son conservatisme anglais s'affirme avec une vigueur dans laquelle il y a de l'orgueil patriotique :

We want nothing French, nothing fantastic, nothing ferocious. Temperance is itself strength. We would be English, in every manly, enviable and immortal sense of the word; and by God's blessing, we will be so, in spite of all our enemies, domestic as well as foreign ⁶.

Il veut revenir, il nous le dit souvent, aux traditions historiques du libéralisme anglais. Il accepte, nous l'avons vu, l'idée d'un Souverain aux pouvoirs limités. Seulement, on cherche en vain dans la masse de ses articles des suggestions précises sur le rôle respectif du Souverain et du Parlement, sur l'organisation du Cabinet, sur la composition et

¹ *Ex.*, 10 janv. 1813 : *On the censorial duties of the Press with regard to the vices of the Court.*

² *Ex.*, 4 juillet 1813 : *The British Court.*

³ *Ex.*, 9 fév. 1817 : *Attack on the Prince Regent, and proposed measures upon it.*

⁴ « Nous ne sommes pas des républicains cependant, en dépit de Lord Castlereagh et des Bourbons; mais, en tant qu'Anglais, nous avons le droit d'être en sympathie avec les états républicains plutôt qu'avec les états despotiques. » *Ex.*, 20 av. 1817, sous la rubrique : *The Examiner.*

⁵ *Ex.*, 13 sept. 1818 : *Insurrectionary placard.*

⁶ « Nous ne voulons rien de français, rien de fantastique, rien de féroce. La modération est en elle-même une force. Nous voulons être Anglais dans tous les sens virils, enviables et vraiment immortels du terme ; et avec la grâce de Dieu, il en sera ainsi, en dépit de nos ennemis du dedans comme du dehors. » *Ex.*, 9 av. 1809 : *Proceedings in the Common Hall and Common Council.*

l'autorité des deux Chambres ; l'idée de réforme politique ne se présente pas à lui sous la forme d'une série de mesures administratives ou législatives, mais comme un idéal encore lointain de gouvernement, vers lequel doit tendre la nation anglaise. Il en est de même de la réforme électorale : il la préconise comme l'une des conditions de la réforme politique qu'il réclame ; il explique même, avec des exemples à l'appui, que le mode d'élection utilisé par l'Angleterre est des plus injustes ¹ et que la Chambre des Communes ne représente nullement la nation ². Mais il n'indique pas de mesure précise qui pourrait rendre plus équitable la représentation parlementaire du pays ; il n'étudie même pas par quel moyen la nation peut obtenir du gouvernement Tory une amélioration du régime électoral. Quand, en 1819, un vent d'émeute souffle sur le pays entier, l'*Examiner* suit la situation de près, mais Leigh Hunt ne prend pas nettement parti, il n'indique pas quelle attitude doivent prendre les Réformistes. Il ne fait jamais figure de véritable chef politique ; il ne semble point avoir cherché à jouer ce rôle, et, s'il l'avait voulu, on peut se demander s'il aurait eu des idées suffisamment nettes et des qualités de décision assez marquées pour y réussir.

Certains de ses articles ont cependant une portée assez précise. C'est ainsi qu'au cours des élections de 1817, il intervient directement en faveur des candidats aux tendances libérales. Il suit et discute les débats parlementaires et les réunions publiques, appuyant l'action de ses amis politiques, attaquant les propositions de ses adversaires. Lorsqu'il critique le gouvernement, il indique parfois quelles mesures auraient dû être adoptées. Il consacre des séries d'articles aux problèmes qui l'intéressent spécialement. Parmi ceux-ci, l'un des plus importants est l'émancipation des catholiques, à laquelle il rattache la question irlandaise. Leigh Hunt ne discute pas en détail du statut de l'Irlande, mais il se montre en sympathie complète avec les revendications de ses habitants qu'il considère comme des opprimés ; il n'aime pas beaucoup l'Eglise catholique, nous l'avons vu, mais les Catholiques anglais privés de leurs droits politiques lui apparaissent comme les victimes d'une injustice, et il élève la voix en leur faveur ³. La défense des libertés publiques, si souvent menacées au cours de cette période, a suscité également son zèle : dès la fin des guerres napoléoniennes, il proteste avec énergie contre le maintien de forces armées considérables, susceptibles d'être employées par le gouvernement Tory ⁴ ; en 1817, quand Lord Castlereagh demande et obtient la suspension temporaire de l'*Habeas Corpus*, il est troublé par cette atteinte au droit et proteste dans une longue série de lettres adressées au peuple anglais, où l'on sent l'émotion sincère dont il est étreint ⁵ ;

¹ *Ex.*, 11 oct. 1812 : *The late Parliament*.

² *Ex.*, 11 et 18 juillet 1813 : *The House of Commons*. On retrouve une attitude analogue dans un article du 1^{er} mars 1818 : *Causes of the inferiority of Parliament to the demands of the present age*.

³ Cf. not. *Ex.* 5 juin 1808 : *On the rejection of the catholic petition* ; 29 déc. 1811, 3 mai 1812 : *The catholic claims* ; 5 juillet 1812 : *Catholic claims and resolutions* ; 2 mai 1819 : *Catholic emancipation*.

⁴ *Ex.*, 7, 14, 21 avril, 19 mai 1816 : *Englishmen warned against allowing military encroachments*.

⁵ *Ex.*, 2 mars 1817 : *On the proposed suspension of the Habeas Corpus. — To the English*

à l'époque des troubles de Manchester, il proteste avec énergie contre l'emploi des troupes dans les bagarres et l'hypocrisie de la presse conservatrice ¹ ; il s'oppose aux mesures proposées par Lord Castlereagh pour restreindre le droit de réunion ². Emu de la misère de ses contemporains, il suggère des moyens de remédier à la crise économique et sociale provoquée par les guerres napoléoniennes ; dès 1811, il étudie les moyens de répartir le blé avec plus d'équité et d'éviter les gaspillages des ressources alimentaires ³ ; quand la situation s'aggrave après 1815, il proteste contre le système des contributions volontaires alors en vigueur et réclame à la place la suppression des sinécures ; l'indignation se mêle chez lui à la pitié ⁴. Il donne un pathétique tableau de ses compatriotes mourant de faim dans la rue en 1817 ⁵ ; il proteste avec force contre l'emploi des enfants dans les usines ⁶ ; il lui suffit dans tous ces articles de laisser parler l'esprit de charité qui est en lui. Il est moins qualifié sans doute pour discuter de finances et d'impôts, il le reconnaît lui-même ; il n'hésite pas cependant à se lancer dans une discussion au sujet de l'impôt sur le revenu, quand le parti au pouvoir lui semble outrepasser ses droits en la matière ⁷ ; il proteste contre les nouveaux impôts indirects établis en 1819 ⁸. Il s'intéresse au mouvement qui se développe alors pour répandre l'éducation : sans doute, déclare-t-il, beaucoup de gens sont portés à remettre la discussion de ce problème à des temps meilleurs, mais elle est capitale, il faut l'étudier au plus vite ⁹.

Tout cela, sans doute, ne constitue pas un programme complet de réformes nouvelles, mais sur plus d'un point les idées de Hunt n'étaient guère répandues ou elles étaient violemment combattues par la réaction ; la plupart d'entre elles ont été reprises et développées au cours du xix^e siècle. Pour les soutenir alors, il fallait du courage ; Leigh Hunt n'en manqua pas. Il avait aussi, à défaut de connaissances spéciales, une intelligence vive qui lui permettait de saisir les principaux aspects des problèmes et de les présenter avec clarté et vigueur. Surtout, il mettait dans ces articles cet amour de la justice et cette intense sympathie pour ses semblables qui était en lui : le style n'en est jamais froid, on y sent toute son ardeur et toute sa sincérité. C'est ce qui enthousiasma ses amis de l'époque. Il fut l'un des pionniers les plus chaleureux du libéralisme anglais au début du xix^e siècle.

people. La série des lettres *To the English people* se continue jusqu'à la treizième : 9, 16, 30 mars, 20, 27 av., 4, 11, 18, 25 mai, 8, 15 et 22 juin 1817.

¹ *Ex.*, 22 août 1819 : *Disturbances at Manchester* ; 29 août 1819 : *Disturbances at Manchester and matters connected with them*.

² *Ex.*, 5 et 12 déc. 1819 : *Proposed despotic measures*.

³ *Ex.*, 1^{er} et 8 déc. 1811 : *Scarcity of bread*.

⁴ *Ex.*, 4, 11, 25 août, 1^{er} sept. 1816 : *Relief of national distresses* ; 8 sept. 1816 : *National distresses* ; 27 oct., 3 nov. 1816 : *Who are the inflammatory ?*

⁵ *Ex.*, 12, 17, 24 oct., 2 nov. 1817 : *Fellow creatures suffered to die in the streets*.

⁶ *Ex.*, 29 mars, 5 av. 1818 : *On the employment of children in manufactories* ; 3 mai 1818 : *Debate on the employment of children in manufactories*.

⁷ *Ex.*, 3 et 10 mars 1816 : *Income tax and standing army* ; 17 mars 1816 : *The universal subject continued* ; 24 mars 1816 : *Overthrow of the income tax*.

⁸ *Ex.*, 13 et 20 juin 1819 : *The new taxes*.

⁹ *Ex.*, 27 mars 1814 : *Four letters to the constant readers of the Examiner on extending to the poorer part of the country the blessings of education*. Malgré le titre, une seule lettre paraît sur le sujet ; elle discute du régime intérieur des écoles. *Ex.*, 17, 24, 31 mai, 7 juin 1818 : *Discipline of the public schools*.

IV. L' « EXAMINER » : LEIGH HUNT ET LES ÉVÉNEMENTS EXTÉRIEURS

Les mêmes caractéristiques se retrouvent quand Hunt traite de politique extérieure. Il ne possède pas de vastes connaissances diplomatiques et militaires ; il n'essaie pas d'entrer en relations avec les chefs du gouvernement ou de l'armée pour se donner au moins une apparence d'autorité. Cependant l'*Examiner* offre encore aujourd'hui un tableau plein d'intérêt des événements considérables qui se déroulèrent entre 1808 et 1821. En effet, notre auteur les suit de très près, soit dans ses articles généraux sur les grands faits de la semaine, soit dans ses articles de fond en tête de son hebdomadaire. Sa documentation est abondante ; il connaît les données principales des grands problèmes européens ; il leur accorde une grande attention. Représentant d'une opinion libérale modérée, il exprime dans une large mesure les réactions d'une fraction importante de la nation anglaise. Il n'en traite pas d'une façon impersonnelle ; ses jugements sont toujours colorés par ses tendances d'esprit qui s'y montrent avec netteté.

C'est en premier lieu son libéralisme. Il se fait le défenseur des peuples opprimés, comme il est celui de ses concitoyens malheureux. Malgré le sentiment de défiance que lui inspirent la superstition et l'ignorance du peuple espagnol, il salue sa résistance à l'oppresseur français ; il approuve les révolutionnaires de l'Amérique du Sud et reproche à l'Angleterre de les avoir traités avec froideur ¹ ; il réclame l'autonomie de la Pologne ², soutient avec chaleur la cause de la Norvège attaquée par Bernadotte ³, proteste en faveur de l'indépendance italienne au moment du congrès de Vienne ⁴. Dès le début du XIX^e siècle, Leigh Hunt est un défenseur acharné du principe des nationalités et du droit des nations à disposer d'elles-mêmes.

Il est violemment opposé aux gouvernements et aux princes rétrogrades ; il s'enthousiasme pour les mesures libérales prises à l'étranger. Il manifeste peu de confiance dans les Juntas et les Cortès dont l'attitude est longtemps hésitante ; il salue sur un ton exalté la suppression de l'esclavage et de la torture dans les possessions espagnoles ⁵ ; il n'a que mépris pour le Prince Ferdinand, plus tard Ferdinand VII ⁶. Dès qu'il est question d'un retour des Bourbons en France, il proteste, craignant que leur restauration ne soit accompagnée de tentatives pour rétablir la monarchie de droit divin ⁷ ; il discute longuement de leur droit à la couronne de France ⁸ ; après le retour de Sainte-Hélène et Waterloo, il publie dix-huit articles consé-

¹ Ex., 1^{er} juillet 1810 : *Spanish South America* ; 6 oct. 1811 : *Spanish America*.

² Ex., 30 janv. 1814 : *Poland*.

³ Ex., 15 mai 1814 : *Norway* ; 7 août 1814 : *Imitation of Bonaparte's conduct by the invaders of Norway* ; 14 août 1814 : *The Norwegians and Bernadotte* ; 21 août 1814 : *Norway* ; 4 sept. 1814 : *Conventions between Prince Christian and Bernadotte*, 11 sept. 1814 : *Norway and Bernadotte* ; 18 et 25 sept. 1814 : *The Norwegians and their invader*.

⁴ Ex., 7 et 14 mai 1815 : *Italian Independence*.

⁵ Ex., 12 mai 1811 : *Abolition of the slave trade and of torture by the Spanish Cortes*.

⁶ Ex., 14 août 1808 : *Ferdinand of Spain* ; 28 juillet 1811 : *Gustave IV, Ferdinand VII, and the Prince Regent of Portugal* ; 15 janv. 1815 : *Ferdinand VII* ; 25 fév. 1816 : *Debate on King Ferdinand's persecution of the Spanish patriots* ; 11 oct. 1818 : *Change in the Spanish ministry. Ferdinand VII and Charles IV*.

⁷ Ex., 2 janv. 1814 : *Bonaparte and the Bourbons*.

⁸ Ex., 10 av. 1814 : *The Bourbons*.

cutifs sous le titre de *Gloomy state of things in France* : il y analyse avec beaucoup de précision les multiples conflits provoqués par le retour des Bourbons et s'y présente en adversaire acharné du régime qui a été établi ¹. Il éprouve une répulsion profonde pour la Sainte-Alliance et ne la cache pas ; il critique avec sévérité la façon dont la religion a servi à renforcer l'absolutisme des souverains ². Il proteste contre la politique de réaction qui sévit dans toute l'Europe ³. Il attaque l'accord établi entre les souverains despotiques au Congrès d'Aix-la-Chapelle ⁴ ; au moment de l'assassinat de Kotzebue en 1819, il analyse avec pénétration la fermentation des esprits libéraux en Allemagne et montre comment ils protestent par tous les moyens, l'assassinat compris, contre les mesures d'oppression du gouvernement ⁵. Chez les souverains européens de 1819, il ne voit qu'étroitesse d'esprit et hypocrisie ⁶.

A ces critiques inspirées de l'esprit libéral, se mêle une sourde opposition à la politique que suit l'Angleterre sur le continent. Ce n'est pas là faiblesse ou manque de patriotisme, au contraire. Leigh Hunt est convaincu de la supériorité de l'Angleterre. C'est, selon lui, la nation la plus morale d'Europe ⁷ ; ses habitants sont des penseurs, par opposition avec les Français instables et vains ⁸ ; elle possède une culture que n'ont pas les Américains ; elle a une longue tradition de politique libérale derrière elle. Partant de cette image, peut-être quelque peu idéalisée, de son propre pays, il ne peut guère comprendre la politique opportuniste et réaliste du gouvernement des Tories. Il ne semble pas toujours comprendre que la lutte contre Napoléon est une question de vie ou de mort pour son pays. Son tempérament se révolte contre certaines mesures d'ordre politique et militaire, comme le bombardement de Copenhague, que peuvent expliquer, sinon justifier, les nécessités de la défense nationale. Avec une naïveté qui étonne, il demande, dans le quatrième numéro de l'*Examiner*, que l'Angleterre abandonne ses alliés continentaux et proteste contre les mesures prises pour répliquer au blocus continental ⁹ ; il réclame dès 1808 la conclusion d'une paix qui permettrait à l'Angleterre de conserver ses colonies et à Napoléon son hégémonie européenne ¹⁰ ; il est hostile à l'intervention militaire de l'Angleterre sur le continent, notamment en Espagne ¹¹ ; les échecs des armées anglaises ne font que l'encourager dans cette idée ¹². Sans aucun doute, pour Leigh Hunt, le danger intérieur est beaucoup plus grave que le danger extérieur. Après 1812, quand se reforme la coalition antinapoléonienne, la lutte contre Napo-

¹ Du 3 sept. au 31 déc. 1815.

² *Ex.*, 11 fév. 1816 : « Holy Alliance » between Russia, Austria and Prussia. Remarks on its real spirit and the profane egotism of making Heaven a party to earthly disputes.

³ *Ex.*, 12 janv. 1817 : Impossibility of the continuance of the present state of things in Europe.

⁴ *Ex.*, 6, 13, 27 déc. 1818 : Alliance concluded at Congress.

⁵ *Ex.*, 11 av. 1819 : Assassination of Kotzebue.

⁶ *Ex.*, 16 mai 1819 : Sovereigns of the world.

⁷ *Ex.*, 19 nov. 1809 : France and England.

⁸ *Reflector*, no I, I : The English considered as a thinking people in reference to late years.

⁹ *Ex.*, 24 janv. 1808 : Character of Napoleon and present state of the Continent.

¹⁰ *Ex.*, 28 fév. 1808 : New features of the War.

¹¹ *Ex.*, 13 mars 1808 : Peace or War ; 27 mars 1808 : Necessity of peace to our Indian possessions.

¹² *Ex.*, 29 janv. 1809 : Result of the Spanish campaign ; 26 fév. 1809 : Cintra Convention and its contingencies.

l'éon lui apparaît comme un conflit de principe entre l'absolutisme et le libéralisme. Mais il ne s'intéresse guère aux opérations de la campagne de Russie ; s'il salue l'issue de la bataille de Leipzig, ce n'est point parce qu'elle annonce le succès des armées alliées, c'est parce qu'elle assure, selon lui, la sécurité et la tranquillité du monde¹ ; il n'est point prodigue d'éloges à l'égard du gouvernement qui vient d'assurer le triomphe de son pays ; avant tout, il réclame des Alliés la modération dans la victoire². C'est sur le même ton qu'il parle de l'abdication de Napoléon, de l'entrée des Alliés à Paris, de la signature d'une convention d'armistice³ ; s'il constate avec plaisir que la Charte de Louis XVIII rappelle la constitution anglaise, il proteste contre les louanges excessives que l'on décerne aux vainqueurs. Waterloo n'est pas salué par Hunt comme une grande victoire des troupes anglaises⁴ ; c'est avant tout, pour lui, un triomphe de la liberté sur la tyrannie, un signe annonciateur de jours meilleurs⁵. Durant toute la campagne de Napoléon contre l'Angleterre, Leigh Hunt se réjouit peu des succès remportés par son pays. Il craint que ces succès mêmes ne favorisent la politique réactionnaire des Tories ; il demande sans cesse que son pays ne déserte pas la cause des idées nouvelles.

Vis-à-vis de Napoléon, dont il parle continuellement, son attitude est aussi mêlée ; elle répond à ses principales tendances. Par esprit d'indépendance, il refuse de le traiter en ennemi du genre humain, comme le font la plupart de ses confrères. Il s'efforce de le juger avec modération, et il s'en flatte⁶ ; c'est faire preuve, dit-il, d'esprit philosophique dans le domaine politique que de chercher à dresser le bilan des qualités et des défauts de l'Empereur⁷. Bonaparte, élevé au rang d'Empereur par un vote populaire, lui semble détenir le pouvoir d'une façon aussi légitime que les souverains de droit divin ; la raison de leur haine, c'est qu'il s'est élevé plus haut qu'eux par des moyens qui n'étaient pas les leurs, mais qui sont tout aussi justifiables⁸ ; au moment où la défaite de Napoléon apparaît comme certaine, Hunt demande s'il ne vaudrait pas mieux le conserver au pouvoir plutôt que d'y rétablir les Bourbons⁹. A vrai dire, le rédacteur de l'*Examiner* semble être fasciné par l'Empereur des Français. Son admiration se manifeste dès le quatrième numéro de son hebdomadaire : tout en faisant des réserves, il montre que l'Empereur a su faire preuve d'une grande sagesse comme général et comme chef d'Etat¹⁰. A la fin de 1808, il explique que Napoléon n'a pas été seulement un conquérant, mais que sous son règne la religion et les belles-lettres ont pu se développer¹¹.

¹ *Ex.*, 7 nov. 1813 : *Victory of the Allies over Bonaparte. Speech from the throne.*

² *Ex.*, 14 nov. 1813 : *Principle of the present contest* ; 21 nov. 1813 : *Courts and Cabinets. A fatal error noticed in the conduct of some of our journals* ; 3, 10 déc. 1813 : *Bonaparte and the Allied Princes.*

³ *Ex.*, 17 av. 1814 : *Bonaparte.*

⁴ *Ex.*, 25 juin 1815, sous la rubrique *The Examiner.*

⁵ Cf. la préface de *The Descent of Liberty. Ex.*, 2 juillet 1815 : *Victory of Waterloo. Bonaparte's abdication.*

⁶ *Ex.*, 22 juillet 1810 : *Remarks on Count Zenobio's charge against the Examiner on an attachment to Bonaparte.*

⁷ *Ex.*, 16 juillet 1809 : *On the want of philosophy in politics.*

⁸ *Ex.*, 26 juillet 1818 : *Napoleon.*

⁹ *Ex.*, 2 janv. 1814 : *Bonaparte and the Bourbons.*

¹⁰ *Ex.*, 24 janv. 1808 : *Character of Napoleon and present state of the Continent.*

¹¹ *Ex.*, 20 nov. 1808 : *Exposition of the French Empire.* On fera sans doute quelques réserves en ce qui concerne les belles-lettres.

Il loue ses talents extraordinaires, son activité dans les périodes de succès, sa prudence dans les revers, les encouragements qu'il donne aux beaux-arts, sa répulsion pour le luxe et tout ce qui est efféminé¹. Il s'intéresse à lui : il cherche à comprendre les graves raisons qui ont pu décider l'Empereur à se séparer de Joséphine², il le décrit avec attention pour essayer de saisir son caractère et son évolution³ ; par opposition avec le Prince Régent qui ne recherche qu'une vie de plaisir, il le décrit faisant des tournées dans les différentes parties de son royaume⁴. Ce fond d'admiration réapparaît quand la situation pénible de Napoléon à Sainte-Hélène suscite la pitié de Hunt ; il le représente alors comme soumis à son sort, supportant avec patience les mesquineries de ses gardiens, affable et même aimable avec les gens de son entourage⁵. Sa mort lui cause une peine réelle ; il l'annonce en ces termes dans un article bordé de noir :

*The age has lost its, greatest name. Napoleon Bonaparte, but lately the most powerful and splendid of Monarchs, has expired on a little rock in the middle of the Atlantic Ocean*⁶.

Il reprend son panégyrique : tout en déplorant son ambition, il exprime sur un ton chaleureux l'admiration qu'il éprouve pour lui.

Cette admiration sincère se trouve néanmoins contrebalancée chez Hunt par des hésitations et des craintes. A côté même des remarques élogieuses que notre auteur prodigue volontiers au sujet de Napoléon, surtout dans les premières années de l'*Examiner*, il lui reproche son mauvais caractère, la facilité avec laquelle il répand le sang, son manque de modération, un besoin d'agir pour échapper à ses préoccupations, une sorte de fièvre mentale qui le conduira à la ruine⁷. Quand la lutte entre l'Empereur et la coalition européenne se fait plus âpre, il se montre plus sévère. Il laisse entendre dans une curieuse analyse que le succès de Napoléon s'explique en partie par l'habile façon dont il a su flatter les défauts mêmes des Français : en jouant sur leur vanité, il a réussi à transformer leur amour de la liberté en une passion pour la fausse gloire ; grâce à ses flatteries, il a tiré parti de leur orgueil⁸. Lui-même n'est-il pas un exemple illustre du tempérament instable des Français ?⁹ Quel contraste avec le portrait de l'Anglais indépendant dont l'auteur fait son idéal :

In all his triumphs, in the midst of all his imperial splendour, crowned with victories and surrounded with slaves, you cannot conceive this gloomy

¹ Cf. l'article du 16 juillet 1809 cité plus haut et *passim*.

² *Ex.*, 7 janv. 1810 : *Divorce of the French Empress*.

³ *Ex.*, 1^{er} sept. 1811 : *Bonaparte. His present aspect and character*.

⁴ *Ex.*, 20 oct. 1811 : *Bonaparte's tours*.

⁵ *Ex.*, 28 juillet 1816 : *Bonaparte in St. Helena, No. III*.

⁶ « Notre temps a perdu son plus grand nom. Napoléon Bonaparte, hier encore le plus puissant et le plus splendide des monarques, est mort sur un petit rocher au milieu de l'Océan Atlantique. » *Ex.*, 8 juillet 1821 : *Death of Napoleon Bonaparte*.

⁷ Cf. *Ex.*, 24 janv. 1808, 16 juillet 1809, 1^{er} sept., 20 oct. 1811. Ces réserves se retrouvent accentuées dans un article du *Tatler*, 21 déc. 1830 : *Anecdotes of Napoleon Bonaparte, and many of his contemporaries, collected from the most authentic sources*.

⁸ *Ex.*, 14 et 21 juillet 1811 : *State of the French Empire*.

⁹ *Ex.*, 17 av. 1814 : *Bonaparte*.

and violent man enjoying one quarter of the real satisfaction that waits on an independent English gentleman for having discharged his duty ¹.

Ce que Leigh Hunt ne peut pas pardonner à Napoléon, c'est de s'être présenté tout d'abord comme le défenseur des droits du peuple et d'avoir utilisé l'autorité qui lui fut alors conférée pour donner libre cours à ses ambitions personnelles ; en cela sa conduite a été analogue à celle des souverains absolutistes ; Hunt est même tenté de considérer sa faute comme plus grave, car les souverains héritent d'une tradition de despotisme, tandis que lui, doué d'une intelligence plus pénétrante, a exploité l'enthousiasme du peuple pour abolir les libertés qu'il avait promis de défendre ². C'est le point principal sur lequel il insiste dans ses commentaires sur l'*Ode to Napoleon Bonaparte* de Byron ³ ; dans sa préface de *The Descent of Liberty*, il regarde Napoléon comme le grand apostat de la Liberté, il lui reproche violemment d'avoir cherché à écraser tout ce qu'il y avait de libre et d'honnête en France ⁴. Selon lui, la plus grosse faute de Napoléon a été de manquer à ses promesses : s'il n'avait pas abandonné la cause de la Liberté et celle du Progrès intellectuel, il aurait été invulnérable ⁵.

Ainsi les opinions politiques qu'expose Hunt dans son *Examiner* s'inspirent toutes du même libéralisme. Il se range dans cette génération d'hommes enflammés par l'exemple de la Révolution Française qui, dans la première moitié du XIX^e siècle, eurent à cœur de rendre meilleur le sort de l'humanité en luttant contre les tyrannies. S'il ne posséda jamais la vigueur d'esprit nécessaire pour faire de ses idées un tout systématique, il eut des convictions sincères, profondes et ardentes, qui s'expriment souvent avec force, parfois avec éloquence dans ses articles. C'est pourquoi les ennemis du libéralisme le craignirent et l'attaquèrent avec un acharnement qui nous surprend aujourd'hui. Il fut regardé comme un homme aux opinions subversives, alors qu'à l'analyse ses idées nous apparaissent comme bien modérées, parfois même comme assez timides. Le représenter comme un martyr d'une foi nouvelle serait sans doute fort exagéré, mais il faut reconnaître qu'il ne craignit pas de s'exposer pour lutter contre l'esprit de réaction qui sévissait et défendre les principes généraux selon lesquels l'Angleterre a réorganisé sa vie politique au cours du XIX^e siècle ⁶.

¹ « Dans tous ses triomphes, au milieu de toute sa splendeur impériale, couronné de victoires et entouré d'esclaves, on ne peut concevoir cet homme sombre et violent jouissant d'un quart de la satisfaction réelle qui échoit en partage à l'Anglais indépendant pour avoir accompli son devoir. » *Ex.*, 18 av. 1813 : *Princess of Wales, Mr. Whitbread, etc.*

² *Ex.*, 14 nov. 1814 : *Principle of the present contest.*

³ Lettre de Leigh Hunt à Lord Byron, 2 av. 1814 : *Byron's Works. Letters and Journals, Appendix to No. III*, p. 416.

⁴ Pages V et X.

⁵ *Ex.*, 23 mars 1816 : *On the treatment of the Emperor Napoleon.*

⁶ Nous avons indiqué dans notre premier volume la violence des critiques qui furent dirigées contre Leigh Hunt entre 1808 et 1825. Qu'on nous permette d'en signaler certaines qui s'adressent plus particulièrement à ses idées politiques. Une revue qui s'efforce de se lancer en 1812 (sans succès du reste), le *British Commoner*, consacre trois articles au procès de Hunt : 13 déc. 1812 : *Trial of the Examiner for libel* ; 20 déc. 1812 : *On the Examiner's Defence on Himself* ; 27 déc. 1812 : *The Examiner*. Dans ce dernier article, Leigh Hunt est appelé « a bad Christian and a disloyal citizen », l'*Examiner*, « an English paper conducted on French principles » ; les sympathies napoléoniennes de Leigh Hunt y sont traitées sans ménagement, qu'on en juge : « The man who can side with the enemies of his country, even when its cause is a bad one, is rather to be condemned as destitute of those common natural affections which constitute the social tie,

Il se fit une place à part dans la presse anglaise du *xix^e* siècle ; la *Monthly Magazine* du 1^{er} janvier 1819 cite l'*Examiner* parmi ceux des journaux qui soutenaient alors la cause de la justice et de la liberté avec adresse, persévérance et courage ¹. Quelques années plus tard, un article de Hazlitt dans l'*Edinburgh Review* en faisait l'éloge, en le comparant au journal de Cobbett : il y trouvait moins de talent, mais plus de modération et de fermeté dans les principes ². En 1834, un article de la *Glasgow Free Press* déclarait que Leigh Hunt avait peut-être fait plus que n'importe quel journaliste pour développer dans le public l'état d'esprit qui avait conduit à la réforme de 1832 ³. P. G. Patmore ⁴ et William Bates ⁵ notent également que l'action politique de Hunt servit à préparer le terrain pour les réformes qui se développèrent au cours du *xix^e* siècle.

Si l'on s'en rapporte donc aux témoignages de l'époque, les efforts politiques de Leigh Hunt dans l'*Examiner* ne furent pas vains. Non seulement il contribua à relever le ton général des articles politiques dans la presse anglaise ; il servit encore à défendre et à diffuser les principes libéraux qui s'étaient développés vers la fin du *xviii^e* siècle. Il ne fut pas un initiateur à proprement parler, mais il servit de lien entre les théoriciens du *xviii^e* siècle et les hommes politiques qui réalisèrent les réformes politiques du *xix^e* siècle.

V. RALENTISSEMENT DE L'ACTIVITÉ POLITIQUE DE LEIGH HUNT APRÈS 1820 CONCLUSION

Malgré tous les efforts des Hunt, l'*Examiner* ne résiste pas à la

than admired on account of his exemption from prejudice ; but the man who can coolly espouse the cause of a Tyrant and an enemy of the human race, against the cause of his country and of the world, is a monster ; and as such unfit to live. »

¹ *Monthly Magazine*, 1^{er} janv. 1819, vol. XLVI, p. 537 : art. gén. sur les journaux de l'époque.

² *Edinburgh Review*, n^o XXXVIII, mai 1823, pp. 349-378, art. intitulé : *The Periodical Press*, p. 368 : « The Examiner stands next to Cobbett in talent, and is much before him in moderation and steadiness of principle. It has also a much greater variety both of tact and subject... With the exception of a little egotism and twaddle, and flippancy and dogmatism about religion or morals, and mawkishness about firesides and furious Buonapartism, and a vein of sickly sonnet-writing, we suspect the Examiner must be allowed (whether we look to the design or execution of the general run of articles in it) to be the ablest and most respectable of the productions that issue from the weekly press. »

³ « By his consistency, his uncompromising honesty, and fearless spirit, as Editor of the Examiner, he contributed, perhaps more than any journalist of the time, to give that salutary impulse to the public mind, which has led to the reformation of Parliamentary and municipal abuses. » Art. intitulé : Lord Byron, Allan Cunningham and Leigh Hunt, reproduit dans le *True Sun* du 23 janvier 1834.

⁴ « ... the wholesome and happy change that has taken place in our political and social institutions since the period above referred to [la condamnation des Hunt] and is still in happy process, is owing in no small degree to the excellent individuals just named... » (P. G. PATMORE, *My friends and acquaintances*, vol. III, p. 98, 1855.) Sans les articles de Leigh Hunt, déclare-t-il, « we should have missed a large measure of that high and pure tone of political and social feeling from which every thing is to be hoped in the way of progress towards future good. »

⁵ « As a journalist, he cannot be placed in the foremost rank. His thought was refined rather than vigorous ; and his strong individuality was unfavourable to united working for a common object. He was nevertheless a hardy and pungent writer, who made the literature of politics respected. He was a fearless Liberal, striking those in high place where the blow was merited ; and one who fought well for us that long fight for political freedom, the result of whose victory we enjoy to-day. » William BATES, *The Maclise Portrait Gallery of Illustrious Characters*, 1883, p. 246.

pression des Tories. Malade, Leigh Hunt n'écrit plus qu'un nombre assez faible d'articles à partir de 1820. Puis il part en Italie, laissant l'hebdomadaire à son frère. A son retour, il évite de se mêler à la vie politique. Obligé de faire face à une situation matérielle très difficile, plus âgé, il a perdu la fougue qui l'animait au temps de l'*Examiner*. La nécessité l'invite à la prudence et le force à se livrer à diverses besognes qui l'accaparent. Le libéralisme qui se développe autour de lui n'a plus besoin d'apôtres, mais plutôt d'esprits réalistes, capables d'en traduire l'esprit par des mesures législatives. Les problèmes qui se posent à l'Angleterre de 1830 dans l'ordre politique, économique et social sont complexes et réclament des solutions concrètes ; peu à peu, en grande partie sous l'influence des philosophes utilitaires, l'habitude se développe de les étudier d'une façon scientifique. Leigh Hunt, qui n'avait jamais voulu se joindre aux Utilitaires, n'avait pas des connaissances très approfondies et ne pouvait guère entrer dans les discussions techniques qui se poursuivaient autour de lui. Aussi ne cherche-t-il guère à retrouver la place qu'il avait occupée grâce à l'*Examiner*. Dans les publications qu'il dirige après 1830, il se contente d'appréciations générales et assez timides sur les événements du jour.

C'est ainsi que la mort du roi George IV, l'ancien Prince Régent, loin de réveiller en lui ses indignations de jadis, lui fournit seulement l'occasion d'analyser les circonstances qui ont pu agir sur la conduite du Prince ¹. L'article qu'il écrit au sujet du nouveau Roi nous présente un Leigh Hunt rallié, manifestant toujours ses tendances libérales, mais d'une façon bien modérée ². Plus tard, à l'avènement de la reine Victoria, ému par la présence d'une femme sur le trône d'Angleterre, il manifeste son loyalisme sur un ton dans lequel il y a de l'affection mêlée à son respect ³. Quelques années plus tard, l'ancien censeur de la conduite du Prince Régent célébrera en vers les événements de la famille royale ⁴.

Ce n'est pas à dire qu'il ait abandonné son libéralisme de jadis. On le voit bien par la façon enthousiaste dont il célèbre ce qu'il appelle la Nouvelle Révolution Française, la Révolution de 1830. Il tressaille aux nouvelles de Paris et c'est sur un ton d'exaltation joyeuse qu'il les accueille ⁵ ; il s'intéresse non point aux causes et aux circonstances mêmes de cette Révolution, mais plutôt aux principes qui y sont impliqués, à savoir la résistance victorieuse d'un peuple contre les tentatives absolutistes d'un Roi et de ses conseillers ; son estime pour les Français en est augmentée.

¹ *Chat of the Week*, 3 juillet 1830 : *The late King. Different accounts of him, and an attempt to estimate his real character.*

² *Chat of the Week*, 10 juillet 1830 : *The new King.*

³ *Monthly Repository*, août 1837, pp. 80-85 : *The Queen.*

⁴ *Morning Chronicle*, 28 mai 1840 : *To the Queen, an offering of gratitude on her Majesty's birthday* (*Poetical Works*, éd. Milford, pp. 369-370) ; 25 nov. 1840 : *To the Infant Princess Royal* (id., pp. 370-371) ; 8 fév. 1842 : *Three visions on the birth of the Princess of Wales* (id., pp. 371-372) ; 5 mai 1843 : *Lines on the birth of the Princess Alice* (id., pp. 372-373).

⁵ *Chat of the Week*, 7 août 1830 : *New French Revolution...* « How glorious to recognize the triumph of principles long advocated by philosophy and patience and martyrdoms indefinite ; to see the genuine christianity of the moment ; to see Englishmen fighting for Frenchmen in the French capital, and to find one burst of joy and sympathy for our « neighbours » resounding from the English press ! We declare to God, in the midst of no mean cares of our own, that the sight has affected us like some great piece of personal luck and that we wake at night to rejoice in it ! » Tout l'article est écrit sur ce ton. Il est suivi d'un article sur Charles X et d'un autre sur le nouveau roi.

Il continue à condamner l'aristocratie anglaise en des termes parfois violents ¹. Dans sa préface du *Masque of Anarchy*, il demande, s'il le faut, que la masse s'insurge contre le petit nombre de ceux qui les dominent, les travailleurs contre les privilégiés ², *Man kind* contre *Tory kind*, l'Humanité contre la race des Tories. Les remarques dont il fait suivre son poème de *Captain Sword and Captain Pen*, au moment où le duc de Wellington revient au pouvoir, sont remplies d'allusions à ce qu'il y a de pernicieux dans l'esprit Tory ³.

L'ancien Leigh Hunt, le défenseur du peuple, l'ennemi des privilèges, n'a donc pas complètement disparu. Seulement, au moment où les circonstances l'obligent à se modérer, il laisse mieux voir le véritable caractère de ses opinions politiques, qui jadis avait été dénaturé par ses adversaires. Il a été séduit sans doute par certaines des théories de l'époque révolutionnaire, mais la notion de la violence, l'idée d'un bouleversement total du régime politique lui répugnent. Comme la majorité de ses concitoyens, il a critiqué les violences de la Révolution de 1789 et, s'il applaudit à celle de 1830, c'est parce qu'elle a pu réaliser son but presque sans verser de sang. Nous ne le voyons pas participer à l'agitation des *Trade Unions*, ni à celle du Chartisme ; il se tient à l'écart du grand mouvement social qui, depuis 1830 environ, travaille et trouble l'Angleterre.

Il reste fidèle à l'esprit des doctrinaires du XVIII^e siècle qui exaltaient la Constitution Anglaise. Ainsi l'ennemi acharné du Régent peut aisément, sans se contredire, devenir un apologiste de la reine Victoria. Dans un article qu'il publie au début de son règne, en 1837 ⁴, il se prononce ouvertement en faveur du Trône, de la Chambre des Lords, des Communes et de l'Eglise Etablie ; le Trône lui apparaît comme une garantie de stabilité politique susceptible de maintenir dans la nation un besoin de raffinement et de dignité courtoise qui manque, dit-il, dans les démocraties ; il désire conserver la Chambre Haute pour éviter un bouleversement, bien qu'il ne croie guère à son utilité ; les Communes, selon lui, doivent être modifiées de façon à représenter vraiment le peuple, mais il ne suggère aucun programme ; quant à l'Eglise d'Angleterre, il demande qu'elle s'élargisse assez pour pouvoir absorber toutes les autres doctrines et par la suite encourager sur terre un esprit de charité vraiment chrétienne. Il approuve les mesures de détail qui sont proposées par les Réformistes de cette époque, mais il n'y fait qu'une allusion rapide ; ce qui importe avant tout, selon lui, la panacée universelle, c'est de répandre largement le savoir dans toutes les classes de la société.

On retrouve là ces aspirations du sentiment, cet idéalisme libéral, dont nous avons déjà souligné le caractère en lui. Il raisonne moins

¹ *Tatler*, 9 oct. 1830 : *Impressment of seamen*.

² *The Masque of Anarchy, a poem, by Percy Bysshe Shelley. Now first published with a preface by Leigh Hunt. Moxon, 1833, p. X.*

³ *Captain Sword and Captain Pen. — Postscript containing some remarks on War and Military Statesmen*, pp. 49-112. Cf. p. 81 : « There is an instinct in Toryism which renders pure intellect intolerable to it, except in some inferior or mechanical shape, or in the flattery of voluntary servitude » et p. 91 : « I dislike Toryism, because I think it is an unjust, exacting and pernicious thing, which tends to keep the interests of the many in perpetual subjection to those of the few. »

⁴ *Monthly Repository*, août 1837, pp. 73-80 : *Lord Durham and the Reformers*.

qu'il ne se laisse porter par une sorte de foi politique, voisine de sa foi religieuse. C'est elle qui explique l'ardeur avec laquelle il rédige ses articles, la chaleur de ses opinions et la sincérité de ses écrits. C'est en raison de cette attitude qu'il ne fut jamais l'homme d'un groupement ou d'un parti et qu'à cette époque, malgré ses sympathies pour les Utilitaires, il ne se joignit point à eux, que même il s'en écarta peu à peu.

Il existe une relation entre son évolution religieuse et son évolution politique. Lorsque, au début de sa carrière, sous l'influence de la critique rationaliste, Hunt s'éloigne des églises, son zèle réformateur éprouve le besoin de se manifester dans le domaine politique ; plus tard au contraire, quand la vie l'a mûri et qu'il cherche à reconstruire son credo, il néglige les discussions purement politiques. C'est ce qu'indique un article du *Monthly Repository* de 1837 ¹ où il évoque l'*Examiner* : il regrette ce qui, dans son activité de jadis, n'était dû qu'au besoin de critiquer ; maintenant, ajoute-t-il, les souffrances qu'il a éprouvées l'ont conduit à chercher une consolation dans le culte de la beauté et de la bonté.

*
* *

Cet idéalisme sentimental de Hunt est un des aspects sur lesquels ses critiques ont le moins insisté. En effet, il reste souvent bien vague, il ne lui a pas inspiré d'idées très nouvelles : on est tenté d'en faire peu de cas, en notant rapidement ce que sa pensée a de flou et de peu orthodoxe. Il convient néanmoins, sans en exagérer la portée, d'en souligner le caractère pour arriver à une estimation plus juste de son œuvre et de son rôle.

Les discussions religieuses et politiques ont joué chez Hunt un rôle considérable : à aucun moment les problèmes de Dieu et de l'immortalité de l'âme n'ont été absents de son esprit ; il suffit de se reporter aux quinze gros volumes de l'*Examiner* pour voir que son activité politique est loin d'être négligeable. Son idéalisme sentimental détermine dans une large mesure la forme même de sa pensée : il explique ses préférences et ses antipathies, il lui a suggéré et a coloré plus d'un de ses poèmes et de ses essais. Il y a, dans ceux de ses articles et de ses volumes qui portent plus spécialement sur la religion et la politique, des pages où les idées sont nettes et dont le style, inspiré par d'ardentes convictions, a de la force ; certaines d'entre elles mériteraient d'être sauvées de l'oubli où elles sont tombées.

Par cet aspect de son œuvre, Leigh Hunt se rattache à la fois au rationalisme critique du XVIII^e siècle et au sentimentalisme humanitaire du XIX^e ; il montre le lien qui unit ces deux périodes, malgré les différences qui les séparent : on passe avec lui du trouble de la période révolutionnaire au radicalisme politique et religieux des écrivains de la seconde génération romantique, puis de là aux efforts de l'ère victorienne pour établir un équilibre entre le conservatisme traditionnel de l'Angleterre et les conceptions nouvelles. Il n'est pas un simple témoin

¹ *The Monthly Repository*, oct. 1837, pp. 225-235 : *Explanation and Retrospection. The Examiner twenty years ago.*

du progrès des idées anglaises, il l'a hâté par son action personnelle. Si l'influence de *Christianism* et de *The Religion of the Heart* ne semble pas avoir été étendue, leur auteur a été néanmoins l'un des précurseurs de la conception de l'« Eglise Large ». L'action continue qu'il a exercée par ses articles politiques de l'*Examiner* a été plus considérable : elle a contribué à préparer les réformes libérales dont a bénéficié l'Angleterre du XIX^e siècle.

CHAPITRE II

LE CRITIQUE

Le zèle religieux et politique de Leigh Hunt n'étouffa jamais en lui l'amour des lettres et des arts : au moment où dans l'*Examiner* il attaquait Méthodistes et Tories, il continuait presque chaque semaine à y faire paraître de substantielles chroniques théâtrales.

Peu après *Juvenilia*, il se fait connaître comme critique dramatique du *News* ; dès 1808, ses observations sur les acteurs sont réunies en un volume spécial, les *Critical Essays on the Performers of the London Theatres*. Il avait à cette époque fait ses débuts de critique littéraire, en rédigeant plusieurs des introductions sur les auteurs dans une collection d'extraits intitulée *Classic Tales, serious and lively*. Le *Reflector* porte en sous-titre : *a collection of essays on miscellaneous subjects of literature and politics*, signe de l'intérêt qu'il porte à la fois aux événements nationaux et aux œuvres des écrivains. Il affirme à maintes reprises son désir de donner un caractère littéraire à l'*Examiner* et l'on sait que c'est dans son hebdomadaire qu'il se fait le défenseur des poètes de la seconde génération romantique.

Ainsi, pendant près de quinze ans, Leigh Hunt partage ses efforts entre la défense de ses idées politiques d'une part et la critique des lettres et des beaux-arts d'autre part ; à côté du polémiste, le dilettante réapparaît sans cesse ; s'il doit par nécessité accorder plus de place aux controverses, il compose ses articles de critique avec plus d'amour et de soin.

Ce sont là deux aspects différents de son œuvre. Ils ne sont pas cependant en opposition absolue : ils correspondent l'un et l'autre à son besoin de s'élever au delà de préoccupations purement matérielles, ils montrent combien il s'intéressait à tout ce qui, selon lui, pouvait concourir au bonheur de l'humanité, ses croyances, son organisation politique, les ouvrages susceptibles de l'inspirer ; il fait preuve dans les deux domaines de la même indépendance d'esprit ; il manifeste le même désir de porter la bonne parole autour de lui.

Il y a là deux champs dans lesquels s'est exercée son activité d'écrivain. Les jugements qu'il y exprime se complètent et permettent de dégager certaines idées fondamentales qui guident sa pensée dans toute son œuvre.

PREMIÈRE PARTIE

Le critique dramatique

Le critique dramatique chez Hunt précède le critique littéraire à proprement parler. C'est comme tel qu'il se fit d'abord connaître du grand public. Il s'exerça ainsi dans un genre vers lequel il était attiré

et pour lequel il était doué. Il y développa certaines habitudes de pensée, qui se retrouvent dans toute sa production, et notamment dans sa critique littéraire.

Il occupe les fonctions de critique dramatique du *News* depuis la fondation de ce journal, le 9 mai 1805, jusqu'au 13 décembre 1807¹ ; il collabore même en cette qualité à l'un des quotidiens les plus illustres de son pays, le *Times*². De 1808 à 1821, en dehors d'une interruption inévitable pendant son emprisonnement, c'est lui qui rédige la plupart des comptes rendus des pièces pour l'*Examiner*³. On peut lui attribuer les quatre articles intitulés *Retrospect of the Theatre*, qui paraissent dans le *Reflector*, dont il est le directeur : on y retrouve toutes les idées favorites sur lesquelles il revient dans l'*Examiner*. Le voyage en Italie l'arrache nécessairement aux théâtres de Londres et nous avons vu qu'à son retour il n'a ni le temps ni peut-être les moyens d'y retourner. Mais, dès qu'il crée son hebdomadaire, *The Chat of the Week*, en juillet 1830, il reprend volontiers son ancien poste ; puis, dans le *Tatler*, du 4 septembre 1830 au 19 janvier 1832, sous la rubrique *The Playgoer, by the original theatrical critic of the Examiner*, il examine les nouvelles pièces presque jour par jour. Nous avons des raisons de croire que le *Plain Dealer* du début de 1832 contient des chroniques dramatiques de Hunt⁴. Il est certain qu'il en fournit au *True Sun* entre le 16 mars 1832 et le 27 décembre 1833⁵. Ainsi, pendant une longue période de seize ans, puis pendant trois années d'une activité fébrile, il suit les représentations théâtrales avec autant de régularité qu'il le peut ; un de ses ouvrages de jeunesse est exclusivement consacré à la critique dramatique. C'est donc là un des aspects importants de son œuvre.

Il y a plus. Leigh Hunt fut dans ce domaine une sorte de novateur. Deux spécialistes en la matière pouvaient écrire en 1894, parlant de lui :

*Certain it is that in his day no one conceived the possibility of really authoritative and influential criticism*⁶.

C'est là sans doute un jugement trop affirmatif, comme l'a fait

¹ Le *British Museum* contient seulement les coll. du *News* de 1805 et de 1807 ; nous n'avons pas pu consulter celle de 1806.

² Une lettre de Barron Field du 11 août 1807 (*Corr.* vol. I, p. 28) félicite Hunt pour un article récent qu'il a publié dans le *Times* et où il est question de l'acteur Mathews ; c'est là sans doute la chronique théâtrale parue dans le *Times* du 7 août 1807 ; elle rappelle singulièrement un article traitant du même sujet qui parut dans le *News* du 9 août 1807. Les critiques dramatiques que contient le *Times* le 27 juillet (*Haymarket Theatre*, sur l'acteur Egerton), le 1^{er} et le 4 sept. 1807 (*Theatres*) rappellent les idées et le style de notre auteur, mais rien ne confirme qu'elles soient de lui. Selon Thornton, Leigh Hunt n'aurait fait là que remplacer son ami Thomas Barnes d'une façon temporaire.

³ On peut lui attribuer tous les articles signés d'une petite main avec un doigt tendu, ce qui est sa signature habituelle ; pendant son emprisonnement, il est suppléé la plupart du temps par Thomas Barnes et William Hazlitt.

⁴ Cf. G. D. Stout, *Leigh Hunt and the Plain Dealer*, dans *Modern Language Notes*, juin 1927, pp. 383-385 ; à en juger par leur contenu et leur forme, il semblerait qu'on puisse attribuer à Hunt les critiques dramatiques parues les 29 janv. 1832 (*Critical notices of the Stage, No. I: Miss Inverarity*), 5 fév., 12 fév. (*Sketches of the Stage, No. II, Munden. Critical and personal recollections of him*), 19 fév. 1832.

⁵ Sous le titre *The Playgoer* et avec le petit dessin qui lui sert de signature, il compose des critiques dramatiques pour le *True Sun* entre le 16 mars 1832 et le 27 déc. 1833 ; mais sa collaboration devient très irrégulière en 1833.

⁶ « Il est certain qu'à son époque personne ne concevait la possibilité d'une critique faisant vraiment autorité et exerçant une influence réelle. » W. ARCHER et R. W. LOWE, *Dramatic Essays, Leigh Hunt*, Introduction, p. VII.

ressortir un ouvrage récent¹ ; mais il semble bien que le rédacteur en chef de l'*Examiner* contribua fortement à donner un ton nouveau à la critique dramatique.

A l'époque même où il débuta au *News*, les quotidiens accordaient une place très restreinte aux nouvelles théâtrales : le *Times* publiait seulement de brefs comptes rendus des représentations dramatiques, avec quelques indications rapides sur les pièces et l'effet qu'elles avaient produit : la *Morning Post* annonçait les nouvelles pièces sans les discuter ou en leur consacrant un court paragraphe ; la *Morning Chronicle* glissait parfois quelques lignes relatives au théâtre sous sa rubrique *The Mirror of Fashion* ; de même, le *Morning Herald*, qui s'adressait à la société élégante, et la *British Press* introduisaient quelques remarques sur les pièces de théâtre dans leurs chroniques mondaines ; l'organe des Tories, le *Courier*, qui paraissait dans la soirée, se contentait de résumés rapides et intermittents sur les représentations dramatiques, sans les accompagner de jugements critiques ; les autres journaux du soir, le *Sun*, la *Star*, le *Lloyd Evening Post* ne contenaient rien sur les théâtres. Du côté des hebdomadaires, le *Weekly Political Register* de Cobbett ne publiait pas de chronique dramatique ; par contre, le *Bell's Weekly Messenger* consacrait une demi-colonne aux nouvelles des théâtres ; il donnait des renseignements assez détaillés sur les pièces, en insistant plus sur les acteurs, le spectacle et la salle que sur le contenu des pièces elles-mêmes ; quoique favorables aux auteurs en général, ses articles n'étaient pas complètement dénués de sens critique. Leigh Hunt connut Mr. Bell, qui avait édité une collection des pièces de Shakespeare et un *British Theatre* ; il entendit discuter chez lui de critique dramatique² ; il se peut que, dans une certaine mesure, il se soit inspiré de ces articles, qu'en particulier il ait suivi leur exemple en donnant plus de place à tout ce qui concerne la représentation elle-même ; mais ce ne peut être là qu'une influence assez vague : il suffit de rapprocher le *Bell's Weekly Messenger* du *News* pour constater combien les chroniques de Leigh Hunt sont plus complètes, sa critique plus pénétrante et l'ensemble de ses articles plus distingué que les demi-colonnes de l'hebdomadaire de son ami. Ce n'est pas non plus dans les revues mensuelles qu'il pouvait trouver un modèle à suivre, quoique la place accordée aux choses du théâtre y fût plus grande : le *British Critic* contenait chaque mois un *British Catalogue*, qui, sous la rubrique *Dramatics*, donnait un résumé des pièces nouvelles avec quelques mots de commentaire ; de semblables listes se trouvaient dans le *Monthly Catalogue* de la *Critical Review*, qui se plaignait de la dégénérescence du théâtre anglais et du manque de sens littéraire des auteurs dramatiques, ainsi que dans la *Monthly Review* où, sous la rubrique *Poetry and the Drama*, paraissaient en 1805 des revues des comédies de Dibdin et de Colman,

¹ GRAY, Charles Harold, *Theatrical criticism in London to 1795*, New-York, Columbia University Press, 1931. Cf. aussi R. W. Lowe, *A bibliographical account of English Theatrical Literature from the earliest times to the present day*, 1888. Francis Gentleman, qui en 1770 publie *The Dramatic Censor, or Critical Companion*, s'y plaint que les personnes qui écrivent sur le théâtre ne connaissent pas de juste milieu entre l'éloge enthousiaste et le dénigrement. Il se propose dans l'Avertissement « to point out in a plain manner, and unadorned stile [sic], the beauties and defects of each piece ; to throw out hints respecting the performance of every character worth notice ; and to give a concise general idea of the plays taken into consideration ». C'est déjà, dans ses grandes lignes, la formule de Hunt.

² *Aut.*, chap. VII. vol. I, pp. 168-172.

courtes, élogieuses, mais assez insipides ; il n'y avait là en somme que fort peu de choses. La *European Magazine* and *London Review* donnait, sous la rubrique *Theatrical Journal*, des résumés des pièces nouvelles, avec quelques observations générales, mais le plus souvent dénuées de sens critique. *The Cabinet, or Monthly Review of Polite Literature*, qui parut en 1806 et 1807, analysait aussi les nouvelles pièces ; le *Monthly Mirror* accordait une place plus grande que ses confrères aux représentations dramatiques : sous la rubrique *The British Stage*, elle contenait des articles généraux, sous celle de *Memoranda Dramatica* se trouvaient des comptes rendus des pièces nouvelles, mais rien dans cette publication n'est comparable aux chroniques de Hunt. Un nombre important de revues londoniennes de cette époque, dont certaines assez connues comme la *Philosophical Magazine*, la *Gentleman's Magazine*, la *Lady's Magazine*, la *Lady's Monthly Magazine or Polite Repository of amusement and instruction*, le *Literary Journal*, l'*Eclectic Review*, la *Monthly Magazine* ne donnaient aucune place aux représentations dramatiques ou ne parlaient du théâtre que d'une façon accidentelle et des plus superficielles.

L'originalité de Leigh Hunt éclate par comparaison. La substance de ses articles est beaucoup plus riche que celle de ses prédécesseurs et de ses contemporains : bien que la matière en soit éphémère, étant faite de pièces souvent oubliées, d'intonations ou de gestes d'acteurs aujourd'hui disparus, ils se lisent encore avec intérêt, à cause de la multiplicité des notations précises qu'ils contiennent ; ils réussissent encore à faire revivre devant nous un grand nombre des représentations qui enchantèrent les Londoniens au début du xix^e siècle.

Si l'on voulait trouver de quels modèles Leigh Hunt put s'inspirer, il faudrait les chercher non pas parmi les spécialistes de la critique dramatique, mais plutôt chez certains auteurs du xviii^e siècle qu'il lisait volontiers et qui à l'occasion parlaient du théâtre. Il nous a dit son enthousiasme pour le *Connoisseur*, revue publiée de 1754 à 1756 par George Colman et Bonnell Thornton ¹. Or le *Connoisseur* contient d'intéressants articles sur les représentations dramatiques : l'un d'eux, *The Juggle of the Theatre*, critique le goût de la fausse majesté, la déclamation des acteurs, leurs attitudes compliquées et peu naturelles, leurs costumes mal choisis ² ; les mêmes critiques réapparaissent chez Hunt ; un numéro entier du *Connoisseur*, le 21 novembre 1754, est consacré à une amusante description d'un auditoire, *A typical theatrical audience*, et l'on sait que Leigh Hunt observe volontiers la salle aussi bien que la scène ; le 19 décembre 1754, sous le titre de *Suggestions for making the theatre a moral influence*, les rédacteurs demandent pourquoi le théâtre ne pourrait pas servir à la formation morale des spectateurs ; c'est là encore une idée familière à Hunt. Leigh Hunt avait été nourri des œuvres du Dr Johnson ; or, dans *The Idler*, le docteur se plaint de la banalité des pièces de son temps ³ et regrette que l'on donne trop d'importance aux acteurs et trop peu de liberté aux critiques ⁴. Le *Citizen of the World*, de Goldsmith, dont Hunt répétait sans cesse

¹ *Aut.*, chap. VII, vol. I, p. 155.

² *The Connoisseur*, n° XXIV, 19 sept. 1754.

³ *The Idler*, n° III, 29 av. 1758 (art. sans titre).

⁴ *Id.*, n° XXV, 7 oct. 1758 : *New Actors*.

certains passages, contient deux lettres qui se rapportent au théâtre ¹ : Goldsmith critique même, dans l'une d'entre elles, les procédés grossiers dont se servent les auteurs pour amuser le public, comme le fera plus tard son confrère de l'*Examiner* ². Mackenzie, qui fut lui aussi l'un des auteurs favoris de Hunt, introduit également des remarques sur le théâtre parmi les essais de son *Lounger* ³. Chez tous ces écrivains, la critique dramatique prend la forme d'essais rédigés dans un style élégant : il s'agit moins pour eux de dissenter sur le théâtre d'une façon savante ou de donner des analyses vraiment pénétrantes des pièces que de discuter des représentations en gens du monde instruits ; sévères quand il le faut, ils s'efforcent toujours de conserver à leurs articles quelque chose de mesuré et de poli.

N'eurent-ils pas quelque influence sur notre jeune auteur ? Ses articles de critique dramatique s'efforcent, eux aussi, d'être des chroniques assez complètes des représentations. Il cherche à relever le ton de la critique dramatique : il lui donne plus d'ampleur, il soigne son style plus que ne le font ses contemporains. Chez lui comme chez ses amis du *Connoisseur*, chez Johnson, chez Goldsmith, chez Mackenzie, la critique est franche, mais les jugements sont assez modérés ; comme eux, il s'interdit les éloges dithyrambiques, de même que les critiques sans mesure. Il y a pourtant de sensibles différences entre eux et lui. Ce qui chez les uns n'était qu'une forme particulière de l'essai devient dans le *News* une chronique régulière : au lieu de composer un article sur le théâtre de loin en loin, il s'efforce de suivre les représentations avec régularité et parfois d'en dégager les caractères généraux. Aussi Leigh Hunt ne peut-il pas conserver la forme de l'essai : ses critiques sont plus personnelles, plus précises, plus sévères ; son ton est moins détaché, son style un peu moins délicat.

Avant tout, ses articles reflètent quelques-uns des traits dominants de sa personnalité littéraire. Rien dans son éducation ne le préparait spécialement au rôle de critique dramatique, si ce n'est qu'il avait toujours vécu à Londres, le centre du théâtre en Angleterre. Mais ce jeune descendant d'Américains aimait tout ce qui était spectacle, tout ce qui était coloré, brillant. Il avait des lectures, les diverses formes de la littérature l'intéressaient, il ne manquait pas de goût. Après sa sortie de *Christ's Hospital* et la publication de *Juvenilia*, il eut des loisirs ; il en profita pour aller au théâtre. Il écrit de lui-même à cette époque :

... *I was now beginning to look with peculiar interest on the stage, to which I had already wished to be a contributor, and of which I was then becoming a critic* ⁴.

¹ *The Citizen of the World* ; lettres 76 et 82.

² *Id.*, lettre 76 : « ... *They tell me here, that people frequent the theatre in order to be instructed as well as amused. I smile to hear the assertion. If I ever go to one of their play-houses, what with trumpets, hallowing behind the stage, and bawling upon it, I am quite dizzy before the performance is over.* »

³ *The Lounger*, n° VI, 12 mars 1785 : *Interruptions by the audience* ; nos XLIX et L, 7 et 14 janv. 1786 (discussion sur l'art de la comédie) ; nos LXVIII et LXIX, 20 et 27 janv. 1786 (discussion sur Shakespeare et le personnage de Falstaff) ; n° LXXX, 12 août 1786 : *Turbulent applause*.

⁴ « Je commençais maintenant à considérer le théâtre avec un intérêt particulier ; j'avais déjà souhaité d'écrire pour la scène et j'étais en train de devenir critique dramatique. » *Aut.*, chap. VI, vol. I, p. 136.

Il avait déjà composé une tragédie, une comédie et une farce qu'il était allé présenter à l'auteur Michael Kelly, directeur artistique du théâtre de l'Opéra. Il se rendait au théâtre avec une joie intense, débordante ; il suivait le jeu des acteurs avec un intérêt passionné ; tout ce qui se rattachait à la scène lui paraissait avoir une valeur extraordinaire. Cette fascination se marque dès ses premiers articles ; on la retrouve trente ans plus tard, lorsqu'il publie le *Tatler* ; elle réapparaît dans l'Autobiographie, quand il évoque avec chaleur les acteurs de sa jeunesse ¹. Mais en même temps qu'il jouit du spectacle, il veut s'en faire le juge. Il y a en lui un besoin un peu naïf de dire leur fait aux acteurs les plus en renom ; il ne ménage pas les auteurs ; il attaque les directeurs de théâtre et les journalistes qui se mettent d'accord pour porter aux nues des pièces sans valeur ² ; il se moque de ceux de ses confrères qui prodiguent les éloges à l'égard des auteurs vivants parce que ceux-ci sont leurs amis, et qui vont parfois jusqu'à donner des comptes rendus absolument faux des représentations auxquelles ils ont assisté ³. Il y a de l'intransigeance dans cette attitude. On y trouve aussi de l'orgueil, une assurance qu'au début surtout ne justifiait pas tout à fait sa compétence ; il s'en est excusé plus tard :

Good God! To think of the grand opinion I had of myself in those days, and what little reason I had for it! ⁴

Le jeune Leigh Hunt apportait à ses critiques du *News* cette honnêteté, ce sens de la justice, cette parfaite indépendance qui devaient le rendre célèbre comme rédacteur en chef de l'*Examiner*. Il se fit un point d'honneur de ne point entrer en relations avec les acteurs et les auteurs, de ne pas fréquenter les coulisses, de refuser les billets de faveur afin d'être parfaitement libre dans ses jugements ; rien ne nous permet de penser qu'il s'écarta de la ligne de conduite qu'il s'était fixée et sur laquelle il se plaît à revenir ⁵. Il était sincèrement convaincu de l'importance du rôle qu'il s'était assigné ; car pour lui le théâtre était un genre propre à faire réfléchir le grand public ; le critique était donc tenu de veiller à la valeur des représentations : de là sa franchise parfois brutale, son insistance sur certaines observations qui lui semblent avoir une importance particulière, le ton de ses articles dans lesquels certains traits du polémiste se laissent voir chez l'amateur de spectacles.

¹ *Aut.*, chap. VI, vol. I, pp. 136-151.

² *News*, 8 déc. 1805, rep. dans les *Critical Essays...*, App. pp. 12-17.

³ *Critical Essays...*, App., pp. 17-21 : *Rules for the theatrical critic of a newspaper!*

⁴ « Mon Dieu ! Quelle superbe opinion j'avais de moi-même à cette époque et combien j'étais peu fondé de l'avoir ! » *Aut.*, chap. VII, vol. I, p. 173.

⁵ Cf. en particulier *Aut.*, chap. VII, vol. I, pp. 172-173 ; *News*, 19 mai 1805. *Theatricals*, 13 déc. 1807 : *The Critic's farewell to his Readers*, rep. dans *Prefaces by Leigh Hunt*, ed. by R. Brimley Johnson, p. 24 ; *Examiner*, 1^{er} janv. 1815 : *On resuming our theatrical criticism* ; *Plain Dealer*, 22 janv. 1832 : *New prospectus of the Plain Dealer such as it will appear in future, from Sunday next January 29* : « ... *Theatricals will form a regular feature in the Plain Dealer* ; and as there really have been, and are instances of independence in stage criticism, the reader may believe us when we tell him that we mean to be one of them, especially when we can lay claim to the best proof of independence, namely, as great a non-acquaintance with green-rooms, orders, and actors in private life as the reverse with plays and play-going » ; plus loin, dans le même article, l'auteur déclare qu'il a suivi les représentations dramatiques depuis son enfance et évoque Elliston, Lewis, Mrs. Jordan, qui étaient parmi les favoris de Leigh Hunt, ce qui confirme la théorie d'après laquelle le rédacteur en chef de l'*Examiner* a bien collaboré au *Plain Dealer*.

C'est dans ces conditions que le nouveau critique dramatique annonce son programme dans le premier numéro du *News* :

*One novelty at least, it is trusted, will always gratify our Readers on their perusal of The News — an impartiality of Theatrical Criticism. On this entertaining subject we shall usually bestow a considerable portion of our time and our Paper, and shall embrace in our strictures not only the merits of the Actors and Dramatic Writers, but the management also of the Stage itself, and all those little local proprieties, so requisite to a finished Actor, which go under the general denomination of the business of the Stage. By these means we presume that while we are entertaining our Readers, we may be offering some useful hints to those who have so often entertained us, and who form one of the most delightful enjoyments of a great city*¹.

La forme générale de ses chroniques est fixée dès le début. Elles comportent un résumé des pièces, quelques appréciations sur leur valeur, une analyse détaillée du jeu des acteurs ; elles s'accompagnent souvent de remarques sur les incidents qui ont pu se produire ou sur la qualité générale des spectacles qu'offre tel ou tel directeur de théâtre. Il lui arrive aussi, mais moins souvent, de composer des articles d'ensemble ; il les consacre à un acteur ou à un groupe d'acteurs², il y étudie des questions générales relatives au théâtre³. Les incidents de théâtre, le jeu des acteurs, les pièces elles-mêmes sont ainsi évoqués et jugés par Leigh Hunt pendant une période qui s'étend de 1805 à 1833.

Un groupe de tailleurs se livre-t-il à de bruyantes manifestations pour protester contre une pièce, *The Tailors*, dans laquelle ils se considèrent comme insultés, non seulement le critique du *News* en donne une pittoresque description, mais, avec toute sa sévérité juvénile, il s'empresse de condamner une pareille attitude de la part de n'importe quel groupement⁴. Il se plaint amèrement des distributions trop généc-

¹ « Il y a au moins une nouveauté qui sera toujours appréciée de nos lecteurs lorsqu'ils parcourront le *News*, l'impartialité de la critique dramatique. Nous consacrerons d'ordinaire à cet intéressant sujet une portion considérable de notre temps et de l'espace de notre journal ; nous embrasserons dans nos critiques non seulement les mérites des acteurs et des auteurs dramatiques, mais aussi la façon même dont les théâtres sont dirigés, ainsi que tous ces petits arrangements si nécessaires à un acteur accompli qui entrent sous la dénomination générale de la technique de la scène. Nous espérons ainsi, tout en divertissant nos lecteurs, pouvoir offrir quelques suggestions utiles à ceux qui nous ont si souvent divertis et qui nous offrent l'une des distractions les plus agréables d'une grande ville. » *News*, 19 mai 1805 : *Notice*.

² Cf. *News*, 1er déc. 1805 : *Abstract of objections to Rosciuscism* (contre l'habitude de faire monter des enfants sur la scène qui était très développée alors) ; *Examiner*, 11 juin 1809 : *Mr. Lewis. His farewell to the stage and theatrical character* ; 1er janv. 1815 : *On resuming our theatrical criticism* ; 8 janv., 12 fév. 1815 : *Sketches of the performers : The comic actresses* (continué avec les sous-titres suivants : *The tragic actresses, The comic actors, The tragic actors, Singers, etc.*) ; *Tatler*, 12 août 1831 (remarques générales sur la vie des acteurs). — A ce genre d'articles se rattachent tous les essais réunis dans le recueil : *Critical Essays on the Performers of the London Theatres, including general observations on the practice of the stage, by the author of the Theatrical Criticism in the weekly newspaper called The News*, publié au début de 1808.

³ Cf. *News*, 23, 30 août, 6 sept. 1807 : *An Essay on the appearance, causes and consequences of the Decline of the British Comedy*, rep. dans les *Critical Essays...*, pp. 48-58 ; 29 nov. 1807 : *A few thoughts on opera* ; *Examiner*, 21 fév. 1808 : *On the revival of the indecencies of our celebrated dramatists* ; 13 nov. 1808 : *Declining reputation of the modern dramatists* ; 22 janv. 1809 : *Series of criticisms on the living dramatists. No. I : Introduction* (une suite à cet article est annoncée, mais ne semble jamais avoir été publiée) ; *Reflector*, n° I, XXII ; n° II, XX ; n° III, XVIII ; n° IV, XXII : *Retrospect of the theatre* ; *Tatler*, 1er juillet 1831 (art. où Leigh Hunt évoque son passé de critique dramatique) ; *True Sun*, 19 av. 1832 : *Large and small theatres*.

⁴ *News*, 18 août 1805. Cet incident est noté dans Allardyce NICOLL : *A history of early nineteenth century drama, 1800-1850*, 1930, vol. I, p. 8

reuses de billets de faveur, qui empêchent, dit-il, de juger des véritables sentiments du public aux premières représentations des nouvelles pièces ¹. Le théâtre de *Covent Garden*, qui avait été détruit par un incendie le 20 septembre 1808, rouvre en septembre 1809 : le critique dramatique de l'*Examiner* consacre un article entier à la description des arrangements et de la décoration du nouveau théâtre ; il signale aussi les manifestations auxquelles se livrent certains groupes de spectateurs pour protester contre l'élévation du prix des places ². La chronique théâtrale envahit au besoin le domaine réservé à la politique dans son hebdomadaire : le 17 mars 1811, sous la rubrique du *Political Examiner*, il soutient une pétition adressée au Parlement pour autoriser la création d'un nouveau théâtre : cela, déclare-t-il, stimulerait les deux grandes scènes de *Covent Garden* et de *Drury Lane*, qui possédaient alors un monopole virtuel sur les représentations dramatiques pendant la saison régulière et ne montraient guère d'initiative ³. Il se plaint que les dimensions trop grandes des deux théâtres réguliers obligent les acteurs à forcer leur jeu et poussent les directeurs à présenter des pièces à grand spectacle, satisfaisant le goût populaire plutôt qu'à encourager vraiment l'art dramatique. La question lui tient au cœur : vingt ans plus tard, quand elle est reprise par un groupe de ses amis, Sheridan Knowles, Talfourd, Bulwer-Lytton, il les appuie dans trois articles du *Tatler*, en protestant de nouveau contre les spectacles offerts par les directeurs des grands théâtres ⁴ ; il demande que les deux grands théâtres servent à donner des opéras ou des spectacles divers et que de plus petites salles soient construites pour les représentations ordinaires ⁵. Il continue par ailleurs à noter dans ses chroniques ce qui se passe dans la salle autant que ce qu'il voit sur la scène : le *Tatler* du 29 octobre 1830 contient une description détaillée de l'entrée et des attitudes du Roi et de la Reine au cours d'une visite qu'ils firent à *Drury Lane* ; Hunt défend avec esprit contre l'un de ses correspondants le système des « places debout », en donnant une description amusée des spectateurs qui n'ont pas pu trouver de place et qui, par mille ruses, essaient de trouver un moyen de s'asseoir ⁶.

Ces références à des détails étrangers aux représentations mêmes n'empêchent pas notre auteur de suivre le spectacle avec attention, en particulier d'étudier le jeu des acteurs avec une minutie qui frappe.

¹ *News*, 20 sept. 1807.

² *Ex.*, 24 sept. 1809. Sur l'histoire de *Covent Garden* et les « *O. P. riots* » [old price], cf. Henry Saxe WYNDHAM, *The Annals of Covent Garden Theatre from 1732 to 1897*, 1906, et R. Farquharson SHARP, *A short history of the English Stage from its beginning to the summer of the year 1808*, 1909, pp. 107 et sq.

³ *Ex.*, 17 mars 1811 : *Application to Parliament for a third theatre*. Sur la question très discutée du monopole des deux grands théâtres, cf. Allardyce NICOLL, *op. cit.*, vol. I, chap. I, III, pp. 22 et sq.

⁴ *Tatler*, 25 janv. 1831 : *Twenty-three reasons why the managers of the Great Theatres ought not to prevail against Mr. Arnold* ; 26 janv. 1831 : *Seven more reasons why the Great Theatres ought not to succeed against Mr. Arnold's petition* ; 27 janv. 1831 : *Patent theatres and Mr. Arnold*. Mr. Arnold, qui depuis 1816 dirigeait l'*English Opera House*, réclamait le droit de représenter des opéras pendant plus de deux mois par an ; les directeurs des Grands Théâtres s'opposaient à ses efforts.

⁵ *True Sun*, 19 av. 1832 : *Large and small theatres* (Hunt y évoque l'époque où il assistait aux représentations des grands acteurs du début du siècle, Kemble, Kean, Jordan, Lewis, Bannister). C'est en 1843 seulement que fut aboli le monopole des théâtres.

⁶ *Tatler*, 8 nov. 1831.

Rien ne lui échappe de leurs gestes, de leurs expressions, de leurs intonations. Pendant près de trente ans, il s'attache aux héros de la scène londonienne et les suit pour ainsi dire pas à pas, sans défaillance. De nouveaux acteurs, jeunes ou venus de province, font-ils leurs débuts, il les observe avec un soin particulier, s'efforce de dégager leurs qualités et leurs points faibles, cherche à prévoir leurs chances de succès. Il suit leurs progrès de spectacle en spectacle : ce sont pour lui comme des protégés dont il surveille jalousement la croissance. Cet attrait pour le monde des théâtres ne le quitte jamais : parvenu à un âge avancé, il aime à évoquer quelques-uns de ces personnages brillants qui ont émerveillé sa jeunesse : il leur consacre des pages enthousiastes dans son *Autobiographie* ¹.

Outre son intérêt pour tout ce qui se rapporte aux artistes de la scène, il possède un don singulier de les décrire, de les faire revivre, de les animer. Dès ses premiers articles, il sait observer et décrire en traits rapides, mais pittoresques l'aspect physique, les traits, les expressions, voire souvent les grimaces des principaux acteurs qu'il admire ; il rend même à l'occasion le son de leur voix ; rien ne lui échappe de leur mimique. Parfois, au sortir même d'une représentation, l'esprit encore tout plein du spectacle auquel il vient d'assister, il jette sur le papier une description rapide d'un de ses acteurs favoris. Il procède alors par petites touches vives, précises, se pressant l'une sur l'autre et donnant par un effet d'accumulation un tableau des plus évocateurs. Telle est la peinture qu'il nous a laissée de Charles Mathews en *Sir Fretful Plagiary* dans le *Critic* de Sheridan :

His Sir Fretful Plagiary, for true comic indignation and a perfect agreement of all his actions and looks with his main passion, was indeed the finest performance we have witnessed for a long time. We can imagine no actor to have excelled and hardly any to have equalled it. Acting however is always difficult to describe in proportion to its excellence, and we do not know how to give our readers a proper idea of the hurried earnestness, mixed with an air of indifference, with which he asks the critical opinion of his friends ; the instantaneous and wrathful composure with which he parries all their objections ; the restless impatience with which he entreats to hear the history of some newspaper criticism on his play ; and his crucifixion of countenance at the relation. We never saw so perfect an expression of rage and pretended enjoyment. While the lower part of his face stiffens with a most dreary smile, his eyes stiffen with a glare equally horrible, till after looking from side to side at his tormenting friends, and laughing, like a tickled man with a tooth-ache, he suddenly turns down his muscles into the most black indignation, and pretending to be enraged because his friends imagine him to be so, exhibits in every petty action the impotence of an old man's anger ².

¹ *Aut.*, chap. VI, vol. I, pp. 111-124. *Vide supra* p. 104, n. 5 et p. 106, n. 5.

² « Son *Sir Fretful Plagiary*, grâce à la véritable indignation comique qu'il y a mise et à la parfaite concordance de toutes ses actions et de toutes ses expressions avec sa passion dominante, est certainement le plus beau spectacle qu'il nous ait été donné de voir depuis longtemps. Nul acteur à notre avis n'eût pu mieux faire et il y en a peu qui eussent pu faire aussi bien. Le jeu d'un acteur cependant est d'autant plus difficile à décrire qu'il est d'une qualité supérieure, et nous ne savons comment donner à nos lecteurs une idée suffisante du ton sérieux et précipité, mêlé d'indifférence feinte, avec lequel il demande les jugements critiques de ses amis, de ce calme instantané et tout plein de colère avec lequel il pare à leurs objections, de l'impatience remplie d'émoi avec laquelle il supplie qu'on lui fasse connaître l'histoire d'une critique de sa pièce parue dans un journal et son air de crucifié quand on la lui raconte. Nous n'avons jamais vu une aussi parfaite expression de rage et de joie feinte. Tandis que le bas de son visage s'immobilise en un sourire des plus mornes, ses yeux s'immobilisent en un regard fixe égale-

Il peut aussi en quelques mots dégager le caractère général d'une interprétation ; c'est ainsi que, parlant du rôle de Constance dans *King John*, tel qu'il est joué par Mrs. Siddons, il écrit :

*Tempered and broken as it is by the natural looks and gestures of Mrs. Siddons, by her varieties of tone and pauses full of meaning, it [the loudness of Constance's grief] becomes as great as it is petrifying*¹.

Parfois, s'arrêtant moins aux gestes et aux paroles, il montre comment l'esprit même d'un rôle a été bien saisi par un acteur ; il analyse ainsi la façon dont Kean représente Othello :

*In all parts it is as complete as an actor can shew it, — in the previous composure of its dignity, in its soldier-like repression of common impulse, in the deep agitation of its first jealousy, in the low-voiced and faltering affectation of occasional ease, in the burst of intolerable anguish, in the consciousness that rage has hurt its dignity and ruined the future completeness of its character, in the consequent melancholy farewell to its past joys and greatness, in the desperate savageness of its revenge, in its half-exhausted reception of the real truth, and lastly, in the final resumption of a kind of moral attitude and dignity, at the moment when it uses that fine deliberate artifice, and sheathes the dagger in its breast*².

Leigh Hunt sait décrire avec autant de bonheur les rôles comiques et les rôles tragiques, ceux d'hommes et ceux de femmes, les mimiques les plus extérieures et les interprétations qui réclament le plus de sûreté et de pénétration psychologique. Il lui arrive fréquemment d'analyser les rôles eux-mêmes pour juger de la façon dont les acteurs les rendent. Nous sommes à ce point à mi-chemin entre la critique dramatique et la critique littéraire proprement dite. C'est ainsi qu'il étudie Hamlet :

ment horrible jusqu'à ce que, après avoir regardé d'un côté et de l'autre ses amis qui le tourmentent et ri comme un homme que chatouille le mal de dents, il laisse soudain tomber les muscles de son visage en une expression où se peint la plus sombre indignation et, se prétendant exaspéré parce que ses amis imaginent qu'il l'est, il donne dans ses moindres gestes des signes de l'impotence d'une colère sénile. » *News*, 9 août 1807. Dans le *Times* du 7 août 1807, Leigh Hunt donne cet autre compte rendu de la représentation de Mathews :

But the correctness as well as vigour of Mr. Mathews in Sir Fretful Plagiary, we are as little able to describe as to praise. Perhaps it is one of the finest performances that have for some time adorned the comic stage. Nothing can be happier than the restless apprehension with which he invites the opinion of his friends on his new play, or than the outrageous coolness with which he denies one objection after another. His expression of suppressed rage, and pretended amusement at the detailed criticism of the papers, set the house in repeated roars of delight ; his stiff smile and glaring eyes looked like the face of a criminal compelled to laugh on the rack...

D'autres descriptions de Mathews dans ce rôle se trouvent dans les *Critical Essays...*, pp. 140-141 et dans une lettre de Leigh Hunt à Mrs. Mathews, 7 déc. 1837, *Memoirs of Charles Mathews by Mrs. Mathews*, 1839, pp. 462-467, Ms dans la coll. Owen D. Young.

¹ « Tempérés et brisés par l'aspect et les gestes naturels de Mrs. Siddons, par la variété de son ton et par ses silences pleins de sens, les cris de douleur de Constance deviennent aussi magnifiques qu'ils sont terrifiants. » *Ex.*, 3 juin 1809.

² « Dans tous ses détails, le rôle est aussi bien interprété qu'il peut l'être par un acteur ; au début le calme de sa dignité, la façon militaire dont il réprime des impulsions trop communes, l'agitation profonde que causent en lui les premiers soupçons de la jalousie, la façon dont à l'occasion il affecte un air détaché avec une voix basse et hésitante, la manière dont éclate son anxiété quand il ne peut plus la supporter, le sentiment que son accès de rage a compromis sa dignité et l'empêchera à l'avenir de remplir parfaitement le rôle qu'il s'était assigné, l'adieu mélancolique qu'il adresse alors à ses joies et à sa grandeur passées, la sauvagerie désespérée qu'il apporte à se venger, l'attitude à demi épuisée avec laquelle il accueille la vraie réalité et, pour terminer, la façon dont à la fin il retrouve une sorte d'assurance et de dignité morale, au moment où il se sert de ce noble artifice prémédité et se plonge le poignard dans la poitrine. » *Ex.*, 4 oct. 1818.

pour bien le représenter, selon lui, il faut à la fois un bon tragédien, un acteur ayant le sens de l'humour, un homme qui ait de la distinction et qui puisse changer sans peine d'attitude et de ton ; seul, un artiste aussi versatile que Garrick peut donner toute sa valeur à un rôle de cet ordre ¹. Il constatera après trente années d'expérience du théâtre qu'il n'a jamais vu un seul Hamlet qui l'ait tout à fait satisfait ². Il analyse le rôle de Desdémone pour faire valoir la façon dont l'interprète Miss Phillips :

This character of Desdemona is one of the loveliest ever conceived. She has the heart of a child with all the feelings of a woman. She is generous, painstaking, patient, pleasurable, unweeting of ill. Her ruin comes of her goodness ³.

Dans Falstaff il voit non seulement un ami de la bonne chère et de la dive bouteille, mais encore un ancien gentilhomme qui conserve des restes de belles manières, voire à l'occasion une certaine dignité ; aussi critique-t-il l'acteur Yates qui s'arrête à l'aspect le plus grossier du personnage, ainsi que Dowton qui en rend surtout le côté grotesque ⁴.

Ce que Leigh Hunt reproche le plus aux acteurs, c'est de ne pas donner des rôles qu'ils jouent une interprétation assez approfondie : beaucoup d'entre eux possèdent bien leur métier, mais ils n'ont pas une culture suffisante pour comprendre la pensée de l'auteur ; son sens littéraire, son aptitude à apprécier la nuance protestent contre ce qu'il y a de trop mécanique dans leur jeu. Il regrette aussi que trop souvent les directeurs de théâtre leur confient des rôles médiocres, indignes d'artistes de talent. Il écrit dans l'introduction des *Critical Essays* :

It was this strange superiority of the mimetic over the literary part of the stage, of the organ in fact over its inspirer, that determined me to criticise the actors ⁵.

C'est dans cet esprit qu'il rédige ses chroniques. A l'occasion de chacune des représentations qu'il analyse, il étudie non sans finesse les qualités et les défauts des principaux interprètes. Quand il le peut, il discute d'une façon plus générale des mérites des plus célèbres acteurs de son temps : moins concrètes, ces analyses n'en ont pas moins de franchise et de vigueur. C'est d'articles de ce genre que sont faits les

¹ « The representation of Hamlet demands three great requisites, which are most rarely united on the stage : the actor must be the tragedian, the humourist and the gentleman : he must sink from declamation to colloquial familiarity, must rise from the easiest level of conversation to the proudest flights of fancy, must change his voice, his manner, and his features a hundred times in almost as many sentences and with all this must shew himself a man of the most elegant manners in the midst of anguish as well as of merriment, in the most unrestrained action of the wil as well as in the dignified temperance of the prince. » *News*, 28 juin 1807.

² *Tatler*, 22 oct. 1830, à propos de l'interprétation de Macready.

³ « Ce personnage de Desdémone, est l'un des plus charmants qui aient jamais été conçus. Elle a le cœur d'une enfant et toutes les émotions d'une femme. Elle est généreuse, appliquée, patiente, prompte à se réjouir, ignorante du mal. Sa perte est la conséquence de sa bonté. » *Tatler*, 21 fév. 1831.

⁴ *Ex.*, 18 av. 1819 ; *Tatler*, 4 oct. 1830.

⁵ « C'est cette étrange supériorité de tout ce qui se rapportait au spectacle sur la valeur littéraire même des pièces, de l'organe en fait sur ce qui l'inspirait, qui me détermina à critiquer les acteurs. » *Critical Essays*, Préface, p. VIII.

Critical Essays on the Performers of the London Theatres, publiés au début de sa carrière de critique dramatique. Une fois de plus, le jeune auteur faisait preuve de précocité ; une fois de plus, il attirait l'attention sur lui par son ton volontiers provocant. Mais il apportait des qualités estimables à cette tâche ; on trouve dans ces essais un effort intéressant pour juger et classer les artistes de la scène. Grâce aux *Critical Essays* et à ses multiples chroniques, Leigh Hunt nous a laissé une des galeries les plus complètes qui soient de la scène anglaise pendant les trente premières années du XIX^e siècle.

Le théâtre anglais comptait alors quelques-uns des plus grands artistes qui l'aient jamais illustré. La célèbre Mrs. Siddons, qui terminait une glorieuse carrière, et son frère John Philip Kemble, acteur et directeur de *Covent Garden*, dominaient la scène tragique ; l'un et l'autre jouaient dans le grand style tragique, assez pompeux et souvent déclamatoire. Le jeune Leigh Hunt, élevé à une époque où dans tous les arts se développait le goût du naturel, lui-même ennemi de tout ce qui était contrainte et formalisme, ne pouvait accepter qu'avec des réserves la manière de ces acteurs. Le génie de Mrs. Siddons, sa dignité, son pathétique, sa grâce s'imposaient à lui malgré tout ; il lui savait gré de sa sincérité et de la façon émouvante dont elle interprétait les rôles les plus pathétiques. Il a indiqué à maintes reprises combien il était séduit par sa douceur, par exemple dans le rôle de Juliette :

*Her manner and her countenance are full of the touching sensibility, so requisite in scenes of amorous distress, and there is something more delicately feminine in her style of performance than the daughters of Thespis can usually manage to affect*¹.

Cependant il constate parfois qu'elle ne paraît pas toujours assez jeune pour les rôles qu'elle interprète et qu'elle affecte souvent une majesté trop pompeuse². Dans le cas de John Philip Kemble, les critiques l'emportent sur les éloges. Il montre comment cet acteur peut triompher dans les rôles très majestueux ; mais en général la technique de Kemble lui semble trop étudiée, son jeu peu naturel, sa diction fatigante, sa prononciation à peine correcte³. Il revient sur ces critiques avec une insistance qui surprend, si l'on considère qu'il n'était qu'un débutant dans les lettres anglaises, alors que Kemble était un personnage puissant dans les théâtres londoniens⁴. Il se montre plus favorable à Kean : déçu par cet acteur au début⁵, il lui reconnaît bientôt

¹ « Son attitude générale et son expression sont toutes pleines de cette touchante sensibilité qui est si nécessaire dans les scènes de détresse amoureuse, et il y a dans sa manière de jouer une qualité plus délicatement féminine que celle dont les filles de Thespis parviennent en général à se parer. » *News*, 29 sept. 1805.

² Dans le *News* du 3 nov. 1805, il montre comment elle sait faire naître la pitié et la terreur dans le rôle de Belvidera de *Venice Preserved*, mais il regrette que son aspect extérieur ne lui permette plus guère de représenter les jeunes amoureuses. Il l'appelle dans le *Tatler* du 1^{er} juillet 1831 « *the mighty mother of the pall and sceptre* » et ajoute : « *We always remember her as the mother, as something elderly, and ever gaunt. We suspect that with all her talents she was by nature, something of a dowager, compared with such a queen as Pasta.* »

³ *Critical Essays*, pp. 5-10 et App., pp. 7-11 : *An Essay on invention in pronunciation*.

⁴ Cf. notamment *News*, 19 mars 1805, 29 sept. 1805, 13 oct. 1805, 27 oct. 1805 ; 4 janv., 8 fév., 22 mai 1807 (*King Lear*) ; *Ex.*, 3 juin 1810 (*King John*, « *one of his finest performances* »), 5 fév. 1815 (*Sketches of the performers. The tragic actors*), 29 juin 1817 (retraite de Kemble)

⁵ *Ex.*, 26 fév. 1815, où il l'appelle « *a first class actor of the ordinary, stogy class* ». Hazlitt

plus de naturel ¹ et vers la fin de sa collaboration à l'*Examiner* le regarde comme le plus éminent des acteurs tragiques de son temps ². Il continue à suivre la carrière de Kean lorsqu'il retourne à la critique dramatique dans le *Tatler*, quoique, en général, ses commentaires soient un peu plus rapides ³. Il s'intéresse également à Macready, dont il suit les débuts avec sympathie, comparant la façon dont il joue Richard III à celle de Kean et louant vivement son interprétation de Coriolan ⁴. Les acteurs secondaires ne sont pas oubliés, il leur fait même une place assez large dans les *Critical Essays*, mais il n'hésite guère à appuyer sur leurs défauts et à les condamner ⁵. A l'occasion, il dresse le palmarès des principaux acteurs tragiques ; c'est ainsi qu'en 1815 ⁶, il place au premier rang Mrs. Siddons, John Philip Kemble, Young dont il avait salué le talent dès 1809 ⁷ et Charles Kemble ; il refait sa classification en 1830, quand Mrs. Siddons et John Philip Kemble ont quitté la scène ; cette fois c'est Kean qu'il met au premier rang à cause de ses qualités de naturel, il place au second Macready, qui lui apparaît parfois comme un frère cadet de Kean, et ensuite seulement Charles Kemble et Young ⁸.

Lorsqu'il s'agit des acteurs comiques ou de ceux qui peuvent alternativement tenir des rôles comiques ou sérieux, Leigh Hunt ne peut plus guère essayer d'en dresser une classification ; ils étaient plus nombreux que les acteurs tragiques, leurs répertoires étaient plus variés, leurs particularités plus difficiles à rapprocher de celles de leurs camarades. Aussi, sans s'interdire de les grouper pour porter sur eux des jugements d'ensemble ⁹, ni à l'occasion d'établir un rapide parallèle entre deux d'entre eux, Leigh Hunt s'efforce avant tout de faire ressortir leurs qualités individuelles. Ce n'est pas à dire qu'il s'in-

avait une profonde admiration pour Kean. Quand celui-ci fit ses débuts à Londres dans le rôle de Shylock à *Drury Lane*, le 26 janv. 1814, Hazlitt donna une revue enthousiaste de cette représentation dans la *Morning Chronicle* du lendemain ; Hunt était alors en prison. Sur Kean, cf. W. HAZLITT, *A view of the English Stage or a series of dramatic criticism, passim. Collected Works*, éd. Waller et Glover, vol. VIII, pp. 170-379.

¹ *Ex.*, 3 nov. 1816 (rôle de Timon d'Athènes).

² *Ex.*, 4 oct. 1818 (Othello) ; 25 oct. 1818 (Oreste dans une adaptation de l'*Andromaque* de Racine) ; 13 déc. 1818 (*Brutus, or the Fall of Tarquin*, de J. H. Payne) ; 30 janv. 1820 (rôle de Coriolan où il trouve Kean trop familier) ; 30 av. 1820 (rôle du roi Lear qui le déçoit un peu, parce que, dit-il, on ne voit sur la scène que ses infirmités physiques, au lieu de sentir ce qu'il peut y avoir de profondément troublant dans ses pensées).

³ *Tatler*, 19 oct. 1830 (comparaison entre Macready et Kean dans *Virginius*) ; 21 fév. 1831 (Othello) ; 1^{er} juillet 1831 (« the finest actor we ever beheld ») ; 25 juillet 1831 (comparaison entre Kemble et Kean) ; 30 août 1831 (Richard III).

⁴ *Ex.*, 31 oct., 5 déc. 1819.

⁵ Cf. dans les *Critical Essays*, ce qu'il dit de Pope, pp. 22-28 (Il l'avait condamné déjà dans le *News* du 9 juin 1805 : « In short, we think Mr. Pope has no more business on the English stage, than Moses or St. Michael had on that of Spain, when David used to play the guitar in a full-bottomed periwig, and St. Peter danced fandangoes with the Devil and the Holy Virgin. »), de Raymond, pp. 29-32, de Henry Siddons, pp. 33-35, de Henry Johnston, pp. 36-41, de Murray, pp. 42-43, de Mrs. Powell, pp. 44-47.

⁶ *Ex.*, 5 fév. 1815 : *Sketches of the performers. The tragic actors.*

⁷ *Ex.*, 15 janv. 1809 : *Mr. Young's merits considered*, 5 av. 1809 (où, à propos du rôle de Jules César, il déclare qu'il pourra bientôt égalier et peut-être surpasser Kemble).

⁸ « We shall content ourselves with observing at present that Kean, as the great natural actor, is « himself alone » ; that Macready with his occasional tenderness and natural tones, his voice trembling with his heart — as in the character, for instance, of *Virginius* — is like a younger brother of Kean's far inferior in genius, but not unallied in feeling ; and that Charles Kemble and Young are at the head of our artificial tragic actors, with some advantages derived from the Kean school. » *Chat of the Week*, 24 juillet 1830.

⁹ *Ex.*, 8 janv. 1815 : *Sketches of the performers. The comic actresses* ; 22, 29 janv. 1815 : *Sketches of the performers. The comic actors.*

téresse moins à eux qu'aux tragédiens : il semble au contraire qu'il ait eu une préférence pour les acteurs comiques. Quand, en 1831, il évoque ses débuts de critique, ils lui viennent les premiers à l'esprit¹ ; il aime dans son Autobiographie à rappeler assez longuement leurs grimaces et leurs gesticulations, alors qu'il n'accorde qu'une mention plus brève à Mrs. Siddons, à Kemble et à Kean². Selon la préface des *Critical Essays*, le champ de la tragédie est limité aux passions les plus élevées, son ton reste toujours noble et le problème pour l'acteur est de rendre cette noblesse sans tomber dans un excès de pomposité ou de familiarité³. La comédie traite de sujets plus variés, puisqu'elle embrasse tous les sentiments, même les plus ordinaires ; il faut donc plus de souplesse au comédien : il doit posséder un physique, une expression de visage, une voix qui puissent s'adapter aux multiples situations dans lesquelles il est censé se trouver⁴. Pour Hunt, observateur attentif, c'était un plaisir raffiné que de suivre leurs miniques. Aussi ses commentaires deviennent-ils chaleureux quand il parle de ces grands comédiens qu'il a tant admirés : Bannister, excellent dans les rôles vulgaires et qu'il loue de savoir mêler une note d'émotion à ses gesticulations⁵, Lewis, spécialiste des rôles de dandies, dont il aime l'élégance comique⁶, Munden, l'un des favoris de Lamb, auquel Hunt trouve parfois quelque chose d'outré, mais qu'il admire dans les farces⁷, Fawcett, excellent à la fois dans la grosse bouffonnerie et dans les rôles de personnages plus distingués⁸, Liston, dont la manière originale de paraître stupide le séduisait⁹, Emery, qu'il compare à Liston, mais dont il trouve le jeu plus riche et plus varié¹⁰, Dowton, le meilleur des Falstaffs selon l'Autobiographie et dont il admire les colères quoiqu'il lui reproche parfois son manque d'originalité¹¹, Mathews, dont la gaieté bouffonne lui semblait communicative¹² ; parmi les acteurs qui passaient du tragique au comique, Elliston, qu'il regarde longtemps comme l'égal de Kemble dans la tragédie et comme l'un des plus grands acteurs de son temps, quoiqu'il revise son jugement plus tard¹³, Cooke, excellent dans les rôles d'hypocrites, mais qu'il n'aime

¹ *Chat of the Week*, 1^{er} juillet 1831.

² *Aut.*, chap. VI, vol. I, pp. 137-153.

³ *Critical Essays*. Section I. *Tragedy*, pp. 1-4.

⁴ *Id.* Section II. *Comedy*, pp. 48-59.

⁵ Cf. *Critical Essays*, pp. 60-73 ; *Ex.*, 29 janv. 1815 : *Sketches of the performers. The Comic Actors*.

⁶ Cf. *Critical Essays*, pp. 74-80 ; *Ex.*, 11 juin 1809 : *Mr. Lewis. His farewell to the stage, and theatrical character* (L. H. loue Lewis de pouvoir tenir des rôles divers sans dégénérer en un « mere Frenchman », mais il ajoute : « *Mr. Lewis was not of the highest class of comedians : he was first rate in his department, but his department was not first rate* », expliquant que les rôles de dandies ne peuvent être profonds.)

⁷ *Critical Essays*, pp. 81-86. Cf. Ch. LAMB, *The Acting of Munden* dans les *Essays of Elia* et la lettre adressée à l'*Athenaeum*, 11 fév. 1832. Leigh Hunt révisé son jugement sur cet artiste et en fait un vif éloge à sa mort, *The Plain Dealer*, 12 fév. 1832 : *Sketches of the Stage. No. II : Munden. Critical and personal recollections of him*.

⁸ Cf. *Critical Essays*, pp. 87-93.

⁹ Cf. *Critical Essays*, pp. 97-103.

¹⁰ Cf. *Critical Essays* pp. 104-114.

¹¹ *Aut.*, chap. VI, vol. I, p. 147. *Critical Essays*, pp. 125-132.

¹² Cf. *Critical Essays*, pp. 133-141.

¹³ *Critical Essays*, pp. 180-203. Dans l'*Ex.* du 22 janv. 1815 : *Sketches of the performers. The comic actors*, Hunt constate qu'Elliston a perdu quelques-unes de ses qualités et montre une tendance à exagérer son jeu ; en 1818, quand Elliston après une interruption retourne à la scène, Hunt le célèbre avec chaleur, mais c'est seulement du comédien qu'il parle. *Ex.*, 10 mai, 17 mai 1818 (« *He [Elliston] is to Drury Lane's comedy what Kean is to its tragedy* »), 24 mai,

guère dans la tragédie ¹ ; parmi les actrices, Mrs. Jordan dont il admirait le naturel et la manière parfaite dont elle s'identifiait presque avec n'importe quel rôle ², Miss Duncan, la grande dame de comédie, qu'il critique sévèrement d'accepter parfois de jouer des rôles d'hommes ³.

Même aujourd'hui, l'enthousiasme de Leigh Hunt réussit à faire réapparaître devant nous ces grands acteurs depuis longtemps disparus. S'il nous est assez difficile de contrôler ce que valent ses appréciations, puisque les personnages qui en étaient l'objet n'ont laissé que peu de traces, nous pouvons néanmoins examiner le cas qu'en faisaient les contemporains et les rapprocher d'autres jugements portés sur les mêmes acteurs. Selon les uns, les critiques de Hunt n'auraient aucune valeur : le *Satirist* du 1^{er} mars 1808 ne voit dans les *Critical Essays* qu'arrogance, vide et absurdité ⁴ ; celui du 1^{er} août 1808 s'attaque aux chroniques de l'*Examiner* et explique que leur auteur n'a ni le goût, ni la compétence nécessaire pour avoir le droit de parler de théâtre ⁵ ; une brochure anonyme parue en 1819 donne une caricature, assez grossière du reste, des critiques dramatiques de Hunt ⁶. Mais il s'agit là d'attaques sans mesure et sans aucune impartialité, qu'on ne peut guère que noter au passage. Peut-être convient-il de donner plus de poids aux revues qui portent un jugement plus nuancé sur les efforts du critique du *News* : c'est le *Monthly Mirror*, qui voit dans les *Critical Essays* un effort sincère pour apprécier les acteurs, malgré quelque verbiage et une tendance regrettable à mettre Elliston au-dessus de Kemble ⁷ ; c'est la *Critical Review*, qui blâme Hunt de vouloir faire de l'esprit et ne s'accorde pas avec lui au sujet de Bannister, mais qui, elle, approuve tout ce qu'il dit de Kemble, de Mrs. Siddons et des autres acteurs et termine par une appréciation très élogieuse ⁸ ; c'est l'*Antijacobin Review and Magazine, or Monthly political and literary Censor*, qui trouve dans le recueil du jeune critique beaucoup de bon sens, de pénétration et de justesse : elle lui reproche un peu trop de pédantisme et d'affectation, elle estime qu'en mûrissant son goût, il

18 juin 1818. Dans le *Tatler*, 1^{er} et 10 juillet 1831, à propos de la mort de l'acteur, Hunt déclare qu'il lui trouve plus de naturel qu'à Kemble et l'*Athenaeum* du 23 juillet 1831 approuve ces appréciations avec chaleur. Cependant dans l'*Aut.*, chap. VI, vol. I, pp. 145-146, Leigh Hunt écrit sur Elliston : « *Not a great tragedian, to be sure, though able to make a serious and affecting impression.* » Sur Elliston, cf. Ch. LAMB, *To the shades of Elliston et Ellistoniana*.

¹ Cf. *Critical Essays*, pp. 216-222.

² Cf. *Critical Essays*, pp. 161-169. Dès son premier article du *News*, 19 mai 1805, il avait écrit parlant d'elle : « *Of a performer whom all conspire to praise, little new can be observed ; and if we should sum up her praises in one word, that word must be — nature.* »

³ Cf. *Critical Essays*, pp. 170-179. Leigh Hunt ne cesse jamais de protester contre l'habitude apparemment assez répandue de confier des rôles d'hommes à des femmes : « *A slave in the West Indian market could scarcely undergo a more humiliating exhibition* » déclare-t-il dans les *Critical Essays* p. 176.

⁴ *Satirist*, 1^{er} mars 1808, vol. II, pp. 75-84 : *Theatricals*.

⁵ *Satirist*, 1^{er} août 1808, vol. III, pp. 102-103 : *Theatricals*.

⁶ *Two papers ; a theatrical critique and an Essay (being No. 999 of the Pretender) on sonnet-writing and sonnet-writers in general ; including A Sonnet on myself ; attributed to the editor of the Ex-m-n-r, preceded by proofs of their authenticity, founded upon the authority of Internal evidence, London, printed for John Miller, Burlington Arcade, Piccadilly, 1819. XI-24 pages in-8o. Coll. Brewer. Une note au crayon porte l'indication : by John Poole.*

⁷ *Monthly Mirror*, fév. 1808, N.S., vol. III, pp. 105-108.

⁸ *Critical Review*, août 1808, trois. série, vol. XIV, pp. 374-379 : « *Upon the whole, these essays are sensible, ingenious, and amusing ; and the instructions which they contain, the merits which they extol, and the defects which they censure, constitute a dramatic monitor, whose wholesome counsels we earnestly recommend to the male and female performers of the English stage.* »

devra modifier certaines de ses remarques, mais dans l'ensemble elle recommande fortement la lecture de son ouvrage ¹. La *Monthly Review* adresse quelques reproches à Hunt, tout en louant certaines de ses vues ². Mais une revue pour dames, *The Lady's Monthly Museum*, fait un chaleureux éloge des *Critical Essays*, dans lesquels elle trouve la marque d'un jugement solide et d'un goût raffiné ³. Enfin et surtout, le jeune critique reçoit l'approbation du vieil auteur Richard Cumberland dans la *London Review* : Cumberland, moins novateur, trouve peut-être Hunt sévère au sujet de John Philip Kemble, mais, selon lui, ses observations sont judicieuses et présentées sous une forme agréable, les idées qu'il exprime montrent ce qu'il y a d'original, de jeune et de courageux dans son esprit, beaucoup de ses critiques sont utiles ⁴.

Il n'est pas surprenant, dans ces conditions, que Leigh Hunt ait vite acquis la réputation d'un critique sérieux avec lequel il fallait compter. Il raconte lui-même l'émoi d'une jeune actrice sur le point de faire ses débuts à Londres et sachant qu'elle devait paraître devant lui ⁵. Mrs. Mathews, qui devint une amie de Hunt, mais dont on ne saurait suspecter la bonne foi, rend hommage à la position que le jeune critique occupait :

Mr. Leigh Hunt, whose judgment was universally sought and received as infallible by all lovers of the drama ⁶.

Son mari, l'acteur Mathews, ajoute-t-elle, attachait une très grande valeur aux jugements de Hunt ⁷. Le tragédien Macready, qui n'eut jamais beaucoup de sympathie pour notre auteur, constate en 1838 qu'à l'époque de l'*Examiner* Leigh Hunt tenait sa destinée dans ses mains grâce à la faveur dont jouissaient ses articles, alors qu'à l'époque où il écrivait c'est lui qui, en acceptant ou non de jouer le rôle principal dans *A Legend of Florence*, pouvait agir sur l'avenir de l'ancien critique ⁸. Les auteurs des *Rejected Addresses*, qui exagèrent sans doute, mais dont le témoignage a le mérite d'être contemporain, appellent Hunt en 1812

The Jove of the Modern Critical Olympus, Lord Mayor of the theatric sky ⁹.

¹ *Antijacobin Review and Magazine, or Monthly political and literary Censor*, juin 1809, p. 191, sous la rubrique : *Miscellaneous*.

² *Monthly Review*, nov. 1808, N.S., vol. LVIII, pp. 423-429. Elle estime qu'il n'y avait pas dans les *Critical Essays* la matière d'un livre spécial ; elle regrette que Munden ne soit pas mieux traité, qu'Elliston et Downton le soient trop bien, mais elle s'accorde avec Hunt sur un très grand nombre de points.

³ *Lady's Monthly Museum*, juillet 1808, pp. 42-43.

⁴ *London Review*, no III, 1^{er} août 1809, pp. 1-21.

⁵ Lettre Ms de Leigh Hunt à Marianne Kent, 13 juin 1808. Coll. T. J. Wise, citée dans *The Ashley Library*, vol. II, p. 192.

⁶ « Mr. Leigh Hunt, dont les opinions étaient recherchées de toutes parts et considérées comme infaillibles par tous les amateurs de théâtre. » *Memories of Charles Mathews*, by Mrs. Mathews, 1838, vol. II, p. 49.

⁷ « My husband unfortunately did not become acquainted with him for some years afterwards ; but so high an opinion did he entertain of Mr. Leigh Hunt's sound criticism of dramatic talent, and his superior mode of writing upon it that whenever he found himself an object of praise to that gentleman, he was much gratified. »

⁸ *The Diaries of W. C. Macready*, éd. par W. Toynbee, 1912, vol. I, p. 464, à la date du 14 juin 1838.

⁹ « Le Jupiter de l'Olympe moderne de la critique, le Lord-Maire du ciel dramatique. » [James et Horace Smith] : *Rejected addresses* 1812, p. 59, dans l'article *Johnson's Ghost*. J. S.

Cette réputation n'est pas usurpée. Les jugements de Hunt se défendent facilement. On est un peu surpris de sa sévérité pour John Philip Kemble ; mais il faut se souvenir que, dans ce début du XIX^e siècle où l'on réclamait en tout plus de simplicité, Kemble avait conservé une manière pompeuse et volontiers déclamatoire d'interpréter la tragédie¹. Sa manière de jouer était si marquée qu'il fallait être pour lui ou contre lui ; à côté d'adorateurs fanatiques, il comptait de nombreux détracteurs² : Sir Walter Scott ne l'acceptait pas sans de fortes réserves³ et Hazlitt, qui loue l'intensité de son jeu, relève de la lourdeur dans certaines de ses interprétations⁴. Comme Leigh Hunt, Hazlitt regrette que Mrs. Siddons continue à se montrer au public à un moment où l'âge lui a fait perdre une grande partie de son talent⁵. On trouve chez Lamb et Hazlitt, avec peut-être un peu plus d'enthousiasme chez ce dernier, des éloges sur Kean analogues à ceux de Hunt. Lamb confirme ce que Leigh Hunt a écrit d'Elliston, de Bannister, de Mrs. Jordan. D'une façon générale, les appréciations du critique dramatique du *News* et de l'*Examiner* correspondent à la réputation que les acteurs ont laissée derrière eux⁶.

Dans cette partie de l'œuvre de Hunt, une comparaison s'impose avec ses deux grands contemporains et amis, Hazlitt et Lamb. La manière de Lamb est plus originale et plus brillante : il y a chez lui plus de fantaisie, plus de vivacité, plus d'esprit. Hazlitt possède une intelligence plus pénétrante, ses critiques rédigées en style rapide ont plus de vigueur que celles du rédacteur en chef de l'*Examiner*. Par comparaison, Leigh Hunt semble parfois pâle et diffus ; peut-être son effort se disperse-t-il trop ; pour avoir voulu tout dire, il n'insiste pas toujours assez sur les choses essentielles.

Mais il eut le mérite d'être un pionnier : il mit en vogue ce genre de critique précise que ses amis reprirent et développèrent selon leurs tempéraments. La chronique dramatique de Hunt est plus complète

[James Smith] explique dans la dix-huitième édition, 1833 : « *This alludes to Leigh Hunt, who in the Examiner, at this time kept the actors in hot water.* »

¹ Cf. Percy Hetherington FITZGERALD : *The Kembles* ; R. Farquharson SHARP : *A short history of the English Stage*, 1909, p. 111 : « *This famous pair, brother and sister, will probably always be remembered as embodiments of the « grand style » of acting — a style that was far removed from reality, but at the same time had (both in declamation and gesture) the merits of fine technique ; a style, nevertheless, bound to lead, as it did in their case, to undue deliberation and pomposity.* »

² Cf. R. W. LOWE, *A bibliographical account of English Theatrical Literature, from the earliest times to the present day*, 1888, pp. 204-206, qui indique un certain nombre de brochures, les unes très élogieuses, les autres très hostiles, se rapportant à John Philip Kemble.

³ « *John Kemble is a great artist. It is a pity he shows too much of his machinery* », cité dans Henry Barton BAKER, *Our old actors*, 1881, p. 226, et *History of the London Stage and its famous players (1576-1903)*, 1904, pp. 148-149.

⁴ Cf. l'article du *Times*, 25 juin 1817 : *Mr. Kemble's retirement (Collected Works, éd. Waller et Glover, vol. VIII, pp. 374-379)*.

⁵ *Ex.*, 16 juin 1816, 8 juin 1817 (*Id.*, pp. 312-314, 373).

⁶ Cf. John DORAN, *Their Majesties' Servants. Annals of the British Stage*, éd. revue de 1888, vol. III, chap. XIII, pp. 301-330 : *Old stagers departing* ; Henry Barton BAKER, *Our old actors*, vol. II, trois. partie : *The Kemble period* ; Cyril MAUDE, *The Haymarket Theatre. Some records and reminiscences*, 1903 (p. 95 l'auteur remarque : « *Leigh Hunt described Young's art being far above Kean's. Other critics have said the opposite...* », ce qui est certainement l'effet d'une lecture fragmentaire de Hunt, car, à maintes reprises après 1816, Hunt affirme la supériorité de Kean sur ses contemporains) ; R. Farquharson SHARP, *A short history of the English stage*, pp. 108-129, chap. X : *The Kembles and Kean*, ainsi que les ouvrages spéciaux sur les principaux acteurs de cette époque, dont on trouvera une liste dans Allardyce NICOLL, *A history of early nineteenth century drama*, vol. I, p. 3, note 1.

que celle de Hazlitt et de Lamb : s'étendant sur une longue période, de 1805 à 1833, elle nous montre l'évolution qui se produit dans le jeu des acteurs, depuis la manière pompeuse du début du siècle jusqu'à un style plus sobre et plus réaliste. Leigh Hunt fut un merveilleux « reporter » : malgré mille difficultés il s'acquitta de sa tâche de critique dramatique avec une assiduité et une conscience admirables; nul n'a mieux su que lui analyser le détail d'une représentation et, en la décrivant avec pittoresque, la faire revivre pour ses lecteurs. Il a été aussi un bon guide du théâtre : ne cherchant pas à juger d'une façon dogmatique, s'efforçant plutôt de dégager ses réactions personnelles, il a porté d'heureuses appréciations sur les acteurs de son temps. Il a été un juge sévère, mais toujours sincère. Ce ne sont pas là peut-être les qualités d'un homme de génie. Elles étaient suffisantes pour faire de lui un des arbitres du théâtre londonien et lui permettre d'inaugurer un type de chronique dramatique qui s'est imposé et subsiste encore.

Les pièces elles-mêmes sont étudiées selon des procédés analogues. Tantôt ses commentaires sont détaillés, tantôt il se contente de remarques rapides ; mais presque toujours le compte rendu de la représentation est accompagné d'observations sur la valeur de la pièce elle-même.

Il ne s'agit pas là d'études très approfondies. La préparation générale qu'avait reçue Hunt ne lui aurait guère permis de dogmatiser sur le théâtre. Il avait des ignorances qui étonnent. Il nous le dit lui-même dans les *Critical Essays* ¹, ni Aristophane, ni Térence ne l'intéressaient ; la préface de *Rimini* contient l'aveu qu'au moment où elle fut publiée, en 1816, il connaissait encore mal les grands dramaturges grecs ² ; la seule pièce de Shakespeare qu'il eût alors étudiée dans ses détails, signale-t-il dans l'Autobiographie ³, était *Hamlet* qui lui faisait éprouver de délicieuses sensations de terreur ; il ajoute cette remarque surprenante au premier abord, mais si caractéristique, qu'il n'aima jamais à lire les pièces de théâtre. Notons cependant qu'il n'ignore pas certains des jugements du Professeur William Richardson sur Shakespeare ⁴, et qu'il cite assez souvent le Docteur Johnson, dont les appréciations faisaient autorité à l'époque où il avait reçu son éducation ⁵. Bien que Leigh Hunt n'ait jamais étudié l'art du théâtre d'une façon bien systématique, il savait ce qu'en avaient dit certains critiques.

Mais il n'était pas fait pour se conformer volontiers aux opinions d'autrui. Il appelle parfois le Docteur Johnson à l'appui de ses dires, mais il est loin d'être un de ses disciples. Il n'aime pas sa tournure

¹ *Critical Essays*, Préf., p. vi.

² *The Story of Rimini*, préf., p. XVIII. Leigh Hunt étudia les tragiques grecs entre 1814 et 1818, d'après *Foliage* qui parut en 1818, préf., p. 36.

³ *Aut.*, chap. III, vol. I, p. 88.

⁴ *Ex.*, 22 mai 1808 (*King Lear*). L. H. cite aussi l'opinion d'Addison sur cette pièce; 3 nov. 1816 (*Timon*). Il s'agit là de William Richardson (1743-1814), auteur d'*Essays on some of Shakespeare's dramatic characters — To which is added an essay on the Faults of Shakespeare*.

⁵ *Ex.*, 22 mai 1808 (*King Lear*), 12 nov. 1809 (*Much ado about nothing*), 3 juin 1810 (*King John*), 3 mars 1811 (*Twelfth night*), 29 mars 1812 (*Julius Caesar*), 3 nov. 1816 (*Timon*), 2 nov. 1817 (*Literary Notices*, No. 35. *Characters of Shakespeare's Plays*, by William Hazlitt). Nous avons lu *The influence of Johnson, Coleridge and Hazlitt on Hunt's Shakespearean Criticism* dans la thèse Ms inédite de Mr. G. D. Stout (App. G, pp. 470-474).

d'esprit ¹ ; il lui reproche dès 1810 d'apporter parfois des assertions sans preuve ² ; il critique de la façon suivante la manière dont le Docteur a parlé de *Julius Caesar* :

With all due respect to the powers of Dr. Johnson, this is a sorry piece of criticism; it is, at best, like most of his criticisms, only so much gratuitous opinion without analyses, without argument; but at bottom, I am afraid, it is an additional betrayal of his absolute unfitness for literary criticism, at least with regards to works of a higher order. A writer, who by his own confession was insensible to Painting and Music, has at least very suspicious claims to become a critic; but when we see his taste so ready on all occasions to pollute itself with political prejudices, — when we find him really insensible to the infinite and glorious variety of Milton's numbers, and when he acknowledges, in the instance before us, that he feels no strength of emotion in witnessing the workings of great minds in awful situations, in beholding the sudden downfall of guilty greatness, and in sitting with the patriot in his tent, during the silence of night, in the wakefulness of a noble affliction, and on the eve of the last struggle for liberty, — then he signs his own condemnation, and leaves us still in want, as we certainly are to this day, of a true critical authority with respect to our great poets ³.

On sent dans ces lignes la divergence fondamentale qui éloigne Hunt du Docteur Johnson : le jeune rédacteur de l'*Examiner*, moins intellectuel sans doute, est plus apte à apprécier les qualités musicales et le pittoresque des œuvres qu'il examine ; sa sensibilité est plus prompte à s'émouvoir : ce qu'il y a de romantique chez Hunt ne s'accorde guère avec ce qu'il reste de trop rigidement classique dans l'attitude du Docteur. Il le cite, mais il ne le suit pas.

De même, Hunt ne pouvait pas accueillir avec une grande sympathie la critique de caractère philosophique qui se répandait alors en Allemagne et dont Coleridge se fit le propagateur dans une série de conférences sur Shakespeare et les dramaturges anglais en 1808 et 1811-1812 ⁴. Il y avait là quelque chose de trop abstrait pour Leigh Hunt ; il aimait peu les généralisations ; il préférait le détail, la nuance. Aussi déclare-t-il en 1812 que les conférences de Coleridge sont faites dans un esprit qui ne correspond pas assez à celui des

¹ Parlant du *Jacques* de *As you like it* Leigh Hunt loue sa raillerie qui, déclare-t-il, l'empêche d'être trop Johnstonien, *Ex.*, 7 janv. 1810.

² *Ex.*, 3 juin 1810 (*King John*).

³ « Avec tout le respect que nous devons aux talents du Docteur Johnson, voici de sa part une bien piteuse critique ; il y a là tout au plus, comme dans la plupart de ses critiques, autant de jugements sans fondement qui ne reposent sur aucune analyse ni sur aucun argument ; au fond, j'en ai peur, il trahit là encore une fois son incapacité absolue à devenir un véritable critique littéraire, tout au moins quand il s'agit d'œuvres d'une qualité supérieure. Un écrivain, qui de son propre aveu ne goûtait ni la peinture ni la musique, n'a que des titres assez discutables au rang de critique ; mais quand nous voyons que son goût est toujours prêt à se corrompre sous l'influence de ses préférences politiques, quand nous le trouvons véritablement insensible à la variété infinie et si belle des rythmes de Milton, quand il reconnaît, dans le cas qui nous occupe, qu'il ne ressent aucune émotion forte devant les efforts de grands esprits placés dans d'affreuses situations, à la vue de la chute soudaine de la grandeur coupable ou assis sous sa tente avec le patriote qu'un noble chagrin tient éveillé, à la veille du dernier combat livré pour la liberté, alors il signe sa propre condamnation et ne supplée pas à l'absence, dont nous souffrons encore aujourd'hui, d'un critique de nos grands poètes faisant vraiment autorité » *Ex.* 29 mars 1812.

⁴ La substance de ces conférences, où l'on relève l'influence de Lessing, Herder, Kant, Schiller, Jean-Paul, Schlegel, a été réunie en 1836 par H. N. Coleridge sous le titre de *Literary Remains* et en 1849 sous celui de *Notes and Lectures upon Shakespeare and some of the old poets and dramatists, with other literary remains* par Mrs. H. N. Coleridge.

grands poètes qu'il prétend analyser ¹. Par l'intermédiaire de Coleridge sans doute et grâce aux traductions ², le jeune auteur entra en contact avec la critique dramatique de Schlegel ³ ; mais sa nature se révoltait contre la sombre conception de la destinée, qui se retrouve sans cesse chez le philosophe allemand ; la forme même de son intelligence ne le préparait nullement à accepter sa conception, trop abstraite pour lui, de la critique.

Leigh Hunt était plus apte à comprendre et à apprécier les ouvrages de William Hazlitt : ses *Characters of Shakespeare's Plays*, publiés en 1817, *A view of the English Stage ; or a series of Dramatic Criticisms*, dans lequel Hazlitt en 1818 réunissait un assez grand nombre de chroniques théâtrales composées pour divers périodiques, notamment l'*Examiner*, deux volumes où il reproduisait ses conférences sur le théâtre, *Lectures on the English Comic Writers* (1819) et *Lectures on the Literature of the Age of Elizabeth* (1820) ⁴. L'*Examiner* contient d'élogieuses revues de ces ouvrages : Hunt en admire la pénétration et le style, il loue la façon dont Hazlitt a su relever les beautés de Shakespeare et en faire apprécier la valeur ⁵ ; il est des premiers à reconnaître les mérites de son illustre rival. Notons néanmoins que les premières chroniques de Hunt précéderent celles de Hazlitt : ce fut le jeune critique du *News* qui fournit le modèle dont s'inspira plus tard son collaborateur. Hunt avait déjà formulé ses opinions sur de nombreux auteurs quand Hazlitt publia les siennes : rien n'indique qu'à ce moment le rédacteur de l'*Examiner* ait sensiblement modifié ses vues. Le ton des articles de Hazlitt ne se retrouve jamais dans ceux de Hunt : l'eût-il voulu, notre auteur n'eût jamais pu montrer cette vigueur de pensée et d'expression qui caractérise son illustre contemporain.

Le but de Hunt n'est point d'analyser les pièces à fond, d'après un plan déterminé. Sa méthode est essentiellement discursive et subjective. Il se contente de jeter rapidement sur le papier quelques notations personnelles sur les pièces qu'il connaît déjà, un résumé et des appréciations sur celles qui paraissent pour la première fois. Ce n'est que plus tard, après 1840, dans une série de volumes spéciaux qu'il cherche à donner des études plus complètes de plusieurs dramaturges célèbres de son pays ⁶ : à ce moment il subit l'influence de certains travaux qui

¹ Ex., 9 fév. 1812.

² Une trad. des conférences sur la Littérature Dramatique par Black parut en 1816.

³ *Foliage*, préf., pp. 35-39.

⁴ Cf. *The Collected Works of William Hazlitt*, vol. VIII, pp. 368-379 et *Dramatic Essays of William Hazlitt*, réunis par William Archer et Robert W. Lowe, 1895.

⁵ Ex., 24 oct., 2 et 23 nov. 1817 : *Literary Notices*, Nos. 34-36 : *Characters of Shakespeare's Plays*, by William Hazlitt ; 18 av. 1819 : *Literary Notice*, No. 52 : *Lectures on the English Comic Poets*, by William Hazlitt, Esq. « The reader will find in this book the usual characteristics of Mr. Hazlitt's criticism, the same knowledge of human nature, the same contempt of prudery and self-love in displaying it, the same readiness to be pleased with what is reconciling and kind, the same metaphysical nicety, the same apparent love of paradox in his zeal to see fair play, and the same abrupt and powerful style, which like an oak-tree throws out its branches in short and pithy divisions, often terminating however in a profusion of poetical verdure, and blossoming into floridity » ; 19 mars 1820 : *Literary Notice*, No. 27 [sic] : *Hazlitt's Lectures on the Literature of the Age of Elizabeth*, *Lloyd's Isabel*, *Shelley's Cenci*.

⁶ *The Dramatic Works of Wycherley, Congreve, Vanbrugh and Farquhar. With biographical and critical notices by Leigh Hunt, 1840 ; The Dramatic Works of Richard Brinsley Sheridan. With a biographical and critical sketch, by Leigh Hunt, 1840 ; Beaumont and Fletcher ; or the finest scenes, lyrics, and other beauties of those two poets... with notes and preface by Leigh Hunt, 1855. Imagination and Fancy, 1844, contient des chapitres sur Marlowe, Shakespeare, Ben Jonson, Beaumont et Fletcher, Middleton, Dekker, Webster ; Wit and Humour, 1846, sur Shakespeare, Ben Jonson, Beaumont et Fletcher.*

ont précédé les siens, mais il s'agit là de recueils de vulgarisation plutôt que de travaux vraiment originaux.

Sur l'art dramatique même, Leigh Hunt s'étend peu. Il faut noter cependant l'insistance avec laquelle il souligne la valeur moralisatrice du théâtre. Il écrit au début des *Critical Essays* :

The drama is the most perfect imitation of human life ; by means of the stage it represents man in all his varieties of mind, his expressions of manner, and his power of action, and is the first of moralities because it teaches us in the most impressive way the knowledge of ourselves ¹.

La même idée s'exprime d'une façon plus claire encore dans le *News* du 12 avril 1807 :

The end of dramatic exhibitions has generally been, and should always be, to instruct the spectators, either by laughing at the vicious or weeping for the unfortunate, either by awakening us to mirth or to terror, to pity or indignation, in proportion as we see virtue or vice triumphant ².

Selon l'*Examiner* du 20 juillet 1817, le rôle social du théâtre est d'empêcher l'individu de s'enfermer dans la contemplation de lui-même. Ce ne sont pas là sans doute des remarques très originales. Elles montrent cependant, par des exemples concrets, la façon dont l'idéalisme réformateur de notre auteur colore le goût si prononcé qu'il manifeste pour le théâtre. Il n'a que faire des doctrines de l'art pour l'art : il se préoccupe peu de questions d'esthétique et de doctrine. Il préfère donner simplement, franchement ses réactions spontanées.

Comme beaucoup de ses contemporains, il s'intéresse au théâtre élizabéthain qui jouissait alors d'un renouveau de popularité ³. Non seulement il consacre un grand nombre de ses chroniques aux pièces du répertoire shakespeareien qui sont représentées sur la scène anglaise, il les mentionne très fréquemment dans ses essais et en traite dans des chapitres spéciaux d'*Imagination and Fancy* et de *Wit and Humour* ⁴. plusieurs volumes d'une édition de Shakespeare contiennent des notes manuscrites de Hunt et montrent ainsi quel intérêt il porte au grand dramaturge anglais ⁵. Il n'est pas de ceux pour qui Shakespeare est à l'abri de toute critique. Les sympathies de l'illustre poète pour l'aris-

¹ « Le théâtre est l'imitation la plus parfaite de la vie humaine ; grâce à la scène il représente l'homme avec toute la variété de ses pensées, tout ce qu'expriment ses manières, ses possibilités d'action, et il constitue le meilleur enseignement moral qui soit, parce qu'il nous enseigne, de la façon la plus apte à nous émouvoir, à nous connaître nous-mêmes », *Critical Essays*, Section I, *Tragedy*.

² « Le but des représentations dramatiques est généralement et doit toujours être d'instruire les spectateurs, soit en se moquant des personnages vicieux et en déplorant le sort des malheureux, soit en éveillant en nous la joie ou la terreur, la pitié ou l'indignation, dans la mesure où nous voyons triompher le vice ou la vertu. »

³ Nous avons utilisé, dans cette partie de notre travail, le chap. VII de Mr. G. D. Stour, *op. cit.*, pp. 330-360 : *Leigh Hunt's Shakespeare* et, partout où il s'agit des critiques de Hunt sur les auteurs anglais, les relevés qui se trouvent dans MOEBUS, Otto : *Leigh Hunts Kritik der Entwicklung des englischen Literatur bis zum Ende des 18. Jahrhunderts*.

⁴ Nous préférons pour ces ouvrages, ainsi que pour *A Jar of Honey*, *Table Talk* et *Men, Women and Books*, ne pas donner les pages de référence, car les premières éditions sont difficiles à trouver et il en existe de multiples éditions postérieures pour lesquelles la référence par chapitre suffira.

⁵ Nous avons trouvé dans la Coll. Forster au *Victoria and Albert Museum* une édition de Shakespeare en dix volumes établie d'après le texte de George Steevens dont les vol. VII, VIII, IX et X contiennent des annotations marginales de Hunt.

tocratie, quelques-unes de ses remarques sur certaines classes de la société ne sont pas sans choquer un peu notre jeune libéral ¹. Il critique certaines pièces qui lui paraissent compliquées et par suite invraisemblables, *Cymbeline* ², *The Winter's Tale* ³, *The Comedy of Errors* ⁴; *As you like it* même n'échappe pas à sa censure, puisqu'il déclare que l'action y manque totalement de vraisemblance ⁵. Nous le voyons dans ses notes marginales relever des scènes qui lui paraissent mal venues ⁶. Mais dans l'ensemble les appréciations de Hunt témoignent de la très vive admiration qu'il éprouve pour Shakespeare. Ce qui le frappe avant tout, c'est la pénétration avec laquelle le grand poète a su étudier les profondeurs du cœur humain :

Shakespeare who saw into the depths of human nature,

écrit-il le 28 janvier 1813 ⁷ *Julius Caesar* est pour lui « *a whole school of human nature* » : l'instabilité et l'impuissance de la foule, l'obstination de César, les calculs et les flatteries de Marc-Antoine, la jalousie vulgaire de Casca, le tempérament impatient de Cassius, le désintéressement de Brutus, qui est le véritable héros de la pièce, tout y est dépeint avec une admirable netteté ⁸. Les personnages de Shakespeare fascinent Leigh Hunt : il en a analysé certains avec une grande finesse. Il apprécie également ce qu'il y a de très généreux dans Shakespeare : l'un des mérites d'Hazlitt, à son avis, a été de bien mettre en lumière « *Shakespeare's most beautiful and impartial spirit of humanity* » ⁹. « *To live with Shakespeare, écrit-il ailleurs, is to breathe at once the sweetest and most universal air of humanity* » ¹⁰. » Il y revient à plusieurs reprises ¹¹. Grâce à cette pénétration psychologique et à ce don de sympathie, Shakespeare, selon Leigh Hunt, sait présenter ses personnages d'une façon si forte qu'ils nous émeuvent comme s'ils étaient réels ¹² ;

¹ Tatler, 9 nov. 1830 (*Henry V*). Dans *Julius Caesar*, acte IV, sc. III, il reproche en marge à Shakespeare d'avoir représenté les poètes sous un mauvais jour : « *It is hardly pleasant to find Shakespeare thus vilifying a name which he helped to make sacred. Was it ultra modesty? Or (shall I dare to say?) was it a bit of courtly severity?...* » Coll. Forster.

² *News*, 27 sept. 1807.

³ *News*, 15 nov. 1807.

⁴ *Ex.*, 26 déc. 1819.

⁵ *Ex.*, 7 janv. 1810.

⁶ Par ex. la sc. III, acte I et la sc. IV, acte IV de *Richard III*, la sc. II, acte II de *Troilus and Cressida* (« *Very unlike the Hector of Homer; of whom Helen so beautifully said, that he was the only man of all the Trojans who had never uttered reproach against her...* »).

⁷ *Ex.*, 28 janv. 1813 : *Royal and military claims upon our respect*. Les allusions à Shakespeare abondent dans les articles les plus divers chez Hunt.

⁸ *Ex.*, 29 mars 1812.

⁹ *Ex.*, 24 oct. 1817 : *Literary Notice, No. 34 : Characters of Shakespeare's plays, by William Hazlitt*.

¹⁰ Lettre non datée de Leigh Hunt à Charles Knight, citée dans Ch. KNIGHT, *Passages of a busy life*, chap. II, p. 288. Il y félicite son ami de préparer une éd. de Shakespeare, apparemment *The Pictorial Edition of the Works of Shakespeare*, dont la première édition parut en 1839. La lettre serait donc légèrement antérieure à cette date.

¹¹ Cf. *Indicator*, 17 nov. 1819 : *Social genealogy*, où il mentionne « *the pure grandeur of Shakespeare* » ; 2 fév. 1820 : *Dolphins* (« *Hear Shakespeare, always the noble and good natured* ») ; 27 sept. 1820 : *On commendatory verses*.

¹² Dans une lettre adressée au *Times Literary Supplement*, 1^{er} sept. 1927, nous avons déjà mentionné la note Ms de Hunt à la fin de *Romeo and Juliet*, où il explique qu'il a été porté à se révolter contre la Providence dans trois circonstances seulement : à Lericci quand il cherchait le corps de Shelley, en assistant à la scène du tombeau de *Romeo* et en voyant le roi Lear revenir avec le corps de sa fille morte. Il note en marge de la sc. VIII, acte IV d'*Antony and Cleopatra* (mort d'Eros) : « *My eyes gushed at this with the beauty of the surprise; for I did not remember*

en particulier il est remarquable dans l'art de peindre les caractères de femmes ¹.

L'admiration de Leigh Hunt va parfois jusqu'à la vénération. Il propose qu'on célèbre officiellement l'anniversaire du grand Elizabéthain, l'appelant à la fois divin poète, divin philosophe et divine créature humaine ². Il lui attribue les qualités de Théocrite, de Marc-Aurèle, d'Horace, de Dante, de l'Arioste, de Montaigne et de Wordsworth ³. Il est porté à voir en lui un philosophe très original et se demande même si sa poésie n'est pas trop savante, le langage de ses personnages trop raffiné ⁴. Il y a là quelque exagération. Mais Leigh Hunt sait aussi goûter et analyser les qualités proprement dramatiques et poétiques de Shakespeare ; il étudie avec bonheur le sentiment de la nature du dramaturge ⁵ ; il trouve en lui les qualités d'imagination et de fantaisie indispensables au poète ; s'il n'analyse pas sa technique en détail, il sent profondément les beautés de son art ⁶.

Leigh Hunt a donné moins de place aux comédies qu'aux tragédies de Shakespeare, peut-être parce qu'elles étaient moins souvent représentées, peut-être parce qu'il était plus apte à se laisser ému par la grandeur tragique de Shakespeare qu'à apprécier son comique où s'entremêle l'humour, la philosophie et la poésie. Il a porté d'intéressants jugements sur un grand nombre de ces pièces. Parmi les comédies, *Much ado about nothing* est celle dont il parle avec le plus d'enthousiasme : dès son premier article de l'*Examiner* en 1808, il y relève une heureuse combinaison de ces deux qualités de *wit and humour* auxquelles il allait consacrer une étude spéciale quarante ans plus tard ⁷ ; c'est selon lui « *a various and delightful comedy* » ⁸ ; il y revient dans le *Tatler* le 18 février 1831. Dans *As you like it*, il trouve de l'esprit et de la sagesse, *wit and wisdom*, il admire la façon dont sont décrits les personnages ⁹. Il aime aussi les *Merry Wives of Windsor*, quoiqu'il y trouve plus de farce et moins de pure comédie que dans *Much Ado* ¹⁰. Parmi les comédies plus sérieuses, c'est *The Merchant of*

11. » Il écrit dans l'*Indicator*, 22 mars 1820 : *On the realities of imagination : « If a passage of King Lear brings the tears into our eyes, it is real as the touch of a sorrowful hand. »*

¹ Cf. *Companion*, 23 fév. 1828 : *New comedy of the Merchant's wedding*, pp. 63-64 ; *Tatler*, 28 oct. 1830 (*Merchant of Venice*).

² *Indicator*, 3 mai 1820 : *Shakespeare's birth-day*.

³ *Indicator*, 20 oct. 1819.

⁴ Cf. en part. la préface de Hunt au chap. consacré à Shakespeare dans *Imagination and Fancy*.

⁵ *Ex.*, 13 mars 1808 (*Jane Shore*, de Nicholas Rowe) ; *Feast of the Poets*, pp. 58-59 ; *Indicator*, 3 mai 1820 : *Shakespeare's birthday*. Notons que Leigh Hunt emploie souvent le mot *nature* dans un sens général désignant à la fois la nature humaine et la nature à proprement parler, par ex. dans le passage de l'*Examiner* cité plus haut : « *He [Shakespeare] is a majestic river, which receives in its deep bosom the image of all surrounding nature, from the passive rustic to the philosopher meditating on its bank, from the rural hut to the overshadowing city, from the blade of grass to the glorious sun and overshadowing aspect of the sky.* »

⁶ Dans les notes qu'il a laissées en marge des pièces, il arrive à Hunt de faire des remarques sur le style de Shakespeare, ce qu'il ne peut guère faire dans ses chroniques théâtrales. Il s'appuie sur des remarques de ce genre pour estimer que ni le prologue, ni l'épilogue de *Henry VIII* ne sont de Shakespeare ; il lui attribue *Titus Andronicus*, mais voit là l'influence de Marlowe et d'autres auteurs d'un esprit trop étroitement scolaire ; en face du vers de *Hamlet* (Acte V, fin de la scène I) :

His silence will sit drooping,

il écrit : « *It seems almost worth a real tragedy to hear such heavenly words.* »

⁷ *Ex.*, 3 janv. 1808.

⁸ *Ex.*, 12 nov. 1809.

⁹ *Ex.*, 7 janv. 1810.

¹⁰ *Ex.*, 10 déc. 1809.

Venice qu'il préfère, pièce incomparable, déclare-t-il dans le *Tatler*, notamment par la qualité des personnages féminins qui y sont décrits ¹. Les grands drames de l'histoire nationale étaient peu souvent représentés : Leigh Hunt n'en parle donc guère ; il salue néanmoins une reprise de *King John* en 1810 et y loue à la fois la description des personnages et le style ². *Julius Caesar* le frappe par sa puissance : c'est une des pièces qu'il préfère ³. Il aime le *Timon d'Athènes* qui obtient un grand succès en 1816 ⁴. Mais les pièces qui font le plus d'impression sur lui sont les grandes tragédies, *King Lear*, *Hamlet*, *Romeo and Juliet*, *Othello*. Il en suit avec soin les représentations ; quand il trouve le temps de les relire, il les annote avec soin ; ce sont pour lui des chefs-d'œuvre de l'esprit anglais. Il faut les traiter avec respect ; aussi critique-t-il la façon dont certaines cantatrices interprètent le rôle d'Ophélie ⁵ ; il proteste contre des modifications apportées à *King Lear* pour en rendre la représentation plus agréable ⁶.

Shakespeare, on le voit, fait l'objet de multiples remarques dans l'œuvre de Leigh Hunt. Peut-être ces remarques sont-elles trop nombreuses, trop dispersées ; elles n'ont ni la délicatesse, ni la pénétration de celles de Hazlitt et de Lamb. Elles manquent parfois d'originalité ; elles ne manquent pas de justesse, ni même souvent de finesse. Leigh Hunt a su analyser le grand dramaturge anglais avec une intelligence avertie et sans cacher parfois l'émotion que causaient en lui les plus sublimes créations du grand Elizabéthain. Il a été ainsi de ceux qui ont contribué à en répandre le culte au début du XIX^e siècle ; réagissant contre des interprétations trop étroites, il a montré la vérité humaine de son théâtre et fait sentir le parfum de poésie qui s'en dégage.

Leigh Hunt ne s'est pas arrêté à une étude attentive du théâtre anglais de la Renaissance : les pièces de cette époque ne paraissaient que rarement à la scène. Marlowe est le seul des précurseurs de Shakespeare, auquel il s'intéresse, mais, s'il mentionne son *Jew of Malta*, c'est pour faire ressortir son infériorité par rapport à Shakespeare ⁷ ; dans le chapitre spécial d'*Imagination and Fancy* qu'il lui consacre, il le représente comme le chef des poètes sortis des Universités, ce qui dans son esprit n'était pas un compliment particulier ; il apprécie en lui les qualités de poète plus que celles de dramaturge. Ben Jonson figure lui aussi dans des articles spéciaux d'*Imagination and Fancy* et de *Wit and Humour*. Hunt y loue *The Alchemist* et *Volpone*, qui sont pour lui parmi les meilleures pièces sérieuses du théâtre anglais ; il apprécie l'humour acerbé de leur auteur. Néanmoins, on ne trouve jamais dans sa critique de véritable sympathie pour le rival de Shakespeare ; le savoir de Jonson se montre trop à son gré, ses pièces manquent de naturel : c'étaient là de graves fautes dans l'esprit de Hunt. Il parle aussi de Middleton, Dekker, Webster, Massinger, Ford dans *Imagina-*

¹ *Tatler*, 28 oct. 1830.

² *Ex.*, 3 juin 1810.

³ *Ex.*, 29 mars, 5 av. 1812.

⁴ *Ex.*, 3 nov. 1816.

⁵ *Ex.*, 25 sept. 1808.

⁶ *Ex.*, 22 mai 1808.

⁷ *Ex.*, 3 mai 1818.

tion and Fancy¹, Massinger fait l'objet d'une des chroniques de l'*Examiner*². A chacun Hunt reconnaît quelques qualités, mais il ne trouve pas en eux la vigueur nécessaire pour faire valoir ces qualités ; ils pâlisent auprès de Shakespeare. Il y a même chez Ford et chez Massinger quelque chose de si artificiel et de si indécent que Leigh Hunt avoue n'avoir jamais réussi à lire une seule de leurs pièces en entier. Il n'en fait donc que des mentions assez succinctes.

Beaumont et Fletcher par contre l'attirent. Ce sont peut-être les auteurs les plus originaux de la scène anglaise après Shakespeare et Otway, constate-t-il dès la première année du *News*³. Il analyse leur pièce de *The Chances*, dans laquelle il regrette que le comique soit un peu trop gros⁴. Il cite le *Masque of the Inner Temple and Gray's Inn*, de Beaumont, parmi les « masques » qu'il a étudiés ; il en loue les qualités d'imagination et de délicatesse⁵. Il note en passant ce qu'il y a de jeune et de spontané chez les deux collaborateurs élizabéthains⁶. Il leur sait gré d'avoir senti la beauté de la mythologie grecque, comme Spenser, Ben Jonson, Shakespeare⁷. Il fait l'éloge de *The Faithful Shepherdess* de Fletcher, qu'il rapproche de l'*Aminta* du Tasse et du *Comus* de Milton ; il y trouve une note rustique, mais exempte de vulgarité qui lui plaît⁸. Dans le *Tatler* du 20 juin 1831, il vante la qualité du vers des deux auteurs, auquel il trouve plus de souplesse qu'à celui de Shakespeare. Il revient sur eux dans *Imagination and Fancy* et dans *Wit and Humour* ; mais une partie de son admiration juvénile l'a alors abandonné : prenant ouvertement parti contre William Hazlitt dont il mentionne l'éloge de *The Faithful Shepherdess*, il reproche aux deux auteurs de mêler à leur poésie trop de passages sans valeur et parfois même révoltants par la licence qui s'y étale ; il cherche même dans *Wit and Humour* à expliquer les causes de cette licence. Quand, en 1855, il publie une sélection de leurs œuvres, il regrette que trop souvent elles trahissent la hâte avec laquelle elles ont été composées ; il en résulte de nombreuses scènes peu vraisemblables contrastant avec les jolis passages de poésie lyrique où leur fantaisie et leur imagination se donnent libre cours⁹. Hunt reste donc fasciné par ce qu'il y a de riche chez les deux auteurs, mais ses réserves sur ce qu'ils ont de confus s'accroissent à mesure qu'il vieillit et recherche un peu plus d'ordre dans les œuvres littéraires.

On ne représentait pas alors beaucoup de pièces de la période postérieure à l'ère élizabéthaine ; il y fait donc peu d'allusions. On trouve cependant d'intéressantes remarques sur la *Venice Preserved* d'Otway dans son *Tatler* : le romanesque de la pièce lui plaît ; il indique ce qu'il y a de beau et de pénible à la fois dans cette pièce où, dit-il, la sen-

¹ Dans le chap. intitulé : Middleton, Decker, and Webster.

² Ex., 15 juillet 1810.

³ *News*, 27 oct. 1805 (*Rule a Wife and Have a Wife*) ... « I had been accustomed to fancy that the comedies of Beaumont and Fletcher, of Congreve, and of Sheridan, as far as genius was concerned, were the true models of writing », écrit-il dans la préface, p. VI, des *Critical Essays*.

⁴ Ex., 14 fév. 1808.

⁵ Préf. de *The Descent of Liberty*.

⁶ Ex., 14 juillet 1816, dans un article se rapportant à Sheridan.

⁷ Préf. de *Foliage*, p. 22.

⁸ Préf. d'*Amyntas, A Tale of the Woods*.

⁹ Int. de *Beaumont and Fletcher*.

sualité a pris la place de la sensibilité ¹. Il n'éprouve aucun attrait par contre pour la tragédie « scolastique », froide et peu naturelle, dont le *Cato* d'Addison constitue l'exemple le plus illustre ². Il fait un vif éloge de la pièce des *Conscious Lovers* de Steele, dans laquelle il voit la meilleure comédie sentimentale qu'ait produite l'Angleterre ³. Il applaudit au succès d'une reprise du *Beggar's Opera* et loue le mélange d'esprit et de bonne humeur avec lequel l'auteur a su y dépeindre des caractères peu recommandables ⁴.

Mais les pièces de cette époque auxquelles il s'est le plus intéressé sont celles des grands comiques depuis Wycherley jusqu'à Sheridan, le contemporain de sa jeunesse. Dès le 18 octobre 1807, il analyse *The Mourning Bride* de Congreve, où il voit une bonne étude de sentiments ⁵. De Farquhar, il passe en revue *The Inconstant* dans le *News* du 6 décembre 1807, le *Constant Couple* dans l'*Examiner* du 30 octobre 1808 et *The Recruiting Officer* dans celui du 25 octobre 1818 : il est attiré par la vivacité de son talent, même si parfois il regrette ses tendances à tomber dans la farce. En 1840, Hunt publie une édition des œuvres des quatre grands comiques de la Restauration anglaise avec des notices biographiques et critiques ; il utilise ce que ses prédécesseurs, notamment Charles Lamb et William Hazlitt, ont écrit sur ces auteurs ; il s'efforce de les replacer dans leur époque et de porter sur eux des jugements pondérés. Il les analyse en détail : le *Plain Dealer* de Wycherley selon lui est une version anglaise fortement améliorée du *Misanthrope* ⁶ ; il n'aime pas la tendance de Congreve à faire de l'esprit sans cesse et sans raison, mais il manifeste une vive admiration pour *The Way of the World* ⁷ ; la vigueur de Vanbrugh lui convient davantage ; Farquhar à son gré donne trop d'importance aux détails de la vie de société, mais c'est lui qui présente les personnages les plus variés et les situations les plus neuves, la sympathie n'est jamais absente de son œuvre, il cherche à plaire plutôt qu'à frapper fort ; Leigh Hunt le place au premier rang des dramaturges de son temps. Dans l'ensemble, pour Hunt, les œuvres de ces auteurs comiques ont quelque chose de brillant, mais révèlent peut-être des esprits trop prosaïques ; ils représentent trop bien leur époque, encore toute troublée par les excès des Puritains et n'ayant plus que des conceptions faussées de la beauté et de la vertu ⁸.

Sheridan dominait encore la scène anglaise au moment où Leigh Hunt faisait ses débuts de critique dramatique : le jeune rédacteur, qui à maintes reprises devait faire allusion au rôle politique du grand comique, donne une intéressante analyse du *Critic* dans le *News* du 9 août 1807 ; le 14 février 1816, il appelle Sheridan le dernier survivant

¹ *Tatler*, 7 oct. 1830.

² *Ex.*, 5 fév. 1809.

³ *Ex.*, 21 fév. 1810.

⁴ *Tatler*, 27 déc. 1831.

⁵ *News*, 8 oct. 1807.

⁶ *The Dramatic Works of Wycherley, Congreve, Vanbrugh and Farquhar*, p. xviii.

⁷ *Id.*, p. xxxii.

⁸ On rapprochera ces commentaires de Hunt de ceux de Charles Lamb (*On the artificial comedy of the Last Century*) et de William Hazlitt (*On Wycherley, Congreve Vanbrugh and Farquhar* dans ses *Lectures on the English Comic Writers*). Hazlitt met Congreve au premier rang ; la critique de Leigh Hunt est à la fois plus détaillée, plus inspirée par les sentiments et les réactions morales de l'auteur, et moins nette, moins clairement présentée.

du véritable théâtre ¹ ; au moment de sa mort, dans un long article spécial, il s'efforce de définir ses principales qualités : jeunesse d'esprit, joie de vivre, humour, aptitude à présenter des situations en contraste, style poli et élégant ². Par la suite, Hunt devait se montrer moins favorable : l'exubérance même de Sheridan lui déplaisait peut-être davantage au moment où lui-même avait tendance à se calmer ; ses opinions politiques réapparaissaient parfois dans ses jugements critiques et, nous l'avons vu ³, il n'avait aucune tendresse pour l'ami du Prince de Galles. Le comparant aux comiques de la Restauration en 1830 ⁴, il reproche aux pièces de Sheridan de laisser un arrière-goût d'amertume ; quand, en 1840, il fait paraître un recueil de ses œuvres, son avant-propos, tout en relevant ce qu'elles ont de piquant, laisse entrevoir son manque d'enthousiasme pour l'auteur de la *School for Scandal*.

Après Sheridan, le théâtre anglais allait traverser une période de déclin. Leigh Hunt ne s'est pas contenté de le constater ; il en a cherché les causes, il a voulu réagir dans la mesure de ses moyens. C'est ainsi que dans le *News*, dès 1807 ⁵, il compose une série d'articles sur la situation de la comédie en Angleterre, qu'il réunit dans les *Critical Essays* sous le titre de *An Essay on the appearance, causes, and consequences of the Decline of the British Comedy*. Ce ne sont plus selon lui que farces remplies de plaisanteries souvent un peu grossières : les auteurs s'adressent à l'œil et à l'oreille des spectateurs plutôt qu'à leur intelligence ; les jeux de mots sont si nombreux et si compliqués qu'ils finissent par ne plus avoir aucun sens ; les caractères et les situations n'ont aucune vraisemblance ; quand le dialogue n'est pas trop fleuri, il tombe dans une extrême familiarité ; le prologue et l'épilogue sont des manifestations d'ardent loyalisme ou des flatteries à l'égard du public, qui ne devraient pas être tolérées sur la scène. Selon Hunt, les causes de cette situation sont la hâte avec laquelle Goldsmith s'est efforcé de détruire la comédie sentimentale et les excès auxquels se sont livrés ses successeurs, O'Keeffe, Reynolds, Dibdin, Cherry et Colman ⁶ ; l'absence de toute résistance chez les critiques dramatiques n'a pu qu'encourager ces fâcheuses tendances. Le résultat est que la comédie, au lieu de remplir son but, qui devrait être de satiriser les travers et les fautes les moins graves de l'humanité, ne présente plus qu'une monstrueuse caricature de la vie. Dans *The Feast of the Poets*, les auteurs dramatiques apparaissent sous l'aspect de clowns grimaçants et Apollon après les avoir vus ne peut que pousser un soupir de pitié sur le sort de la pauvre Comédie ⁷. On ne s'étonne pas, dans ces conditions, que le *News* et l'*Examiner* soient remplis de lamentations au sujet de cet état de choses : le jeune Hunt avait pu rire au spectacle des comé-

¹ Ex., 4 fév. 1816 : *State of European intellect contrasted with that of the existing powers.*

² Ex., 14 juillet 1816 : *The late Mr. Sheridan.*

³ Vide supra, p. 80.

⁴ *Tatler*, 27 oct. 1830.

⁵ Les 23, 30 août, 6 sept. 1807.

⁶ Un des critiques les plus autorisés du théâtre anglais, Mr. Allardyce Nicoll, dans son livre récent, *A history of early nineteenth century drama, 1800-1850*, chap. II, II, p. 79 écrit : « Leigh Hunt was not far wrong in finding Goldsmith ultimately responsible for the farce of his own times... »

⁷ Vers 87-96, *Poetical Works* (éd. Milford), pp. 146-147.

dies de Reynolds et de Dibdin ¹, il les condamne dès le cinquième numéro du *News*, le 16 juin 1805. Il critique sans aménité les *Wild Oats*, de O'Keeffe, qu'il rend responsable du développement de la farce ². Il se flatte dès la fin de la même année d'avoir contribué à la chute de deux pièces, *The Prior Claim*, de Pye et Arnold, et *The Delinquent*, de Reynolds ³. Dibdin compose-t-il une pièce héroï-comique sous les titres de *Bonifacio and Bridgetina, or the Knight of the Hermitage, or the Windmill Turret, or the Spectre of the North-East Gallery*, Hunt n'y relève que le disparate des éléments qui la composent ⁴. Il attaque en bloc à la fin de 1808 le groupe des auteurs comiques, qui, selon lui, dégénère de plus en plus et perd du reste une grande partie de sa popularité ⁵. Dans la pièce d'Arnold, *Man and Wife, or More Secrets than one*, il ne voit d'originalité ni dans le sujet, ni dans le style ⁶. Quand, un peu plus tard, les directeurs de théâtre s'efforcent de corser leurs représentations au moyen d'exhibitions et de parades de tous genres, Leigh Hunt s'indigne : c'est ainsi qu'il proteste avec véhémence contre la présentation de chevaux sur la scène du *Lyceum*, à l'occasion de la pièce de *Blue Beard*, par Colman ⁷. Les quatre articles sur le théâtre que contient le *Reflector* se font l'écho de ces plaintes réitérées : les auteurs comiques ne font plus que s'imiter les uns les autres depuis l'abandon de la comédie sentimentale, le public, accaparé par la politique et le commerce, n'apporte plus qu'un goût médiocre à l'appréciation des choses littéraires ; les directeurs de théâtre ne réagissent pas, ce sont eux qui ont tendance à transformer la scène en une sorte de cirque ; le grand talent des acteurs ne trouve pas souvent à s'employer dans les pièces modernes.

Rares étaient les comédies sérieuses à l'époque de Leigh Hunt. Mrs. Inchbald fait paraître *To marry, or not to marry* en 1805, mais il ne semble pas que Leigh Hunt en ait publié un compte rendu dans le *News*. Richard Cumberland, le dernier représentant de la comédie sentimentale, avait occupé une place importante dans le théâtre anglais ; mais il avait alors perdu sa vigueur : notre critique constate des signes de vieillesse dans l'opéra du *Jew of Mogadore* et dans le *Widow's only son*, dont le mérite, dit-il, est de ne point tomber dans la vulgarité de plus d'une pièce contemporaine ⁸. Il éprouve cependant de la sympathie pour le dramaturge, en faveur duquel il réclame une pension. Quant à Colman, qui est capable de composer de bonnes pièces comme *Africans, or War, Love and Duty* ⁹, Hunt ne peut que regretter d'autant plus l'influence qu'ont su prendre sur lui O'Keeffe et son groupe ¹⁰. A cer-

¹ *Critical Essays*, Préf., p. v. Il notait du reste que c'étaient les acteurs qui l'amusaient et qu'il ne se souvenait plus d'un seul mot du dialogue.

² *News*, 25 août, 8 sept. 1805.

³ *News*, 8 déc. 1805. Cf. aussi les numéros des 3 et 17 nov. de la même année.

⁴ *Ex.*, 10 av. 1808.

⁵ *Ex.*, 13 nov. 1808.

⁶ *Ex.*, 8 janv. 1809.

⁷ *Ex.*, 24 mars 1811.

⁸ *Ex.*, 8 mai 1808 et 10 juin 1810. Cf. aussi quelques appréciations élogieuses de Cumberland dans l'*Ex.* du 14 fév. 1808. Les jugements de Hunt sur Cumberland correspondent à ceux de S. T. Williams dans *Richard Cumberland. His life and dramatic works*, New Haven (Etats-Unis), 1917.

⁹ *Ex.*, 31 juillet 1808.

¹⁰ *News*, 7 juillet 1805, 24 mars 1811.

tains moments, il nourrit l'espoir que la comédie sérieuse va renaître. « *We revive* », s'écrie-t-il au début d'une critique élogieuse de *The School of Friends*, par Miss Chambers, à la fin de 1805 ¹. Il salue la comédie de Th. Moore, *M. P., or the Blue Stocking*, quoiqu'il y regrette un peu la surabondance des jeux de mots ². Mais la comédie anglaise ne sort pas de sa torpeur, Leigh Hunt n'a que trop d'occasions de le constater. Quand, en 1830, il revient à la critique dramatique, la scène anglaise est encore encombrée de pièces à grand spectacle ; c'est seulement un peu plus tard, à une époque où il aura abandonné ses chroniques théâtrales, que la comédie retrouvera un peu de son lustre avec Bulwer-Lytton et quelques-uns de ses contemporains.

Le drame connaît un renouveau de popularité au début du xix^e siècle. On reprend la vieille pièce médiévale de Miss Hannah More, *Percy*, qui remontait à 1778 et dans laquelle l'histoire de Raoul de Coucy, traitée d'une façon pathétique, permettait à l'auteur d'indiquer ses théories humanitaires. Leigh Hunt n'en est guère enthousiasmé en 1807 ; il constate que la pièce de Miss More n'a pas conservé beaucoup de fraîcheur ³ ; elle se distinguait cependant de la plupart des productions contemporaines, il le remarque cinq ans plus tard, en faisant l'éloge de son style élégant ⁴. Vers la même époque, Lewis, l'auteur du *Monk*, transporte à la scène certains des procédés du roman terrifiant, qui avait connu un grand succès à la fin du xviii^e siècle. Son drame d'*Alfonso*, qui est représenté pour la première fois en 1801, est repris en 1805. Notre jeune critique est encore trop sous l'influence plus classique des écrivains de la première moitié du siècle précédent pour aimer cette pièce violente : il déclare que Lewis réussit mieux dans le roman, comme disciple de Mrs. Radcliffe, que sur la scène ⁵. Son jugement est plus nuancé quand, en 1807, Lewis fait représenter *Adelgitha, or the fruits of a single error* ; le sujet, la déchéance d'une femme séduite avant son mariage, l'intéresse à cause de la leçon qu'il comporte et de la façon dont l'auteur en a tiré de dramatiques situations ; mais, tout en constatant que la pièce est très supérieure aux inepties qui paraissent sur la scène anglaise, il regrette que l'auteur ne l'ait pas traitée dans un style plus relevé : il n'aime guère au fond le côté mélodramatique du talent de Lewis ⁶. Chez le contemporain de Lewis, Tobin, il aime la qualité poétique du style, malgré ce qu'il y a de trop livresque dans la pièce de *The Honeymoon* ⁷. Il analyse assez longuement ⁸ le drame du *Curfew*, qui paraît en 1807 : on y trouve, dit-il, trop de déguisements, trop de plaisanteries aux moments tragiques, mais l'action est rapide et mystérieuse, elle est traitée avec vigueur, elle réussit à maintenir le spectateur en suspens jusqu'au bout. Tobin malheureusement retourne à la farce : Hunt ne peut que le constater avec regret ⁹. Pendant plusieurs années encore, la scène anglaise allait

¹ *News*, 15 déc. 1805.

² *Ex.*, 15 sept. 1811.

³ *News*, 11 oct. 1807.

⁴ *Ex.*, 19 janv. 1812.

⁵ *News* 8 déc. 1805, cité dans les *Critical Essays*, App., p. 15.

⁶ *News*, 3 mai 1807.

⁷ *News*, 19 mai 1805.

⁸ *News*, 22 fév., 1^{er} mars 1807.

⁹ *Ex.*, 11 déc. 1808 (*School for Authors*), 10 nov. 1816 (*Faro Table, or the Guardians*).

voir l'apparition de drames aux sujets très romanesques : Leigh Hunt suit toute cette production avec soin. C'est, en 1817, *Manuel*, par Robert Maturin, drame du moyen âge dédié à Walter Scott et très bien accueilli du public, en 1818, la tragédie de *Fazio*, œuvre de jeunesse de H. Milman, qui annonce son intention de faire revivre le vieux drame national avec plus de simplicité dans l'action, *Bellamira, or the Fall of Tunis*, œuvre compliquée, écrite dans un style grandiloquent par Sheil. Le critique de l'*Examiner* relève ce qu'il peut y avoir d'émouvant dans ces pièces ; il note aussi ce que leurs auteurs empruntent à leurs prédécesseurs, il regrette que le style en soit souvent banal, il sent immédiatement qu'elles sont trop mélodramatiques pour durer. La postérité lui a donné raison : aucune de ces pièces d'un romanesque étrange n'a subsisté. On peut sans doute attribuer à l'amitié une partie de l'enthousiasme avec lequel il salue le succès du *Hunchback*, de Sheridan Knowles, en 1832² ; mais c'était là vraiment une œuvre plus solide que celles des auteurs de la génération précédente, une des manifestations de cette tentative de renaissance du théâtre anglais qui se produisit après 1830 et à laquelle Leigh Hunt lui-même allait participer avec sa *Legend of Florence*³.

Hunt réussit donc comme critique de la production contemporaine. Il n'apporte pas certes des jugements définitifs sur les multiples pièces qui paraissent dans une période de près de trente-cinq ans. Mais il sait analyser et juger rapidement les pièces nouvelles. Ses appréciations ne manquent ni de finesse, ni de justesse. Très vite il a su séparer le bon grain de l'ivraie. Il ne se livre point à une étude très précise des influences qui ont pu s'exercer sur la scène anglaise au XIX^e siècle ; il en signale plusieurs néanmoins, comme la réaction de Goldsmith contre la comédie sentimentale⁴. Curieux par nature, le critique du *News* et de l'*Examiner* est sensible aux influences étrangères. Au moment où il débute, les auteurs anglais s'inspiraient volontiers du théâtre allemand ; Kotzebue et ses disciples avaient mis à la mode une sentimentalité exagérée ; les pièces retentissaient de lamentations désespérées, les héros, soumis à une destinée comparable à celle des Grecs, ne pouvaient résister aux passions qui les entraînaient. Ni le caractère, ni le goût de Hunt ne pouvaient s'accommoder de pareils excès. Il le déclare dès le 30 juin 1805 : le sublime des pièces à l'allemande endort, leur pathétique fait rire⁵. La critique se fait plus précise encore à propos de la pièce de Dibdin, *Birthday*, qui s'inspire directement de Kotzebue :

This is the principal fault of the German dramatists, and of Mr. Kotzebue among them. Possessed of a creative fancy and a large knowledge of human nature, he has not the judgment to separate the one from the other as to talk coolly at any time : his muse, like a Lady of modern sensibility,

¹ *Ex.*, 16 mars 1817 (*Manuel*), 15 fév. 1818 (*Fazio*), 26 av. 1818 (*Bellamira*).

² *True Sun*, 6, 20, 21 av., 7 mai, 2 oct. 1832.

³ Dans le *Teller* du 9 fév. 1831, Hunt mentionne les deux pièces principales de Sheridan Knowles et indique qu'à son avis *William Tell* est inférieur à *Virginius*.

⁴ Dans le premier numéro du *Reflector*, art. XX, plusieurs autres causes possibles sont attribuées au déclin de la comédie anglaise : la diffusion générale des lettres, qui amène un certain goût pour la médiocrité, le trop grand intérêt que l'on porte à la politique, le développement excessif du commerce, la dégénérescence de la critique.

⁵ *News*, 30 juin 1805, à propos de la pièce de P. Hoare, *The Partners*.

is all nerves; we have nothing but tender feeling, amiable weakness, celestial energies, luxuries of soul, intoxicating delirium: there is no study of effects and causes; transitory and profound affliction, chagrin, light mirth and extravagant joy, produce the same violent expressions; if a man meets with an unpleasant circumstance of common life he breaks out into as many passionate exclamations as if he had lost a kingdom or if he shakes hands with a friend he cannot contain himself for the bliss that overpowers his faculties ¹.

Nous avons là une intéressante réaction d'un critique anglais du début du XIX^e siècle en face de certains aspects du Romantisme allemand : son sens du naturel et sa réserve se dressent contre tout ce qui trahit une émotivité sans frein. Il y revient à plusieurs reprises dans ses chroniques ². Même dans la *Marie Stuart* de Schiller, à côté de passages pleins de poésie, il voit trop de redondances et un abus des réflexions philosophiques ³.

Hunt était peut-être plus apte à goûter les drames des Romantiques français dans lesquels les sentiments des personnages étaient moins extraordinaires et où il trouvait deux éléments qu'il recherchait volontiers dans la littérature, l'action et le pittoresque. Plusieurs d'entre eux sont traduits ou adaptés et représentés sur la scène anglaise après 1830 : Leigh Hunt s'y intéresse. Dès le mois d'avril 1831, *Drury Lane* donne une version anglaise d'*Hernani*, par Kenney ; Leigh Hunt revient enthousiasmé du spectacle et déclare que depuis longtemps il n'a rien vu d'aussi dramatique ; le cinquième acte en particulier le transporte ; il s'étend longuement sur le caractère du duc de Sylva, dont se dégage, dit-il, une effroyable leçon ⁴. En janvier 1832, Lord Leveson Gower fait représenter une traduction du *Henri III et sa cour*, d'Alexandre Dumas père, sous le titre de *Catherine de Clèves* ; le critique dramatique du *Tatler* se déclare enchanté :

We do not remember to have had our attention so excited and sustained by any modern drama of the serious order, with the exception of the translation the other day from the French of Victor Hugo (we forget the name of it) ; and that, though still more exciting, was not so natural ⁵.

¹ « C'est là le défaut principal des dramaturges allemands, entre autres de Mr. Kotzebue. Doué d'une active imagination et possédant une connaissance approfondie de la nature humaine, il n'a pas un jugement assez sûr pour les séparer l'une de l'autre et ainsi ne réussit jamais à s'exprimer avec sang-froid : sa muse est comme une grande dame prompte à s'émouvoir selon le goût moderne, elle est toute en nerfs ; ce ne sont que tendres sentiments, aimable faiblesse, énergies célestes, lueurs de l'âme, délires éniivrants ; on ne s'arrête pas à l'étude des effets et des causes ; les afflictions passagères et celles qui sont plus profondes, les chagrins, la gaieté légère et la joie sans bornes s'expriment tous de la même façon violente ; si l'un des personnages subit l'un des petits désagréments de la vie courante, il éclate en exclamations passionnées, aussi nombreuses que s'il avait perdu un royaume ou, s'il serre la main d'un ami, il ne peut se contenir, si grande est la félicité qui l'accable. » *News*, 4 août 1805.

² *Ex.*, 23 oct. 1808 (*The Stranger*, où il parle de « those forced feelings and that sickly affectation which at one time threw all Europe into literary hysterics »), 8 juillet 1810 (*Doubtful Son ; or the Secret of the Palace*, de Dimond, imité des drames allemands).

³ *Ex.*, 19 déc. 1819.

⁴ *Tatler*, 9 av. 1831. *Vide infra*, App. III, pp. 459-460. Une autre traduction d'*Hernani* par Lord Leveson Gower fut représentée devant la Famille Royale à *Bridgewater House* en juin 1831.

⁵ « Nous ne trouvons dans nos souvenirs aucun drame moderne du genre sérieux qui ait si bien réussi à frapper et à retenir notre attention, avec une seule exception, celle de la traduction du drame français de Victor Hugo dont nous parlions l'autre jour et dont nous avons oublié le titre ; celle-ci, si elle était encore plus émouvante, n'était pas aussi naturelle. » *Tatler*, 19 janv. 1832.

On peut sentir à ce point une des faiblesses des critiques de Hunt. Ecrites au fur et à mesure des représentations, elles ne reposent pas toujours sur une étude très approfondie des pièces, elles ne se rattachent pas à une conception d'ensemble des nécessités du théâtre ; elles sont inégales. Un critique français l'a déjà relevé, en associant Hunt à ses deux illustres rivaux :

Les critiques du temps, Hazlitt, Leigh Hunt, Charles Lamb, ont pris une place permanente dans la littérature. Cependant, quand on les lit, on est désappointé ; sauf quelques pages de Lamb, on ne trouve chez eux aucune idée générale. Tout leur temps se passe à discuter et à comparer les acteurs. L'idée ne leur vient pas de juger ni de classer les pièces, puisque ces pièces étaient déjà définitivement classées et jugées. Il n'y avait point de drame en dehors de Shakespeare et de sa pléiade et quant à la comédie, tout était dit depuis la mort de Goldsmith et de Sheridan ¹.

L'appréciation est assez sévère. En ce qui concerne Hunt, il est évident qu'on trouve bien peu d'idées générales dans l'ensemble de ses jugements. Mais il est injuste de dire qu'il n'a fait que discuter et comparer les acteurs, qu'il accepte les pièces sans chercher à en déterminer la valeur, que pour lui rien n'existe depuis Sheridan. Les pages qui précèdent en apportent de multiples preuves.

La qualité principale de Hunt est son extrême habileté à évoquer un spectacle, à en faire revivre les moments principaux, à étudier avec finesse les costumes, les expressions, tout le jeu des acteurs. On trouve dans ses chroniques théâtrales ce goût des spectacles pittoresques et ce sens de la description qui réapparaissent dans sa critique littéraire, dans ses essais, dans ses poèmes : il fait preuve de dons qu'il possède de naissance, mais qu'il affine sans doute en composant ses articles avec zèle ; il se montre supérieur sous ce rapport à ses deux grands contemporains, Hazlitt et Lamb. Certains critiques anglais l'ont déjà reconnu ².

Mais ce ne sont pas là ses seuls mérites. Il ne se contente pas de voir et de décrire. Il a su aussi juger avec pénétration. On reconnaîtra sans doute plus de vigueur intellectuelle à William Hazlitt, que Talfourd place au premier rang des critiques dramatiques de son temps. Il y a quelque chose plus personnel et souvent de plus profond dans les articles de Charles Lamb, que le critique américain Brander Matthews met au-dessus de ses deux contemporains, « *two other lovers of the theatre, able men both, having knowledge of the stage and insight and*

¹ FILON, Augustin, *Le théâtre anglais hier, aujourd'hui, demain* 1896, p. 12.

² Talfourd écrit, à propos de Hazlitt : « *He could not, like Mr. Leigh Hunt, who gave theatrical criticism a place in modern literature apply his graphic powers to a detail of a performance, and make it interesting by the delicacy of his touch ; encrystal the cobweb intricacies of a plot with the sparkling dew of his own fancy — bid the light plume wave in the fluttering wave of his style — or « catch ere she fell the Cynthia of the minute », and fix the airy charm in lasting words. In criticism, thus just and picturesque, Mr. Hunt has never been approached ; and the wonder is, that, instead of falling off with the art of acting, he even grew richer ; for the articles of the Tatler equalling those of the Examiner in niceness of discrimination, are superior to them in depth and colouring.* » S. TALFOURD, *Thoughts upon the late William Hazlitt*, dans *Hazlitt's Literary Remains*, 1835, pp. cxxi-cxxii. Launcelot Cross, dans *Hesperides*, 1883, p. 219, écrit au sujet de Hunt : « *As a critic, he was perhaps the finest that looked upon the Stage... When we go back to Hunt's Tatler we are altogether in the world where Tragedy and Comedy rule. It is an unceasing reign ; day after day appear the criticism ; piece and performance are in the mind, and before teh eye ; the literary merits of the one will be weighed, and not one gesture or intonation of the other escapes the critic's notice* » ; il mentionne ensuite le jugement de Talfourd.

imagination — Hazlitt and Leigh Hunt »¹. Mais le seul fait que l'on cite le nom de Leigh Hunt en même temps que ceux de Hazlitt et de Lamb prouve qu'il occupe un rang important dans le domaine de la critique dramatique. William Bates, qui le place aussitôt après Hazlitt, considère que ses jugements ont de sérieuses qualités : « *refinement of taste, felicity of expression, and nicety of discrimination* »². Plus récemment encore, un critique anglais relevait la fraîcheur et la vigueur de sa critique théâtrale³.

Leigh Hunt n'est pas un grand théoricien de l'art dramatique. Mais ses jugements sur les auteurs et les pièces valent par leur spontanéité ; elle se manifeste dès ses débuts au *News*, elle se retrouve durant toute sa carrière. Cette spontanéité s'accompagne d'une indépendance absolue : Leigh Hunt n'obéit à aucune puissance quelle qu'elle soit, il y a même quelque chose d'un peu farouche dans la façon dont il entend sauvegarder sa liberté d'appréciation ; il a des amis dont il parle avec affection, il manifeste des répulsions et des préférences, mais il n'est jamais l'homme d'un clan. S'il exprime volontiers ses réactions personnelles, il s'efforce toujours d'analyser avec soin et même avec une certaine méthode les représentations qu'il décrit et les pièces dont il discute ; esprit pondéré, il en voit les mérites et les faiblesses, il fournit des arguments à l'appui de ses affirmations, il explique en même temps qu'il examine. Il possède un goût assez sûr ; il acquiert bientôt une grande expérience des choses du théâtre, il s'enrichit par ses lectures, le médiocre l'ennuie. Ennemi de ce qu'il y a de trop rigoureux dans un Classicisme trop étroit, il réagit non moins fortement contre ce qu'il peut y avoir de trop violent dans un Romantisme déréglé. Il s'intéresse sans doute aux personnages, à la psychologie des drames qu'il étudie ; mais il est plus sensible au mouvement même de l'action, à la couleur, à la poésie des scènes auxquelles il assiste : Shakespeare et quelques Elizabéthains l'émerveillent, les auteurs trop sarcastiques comme Sheridan le fatiguent, Victor Hugo l'éblouit⁴. Ses préférences politiques et religieuses, ses tendances moralisatrices percent parfois dans ses jugements. Ce n'est pas certes un véritable système de critique que nous trouvons là ; mais n'y pouvons-nous pas souligner un ensemble de tendances qui apparaissent dès ses premières chroniques, qui s'accroissent à mesure que sa réputation de juge sévère s'affirme, que l'on retrouve plus marquées dans ses articles du *Tatler* ? Ce sont ces tendances qui permettent d'expliquer et peut-être de mieux apprécier l'abondante masse de ses articles sur le théâtre ; elles leur donnent leur originalité et souvent leur saveur.

¹ « Deux autres fervents du théâtre, tous deux hommes de talent connaissant bien la scène et ayant de la pénétration et de l'imagination, Hazlitt et Leigh Hunt », Brander MATTHEWS, *Studies of the Stage*, New-York, 1894, p. 103 dans le chap. intitulé : *Charles Lamb and the theatre*.

² Dans *The Maclise Portrait Gallery of Illustrious Characters*, 1883, p. 242, à propos des *Critical Essays* ; l'auteur déclare : « *and the little volume is charming reading even at this lapse of time* ».

³ C. M. BOWEN dans *Leigh Hunt's dramatic criticism*, *Chambers's Journal*, août 1927, pp. 551-553.

⁴ Et en même temps il n'aime ni Corneille, ni Racine. Sur Corneille, *vide infra*, p. 328 ; il juge indirectement de Racine à propos de la *Distressed Mother*, adaptation d'*Andromaque*, par Ambrose Phillips : « *It is French all over, that is to say, dramatically speaking, — pompous, frigid and ranting.* » *Ex.*, 25 oct. 1818.

DEUXIÈME PARTIE

Le critique artistique

Leigh Hunt ne pouvait rédiger ses chroniques dramatiques sans avoir à rendre compte de pièces comportant des parties musicales, voire parfois d'opéras. Les journaux du début du XIX^e siècle n'avaient pas plusieurs chroniqueurs, l'un pour le théâtre, l'autre pour la musique ; en fait, dans ses publications et notamment dans le *Tatler*, Hunt traite tout à tour de comédies, de drames, d'opéras, d'opéras-comiques, de ballets et même à l'occasion de concerts. La musique l'intéressait ; il discutait volontiers de la danse ; il aimait aussi à parler des arts plastiques, et notamment de la peinture. Il était d'une époque où les écrivains n'étaient pas insensibles à la beauté d'une urne grecque ou à l'harmonie d'une sonate de Mozart. Il considérait lui-même qu'une culture artistique est vraiment indispensable à l'homme de goût ; comme il l'a dit à propos du D^r Johnson, un auteur qui n'éprouve point d'émotion devant les chefs-d'œuvre de la peinture et de la musique lui semblait peu qualifié pour devenir un critique littéraire ¹. Il semble donc naturel d'intercaler une étude rapide de ses jugements sur les beaux-arts entre l'examen de sa critique dramatique et l'analyse de sa critique littéraire à proprement parler.

Leigh Hunt avait passé sa jeunesse dans un milieu modeste, mais cultivé. Si son père s'intéressait davantage aux questions religieuses et politiques qu'aux beaux-arts, sa mère aimait la musique et lui chantait les chansons sentimentales qui étaient en honneur à la fin du XVIII^e siècle. Lui-même plus tard fut capable de se faire entendre en société et de s'accompagner au piano. Il se souvient encore à l'époque de l'Autobiographie des premiers chanteurs et des premières cantatrices qui l'enchantèrent quand il commença à se rendre au théâtre ². Il était apparenté au peintre Benjamin West, qui fut Président de la *Royal Academy* ; les Hunt se rendaient assez souvent chez les West ; le petit Leigh y pouvait admirer des sculptures, des reproductions des chefs-d'œuvre de la peinture, des tableaux du maître de la maison qui traitait volontiers de sujets historiques dans un style assez classique ; sa mère lui faisait admirer ceux d'entre eux qu'elle préférait. Benjamin West, tout en continuant à travailler dans son atelier, discutait de peinture avec ses invités ; c'était là son sujet favori ; le jeune Hunt acquérait ainsi des connaissances artistiques. Quelques années plus tard chez son beau-père, Mr. Hunter, le libraire de *St. Paul's Churchyard*, il fit la connaissance d'Henry Fuseli, professeur de peinture à l'Académie Royale et de son ami, le graveur Moses Houghton : il devait plus tard se montrer sévère pour l'un et pour l'autre ³, mais à cette époque il aimait à suivre la conversation animée de ces artistes. Pendant

¹ *Vide supra*, p. 117.

² *Aut.*, chap. VI, vol. I, pp. 137-143.

³ *Aut.*, chap. X, vol. I, pp. 213-216. Dans le premier numéro du *Reflector*, art. XXI : *Remarks on the past and present state of the Arts in England* il trouve chez Fuseli « a poetic imagination and a feeling for the sublime », mais il lui reproche « outrages upon the human form ».

quelques mois, il fut en relations constantes avec le peintre Benjamin Haydon, dont le tempérament violent s'accommodait mal des traditions académiques : il discutait volontiers avec lui. Dans sa propre famille, son frère Robert Hunt fut mis en apprentissage chez un graveur et reçut ainsi les éléments d'une formation artistique ; quand l'*Examiner* fut fondé, Robert fut chargé par ses frères de la rubrique des Beaux-Arts : il composa de nombreux articles consciencieux, modérés, sinon brillants, sous la signature R. H. ; Leigh le remplaçait quelquefois.

Sa préparation fut donc celle d'un amateur éclairé. Il n'était pas un artiste lui-même, quoique quelques-unes de ses admiratrices fissent l'éloge de sa belle voix. Il n'étudia jamais de près la technique d'aucun art. Il y a des lacunes sérieuses dans ses connaissances artistiques ; il n'a que des notions vagues d'histoire de l'art et connaît médiocrement les œuvres anciennes. On peut lui reprocher d'avoir parfois manqué de curiosité : Hazlitt le critiquait de n'être pas allé visiter Rome, Naples et Venise, pendant qu'il résidait en Italie¹ ; même après un long séjour à Florence, il ne manifeste aucun intérêt particulier pour la peinture italienne. Mais il était déjà au courant de quelques questions relatives aux beaux-arts quand il débuta à l'*Examiner* ; il avait approché quelques-uns des plus grands artistes de son temps ; il savait regarder un tableau, écouter un morceau de musique. Il enrichit assez vite son savoir ; ayant assumé les fonctions de critique musical en même temps que celles de critique dramatique, il affine son oreille grâce à l'audition de multiples opéras. Les chefs-d'œuvre l'attirent. Il aime à s'entourer de bustes et de gravures. L'Art lui apparaît non seulement comme un ornement de la vie, mais comme quelque chose d'essentiel :

*Take away Shakespeare, and Raphael, and Mozart — poetry, painting and music, — and our thoughts, eyes and tears would lose a great deal indeed, especially since the green fields, the affections, and Nature, seem to have been so much forgotten*².

L'un des buts qu'il se propose dans l'*Examiner* et plus tard dans le *Tatler* est de développer le goût des beaux-arts, en même temps que celui de la littérature, chez ses lecteurs ; c'est là une forme de l'idéalisme que nous avons déjà relevé chez lui.

Comme dans ses critiques dramatiques, il laisse de côté les questions générales dans cette nouvelle catégorie d'articles. Ni les problèmes de l'esthétique, ni la technique des différents arts ne l'intéressent vraiment ; il indique même qu'en matière artistique il vaut mieux se défier des jugements trop absolus des professeurs. Il y a pourtant un problème auquel son sens patriotique le porte à chercher une solution : pourquoi, se demande-t-il, les beaux-arts se sont-ils moins développés en Angleterre que dans d'autres pays étrangers³ ? Il y voit plusieurs raisons : la persistance de luttes politiques violentes pendant plusieurs siècles, le

¹ Cf. notre premier ouvrage : *Leigh Hunt, I, L'auteur*, p. 161.

² « Supprimez Shakespeare, Raphael et Mozart — la poésie, la peinture, et la musique, — et nos pensées, nos yeux, nos larmes perdraient beaucoup sans doute, étant donné surtout que les champs verts, les affections et la Nature semblent avoir été tant oubliés. » *Ex.* 3 août 1817 (à propos du *Don Juan*, de Mozart).

³ *Reflector*, n° I, art. XXI : *Remarks on the past and present state of the Arts in England*.

mauvais goût des princes qui ont régné sur l'Angleterre, l'importance excessive donnée par la classe moyenne au commerce, à l'exclusion d'autres occupations plus désintéressées, l'antipathie des Anglais pour le goût étranger, depuis la Réforme leur répulsion à décorer les églises. Mais il ne récrimine pas, il ne se répand pas en imprécations contre le philistinisme de ses concitoyens ; il s'efforce de corriger un état de choses qu'il regrette.

Ni l'architecture, ni la sculpture ne font l'objet de multiples remarques dans l'œuvre de Hunt. Il avait trop peu voyagé dans sa jeunesse pour comparer entre eux divers types de monuments. L'époque où les auteurs aimaient à célébrer la poésie des ruines ou à situer leurs récits dans d'effroyables châteaux-forts était passée. Leigh Hunt n'a pas le culte du Moyen Âge, et les grandes cathédrales gothiques ne l'inspirent nullement. Il est porté à aimer les constructions plus régulières : un des monuments qu'il admire le plus à Londres est le *Banqueting Hall* d'Inigo Jones, il n'aime pas la cathédrale de Saint-Paul qui lui paraît disproportionnée. Ce qui dans son voyage d'Italie semble lui avoir laissé le souvenir le plus durable est non point la cathédrale de Florence avec ses sculptures et son dôme imposant, mais plutôt le Baptistère de Pise, monument relativement petit et formant un ensemble parfait, ainsi que le *Campo Santo* de la même ville, très simple, mais s'ornant encore de merveilleuses fresques. Peut-être s'intéresse-t-il plus aux gens qu'aux constructions ¹ au cours de ce voyage. Parmi toutes les sculptures que renferme Florence, ce sont les bustes romains qu'il préfère ; s'il parle de Canova ², c'est plutôt par oui-dire que parce qu'il connaît réellement son œuvre. Il admet du reste que jusqu'à son époque les Anglais n'ont pas été de grands sculpteurs.

La peinture l'intéresse davantage ; il en parle assez souvent ; il en discute volontiers. Subissant l'influence du milieu dans lequel il a été élevé, il aime les œuvres assez ordonnées ³. Mais il se défie de celles que leurs auteurs rendent trop raides par un besoin excessif de symétrie et de régularité. C'est ainsi qu'il signale, à la fin de son article sur les Beaux-Arts dans le *Reflector*, que les tableaux des Français de son époque ont « *a sculptural stiffness and affected classicality, that promise little rivalry in invention* » ⁴. Dans les tableaux de David, il critique le « *stiff sculptural style which they have acquired from unjudicious imitation of the spoils of the Vatican* » ⁵. Il est hostile aux Académies de peinture qui, selon lui, ne peuvent guère être que conservatrices et tendent à encourager le mauvais goût et la médiocrité ⁶. Il aime la couleur et le mouvement à condition qu'ils restent assez naturels et ne produisent pas un effet confus : dans deux longs articles de l'*Examiner* où il défend le tableau de *Macbeth* de son ami Haydon, il lui reproche d'y

¹ Se rapporter sur ce point aux chap. XIX, XX et XXI de l'Autobiographie.

² *Ex.*, 17 janv. 1813 : *State of the civilized world at the close of the year 1812*.

³ Son frère Robert avait le même sens de l'ordonnance. C'est ainsi qu'il parle de la folie de William Blake et appelle ses dessins « *a furago of nonsense, unintelligibleness and egregious vanity, the wild effusions of a distempered brain.* » (*Ex.*, 17 sept. 1809.) Cf. J. G. LEGGE, *The Examiner and William Blake* dans le *London Mercury*, mai 1929, vol. XX, pp. 70-71.

⁴ « Une raideur sculpturale et une prétention au classicisme qui n'annoncent pas de grands efforts pour rivaliser [avec la production anglaise] dans le domaine de l'invention. »

⁵ « Le style raide et sculptural qu'ils doivent à une imitation peu judicieuse des dépoilles du Vatican ». *Ex.*, 17 janv. 1813 : *State of the civilized world at the close of the year 1812*.

⁶ *Ex.*, 7 mai 1815 ; *Chat of the Week*, 24 juillet 1830 (*Abuses in the Royal Academy*).

avoir mis un peu trop d'exubérance et des couleurs qui ne conviennent pas parfaitement ; en même temps, il fait un vif éloge de la façon impressionnante dont le Prince écossais tient ses poignards, tandis que Duncan, vieillard à la peau blanche et aux cheveux argentés, dort d'un sommeil paisible et que Lady Macbeth écoute au fond, dans l'escalier, le doigt levé comme pour commander le silence à tout ce qui l'entoure ¹. Les artistes hollandais lui paraissent parfois terre à terre ². Un tableau vaut surtout pour lui par ses qualités picturales plutôt que par l'idée ou la leçon que l'artiste a cherché à introduire ; s'il consent à reconnaître à Hogarth de grandes qualités comme homme d'esprit et comme satiriste, il refuse de voir en lui un très grand peintre ³.

Les œuvres qu'il préfère sont celles qui donnent une impression de calme et d'harmonie. Il écrit à Shelley que, d'après les reproductions qu'il en a vues, il n'est guère attiré par les œuvres de Michel Ange ⁴ ; elles l'effraient, comme l'effraieront les poèmes de Dante et de Milton. Il n'a aucune hésitation par contre à reconnaître et à saluer le génie de Raphaël. Parmi les autres artistes italiens, ce sont les Vénitiens, les meilleurs coloristes, pour lesquels il éprouve le plus d'enthousiasme : il célèbre la richesse de la palette du Titien et notamment ses bleus inimitables ⁵ ; il loue l'ampleur magnifique avec laquelle Paul Véronèse a su traiter de vastes sujets ⁶. Il admire églement Poussin et Claude Lorrain ; il écrit en 1830 qu'aucun artiste anglais ne leur est comparable ⁷. Il loue le dessin de Rubens, mais chez lui il préfère les grands tableaux à effet plutôt que les petites scènes dans le genre hollandais ⁸ ; on voit que le somptueux l'attire, il en sera un peu de même en littérature. Rembrandt n'était pas le genre d'artiste que Leigh Hunt était le plus apte à goûter ; pourtant, avec la sûreté et la justesse d'expression qui se manifestent dans un grand nombre de ses critiques, il sait analyser avec bonheur les clairs-obscur du célèbre peintre hollandais ⁹. Il

¹ *Ex.*, 14 et 21 juin 1812.

² *Ex.*, 15 sept. 1816, *Round Table*, No. 44.

³ *Reflector*, art. déjà cité.

⁴ Lettre de Leigh Hunt à Shelley, 24 av. 1818. *Corr.*, vol. I, pp. 116-119. Cf. aussi la lettre de Shelley à Leigh Hunt du 8 sept. 1819, dans laquelle Shelley déclare que Michel Ange, selon lui, n'est pas supérieur à Raphaël, et la réponse de Hunt. *Id.*, pp. 138-142.

⁵ *Tatler*, 21 août 1831. *Exhibition of Old Masters at the British Institution*, No. II.

⁶ *Id.*, 24 août 1831. *Id.*, No. III.

⁷ *Tatler*, 20 nov. 1830 : revue de *The English School, a series of the most approved Productions in Painting and Sculpture, executed by British Artists...* by G. Hamilton. Il ajoute, passant à la poésie : « *English Poetry, on the other hand, far surpasses, we think, even that of Claude and Poussin : and there are many in France who have long begun to think so.* » Dans l'art, du *Reflector* déjà cité, cependant, il met l'Anglais Wilson au-dessus de Claude Lorrain : « *Claude's excellence was in repose, in tenderness of scenery, and in a kind of Arcadian luxury ; but his introduction of human accidents was uninventive, and his figures are lame and pitiable.* » Les numéros du *Tatler* du 21 août et du 1^{er} sept. 1831 contiennent de jolies études rapides de tableaux de Poussin.

⁸ *Tatler*, 24 août et 1^{er} sept. 1831.

⁹ Il écrit, parlant d'un portrait de Juif, de Rembrandt, *Tatler*, 21 août 1831, art. cité plus haut :

« *This is not*

« *the Jew*

That Shakespeare drew »

He has no such thought or feeling. The expression is poor and petty. But there is Rembrandt's fine light on the face. Rembrandt's nocturnal lights are like the sun ; they shine on the just and the unjust, the wise and the foolish. They remind us that we are worth something, the least of us — a mystery worth illustration. They are like the solar God described by Hamlet, — ' the God kissing carrion ' ».

ne semble point connaître les Allemands, ni avoir été attiré par les artistes espagnols ¹.

Il y a certes de grosses lacunes dans sa connaissance de la peinture étrangère ; relevons-y cependant, outre certains jugements heureux, son désir de mieux comprendre quelques-unes des manifestations de la vie des autres peuples. Naturellement, les œuvres anglaises le retiennent davantage ; il cherche non seulement à les analyser, mais encore à les expliquer ; c'est avec regret qu'il constate que la production anglaise a été assez médiocre jusqu'à l'époque où il écrit. Aussi salue-t-il avec joie le groupe des grands artistes qui sont ses contemporains. Sir Joshua Reynolds lui semble apporter dans ses tableaux quelques-unes des qualités les plus estimables des Anglais, du bon sens, une certaine ardeur se manifestant d'une façon discrète ; il regrette que son dessin ne soit pas plus pur, il aime son élégance et le charme de son coloris ². Par comparaison, les portraits de Sir Thomas Lawrence lui paraissent un peu fades ; ses personnages sont trop semblables les uns aux autres ³. La grâce un peu affectée de Romney était bien faite pour lui plaire ⁴. Chose curieuse, mais bien caractéristique, lorsqu'il parle de Benjamin West ⁴, tout en louant ce qu'il y a de consciencieux et de grandiose dans ses peintures historiques, il regrette que parfois l'exactitude y soit sacrifiée à l'harmonie et que le dessin, très sûr, y manque un peu de souplesse. Il relève le grand nombre des paysagistes anglais : peut-être aurait-il pu s'étendre plus sur Gainsborough dont il vante le talent facile et pittoresque ; il exagère sans doute le mérite de Wilson ; mais on lui sait gré d'avoir, dès 1810, discerné le génie de Turner et loué la *shadowy sublimity* de ses paysages ⁴.

La musique est de tous les arts celui auquel Leigh Hunt s'intéresse le plus. Préparé peut-être par ses critiques dramatiques, il apporte à l'audition des œuvres musicales une oreille très avertie. Il sait rendre la qualité des représentations lyriques et des concerts auxquels il assiste. C'est ainsi qu'il réussit presque à nous faire entendre un concert de Paganini :

Last night he began a composition of his own (very good, by the way) an Allegro Maestoso movement (majestically cheerful) with singular force and precision. Precision is not the proper word, it was a sort of peremptoriness and dash. He did not put his bow to the strings, nor lay it upon them; he struck them, as you might imagine a Greek to have done when he used his plectrum, and « smote the sounding shell ». He then fell into a tender strain, till the strings, when he touched them, appeared to shiver with pleasure. Then he gave us a sort of minute warbling, as if half a dozen humming birds were singing at the tops of their voices, the highest notes sometimes leaping off and shivering like sprinkles of water; then he descended with wonderful force and gravity into the base; then he would commence a strain of earnest feeling or entreaty, with notes of the greatest solidity, yet full of trembling emotion; and then again he would leap to a

¹ Cf. quelques remarques sur des tableaux de Velasquez et de Murillo, *Tatler* 24 août et 1^{er} sept. 1831.

² *Reflector*, art. déjà cité ; *Tatler*, 20 nov. 1830. Il remarque cependant, *Tatler*, 21 août 1831 : « Sir Joshua Reynolds' paintings ought not to be put by the side of those of the Old Masters, at least not of the greatest. They put him out. They crush him. They make him appear to have no substance. »

³ *Id.* et *Chat of the Week*, 21 août 1830.

⁴ Art. déjà cité dans le *Reflector*.

height beyond all height, with notes of desperate minuteness, then flash down in a set of headlong harmonies, sharp and brilliant as the edges of swords; then warble again with inconceivable beauty and remoteness, as if he was a ventriloquizing bird; and finally, besides his usual wonderful staccatos in ordinary, he would suddenly throw handfuls, as it were, of staccatoed notes, in distinct and repeated showers over his violin, small and pungent as the tips of pins¹.

Hunt ne se contente pas d'apprécier les virtuoses ; il discute volontiers des œuvres qu'il entend ; il poursuit même une controverse en 1831 dans le *Tatler* avec un compositeur de son époque, Barnett, sur lequel il avait porté des jugements peu élogieux². Le genre de musique qu'il aime est une musique assez simple, mais mélodieuse et expressive. Il parle avec admiration de Mozart, dont les opéras obtenaient du succès à son époque : il évoque avec plaisir les airs de son *Don Juan*, quoique le sujet même de l'opéra ne lui plaise pas beaucoup³ ; il fait l'éloge de *Così fan tutte*, du *Mariage de Figaro* et de la *Flûte Enchantée*, dont la musique, dit-il, coule comme l'eau d'une rivière⁴. L'opéra italien était alors fréquemment représenté à Londres ; Leigh Hunt aimait ce qu'il y trouvait de spontané, de brillant et de vif ; aussi en parle-t-il avec faveur. Si Paiesiello ne lui semble pas avoir la richesse de Mozart, il goûte néanmoins la qualité expressive de sa musique⁵ ; il considère le *Matrimonio Segreto* de Cimarosa comme le meilleur opéra comique qui ait paru depuis Mozart⁶. En face du *Barbier de Séville* de Rossini, il éprouve tout d'abord un sentiment de surprise⁷ : il y trouve quelque chose d'un peu trop heurté, en même temps qu'il loue la vigueur pitto-

¹ « Hier soir, il se mit à jouer un air de sa composition, très beau du reste, un mouvement Allegro Maestoso (allègre et majestueux à la fois), avec une vigueur et une précision singulières. Le mot de précision n'est pas celui qui convient : il faudrait plutôt dire autorité et fougue. Il ne plaça pas son archet sur les cordes, il ne l'y laissa pas reposer, il les attaqua, comme l'on peut imaginer que faisaient les Grecs quand ils se servaient du plectrum et « en frappaient la coque sonore ». Puis il passa à un motif plein de tendresse jusqu'au moment où les cordes semblèrent vibrer de plaisir chaque fois qu'il les touchait. Il nous donna alors une sorte de roucoulement tout plein de délicatesse, comme si une demi-douzaine d'oiseaux au milieu de leur pépiement se mettaient à chanter à pleine voix et que parfois leurs notes les plus hautes jaillissaient et tremblotaient comme des gouttelettes d'eau ; puis il descendit dans les notes basses avec une force et une gravité merveilleuses ; parfois il commençait un motif tout rempli de sentiment ardent et de supplication, avec des notes très soutenues et pleines cependant d'une émotion vibrante ; puis, de nouveau, il s'élançait jusqu'à des hauteurs qui semblaient surpasser toutes les autres, avec des notes d'une délicatesse qui paraissait inaccessible, puis, en un éclair, il se jetait dans une série d'harmonies précipitées, acérées et brillantes comme le tranchant d'un sabre ; puis il reprenait son roucoulement dont la beauté et la sonorité lointaine étaient inconcevables, comme s'il était un oiseau ventriloque ; et pour finir, outre ses merveilleux staccatos ordinaires, dont il a coutume d'orner ses morceaux, il se mettait soudain à jeter sur son violon pour ainsi dire des poignées de notes en staccato, en averses distinctes et répétées, fines et perçantes comme des pointes d'épingles. » *Tatler*, 23 juin 1831. Une autre description de l'art de Paganini se trouve dans le *True Sun* du 11 juillet 1832. Cf. son poème Paganini, Leigh Hunt's *London Journal*, 16 av. 1834, *Poetical Works*, éd. Milford, pp. 255-257.

² *Tatler*, 27 août 1831 ; 30 août 1831 : *Letter of Mr. Barnett. Further remarks upon English music* ; 2 sept. : *Question between Mr. Barnett and the Tatler* ; 5 sept. : *Another letter from Mr. Barnett. Hint to the « Musical World »* ; 12 sept. : *The Musical Controversy. Another letter from Mr. Barnett* ; 17 sept. : *The Musical Controversy concluded. Letter of Mr. Barnett*.

³ *Ex.*, 3, 17 août 1817.

⁴ *Ex.*, 2 août 1818, 21 mars 1819, 30 mai 1819. Il critique vigoureusement une représentation du *Mariage de Figaro* dans le *Tatler* du 21 nov. 1831. Sur Mozart, cf. *Round Table*, No. 44, dans l'*Ex.*, 15 sept. 1815.

⁵ *Ex.*, 23 mars 1817 (*La Molinara*) ; cf. aussi *Ex.*, 21 fév. 1819 (*La Modista Raggiatrice*).

⁶ *Tatler*, 28 fév. 1831. Il s'était montré assez sévère pour cette pièce dans l'*Examiner* du 7 juin 1818, mais alors la représentation avait été médiocre.

⁷ *Ex.*, 22 mars 1818.

resque de la musique ; il lui préfère *L'Italiana in Algeri* du même auteur, qui pétillait de gaieté ¹ ; il fait amende honorable cependant dans le *True Sun* où il loue la nouveauté et la vivacité du *Barbier*, qui, dit-il est le chef-d'œuvre de Rossini ². Leigh Hunt considérait que la mélodie est plus importante que l'harmonie dans les œuvres musicales ³ ; par nature, il était plus apte à apprécier les qualités italiennes que le sérieux germanique. Aussi ne rend-il pas à la musique allemande l'hommage qui lui est dû. S'il discute du *Messie* de Handel, c'est pour le trouver trop sombre et trop solennel ⁴. Sans doute admire-t-il « *the placid mastery of Haydn and the fanciful passion of Beethoven* » qui lui rappelle l'Arioste et parfois même Dante ⁵, mais il n'insiste pas sur leurs mérites ; lorsqu'il analyse le *Fidelio*, de Beethoven, tout en relevant de fort jolis passages, il constate surtout que l'illustre compositeur réussit beaucoup mieux dans la symphonie que dans l'opéra ⁶. Il critique divers opéras allemands dans lesquels, selon lui, la musique souvent trop savante manque de grâce et n'est pas assez expressive ⁷ ; seul, l'opéra à grand spectacle de *Robert le Diable*, par Meyerbeer, trouve grâce devant notre critique ⁸. Il ne semble ni bien connaître, ni beaucoup apprécier la musique française ⁹ ; les ballets français, qui étaient en honneur à Londres vers 1815, lui paraissent trop raides, trop mécaniques : il y revient assez souvent, mais c'est surtout pour protester contre eux avec vigueur ¹⁰. Quant à la musique anglaise, Leigh Hunt n'en a pas entrepris la défense. Les revues qu'il dirige contiennent de nombreux comptes rendus de pièces lyriques, opéras ou opérettes, anglaises. Malheureusement, Hunt devait constater qu'elles avaient peu de valeur et ne pouvaient obtenir qu'un succès éphémère : les compositeurs manquent de science et d'imagination, beaucoup d'entre eux ne cherchent qu'à plaire à la galerie ; le public, dénué de vivacité naturelle et donnant trop d'attention à des occupations prosaïques, n'a guère contribué à favoriser leurs progrès ¹¹.

C'est à corriger ces défauts que s'emploie Hunt dans ses articles de critique artistique. A défaut d'une compétence particulière, il apporte

¹ *Ex.*, 31 janv. 1819. Il trouve, par contre, que *l'Inganno Felice* est inférieur au *Barbier*. *Ex.*, 1^{er} août 1819.

² *True Sun*, 30 av. 1832 ; le numéro du 25 av. 1832 contient un compte rendu très élogieux de *l'Elizabetta* de Rossini, qu'il appelle un homme de génie.

³ « *Melody, as relates to harmony, is and ought to be what the vital nature of a human being is to the elegancies which art or affluence may be brought to contribute to it.* » Tatler, 7 janv. 1832.

⁴ Tatler, 24 fév. 1831.

⁵ *Ex.*, 23 mars 1817.

⁶ *True Sun*, 19 mai 1832.

⁷ Tatler, 7 av. 1831 (*Azor and Lemira*, ou *The Magic Rose*, de Sphor), 5 août 1831 (*The Sorceress*, de Ries) ; *True Sun*, 10 mai 1832 (*Der Freyschutz*, de Weber), 12 et 14 mai 1832 (généralités sur l'opéra italien et l'opéra allemand).

⁸ *True Sun*, 12 juin 1832.

⁹ Tatler, 1^{er} mars 1831 (crit. sévère de l'opéra de Boieldieu : *Le Nouveau Seigneur*, représenté sous le titre de *Duke for a Day*), 4 nov. 1831 (*Fra Diavolo*, d'Auber), 7 nov. 1831 (*The Love Charm*, Auber).

¹⁰ Cf. *Ex.*, 1^{er} mars 1818 ; 4 av. 1819 (« *We really wonder that the French, who are the most vivacious people in Europe, and have good natural dances of their own, should have got into this formal and mechanical nonsense, which is not at all the abstract and ideal grace it pretends to be* ») ; 9 mai 1819 (où il cite l'avis du « *Count Stendhal* » qui préfère la danse italienne à la danse française).

¹¹ Tatler, 27 août 1831.

à cette tâche son zèle à répandre l'amour des beaux-arts, sa franchise, son goût qui est assez sûr, son aptitude à décrire et à faire apprécier les œuvres d'art. Les qualités que nous avons relevées dans ses chroniques dramatiques se retrouvent ici dans un domaine légèrement différent.

Mais il y a plus. Par la façon dont il parle continuellement de peinture et de musique dans ses revues, Leigh Hunt montre l'intérêt qu'il portait à ces arts. Il n'est pas d'une époque où l'intellectualisme domine la littérature ; incapable de se contenter de raisonnements et d'abstractions, il aime ce qui flatte les sens, il jouit de la beauté que lui révèlent les arts. Pour lui, musique, peinture et poésie doivent s'unir et se compléter harmonieusement. L'opéra, écrit-il à ses débuts, a le mérite de combiner les ressources de la musique, de la peinture et de la poésie à la fois, si bien qu'il s'adresse en même temps à l'oreille, à l'œil et à l'imagination ¹. Plus de trente ans après, dans le *Musical World*, il montre de nouveau la relation qui existe entre les trois arts ² ; il ajoute, quelques semaines plus tard, étudiant le lien qui unit poésie et musique :

It may be answered with confidence, that there never was a thoroughly great poet who was not a passionate lover of music...

Poets are the greatest and most universal lovers of beauty, in the world. Not to admire music therefore would be as strange in them as if they were not to admire the voice of beauty ³.

Les jugements de Hunt sur la musique éclairent ceux qu'il porte sur la poésie. Il est attiré par ce qui a de la couleur et de l'harmonie ; s'éloignant d'instinct de ce qui est trop rigide et classique, il fuit aussi tout ce qui ne serait que désordre et confusion ; il aime que l'œuvre d'art soit polie, il souhaite en elle une certaine grâce. Elle doit, pour lui plaire, faire appel à des sentiments élevés, mais, en même temps, il y cherche quelque chose de tendre et d'aimable. Il s'écarte de tout ce qui est trop sombre, trop obscur, trop savant ; c'est pourquoi, l'art allemand ne l'attire pas. Très anglais au fond, il réclame la simplicité et le naturel ; aussi se défie-t-il des choses françaises, où il trouve souvent de l'affectation. Se rendant compte que son pays n'a pas produit autant de grands peintres et de grands musiciens que certains autres, il se tourne vers celui où il rencontre les qualités complémentaires des vertus anglaises, la spontanéité, la vivacité, la joie de vivre, l'amour des beaux-arts : comme beaucoup d'Anglais, comme un grand nombre de ses contemporains, Leigh Hunt se sent naturellement attiré vers l'Italie. Il y a des lacunes dans sa culture artistique ; peut-être montre-t-il quelque mièvrerie dans certaines de ses appréciations ; mais ses

¹ *News*, 29 nov. 1807 : *A few thoughts on opera*.

² « While Music utters divine inarticulate cries out of the pure heaven of feeling, charming the senses of all, but suggesting distinct imaginations to few, Poetry charms the senses less, but has the power of making all distinctly partake of her imaginations ; and Painting has the divine power given her of saying : « You shall behold with the eyes of sense what my sister Music makes you hear and my sister Poetry makes you think of, and what we all three of us feel. » *Musical World*, 10 janv. 1839 : *Words for Composers. Introduction*.

³ « On peut répondre en toute confiance qu'il n'y a jamais eu de vraiment grand poète qui n'ait été en même temps un amateur passionné de musique... Les poètes sont dans le monde les hommes qui ont l'amour le plus grand et le plus universel de la beauté. Ne pas admirer la musique serait donc aussi étrange en eux que ne pas admirer ce qui est vraiment la voix de la beauté. » *Musical World*, 7 fév. 1839.

jugements sur les beaux-arts témoignent d'une heureuse compréhension chez cet auteur qui plaçait Raphaël et Mozart au premier rang de ses artistes préférés et auquel la peinture et la musique ont inspiré des pages fort estimables.

TROISIÈME PARTIE

Le critique littéraire

Leigh Hunt, nous l'avons vu, assumait son rôle de critique dramatique avec une certaine impétuosité : tout de suite il donna une forme et un ton personnels à ses chroniques. Puis, les circonstances aidant, il s'éleva en critique musical et se mit à l'occasion à discuter de peinture. Etendant encore ses attributions, il aborda assez vite la critique littéraire.

Pour ce faire, il possédait quelques titres : il s'était déjà fait connaître comme poète et avait de très vastes lectures. Il commença pourtant par s'y montrer plutôt timide. Il n'y a rien de bien hardi et de bien original dans les préfaces qu'il rédigea en 1806 pour les *Classic Tales, serious and lively, with critical essays on the merits and reputations of the authors* ; ses articles sur la littérature sont rares dans les premières années de l'*Examiner* et dans le *Reflector*. Quand il se mit à travailler à ses grands poèmes, il chercha à mieux définir sa position par rapport aux autres écrivains et aux grands courants qui entraînaient la littérature : mais là encore on trouve plus d'une hésitation dans ses remarques ; il cherche sa voie plutôt qu'il ne s'affirme. Ce n'est que bien plus tard, lorsqu'il s'était déjà un peu retiré du monde, qu'il s'efforça de formuler ses théories sur la littérature et ses jugements sur les auteurs avec plus de netteté.

Sa critique littéraire est cependant très digne d'intérêt. Elle constitue la préface indispensable à l'étude de certaines de ses œuvres, notamment de ses poèmes. Elle renferme des appréciations très heureuses sur les écrivains qu'il aimait, en particulier sur les jeunes poètes de sa génération. Etant donnée la place d'ami et de conseiller qu'il occupa parmi ceux-ci, elle jette quelque lumière sur les tendances générales de la littérature anglaise au début du XIX^e siècle ¹.

I. LA PRÉPARATION DE HUNT À LA CRITIQUE LITTÉRAIRE. SES PRINCIPALES TENDANCES. SON ÉVOLUTION.

Leigh Hunt fut élevé à une époque où les goûts littéraires étaient en voie d'évolution : il restait encore des traces de ce classicisme qui

¹ Il ne nous échappe pas qu'il y a danger à séparer, comme nous avons été amené à le faire, la critique dramatique de Hunt et sa critique proprement littéraire. Nous n'entendons pas par là nous ranger parmi ceux qui pensent que théâtre et littérature sont deux domaines essentiellement différents. Mais, dans l'œuvre de Hunt, la plus grande partie des jugements sur le théâtre apparaît dans les chroniques de ses revues, à l'occasion des représentations ; au contraire, la plupart de ses appréciations sur la littérature en général et sur les poètes sont contenues dans des livres auxquels il a réfléchi plus longuement, qu'il a rédigés à tête reposée. La représentation théâtrale est pour lui un tout qu'il considère dans son ensemble ; Leigh Hunt ne juge pas le spectacle dramatique de la même façon que le livre lu dans le calme d'un cabinet. C'est ce qui nous a incité à observer la division que l'on trouve dans le présent volume.

remontait à l'époque de Pope et qui s'était développé au moment où la puissante personnalité du Docteur Johnson dominait les lettres anglaises ; d'autre part, les auteurs laissaient une place plus grande aux sentiments, à l'imagination, on se retournait avec nostalgie vers un passé lointain et ténébreux, pour exprimer les émotions plus complexes qui inspiraient leurs œuvres, les poètes cherchaient à donner à leurs vers une forme plus souple. Ces deux tendances se retrouvent dans la propre famille de notre auteur : tandis que son père se complaisait à la lecture de sermons bien ordonnés et pompeux, sa mère se nourrissait de lectures sentimentales, romanesques et moralisatrices : Young et Mrs. Inchbald étaient ses écrivains préférés. Leigh alla à l'école de *Christ's Hospital*, où se maintenait une tradition sévère, et là il entra dans la section où les études classiques étaient en honneur : ses professeurs lui firent connaître quelques-uns des chefs-d'œuvre, lui expliquèrent la vie des poètes d'après le Docteur Johnson et s'efforcèrent de l'initier aux mystères de la composition bien ordonnée. C'était un élève bien doué, mais il refusait de se soumettre à la discipline de ses maîtres : le futur écrivain eut la honte de voir ses narrations déchirées avec rage par un docte pédagogue. Mais il avait des compensations : les gravures dont s'ornaient ses livres de mythologie le fascinaient ; si les vers grecs et latins ne l'intéressaient guère, il lisait en cachette les poètes anglais récemment publiés dans la petite édition Cooke et, parmi ceux qui l'encharmaient, outre Spenser dont les magnifiques descriptions et les strophes harmonieuses étaient bien faites pour le séduire, se trouvaient deux écrivains récents dont la sentimentalité se laissait voir sous la forme orthodoxe de leurs vers, Gray et Collins ; Thomson, alors fort en vogue, était aussi parmi ses favoris ; son imagination s'enflammait à la lecture des contes des Mille et Une Nuits, des *Reliques* de Percy et des *Northern Antiquities*, traduit du français de Mallet. L'école de *Christ's Hospital* aurait dû lui donner une culture classique : tout au plus y avait-il acquis un vernis de classicisme. Par contre, en dehors de ses maîtres, il avait développé en lui un amour intense de la lecture, il avait appris à goûter la poésie qu'il sentait autant qu'il l'appréciait par un acte de son intelligence, il avait confirmé en lui cette tendance à la sentimentalité qu'il tenait de sa mère, il avait enrichi son imagination.

Après sa sortie de l'école, Hunt continua à s'intéresser aux auteurs du XVIII^e siècle dont il avait été nourri. Nous avons signalé divers emprunts qu'il leur fit ¹. Mais, notons-le, il établit une distinction parmi ces auteurs. Les écrivains du début du siècle, ceux qui avaient le plus subi l'influence du classicisme français et qui se distinguent par la lucidité rationnelle de leur intelligence, ne sont pas parmi ses favoris ² ; c'est beaucoup plus tard qu'il devait apprécier le génie de Jonathan Swift ; pour Pope, il le dit très nettement dans l'Autobiographie ³, il éprouvait de l'admiration plutôt qu'un véritable attrait ; s'il lisait

¹ Vide supra, pp. 18-19, 61-62, 102-103.

² Voltaire fait exception. Mais l'attraction que Voltaire exerce sur Hunt ne s'explique-t-elle pas surtout par le fait que l'écrivain français lui fournit des formules susceptibles de mettre fin à ses inquiétudes religieuses ?

³ Aut., chap. III, vol. I, p. 88.

volontiers le *Spectator*, il préférait les essais plus spontanés et plus simples de Steele à ceux d'Addison, où l'analyse est plus précise ¹. Il aimait les auteurs qui conservaient un ton familier et dont les aspirations morales et religieuses correspondaient aux siennes. Tels étaient les poètes Young, Thomson, Gray, Collins, auxquels il fut toujours attaché. Goldsmith, chez qui il pouvait admirer à la fois l'inspiration sentimentale et les descriptions d'une humanité moyenne, l'enchantait ² ; il se répétait des passages des *Essays* et du *Citizen of the World* ; il relisait le *Vicar of Wakefield* qui le faisait tantôt rire et tantôt pleurer ; il préférait Goldsmith à Fielding et à Smollett par lesquels il était pourtant attiré. Sa sentimentalité, son goût du romanesque, son amour de la nature trouvaient un aliment dans les romans ténébreux de Mrs. Radcliffe. Il aimait aussi à lire, outre les romans sentimentaux de l'Allemand Augustus La Fontaine, ceux de deux écrivains anglais aujourd'hui oubliés, Charlotte Smith et Robert Bage, chez qui l'influence de Jean-Jacques Rousseau se traduisait surtout par d'interminables discussions sur le bonheur, le vice et la vertu ³. Les œuvres qui lui plaisaient le plus étaient celles qui s'adressaient à sa tendresse, à sa pitié, à son imagination. L'essai sur Goldsmith, qu'il a publié dans les *Classic Tales* ⁴, montre qu'il connaissait la littérature de la fin du XVIII^e siècle, où les aspirations réformatrices s'accompagnaient d'inquiétudes, de troubles, d'angoisses ; il loue le pathétique de Mackenzie, disciple de Rousseau, quoique Rousseau lui-même l'étonne plus qu'il ne le séduit ⁵. Son sens moral lui interdisait de célébrer la passion pour elle-même ; son romantisme ne le portait à nulle révolte, à nulle violence ; mais il était attiré par la littérature de sentiment et d'imagination alors en plein épanouissement ; il allait être ainsi amené à se montrer plus sévère pour certaines formes qu'avait prises l'intellectualisme du siècle précédent.

Divers critiques du XVIII^e siècle l'invitaient à cette attitude ; et Leigh Hunt, qui fut toute sa vie un « glouton de livres », pour employer sa propre expression, ne pouvait pas ne pas s'intéresser à ceux qui en discutent. Dès sa jeunesse, il consultait les *Vies des Poètes* du Docteur Johnson, où il allait puiser des renseignements sur ses auteurs préférés ; il a, nous l'avons vu, protesté contre la façon dont Johnson avait jugé certains auteurs ⁶, mais il lui savait gré d'avoir mis en honneur la biographie littéraire qui permet de mieux comprendre leurs œuvres et par suite de les apprécier d'une façon moins rigide ⁷. Il connaissait les *Letters on Chivalry and Romance* de Richard Hurd, qui soutenaient les droits des écrivains à l'originalité, ainsi que les efforts de Percy

¹ *Aut.*, chap. II, vol. I, p. 42.

² *Aut.*, chap. VII, vol. I, pp. 157-158.

³ Cf. par exemple *Desmond* de Ch. SMITH (1792), roman par lettres en trois gros volumes, dépeignant l'amour d'un jeune homme pour une femme mariée ; l'inspiration de Mrs. Radcliffe se retrouve dans *Emmeline, or the Orphan of the Castle* 1788, *Ethelinde, or the Recluse*, 1789, du même auteur. De ROBERT BAGE (1728-1801), cf. *Man as he is*, 1792, où il explique en 4 vol. « that a deviation from virtue is a deviation from happiness ». Hunt loue *Hernsprong* de Robert Bage dans le *Leigh Hunt's Journal*, 8 fév. 1851.

⁴ *Classic Tales*, vol. I, pp. 42-80.

⁵ *Id.*, vol. I, pp. 3-11.

⁶ Vide *supra*, p. 117. Cf. aussi *Reflector*, vol. IV, p. 409 (dans *A Day by the Fire*), *Feast of the Poets*, note de la p. 37, où il critique la notion d'*affected varieties* qui se trouve chez le Docteur.

⁷ *Classic Tales*, vol. III, p. 2, dans : *Johnson, Essay on his Rasselas by Leigh Hunt*.

pour remettre en vogue les vieilles ballades anglaises. En 1756 et 1782 avaient paru en deux volumes l'*Essay on the Genius and Writings of Pope*, de Joseph Warton, véritable manifeste contre Pope et son école : par opposition avec la conception d'une poésie avant tout raisonnable, l'auteur y soutenait que l'imagination devait être le premier attribut du poète : Leigh Hunt mentionne cet ouvrage dans l'*Examiner* le 29 avril et le 15 juillet 1821¹. Il fait allusion, dans la préface de *The Descent of Liberty*, au volumineux ouvrage de Thomas Warton paru en 1774-1781 : *The History of English Poetry from the close of the Eleventh to the commencement of the Eighteenth Century, to which are prefixed two dissertations : I. On the origin of romantic fiction in Europe : II. On the introduction of Learning into England*². Thomas Warton s'intéressait à des périodes de la littérature anglaise que l'on avait jusqu'alors regardées comme trop barbares ; il avait le sens des relations qui existent entre le développement des lettres dans un pays et les conditions générales dans lesquelles se trouve ce pays : ce sont là des traits qui se retrouvent dans la critique de Hunt³.

Au début du XIX^e siècle, la critique avait en grande partie perdu l'allure théorique et le ton dogmatique qu'elle avait souvent eus jusqu'alors. Hunt écrivait en 1807 :

*At the same time, if the majority of our reviews are not worth attention, there have been lately some spirited attempts to rescue criticism from the charge of ignorance and corruption; it has lost much of that assertive and dogmatical tone which disdains to give a reason for its decision, and has become more philosophical and enlarged in its views*⁴.

Tous les critiques et les auteurs n'avaient pas adopté cette attitude philosophique et tolérante dont il parle : il devait s'en apercevoir dix ans plus tard, lors des attaques de *Blackwood's* et de la *Quarterly Review* ; mais, comme il le dit lui-même, un vent nouveau soufflait sur la littérature⁵. On essayait moins d'imposer des règles au poète, on réclamait pour lui plus de liberté.

La plus illustre manifestation de ce nouvel état d'esprit fut la publication en 1798 des *Lyrical Ballads*. L'avertissement déclarait :

It is the honourable characteristic of Poetry that its materials are to be found in every subject which can interest the human mind... They [the following poems] were written chiefly to ascertain how far the language of

¹ Ex. 29 av. 1821 : Letter to **** ***** on the Rev. W. L. Bowles' Strictures on the Life and Writings of Pope. By the Right Hon. Lord Byron ; 15 juillet 1821 : Sketches of the living poets. I. The Rev. William Lisle Bowles.

² Une édition de 1840 de cet ouvrage avec de copieuses notes marginales de Hunt se trouve dans la coll. Brewer.

³ Cf. sur ce point l'essai sur Goldsmith dans les *Critical Essays*, vol. I, pp. 42-80, par exemple : « The government of a nation must have been some time established, and the people accustomed to its political economy, before they can indulge a taste for literature. »

⁴ « En même temps, si la plupart de nos revues ne méritent point qu'on s'y arrête, il y a eu récemment quelques vaillants efforts pour délivrer la critique de l'accusation d'ignorance et de corruption ; elle a en grande partie perdu ce ton affirmatif et dogmatique qui dédaigne de justifier ses décisions et a montré plus de philosophie et de largeur d'esprit dans ses vues. » Essai sur Goldsmith dans les *Critical Essays*, pp. 42-80.

⁵ « A healthy breeze from the unsophisticate region of the Old English Ballads suddenly roused the whole poetical elements into play, restoring a sense of the combined requisites of imagination, of passion, of simple speaking of music, of animal spirits, etc., not omitting, of course, the true thinking which all sound feeling implies... » Préface de *Stories in Verse*, 1855, p. 22.

*conversation in the middle and lower classes of society is adapted to the purpose of poetic pleasure*¹.

Deux ans plus tard, dans la préface de la seconde édition des *Lyrical Ballads*, Wordsworth expliquait plus en détail la nature de l'« expérience » qu'il avait tentée d'accord avec Coleridge : il s'agissait pour lui de montrer ce qu'il peut y avoir de poétique dans les incidents de la vie ordinaire ; il expliquait pourquoi il ne s'était pas écarté du vocabulaire de tous les jours et opposait l'idée qu'il se faisait d'une versification souple au concept, artificiel selon lui, de la *poetic diction*. Il revenait, pour la critiquer, sur cette notion de *poetic diction*, dans l'appendice des *Lyrical Ballads* en 1802 ; à la fin, il indiquait que dans les œuvres « d'imagination et de sentiment » dont il parlait, le même langage était nécessaire, qu'il s'agit de prose ou de vers².

A quelle date exacte Leigh Hunt connut-il les *Lyrical Ballads* et les théories littéraires de Wordsworth ? Nous ne le savons pas. Il était à *Christ's Hospital* et n'avait que quatorze ans quand parut la première édition. Le tableau général de la littérature anglaise contemporaine qu'il trace dans son essai sur Goldsmith en 1806 ne contient de référence ni à Wordsworth ni à Coleridge ; le jeune critique s'y plaint de l'élégante médiocrité de l'époque ; parmi les poètes, il nomme Southey qui, selon lui, a une simplicité affectée, *an affected homeliness*, et Cowper, qui montre la plus grande originalité, mais qui trop souvent tombe dans le prosaïsme³. Cinq ans plus tard, ayant acquis quelque assurance en malmenant les acteurs, les Méthodistes et les hommes politiques, notre auteur faisait comparaître les poètes de son temps devant Apollon ; c'est le sujet de *The Feast of the Poets*, dont la première version paraît en 1811 dans le quatrième numéro du *Reflector*, mais qui fut corrigé et réédité à part en 1814 et 1815. Cette fois, ni Coleridge, ni Wordsworth ne sont oubliés ; seulement ils sont traités sans ménagement. Dans le texte du *Reflector*, l'auteur de *We are Seven* est accusé de retomber en enfance, et le dieu se plaint des poètes qui cherchent leurs sujets dans les sentiments communs de la vie de tous les jours⁴. En 1814, Hunt corrige en partie les appréciations qu'il porte sur Wordsworth : au lieu de le faire retomber en enfance, il se contente de constater que le poète a changé sa harpe pour un sifflet ; le dieu gourmande Wordsworth qui aurait pu ramener la poésie anglaise

¹ « C'est l'honneur de la poésie, qu'elle trouve ses matériaux dans tous les sujets qui peuvent intéresser l'esprit humain... Les poèmes qui suivent ont surtout été écrits pour fixer dans quelle mesure le langage de la conversation des classes moyennes et des basses classes est apte à contribuer au plaisir que donne la poésie. »

² Nous ne faisons ici que rappeler les idées dominantes de Wordsworth afin d'indiquer dans quelle mesure Hunt a pu s'en inspirer. Sur les théories poétiques de Wordsworth, on peut se reporter, en outre des travaux de M. Legouis et du professeur Harper, à deux ouvrages américains : BARSTOW, Marjorie L., *Wordsworth's theory of poetic diction*, Yale, 1917, et BEATTY, Arthur, *William Wordsworth. His doctrine and art in their historical relations*, Madison, 1923 ; sec. éd. 1927 (pp. 49-61, prem. éd. : *Poetic Diction* ; pp. 153-172 : *Fancy and Imagination* ; *Theory of Poetry*).

³ Il est moins sévère dans le *Reflector*, vol. IV, art. XX : *A day by the fire, poetically and practically considered*, p. 412 : « Cowper was not a great poet ; his range was neither wide nor lofty ; but such as it was, he had it completely to himself ; he is the poet of quiet life and familiar observation. » Signalons que Coleridge est nommé dans le poème de *Juvenilia* intitulé *Christ's Hospital*, avec l'épithète de plaintive qui n'a rien de bien caractéristique.

⁴ Cf. *The Feast of the Poets* dans *The Poetical Works of Leigh Hunt*, éd. Milford, v. 289-290, note, p. 151 et v. 304-308, p. 152.

à sa vieille et glorieuse tradition et devenir le premier poète de son temps ; mais il le sauve de l'embarras, en l'enveloppant dans un nuage blanc et pourpre¹. Dans le texte de 1815, une voix sort du nuage et énumère les sujets propres à la poésie : les beautés de la nature, les sentiments jeunes et heureux, les espérances, tout ce qui réjouit et apaise². Leigh Hunt se montre plus explicite dans les notes qui accompagnent l'édition de 1814. Selon lui, Wordsworth est le plus grand poète anglais depuis Spenser et Milton, il proteste contre ceux qui n'ont vu qu'enfantillages dans sa poésie. Mais il regrette que Wordsworth n'ait pas utilisé son génie comme il le devait : capable de présider à une grande renaissance de la poésie anglaise il a gâté son talent en s'éloignant trop de la société. Hunt alors analyse la préface des *Lyrical Ballads* ; il reconnaît qu'avec l'accumulation des habitants des villes, le goût public s'est perverti et qu'il faut peut-être revenir vers le primitif, que certains sujets peuvent être traités dans un style simple, dépouillé d'artifices ; il n'y a rien de choquant, écrit-il, dans de pareilles théories, il est grand temps que la poésie retourne à la nature et à une forme plus simple. Mais faut-il pour cela condamner l'intelligence ou s'en défier, convient-il de s'intéresser à certaines actions uniquement à cause des sentiments qu'elles peuvent provoquer en nous, tous les styles conviennent-ils à la poésie ? Sur tous ces points, Hunt n'accepte pas les théories de Wordsworth : elles auraient, selon lui, l'inconvénient de supprimer une grande partie de ce qu'il y a de plus délicat et de plus raffiné dans la poésie, d'éliminer certains sujets, de conduire à une fausse simplicité ; il y a un excès de naturel tout aussi dangereux que l'excès d'artifice³. Quand Leigh Hunt prépare la seconde édition séparée de *The Feast of the Poets*, Wordsworth a fait paraître son nouveau recueil de poèmes avec une préface où il reprend, corrige et développe ses théories poétiques. Leigh Hunt en tient compte : il note que Wordsworth semble avoir rétracté l'idée d'après laquelle la poésie peut se concevoir indépendamment du vers⁴ ; les beautés chez Wordsworth, dit-il, l'emportent sur les faiblesses⁵. Seulement il n'admet pas davantage sa conception de la poésie : c'est elle, pense-t-il, plutôt qu'une incapacité naturelle qui l'empêche de donner à son génie son plein épanouissement⁶. L'auteur de *Juvenilia* s'était trop imprégné de la littérature du XVIII^e siècle, il connaissait trop mal la campagne et la vie des humbles, il estimait trop les qualités que donnent l'étude et le contact d'autres esprits cultivés⁷ pour accueillir sans résistance le retour à la nature que prêchait le grand Lakiste.

¹ *Op. cit.*, v. 289-290, p. 151 ; v. 309-326, pp. 152-153.

² *Id.*, v. 327-352, p. 153.

³ Notes de *The Feast of the Poets*, 1814, pp. 87-109, not. pp. 91-92, 101.

⁴ *Feast of the Poets*, 1815, p. 92.

⁵ *Feast of the Poets*, 1815, préface, pp. ix-x.

⁶ *Foliage*, *Preface* including cursory observations on poetry and cheerfulness, pp. 10-11.

⁷ Notes de *The Feast of the Poets*, 1814, pp. 96-97 : « Now it appears to me, that all the craving after intelligence, which Mr. Wordsworth imagines to be the bane of the present state of society, is a healthy appetite in comparison to these morbid abstractions..., etc. », pp. 119-120 : « Never was a more vulgar mistake than that a true genius for poetry can do without study, — meaning by study, a careful research into everything, books as well as men. A genius for poetry is nothing but a finer liability to impressions ; but what matters the liability if we do not put ourselves in the way of the thoughts and feelings that are to impress us ? » Il continuait en montrant que Chaucer, Spenser, Milton avaient été des esprits studieux et en conseillant aux jeunes poètes de se mêler un peu à la société.

Mais peut-être l'influence de Wordsworth contribua-t-elle à écarter davantage Leigh Hunt de la poésie de caractère classique. Déjà fortement ébranlée, la réputation du grand champion de cette poésie, Pope, avait reçu un nouveau coup, en 1806, quand Bowles avait édité ses œuvres en les faisant précéder d'observations sévères. Dans tous les domaines, l'Angleterre de 1810 avait des préoccupations, des craintes, des aspirations qui ne rappelaient en rien celles du règne de la reine Anne. Ainsi la substance même des œuvres littéraires de cette époque paraissait de plus en plus difficile à apprécier à Leigh Hunt et à ses contemporains. Il en a fait la remarque lui-même en examinant le problème de la renommée de Pope :

It is not the Wartons alone that settled it, or Mr. Bowles, or Mr. Wordsworth, or any other critic or poet, however critical, but the great re-opening of the intellectual world by changes and revolutions, when men's minds found the drawing-room of the French school of poetry insufficient for them, and broke forth again into the regions of passion and imagination ¹.

Leigh Hunt, nous l'avons vu, opposait volontiers les vertus anglaises aux traits caractéristiques des Français ; vers 1810 en particulier, alors que son pays était en guerre contre la France, il se montrait assez injuste pour celle-ci ; il était donc particulièrement porté à protester contre un mouvement littéraire déterminé en grande partie par l'influence française. Son sens musical était choqué par ce qu'il y avait de régulier et parfois de monotone dans la versification de Pope et de son école.

C'est dans ces conditions qu'il entreprend une campagne acharnée contre ce qu'il appelle « l'école poétique française ». Les préfaces qu'il rédige pour ses différents volumes de vers sont de véritables manifestes contre la poésie anglaise du début du XVIII^e siècle, et leur vigueur va en croissant de 1811 à 1825. Le débat est purement musical au début :

*But ever since Pope spoiled the ears of the town
With his cuckoo-song verses, one up and one down,
There has been such a whining and prosing, — by Jove,
I'd as soon have gone down to see Kemble in love,*

déclare Apollon au début de *The Feast of the Poets* ². Il explique dans les notes de l'édition de 1814 que c'est à la versification de Pope qu'il s'attaque. Les critiques du XVIII^e siècle, Voltaire entre autres, ont vu en lui le premier poète anglais, mais des plaintes se sont déjà fait entendre et, ajoute Hunt,

perhaps there never was a more favourable time than the present, for an attempt to bring back the real harmonies of the English heroic, and to restore to it half the true principle of its music, — variety.

¹ « Ce ne sont pas seulement les Warton qui l'ont réglé, ni Mr. Bowles, ni Mr. Wordsworth, ni aucun autre critique ou aucun autre poète, quels que soient ses dons de critique, ce sont les nouvelles et vastes échappées que les bouleversements et les révolutions ouvrirent au monde intellectuel ; les esprits ne se trouvèrent plus à leur aise dans le salon de l'école poétique française et s'évadèrent de nouveau dans les domaines de la passion et de l'imagination » *Ex.*, 29 av. 1821 : *vide supra*, p. 144, n. 1.

² « Mais depuis que Pope a gâté les oreilles de la ville avec ses vers qui ressemblent au chant du coucou, dont l'un monte et le second descend, il y a eu tant de plaintes sans fin et tant de prosaïsme, que j'aimerais mieux, par Jupiter, descendre voir Kemble dans un rôle d'amoureux. » Vers 17-21, *Poetical Works*, éd. Milford, p. 145.

Cette variété ne doit pas être artificielle ; elle doit résulter naturellement des sentiments qui inspirent la poésie ; en retournant à Dryden, à Spenser et à Milton, il est possible de retrouver ce qui fait la beauté du vers anglais,

that proper mixture of sweetness and strength, of modern finish and ancient variety, — from which Pope and his rhyming facilities have so long withheld us ¹.

La critique du goût français se fait un peu plus générale dans la préface de *The Descent of Liberty* en 1815 ; il ne s'agit plus seulement cette fois de la musique du vers ; les Français sont accusés de ne point avoir deux des attributs du véritable poète, des sentiments simples, *primitive feelings*, et un langage naturel ². Hunt revient à la charge dans la préface de *The Story of Rimini* en 1816 ; il écrit, parlant de la versification :

I do not hesitate to say, however, that Pope and the French school of versification have known the least on the subject, of any poets perhaps that ever wrote. They have mistaken mere smoothness for harmony, and, in fact, wrote as they did, because their ears were only sensible of a naked and uniform regularity. One of the most successful of Pope's imitators, Dr. Johnson, was confessedly insensible to music.

Et plus loin, après avoir cité comme modèles Dryden, Spenser, Milton, l'Arioste et Shakespeare, il ajoute :

All these are about as different from Pope, as the church organ is from the bell in the steeple, or, to give him a more decorous comparison, the song of the nightingale, from that of the cuckoo ³.

En 1818, Hunt pousse un cri de triomphe ; en effet, une nouvelle génération de poètes a surgi, apportant dans la littérature un souffle nouveau ; les critiques, Coleridge, Hazlitt, Lamb, abandonnent complètement les principes en honneur au siècle précédent ; Leigh Hunt peut saluer la chute de l'école poétique influencée par le goût français :

The downfall of the French school of poetry has of late been increasing in rapidity; its cold and artificial compositions have given way, like so many fantastic figures of snow; and imagination breathes again in a more green and genial time.

¹ « Peut-être n'y a-t-il jamais eu d'époque plus favorable que l'époque actuelle pour essayer de faire réapparaître la véritable harmonie du « distique héroïque » anglais et pour lui rendre la moitié de ce qui constitue la véritable substance de sa musique, à savoir la variété » ... « ce dosage convenable de douceur et de force, du fini selon le goût moderne et de la variété selon le genre ancien, dont Pope avec l'aisance de son langage rimé nous a si longtemps écartés. » Notes de *The Feast of the Poets*, 1814, pp. 28 et 38.

² Préf. de *The Descent of Liberty*, 1815, pp. xxvi-xxvii.

³ « Je n'hésite pas à déclarer cependant que Pope et les partisans de l'école française de versification ont été, de tous les poètes, ceux qui ont le moins bien connu ce sujet. Ils ont confondu ce qui n'est qu'aisance avec la véritable harmonie, et, en réalité, ils ont écrit comme ils l'ont fait parce que leur époque ne pouvait pas apprécier autre chose qu'une régularité nue et uniforme. L'un des imitateurs les plus heureux de Pope, le Docteur Johnson, était, de son propre aveu, incapable de goûter la musique.

» Tous ces auteurs sont à peu près aussi différents de Pope que l'est l'orgue de la cloche d'une église ou bien, pour établir une plus noble comparaison, que le chant du rossignol l'est de celui du coucou. » Préf. de *The Story of Rimini*, pp. xiv, xv.

Il se montre du reste généreux dans la victoire. Ayant toujours reconnu que, dans certains domaines, Pope et Johnson avaient des qualités très estimables, il peut sans se contredire indiquer ce qu'il aime et ce qu'il n'aime pas chez eux. L'époque actuelle, déclare-t-il, ne professe pas un dédain absolu pour Pope et ses disciples, mais elle est très sensible à tout ce qui manque à leur poésie :

It justly appreciates their wit, terseness and acuteness; but it can neither confound their monotony with a fine music, nor recognize the real spirit of poetry in their town habits, their narrow sphere of imagination, their knowledge of manners rather than nature, and their gross mistake about what they called classical, which was Horace and the Latin breeding instead of the elementary inspiration of Greece ¹.

Par la suite, la victoire obtenue, Hunt s'efforce de peser avec plus de modération les mérites de Pope et de son école. Il déclare dès 1821 que c'est un « *wit and observer delighting us through the medium of verse instead of prose, and exhibiting all the poetical fancy too that can be expected of a mind of his cast* » ². En 1832, il admet qu'il peut y avoir une poésie dans laquelle la satire et l'esprit jouent le rôle principal, comme celle de Pope ; il reconnaît même que sa versification, si inférieure qu'elle soit à celle de Dryden, convient bien à la délicatesse de son génie et aux sujets qu'il a traités ³. En 1846, dans *Wit and Humour*, il traite de Pope avec sympathie et commence même son article sur lui par l'observation suivante :

Besides being an admirable wit and satirist, and a man of the most exquisite good sense, Pope was a true poet ⁴.

Les premiers jugements de Hunt sur les théories de Wordsworth et sur l'école de Pope permettent de dégager quelques-uns des caractères généraux de sa critique jusqu'à son départ pour l'Italie, c'est-à-dire pendant la période où, grâce à *l'Examiner* et à ses relations, il occupe une place importante parmi les écrivains de son temps. Certains traits que nous avons relevés ailleurs se retrouvent et sont confirmés ici. Comme dans ses essais sur le Méthodisme, dans les attaques qu'il dirige contre des personnages en renom du gouvernement et de la Cour et dans les sévères appréciations sur d'illustres artistes, Hunt ne procède pas par raisonnement abstrait. Ses remarques sont dispersées dans les introductions des *Classic Tales*, dans les préfaces suc-

¹ « Le déclin de l'école française de poésie s'est récemment accéléré avec rapidité, les œuvres froides et artificielles qu'elle a inspirées ont disparu comme autant d'étranges constructions de neige et de nouveau l'imagination respire dans un monde plus vert et plus favorable. » Préf. de *Foliage*, p. 9.

« Elle apprécie comme il convient leur esprit, leur concision et leur pénétration ; mais elle ne peut ni confondre leur monotonie avec une belle musique, ni reconnaître le véritable esprit de la poésie dans leurs habitudes de citadins, le peu d'envolée de leur imagination, la façon dont ils connaissent mieux les bonnes manières que la nature, la grossière erreur qu'ils commettent dans leur conception du classique, qui, selon eux, était Horace et l'éducation latine plutôt que l'inspiration plus simple de la Grèce. » *Id.*, p. 11.

² « Un homme d'esprit et un observateur, qui, pour nous enchanter, utilise le vers plutôt que la prose et qui fait également preuve de toute la fantaisie poétique que l'on peut attendre d'un esprit comme le sien. » *Ex.*, 29 av. 1821.

³ Préface des *Poetical Works* (1832).

⁴ « En même temps qu'il était un homme d'esprit et un satiriste admirable, qu'il possédait le bon sens le plus exquis, Pope était aussi un véritable poète. »

cessives de ses volumes en vers, dans les articles de l'*Examiner*, du *Reflector* et de l'*Indicator*. Elles ne se rattachent pas à une norme d'après laquelle il jugerait des écrivains et de leurs œuvres et à laquelle il serait obligé de se tenir par la suite. C'est ce qui explique un flottement assez marqué dans sa pensée : on le voit dans les appréciations qu'il porte sur Wordsworth et Pope. Ennemi de tout dogmatisme, Hunt est tout à fait opposé à la notion de règle en littérature : les écrivains, selon lui, doivent être libres et échapper à toute influence extérieure ; l'idée d'une académie royale s'efforçant d'établir et de maintenir une tradition littéraire lui répugne ¹. Comment dans ces conditions aurait-il pu chercher à imposer une loi à ses contemporains ? Et l'eût-il même voulu, aurait-il eu une pensée suffisamment vigoureuse pour dégager certains principes dont ses confrères auraient pu s'inspirer ? Sa critique évite les discussions théoriques. Il ne donne que des indications fragmentaires sur sa conception générale de la littérature : les aperçus divers sont nombreux chez lui, les vues d'ensemble extrêmement rares.

Ce que nous trouvons, surtout dans ses premières appréciations, ce sont des réactions spontanées et souvent assez vives, ainsi que des intuitions fort heureuses. La critique littéraire de Hunt s'explique avant tout par l'analyse de sa propre personnalité et par l'étude des forces plus ou moins obscures qui ont pu agir en lui et sur lui. Ses tendances moralisatrices, par exemple, apparaissent dès ses premiers essais critiques des *Classic Tales*. A propos du *Rasselas* du Docteur Johnson, il indique que la littérature doit soit instruire, soit plaire ; or, il est difficile de trouver du plaisir à cette histoire mélancolique ; si elle nous dégoûte du vice, elle nous retire notre espoir d'atteindre à la vertu ; si elle nous empêche de jouir de cette vie, elle ne nous fait espérer aucune récompense dans un monde meilleur. Comment, demande Hunt, accepter cette philosophie désolante qui risque de paralyser notre activité ? ² Ailleurs apparaît son idéalisme réformateur : selon la préface de *Foliage*, les poètes doivent travailler pour le bonheur de l'humanité ; ils doivent fuir le morbide et tout ce qui les écarte de leurs semblables ; leur mission consiste à faire apprécier la beauté et la richesse du monde et à donner ainsi à leurs lecteurs un savoir plus utile que les connaissances purement intellectuelles ³. Ses conceptions philosophiques et religieuses colorent aussi ses appréciations littéraires ; à propos du poème de *Cain*, il reproche à son auteur, Lord Byron, d'avoir donné des attributs barbares à Dieu ⁴. Il en est de même de ses opinions politiques : s'il éprouve assez peu de sympathie pour Wordsworth, Coleridge et Southey, c'est en grande partie parce que ces écrivains, après avoir salué la Révolution Française avec enthousiasme, sont passés au camp des conservateurs. A ces préférences, il convient de joindre ses goûts artistiques et notamment ses goûts musicaux : un des reproches constants de l'auteur de *Foliage* à l'égard de Pope et de son groupe

¹ Ex., 5 août 1821 : *Proposed Royal Academy of Literature*.

² *Classic Tales*, vol. III, p. 9. Dans un ordre d'idées différent, on peut relever l'art. du *Reflector*, n° I, art. X : *Is it justifiable to reprint the Pruriencies of our old Poets ? The Question discussed in a Dialogue*.

³ Préf. de *Foliage*, p. 16.

⁴ Ex., 2 juin 1822 : *Letters to the readers of the Examiner*. No. 2, Lord Byron's *Cain*.

est la régularité et la monotonie de leurs vers : l'admirateur de Mozart et des compositeurs italiens se retrouve dans le critique de Pope et du Docteur Johnson.

Le caractère subjectif de la critique de Hunt à ses débuts en explique certains traits. Dispersée dans un grand nombre de publications, elle apparaît comme assez décousue. Les introductions des *Classic Tales* ne se rattachent pas les unes aux autres ; dans *The Feast of the Poets*, Hunt passe ses contemporains en revue l'un après l'autre et ne fait qu'un très faible effort pour les classer ; quand il veut justifier son poème, en 1814, il rédige non pas un avant-propos général, mais une série d'annotations sur les différents auteurs ; les préfaces qu'il compose pour ses poèmes répondent à des préoccupations du moment ; on y trouve des redites et des contradictions. Leigh Hunt ne cherche nullement à éviter les oublis : les auteurs dont il parle sont ceux contre lesquels il juge utile de réagir et ceux vers lesquels il est spontanément attiré : il revient sur eux avec insistance, observant tantôt une de leurs caractéristiques, tantôt une autre. Il n'y a rien de méthodique dans son effort. La place qu'il accorde à la poésie est beaucoup plus grande que celle qu'il donne à toutes les autres formes littéraires, sauf le théâtre : très souvent dans ses discussions, il en parle comme si elle représentait à elle seule toute la littérature ; il laisse voir en tout cas qu'elle constitue, selon lui, le genre littéraire le plus important. Ses premières critiques ont surtout un caractère négatif : même si l'on regarde *The Feast of the Poets* comme un jeu d'esprit, ce n'en est pas moins une critique en règle de tous les poètes contemporains ; l'auteur, qui n'a que vingt-sept ans au moment où paraît la première version, traite Coleridge et Wordsworth d'une façon fort cavalière ; et si, dans ses préfaces, il est un *leit-motiv* qui revienne avec persistance, c'est l'idée qu'il faut à tout prix et sans délai se séparer de l'école de Pope.

Leigh Hunt ne serait-il donc dans le domaine de la critique qu'un isolé, un dilettante longtemps hésitant, mais soudain pris du désir de renverser quelques idoles ? Dans les observations qu'il nous a laissées jusqu'en 1821, ne faut-il voir que des manifestations sans lien les unes avec les autres et sans rapport avec les préoccupations de l'époque ? On se demande au premier abord s'il était bien nécessaire de poursuivre ce qu'il appelle l'école française de poésie avec autant d'acharnement. A l'examen cependant, il apparaît que malgré les Warton, malgré l'exemple de Gray et de Collins, en dépit de Bowles, la tradition d'une poésie de forme très régulière se maintenait chez de nombreux auteurs anglais à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e : les poèmes de William Hayley, dont *The Triumphs of Temper*, publié en 1781, atteignait une douzième édition en 1803, *Louisa ; a Poetical Novel*, d'Anna Seward (1782), qui eut cinq éditions en dix ans, Erasmus Darwin, le grand-père du philosophe, qui mettait la botanique en « distiques héroïques », le *Farmer's Boy*, de Robert Bloomfield, dont le vocabulaire et le vers ne sont qu'une plate imitation des grands poètes de l'époque de la reine Anne, en apportent des preuves suffisantes. Tandis qu'il était impossible d'écouler en un an cinq cents exemplaires de la première édition des *Lyrical Ballads*, il s'en vendait trente mille du poème de Bloomfield entre 1800 et 1803. Quelques mois

après la publication du recueil de Wordsworth et de Coleridge, T. J. Mathias, l'auteur de *The Pursuits of Literature*, faisait paraître *The Shade of Alexander Pope on the Banks of the Thames*, où le fantôme de Pope se lamentait en ces termes qui étonnent aujourd'hui :

*But in these dark, forlorn, distracted days
Though D'Arcy smil'd, and foster'd Mason's lays,
Few friends are found for poetry and wit,
From North well-natur'd to imperial Pitt*¹.

Crabbe n'éprouve nullement le besoin d'abandonner le style classique, bien que ses sujets et la tournure même de son esprit ne l'apparentent guère aux beaux esprits de l'époque de Swift. Parmi les poètes qui exerçaient encore une influence profonde au début du xix^e siècle, se trouvent Samuel Rogers et Thomas Campbell ; *The Pleasures of Memory* de Rogers, qui fut un des livres les plus populaires des premières années du xix^e siècle, conserve la régularité, l'amour des allégories qui avaient été en honneur dans la première moitié du siècle précédent ; quant à Campbell, il ne se contenta pas d'écrire dans le même style *The Pleasures of Hope*, qui fut salué avec enthousiasme au moment de sa publication en 1799, il se fit aussi ouvertement le défenseur de Pope contre Bowles en 1819, dans l'*Essay on English Poetry* qui précède ses *Specimens of the British poets*². L'autre défenseur de Pope, on le sait, fut Lord Byron, qui mit au service de sa cause toute la vigueur de son talent³. Il ne s'agissait donc pas pour Leigh Hunt de donner un coup de grâce à une tradition moribonde. La tradition classique était encore bien vivante, ou plutôt ce qui était vivant, c'était le respect d'une forme traditionnelle qui ne correspondait plus guère au contenu lyrique et réaliste des poèmes ; on avait affaire à un classicisme desséché, banal, qui tantôt aboutissait à de simples platitudes, tantôt empêchait le poète de donner à son talent toute liberté nécessaire. C'est ce que Leigh Hunt remarque avec justesse au sujet de Campbell : « *Mr. Campbell seems to have hampered his better genius between the versification of others and the struggle to express his own thoughts in their natural language*⁴. » Notons-le bien, Hunt dans ses préfaces s'attaque davantage à ce qu'il appelle *the French School of poetry* qu'à Pope lui-même et la plupart de ses remarques portent sur le style de cette poésie plutôt que sur son contenu. Il faut

¹ T. J. MATHIAS, *The Shades of Alexander Pope on the Banks of the Thames*, p. 37. « Mais en cette époque sombre, déserte et folle, bien que d'Arcy sourit et encourageât les chants de Mason, la poésie et l'esprit ne trouvent que peu d'amis, depuis North, l'homme au bon naturel, jusqu'à l'impérieux Pitt. »

² T. CAMPBELL, *Specimens of the British poets* en 7 vol., vol. I, pp. 262-271. Bowles réplique dans *Invariable Principles of Poetry in a letter addressed to Thomas Campbell, Esq., occasioned by some Critical Observations in his « Specimens of English Poetry », particularly relating to the Poetical Character of Pope*.

³ Dans *English Bards and Scotch Reviewers* et *Letter to **** ***** on the Rev. W. L. Bowles' Strictures on the Life and Writings of Pope*. On peut consulter sur cette question J. J. VAN RENNES, *Bowles, Byron and the Pope controversy*, Amsterdam, N. J. Paris, 1927.

⁴ « Mr. Campbell semble avoir empêché ce qu'il y avait de meilleur dans son génie de se développer en hésitant entre la versification d'autrui et ses efforts pour exprimer ses propres pensées dans la langue qui leur est naturelle. » Notes de *The Feast of the Poets*, 1814, p. 70. Dans l'Ex., 12 août 1821 : *Sketches of the living poets*. No. 3. Mr. Campbell, il déclare, parlant de *Pleasures of Hope* : « *the rhetoric keeps a perverse pace with the poetry* ».

lui savoir gré de s'être joint à ceux qui, en condamnant des formes usées, préparaient la voie au renouvellement de la poésie anglaise.

Quant à ses critiques contre les *Lyrical Ballads*, elles étonnent par leur manque de mesure. Mais elles ne furent pas les seules ; Hunt s'attaquait aux affirmations de Wordsworth plus qu'à ses poèmes ; sa réaction s'explique en partie par ses craintes : on pouvait se demander si l'intérêt que portaient les poètes à la vie des humbles ne conduirait pas à des excès, et le succès du *Farmer's Boy* de Bloomfield justifiait ces appréhensions. Wordsworth lui-même, notons-le, corrigea, atténua sa doctrine en 1815. Il était difficile de prendre parti à un moment où se heurtaient des tendances aussi contradictoires parmi les poètes : Hunt ne craignit point de le faire, il sut prendre une attitude moyenne, il se montra suffisamment tolérant et cependant il eut le courage de signaler ce qu'il regardait comme des théories dangereuses. Son sens des valeurs littéraires, la connaissance très vaste qu'il avait des livres lui permirent de sentir que le début du XIX^e siècle devait avoir une poésie qui lui fût propre : il en a hâté l'avènement. La partie négative de sa critique contient en soi des éléments constructifs.

Il y a plus. Il indique quelques modèles vers lesquels il convient de se tourner : ce sont Chaucer, Spenser, Milton, Dryden et surtout Shakespeare. Dans la première version de *The Feast of the Poets*, les poètes assemblés boivent à la santé de ces illustres ancêtres, à la suite desquels sont rangés Fletcher, Otway, Collins, Gray, Cowley, Thomson, Cowper, Prior et Pope lui-même. Dans la seconde, il ne nomme plus que Shakespeare, Chaucer, Milton et Spenser, en essayant d'évoquer la musique de leurs vers ¹. D'après la préface, il faut s'inspirer de ces grands poètes, auxquels il joint l'Arioste ². En 1815, dans l'*Examiner*, il explique son admiration pour Chaucer et Spenser ; ce qu'il aime chez Chaucer, c'est son langage simple et net, ainsi que le naturel des sentiments qu'il exprime et des descriptions qu'il compose ³. La préface de *The Story of Rimini* contient une énumération des auteurs dont doivent s'inspirer les poètes modernes :

The great masters of modern versification are, Dryden for common narrative, though he wanted sentiment, and his style in some respects was apt to be artificial, — Spenser, who was musical from pure taste, — Milton who was learnedly so, — Ariosto, whose fine ear and animal spirits gave so frank and exquisite a tone to all he said, — Shakespeare, whose versification escapes us, only because he overinformed it with knowledge and sentiment; — and though the name may appear singular to those who have not read him with due attention to the nature of the language then existing, — Chaucer, — to whom it sometimes appears to me, that I can trace Dryden himself, though the latter spoke on the subject without much relish, or, in fact, knowledge of it ⁴.

¹ Cf. *The Feast of the Poets*. Poetical Works, éd. Milford, p. 157, v. 475-502 et note

² Notes de *The Feast of the Poets*, 1814, pp. 56-57.

³ Ex., 1^{er} oct. 1815 : *Round Table*.

⁴ « Les grands maîtres de la versification actuelle sont Dryden pour les récits ordinaires, quoiqu'il manque parfois de sentiment et que son style ait tendance sous certains rapports à être artificiel — Spenser, qui avait le sens de la musique naturellement, par goût — Milton, qui l'avait acquis par l'étude — l'Arioste, dont l'oreille délicate et la vivacité du tempérament donnaient un ton si exquis à tout ce qu'il écrivait — Shakespeare, dont la versification même nous échappe, uniquement parce qu'il y a mis trop de savoir et de sentiment, et — quoique son nom puisse sembler étrange à ceux qui ne l'ont pas lu en tenant assez compte de la nature du langage alors en usage. — Chaucer, auquel il me semble parfois que l'on peut faire remonter Dryden,

Ainsi par opposition avec Pope et son groupe, Hunt conseillait le retour aux grands poètes anglais dont on s'était quelque peu écarté sous l'influence de l'intellectualisme français. Il n'innovait pas en cela : la mode avait été, pendant sa jeunesse, aux éditions de ces poètes. Spenser, par exemple, avait été réédité en 1793, en 1802, en 1805 et deux fois en 1810¹. Le retour à la littérature élizabéthaine avait été marqué par la publication des *Tales from Shakespeare*, de Charles et Mary Lamb en 1807, l'année suivante par celle de leurs *Specimens of the English Dramatic Poets who lived about the Time of Shakespeare*. Coleridge fit des conférences sur les Elizabéthains en 1808, et en 1811-1812 « on Shakespeare and Milton in illustration of the Principles of Poetry, and their application as grounds of Criticism to the most popular works of later English Poets, those of the living included ». Hazlitt devait quelques années plus tard revenir sur le même sujet. Rien ne nous indique que Leigh Hunt ait suivi les conférences de Coleridge ; mais il les connut indirectement par ses amis ; il en parle dans *The Feast of the Poets* :

*And Coleridge, they say, is extremely weak;
Indeed he has fits of the painfulest kind;
He stares at himself and his friends, till he's blind;
Then describes his own legs and claps each a long still on;
And this he calls lect'ring on « Shakespeare and Milton »².*

En tout cas, il connut personnellement Lamb et Hazlitt et put discuter avec eux de leurs théories³. Même s'il fut d'une injuste sévérité pour Coleridge, il s'associa volontiers au mouvement qui s'accroissait en faveur des vieux poètes anglais et contribua par là à les remettre en honneur.

On remarquera que parmi les auteurs qu'il cite en modèles, Leigh Hunt fait entrer l'Arioste à côté des grands poètes anglais. En effet, dès qu'il se dégage des influences qui se sont exercées sur lui dans la demeure de ses parents et à l'école, il se tourne vers les arts et la littérature de l'Italie. Peut-être le succès de l'opéra italien l'y incitait-il. Chez certains des grands poètes anglais qu'il admire le plus, Chaucer, Spenser et Milton, il note que l'Italie a laissé sa trace : *our great Italian school of poetry*, déclare-t-il en parlant d'eux⁴. Il apprend l'italien ; il se fait apporter une collection de poètes italiens dans sa prison ; c'est en Italie qu'il va chercher le sujet de son grand poème.

quoique ce dernier ait parlé de ce sujet sans enthousiasme et en réalité sans bien le connaître. »
Préf. de *The Story of Rimini*, pp. xmi-xiv.

¹ 1793 (Anderson), 1802 (Aikin), 1805 (H. J. Todd), 1810 (Aikin et Chalmers).

² « Et Coleridge, dit-on, est extrêmement faible ; il a des crises des plus pénibles ; il fixe ses regards sur lui-même et sur ses amis jusqu'à ce qu'il n'y voie plus ; puis il décrit ses jambes et à chacune d'elles fixe de longues échasses avec fracas ; et c'est ce qu'il appelle ses conférences sur « Shakespeare et Milton. » Cf. éd. Milford, p. 155, note ; ces remarques furent supprimées dès 1814 ; on trouve un peu plus haut, v. 287-288, p. 151 :

*For Coleridge had vexed him long since I suppose,
By his idling, and gabbling and middling in prose.*

Cf. aussi la préf. de *The Feast of the Poets*, 1814, pp. 83-86.

³ Dans les notes de *The Feast of the Poets*, 1814, p. 85 n., il indique son admiration pour les « powers of wit and observation » de Charles Lamb. Dans la préf. de *Foliage*, p. 11, il fait l'éloge de Charles Lamb, « a single one of whose speculations upon humanity, unostentatiously scattered about in comments and magazines, is worth all the half way house gabbling of critics on the establishment. »

⁴ *Ex.*, 30 mai 1813 : *Table Talk*.

Lorsqu'il conseille à ses contemporains de s'écarter de « la lie du goût français », c'est pour les inviter à étudier Dante et les Italiens ; cette étude, dit-il, doit amener un progrès à la fois dans la « fantaisie » et la versification anglaises ¹. Son intérêt pour l'Italie s'accroît encore quand Byron, Shelley et Keats vont y chercher un climat plus doux et un milieu dans lequel ils pourront vivre et écrire avec plus de liberté : Leigh Hunt écrit longuement à son ami Shelley pour lui demander ses impressions sur Rome, sur Naples, sur les peintres, et à son tour il s'étend avec complaisance sur les poètes de la péninsule ². Il traduit de petits poèmes italiens pour les revues qu'il dirige ³. En 1820, il publie une traduction de l'*Aminta* du Tasse ; il en profite pour donner une longue étude sur le genre du « masque », genre italien, dit-il, traité à plusieurs reprises par des poètes anglais et qui permet de voir à quelles heureuses réussites peut conduire l'union du génie italien et du génie anglais. Quelques années plus tard au cours de son propre séjour en Italie, Leigh Hunt insistait sur les points communs qui existent dans les deux littératures :

Our schools of poetry have much that is in common: and there is a greater sympathy with the imaginative part in their devotion in our very heresies and infidelities, than in the orthodoxy and strange cynicism, equally volatile, of the French ⁴.

Cet attrait pour les Italiens réapparaît durant toute la carrière de Hunt : on en trouve des traces dans de nombreuses observations, dans des articles spéciaux, dans les *Stories from the Italian Poets* en deux volumes (1846), dans de longs passages de *A Jar of Honey from Mount Hybla* (1847), où il évoque la Sicile et analyse les qualités de la pastorale italienne, plus tard dans le *Book of the Sonnet*, auquel il consacra de longs mois de travail dans les dernières années de sa vie et qui ne parut qu'après sa mort. Il s'agit donc là d'une admiration profonde et durable. Leigh Hunt ne fut pas l'instigateur de ce retour à l'Italie qui se manifeste dans la littérature anglaise vers 1820 : de nombreux auteurs anglais avant lui se sont trouvés attirés par le charme de la péninsule et de l'esprit italiens ; les traductions de l'italien ne manquent pas au cours du xviii^e siècle anglais ; dans le groupe des *Della Crusicans* à la fin du siècle, l'on trouve les traces d'un pseudo-italianisme. Le mérite de Hunt fut peut-être de chercher à ramener ses compatriotes à une conception plus saine de l'Italie : il s'y employa par ses articles et ses traductions. Il leur indiqua quel profit ils pouvaient tirer de l'étude des grands poètes italiens. On peut se demander

¹ Notes de *The Feast of the Poets*, 1814, pp. 51-57.

² Lettre de Leigh Hunt à P. B. Shelley, 4 août 1818. *Corr.*, vol. I, pp. 120-124.

³ *Ex.*, 10 mars 1816 (*Providence*, de Filicaia) ; 8 déc. 1816 (*Laura's Bower*, Pétrarque) ; *Indicator*, 20 oct. 1819 (*Ode to the Golden Age*, portion de l'*Aminta* du Tasse), 1^{er} déc. 1819 (portion du *Purgatoire* du Dante) ; 15 mars 1820 (*Ode to the Golden Age*), 19 av. 1820 (*Gathering Flowers*, Sacchetti), 26 av. 1820 (*O dolce primavera* Sannazaro), 14 juin 1820 (extrait d'*Aminta*), 5 juillet 1820 (*Oh oranges*, Galgano), 12 juillet 1820 (*Chiare, fresche, e dolce acque*, Pétrarque), 30 août 1820 (*Ariosto's Prison*), 6 sept. 1820 (*Ode to a Dead Body*, de Basso) ; 7 fév. 1821 (partie de l'*Aminta*).

⁴ « Nos écoles de poésie ont beaucoup de points communs ; et il y a plus de sympathie pour ce que leur dévotion contient d'imaginatif dans nos hérésies et dans notre infidélité mêmes, que dans l'orthodoxie et l'étrange cynisme, également volage, des Français. » Notes de *Bacchus in Tuscany*, 1825, p. 95.

s'il ne communiqua pas un peu de son admiration à ceux de ses amis qui l'entouraient directement : Shelley, Keats, Reynolds, « Barry Cornwall » et Charles Lloyd qui empruntèrent quelques-uns de leurs sujets à l'Italie ¹.

Leigh Hunt, on le voit, contribua à écarter les auteurs de son époque d'une tradition appauvrie et à les aiguiller dans certaines directions où ils pouvaient s'enrichir au contact d'une poésie riche, pittoresque et musicale à la fois. Car c'était là pour lui le genre de poésie, on pourrait même dire le genre de littérature, qui avait le plus de valeur. Il le montre encore de diverses façons : chez les Grecs qui, eux aussi, connaissaient un renouveau de faveur à l'époque de l'*Examiner*, il n'apprécie pas les grands tragiques, alors qu'il traduit volontiers des passages émouvants ou gracieux de poètes comme Homère, Anacréon, Théocrite ² ; de même, chez les Latins, ce ne sont ni Cicéron, ni Tite-Live qu'il pratique, mais Horace, Catulle, Ovide ; la littérature allemande ne l'intéresse pas, bien qu'elle soit alors en pleine floraison ³ ; il n'a que faire de la poésie philosophique ou scientifique :

It is the nature of true poetry to produce an instantaneous effect, its beauties are immediately acknowledged and its flight followed with enthusiasm; but it is the nature of science to require cold study and calculation, to be read and re-read before it is understood, and to be received in its best explanations with a doubtful caution. An union between two species of writing so essentially different is inconsistent and monstrous, and natural philosophy becomes almost as improper a subject for verse as geometry and arithmetic ⁴.

¹ Leigh Hunt fait un vif éloge de plusieurs ouvrages de « Barry Cornwall » dans l'*Examiner*, 23 et 30 mai 1819 : *Dramatic Scenes and Other Poems* ; 2 janv. 1820 : *A Sicilian Story, with Diego de Mantilla and other Poems* ; 17 sept. 1820 : *Marcian Colonna, an Italian Tale, with Three Dramatic Sketches and other Poems*. De John Reynolds (1796-1862), cf. *The Garden of Florence, The Lady of Provence*, publiés en 1821 dans *The Garden of Florence ; and other poems*. By John Hamilton Reynolds. De Charles Lloyd (1775-1839), cf. *Beritola*, récit en vers dans le style italien.

² Cf. préf. de *Foliage*, 1818, p. 36, et lettre à Mary Shelley, 9 mars 1819, *Corr.*, vol. I, p. 127 ; *Ex.*, 4 fév. et 26 mai 1816 : *Mercury going to the Cave of Calypso*, Homère ; 16 juin 1816 : *The Simile of a Beautiful Night*, Homère ; *Indicator*, 13 oct. 1819 : *Anacreon's portrait of his Mistress* ; en 1818, dans *Foliage*, outre *The Nymphs*, dont l'inspiration est grecque, plusieurs trad. d'Homère, Théocrite, Bion et Moschos, Anacréon sous le titre : *Evergreens, or Translations from Poets of Antiquity* ; en 1819, deux poèmes dont l'inspiration vient de l'Antiquité : *Hero and Leander*, *Bacchus and Ariadne*. Dans ce domaine cependant, il nous semble que Hunt a subi l'influence d'un courant plus qu'il n'a contribué à en créer un : à la suite des travaux des critiques allemands, du transport des marbres du Parthénon à Londres et de l'enthousiasme de Haydon, le groupe des amis de Hunt, Shelley, Keats, Hazlitt, Peacock, « Barry Cornwall », Reynolds, fut porté vers l'Antiquité grecque ; Leigh Hunt fut très sensible à la beauté grecque et peut-être contribua-t-il à accroître encore l'enthousiasme de Keats pour cette beauté ; mais il n'insiste pas dans ses préfaces sur la nécessité du retour à la littérature grecque, comme il parle de l'intérêt qu'il y a à suivre les Italiens, et quand il mentionne dans la préf. de *Foliage* « *that beautiful mythology which it is not one of the least merits of the new school to be restoring to its proper estimation* », il semble admettre que c'est son groupe, et non pas lui en particulier, qui a prêché le retour à l'Antiquité hellénique.

³ Cf. préf. de *Foliage*, pp. 38-39 : « *The body of the German people, though it had a good shake given it by the French revolution, and produced some sprightly children in Wieland and others, does not seem to have recovered yet from the nightmares of its old eating and drinking habits, and its sedentary school divinity.* »

⁴ « Il est dans la nature de la véritable poésie de produire un effet instantané ; on en sent immédiatement les beautés et on en suit l'envolée avec enthousiasme ; mais il est dans la nature de la science de réclamer des études et des calculs poursuivis froidement, d'avoir besoin d'être lue et relue avant d'être comprise et d'être accueillie avec des précautions où se mêlent quelques doutes, même lorsqu'elle apporte les justifications les plus solides. L'union de deux sortes d'écrits aussi différents est illogique et monstrueuse, et la philosophie de la nature devient un sujet presque aussi impropre à la poésie que la géométrie et l'arithmétique. » *Classic Tales*,

Par la suite, Leigh Hunt fut amené à définir sa doctrine littéraire avec plus de précision. Il avait longtemps hésité à le faire ; sa sévérité à l'égard du Docteur Johnson et de Coleridge montre assez qu'en matière de littérature il n'aimait guère les discussions trop théoriques. Entre 1815 et 1821 cependant, ayant acquis plus de maturité d'esprit, obligé par sa position au centre d'un groupe d'auteurs de mieux définir ses propres conceptions, il commença à changer d'attitude ; il y fut aidé par les observations critiques de trois de ses plus illustres contemporains.

En 1815, Wordsworth faisait paraître un recueil de ses poèmes avec une nouvelle préface. Il ne se contentait pas d'y développer celle des *Lyrical Ballads* ; c'était là vraiment un travail nouveau, fruit de ses discussions avec Coleridge et de ses réflexions personnelles. Il commençait par énumérer plusieurs sortes de poésie, puis s'efforçait de définir les qualités nécessaires au poète : le pouvoir d'observer et de décrire, la sensibilité, la réflexion, l'imagination et la fantaisie, le don d'invention, le jugement. Celles auxquelles il s'arrêtait le plus étaient l'imagination et la fantaisie, *imagination and fancy* : l'imagination, selon lui, n'est pas une simple aptitude à reproduire certaines images, elle implique un véritable pouvoir de réorganisation et de création :

*Imagination... has no reference to images that are merely a faithful copy, existing in the mind, of absent external objects; but is a word of higher import, denoting operations of the mind upon those objects, and processes of creation and composition governed by certain fixed laws*¹

Il montrait qu'elle est susceptible, en dégagant certaines qualités des objets et des êtres, de donner à ces qualités une valeur spéciale ; c'est ce qu'il avait fait lui-même parlant de la voix du coucou :

*Shall I call thee Bird.
Or but a wandering Voice*² ?

Elle peut aussi, disait-il, ajouter ou retrancher certaines qualités aux objets ; elle a le pouvoir de rapprocher par un acte de l'esprit des images qui normalement n'ont rien de commun ; elle peut même créer de nouvelles images de toutes pièces. Au sujet de la fantaisie, il reprochait à une définition qu'en avait donnée Coleridge, *the aggregative and associative power*, d'être trop générale³. Pour Wordsworth, la fantaisie ne modifie pas sensiblement les images auxquelles elle s'applique : elle opère par caprice avec une brusquerie qui peut sur-

essai sur Brooke, vol. I, p. 215. Hunt à cette occasion condamne Lucrèce, le poème de *The Universal Beauty* (1735) d'Henry Brooke et Erasmus Darwin.

¹ « L'imagination ne se rapporte pas aux images qui ne sont qu'une simple copie dans l'esprit d'objets du monde extérieur absents ; c'est un mot qui a une plus grande portée ; il indique des opérations de l'esprit se rapportant à ces objets, des processus de création et de regroupement gouvernés par certaines lois fixes. » La notion d'imagination se trouve discutée dans les philosophes et critiques qui ont précédé Wordsworth, Locke, Priestley, Hartley, Hume, Hayley (cf. A. BEATTY, *op. cit.*), mais rien ne nous permet de croire que Leigh Hunt se soit inspiré directement de ces auteurs.

² « Dois-je t'appeler un oiseau ou seulement une voix errante ? » *To the Cuckoo*.

³ « Le pouvoir de réunir et d'associer » ; la définition de Coleridge apparaît en 1812 dans *Omniana, or Horae Otiosiores*, rep. dans *Table Talk and Omniana*, éd. Bohn.

prendre, plaire ou émouvoir. L'imagination conduit à l'Éternel, la fantaisie ne concerne que l'aspect temporel des choses.

Deux ans plus tard, Coleridge revenait sur ces notions dans *Biographia Literaria : or Biographical Sketches of my Literary Life and Opinions*. C'est lui, indiquait-il, qui, cherchant à analyser la qualité des premiers poèmes de Wordsworth, avait été amené à concevoir la distinction entre *fancy* et *imagination* :

*Repeated meditations led me to suspect, — (and a more intimate analysis of the human faculties, their appropriate marks, functions and effects matured my conjecture into full conviction) — that Fancy and Imagination were two distinct and widely different faculties, instead of being, according to the general belief, either two names with one meaning, or, at furthest, the lower and higher degree of one and the same power*¹.

Il en avait fréquemment discuté avec Wordsworth, mais sur ce point leurs théories n'avaient pu s'accorder ; il réitérait sa conviction que *the aggregative and associative power* ne relevait pas de l'imagination. Et, en effet, il y a dans ses définitions des traces de préoccupations métaphysiques qui sont absentes chez Wordsworth :

The IMAGINATION then I consider either as primary, or secondary. The primary IMAGINATION I hold to be the living power and prime agent of all human perception, and as a repetition in the finite mind of the eternal act of creation in the infinite I AM. The secondary I consider as an echo of the former, co-existing with the conscious will, yet still as identical with the primary in the kind of its agency, and differing only in degree, and in the mode of its operation. It dissolves, diffuses, dissipates, in order to re-create; or where this process is rendered impossible, yet still at all events it struggles to idealize and unify. It is essentially vital, even as all objects (as objects) are essentially fixed and dead.

*Fancy, on the contrary, has no other counters to play with, but fixities and definitives. The Fancy is indeed no other than a mode of Memory emancipated from the order of time and space; while it is blended with, and modified by that empirical phenomenon of the will, which we express by the word Choice. But equally with the ordinary memory the Fancy must receive all its materials ready from the law of association*².

¹ « Des méditations répétées me conduisirent à soupçonner (et une analyse plus intime des facultés humaines, de leurs caractéristiques, de leurs fonctions et de leurs effets normaux transformèrent ma conjecture en une véritable conviction), que la Fantaisie et l'Imagination sont deux facultés distinctes et nettement séparées, au lieu d'être, comme on le croit généralement soit deux mots ayant le même sens ou bien tout au plus les formes inférieure et supérieure d'une seule et même faculté. » *Biographia Literaria*, ch. IV. Brandl suggère (*Life of Coleridge*, pp. 316-317) que Coleridge s'inspira probablement de Jean-Paul Richter, *Vorschule der Aesthetik*, Programm II, § 6, 7.

² « Je considère donc qu'il y a deux sortes d'imagination, l'imagination primaire et l'imagination secondaire. L'imagination primaire est, selon moi, la force vitale et le principal agent qui intervient dans toute perception humaine ; c'est comme une répétition, dans l'esprit borné de l'homme, de l'acte éternel de la création qui se produit dans l'affirmation de l'éternel « Je suis ». Je regarde l'imagination secondaire comme un écho de celle-ci ; elle coexiste avec la volonté consciente, et cependant son action est de la même espèce que celle de l'imagination primaire, il n'y a entre elles qu'une différence de degré et une différence dans la façon dont elles opèrent. Elle dissout, résout et disperse afin de recréer ; et quand le processus ne peut se dérouler, elle s'efforce cependant par tous les moyens d'idéaliser et d'unifier. Il est dans son essence d'être un principe vivant, même si tous les objets auxquels elle s'applique sont, en tant qu'objets, essentiellement fixes et morts.

» La fantaisie, au contraire, ne joue qu'avec des éléments fixes et définis. La fantaisie n'est pas autre chose qu'une forme de la mémoire délivrée de l'ordre qu'imposent le temps et l'espace ; en même temps, elle se combine avec ce phénomène empirique de la volonté, que nous désignons par le terme de Choix, et elle s'en trouve modifiée. Mais, de même que la mémoire ordinaire, la fantaisie doit recevoir tous les éléments sur lesquels elle travaille préparés par la loi de l'association. » *Id.*, chap. XIII, fin.

Il s'efforçait ensuite de définir la poésie : son rôle immédiat, disait-il, par opposition avec celui de la science, est de plaire et non d'apporter des vérités, et ses éléments doivent être jugés non seulement en eux-mêmes, mais surtout pour l'effet d'ensemble qu'ils produisent. De là cette description du poète idéal :

The poet, described in ideal perfection, brings the whole soul of man into activity, with the subordination of its faculties to each other according to their relative worth and dignity. He diffuses a tone and spirit of unity, that blends, and (as it were) fuses, each into each, by that synthetic and magical power, to which I would exclusively appropriate the name of Imagination. This power, first put in action by the will and understanding, and retained under their irremissive, though gentle and unnoticed, control, laxis effortur habenis, reveals itself in the balance or reconciliation of opposite or discordant qualities: of sameness, with difference; of the general, with the concrete; the idea with the image; the individual with the representative; the sense of novelty and freshness with old and familiar objects; a more than usual state of emotion with more than usual order; judgment ever awake and steady self-possession with enthusiasm and feeling profound or vehement; and while it blends and harmonizes the natural and the artificial, still subordinates art to nature; the manner to the matter; and our admiration of the poet to our sympathy with the poetry...¹

For poetry is the blossom and the fragrancy of all human knowledge, human thoughts, human passions, emotions, language².

Il montrait par la suite, contrairement à l'opinion exposée par Wordsworth, que la langue de la poésie devait être différente de celle de la prose, puis s'étendait sur la valeur des poèmes de son ancien collaborateur, en revenant de nouveau sur les notions d'imagination et de fantaisie³.

En 1818, un an après la publication de *Biographia Literaria*, William Hazlitt donnait ses *Lectures on the English Poets* ; à son tour, dans la première de ses conférences, il s'efforçait de définir la poésie. Relevons-y quelques formules frappantes qui furent retenues par Leigh Hunt :

Poetry is the language of the imagination and the passions. It relates to whatever gives immediate pleasure or pain to the human mind... Poetry is the universal language which the heart holds with nature and itself... Poetry is that fine particle within us, that expands, rarefies, raises our whole being... Poetry then is an imitation of nature, but the imagination

¹ « Le poète, tel qu'on peut le concevoir sous une forme idéale et parfaite, met en branle toute l'âme humaine, en en subordonnant les facultés les unes aux autres selon leur valeur et leur dignité relatives. Il répand autour de lui une atmosphère et un principe d'unité, qui les harmonise et, pour ainsi dire, les fond toutes ensemble, grâce à ce magique pouvoir de synthèse auquel je voudrais réserver exclusivement le nom d'imagination. Ce pouvoir, mis en action par la volonté et l'intelligence, reste soumis à leur contrôle et ne peut lui échapper, bien que celui-ci s'exerce avec douceur et discrétion ; on lui laisse les rênes assez lâches. Il se manifeste par la façon dont il maintient l'équilibre et rétablit l'harmonie entre des éléments opposés ou inaptes à s'accorder : le semblable et le dissemblable, le général et le concret, l'individuel et le représentatif ; le sentiment de la nouveauté et de la fraîcheur d'une part et d'autre part des objets vieux et familiers ; un état émotif extraordinaire et un ordre extraordinaire ; un sens critique toujours en éveil et un sang-froid inébranlable d'un côté et de l'autre un enthousiasme et des sentiments profonds et violents ; tout en combinant et en harmonisant le naturel et l'artificiel, il réussit à subordonner l'art à la nature, la forme au fond et notre admiration pour le poète à notre faculté de nous laisser ému par sa poésie. » *Id.*, chap. XIV.

² « Car la poésie est l'épanouissement et le parfum qui s'exhale de tout le savoir humain, de toutes les pensées humaines, de toutes les passions, de toutes les émotions, de tout le langage de l'homme. » *Id.*, chap. XV.

³ *Id.*, chap. XVIII, XIX, XXII.

*and the passions are a part of man's nature... Neither a mere description of natural objects, nor a mere delineation of natural feelings, however distinct or forcible, constitutes the ultimate end and aim of poetry without the heightenings of the imagination*¹.

L'année suivante, dans la première des *Lectures on the Comic Writers*, Hazlitt s'attaquait à un autre problème, celui de *Wit and Humour*. Il s'efforçait d'analyser le comique :

*The essence of the laughable then is the incongruous, the disconnecting one idea with another, or the jostling of one feeling against another*².

Plus loin, dans une page célèbre, il s'efforçait de distinguer les deux éléments de *humour* et de *wit*, le premier étant plus naturel, plus spontané, le second résultant d'un effort et réclamant souvent le secours de la fantaisie et de l'art :

*Humour is the describing the ludicrous as it is in itself; wit is the exposing it, by comparing or contrasting it with something else. Humour is, as it were, the growth of nature and accident; wit is the product of art and fancy*³.

Leigh Hunt connu et apprécia les ouvrages de son ancien collaborateur. Dans son compte rendu des conférences sur les comiques anglais, il observe qu'on y retrouve toutes les qualités du critique : sa connaissance de la nature humaine, sa franchise, son esprit philosophique, son amour du paradoxe qui n'est souvent qu'une manière d'être juste et son style brusque, mais vigoureux⁴. Plus tard, au moment de la mort de Hazlitt, il écrivait, malgré les brouilles qui les avaient séparés :

*Mr. Hazlitt was one of the profoundest writers of the day, an admirable reasoner (no one got better or sooner at the heart of a question than he did), the best general critic, the greatest critic on art that ever appeared (his writings on that subject cast a light like a painted window), exquisite in his relish of poetry, an untameable lover of liberty, and with all his humour and irritability (of which no man had more), a sincere friend, and a generous enemy*⁵.

¹ « La poésie est le langage de l'imagination et des passions. Elle se rattache à tout ce qui donne immédiatement du plaisir ou de la peine à l'esprit humain... La poésie est le langage universel dont se sert le cœur pour s'adresser à la nature ou pour se parler à lui-même... La poésie est cette délicate substance en nous qui élargit, rend plus subtil, raffine et élève tout notre être... La poésie est donc une imitation de la nature, mais l'imagination et les passions font partie de la nature de l'homme... La description des objets naturels, la peinture des sentiments naturels, quelles qu'en soient la netteté et la vigueur, ne suffisent pas à elles seules à constituer le but vers lequel tend la poésie, si elles ne sont point rehaussées par l'imagination. » Cf. *The Collected Works of William Hazlitt*, vol. V, pp. 1, 2, 3, 8.

² « L'essence du comique est donc l'absence d'accord : on l'obtient en détachant deux idées l'une de l'autre ou en heurtant deux sentiments l'un contre l'autre. » *Id.*, vol. VIII, p. 7.

³ « L'humour consiste à décrire le comique tel qu'il est ; l'esprit, à le faire ressortir en établissant une comparaison ou un contraste avec quelque chose d'autre. L'humour pousse pour ainsi dire naturellement, au hasard, l'esprit est le produit d'un certain art et de la fantaisie. » *Id.*, vol. VIII, p. 15.

⁴ *Ex.*, 18 av. 1819 : *Lectures on the English Comic Poets*, by William Hazlitt, Esq.

⁵ « Mr. Hazlitt fut l'un des écrivains les plus profonds de son époque, un homme qui raisonnait admirablement (nul n'arrivait mieux et plus vite au cœur d'une question que lui) le meilleur critique général et le plus grand critique artistique qui existât jamais (ses écrits dans ce domaine jettent une lumière semblable à celle d'un vitrail), un amateur de poésie au goût exquis, un ami indomptable de la liberté et, malgré tous ses caprices et son irritabilité (pour lesquels personne ne le surpassait), un ami sincère et un ennemi généreux. » *Tatler*, 20 sept. 1830.

Nous avons déjà noté comment Leigh Hunt se montra plus favorable à Wordsworth après 1815 ; on peut se demander si la nouvelle préface de Wordsworth n'eut pas quelque influence sur la théorie du langage poétique qu'il expose dans la préface de *Rimini* :

But the proper language of poetry is in fact nothing different from that of real life and depends for its dignity upon the strength and sentiment of what it speaks ¹.

En tout cas, il lut dès sa publication la *Biographia Literaria* de Coleridge, qu'il mentionne dans une lettre à Francis Jeffrey le 24 juillet 1817. Sa première impression n'est pas bonne : quoiqu'il admire le génie du poète, Hunt n'aime pas ce qu'il appelle ses tergiversations et ses subtilités, le caractère métaphysique de ses écrits et son aptitude à dire n'importe quoi sur n'importe quel sujet ². Mais, dès l'année suivante, tout en maintenant des réserves sérieuses, il fait amende honorable à Wordsworth et à Coleridge ; dans la préface de *Foliage*, il parle de la nouvelle école de poésie

of which Wordsworth has justly the reputation of being the most prominent ornament but whose inner priest of the temple perhaps was Coleridge, — a man who has been the real oracle of the time in more than one respect, and who ought to have been the greatest visible person in it, instead of a hopeless and dreary sophist ³.

Est-ce une simple coïncidence ? On trouve dans cette préface de *Foliage* une des premières tentatives de Leigh Hunt pour définir la poésie, et l'élément sur lequel il met l'accent est l'imagination, dont Wordsworth, Coleridge et Hazlitt avaient longuement discuté :

A sensitiveness [sic] to the beauty of the external world, to the unsophisticated impulses of our nature, and above all, imagination, or the power to see, with verisimilitude, what others do not, — these are the properties of poetry; and in proportion as the enjoyer applies them according to his experience, to his sense of good, and especially his natural disposition, he turns what he possesses of them to account ⁴.

C'est là une formule bien pâle et bien vague, surtout si on la rapproche de celles de ses illustres contemporains. Peu à peu, cependant, en s'inspirant d'eux, Hunt s'efforce d'établir une doctrine plus complète de la poésie.

En 1832, il publie une longue préface pour la nouvelle édition de ses poèmes. Son goût s'est élargi. Comme Wordsworth en 1815, sans

¹ « Mais le véritable langage de la poésie n'est pas en réalité différent de celui de la vie réelle ; il emprunte sa dignité à la vigueur et au sentiment contenu dans ce qu'il exprime. » Préf. de *Rimini*, p. xvi.

² Lettre de Leigh Hunt à Francis Jeffrey, 24 juillet 1817. *Corr.*, vol. I, pp. 102-103.

³ « Dont Wordsworth possède la réputation d'être le plus illustre ornement, mais dont le grand prêtre fut peut-être Coleridge, homme qui est de plus d'une façon le véritable oracle de son temps et qui eût dû en être le plus grand personnage en vue, au lieu de n'être qu'un sophiste sombre et désespéré. » Préf. de *Foliage*, p. 11.

⁴ « Une aptitude à sentir la beauté du monde extérieur ainsi que les impulsions les plus spontanées de notre nature et par-dessus tout l'imagination, c'est-à-dire la faculté de voir avec quelque vraisemblance ce que d'autres ne voient pas, telles sont les qualités nécessaires à la poésie ; et dans la mesure où celui qui jouit de ces qualités les utilise selon l'expérience qu'il a de la vie, selon son sentiment du bien et surtout selon ses dispositions naturelles, il tire un plus ou moins bon parti de ce qu'il possède de chacune d'elles. » Préf. de *Foliage*, p. 13.

cependant suivre la même classification, il distingue plusieurs genres de poésie. Mettant toujours au premier rang Shakespeare et Chaucer, qui représentent *the poetry of thought and passion*, Spenser, chez qui l'on trouve *poetical abstraction and enjoyment*, et Milton, où il remarque *scholarship and a rapt ambition*, il n'exclut pas Pope, le poète de l'esprit et de la satire. Mieux qu'en 1818, il dégage l'importance de l'imagination dans la poésie et, sans s'élever jusqu'à la métaphysique, il se rapproche davantage de Coleridge dans la définition qu'il en donne :

*The first quality of a poet is imagination, or that faculty by which the subtlest idea is given us of the nature or condition of any one thing by illustration from another, or by the inclusion of remote affinities*¹.

L'influence philosophique de Coleridge se combinant à celle de Hazlitt réapparaît dans ces remarques :

*In proportion to the imagination is the abstract poetical faculty: in proportion to extent of sympathy (for passion, which is everywhere in poetry, may be comparatively narrow and self-revolving), is the power of universality: in proportion to energy of temperament and variety of experience, is the power of embodying the conceptions in a greater or less amount of consistent and stirring action, whether narrative or dramatic*².

Dans la suite de cette étude, Leigh Hunt revient à la forme favorite de sa critique, l'analyse détaillée d'œuvres isolées, il discute de la versification, il examine quelques-uns de ses propres poèmes ; il se laisse encore un peu entraîner au hasard, sans suivre de plan bien défini. Mais il y a là un effort marqué pour donner une interprétation plus approfondie et plus générale de la poésie ; jugeant de plus haut, il montre moins de parti-pris ; son goût tend à s'élargir à mesure qu'il s'inspire davantage de la critique de ses compagnons romantiques.

Il ne s'arrête pas là. La fougue de la jeunesse disparaissant en lui, il évite désormais de se mêler aux controverses littéraires. Son besoin de sympathie universelle se marque dans ses jugements sur les auteurs et les rend parfois bien timides ; l'éclectisme victorien en matière de littérature trouve en lui après 1840 un excellent représentant. Porté davantage à méditer, il est moins effrayé par les spéculations abstraites. Du même coup, il apprécie mieux Coleridge ; si l'on remarque avec surprise qu'il ne salue pas la mort du grand poète dans le *Leigh Hunt's London Journal*³, il lui rend un hommage chaleureux en 1844, en s'excusant d'avoir écrit *The Feast of the Poets* :

¹ « La première qualité d'un poète est l'imagination, c'est-à-dire cette faculté qui nous permet d'apprécier de la manière la plus délicate la nature et la condition de chaque chose, soit en l'illustrant au moyen d'autres choses, soit en faisant entrer dans la représentation que nous en avons des affinités éloignées. » Préface de l'édition des Poèmes de 1832, p. 9 ; *Poetical Works*, éd. Milford, p. xviii.

² « De l'imagination dépend la faculté poétique ; de l'étendue des sympathies de l'auteur (car la passion, qui est partout dans la poésie, peut comparativement manquer d'envolée et tourner sur elle-même) dépend son pouvoir de s'élever à l'universel ; de la vigueur de son tempérament et de la variété des incidents auxquels il a été mêlé, dépend son aptitude à faire entrer ses conceptions dans une plus ou moins grande quantité d'actions plausibles et émouvantes, qu'il s'agisse d'un récit ou d'un drame. » *Id.*, p. 10 ; éd. Milford, p. xix.

³ Cf. sur ce point *Notes and Queries*, 24 janv. 1855, note de J. D. : Coleridge meurt le 24 juillet 1834 ; le 20 août, Leigh Hunt annonce qu'il publiera une notice qui ne paraît pas ; le 17 sept., il répond à un correspondant qui s'étonne de son silence.

... its appears to me, that since the days of Milton there has been no greater name for pure quintessential poetry than that of the author of « *Christabel* » and the « *Ancient Mariner* » ¹.

Il va même plus loin : dans l'édition posthume de ses poèmes qui parut en 1860, Hunt appelle la *Biographia Literaria* « *the most masterly criticism of poetry in the language* » et il modifie ainsi le vers de *The Feast of the Poets* qu'il consacre à son aîné de *Christ's Hospital* :

And Coleridge, whose poetry's poetry's self ².

Les nouvelles tendances de notre critique à la fin de sa carrière se manifestent surtout dans les deux recueils de sélections qu'il publie en 1844 et 1846 : *Imagination and Fancy* et *Wit and Humour*. Résolument il s'attaquait au problème de la nature de la poésie qu'il avait esquivé jusqu'à 1818 et dont il n'avait parlé qu'avec timidité par la suite ; il cherchait à lui donner une solution dans un long article du premier de ces livres. Ses conceptions personnelles s'y mêlent aux considérations des grands critiques du début du siècle. Il adoptait les notions d'*imagination and fancy* qu'il avait trouvées chez Wordsworth et Coleridge, empruntait à Hazlitt celle du rôle de la passion dans la poésie et, comme Coleridge, soulignait la nécessité de l'unité et de la variété dans l'œuvre littéraire :

Poetry... is the utterance of a passion for truth, beauty and power, embodying and illustrating its conceptions by imagination and fancy, and modulating its language on the principle of variety in uniformity ³.

La poésie, ajoutait-il, doit se tenir à mi-chemin entre le naturel et le conventionnel, ce qui, tout en rappelant Coleridge, évoquait le choix qu'il avait dû faire jadis entre Pope et Wordsworth. Puis il revenait pour la commenter en détail sur sa première définition, car il était dans sa nature d'expliquer tout ce qui semblait obscur à l'usage du grand public : là encore, du reste, il puisait chez ses prédécesseurs. Pousant plus loin son analyse, il appelait la poésie *imaginative passion*, ce qui rappelle étrangement la formule d'Hazlitt, d'après laquelle la poésie est le langage de l'imagination et de la passion. Il insistait sur le lien qui unit la poésie à la peinture et à la musique, tout en montrant que la poésie possède un pouvoir de suggestion, une portée et une valeur intellectuelle supérieurs à ceux des arts alliés. Une autre observation de Coleridge se retrouve dans la formule par laquelle Hunt essayait de délimiter les domaines de la poésie et de la science ; la poésie, disait-il, commence là où les phénomènes sortent du champ propre à l'expérience pour faire vibrer nos émotions et mettre en branle notre imagination. Plus loin il étudiait la nature et les formes de l'imagination : cette fois, il ne retenait rien de ce qu'il y a de philosophique dans la

¹ « Je me rends compte que depuis l'époque de Milton il n'y a pas eu de plus grand nom que celui de l'auteur de *Christabel* et du *Vieux Marin* pour évoquer l'idée de la pure quintessence de la poésie. » Préf. de l'éd. des Œuvres Poétiques de 1844 (Moxon), p. viii. Cette idée est développée dans *Imagination and Fancy*.

² Cf. éd. des Œuvres Poétiques de 1860, pp. 441-442 et éd. Milford, p. 709.

³ « La poésie est l'expression d'une passion pour la vérité, la beauté et la puissance, traduisant et illustrant ses conceptions au moyen de l'imagination et de la fantaisie et modulant son langage selon le principe de la variété dans l'uniformité. »

définition de Coleridge et, à l'opposé de Wordsworth, il englobait sous ce terme la simple faculté de se représenter des objets absents, mais, comme ces deux auteurs, il s'efforçait de distinguer diverses formes de l'imagination depuis les plus élémentaires jusqu'à des formes transcendentes ; seulement, ce qui chez Wordsworth est présenté d'une façon assez abstraite était rendu sensible aux lecteurs de Hunt par de nombreux et heureux exemples tirés des grands écrivains. L'inévitable comparaison entre l'imagination et la fantaisie était plus claire et plus convaincante que dans Coleridge :

*To come now to Fancy, — she is a younger sister of Imagination, without the other's weight of thought and feeling. Imagination indeed, purely so called, is all feeling; the feeling of the subtlest and most affecting analogies; the perception of sympathies in the natures of things, or in their popular attributes. Fancy is a sporting with their resemblance, real or supposed, and with airy and fantastical creations*¹.

Pour terminer, Hunt discutait assez longuement du style poétique, qui devait être différent de la prose et dont les qualités principales, selon lui, étaient la douceur, l'aisance, l'absence de tout ornement superflu et la variété.

Dans son essai sur *Wit and Humour*, il s'appuyait sur le Dr Barrow, Locke, Addison, Hobbes, Campbell, Beattie et surtout Hazlitt². Sa définition du comique est très voisine de celle de Hazlitt :

*Our surprise, disait-il, is the consequence of a sudden and agreeable perception of the incongruous*³.

Celle qu'il donne de l'esprit s'inspire surtout de Locke, qu'elle complète :

*Wit may be defined to be the Arbitrary Juxtaposition of Dissimilar Ideas for some lively purpose of Assimilation or Contrast, generally of both*⁴.

Quant à sa définition de l'humour, « *a tendency of the mind to run in particular directions of thought more amusing than accountable* »⁵ il faut reconnaître qu'elle manque de précision. Dans la fin de son essai, l'auteur énumérait les différentes formes que peut prendre l'es-

¹ « Pour en venir maintenant à la Fantaisie — c'est une sœur cadette de l'Imagination qui n'est pas comme celle-ci chargée de pensée et de sentiment. L'Imagination, dans l'acception la plus pure de ce terme est toute faite de sentiment ; c'est le sentiment des analogies les plus subtiles et les plus propres à émouvoir, la perception des liens intimes qui unissent les choses, qu'il s'agisse de leur essence même ou de leurs attributs. La fantaisie est une façon de s'amuser de leurs ressemblances, réelles ou fictives, et de créations fantastiques et légères comme l'air. »

² BARROW dans *Barrow's Works* (Sermon 14) ; LOCKE (*An Essay on Human Understanding*, vol. II, chap. X) [ces deux auteurs avaient été cités dans l'essai sur *Wit and Humour* de Hazlitt] ; ADDISON (*Spectator*, nos 58-65) ; HOBBS (*Treatise on Human Nature* chap. IX) ; CAMPBELL (*Philosophy of Rhetoric*) ; BEATTIE (*Essay on Laughter and Ludicrous Composition*).

³ « Notre surprise vient de la perception soudaine et plaisante d'un désaccord. »

⁴ « On peut définir l'esprit comme la juxtaposition arbitraire d'idées dissemblables, afin de produire un brusque rapprochement ou un brusque contraste, généralement tous les deux à la fois. » Locke décrivait l'esprit comme « *lying most in the assemblage of ideas and putting those together with quickness and variety, wherein can be found any resemblance or congruity, thereby to make up pleasant pictures, and agreeable visions in the fancy*. »

⁵ « Une tendance de l'esprit à se lancer dans certaines directions plus amusantes que justifiables. »

prit, en les illustrant au moyen d'exemples tirés de la littérature anglaise ¹.

La critique de Hunt, on le voit, parvient dans certains de ses ouvrages à s'élever à des considérations générales. Sans doute peut-on objecter qu'à ce point elle cesse en grande partie d'être personnelle. Certains n'y verront peut-être qu'un pâle reflet d'idées exposées brillamment par des écrivains plus vigoureux ; et certes Wordsworth avait une personnalité plus marquée, Coleridge un esprit singulièrement plus profond et Hazlitt une intelligence plus pénétrante, en même temps qu'un style beaucoup plus riche et plus condensé. Mais il faut reconnaître que tout n'est pas fait d'emprunts dans ces études de Hunt : on y retrouve les idées sur lesquelles il avait insisté le plus volontiers jusque-là ; très souvent les formules de Coleridge et d'Hazlitt n'ont pour effet que de confirmer et de rendre plus clair dans son esprit ce qu'il avait déjà entrevu ; le tout est organisé d'une façon qui lui est propre ; les exemples, qui sont très heureusement choisis, sont de lui. Même si l'on peut discuter certaines des idées qu'ils contiennent, ces articles se lisent avec aisance et avec intérêt ; Ruskin s'en est inspiré ² ; Edmund Gosse en a parlé d'une façon élogieuse ³. Après avoir servi de guide aux jeunes poètes dont il saluait les débuts en 1816, Hunt a réussi à dégager les grands principes du Romantisme anglais ; ses deux ouvrages en indiquent la répercussion jusqu'au milieu du XIX^e siècle.

II. LES JUGEMENTS DE HUNT SUR LES PRINCIPAUX ÉCRIVAINS

Si intéressante qu'elle soit, la partie théorique est moins importante dans la critique de Hunt que celle qui consiste en jugements directs et nuancés. C'est vers les auteurs que Leigh Hunt revient sans cesse : même dans *Imagination and Fancy* et *Wit and Humour*, il fait une part considérable aux citations, utilisant même des italiques pour faire ressortir les expressions et les vers qui lui plaisent le plus. Il publie des recueils d'extraits comme les *Stories from the Italian Poets* et *The Book of the Sonnet*, dans lesquels les introductions, moins ambitieuses, se préoccupent avant tout de faire connaître les auteurs. Sa faculté de goûter les pages les plus savoureuses de la littérature ne s'atténue pas avec l'âge, comme le montre *A Jar of Honey from Mount Hybla*. Rapides et volontiers sévères à l'époque de l'*Examiner*, ses jugements deviennent plus réfléchis après 1840 ; ils conservent toujours leur fraîcheur, soit qu'ils s'efforcent de ranimer l'enthousiasme des lecteurs anglais pour les vieux poètes, soit qu'ils défendent la nouvelle généra-

¹ Ce sont selon Hunt : 1) Simile ; 2) Metaphor ; 3) the Poetical Process, the Leap to a Conclusion, or the Omission of Intermediate Particulars in order to bring the Two Ends of a Thought or Circumstance together ; 4) Irony, or Saying one thing and Meaning another ; 5) Burlesque, or Pure Mockery ; 6) Exaggeration, Ultra-Continuity, and Extravagance in General ; 7) Any Kind of Juxtaposition of Ideas having a Pleasant Effect, down to those depending on Sounds ; such as Puns, Macaronic Poetry, Half-Jargon Burdens of Songs, and even Nonsense Verse ; 8) Cross Purposes ; or Contradictory Intentions mistaken by their Entertainers for Identical Ones ; 9) Unconscious Absurdity in a man's character, apart from mere circumstances ; 10) Conscious Humours Indulged ; 11) Humours of Nations and Classes ; 12) Humours of Mere Temperament ; 13) Moral or Intellectual Incongruities ; 14) Genial Contradictions of the Conventional.

² RUSKIN, *Modern Painters*, vol. II, trois. partie, 3^e éd., 1846, p. 160, note.

³ Ed. d'*Imagination and Fancy*, Blackie and Sons, 1907, pp. III-XII. Sur les autres éditions d'*Imagination and Fancy*, cf. notre bibliographie, p. 503.

tion des poètes avec une vigueur où il y a de la crânerie, soit qu'ils portent sur des écrivains étrangers où il trouve la musique, la couleur et l'éclat qu'il cherche toujours dans l'œuvre littéraire.

a) *Leigh Hunt et les auteurs anglais antérieurs à 1800*

Chaucer et Spenser sont, avec Shakespeare, les deux anciens poètes anglais qui ont le plus grand attrait pour Leigh Hunt. Il les cite comme modèles à ses contemporains dans *The Feast of the Poets*¹ ; il les adapte et les modernise pour les rendre plus accessibles au grand public², il mentionne la façon dont ils ont su décrire les fêtes du 1^{er} mai dans la vieille Angleterre toujours chère à son cœur³.

Le Chaucer critique du mauvais clergé et des mauvais fonctionnaires est pour Hunt un précurseur, un des pères de l'esprit réformateur ; ce qu'il y a de spontané et de jeune dans ses œuvres l'enchantent :

*Chaucer is not an old poet, except in chronology; he is young, and sunny, and full of the bloom of life, as an ever-springing heart could make him. The very tears of his pathos, truly affecting as it is, terminate in smiles and beauty, like the dew-drops kissed away by his morning sun*⁴.

Il se plaît à évoquer dans un de ses essais le *scholar* de Chaucer avec

A twenty bokes, clothed in black and red,

auquel il se compare⁵. Il consacre un chapitre spécial au Père de la Poésie Anglaise dans *Wit and Humour* ; sans être très originales, ses remarques sont justes ; avec une prudence qui amuse, Hunt regrette un peu le manque de retenue de Chaucer, mais il note la façon heureuse dont il tire parti de petites observations de détail pour dégager des remarques générales sur les caractères, il est très sensible à son équilibre moral et à son absence de prétentions. Il admire la façon dont le vieux poète mélange des personnages de tous les temps, de toutes les nations, de toutes les religions⁶. Plus il vieillit et plus il apprécie le talent très riche de Chaucer ; il l'appelle dans la préface des *Stories in Verse*, en 1855,

¹ « *My Spenser* », écrit-il dans l'édition de 1814 (cf. Milford, p. 157) et il ajoute :

*And the light-neighing trumpet leaped freshly on air,
With preludes of flutes as to open a scene,
And pipes with coy snatches that started between...*

² *Liberal*, n° IV, 1823 : *The first Canto of the Squire's Tale of Chaucer, modernized* ; *The Poems of Geoffrey Chaucer Modernized*, 1841, pp. 87-106 : *The Manciple's Tale* ; pp. 193-213 : *The Friar's Tale* ; pp. 259-287 : *The Squire's Tale* (version différente de celle du *Liberal*) ; *New Monthly Magazine*, août 1845, vol. LXXIV, pp. 509-512 : *Death and the Ruffians* (l'édition Milford, p. 112, signale par erreur que cette adaptation parut pour la première fois en 1855 dans *Stories in Verse*) ; *Fraser's Magazine*, fév. 1858 : *The Tapisser's Tale attempted in the manner of Chaucer* ; mai 1858 : *The Shewe of Faire Seeming attempted in the manner of Spenser*.

³ *Indicator*, 26 av. 1820 : *May Day*.

⁴ « Chaucer n'est un vieux poète que dans la chronologie ; par ailleurs, il est jeune, ensoleillé, toujours dans la fleur de l'âge, sous l'effet d'un cœur toujours prêt à bondir. Les larmes mêmes qu'arrache son pathétique, malgré l'émotion réelle qui s'en dégage, se terminent en sourires et dans un sentiment de beauté, comme des gouttes de rosée que ferait évanouir dans un baiser son soleil du matin. » *True Sun*, 19 août 1833, dans la première *True Sun Daily Review*, à propos de *Tales from Chaucer in prose*, by Charles Cowden Clarke.

⁵ *New Monthly Magazine*, janv. 1833, sous la rubrique *Men and Books*.

⁶ *Aut.*, chap. XIX, vol. II, p. 117.

the greatest narrative poet in the language... greatest in pathos, greatest in pleasantry, greatest in character, greatest in plot, greatest in versification ¹.

L'édition de Chaucer que Leigh Hunt a utilisée contient, avec quelques critiques manuscrites contre la morale et les conceptions religieuses du poète, de nombreux signes de son admiration ; on y trouve à la fin cette annotation :

Finished my third regular reading of this great poet and good-hearted man, whom I admire more than ever... September the first 1857 — Leigh Hunt ².

Spenser néanmoins semble avoir été plus près de son cœur. Car si Chaucer s'adresse à son bon sens, à sa raison, Spenser parle à son imagination d'artiste, une imagination que séduisaient les tableaux somptueux et chatoyants. Il l'a montré dans un article très caractéristique où il appelle l'auteur de la *Faerie Queene* le peintre des poètes ou, si l'on préfère, le poète à l'usage des peintres ; dans l'étude des attitudes et des contrastes, explique-t-il, dans le soin qu'il a apporté aux détails et aux ensembles, Spenser fait preuve de préoccupations qui le rapprochent des peintres ; sa manière correspond à celle d'artistes aussi différents que Rembrandt, Cuyp, Poussin, le Corrège, Giulio Romano, Claude, Rubens, Raphaël, Michel Ange ; et Hunt ajoute :

Spenser is always painting; his pages glow, one after the other, like those of some gorgeous missal ³.

La collection Forster au *Victoria and Albert Museum* à Londres contient l'édition de Spenser, celle de Todd en huit volumes, parue en 1805, que posséda notre auteur : nombreuses y sont les traces du soin avec lequel il l'étudia ; il discute en marge de ses commentateurs, cherche à comprendre dans quelles conditions s'est développé son génie ; à l'occasion, il lui reproche certaines images qui lui paraissent trop terrifiantes ⁴ ; mais, le plus souvent, c'est son admiration où il y a de la tendresse et de la reconnaissance qui s'exprime dans ses annotations. Deux dates, 2 mai 1814 (alors qu'il était en prison, malade) et 23 janvier 1858, marquent ses seconde et troisième lectures suivies de la *Faerie Queene* : *finished reluctantly*, écrit-il en 1814 ; à quarante-quatre ans de distance, sur la fin de sa vie, il reprend avec une véritable émotion :

Finished with greater reluctance, far greater — for the more I read Spenser, the more I see in it, and get out of him, as out of an ever growing and superabounding forest of orchards — my third regular reading of the

¹ « Le plus grand narrateur en vers dans toute la langue anglaise..., le plus grand par son pathétique, son comique, son art à décrire les caractères et combiner l'action, le plus grand même pour la versification. »

² « Terminé ma troisième lecture de ce grand poète et de cet homme au cœur généreux, que j'admire plus que jamais... » Dans l'édition de R. Bell en 8 vol., 1854, Coll. Ireland, Bibl. Publ. de Manchester. Les objections se trouvent surtout au début du livre IV.

³ « Spenser est toujours occupé à peindre ; ses pages étincellent, l'une après l'autre, comme celles d'un riche missel. » *New Monthly Magazine*, juin 1833, vol. XXXVIII, n° CL, pp. 161-177 : *A New Gallery of Pictures*.

⁴ Par exemple celles des sangliers, des lions et des loups, vol. V, p. 247, dans le texte de la *Faerie Queene*, livre IV, chant IV, st. XXV.

divine poem — wondering after all that it is only the third for I read him always — this

January 23d 1858 (58!! Strange indeed! nearly forty-four years' distance!) But what a consolation has my perpetual wandering in his enchanted ground been to me! I seem to possess it like a property, to which I have recourse whenever I wish to shut myself away (as much as it is possible for me to do so) from care and sorrow¹.

Il étudie avec soin le gros ouvrage de G. L. Craik, *Spenser and his poetry*, en trois volumes, qui paraît en 1845². Rien d'étonnant à ce qu'il parle fréquemment du poète dans ses œuvres, avec un enthousiasme croissant. Il loue les processions de la *Faerie Queene* dès 1815³; il montre l'emploi très heureux que Spenser a su faire de la mythologie pour représenter les forces de la nature⁴. Il le cite sans cesse dans les descriptions des mois que contient le *Literary Pocket Book* pour l'année 1819. L'admiration que l'on ressent pour Spenser, déclare-t-il dans une jolie étude de la *Tait's Magazine*, est l'épreuve du sens poétique que l'on possède⁵. Le chapitre qu'il lui consacre dans *Imagination and Fancy* est un éloquent plaidoyer en sa faveur; il concède à ses ennemis qu'il y a chez « le divin poète » trop d'allégories, trop de mots superflus, trop d'allitérations; mais ce sont là des caractéristiques de toute son époque; et puis, ajoute-t-il, la qualité spéciale de Spenser est précisément cet amour du luxe et de l'abondance; il rappelle les pays du midi, plus que beaucoup d'Italiens eux-mêmes; ses poèmes sont un monde merveilleux où l'on aime à se retirer loin des banalités et des ennuis du monde; tant pis si les esprits trop froids n'y trouvent aucun plaisir. Dans sa réponse au Cardinal Wiseman, Hunt prend la défense de Spenser en même temps que celle de Chaucer⁶; dans une autre de ses œuvres posthumes, *The Book of the Sonnet*, il discute des différents genres de sonnets chez l'auteur des *Amoretti*⁷. On regrette un peu que Leigh Hunt n'ait pas analysé les œuvres de Spenser avec plus de méthode et de précision; le chapitre d'*Imagination and Fancy* fait la part trop grande aux citations de Hurd, de Thomas Warton, de Coleridge et de Hazlitt; son sens critique cède devant l'enthousiasme, lorsqu'il parle de son poète préféré. Cet enthousiasme chaleureux a cependant quelque valeur en lui-même; il se communique; il lui a suggéré plus d'une appréciation heureuse.

Leigh Hunt s'est surtout arrêté aux très grands poètes. Il men-

¹ « Terminé avec de plus grands regrets, de beaucoup plus grands — car plus je lis Spenser et plus j'y vois de choses, plus je retire de profits de ce poète, comme si son œuvre était un immense verger croissant toujours et fournissant une récolte surabondante — ma troisième lecture suivie de ce divin poème, m'étonnant après tout que ce ne soit que la troisième — ce 23 janvier 1858 (58!! Etrange! près de quarante-quatre ans de distance!) Mais quelle consolation ç'a été pour moi de me promener sans cesse dans son domaine enchanté! Il me semble que je le possède, que c'est pour moi une propriété personnelle dont je me sers chaque fois que je veux m'isoler (autant qu'il m'est possible de le faire) loin de mes soucis et de mes chagrins. » Vol. VII, pp. 249-250.

² Son exemplaire se trouve dans la coll. Brewer. De nombreux passages y sont marqués d'un trait en marge et de nombreux vers de Spenser sont soulignés.

³ Préf. de *The Descent of Liberty*; il y fait allusion au livre III, chant XII de la *Faerie Queene*.

⁴ Préf. de *Foliage*, p. 22.

⁵ *Tait's Edinburgh Magazine*, sept. 1833, pp. 695-701, dans la nouv. série des *Wishing Caps*.

⁶ *Fraser's Magazine*, déc. 1859, vol. LX, pp. 747-766: *English Poetry versus Cardinal Wiseman*.

⁷ *Book of the Sonnet*, pp. 69-74.

tionne cependant et définit en quelques mots Wyatt, dont il n'aime pas le vers assez rude, et son disciple, le comte de Surrey, « *a true poetical nature* »¹. Il qualifie la poésie de Sackville par une formule heureuse :

*Sackville was to Spenser, what the older Italian painters were to Raphael and Michael Angelo, — a genuine precursor, with a dry but intense gravity of imagination*².

Il salue comme il convient le génie luxuriant de Sir Philip Sidney, « *a very Italianate person in his writings* » quoiqu'on s'étonne qu'il ne lui ait pas fait une place plus large dans ses critiques³. De Sir Walter Raleigh, il loue le sonnet sur la *Faerie Queene*, œuvre, dit-il d'une facture imparfaite, mais dont le mouvement donne une impression de force triomphante⁴. Parmi les contemporains de Shakespeare, dont il fait ressortir l'éclat des sonnets en essayant, comme beaucoup d'autres, d'en percer le sens⁵, il accorde une mention spéciale à Drummond of Hawthornden, chez qui il relève certaines qualités italiennes, « *a mixture of tenderness, elegance, love of country, seclusion and conscious sweetness of verse* »⁶ ; il s'était montré auparavant sévère pour ce qu'il peut y avoir d'artificiel chez Drummond⁷.

Dans *A Jar of Honey from Mount Hybla*, où il traite rapidement de la pastorale italienne et anglaise, il s'arrête assez longuement aux *Britannia's Pastorals*, de William Browne, « *a real poet, with a great love of external nature and much delicacy and generosity of sentiment* »⁸. ce qui s'explique en partie peut-être par la qualité spensérienne de sa poésie, en partie par le regain de popularité dont il jouit alors. Hunt mentionne avec sympathie Robert Herrick, « *the very Robin Goodfellow of poets* »⁹. Il n'a que faire par contre d'auteurs trop subtils comme John Donne ; il écrit à Shelley à son sujet :

*Do you know Donne? I should like to have some more talk with you about him. He was one of those over-metaphysical-headed men, who can find out connections between everything and anything, and allowed himself at last to become a clergyman, after he had (to my conviction, at least) been as free and deep a speculator in morals as yourself*¹⁰.

¹ *Monthly Repository*, oct. 1837 : *Of statesmen who have written verses ; Book of the Sonnet* pp. 66-68.

² « Sackville a été pour Spenser ce que les primitifs italiens ont été pour Raphaël et Michel-Ange, un véritable précurseur avec une gravité sèche, mais pleine d'intensité dans son imagination. » *Leigh Hunt's Journal* 25 janv. 1850, sous la rubrique *The Town*. La même idée se retrouve dans le *Monthly Repository*, art. cité plus haut. Il ajoute : « *But the poetry is masterly of its kind—full of passion and imagination.* »

³ *Book of the Sonnet*, pp. 69-70.

⁴ *Book of the Sonnet*, pp. 74-75.

⁵ *Tatler*, 11 juin 1831. *Book of the Sonnet*, pp. 75-77.

⁶ *Book of the Sonnet*, pp. 78-79.

⁷ *True Sun*, 23 août 1833.

⁸ Chap. IX. Dans la préf. de *The Descent of Liberty*, il loue chez lui « *a luxuriant fancy and great powers of description* ». Spenser n'est pas regardé comme un très grand poète pastoral dans *A Jar of Honey*... « *He was too learned for it, too full of the writers before him, and could not dispense with their chivalry and mythology.* » (Chap. VII.)

⁹ *Ex.*, 28 déc. 1817.

¹⁰ « Connaissez-vous Donne ? J'aimerais vous en parler davantage. C'était un de ces hommes à l'esprit trop porté vers la métaphysique qui peuvent trouver des liens entre n'importe quoi et n'importe quoi ; puis, pour finir, mais seulement alors, il voulut bien se faire ministre du culte après avoir spéculé sur la morale, c'est du moins ma conviction, avec autant de liberté et de profondeur que vous-même. » Lettre de Leigh Hunt aux Shelley, 20 sept. 1819, *Corr.*, vol. I, pp. 147-149. Cf. aussi *Book of the Sonnet*, p. 39, sur Donne et Cowley.

Dans l'œuvre de Cowley il sépare très nettement la poésie métaphysique des poèmes pastoraux, de la satire et des essais ¹.

On peut remarquer à ce propos que Leigh Hunt accorde peu de place aux essayistes de cette époque. Sans doute appelle-t-il Bacon dans l'*Examiner* « a miracle of knowledge », dans le *Literary Pocket Book* pour l'année 1821 « the liberator of the hands of knowledge » ², expression qu'il reprend textuellement dans *Table Talk*. Mais c'est là très peu de chose ; il ne lui consacre aucun article suivi. La forme de sa pensée l'attirait ailleurs : il préférerait les images gracieuses des poètes aux discussions des philosophes.

Vis-à-vis de Milton, Hunt se trouve embarrassé. Il ne pouvait pas être insensible à la beauté de sa poésie. Il l'a décrite d'une façon heureuse dans l'édition de 1814 de *The Feast of the Poets* :

*Then « Milton » ! they cried, with a solemn shout,
When bursting at once in its mightiness out,
The organ came gath'ring and rolling its thunder ;
Yet wanted not intervals, calmer of wonder,
Nor stops of low sweetness, like winds when they fall,
Nor voices Elysian, that came with a call* ³.

Il analyse les poèmes latins de Milton, qu'il trouve supérieurs à ceux de ses contemporains et dans lesquels il voit beaucoup de jeunesse et beaucoup d'art ⁴. Il fait l'éloge de *Comus*, qui est, selon lui, un « masque » plus délicat que *The Faithful Shepherdess* de Fletcher, bien qu'on y trouve une insistance un peu fâcheuse sur la morale ; il défend *Lycidas* contre les objections du Dr Johnson ⁵. Il aime la qualité spéciale qu'il découvre dans l'*Allegro*, « a cheerful contemplativeness, and a willingness to enjoy the sight of animal spirits » ⁶. Il loue les sonnets italiens du poète ⁷. En même temps, les conceptions religieuses de Milton heurtent la sensibilité de Hunt. Il l'a reconnu lui-même :

As to Milton, I have probably a tendency in me, notwithstanding all my admiration of him, not to do him entire justice, owing to the derogatory notions which he appears to me to entertain of the Deity, — or at least which his poem entertains, for you know he lived to rectify his religious opinions. But he is a great and wonderful poet; and in other respects I reverence him afar off, and « his skirts adore » ⁸.

¹ *A Jar of Honey*, chap. IX. Cf. aussi Leigh Hunt's *London Journal*, 16 juillet 1834.

² *Ex.*, 5 av. 1812, dans le *Political Examiner*. *Literary Pocket-Book for 1821* dans *A Calendar of Birthdays*.

³ « Alors d'une voix plus solennelle, ils crièrent « Milton », et tout de suite, avec un bruit éclatant et puissant, l'orgue rassembla et fit rouler son tonnerre ; et il y avait parfois des intervalles où la musique plus calme avait quelque chose d'interrogateur, des pauses où elle se faisait douce et toute basse, comme un vent qui tombe, des voix qui venaient de l'Elysée et lançaient des appels. » *Poetical Works*, éd. Milford, p. 157, v. 491-496.

⁴ *Literary Examiner*, 30 août, 6, 13 sept. 1823 : *On the Latin poems of Milton*.

⁵ *A Jar of Honey*, chap. VIII.

⁶ « Un esprit contemplatif, mais plein d'allégresse et tout prêt à se réjouir de voir les autres pleins d'entrain. » *Musical Times*, 15 mars 1854 : *On poems of joyous impulse*.

⁷ *Book of the Sonnet*, p. 43.

⁸ « Quant à Milton, je suis probablement porté, malgré toute mon admiration pour lui, à ne pas lui rendre tout à fait justice, à cause des idées vraiment indignes qu'il professe sur la Divinité, ou que du moins professe son poème, car vous savez qu'à la fin de sa vie il corrigea ses opinions religieuses. Mais c'est un grand et merveilleux poète, et sous d'autres rapports je le vénère de loin et j'adore même les pans de sa robe. » Lettre de Leigh Hunt à Edmund Peel, 14 fév. 1849, *Corr.*, vol. II, pp. 114-117.

Milton, déclare-t-il, a critiqué les rois sur la terre, et rempli le ciel de processions royales ; il s'est opposé à l'emploi de la musique dans les églises, mais n'en a point retiré l'usage aux anges ; il ne voulait rien de brillant dans le culte des hommes, mais il a parsemé de roses et d'amaranthes les marches qui conduisent vers le trône de Dieu ¹. Le critique des Méthodistes a rempli d'annotations son exemplaire des œuvres de Milton : il y condamne son Dieu sévère et intolérant, ses légions d'anges farouches comme des soldats, sa conception du ciel rempli de batailles ². On comprend le ton hésitant avec lequel il traite de Milton dans le chapitre spécial d'*Imagination and Fancy* :

It is difficult to know what to do with some of the finest passages in Milton's great poem ³,

écrit-il en débutant. Plutôt que d'accepter le Dieu de Milton, produit selon lui de la superstition, il ne donne du *Paradis Perdu* que des passages détachés, où se montre l'imagination du poète ; il en sent la richesse verbale et l'harmonie. Les œuvres qu'il préfère sont les petits poèmes, en particulier l'*Allegro* et le *Penseroso*, où il retrouve un peu de l'Angleterre d'autrefois.

Cette façon de faire intervenir ses préférences politiques et religieuses dans ses jugements littéraires se retrouve dans les appréciations de Leigh Hunt sur Andrew Marvell. Au début, il signale ce qu'il y a de grossier et de trop recherché à la fois dans la poésie de Marvell ⁴. Mais, dans l'*Indicator* du 27 septembre 1820, il voit surtout chez lui l'ami sincère et l'excellent patriote ⁵ ; puis de nouveau dans le *Literary Examiner*, en 1823, il loue son patriotisme inflexible, ainsi que son talent de satiriste :

His satire is sometimes coarse, and must be excused by the age he lived in ; but it was witty and formidable ⁶.

Il revient sur lui dans le *Tatler* en 1830 et l'appelle « *the leading prose wit of England in order of time, ... an admirable controversialist* » ⁷. Il en fait de nouveau l'éloge dans *The Monthly Repository* où il remarque que Marvell sait unir l'esprit à la sincérité et à la profondeur des sentiments. Il y a dans l'attitude générale de Marvell une spontanéité et une droiture qui lui plaisent ; Hunt est plus naturellement attiré par lui que par son rival, Samuel Butler, l'auteur de *Hudibras* ; on le voit par les deux chapitres qu'il leur consacre dans *Wit and Humour*.

Nous arrivons avec ces auteurs à la fin du xviii^e siècle, période plus complexe dans l'histoire de la littérature anglaise. Leigh Hunt s'est

¹ Préf. de *The Descent of Liberty*.

² D'après le relevé établi par Mrs. Fields des annotations manuscrites de Hunt dans son éd. de Milton, par H. T. Todd, 7 vol., 1809. Bibl. Publ. de Manchester, coll. Ireland.

³ « Il est difficile de savoir que faire de quelques-uns des plus beaux passages dans le grand poème de Milton. »

⁴ *Ex.*, 17 janv. 1813 : *State of the civilized world at the close of the year 1812*.

⁵ *Indicator*, 27 sept. 1820 : *On commendatory verses*.

⁶ « Sa satire est parfois d'une qualité assez rude qui peut s'excuser si l'on tient compte de l'époque où il vivait ; mais elle contenait beaucoup d'esprit et était redoutable. » *Lit. Ex.*, 6 sept. 1823, *On the Latin poems of Milton*.

⁷ *Tatler*, 3 nov. 1830.

⁸ *Monthly Repository*, oct. 1837 : *Of statesmen who have written verses*.

beaucoup intéressé à la vie de cette époque : c'est là qu'il place les épisodes de son roman, *Sir Ralph Esher* ; ses essais, notamment ceux qui se rapportent à Londres, contiennent de multiples références aux personnages de la Restauration ; il a indiqué l'intérêt qui s'attachait au journal de Pepys ¹, dans lequel il est allé puiser à maintes reprises. Mais ce qui l'a arrêté surtout dans cette période en est l'aspect dramatique et pittoresque. Il n'a pas eu la curiosité d'étudier de près les différents courants de pensée qui s'y étaient manifestés, même s'il note avec justesse que l'influence de Locke vint délivrer la pensée anglaise du jargon, de l'ostentation et de la superficialité de la Restauration ². Il a relevé de nombreuses transformations que la Révolution Puritaine avait apportées dans les mœurs et même dans le caractère anglais ; il n'a pas aussi bien analysé les nouvelles préoccupations qui vinrent alors troubler les esprits : le besoin d'analyser, de comprendre, d'expliquer avec plus de clarté. Dryden est de tous les auteurs celui qui domine la littérature d'alors : Hunt n'a pas très bien saisi ce qu'il y a de riche et de complexe en lui, il l'a surtout regardé comme un remarquable versificateur. C'est à ce titre qu'il l'admire au moment où il compose *The Story of Rimini* :

Dryden, at that time, in spite of my sense of Milton's superiority, and my early love of Spenser, was the most delightful name to me in English poetry. I had found in him more vigour, and music too, than in Pope, who had been my closest poetical acquaintance ; and I could not rest till I had played on his instrument ³.

Il le défend contre le Dr Johnson et Coleridge dans les notes de *The Feast of the Poets*, mais on sent dans ses remarques que c'est le vers de Dryden, plutôt que son inspiration, auquel il pense ⁴. Même dans la préface de *Rimini*, où il place Dryden au premier rang des maîtres de la versification, il exprime quelques réserves :

The great masters of modern versification are, Dryden for common narrative, though he wanted sentiment, and his style in some respect was apt to be artificial... ⁵.

La préface des Œuvres Poétiques de 1832 définit la poésie de Dryden d'une façon curieuse et assez peu élogieuse :

... and the poetry of prose itself in Dryden : not that he was a prosaic writer, but that what other people thought in prose, he could think in verse ; and so made absolute poems of pamphlets and party-reasoning.

¹ *Edinburgh Review*, oct. 1841, vol. LXXIV, pp. 105-127 : critique de *The Life, Journal and Correspondence of Samuel Pepys, Esq.*, by the Rev. John Smith.

² *Ex.*, 10 juin 1810, sous la rubrique du *Political Examiner*.

³ « Dryden, à cette époque, malgré le sentiment que j'avais de la supériorité de Milton et l'affection que je portais à Spenser depuis ma jeunesse, était celui des poètes anglais dont le nom me faisait éprouver les plus purs délices. J'avais trouvé en lui plus de vigueur et aussi plus d'harmonie que chez Pope, qui avait été le poète que j'avais le mieux connu ; et je ne pus avoir de repos jusqu'à ce que je me sois exercé sur son instrument. » *Aut.*, chap. XV, vol. II, p. 24.

⁴ « Dryden, who, though deficient in sentiment, studied his art as they never did, and has written as they never can. » Notes de *The Feast of the Poets*, 1814, pp. 109-110. Notons que Dryden apparaît parmi les poètes auxquels on porte des toasts dans le texte du *Reflector* et qu'il disparaît dans celui de 1814. Cf. Milford, p. 157.

⁵ « Les grands maîtres de la versification moderne sont Dryden pour les récits ordinaires, bien qu'il manque, parfois, de sentiment et que son style sous certains rapports ait quelque tendance à devenir artificiel... » Préf. de *Rimini*, p. xiv.

Plus loin Hunt remarque que, si Dryden avait eu plus de sentiment, il aurait été un aussi grand poète dans le genre naturel qu'il l'a été dans le genre artificiel ¹. Les mêmes observations se retrouvent dans l'article de *Wit and Humour* sur l'auteur d'*Absalom and Architopel* ; Hunt ajoute :

He had force, expression, scholarship, geniality, admirable good sense, musical enthusiasm. The rhymed heroic couplet in his hands continues still to be the finest in the language. But his perceptions were more acute than subtle ; more sensual, by far, than spiritual ².

Le *Dryden* possédé et annoté par Leigh Hunt ³ confirme ce qu'indiquent ces observations : le vers de Dryden l'intéressait, comme l'indiquent de multiples traits marginaux ; il n'a pas fait de grands efforts pour analyser la personnalité et mieux comprendre l'inspiration du prédécesseur de Pope.

Peut-être a-t-il parlé avec plus d'enthousiasme réel des écrivains du XVIII^e siècle. C'étaient pour lui des amis d'enfance ; ils avaient vécu dans un monde assez voisin de celui où il avait été élevé ; il s'est inspiré directement de bon nombre d'entre eux. Seulement beaucoup tombaient sous le reproche d'appartenir à ce que Hunt appelait avec quelque dédain « *the French school of poetry* » ; leurs vers avaient une régularité dans laquelle il voyait de la monotonie ; ils manquaient de spontanéité ; leur imagination n'avait point l'envolée qui pour lui était le signe le plus sûr du talent poétique. De là ces protestations qui retentissent, comme un refrain, dans ses préfaces. Mais Leigh Hunt s'attaque à l'école de Pope plutôt qu'à Pope lui-même, sa préoccupation essentielle est moins de juger rétrospectivement que de débarrasser la littérature de son temps d'une tradition qui s'était trop longtemps conservée, de formes qui avaient pu être nécessaires et séduire par leur nouveauté, mais qui alors étaient usées. Au fond de son cœur, il conserve pour l'auteur de *The Rape of the Lock* un certain attachement, même s'il proteste contre la forme de son vers et contre son influence. Au plus fort de ses diatribes contre l'école française, dans un des articles où il salue le talent de Keats, il introduit cette remarque sur la poésie du XVIII^e siècle qui précise sa pensée et prépare ses appréciations ultérieures :

Great wit there certainly was, excellent satire, excellent sense, pilly sayings ; and Pope distilled as much real poetry as could be got from the drawing-room world in which the art then lived—into that exquisite little toilet-bottle of essence, the Rape of the Lock. But there was little

¹ ... « Et la poésie de la prose même chez Dryden ; non pas qu'il ait été un écrivain prosaïque, mais parce qu'il pouvait penser en vers ce que d'autres pensaient en prose ; et il fit ainsi de véritables poèmes de pamphlets et de discussions de partis. » Préf. des Œuvres Poétiques, 1832, p. viii ; cf. aussi pp. xix et xii, où se trouve cette intéressante comparaison : « *Dryden had a tranchant sword, which demanded stoutness in the sheath. Pope's weapon was a lancet enclosed in pearl.* »

² « Il avait de la vigueur, du style, du savoir, de la bonhomie, un admirable bon sens, un enthousiasme qui se traduit sous une forme musicale. Le « distique héroïque » rimé, sous la forme qu'il lui a donnée, continue à tenir le premier rang dans la langue anglaise. Mais ses perceptions étaient plus pénétrantes que subtiles ; elles relèvent des sens beaucoup plus que des facultés plus hautement spirituelles. »

³ *The Works of John Dryden, now first collected in eighteen volumes. Illustrated with notes, historical, critical and explanatory, and a life of the author by Walter Scott. 1808. Bibl. de Brown University, Providence, R. I., Etats-Unis.*

imagination of a higher order, no intense feeling of nature, no sentiment, no real music or variety ¹.

Analysant la lettre de Byron relative aux critiques de Bowles contre Pope, il reprend une idée analogue en faisant la part des qualités de Pope : ce n'est pas un grand poète selon lui, mais c'est un « *wit and observer delighting us through the medium of verse rather than prose, and exhibiting all the poetical fancy too that could be expected of a mind of his cast* » ². Est-ce l'influence directe de Byron ? Est-ce celle des écrits de Hazlitt ³ ? Sous le ciel d'Italie, Leigh Hunt fut-il conduit à se montrer plus accueillant pour un poète délicat, raffiné à l'extrême ? Toujours est-il que sa sévérité s'atténue grandement à mesure qu'il vieillit. C'est le monde de Pope et Pope lui-même avec Jonathan Swift qui apparaissent dans les articles du *Family Journal*, dans le *New Monthly Magazine* de 1825 ⁴. Il corrige ses appréciations sur Pope dans la préface des Œuvres Poétiques de 1832 :

Inferior indeed as Pope's versification is to Dryden's, upon every principle both of power and music, nobody can deny that it admirably suits the nicer points of his genius, and the subject on which it was exercised ⁵.

On comprend dans ces conditions qu'il soit porté dans *Wit and Humour* à mieux reconnaître les mérites d'un poète qu'il avait si vivement combattu et qu'il lui donne même un rang supérieur à celui de Dryden ⁶.

Swift figure assez peu dans les critiques de Hunt ; son génie sarcastique et railleur était trop différent de celui de notre auteur. Dans *Wit and Humour* cependant Hunt s'efforce de définir ce qui provient chez Swift des influences extérieures et ce qui relève des qualités personnelles de l'illustre Doyen : il y a quelque justesse dans ses remarques, mais nous sommes là, une fois de plus, dans un domaine où Hunt n'était guère à son aise : ses remarques nous éclairent plus sur la forme de sa propre pensée que sur celle de l'auteur qu'il étudie ⁷.

Prior est appelé « *the last, and one of the best, of the poets of mere gallantry, and pleasure, as distinguished from love* » ⁸ ; mais les poètes

¹ « Il y avait certainement beaucoup d'esprit, d'excellente satire, un parfait bon sens, des observations très riches, et Pope à réussi à distiller autant de véritable poésie qu'il en pouvait tirer de ce monde de salons où résidait alors l'art de la poésie dans cet exquis petit flacon d'essence de parfum qu'est le *Rapt de la Boucle*. Mais il y avait là peu d'imagination de l'ordre supérieur, aucun amour intense de la nature, point de sentiment, point de véritable musique et aucune variété. » *Ex.*, 1^{er} juin 1817 : *Poems by John Keats*.

² « Un bel esprit et un observateur qui nous enchante en se servant du vers plutôt que de la prose et qui montre aussi toute la fantaisie poétique que l'on peut attendre d'un esprit fait comme le sien. » *Ex.*, 29 av. 1821 : art. déjà cité.

³ Cf. not. *Lectures on the English Poets, 1818, Lecture IV : On Dryden and Pope. Collected Works*, vol. V, pp. 68-85.

⁴ Cf. not. *New Monthly Magazine*, juin 1825, vol. XIII, pp. 548-555 : VII. *Conversation of Pope. Dinner of Apsley Honeycomb with him* ; juillet 1825, vol. XIV, pp. 41-45 : VIII. *Swift's Mean and Great Figures* ; sept. 1825, pp. 199-206 : IX. *Conversation of Swift and Pope*.

⁵ « Si inférieure que soit la versification de Pope à celle de Dryden selon tous les principes se rapportant à la puissance et à l'harmonie du vers, on ne peut nier qu'elle convient admirablement à ce qu'il y a de plus délicat dans son génie littéraire, ainsi qu'aux sujets mêmes sur lesquels il a exercé ce génie. » Préf. des Œuvres Poétiques, 1832, p. XXII. Cf. aussi p. XXIII.

⁶ Relevons dans l'*Aut.*, chap. IV, vol. I, p. 98, le passage où il explique les sentiments de répulsion et d'attrait à la fois qu'il éprouvait à *Christ's Hospital* pour l'*Homer* de Pope C'est là au fond l'attitude qu'il conserve durant toute sa carrière.

⁷ Cf. aussi *Leigh Hunt's London Journal*, 23 juillet 1834.

⁸ « Le dernier et le meilleur des poètes qui cherchent leurs sujets dans la galanterie et dans les plaisirs plutôt que dans l'amour même. » *Leigh Hunt's Journal*, 21 déc. 1850.

qui l'ont le plus attiré sont ceux qui, sous la forme encore classique de leurs vers, ce qu'il appelle en 1817 « *second hand workmanship* » et « *false styles made up of other languages and a certain kind of inverted cant* »¹, laissent entrevoir des réactions plus spontanées, un sentiment plus frais de la nature, une imagination plus riche. Il exprime son enthousiasme pour le *Gentle Shepherd* d'Allan Ramsay, qu'il analyse avec finesse dans *A Jar of Honey*². Il voit chez James Thomson « *a man of a most cordial nature as well as genius* », bien qu'il trouve des redondances dans le *Castle of Indolence*³. Young, l'un des auteurs favoris de sa mère, lui paraît trop sentimental et trop apte à donner un aspect redoutable à la religion :

*In general, Young has been popular, simply because he has been counted religious, and serious people have thought of him in connection with the Bible and another world. To over sensitive natures he has done harm, and doubled the gloom of their morbidity*⁴.

Mais il conserve toujours son affection pour la poésie de Collins qu'il commente en 1830 de la façon suivante :

*We do not think with Sir Egerton Brydges, that Collins was the founder of a new school. He was of the school of Spenser and the Italians ; but he was a true poet of that school. What he did well was exquisite, — the very morning touches of Apollo's lute ; what he mixed up with it of obscurity or common-place was owing to indolence*⁵.

Il reste attaché à la poésie de Gray, qu'il analyse avec finesse dans *The Book of the Sonnet*⁶. Il est sensible aux qualités de Crabbe qu'il fait paraître dans *The Feast of the Poets*⁷. Il parle avec sympathie de Cowper⁸. Le talent de Burns n'était qu'imparfaitement reconnu dans le milieu de Leigh Hunt : il l'a salué avec une admiration profonde : l'homme et le poète lui plaisaient ; il les a présentés avec bonheur dans plusieurs de ses écrits⁹.

¹ « Un art d'occasion... de faux styles empruntés à d'autres langues et un certain genre de jargon contourné. » *Ex.*, 1^{er} juin 1817 : *Poems by John Keats*, où il nomme Gray, Thomson, Akenside et Collins. Il les mentionne dans *The Feast of the Poets*, v. 13-16, Milford, p. 145 :

*There was Collins, 'tis true, had a good deal to say ;
But the rogue had no industry, neither had Gray :
And Thomson, though best in his indolent fits,
Either slept himself weary, or bloated his wits.*

² *Jar of Honey*, chap. VIII.

³ Notes de *The Feast of the Poets*, 1814, p. 26. Il le cite et en parle d'une façon élogieuse dans le *Leigh Hunt's London Journal*, 28 mai 1834.

⁴ « En général, Young est resté populaire, simplement parce qu'il a été considéré comme religieux et que les gens sérieux le rattachent dans leur pensée à la Bible et à l'autre monde. Il a fait du mal aux natures trop sensibles et accru ce qu'il y avait de sombre dans leurs caractères morbides. » *True Sun*, 14 janv. 1834, revue de *The Literary Cyclopaedia, or Universal Dictionary of Ideas...* by Thomas Dolby.

⁵ « Nous ne pensons pas comme Sir Egerton Brydges, que Collins a été le fondateur d'une nouvelle école. Il était de l'école de Spenser et des Italiens ; mais c'était un vrai poète de cette école. Ce qu'il réussissait était exquis, comme les premiers accords du matin sur le luth d'Apolon ; ce qu'il y mêlait d'obscur ou de banal était dû à l'indolence. » *Tatler*, 15 sept. 1830 : *The Poetical Works of William Collins* (un prem. art. paraît la veille).

⁶ *Book of the Sonnet*, pp. 81-84.

⁷ Vers 105 :

*He's been looking about him this hour, I daresay (Reflector)
He has taken his chair in the kitchen, they say (1814)*

Le Dieu demande qu'on le traite bien. Cf. notes de *The Feast*, pp. 46-47.

⁸ *Leigh Hunt's London Journal*, 27 juin 1835, 7 nov. 1835.

⁹ *Tatler*, 25 janv. 1832 « *a most manly and humane poet* » ; *True Sun*, 29 janv. 1834 (« *The*

Hunt juge des prosateurs avec plus de liberté d'esprit que des poètes, n'ayant pas dans leur cas à prendre parti contre des tendances qui lui semblent dangereuses. En même temps, et bien qu'il les utilise volontiers, il les traite d'une façon plus sommaire. Dans ses jugements sur Addison on retrouve quelques-unes des préventions qui l'empêchent de goûter tout à fait l'art d'un Pope ou d'un Swift :

*Addison had wit at will, écrit-il en 1823, a delightful style, little things of all sorts in profusion, especially when he was in his cups ; but he wanted greatness of every kind*¹.

Il le loue de la façon dont il a développé le personnage de Sir Roger de Coverley², mais il l'accuse plus tard de ne rien connaître à la musique et aux Italiens³, ce qui, à ses yeux sans doute, justifie toutes les sévérités. Il n'étudie point à fond les principaux philosophes et critiques de l'époque. Sur les principaux romanciers, il nous a laissé des indications intéressantes, mais brèves. Il n'aime pas De Foe, dont l'imagination lui paraît trop prosaïque et même par certains côtés trop vulgaire⁴. Malgré toutes les qualités qu'il trouve chez Richardson, il estime que l'auteur de *Pamela* n'est pas assez humain et ne sait pas vraiment ce qu'est le vice et la vertu⁵ : le personnage de Grandison lui apparaît comme un faux homme de bien, trop rempli d'admiration pour ses propres qualités⁶. Par réaction peut-être, il éprouve une vive admiration pour Fielding : *Tom Jones* lui semble être le roman le plus complètement réussi qui soit en anglais⁷ ; à propos de *Joseph Andrews*, il félicite l'auteur d'avoir su faire ressortir ce qu'il y a de bon et d'admirable dans les classes les plus humbles de la société⁸. Hunt se montre bien disposé à l'égard de Sterne ; dans *Wit and Humour*⁹, il choisit *Tristram Shandy* comme l'ouvrage où l'esprit et l'humour se combinent de la façon la plus heureuse. Smollett n'échappe pas au reproche de choquer la délicatesse de ses lecteurs¹⁰ ; Hunt cependant y trouve un comique réel, de l'observation et beaucoup de bon sens¹¹. De nombreuses annotations rapides, mais souvent très justes, sur les auteurs secondaires de cette période se trouvent dispersées dans plusieurs de ses articles ; il s'intéresse au caractère de Lady Wortley Montagu, dont il admire la prose idiomatique et facile¹² ; il débute dans la critique par d'intelligentes études sur Henry Brooke, qu'il n'aime guère, et sur

Works of Robert Burns, with his Life, by Allan Cunningham », 24 fév. 1834 ; *A Jar of Honey*, chap. VIII (« How universal is Burns ! What mirth in his cups ! What softness in his tears ! What sympathy in his very satire ! What manhood in everything ! ») ; *Spectator*, 22 janv. 1859.

¹ « Addison avait de l'esprit à volonté, un style délicieux, toutes sortes de petites qualités à profusion, surtout quand il avait bien bu ; mais il n'avait rien de grand, de quelque façon qu'on le considère. » *Literary Examiner*, 23 août 1823, dans l'art. *On the suburbs of Genoa and the country about London*.

² *Book for a Corner*, vol. II, p. 154.

³ *A Saunter through the West End*, p. 94.

⁴ *Book for a Corner*, vol. I, pp. 46-48.

⁵ *Ez.*, 28 mars 1919 dans *Literary Notices*, No. 51, *The Works of Charles Lamb*.

⁶ *A Saunter through the West End* pp. 159-160.

⁷ *Tatler*, 6 déc. 1831.

⁸ *Tatler*, 19 janv. 1832. Sur Fielding, cf. quelques remarques dans l'essai qui sert de préface à *Wit and Humour*.

⁹ A la fin de l'essai sur *Wit and Humour*.

¹⁰ *Corr.*, vol. I, p. 80 : *Memorandum* (écrit en prison), 17 mars 1813.

¹¹ *Tatler*, 21 sept., 4 nov. 1831. Le premier de ces art. est repris dans *Table Talk*.

¹² *London and Westminster Review*, plus connue sous le nom de *Westminster Review*, av. 1837, pp. 130-164 : *Lady Mary Wortley Montagu*.

Mackenzie, chez qui il voit un imitateur heureux d'Addison et de Jean-Jacques Rousseau ¹. Le roman sentimental ou terrifiant de la fin du xviii^e siècle ne l'a guère arrêté : dans *The Castle of Otranto* de Mrs. Radcliffe, dit-il, l'effrayant voisine avec l'incroyable, le sublime avec le ridicule ² ; il accorde peu de place à Mrs. Inchbald, bien qu'il ait pour elle de la sympathie ³. Il préfère l'œuvre à la fois plus réaliste et plus émouvante de Goldsmith, dont il parle toujours avec sympathie et admiration ⁴.

On ne saurait trouver là de jugements définitifs sur les auteurs qui sont apparus avant le xix^e siècle. Très souvent les appréciations de Hunt sont rapides, fugitives ; il se montre parfois injuste. Mais il fait preuve de goût, de délicatesse, de bon sens dans ses jugements ; son enthousiasme est communicatif ; quoi que semble en dire George Saintsbury ⁵, il sait écarter ce qui lui semble dangereux et de qualité médiocre. L'étude des écrivains du passé prépare Hunt au rôle brillant qu'il a su jouer comme défenseur de quelques-uns de ses plus illustres contemporains.

b) Leigh Hunt et ses contemporains

Les jugements de Leigh Hunt sur ses contemporains font ressortir les différences qui séparent les écrivains du début du xix^e siècle, ceux qui constituent la première génération romantique anglaise d'un côté et de l'autre ceux dont l'activité se manifeste surtout entre 1810 et 1820, c'est-à-dire à l'époque la plus brillante de l'*Examiner*.

Le conflit n'est pas d'ordre exclusivement littéraire : l'exemple même de Hunt nous a montré comment les théories de Coleridge et de Wordsworth, accueillies d'abord avec suspicion, finirent par s'infiltrer et devinrent une partie de credo littéraire de l'Angleterre victorienne. C'est un conflit moral, en ce sens qu'il provient de deux conceptions différentes de la vie : Wordsworth et son groupe, après les élans de l'époque de la Révolution Française, reviennent à la tradition conservatrice anglaise et s'arrêtent volontiers aux réalités de la vie quotidienne ; il y a chez leurs successeurs une ardeur idéaliste qui en fait des novateurs et les entraîne loin du monde où ils vivent, vers le passé, vers les contrées où fleurissent les arts, vers la méditation et l'extase. Ce conflit se prolonge dans les domaines de la religion et de la politique. Les jugements de Leigh Hunt en font foi.

Au fond il n'aime guère ce qu'il appelait, dès 1810 « *that maudlin gossip, the Wordsworthian muse* » ⁶. Il fait un louable effort dans les éditions successives de *The Feast of the Poets* pour en parler avec plus de modération ; l'*Examiner* du 18 juin 1815 loue la haute intelligence

¹ *Classic Tales*, vol. I, pp. 212-239, 3-11.

² *Book for a Corner*, pp. 102-103.

³ *Id.*, pp. 129-130.

⁴ Outre l'essai des *Classic Tales*, cf. celui de *Wit and Humour*.

⁵ « *Nine tenths of his criticism is admirable, and most admirably suited to instruct and encourage the average man. Impressionism and Rulelessness are almost as fairly justified of him, their child, as of any other that I can think of. They scarcely ever lead him wrong in liking and he mentions what he dislikes so seldom that he has only occasional chances of being wrong there.* » George SAINTSBURY, *History of English Criticism*, p. 361.

⁶ *Ex.*, 18 mars 1810 : « cette commère pleurnicharde, la muse de Wordsworth. »

et le sens moral de l'auteur de l'*Excursion*¹. Mais survient Waterloo : Wordsworth célèbre la défaite de Napoléon comme une punition du ciel, et Leigh Hunt fait entendre une vive protestation². *Peter Bell* est accueilli de la façon suivante en 1819 :

*This is another didactic little horror of Mr. Wordsworth's founded on the bewitching principles of fear, bigotry and diseased impulse*³.

Dans une longue étude du *Tatler*, Leigh Hunt déclare sans ambages qu'il considère Wordsworth comme le prince des poètes, mais que personnellement il n'aime point sa poésie : ce qu'il a écrit, dit-il, est admirable, mais pourquoi faut-il que ses opinions politiques et religieuses soient si réactionnaires ?⁴ Si Wordsworth est encore loué dans le *Leigh Hunt's London Journal*⁵, il ne fait l'objet d'aucun chapitre spécial dans *Imagination and Fancy*. Hunt en parle en termes sévères dans quelques-unes de ses lettres, en 1848⁶. *The Book of the Sonnet*, qui marque le stade final de cette évolution de ses jugements, reproche avant tout à Wordsworth d'avoir manqué d'indépendance d'esprit⁷.

A l'égard de Coleridge au contraire, Hunt se montre de mieux en mieux disposé. Dès 1821, il le juge avec plus de sympathie qu'il ne l'avait fait jusqu'alors⁸. Il le défend avec quelque chaleur dans le dernier supplément du *Leigh Hunt's London Journal*⁹. Il en parle avec sympathie et admiration dans son Autobiographie¹⁰. Il le place nettement au-dessus de Wordsworth dans *The Book of the Sonnet*¹¹. Notons toutefois que dans *Imagination and Fancy*, où il étudie longuement son génie poétique, il fait encore quelques réserves sur ses opinions politiques, théosophiques et religieuses.

¹ *Ex.*, 18 juin 1815. L'*Examiner* des 21 et 28 août, 2 oct. 1814, contient une longue discussion de l'*Excursion*, mais elle est signée W. H. (William Hazlitt).

² *Ex.*, 18 fév. 1816 : *Heaven made a party to earthly disputes. Mr. Wordsworth's sonnets on Waterloo.*

³ « Voici une autre des petites horreurs didactiques de Mr. Wordsworth ; elle repose sur les principes magiques de la peur, de la bigoterie et des impulsions malades. » *Ex.*, 2 mai 1819.

⁴ *Tatler*, 4 juin 1831.

⁵ *Leigh Hunt's London Journal*, 20 mai 1835 : *Chat with the magazines. Wordsworth's sonnets* : « With the exception of Shakespeare (who included every body), Wordsworth has proved himself the greatest contemplative poet this country has procured. » Repris dans le *Seer*, sous le titre : *Wordsworth and Milton.*

⁶ Lettres à « J. F. » [John Forster], 8, 9 juillet 1848. *Corr.*, vol. II, pp. 92-93.

⁷ *Book of the Sonnet*, pp. 85-86.

⁸ *Ex.*, 21 oct. 1821 : *Sketches of the living poets. No. 4 : Mr. Coleridge.* Hunt écrit à Elizabeth Kent parlant de Coleridge le 17 sept. 1823 (*Corr.*, vol. I, p. 208) : « I think he is in earnest, because all solitary scholars love trees and flowers and he walks about Highgate with a book in his hand. »

⁹ *Monthly supplement to Leigh Hunt's London Journal and the Printing Machine*, 31 déc. 1835, à prop. des *Letters, Conversations and Recollections of S. T. Coleridge*. Il discute *Specimens of the Table Talk of the late Samuel Coleridge* dans le *Leigh Hunt's London Journal* du 6 juin 1835

¹⁰ *Aut.*, chap. XVIII, vol. II, pp. 57-58.

¹¹ C'est, dit-il, « a more thoroughly poetical, that is, purely imaginative poet than Wordsworth ». Une partie de la note qui accompagne ces observations (pp. 86-87), mérite d'être citée ici :

... But there is also, I think, in his love-poetry a tenderness and an unpoetical simplicity, a pure unmixed feeling of (so to speak) the most limpid kind, not to be found in the troubled waters of his contemporary. In powers of poetical criticism there was no comparison between them. Coleridge's review of Wordsworth, in his *Biographia Literaria*, contains the finest lecture on the art of poetry in the language.

Les jugements sur Coleridge deviennent de plus en plus favorables dans les différentes éd. de *The Feast of the Poets* (cf. Milford, pp. 708-710) ; au vers 373 (*Id.*, p. 154), Wordsworth est remplacé par Coleridge en 1860.

La même attitude se remarque dans le cas de Southey. La première édition de *Feast of the Poets* en parle avec sympathie ¹ ; le 9 mai 1813, Hunt compte Southey, avec Moore et Campbell, parmi les meilleurs poètes de l'époque ; le 29 août de la même année, il loue encore la qualité de son talent et la noblesse de ses sentiments ². Là-dessus, Southey est nommé Poète Lauréat : dès le 26 septembre 1813, Hunt établit un parallèle sévère entre l'ancien Southey, homme de principes, dévoué à la chose publique, et le nouveau Southey, homme d'expédients, vaniteux et passant son temps à rechercher des arguments pour expliquer son apostasie ³. Le charme désormais est rompu. Les éditions successives de *The Feast of the Poets*, où Southey apparaît de plus en plus comme un vil courtisan, peuvent en faire foi ⁴. Quand, au début de 1814, le Poète Lauréat compose sa *New Year's Ode*, le rédacteur de l'*Examiner* n'a pour lui que mépris et ironie cinglante ⁵ ; il en parle sans aménité en 1816 :

Mr. Southey who has spoiled a reasonable talent for poetry by wordiness and affectation, and is weak enough to heap with opprobrium men who never went half so far on the other side as he did ⁶.

En 1817, Leigh Hunt revient longuement sur le cas de celui qu'il regarde comme un renégat, comme un homme déjà mort, puisqu'il a abandonné son ancienne personnalité ; de nouveau, il critique ses opinions politiques ainsi que celles de Coleridge ⁷.

Même sévérité à l'égard de Walter Scott. Apollon lui fait savoir dans *The Feast of the Poets* que sa popularité actuelle ne sera point de longue durée ⁸. Mauvais prophète en la circonstance, Hunt ajoute quelques précisions dans les notes mêmes du *Reflector* ; le respect de Walter Scott pour l'autorité et les trônes éclate, dit-il, dans son édition de Dryden : Charles II, qui n'était qu'un débauché, apparaît chez lui comme un gai compagnon, mais qu'une personne à l'esprit libéral se montre, et le romancier le charge de tous les péchés ⁹. L'*Examiner* fait écho à ces reproches : dix ans suffiront, déclare-t-il, pour faire évanouir tous les personnages de Scott ¹⁰ ; Hunt aime la poésie de Scott, mais n'approuve pas le ton général de ses écrits ¹¹ ; il l'appelle en 1816

¹ Vers 265 et sq., 309 et s., 329 et sq., Milford, pp. 151, 152, 153 notes.

² *Ex.*, 9 mai 1813 (*Table Talk*), 29 août 1813 (à propos de l'office de Poète Lauréat).

³ *Ex.*, 26 sept. 1813 : *The New Poet Laureat*.

⁴ Cf. Milford, pp. 708-709. Les notes de la sec. éd. de *The Feast*, 1814, pp. 77-83, sont sévères pour Southey.

⁵ *Ex.*, 16 janv. 1814 : *The New Year's Ode*.

⁶ « Mr. Southey, qui a gâté de raisonnables talents pour la poésie par sa verbosité et son affectation et qui est assez faible pour couvrir d'opprobre des hommes qui n'ont jamais aussi complètement changé de camp qu'il l'a fait. » *Ex.*, 4 fév. 1816 : *State of European intellect contrasted with that of the existing powers*.

⁷ *Ex.*, 13 av. 1817 : *Death and funeral of the late Mr. Southey* ; 11 mai 1817 : *Extraordinary case of the late Mr. Southey*. Sur Southey et Byron, cf. *Lord Byron and some of his contemporaries*, pp. 124-126. Une longue revue de la vie de Cowper par Southey se trouve dans *Leigh Hunt's London Journal*, 28 nov. 1835.

⁸ Vers 181 ; Milford, p. 149.

⁹ Ces notes sont développées dans l'éd. de 1814, pp. 62-68 : Hunt trouve la poésie de Scott peu originale et peu substantielle. Dans le vol. IV, p. 28, de l'édition de Dryden par Walter Scott, 1808, qui fut possédée par Hunt, l'illustre romancier est désigné dans une note marginale sous l'appellation de « our courtly critic and poet ». Bibl. de Brown University.

¹⁰ *Ex.*, 10 fév. 1811.

¹¹ *Ex.*, 29 août 1813, sous la rubrique *The Political Examiner*.

a poet certainly, though with only one string to his harp, and a desperately bad editor¹.

Leigh Hunt lui-même s'est rendu compte par la suite de ce qu'il y avait d'excessif dans ces jugements : il en montre la cause, qui est l'attitude foncièrement Tory du grand romancier écossais². Il lui fait amende honorable dès 1820, dans l'*Indicator*³ ; il loue ses romans dans le *Tatler*⁴, ainsi que dans le *True Sun*, où il indique leur supériorité sur ses poèmes⁵ ; les dernières éditions de *The Feast of the Poets* corrigent ce que les premières avaient pu avoir d'excessif dans leurs condamnations⁶.

En ce qui concerne Gifford, homme cultivé sans doute, mais polémiste ardent, on comprend mieux la violence de Hunt. Comme le reconnaît *The Feast of the Poets*⁷, on pouvait savoir gré à Gifford d'avoir donné le coup de grâce aux *Della Crusicans*. Mais il avait choqué la délicatesse de Hunt en se moquant des infirmités physiques et des béquilles de l'ancienne maîtresse du Prince de Galles, Mrs. Robinson, il aimait à flatter les gens en place, il n'était qu'un poète assez médiocre : c'en était assez pour que notre jeune critique le traitât sans ménagement dans son poème⁸. Gifford était un homme puissant ; la *Quarterly Review*, qu'il dirigeait, s'attaqua avec vigueur au « Roi des Cockneys » et à ses amis ; de là la violente satire contre Gifford que Leigh Hunt publie, en 1823, sous le titre d'*Ultra Crepidarius*.

Quand il n'est pas entraîné par des considérations morales et politiques, Hunt se montre plus modéré et en même temps plus juste. Il a su discerner ceux des auteurs qui pouvaient survivre et ceux qui, comme Montgomery⁹, Hayley¹⁰ et Bowles¹¹, n'étaient destinés qu'à jouir d'une popularité éphémère. Il les définit avec sûreté. Il apprécie la qualité particulière du talent de Campbell ; même s'il n'approuve pas les tendances générales de son art, il en parle avec une sympathie admirative¹² ; mêlant l'anecdote à la critique, il le représente d'une façon heureuse dans *Lord Byron and some of his contemporaries*¹³ ;

¹ « Un poète sans aucun doute, quoique sa lyre n'ait qu'une seule corde et un publiciste foncièrement mauvais. » *Ex.*, 4 fév. 1816 : *State of European intellect contrasted with that of the existing powers*.

² *Aut.*, chap. XII, vol. I, pp. 243-245. Œuvres Poétiques, éd. de 1860, p. 440 note.

³ *Indicator*, 26 av. 1820 : *May-Day*.

⁴ *Tatler*, 23 sept. 1830, à propos de *On the existence of supernatural beings*, by Sir Walter Scott.

⁵ *True Sun*, 3 sept. 1833, à propos des *Illustrations of the Poetical Works of Sir Walter Scott*.

⁶ Cf. corrections apportées au poème dans l'éd. Milford, pp. 709-710. L'attitude de Leigh Hunt en face de Miss Edgeworth (*Ex.*, 27 fév., 6 mars 1813) est également inspirée par ses préférences politiques : à propos de *Patronage*, Hunt reproche à l'auteur de ne pas assez bien connaître l'atmosphère empoisonnée des cours ; il se montre mieux disposé à l'égard de Harrington, and *Thoughts on Bore* (*True Sun*, 31 août 1833).

⁷ Il lui consacre un long passage, v. 134-161. Milford, p. 148.

⁸ Cf. *Aut.*, chap. VII, vol. I, pp. 239-242 ; notes de *The Feast of the Poets*, 1814, pp. 57-61, où Hunt déclare que Gifford n'a pas traduit Juvénal avec assez de force et de variété.

⁹ *Feast of the Poets*, v. 100, éd. Milford, p. 147 ; notes de l'éd. de 1814, p. 45.

¹⁰ *Id.*, v. 111-132, pp. 147-148 ; notes de l'éd. de 1814, pp. 48-50. Cf. *Aut.*, chap. XII, pp. 248-249.

¹¹ *Ex.*, 15 juillet 1821 : *Sketches of the Living Poets. I, The Rev. William Lisle Bowles*.

¹² *Feast of the Poets*, pp. 184-195, éd. Milford, p. 149 ; sur lui, ainsi que sur Rogers et Moore, cf. les variantes, pp. 708-710 ; notes de l'éd. de 1814, pp. 69-72. *Ex.*, 9 mai 1813 (*Table Talk*), 12 août 1821.

¹³ Pp. 274-279.

il fait l'éloge de son poème sur la Pologne dans le *Tatler* ¹. Il reproche à Rogers, dans *The Feast of the Poets* ², de trop imiter et d'écrire une langue trop vague ; mais peu à peu il se montre mieux disposé à son égard : il loue avec enthousiasme son poème d'*Italy* ³ ; il le félicite d'avoir profité de sa fortune pour essayer d'enrichir le domaine des beaux-arts ⁴.

Avec Thomas Moore et Byron, Lamb et Hazlitt, nous arrivons à un groupe d'auteurs dont les tendances s'accordaient mieux avec celles de Hunt : tout en regardant vers le passé où ils trouvaient des sujets d'inspiration, ils ne craignaient point les innovations. Qu'il s'agit de la forme de leurs écrits ou de leurs idées, Leigh Hunt ne tarda guère à sentir la qualité des œuvres de ces écrivains. Son Apollon accueille Moore comme un véritable poète, dont l'inspiration et la musique peuvent enchanter l'esprit ⁵. Ses notes de *The Feast of the Poets* ⁶ louent ce qu'il y a de rafraîchissant dans les *Irish Melodies* : comme versificateur, dit-il, Moore n'a point cherché à s'éloigner des modèles en vogue, mais il a su mettre dans ses vers une musique spéciale, qui se distingue de la monotonie de ses contemporains et qui l'apparente plutôt à Dryden. Dès 1811, il donne du talent de Moore une jolie définition, qui annonce déjà le ton élogieux dont il parlera de Shelley et de Keats :

Possessed of a native and flowing fancy, enriched with the stores of ancient learning, and master of a versification singularly sweet and emphatic at once, so that he may easily be discerned as possessing the true lyric character of old, and uniting the poet and musician, everything is to be expected of him which so felicitous a combination may be able to effect for the cause both of poetical and moral taste ⁷.

Il le définit en 1816 comme étant « *a refined Bacchanalian genius, living in a world of wit, garlands and music* » ⁸. En 1819, il analyse longuement un recueil d'*Irish Melodies* qui paraît alors ; tempérant quelque peu son enthousiasme de jadis, il indique ce qu'elles ont d'aimable et d'harmonieux, mais il signale que ses images se répètent et que ses poèmes sentent parfois la recherche ⁹. Il revient sur Moore encore en 1820, pour constater que sa muse devient plus grave, quoiqu'il soit impossible de la concevoir sous une forme mélancolique ¹⁰. Il y a du bon sens et de la finesse dans ces jugements ; Leigh Hunt

¹ *Tatler*, 24 sept. 1831.

² *Feast of the Poets*, v. 100, éd. Milford, p. 147 ; notes de l'éd. de 1814, pp. 45-46.

³ *Tatler*, 27 sept. 1830.

⁴ *True Sun*, 31 déc. 1833, à propos d'une éd. de Rogers, avec des illustrations de Turner.

⁵ *Feast of the Poets*, v. 196-221, éd. Milford, pp. 149-150. Apollon fait chanter Moore à la fin du poème, v. 515-524, p. 158.

⁶ Pp. 74-75. Cf. aussi les poèmes qu'il lui adresse, *Ex.*, 30 juin 1816 (Milford, pp. 224-225), 7 juillet 1816 (*Id.*, p. 226), 28 juillet 1816 (*Id.*, p. 227).

⁷ « Doué d'une fantaisie abondante et facile, enrichi de toutes les ressources que lui offre le savoir antique, ayant à sa disposition une versification particulièrement douce et vigoureuse à la fois, il est facile de voir qu'il possède tous les véritables attributs lyriques des auteurs d'autrefois et qu'il unit en lui le poète et le musicien ; on peut donc attendre de lui tout ce qu'une aussi heureuse combinaison peut faire en faveur du développement du goût poétique et du sens moral. » *Ex.*, 15 sept. 1811, sous la rubrique *Theatrical Examiner*.

⁸ « Un génie inspiré par Bacchus tout en restant raffiné, et vivant dans un monde de bel esprit, de guirlandes et de musique. » *Ex.*, 22 sept. 1816, dans l'art. sur la *Monody on the death of the Right Honourable R. B. Sheridan*, par Lord Byron.

⁹ *Ex.*, 3 et 17 janv. 1819.

¹⁰ *Ex.*, 13 fév. 1820.

était bien adapté pour juger du talent plus gracieux que vigoureux de Thomas Moore : il en a campé un portrait plein de vie dans son *Lord Byron* ¹. On ne peut que regretter davantage la querelle qui les sépare après la publication de ce volume, en 1827 ².

Chez Byron, Hunt commence par relever des expressions banales, ainsi que cette absence d'effort à laquelle est due, selon lui, la monotonie du vers anglais depuis Pope ; en même temps, certains traits l'attirent : l'indépendance des jugements, le bon sens, la sincérité ; il souhaite vivement que, se débarrassant de tout ce qui le gêne, le noble poète ne tarde pas à révéler tout ce qui est en lui. C'est là une appréciation intéressante et juste, si l'on considère qu'elle s'applique à une œuvre de circonstance, l'*Address on the opening of the Drury Lane Theatre* ³. En 1813, Byron s'étant fait connaître par le début de *Childe Harold*, Leigh Hunt n'hésite plus : il voit en lui un jeune homme de génie ⁴. Les notes de l'édition de 1814 de *The Feast of the Poets* contiennent une analyse très caractéristique de la poésie de Byron, telle que la juge Hunt d'après le début de *Childe Harold*, *The Giaour* et *The Bride of Abydos*. Il en définit les qualités essentielles avec bonheur :

a general vein of melancholy, — a fondness for pithy, suggesting and passionate modes of speech — and an intensity of feeling, which appears to seek relief in its own violence.

Il déclare aussi :

Everything under his operation assumes the fierce glow of metal under the hands of the forger : — he produces it with unintermitting impatience, and turns, fashions, and dismisses it with an air of resentment ⁵.

En même temps, il conseille à son noble contemporain de participer davantage aux travaux du Parlement, d'étudier la société moyenne, d'adopter un style plus usuel, de montrer dans ses œuvres moins de passion et plus de fantaisie, de se rapprocher davantage de Spenser. On sent là déjà les différences essentielles qui séparent l'auteur de Rimini du poète de *Childe Harold*. En 1815, Hunt donne une place importante à Byron dans *The Feast of the Poets*, où il est bien traité : Apollon lui reproche ses sujets trop sombres et se demande si l'on peut être à la fois noble et poète : il lui reconnaît cependant un esprit indépendant et le classe parmi les poètes dignes des lauriers ⁶. Les notes de cette édition signalent la publication de *Lara*, qu'elles appellent « *the deepest and fullest* » des œuvres de leur auteur ⁷.

¹ Lord Byron and some of his contemporaries, pp. 165-173.

² On trouve dans le *Tatler*, 6, 8, 10, 11, 12 août 1831, une longue critique de *Moore's Life and Death of Lord Edward Fitzgerald* ; Hunt reproche à l'auteur d'y avoir manqué de tact.

³ *Ex.*, 18 oct. 1812 : *Theatrical Examiner*. Sur les relations personnelles entre Hunt et Byron, cf. notre premier volume : *Leigh Hunt. I, L'auteur*, pp. 114-116, 137-156, 176-183, et *passim*.

⁴ *Ex.*, 18 juillet 1813 : *Political Examiner*.

⁵ « Une veine générale de mélancolie, une préférence pour le style plein, suggestif, passionné, une intensité de sentiment qui semble chercher un moyen de se soulager dans sa propre violence... » « Tout ce dont il traite prend ces couleurs rougeoyantes et farouches du métal dans les mains du forgeron ; il le présente avec une sorte d'impatience qui ne souffre point de délais, le tourne, le modèle et l'écarte comme s'il en éprouvait du ressentiment. » Notes de *The Feast of the Poets*, 1814, pp. 126-133.

⁶ Vers 222-256, éd. Milford, pp. 150-151, v. 435, p. 156. Cf. les notes pp. 708-710.

⁷ P. 128 n., Byron lui écrit à ce sujet : « *I fear you stand almost single in your liking of Lara.* » Lettre de Lord Byron à Leigh Hunt, 1^{er} juin 1815. *The Works of Lord Byron, Letters and Journals*, vol. III, p. 201.

En 1816, Hunt félicite Byron de son originalité et de sa sincérité, tout en faisant plus d'une réserve sur sa *Monody on the death of the Right Honourable R. B. Sheridan* ¹ ; il admire et loue dans l'*Examiner* le troisième chant de *Childe Harold* ². Il signale en son temps la publication du début de *Don Juan* ³. Mais on est surpris de constater qu'il ne discute ni *The Prisoner of Chillon*, ni *Manfred*, ni *Beppo*, ni *Mazzeppa*. Une lettre de Shelley explique les raisons de cette abstention : Hunt n'aime pas *Manfred*, parce qu'il y voit une conception morbide des choses ⁴. L'article spécial que Hunt consacre à Byron avant son départ pour l'Italie laisse entrevoir ses véritables sentiments : il s'étend sur les poètes qui appartiennent à l'aristocratie, sur l'aspect extérieur, la vie morale, les débuts de Byron ; de son œuvre même, il dit peu de choses, sinon qu'elle se caractérise par deux qualités, « *passion and humour* » et qu'il n'aime guère ses narrations :

They are like his heroes, hasty and vague.

Et il ajoute cette remarque qui fait un peu sourire :

For the drama, whatever good passages such a writer will always put forth, we hold that he has no more qualifications than we have ⁵.

Etudiant le *Cain* de Byron, au moment même de son voyage pour l'Italie ⁶, Hunt n'en aime ni la théologie, ni la façon dont l'auteur y a dissimulé ses sentiments. Au fond, si Leigh Hunt, avec cet instinct spécial qui était en lui, a pu sentir rapidement ce qu'il y avait d'émouvant chez Byron, il s'est écarté de ce qu'il y avait de morbide, de sombre et d'intense dans son œuvre. Ni l'inspiration de l'auteur de *Don Juan*, ni la forme qu'il a donnée à ses œuvres ne l'attirent ; ainsi s'illustre la complexité des courants qui entrent dans la littérature romantique, ainsi s'explique en partie le conflit qui conduisit Hunt à rédiger son *Lord Byron and some of his contemporaries*. Quelques-unes des remarques de cet ouvrage se rapportent aux goûts et au talent littéraire de Byron ⁷ ; mais c'est là peu de chose ; on ne peut point attacher une grande importance à ces observations rédigées sous le coup de l'indignation ; Leigh Hunt lui-même s'est excusé des conditions dans lesquelles le livre a été composé ⁸. Le sujet lui était pénible ;

¹ *Ex.*, 22 sept. 1816 ; cf. l'épître *To the Right Honourable Lord Byron on his departure for Italy and Greece*. *Ex.*, 28 av. 1816. Milford, pp. 221-223.

² *Ex.*, 1^{er} déc. 1816 : *Young Poets*.

³ *Ex.*, 31 oct. 1819.

⁴ Lettre de P. B. Shelley à Byron, 24 sept. 1817 : « *Hunt, who has a very great esteem and interest for you, thinks with me that the 3rd Canto [Childe Harold] is the finest specimen of your powers yet exhibited. His taste considerably differs from mine in some other respects. He does not like « Manfred », not because it is defective in power and imagination, but because, as he alleges, it administers to a diseased view of things. I should say that some of your earlier writings had that tendency, but that « Manfred » was free from it.* » *Lord Byron's Correspondence chiefly with Lady Melbourne, etc.*, p. 59.

⁵ « Elles ressemblent à ses héros ; on y trouve trop de hâte et trop de vague... Pour ce qui est du drame, quels que soient les bons passages qu'un pareil auteur sera toujours capable de présenter, nous estimons qu'il n'a pas plus de qualifications que nous-mêmes. » *Ex.*, 29 juillet 1821 : *Sketches of the living poets*, No. 2, *Lord Byron*. En traitant de Byron, dans cette série, entre Bowles et Campbell, Hunt ne faisait pas grand honneur à son futur associé.

⁶ *Ex.*, 2 juin 1822 : *Letters to the readers of the Examiner*, No. 2, *Lord Byron's Cain*.

⁷ Pp. 45 : « *the lover of the artificial in poetry* » ; il y a peu de livres chez B. ; il apprécie mal Shakespeare ; 45-46 : il doute du génie de Spenser ; 46 : il aime Montaigne ; 46-47 : W. Scott est son favori parmi les modernes ; 74 : B. ne connaît rien aux beaux-arts ; 77 : il n'aime pas Wordsworth ; 115-116 : dans la querelle sur Pope, ni Campbell, ni Byron ne vont au fond des choses.

⁸ *True Sun* 24 déc. 1833. *Aut.*, chap. XIX, vol. II, pp. 90-91.

il évite désormais de parler de l'œuvre même de son noble collaborateur, laissant ainsi une lacune étrange dans l'ensemble de sa critique sur ses contemporains.

Hunt s'est assez peu étendu sur l'œuvre de Hazlitt et de Lamb. C'est là une chose naturelle, car beaucoup des œuvres de ces auteurs parurent d'abord sous la forme d'articles dispersés ici et là, et Leigh Hunt n'était pas très disposé à se faire le critique d'autres critiques. Il a pourtant analysé avec intelligence les *Characters of Shakespeare's Plays* de Hazlitt, qu'il trouve « *full of thinking and penetration* »¹ : il le soutient et le félicite de « *his zeal in behalf of his species* », quand Hazlitt attaque Gifford² ; il donne une pénétrante étude de sa critique, à l'occasion des *Lectures on the English Comic Writers*³ ; et si, dans les *Lectures on the Dramatic Literature of the Age of Elizabeth*, quelques idées de l'auteur le surprennent, il ajoute néanmoins :

*the whole work is sprinkled with his usual relish of pithy sentences, apposite similes, and sharp detection of poor sophisticated human nature, pleasantly relieved of their sourness by a sense of the sweetness of what is unsophisticate*⁴.

Il discute, assez rapidement du reste, de la *Vie de Napoléon* et des *Conversations de James Northcote*⁵. Nous avons cité plus haut quelques-unes des remarques par lesquelles le directeur du *Tatler* salua la mort de son ancien collaborateur⁶. Mais, notons-le, il n'y parle pas des essais de Hazlitt, notamment de *Table-Talk*, *The Spirit of the Age* et *The Plain Speaker*, où certaines allusions l'avaient quelque peu irrité⁷. Les annotations qu'il nous a laissées dans une édition de ses *Sketches and Essays* montrent que, s'il admirait la lucidité d'esprit de Hazlitt, il ne trouvait pas dans son caractère assez de sympathie et de charité⁸.

La personnalité de Charles Lamb était plus voisine de celle de Hunt. Aussi notre auteur en discute-t-il plus volontiers. Lamb, déclare-t-il dès le 1^{er} juin 1817, aurait pu débarrasser la poésie de ce qui l'a empêché de progresser⁹. Il analyse ainsi son rôle dans le développe-

¹ *Ex.*, 24 oct., 23 nov. 1817. Cf. aussi le poème qu'il lui adresse. *Ex.*, 14 juillet 1816. Milford, pp. 228-230.

² *Ex.*, 7, 14 mars 1819.

³ *Ex.*, 18 av. 1819 : *Lectures on the English Comic Poets* [sic]. By William Hazlitt, Esq.

⁴ « On trouve dispersés dans tout l'ouvrage son amour habituel des formules pleines de sens, des comparaisons appropriées et une façon pénétrante de faire ressortir ce qu'il y a de compliqué dans notre pauvre nature humaine, avec, pour en diminuer l'amertume, un sentiment heureux de la douceur de ce qui est plus spontané en nous. » *Ex.*, 19 mars 1820.

⁵ *Chat of the Week*, 21 août 1830.

⁶ *Vide supra*, p. 159.

⁷ Cf. Leigh Hunt, I, L'auteur, pp. 120, 173.

⁸ *Sketches and Essays* 1839, conservés à la Coll. Forster. Victoria and Albert Museum, p. 166, William Hazlitt écrit dans l'essai : *On disagreeable people* : « Lord Byron... seemed desirous, in imitation of Mr. Shelley, to run the gauntlet of public obloquy » ; Hunt réplique : « What an imitation ! Of excessive sympathy by unfeeling vanity ! It is a pity Mr. Hazlitt could not leave his brother-reformers alone. I had a great quarrel with him when alive on that score, and therefore may express the regret now. » A la fin de l'essai : *On knowledge of the world*, Leigh Hunt remarque : « Not a word of Charity ! or the consideration we show to one another's faults, not merely out of a sense of one's own, or out of modesty, but from a deep and affecting consciousness of all our wants and sufferings, and the mystery of existence, and of man's having some drop of goodness in him, and of our not having originated our own nature. » Hunt avait déjà demandé à Hazlitt de ne point attaquer Shelley. Lettre de Leigh Hunt à P. B. Shelley, 28 août 1821, *Corr.*, vol. I, pp. 167-169.

⁹ *Ex.*, 1^{er} juin 1817. L'*Examiner* du 25 août 1816 contient un poème adressé à Charles Lamb. Cf. Milford, pp. 233-234.

ment de la nouvelle école de poésie, entre Wordsworth et Coleridge :

*Between these two for natural powers, and superior to both in what renders wisdom amiable and useful, which is social sentiment, I should place Charles Lamb, a single of whose speculations upon humanity, unostentatiously scattered about in comments and magazines, is worth all the half-way-house gabbling of critics on the establishment*¹.

Il étudie longuement l'œuvre de son ami dans l'*Examiner* en 1819² ; sa douceur, pour lui, n'est pas le signe d'un manque de vigueur ; son récit de *Rosamund Gray* est l'un des plus touchants qui aient jamais existé ; ses essais ont fortement contribué à faire apprécier le génie des vieux dramaturges anglais ; il n'y a pas dans l'époque contemporaine d'observateur à la fois plus profond et plus rempli du véritable esprit de charité ; peut-être même, selon Hunt, Lamb va trop loin dans cette direction, puisqu'il excuse parfois les actes de vengeance. C'est là un hommage d'autant plus intéressant que Charles Lamb n'avait pas encore publié ses *Essays of Elia* et que sa réputation ne s'étendait pas au delà d'un cercle limité d'amis. Le voyage en Italie sépare les deux compagnons ; mais l'ancien directeur de l'*Examiner* évoque encore avec émotion la bibliothèque de son ami où se trouvent quelques-uns de ses auteurs favoris : Chaucer et Montaigne auprès de Sir Thomas Browne et de Spinoza, les anciens dramaturges anglais, Prior, Sir Philip Sidney, Dryden en compagnie de Southey et de Luther³. Avec un sentiment très juste que la postérité a ratifié, Hunt met la prose de Lamb bien au-dessus de ses vers : il trouve des pages délicates dans *Album Verses*, mais il regrette que Lamb n'y ait pas suffisamment soigné sa versification et qu'il y ait fait un abus des tournures archaïques⁴. Il le classe néanmoins parmi les poètes importants de l'Angleterre aux environs de 1830 :

Campbell, Moore, Lamb, Scott, Rogers, Crabbe, Landor, Montgomery, Barry Cornwall, the Tennysons, and others (we have not mentioned them in their order) are all poets, of greater or less merit. We think Mr. Wordsworth the head of them.

Mais il critique l'inspiration qui a dicté à Lamb son poème de *Satan in search of a wife*⁵. Le *Leigh Hunt's London Journal* renferme de nombreux passages relatifs à Lamb au moment de sa mort ; le numéro du 7 janvier 1835 contient un hommage sincère, ému et d'une justesse qui frappe encore :

Mr. Lamb was a humanist, in the most universal sense of the term. His imagination was not great, and he also wanted sufficient vigour of impulse to render his poetry as good as his prose ; but, as a prose-writer, and within the wide circuit of humanity, no man ever took a more complete range than

¹ « Entre ces deux auteurs pour les talents naturels, et au-dessus de tous les deux pour ce qui rend la sagesse aimable et utile, à savoir le sens de la solidarité sociale, je placerais Charles Lamb dont une seule des remarques sur l'humanité, dispersées sans prétentions dans ses commentaires et dans les revues auxquelles il collabore vaut bien tous ces « potins de cuisine » des critiques reconnus. » Préf. de *Foliage*, p. 11.

² *Ex.*, 21 et 28 mars 1819 : *The Works of Charles Lamb*, rep. dans l'*Indicator*, 31 janv., 7 fév. 1821.

³ *Literary Examiner*, 5 juillet 1823 : *My books*.

⁴ *Chat of the Week*, 14 août 1830.

⁵ *Tatler*, 4 juin 1831, à propos d'une éd. de *Selections from William Wordsworth, Esq.*, Moxon.

he... His essays, especially those collected under the signature of ELIA, will take their place among the daintiest productions of English wit-melancholy, — an amiable melancholy being the ground-work of them, and serving to throw out their delicate flowers of wit and character with the greater nicety. Nor will they be liked the less for a sprinkle of old language, which was natural in him by reason of his great love of the old English writers ¹.

Puis, jusqu'au mois d'avril, Hunt cite, en les accompagnant de commentaires, plusieurs articles nécrologiques sur son ami ². Le 8 août 1835, il salue en ces termes une nouvelle édition des *Specimens of the English Dramatic Poets* :

What an extraordinary, what a noble book is this! A selection of some of the most wonderful passages of human writ, illustrated by a commentary altogether worthy of such a text, like precious jewellery set in hardly less precious and beautiful gold ³.

C'était là une tâche, montre Hunt, pour laquelle Charles Lamb semblait prédestiné. Deux ans plus tard, il revient sur son ancien ami dont Talfourd publie les lettres ; il en profite pour célébrer avec émotion ses qualités de cœur et d'esprit ⁴. L'Autobiographie lui fait une place assez large et nous le présente « *melancholy, apprehensive, humorous, and willing to make the best of everything as it was, both from tenderness of heart and abhorrence of alteration* » ⁵ ; en quelques touches heureuses, Hunt évoque la complexité attachante de l'auteur des *Essays of Elia*. Il en parle avec une intelligente sympathie dans *The Book of the Sonnet* ⁶.

Nous entrons avec Lamb dans le cercle des intimes, des poètes auxquels le rédacteur de l'*Examiner* fut très lié et qu'il contribua fortement à révéler au public. Il eut en effet une curieuse aptitude à sentir immédiatement les qualités littéraires d'auteurs encore mal connus. Ses vastes lectures, le soin méticuleux qu'il apporta à ses premières critiques et le sens des nuances qu'il put ainsi acquérir, la nécessité où il se trouvait comme journaliste de juger vite en même temps que bien, son absence de dogmatisme, son enthousiasme pour les belles lettres, son don de sympathie, le fait peut-être qu'il n'avait pas une profonde originalité et qu'il cherchait chez les autres certaines des

¹ « Mr. Lamb était un humaniste dans le sens le plus large du terme. Il ne possédait point une imagination très vaste et son inspiration n'avait pas une vigueur suffisante pour faire de sa poésie l'égale de sa prose ; mais, comme prosateur, dans le vaste domaine de tout ce qui concerne l'humanité, aucun auteur ne se donna jamais plus de champ... Ses essais, en particulier ceux qui ont été réunis sous la signature d'« Elia », prendront rang parmi les plus fines des œuvres anglaises inspirées à la fois par le bel esprit et la mélancolie ; une aimable mélancolie en est le fond et sert à faire ressortir avec d'autant plus de finesse les fleurs délicates qui sont le produit de son esprit et de son caractère. Et l'on s'en écartera d'autant moins qu'il y a répandu un peu de cette vieille langue dont il usait naturellement par suite de son grand attachement pour les vieux écrivains anglais. » *Leigh Hunt's London Journal*, 7 janv. 1835 : Charles Lamb.

² 7 janv. (*True Sun*), 21 janv. (*Athenaeum*), 18 fév. (art. de Moxon), 29 av. (art. de Mr. Upcott dans la *New Monthly Magazine*).

³ « Quel livre extraordinaire, quel noble livre ! Une sélection de quelques-uns des plus merveilleux passages qui aient été rédigés par l'homme, illustrés par un commentaire tout à fait digne d'un pareil texte, comme de précieux bijoux sertis dans un or presque aussi précieux et aussi beau. » *Leigh Hunt's London Journal*, 8 août 1835 : Charles Lamb and the Old Dramatists.

⁴ *Monthly Repository*, sept. 1837

⁵ « Mélancolique, craintif, ayant un sens de l'humour, désireux de tirer le meilleur parti possible de ce qu'il trouvait autour de lui, à la fois parce qu'il avait un cœur tendre et qu'il détestait les changements. » *Aut.*, chap. XII, vol. I, pp. 50-54.

⁶ *Book of the Sonnet*, p. 87.

qualités qu'il eût souhaité avoir lui-même, peuvent expliquer partiellement cette particularité. C'est là un don heureux qu'il a exercé avec sagacité ; il lui donne une place à part au milieu des jeunes écrivains qui se firent connaître après 1815. Aucun conflit de doctrine ne le séparait d'eux ; ils avaient les mêmes aspirations que lui ; il eut pour eux une vive affection. Il favorisa leurs débuts par tous les moyens en son pouvoir ; puis, hardiment, quand il le fallut, il prit leur défense ; après leur mort, il veilla avec fidélité sur leur mémoire.

Anticipant sur l'histoire littéraire, Hunt sut juger d'avance la place qu'occuperaient les poètes dont il se fit le protecteur. Il marqua les liens qui les unissaient aux auteurs des *Lyrical Ballads*. Depuis l'époque de Charles II, déclare-t-il dès 1817¹, l'esprit, la satire avaient pris la place de l'imagination, de l'émotion, du sentiment de la nature, de la musique ; il y a eu un progrès avec Gray, Thomson, Aken-side et Collins ; mais ce sont les Lakistes et surtout Wordsworth qui ont renouvelé la poésie ; ils ont pu choquer en poussant leurs théories à l'extrême, ils n'en sont pas moins les initiateurs de la renaissance poétique à laquelle on assiste à l'époque de l'*Examiner*. La même idée se retrouve dans la préface de *Foliage*, en 1818, où il précise le rôle particulier de Wordsworth, de Coleridge et de Lamb ; Hunt y revient, en insistant sur le rôle de Wordsworth, dans le *Tatler* du 4 juin 1831. Il sent quelle est l'importance des nouveaux poètes : le célèbre article intitulé *Young Poets*, qui paraît dans l'*Examiner* du 1^{er} décembre 1816, est un cri de victoire et un acte de foi. Ce qu'il a réclamé de tous ses vœux est en voie de réalisation : l'école française va être écrasée, les excès de ceux qui ont réagi contre elle ont disparu, les poètes nouveaux ont rétabli l'amour de la nature, ce sont des penseurs au lieu d'être seulement des parleurs, « *merely versifying wits* » et « *bead rollers of couplets* »². Il y a là sans doute, comme dans tous les cris de victoire, quelque chose de trop absolu ; mais à une époque où partout dominait le vieux conservatisme anglais, le rédacteur de l'*Examiner* a très bien compris la signification qui s'attachait à l'œuvre de Shelley, de Keats et de leurs contemporains moins illustres.

Comme on l'a fait remarquer avec justesse³, c'est lui qui a soutenu Shelley à ses débuts de la façon la plus ouverte et la plus constante ; tout en conservant son droit de critique à l'égard de son ami, il a su faire valoir les mérites de sa poésie à une époque où ils étaient loin d'être reconnus. Dès la fin de 1816, à l'occasion d'*Alastor*, Hunt salue en Shelley « *a very striking and original thinker* »⁴ ; à quelques semaines de là, en publiant dans l'*Examiner* l'*Hymn to Intellectual Beauty* de son ami, il déclare qu'un seul poème de ce genre suffirait amplement pour justifier son récent éloge⁵. En novembre 1817, Shelley publie *Laon and Cythna*, dont Hunt donne un extrait dans l'*Examiner*

¹ *Ex.*, 1^{er} juin 1817 : *Literary notice No. 29. Poems by John Keats.*

² « De beaux esprits qui s'amuse à écrire en vers », « des écrivains qui se contentent de mettre des distiques bout à bout. »

³ Walter GRAHAM, *Shelley's Debt to Leigh Hunt and the Examiner*, *Publications of the Modern Language Association of America*, mars 1925, vol. XL, n° 1, pp. 185-192. Sur les relations personnelles entre Hunt et Shelley, cf. notre premier ouvrage : *Leigh Hunt ; I, L'auteur. passim* et not. pp. 126-130 et 137-147.

⁴ *Ex.*, 1^{er} déc. 1816 : *Young Poets.*

⁵ *Ex.*, 19 janv. 1817.

du 30 novembre ; puis il retire son poème de la circulation, pour répondre aux inquiétudes de son éditeur alarmé par ce qu'il avait de trop révolutionnaire ; il le refond et en fait paraître une nouvelle version en janvier 1818, sous le titre de *The Revolt of Islam*. Hunt en donne presque aussitôt un très long compte rendu : un tel poème, déclare-t-il, apporte au monde de nouvelles conceptions politiques, morales et religieuses et il n'est pas étonnant qu'il ait choqué plus d'un lecteur ; mais pourquoi ne pas admettre que le monde s'est transformé, afin d'en juger avec un esprit exempt de préjugés ? Lui-même s'efforce d'en mesurer la valeur :

The beauties of this poem consist in depth of sentiment, in grandeur of imagery, and a versification remarkably sweet, various and noble, like the placid playing of a great organ.

Les défauts en sont l'obscurité, le manque de naturel de la composition générale, l'inexactitude de certains détails de la mise en scène, le trop grand nombre des images, surtout de celles qui sont tirées de la mer. En conclusion, Hunt constate qu'un pareil poème ne saurait devenir populaire et conseille à l'auteur d'oublier sa métaphysique et ses descriptions des bords de mer ¹. C'est là un jugement mesuré et qui ne s'écarte guère de celui que l'on porte aujourd'hui encore sur *The Revolt of Islam*. Son recueil de *Foliage* contient deux sonnets adressés à Shelley ². Cependant les revues conservatrices, après leurs sauvages attaques contre le « Roi des Cockneys » s'étaient mises à diriger leur feu contre l'« athéisme » de P. B. Shelley ³ ; nul certes n'était mieux désigné que Hunt pour venir à la rescousse ; il rédige donc en 1819 une nouvelle série de trois articles sur *The Revolt of Islam* : que l'on n'accuse point Shelley, dit-il, de ne pas connaître la Bible ; il la connaît et il l'interprète mieux que ses adversaires ; sa conception de l'amour s'accorde avec celle de beaucoup de sages et même avec celle de Jésus-Christ, telle que la montre l'épisode de Marie-Madeleine ; il proteste contre la façon dont les ennemis des Réformistes s'en vont chercher dans la doctrine de leurs adversaires ce qui peut le plus choquer le public. Dans l'ensemble, il partage les théories de Shelley et considère que nul n'approche plus que lui de son idéal ⁴. Entre temps, Shelley avait fait paraître *Rosalind and Helen* : Leigh Hunt en donne aussitôt une élogieuse critique ; il y fait observer qu'il préfère cette œuvre à *The Revolt of Islam*, puis il établit une longue comparaison entre Wordsworth et Shelley : le premier s'adresse aux dispositions mélancoliques des hommes pour les rendre plus timides, plus serviles, plus égoïstes, le second s'efforce de développer en eux un jugement plus indépendant, plus de sympathies, un sens plus large de la solidarité humaine ; Wordsworth prend volontiers un air supérieur pour

¹ « Les beautés de ce poème consistent dans la profondeur des sentiments, dans le caractère somptueux des images, dans la versification qui est remarquablement douce, variée et noble, comme la sereine musique d'un orgue. » *Ex.*, 1^{er}, 22 fév., 1^{er} mars 1818.

² Cf. Milford, p. 242 ; voir aussi pp. 719-720.

³ *Quarterly Review*, janv. 1818, vol. XVIII, pp. 324-334, dans l'art. de John Wilson Croker sur *Foliage* ; av. 1819, vol. XXI, p. 469 ; *Shelley's Revolt of Islam* [par John Taylor Coleridge] ; *Blackwood's*, janv. 1819, no IV, p. 475 (*Revolt of Islam*) ; juin 1819, no V, p. 268 (*Rosalind and Helen*) ; nov. 1819, no VI, p. 150 (*Alastor*).

⁴ *Ex.* 29 sept., 3 oct., 10 oct. 1819. *The Quarterly Review, and Revolt of Islam*.

défendre des conceptions rétrogrades ; Shelley serait prêt à perdre sa propre individualité, s'il était sûr par là de rendre ses semblables plus raisonnables, plus forts et plus heureux ¹. Hunt signale le drame des *Cenci*, « *undoubtedly the greatest dramatic production of the day* », aussitôt après sa publication ². Il y revient, pour en donner une très intelligente interprétation, dans deux numéros de l'*Indicator*, en juillet 1820 : il y voit une leçon sur les horreurs qui peuvent découler d'une mauvaise éducation, d'un caractère trop tyrannique et de ce qu'il nomme « *degrading notions of the Supreme Being* » ; en même temps, dit-il, le drame suit de près le texte italien, les personnages sont dessinés avec force et le style a toute la vigueur qui convient. Shelley dans cet ouvrage rappelle les plus hardis des vieux dramaturges anglais, dont il a l'imagination puissante et la richesse verbale ; il y a en plus chez lui une douceur et un enthousiasme pour la vertu qui se communiquent à son style ³. *Prometheus Unbound* paraît au cours de l'été 1820, et l'on est un peu surpris que ni l'*Examiner*, ni l'*Indicator* n'en signale l'apparition ; peut-être Leigh Hunt, qui à cette époque n'accepte pas de publier divers écrits en vers et en prose de son ami ⁴, regrette-t-il de voir le poète une fois de plus charger ses vers de ses conceptions métaphysiques ; peut-être tout simplement la maladie, le souci de prolonger l'existence de l'*Examiner* et de l'*Indicator*, les préparatifs en vue du départ pour l'Italie l'empêchent-ils de rendre hommage à l'œuvre de son ami. En tout cas, la *Quarterly* ne passa pas le *Prométhée* sous silence ⁵ ; alors Leigh Hunt, qui était déjà en route pour l'Italie, répond en montrant la mauvaise foi des ennemis des jeunes poètes ⁶. Sans doute, admet-il, Shelley a pu donner à sa peinture des couleurs trop sombres, sa poésie est souvent trop abstraite et trop métaphysique, on y trouve un abus des métaphores ; mais pourquoi ne pas voir le sens élevé du poème, à savoir que les conceptions trop sévères de la foi religieuse ont fait plus de mal que de bien, pourquoi, en isolant certains passages, les qualifier d'inintelligibles ? A côté des poèmes philosophiques de Shelley, il faut considérer ses autres œuvres : il en discute brièvement deux, *An Ode, written October 1819, before the Spaniards had recovered their liberty* et l'illustre *Ode to a Skylark*, qu'il cite en entier et dont il écrit :

¹ *Ex.*, 9 mai 1819 : *Rosalind and Helen, a modern Eclogue ; with other poems, by Percy Bysshe Shelley*.

² « Sans aucun doute la plus grande œuvre dramatique de l'époque actuelle. » *Ex.*, 19 mars 1820. Rappelons que les *Cenci* sont précédés d'une fort belle dédicace à Leigh Hunt.

³ *Indicator*, 19, 26 juillet 1820 : *The destruction of the Cenci family, and tragedy on that subject*. Sur les *Cenci*, cf. lettre de Leigh Hunt à P. B. et M. W. Shelley, 6 av. 1820, *Corr.* vol. I, pp. 154-155.

⁴ Ces refus de Hunt, que nous avons signalés dans notre Vie de Hunt, p. 129, se rattachent à sa crainte de voir Shelley s'engager trop avant dans les controverses religieuses et politiques et s'éloigner ainsi du lyrisme qui est son domaine propre.

⁵ *Quarterly Review*, oct. 1821, vol. XXVI, pp. 168 et sq. ; l'art. est de William Sydney Walker. Cf. aussi la *Monthly Review*, fév. 1821, où le *Prométhée* est appelé « *unmixed nonsense* ».

⁶ *Ex.*, 16 et 23 juin 1822 : *Letters to the readers of the Examiner*, No. 4 et No. 5, *Promethens Unbound*. Le 3^e article de cette série, *On the Quarterly Review*, qui paraît le 9 juin 1822, déclare que les rédacteurs de la revue jugent d'un auteur d'après ses idées politiques : « *If his politics are not of the true cast, they cannot discover his poetry* » et cite les attaques menées contre Shelley, ce qui le rattache aux articles suivants. Pourquoi faut-il que Mr. Graham, qui dans la note 12, p. 188 de son art. signale les erreurs de Dowden et de Miss Barnette Miller, en commette une lui-même en situant ces articles en 1820 ? Serait-ce pour enseigner l'humilité aux critiques des critiques ?

I know of nothing more beautiful than this, — more choice of tones, more natural in words, more abundant in exquisite, cordial and most poetical associations ¹.

A quelque temps de là et par une singulière coïncidence juste au moment de la mort tragique de Shelley, l'*Examiner* publiait une fine analyse de l'élégie d'*Adonais* : Hunt y rappelle les œuvres du même genre dont le poète avait pu s'inspirer, il en fait ressortir les plus jolis passages en les soulignant d'un commentaire discret, il fustige les critiques qui n'ont pas su en sentir la beauté ². Le ton de Hunt pour parler de Shelley du vivant du poète est souvent celui d'un avocat ; c'est celui d'un avocat dont les jugements restent mesurés et apparaissent aujourd'hui comme singulièrement plus sûrs que ceux de contemporains plus illustres.

Leigh Hunt ne s'arrête pas là. Il entretient le culte de son ami après sa mort. Dès 1823, il écrit, parlant de Shelley et de Keats :

Finer hearts, or more astonishing faculties never were broken up, than in those two. To praise any man's heart by the side of Shelley's, is alone an extraordinary panegyric ³.

En 1824, Mrs. Shelley fait paraître le recueil des *Posthumous Poems of Percy Bysshe Shelley*, à la préparation duquel elle avait été aidée par son voisin de Gênes ; cet ouvrage ayant été attaqué par la *Quarterly Review* ⁴, Hunt en prépare une longue revue qu'il ne publie pas immédiatement ⁵ ; il l'incorpore dans le long chapitre sur Shelley que contient son *Lord Byron and some of his contemporaries* ⁶. Là il fait le portrait du poète, décrit sa vie et s'efforce de définir sa poésie : il revient sans crainte sur les reproches qu'il lui adressait de son vivant, sur le caractère trop imagé de ses vers et la surabondance des notions philosophiques que son ami voulait y faire entrer ; il loue en même temps son besoin de sympathiser avec tout l'univers et de contribuer au bonheur de l'humanité, son hostilité envers toutes les tyrannies et toutes les superstitions, sa sensibilité ardente, sa noble imagination et son style élevé, en harmonie avec les nobles aspirations de son cœur. Se défendant en 1831 d'avoir été le chef de l'école poétique qui a produit Keats et Shelley, il montre que Shelley se rattachait plutôt à Platon et Eschyle ⁷. Il n'avait pas accepté en 1829 de participer

¹ « Je ne connais rien de plus beau que ce morceau, rien où les tons soient mieux choisis, les mots plus naturels, rien qui soit plus riche en associations délicates, agréables et des plus poétiques. »

² *Ex.*, 7 juillet 1822 : *Letters to the readers of the Examiner*, No. 6. On Mr. Shelley's new poem entitled *Adonais*. La qualité même de cette série d'articles rédigés pendant l'hiver passé à Plymouth suggère qu'avec plus de temps Hunt eût pu devenir un critique de tout premier ordre. Sur *Adonais*, cf. une lettre de Hunt à P. B. Shelley, Stonehouse, près de Plymouth, 26 mars 1822, *Corr.*, vol. I, pp. 178-179.

³ « On ne vit jamais périr cœurs plus délicats, ni talents plus étonnants que ceux de ces deux poètes. Louer le cœur d'un homme à côté de celui de Shelley est en soi un extraordinaire panégyrique. » *Literary Examiner*, 23 août 1823 : *On the suburbs of Genoa and the country about London*, pp. 117-118. Miss Barnette Miller, *op. cit.*, p. 79, cite comme étant de Hunt un *Sonnet to Percy Shelley*, paru dans le *Literary Examiner*, 20 sept. 1823 ; on sait que le *Literary Examiner* ne fut pas dirigé par Leigh Hunt (cf. notre première étude : *Leigh Hunt, I. L'auteur*, pp. 162-163) et qu'il y a peu écrit ; il est difficile de lui attribuer ce poème-ci avec certitude.

⁴ *Quarterly Review*, juin 1826, vol. XXXIV, art. VII, pp. 148-153.

⁵ Le Ms se trouve dans la Coll. Brewer.

⁶ Pp. 174-245.

⁷ Tatler, 1^{er} août 1831 : « *Englishman's Magazine*. »

à une réédition de *Queen Mab*, en donnant comme raison que Shelley lui-même n'avait pas voulu donner à cet ouvrage une large circulation ; en 1832, il rédige une préface pour *The Masque of Anarchy*, qu'il avait refusé de publier dans l'*Examiner* en 1819, parce que le public était mal préparé pour ce genre de poème, mais, déclarait-il,

*Mr. Shelley's writings have since aided the general progress of knowledge in bringing about a wiser period*¹.

Il y retrouve les qualités essentielles de Shelley, qu'il analyse avec justesse : son ton inspiré, sa sensibilité et son imagination, sa sympathie, son courage. Il rédige une jolie notice biographique de Shelley pour le *Book of Gems*², mentionne ses qualités de cœur dans le *Seer*³, puis de nouveau étudie sa poésie dans un chapitre d'*Imagination and Fancy*. S'écartant un peu de ses observations ordinaires, il y note la variété de l'œuvre de Shelley : à côté de spéculations morales et politiques, on y trouve, dit-il, des passages pleins de profondeur et de pathétique, d'autres dont la douceur est inégalable, un sentiment intense des beautés de la nature, comme le montre le poème *To a Skylark* ; son talent dramatique eût pu faire de lui le plus grand poète dramatique anglais depuis l'époque de Shakespeare ; son style est à la fois éthéré et plein de richesse, primitif et mélodieux comme la musique d'Orphée. Le culte de Shelley a provoqué des études plus pénétrantes que celle-ci : il y a là, sous la plume de celui qui en fut le premier grand prêtre, une nouvelle définition de l'art du poète, plus objective que les précédentes et où l'enthousiasme s'allie heureusement à la sûreté du jugement. Jusqu'à sa mort, il entretient le respect de son ami, même si, par crainte de choquer des personnes encore vivantes, il préfère ne pas rédiger sa biographie⁴ : son Autobiographie contient de nombreux détails sur Shelley⁵, on y sent que leurs vies étaient intimement liées et l'on comprend comment certaines remarques venant de lui ont pu être attribuées à l'auteur d'*Alastor*⁶ ; quand Hogg publie sa Vie de Shelley, où certaines lettres du poète sont tronquées, notre auteur proteste avec véhémence dans une lettre adressée à Sir Percy Shelley⁷ ; à l'occasion d'une note publiée dans le *Spectator* du 6 août 1859 sur les *Shelley Memorials*, Hunt publie dans la même revue une semaine plus tard une brillante mise au point : quinze jours avant sa propre mort, il emploie d'heureuses formules pour montrer que Shelley ne pouvait être jugé selon les règles ordinaires de l'humanité :

He was one of those great and rare spirits, who, by a combination of the extremes of intellectual perceptiveness and nervous sensibility, may be said,

¹ « Les œuvres de Mr. Shelley ont depuis aidé le progrès général du savoir humain à faire apparaître une période plus éclairée. »

² Vol. III, p. 40.

³ Sec. part., p. 37.

⁴ Il le dit dans la lettre à Sir Percy Shelley et dans l'art. du *Spectator* cités plus loin. Son propre fils Thornton déclare que son esprit, comme celui d'Hamlet, s'arrêtait trop aux détails et par suite « *was scarcely suited to comprehend the strong instincts, indomitable will, and complete unity of idea which distinguished Shelley* » (*Shelley, by one who knew him, Atlantic Monthly*, fév. 1863, vol. XI, pp. 184-204).

⁵ *Aut.*, chap. XV, pp. 28-41 ; chap. XIX, pp. 96-105.

⁶ Cf. sur ce point un relevé d'annotations Mss de la main de Hunt dans un exemplaire de *A New Spirit of the Age*. Coll. Ireland. Bibl. Publ. de Manchester.

⁷ Coll. Brewer ; publié dans une éd. privée avec une préf. de Walter Edwin Peck en 1927.

instead of being the madmen that ordinary judgments would pronounce them, to possess reason itself in excess ; and by discerning, through their sympathy with the needs of all the world, what all the world ought reasonably to be, are qualified to give rules to their fellow-creatures, and be the founders of new faiths, or improvers on the old ¹.

A l'égard de Keats, Hunt n'éprouve point les mêmes sentiments de vénération ; la personnalité du jeune poète appelait plutôt une tendresse affectueuse, et l'on sait de quels soins peut-être un peu trop protecteurs Hunt en a entouré les débuts ². Mais, là encore, il sent tout de suite le génie. C'est lui qui le premier fait connaître Keats au public : l'*Examiner* du 5 mai 1816 contient la première œuvre du jeune poète qui ait été éditée, le sonnet *To Solitude* ; le 1^{er} décembre 1816, dans le célèbre article sur les *Young Poets*, Hunt introduit Keats à la suite de Byron, de Shelley et de Reynolds, loue, en parlant des poèmes de son jeune ami qu'il a eus entre les mains, « *the truth of their ambition, and ardent grappling with Nature* » ³, cite, en l'accompagnant de compliments, *On first looking into Chapman's Homer*. Cinq poèmes de Keats paraissent dans l'*Examiner* au début de 1817 ; en présentant le dernier, *Written on a blank space at the end of Chaucer's tale of « The Floore and the Lefe »*, l'éditeur déclare que l'auteur de cet exquis sonnet « *may already lay true claim to that title* :

*The youngest he
That sits in shadow of Apollo tree* » ⁴.

Le premier volume des *Poems* de Keats paraît en mars 1817 avec le célèbre sonnet *To Leigh Hunt, Esq.* : « *Glory and loveliness have passed away.* » Si la critique de ces poèmes se fait quelque peu attendre dans l'*Examiner*, elle n'en est pas moins supérieure à celle de Haydon dans le *Champion* du 9 mars et à celle de George Felton Mathew dans la *European Magazine* du mois de mai, qui la précèdent : Hunt commence dans un premier article ⁵ par donner un vaste tableau de l'évolution de la poésie anglaise depuis la Restauration ; un second ⁶ présente le jeune poète comme un écrivain qui se donne tout entier à ses impressions et qui aime la poésie pour elle-même, puis il contient une analyse des défauts et des beautés du recueil : du côté des défauts, une tendance marquée à tout faire entrer sans distinction dans le domaine de la poésie et à ne pas observer les principes de la versification, au premier rang des qualités « *a fine ear, a fancy and imagination at will, and an intense feeling of external beauty in its most natural*

¹ « C'était l'un de ces grands et rares esprits qui combinent une pénétration intellectuelle et une sensibilité nerveuse poussées à l'extrême ; loin d'être des fous comme en décideraient les jugements ordinaires, l'on peut dire qu'ils possèdent un excès de raison ; grâce à la façon dont ils sentent immédiatement les besoins de l'humanité, ils discernent l'état auquel l'humanité selon la raison devrait parvenir ; aussi sont-ils qualifiés pour donner des règles à leurs semblables et établir de nouvelles croyances ou améliorer les anciennes. » *Spectator*, 13 août 1859, pp. 834 et sq., sous la rubrique : *The Occasional, by Leigh Hunt*. Dans le *Book of the Sonnet*, p. 87, Hunt explique que Shelley aurait pu fort bien réussir dans ce genre, « *for he was full of thought, feeling and music* » ; mais il avait besoin d'un champ plus large.

² Cf. Leigh Hunt. I. L'auteur, pp. 121-125.

³ « La sincérité de leurs aspirations et l'ardeur avec laquelle ils embrassent la nature. »

⁴ « Peut prétendre au titre du plus jeune poète qui soit assis à l'ombre de l'arbre d'Apollon. » *Ex.*, 16 mars 1817.

⁵ *Ex.*, 1^{er} juin 1817 : *Literary notice No. 29. Poems by John Keats.*

⁶ *Ex.*, 6 juillet 1817 : *Literary notices (No. 30). Mr. Keats's Poems (continued).*

and least expressible simplicity ¹ » ; dans la fin de ce second article et dans un troisième, Hunt essaie de définir les qualités spéciales des différents morceaux du recueil : dans « *I stood tiptoe...* », il relève les images et les heureuses associations d'idées, il aime ce qu'il y a d'humain et de naturel dans *Specimen of an Induction to a Poem et Calidore*, il note dans la poésie du jeune auteur ce qu'il appelle « *warm and social feelings* » ; au premier rang parmi les poèmes du recueil, il place *Sleep and Poetry*, qui fut composé dans sa propre bibliothèque ; il approuve fortement la critique qu'y fait Keats de « *the late French school of criticism and monotony* ». Certes, nous avons là l'éloge du disciple par celui qui s'était efforcé d'en être le maître ; mais, si partielle qu'elle soit, son appréciation est mesurée ; elle montre bien ce qui constitue le charme unique du nouveau poète, la sensibilité frémissante qui vibre dans ses œuvres.

Aux relations très confiantes de Hunt et de John Keats, succéda une longue période de brouille et de froideur ². Par un singulier hasard ou bien par une attention spéciale de Hunt, c'est alors, en 1818, qu'il fit paraître dans *Foliage* trois sonnets célébrant leur amitié et montrant les lauriers qui couronnaient déjà la tête du jeune poète ³. *Endymion* parut la même année, et Keats ne se gêna pas pour faire savoir à ses amis qu'il tâchait de se dégager de l'influence de l'auteur de *Rimini* ; Hunt n'approuvait point cette nouvelle œuvre de son jeune ami : il n'en publie aucun compte rendu. Il ne réplique même pas aux critiques violentes de la *Quarterly* et de *Blackwood's* contre Keats, soit qu'il ait cédé lui aussi à un mouvement de dépit, soit qu'il ait craint d'aggraver les choses en intervenant plus directement ⁴ ; quand leurs relations se sont améliorées, il se contente, en dédiant *Amyntas* à son ancien protégé, de faire allusion aux poètes qui furent également poursuivis par les critiques et aimés de ceux qu'enchantait la poésie. En 1820, Hunt soutient de nouveau son jeune ami. Le 19 janvier, l'*Indicator* publie le poème *Vox et praeterea nihil*, qui est, déclare le rédacteur, « *very much to his heathenish taste* » ⁵ ; le 10 mai, il contient *La Belle Dame sans merci*, sous la signature de *Caviare* : Hunt y souligne le mélange de l'imaginaire et du concret, la douceur et la musique de l'ensemble, l'aimable peinture du sentiment de l'amour. En août, Hunt analyse en détail le nouveau recueil de Keats, *The Stories of Lamia, the Pot of Basil, the Eve of St. Agnes, etc., as told by Mr. Keats* ⁶. C'est ainsi qu'il félicite son jeune ami d'avoir embelli

¹ « Une oreille délicate, une fantaisie et une imagination qui se déploient à volonté, et un sentiment intense de la beauté extérieure dans sa simplicité la plus naturelle et la plus ineffable. » Le trois. art. parut dans l'*Ex.* du 13 juillet 1817 : *Literary notices* (No. 31). *Mr. Keats's Poems, etc. (concluded)*.

² Notons à ce sujet que la lettre dans laquelle Keats écrit du rédacteur de l'*Examiner* : « *His self-delusions are very lamentable* » (*The Letters of John Keats*, éd. Maurice Buxton-Forman, pp. 28-34) date du 10 et 11 mai 1817. Y aurait-il eu une discussion entre les deux amis qui expliquerait le retard de Hunt à publier son compte rendu des Poèmes ?

³ Cf. Milford, p. 243 : *To John Keats*, p. 244 : *On receiving a crown of ivy from the same, On the same*.

⁴ *Quarterly Review*, av. 1818, vol. XIX, pp. 204-208 ; *Blackwood's*, août 1818, vol. III, pp. 519-524. Le 27 sept., dans le *Political Examiner*, Hunt déclare que les critiques de la *Quarterly* constituent un hommage pour le jeune écrivain ; le 11 oct., il cite à propos de Keats la *Morning Chronicle* et l'*Alfred*, d'Exeter, le 1^{er} nov. le *Chester Guardian*.

⁵ « Tout à fait à son goût païen. »

⁶ *Indicator*, 2 et 9 août 1820.

ce qu'il y avait de banal dans le sujet de *Lamia*, tel qu'il l'a trouvé chez Philostrate et Burton ; il a donné une âme humaine au serpent et l'on trouve dans certains passages « *the quintessence of the romantic* » ; en même temps, Hunt reproche au poète d'avoir semblé accorder quelque valeur au sophisme d'Apollonius, selon lequel la beauté des choses doit disparaître quand la science en révèle la véritable nature : au delà de la connaissance pure, montre-t-il, il y a tout un domaine qu'ouvrent le sentiment et l'imagination ; les effusions de Keats lui-même en sont la preuve. Dans *The Pot of Basil*, le poète fait preuve de la fantaisie la plus légère ; Hunt l'explique, en accompagnant ses citations d'un commentaire qui en fait ressortir les beautés. Il note dans *The Eve of St. Agnes* l'union d'une extrême richesse et d'un bon goût parfait, dans l'*Ode to a Nightingale* un sentiment de mélancolie réelle que soulage l'imagination ; il remarque que dans *Hyperion* un sujet sublime, la chute des anciens dieux, a été traité dans l'ensemble avec toute la majesté voulue. Pour terminer, il montre ce qu'il y a de remarquable dans ces œuvres écrites quand le poète n'avait pas encore vingt ans, étudie ses vers qui lui rappellent Milton et Chapman, avec plus de sensualité et de sympathie pour le prochain, et aboutit à cette remarque que la postérité a pleinement justifiée :

Mr. Keats undoubtedly takes his seat with the oldest and best of our living poets ¹.

Le 23 août 1820 ², Hunt cite encore, en l'attribuant à une poétesse, un fragment inédit de *The Cap and Bells*, dont il indique la grande délicatesse. L'adieu public qu'il lui adresse dans l'*Indicator* du 20 septembre 1820 est destiné au poète autant qu'à l'ami.

Le 25 mars 1821, l'*Examiner* annonçait la mort de Keats. Hunt continua à défendre la mémoire de son ami, quoiqu'il y apportât moins de zèle qu'à entretenir le culte de Shelley. C'est ainsi qu'il reproche à la *Quarterly Review* d'avoir essayé d'écraser « *the young and exuberant genius of Mr. Keats* » ³ ; il fait l'éloge de Keats en même temps que celui de Shelley dans le *Literary Examiner* du 23 août 1823 ⁴. La préface d'*Ultra Crepidarius* mentionne l'extraordinaire génie de Keats, celle de *Bacchus in Tuscany* déclare qu'il avait une intelligence aussi vaste que celle de Milton. Charles Brown considérait que Leigh Hunt était avec John Hamilton Reynolds le personnage le plus qualifié pour rédiger une vie de Keats ⁵ ; Hunt se contente de lui consacrer un chapitre de son *Lord Byron* : il montre l'intensité des sentiments qui inspiraient Keats ; très justement, il le décrit comme le jeune poète par excellence et comme

one of these men of genius who are too genuine and too original to be properly appreciated at first, but whose time for applause will infallibly arrive with the many, and has already begun in all poetical quarters ⁶.

¹ « Mr. Keats prend rang sans conteste parmi les plus anciens et les meilleurs de nos poètes actuels. »

² *Indicator* 23 août 1820 : *Coaches*.

³ *Ex.*, 9 juin 1822 : *Letters to the readers of the Examiner. No. 3. On the Quarterly Review*.

⁴ *Vide supra*, p. 189.

⁵ W. SHARP, *The Life and letters of Joseph Severn*, p. 194.

⁶ « L'un de ces écrivains dont le génie est trop vrai et trop original pour être apprécié

L'Autobiographie ¹ reprend divers passages du *Lord Byron*. Hunt y établit en outre une rapide comparaison entre le talent de Keats et celui de Shelley, indique l'intérêt qu'il a toujours porté au jeune poète et observe que ses prophéties sur le succès de Keats se sont réalisées. Il contribue du reste à ce succès : il reproduit *The Eve of St. Agnes* dans le *Leigh Hunt's London Journal* du 21 janvier 1835, en l'accompagnant d'un commentaire élogieux ; le *Book of Gems* contient de lui une jolie notice sur le jeune poète ² ; il le fait entrer dans *Imagination and Fancy*, où il l'appelle « *a poet of the most poetical kind* » : sans doute, dit-il, Keats n'est pas à l'abri de certaines fautes qu'excuse son jeune âge, mais ses œuvres contiennent des pages d'une beauté sublime, inspirées par des sentiments sincères et profonds ; comme un dernier adieu, *The Book of the Sonnet* ³ appelle *On first looking into Chapman's Homer* la plus remarquable œuvre du genre qui ait paru au début du siècle.

Avoir contribué à révéler au grand public Keats et Shelley, Byron et Moore, Lamb et Hazlitt n'est pas un mince titre pour un critique, surtout quand les éloges de ces auteurs se tempèrent de réserves à la fois fines et justes. Hunt a su faire une sélection judicieuse parmi les poètes de son époque ; il n'est pas de ceux qui indistinctement adressent quelques bonnes paroles à tout le monde. On s'étonne de le voir citer John Hamilton Reynolds en même temps que Byron, Shelley et Keats dans son article sur les jeunes poètes du 1^{er} décembre 1816. Mais cet éloge n'eut pas de suite et, si Hunt pouvait être séduit par l'imagination et le style coulant de Reynolds, il ne lui reproche pas moins l'importance qu'il donne aux détails. Au fond, il se montre fort discret, trop discret, diront peut-être certains, dans les éloges qu'il décerne aux écrivains de second ordre dont les tendances correspondent aux siennes. Il parle à plusieurs reprises de Barry Cornwall, qui était de ses amis : il le félicite de s'inspirer de la poésie des anciens dramaturges, mais, s'il aime son mélange de fantaisie et de sentiment, sa grâce facile, son bon goût, il trouve parfois chez lui trop de mythologie, trop d'effets, trop de lieux communs ⁴ ; s'il est séduit par ce qu'il y a de voluptueux dans les poèmes du type de *A Sicilian Story* ⁵, il trouve *Marcian Colonna* trop sombre ; jamais il ne met Barry Cornwall sur le même plan que Keats et Shelley. Quand il analyse un drame pastoral de James Smith, *Amarynthus the Nympholept*, il n'en parle qu'avec bien des réserves ⁶. Il refuse d'insérer un compte rendu du poème de *Rhododaphe* de Thomas Love Peacock, qu'avait préparé Shelley : il ne fait qu'une mention assez rapide de l'auteur de *Headlong Hall*, dans *The Musical Times* ⁷, en 1854. Landor, personnage aux idées avancées, d'un caractère fort romantique, semblait digne d'un meilleur

tout d'abord, mais qui finira par être applaudi du grand public, comme il l'est déjà des milieux littéraires. » Sur Keats dans le *Lord Byron*, cf. pp. 246-272.

¹ *Aut.*, chap. XVI, vol. II, pp. 41-48.

² Vol. III, p. 120.

³ p. 87

⁴ *Ex.*, 23 et 30 mai 1819 : *Dramatic Scenes and other poems*, by Barry Cornwall.

⁵ *Ex.*, 2 janv. 1820 : *A Sicilian Story, with Diego de Mantilla and other poems*, by Barry Cornwall ; 17 sept. 1820 : *Marcian Colonna, an Italian Tale, with three Dramatic Sketches and other poems*, by Barry Cornwall.

⁶ *Ex.*, 7 janv. 1821 : *Amarynthus the Nympholept : a Pastoral Drama in three Acts, and other Poems*.

⁷ *Musical Times*, 15 mars 1854 : *On poems of joyous impulse*.

leur sort. En réalité, Hunt en parle longtemps avec sévérité ; dans *The Feast of the Poets*, il le présente par ironie comme un grand génie et les notes expliquent que, s'il y a un bon passage dans le *Gebir*, Landor donne trop souvent dans une obscurité bizarre ¹. Ce n'est que plus tard que Hunt lui rend hommage. Après avoir insinué dans le *Liberal* qu'il est trop prosaïque ², il en parle d'une façon élogieuse dans le *Lord Byron* : il note l'indépendance de son caractère, loue ses vers latins comparables à ceux de Milton, discute avec sympathie de ses idylles et de ses poèmes lyriques. Après 1832, il supprime l'allusion assez blessante de *The Feast of the Poets*, ce dont Landor le remercie publiquement ; il la remplace même par une mention élogieuse dans le *Post-scriptum* de 1860 ³. Dans le *Leigh Hunt's London Journal* du 3 décembre 1834, il publie une *Ode to a Friend*, « *from the classical pen of Mr. Landor, written in the warmth of his heart, and of the sunshine of Fiesole* » et, dans le numéro du 17 décembre 1834, il parle avec sympathie de son *Examination of Shakespeare*.

Les jugements que porte Hunt sur les premiers auteurs de l'ère victorienne révèlent chez lui les mêmes qualités, quoiqu'il ait été alors moins directement mêlé au mouvement littéraire. Sans doute, poussé par l'indulgence, montre-t-il moins de discernement dans le choix des auteurs dont il parle : nombreux et très inégaux sont les livres qu'il étudie dans le *Tatler* et le *True Sun* ; s'il avait montré trop de dureté dans *The Feast of the Poets*, il se fait un peu trop accueillant dans *Blue Stocking Revels* où les femmes-auteurs défilent dans l'ordre alphabétique. Mais il a su saluer et encourager comme il convenait les nouveaux poètes de cette époque. Le *Tatler* renferme en 1831 ⁴ quatre articles portant sur les poèmes nouvellement parus de Charles et Alfred Tennyson ; il préfère Charles à Alfred, qui lui semble plus apte à se soumettre aux idées reçues, mais chez les deux frères il sent immédiatement le talent de grands poètes. Il s'intéresse à Alfred et lui prête des livres pour l'aider à composer les *Idylls of the King* ⁵ ; il le félicite en 1850 d'avoir obtenu le poste de Poète Lauréat « *since of all living poets he is the most gifted with the sovereign poetical faculty, Imagination* » ⁶. Il se lie aux Browning dont il admire le talent. Il félicite Robert Browning de son poème de *Corelli* dans une note très cordiale ⁷. Miss Barrett apparaît dans la première version de *Blue Stocking Revels* comme une sœur de Tennyson : Apollon lui donne sa bénédiction, tout en remarquant que chez elle comme chez Tennyson une trop grande attention est peut-être donnée aux qualités purement verbales ; dans l'édition de 1844, ces réserves disparaissent et il ne reste que des compliments sur l'art avec lequel elle sait faire

¹ *Feast of the Poets*, v. 507, Milford, p. 158 ; notes du *Reflector* et de l'éd. de 1814, p. 118.

² *Liberal*, n° III, p. 134. Cf. Milford, p. 158, note 1.

³ Milford, p. 710.

⁴ *Tatler*, 24 et 26 fév., 1er et 3 mars 1831 : *Poems, chiefly Lyrical, by Alfred Tennyson. Sonnets and Fugitive Pieces, by Charles Tennyson*.

⁵ Cf. *The Academy and Literature*, 3 sept. 1904, pp. 166-167 : *Tennyson and Leigh Hunt*, par John ROGERS.

⁶ « Puisque de tous les poètes vivants il est celui qui possède au plus haut degré la qualité suprême du poète, l'imagination. » *Leigh Hunt's Journal*, 7 déc. 1850, à la fin de l'art. intitulé *Talk of the Week* ; dans une lettre adressée à John Hunter, 9 oct. 1857 (*Corr.*, vol. II, pp. 231-232), il vante la façon dont Tennyson a traité le sujet de *Godiva*.

⁷ 15 av. 1839, *Corr.*, vol. I, p. 316.

sentir l'intangible¹ ; il la félicite avec chaleur en 1856 du poème d'*Aurora Leigh* :

*Unique, wonderful and immortal poem*² ;

il fait exception à la règle selon laquelle il ne doit pas mentionner les auteurs vivants dans *The Book of the Sonnet* pour louer « *the marvelous beauty, dignity, delicacy, richness, the entire worthiness and loveliness of her sonnets, particularly those professing to be from the Portuguese* »³. Il s'intéresse à des jeunes écrivains encore inconnus, qu'il encourage ou s'efforce de faire mieux connaître : Richard Monckton Milnes, membre du groupe des anciens étudiants d'Oxford dont les Tennyson sont le principal ornement⁴, Egerton Webbe, collaborateur du *Leigh Hunt's London Journal*, esprit cultivé et distingué, enlevé à l'âge de trente ans à son amitié et pour lequel il compose une notice nécrologique fort élogieuse⁵, William Allingham, qui, dit-il, lui rappelle son cher ami Keats⁶, « Owen Meredith », dont il loue *Clytemnestra and other poems*⁷, Frederick Locker, qu'il félicite de revenir à une poésie moins prétentieuse, mais plus profonde que celle de beaucoup de ses contemporains⁸, et surtout Dante Gabriel Rossetti, dont il analyse avec pénétration les premiers manuscrits et auquel il donne les conseils de son expérience⁹.

Il parle aussi avec intérêt des prosateurs. Il loue chaleureusement le roman de Mrs. Shelley, *Frankenstein*¹⁰. Il réussit dans *Blue Stocking Revels* à définir en quelques vers les principales femmes de lettres de son temps¹¹. L'analyse qu'il donne d'*Eugene Aram*, nouveau roman de Bulwer, distingue la façon dont les événements y sont déformés et celle dont le romancier présente son récit¹² ; il montre que le talent de narrateur de Bulwer est bien supérieur à son talent de critique¹³. Hunt contribue à faire connaître Thomas Carlyle en Angleterre : c'est ainsi qu'il salue la publication de *Sartor Resartus* dans *Fraser's Magazine*, montrant que l'on y trouve de nombreuses pensées profondes et intéressantes¹⁴ ; l'Histoire de la Révolution Fran-

¹ Chant II, vers 36-43. Milford, pp. 180-181, note.

² « Unique, merveilleux, immortel poème. » Lettre de Leigh Hunt à Mrs. Browning, 3 déc. 1856. *Cornhill Magazine*, déc. 1897, trois. série, vol. III, pp. 738-749 : *Aurora Leigh. An unpublished letter from Leigh Hunt*.

³ *Book of the Sonnet*, p. 88.

⁴ *True Sun*, 19 déc. 1833 : *Memorials of a tour through some parts of Greece, chiefly poetical, by Richard Monckton Milnes*.

⁵ *Aut.*, chap. XXIV, pp. 214-215. *Corr.*, vol. II, pp. 317-321. *Morning Chronicle*, 28 mai 1840 : lettre au rédacteur : *The late Mr. Egerton Webbe, To the Editor of the Morning Chronicle, tirage à part : Notice of the late Mr. Egerton Webbe, by Leigh Hunt, Reprinted from the Morning Chronicle*.

⁶ Lettres à William Allingham, 24 fév., 15 juillet 1843 (*Letters to William Allingham*, pp. 1, 3 ; cf. aussi pp. 128, 279) ; 16 oct. 1850 (*Corr.*, vol. II, pp. 117-118).

⁷ *Personal and Literary Letters of Robert, first earl of Lytton*, vol. I, pp. 62-63.

⁸ Lettres de Leigh Hunt à Frederick Locker, 26 nov. 1858, *Corr.*, vol. II, pp. 295-296 ; 27 janv. 1859, *Id.*, pp. 297-298.

⁹ Cf. Dante Gabriel Rossetti's *Family Letters* (W. M. Rossetti ed.), vol. I, p. 122 ; vol. II, p. 36.

¹⁰ *Tatler*, 10 nov. 1831. *Cf. Blue Stocking Revels*, chant I, v. 209-215, Milford, p. 184.

¹¹ Miss Martineau, *op. cit.*, v. 149-153, p. 183 ; Miss Mitford, v. 154-157, p. 183 ; Lady Morgan, v. 162-177, p. 183.

¹² *Tatler*, 5 janv. 1832.

¹³ *True Sun*, 17 oct. 1833. *Leigh Hunt's London Journal* 14 mai 1834 : *Dreaming by system*.

¹⁴ *True Sun*, 7 fév. 1834 : *A glance at the Magazines*.

çaise de son voisin de Chelsea lui apparaît comme bien supérieure à tout ce qui a paru d'analogue sur le même sujet, quoiqu'à son gré le style en soit trop germanique ¹ ; il rédige pour l'*Examiner* des comptes rendus très francs sur les conférences de 1838 et 1839 : tout en faisant de multiples réserves sur les doctrines trop sombres du conférencier, il parle avec respect des hautes qualités intellectuelles de son ancien ami ² ; malgré les différences profondes qui séparent son tempérament de celui du grand Ecossais, il s'efforce dans l'Autobiographie de rendre hommage à la haute valeur de ses ouvrages ³. Les travaux auxquels il se livre à la fin de sa vie ne lui permettent pas d'analyser en détail les œuvres des grands romanciers de son temps ; il rend hommage toutefois à Dickens, Thackeray, Mrs. Gaskell à la fin de son Autobiographie ⁴.

Ainsi, jusqu'à ses dernières années et malgré des circonstances parfois défavorables, Leigh Hunt s'efforce de poursuivre son rôle de critique littéraire. Ses jugements, dénués de prétention, sont la plupart du temps très justes ; il sait analyser avec finesse ; particulièrement apte à sentir et à faire sentir les qualités poétiques des œuvres qu'il étudie, il n'est ni trop sévère ni trop tolérant ; accueillant pour les jeunes, il sait les apprécier en les rapprochant des grands maîtres de la littérature anglaise. Ses jugements forment un ensemble imposant, riche de suggestions : il mérite un rang élevé dans le genre de la critique explicative qui fut le sien.

c) Leigh Hunt et les auteurs étrangers

Avec plus d'inégalités, les mêmes qualités se retrouvent dans les jugements de Hunt sur les littératures étrangères. Ils sont nombreux ; sur plus d'un point, ils sont révélateurs.

a) Littératures grecque et latine

Hunt n'est ni un érudit, ni un humaniste. Mais, ayant reçu une bonne éducation classique, il continue à lire quelques auteurs grecs et latins. Il fait même un peu plus : avec le zèle dont il est coutumier, il s'efforce de répandre le goût de ces auteurs. Les premiers numéros du *Leigh Hunt's London Journal* contiennent une série de cinq « *letters to such of the lovers of classical education as have not received a classical education* » ⁵ : s'opposant à la fois à ceux qui ne conçoivent pas qu'une éducation puisse se donner sans latin et sans grec et à ceux qui considèrent ces langues comme des études inutiles, il estime

¹ *Monthly Repository*, sept. 1837

² *Ex.*, 13, 20, 27 mai, 3, 10 juin 1838 ; 12, 26 juin 1839.

³ *Aut.* chap. XIV, vol. II, pp. 201-212.

⁴ *Aut.*, chap. XXV, vol. II, p. 234. Les appréciations sur la littérature américaine sont assez rares, mais intéressantes : sur Fenimore Cooper, cf. *Tatler*, 7 av. 1831 (*The Pilot*), *True Sun*, 19 sept. 1833 (*The Headsman, or the Abbaye des Vignerons*), sur la *Scarlet Letter*, de Hawthorne, lettre à Procter, 10 oct. 1857. *Corr.*, vol. II, p. 247.

⁵ *Leigh Hunt's London Journal*, 16 av. 1834 : I. *Introduction to a series of articles on the great writers of Greece and Rome* ; 23 av. 1834 : II. *Anacreon* ; 28 mai 1834 : III. *A popular view of the heathen mythology* ; 4 juin 1834 : IV. *On the Genii of the Greeks and Romans, and the Spirit that was said to have waited on Socrates* ; 11 juin 1834 : V. *On the Genii of Antiquity and the poets*.

— à juste titre — qu'il y a là un domaine dans lequel ses lecteurs pourront aimer à se promener. Dans *A Jar of Honey from Mount Hybla*, il se plaît à évoquer la légende, l'histoire, la littérature de la Sicile antique. Il fait entrer les auteurs de l'Antiquité dans les listes de personnages célèbres de ses *Literary Pocket Books* ; le *British Museum* renferme ce qui est probablement un brouillon d'une de ces listes, complété de quelques annotations ¹.

Tous les écrivains grecs ne sont pas mis sur le même plan par notre auteur ; il lit surtout ceux dont les œuvres s'adressent à son imagination et à son sens poétique. Il a laissé quelques observations sur les philosophes, Platon, dont il aime l'élévation de la pensée ², Aristote, Diogène, Epicure, mais il ne cherche ni à approfondir, ni à définir plus exactement leur doctrine. De même, s'il nous a laissé la preuve qu'il a lu Hérodote avec attention ³, il ne s'y arrête pas dans ses ouvrages. Il s'est intéressé davantage à Homère, qu'il cite dans la préface de *Rimini* et qu'il traduit. Les trois auteurs grecs dont il a le mieux parlé sont trois poètes lyriques : Anacréon, Pindare et Théocrite. Il s'efforce d'évoquer la personnalité d'Anacréon, puis il analyse sa poésie dont il admire la spontanéité et la gaieté ; tout en aimant la vie facile, le luxe, le vin, les œuvres d'art, le poète grec sait faire preuve de bon goût ; Hunt, qui cite à l'appui de ses affirmations quelques passages de la traduction de Cowley, approuve cette attitude et en sait gré au poète grec ⁴. Il analyse le génie de Pindare, qui lui semble moins riche, trop préoccupé par de petites choses ⁵. Il y a par contre, déclare-t-il, chez Théocrite un mélange heureux de sentiments passionnés et légers, amusants et touchants à la fois ; il y est sensible ⁶ ; il s'étend longuement sur le naturel et la grâce de ses pastorales ⁷.

Le génie latin lui apparaît comme « *inexpressibly cold and critical* » ; comparés aux Grecs, les Romains ne lui semblent être qu'une nation de gladiateurs ⁸ ; et, dans le *True Sun* en 1834, il fait l'observation suivante :

Latin is the cold morning of Southern genius ; Italian the noon ⁹.

Là encore il s'est spécialisé dans les poètes, même s'il nous a laissé d'abondantes notes manuscrites dans un exemplaire des lettres de Pline le Jeune ¹⁰. Ses auteurs favoris sont Horace, auquel il revient

¹ B. M., Add. Mss. 38.108, f. 174-184.

² Selon Mrs. Fields (Coll. Ireland, Bibl. Publ. de Manchester), son exemplaire de la *République* de Platon contenait de nombreux signes marginaux, mais elle n'y voyait aucune annotation méritant d'être transcrite.

³ La coll. Brewer renferme l'exemplaire d'Hérodote qu'il donna à son fils Vincent en 1838 avec quelques annotations et de nombreux signes divers en marge : *The History of Herodotus, translated from the Greek, by Isaac Littlebury. A new edition corrected.* Oxford, 1824.

⁴ Leigh Hunt's *London Journal*, 23 av. 1834. La coll. Brewer renferme : Αἱ τοῦ Ἀνάκρεοντος ᾠδαί, καὶ τὰ τῆς Σαπφύρος, καὶ τὰ τοῦ Ἀλκαιοῦ λειψανά (Glasgow, 1777), donné par Leigh Hunt à Vincent.

⁵ *True Sun*, 17 sept 1833, à propos de *Pindar in English Verse*, par le Rev. Henry Francis.

⁶ Préf. des Œuvres Poétiques de 1832, p. L.

⁷ *Jar of Honey*, chap. IV et V. — Sa bibliothèque contenait un ex. des Hymnes d'Orphée, une *Iliade* et une *Odyssée*, en grec et en latin, 1746, Amsterdam, Jacob Westenius imp.. Coll. Brewer.

⁸ Préf. de *Foliage*, p. xxxv.

⁹ « Le latin est comme le froid matin du génie du sud ; l'italien en est le midi. » *True Sun* 15 janv. 1834.

¹⁰ *British Museum*.

sans cesse dans sa jeunesse et qu'il définit curieusement en 1815 comme « *the very Gil Blas of poets, with talents and sentiments to boot* » ¹, Catulle qu'il préfère à Horace, car si Horace est un délicieux compagnon, Catulle a beaucoup plus de naturel ², Ovide, Virgile, qu'il semble avoir apprécié un peu plus tard que les autres poètes et qu'il mentionne à la suite de Théocrite dans *A Jar of Honey*.

Il y a là sans doute peu de choses, assez cependant pour marquer les goûts de l'auteur. Par contraste, son amour des Italiens apparaît en pleine lumière.

β) Littérature italienne

La littérature italienne occupe une place à part dans la critique de Hunt. Un de ses ouvrages, *Stories from the Italian Poets*, est entièrement consacré à plusieurs des principaux poètes de la péninsule ; une partie de *A Jar of Honey from Mount Hybla* et de longs passages du *Book of the Sonnet*, à la préparation duquel il emploie un ouvrage italien ³, en traitant également ; il les mentionne à diverses reprises dans ses préfaces et dans ses articles. Il apporte beaucoup de soin à cette partie de son œuvre ⁴ ; il y met parfois une certaine chaleur, qui se manifeste par son enthousiasme ou par les reproches dont il accable ceux qui ont traité du même sujet avec moins de bonheur ⁵. Mais, là encore, il ne se pique pas d'impartialité : c'est par rapport à lui-même, avec ses sympathies et ses antipathies, qu'il juge des grands auteurs italiens.

L'exemple de Dante est aussi probant à cet égard que celui de Milton. Hunt avait trop de sens littéraire pour ne pas sentir le génie du grand poète florentin, il s'en inspire dans son poème de *Rimini*. Et cependant à aucun moment il n'a su l'apprécier à sa juste valeur : les conceptions théologiques de Dante, notamment sa conception de l'Enfer, sa pensée philosophique, la majesté même de son œuvre produisent en lui un sentiment d'épouvante. Il l'étudie ⁶, il s'en inspire, mais il le regarde avec une sorte d'effroi. Déjà, dans les notes de *The Feast of the Poets*, en 1814, il relève chez Dante un mélange de grâce, de tendresse, de délicatesse et de conceptions terrifiantes et diaboliques ⁷. L'*Inferno* lui apparaît comme « *a kind of sublime nightmare* » et, parlant de son auteur, il ajoute qu'il est frappé par « *the*

¹ « Le Gil Blas des poètes, avec du talent et des sentiments en plus. » *Ex.*, 5 nov. 1815 : *Round Table*.

² Préf. de *Rimini*, p. xviii ; cf. préf. de *Foliage*.

³ *Scelta di Sonetti con varie critiche osservazioni, ed una dissertazione intorno al sonetto in generale ad usu delle Regie Scuole. In Torino, 1735* [par Theobaldo Ceva], avec des notes marginales Mss en face de l'essai sur le sonnet. Coll. Brewer.

⁴ Un autre de ses livres annotés est une *Florentine History, from the earliest authentic records to the accession of Ferdinand the Third, Grand Duke of Tuscany, by Henry Edward Napier...*, 1846. Coll. Brewer.

⁵ Cf. par ex. la critique de Charles Herbert : *Italy and Italian Literature... Leigh Hunt's London Journal and the Printing Machine*, 4 juillet 1835, p. 214.

⁶ Cf. sur ce point TOYNBEE, Paget, *Dante in English Literature from Chaucer to Cary*, not. vol. II, pp. 116-134. La bibliothèque de Harvard contient un ouvrage italien intitulé *Del Veltro Allegorico di Dante*, Florence, 1826, avec de nombreuses notes marginales de Hunt ; la coll. Brewer, *La Commedia di Dante Alighieri illustrata da Ugo Foscolo...*, Londres, 1825, avec de sévères critiques dans les notes Mss de notre auteur.

⁷ P. 51.

whole melancholy absurdity of his theology » ¹. Il revient de nouveau sur la conception dantesque de l'Enfer dans un article de l'*Indicator* : le poète italien, déclare-t-il, donne de nombreuses preuves d'une extrême sensibilité, mais sans doute son éducation trop stricte et l'âpreté des luttes politiques de son temps obscurcissent-elles ses bonnes dispositions ². Lorsqu'il étudie l'ouvrage du Révérend Henry Stebbing sur les Vies des Poètes Italiens, il est obligé d'avouer son embarras ; car s'il admet que la *Divine Comédie* est un ouvrage qui s'impose à l'esprit et qui dans certains cas peut avoir une excellente influence, les conceptions qu'elle présente sont telles que, selon lui, elles ne sauraient être accueillies avec faveur par le grand public ³. Cette antipathie pour Dante semble s'accroître à mesure que Hunt se prononce plus ouvertement en faveur d'une religion faite de tolérance et de charité. Plusieurs de ses lettres en font foi : il est parfois porté à adorer Dante, déclare-t-il à Landor, mais, à la minute suivante, il est prêt à l'envoyer dans son propre Enfer ⁴ : il va plus loin trois ans plus tard, quand il déclare :

I hate Dante : in reading him I first found that a great Poet can be an unamiable man ⁵.

On comprend dans ces conditions comment il parle de Dante dans ses *Stories from the Italian Poets* ⁶ : tout en reconnaissant le génie du poète, il y fait ressortir que c'était « *a bigoted and exasperated man* » et qu'il a pu se demander s'il était utile d'en répandre les œuvres. Il n'en présente pas moins un récit détaillé de la vie de l'auteur, suivi d'intéressantes traductions de ses poèmes. Mais il montre que la *Divine Comédie* reflète tout ce qu'il pouvait y avoir d'amer et même de dur dans le caractère du poète. Il en fait une critique détaillée, discute de l'Enfer, du Purgatoire, du Paradis selon le grand Florentin ; c'est chez lui le réformateur religieux qui parle autant et plus que le critique littéraire ; aussi, même lorsqu'il s'efforce de faire la part des beautés de Dante, lorsqu'il en montre la sombre et grave imagination, les talents d'évocation, la richesse du style, il laisse encore apercevoir les fortes objections qu'il oppose à son œuvre. Peut-être fut-il sensible aux reproches que lui valurent ses critiques de Dante, peut-être fut-il porté à plus d'indulgence en vieillissant, peut-être le sujet même des sonnets contribua-t-il à le réconcilier quelque peu avec le poète florentin : toujours est-il qu'il en parle avec plus de mesure dans son livre posthume, *The Book of the Sonnet* ⁷. Mais ce n'est là qu'une exception

¹ « Une sorte de cauchemar sublime », « toute l'aburde mélancolie qui se dégage de sa théologie ». Préf. de Rimini, p. vii.

² *Ind.*, 8 déc. 1819 : *More news of Ulysses*.

³ *Tatler*, 28 janvier 1831.

⁴ Note de Leigh Hunt à Walter Savage Landor, 14 nov. 1844, dans John FORSTER, *The Works and Life of Walter Savage Landor*, vol. I, p. 381.

⁵ « Je hais Dante ; c'est en le lisant que j'ai découvert qu'un grand poète pouvait être antipathique. » W. ALLINGHAM, *A Diary*, p. 37, 2 juillet 1847. Une note marginale Ms de Leigh Hunt dans *The History of English Poetry*, de Thomas Warton, vol. II, pp. 17-18, Coll. Brewer, regrette que Dante se soit laissé aller à discuter des événements contemporains comme il l'a fait.

⁶ *Stories from the Italian Poets*, vol. I, pp. 3-77.

⁷ Pp. 17-18, 22-23 : « *Dante was as great a critic for his time as he was a poet for all time.* » Il existe dans la coll. Brewer un recueil manuscrit de sonnets italiens avec des annotations de Hunt : on y trouve huit sonnets de Dante avec des commentaires élogieux. Sur ce point, *vide infra* appendice n° IV, pp. 460-467 ; Dante, pp. 460-461.

dans l'ensemble de ses jugements sévères : l'éclectisme de Hunt ne résiste pas à la répulsion violente que lui font éprouver des idées trop rétrogrades et trop cruelles à son gré.

Il parle avec plus de sympathie réelle de Pétrarque, quoiqu'il n'étudie jamais son œuvre d'une façon spéciale. Pétrarque, Boccace et Dante correspondent au matin, au midi et à la nuit dans la poésie italienne, déclare-t-il dans une lettre, en 1818 ¹. Il loue avec chaleur l'inspiration qui a dicté ses sonnets au poète, ainsi que leur versification pleine de charme et de variété ². Il offre en 1841 de discuter la Vie de Pétrarque par Campbell, trouvant que peut-être l'ancien directeur de la *New Monthly Magazine* n'a point rendu pleine justice au poète italien ³. Il analyse ses sonnets avec délicatesse dans son *Book of the Sonnet* : il montre comment Pétrarque a su dégager le genre de ce qu'il y avait encore d'un peu rude dans la poésie de Dante, lui donner un style et une musique beaucoup plus agréables, le rendre séduisant et populaire : il l'excuse de ce que ses sonnets ont de trop recherché, en tenant compte de leur douceur et de leur grâce ⁴.

L'étude du sonnet conduit Hunt à examiner toute une série d'auteurs de second ordre : Giusto, Lorenzo de Medici, auquel, selon lui, on n'a pas rendu pleine justice, quoique ses sonnets révèlent de multiples imitations, Boiardo et Pulci, Bembo, puis après l'Arioste, Giovanni della Casa, qui innove dans le genre, Angelo di Costanzo, dont il n'aime pas l'esprit recherché, Vittoria Colonna, Veronica Gambara et Gaspara Stampa, après le Tasse, Marini, « *the greatest and most profuse master that ever appeared of all that is adulterate in false poetry* », Chiabrera, qui fit entrer des formes grecques dans la littérature italienne, puis, par opposition avec le mauvais goût de Marini, Redi, l'auteur de *Bacco in Toscana* ⁵, Menzini, Maggi et Lemene, Filicaia, dont il loue la sensibilité et le jugement, Guidi et Zappi, Manfredi ⁶, enfin tout un groupe d'auteurs traitant le sonnet d'une façon spéciale, entre autres Casti sur lequel il s'étend assez longuement ⁷. Ses remarques rapides donnent un aperçu général de la littérature italienne ; elles ne constituent pas une étude approfondie, mais elles n'en révèlent pas moins une documentation étendue, qu'explique son intérêt pour les choses d'Italie ; elles contiennent de nombreuses observations heureuses, où se marque la finesse de son jugement ⁸.

Hunt a donné une place spéciale dans son œuvre à plusieurs des poètes italiens. Il n'insiste pas sur Boccace, quoiqu'il loue sa façon de peindre les sentiments, dont l'excellence, rappelle-t-il, a été notée par Hazlitt, Keats et Barry Cornwall ⁹. Il aime deux conteurs en vers dont

¹ Lettre de Leigh Hunt à Mrs. Shelley, 4 août 1818. *Corr.*, vol. I, p. 121.

² *Tatler*, 31 janv. 1831 : *Lives of the Italian Poets, by the Rev. Henry Stebbing (continued)*.

³ Lettre de Leigh Hunt à Macvey Napier, 25 juin 1841. *Corr.*, vol. II, pp. 17-19.

⁴ *Book of the Sonnet*, pp. 17-27. Le Ms de la Coll. Brewer renferme vingt sonnets de Pétrarque avec quelques notes explicatives inspirées souvent d'Ugo Foscolo, mais contenant aussi beaucoup de réactions personnelles. Cf. App. IV, pp. 461-462.

⁵ Hunt discute plus longuement de Redi dans la préf. de sa traduction : *Bacchus in Tuscany*. Il analyse sa vie. Il montre comment son *Bacco*, produit de l'époque classique, correspond au goût des Français et à celui des beaux esprits du règne de Charles II.

⁶ *Book of the Sonnet*, chap. IV, pp. 28-51 : *On the other principal sonnet-writers of Italy*.

⁷ *Id.*, chap. V, pp. 52-64 : *Of the other legitimate but obsolete forms of the sonnet, particularly the comic sonnet*.

⁸ Ces auteurs réapparaissent dans le Ms de la Coll. Brewer. Cf. App. IV, pp. 462-467.

⁹ Préf. de *Bacchus in Tuscany*, p. cxxxvii.

la fantaisie exubérante annonce l'œuvre plus riche de l'Arioste et du Tasse : Pulci et Boiardo. Le premier, déclare-t-il, a été le fondateur de la poésie burlesque avec son *Morgante Maggiore*¹ ; malgré sa trop grande prolixité et les bizarreries de son style, son pathétique, son esprit, la pureté de sa langue font de lui un auteur des plus intéressants et le précurseur de Voltaire². Hunt appelle Boiardo « *the other father of romantic Italian poetry* » ; il aime à évoquer son existence et son œuvre originale et spontanée³ ; son *Roland Amoureux*, dit-il, est « *one of the four great romances of Italy* »⁴.

L'Arioste occupe un rang privilégié dans la critique de notre auteur. Lorsqu'il conseille à ses contemporains de s'inspirer de l'Arioste en même temps que de Dryden, Spenser, Milton, Shakespeare et Chaucer, il en donne une définition élogieuse :

*Ariosto whose fine ear and animal spirits gave so grand and exquisite a tone to all he said*⁵.

Tout en faisant quelques réserves, tout en admettant qu'il peut paraître superficiel et verbeux à un lecteur habitué aux richesses de Spenser et de Shakespeare et que d'instinct il est lui-même plus attiré par la poésie spontanée de Boiardo et Pulci, il le défend dans une lettre à Mrs. Shelley⁶, qui, semblerait-il, ne l'aimait guère : l'auteur du *Roland Furieux*, déclare Hunt, possède « *a vein of fine natural poetry* » et « *delightful spirits* », la qualité très italienne de son style peut être sentie même par les étrangers, son raffinement s'allie heureusement à son amour du naturel. L'un des charmes de l'Arioste, explique-t-il dans le *Tatler*⁷, réside dans la façon dont il a rendu réelles les fictions les plus étranges ; il cherche même à excuser ce que sa vie amoureuse peut avoir de scabreux, en indiquant que la morale de l'Italie du xvi^e siècle n'était pas celle de l'Angleterre du xix^e siècle. Il lui accorde une place importante dans ses *Stories from the Italian Poets*, retrace sa vie d'après Panizzi, le compare à Pulci et à Boiardo : il a moins de sensibilité, donne trop de place, comme le lui reprochait Shelley, à la revanche et aux combats, mais par contre quelle vigueur nouvelle dans le récit⁸ ! Il y revient dans la préface des Œuvres Poétiques en 1860 : il reconnaît que l'Arioste n'a pas la même puissance que Dante, mais c'est quand même, déclare-t-il, un grand poète, « *true to nature, more universal in his sympathies, giving wonderful verisimilitude to the wildest fictions, and full of a charming ease as well as force, though enjoyment sometimes makes him diffuse, and even a little weak and languid* »⁹.

¹ *Tatler*, 1^{er} fév. 1831 : « *Lives of the Italian Poets* »... (continued).

² *Stories from the Italian Poets*, vol. I, pp. 283-314. Hunt semble s'inspirer directement de Byron qui donne une traduction avec commentaire du premier chant du *Morgante Maggiore* dans le *Liberal*, n^o IV, pp. 193-249. Richard GARNETT, dans son *History of Italian Literature*, p. 130, reprend le jugement de Hunt sur Pulci.

³ *Stories from the Italian Poets*, vol. II, pp. 3-26.

⁴ *Book of the Sonnet*, p. 32.

⁵ « L'Arioste dont l'oreille délicate et la vivacité du tempérament donnèrent un ton si franc et si exquis à tout ce qu'il écrivit. » Préf. de *The Story of Rimini*, p. xiv.

⁶ Lettre de Leigh Hunt à Mrs. Shelley, 4 août 1818 ; cf. *Corr.*, pp. 122-123.

⁷ *Tatler*, 2 fév. 1831 : « *Lives of the Italian Poets* »... (concluded).

⁸ *Stories from the Italian Poets*, vol. II, pp. 109-285 ; notice, pp. 109-173.

⁹ « Naturel, ayant des sympathies plus vastes, donnant aux fictions les plus étranges un merveilleux air de vraisemblance et tout plein d'une aimable sisanse qui n'exclut pas la

Hunt a également étudié de près le Tasse, nous en trouvons la preuve dans son exemplaire de *The Life of Tasso*, par John Black, qui est rempli de signes et d'annotations¹ ; selon les *Stories from the Italian Poets*, il n'a rien accepté de l'ouvrage de Black qu'il n'ait vérifié dans les travaux italiens de Serassi et de Rosini ; il a compulsé également des ouvrages français et italiens se rapportant au sujet. Le personnage et l'œuvre du Tasse l'intéressaient. Aussi la préface de sa traduction d'*Amyntas* apporte-t-elle sur l'un et l'autre des informations nombreuses, précises ; Hunt peut même y esquisser une petite étude des sources de l'*Aminta*. Les deux traductions du Tasse par Hoole et par Fairfax sont l'objet d'un article de l'*Indicator* où il mentionne la qualité musicale du vers du Tasse². Sa notice des *Stories from the Italian Poets* présente un portrait plein de vie de l'auteur de la *Jérusalem Délivrée* ; son œuvre, explique-t-il, contient un mélange d'or et de faux-brillants ; le Tasse cède au goût de la préciosité qui dominait son temps, son imagination est parfois en défaut, mais sa *Jérusalem Délivrée* est l'un des grands poèmes mondiaux ; la tendresse en est le trait principal, comme l'action domine chez Homère, la passion chez Dante, le jugement chez Virgile, la religion chez Milton, la poésie même chez Spenser, la vivacité chez l'Arioste ; l'*Aminta* est le plus grand poème pastoral de l'Italie : inférieur à la *Faithful Shepherdess* de Fletcher, c'est une œuvre qui l'emporte sur le *Pastor Fido* du contemporain du Tasse, Guarini. La même idée se retrouve développée dans *A Jar of Honney*³. Le *Book of the Sonnet* reprend l'éloge du Tasse à propos de ses sonnets, aussi nombreux et aussi divers, selon Hunt, que les étoiles du firmament⁴.

Ainsi, pendant près de cinquante ans, Hunt s'est fait l'introducteur et le commentateur des lettres italiennes en Angleterre. Comme dans ses articles sur les auteurs anglais, il s'adresse directement au public des revues ; mais ici son effort est plus original, car, en Angleterre comme dans le reste de l'Europe, le grand public commençait seulement à s'intéresser aux littératures étrangères. Hunt a rempli ce nouveau rôle avec bonheur. Ses critiques ne constituent pas des travaux originaux ; elles reposent cependant sur une documentation sérieuse ; elles ont contribué à mettre au point et à répandre les travaux de ses prédécesseurs. Obligé par nécessité d'insister davantage que dans ses critiques anglaises sur la vie et l'époque des auteurs, il a mis en relief la valeur des éléments biographiques et historiques dans la production de l'œuvre littéraire. S'il ne couvre pas tout le champ de la littérature italienne, il n'en fait que mieux ressortir les grands noms. Ici encore, sa critique ne reste pas froide : il juge, il exprime spontanément ses réactions. De là sans doute sur Dante des appréciations qui surprennent ; de là aussi sur les sonnettistes, Pulci et Boiardo, l'Arioste et le Tasse des pages qui évoquent, expliquent et font sentir le charme de ces écrivains.

vigueur, quoique parfois sa façon de jouir des choses le rende diffus et même un peu faible et languissant. » Le *Book of the Sonnet*, p. 33, remarque que, si l'Arioste avait écrit plus de sonnets, l'Italie aurait eu un autre Pétrarque.

¹ *British Museum*.

² *Indicator*, 29 mars 1820 : *Hoole's and Fairfax's Tasso*.

³ Chap. VII. GARNETT, *op. cit.*, p. 233, rappelle cette comparaison de Leigh Hunt.

⁴ *Book of the Sonnet*, pp. 38-39.

γ) *Autres littératures**Littérature française*

Après la littérature italienne, la littérature française est celle à laquelle Hunt a accordé la plus grande attention. Le *British Museum* contient une traduction d'un roman chinois, *Tu-kiao-li, or the two fair cousins*, que notre auteur a couvert d'annotations élogieuses. Il a laissé des appréciations sur quelques-uns des écrivains allemands les plus en vue. Il étudie le *Wilhelm Meister*, de Goethe, dans le *Tatler* du 16 octobre 1831 : c'est l'œuvre, dit-il, de l'intelligence la plus vaste de l'époque. Par contre, il n'aime point Schiller dont il discute moins d'un mois plus tard et qu'il trouve trop confus¹. Carlyle lui fait mieux connaître les Allemands. Le *Leigh Hunt's London Journal* du 30 juillet 1834 contient un long éloge de Goethe, ainsi qu'un passage du *Wilhelm Meister* accompagné d'un commentaire ; Hunt reprend l'éloge du grand Allemand la semaine suivante² : il montre la valeur de sa critique et de son œuvre poétique, même s'il regrette que Goethe ne se soit pas intéressé plus directement aux préoccupations politiques et sociales de son époque. Il présente et cite Jean-Paul Richter dans le même numéro. Mais c'est là en somme peu de chose. Hunt ne savait pas l'allemand, il ne juge des œuvres littéraires allemandes qu'au travers de traductions : il se prononce à leur égard avec beaucoup de réserve et en somme assez peu de sympathie.

Vis-à-vis de la littérature française, au contraire, il éprouve un certain attrait, même s'il combat l'influence française sur la littérature de son pays. Il pouvait lire le français. Il y a entre le xviii^e siècle anglais, dont il a été nourri, et le xviii^e siècle français trop de points de contact pour qu'il n'y soit pas sensible : en fait, nous le voyons, à ses débuts, faire entrer Voltaire dans le même ouvrage que Johnson et Goldsmith. Il a voyagé en France, s'arrêtant en divers endroits où s'attache le souvenir de grands écrivains ; les annotations qu'il a laissées dans un récit de voyage en France nous le montrent soucieux de comprendre et de juger le caractère français³. Ses fonctions de journaliste à l'époque des guerres napoléoniennes l'obligent à s'intéresser à la France et par suite, en certaines occasions, à ses écrivains. La Révolution de juillet 1830 provoque chez lui un enthousiasme qui, concordant avec les succès des Romantiques, l'attire de nouveau vers les auteurs français. Mais à aucun moment il ne les étudie d'une façon suivie ; aucun de ses ouvrages ne correspond pour la France à ce que ses *Stories from the Italian Poets* représentent pour l'Italie. Dans le classicisme, il ne voit

¹ *Tatler* 10 nov. 1831 : « *Frankenstein* » and the « *Ghost Seer* ». Hunt préfère le roman de Mrs. Shelley à l'œuvre de Schiller, *Der Geisterseher*.

² *Leigh Hunt's London Journal*, 6 août 1834 : *Some further remarks upon Goethe with another specimen of him*. Hunt le cite encore le 1^{er} oct. 1834.

³ *Travels through the South of France and in the interior of the provinces of Provence and Languedoc in the year 1807 and 1808 by a route never before performed, being along the banks of the Loire, the Isère and the Garonne, through the greater part of their course, made by permission of the French Government by Lieutenant Colonel Pinkney of the North American Rangers. Sec. ed. 1814*. Une note, p. 473, nous indique qu'au 27 juin 1836 Hunt terminait sa troisième lecture de « *this pleasant, good-natured book* ». Coll. Brewer.

que d'étroites règles qui brident l'imagination et retirent toute aisance au style : il est amené ainsi à méconnaître et à négliger la plupart des grands auteurs français du *xvii^e* siècle. Ses jugements se ressentent de cette attitude.

Il connaît mal les débuts de la littérature française. Il admire cependant Froissart ¹, ainsi que les lais et les fabliaux qui ont inspiré Chaucer et Boccace ² ; s'il y relève de la prolixité et un certain manque de retenue, il en loue la tendresse, la fraîcheur, la vigueur et célèbre l'œuvre de Marie de France. Marot est, selon lui, l'un des rares poètes français, avec Béranger, que les Anglais et les Italiens puissent lire avec quelque plaisir ³. Il a lu une traduction de Du Bellay à *Christ's Hospital* ⁴, mais il avoue en 1857 qu'il le connaît très mal ⁵ : le sonnet français ne figure point dans son étude de ce genre littéraire. Le principal auteur du *xvi^e* siècle, selon lui, est Montaigne : il a un tel génie, déclare-t-il en 1815 ⁶, que par comparaison Boileau, « *with all his wit and smartness* », lui fait l'effet d'un écolier ; il le relit et l'annote soigneusement sur ses vieux jours ⁷.

Il s'intéresse à quelques-uns des auteurs du début du *xvii^e* siècle. Il possède et annote une Vie d'Agrippa d'Aubigné ⁸. Il présente au public du *Leigh Hunt's London Journal* Voiture, esprit artificiel dont la race, déclare-t-il, fut balayée par le génie plus vigoureux de Molière, mais dont le talent était réel ⁹, et Balzac, dont les lettres ont également pour lui beaucoup de grâce et d'amabilité ¹⁰. Parmi les auteurs de la seconde moitié du siècle, ceux dont il fait valoir les qualités sont Saint-Evremond ¹¹, chez qui il voit le type de l'épicurien raffiné, et M^{me} de Sévigné, dont il aime l'esprit et le bon naturel ¹². Il évite de s'étendre sur les grands classiques. Le seul qu'il ait vraiment cherché à connaître est Boileau : encore s'agit-il du Boileau des *Satires* et du *Lutrin* plutôt que du sévère critique de l'*Art Poétique* ; il en parle avec sympathie et intelligence ¹³. S'il ignore Descartes, il est frappé par la sévère logique de Bayle ¹⁴.

Par comparaison Hunt accorde plus de place aux auteurs du *xviii^e* siècle. Le mérite de *Gil Blas* et du « *lively, witty, versatile spirit* » de son auteur ne se discute même point selon lui ¹⁵. Il estime qu'il n'y a aucun danger à lire *Manon Lescaut*, où il trouve « *a vein of sentiment and real goodness looking out through all this callous surface of*

¹ Aut., chap. VII, vol. I, p. 159.

² Préf. de *The Palfrey*, 1843.

³ *Notes of a lover of Books*, No. IV, *Love and Will*, dans la *Monthly Chronicle*, janv. 1839, pp. 56-63.

⁴ Note Ms dans les Œuvres de Spenser, vol. VII, p. 491 (Coll. Forster, *Victoria and Albert Museum*).

⁵ Lettre de Leigh Hunt à Margaret L. Hunt, 13 mai 1857. *Corr.*, vol. II, p. 280.

⁶ Ex., 27 août 1815 : *Political Examiner*.

⁷ Voir son exemplaire de *The Works of Montaigne* edited by W. Hazlitt, sec. éd. 1845. *British Museum*.

⁸ *The Life of Théodore Agrippa d'Aubigné*, 1772. Coll. Brewer.

⁹ *Leigh Hunt's London Journal*, 29 oct. 1834.

¹⁰ Id., 19 nov. 1834.

¹¹ Id., 13 et 27 août 1834.

¹² Id., 25 juillet 1835, et *Edinburgh Review*, oct. 1842, vol. LXXVI, pp. 203-246.

¹³ *Tatler*, 13 et 15 oct. 1830. Cf. notre article de la *Revue Anglo-Américaine*, av. 1929, vol. VI, pp. 344-352.

¹⁴ Aut., chap. XVII, vol. II, p. 78.

¹⁵ *Leigh Hunt's London Journal*, 30 juin 1835, à propos d'une éd. illustrée par Jean Gigoux, Paris, Paulin ; Londres, Hooper.

guilt » ¹, Marmontel figure dans les *Classic Tales*, où le ton édifiant de ses *Contes Moraux* reçoit des éloges qui nous paraissent bien exagérés, mais qu'on ne saurait attribuer avec certitude à Hunt ². Un écrivain peu connu et dont il parle avec admiration est Gresset, l'auteur de *Ver-vert*, « *one of the most admirable poems in the French language* », dit-il, appréciation qui surprend de nos jours et qui s'explique seulement par l'intérêt que portait Hunt au genre héroï-comique ³. On s'étonne moins de son admiration pour Voltaire : elle se rattache à son évolution spirituelle ⁴ ; en même temps, Hunt est séduit par l'esprit de l'auteur de *Candide* ; il écrit en 1805 :

He is an author that perpetually delights me and has the felicitous art of uniting profound philosophy with the most lively wit ⁵.

Un de ses articles de l'*Examiner* contient une véritable invocation au philosophe français : « *You the kind, the cheerful, the generous, the risker of your life in behalf of the persecuted* ⁶. » Il le défend contre les attaques du *Times* ⁷. Quelquefois cette admiration se teinte de réserves. Dans les *Classic Tales*, notre jeune auteur regrette de trouver tant de licence dans les contes de Voltaire à côté de sa profonde philosophie ⁸. Tout en lui rendant hommage dans le *Lord Byron* ⁹, il indique qu'il l'a admiré davantage qu'il ne l'admire à l'époque où il écrit. Mais il continue à s'intéresser à lui ; il étudie sa philosophie et son art. L'Autobiographie lui rend un chaleureux hommage ¹⁰. Les autres philosophes pâlissent par comparaison. Hunt n'aime guère Rousseau ; il condamne sa conception d'un sens moral ne reposant ni sur la raison ni sur les obligations sociales ; les annotations qu'il laisse sur lui à la fin de sa vie sont peu favorables au philosophe genevois ¹¹ ; il signale qu'il a lu avec gratitude l'*Esquisse des progrès de l'esprit humain* de Condorcet, mais il ne fait que passer rapidement sur cet ouvrage ¹².

Dans les appréciations qu'il porte sur ses contemporains français, Hunt est moins heureux qu'avec les auteurs anglais. C'est ainsi que Chateaubriand est qualifié par lui de moine laïque, de dévôt dont il ne convient pas d'exagérer l'importance ¹³ ; ailleurs, il l'appelle « *that religious coxcomb, Chateaubriand* ¹⁴ ». Mme de Staël, dont il avait vanté

¹ « Une veine de sentiment et de véritable bonté qui se laisse voir sous tous ces dehors insensibles et coupables. » *Indicator*, 22 déc. 1819 : *Thieves, ancient and modern*.

² *Classic Tales*, vol. III, pp. 217-284. Se reporter à notre bibliographie à la fin de ce volume, p. 485.

³ *Ex.*, 27 fév., 13 mars 1825.

⁴ Cf. le premier chap. de cette étude, pp. 16-18.

⁵ « C'est un auteur qui m'enchanté perpétuellement et qui possède l'art heureux d'unir une philosophie profonde avec l'esprit le plus vif. » Lettre de Leigh Hunt à Mr. Hunter, janv. 1805, *Corr.*, vol. I, pp. 14-17.

⁶ *Ex.*, 10 déc. 1815, *Political Examiner* : *Massacre of the Protestants*, « vous, l'écrivain bon, plein d'entrain, généreux, prêt à risquer sa vie en faveur des persécutés ».

⁷ *Ex.*, 29 sept. 1816.

⁸ *Classic Tales*, vol. II.

⁹ *Lord Byron and some of his contemporaries*, pp. 391-395.

¹⁰ *Aut.*, chap. VII, vol. I, pp. 159-164.

¹¹ Dans *The Confessions of Rousseau*, abridged from the edition of 1796, Holyoake and Co., 1857. Coll. Brewer.

¹² *Aut.*, chap. XVII, vol. II, p. 63.

¹³ *Ex.*, 11 déc. 1814, *Political Examiner*.

¹⁴ « Ce dévôt prétentieux, Chateaubriand. » *Ex.*, 5 mars 1815.

l'éloquence et la philosophie ¹, lui apparaît un an plus tard comme une sorte d'Amazone attirée par la métaphysique ² ; en 1817, il lui applique l'épithète de *clever* et remarque que son esprit est pénétrant plutôt que vraiment profond ³. On sourit un peu quand il trouve chez Fontanes un talent poétique de meilleur aloi que chez la plupart des poètes français ⁴, quand il s'étend assez longuement sur la qualité du comique de Paul de Kock ⁵, quand il condamne la religiosité de Lamartine ⁶. Seul Victor Hugo est apprécié par lui d'une façon assez sûre : Hunt loue avec enthousiasme l'humour, l'esprit, la peinture des personnages, l'intérêt dramatique, la passion et surtout l'imagination qu'il trouve dans *Notre-Dame de Paris* ⁷ ; même s'il y voit des exagérations, même s'il y déplore une tendance à se moquer de la Providence, il aime le ton heureux qui se dégage de l'ouvrage.

Pardonnons à Leigh Hunt ce qu'il peut y avoir d'injuste dans ses appréciations sur certains écrivains français. Tout le début de sa carrière se place à une époque où les jugements sur la France et la littérature française étaient souvent partiels, déformés ; le zèle avec lequel il avait lutté contre l'influence française sur la poésie anglaise ne le prédisposait point à juger des auteurs d'Outre-Manche avec toute la sérénité désirable ; le caractère subjectif de sa critique le préparait mal à s'aventurer sur le terrain toujours dangereux des littératures étrangères.

*
* *

En effet, quoi qu'il en ait dit en fondant l'*Examiner*, il ne demeure pas longtemps impartial. Sa nature ne lui permet pas de rester impassible sur le bord de la route et de contempler la foule qui passe sous ses yeux : il faut qu'il s'y mêle, qu'il participe à son mouvement. C'est ainsi qu'il s'était jeté dans la mêlée politique et religieuse. De même, en littérature, il prend parti, il affirme ses préférences : l'inspiration des écrivains doit, selon lui, correspondre aux temps nouveaux ; leurs œuvres doivent se libérer d'entraves qui n'ont plus leur raison d'être ; il leur faut donner libre cours à leur imagination. Il ne crée pas une école nouvelle avec une doctrine définie, mais il ne reste pas non plus isolé. Il se joint à ceux dont les tendances correspondent aux siennes ; à leur côté, profitant de l'aide qu'ils peuvent lui donner, il mène le bon combat ; ses critiques sont autant d'actes de foi. De là le caractère fragmentaire de ses observations sur celles des littératures étrangères qui n'ont pour lui qu'une importance secondaire ; de là ses condamnations sévères contre ce qu'il considère comme des forces rétrogrades ; de là son enthousiasme, qui aiguise la finesse de ses jugements, lorsqu'il parle des auteurs qu'il faut imiter ou de ceux qui réalisent son rêve d'une littérature rajeunie.

¹ *Ex.*, 9 mai 1813 : *Table Talk*.

² *Ex.*, 11 sept. 1814 : *Political Examiner*.

³ *Ex.*, 20 juillet 1817.

⁴ *Ex.*, 8 sept. 1816.

⁵ *True Sun*, 28 sept. 1833.

⁶ *Leigh Hunt's London Journal*, 27 juin 1835.

⁷ *True Sun*, 12 nov. 1833 : *The Hunchback of Notre Dame*, by Victor Hugo, translated by Frederick Shoberl (Hunt signale une autre trad. par Effingham Wilson).

La tentation était forte pour lui d'aller plus loin encore, de mettre lui-même en application son credo littéraire. Il avait eu quelque succès comme poète dès son adolescence. Le rôle de critique des institutions et des livres ne pouvait lui suffire ; il s'efforce à maintes reprises et dans des genres différents de faire œuvre plus originale.

II

L'ART DE LEIGH HUNT

CHAPITRE III

LE POÈTE

I. LES DÉBUTS

Juvenilia et les poèmes isolés que publie le jeune Hunt avant *The Feast of the Poets* illustrent les influences qui s'exercent sur lui à ses débuts, en même temps qu'ils laissent entrevoir quelques-unes de ses dispositions personnelles.

Rien de révolutionnaire, ni même de hardi en effet dans ces œuvres de jeunesse. Le futur rédacteur de l'*Examiner* ne s'y préoccupe point d'encourager une renaissance de la poésie anglaise. Les *Lyrical Ballads* viennent de paraître, mais lui ne se soucie guère de traiter de sujets nouveaux dans une langue plus naturelle. Son but semble plutôt de prouver qu'il a droit au titre de poète en suivant les modèles traditionnels. Il ne s'en cache pas : il s'efforce avant tout d'imiter avec art.

La première des œuvres qu'il publie est un exercice de classe, une paraphrase en vers de la vingt-deuxième ode d'Horace ¹. Ce n'est pas là une simple coïncidence. Hunt avait montré une aptitude précoce pour la poésie ; à *Christ's Hospital*, nous dit-il ², il écrivait deux fois plus de vers qu'il n'était tenu de le faire. *Juvenilia* nous le montre encore tout rempli des modèles grecs et latins que lui avaient proposés ses doctes maîtres. Il y fait paraître des traductions de la première et de la dix-neuvième odes d'Anacréon : le sens littéral n'y est pas rendu, ses couplets de quatre ou de cinq pieds ne donnent pas à son vers toute la légèreté du modèle ; mais il s'efforce, avec quelque succès, de reproduire ce qu'il trouve de gracieux dans le poète grec. Ces premiers essais l'enhardissent ; il évoque peu après Bacchus et la troupe joyeuse qui l'accompagne, dans un poème anacréontique tout plein de verve, *The Petition* ³ ; le *Poetical Register for 1806-1807* qui ne paraît qu'en 1811 contient de lui deux autres poèmes d'inspiration hellénique : *Love and Wine separated, lines written in a blank page of Anacreon et Imitation of the First Pythian of Pindar*, composition plus ambitieuse précédée de considérations sur la strophe et l'épode ⁴. Horace est son poète favori parmi les Latins : il y a sans doute quelque redondance dans sa première paraphrase d'Horace ; sa strophe de huit vers de quatre pieds

¹ Dans *The Monthly Preceptor, or the Juvenile Library...* qui établissait des concours de composition littéraire parmi les jeunes gens et dont les numéros en sont réunis sous le titre de *The Juvenile Library*, vol. I, pp. 346-347 ; Hunt obtient un premier prix, en 1800, pour sa traduction.

² Préf. des Œuvres Poétiques publiées en 1844.

³ Dans *The Poetical Register for 1801*, pp. 110-111 (sec. éd. pp. 175-176), et dans *The Monthly Mirror*, mai 1802, vol. XIII, pp. 353-354.

⁴ Pp. 423 et 92-97.

à rimes plates correspond mal à la petite strophe de quatre vers, trois longs de quatre pieds et un court de deux pieds, qu'utilise l'auteur latin ; mais, comme Hunt le dit lui-même, il s'efforce de retrouver l'esprit de son modèle plutôt que de suivre ses poèmes à la lettre ; malgré un peu d'emphase et une tendance à enjoliver, il réussit d'une façon très honorable dans cette première tentative. Il ne s'arrête pas en aussi belle voie ; les autres traductions d'Horace qu'il donne à cette époque, *To Septimus*, *Descende Caelo* et *To Lydia*¹ nous montrent notre jeune écrivain cherchant de nouveau son inspiration dans l'antiquité : là encore, il fait passer dans des vers anglais les sentiments du poète latin ; ayant déjà plus d'expérience en dépit de son jeune âge, il arrive à donner à ses traductions un peu de la souplesse nonchalante du modèle. Les pastorales que renferme *Juvenilia* sont écrites à l'imitation de Virgile et de Pope ; leur titre l'indique ; avec un louable scrupule, le jeune poète relève dans ses notes les passages mêmes des *Bucoliques* auxquels il fait des emprunts. Il met aussi à contribution l'histoire grecque et latine : l'ode de *Juvenilia* intitulée *Valour* évoque le courage des troupes helléniques ; le poème suivant, *Speech of Caracatus to Claudius Caesar*, se rapporte à un épisode de l'expansion de l'empire romain.

Chose curieuse, Hunt ne s'inspire alors d'aucun Italien. On trouve par contre dans *Juvenilia* deux poèmes imités de l'espagnol : *Sonnet in imitation of Lopez de Vega* et *To Zephyr imitated from the Spanish* ; dans le premier, il se plaint, en s'amusant, de la difficulté qu'il trouve à composer ses deux quatrains et ses deux tercets ; le second, rangé par erreur sous la rubrique générale des Sonnets, s'inspire en réalité d'une ode en vers saphiques d'Esteban Manuel de Villegas ; il est ici plus classique que son modèle, qui était pourtant l'un des auteurs les plus conservateurs du Siècle d'Or espagnol ; il détruit l'élément d'irrégularité du vers saphique et utilise à la place une strophe très symétrique :

*Mild Zephyr, o'er the verdant grove,
That sport'st in April's dewy ray,
O hear the tender sighs of love,
And wave thy wings and come away*².

¹ *To Septimus* (Ode VI, livre II d'Horace) paraît dans *Juvenilia* ; *Descende Caelo. A Fragment* (début de l'ode IV, livre III d'Horace) est publiée dans le *Poetical Register for 1801*, pp. 110-111 (sec. éd. pp. 175-176) ; *To Lydia* (Ode XIII, Livre I) se trouve avec la signature L. H. dans le *News* du 15 sept. 1805.

² « Doux zéphyr, qui au-dessus du bosquet verdoyant t'amuses dans les rayons du soleil d'avril tout pleins de rosée, ô écoute les tendres soupirs de l'amour, agite tes ailes et viens vers nous. » Notre collègue, le professeur Robert H. Williams, de *Brown University*, à Providence (R. I.), Etats-Unis, nous a permis d'identifier les modèles espagnols de Hunt. Le sonnet de Lope de Vega, *Soneto de repente*, se trouve à la p. 207 de l'*Oxford Book of Spanish Verse*. Pour permettre la comparaison, nous citons ici la première strophe du poème de Villegas ; cf. Villegas : *Eroticas ó amatorias* (publié par Narciso Alonso Cortés), *Coll. Clásicos Castellanos*, Madrid, 1913 :

Sáficos
Dulce vecino de la verde selva,
huésped eterno del Abril florido,
vital aliento de la madre Venus
Céfiro blando.

Un traducteur moderne, Mr. Thomas Walsh, l'interprète ainsi en anglais (*Hispanic Notes and Monographs. Peninsular Series*, vol. IV, p. 325, sous la direction de Th. Walsh) :

Là ne s'arrêtent point les imitations de Leigh Hunt. *Juvenilia* renferme un long poème de cent trente strophes de neuf vers, *The Palace of Pleasure ; an allegorical poem, in two cantos*, où il s'inspire directement de la *Faerie Queene*. Le sous-titre, *written in imitation of Spenser*, souligne le lien qui unit le timide débutant à son illustre devancier. Il ne discute même pas de l'excellence de Spenser comme poète allégorique, il se contente de relever dans sa préface qu'elle est admise depuis longtemps. Il ne lui suffit pas de reprendre la forme spéciale de la strophe spensérienne, il n'hésite pas, bien qu'il ait conscience du danger auquel il s'expose, à reproduire le vocabulaire même de son modèle, élément important, déclare-t-il, de l'harmonie et du naturel de ses vers ; pour permettre au public du XIX^e siècle de le suivre, il prend même soin de faire précéder son poème d'un glossaire. Les passages de la *Faerie Queene* qui l'influencent le plus sont ceux qui ont trait à la Maison de Sainteté, dans le onzième chant du second livre, et surtout au *Bowre of Bliss*, sur lequel le poète élizabéthain s'étend au douzième chant du même livre ; Sir Guyon est au centre du récit de Leigh Hunt. Plus classique que son modèle, à la désinvolture avec laquelle Spenser entasse des fragments de narration, des descriptions, des évocations de personnages allégoriques, l'ancien élève de *Christ's Hospital* substitue une composition plus serrée : son premier chant évoque toutes les délices qui enchantent le chevalier dans le Palais des Plaisirs, le second par contraste donne une sombre peinture des scènes horribles qui succèdent à ses moments d'abandon. Sa langue a forcément quelque chose d'artificiel ; elle ne saurait conserver ni la souplesse ni la richesse du modèle ; le vers lui-même observe une régularité où l'on peut sentir, en même temps que l'inexpérience du jeune auteur, l'influence, consciente ou non, des poètes du XVIII^e siècle. Mais, à tout prendre, si ce n'est là qu'une copie, c'est une copie heureuse, une œuvre singulièrement réussie d'un jeune auteur de seize ans ; le récit se tient ; le vers est de bonne facture ; à l'exemple de Spenser, Hunt apprend à composer des descriptions où de multiples petites touches fondues par la musique et le rythme du vers se combinent en tableaux harmonieusement évocateurs :

*Sudden sweet sounds of mellow symphony,
In tender undulations swell'd on air ;
New splendour seemed to flush the glowing sky,
And Nature rise with visage doubly fair ;
Soft whisp'ring breezes breathing gently near ;
Dropping rich perfume from each fanning wing,
Brought the smooth numbers to his raptur'd ear ;
While Summer, putting on the robe of Spring,
'Gan from his radiant lap the verdant flow'rets fling ¹.*

Sapphic Ode

*Thou gracious dweller of the woodland grove,
Companion ever of the April flowers,
And living breath of mother Venus's heart
O gentle Zephyr !*

Sur le « sonnet du sonnet » de Lopez de Vega, on peut consulter : A. MOREL-FATIO, *Etudes sur l'Espagne*, 1904, trois. série, pp. 153-164, et L. E. KASTNER, *Concerning the Sonnet of the Sonnet*, *Modern Language Review*, av. 1916, vol. XI, pp. 205-211, où sont signalées diverses imitations, espagnoles, françaises et anglaises.

¹ « Soudain la mélodieuse musique d'une riche symphonie se répandit dans l'air en tendres modulations ; une splendeur nouvelle sembla colorer le ciel rougeoyant et la Nature parut se

L'imitation des poètes de la Renaissance n'est pas toujours aussi heureuse chez Hunt : deux des poèmes de *Juvenilia*, une chanson et un sonnet daté du 8 septembre 1800 sur un amour de jeunesse, nous le montrent tombant dans de véritables *concetti* et n'échappant ni à la préciosité, ni à l'obscurité. On en jugera :

Song. To Eliza.

*If to mine eye, like thy fair cheek,
The rose soft pleasure could impart;
Its flow'r with eagerness I'd seek,
And always wear it on my heart.*

*For where thy image loves to rest,
'Twould bloom with still redoubled glow ;
The panting soil that warms my breast,
No kinder, gentler, Sun can know ¹*

Le premier poème de *Juvenilia*, *Macbeth : or, the ill effects of ambition*, écrit, selon Hunt, lorsqu'il n'avait que douze ans, pourrait faire croire que notre jeune écrivain est également un imitateur de Shakespeare. Il n'en est rien, car le grand dramaturge ne fournit guère ici que le sujet ; le reste, le caractère moral et religieux du poème, les strophes régulières, les épithètes assez banales, *struggling passions*, *potent warrior*, *bloody dagger*, *vain sceptre*, *empty honour of command*, viennent de l'apprenti-poète.

En réalité, l'école de poésie à laquelle Hunt se rattache le plus directement à ses débuts est celle de Pope : il se plaindra plus tard d'avoir eu ses études dirigées « *toward the artificial instead of the natural poets* » ². Ses quatre pastorales de *Juvenilia* sont écrites sur le modèle que lui fournit le poète de Twickenham. Il ne se contente pas de lui faire des emprunts directs, comme à Virgile. Comme Pope, il transporte sur le sol anglais ces petites scènes champêtres inspirées de l'églogue antique ; il les situe aux mêmes endroits, en ces lieux qu'évoque volontiers l'âme anglaise, les rives verdoyantes de la Tamise, *fair Oxonia* et les bois que surplombent les murailles crénelées de Windsor. Le sujet même de chacune des quatre pastorales correspond à celui des pastorales de Pope. La première est celle du printemps et du matin : deux bergers entrent en compétition pour savoir lequel célébrera le mieux sa bergère ; leurs couplets de quatre vers pentamétriques se répondent sur un mode parfaitement régulier ; là où le Strephon de Pope invoque l'exemple de Waller et de Granville pour célébrer Delia, pour chanter sa Delia le Thyrsis de Leigh Hunt demande à Phébus de lui communiquer un peu de la musique de Hayley et de la flamme de Southey ! La seconde se déroule en été à midi ;

lever avec un visage deux fois plus beau. De molles brises remplies de murmures soufflant sans la moindre rudesse auprès de lui et laissant tomber de riches parfums de chacune des ailes qu'elles agitaient apportaient la douce musique à son oreille ravie ; cependant que l'été mettait la robe du printemps commençait à prendre de verdoyantes fleurettes sur son sein radieux et à les répandre alentour. » Chant I, St. VIII. Le point-virgule après *near* est vraisemblablement une faute d'impression dans le texte de *Juvenilia*.

¹ « Chanson pour Eliza. Si à mes yeux comme à ta belle joue la rose pouvait donner son charme délicat, je mettrais tout mon soin à en chercher la fleur, et je la porterais sans cesse sur mon cœur. Car là où ton image aime à se reposer, elle s'épanouirait avec un éclat toujours plus brillant. Le sol palpitant qui réchauffe ma poitrine ne peut connaître de Soleil ayant plus de bonté et de douceur. »

² Préf. de l'édition des Œuvres Poétiques de 1844.

tout sourit dans la nature, mais le berger reste désolé, car il aime et son amour n'est pas payé de retour. La troisième pastorale célèbre l'automne et le soir ; mais cette fois le jeune poète se sépare légèrement de son modèle ; chez Pope, deux bergers pleurent leur bergère absente et un seul voit revenir celle qu'il aime ; la pastorale de Hunt comporte deux longues plaintes, celle de la bergère et celle du berger, jusqu'au moment où ils se retrouvent avec joie. La quatrième pastorale *Winter* ; or *Daphne* est dédiée chez Pope *to the memory of Mrs. Tempest* ; celle de Hunt porte les indications : *Season, Winter. — Time, Night. — On the death of Mr. Cowper* ; ce sont là des élégies autant que des pastorales. Nous sommes loin de l'inspiration de *We are seven* ou de *l'Ancient Mariner* dans ces poèmes d'une forme artificielle dont la miévrerie n'est pas toujours absente. Hunt s'y soumet sans protestations à la discipline des écrivains classiques : sa langue est tout aussi châtiée que celle de son modèle, le « distique héroïque » très régulier dont il se sert est celui du poète de Twickenham. Mais il ne possède pas la légèreté de touche, la délicatesse gracieuse, la facilité aimable de son prédécesseur ; ce qui chez l'un constitue de petits chefs-d'œuvre du genre apparaît chez l'autre comme une série de travaux intéressants où la louable application d'un élève bien doué supplée mal au génie. C'est encore Pope, le Pope de la jeunesse, que suit l'auteur de *Juvenilia* dans son ode *On Friendship* imitée de *l'Ode on Solitude* ; l'on remarquera par la comparaison des premières et dernières strophes de ces deux poèmes que le style de l'élève de *Christ's Hospital* est un peu plus recherché et moins naturel que celui de son modèle.

POPE

Happy the man whose wish and
[care
A few paternal acres bound,
Content to breathe his native air
In his own ground.

Thus let me live, unseen, unknown,
Thus unlamented let me die ;
Steal from the world, and not a
[stone
Tell where I lie.

HUNT

Happy the youth, whose early days
The sweets of Friendship charm
[away ;
Content to breathe his humble lays
Simple and gay.

Thus let me live, known but by
[one,
Mourn'd but by one, my race
[thus end ;
Forgot by all that race that run
*Except my friend*¹ !

C'est à Pope qu'il fait allusion lorsque, dans *The Palace of Pleasure*, il parle de la forêt de Windsor

renoun'd in song
*By Twick'nam's gentle swain*².

¹ Pope : « Heureux celui dont les désirs et les soucis, limités par les quelques arpents paternels, se bornent à vouloir respirer l'air natal sur son propre domaine... Puissé-je ainsi vivre loin des regards, inconnu, puissé-je ainsi mourir sans faire verser de larmes, me glisser loin du monde sans qu'une seule pierre indique où je serai étendu. »

Hunt : « Heureux le jeune homme dont les premières années se passent sous le charme que répandent les douceurs de l'Amitié, se bornant à vouloir exhaler ses humbles mélodies simples et gaies... Puissé-je ainsi vivre ignoré de tous, sauf d'un ami ; puissé-je ainsi terminer ma course, pleuré de lui seul, oublié de tous ceux qui l'auront courue comme moi, sauf de mon ami. »

² « Rendue illustre par les chants du tendre pâtre de Twickenham. » Livre II, st. IX.

Nombreux sont les traits qui, dans *Juvenilia* et les poèmes de cette époque, montrent que Leigh Hunt suit la tradition poétique du xviii^e siècle, qu'il en subit même fortement l'influence. Aucun effort chez lui pour se libérer des contraintes qu'imposent certaines formes particulièrement rigides : on se demande si, en choisissant pour s'exprimer la strophe spensérienne et le sonnet, si, en groupant ses poèmes sous les rubriques traditionnelles de pastorales, d'élégies, d'odes, d'hymnes, si, en enfermant volontiers ses pensées dans la gaine étroite du « distique héroïque », l'élève de Boyer n'a pas voulu se persuader, et du même coup persuader à ses lecteurs, qu'il possédait la virtuosité nécessaire à la poésie. Si ces premiers essais n'ont point le soufflé et l'originalité qui marquent le vrai poète, ils le consacrent dès ses débuts comme un adroit versificateur : la cadence de son vers est heureuse et les exigences de la mesure, de la coupe et de la rime ne semblent point l'embarrasser. Son vocabulaire se conforme aux usages de la *poetic diction* : il reste toujours impitoyablement châtié ; à tout ce qui serait trop réaliste ou trop hardi, notre jeune écrivain préfère un langage légèrement teinté d'archaïsme. A l'occasion, il tombe dans l'expression toute faite et par suite un peu fade : *watery surface, gurgling wave, vernal flowers, Love's enraptured sighs, When Valour, fearless maid, was born...*, *Philomela* pour désigner le rossignol. Les adjectifs, très nombreux, ne visent pas à l'effet pittoresque, et, à vrai dire, ajoutent peu au sens, quoiqu'on observe déjà un emploi fréquent des adjectifs composés. La personnification, l'allégorie sont des procédés familiers à l'auteur de *Juvenilia* ; il en use sans discrétion dans ses premiers poèmes : successivement l'avarice, l'amitié, les jeux bruyants, le crépuscule, le soir se montrent avec des qualités humaines dans les quatre premières pages de son poème de *Remembered Friendship*, dans *Juvenilia*. Pour l'orner davantage, il fait appel aux légendes et à la mythologie antiques : le doux Endymion sur le verdoyant mont Ida salue Diane qui descend du ciel, puis successivement apparaissent les Dryades, *the crescent goddess*, et *smiling Pan*, qui sur ses pipeaux joyeux appelle à la danse

*the laughter-loving fauns
The rough cloth'd sylvans, and the wood-nymphs wild
That haunt the shady grove, or rudely sport
In the embow'ring forest, leaping round
The waving trees in many an uncouth dance*¹.

Pendant Pope et ses contemporains ne sont point les seuls poètes du xviii^e siècle qu'imite Hunt. Il se tourne aussi vers ceux de la seconde moitié du siècle dont l'inspiration est plus spontanée et la forme plus libre d'affectations. C'est ainsi qu'il se livre dans *Juvenilia* à une adroite parodie du Docteur Johnson :

¹ « Les faons qui aiment les rires, les sylvaux au costumes grossiers, les sauvages nymphes des bois qui hantent le bosquet ombragé ou se livrent à leurs jeux désordonnés dans la forêt qui les abrite, bondissant tout autour des arbres qui ondulent et se livrant à toutes sortes de danses étranges. »

JOHNSON

*Imitation of the style of ****

Hermit hoar, in solemn cell
Wearing out life's evening gray,
Strike thy bosom, sage, and tell
What is bliss, and which the way

Thus I spoke and speaking sigh'd,
Scarce repress'd the starting tear,
When the hoary sage replied,
« Come, my lad, and drink some
[beer. »

HUNT

Parody on Dr. Johnson's
« Hermit Hoar, etc. »

« Gentle Lady, on whose cheek
» Modesty's soft blushes play ;
» Tell, O tell me where to seek
» Virtue, and her blissful way. »

Thus I said, and mournful sigh'd
As I curs'd beguiling sin;
When the gentle lady cried,
« Come and treat us with some
[gin ! »

Il s'amuse à imiter Robert Burns dans un poème de huit strophes dont nous citons ici les deux premières :

Bonnie are the lassies O,
Bonnie are the lassies O,
But the laddie's love sae fine,
A' it quickly passes O!

Low he bows sae neatly O,
Low he bows sae neatly O ;
Falshood is wi' ev'ry word,
Tho it sounds sae sweetly O...²

Son admiration pour le poète écossais le porte à célébrer sa mémoire dans une ode que publient tour à tour la *Morning Chronicle* et le *Monthly Mirror*³. S'écartant davantage encore de l'inspiration classique, il fait entrer dans *Juvenilia* une ode *To the evening star* imitée d'Ossian : le ciel, les nuages, l'étoile du soir, l'orage, le torrent, les rocs et les vagues en forment le sujet. Quelques détails de style dans d'autres poèmes indiquent qu'il n'échappe point tout à fait à l'influence ossianesque.

Mais les poètes vers lesquels notre débutant se tourne le plus volontiers sont ceux qui, tout en se conformant aux principes de Pope, expriment des sentiments plus personnels, laissent parler leurs préoccupations morales et ainsi introduisent des accents nouveaux dans les formes traditionnelles de la poésie. Collins et Gray notamment l'inspirent ; Hunt pensait alors qu'il serait le plus heureux des mortels, s'il parvenait à écrire comme eux ⁴. Il montre dans son ode *To Honour*

¹ Johnson : « Ermite aux cheveux blancs qui dans ta digne cellule consumes le soir gris de la vie, frappe-toi la poitrine, ô sage, et dis-moi ce qu'est le bonheur et par quelle voie l'atteindre. Ainsi parlé-je, la voix pleine de soupirs, réprimant avec peine la larme prête à couler, quand le sage grisonnant me répondit : « Viens donc, mon fils, boire un verre de bière. »

Hunt : « Gente dame sur la joue de qui jouent les douces rougeurs de la modestie, dis-moi, oh dis-moi où trouver la vertu et la voie pleine de félicité par où l'atteindre. Ainsi parlé-je avec un soupir mélancolique, maudissant le péché qui nous trompe, quand la gente dame s'écria : « Viens donc nous offrir un verre de gin ! »

² « Belles sont les filles, ohé, belles sont les filles, ohé, mais l'amour du gars est aussi beau qu'il passe rapidement, ohé ! Il s'incline bien bas avec tant de politesse, ohé, il s'incline bien bas avec tant de politesse, ohé, le mensonge est dans chaque mot qu'il prononce, quoique chacun soit si doux à l'oreille, ohé. » *Monthly Mirror*, juillet 1801, vol. XII, pp. 53-54 : *Song in imitation of the Scotch man.*

³ *Morning Chronicle*, 27 janvier 1802 : *Ode to the memory of Burns*, by J. L. Hunt, author of *Juvenilia*, rep. avec des notes et un titre différent dans *The Monthly Mirror*, mai 1804, pp. 340-343

⁴ Préf. des Œuvres Poétiques de 1844.

comment ils ont su célébrer le sentiment de l'honneur. Dans l'ode *To Genius*, il cite Collins, avec Thomson et Milton, parmi les poètes de génie dont il faut imiter les vers ¹ ; il lui consacre même une ode spéciale, où il évoque sa tragique destinée en même temps que la qualité de ses principales odes. On pourra juger de l'affection qu'il lui porte et de l'imitation qu'il en fait par la dernière strophe qu'il lui adresse :

*Farewell, sweet bard ; thy grave around
Shall still with flow'rs be drest,
While Sympathy and Love be found
To warm the human breast !
There Truth and Friendship hand in hand
Shall dew with tears the blooming land
And scatter wreaths of every hue !
I tear with grief my Muse away,
Still seem to hear thy thrilling lay,
And weep a last adieu ² !*

Les *Odes on several descriptive and allegoric subjects* de Collins jouent par rapport aux odes de Hunt le rôle des pastorales de Pope par rapport à celles qu'il écrit : même insistance sur les grandes qualités humaines, qui sont les sujets de la plupart de ces poèmes, *Valour, To Honour, To Truth, To Genius, On Friendship, Friendship*, même usage de l'allégorie avec tout son cortège d'allusions mythologiques, historiques et littéraires, même tonalité moralisatrice, même orgueil national à l'occasion, même respect de la strophe, même emploi fréquent d'épithètes parfois un peu plates. Le jeune écrivain n'a point la richesse, ni la délicatesse de son prédécesseur. Mais son dessein de l'imiter apparaît avec clarté dans ces poèmes ; c'est probablement par l'intermédiaire de Collins que Hunt s'initie à l'ode pindarique ; parfois même ses emprunts sont directs, comme l'indique l'exemple suivant :

COLLINS

Ode to Pity. St. II

*Long, pity, let the nations view
Thy sky-worn robes of tenderest
[blue,
And eyes of dewy light.*

HUNT

To Genius. St. III

*Long, Genius, let thy suppliant
[view
Thy airy robes of varying hue,
And eyes that dazzle day ³.*

Plus d'une touche heureuse chez Gray était de nature à émouvoir notre jeune poète et à l'inspirer. Gray avait composé une ode pour célébrer la vénérable école d'Eton où il avait reçu une partie de son

¹ Dans *Juvenilia*.

² « Adieu, doux poète ; ta tombe ne doit jamais cesser d'être entourée et ornée de fleurs, aussi longtemps que l'on trouvera encore la Sympathie et l'Amour pour réchauffer la poitrine humaine. La Vérité et l'Amitié y viendront, la main dans la main, arroser de leurs pleurs le sol couvert de riches floraisons et y répandre des couronnes de toutes couleurs. J'en arrache ma Muse à regret, je crois toujours entendre tes chants qui me font frémir, mes larmes sont pour toi un dernier adieu. » *The Shades of Collins, an Ode. Morning Chronicle*, 3 oct. 1801 : *Poetical Register for 1801*, pp. 37-40, sec. éd., pp. 46-50.

³ Collins : « Que longtemps, Pitié, les nations contemplent tes robes célestes du plus tendre bleu et tes yeux qui répandent une lumière pure comme la rosée. »

Hunt : « Que longtemps, Génie, ceux qui te supplient contemplent tes robes multicolores et légères comme l'air, ainsi que tes yeux qui éblouissent le jour lui-même. »

éducation ; de la même façon, Hunt éprouve le besoin de chanter *Christ's Hospital*. Si le rythme de son poème n'est point le même que celui de l'*Ode on a distant prospect of Eton College*, les formes de style, les images, le vocabulaire même sont empruntés à son illustre prédécesseur. C'est ainsi qu'il débute en évoquant Eton :

*Ye moss clad turrets, whose unshaken brows
In antique pride o'erhang the cheerful scene
Of Windsor's flowing plains, where father Thames
With many a silver winding loves to deck
The gay expanse that round his reedy bed
Luxuriant smiles, when Summer, glowing maid,
Throws o'er the verdant earth her robings green...¹*

Plus d'un poème de jeunesse de Hunt rappelle l'*Elegy written in a Country Churchyard* : par exemple, *Retirement, or the Golden Mean*, où il indique la joie et le calme de la retraite, loin des honneurs et d'une vaine pompe, son *Elegy written in Poets' Corner, Westminster Abbey* et l'élégie en l'honneur de J. H. Beattie, dont le rythme même est celui de l'œuvre de Gray, *Lines addressed to a particular friend, on his birthday, Jan. 20, 1800*, où l'hiver fronce les sourcils avec sévérité,

As slow he plods his frosty way².

Quelques années plus tard, pour critiquer le gouvernement de son pays, Hunt publie la parodie suivante de l'illustre *Elegy* :

GRAY

The Epitaph

*Here rests his head upon the lap of Earth
A Youth to Fortune and to Fame unknown.
Fair Science frown'd not on his humble birth,
And Melancholy mark'd him for her own.*

*Large was his bounty, and his soul sincere,
Heav'n did a recompense as largely send :
He gave to Mis'ry all he had, a tear,
He gain'd from Heav'n ('twas all he wish'd) a friend.*

*No farther seek his merits to disclose,
Or draw his frailties from their dread abode,
(There they alike in trembling hope repose),
The bosom of his Father and his God.*

HUNT

*Epitaph on the administration.
A parody*

*Here rest their heads in Power's and Honour's grave,
A band to Fortune and to Fame unknown.
Fair Science never smil'd on their Conclave,
And Scorn and Weakness mark'd them for their own.*

¹ « Tourelles vêtues de mousse, dont les fronts inébranlables et fiers de leur antiquité dominent l'agréable paysage des plaines de Windsor qui s'étendent comme une mer, là où la noble Tamise aime à orner de ses mille sinuosités argentées l'espace joyeux qui, autour de son lit tout garni de roseaux, sourit dans sa luxuriance, lorsque l'Été, tel une vierge aux couleurs éclatantes, jette ses robes verbes sur la terre où tout s'épanouit. »

² « Tandis que lentement il s'avance à pas lourds sur sa route gelée. » *Juvenilia*.

*Large were their Means, yet constant their Defeat,
And France deriding mock'd their wild Intentions ;
They gave to England, all they could —, a Debt ;
They gain'd from England, all they wish'd — their Pensions.*

*Seek not (vain hope) their Merits to disclose,
Nor paint their Faults to sadden their condition ;
These let them try with trembling hope t' expose,
And those defend — on Bench of Opposition ¹.*

C'est avec enthousiasme que le jeune poète s'exclame, dans l'*Elegy written in Poets' Corner, Westminster Abbey*,

*Who boasts of Kings when bending o'er the shade,
Where lies the harp sublime of free-born Gray ?*

Mais son admiration ne s'arrête pas à Gray. Sa quatrième pastorale est un chant funèbre en l'honneur de Cowper : la forme en reste artificielle, mais le sentiment en est sincère ; Hunt célèbre avec bonheur la douceur du vers et la placide noblesse de l'inspiration chez celui qu'il appelle « *sweet departed Warbler of the plain* » ². Il rédige même une épitaphe à son intention ³. Sensible à l'inspiration qui a dicté *The Pleasures of Hope*, Hunt compose une ode toute pleine d'allégories où il célèbre Thomas Campbell ⁴. Le Thyrsis de sa première pastorale demande à Phébus de lui inspirer les accents de Hayley et de Southey pour célébrer sa belle :

*Melodious Phœbus, all my mind inspire
With Hayley's air, or Southey's kindling fire ⁵.*

La part de l'imitation est donc grande dans les premiers poèmes de Hunt. Il le reconnaît, en signalant à plusieurs reprises les auteurs dont il s'inspire. Mais, notons-le, il n'avait que dix-sept ans quand parut *Juvenilia* : son talent ne pouvait pas être encore bien original.

¹ Gray : « Ici repose dans le giron de la Terre un jeune homme ignoré de la Fortune et de la Gloire. La belle Science n'a pas penché son front sévère sur son humble naissance et la Mélancolie l'a choisi comme l'un des siens. Grande était sa générosité, sincère son âme, le Ciel lui accorda une récompense appropriée : il donna à la Misère tout ce qu'il possédait, une larme ; il obtint du Ciel tout ce qu'il désirait, un ami. Passant, ne cherche pas davantage à découvrir ses qualités, ni à tirer ses faiblesses de leur redoutable demeure (car c'est là que les unes et les autres reposent tremblantes au milieu de leurs espérances), le cœur de son Père et de son Dieu. »

Hunt : « Ici reposent dans la tombe du Pouvoir et des Honneurs une bande d'hommes ignorés de la Fortune et de la Gloire. La belle Science n'a jamais souri à leur Conclave ; le Mépris et la Faiblesse les ont adoptés. Grands étaient leurs moyens et cependant constante leur défaite ; la France railleuse se moquait de leurs plans extravagants ; ils donnèrent à l'Angleterre tout ce qu'ils pouvaient, une Dette ; de l'Angleterre, ils tirèrent tout ce qu'ils désiraient, leurs Pensions. Passant, ne cherche pas — ton espoir serait vain — à montrer leurs Qualités, ni à peindre leurs Fautes pour attrister leur condition. Celles-ci, qu'ils essaient, en tremblant au milieu de leurs espérances, de les mettre à nu, et les premières, qu'ils les défendent... sur les bancs de l'Opposition. » *Ex.*, 20 janv. 1811.

² « Comment parler des rois avec orgueil quand on s'incline sur le lieu ombragé où gît la harpe sublime du simple citoyen qu'était Gray ? »

³ « Le doux chanteur de la plaine récemment disparu. »

⁴ *Epitaph on Cowper, Poetical Register for 1801*, p. 62 (sec. éd., p. 78).

⁵ *Ode to Thomas Campbell, Esq., author of the « Pleasures of Hope », « Ode to Winter », etc., etc., Morning Chronicle*, 4 fév. 1801 ; *Poetical Register for 1801*, pp. 224-225 (sec. éd., pp. 266-267).

⁶ « Mélodieux Phébus, inspire-moi, remplis tout mon esprit de la musique de Hayley et du feu de Southey qui vous enflamme »

Le grand nombre des poètes qu'il imite montre qu'il n'entendait pas être le disciple servile d'une école donnée : il préfère choisir tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre, selon ses préférences personnelles. Si l'influence de Pope et de son groupe est encore sensible dans un grand nombre de ses poèmes, il s'en dégage déjà quelque peu en cherchant des modèles ailleurs. Il revient à Spenser, chez qui il trouve une poésie plus riche, plus colorée, plus spontanée, en même temps qu'une intention moralisatrice plus prononcée. Il suit l'exemple des successeurs de Pope, chez qui les émotions, les aspirations, les frémissements obscurs de sensibilités délicates se laissent entrevoir. Même chez les auteurs qu'il imite, il fait un tri et choisit ce qui lui convient le mieux. Le Pope dont il s'inspire n'est ni le théoricien de l'*Essay on Criticism*, ni le psychologue de l'*Essay on Man*, ni le bel-esprit du *Rape of the Lock*, ni le polémiste de la *Dunciad* et des *Epîtres* ; c'est un Pope plus jeune, moins profond peut-être, plus pastoral ; chez le Docteur Johnson, le passage qu'il parodie se rattache à une veine bouffonne qui est un aspect secondaire du génie de l'illustre critique. Le caractère même des imitations auxquelles se livre Hunt, les modifications de détail qu'il fait subir à ses modèles, le plaisir avec lequel il traite des sujets sentimentaux, la qualité même de son vers sont autant de traits par lesquels se relève déjà la personnalité de l'apprenti-poète.

Il ne prend pas soin du reste de se dissimuler derrière ses poèmes ; il aime au contraire à parler en son nom, il s'étend avec quelque complaisance sur certains détails de sa propre existence ; sans atteindre au lyrisme, son ton est volontiers personnel. C'est son école qui apparaît dans son poème de *Christ's Hospital* : il évoque avec fierté son cloître solennel, ses bâtiments sombres qu'il oppose aux riantes campagnes d'Eton, d'Oxford et de Cambridge ; il ne lui déplaît pas d'y faire apparaître l'élève studieux qu'il fut dans cette école, « *honour'd guardian of my youthful days* » ; avec un louable zèle, mais non sans quelque longueur, il mentionne les trois groupes d'élèves de *Christ's Hospital*, ceux qui reçoivent une éducation classique et qui parfois, comme « *Bold Dyer and the plaintive Coleridge* », sont inspirés par la Muse, ceux qui se préparent à servir leur pays sur les mers et ceux qui se destinent au commerce et à l'industrie. Dans le poème de *Remembered Friendship*, il évoque une amitié d'école : tout en y mettant peut-être un peu trop d'allégories et de mythologie, il aime à laisser s'épancher ainsi un sentiment sincère. Son ode *To Honour* contient une strophe entière toute remplie d'allusions aux tableaux de Benjamin West, souvenir des fréquentes visites que le jeune élève faisait au président anglo-américain de la *Royal Academy*.

L'auteur de *Juvenilia* était déjà une âme tendre : un de ses sonnets est un hommage rendu à la Sensibilité ; le premier quatrain montre ce qu'il y avait déjà de romantique en lui :

*Sister of Love, thro' yon deserted grove
That warblest sweet thy lorn, romantic tale,
Or by the mould'ring abbey lov'st to roam
And ask the pity of the sighing gale...*¹

¹ « Sœur de l'Amour, qui là-bas dans le bosquet désert doucement roucoule ton romanesque récit désolé ou qui près de l'abbaye tombant en ruines aimes à errer et à demander pitié au vent d'orage qui soupire... »

Il aime à s'attendrir ; l'inspiration et le ton même de deux de ses poèmes rappelleraient Wordsworth, si chez Hunt, à cette époque, l'influence classique n'était toujours visible : dans le premier, *The Negro Boy, a ballad*, il décrit avec des accents plaintifs la misère d'un pauvre petit nègre, le second, *The Mad Girl's Song*, est le chant mélodieux d'une jeune fille rendue folle par la trahison de celui qu'elle aime. Il était d'une nature aimante : plusieurs de ses poèmes célèbrent un amour d'enfance pour une mystérieuse Eliza ; il y revient avec complaisance, et si parfois il donne l'impression de broder sur un thème favori, on y trouve aussi des touches plus personnelles ¹. Ces dispositions se précisent quand il grandit : il devait plus tard parler de l'amour avec moins de réserve que ne le faisaient la plupart des écrivains anglais ² : ce trait se marque déjà dans deux chansons dont il rédige les paroles vers 1809, *Silent Kisses* et *Love and the Aeolian Harp* ³. L'amour de la nature se traduit chez lui par des frémissements délicats, par une aptitude à saisir le charme discret de la campagne anglaise avec ses collines, ses verdoyantes vallées, le calme de ses rivières, le bétail qui s'y meut nonchalamment : son sentiment de la nature est sans doute celui d'un Londonien qui ne s'écarte jamais beaucoup de la métropole, il n'en est pas moins réel, par exemple dans *A morning walk and view*, ainsi que dans les parties les plus naturelles des *Pastorals* ; son poème intitulé *Lines to the white rose of America* contient d'heureuses descriptions de fleurs.

Les diverses aspirations que nous avons analysées dans les chapitres précédents colorent déjà ses premiers essais poétiques. Partout se montre cette piété qu'il avait héritée de ses parents. Il termine *A morning walk and view* par une évocation du Créateur :

*On scenes like these, where Harmony and Peace
Walk hand in hand, for ever could I dwell,
From chrystal morning to the jet rob'd night.
These are the themes that lift the grateful soul
To Heav'n and love ; love, that exalts the mind
To mix its thoughts with God : Him, whom the sun
Shines to obey, whose unseen glories time
Flies to make known ; with whom all place is presence,
And space immeasurable, fulness ; great,
And largely good, and infinite is He* ⁴.

¹ Dans *Juvenilia* : *Lines on the Birth-day of Eliza* ; *Sonnet on the sickness of Eliza* (rep. dans la *Morning Chronicle*, 10 juin 1801) ; *Song. To Eliza* ; *Sonnet. September 8, 1800* : « Say, soft Eliza, good as thou art fair... » ; *Sonnet. September 10, 1800* : « Sweet are the breezes... ». Nous ne savons pas exactement de qui il s'agit là, probablement de Fanny Dayrell, sa cousine germaine, dont il parle dans l'*Aut.*, chap. IV, vol. I, pp. 102-109.

² N'exagérons point cependant. Rien dans ce que nous connaissons de l'œuvre de Hunt pas même les articles intitulés *Criticism on Female Beauty* et *Specimens of a dictionary of love and beauty* (*New Monthly Magazine*, juillet, août 1825 ; juillet, août, sept., nov. 1826 ; janv., fév., mars 1827) ne justifie les accusations d'immoralité qui ont été portées contre Leigh Hunt.

³ On le retrouverait aussi dans *The Smile of Woman* et *Song* : « I worship not a face, an air... » qui paraissent dans le *News*, 28 juillet et 18 août 1805 sous la signature L. H. et dont le ton général est assez voisin de celui de notre auteur.

⁴ « Sur de pareilles scènes, dans lesquelles l'Harmonie et la Paix marchent la main dans la main, je pourrais insister à jamais, du matin cristallin jusqu'à la nuit aux robes couleur de jais. Ce sont là les thèmes qui remplissent l'âme de gratitude et l'élèvent vers le Ciel et les sentiments d'amour ; d'un amour qui exalte l'esprit et le porte à mettre toutes ses pensées en Dieu ; en Lui, sur l'ordre duquel brille le soleil et pour révéler la gloire invisible duquel s'envole le temps ; Lui qui est présent en tout lieu et remplit l'espace incommensurable ; grand, d'une bonté immense et infini est le Créateur. »

La même note se retrouve à la fin des *Lines to the white rose of America*. Il célèbre la puissance divine avec ferveur dans les *Hymns for the Seasons*. Mais sa conception de Dieu, nous l'avons vu, était teintée de déisme dès l'époque de *Juvenilia* ; on en trouve des preuves dans son recueil de poèmes même : dans la première strophe de l'hymne qu'il dédie *To The Omnipotent God*, il s'adresse aussi bien à Allah, Jupiter ou Mithra qu'au Dieu des Chrétiens. Le sentiment moral était très fort en lui ; l'exemple de Collins et de Gray, sans parler de celui de Spenser, l'encourageait à célébrer la vertu sous toutes ses formes. En ce domaine, il ne tarde pas à surpasser ses maîtres : un grand nombre de ses poèmes sont consacrés à célébrer la vie simple, la nécessité de conserver une humeur égale, d'aborder la vie avec courage. L'un de ses principaux poèmes de cette époque, *Retirement, or the Golden Mean*, traduit plus spécialement les conceptions morales de ce fils de pasteur : ni la Pompe, ni la Fortune ne l'éblouissent, il recherche la félicité dans une existence tranquille ¹. A sa manière, notre jeune poète est déjà le chantre des vertus moyennes, de celles qui font la force des bourgeoisies ; on pourrait relever dans *Juvenilia* quelques traits par lesquels se traduit une opposition latente à l'aristocratie. Ce ne serait pas là forcer le sens de ces vers, car les préoccupations d'ordre national et social n'en sont pas absentes. Il suggère une nouvelle devise pour la Grande-Bretagne à la fin de son ode à la Vérité : « *Truth, Liberty and Peace* ». Les sentiments patriotiques qui sont exprimés dans le poème sur *Christ's Hospital* se retrouvent dans une *Epitaph supposed to be inscribed on the tomb of the hero of Cadiz and the Nile*, qui paraît dans le *News* du 17 novembre 1805 avec la signature L. H. Le premier de ces poèmes contient l'éloge de Nelson et flétrit la France qui, selon les mots du jeune auteur, a fait une sanglante moisson d'états et de nations ; le second célèbre la victoire de Trafalgar et se termine par cette exclamation :

'Tis Gallia, Gallia's tears best honour Nelson's grave ! ²

C'était l'époque où Leigh Hunt, malgré son libéralisme, était effrayé par les excès de la Révolution Française : *Juvenilia* contient une *Epitaph on Robespierre*, qui n'est qu'une vigoureuse condamnation de l'illustre conventionnel. Aux yeux de beaucoup d'Anglais, la France aux environs de 1800 apparaissait comme une puissance ambitieuse, prête à faire bon marché de la liberté d'autrui ; comme plus tard à l'époque de l'*Examiner*, le cœur du jeune poète brûlait déjà du désir de défendre les opprimés : il l'indique dans son ode *For 1799. Written at the time of the War in Switzerland*. Pour lui l'Angleterre était le bastion suprême de la liberté : les dernières lignes de *Speech of Caractacus to Claudius Caesar* le laissent entendre. Dans un poème intitulé *The Field of Battle, from the ingenious author of « Juvenilia », a youth of 16*, il célèbre la grandeur du sacrifice de ceux qui sont morts pour la défense de la liberté ³. Il pleurera plus tard ceux qui ont perdu

¹ Ce poème paraît d'abord dans la *Juvenile Library*, vol. II, pp. 118-128.

² « Ce sont les pleurs de la Gaule qui honorent le mieux la tombe de Nelson. » *News*, 17 nov. 1805.

³ *Morning Chronicle*, 11 sept. 1801.

leur vie dans la malheureuse expédition de Walcheren ¹. Cependant, notre jeune prodige n'est pas d'un tempérament belliqueux : lorsque s'engagent les pourparlers qui doivent conduire à la paix d'Amiens au début de 1802, c'est avec enthousiasme qu'il salue le retour de la paix et la réconciliation de la France et de l'Angleterre ². Il se détourne volontiers des événements européens pour laisser s'épancher son âme d'artiste : il peint la beauté de l'arc-en-ciel ³, il célèbre les beaux-arts. Nous avons noté certaines de ses allusions au peintre West ; il le nomme de nouveau en même temps que Raphaël, le Corrège, le Titien et l'Anglais Fuseli dans *A morning walk and view* ; l'une des odes de *Juvenilia*, *The Progress of Painting*, évoque la naissance de la peinture dans l'Antiquité, puis, passant aux modernes, célèbre l'excellence de Raphaël, pour se terminer par une analyse des progrès de cet art en Angleterre. Le poème sur *Christ's Hospital* contient déjà un passage où il exalte le rôle de l'Italie dans le domaine des sciences, de la musique, de la poésie, de la peinture et de la sculpture.

Il semble qu'à mesure que se dessinaient ses goûts et ses préférences, Hunt ait tenu à les exprimer immédiatement dans ses vers. Or, ni ses sentiments, ni ses idées n'avaient la qualité des sentiments et des idées qui dominaient à l'époque de Pope. Comme il devait le remarquer lui-même plus tard, les écrivains ne peuvent point demeurer éternellement attachés à des formes, qui ne répondent plus aux impulsions intérieures dont elles sont l'expression. Si grand qu'ait été le prestige de Pope et de son école, si timide au fond que se soit montré Leigh Hunt au temps de *Juvenilia*, il était amené à introduire dans son style quelques touches plus personnelles.

Elles sont rares encore : notre poète venait à peine de quitter les bancs de l'école. Mais ne sent-on pas déjà parfois qu'il est peu fait pour se plier aux sévérités et à la discipline du vers classique ? Si ses substantifs sont encore conformes aux exigences de la *poetic diction*, on entrevoit déjà un besoin d'innover dans le choix de ses adjectifs. Dès les tout premiers poèmes de *Juvenilia*, où pourtant il se sert de strophes régulières, les enjambements sont assez nombreux et donnent de la souplesse à sa poésie ; on le remarquera dans les deux vers du début de cette strophe :

*To you, fair maid, if aught my humble song
 Avail the passage of the heart to find,
 Charms yet still sweeter than of love belong,
 The mild, the heav'nly beauties of the mind* ⁴.

Il aime déjà les poèmes assez longs dans lesquels il mêle de riches descriptions et des réflexions personnelles ; il y utilise une forme de vers blanc qui lui permet de s'exprimer avec spontanéité sans se

¹ Ez., 7 janv. 1810 : *Walcheren Expedition or, The Englishman's lament for the loss of his Countrymen*.

² *The Olive of Peace* by J. H. L. Hunt, author of poems called « *Juvenilia* », *Morning Chronicle*, 15 oct. 1801, et *Cambridge Intelligencer*, 24 oct. 1801.

³ *The Rainbow*, *Morning Chronicle*, 14 sept. 1801, avec la mention : « *It is with pleasure that we insert the following production of the justly and much admired author of Juvenilia.* »

⁴ « A toi, belle vierge, s'il est rien qui puisse aider mon humble chant à trouver le chemin de ton cœur, à toi appartiennent des charmes plus doux encore que ceux de l'amour, les suaves, les célestes beautés de l'esprit. » (*Lines to Miss S... H..., on her marriage.*)

sentir gêté ; tout en restant fidèle au pentamètre iambique, dont il apprécie la qualité musicale, il déplace fréquemment la coupe, s'en sert pour mettre en relief tel détail sur lequel il veut appeler l'attention, divise le vers en tronçons ayant une valeur par eux-mêmes, ou bien laisse sa phrase, avec les incidentes auxquelles il se complaît, se dérouler sur un certain nombre de vers ; c'est ce qu'il fait dans plusieurs des poèmes les plus intéressants de *Juvenilia* : *A Morning walk and view*, *Line to the white rose of America*, *Christ's Hospital*, *Remembered Friendship* ; on trouve là déjà quelques-uns des traits qui s'affirmeront dans la poésie de sa maturité. Il lui arrive assez souvent d'appuyer sur la première syllabe de son vers :

*Laughing morn with sparkling eye
Melts in radiance from the sky,
While her head with brightness crown'd
Sheds a thousand glories round...*
(*Lines on the Birth-day of Eliza.*)

*Winter o'er the spangled air
Scatters round his snow-drops fair...*
(*Lines addressed to a particular friend.*)

*Pointed Star of coming night,
Glittering is thy western light...*
(*To the Evening Star.*)

*Honour, nurse of ev'ry art,
Warm inspirer of the heart,
Thee, for all men own thy sway,
Tributary kings obey!... (To Honour) ¹.*

Dès son poème de *Macbeth*, qui fut écrit, selon lui, quand il n'avait que douze ans, il se sert de vers de diverses longueurs pour mieux faire correspondre son style à sa pensée ; dans *The Progress of Painting*, œuvre plus ambitieuse qui l'amène à évoquer quelques-uns des grands siècles de la civilisation humaine, il utilise tour à tour des vers de trois, de quatre, de cinq et même de six pieds. A la régularité qui dominait au début du xviii^e siècle et qui apparaît encore dans une grande proportion de ses poèmes, il substitue assez souvent un rythme plus libre, plus souple, plus spontané. Il s'en sert pour exprimer toute la tendresse qui est en lui, comme le montre ce sonnet inspiré par Eliza :

*Sweet are the breezes that the lovely morn
Scatters around the glories of her way ;
Sweet are the sober tints that eve adorn,
And sweet the radiance of noon-tide day.*

*But ah ! how sweet is Love's enraptur'd sigh !
How sweet the modest blush that dyes his cheek !
How sweet the glancing splendor of his eye,
Splendors that warm, and splendors that can speak !*

¹ « Le matin rieur, avec son œil étincelant, se dissout en une radieuse clarté du haut des cieux, tandis que sa tête couronnée d'une clarté éclatante répand mille gloires alentour... »

« L'hiver dans l'air tacheté disperse alentour ses beaux flocons de neige. »

« Etoile pointue de la nuit qui tombe, scintillante est la lumière que tu nous envoies de l'occident... »

« Honneur, nourrice de tous les arts, toi qui réchauffes et inspires le cœur, tous les hommes reconnaissent ton pouvoir, et ainsi même les rois te paient tribut et t'obéissent... »

*Mild as the air, that breathes the vernal show'r
Is the soft whisper of the vow of Love ;
Soft as the shadows of the floating hour,
Soft as the pearly dew that decks the grove ;
And, fair Eliza, if that Love has pow'r,
These heavenly pleasures shall our bosoms prove ¹.*

Quelquefois, moins souvent, les accents de notre jeune auteur ont quelque chose de plus viril ; on le voit dans le début de *The Field of Battle* :

*The Deed of Blood is o'er !
And, hark, the Trumpet's mournful breath
Low murmurs round the note of Death —
The Mighty are no more ².*

Ce ne sont pas là certes des œuvres de génie, mais il ne convient pas de se montrer trop sévère à leur égard. Sans doute l'inspiration de ces premiers poèmes est souvent courte : le jeune auteur, tout d'abord adolescent à peine sorti du collège, puis critique et rédacteur politique accaparé par mille besognes, n'a guère cherché à ses débuts à faire œuvre vraiment originale. Ne va-t-on pas trop loin cependant lorsqu'on appelle *Juvenilia*, comme il l'a fait lui-même, « *a heap of imitations, all but absolutely worthless* »³ et qu'on écarte, sans autre forme de procès, les poèmes divers qu'il a dispersés çà et là après la publication de son recueil ? Nombreuses sont les imitations dans ses premiers essais poétiques ; on ne saurait pourtant nier à ceux-ci toute valeur et tout intérêt. Hunt a su, tout jeune, saisir les traits dominants des auteurs dont il s'inspire, le choix de ses modèles montre son goût et son éclectisme, ses copies sont souvent fort habiles. Et puis, malgré une certaine timidité, il a réussi à mettre un peu de lui-même dans ces œuvres de début. Le résultat est une série de poèmes qui ne s'inscrivent pas dans les mémoires, que l'on a vite négligés, et dans lesquels néanmoins on trouve de la facilité, une agréable harmonie, une grâce volontiers languissante. Cela ne suffit point pour faire de lui un maître, mais c'est l'œuvre honorable d'un débutant heureusement doué ; elle justifie son désir de s'inscrire parmi les poètes en renom de son temps.

¹ « Douces sont les brises que répand l'agréable matin autour de la voie glorieuse qu'il va suivre, douces sont les sombres teintes qui ornent le soir et doux le caractère radieux du jour à l'heure de midi. Mais, oh ! combien doux est le soupir ravi de l'amour, combien douce la modeste rougeur qui colore sa joue, combien doux l'éclat de son œil lançant mille feux, éclat qui réchauffe, éclat qui pourrait parler. Aussi caressant que l'air épandu par l'averse printanière est le tendre murmure par où s'expriment les promesses d'amour ; tendre comme les ombres de l'heure qui s'envole, tendre comme la rosée emperlée qui orne le bosquet ; et, belle Eliza, si cet Amour a quelque puissance, nos cœurs doivent éprouver ces plaisirs célestes. » *Sonnet, September 10, 1800*, dans *Juvenilia*.

² « L'Acte sanglant est accompli ; le morne appel de la trompette murmure tout bas à la ronde le Glas Funèbre. Les Puissants ne sont plus. » *The Field of Battle, Morning Chronicle*, 11 sept. 1801.

³ « Un tas d'imitations presque complètement sans valeur. » *Aut.*, chap. V, vol. I, p. 119. Leigh Hunt n'a pas fait entrer ses poèmes de jeunesse dans les diverses éditions de ses Œuvres Poétiques qui ont paru de son vivant. C'est là sans doute ce qui a encouragé Mr. H. S. Milford à omettre les poèmes de jeunesse, et en particulier *Juvenilia*, dans sa fort utile édition des Œuvres Poétiques de Hunt. Nous regrettons pour notre part cette sévérité excessive. Au cours de nos recherches, nous avons retrouvé, dans diverses publications, des poèmes de Hunt que ne signale point la bibliographie, en général très exacte, de l'édition Milford. Nous en faisons mention dans notre propre bibliographie à la fin de ce volume ; en raison même de leur inaccessibilité, nous croyons utile d'en donner des citations assez copieuses.

II. LA PÉRIODE DES GRANDES ŒUVRES POÉTIQUES (1811-1825)

La publication du *Reflector* marque un tournant dans la carrière poétique de Hunt. Après *Juvenilia*, et bien que pendant un certain temps il ait cherché à profiter de son succès pour répandre ses productions en vers, son zèle s'était vite ralenti. Bientôt, d'autres tâches absorbantes avaient retenu son attention : rares en somme sont les poèmes qu'on peut lui attribuer dans le *News* et dans les recueils des trois premières années de l'*Examiner*¹. Avec le *Reflector*, son désir de se faire une place dans le monde littéraire apparaît avec plus de netteté. L'exemple de Byron et de Moore, dont la renommée s'étendait, l'incitait peut-être à revenir à la poésie ; il avait eu le temps de lire, de réfléchir et de se former ; il avait acquis une réputation méritée comme polémiste et comme critique dramatique. Pourquoi ne réaliserait-il pas l'ambition de son adolescence, celle d'être l'émule des illustres poètes vers lesquels, de lui-même, il avait été si fortement attiré ? Le besoin de composer en vers s'empare de nouveau de lui, besoin spontané, naturel chez l'auteur de *Juvenilia*. Mais hélas ! la nécessité de fournir plusieurs articles chaque semaine n'est pas faite pour favoriser l'essor de la Muse. Il se sent comme tiré de deux côtés à la fois, il le regrette, il nous le dit dans l'un des trois poèmes que contient le *Reflector*, *Politics and Poetics, or the desperate Situation of a Journalist unhappily smitten with the Love of Rhyme*². C'est une confession, une confession amusée, mais néanmoins sincère. Il se représente à sa table de travail toute couverte des livres et des pamphlets qu'il doit discuter dans sa revue : c'est à peine si son pauvre vieil Homère, son Horace, son Tasse et son Milton osent dresser la tête au milieu de tous ses papiers. La migraine le guette, mille lutins malfaisants le tourmentent et, quel que soit le temps, il voit réapparaître à date fixe le Diable qui lui réclame ses articles. Oh ! comme il serait doux de se laisser séduire par la Muse, d'être entraîné par elle dans quelque bosquet champêtre, d'y respirer, d'y méditer, de se laisser bercer par une suave musique. Mais il faut revenir à la réalité, combattre les scandales et les abus, s'exposer au besoin pour une Cause. Adieu ! bosquet enchanté des Muses, adieu ! tranquillité et joie de vivre. Le devoir est là ; sous peine de faillir à l'honneur, le poète-journaliste doit se jeter de nouveau dans la mêlée. Ce n'est là certes qu'une fantaisie, une fantaisie prophétique, semble-t-il, puisque le disciple de Spenser pouvait écrire dès 1811 :

*And lo! my Bower of Bliss is turned into a jail!*³

Elle n'est pas moins caractéristique de l'attrait nouveau qu'exerce sur lui la poésie quelques années à peine après la fondation de l'*Exa-*

¹ Nous signalons dans notre bibliographie divers poèmes signés L. H. que renferme le *News* et dont le contenu et la forme rappellent notre auteur. Dans l'*Examiner* se trouve une traduction libre de Catulle, *Catullus's Return home to his Estate at Sirmio, Imitated*, à la date du 21 août 1808 et le 7 janv. 1810 *Walcheren Expedition; or, The Englishman's lament for the loss of his Countrymen*.

² Milford, pp. 141-144.

³ Vers 120 : « Et voyez ! mon Bosquet du Bonheur se change en une prison ! »

miner, même s'il ne peut lui accorder qu'une faible partie de son temps : elle a pour lui le charme d'une amie retrouvée, elle lui promet une félicité d'autant plus grande qu'elle est de nature à délivrer sa pensée des mille tracas qui l'obsèdent. Il ne reste pas insensible à son appel, nous en avons plusieurs preuves : le *Reflector* contient de lui trois poèmes importants, en particulier *The Feast of the Poets* ; plus ambitieuses sont les œuvres en vers qu'il publie dans l'*Examiner* après 1811¹ ; c'est l'année suivante qu'il se met à travailler au grand poème qui doit être son chef-d'œuvre, *The Story of Rimini* ; en lui donnant des loisirs forcés, son emprisonnement lui permettra de mener cette entreprise à bien.

Il ne se contente pas du reste de travailler à un plus grand nombre d'œuvres en vers ; c'est vraiment toute son attitude qui est changée. Jusqu'alors il avait été surtout un bon élève, soucieux de suivre l'exemple de ceux qu'on lui avait donnés comme maîtres, Pope et ses disciples. L'imitation l'emporte sur l'originalité dans *Juvenilia* et dans les poèmes qui font suite à ce recueil. Elle n'est certes pas absente dans celles de ses œuvres poétiques qui se situent entre 1810 et 1825. Il le reconnaît dans la préface des *Stories in Verse* en 1855 lorsqu'il écrit :

*When I wrote the Story of Rimini, which was between the years 1812 and 1815, I was studying versification in the school of Dryden*².

Il n'est pas sans subir diverses influences, celles des anciens auteurs et des Italiens, qui se substituent à celle de Pope. Seulement, ce qui domine désormais en lui, c'est un désir marqué de ne plus être trop docile, d'exprimer avec clarté ses préférences et ses antipathies, de mettre en application ce qu'on pourrait appeler sa poétique, si le terme n'était pas trop ambitieux dans son cas. Effet de l'âge sans doute, effet de l'habitude qu'il avait prise ailleurs de parler haut et de trancher net, effet du renouveau poétique qui encourageait les jeunes auteurs à s'écarter des formules devenues banales du XVIII^e siècle, effet aussi du progrès de sa pensée critique, tel que nous l'avons analysé dans le chapitre précédent.

Or, là encore, le *Reflector* contient plus d'un signe évident du changement qui s'est opéré en lui. C'est *Atys the Enthusiast* ; a *Dithyrambic Poem translated from Catulle, with Prefatory Remarks*, dans le premier numéro de sa publication, où, pour rendre le rythme étrange des vers galliambiques de Catulle³, il mêle comme à plaisir les vers courts et les vers longs. C'est la préface de ce poème, dans laquelle l'auteur de *Juvenilia*, non content de signaler que le « distique héroïque » n'aurait pu convenir pour rendre « *the anxious rapidity of the original* », vante les mérites d'une versification irrégulière :

¹ Cf. *A chronological bibliography of the poetry of Leigh Hunt* dans l'éd. Milford des Œuvres Poétiques, pp. 728 et sq.

² « A l'époque où j'écrivis l'histoire de Rimini, entre 1812 et 1815, j'étudiais la versification à l'école de Dryden », p. 9.

³ Cf. *Catulle. Poésies*, éd. par Georges Lafaye (Coll. Guillaume Budé), Paris, Les Belles-Lettres, 1922, p. xxvi et extrait 63. Nous avons utilisé les volumes de cette collection, chaque fois que cela a été possible, pour l'étude des traductions tirées du grec et du latin.

But the irregularity allowed by modern poetry had other advantages ; it naturally surpasses all regular metre in variety of expression, and has been reckoned by the best writers the most suitable vehicle for the changeful temper of enthusiasm, as may be seen in the two most enthusiastic poems of modern times, — the Alexander's Feast of Dryden, and Redi's singular dithyrambic of Baccho in Toscana ¹.

C'est, dans le quatrième numéro du *Reflector*, *The Feast of the Poets*, où il se pose en juge de ses contemporains, en juge sévère, nous l'avons vu, où il fait bon marché de Pope pour célébrer Shakespeare, Chaucer, Spenser, Milton et Dryden, où il adopte le rythme capricieux des vieilles ballades.

Ne sommes-nous pas en droit de considérer qu'il inaugure là une phase nouvelle de sa carrière de poète ? Il ne l'annonce pas par un manifeste retentissant : cela n'est pas dans sa manière et ses idées n'étaient pas assez définies pour qu'il pût les affirmer avec netteté. Il n'y a pas de coupure absolue, de cloison étanche pourrait-on dire, entre celles de ses œuvres en vers qui se situent avant 1811 et celles qui paraissent dans la période suivant cette date. Mais diverses tendances, qui se laissaient seulement entrevoir en lui s'affirment dorénavant : plus indépendant, il parle volontiers en son propre nom ; dans la forme même de ses vers il recherche une souplesse expressive plutôt qu'un effet de régularité ; du même coup, il rompt avec l'école de Pope dont il n'accepte plus les formules trop sévères ; il s'appuie sur l'exemple des poètes anglais antérieurs à l'époque classique, parfois même sur celui de poètes étrangers. L'expérience était intéressante : il l'a tentée à la fois dans de courts poèmes que répandaient ses publications périodiques et dans des œuvres plus ambitieuses, fruits de longs efforts, par lesquels il a cherché à s'imposer au public lettré de son temps. Les résultats ne sont pas toujours heureux : ils méritent d'être examinés avec quelque attention.

a) *Les traductions*

Les traductions en vers sont fréquentes dans l'œuvre de Leigh Hunt. *L'Examiner*, *l'Indicator*, le *Liberal* en renferment un grand nombre ; en 1820 il publie séparément une traduction de *l'Aminta* du Tasse, en 1825, il donne une version anglaise du poème dithyrambique de Redi qu'avait signalé la préface d'*Atys the Enthusiast, Bacchus in Tuscany*.

Cette abondance ne doit pas surprendre : elle résulte d'un goût qu'il avait contracté dès son adolescence et qui ne le quitta jamais. Sa curiosité littéraire l'incitait à faire quelques explorations en dehors du domaine purement anglais ; la pénétration de son sens critique et l'éclectisme de ses goûts lui permettaient d'y trouver des passages qui répondaient à son idéal d'une littérature à la fois brillante et aimable ; il en goûtait le charme, il était incité à les rendre en anglais. La tra-

¹ « Mais l'irrégularité qui est permise par la poésie moderne avait d'autres avantages : elle possède une supériorité naturelle sur toute versification régulière pour donner de la variété au style ; les meilleurs écrivains la considèrent comme le moyen le plus approprié d'exprimer le caractère changeant de l'enthousiasme, comme le montrent les deux poèmes les plus enthousiastes des temps modernes : le « Festin d'Alexandre » de Dryden et le singulier poème dithyrambique de Redi, « Bacchus en Toscane ».

duction en vers exige une certaine virtuosité qu'il possédait et qu'il cherchait à développer en lui ; elle lui fournissait une occasion de faire valoir ses dons réels de versificateur ; c'était donc un exercice auquel il se livrait volontiers. Lorsque notre journaliste-poète était à court de temps, lorsque l'inspiration lui manquait, il lui était commode d'aller puiser dans les littératures étrangères. En même temps qu'il contribuait à enrichir les connaissances de ses lecteurs, ce qui était un article de son programme, il ajoutait un attrait nouveau à ses périodiques ; au moyen d'exemples tirés de l'étranger, il justifiait sa campagne contre la monotonie du vers classique et présentait des modèles dignes d'inspirer les jeunes auteurs.

a) Traductions de poètes grecs et latins

La première œuvre publiée par le jeune Hunt avait été, nous l'avons vu, une traduction en vers d'Horace ; puis, encouragé par ce début et sous l'influence des leçons reçues à *Christ's Hospital*, il avait fait paraître d'autres traductions d'auteurs latins. Le zèle dont il avait fait preuve dans ce domaine devait s'éteindre à mesure qu'il vieillissait : nous le trouvons déjà fort attiédi dans la période qui nous occupe. Et en effet, ce n'était pas là un champ ignoré du public anglais ; d'autres auteurs, plus grands que Hunt, s'y étaient exercés avant lui ; il n'était guère attiré, nous l'avons vu, par le génie latin.

Aussi ne le voyons-nous pas chercher à faire connaître les grands chefs-d'œuvre de la poésie philosophique ou épique de Rome. De Lucrèce et de Virgile, il ne traduit que d'assez courts passages. Chez Lucrèce, c'est la prière à Vénus au début du *De Natura Rerum*, évocation somptueuse du pouvoir de la déesse sur les hommes et sur la nature, qu'il rend en couplets héroïques riches et sonores, en utilisant au centre et à la fin du passage deux longs vers de sept pieds ¹. De Virgile, en dehors de très courts fragments de l'*Enéide* ², le seul poème dont Hunt nous ait laissé une traduction est un poème secondaire donnant le portrait d'une cabaretière, la *Copa*, chez notre auteur, *His Hostess* ; l'inspiration en est épicurienne, le style possède une vivacité qui frise l'abandon. Peut-on suggérer qu'au moment où il publie sa traduction dans le *Liberal*, Hunt préférerait ce Virgile réaliste et facile à celui de l'*Enéide* et des *Géorgiques* ? En tout cas, il réussit fort bien, au moyen de longs vers de sept pieds à rimes plates, à rendre la tonalité familière du morceau ³. De Sénèque, il traduit un passage

¹ *The Liberal*, no III, 1823, Milford, p. 414 ; cf. les vers 11 (fin d'un triplet) :
And lightsome heav'n looks round on all, for thou hast made it free
et 23 :

That still the ages may roll on, and nature's place be found.

² *Indicator*, 10 nov. 1819 : *On the household gods of the Ancients* ; les deux passages traduits sont extraits du troisième livre de l'*Enéide*, v. 147 et sq.

Nox erat, et terris animalia somnus habebat...

'Twas night ; and sleep was on all living things...

et :

Nec sopor illud erat ; sed coram agnoscere vultus...

It was no dream ; I saw them face to face...

Liberal, no III dans *The book of Beginnings*, début du poème : *Ille ego...*, Milford, p. 730.

³ *Liberal*, no II, 1823 ; Milford, p. 422. Hunt n'est même point nommé dans une étude sur *Vergil and the English poets*, de Miss Elizabeth Nitchie, New-York, *Columbia University Press*, 1919, ce qui s'explique en partie par la faible importance que notre auteur donne au poète de

moralisateur de la tragédie de *Thyestes* ; s'il omet quelques détails, il suit avec exactitude la pensée du dramaturge-philosophe ; son vers rapide se calque presque sur celui du modèle ; l'ensemble est d'un effet heureux :

SÉNÈQUE

*Regem non faciunt opes,
Non vestis Tyriae color
Non frontis nota regiae,
Non auro nitidae fores.
Rex est, qui posuit metus,
Et diri mala pectoris ;
Quem non ambitio impotens,
Et nunquam stabilis favor
Vulgi praecipitis, movet ;
Non quidquid fodit Occidens,
Aut unda Tagus aurea
Claro devehit alveo ;
Non quidquid Libycis terit
Fervens arena messibus...*

Leigh HUNT

*'Tis not wealth that makes a king,
Nor the purple's colouring,
Nor a brow that's bound with gold,
Nor gales on mighty hinges rolled.
The king is he, who void of fear,
Looks abroad with bosom clear ;
Who can tread ambition down,
Nor be swayed by smile or frown ,
Nor for all the treasure caves,
That mine conceals, or harvest wears
Or that golden sands deliver,
Bosomed in a glassy river... ¹*

Horace, l'ancien favori de Hunt, n'occupe plus qu'un rang secondaire parmi ses traductions, quoiqu'il analyse avec pénétration et rende avec finesse deux de ses odes ². L'auteur latin dont Hunt publie le plus grand nombre de traductions est Catulle. Tantôt il en extrait des poèmes où le poète de Vérone expose ses sentiments sur un ton familier, comme il aimait lui-même à le faire : c'est l'illustre poème adressé à la péninsule de Sirmio :

*Paene insularum, Sirmio, insularumque
Ocelle...*

dont Hunt présente dans son *Examiner* deux traductions d'un style aisé et gracieux ³ ; c'est l'épître à Cornificius, « *delicious little effusion* », déclare-t-il dans son commentaire, dont il sait reproduire la grâce plaintive ⁴. Tantôt il va chercher chez son modèle de petites scènes évoquées avec toute la finesse de miniatures : *The entire affection, imitated from the Aëme and Septimius of Catullus*, dont il tire une jolie version pleine de tendresse ⁵, l'épithalame de Julia et de Manlius, auquel

Mantoue. Notre étude tend à vérifier la remarque suivante que nous relevons p. 197 : « *Such a comparative neglect of Latin was ushered in with the Romantic Movement in England.* »

¹ « Ce n'est pas la richesse qui fait les rois, ni la couleur de la pourpre, ni un front ceint d'une couronne d'or, ni les portes tournant sur d'énormes gonds. Le roi est l'homme qui regarde autour de lui sans crainte et le cœur en repos, qui peut fouler aux pieds l'ambition et ne pas se laisser émouvoir par les sourires et les froncements d'yeux, qui ne soucie pas de tous les trésors que recèlent les mines, qu'apporte la moisson ou que livrent les sables dorés contenus dans une rivière transparente comme la glace. » Publié dans *The Feast of the Poets ; with Notes, and other Pieces in Verse*, 1814, Milford, pp. 426-427 ; Sénèque : *Thyestes*, chœur du second acte, vers 344-357 (le passage traduit par Hunt s'étend jusqu'au vers 390).

² *To Pyrrha* (livre I, ode V d'Horace), *Ex.*, 27 sept. 1812, rééd. avec *The Feast of the Poets*, 1814, 1815, Milford, p. 423 ; *To Maecenas* (livre II, ode XII d'Horace), *Ex.*, 1^{er} nov. 1812, Milford, pp. 423-424.

³ Catullus, XXI. *Ex.*, 21 août 1808 et 20 sept. 1812 (trad. plus voisine de l'original) ; *Poetical Register for 1808-1809*, publ. en 1812, p. 319 ; rééd. avec *The Feast of the Poets*, 1814, 1815 ; Milford, pp. 414-415.

⁴ Catulle, XXXVIII. *Ex.*, 4 oct. 1812 ; rééd. avec *The Feast of the Poets* 1814, 1815 ; Milford, p. 419.

⁵ Catulle, XLV. *Ex.*, 13 sept. 1812 ; rééd. avec *The Feast of the Poets*, 1814, 1815 ; Milford, p. 418. Dans son introduction, il reproche à Cowley de n'avoir pas su conserver « *the repose and simplicity of the original* ».

C'est aussi de la légende antique qu'est tiré le principal passage d'Ovide dont Hunt nous offre une traduction. Il y avait de quoi l'émouvoir dans la mort du centaure Cyllarus et d'Hylonome qui en est le sujet ; il note « *the extreme laxity and compression* » du syle et s'efforce d'en rendre la musique ; à cet effet, il écarte le « distique héroïque » dont s'était servi Dryden pour rendre le même passage, en déclarant qu'il est soit trop long, soit trop court, et lui substitue une strophe inspirée des vieilles ballades. Une comparaison entre Dryden et Hunt n'est pas entièrement à l'avantage de notre auteur, mais elle marque nettement dans quel sens il désirait voir se transformer la versification anglaise :

DRYDEN

*Nor could thy form, O Cyllarus, foreshow
Thy fate (if forms to monsters allow):
Just bloom'd thy beard, thy beard of golden hue ;
Thy locks, in golden waves, about thy shoulders flew.
Sprightly thy look ; thy shapes in ev'ry part
So clean, as might instruct the sculptor's art,
As far as man extended : where began
The beast, the beast was equal to the man...*

HUNT

*Nor could thy beauty, Cyllarus
Protect thee in the fray ;
If we may speak of shapes like thine
After a human way.*

*His beard was in the flowery bud
Touched, like his hair, with gold ;
And down beneath his shoulder
[blades
His tresses ran and rolled.*

*An earnest cheer was in his look ;
And every human part,
His neck, his shoulders, hands and
[breast,
Matched with the proudest art.*

*Such was his look and shape, to
[where
The nether form began ;
Nor where he put the courser on,
Dishonoured he the man... ¹*

*Rapidae ducem secuntur Gallae properipedem.
Itaque ut domum Cybelles teligere lassulae,
Nimio e labore somnum capiunt sine Cerere.
Piger his labante langore oculos sopor operit ;
Ab it in quiete molli ravidus furor animi.*

« A peine Attis, femme au sexe indécié, a-t-elle en ces termes exhorté ses compagnes que soudain toutes les bouches du thiasé (a) poussent des hurlements désordonnés, auxquels répondent les mugissements du léger tambourin, le fracas des cymbales creuses, et le choc, à pas pressés, s'élance sur l'Ida verdoyant. En même temps, délirante, haletante, égarée, expirante, Attis, au son du tambourin, guide ses compagnes à travers les bois touffus, semblable à une génisse indomptée qui se dérobe au poids du joug ; rapides, les Galles suivent les pas précipités de leur guide. Aussi, quand elles ont atteint, exténuées, le sanctuaire de Cybèle, dans l'excès de leur fatigue, elles s'endorment sans souci de Cérès. Dans la torpeur qui les accable, un lourd sommeil ferme leurs yeux ; un doux repos apaise la rage insensée de leur âme. »

(a) Par assimilation Catulle donne au cortège de Cybèle le nom que les Grecs donnaient en général au cortège tumultueux de Dionysos.

On remarquera que Leigh Hunt modifie certains détails qui auraient pu choquer ses lecteurs ou rendre la compréhension du texte trop difficile. Il s'efforce par contre de reproduire certains effets de style : *remugit... recrepant, resound... reply ; vaga vadit, wild and witless* ; l'effet de lourdeur de l'avant-dernier vers de la citation latine est obtenu par la répétition de « *the heavy sleep* » ; le vocabulaire anglais permet à Hunt de décrire les sons, les mouvements, les attitudes avec vigueur ; le vers, un peu plus lourd que celui de Catulle, est riche de sens et plein de mouvement ; le traducteur nous donne l'effet de précipitation désordonnée qu'il trouve dans son modèle. Il est cité, pp. 199-200, dans HARRINGTON, Karl Pomeroy : *Catullus and his influence*, Marshall Jones, Boston, Milford, pp. 415-418.

¹ « Ta beauté, Cyllarus, ne put te protéger dans la mêlée, s'il est permis d'appliquer à des

Deux autres extraits d'Ovide sont traduits par Hunt vers la même époque : la description d'un verdoyant bosquet, tirée de l'histoire de Céphale et Procris dans l'*Art d'Aimer*, pour laquelle il utilise la même strophe souple que dans le passage précédent¹, et quelques lignes d'une élégie, pour laquelle il revient au « distique héroïque »². Il donne aussi dans l'*Indicator* une fine interprétation de la touchante épitaphe pour Erotion, de Martial, dont il sait reproduire la qualité discrètement émue³.

De plus en plus, c'est vers ces morceaux d'un art raffiné plutôt que vigoureux, qu'il se tourne dans la littérature latine ; car on ne saurait faire entrer dans cette catégorie ni l'amusante *Jovial Priest's Confession*, qu'il traduit du latin du Moyen Âge⁴, ni certains des poèmes latins de Milton, dont il donne une version anglaise dans son étude du *Literary Examiner*⁵. Ce n'est pas par hasard que d'Horace Hunt passe à Catulle, dont la plupart des traductions paraissent vers 1812 et sont rééditées avec *The Feast of the Poets* en 1814 et en 1815, puis de Catulle à Ovide et Martial à l'époque de l'*Indicator*. Le choix même de ces auteurs montre dans quel sens évolue son goût : ce qu'il aime en eux, c'est

formes comme les tiennes des termes qui s'appliquent aux hommes. Sa barbe était fleurie et bourgeonnante, avec une touche d'or, comme ses cheveux, et plus bas que ses épaules tombaient et se déroulaient ses tresses. Son regard était clair et sérieux, et tout ce qu'il y avait d'humain en lui, son cou, ses épaules, ses mains, sa poitrine, pouvait se comparer à ce qu'a pu produire l'art le plus fier. Tels étaient son aspect et sa forme jusqu'au point où commençaient ses membres postérieurs, et la partie de son corps où il avait forme de coursier ne déshonorait point celle où il avait forme d'homme... » *Indicator*, 5 av. 1820 : *Anomalies of shape. The story of Cyllarus and Hylonome*. Le passage d'Ovide est extrait du douzième livre des *Métamorphoses* à la fin du combat des Centaures et des Lapithes, v. 393-400 :

*Nec te pugnantiem tua, Cellare, forma redemit,
Si modo naturae formam concedimus illi.
Barba erat incipiens, barbae color aureus, aurea
Ex umeris medio coma dependebat in armis.
Gratus in ore vigor ; cervix umerique manusque
Pectora artificum laudatis proxima signis,
Et quacumque vir est ; nec equi mendosa sub illo
Deteriorque viro facies...*

(Cf. OVIDE, *Les Métamorphoses*, tome III, éd. Georges Lafaye, Paris, *Les Belles Lettres*, p. 44.)

¹ *Indicator*, 12 av. 1820, réédité dans *The Romancist and Novelist's Library*, vol. III, 1840, p. 96. Milford, p. 425. Ovide, *Ars Amatoria*, livre III, vers 687-694.

² Lettre de Leigh Hunt à Elizabeth Kent, av. 1823, *Corr.*, vol. I, p. 205. Milford, p. 730. Ovide, *Tristia*, Livre I, XI, vers 37-43.

³ *Indicator*, 10 nov. 1819 : *On the household gods of the Ancients* ; rééd. 1832, 1860, Milford, p. 427. Martial, X, 61.

⁴ *Ex.*, 13 juin 1819 ; *Indicator*, 7 fév. 1821 ; rééd. 1832, 1860, Milford, pp. 427-428. L'original est préservé dans les *Remains*, de Camden, qui l'attribue à Walter de Mapes (xiii^e siècle). Nous en citons ici la première strophe ; on remarquera que Leigh Hunt s'est efforcé de rendre la césure au milieu du vers :

*Mihi est propositum in taberna mori,
Vinum sit appositum morientis ori :
Ut dicant, cum venerint, Angelorum chori,
Deus sit propitius huic potatori.*

*I desire to end my days — in a tavern drinking,
May some Christian hold for me — the glass when I am drinking ;
That the Cherubim may cry — when they see me sinking,
God be merciful to a soul — of this gentleman's way of thinking.*

⁵ *Literary Examiner*, 6 et 13 sept. 1823, rééd. 1832, 1860, Milford, pp. 429-433. Mr. Walter MacKellar dans *The Latin Poems of John Milton*, New Haven, Yale University Press, 1930, note, p. 189 : « Leigh Hunt's translations, though much more worthy the name of poetry [than those of J. G. Strutt, 1814], fall short of the excellence attained by Cowper. » On remarquera que la versification de ces traductions est plus régulière que celle des traductions citées précédemment. Nous sommes en 1823 : Hunt, vivant en Italie, commence à réagir contre les singularités de son style.

leur sentimentalité, l'heureuse combinaison de la simplicité et de l'art, l'aisance harmonieuse de leur vers. Il fait ressortir ces qualités dans ses commentaires ; il s'efforce de les rendre en anglais. Mais les Latins ne lui fournissaient plus de modèles assez bien adaptés à ses inclinations, quand il eut pris conscience des traits saillants de sa personnalité : nombreuses encore dans l'*Examiner* vers 1812, ses traductions du latin se font plus rares vers 1820, elles disparaîtront presque complètement après 1825.

A leur place, pendant l'intervalle qui s'écoule entre sa sortie de prison et son départ pour l'Italie, surgit une floraison de traductions du grec. Déjà, dans la première décade du siècle, il avait traduit Anacréon et imité Pindare, effet sans doute de l'attrait qu'il éprouvait naturellement pour tout ce qui était tendre et délicat, effet aussi de son admiration pour Gray et Collins qui s'étaient inspirés de ces deux poètes grecs ¹. Son poète favori Spenser n'avait-il pas puisé du reste dans le fonds de la poésie grecque et la *Faerie Queene* n'indique-t-elle pas que son auteur connaissait Homère, Hésiode, Pindare, Apollonius de Rhodes, Théocrite, ainsi que le *Héro et Léandre* de Musée d'Alexandrie ? ² L'hellénisme, qui avait été en faveur au milieu du xviii^e siècle, réapparaît sous diverses formes dans les premières années du xix^e : en 1800, Thomas Moore s'impose à l'attention du public lettré par sa traduction en vers d'Anacréon, modèle dont l'influence diffuse se retrouve sans cesse chez l'auteur des *Irish Melodies* et de *Lalla Rookh* ; or, Leigh Hunt connaît Thomas Moore et professe une admiration sincère pour ses poèmes au début de sa carrière ; en 1809, paraît une autre traduction d'Anacréon par Thomas Girdlestone. 1802 voit la publication d'un drame intitulé *Orestes*, par William Sotheby. Il n'est pas surprenant que notre ancien *Deputy Grecian* de *Christ's Hospital*, l'ami de Thomas Mitchell, traducteur d'Aristophane, et de James Scholefield, plus tard professeur de grec à l'Université de Cambridge, ait cherché, lui aussi, à rendre en anglais quelques poètes grecs ³.

Il était trop occupé pour le faire au moment des débuts de l'*Examiner*. Il y devait revenir dans la période qui suit sa sortie de prison. Il y était poussé, nous l'avons vu, par l'évolution de son goût. Diverses circonstances extérieures l'y incitèrent encore davantage. Le second chant de *Childe Harold*, publié en 1812, le début du *Giaour*, celui du second chant de *The Bride of Abydos*, qui parurent en 1813, évoquent avec puissance l'atmosphère hellénique ; or, c'est au moment même de l'apparition de ces poèmes que leur auteur, Byron, commence à s'intéresser à Hunt, qu'il se le fait présenter par Thomas Moore, que pendant quelque temps les deux auteurs se communiquent avec empressement leurs œuvres et leurs manuscrits, que le noble poète devient le principal conseiller littéraire du « bel esprit enfermé dans un donjon » ; n'y eut-il pas là de quoi engager le prisonnier à revenir de nouveau à la poésie grecque ? En fait, c'est peu de temps après, en 1814, qu'il fait paraître une fort jolie traduction en « distiques héroïques » d'un des

¹ Cf. sur ce point COLLINS, John, *Greek influence on English poetry*, p. 73 sur Gray et p. 75 sur Collins : « Collins' odes to Fear, to Mercy and to Liberty are three of the finest lyrics in our language, and are modelled partly on Pindar and partly on the Greek chorus. »

² *Id.*, p. 60.

³ *Aut.*, chap. III, vol. I, p. 62 ; chap. IV, pp. 115-116 ; chap. XII, p. 238.

hymnes d'Homère ; il en rend le sens avec exactitude ; les épithètes brillantes, dont il aime à se servir alors, conviennent au récit de l'aventure de Dionysos qui en est le sujet¹. En 1815, paraît la traduction des conférences de Schlegel sur l'art dramatique, qui vient accroître l'intérêt du public lettré en Angleterre pour les choses helléniques² ; Leigh Hunt, nous le savons, n'avait pas l'esprit fait pour suivre le philosophe allemand dans ses hautes spéculations sur l'esthétique, mais pouvait-il échapper à l'ambiance, surtout à cette époque où il rencontrait un grand nombre d'autres écrivains ? C'est en 1816 que les marbres du Parthénon furent exposés au public dans le *British Museum* ; le peintre Haydon, qui avait été l'un des familiers de Hunt, avait eu l'occasion d'admirer ces chefs-d'œuvre de la statuaire antique ; il en avait rapporté un enthousiasme extrême, qu'il avait communiqué à son confrère Fuseli, autre ami de Hunt ; il les avait célébrés dans l'*Examiner*³ en des termes exaltés qui laissent entrevoir une sorte de vénération païenne pour leur beauté éternelle ; comment Leigh Hunt ne se serait-il pas laissé gagner par la contagion ?

Effectivement, dès 1816, l'*Examiner* contient quatre traductions du grec dues à la plume du rédacteur en chef⁴. Puis, s'étant ainsi entraîné, Hunt en prépare toute une série, qu'il publie en 1818 dans *Foliage : or Poems Original and Translated* sous la rubrique d'*Evergreens, or Translations from Poets of Antiquity*. Quelques chiffres permettent de mesurer l'importance relative qu'il accorde aux traductions du latin et du grec à quatre ans d'intervalle. En 1814, avec *The Feast of The Poets*, notre auteur publie six traductions : cinq sont des traductions du latin, et une seule, celle de l'hymne d'Homère, est une traduction du grec⁵. Les *Evergreens* consistent en vingt et une traductions, mais cette fois la proportion est renversée : il n'y a plus que deux traductions du latin, de Catulle ; toutes les autres sont des traductions du grec. Avec *Foliage* du reste, devait s'arrêter le zèle de Hunt à faire connaître les poèmes grecs dans ses périodiques : l'*Indicator* ne contient plus de lui que deux traductions du grec, une d'Anacréon et l'autre de Théocrite⁶, et le *Libéral* deux très courts fragments de poètes grecs⁷.

Sa méthode reste la même que pour ses traductions du latin :

¹ *Bacchus, or the pirates from Homer, Hymn V*, publié en 1814 et 1815 avec *The Feast of the Poets*, Milford, pp. 389-390. Le vers est assez régulier, malgré deux *feminine endings*, v. 15-16. Ce poème est donné comme étant l'hymne VI dans *The Homeric Hymns. A new prose translation and essays, literary and mythological*, by Andrew Lang, pp. 213-217. George Allen (New-York, Longmans, Green and Co.), 1899.

² *A course of lectures on dramatic Art and Literature* by Augustus William Schlegel : translated from the original German by John Black, 2 vol., London, Baldwin, Cradock and Joy. Edinburgh, William Blackwood. Dublin, John Cumming. 1815.

³ *Ex.*, 17 mars 1816.

⁴ *Ex.*, 21 janv. 1816 : *Sea and Land* (Moschos), Milford, p. 411 ; 4 fév. 1816 : *Mercury going to the cave of Calypso* (Homère, *Odyssée*, livre V, vers 43 et sq.), les premiers vers ; le numéro du 26 mai reproduit ces douze vers et les complète au moyen de vingt-deux vers supplémentaires, Milford, p. 388 ; 31 mars 1816 : *Anacreon's sprightly old age*, *Ode 54*, Milford, p. 391.

⁵ Toutes ces traductions se retrouvent dans la seconde édition de *The Feast of the Poets... amended and enlarged*, et aucune n'est ajoutée ; les poèmes supplémentaires sont des poèmes originaux.

⁶ *Indicator*, 13 oct. 1819 : *Anacreon's portrait of his Mistress*, Milford, p. 392 ; 8 mars 1820 : *The infant Hercules and the Serpents*, Milford, pp. 392-393.

⁷ Dans les notes du *Book of Beginnings, Liberal*, III, 1823 : passage d'Hésiode, Milford, p. 728 et début de la première idylle de Théocrite, *id.*, p. 730.

interpréter le sens avec une exactitude suffisante, sinon littérale, s'efforcer de donner le ton du morceau traduit grâce à un choix judicieux des mots, au besoin en forçant légèrement la note, chercher dans chaque cas particulier un vers anglais qui suggère et parfois même reproduise le rythme de l'original. Conception intelligente en somme, puisqu'elle s'efforce de suivre le modèle plutôt que de lui imposer une forme trop rigide. Elle le conduit à d'intéressants résultats.

On en peut juger par les traductions d'Homère que Hunt nous a laissées. Il réussit à évoquer avec fraîcheur l'épisode de Dionysos et des pirates ainsi que celui d'Hermès se rendant à la caverne de Calypso ; pour ces deux premières traductions, il utilise heureusement le « distique héroïque », en y introduisant quelques variations ¹. Pour les trois traductions de l'*Illiad*e qu'il publie dans *Foliage*, il se sert de pentamètres iambiques non rimés. Il n'a ni la majesté imposante de Chapman, ni la régularité et la netteté de Pope ; il suit le texte de beaucoup plus près et communique à sa traduction un peu de la souplesse, de la rapidité du modèle. En voici un exemple :

CHAPMAN

*In mean space, to the Hellespont and ships the Greeks were driven
In shameful rout; nor could they yet, from rage of Priam's son,
Secure the dead of new assaults, both horse and men made on
With such impression. Thrice the feet the hands of Hector seiz'd
And thrice th' Ajaces thump'd him off. With whose repulse displeas'd
He wreak'd his wrath upon the troops, then to the corse again
Made horrid turnings, crying out of his repulsed men,
And would not quit him quite for death...*

POPE

*And now the Greeks, from furious Hector's force
Urge to broad Hellespont their headlong course:
Nor yet their chiefs Patroclus' body bore
Safe thro' the tempest, to the tented shore.
The horse, the foot, with equal fury join'd,
Pour'd on the rear, and thundered close behind;
And like a flame thro' fields of ripen'd corn,
The rage of Hector o'er the ranks was borne.
Thrice the slain hero by the foot he drew:
Thrice to the skies the Trojan clamours flew
As oft th' Ajaces his assault sustain;
But check'd, he turns; repuls'd, attacks again.
With fiercer shouts his ling'ring troops he fires,
Nor yields a step, nor from his post retires...*

HUNT

*And now the Greeks, with war-cries full of doom;
Flying from underneath the slaughterer Hector,
Had reached their ships and the Hellespont; nor yet
Had they been able from the press to drag
Achilles' household friend, the dead Patroclus;
For men and horse, and Hector, Priam's son,
Followed him up, like the fierce strength of fire.*

¹ Dans *Mercury going to the cave of Calypso*, alexandrin au vers 20, Milford, p. 388.

*Thrice did great Hector drag him by the feet
Backward, and loudly shouted to the Trojans;
And thrice did the Ajaces, springy-strengthened,
Thrust him away ; yet still he kept his ground,
Sure of his strength ; and now and then rushed on
Into the thick, and now and then stood still,
Shouting great shouts ; — and not an inch gave he ¹.*

C'est dans ce style vigoureux que Leigh Hunt évoque la douleur et le retour au combat d'Achille après la mort de Patrocle, exprime la colère de Priam à la mort d'Hector et dépeint le vieux roi de Troie aux pieds de son vainqueur ² : les épithètes et les verbes sont colorés, les phrases, souvent très hachées, se pressent et donnent du mouvement à l'ensemble, la versification ajoute une note musicale, sans imposer aucune contrainte. Ses versions d'Homère soutiennent la comparaison avec les passages correspondants de ses illustres prédécesseurs.

Cependant la place qu'elles occupent dans l'œuvre totale de notre auteur est faible : il se contente de choisir chez Homère quelques fragments, soit qu'il en goûtât la valeur dramatique, soit qu'il ait voulu rivaliser avec celui dont il s'efforçait de combattre l'influence sur la poésie anglaise ; de toute la poésie épique de la Grèce, il n'extrait que des morceaux d'anthologie. Il ne s'intéresse pas aux grandes œuvres tragiques. Ses goûts le portent ailleurs, vers les poètes lyriques et bucoliques : il trouve plaisir à traduire leurs vers légers, et il y réussit. C'est ainsi qu'il revient en 1816, en 1818 et en 1819 à Anacréon qu'il avait délaissé depuis ses débuts ³. Il en apprécie la grâce païenne et voluptueuse ; il ne choisit pas pour les présenter au public anglais les

¹ Il faut, pour apprécier la valeur de ces traductions, se reporter à l'original que nous citons ici avec une traduction française :

αὐτὰρ Ἄχαιοι
θεσπεσίῳ ἀλαλήτῳ ὅφ' Ἑκτορος ἀνδροφόνῳ
φεύγοντες νῆας τε καὶ Ἑλλησποντον ἴκοντο.
οὐδέ κε Πατροκλῶν περ εὐχνημίδες Ἄχαιοι
ἐκ βελώνων ἐρύσαντο νέκυν θανάποντ' Ἀχιλλῆος.
αὐτίς γάρ δ' ἦ τόνγε χιχόν λαός τε καὶ ἵπποι,
Ἑκτωρ τε Πριάμοιο παῖς, φλογὶ εἰκελὸς ἀλκῇ.
τρίς μὲν μιν μετόπισθε ποδῶν λάβ' ἀδιδίμους Ἑκτωρ
ἐλάμεναι μεμαώς, μέγα δὲ Τρώεσσιν ὀμόλα'
τρίς δὲ δῦ' Ἀΐαντες, Θούριν ἐπιειμένῳ ἀλκῇ
νεκρὸν ἀπεστυφελίζαν· ὃ δ' ἐμπεδόν, ἀλλὰ πεποιθώς,
ἄλλοτ' ἐπαίεσσε κατὰ μῶθον ἄλλοτε δ' αὖτε
στάσσε μέγα ἰάχων ὅπῃσω δ' οὐ χάζετο πάμπαν.

Iliade, livre XVIII, V. 148-160.

« Mais les Grecs, avec des cris pleins d'effroi, fuyant sous les coups de l'homicide Hector, avaient atteint leurs navires et les rives de l'Hellespont. Et les Grecs aux belles jambières n'avaient pas encore tiré loin des traits des ennemis Patrocle mort, le compagnon d'Achille ; car de nouveau fantassins et cavaliers le rattrapaient, ainsi qu'Hector, fils de Priam, dont la vigueur était celle d'une flamme. Trois fois le brillant Hector le saisit en arrière par les pieds, cherchant à l'arracher, et exhorta les Troyens de sa voix puissante ; mais trois fois les deux Ajax, avec une vigueur impétueuse qui les enveloppait comme un vêtement, le repoussèrent de vive force loin du mort ; lui cependant, confiant dans sa vigueur, tantôt se lançait dans la mêlée et tantôt se dressait en criant à haute voix, mais il ne cédait pas une ponce de terrain. »

On notera que Leigh Hunt suit son texte presque mot à mot, ce qui n'est guère le cas de Chapman et de Pope.

² *The first re-appearance of Achilles ; and its effects*, Milford, pp. 383-385, *Iliade*, XVIII, v. 148 et sq. ; Priam, in anguish at the loss of Hector, and getting ready to go and ransom the body, vents his temper on his subjects and children, Milford, pp. 385-386, *Iliade*, XXIV, v. 239 et sq. ; Priam at the feet of Achilles, Milford, pp. 386-387, *Iliade*, XXIV, v. 468 et sq.

³ Cf. Milford, pp. 391-392. *Roses* traduit la cinquième ode ; *The Banquet* la sixième ; *The seat from under the tree* la vingt-deuxième et le portrait of his Mistress, la vingt-huitième. Ce dernier poème n'incita-t-il pas Hunt à composer sa *Criticism of Female Beauty*, *New Monthly Magazine*, juillet-août 1825 ?

œuvres les plus libres du chantre de Téos, mais il aime en sa compagnie à chanter la rose, à peindre la joie d'un banquet ou la vigueur nouvelle que peut donner la danse, à célébrer le charme d'un bosquet ombragé, à évoquer un à un les traits d'une maîtresse admirée. La langue d'Anacréon est riche et évocatrice, son vers court, souple et musical. Essayer de le transposer dans une langue étrangère, c'est, plus que pour tout autre poète, risquer d'en briser la grâce fragile. Hunt s'y est exercé, et, si ses traductions n'ont point la richesse condensée des odes de son modèle, s'il lui arrive de glisser vers l'expression plate ou banale, il sait aussi en rendre la légère musique. Ses interprétations des odes d'Anacréon sont moins brillantes que celles de Thomas Moore, mais elles sont plus exactes et plus mélodieuses ; quelques vers permettent d'en juger :

MOORE

*When I behold the festive train
Of dancing youth, I'm young
[again!
Memory wakes her magic trance,
And wings me lightly through the
[dance.*

HUNT

*When a set of youths I see,
Youth itself returns to me.
Then, ah then, my old age springs
To the dance on starting wings*¹.

Théocrite est celui des poètes grecs dont Leigh Hunt traduit le plus grand nombre de vers. Le recueil de *Foliage* contient les traductions de sept de ses poèmes² ; l'*Indicator* en présente une nouvelle ; un fragment se trouve dans un essai du *Liberal*³. Hunt reviendra à Théocrite plus tard, en 1836⁴ et à l'époque de *A Jar of Honey from Mount Hybla*, où sont reproduits plusieurs des poèmes de 1818. Mettre les œuvres de Théocrite à la portée du public anglais, c'était pour Leigh Hunt étudier de près le père de la poésie pastorale, tel qu'il se révèle dans la septième idylle, délicate peinture d'un concours de poésie entre deux bergers, c'était, avec le poète sicilien, faire revivre divers épisodes de la légende grecque, celui de Polyphème, dont traite la onzième idylle, ou celui d'Héraklès et des serpents, que décrit la vingt-quatrième, c'était chanter l'amour, comme dans la douzième, c'était dans la quinzième, en reproduisant le bavardage ininterrompu de deux commères

¹ Anacréon, Ode LIV, début :

“Οὐτ' ἐγὼ νέων ομιλον
ἐσσοῦν πάρεστιν ἤθη.
Τότε δῆ, τότ' ἐς χορείην
Ὅ γέρον ἐγὼ πετροῦμαι.

« Quand je vois une troupe de jeunes gens, la jeunesse me revient. Alors, alors, si vieux que je sois, je me sens porté vers la danse. » *Anacreon's sprightly old age. Ode 54, vide supra, p. 236, n. 4.*

² *The rural journey*, Milford, pp. 395-398, Idylle VII ; *The Cyclops*, Milford, pp. 398-400, Idylle XI ; *The lover*, Milford, pp. 400-401, Idylle XII ; *The Syracusan gossips ; or, the Feast of Adonis*, Milford, pp. 402-405, Idylle XV ; *Dedication of a rural spot and altar*, Milford, p. 406, Epigramme I ; *The prayer in the bower*, Milford, p. 406, Epigramme IV ; *The rural concert*, Milford, p. 406, Epigramme V. Le texte des poèmes de Théocrite se trouve avec une traduction française et des commentaires dans le premier volume des *Bucoliques Grecs*, publiés par M. Ph. E. Legrand (Collection Guillaume Budé, Paris, *Les Belles Lettres*). M. Legrand n'attribue pas à Théocrite les épigrammes IV et V ; cf. le second vol. de son recueil, pp. 126-128.

³ *Vide supra*, p. 236, notes 6, 7.

⁴ Il s'agit ici de *Hylas and the water nymphs*, traduit de la treizième idylle, v. 39 et sq. qui fut publié pour la première fois dans la *New Monthly Magazine*, vol. XLVII, pp. 92-93 (art. sur *The Nymphs of antiquity and of the poets*) et non dans *Ainsworth's Magazine* en fév. 1844, comme l'indique Milford, p. 401.

syracusaines, évoquer une fête en l'honneur d'Adonis à Alexandrie, la foule qui se presse, les gens qui se bousculent et se disputent, les somptueuses décorations, les chants en l'honneur du héros, c'était, grâce à certaines épigrammes, présenter de petites scènes de la vie rustique. La sélection que fait Hunt dans l'œuvre de Théocrite est doublement heureuse : il a su en extraire une variété de poèmes à la fois célèbres et représentatifs ; en même temps, leurs sujets étaient de nature à inspirer notre auteur, car, lui aussi dans sa jeunesse, il s'était exercé dans le genre de la pastorale, son imagination le portait volontiers vers les dieux et les héros païens, nombreuses dans son œuvre sont les descriptions de la vie à la ville et à la campagne. Ses traductions donnent une idée juste en général de son modèle. On s'étonne que, par erreur ou par pudeur, il ait transformé le sens de la douzième idylle :

You came at last, dear girl...,

alors que le poème grec s'adresse à un jeune homme tendrement aimé. Il a éprouvé de la difficulté à rendre le vocabulaire riche et précis de Théocrite ; pour mettre ses traductions à la portée de ses lecteurs, il a éliminé des détails qui eussent ajouté de la couleur. Conformément à l'usage de son temps, il emploie dans la mythologie les noms latins plutôt que les noms grecs. Mais il n'éprouve aucune difficulté à reproduire le naturel et la simplicité élégante de son modèle ; si l'érudition moderne peut relever des inexactitudes dans ses traductions, on doit noter qu'il s'efforce de suivre le sens avec soin, phrase par phrase ; ses dispositions personnelles lui permettaient de prendre sans effort le ton familier et cependant élégant du modèle ; le vers blanc qu'il utilise pour les idylles, sauf *The infant Hercules and the Serpents*, a toute l'aisance voulue et quand il utilise des rimes plates, comme dans ses traductions des épigrammes, il ajoute à l'harmonie du vers sans rien retrancher à sa souplesse.

Pour compléter ce florilège, c'est vers les imitateurs de Théocrite, Bion et Moschos, ainsi que vers les poètes de l'anthologie grecque que se tourne Hunt¹, signe de son admiration pour le poète syracusain, signe aussi de l'inclination qui le portait vers une poésie peu vigoureuse, assez affectée, d'une grâce souvent amollie. Il commence par rendre le poème où Moschos vante la vie paisible des champs par opposition à l'existence périlleuse des matelots : la sonorité même de son vers est en harmonie avec le sens, soit qu'il évoque la mer glauque et tranquille, soit qu'il dépeigne la tempête :

*But when the deeps are moved and the waves come
Shuddering along, and tumbling into foam...²*

¹ Il n'entre pas dans le cadre de cette étude d'examiner l'authenticité des passages traduits par Hunt. Contentons-nous sur ce point de renvoyer le lecteur à la savante édition des *Bucoliques Grecs*, en deux volumes, par M. Ph. E. Legrand. On ne saurait reprocher à Leigh Hunt d'avoir accepté les attributions traditionnelles de ces poèmes : il ne faisait pas œuvre d'érudition, mais cherchait à interpréter et faire connaître quelques-uns des trésors de la poésie grecque, et il y réussit.

² « Mais quand les profondeurs mêmes de l'océan s'ébranlent et que les vagues s'avancent frémissantes et s'écrasant en écume. » *Ex.*, 21 janv. 1816, rep. dans *Foliage : Sea and Land*, Milford, p. 411 ; *Bucoliques Grecs*, vol. II, pp. 179-180. Ce poème est souvent donné comme étant la cinquième idylle de Moschos.

Puis, dans son recueil de 1818, il traduit trois autres poèmes du même groupe : une petite scène d'un art frivole et élégant entre le poète Bion et le petit dieu Erôs ¹, une invocation à l'étoile du soir ² et surtout le très beau chant funèbre en l'honneur de Bion ³. Il semble que ce qu'il y avait de délicat dans son talent lui ait donné des aptitudes particulières pour ces traductions ; il rend le chant funèbre dans un style riche, suave et fluide à la fois, qui répond bien à la qualité de l'original. Le petit poème qu'il traduit de l'anthologie grecque en 1825 lui fournit une occasion de jouer avec les mots ⁴.

Certes la poésie grecque renferme des œuvres d'une variété plus grande que celles auxquelles s'intéresse Leigh Hunt. Son choix est limité et suggère par là même les limites de son propre génie. Nul désir chez lui de révéler l'âme grecque dans ce qu'elle a de complexe et de profond. Ses traductions ne sont pas l'œuvre d'un érudit, ni même celle d'un helléniste convaincu. Mais d'instinct son goût l'a porté vers quelques-uns des chefs-d'œuvre de la Grèce, où il trouvait une poésie riche, colorée et délicate à la fois. Ne faut-il pas lui savoir gré d'avoir cherché à les mieux faire connaître du public anglais et d'avoir eu assez de talent pour les interpréter avec élégance ?

β) Traductions de l'italien

L'activité de traducteur de Leigh Hunt ne se limite pas aux Anciens ; entre 1820 et 1825, il publie toute une série de traductions de l'italien ⁵ ; aux phases latine et grecque que nous avons signalées, succède maintenant une phase italienne.

Le zèle d'italianisant de Leigh Hunt n'était pas chose nouvelle. Il avait appris des rudiments d'italien à *Christ's Hospital* et, dès les premières années du xix^e siècle, il était capable de lire les auteurs de la péninsule dans le texte. Le nombre des traductions s'en était du reste accru dans la seconde moitié du xviii^e siècle ; déjà à plus d'un signe on pouvait voir renaître en Angleterre le goût de la littérature italienne qui avait décliné quand les théories du classicisme français s'y étaient imposées ⁶. Mais Leigh Hunt, nous l'avons vu, ne se dégagait que peu à peu de l'influence de Pope et de ses disciples et il avait d'autres occupations ; c'est ce qui explique pourquoi son intérêt pour l'Italie ne se manifeste point dans ses premières traductions ⁷.

¹ Milford, p. 407. *Op. cit.*, vol. II, p. 214 : *The teacher taught*. Ce morceau et le suivant sont attribués par M. Legrand à Bion.

² *Id. Op. cit.*, vol. II, pp. 214-215.

³ *Id.*, pp. 407-410. *Op. cit.*, vol. II, pp. 153-163.

⁴ *Id.*, p. 412. Notes de *Bacchus in Tuscany*.

⁵ Nous laissons de côté pour le moment huit traductions de poèmes et épigrammes français publiées par Hunt entre 1820 et 1825 et notamment durant son séjour en Italie. Cf. Milford, pp. 490-507 et 746-752. Si elles annoncent, comme nous le verrons plus tard, des dispositions plus favorables à l'égard de la littérature française, elles sont toutes, sauf une, très courtes et ne sauraient certes se mettre en parallèle avec les traductions italiennes de cette époque.

⁶ Nous avons utilisé ici une étude fort bien documentée et très claire de R. W. King : *Italian Scholarship and Literature during the « Romantic Revival »*. *Modern Language Review*, janv. 1925, vol. XX, n° 1, pp. 48-63 ; juillet 1925, vol. XX, n° 3, pp. 295-304 ; janv. 1926, vol. XXI, n° 1, pp. 24-33. On trouvera dans le vol. XX, p. 55, n° 1 une liste des principales traductions publiées dans la sec. moitié du xviii^e siècle.

⁷ Il ne s'en désintéresse pas complètement pourtant, puisqu'il annonce en 1805 qu'il a préparé un essai sur *La Secchia Rapita* de Tassoni ; lettre de Leigh Hunt à Mr. Hunter, janv. 1805, *Corr.*, vol. I, p. 14. Dans son *Essay on Epic Poetry* (1782) le poète Hayley, qui apparaît dans *The Feast of the Poets* discute de Dante, de Boccace, de l'Arioste, du Tasse et de Tassoni.

L'évolution de ses tendances littéraires, en faisant de lui un des ennemis les plus acharnés de l'« école française », en le ramenant aux anciens poètes anglais, Chaucer, Spenser, Shakespeare, Milton, qui avaient enrichi leur inspiration et pris certains de leurs sujets au pays de Dante et de Pétrarque, en l'incitant à chercher des modèles de naturel, de couleur et d'harmonie, l'avait conduit de nouveau à tourner les yeux vers l'Italie. C'est l'époque où il entreprend son grand poème *The Story of Rimini*, pour lequel il se livre à des recherches préparatoires sur l'histoire et la littérature italiennes. Pourquoi donc ne se lance-t-il pas alors dans les traductions de l'italien ? C'est qu'il ne possédait pas — ou ne croyait pas posséder, car il était consciencieux — une connaissance suffisante de la langue ; nous en trouvons l'indication dans un passage de son journal au début de son emprisonnement, lorsqu'il établit son plan de travail :

*To these I mean to add, if possible, a course of epic poetry from Homer to Virgil, and so through the Italian school to the English, restoring, as I go, my Greek which I have sadly neglected, and getting a fuller mastery of my Italian*¹.

Cependant l'intérêt pour la littérature italienne se développe au début du xix^e siècle ; les études sur l'Italie et sur ses auteurs, comme la Vie du Tasse par John Black en 1810, se multiplient. Il en est de même des traductions des poètes. La version de l'*Inferno* par Henry Francis Cary en 1805-1806 était passée presque inaperçue, mais ce n'est plus le cas de sa *Divine Comédie*, qu'il publie en 1814. Cary était un ami de Lamb. Comment Leigh Hunt eût-il pu rester indifférent à ses efforts ? Les jeunes poètes avec lesquels se lie Hunt, notamment Lord Byron et Shelley, se tournent de plus en plus vers l'Italie : ils commencent d'abord par y trouver des sujets pour leurs poèmes, puis c'est là qu'ils s'en vont résider et chercher la liberté dont leurs génies ardents avaient besoin.

Notre auteur s'enhardit. Nous ne trouvons de lui avant 1816 que quatre vers traduits de l'italien du Tasse avec une référence à l'ouvrage de Black et quelques commentaires sur l'auteur de la *Jérusalem Délivrée*, dans une note de son poème *Politics and Poetics*². L'année où il publie *Rimini*, il se montre moins timide : il donne dans l'*Examiner* deux traductions de l'italien, une de Filicaia et une de Pétrarque³. Le recueil de *Foliage* n'en contient aucune. Mais à ce moment il reçoit de son ami Shelley de longues lettres toutes remplies d'atmosphère ita-

¹ « A cela j'ai l'intention d'ajouter, si possible, une étude suivie de la poésie épique d'Homère à Virgile, puis, en passant par l'école italienne, jusqu'aux Anglais ; au passage, je remettrai en état mon grec que j'ai singulièrement négligé et je m'efforcerai d'acquérir une connaissance plus solide de l'italien. » *Memorandum*, 16 mars 1813, *Corr.*, vol. I, p. 79. Il faut croire que Leigh Hunt n'avait pas la tête épique, car on ne trouve pas beaucoup de traces dans son œuvre de l'étude de l'épopée qu'il entreprend alors.

² *Reflector*, No. II. Cf. vers 46-50. Ce passage n'est pas donné dans l'édition Milford :

LE TASSE
Te che ne vai in Pindo
Ivi pende mia cetra ad un cipresso
Salutala in mio nome, e dille poi
Ch'io son dagli anni, e da fortuna oppresso.

HUNT
O thou who to Parnassus tak'st thy way
Where hangs my harp upon a cypress tree
Salute it in my name, and say,
That I am old, and full of misery.

³ *Ex.*, 10 mars 1816 : Filicaia : *Providence* ; 8 déc. 1816 : *Laura's Bower* (Pétrarque).

lienne ; il songe à aller le rejoindre ; en Angleterre autour de lui on s'occupe encore plus de poésie italienne. C'est alors que dans l'*Indicator*, à côté de ses traductions de poètes de l'Antiquité, il en publie un nombre à peu près égal de poètes italiens ; en 1820, il fait paraître séparément sa traduction de l'*Aminta* du Tasse. Son voyage en Italie l'encourage à continuer dans cette voie ; comme il est naturel, les auteurs qu'il traduit dans le *Liberal* sont pour la plupart des Italiens. Son *Bacchus in Tuscany*, en 1825, est le couronnement de cette série d'efforts.

Sa méthode reste la même que pour les traductions des poètes anciens ; peut-être même serre-t-il le sens de plus près et s'efforce-t-il davantage de suivre dans son vers la cadence de son modèle. La traduction plus élégante que fidèle était encore en faveur à son époque : il réagit contre cette tendance, suivant en cela du reste l'exemple de Cary. Mais tandis que Cary s'intéresse à Dante, Hunt préfère les auteurs moins sévères. De toute la *Divine Comédie*, il ne traduit à cette époque que vingt vers du *Purgatoire* : il s'y exerce à reproduire exactement le système des *terzetti* qu'il trouve dans les rimes de son modèle, ce que Cary n'avait pas fait ¹. Ses versions de l'italien renferment l'ode dans laquelle Andrea de Basso montre le néant où est tombée une beauté cruelle de Ferrare après sa mort ². Avec Filicaia, notre auteur célèbre la Providence sur le ton grave qui convient ³. Mais, en général, Hunt choisit pour les traduire des passages plus souriants. Si l'idée de la mort se glisse dans le seul poème important de Pétrarque qu'il traduit, celui où le poète rêve dans le bosquet de Laure, la gracieuse image de l'amie absente réapparaît bientôt : comme son modèle, tout en faisant rimer ses vers deux par deux, Hunt entremêle les vers courts et les vers longs selon les nécessités du sens ⁴. Ce sont de petits poèmes d'une

¹ *aba, bcb, cdc, etc.* ; Hunt note lui-même la nouveauté de cette forme de vers en anglais ; remarquons qu'il fait rimer *yet* avec *beat* et *heat*, et *gloriously* avec *sea* et *be*. *Indicator*, 1^{er} déc. 1819 : *Mists and fogs* ; Milford, pp. 438-439.

² *Indicator*, 6 sept. 1820 : *Translation of Andrea de Basso's Ode to a Dead Body ; and remarks upon it*. Comme dans le modèle, les deux premiers et les deux derniers vers de chaque strophe sont plus longs que les autres (cinq ou six pieds au lieu de trois normalement). Milford, pp. 442-443.

³ Vincenzo da Filicaia (1642-1707). *Ex.*, 10 mars 1816 ; Milford, p. 481. *Sopra la Divina Provvidenza, Sonnetto CLVI* ; le sonnet de Hunt a toute la dignité grave du modèle.

⁴ « *Chiare, fresche, e dolce acque...* » *Ex.*, 8 déc. 1816 ; *Indicator*, 12 juillet 1820 : *On receiving a sprig of laurel from Vaucluse* ; Milford, pp. 440-441. Richard Garnett loue cette trad. dans son *History of Italian Literature*, p. 78. Les vers sont de trois, quatre, cinq ou six pieds ; comme Pétrarque, Hunt ne fait pas toujours rimer ensemble des vers de même longueur ; les strophes se terminent toujours par deux longs vers (avec des *feminine endings* à la fin de la première). Ce poème est donné comme étant le *Canzone XI*, pp. 153-156, dans *F. Petrarca : Il canzoniere* (C. A. Traversi et G. Zannoni), P. Carrara, Milan. L'édition Milford ne cite et ne signale même pas la jolie petite traduction qui se trouve dans l'article de l'*Indicator* ; on en remarquera la fidélité :

PÉTRARQUE

Giovane donna sotto un verde lauro
Vidi più bianca e più fredda che neve
Non percossa dal sol molti e molt'anni :
E'l suo parlar, e'l bel viso, e le chiome,
Mi piacquer sì, ch'ì l'ho a gli occhi
Ed avro sempre, ov'io sia in poggio o'n riva.

Leigh HUNT

A youthful lady, under a green laurel
I saw, more fair and colder than white snows

inspiration très fraîche et quelque peu païenne que Leigh Hunt traduit dans l'œuvre de Sacchetti, de Politien, de Sannazar, de Pulci et de Galgano ¹. Il s'amuse dans le *Liberal* à rendre les sonnets dans lesquels Casti raconte ses mésaventures avec ses créanciers ². Dans la même publication, il fait une place très large à Alfieri et s'arrête de préférence chez cet auteur aux passages satiriques et comiques ³.

Il ne se limite plus à la traduction de fragments ou de poèmes assez courts ; il s'attaque dorénavant à des œuvres d'une certaine importance. En 1820, c'est l'*Aminta* du Tasse qu'il publie sous le titre d'*Amyntas : A Tale of the Woods*. En un vers blanc musical et d'un rythme coulant, il sait rendre le joli prologue plein d'impertinence et de fraîcheur où l'Amour, fuyant sa mère, la despotique Vénus, apparaît, déguisé en berger, mais non désarmé :

LE TASSE

*In questo aspetto, certo, e in questi panni
Non riconoscerà sì di leggiro
Venere madre me suo figlio Amore.
Io da lei son cosiretto di fuggire
E celarmi da lei, perch'ella vuole.
Ch'io di me setto e de le mie saette
Faccia a suo senno...*

HUNT

*Doubtless beneath this aspect and this dress,
Venus will not soon know me, — me, her son,
Her own son, Love. I am constrained to leave her,*

*Unshone upon for many and many a year :
And her sweet looks, and hair, and way of speaking,
So pleased me, that I have her now before me,
And shall have ever, whether on hill or lea.*

Op. cit., p. 58. Sestina II. I.

¹ Sacchetti (1335-1440 env.), *Indicator*, 19 av. 1820 : *Spring*. — *Daisies*. — *Gathering Flowers*, Milford, pp. 441-442 (très jolie traduction sautillante quoique Leigh Hunt ne puisse rendre avec la même brièveté des vers comme :

Eccolo, eccolo !

Look here, look here : what's this ? a fleur-de-lis

Che è, che è ?

Oh — get some violets there.

E fior alliso

Va la per le viole (v. 3-7)

(*Delle rime di M. Franco Sacchetti... Lucca, Franchi e Malonchi, 1853, pp. 58-70*). — Politien : *Liberal*. No. I : *The country maiden*, Milford, pp. 444-445 (aucun effort cette fois pour reproduire le vers très court du modèle, mais un emploi très libre de l'anapeste pour donner une cadence légère au vers. *Le stanze, l'orfeo e le rime du messer Angelo Ambrogini Poliziano...*, sec. éd., Bologne, N. Zanichelli, 1912, pp. 710-712). — Sannazar : *Indicator*, 26 av. 1820 : *May-Day* ; Milford, p. 445 (aucune difficulté de style cette fois et notre auteur se contente de suivre son modèle :

*O dolce primavera, o fior novelli
O aure o arboscelli o fresche erbette...)*

PULCI : *Ex.*, 27 août 1820, Milford, p. 730. — GALGANO : *Indicator*, 5 juillet 1820 : *Galgano and Madonna Minoccia*.

² *Liberal*, no II, 1823 : *The Giuli Tre* ; Milford, pp. 483-485. Sonnets XXXV, XCVIII, XV, X, CXXII, CXIII, CXL.

³ Dans le *Liberal*, I, II, III, IV ; Milford, pp. 485-489 : *Alfieri's benediction*, *Operi di Vittorio Alfieri*. Ditta G. B. Paravia e comp., 1903. Vol. IV, *Epigrammi*, XXXVI, p. 12 ; *Epigram upon the treatment of the word « captain »...*, Id., LVI, p. 18 [« imitated and answered » par Hunt] ; *An Ultra-License*, Id., XXV, p. 9 ; *Portrait of himself*, Id., vol. II, *Sonetti*, CLXXV, p. 20 ; *Satire upon money-getting*, Id., *Satira decimaseconda (Il commercio)*, les 36 premiers vers seulement ; *To Genoa*, Id., vol. III, *Sonetti*, LXXXV, p. 66 ; *Dialogue from Alfieri ; between a Chair in Italy and a Gentleman from England* (Milford, p. 488 : *English Courtship*), Id., vol. IV, *Epigrammi*, I, p. 3 ; *Dialogue between Alfieri and his Florentine laundress, Nera Colomboli* (Milford, p. 488 : *Learning Toscan*), Id., vol. III, *Sonetti*, CCLIX, p. 166.

*And hide from her pursuit; because she wishes,
That I should place my arrows and myself
At her discretion solely...*¹

L'action là-dessus s'engage ; le berger Amyntas languit des rigueurs de Sylvia, sorte de Diane chasserresse qui méprise l'Amour. Malgré l'intervention d'amis, Amyntas n'arrive pas à se faire écouter ; en vain délivre-t-il la jeune fille surprise au bain et attachée à un arbre par un satyre ; elle ne lui en manifeste aucune gratitude. Mais la nouvelle arrive qu'un loup l'a poursuivie à la chasse et qu'on n'a plus retrouvé que des os et un filet de sang. Amyntas s'enfuit, prêt à se donner la mort. Et en effet, l'on apprend bientôt qu'il s'est jeté du haut d'un rocher abrupt. Heureusement, Sylvia a pu échapper au loup ; saisie d'un sentiment de pitié, elle part à la recherche de celui qui l'aime tant. Elle le retrouve, il n'est pas mort et Sylvia connaît enfin ses propres sentiments. C'est là vraiment « un des plus précieux bijoux de la poésie italienne »². Leigh Hunt avait assez d'expérience de la traduction pour en rendre les jolis tableaux, les fines analyses de caractères, le lyrisme discret qui perce par endroits ; son vers de trois ou cinq pieds a souvent la qualité souple et caressante du modèle ; son style facile en rend le naturel³. Depuis vingt ans du reste, Hunt s'intéressait à la pastorale et au « masque ». Il s'y était exercé jadis dans *Juvenilia* à l'exemple de Pope et de Virgile ; il est possible que ce soit Pope lui-même qui lui ait donné l'idée de l'excellence du Tasse en ce domaine⁴. Cet attrait ne le quitte pas : Théocrite, Moschos, Anacréon, Ovide, qu'il cite dans sa préface parmi les auteurs dont le Tasse s'est inspiré, sont ceux précisément qu'il traduisait le plus volontiers vers 1818 et 1820. Il est significatif que ce goût d'un genre artificiel subsiste en lui malgré les tendances qui agissaient autour de lui, malgré ses propres théories ; il est là plus près des poètes de la première moitié du xviii^e siècle que de ceux de son temps.

Différente de ton est la longue traduction du *Roland Furieux* que Leigh Hunt fait paraître dans le premier numéro du *Liberal*. Il avait déjà traduit de l'Arioste dans l'*Indicator*⁵ un sonnet d'une inspiration amoureuse et d'une forme précieuse. Sa nouvelle traduction débute par un épisode de guerre, celui de Médor et de Cloridan, jeunes guerriers maures, partant dans le camp des chrétiens pour chercher le corps du père de Médor ; ils le retrouvent, mais sont surpris par un groupe de cavaliers qui les entourent, les attaquent et les laissent pour morts au milieu d'un bois. Médor vit encore. Là-dessus survient la princesse Angélique qui, comme la Sylvia de l'*Aminta*, veut se croire insensible

¹ « Sans doute sous cet aspect et sous ce vêtement, Vénus sera longue à me reconnaître, moi son fils, son propre fils, l'Amour. Je suis contraint de fuir sa poursuite et de me cacher ; car elle veut que je me mette ainsi que mes flèches à son entière disposition. »

² HAUVETTE, Henri, *Littérature italienne*, p. 279.

³ Cf., outre le court extrait que nous donnons plus haut, le passage donné dans Milford, pp. 466-467 ; une partie de ce passage avait paru dans l'*Indicator*, 20 oct. 1819. R. W. King, dans l'article déjà cité de la *Modern Language Review*, 1926, vol. XXI, p. 33, considère cette traduction comme « admirably done ». Elle fut adaptée pour la scène en 1902 par O. D. Bartoylens.

⁴ *Discourse on Pastoral Poetry* : « Tasso, in his *Aminta*, has as far excelled all the pastoral writers, as in his *Jerusalem* he has outdone the epic poets of his country. » Avons-nous besoin de rappeler que le Tasse est normalement rangé parmi les écrivains de tendances classiques, par exemple dans l'ouvrage de M. Hauvette, ce qui confirme la remarque faite plus bas ?

⁵ *Ind.*, 30 août 1820 : *Ariosto's prison*, Milford, pp. 447-448 : « *Avventuroso carcere soave...* »

à l'amour. Elle soigne le jeune Maure, le guérit ; mais en même temps elle en tombe amoureuse et l'épouse dans la maison même du berger où il a été transporté. Il est symptomatique que, dans la masse des épisodes du *Roland Furieux*, Leigh Hunt ait choisi précisément celui qui a le caractère idyllique le plus marqué, même s'il s'accompagne de combats et de coups d'épée. En s'efforçant de traduire les nuances de style du poète italien, d'imiter sa langue châtiée sans familiarité déplacée, de donner à sa strophe la forme de celle de son modèle, il montre qu'à l'occasion, tout au moins à l'époque du *Liberal*, il est capable de discipline, de régularité et de mesure ¹.

Mais son goût des vers au rythme étrange ne l'a pas quitté : de là, en 1825, sa version du *Bacco in Toscana* de Redi, œuvre d'une verve exubérante, dont la musique même exprime l'ivresse croissante du dieu du vin. Cette fois, c'est le fond païen de Leigh Hunt, sa joie de vivre, qui lui dicte son choix du poème traduit. Il aime à en reproduire le vocabulaire savoureux. Il s'exerce à imiter la cadence désordonnée de son modèle, où se pressent vers longs et vers courts, quoique l'anglais ne lui offre pas un instrument aussi souple que le vers italien. On en jugera par ce court exemple :

REDI

*E gli strala
Pioggia rea di ghiaccio asprissimo
Ma lodato
Celebrato
Coronato
Sia l'Eroe, che nelle Vigne
Di Petraia, e di Castello
Pianta prima il Moscadello.*

HUNT

*And sleet with a rattle
Come trampling in showers,
But lauded
Applauded
With laurels rewarded,
Be the hero who first in vineyards divine,
Of Petrarch and Castello,
Planted first the Moscadello* ².

Une fois de plus, Hunt montre son aptitude à reproduire dans une traduction la qualité musicale de l'original. Rompant résolument avec tous les principes du vers classique anglais, il calque son vers sur des modèles tour à tour grecs, latins, italiens, en y introduisant juste les modifications nécessaires pour tenir compte des qualités propres de la

¹ *Liberal*, n° I : Ariosto's episode of Cloridan, Medoro and Angelica, rééd. à plus. reprises, Milford, pp. 448-459 et 731-732. Orlando Furioso, livre XVIII, strophes 164-192 et livre XIX, st. 1-37 (4 premiers vers). Les rimes sont disposées de la même façon chez l'Arioste et chez Hunt : *abababcc* ; Hunt utilise les pentamètres iambiques dans sa traduction. Le début du poème de l'Arioste se trouve dans *The Book of Beginnings, Liberal*, n° III, strophes XV et XVI ; Milford, p. 172.

² « Que la grêle avec un tintamarre s'en vienne battre en averse, mais que loué, célébré, couronné de lauriers soit le héros qui le premier, dans les divines vignes de Pétrarque et de Castello, planta le Moscadelle, v. 52-59. Milford, pp. 468-481 et 732-733. R. W. KING, *loc. cit.*, p. 33, appelle le Bacchus, « easy, rapid and often ingeniously turned, though the colloquialisms sometimes overdo Redi's familiarity. »

langue anglaise. Il possède assez d'oreille pour aboutir à des résultats fort harmonieux. Il justifie par là ses campagnes contre la régularité trop monotone du vers classique ; à l'appui de sa thèse, il apporte l'exemple d'illustres écrivains. En même temps, son aptitude même à s'adapter, le plaisir qu'il prend à traduire font naître quelques doutes au sujet de sa propre originalité. Il y a plus de souplesse que de vigueur dans ses traductions. Il revient sans cesse à une poésie gracieuse, facile et quelque peu artificielle ; il aime les personnages de la légende et de la mythologie ; le lyrisme qui l'attire est celui des élégiaques plutôt que celui des Romantiques ; un peu de recherche, de préciosité ne lui déplait pas. Bien qu'ayant libéré son vers, il ne semble pas qu'il ait libéré son goût des influences qu'il subissait à ses débuts.

b) Les poèmes politiques et satiriques

A maintes reprises entre 1810 et 1825, Leigh Hunt va chercher son inspiration dans les réactions qu'il éprouve en face des événements du jour et des œuvres d'autres écrivains. Il trouve ainsi une solution au conflit qui, selon *Politics and Poetics*, opposait en lui la poésie et la polémique ; l'auteur de *Juvenilia* vient en aide au rédacteur en chef de l'*Examiner*.

Les préoccupations d'ordre national n'étaient pas absentes, nous l'avons vu, des œuvres poétiques de ses débuts. On les retrouve, plus fortement marquées et colorées par son indignation, en 1810, dans les sept strophes enflammées où il évoque la désastreuse expédition de Walcheren :

Ye brave, enduring Englishmen,
Who dash thro' fire and flood
And spend with equal thoughtlessness
Your money and your blood,
I sing of that black season,
Which all true hearts deplore,
When ye lay
Night and day
Upon Walcheren's swampy shore... ¹

Lorsque même il dépeint sa situation désespérée de journaliste frappé par l'amour de la rime, il fait apparaître la sinistre image de l'*Attorney General* prêt à fondre sur les rédacteurs trop audacieux et égratigne au passage les écrivains trop serviles à son gré, Gifford, Sheridan, Canning, Walter Scott et Thelwall ². En le jetant de plus en plus au cœur de la mêlée, l'*Examiner* allait accroître chez Hunt les causes de ressentiment ; il avait sous les yeux l'exemple d'autres poètes qui manifestaient leurs préférences politiques, entre autres Southey et Wordsworth, contre les volte-faces desquels il s'indignait ; ses publi-

¹ « Braves Anglais pleins d'endurance, qui vous lancez dans le feu et dans l'eau et qui versez avec la même insouciance votre argent et votre sang, je chante cette noire saison que déplorent tous les cœurs sincères, où nuit et jour vous gisiez sur le rivage marécageux de Walcheren. » *Ex.*, 7 janv. 1810 : *Walcheren's Expedition ; or, The Englishman's lament for the loss of his countrymen.* (*Poetical Register for 1808-1809*, 1812, pp. 249-251.) Nous regrettons que ce poème ne soit pas donné dans l'édition de Milford.

² Cf. Milford, pp. 142, v. 36-46, et 707-708.

cations lui offraient une tribune toute prête. Aussi mit-il volontiers son talent de poète au service de la politique et de la critique.

Il trouvait là toute une mine de sujets nouveaux et dignes de l'inspirer, car il était sincère. Il était bien placé pour en tirer parti. Il n'essaie pas cependant, au début tout au moins, de les présenter d'une façon originale et vraiment personnelle. Son effort consiste plutôt à choisir chez les anciens écrivains des formes un peu vieilles pour discuter d'événements et d'auteurs contemporains. Si jamais auteur chercha à faire des « vers antiques » sur des « pensers nouveaux », ce fut bien Leigh Hunt dans cette partie de son œuvre : il nous a laissé plusieurs exemples caractéristiques de cette poésie artificielle.

Veut-il discuter des poètes de son temps et les opposer à quelques-uns des maîtres reconnus ? Il conçoit une planète des poètes vers laquelle il est porté par sa Muse un beau soir d'automne¹ ; là, dans ce nouveau monde dantesque, il converse avec quelques-uns des plus grands génies de l'antiquité ; ils lui communiquent leurs réflexions sur la situation terrestre ; il voit les récompenses accordées à ceux dont l'influence morale a été bonne et les châtimens de ceux qui ont prostitué leur talent ; au retour, il rencontre l'âme d'un jeune poète mort prématurément, ainsi qu'une troupe d'esprits, venus sur terre pour encourager les gens de bien au milieu desquels il reconnaît sa mère. Ce projet ne fut pas mis à exécution, mais il indique sous quelle forme Leigh Hunt était enclin à donner une expression poétique à ses jugemens littéraires et moraux.

Il lui substitue un banquet des poètes contemporains auquel vient présider le dieu Apollon : à mesure qu'ils apparaissent, le dieu se livre à des remarques facétieuses sur leur talent, et le banquet s'achève par une fête en l'honneur des vieux maîtres de jadis. L'idée d'un tribunal devant lequel comparaissent les poètes n'est pas de l'invention de Hunt, il le reconnaît lui-même dans la préface ; les œuvres dont il s'inspire sont *A session of the Poets*, de Sir John Suckling, poème de cent vingt vers en strophes de quatre vers, dans lequel l'auteur en 1637 repoussait Ben Jonson et accordait une couronne à Davenant, *A trial of the Poets for the bays — in imitation of a satyr in Boileau*, où, sur un ton assez vulgaire John Wilmot, *earl of Dorchester*, procédait vers 1683 à l'examen de ses confrères et accordait le premier rang à Thomas Betterton, parce qu'il avait écrit des pièces de théâtre, mais avait eu le bon goût de ne point les faire représenter, et, sur un mode plus régulier, *The election of a Poet Laureat in MDCCXIX*, de John Sheffield, duc de Buckinghamshire². Notre auteur n'est du reste pas tendre pour ses prédécesseurs : leurs poèmes, selon lui, sont :

*vulgar and poor, with that strange affectation of slovenliness, which the lower species of satire, in those times, appears to have mistaken for a vigorous negligence or gallant undress*³.

¹ *Groundwork of the Planet of Poets, or a poem describing the intermediate state of the most famous bards ancient and moderns, with their rewards and punishments. B. M., Add. Mss. 35.108. f. 20. Cf. Appendice V, pp. 467-468.*

² On retrouvera *A Session of the Poets* dans *The Works of Sir John Suckling*, publié par A. Hamilton Thompson, George Routledge and Sons Ltd. New York : E. P. Dutton and Co. Toronto : The Musson Book Co. Ltd. 1910, pp. 9-12 et 359. Nous n'avons pas pu trouver à quelle satire de Boileau fait allusion Lord Rochester. Le poème de Buckinghamshire est composé de vingt et une strophes de quatre syllabes.

³ « Vulgaires et médiocres, avec cette étrange façon d'affecter un air débraillé que la

On peut se demander s'il réussit à obtenir la vigueur et la distinction qu'il souhaite, tout en conservant un ton aimable. Son Apollon, lançant ses traits au gré de son caprice, « *by fits and starts* », et retournant nonchalamment dans ses mains les rayons du soleil, comme le fait le poète de sa plume, est un Apollon d'opéra-comique, sans majesté et sans caractère vraiment bouffon. Le défilé des auteurs est mieux venu : il y a là des caricatures qui réussissent à saisir et à grossir les côtés ridicules des personnages décrits ; l'imagination, la fantaisie souvent spirituelle et la verve du poète les colorent ; voici par exemple comment Walter Scott fait son entrée :

*Next came Walter Scott with a look of high meaning,
For as soon as his visage the tavern was seen in,
The diners and barmaids all crowded to know him
And thank him with smiles for that sweet pretty poem !
However, the moment his senses he found,
He looked adoration, and bowed to the ground,
For his host was a God, — what a very great thing !
And what was still greater in his eyes, — a King ¹.*

Le passage est pittoresque ; on y sent un désir d'enjoliver la description qui rend la critique moins âpre. La fête se termine par le couronnement des poètes les plus méritants et par un toast porté à la santé des grands auteurs du passé. C'était là un cadre simple et plutôt lâche, assez flexible pour que l'auteur pût rectifier ses opinions dans les éditions successives de *The Feast of the Poets*. En fait, ses appréciations, impressions plutôt que jugements, ne se dégagent pas toujours avec une parfaite netteté ; on ne trouve nulle part dans ce poème la lucidité et la pénétration qui donnent leur force aux satires d'un Samuel Butler, d'un Dryden ou, hors d'Angleterre, d'un Juvénal ou d'un Boileau ; Hunt ne recherche pas le trait acéré, lancé d'une main sûre, qui laisse une trace profonde. Sa phrase est souple, facile, mais manque de fermeté et de densité ; le langage du dieu est trop volontiers celui d'un Londonien de la classe moyenne cherchant à combiner — sans y parvenir tout à fait — la familiarité et l'élégance. Le vers de quatre mesures avec de fréquents anapestes, que Leigh Hunt emprunte aux ballades de jadis, est parfaitement approprié au genre, il a de la légèreté, de l'aisance, mais il ne contribue pas à donner un dessin plus ferme à l'ensemble ². Nous sommes là en présence d'une œuvre où la sincérité et l'artifice se mêlent d'une façon intéressante, assez souvent

satire du genre le moins relevé de cette époque semble avoir prise pour une vigoureuse négligence et un aimable déshabillé ». Préf. de *The Feast of the Poets*, 1814, p. xiii. Hunt y fait remarquer que l'idée de ces jugements de poètes est d'origine italienne.

¹ « Ensuite s'avança Walter Scott avec un air des plus entendus, car dès que son visage apparut dans la taverne, clients et serveuses se précipitèrent pour le voir et le remercier de leurs sourires pour le joli petit poème qu'il avait composé. Cependant, dès qu'il retrouva ses sens, il sembla rempli d'adoration et s'inclina jusqu'au sol, car il était reçu par un dieu, honneur insigne, et, honneur plus insigne encore à ses yeux à lui, par un roi ! » Milford, p. 149. Nous donnons ici la version du *Reflector* ; on notera qu'elle reçut diverses modifications dès 1814.

² Thomas Mitchell, auquel est dédié le poème en 1814, remercie Hunt de sa dédicace, « *neat, elegant, delicate* » ; il en loue de nombreux détails, tout en remarquant : « *I am afraid we shall not agree so well with regard to your revolutionary ideas on versification*, » ; il ajoute néanmoins : « *I ought not to forget to say that I like much the care and sprightliness which the versification of the Feast exhibits ; there is an enjouement about it such as fresh verdure and a warm sun engender on a sparkling imagination*. » B. M., Add. Mss. 38.108, f. 96-97 : lettre Ms adressée à Hunt, fév. 1814.

heureuse ; elle vaut surtout comme tentative de résurrection d'une forme négligée et comme signe des goûts et de l'attitude critique de son auteur ; elle ne fait pas de lui un poète satirique de premier ordre.

En 1815, l'année où paraît la seconde édition séparée de *The Feast of the Poets*, Leigh Hunt publie un petit volume, *The Descent of Liberty*, où il se propose de représenter la chute de Napoléon sous la forme d'un « masque ». Le genre est de ceux qu'il aime le mieux, comme le montre la longue préface où il en discute savamment ; il avait été partiellement détruit par le Puritanisme, ce qui n'était pas fait pour en écarter Hunt, au contraire. L'activité du « *straggling sycophant* »¹, c'est-à-dire du Poète Lauréat Southey, qui célèbre sans modération les ennemis de Napoléon, encourage notre auteur, par opposition, à exposer en vers ses propres conceptions politiques. Il lui reste bien quelques doutes sur la possibilité de faire tout à fait disparaître l'opposition fondamentale qui, selon lui, sépare les deux domaines de la politique et de la poésie. Mais, déclare-t-il, le caractère romanesque des événements d'alors en fait des sujets particulièrement susceptibles d'être traités en vers ; il ajoute qu'il s'est efforcé de rendre :

*the fancy and imagery so predominant, with touches of the human affection here and there, that even those who might wish to meet with no politics at all, may not be unwilling to encounter him for the sake of his poetry*².

C'est dans ces conditions qu'il compose *The Descent of Liberty*. Le prologue nous montre la Liberté prête à descendre sur terre dans l'île qu'elle préfère, à savoir l'Angleterre : l'Enchanteur, auquel elle s'oppose, a voulu forcer son talent, et maintenant, poursuivi par quatre des très puissants esprits qui règnent sur les nations, il est près de sa ruine. La première scène évoque ce monde pastoral si cher à Leigh Hunt ; les bergers entendent le son d'une musique très douce et très faible d'abord, puis de plus en plus forte ; ce sont les esprits qui viennent annoncer l'arrivée prochaine de la Liberté. La seconde scène nous transporte dans une vaste plaine avec une ville dans le lointain. Un nuage sombre contenant l'Enchanteur flotte au-dessus de la ville ; un autre nuage venant du nord l'attaque ; le nuage sombre éclate, laissant tomber l'Enchanteur, à la grande joie des bergers qui assistent à la scène ; le nuage victorieux se sépare en quatre parties portant chacune un génie qui descend dans la ville accueilli par le son des cloches et des salves d'artillerie. La troisième scène se passe dans un décor sub-urbain très caractéristique de notre auteur :

*A pleasure-ground in the suburbs of a great city laid out in a natural style with wood and turf, the spires and domes appearing over the trees toward the side, and the view opening to the western horizon in front*³.

¹ « Le sycophante qui réapparaît de temps à autre. »

² « D'y donner tant d'importance à la fantaisie et aux tableaux, avec ici et là quelques touches qui évoquent les sentiments humains, que ceux-là qui ne désireraient trouver aucune allusion à la politique, peuvent accepter de le lire, en tenant compte de la qualité poétique de son œuvre. »

³ « Un terrain de jeu dans la banlieue d'une grande ville arrangé dans un style naturel avec des bois et du gazon, les clochers et les dômes apparaissant au-dessus des arbres sur le côté et une grande perspective s'ouvrant jusqu'à l'horizon vers l'ouest au centre de la scène. » Milford, p. 291.

Successivement entrent les esprits qui escortent la Liberté et les bergers des scènes précédentes, puis la Liberté elle-même, devant laquelle défilent les Génies de la Prusse, de l'Autriche, de la Russie et de l'Angleterre, puis la Paix, la Musique, la Peinture, la Poésie évoquant les images des grands auteurs de l'Antiquité et des temps modernes, l'Expérience, l'Education ; chacun de ces personnages allégoriques est salué par des chants et des chœurs ; on voit apparaître une scène de la vie des champs à laquelle préside Cérès, un esclave qui narre longuement ses souffrances et que délivre la Liberté ; la Fausse et la Vraie Gloire suivent, la première au milieu de destructions, de pillages, de défilés orgueilleux qu'accompagnent les Passions, la Misère, le Veuvage et la Pitié, la seconde encourageant les métiers et les arts. Le « masque » se termine par un discours de la Liberté, avant qu'elle ne retourne au Ciel, et par un épilogue du poète resté sous le charme des scènes merveilleuses dont il vient d'être témoin.

Ce poème ne manque pas de qualités. Hunt peut y manifester le goût des allégories qu'il avait conçu au contact de Spenser : les personnages de la troisième scène sont peints en termes caractéristiques et évocateurs. Le monde de la pastorale lui était familier : il réussit à en dégager le charme un peu désuet. Il a tiré un heureux parti de l'occasion qu'il avait là de composer des chants, des hymnes en l'honneur de la liberté, de la paix, du travail et des arts ; son vers facile se prête à de pareilles œuvres d'une inspiration peu originale ; il a su varier comme il convenait la cadence de ses strophes. Mais l'ensemble apparaît comme disparate, artificiel et froid. C'était une gageure d'évoquer Napoléon dans un monde de bergers, de pipeaux et de houlettes. En cherchant à dissimuler le dessein politique de son poème, Hunt risquait de vouloir l'embellir par de simples procédés de style ; cela l'encourageait à multiplier les substantifs et les épithètes d'une qualité par trop douceuse : *gladsome, mossiness, daffodilies, her in and out deliciousness* en sont des exemples typiques. Du même coup, il était porté à n'exprimer que des idées assez communes, souvent banales, ne pouvant guère insister sur celles qui auraient pu soulever des controverses ou simplement stimuler la réflexion. Rendons-lui hommage d'avoir su entrevoir les dangers qu'il encourait ; il n'a réussi que partiellement à les éviter. Utiliser le « masque » pour célébrer un événement important de l'histoire contemporaine était une tentative intéressante ; le résultat obtenu n'est pas des plus encourageants.

En 1823, Hunt fait paraître isolément une sorte de fable pour satiriser William Gifford. Gifford était « la bête noire » de Hunt et de ses amis¹, qu'il avait attaqués avec une véritable férocité dans la *Quarterly* ; il ne méritait aucun ménagement. Hunt nous présente donc Mercure à son réveil — Mercure modernisé, puisqu'il s'occupe de Voltaire et de Rousseau — cherchant en vain une chaussure qu'il a perdue depuis quelque temps ; pour la trouver il descend sur la terre, accompagné de Vénus ; tout à leur arrivée s'anime et se réjouit, tout, sauf une vieille chaussure qui continue à se plaindre et à se flatter de

¹ Cf. l'art. de William Hazlitt, *Examiner*, 15 juin 1818 : *The editor of the Quarterly Review*, puis en 1819 le pamphlet du même auteur : *A Letter to William Gifford, Esq. from William Hazlitt, Esq.*, Miller, dont Hunt donne une revue dans son hebdomadaire, les 7 et 14 mars 1819

ne pouvoir appartenir qu'à des gens de qualité ; rien ne l'amuse, tout l'irrite, elle se dispute avec le dieu lui-même. Mercure alors lui jette une malédiction : elle prendra forme humaine, mais restera ce qu'elle est, une chose creuse, sale, vile ; chez elle, nulle pitié, nulle considération pour rien ; les auteurs qui l'intéresseront sont ceux chez qui l'on sent toujours l'envie, Ben Jonson, Massinger, Perse et Juvénal ; elle créera une revue sombre comme le cuir, s'associera à tout un groupe de personnages sans cervelle et, pour finir, traitera les femmes d'une façon indigne. A ces mots, la chaussure se transforme en une hideuse créature humaine aussi laide que son âme est noire ; cette créature, c'est Gifford. Le développement était facile ; Hunt lui a donné du relief en y accumulant les traits d'une satire vengeresse. L'indignation qui est en lui colore le morceau et lui donne du mouvement. Son vocabulaire correspond à ce qu'il y a de familier dans le sujet même. De nouveau, Hunt utilise la cadence des anciennes ballades, très souple et cependant fortement scandée par les quatre accents du vers ; à l'occasion, pour égayer son poème ou renforcer sa satire, il a recours à des fantaisies de langue ou de versification ¹. Mais, dans ce poème moins ambitieux que les deux précédents, tous les éléments se fondent et donnent une œuvre savoureuse.

Il était plus facile à Hunt de faire un heureux usage de ses vastes connaissances littéraires quand les poèmes où il cherchait à juger des écrivains et des événements politiques de son temps étaient de dimensions plus restreintes. Sa parodie de l'*Elegy in a Country Churchyard* est dans son genre une œuvre habile ². Il utilise le même procédé pour se moquer du Chant Triomphal par lequel Southey célèbre les débuts de l'année 1814. Nous citons ici la première des deux strophes qu'il compose à cette occasion avec le texte correspondant de Southey :

SOUTHEY

*In happy hour doth he receive
The laurel, meed of famous Bards of yore,
Which Dryden and diviner Spenser wore, ...
In happy hour, and well may he rejoice,
Whose earliest task must be
To raise the exultant hymn for victory,
And join a nation's joy with harp and wind,
Pouring the strain of triumph on the wind,
Glory to God, his song, Deliverance for Mankind!*

¹ Milford, pp. 161-167. Alexandrins, v. 29, 42 (avec une *feminine ending*), 49, 58-60, 66, 89, 105, 115, 118 (f. e.), 149, 176, 268, 287-288. Relevons à deux reprises de curieuses façons de terminer le vers :

v. 42-43 : *Now the fact was, that Venus, who always would please a
Fine wit, had been reading the New Eloisa...*
et v. 49-50 : *She had sent down to earth this same Shoe with an errand
To get a new pair at Ashburton for her, and
Not think of returning without what it went for...*

ainsi qu'une accumulation de mots commençant par la même syllabe, v. 228-234 :

*Be its hue leathern, and tittle the Quarterly.
Much misconduct it ; and see that the others
Misdeem, and misconstrue, like miscreant brothers ;
Misquote, and misplace, and mislead, and mistate,
Misapply, misinterpret, misreckon, misdate,
Misinform, misconjecture, misargue ; in short,
Miss all that is good, that ye miss not the Court.*

² *Ex.*, 20 janv. 1811. *Vide supra*, pp. 219-220.

HUNT

*In lucky hour doth he receive
 The laurel, meed of bowing bards of yore,
 Which Dryden and obscener Skelton bore —
 In lucky hour, and well may he rejoice,
 Whose yearly task must be
 Nothing at Court but what is right to see,
 And have, for nothing but fine words, a voice;
 Wearing bag-wigs and other princely raiment,
 Glory to Kings, his song: — a hundred pounds his payment''*

C'est encore de la parodie qu'il se sert pour critiquer le Régent et son entourage dans *An excellent Scotch parody to be sung by all loyal and loving North Britons, from Maiden Kirk to John O'Groats*². A l'occasion, Hunt s'amuse à mettre en scène les personnages qu'il veut critiquer : un pasteur chargé de fonctions judiciaires s'étant montré injustement cruel pour les pauvres gens, il en fait le sujet d'une comédie dans *Reverend Magistracy, A caricature, very like*³. On trouve dans l'*Examiner*, pour attaquer le gouvernement et la Cour, et surtout pour critiquer l'attitude du Régent devenu Roi envers sa femme, un *Song and Chorus in the New School for Scandal* et toute une série de petites scènes et de chants imités du *Beggar's Opera*⁴. *Portion of a Legitimate Drama* est le titre d'une satire du Congrès de Vérone qu'il fait paraître dans l'*Examiner* en 1823⁵ ; trois rois sont réunis, comme les trois sorcières de *Macbeth* : sur le même rythme, ils déplorent leurs malheurs et cherchent à concocter un charme pour en éviter le retour ; le Meurtre accompagné de trois autres rois vient les encourager ; Louis XVIII vient leur demander assistance ; successivement paraissent les fantômes de Charles I^{er} d'Angleterre décapité, de Louis XVI également décapité et d'un noble mis à mort qui lui crie que la maladie, les infirmités seront son châtement.

Hunt reste fidèle aux formes traditionnelles de la poésie anglaise, quand, au lieu de critiquer, il célèbre un personnage contemporain ou un grand événement du jour. C'est ainsi qu'il exalte en trois strophes d'un rythme très régulier le général Moreau, dont il fait un héros parce qu'il a abandonné le tyran Napoléon :

*No, not a sigh: — let not a vulgar woe
 Shake our free bosoms for the dead Moreau:*

¹ « Heure fortunée que celle où il recoit le laurier, récompense des poètes de jadis prêts à faire des courbettes, laurier que portèrent autrefois Dryden et le honteux Skelton : heure fortunée ; il est en droit de se réjouir, celui dont la tâche annuelle est de ne voir à la Cour que ce qu'il faut voir, et de n'ouvrir la bouche que pour prononcer des paroles agréables, en portant une perruque nouée et d'autres ornements princiers : son chant est : Gloire aux Rois ! son salaire : cent livres. » *Ex.*, 16 janv. 1814 : *The New Year's Ode*. Milford, pp. 740-741. Quatre strophes du poème de Southey avaient paru dans le *Courier* le 8 janv. 1814 ; il fut complété la même année sous le titre de *Carmen triumphale for the commencement of the year 1814*.

² *Ex.*, 3 sept. 1820 ; Milford, p. 203.

³ *Ex.*, 24 oct. 1819 ; Milford, pp. 198-199. Un art. intitulé *Clerical Magistrates* paraît dans l'*Examiner* du 10 oct. 1819.

⁴ *Ex.*, 15 et 22 oct. 1820 : *Scenes and Songs in the New Beggar's Opera. Song and Chorus in the New School for Scandal* (24 sept. 1820) n'emprunte que son titre à la pièce de Sheridan.

⁵ *Ex.*, 26 oct., 16 nov. 1823, Milford, pp. 748-758. Une ode sur le Congrès de Vérone : *The Monarchs, an Ode for Congress* paraît dans le *Liberal*, III, pp. 188-192 : rédigée sur un ton ironique, elle présente les trois principaux souverains du Continent, « Fred », « Alec » et « Frank » ; le Duc, Wellington, vient les interrompre et leur annoncer les révoltes d'Espagne, du Portugal et de la Grèce ; le poème se termine par un hymne à la liberté.

*He died as freeman should,
Unfetter'd, undisgrac'd, plain-hearted, good;
And if there's anguish in his story,
'Twas but with deeper fires to prove his glory*¹.

Lorsqu'il chante Kosciusko « *who took part neither with Bonaparte in the height of his power nor with the Allies in the height of theirs* », il le fait dans un sonnet². Veut-il pleurer la mort de la Princesse Charlotte, fille du Régent et espoir des esprits libéraux ? Il compose en son honneur une élogie d'un rythme délicatement modulé³ ; il évoque dans un autre poème l'esprit de la Princesse venant consoler son mari d'une voix douce et tendre⁴. Avant de composer *The Descent of Liberty*, il célèbre la chute de Napoléon dans une *Ode for the Spring of 1814*, remplie d'allégories et se terminant par un hymne ardent à la liberté⁵. En 1815, à deux reprises, il fait paraître un *National Song*, où l'on voit l'Angleterre, Reine de l'Occident, assise avec la Liberté à sa gauche, la Vérité à sa droite, les Muses tout autour de son siège et l'Océan lui baisant les pieds⁶. Même en 1815, on le voit, il restait encore chez Hunt quelque chose de l'ancien écolier de *Christ's Hospital* « nourri aux lettres dès son enfance » et qui offrait naguère à un éditeur des œuvres en vers de types variés, épigramme, ode, élogie, pour montrer qu'il possédait bien son métier de poète.

L'indignation aidant, encouragé par l'exemple de Thomas Moore⁷ et des autres poètes qui discutaient des événements courants sur un mode plus libre, Hunt se dégage peu à peu de ces influences trop scolaires et tend à donner à sa satire un caractère plus spontané. Déjà, en 1814, deux de ses poèmes vont droit au but : l'un d'eux est une critique du nouveau Poète Lauréat, jadis ennemi, aujourd'hui flatteur

¹ *Ex.*, 5 déc. 1813 : *Stanzas on the death of General Moreau*. Les deux autres strophes sont construites sur le même type : rimes plates, les deux premiers vers formant un « distique héroïque », trois vers de trois pieds, quatrième vers de cinq pieds, cinquième de quatre pieds avec une *feminine ending*, sixième de cinq pieds avec une *feminine ending*, selon la tendance constante chez Hunt à donner une plus grande longueur aux derniers vers de ses strophes ou de ses paragraphes. « Non, pas un soupir ; qu'un chagrin vulgaire n'ébranle pas nos cœurs libres à la mort de Moreau. Il est mort comme doit mourir un cœur libre, sans chaîne, sans avoir perdu son honneur, sincère et bon, et si l'on trouve des signes d'angoisse dans le récit de sa vie, cette angoisse ne sert qu'à faire briller sa gloire d'un feu plus ardent. »

² *Ex.*, 19 nov. 1815 ; Milford, p. 239.

³ *Ex.*, 28 déc. 1817 ; Milford, p. 318 : *Elegy on our lost Princess*.

⁴ *Foliage ; or, Poems Original and Translated*, sous la rubrique : *Greenwoods, or original Poems* ; Milford, p. 319 : *His departed love to Prince Leopold*.

⁵ *Ex.*, 17 av. 1814 ; Milford, pp. 281-283. Elle comprend six strophes de onze vers ; premier vers, trois pieds ; second et quatrième rimant ensemble, trois pieds avec une *feminine ending* ; troisième rimant avec le premier, quatre pieds ; cinquième et sixième rimant ensemble, trois pieds ; septième, cinq pieds ; huitième et neuvième rimant ensemble, quatre pieds ; dixième rimant avec le septième et le onzième, cinq pieds ; onzième alexandrin.

⁶ *Ex.*, 25 juin 1815 et sec. éd. de *The Feast of the Poets*, 1815 ; Milford, p. 314.

⁷ Il s'amuse à parodier le petit poème, *Common Sense and Genius* (que Moore avait publié dans le sec. vol. des *National Melodies*) dans l'*Examiner* du 28 mai 1820 et dans l'*Indicator* du 17 janv. 1821 : *A further account of Common Sense and Genius*. Moore avait montré le Génie allant se promener en compagnie du Bon Sens, tombant dans l'eau parce que son esprit est ailleurs et mourant à la suite de cette chute ; Hunt dans l'*Examiner* reprend l'histoire d'une manière caractéristique : le Génie n'était pas mort et, tandis que le Bon Sens s'en allait à ses affaires, *sulky*, cherchant à gagner de l'argent :

*Genius went about,
Sowing smiles and flowers ;
Bright eyes looking out
To thank him from their bowers.*

Il se marie avec la rivière et de leur union naît un enfant, *Common Good*.

servile de la Cour et des grands ¹, l'autre est une violente diatribe en petits vers courts contre son juge Lord Ellenborough, véritable dissection du personnage en question ². Mais Hunt ne se sentait pas tout à fait à son aise dans ce genre d'attaque sans détour ; il l'abandonne après ces deux essais. Il ne reprend le ton du pamphlétaire qu'en 1819 lorsque les abus d'un gouvernement ultra réactionnaire l'y incitent. Dans cette période, sa fantaisie lui suggère divers moyens d'envelopper ses sarcasmes. Lorsqu'à l'ouverture du Parlement le Prince Régent prononce un discours du trône plein de menaces, il le tourne en dérision, en le comparant à une comète qui apparaît, grossit, jette un vif éclat, puis disparaît ; voici comment elle se présente vers la fin de sa course :

*It entered the House of the planet then setting
Where suddenly changing from pallid to red,
It swell'd with such grandeur, and so rais'd its head
And put on an aspect so threatening and awful,
It read a great lesson to all the unlawful.
It return'd then much smaller, though still flaring up
And at midnight was lost in the Crater or Cup ³.*

Les émeutes de Manchester éclatent ; Hunt est troublé par la brutalité de la gendarmerie ; il compose un poème de vingt-deux vers dont toutes les rimes sont le mot *man* :

*I am, d'ye see, a Yeoman,
All fine from top to toe, man;
And make my mare to go, man;
And draw my sword out so, men;
And mutter Pshaw! and Pah! man;
And to the rich bow low, man
And say to the poor Ho, ho! man...*

Une surprise est réservée pour la fin du poème :

*And then like any Roman,
I take on me, I trow, man,
Power ex-officio, man,
And ride to meet the foe, man,
And prove that there is no man
Such « more than man » can show, man,
By cutting down — a woman ⁴.*

¹ *Ex.*, 2 janvier 1814 : *The Bellman v. The Laureat* ; Milford, p. 740.

² *Ex.*, 20 mars 1814 : *The St. James's phenomenon. A surprising new ballad on a most strange and wonderful creature now exhibiting in Westminster. Part I.* Une seconde partie est annoncée pour la semaine suivante, mais n'est pas donnée. Milford, pp. 193-194.

³ « Elle entra dans la Chambre de la planète qui allait se retirer et alors soudain, perdant sa couleur livide pour devenir toute rouge, elle grossit avec tant de majesté, leva si bien la tête, prit un air si menaçant et si effroyable, qu'elle put donner une grande leçon de morale à tous ceux qui n'obéissaient pas à la loi. Puis elle s'éloigna, beaucoup plus petite, mais toujours avec beaucoup d'éclat, et à minuit disparut dans le « Cratère » ou dans la « Coupe ». Une note explique que *Crater* est peut-être la véritable orthographe pour *creature*, boisson faite d'un mélange de *brandy* et de *whiskey*. Les comètes étaient à la mode en 1819 ; l'astronome Pons, de Marseille, découvre le 26 nov. 1818 la comète d'Eucke qui reste visible huit jours et en 1819 celle qui porte son nom ainsi que celui de Winnecke. *Ex.*, 19 juillet 1819 : *Aerount of the movements of the come-eat, by the gastronomer royal (from the Public Observatory in Westminster)* (non reproduit dans Milford) ; le même numéro, sous la rubrique *The Political Examiner* et le titre *Speech from the throne*, discute du même événement.

⁴ [Il est à peu près impossible ici de rendre les *man* de la rime.] « Je suis, vous voyez un gendarme, superbe des pieds à la tête, dame, je fais marcher ma jument, dame, et voyez

La semaine suivante, il s'amuse à raconter en vers comment le Lord-Maire le jour de son entrée en fonctions fut interrompu au milieu de son discours et insulté par un boucher ¹. Il joue sur le mot *fee* pour se moquer des hommes de loi qui se plaignent de ne plus recevoir leurs émoluments dans cette période troublée ². Il rédige un hymne à l'usage des défenseurs du régime de réaction qui sévit alors : chaque vers rime avec les mots *constitution* et *revolution* qui terminent respectivement la première et la seconde strophes ; les deux derniers vers de chaque strophe sont courts, tous les autres sont d'une longueur extrême, l'un d'eux comptant jusqu'à quarante-deux syllabes, ce qui permet au poète de s'étendre à plaisir sur les mesures prises par ses adversaires ³. Il prétend ne pas être d'accord avec le rédacteur de l'*Examiner*, qui n'aime pas les comptes rendus des débats de la Chambre : on trouve là, dit-il, toutes sortes de choses ; ce qui y manque, c'est seulement une connaissance des livres, un peu d'esprit, les dernières paroles et les dernières confessions de certains membres,

Which last, I own, are sad omissions ⁴.

Dans le même esprit, il compose quelques épigrammes ⁵. A l'occasion de jugements arbitraires, il esquisse de petites scènes pleines de sarcasme ⁶. Le couronnement du Régent devenu roi, ses disputes avec la Reine, ses voyages dans les provinces sont le sujet de chansons qu'il compose sur des airs populaires : le rythme en est plein d'imprévu, il tire parti de ce qu'il y avait pour le moins d'étrange dans la conduite privée de George IV ⁷. Ses talents de pamphlétaire se manifestent dans

comme je tire mon sabre, dame, et je murmure Pouh ! Oh ! dame ; devant les riches je m'incline, dame ; aux pauvres je crie : holà ! dame. Puis, comme un Romain, dame, je m'adjudge, cela va sans dire, dame, des pouvoirs extraordinaires, dame, et je pars à l'assaut de l'ennemi, dame, et je prouve qu'il n'y a pas d'homme, dame, qui puisse mieux agir en surhomme, dame, en mettant à mort... une femme. » *Ex.*, 5 sept. 1819 : *The Manchester Yeoman* ; non donné dans Milford.

¹ *Ex.*, 12 sept. 1819 : *The Lord Mayor and the butcher ; or here's a block for your cuts* ; Milford, pp. 195-196.

² *Ex.*, 26 sept. 1819 : *Lawyers' lament, or the fees in danger* ; Milford, pp. 196-197.

³ *Ex.*, 7 nov. 1819 : *A new chaunt written expressly for those truly taking singers, the head choristers in St. Stephen's chapel ; by their most devoted and humble beadsman, Harry Brown*. Milford, p. 200.

⁴ « Et l'absence de ces dernières, je l'avoue, est une omission que je déplore. » *Ex.*, 12 déc. 1819 : *The Intelligence of the debates vindicated*.

⁵ *Ex.*, 10 sept. 1820 : *Joe Miller, epigram of the Courier* ; 29 oct. 1820 : *The ne-plus-ultra of seamen*.

⁶ *Ex.*, 27 août 1820 : *Memory and want of memory, or rather no than yes* ; 2 sept. 1820 : *A hanging we will go. A new song by Mr. Harry Brown sung by the R***** and C***** S*****t at the Judges' dinners* ; Milford, pp. 201-202 et 206-207 ; 23 sept. 1821 : *A new Lancashire Ballad, sung by Parson Blacow on his way back from the Assizes, after dinner* :

Tune — A master I have, and I am his man
Galloping dreary dun

A Parson I am, though they say I'm no man,
Galloping dreary stuff ;
And I'll get Preferment as fast I can,
With my flaily Paley,
Cant and raily,
Higgling,
Wriggling,

Galloping clack-away — draggle-tail dreary stuff.

(Le poème comprend six strophes de ce genre.)

⁷ *Ex.*, 29 juillet 1821 : *A lesson for Kings* ; Milford, pp. 204-205 et 718-719. (On notera que la version de 1860 est plus sévère que celle de 1821, ce qui semble indiquer que, malgré

le *Liberal*. L'un de ses poèmes, *The Dogs* ¹, traite en l'élargissant d'un incident de la guerre d'Espagne : les hommes mouraient de faim, mais le Duc de Wellington faisait quand même écraser des biscuits pour sa meute. Notre auteur s'exprime sur un mode héroï-comique ; ce n'est que par bribes qu'il raconte l'incident, en y entremêlant une peinture de la vie misérable des soldats ; il introduit aussi des réflexions, des allusions historiques et littéraires, un curieux défilé où les bêtes ont la préséance sur les soldats ; le poème se termine par un hymne ironique à la gloire des chiens. L'ensemble est intéressant, quoique peut-être trop riche, et par suite confus et moins vigoureux qu'on ne le souhaiterait. Hunt réussit mieux dans son poème *To a Spider running across the room* ² ; il s'y représente, prêt à écraser une araignée, mais il s'arrête, considérant que l'araignée est moins nuisible que certains de ses ennemis littéraires, Southey, Gifford, Murray et d'autres ; il se ravise et laisse la vie à la pauvre bête.

Il y a là un groupe important d'œuvres en vers que l'actualité inspire à Hunt. Elles prolongent dans le domaine de la poésie son activité de polémiste et de critique ; à ce titre, elles méritent qu'on ne le étudie. On les lit avec curiosité et souvent avec plaisir. Certaines d'entre elles cependant trahissent une certaine gêne chez leur auteur. En effet, le genre de poésie vers lequel il était porté était une poésie d'imagination, de fantaisie, d'une grâce un peu recherchée, ce qui ne le préparait guère aux évocations symboliques ou aux poèmes où il se proposait avant tout de fustiger. La satire suppose des idées nettes et une parfaite possession des moyens mis en action ; or, chez Hunt, la générosité des sentiments l'emporte sur la clarté des concepts ; son vers s'embarrasse trop souvent de réminiscences. L'homme de lettres chez lui fait tort au pamphlétaire : on trouve dans son œuvre les réactions généreuses, l'érudition, les dons de versificateur qui sont nécessaires au genre, mais souvent ses poèmes ne révèlent pas la forte impulsion intérieure qui seule peut fondre ces éléments en un tout vigoureux. Aussi les plus ambitieuses de ces œuvres, celles où il veut peindre à grands traits les poètes et les grands événements de l'époque, ne sont que des demi-réussites. Ce n'est que peu à peu qu'il dégage sa manière personnelle dans ce genre de poésie, une manière familière et hardie à la fois : elle lui a inspiré quelques brillants passages.

c) Les poèmes personnels

Leigh Hunt se trouve plus à son aise quand il se propose tout simplement de se raconter lui-même, au gré de ses impressions et de ses sentiments. C'est là une tendance qui n'est jamais tout à fait absente chez les poètes anglais et qui se manifeste par toute l'Europe

l'apaisement qui se manifeste en lui, Hunt n'a jamais pardonné au roi George IV ; la cadence du poème est si complexe qu'elle aboutit à une véritable désarticulation du vers) ; 12 août 1821 : *My Lady Mary Borough. An excellent new song by Mr. Harry Brown, sung at the Coronation Dinners* ; 19 août 1821 : *Croker's mountings*.

¹ *Liberal*, II ; Milford, pp. 207-217. Le Ms (B. M., Add. Mss 38.108, f. 206-246) contient quinze strophes additionnelles inédites.

² *Liberal*, III ; Milford, pp. 159-161. — L'*Examiner* du 30 mai 1824 dans *The Wishing Cap*, sous le titre *Rainy-day poetry*, contient une courte mais cinglante satire du roi Ferdinand d'Espagne, *the least of kings*.

au début du ^{xix}^e siècle. Hunt n'eut jamais la pudeur de dissimuler son « moi » ; peu orgueilleux, il n'en fait pas non plus un étalage ; mais il aime à se confier à son lecteur, à s'ouvrir à lui de ses préoccupations, à lui raconter au besoin quelques incidents de sa vie. Les facilités que lui donnent l'*Examiner* l'encouragent dans cette voie.

Quelques-uns des poèmes qu'il rédige sous cette inspiration se rattachent à son goût des lettres et des arts ; par là, ils s'apparentent à certaines des œuvres satiriques que nous avons examinées plus haut. Seulement ici, Leigh Hunt, abandonnant tout dessein critique, se contente d'exprimer la joie intime, profonde que lui communiquent certaines œuvres d'art. C'est ainsi que dans un sonnet de 1815¹ il énumère, en cherchant seulement à définir le plaisir qu'il en retire, ceux qu'il appelle « *the poets dearest to me* » : Pulci, Chaucer, Milton, Spenser, Horace et Shakespeare ; s'il devait n'en choisir qu'un, Shakespeare lui viendrait tout d'abord à l'esprit, mais, s'il voulait consoler un cœur blessé, rêver de choses lointaines et apaisantes, c'est à Spenser qu'il s'adresserait. Différent par la forme et par le ton, son long poème, *The Book of Beginnings*², raconte une sorte d'excursion qu'il entreprend à travers la littérature, allant de fleur en fleur, cherchant les fruits savoureux et les coins ombragés, jouissant des spectacles enchanteurs qui s'offrent à lui, ainsi que des doux accords qui flattent son oreille : il parle autant de lui-même, l'amateur des belles-lettres, que des auteurs qu'il cite ou qu'il décrit brièvement dans ce poème. Ailleurs, on voit apparaître le petit-neveu de Benjamin West, l'amateur — moins éclairé — de peinture : l'un de ses premiers sonnets, en 1811, est adressé au peintre Thomas Lawrence et s'efforce de dégager la richesse de coloris et d'expression des tableaux de l'artiste³ ; le sonnet *To Thomas Stothard, R. A.* félicite le membre de l'Académie Royale de transporter ceux qui admirent ses œuvres loin du rude climat anglais, dans un monde enchanté de « *sunny glades and bowers* »⁴ ; le sonnet *Written under the engraving of a portrait of Rafael, painted by himself when he was young* est une autre de ces effusions où la finesse de perception du poète est accrue par la joie intense que lui donne un chef-d'œuvre⁵. Dans *A thought on music*, Hunt analyse en un vers libre d'une jolie harmonie non seulement le timbre spécial de chaque instrument, mais encore les sensations délicates, les émotions variées, les images plus ou moins vagues que la musique éveille en lui⁶ ; le même thème est repris, avec moins de détails, mais autant de force suggestive, dans le petit *Song written to be set to music by Vincent Novello*⁷. Sur un mode plus léger, en petits vers sautillants, Hunt décrit les sons capricieux qui sortent d'une boîte à musique ; puis,

¹ *Ex.*, 24 déc. 1815 : Milford, p. 239 : *The Poets*.

² *Liberal*, n° III ; Milford, pp. 167-176. Il comporte cinquante strophes de huit vers ; les vers sont des pentamètres iambiques (avec quelques alexandrins et quelques *feminine endings*), la disposition des rimes : *abababcc*.

³ *Ex.*, 23 juin 1811 : *To Thomas Lawrence, Esq. ; on his Portrait of Mr. President West* ; Milford, p. 739.

⁴ « Vallons et bosquets ensoleillés. » *Foliage*, sous la rubrique *Greenwoods, or Original Poems*, 1818 ; Milford, p. 248.

⁵ *Ex.*, 17 nov. 1816 ; Milford, p. 240.

⁶ Sec. éd. de *The Feast of the Poets*, 1815 : *A thought on music suggested by a private concert, May 13 1815* [chez Charles Ollier] ; Milford, pp. 254-255.

⁷ *Foliage*, sous la rubrique : *Greenwoods, or Original Poems*, 1818 ; Milford, p. 332.

entraîné par l'air, il explique les visions fugitives, les sentiments soudains,* mais délicieux que cette musique fait naître en lui ¹. L'amateur de musique se montre encore dans une petite sérénade suggérée par un air délicat ², ainsi que dans un très long poème, « *an effusion of the feelings of the moment* », où il exprime son indignation parce que le chanteur Velluti a été mal reçu en Angleterre ³. Qu'ils soient inspirés par son amour de la littérature, de la peinture ou de la musique, ce qui frappe dans ces poèmes, c'est la sincérité et l'intensité de ses réactions ; elles se communiquent à ses vers et leur donnent un éclat spécial.

Hunt aime aussi à chanter des sentiments plus intimes, l'amour, l'affection familiale, l'amitié. Ses poèmes d'amour sont discrets ; il s'y montre sous l'aspect d'un Anglais réservé plus que sous celui d'un romantique échevelé. Le court poème qu'il intitule *Song* :

*Oh, one that I know is a knavish lass,
Though she looks so sweet and simple* ⁴.

est tout à fait dans la tradition de la petite chanson sentimentale anglaise, simple et gracieuse ; *The Nun* :

*If you become a nun, dear,
A friar I will be...* ⁵,

ainsi que le poème *On seeing a pigeon make love* ⁶, évoque l'atmosphère du XVIII^e siècle, aimable, recherchée, légèrement artificielle. Deux de ses poèmes célèbrent avec délicatesse l'amour qui l'unissait à sa femme : il se représente dans l'un sur les bords ensoleillés de l'Avon le jour de l'anniversaire de sa femme, mais, malgré le charme des lieux, c'est l'image de Marianne qui s'impose à son esprit ; l'autre est un sonnet rédigé sur un ton plus plaisant, au moment où Marianne travaille à son buste ⁷. Une affection profonde l'unissait à sa belle-sœur, Elizabeth Kent : prenant prétexte de son nom et de son amour de la

¹ Ex., 19 mai 1816 : *On hearing a little musical box* ; Milford, p. 315

² Ex., 16 juin 1816 : *Serenade, suggested by the music of Cherubini's trio « Non mi negate, no »* ; Milford, p. 742.

³ Ex., 7 août 1825 : *Velluti to his revilers* :

*Velluti, the lone heart, the sexless voice,
To those who can insult a fate without a choice.*

Nous aurions pu ranger ce poème dans la division précédente de notre étude à cause de son caractère sarcastique ; nous préférons le citer ici pour faire ressortir le nombre et la qualité des poèmes suggérés à Leigh Hunt par son amour très sincère de la musique ; relevons-en ces quelques vers :

*O music, solace made for the bereav'd ;
Giver of gentle answers to the griev'd ;
To labour, rest ; to tiresome wealth, employ ;
Companion whom the loneliest may enjoy ;
Ev'n if with nothing left him to rejoice
His sorrow with but his own sorrowing voice...*

⁴ « Je connais une fille au cœur plein de détours, bien qu'elle semble si douce et si simple », publié avec la sec. éd. de *The Feast of the Poets*, 1815 ; Milford, p. 314.

⁵ « Si vous vous faites nonne, ma chère, moi, je me ferai moine. » *Indicator*, 3 janv. 1821 ; Ex., 2 fév. 1823 : *The Nun, suggested by part of the Italian song, beginning « Se monaca ti fai »* ; Milford, p. 337.

⁶ Ex., 2 mai 1824 ; Milford, p. 349.

⁷ *Foliage*, 1818 : *Thoughts of the Avon on the 28th of September, 1817* ; Milford, pp. 331-332 ; la dernière strophe de ce poème est plus longue que les trois précédentes et, sauf pour le premier et le troisième vers, l'auteur n'y emploie qu'une seule rime, en *ore*, comme pour marquer l'insistance avec laquelle l'image de Marianne s'impose à lui ; *To Mrs. L. H. on her modelling a bust of the author* ; Milford, p. 241.

nature, il la représente comme une jolie reine des bois à laquelle il offre l'hommage de ses vers ¹. Ailleurs, c'est de ses enfants qu'il parle. Le petit Thornton est malade : il le décrit alangui sur son lit et, dans des strophes d'un rythme très doux, exprime les craintes qui l'assailent, malgré ses raisonnements et ses prières ² ; en l'honneur de son petit John âgé de quatre ans, il compose un petit *nursery song*, dans lequel son vocabulaire, familier et sonore, et ses vers d'une cadence saccadée lui servent à peindre ce qu'il y a de comique dans l'activité du petit bonhomme ³. On a parfois représenté Leigh Hunt comme un monstre d'immoralité ; il apparaît ici comme un brave homme, bon mari et bon père de famille ; les poèmes inspirés par ces sentiments fort honnêtes ont une sincérité et une douceur qui se communiquent à son vers même.

Un grand nombre des œuvres que Leigh Hunt compose à cette époque sont des épîtres ou des sonnets adressés à des amis. Il avait un cœur tendre ; il s'attachait vite à quiconque lui montrait de la sympathie ; il aimait la compagnie de ses amis. On le voit dans son joli sonnet à Thomas Barnes, le premier d'une riche série ; il y vante le calme d'Hampstead, pour que son ancien camarade vienne lui faire une visite promise depuis longtemps ⁴. Son emprisonnement élargit le cercle de ses relations ; l'un de ses visiteurs les plus assidus avait été T. M. Alsager, rédacteur au *Times*, que lui avait présenté Barnes : Hunt à sa sortie de prison le remercie dans un sonnet qui est une délicate effusion pleine de gratitude ⁵. Peut-être même n'est-il pas fâché de proclamer bien haut qu'il connaissait quelques-uns des personnages illustres de cette époque : c'est ce que suggère son épître à « *dear Byron* », quand celui-ci repart pour l'Italie et la Grèce ⁶, ainsi que le sonnet où il montre tout ce que lui et le peintre Haydon ont de commun ⁷.

Le genre de l'épître lui convenait bien. Aucune règle, aucun plan ne s'imposait à lui ; il y pouvait bavarder au gré de sa fantaisie. Son épître à Byron nous transporte en mer avec le noble poète, puis en Italie, dans l'Italie des musiciens, des peintre, des poètes ; notre auteur discute alors du profit que l'Angleterre, nation au cœur viril, et l'Italie, plus féminine, peuvent tirer de leurs bons rapports ; puis il passe à la Grèce, donne quelques conseils à son ami, rappelle les incidents conjugaux qui ont précédé son départ et termine en célébrant leur amitié et en lui adressant ses vœux de bon voyage. Tant pis si les éléments disparates dont est faite cette épître ne se fondent pas avec un art parfait ! Hunt y parle cette langue intermédiaire entre la poésie et la prose, à laquelle il se complaît : son vocabulaire est familier, bien qu'enrichi de noms et d'adjectifs rares, parfois forgés par lui-même ;

¹ *Foliage* ; Milford, p. 241 : *To Miss K. written on a piece of paper which happened to be headed with a long list of trees.*

² *Ex.*, 1^{er} sept. 1816 : *To T. L. H., six years old, during a sickness* ; Milford, p. 316.

³ *Ex.*, 8 sept. 1816 : *To J. H., four years old. A nursery song* ; Milford, pp. 316-317.

⁴ *Ex.*, 14 fév. 1813 : *Sonnet to T. B., Esq.* ; Milford, p. 235.

⁵ *To T. M. Alsager, Esq., with the author's miniature, on leaving prison*, publié dans la sec. éd. de *The Feast of the Poets*, 1815 ; Milford, p. 238.

⁶ *Ex.*, 28 av. 1816 : *To the Right Honourable Lord Byron on his departure for Italy and Greece* ; Milford, pp. 221-223.

⁷ *Ex.*, 20 oct. 1816 : *To Benjamin Robert Haydon* ; Milford, p. 245.

la versification devant être assez simple pour correspondre au style épistolier, il utilise une forme assouplie du « distique héroïque », où s'entremêlent quelques alexandrins. L'ensemble n'est pas très réussi, mais cela ne l'arrête pas. Aussitôt après cette première épître, il en rédige sept autres, qu'il publie coup sur coup dans l'*Examiner* pendant l'été de 1816 ; c'est la série de ses lettres d'*Harry Brown*¹ ; quatre d'entre elles sont destinées à Thomas Moore, les autres respectivement à Hazlitt, Barron Field, Charles Lamb. Il les connaît plus intimement que l'auteur de *Childe Harold* ; il lui est plus facile de leur parler d'égal à égal ; sur le rythme libre des anciennes ballades, du ton d'un homme qui aime à raconter, il leur parle de tout ce qui se présente à son esprit : la vie à Londres, ses auteurs favoris, les idées philosophiques alors en vogue ; il ne s'agit point d'en discuter, mais seulement de dire rapidement, en passant, ses préférences. Il réussit en quelques touches heureuses à crayonner de jolis portraits imagés, mais précis de ses illustres correspondants. Surtout, il se livre tout entier, sans fausse honte et sans orgueil : il ne craint pas de se mettre en scène avec cette bonhomie dont il est coutumier, étale aux yeux de tous son mode d'existence assez humble, fait voir et même fait quelque peu sentir cette banlieue de Hampstead qui lui est chère. Pourquoi, demande-t-il sans cesse comme un refrain, ses amis ne viendraient-ils pas l'y retrouver ? Pourquoi ne goûteraient-ils pas avec lui la beauté de la nature, la paix de la campagne, la joie de vivre qu'il éprouve dans sa retraite ? Le thème de l'opposition entre la ville et la campagne est presque aussi vieux que la littérature : il sait lui donner un timbre particulier en évoquant avec art l'Angleterre de la région de Londres, avec ses ondulations, ses vastes espaces gazonnés, ses groupes de vieux arbres, le tout baigné dans une lumière un peu embrumée qui estompe les teintes et fait ressortir les plans du paysage, en y mêlant ses propres réactions qui sont fraîches. Peut-être le traducteur d'Horace et de Catulle vient-il en aide à l'habitant de Hampstead ; comme ces auteurs, il possède le don d'attirer la sympathie par son manque d'affection et celui de raconter avec grâce. Ce n'est pas là sans doute un type de poésie très élevé, et quelquefois son art a des défaillances. Mais, dans ce domaine sans prétentions, Hunt nous a laissé des poèmes pittoresques et sincères, qui aujourd'hui encore conservent la plus grande partie de leur charme.

Il vise un peu plus haut quand, en 1818, dans *Foliage*, il publie une série de sonnets adressés à un nouveau groupe de ses amis². La forme du sonnet l'obligeait à condenser sa pensée et à discipliner son style, ce qu'il ne faisait pas très volontiers. Ses sonnets restent d'une allure

¹ Ex., 30 juin, 7 juillet 1816 : *Harry Brown to his cousin Thomas Brown, Junior, Letter I (and II)* ; 14 juillet 1816 : *Harry Brown's Letters to his Friends. Letter III, To W. H., Esq.* ; 21, 28 juillet 1816 : IV, (V), *To Thomas Brown, Jun.* ; *Letter 3 (and 4)* ; 11 août 1816 : VI, *To B. F., Esq.* ; 25 août 1816 : VII, *To C. L.*, Milford, pp. 224-234.

² En plus du sonnet à Haydon que nous avons signalé plus haut et d'un sonnet à Horatio Smith qui avait paru dans l'*Examiner* du 4 janv. 1818, les sonnets aux amis que contient *Foliage* sont : To Percy Shelley, *on the degrading notions of deity* ; To the Same ; To Henry Robertson, *John Gattie, and Vincent Novello not keeping their appointed hour* ; To John Keats ; *On receiving a crown of ivy from the Same* ; *On the Same* ; To John Hamilton Reynolds *on his lines upon The Story of Rimini* ; To —, M. D. *on his giving me a lock of Milton's Hair* ; To the Same, *on the same Subject* ; To the Same, *on the same occasion* ; To Thomas Stothard, R. A. (déjà cité) ; Milford, pp. 242-248.

assez libre : les rejets y sont fréquents ; les quatrains et les tercets n'y ont pas de valeur propre, car Hunt réunit toujours les deux quatrains et les deux tercets, divisant son petit poème en deux parties inégales, au lieu de quatre ou de trois ; son vocabulaire manque parfois de la dignité qu'exigerait le genre. Cependant, il possède des dons réels de versificateur et peut sans difficulté, sans effort apparent se soumettre aux exigences du vers et de la rime¹ ; le contenu de ses sonnets est naturellement plus concentré que celui des épîtres, ce qui est un progrès ; l'ensemble est d'une qualité plus fine et un peu plus riche. On sourit de le voir trouver un aussi vif plaisir à recevoir de Keats une couronne de lauriers, à tenir dans ses mains une mèche des cheveux de Milton. Mais on lui sait gré des jolis compliments qu'il a su tourner en l'honneur de Shelley, de Keats, de John Hamilton Reynolds, du peintre Haydon, du musicien Novello ou d'amis moins illustres. A l'aide d'observations judicieuses, dans le sonnet à Horace Smith, il réussit à montrer comment la nature se maintient verdoyante au cœur même des villes. Ses deux sonnets adressés à Shelley sont d'une symétrie remarquable ; ils opposent non sans vigueur deux conceptions de la divinité, l'une étroite et sévère, l'autre plus aimable, cherchant au sein des choses un principe éternel de beauté ; son *Sonnet. To — written in autumn*² est une brève méditation sur la permanence de la nature, dont il tire une leçon de résignation morale. Toujours dans ces sonnets il apparaît souriant, affectueux, plein de gratitude pour les joies qui lui sont accordées, et c'est ce qui leur donne leur résonance particulière. Ses épîtres nous le présentent au coin de son feu, en tenue d'intérieur, devisant gaiement avec ses intimes ; avec les sonnets, il fait un peu de toilette, et du même coup surveille davantage ce qu'il dit ; dans les deux cas, on aime à le retrouver, car c'est un causeur accueillant et de bonne compagnie.

Les sonnets qu'il adresse à sa résidence de Hampstead entre 1813 et 1815 posent avec quelque netteté le problème du sentiment de la nature chez notre auteur³. Le terme de nature réapparaît souvent dans les poèmes de Hunt, surtout à cette époque. Mais il n'en parle pas dans les termes que l'on pourrait attendre du lecteur de Gray, du contemporain de Wordsworth et de l'ami de Shelley : ce n'est que rarement, par exception, qu'il la présente comme une réalité vivante, éternelle inspiratrice, consolatrice des souffrances humaines ou émanation de Dieu dans laquelle le poète voudrait s'absorber. Sa conception de la nature est plus simple ; elle rappelle davantage celle des esprits classiques que celle des sensibilités romantiques. La poésie de la mer est absente de l'œuvre de Hunt ; il n'a chanté ni les montagnes, ni les lacs, même après avoir traversé les Alpes ; il n'a jamais éprouvé

¹ Dans tous ces sonnets, les rimes des deux quatrains sont les mêmes et sont disposées selon le mode *abba, abba* ; celles des tercets n'ont pas la même uniformité ; on trouve *cde, cde* (les 2 sonnets à Shelley, le sonnet aux trois amis, le troisième sonnet à Keats : « *It is a lofty feeling...* le sonnet à Haydon), *cdcdcd* (sonnets à Horace Smith, à Reynolds, second sonnet au docteur... : « *It lies before me...* »), *cdcdcd* (premier sonnet à Keats), *cdedce* (troisième sonnet au docteur... : « *A liberal taste...* ») *cxcd, cxcd* (les seconds vers des tercets ne rimaient pas : second sonnet à Keats : « *A crown of ivy, I submit my head...* »).

² *Literary Pocket Book, 1820*, Milford, p. 249 ; les rimes des tercets ont ici une disposition nouvelle : *cdcdce*.

³ *Ex.*, 20 août 1813 ; 7 août, 18 déc. 1814 ; 14 mai 1815 (rep. dans la sec. éd. de *The Feast of the Poets*) ; 12 nov. 1815 (*Foliage*) ; Milford, pp. 234-238.

le besoin d'aller se réfugier dans un cadre sauvage. Il n'est pas insensible pourtant au charme de la riche campagne anglaise, comme le montre sa pittoresque description des bords ensoleillés de l'Avon par une claire journée d'automne ¹. Il sait en décrire les paysages à larges traits : le dernier de ses sonnets à Hampstead fixe avec une parfaite netteté l'aspect du village de Hampstead avec son clocher pointu émergeant du feuillage sur le flanc d'un coteau, ses rues en forte pente, ses maisons cachées dans la verdure, puis au nord le vaste terrain fortement vallonné où se promènent les Londoniens, mélange de lande et de bosquets, avec son lac, ses petits cottages enfouis dans les replis du terrain et les demeures plus imposantes qui se laissent entrevoir au milieu des arbres. Son quatrième sonnet : « *Winter has reached thee once again at last...* » est un joli tableau de l'hiver à Hampstead. Hunt peut aussi — son sonnet *To the Grasshopper and the Cricket* ² nous en fournit une preuve — se pencher avec amour sur les multiples habitants de la nature ; il aime les arbres et les fleurs. La nature lui apparaît comme un cadre idéal où peut se dérouler une vie heureuse : il chante « *Health, and the Joy that out of nature springs* » ³ ; il insiste dans ses épîtres et ses sonnets sur le calme qu'il goûte dans sa retraite, le jour quand il se laisse distraire par la course des nuages, le chant des oiseaux et les mille spectacles qu'il rencontre le long des sentiers, la nuit quand un silence lourd et plein de mystère s'abat sur la lande. Il jouit de la sensation de liberté qu'il y éprouve. Il ne lui déplaît pas d'y évoquer ses amies, les Nymphes. Son sentiment de la nature n'est point celui d'un *Cockney* à la campagne, d'un citadin heureux de s'être échappé en banlieue ; il est d'un ordre plus raffiné, il possède assez de force pour teinter de nostalgie les sonnets sur Hampstead composés à *Surrey Jail* et pour se traduire par un frémissement de plaisir quand l'auteur, en 1815, retrouve les lieux qui lui sont chers.

Cependant ses sentiments restent modérés, discrets ; son idéal de vie demeure nettement bourgeois. Nulle pose chez lui, aucun désir de se retirer dans une tour d'ivoire ou loin des Philistins. Son ambition se borne à vouloir mener la vie confortable d'un homme cultivé ; il l'indique dans plusieurs de ses poèmes. *Fancy's Party* dépeint son bureau de Hampstead, celui-là même où il recevait Keats et Shelley, avec ses livres, ses bustes, ses gravures, ses fleurs et, à quelques pas, de vastes espaces ouverts ; c'est là qu'il aime à donner libre cours à sa fantaisie ⁴. Il célèbre la joie que lui donne un feu qui pétille, tout en chantant les génies du foyer, les *lares* ⁵ ; ailleurs il décrit les plaisirs d'une promenade par un beau jour d'été ⁶. Ayant lu en Italie *The Choice or wish, a poem written by a person of quality*, poème gracieux du début du XVIII^e siècle, dont l'auteur, Pomfret, raconte la vie qu'il voudrait mener, Hunt à son tour fait un rêve, puis il nous le raconte dans une longue causerie en vers où son « distique héroïque » flexible et enrichi d'alexandrins se prête à son ton discursif ⁷ : ce qu'il désire,

¹ *Thoughts of the Avon..., Foliage*, Milford, pp. 331-332.

² *Ex.*, 21 sept. 1817 ; Milford, p. 240.

³ « La santé et la joie qui émanent de la nature », sec. sonnet à Hampstead.

⁴ *Foliage*, 1818 ; Milford, pp. 330-331.

⁵ *To the Lares on the commencement of fires. Indicator*, 3 nov. 1819 ; Milford, p. 333.

⁶ *The Summer of 1818. Literary Pocket Book for 1819* ; Milford, pp. 334-335.

⁷ *The « Choice ». Liberal, No. IV* ; Milford, pp. 339-349 et 724-727.

c'est une maison dissimulée derrière des arbres, à la campagne, mais non loin de la ville ; il la voudrait petite, mais d'un aspect agréable ; il y aurait un bureau tout plein de livres où il pourrait étudier, mais il ne négligerait pas les jeux et les exercices ; il y recevrait la visite de ses amis et de quelques dames ; le matin serait consacré au travail, l'après-midi aux distractions ; de temps à autre, il se rendrait dans une petite chapelle où seraient les bustes de ceux qui ont le plus répandu le goût du Beau et du Bien parmi les hommes. Idéal amusant par certains côtés, mais significatif ; ne correspond-il pas dans ses grandes lignes au goût des Anglais pour la verdure et pour le *home*, à leur besoin de donner une place au travail et aux jeux, à leur souci d'établir un équilibre harmonieux entre la vie physique, la vie intellectuelle et la vie morale ?

Hunt n'était pas une âme d'exception, même si sa vie publique révèle en lui une hardiesse qui l'a signalé à l'attention de ses contemporains. Au fond de lui-même, il n'y a nulle révolte, nulle inquiétude profonde. Sa sensibilité reste au diapason de l'humanité moyenne ; il ne possède pas le tempérament d'un lyrique. C'est le trait le plus net qui le sépare de son ami Shelley. C'était une âme simple, un peu naïve même, essentiellement bonne, affectueuse et sincère. Il parle volontiers de lui, mais c'est pour chanter les joies de sa vie de tous les jours. Il le fait avec bonhomie, sans étalage ; il se présente sous un aspect qui attire la sympathie ; il se fait l'apôtre d'un hédonisme de bon ton, qui lui permet de concilier son idéalisme et son amour de la conversation, des lettres, des arts. Ses petits poèmes nous présentent d'heureuses vignettes qui intéressent et qui plaisent. Son art est incapable de grandes envolées sentimentales, mais dans le domaine plus terre à terre qu'il s'est fixé, il a de l'aisance, de la vivacité, du pittoresque et de la grâce.

d) « *The Story of Rimini* » (1816)¹

Parlant de *The Descent of Liberty*, Leigh Hunt écrit dans l'Autobiographie :

I had yet to learn in what the subtler spirit of poetry consisted.

Nor had I discovered it when I wrote the Story of Rimini. It was written in what, perhaps, at my time of life, and after the degree of poetical reputation which had been conceded me, I may be allowed, after the fashion of painters, to call my « first manner »; (not the worst manner conceivable, though far from the best)... I must take leave, however, to regard it as a true picture, painted after a certain mode; and I can never forget the comfort I enjoyed in painting it, though I think I have since executed some things with a more inward perception of poetical requirement².

¹ Nous avons consulté, dans la préparation de ce chapitre, la thèse allemande de Walter Schulz : *James Henry Leigh Hunt's « Story of Rimini ». Inaugural Dissertation... Königsberg. Weida in Thür : Druck von Thomas und Hubert, 1917.* Il y a une différence sensible entre la façon dont est présenté cet érudit ouvrage, qui isole le poème de Hunt et traite des diverses interprétations du thème de *Rimini* après lui, et la nôtre, qui se propose de le rattacher à l'ensemble de son œuvre.

² « J'avais encore à apprendre ce qu'il y a de plus subtil dans la notion de poésie. Je ne l'avais pas non plus découvert quand fut composée l'*Histoire de Rimini*. Elle fut écrite dans ce que, à l'âge où je suis arrivé et à en juger par le degré de réputation poétique qui m'avait été accordée à cette époque, je puis peut-être appeler, comme le font les peintres, ma « première manière », ce qui n'est pas sans doute la plus mauvaise que l'on puisse concevoir, quoi-

Le passage est significatif. Il nous rappelle utilement la place qu'il faut donner à *Rimini* dans l'œuvre poétique de Hunt, expérience plutôt que chef-d'œuvre d'un artiste en pleine possession de ses moyens, vaste fresque peinte avec amour plutôt qu'analyse d'un conflit psychologique.

Le poème fut conçu en 1811, l'année même où le *Reflector* annonce le début d'une ère nouvelle dans la carrière poétique de Leigh Hunt. L'idée lui en vint à Hastings ; tout lui souriait alors, il était heureux et il voulait, nous dit-il, chercher pour son grand poème un thème mélancolique, « *by which to steady my felicity* » ¹. Notons ce point : au contraire des effusions que nous venons d'examiner, le choix du thème de *Rimini*, dicté par un curieux désir de rétablir un équilibre entre l'austérité et le bonheur dans la vie sentimentale de l'auteur, n'a rien de spontané ; le poème procède d'une inspiration assez artificielle.

Dante, quelque peu oublié au début du xvm^e siècle, revenait à la mode, ramené par le goût du Moyen Age, de l'Italie, des histoires romanesques ². Une première traduction de l'*Enfer*, par C. Rogers, paraît chez J. Nichols en 1782. En 1785, chez C. Dilly, le Révérend Henry Boyd en publie une nouvelle traduction, en vers ; il y ajoute des notes historiques, une vie de Dante, un spécimen d'une nouvelle traduction du *Roland Furieux*, un résumé de l'*Enfer* extrait de l'Histoire de la Poésie anglaise de Warton, une étude sur la morale du poète, d'après laquelle le poème de Dante révèle les secrets de la Justice Divine en terribles visions, ce qui le met bien au-dessus des poètes de l'Antiquité, une autre sur l'histoire de Florence aux xiii^e et xiv^e siècles. En 1802, le même traducteur fait paraître une version en trois volumes de toute la *Divine Comédie* ; le premier volume réédite les commentaires moraux ainsi que l'essai historique de 1785, et donne en notes une traduction de la partie du commentaire de Boccace qui se rapporte à l'épisode de Paolo et Francesca ³. En 1805, c'est l'illustre traduction en vers blancs de l'*Enfer*, avec le texte italien, par Cary ; on la retrouve en 1814, incluse dans *The Vision, or Hell, Purgatory, and Paradise of Dante Alighieri, translated by... H. F. Cary*, en trois volumes. Le goût des traductions de Dante en vers blancs se répand : Nathaniel Howard en publie une chez John Murray en 1807, « *with notes, historical, classical and explanatory, and a life of the author* » ; une autre, due à Joseph Hume, paraît en 1812 chez T. Cadell et W. Davies. Dante, on le sait, a inspiré un nombre considérable de peintres : l'épisode de Francesca fournit le sujet d'un de ses tableaux à John Raphaël Smith en 1802 ; en 1807, le dessinateur John Flexman compose une série d'illustrations du poète florentin ⁴.

qu'elle ne soit pas la meilleure... On me permettra cependant de la regarder comme une véritable peinture, peinte dans un certain style ; et je ne puis oublier le plaisir que je trouvai à la peindre, quoique, à mon avis, j'aie depuis composé des œuvres qui indiquent une perception plus profonde de ce qu'exige la poésie. » *Aut.*, chap. XV, vol. II, p. 23.

¹ « Pour rendre plus stable ma félicité. » *Id.*

² Cf. KUHN, Oscar, *Dante and the English poets from Chaucer to Tennyson*, New-York, Holt, 1904, et surtout TOYNBEE, Paget, *Dante in English Literature from Chaucer to Cary (c. 1380-1844)*, Methuen, 1909. De multiples éd. de la *Divine Comédie* paraissent en Angleterre à la fin du xvm^e siècle.

³ *The Divina Commedia...* (H. Boyd, trad.), vol. I, pp. 134-137, notes.

⁴ Sur l'utilisation qui fut faite de l'épisode de Francesca, la meilleure étude est le fort joli livre allemand du baron LOCCELLA, Guglielmo, *Dantes Francesca da Rimini in der Literatur*,

C'est au cinquième chant de l'*Enfer*, dans les onze strophes qui vont du vers 70 au vers 138, que Leigh Hunt trouve les éléments initiaux de *The Story of Rimini*. Dans le second cercle de l'*Enfer*, parmi les hommes et les femmes qui ont péché par amour, Sémiramis, Cléopâtre, Hélène, Pâris, Tristan, Dante remarque deux ombres légères poussées par le vent ; quand elles s'approchent, il leur demande qui elles furent ; Francesca répond que c'est l'amour qui les a conduits à la mort. Puis, sur une question du poète qui voudrait savoir comment naît une passion aussi fatale pour en détourner ceux qui en seraient menacés, elle raconte comment, lisant avec Paolo l'histoire de Lancelot, ils en vinrent à l'endroit où le chevalier donne un baiser à son amante ; leurs bouches s'unirent alors, et ce jour-là, ils ne lurent pas plus avant. Hunt l'a reconnu lui-même¹, il était dangereux de reprendre pour l'amplifier, une immortelle vision que le poète florentin a su présenter avec une discrétion exquise. Mais peut-être — ses jugements postérieurs sur Dante nous autorisent à émettre cette suggestion — ne sentait-il pas bien la qualité même du récit italien, dont les traductions d'alors, en particulier celle de Boyd, ne donnaient qu'une idée imparfaite ; son âge, sa nature sensible, les dispositions sentimentales dans lesquelles il se trouvait à cette époque le portaient à s'attendrir sur le sort de Francesca et à vouloir raconter son histoire à sa façon ; tant d'auteurs ont repris et développé ce fameux épisode qu'on excuse Leigh Hunt de s'y être essayé à son tour².

Il lui fallait compléter le récit à peine esquissé dans le poème dantesque ; pour cela il était naturel qu'il se tournât vers les commentateurs de la *Divine Comédie*, et notamment vers le plus illustre d'entre eux, Boccace³. Selon ce dernier, Francesca était la fille de Guido de Polenta, seigneur de Ravenne ; les Polenta et les Malatesta, seigneurs de Rimini, avaient été séparés par une longue querelle ; la paix ayant été conclue, il fut décidé pour la sceller que Francesca serait donnée en mariage au fils aîné des Malatesta, Lanciotto. Celui-ci, jeune homme entreprenant et courageux, était déhanché et d'un aspect peu agréable ;

bildenden Kunst und Musik..., Eszlingen, Paul Neff, 1913. On lira aussi avec profit sur l'histoire de Francesca : YRIARTE, Charles, *Françoise de Rimini dans la légende et dans l'histoire avec vignettes et dessins inédits d'Ingres et d'Ary Scheffer*, Paris, J. Rothschild, 1883 ; adaptation anglaise : MATHEW, Arnold Harris, *earl of Landaff : Francesca di Rimini in Legend and History adapted from the French of Charles Yriarte* ; cf. aussi *Critic*, 1902, vol. XI, pp. 425-438 : URBAN, Gertrude : *Paolo and Francesca in History and Literature*.

¹ *Aut.*, chap. XV, vol. II, p. 24.

² Rappelons (d'après Toynbee et Locella, *op. cit.*, pp. 71-88) quelques-uns des principaux auteurs anglais qui ont au moins cité l'épisode en question : Chaucer, Spenser, Sir Philip Sidney, Milton, Dryden, Drummond of Hawthornden, Byron, Keats, D. G. Rossetti, parmi les Américains : Longfellow, J. R. Lowell, R. W. Emerson. Johann Ludwig Uhland en 1807 prépare le plan d'une *Francesca da Rimini* qu'il ne complète pas. Silvio Pellico en 1819 compose une tragédie italienne sur le sujet. Citons encore : George Henry BOKER, *Francesca da Rimini, A Tragedy*, Boston, 1856, dans laquelle l'histoire même est peu respectée (*Plays and Poems*, vol. I, pp. 347-474 ; cf. BRADLEY, Edward Sculley : *George Henry Boker, Poet and Patriot*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, Londres : O. U. P., 1927), une pièce allemande de Martin Greif, 1892, une anglaise de Stephen Phillips, 1899, la remarquable pièce de Gabriele d'Annunzio en 1902, une *Francesca da Rimini*, de F. Marion Crawford, jouée en français par Sarah Bernhardt, mais dont sont accessibles seulement douze exemplaires en anglais, un poème de Richard Le Gallienne (*English Poems*, Londres, New-York, John Lane, 1912), plus récemment encore une pièce italienne : BIRNINI, Nino : *Francesca da Rimini commedia tragica in cinque atti*, Rome et Milan, 1924.

³ Sur le *Comento*, cf. *Modern Language Review*, janv. 1907, vol. II, no 2, pp. 97-120 : TOYNEBEE, Paget : *Boccaccio's Commentary on the « Divina Commedia »*, qui explique comment le Commentaire composé en 1373 fut pillé par les commentateurs qui vinrent ensuite.

le vieux Guido se laisse persuader qu'il vaudrait mieux envoyer à Ravenne le frère de Lanciotto, Paolo, personnage plus séduisant : il épouserait la jeune fille par procuration et la conduirait à Rimini. C'est ce qui fut fait, mais Francesca ayant entrevu Paolo dans une cour du château éprouva aussitôt pour lui une vive passion ; son désespoir et son indignation n'en furent que plus grands quand, le lendemain de la cérémonie du mariage, elle trouva Lanciotto à ses côtés. Bientôt, entraînée par sa passion et profitant des multiples absences de son mari, elle entretint un commerce coupable avec son beau-frère. Un domestique découvre l'affaire et en fait part à Lanciotto. Celui-ci n'y veut pas croire tout d'abord ; puis il se décide malgré tout à vérifier les dires du domestique : ayant brusquement interrompu une de ses expéditions au dehors, il va se poster non loin de la chambre de sa femme. Il voit Paolo y pénétrer par une ouverture secrète ; il se précipite alors sur la porte et de force s'introduit dans l'appartement. Paolo réussit presque à échapper, mais un pan de son vêtement reste accroché à une pointe. Son frère le force à revenir en arrière ; Francesca se jette devant le poignard de son mari pour protéger son amant, elle tombe morte. Lanciotto, exaspéré, perce de coups Paolo, qui expire à son tour.

Hunt a trouvé la trame de son poème dans ce commentaire de Boccace, et il le suit dans ses grandes lignes. Sur plusieurs points cependant, il préfère s'en écarter. En revenant à la réalité historique qui est à l'origine de l'illustre épisode, Boccace en avait marqué le caractère dramatique, sombre, sanglant. Hunt veut voir là surtout une belle histoire d'un amour idéal, plus fort que les lois humaines ; une atmosphère de tendresse attristée se répand dans son récit. Il se rapproche par là de la *Divine Comédie* ; car sans doute Dante place Paolo et Francesca en Enfer parmi les amants coupables, mais il les récompense de leur amour en les représentant toujours unis après la mort ¹ ; quand Francesca termine son récit, sa pitié est si forte qu'il tombe à terre comme un corps mort. Hunt est aussi dans la tradition de Pétrarque, qui décrit

[e] la coppia d'Arimino, che 'nseme
vanno facendo dolorosi pianti ².

Il suit aussi Tassoni, qui représente Paolo,

Esempio noto agl' infelici amanti,

pâle et mélancolique, le visage tout plein de tristesse, portant les chaînes que lui a données son amante ³. Il veut faire davantage encore : désireux peut-être de répondre à l'interprétation rigide du Révérend Boyd qui insiste sur la notion de châtiment dans l'*Enfer*, poussé par son large esprit de tolérance, il s'efforce d'expliquer, de justifier même la conduite des deux jeunes gens. L'ennemi des Méthodistes, le parti-

¹ Cf. *Inferno*, chant V, vers 74-75. Hunt note, dans la préface de ses Œuvres Poétiques de 1832, que l'épisode de Francesca dans le cinquième livre de l'*Enfer* « stands like a lily in the mouth of Tartarus ».

² « Le couple des deux amants de Rimini qui s'en vont ensemble avec des pleurs douloureux », PÉTRARQUE, *Trionfo d'amore, capitolo III*, v. 83-84. Hunt mentionne ce passage ainsi que celui de Tassoni dans sa préface de *Rimini*.

³ « Exemple illustre pour les amants malheureux. » TASSONI, *La Secchia Rapita*, strophes 43-47

san d'une religion et d'une morale sans sévérité perce sous le poète dans *The Story of Rimini*. Il l'explique lui-même dans la préface de *Foliage*, après avoir indiqué que sa philosophie était « *not only hopeful, but cheerful* » :

It was in this spirit, though with a more serious aspect, that I wrote the Story of Rimini, the moral of which is not as some would wish it to be, — unjust, and bigoted, and unhappy, sacrificing virtue under pretence of supporting it; — but tolerant and reconciling, recommending men's minds to the consideration of first causes in misfortune, and to see the danger of confounding forms with justice, of setting authorized selfishness above the most natural impulses, and making guilt by mistaking innocence ¹.

C'est dans ces conditions qu'à son tour Leigh Hunt reprend l'histoire de Francesca et de Paolo. Il insiste sur la ruse dont se sert le vieux Guido, duc de Ravenne, pour que sa fille épouse le prince de Rimini sans l'avoir vu. Dans une première ébauche de son poème, il commence par décrire Guido, chef de guerriers à une époque où les mœurs étaient encore farouches, esprit vulgaire, prince très dur contre lequel ses sujets se révolteraient, s'ils n'avaient peur d'une intervention étrangère et n'étaient retenus par leur affection pour son héritière, la douce Francesca ². Ce début trop rude est remplacé dans la version définitive par la fraîche peinture de Ravenne en fête ; mais le second chant revient assez longuement sur le stratagème ³. Guido cette fois est un vieillard d'un bon naturel, mais habitué aux intrigues. Vaincu à la guerre par le prince de Rimini, il lui offre sa fille pour assurer la paix entre les deux pays ; celui-ci, que Leigh Hunt préfère nommer Giovanni, pour éviter de lui donner un nom qui rappelle celui de Lancelot ⁴, n'est pas un infirme, mais un caractère orgueilleux, manquant de douceur, conservant toujours une attitude froide et sombre : la difformité physique répugne à Leigh Hunt, mais ces dispositions mélancoliques lui apparaissent comme une difformité morale d'une gravité au moins aussi grande. Le vieillard sait que sa fille ne se laissera pas marier à quelqu'un qui ne lui conviendrait pas, mais ces répulsions lui semblent être des sentiments de jeune fille, auxquels il ne faut pas accorder trop d'attention. Il suggère donc à son farouche voisin de ne pas se déranger pour le mariage s'il est trop occupé, mais d'envoyer à sa place son jeune frère qui est paré de toutes les grâces. Il se garde bien de révéler à Francesca l'identité du prince qui viendra à Ravenne, se contentant de décrire ses charmes à la jeune fille. Le fier Giovanni accepte ce plan, voyant là un nouveau signe de l'importance que son rival attache à cette union. Paulo arrive en grande pompe ; Francesca est prise au piège et l'admire dès qu'elle le voit ;

¹ « Non seulement pleine d'espérance, mais pleine de joie. » « C'est dans cet esprit, quoique sous une forme plus sérieuse, que j'ai composé l'*Histoire de Rimini* ; la morale n'en est pas ce que certains voudraient qu'elle fût, injuste, bigote, triste, sacrifiant la vertu sous prétexte de la défendre ; elle est tolérante et attrayante ; elle porte l'esprit à considérer les « causes premières » dans un malheur et à voir le danger qu'il y a à confondre les formes avec la justice, à mettre un égoïsme autorisé par la loi au-dessus des impulsions les plus naturelles et à conduire au crime en ne reconnaissant pas l'innocence. » Préf. de *Foliage*, p. 17.

² Ms appartenant à la coll. de Mr. T. J. Wise, que nous remercions ici de nous l'avoir laissé examiner dans sa résidence de Hampstead ; Milford, pp. 662-664.

³ V. 18-49 ; Milford, p. 9.

⁴ Cf. les préfaces de 1816 et 1832.

le jeune prince tout de suite lui explique qu'il est seulement l'envoyé de son frère retenu par un empêchement imprévu ; Guido se hâte de la calmer, en déclarant que quiconque voit l'un des deux frères peut aisément se représenter l'autre. La princesse se trouble, Paulo redouble d'attentions à son égard. Le stratagème joue ; le mariage est célébré, mais Francesca en est toute bouleversée.

Le lendemain matin, après son arrivée à Rimini, il n'y a plus en elle qu'une amère déception : elle a donné son amour à l'un des deux frères, elle appartient à l'autre ¹. Quoi qu'en ait dit Guido, Paulo et Giovanni ont peu de traits communs. Paulo nous apparaît comme un prince raffiné, gracieux, élégant ; Giovanni est un soldat, un homme d'action ; ce qui le rend peu sympathique, c'est son humeur désagréable ; il manque des qualités qui semblent essentielles à notre auteur : une aimable disposition, un besoin de plaire et de répandre un peu de joie autour de soi ². Francesca essaie de s'adapter à son sort, de jouer comme il convient son rôle de fille de grand seigneur sacrifiée à la raison d'Etat ; certaines des attentions de son mari la touchent, mais il possède un fond d'égoïsme qui se montre sans cesse : entre elle et lui, il n'y a pas de véritable amour. Paulo cependant sent peu à peu grandir les sentiments tendres qu'il avait éprouvés pour Francesca à Ravenne ; il cherche à la voir plus souvent, il lui prodigue les égards, tandis que Giovanni se montre plus irritable. Inquiète, se défiant d'elle-même, la princesse cherche à s'isoler. Un jour, elle se retire au fond d'un bois dans un petit pavillon ; elle se met à lire l'histoire de Lancelot du Lac ; survient Paulo qui lui demande la permission d'entrer ; ils continuent ensemble la lecture, jusqu'au point où Lancelot embrasse Geneura. Leurs bouches alors s'unissent :

*The world was all forgot, the struggle o'er,
Desperate the joy. — That day they read no more* ³.

Après s'être ainsi rapproché de Dante jusqu'à le traduire mot à mot, Leigh Hunt s'éloigne de ses modèles italiens. L'idée de la faute charnelle est absente de son récit. Les deux jeunes gens encore une fois se retrouvent dans le pavillon, mais, s'ils y sentent ce qui les unit, ils sentent encore mieux tout ce qui les sépare. Désormais, ils vivent, accablés de douleur, rongés par un amour dont ils ne peuvent secouer l'emprise. La conclusion est différente ; il n'y a chez Hunt ni ouverture secrète, ni embuscade. Giovanni remarque l'inquiétude de sa femme ; les soupçons lui viennent, et son orgueil se révolte. La nuit suivante, Francesca, tout en dormant, pleure et soupire le nom de son frère. Il se lève, va réveiller Paulo, l'entraîne jusqu'à la lice et là, révélant les paroles de sa femme, le somme de s'expliquer. Le jeune prince jure de son innocence, tandis que Giovanni refuse de lui accorder la qualité de frère ; ils se battent. Giovanni attaque ; Paulo ne fait que se défendre, puis il se jette, la poitrine en avant, sur la lame de son adversaire. Ses dernières paroles sont pour excuser l'irascible seigneur et

¹ Chant III, vers 14-21 ; Milford, pp. 13-14.

² Chant III, vers 67-98 ; Milford, p. 15.

³ « Tout le monde fut oublié, leur lutte prit fin, une joie désespérée s'empara d'eux. Ce jour-là, ils ne lurent pas plus avant. » Chant III, vers 607-608 ; Milford, p. 26.

rejeter la faute sur « *that poor old man* » Guido ¹. Giovanni lui serre la main avant sa mort ; une immense tristesse l'envahit et lui, le fier, il verse des larmes. S'inspirant directement des récits de chevalerie, Hunt met dans sa bouche des paroles qui suivent, en l'ordonnant et en le condensant, un panégyrique de Lancelot du Lac ².

La princesse, après une nuit affreuse, est surprise de ne plus trouver son mari à ses côtés. L'angoisse lui retire toute force. Tristan, l'ami de Paulo, vient lui apprendre la mort du prince ; il lui transmet son dernier message, à savoir que Giovanni n'est pas vraiment un fratricide. Francesca comprend ; sa douleur est immense, et le poète s'écrie :

*O, who that feels one godlike spark within,
Shall say that earthly suffering cancels not frail sin* ³!

Il l'évoque, agenouillée comme une statue sur un tombeau ; c'est dans cette attitude qu'elle rend l'âme. Giovanni, rempli de remords, mais sentant que le premier coupable en cette affaire est le duc Guido, lui fait porter les deux corps, pour que celui qui avait uni les deux jeunes gens les garde à jamais ⁴. A l'arrivée du cortège funèbre, le vieillard perd l'esprit. Le lendemain, il avait disparu.

Cherchant à situer les responsabilités du drame, ou plus exactement à en exonérer les deux jeunes amoureux, Hunt interprète à sa façon la psychologie des quatre principaux personnages. Le vieux Guido est un intrigant dont les machinations retombent sur la tête de sa propre fille : Hunt en fait une sorte de Lord aux idées séniles et aux plans ténébreux, comme ceux que condamne l'*Examiner*. Giovanni est relativement moins coupable, mais il possède les défauts contre lesquels notre auteur met sans cesse ses lecteurs en garde ; la joie de vivre a fait place en lui au besoin d'action ; l'orgueil détruit les sentiments plus généreux. Ce n'est plus une sorte de reître comme le Lanciotto de Boccace ; c'est un personnage plus complexe et plus riche. Annoncé dans le premier chant ⁵, il nous est présenté d'une façon plus complète dans le troisième. Hunt commence par l'opposer à son frère Paulo, au physique et au moral ⁶, puis il le dépeint dans ses relations avec Francesca ⁷ : orgueilleux, il est de caractère inégal, prompt à s'irriter, sans tendresse véritable. Hunt l'a décrit peut-être avec trop d'insistance ; mais l'ensemble a du pittoresque : le personnage vit et intéresse, nous

¹ Chant IV, vers 296 ; Milford, p. 32.

² Cf. Chant IV, vers 307-320, Milford, pp. 32-33, et ELLIS, George : *Specimens of Early English Metrical Romances, chiefly written during the early part of the fourteenth century...* 1805, vol. I, pp. 386-387 : panégyrique de Lancelot par Sire Bohort, d'après Malory : « *And nou I dare say — that, Sir Lancelot, ther thou lvest, thou were never matched of none earthly knight's hands. And thou were the curteist knight that ever bare shielde. And thou were the truest freende to thy lover that ever bestrode horse ; and thou were the truest lover, of a synful man, that ever loved woman. And thou were the kindest man that ever stroke with swerde. And thou were the goodliest person that ever came amonge prece (press) of knyghtes. And thou were the meekest man and the gentillest that ever eate in hal among ladies. And thou were the sternest knight to thy mortall foe that ever put spere in the rest !* »

³ « Quelle personne sentant en elle-même une seule étincelle divine dira que la souffrance terrestre ne détruit pas un péché véniel. » Chant IV, vers 400-401 ; Milford, p. 34.

⁴ Chant IV, vers 468-469 ; Milford, p. 36.

⁵ Vers 20-24 ; Milford, p. 8.

⁶ Chant III, vers 21-136 ; Milford, pp. 14-16.

⁷ Chant III, vers 137-198 ; Milford, pp. 16-17.

sommes préparés au drame qui va suivre ; aucune affection ne naît entre lui et sa femme, il prend bientôt ombrage de l'attitude de Paulo, son langage trahit sa fureur et ce n'est qu'après la mort de Paulo qu'il laisse entrevoir ce qui reste de noble dans sa nature. Paulo a moins de réalité ; Hunt en le décrivant a été trop porté à en faire une sorte de chevalier parfait, comme ceux dont il lisait les aventures dans les récits du Moyen Âge ; il y a parfois quelque chose de trop doux dans son personnage. En même temps, il avait là une magnifique occasion d'évoquer une sorte de personnage de rêve, ayant à la fois le courage et la grâce, et ses dispositions personnelles l'y préparaient. Quelques touches dans le premier chant lui permettent de faire apparaître tout ce que le Prince a de séduisant ¹ : son costume, ses traits sont rendus avec bonheur. Le second chant confirme la première impression. Le troisième fait ressortir, à l'avantage de Paulo, les différences qui le distinguent de son frère ; puis Leigh Hunt analyse les émotions confuses, troublantes qui s'emparent du jeune homme à mesure qu'il est attiré par le charme de Francesca : l'analyse en est peut-être un peu longue ², mais elle réussit à évoquer, non sans grâce, ses doutes, ses inquiétudes, ses espérances. La scène du pavillon est ainsi préparée par l'étude de cet amour chevaleresque, et de là nous sommes vite conduits au sombre dénouement, dans lequel il ne perd rien de son caractère idéal. Par rapport à Giovanni et à Paulo, Francesca est pâle : victime des circonstances, elle reste assez passive dans les quatre chants du poème ; Hunt a insisté sur ses langueurs, ce qui retire au poème une partie de son mouvement. Relevons cependant de jolies études des sentiments de la princesse : son attente, sa joie quand elle voit Paulo pour la première fois ³, sa tristesse en quittant les lieux de son enfance ⁴ et ses impressions mêlées au cours du voyage vers Rimini ⁵, ses efforts pour s'adapter à son nouveau milieu ⁶, puis de plus en plus le retour de l'amour qu'elle a tout de suite éprouvé pour Paulo : Hunt se trouve là dans un domaine assez familier auquel il se complaisait. La peinture du trouble de Francesca après la scène du pavillon et surtout celle de sa mort ⁷ ont une intensité pathétique.

Hunt s'étend sur les analyses de sentiments, car ses personnages l'intéressent et l'émeuvent. Il marque nettement où vont ses sympathies, soit qu'il condamne Guido et Giovanni, soit qu'il s'apitoie sur le sort des amoureux. A l'occasion même, il parle en son propre nom pour communiquer directement ses impressions. Au début des troisième et quatrième chants, il évoque son emprisonnement et se demande s'il doit poursuivre un récit qui ne peut pas lui apporter beaucoup de joie. Mais déclare-t-il, le poète doit savoir extraire la beauté qui se cache sous les larmes.

Les plus désespérés sont les chants les plus beaux,

sommes-nous tentés de reprendre, quoiqu'il s'exprime avec moins de

¹ *Passim* du vers 265 à la fin ; Milford, pp. 6-8.

² Chant III, vers 213-313 ; Milford, pp. 18-20.

³ Chant I, vers 253-260 ; Milford, p. 6 et vers 309-316, 329-330, pp. 7-8.

⁴ Chant II, vers 101-123 ; Milford, pp. 10-11.

⁵ *Id.*, vers 139-148, 158-161 ; Milford, p. 11 ; v. 218-226, p. 13.

⁶ Chant III, vers 137-177 ; Milford, pp. 16-17.

⁷ Chant IV, vers 386-412 ; Milford, pp. 34-35.

poésie qu'Alfred de Musset dans ce passage inspiré, nous dit-il, de Francis Bacon¹. Au moment où la situation se fait plus menaçante, il interrompt son récit pour supplier Paulo et Francesca, alors qu'il en est encore temps, de réfréner des sentiments qui causeront leur ruine². Sa sensibilité tourne parfois à la sensiblerie ; sa tendresse a quelque chose de mièvre. On sourit de lui quand il célèbre

*The two divinest things this world has got,
A lovely woman in a rural spot*³.

En intervenant de cette façon dans la narration, il l'interrompt mal à propos et lui retire une partie de sa vigueur.

N'exagérons pas cependant ; il est injuste de dire que les caractères ne sont pas convaincants et que le récit manque de vitalité⁴. Il y a des longueurs, et le poème eût gagné à être plus condensé ; tel qu'il est, il présente les différentes phases du drame en quatre grandes parties fortement tranchées, en une série de fresques évocatrices. Les quatre personnages principaux ne sont plus ce qu'ils étaient chez les Italiens ; Hunt les a adaptés à son dessein, il les a en quelque sorte stylisés ; mais son analyse a souvent de la profondeur, chacun d'eux se détache en relief, avec un caractère marqué.

L'auteur de *Rimini* du reste ne vise pas surtout à l'effet dramatique. Ce qu'il cherche plutôt, c'est à présenter des tableaux susceptibles de plaire et d'émouvoir. L'admirateur de Spenser, l'ami des pastorales, l'amateur d'art réapparaissent ici à côté du narrateur. Le début du premier chant est une peinture de Ravenne en fête. C'est le mois de mai, la nature est en fleurs ; on attend l'époux de Francesca. Nous avons là une ouverture brillamment orchestrée, dont les notes se pressent pour rendre l'agitation, le brouhaha, la joie de la grand' place. Quand Guido et sa fille se sont installés, le cortège venu de Rimini apparaît ; les trompettes, les hérauts, les écuyers, les chevaliers défilent par pelotons sur de fringantes montures, portant des armures ou des costumes

¹ Chant IV, vers 13-17 ; Milford, p. 26 :

*And above all, the poet's task divine
Of making tears themselves look up and shine,
And turning to a charm the sorrow past,
Have held me on, and shall do, to the last.*

Quelques vers plus loin, 25-29, il évoque les poètes écrasés par le destin :

*And even they, whose shattered hearts and frames
Make them unhappiest of poetic names,
What are they, if they know their calling high,
But crushed perfumes exhaling to the sky ?*

utilisant, selon sa propre préface, un apophtegme de Bacon : « *The same Mr. Bettenham said : 'That virtuous men were like some herbs and spices, that give not their sweet smell, till they be broken and crushed.'* » (*Apophlegms new and old...*, n° 253.)

² Chant III, vers 340-346 ; Milford, p. 20.

³ « Les deux choses les plus divines que renferme ce monde, une jolie femme dans un lieu champêtre. » Chant III, vers 267-268 ; Milford, p. 19.

⁴ Dans l'étude précédemment citée sur George Boker, Mr. Bradley écrit, pp. 152-153 : « *Hunt has not succeeded in drawing convincing characters ; he has not even achieved good poetry. His version lacks vitality, and has little of the medieval flavor of the plays of Boker and d'Annunzio.* » Admettons que le Moyen Age de Hunt soit trop brillant ; c'est aller un peu trop loin que de condamner ainsi en bloc son récit et ses personnages ; si la version de d'Annunzio est une œuvre de premier plan, celle de Boker ne nous semble pas devoir s'imposer. L'expression « *all this long drawn-out mawkish sentimentality* », dont se sert Mr. Oscar Kuhns pour qualifier *Rimini* (op. cit., p. 149), nous semble négliger ce qu'il y a d'heureux dans le poème.

superbes ; avec habileté, Hunt décrit tantôt les nouveaux éléments du cortège, tantôt les spectateurs remplis d'admiration, jusqu'au moment où un profond silence se fait : c'est le prince, l'époux futur, croit-on, de la princesse de Ravenne. Mille touches colorées, pittoresques donnent au tableau une richesse éclatante ; une lumière dorée semble envelopper la scène. La note italienne n'est pas particulièrement marquée, mais Hunt réussit à rendre là un aspect caractéristique du Moyen Age, le Moyen Age des villes et des foules. Avec le second chant, le drame s'engage plus avant. Hunt décrit en peu de mots la première entrevue de Paulo et de Francesca ; quelques vers lui suffisent pour mentionner la cérémonie du mariage ; il préfère les processions, les scènes plus caractéristiques de l'époque. Le retour à Rimini lui fournit l'occasion de présenter des tableaux moins étincelants, mais d'un charme plus délicat que ceux du premier chant. Une atmosphère de tristesse s'abat sur la ville quand le cortège se remet en marche, puis c'est le soir, dont Hunt rend bien le calme mélancolique ¹, la troupe faisant route dans la nuit, la traversée de la forêt qu'il décrit avec minutie en utilisant les descriptions d'un naturaliste ², les cris des oiseaux et surtout le chant du rossignol, dont il a très bien su montrer, lui aussi, la qualité poétique ³, l'entrée dans la ville de Rimini assoupie. Le troisième chant, *The Fatal Passion*, se prête moins aux descriptions ; l'auteur a néanmoins profité de toutes les occasions qu'il avait de faire entrevoir de petites scènes du Moyen Age ; compare-t-il les deux frères, il énumère les occupations des chevaliers, la chasse à courre, la chasse au faucon, le tir à l'arc, les joutes, les jeux divers ⁴ ; il nous entraîne dans le monde des tournois, des cours d'amour, des festins resplendissants, cadre approprié pour l'aimable personnage de Paulo ⁵. Il le décrit, tenant compagnie à sa dame ou combattant pour elle, selon l'usage de l'époque ⁶. La scène du baiser se déroule dans un parc et un pavillon de féerie. Le poète s'attarde à faire sentir la beauté des fleurs, des arbres, des ruisseaux de ces lieux enchanteurs ; puis il passe au pavillon lui-même, temple élevé aux Nymphes et orné de scènes merveilleuses ; pour rafraîchir son inspiration, cette fois, c'est à un peintre qu'il s'adresse : le sujet des sculptures qui décorent ce temple, groupes de Nymphes se baignant ou se reposant au milieu des bois, lui est fourni par un tableau de Nicolas Poussin ⁷. Le quatrième chant voit le

¹ Vers 124-135 ; Milford, p. 11.

² Les vers 192-193 :

*And moss, warm gleaming with a sudden mark,
Like flings of sunshine left upon the bark*

s'inspirent directement de GILPIN, William : *Remarks on forest scenery, and other woodland views (relative chiefly to picturesque beauty)*. Illustrated by the scenes of New-Forest in Hampshire, 2 vol., R. Blamire, 1791 ; nouv. éd. 1794, 1808 ; vol. I, p. 12 : « We may observe also touches of red ; and sometimes, but rarely, a bright yellow, which is like a gleam of gold. » Ce rapprochement, que suggère Leigh Hunt dans sa préface, est peu de chose en lui-même, mais il montre avec quel soin notre auteur composa son poème. On sait que Byron lui apporta dans sa prison des livres sur l'Italie et sur la chevalerie.

³ Vers 218-237 ; Milford, p. 13.

⁴ Chant III, v. 55-66 ; Milford, pp. 14-15.

⁵ Vers 123-136 ; Milford, p. 16.

⁶ Vers 290-313 ; Milford, pp. 19-20.

⁷ Vers 464-485 ; Milford, p. 23. Hunt lui-même indique dans sa préface qu'il s'inspire d'une exquise gravure de Poussin représentant Polyphème jouant de la flûte dans la montagne. Nous croyons qu'il s'agit là du *Paysage Sicilien avec Polyphème* dont l'original se trouve au Musée de l'Ermitage, n° 1414, à Pétrograd, et une répétition au Musée du Prado, n° 2322, à Madrid. Cf. MAGNE, Emile, *Nicolas Poussin, premier peintre du roi*, Bruxelles et Paris. G. Van

drame aboutir à sa conclusion ; l'intensité des sentiments étudiés écarte le poète de la pure description extérieure ; l'évocation de la mort de Francesca cependant a la noblesse calme d'une sculpture tombale. Le poème aurait pu s'arrêter là : Hunt a préféré le terminer en déroulant un nouveau cortège, celui qui conduit les deux jeunes gens morts auprès du vieux Guido¹. Par opposition avec la brillante symphonie du premier chant, il nous présente une évocation sombre et attristante ; si les trompettes se font encore entendre, elles sonnent « *like voice of fate* », comme la voix du destin ; le cortège des chevaliers et des écuyers se remet en marche, mais, cette fois, tous sont vêtus de noir, précédant le char funèbre qui réunit les deux amoureux. De nouveau, nous sommes conduits jusqu'à Ravenne, en traversant une campagne que balaient les vents frais de l'automne ; la foule qui emplit les rues est maintenant silencieuse au passage de la funèbre procession.

Il y a là tantôt des vignettes rapidement esquissées, tantôt de frais tableaux dont les détails ont de la précision et se fondent avec harmonie, tantôt des fresques plus vastes, mais fortement ordonnées. Il semble que Leigh Hunt ait cherché dans ce poème à montrer les ressources de son talent de peintre, tout en créant l'atmosphère propre à chacune des scènes de son drame. On y trouve le goût de la « couleur locale », si chère aux Romantiques français : son besoin de précision, d'exactitude se marque dans la façon dont il étudie les costumes, les mœurs de la chevalerie. En même temps, il cherche à donner à sa peinture une tonalité personnelle : il choisit les détails dont la valeur décorative est la plus nette, même si ces détails ne sont pas toujours spécifiquement italiens, il supprime les aspérités, stylise les contours au risque de retirer à ses tableaux un peu de leur vigueur, il insiste sur tout ce qui dénote le luxe, la vie facile et agréable. Tout son poème se trouve ainsi baigné dans une atmosphère brillante, suave, un peu molle ; il vise aux effets d'ensemble plus qu'au réalisme ; son art s'apparente à celui des tapisseries, des bas-reliefs, des vastes compositions murales. Disciple de Spenser, il annonce les Préraphaélites sans en avoir toute l'intensité. On trouve dans *Rimini* de nombreux passages descriptifs qui valent par la netteté des lignes, la finesse du dessin, les brillantes tonalités ; mais certains contiennent des taches. Ces passages sont trop nombreux : il en résulte un effet de surcharge, d'autant que, pris séparément, chacun d'entre eux est riche. L'un des problèmes que devait résoudre Hunt était d'établir une correspondance entre le drame lui-même et les motifs décoratifs qui l'entourent ; son dessein était d'utiliser ses descriptions pour encadrer ses épisodes et en mettre les caractères en valeur ; il arrive qu'elles soient si abondantes et si ornées qu'elles écrasent quelque peu le récit.

Le style de *The Story of Rimini* correspond à ce besoin de pittoresque. Là encore, il s'agit d'une expérience, d'une expérience conçue et réalisée en pleine conscience. Dans la préface de *The Feast of the Poets*, qui paraît deux ans avant *Rimini*, l'auteur annonce

Oest et Cie, 1914, pp. 155 et 217 ; ce tableau est reproduit dans DESJARDINS, Paul, *Poussin*, Paris, Librairie Renouard, H. Laurens éd., p. 77.

¹ Chant IV, vers 422-511 ; Milford, pp. 35-37.

a piece of some length, with which he is varying less agreeable studies, and in which he would attempt to reduce to practice his own ideas of what is natural in style, and of the various and legitimate harmony of the English heroic ¹.

Lorsque le poème paraît en 1816, il déclare :

All the merit I claim is that of having made an attempt to describe natural things in a language becoming them, and to do something towards the revival of what appears to me a proper English versification ².

La définition de la langue dont le journaliste-poète entend se servir reste assez vague et trahit un certain embarras. Sans doute annonce-t-il dans la préface de *Rimini* que son dessein est d'utiliser « *a free and idiomatic cast of language* » ³ ; la langue poétique pour lui n'est pas différente de la langue de tous les jours, dont elle doit seulement éviter les tournures vulgaires. En même temps, il condamne ce qu'il regarde comme l'affection du naturel, c'est-à-dire le style de Wordsworth et des poètes de son groupe ; il est plus sévère à son égard qu'il ne l'est pour le style artificiel ; le style artificiel, ajoute-t-il, a des beautés qui lui sont propres. Hunt va moins loin dans la critique de la *poetic diction* que les poètes lakistes.

Cette hésitation sur la nature du style approprié se laisse voir dans tout son poème. Soyons justes, et reconnaissons que, dans la majorité des passages, le vocabulaire est bien choisi et la phrase coule avec aisance. Le terme technique, terme militaire, terme d'art, terme de botanique, n'effraie pas Hunt et donne de la couleur à ses descriptions ; il a fort à propos utilisé la riche valeur évocatrice des verbes et des noms anglais qui désignent les lumières, les sons, les mouvements ; l'exemple suivant le montre :

*Callings, and clapping doors, and curs unite,
And shouts from mere exuberance of delight,
And armed bands, making important way,
Gallant and grave, the lords of holiday,
And nodding neighbours, greeting as they run,
And pilgrims, chanting in the morning sun* ⁴.

Les mots anglo-saxons, plus brefs, l'emportent chez Hunt sur les mots d'origine française. Il aime à accumuler des termes simples, mais pittoresques et sonores :

*A princely music, unbedinned with drums:
The mighty brass seems opening as it comes,
And now it fills, and now it shakes the air,*

¹ « Un morceau de quelque longueur, avec lequel il se distrait de travaux moins agréables et dans lequel il voudrait essayer d'appliquer ses idées sur ce qui constitue un style naturel et sur les harmonies variées que l'on est en droit de tirer du « distique héroïque. » P. xiv.

² « Le seul mérite que je revendique est celui d'avoir fait une tentative pour décrire des objets naturels dans un langage qui leur convienne et de contribuer à faire renaître ce qui me semble être une versification proprement anglaise. » P. xviii.

³ Pp. xv-xvi. « Une langue libre et idiomatique. »

⁴ « Les appels, les battements de portes, les roquets mêlent leur bruit, ainsi que les cris que seule cause l'exubérance de leur joie, les bandes de soldats s'avancant avec importance, l'air brave et grave, véritables seigneurs des fêtes, les voisins qui se font des signes de tête et se saluent en se hâtant, les pèlerins qui psalmodient dans le soleil du matin. » Chant I, vers 42-47 ; Milford, p. 2.

*And now it bursts into the sounding square,
At which the crowd with such a shout rejoice,
Each thinks he's deafened with his neighbour's voice*¹.

Nombreux sont les passages où le sens et la musique des mots s'accordent avec le rythme de la phrase et du vers pour donner de la richesse au style². Hunt réussit très bien aussi à faire sentir le charme d'un beau jour :

*And there's a crystal clearness all about...*³

Il aime, quand il dépeint la nature, à mettre en valeur les formes caractéristiques des arbres et des plantes, les jeux d'ombre et de lumière, les sons et les mouvements qui viennent rompre le calme⁴. Il est très apte à rendre sensible par une attitude l'émotion qui s'empare d'un de ses personnages : c'est la princesse plaçant la main sur le genou de son père au moment où le prince va apparaître, tandis que Guido la regarde « *with a laboured smile* »⁵ ; c'est la vieille nourrice, qui ouvre la porte de Francesca à l'ami de Paulo après la mort de celui-ci :

*The door, as tenderly as a miser's purse,
Was opened to him by her aged nurse,
Who shaking her old head, and pressing close
Her withered lips to keep the tears that rose,
Made signs she guessed what 'twas he came about,
And so his arm squeezed gently, and went out*⁶.

En associant ainsi les gestes, les expressions, les occupations favorites aux sentiments mêmes, Hunt réussit fort bien à dépeindre l'état d'esprit de Francesca et des deux princes de Rimini dans le troisième chant⁷.

Rares chez lui sont les images et les métaphores ; son domaine n'est pas celui d'une imagination puissante qui rapproche et compare ; son langage n'exprime pas des sentiments exaltés. Il préfère les touches plus simples, plus voisines du familier. Il n'hésite pas à écrire pour représenter l'impatience de la foule attendant le prince au premier chant :

¹ « Une musique princière que ne couvrent pas les tambours. Les cuivres aux sons puissants semblent attaquer tandis qu'elle approche ; ils emplissent, ils ébranlent l'air, puis avec fracas ils débouchent sur la place qui résonne ; la foule alors se réjouit et lance de telles clameurs que chacun se croit assourdi par la voix de son voisin. » Chant I, vers 133-139 ; Milford, p. 4. Cf. aussi v. 221-222, Milford, p. 6 :

*The snorting turbulence, the nod, the champing,
The shift, the tossing and the fiery tramping.*

² Cf., outre les passages cités précédemment, l'arrivée de Guido et de sa fille (I, v. 57-72 ; Milford, p. 2) ; le début du cortège (I, v. 147-184 ; Milford, pp. 4-5), l'arrivée à Rimini (II, v. 227-244 ; Milford, p. 13), le duel (IV, v. 275-302 ; Milford, p. 32), le cortège funèbre (IV, v. 422-520 ; Milford, pp. 35-37).

³ « Il y a partout une clarté cristalline. » (Chant I, vers 7 ; Milford, p. 1.)

⁴ Cf. la traversée de la forêt au retour vers Rimini (II, v. 196-226 ; Milford, pp. 12-13), le bois où se trouve le pavillon (III, v. 382-455 ; Milford, pp. 22-23).

⁵ « Avec un sourire gêné. » Chant I, v. 256-257 ; Milford, p. 6.

⁶ « La porte lui fut ouverte, avec autant de tendresse que l'est la bourse d'un avare, par la vieille nourrice qui, secouant la tête et serrant ses lèvres desséchées pour retenir ses larmes prêtes à jaillir, fit signe qu'elle devinait de quoi il s'agissait, lui pressa doucement le bras, et s'en alla. » Chant IV, v. 345-350 ; Milford, p. 33.

⁷ Cf. entre autres l'analyse des sentiments de Paulo, v. 212-234 ; Milford, p. 18.

*Space after space, — and yet the attendants come, —
And deeper goes about the impatient hum —
Ah — yes — no — 'tis not he — but 'tis the squires
Who go before him when his pomp requires*¹.

Le danger d'une pareille tendance est évident, c'est de conduire au prosaïsme et au mauvais goût. Hunt emploie des expressions qui interrompent la marche de son poème et paraissent trop plates². S'il est habile à rendre le mouvement de la foule dans le premier chant, il touche à la fadeur lorsqu'il en décrit les préoccupations et les réflexions³. De même, quoique plus rarement, certaines de ses notations du troisième chant étonnent ; on sourit par exemple quand parlant des sentiments de Francesca pour Giovanni, Leigh Hunt peut écrire :

*He seemed already father of her child,
And on the nestling pledge in patient thought she smiled*⁴.

Les substantifs abstraits l'embarrassent et, à plusieurs reprises, il les emploie d'une façon obscure ou bizarre⁵ ; on a souvent relevé le comique involontaire de la formule étrange :

*She had stout notions on the marrying score*⁶.

Nous sommes ici à la limite où, de la platitude, l'auteur passe à la recherche excessive. Son art manque de sûreté, son goût est en défaut, il passe d'un extrême à l'autre. Il emprunte au domaine du calcul et des mesures des images qui étonnent : veut-il comparer les deux frères, il éprouve le besoin de le faire « *by the scale of common measurings* »⁷, expression gauche et somme toute inutile ; décrivant Giovanni, il indique que le prince de Rimini ne tenait pas le compte de

¹ « Intervalle sur intervalle..., et pourtant c'est toujours l'escorte... et plus profond se fait le murmure d'impatience... Ha !... Oui... Non... ce n'est pas lui... mais ce sont les écuyers qui le précèdent quand le cérémonial l'exige. » Chant I, v. 243-247 ; Milford, p. 6.

² *For in this manner is the square set out*, I, v. 73, Milford, p. 2 ; *But more of this hereafter*, II, v. 24, Milford, p. 8 ; *So what but service...*, III, v. 123, Milford, p. 16 ; *May I come in ? — said he : — it made her start...*, III, v. 581, Milford, p. 25 ; *all in a tremble*, III, v. 604, Milford, p. 26.

³ *Some looking down, some forward and aside*

As suits the conscious charm in which they pride... (I, v. 51-52 ; Milford, p. 2)

There is not in all that crowd one gallant being,

Whom if his heart were whole, and rank agreeing,

It would not fire to twice of what he is,

To clasp her to his heart, and call her his... (I, v. 127-128 ; Milford, p. 4)

And every lovely gazer, with a start,

Felt the quick pleasure smite across her heart... (I, v. 267-268 ; Milford, p. 7)

... an air 'twixt ardent and serene (I, v. 274 ; Milford, p. 7)

⁴ « Il lui semblait déjà être le père de son enfant, et la pensée résignée qu'elle avait l'assurance de dorloter un jour une petite tête lui arrachait un sourire. » Chant III, v. 165-166 ; Milford, p. 17.

⁵ *A bride to crown the comfort of the land* (I, v. 31 ; Milford, p. 2) ; *without much trouble of the reasoning art* (III, v. 104 ; Milford, p. 15) ; *an affectation of a bright-eyed ease* (III, v. 586 ; Milford, p. 25).

⁶ « Elle avait des idées bien arrêtées sur le mariage. » Chant II, v. 28 ; Milford, p. 9. A cette expression répond dans le chant III, v. 86-87, Milford, p. 15 :

... no suspicion would have touched him more,

Than that of wanting on the generous score.

⁷ « A l'échelle des mesures ordinaires. » Chant III, v. 25 ; Milford, p. 14.

ce qu'il y avait de doux et d'amer dans ses attitudes¹. Lorsqu'il fait le portrait de Paulo, il note que rien dans son visage ne constituait

*A stamp exclusive, or professional*²,

ce qui est à la fois contourné et obscur. La formule par laquelle il veut indiquer que l'aspect extérieur de Paulo pouvait bien inspirer confiance à Francesca est inutilement compliquée³. Déclarer que pour le poète, le chagrin

*is but the discord of a warbling sphere*⁴

n'est ni clair, ni poétique. Ne se trouvant pas très à son aise au milieu des idées abstraites, Hunt ne cherche guère à les exposer avec clarté, mais succombe à la tentation de les exprimer au moyen de formules imagées qui semblent maladroites.

Ailleurs, c'est le besoin d'orner son texte, de lui donner une riche qualité verbale qui le conduit à la préciosité : les cheveux noirs de Francesca sont pour lui le lit sur lequel se repose sa couronne de perles⁵, la main du cavalier qui caresse l'encolure de son cheval « *makes the quarrel up with a proud neck* »⁶. Cette recherche de l'effet se marque aussi par sa façon de rapprocher des substantifs dont le sens et la sonorité se heurtent afin d'arrêter l'attention⁷ ; le plus souvent, c'est d'adjectifs que Leigh Hunt se sert pour obtenir le même effet.

Les adjectifs de *The Story of Rimini* sont très caractéristiques de son art ; à la fois évocateurs et recherchés, musicaux mais par trop suaves, ils marquent bien le ton qu'il a voulu donner à son récit en vers. Parmi ceux qu'il emploie volontiers, se trouvent *leafy* et *grassy*, épithètes trop faciles, mais chères au chantre de Hampstead⁸ ; pour désigner une légèreté élégante, on retrouve à six reprises dans *Rimini* le terme assez spécial de *lightsome*⁹. Dans les mêmes tonalités, il se sert d'adjectifs rares et même, à l'occasion, il en compose de nouveaux en partant de substantifs connus¹⁰ ; il se complait à l'emploi d'adjectifs composés¹¹. Il aime à donner à des substantifs une valeur adjectiv

¹ « *He kept no reckoning with his sweets and sour.* » Chant III, v. 75 ; Milford, p. 15 ; l'emploi de *sour* comme nom au pluriel est pour le moins étrange.

² « Une marque exclusive ou professionnelle. » Chant III, v. 41 ; Milford, p. 14.

³ « *Could I but once* », she thinks, « *securely place*

A trust for the contents on such a case,

And know the spirit that should fill that dwelling,

This chance of mine would hardly be compelling. » (I, v. 313-317 ; Milford, pp. 7-8.)

⁴ « N'est qu'une discordance dans la sphère du roucoulement. » Chant IV, v. 18 ; Milford, p. 26.

⁵ Chant I, v. 124 ; Milford, p. 3.

⁶ « Met fin à sa dispute avec un col orgueilleux. » Chant I, vers 208 ; Milford, p. 5

⁷ Ex. : *a coil*

Of bubbling springs about the grassy soil. (I, v. 11-12 ; Milford, p. 1.)

Darting with freaks and snatches up and down. (I, v. 17 ; Milford, p. 1.)

⁸ *Leafy*, I, 20 ; II, 130 ; III, 384 (*Indeed the whole was leafy*), 422 ; *grassy*, I, 12, 78.

⁹ I, 82, 177, 230 ; II, 293 ; III, 46 ; IV, 196.

¹⁰ Cf. *scattery light*, I, 22 ; *glary yellow*, I, 196 ; *the extrinsic and the common eye*, I, 287 ; *pranksome speed*, II, 150 ; *gravelly toil*, II, 156 ; *sandy thirst*, II, 167 ; *noisome din*, II, 171 ; *streaky light*, II, 191, et *the streaky fingers of the day*, IV, 198 ; *the ill was cureless*, III, 143 ; *the flamy heart's ease*, II, 389 ; *darksome tops*, III, 402. Remarquons aussi dans le même ordre d'idées la facilité avec laquelle il forge des adverbes.

¹¹ Cf. *quoit-like drops*, I, 235 ; *boy-storied trees, and passion-plighted spots*, II, 234 ; *fore-*

assez complexe : les regards qu'on ne peut lancer qu'en se mettant sur la pointe des pieds sont appelés *tiptoe looks*¹ et un silence dans lequel on peut entendre la chute d'une épingle devient *a pin drop silence*². Très caractéristiques de ce style sont les deux premiers vers de la description de Francesca :

*What need I tell of lovely lips and eyes,
A clipsome waist, and bosom's balmy rise...?*³

Hâtons-nous de rappeler que tout *Rimini* n'est pas écrit dans ce style ; mais nous avons là un exemple typique de défauts qui gâtent le poème et notamment les deux premiers chants : une note de sensualité, un ton doucereux, une grâce trop amollie, un excès de recherche qui aboutit à une affectation de mauvais aloi.

Malgré ce qu'il affirme, la langue de Hunt ne se conforme pas à l'usage de son temps. Il y glisse des termes et des formes peu usuels ou archaïques⁴. Il prend des libertés avec le vocabulaire : il met au pluriel des termes abstraits et des participes présents dont il force le sens⁵ ; l'expression *stander near*, qui apparaît dans le premier chant, est pour le moins inattendue⁶ ; de l'adjectif *sickly* et du substantif *wood*, il tire deux participes passés, *sicklied* et *enwooded*⁷ ; il utilise un comparatif peu usuel, *backwarder*⁸. Certaines de ses tournures grammaticales étonnent : l'une des formes dont il se sert dans le premier chant est un véritable « ablatif absolu »⁹ ; un participe passé se trouve isolé d'une façon curieuse dans le cours d'une phrase¹⁰ ; à deux reprises dans le troisième chant, il emploie le pronom personnel là où normalement on attendrait la préposition *for* et la forme réfléchie¹¹ ; sans être vraiment incorrect, il utilise quelques constructions qui manquent d'aisance et de clarté¹².

Hunt nous entraîne assez loin de la langue ordinaire, mais l'on ne saurait dire qu'il crée vraiment un nouveau vocabulaire poétique. En disciplinant ses qualités, il eût pu donner à son poème un ton assez

thoughted chess, III, 60 ; *high-turned merit*, III, 91 ; *sweet-lipped question*, IV, 12 ; *his thought-working head*, IV, 104.

¹ Chant I, vers 129 ; Milford, p. 4.

² Chant I, vers 252 ; Milford, p. 6.

³ « A quoi bon décrire les lèvres et les yeux pleins de charmes, la taille fine et la poitrine embaumée qui se soulève ? » Chant I, vers 121-122 ; Milford, p. 3.

⁴ *Aught* (I, 28) ; *self-permission* (I, 334) ; *ken* (III, 415) ; *whelming* (IV, 70) ; *glode* (IV, 96).

⁵ *Smearings* (I, 195) ; *perplexities* (II, 71) ; *measurings* (III, 25) ; *complacencies* (III, 84) ; *self-accusings* (IV, 41).

⁶ « Celui qui se tient auprès. » Chant I, v. 216 ; Milford, p. 5. L'expression entière vaut d'être citée :

That to the stander near looks awfully.

⁷ « Rendu malade » (III, 6) ; « entouré de bois » (IV, 97).

⁸ « Plus en arrière. » Chant II, vers 122 ; Milford, p. 11.

⁹ Chant I, vers 49-50 ; Milford, p. 2 :

*Till, the work smoothed, and all the street attired,
They take their seats, with upward gaze admired...*

¹⁰ Chant II, vers 42-43 ; Milford, p. 9 :

*The bride then was told, and not unmoved,
To look for one no sooner seen than loved.*

¹¹ Chant III, vers 510 et 532 ; Milford, p. 24 :

*The princess came to her accustomed bower
To get her, if she could, a soothing hour... (510)
She reached o'er-head took her down a book... (532)*

¹² Chant III, vers 72 ; Milford, p. 5 : ... *the scattering smiles on this uneasy earth...*, vers 519, p. 24 : *How ill soe'er at ease.*

sobre, pittoresque et délicat à la fois. Il a préféré donner libre cours à une fantaisie plus capricieuse qu'inspirée ; il n'a guère réussi qu'à étonner et à donner des armes à ses critiques.

La versification de *Rimini* vaut mieux que la langue. Là encore, Hunt innove et expérimente : il s'agit pour lui de combattre la versification trop régulière de Pope et pour cela de revenir à la variété de Dryden ¹. Mais, il l'a reconnu lui-même ², son amour du tendre et du pathétique le différenciait de son modèle, et il était loin d'en avoir la vigueur.

S'il utilise le « distique héroïque », c'est en s'efforçant de lui retirer le caractère trop régulier qu'il avait eu au XVIII^e siècle ³. Il ne se préoccupe de conserver leur unité ni aux vers, ni aux couplets ; à maintes reprises, il ouvre un nouveau développement avec le second vers d'un de ses distiques ⁴. Les enjambements sont très fréquents à l'intérieur des distiques ⁵, moins fréquents, quoique nombreux encore, d'un distique à l'autre. Hunt cependant évite de terminer ses phrases au milieu du vers et ne recherche point les rejets trop hardis ; ceux auxquels il se risque le plus volontiers sont ceux qui séparent le sujet du verbe ou le verbe de son complément ⁶. Conformément à son dessein général, il se garde de mettre à la rime des mots d'une sonorité trop riche ou trop nette qui retiendraient l'attention : il préfère y placer des diphtongues et des *e* muets dont la musique est plus sourde ; il ne se montre pas très strict sur le choix de ses rimes ⁷.

A l'intérieur du vers, l'auteur de *Rimini* se dégage encore plus de la tradition de Pope. Nul effort chez lui pour donner à son vers une facture régulière. Sans doute les césures qui en briseraient tout à fait le rythme sont-elles rares, et, quand on les trouve, elles sont d'ordinaire après la quatrième ou la sixième syllabe, c'est-à-dire aussi près que possible du milieu du vers. Mais ce que Hunt recherche avant tout,

¹ Rappelons la vigoureuse condamnation de Pope dans la préface de *Rimini*, *vide supra*, pp. 146-148 ; dans la préface de *Stories in Verse*, 1855, p. 9, Hunt écrit : « When I wrote the story of Rimini, which was between the years 1812 and 1815, I was studying versification in the school of Dryden. »

² *Aut.*, chap. XV, vol. II, p. 24.

³ C'est ce que Courthope appelle la « *desintegration of the historic structure of the decasyllabic metre* ». *History of English Poetry*, vol. VI, p. 330. La versification de *Rimini* a fait l'objet d'une étude très minutieuse dans Wolff, Lucien, *An Essay on Keats's treatment of the heroic rhythm and blank verse...*, pp. 24-29 et 89-99. Dans le *Keats* du même auteur se trouve, pp. 30-43, une analyse du poème dont nous avons également fait un grand usage.

⁴ Cf. I, v. 32, 76, 108, 134, 144, 180, 188, 274 ; II, v. 61, 133, 203 ; III, v. 27, 132, 222, 248, 364, 372, 437, 471, 491, 538 ; IV, v. 123, 196, 250.

⁵ M. Wolff en relève une moyenne de un sur quatre distiques dans les cent premiers vers des deux premiers chants et un sur trois distiques dans les deux derniers chants ; la proportion des enjambements d'un distique à l'autre est : chant I (100 premiers vers), 1/5 ¹/₂ ; chant II, 1/7 ; chant III, 1/5 ¹/₂ ; chant IV, 1/10.

⁶ Ex. chant I, v. 11-12, 32-33, 61-62, 71-72, 85-88, 91-92, 101-102, 104-105, etc.

⁷ On trouve *sea* et *openly* (I, v. 13-14), *see* et *charity* (I, v. 113-114), *stir* et *furniture* (I, v. 141-142), *one* et *sun* (I, v. 159-160), *eye* et *awfully* (I, v. 215-216 ; les rimes de ce genre, avec un adjectif et un *i* long, sont fréquentes dans le poème), *three* et *livery* (I, v. 241-242), *see* et *dignity* (I, v. 269-270) ; *be* et *mastery* (I, v. 300-301) ; *eye*, *gravity* et *by* (I, v. 303-305) ; *been* et *within* (II, v. 13-14) ; *chagrin* et *unforeseen* (II, v. 56-57) ; *eye* et *sensibility* (III, v. 48-49) ; *please* et *offices* (III, v. 69-70) ; *degree* et *dignity* (III, v. 95-96) ; *gratuitous* et *house* (III, v. 101-102) ; *room* et *home* (III, v. 151-152) ; *place* et *grass* (III, v. 253-254) ; *see* et *stupidity* (III, v. 283-284) ; *woman* et *common* (III, v. 372-373) ; *her* et *where* (III, v. 577-578) ; *spoke* et *book* (III, v. 584-590) ; *degree* et *charity* (IV, v. 78-79) ; *smote* et *foot* (IV, v. 259-260) ; *what* et *not* (IV, v. 374-375) ; *trod* et *load* (IV, v. 440-441) ; *come* et *room* (IV, v. 512-513).

c'est la fluidité et la variété : tantôt le mouvement de son vers n'est interrompu par aucune coupe, tantôt au contraire il y en a plusieurs, légèrement marquées et disposées d'une façon très irrégulière ; il en résulte une musique facile, nuancée, mais sans beaucoup de vigueur, qui n'arrête guère l'oreille. Hunt modifie aussi le rythme du pentamètre ordinaire, en utilisant, à côté des iambes, d'autres mesures moins courantes : le spondée, le pyrrhique, le trochée, à l'occasion même quoique beaucoup plus rarement ¹ l'anapeste. C'est là un élément de nouveauté, mais par ce moyen il disloque la cadence du « distique héroïque » classique.

Multiplés chez lui sont les contractions et les élisions. Il contracte presque toujours *over*, *ever*, *even* ² en une seule syllabe et fréquemment il étend la même règle aux mots dans lesquels deux syllabes sont séparées par les lettres *v* ou *w* ³. De même, dans la plupart des cas où les consonnes *r* ⁴ ou *n* ⁵ se trouvent entre deux syllabes non accentuées, Hunt fait la contraction. En général, il compte les terminaisons en *ion* ou en *iou*s comme une seule syllabe, ce qui est normal, mais il étend le même principe à des mots où les voyelles juxtaposées se prononcent distinctement, ce qui est plus inattendu ⁶. Parfois même, quand un mot se terminant par une voyelle se trouve devant une autre voyelle, il procède à des élisions quelque peu surprenantes ⁷. *The* placé devant une voyelle est tantôt prononcé distinctement, tantôt scandé avec le mot suivant ⁸ ; *many a* compte chez lui pour deux syllabes et non pour trois ⁹. Le plus souvent, il ne prononce pas la terminaison *ed* du prétérit et du participe passé, mais cette habitude souffre des exceptions ¹⁰. Il n'hésite pas dans certains cas à élider la particule *to*

¹ Chant III, v. 142 (Milford, p. 16) : *Ōn plāy | ing wēll | ā pā | trēt dāu | ghtēr's pārt*
Chant III, v. 154 (Milford, p. 16) : *Thē teā | fē tā | pēstrý | ānd thē crīm | sōn chair*
Chant IV, v. 295 (Milford, p. 32) : *Ān āc | cidēt | - ā slīp | - thē fl | nīshīng ōne*

² Il y a des exceptions, par ex. : *over* (III, v. 226 ; IV, v. 478 et 485) ; *ever* (IV, v. 485 et 514) ; dans le chant III, au vers 519, *never* n'est pas contracté, alors que *soever* l'est.

³ Cf. I, v. 62 : *toward* (id., II, 205) ; 167 : *flower* (id., 279 ; III, 520) ; 320 : *follower* (id., II, 1) ; II, v. 187 : *shadowy* ; 220 : *shower* ; 236 : *towers* ; III, v. 344 : *power* ; 449 : *mellowy* ; 463 : *bower* (*bowery*, III, 473) ; IV, v. 257 : *heaven* Il y a des exceptions comme : I, v. 322 : *jewel* ; IV, v. 10 : *coward*.

⁴ Cf. I, v. 22 : *scattery* ; 44 : *exuberance* ; 56 : *fluttering* ; 117 : *quivering* ; 130 : *neighbouring* ; 141 : *clattering* ; 172 : *differing* ; 193 : *different* ; 225 : *uncovering* ; 262 : *gathering* ; 330 : *interest* ; II, v. 20 : *spirit* (III, 46 : *spirited*) ; III, v. 21 : *misery* ; 404 : *odorous* ; 461 : *amorous* ; 467 : *reverent*. Les exceptions cette fois sont assez nombreuses : I, v. 5 : *spirit* (id., I, 92, 315 ; II, 163 ; IV, 179, 302) ; 242 : *livery* ; 301 : *mastery* ; II, v. 25 : *measureings* ; 225 : *indifference* ; 288 : *natural* ; IV, v. 77 : *sufferings* ; 161 : *misery* ; 420 : *funeral*. Les contractions sont plus nombreuses dans les deux premiers chants que dans les deux derniers.

⁵ Cf. I, v. 134 : *opening* (id., II, 171, 186 ; III, 418, 514 ; IV, 199) ; 166 : *quickenin* ; 196 : *thickening* ; II, v. 15 : *listening* ; 109 : *passionate* ; 124 : *evening* (id., III, 218, 499) ; 144 : *reckoning* (id., III, 75) ; 148 : *freshening* (id., II, 181) ; III, v. 31 : *countenance* ; 500 : *gardeners* ; IV, v. 162 : *personal* ; 302 : *loosening*. Une seule exception : III, v. 76 : *countenance*. Relevons des contractions analogues dans *gravelly* (II, 156) et *resolute* (III, 378).

⁶ Cf. I, v. 90 : *issuing* ; III, v. 51 : *genuine* ; 128 : *ideas* ; 551 : *prayer* ; 555 : *journeying* ; IV, v. 241 : *recreant* ; 282 : *angrier* ; 369 : *nigher*.

⁷ Cf. I, v. 173 : *purple and white* ; III, v. 397 : *honeysuckle and jessamine* ; IV, v. 102 : *he exercised*.

⁸ Cas où *the* reste indépendant : I, v. 261 ; II, v. 63, 126, 133, 137, 162, 163 ; III, v. 74, 100, 143, 234, 378, 428, 454, 493, 499 ; IV, v. 231, 274, 276, 398, 436, 463, 499, 504. Cas où *the* s'élide : I, v. 34, 57, 67, 110, 202, 243, 244, 287 ; II, v. 49, 73 ; III, v. 181, 197 ; IV, v. 44, 170, 293. Les cas d'élision sont proportionnellement beaucoup plus nombreux dans le premier que dans les autres chants.

⁹ I, v. 240 ; II, v. 228 ; III, v. 141, 382.

¹⁰ Exceptions : I, v. 43 : *armed* ; II, v. 113 : *aged* ; 216 : *lifted* ; III, v. 4 : *caged*.

devant un verbe débutant par une voyelle ¹. Il déplace l'accent de certaines prépositions pour les faire entrer dans son vers ². Ce ne sont là certes que des détails, mais leur nombre est significatif, et ils concourent à marquer les tendances caractéristiques du versificateur. Son esprit d'indépendance va assez loin, puisqu'à la rigueur il force la valeur phonétique des termes qu'il emploie. Il ne suit pas de règle très fixe dans son vers. Son but, en prenant quelques licences, est de supprimer certaines aspérités de la langue ; il rend ainsi son vers plus coulant, plus moelleux. Mais, du même coup, il lui retire une partie de son naturel et de sa robustesse ; par là il s'éloigne de son modèle, Dryden.

A Dryden et à son école, Hunt a emprunté trois procédés destinés à varier encore plus le rythme de son poème : les *feminine endings*, les alexandrins et les *triplets*. Il ne raccourcit jamais le pentamètre iam-bique qui entre normalement dans la composition du « distique héroïque ». Il aime par contre à donner un peu plus d'ampleur à son *couplet* et en même temps à le terminer d'une façon moins brusque par l'addition d'une syllabe supplémentaire non accentuée. Il aboutit à un effet de richesse et de douceur qui correspond à la tonalité générale de son poème :

Tis nâ|tûre, fûll | ôf spî|rîts, wâked | ând spîrî|ngîng :—
Thē birds | lō thē | dēlî|cious tîme | âre sî|ngîng ³

Ce procédé réapparaît avec fréquence dans *Rimini*, surtout dans les passages de description ⁴, mais on ne saurait dire qu'il vient trop souvent rompre la régularité du distique ; il introduit une note originale et gracieuse qui plaît à l'oreille.

L'alexandrin, qui orne souvent le « distique héroïque » de Dryden, conserve une forme plus nettement définie ; peu approprié à la prosodie anglaise d'une façon générale, il est susceptible, introduit en petites quantités parmi les pentamètres, de donner un peu plus de poids au vers. Il convient en particulier pour terminer un paragraphe et c'est ainsi que notre auteur l'emploie dans la plupart des cas ⁵. Quelquefois cependant, et surtout dans les deux derniers chants de son poème, l'alexandrin apparaît au cours d'un développement, mais toujours il sert à conclure une partie importante d'une description ou d'un récit ⁶ : c'est comme le trait final qui met en relief l'intention de l'artiste. A maintes reprises aussi, Hunt sait combiner la *feminine*

¹ II, v. 80 : *to object* ; III, v. 181 : *to accept*.

² III, v. 198 : *beyond* ; 412 : *upon* (de même III, 60, IV, 12, 352) ; 406 : *against*.

³ « C'est la nature, pleine de vie, éveillée et bourgeonnante ; les oiseaux adressent leurs chants à cette délicieuse époque. » Chant I, v. 15-16 ; Milford, p. 1.

⁴ *Feminine endings* : I, v. 15-16, 27-28, 101-102 *, 125-126, 197-198, 203-204, 209-210 *, 221-222 *, 284-285, 315-316 ; II, v. 40-41, 62-63 *, 80-81, 168-169, 186-187, 202-203 ; III, v. 9-10, 20-21 *, 28-29 *, 42-43, 91-92, 97-98, 99-100, 125-126, 135-136 *, 180-181, 197-198 *, 215-216, 265-266, 281-282, 294-295, 316-317, 348-349, 364-365, 372-373, 444-445, 462-463, 474-475, 478-479, 498-499, 543-544, 569-570 *, 573-574, 603-604 ; IV, v. 11-12, 108-109, 116-117 *, 160-161, 191-192, 229-230, 231-232, 293-294, 305-306, 396-397 *, 426-427, 505-506. Nous avons marqué d'un astérisque les cas, assez peu nombreux en somme, où les *feminine endings* sont à la fin d'un paragraphe.

⁵ Alexandrins placés à la fin d'un paragraphe : I, v. 14, 24, 56, 120, 264 ; II, v. 165, 213 ; III, v. 234, 274, 339, 381, 485, 596 ; IV, v. 190, 274, 334, 510.

⁶ Alexandrins non placés à la fin d'un paragraphe : III, v. 166, 305, 403 ; IV, v. 166, 469, 487, 503.

ending et l'alexandrin, le premier vers de son distique ayant une syllabe supplémentaire et le second trois ¹, ce qui donne un *couplet* irrégulier, mais assez ample ; il en tire un excellent parti pour appuyer sur le trouble qui s'empare parfois de ses personnages.

Le *triplet*, autre procédé favori de Dryden, est fréquent dans *The Story of Rimini*. Il rompt la régularité un peu monotone des rimes plates du distique. Il constitue souvent un court paragraphe dans lequel le poète peut situer une petite scène ou un petit tableau ; c'est par deux jolis *triplets* que se terminent le second et le quatrième chants :

*A hollow trample now, — a fall of chains, —
The bride has entered, — not a voice remains; —
Night, and a maiden silence, wrap the plains* ².

*There side by side, and hand in hand they lay
In the green ground: — and on fine nights in May
Young hearts betrothed used to go there to pray* ³.

Ailleurs, le *triplet* fournit à la phrase un cadre harmonieux dans lequel elle peut se dérouler sans heurt, ce qui permet à l'auteur d'appuyer sur la conclusion des quelques passages essentiels de son récit ⁴. Hunt aime à introduire des variations dans ses *triplets*. Deux d'entre eux comportent des *feminine endings* ⁵. Plusieurs se terminent par un alexandrin, qui prolonge la musique de l'ensemble et lui donne plus de dignité ; c'est la combinaison que l'on trouve à la fin du premier chant, ainsi qu'à divers points où l'auteur veut fortement arrêter l'attention du lecteur avant de commencer une nouvelle partie de son récit ⁶ ; à trois reprises, Hunt l'a utilisée à l'intérieur d'un de ses paragraphes, mais c'est chaque fois avec une intention marquée, dans les deux premiers cas pour insister sur les sentiments de Paulo et de Giovanni, dans le troisième pour exprimer une de ses pensées à laquelle il s'efforce de donner la frappe d'une maxime ⁷. Le troisième chant, où l'auteur a fait l'emploi le plus fréquent de la *feminine ending*, de l'alexandrin et du *triplet*, contient même un exemple où ces trois procédés se trouvent réunis, sans que le résultat du reste soit particulièrement heureux ⁸.

The Story of Rimini est sans conteste une œuvre intéressante. Elle

¹ *Feminine endings* et alexandrins : I, v. 93-94 ; III, v. 211-212, 326-327, 344-345, 502-503 ; IV, v. 47-48.

² « Un sourd bruit de pas maintenant ; des chaînes qui tombent ; la nouvelle épousée est entrée ; plus de bruit ; la nuit enveloppe la plaine, ainsi qu'un silence virginal. » Chant II, vers 241-243 ; Milford, p. 13.

³ « Là, côte à côte, la main dans la main, ils furent étendus dans la terre verdoyante et, par les belles nuits de mai, les jeunes fiancés avaient coutume de s'y rendre pour prier. » Chant IV, vers 518-520 ; Milford, p. 37.

⁴ *Triplets* ordinaires (en plus de ceux des notes 2 et 3) : I, v. 279-281 ; II, v. 136-139 ; III, v. 190-192 ; IV, v. 57-59, 140-142, 151-153.

⁵ *Triplets* avec *feminine endings* : II, v. 151-153 ; III, v. 52-55.

⁶ *Triplets* terminés par un alexandrin à la fin d'un paragraphe : I, v. 306-308, 333-335 (fin du chant) ; II, v. 15-17, 92-94, 121-123, 224-226 ; III, v. 11-13, 514-516 ; IV, v. 363-365, 419-421.

⁷ *Triplets* terminés par un alexandrin au cours d'un paragraphe : III, v. 287-289 ; IV, v. 164-166, 400-402.

⁸ *Triplet* terminé par un alexandrin et renfermant dans les trois vers des *feminine endings* : Chant III, vers 175-177 ; Milford, p. 17.

indique chez le poète, qui avait fait ses premières armes, mais qui n'avait pas eu l'occasion de s'affirmer, un désir d'innover et d'expérimenter. Le caractère de Giovanni intéresse ; l'histoire de Paulo et de Francesca est souvent évoquée d'une façon pathétique ; de nombreux passages ont une riche qualité pittoresque à laquelle la musique du vers donne souvent un charme spécial. Malheureusement l'ensemble est long et disparate ; la sombre grandeur de Dante et du Moyen Age italien n'est qu'imparfaitement rendue ; le style parfois surprend ; de nombreuses fautes de goût constituent des taches qui choquent. C'était un « coup d'essai » qui méritait d'être tenté ; ce n'est pas là certes un « coup de maître ».

e) *Récits et descriptions en vers*

The Nymphs ; Hero and Leander ; Bacchus and Ariadne

The Story of Rimini avait montré que Leigh Hunt possédait de réelles aptitudes pour la poésie descriptive et narrative ; car les fautes en sont dues à l'importance même du poème, trop ambitieux pour qu'à ce stade de sa carrière l'auteur pût vraiment dominer son sujet, et, ce qui est plus grave, à l'incertitude de son goût. Mais ses traductions, ses poèmes satiriques et politiques, ceux dans lesquels il s'épanchait étaient de nature à lui donner confiance ; dans un domaine moins original et plus modeste, il pouvait mieux faire valoir ses dons d'écrivain et de versificateur. La marche à suivre lui était ainsi indiquée : abandonner les vastes projets, chercher des sujets dans les domaines qui lui étaient familiers, la mythologie antique ou la légende du Moyen Age par exemple, et là, cultiver ce qu'il y avait d'aimable, de souple, de musical, de gracieusement pittoresque dans son vers.

Plusieurs circonstances l'incitèrent à s'engager dans cette voie. D'abord, les précieux encouragements que lui valut *Rimini*, à côté de critiques sévères et parfois, disons-le bien, singulièrement injustes. Nous en avons discuté ailleurs¹, mais on nous permettra de rappeler quelques lignes que lui avait adressées Byron au sujet de son troisième chant :

*You have excelled yourself, if not all your contemporaries, in the canto which I have just finished. I think it above the former books, but that is as it should be; it rises with the subject, the conception appears to me perfect, and the execution perhaps as nearly so as verse will permit. There is more originality than I recollect to have seen elsewhere within the same compass, and frequent and great happiness of expression*².

¹ Cf. Leigh Hunt. I. L'auteur, pp. 98-100.

² « Vous vous êtes surpassé, même si vous n'avez pas surpassé tous vos contemporains dans le chant que je viens d'achever. Je le crois supérieur aux livres précédents, mais c'est ce qu'il faut ; il y a là une progression qui s'accorde avec le sujet, la conception m'en semble parfaite et l'exécution presque aussi parfaite que le permet le vers. Il y a plus d'originalité que je ne me souviens d'en avoir jamais vue dans un morceau de dimensions correspondantes et, fréquemment, un grand bonheur d'expression. » Lettre de Byron à Leigh Hunt, 22 oct. 1815 : Byron, *Works, Letters and Journals*, vol. III, pp. 226-228. La coll. T. J. Wise renferme le Ms de cette lettre, ainsi que le Ms de *Rimini* auquel il est fait allusion dans la lettre (« *I have made a few pencil marks on the MS, which you may follow or not as you please.* ») ; cf. Milford, pp. 662-678

Malgré les réserves qu'elles impliquent et qui sont plus graves au fond qu'elles ne paraissent ¹, ces remarques, venant d'un poète déjà renommé, étaient de nature à donner à notre auteur une flatteuse idée de ses capacités. Byron lui-même et avant lui Wordsworth, qui venait de rééditer ses Œuvres Poétiques, lui avaient montré le parti qu'on pouvait tirer de la description et du récit en vers.

Depuis *Christ's Hospital*, où il consultait les dictionnaires de mythologie avec amour, Hunt s'intéressait à l'antiquité ; vers 1816, nous l'avons vu ², l'hellénisme avait fait de grands progrès en Angleterre, dans son entourage ; peu à peu, lui-même, il délaissait Horace et Catulle pour composer de jolies traductions des poètes grecs. Là encore, Byron lui montrait comment la Grèce, antique et moderne, pouvait servir à enrichir la poésie anglaise autrement que par l'intermédiaire de traductions : après les premiers chants de *Childe Harold* qui évoquent

Fair Greece! sad relic of departed worth! ³

il avait situé quatre de ses récits, *The Giaour, a fragment of a Turkish tale*, *The Bride of Abydos, a Turkish tale*, *The Corsair* et *The Siege of Corinth* dans un décor oriental, d'où les souvenirs de l'antique Hellade n'étaient pas entièrement exclus. Mais la manière tourmentée, le pittoresque vigoureux du noble poète ne convenaient pas à Leigh Hunt. Il était plus sensible au charme sensuel qui se dégageait des poèmes de John Hamilton Reynolds, *Safie, an Eastern tale* et *The Naiad: A Tale, with other poems* ⁴ : n'est-il pas caractéristique qu'il ait choisi Reynolds, aujourd'hui peu connu, pour figurer, en compagnie de Byron, Shelley et Keats, dans le célèbre article de l'*Examiner* du 1^{er} décembre 1816 sur les *Young Poets* ? Or, c'est la mythologie et la légende qui fournissent à Reynolds les sujets de ses récits, où l'importance donnée aux sensations, les tendres descriptions, le rythme délicat des vers annoncent Hunt avec plus de mollesse et moins d'erreurs de goût ⁵.

Peut-être convient-il à ce point de revenir sur les relations qui unirent Keats et Leigh Hunt et de suggérer qu'elles ne furent pas sans agir sur l'évolution poétique de notre auteur. L'aspect inverse du pro-

¹ Il suffit pour s'en convaincre de rappeler quelques-unes des observations de Byron sur Hunt par la suite. Cf. notre premier volume, pp. 114-115 et *passim*, ainsi qu'une lettre de Byron à John Murray, 25 mars 1821. BYRON, *Works, Letters and Journals*, vol. V, p. 522 et *sc.* « the great distinction of the under forms of the new school of poets is their vulgarity. By this I do not mean that they are coarse, but « shabby-genteel » as it is termed. »

² *Vide supra*, pp. 235-236.

³ « Bello Grèce, triste relique d'un passé valeureux. » Chant II, strophe LXXII.

⁴ *Safie, an Eastern tale* fut publié par Martin et Cawthorn en 1814, *The Naiad... with other poems*, par Taylor et Hessey pendant l'été de 1816 ; des extraits de ce dernier ouvrage parurent dans le *Champion*, 21 juillet et 2 août 1816.

⁵ Reynolds mentionne Hunt parmi les grands poètes de l'époque, dans *Eden and Imagination*, qui parut en août 1814 :

*And though the last, yet not admired the least,
Hunt shall describe to me a Poet's Feast.*

(J. H. REYNOLDS, *Poetry and Prose*, publié par George Marsh, 1928, p. 63.) Il fait paraître dans la *London Magazine* de fév. 1823 *The Literary Police Office, Bow Street*, dont la conception rappelle *The Feast of the Poets*, en plus moderne (*op. cit.*, pp. 188-196). Mr. Marsh fait ressortir que Reynolds et Hunt se connaissaient à l'époque de l'article de l'*Examiner* (*op. cit.*, pp. 18-19).

blème a été maintes fois examiné¹. Plusieurs des premiers poèmes de Keats se rattachent directement à son admiration pour le rédacteur de l'*Examiner* ou aux fréquentes visites qu'il lui fit à Hampstead : *Written on the day that Mr. Leigh Hunt left prison*, les sonnets « *Keen, fitful gusts are whisp'ring here and there* » et *On leaving some friends at an early hour*, qui évoquent l'un et l'autre les premières visites de Keats à Hunt dans le *Vale of Health*, « *I stood tiptoe upon a little hill* », qui porte en épigraphe un vers de *Rimini* et fut composé pendant un séjour du jeune poète chez son ami, *Sleep and Poetry*, rédigé dans la bibliothèque de Hunt dont le poète dresse un véritable inventaire, *To Kosciusko*, qui célèbre un héros cher à Hunt et parut d'abord dans l'*Examiner* du 16 février 1817, la dédicace du recueil des Poèmes de 1817 : *To Leigh Hunt, Esq.* : « *Glory and loveliness have pass'd away...* », un autre sonnet : *On Leigh Hunt's Poem*, « *The Story of Rimini* », hommage du disciple à son premier maître, *On seeing a lock of Milton's hair*, *On receiving a laurel crown from Leigh Hunt* et *To the ladies who saw me crowned*, qui se lisent en même temps que les sonnets de Hunt sur les mêmes sujets. Les épîtres de Keats ont le ton familier de celles du rédacteur de l'*Examiner* ; comme lui, Keats aime la forme du sonnet. On a souvent déploré cette influence, suivant en cela l'exemple du jeune poète lui-même qui, dès la fin de 1817, ne voulait plus passer pour l'« élève » de son bienfaiteur². Et certes, les premières œuvres de Keats reflètent le sentimentalisme fade, les excès d'enthousiasme, l'amour du feuillage, des fleurs, des oiseaux, la suavité parfois fatigante, la philosophie hédoniste, qui sont parmi les traits distinctifs des poèmes de Hunt ; les expressions trop familières et les fautes de goût y sont comme l'écho de celles de notre auteur ; les multiples adjectifs, les néologismes, l'abondance des mots composés présentent des caractères analogues à ceux du vocabulaire de *Rimini*³.

Pendant, le contact des deux écrivains leur fut, croyons-nous, beaucoup plus utile que nuisible. Keats trouva chez Hunt un ami et un guide affectueux à une époque décisive de sa carrière : jusqu'au moment où ils se connurent, l'œuvre de Keats se réduit à peu de chose, et l'on est en droit de considérer que l'exemple, la conversation, le zèle poétique d'un écrivain assez célèbre avec lequel le nouvel auteur se sentait tant d'affinités l'aidèrent fortement à se révéler ; Hunt fit connaître le débutant en le présentant à ses amis, en lui ouvrant les pages de l'*Examiner*, en chantant ses louanges ; les deux poètes communiquèrent dans leur amour de Spenser, des arts, de la nature, encouragement précieux pour le jeune homme ; le « distique héroïque » assoupli de *Rimini* est l'instrument dont Keats se sert dans plusieurs de ses œuvres importantes, même s'il pousse les licences plus loin que son modèle dans ses poèmes de 1817 et si peu à peu il s'en éloigne avec *Endymion*, *Lamia* et *The Eve of St. Agnes*⁴.

¹ Cf., outre l'ouvrage spécial de Miss Barnette MILLER, *op. cit.*, pp. 56-64, les études sur Keats de Sir Sidney Colvin, W. M. Rossetti, Lucien Wolff, Amy Lowell, *passim*.

² Cf. *Leigh Hunt. I. L'auteur*, pp. 121-126, notamment p. 123.

³ Nos observations sur le style de *Rimini* s'accordent pleinement avec celles de Miss Barnette Miller sur celui des premiers poèmes de Keats, *op. cit.*, pp. 60-63.

⁴ Nous résumons ici WOLFF, Lucien, *An Essay on Keats's treatment of the heroic rhythm and*

Hunt de son côté profita de ce que pouvait lui apporter le jeune poète. Keats sentait les beautés de l'antiquité, surtout de l'antiquité grecque, et du Moyen Age avec une intensité particulière ; certaines de ses toutes premières œuvres en apportent la preuve : l'Ode et l'Hymne à Apollon, le poème *To —*, qui cherche comment les grâces de Lady Georgiana Wylie auraient été célébrées *in days of old* et surtout

*when chivalry
Lifted up her lance on high*¹,

On seeing the *Elgin Marbles* et le sonnet à Haydon, qui parurent dans l'*Examiner* du 9 mars 1817, véritables actes d'adoration pour la statuaire grecque ; ne communiqua-t-il pas un peu de sa flamme à son ami ? L'imagination et la fantaisie de Hunt ont plus d'envolée, ses vers ont plus de souplesse qu'auparavant dans ses deux principaux poèmes de 1818, *The Nymphs* et *Fancy's Party*, qui nous ramène dans la salle où fut écrit *Sleep and Poetry* ; l'on se demande si l'influence de Keats, combinée peut-être à celle de Shelley, autre visiteur du *Vale of Health*, n'y est pas perceptible. Jusqu'à 1819, l'œuvre de Hunt ne renferme aucun court récit en vers suggéré par la légende de l'antiquité et du Moyen Age. Or, c'est là précisément le genre de poème auquel travaille Keats en 1816, chez Hunt lui-même : « *I stood tiptoe upon a little hill...* », qui évoque Hampstead, devait servir de prélude à un poème sur les amours de Diane ; Hunt suivit de près la composition du *Specimen of an induction to a poem*, projet d'introduction pour *Calidore*, ainsi que celle de *Calidore* même, dont le sujet provenait de la chevalerie. Même s'il n'approuva pas *Endymion*, qui lui semblait trop luxuriant, les efforts de son jeune ami, auxquels il s'était associé, ne l'incitèrent-ils pas à entreprendre des poèmes du genre de *Hero and Leander* et de *Bacchus and Ariadne*, qu'il fit paraître en 1819 ? Est-ce une simple coïncidence si l'un des sonnets de Keats, qui fut publié après sa mort², porte précisément sur la mort de Léandre ? Est-ce pur hasard si Robin Hood est le sujet de deux sonnets adressés par J. H. Reynolds à Keats au début de 1818, si Keats répond à son ami le 3 février 1818, la veille du jour où il se livre à un concours de poésie avec Shelley et Hunt, en lui envoyant un petit poème sur l'illustre chef de bande qu'il publie dans son recueil de 1820, et si Leigh Hunt reprend le même thème dans quatre courts poèmes à la fin de 1819 et dans l'*Indicator* en novembre 1820³ ? L'intérêt que le rédacteur de l'*Indicator* porte aux récits en vers de son ancien protégé ne se marque-t-il pas par la façon dont il publie la *Belle Dame sans Mercy* avec une introduction

blank verse... Cf. notamment, la p. 73 qui fait ressortir le lien entre la versification de Rimini et celle des Poèmes de Keats publiés en 1817.

¹ « Quand la chevalerie redressait sa lance. »

² Miss Amy Lowell place la composition de ce sonnet en mars 1816 : *John Keats*, vol. I, pp. 114-116 et vol. II, p. 531. Il fut publié en 1829 dans *The Gem, a Literary Annual*, édité par Thomas Hood.

³ *Robin Hood, a Child* est publié dans le *Literary Pocket Book*, 1820 et réapparaît, complété de *Robin Hood's Flight*, dans l'*Indicator* du 15 nov. 1820 ; *Robin Hood, an Outlaw* et *How Robin Hood and his Outlaws lived in the Woods* paraissent la semaine suivante dans l'*Indicator* du 22 nov. 1820 ; cf. Milford, pp. 103-109 et 746 (où l'on trouve des renseignements contradictoires). Rappelons que les relations entre Keats et Hunt se refroidirent en 1818, mais s'améliorèrent en 1819 jusqu'à leur brusque rupture en 1820.

sur les sources, le 10 mai 1820, et celle dont il loue *The Stories of Lamia, the Pot of Basil, the Eve of St. Agnes, etc., as told by Mr. Keats* les 2 et 9 août de la même année ?

Veut-on des signes plus tangibles de ces efforts communs de Keats et de Leigh Hunt ? Il suffit de se reporter aux deux sonnets, *On the Grasshopper and the Cricket* de Keats et *To the Grasshopper and the Cricket* de Hunt, qui furent composés simultanément le 30 décembre 1816 et que Leigh Hunt publia ensemble dans l'*Examiner* du 21 septembre 1817¹. Hunt souffre de la comparaison : il reste trop près du réel, il n'élargit pas le tableau comme son ami qui réussit à faire sentir « *the poetry of earth* », son vers manque de souffle. Il est plus heureux lorsque, le 4 février 1818, en compétition avec Keats et Shelley, il compose un sonnet sur le Nil. On nous permettra de mettre à côté l'une de l'autre les trois visions de l'Égypte qui résultèrent de cet original concours :

HUNT

*It flows through old hushed Egypt and its sands,
Like some grave mighty thought threading a dream,
And times and things, as in that vision, seem
Keeping along it their eternal stands, —
Caves, pillars, pyramids, the shepherd bands
That roamed through the young world, the glory extreme
Of high Sesostris, and that southern beam,
The laughing queen that caught the world's great hands.*

*Then comes a mightier silence, stern and strong.
As of a world left empty of its throng,
And the void weighs on us; and then we wake,
And hear the fruitful stream lapsing along
Twixt villages, and think how we shall take
Our own calm journey on for human sake².*

KEATS

*Son of the old moon-mountains African!
Chief of the Pyramid and Crocodile!
We call thee fruitful, and that very while
A desert fills our seeing's inward span;
Nurse of swart nations since the world began.
Art thou so fruitful? or dost thou beguile
Such men to honour thee, who, worn with toil,
Rest for a space 'twixt Cairo and Decan?*

*O may dark fancies err! They surely do;
'Tis ignorance that makes a barren waste*

¹ Keats avait déjà fait paraître son poème dans le recueil de ses Poèmes de 1817. Cf. Milford, p. 240.

² « Il coule à travers la vieille Égypte silencieuse et ses sables, comme quelque puissante et grave pensée poursuivant un rêve, et, comme dans cette vision, les époques et les choses semblent conserver leurs attitudes éternelles le long de son cours, — cavernes, piliers, pyramides, les bandes de bergers errant à travers ce nouveau monde, la gloire éclatante du grand Sesostris et ce rayon de lumière venu du Sud, la reine riencie qui sut prendre les mains des puissants du monde. Puis descend un silence plus puissant encore, grave et fort, comme celui d'un monde abandonné de la foule qui le remplissait ; et le vide nous pèse ; et nous nous éveillons alors et nous entendons la rivière féconde qui passe et s'éloigne entre les villages, et nous pensons à la façon dont nous-mêmes nous poursuivons notre calme route pour le bien de l'humanité. »

*Of all beyond itself. Thou dost bedew
Green rushes like our rivers, and dost taste
The pleasant sun-rise. Green isles hast thou too
And to the sea as happily dost haste*¹.

SHELLEY

*Month after month the gathered rains descend
Drenching yon secret Aethiopian dells;
And from the desert's ice-girt pinnacles
Where Frost and Heat in strange embraces blend
On Atlas, fields of moist snow half depend;
Girt there with blasts and meteors, Tempest dwells
By Nile's aerial urn, with rapid spells
Urging those waters to their mighty end.*

*O'er Egypt's land of Memory floods are level,
And they are thine, O Nile! — and well thou knowest
That soul-sustaining airs and blasts of evil,
And fruits and poisons, spring where'er thou flowest.
Beware, O man! for knowledge must to thee
Like the great flood to Egypt ever be*².

Cette fois, c'est Hunt qui l'emporte. Le tableau qu'il dépeint a plus d'ampleur et de majesté que celui de ses illustres contemporains ; la qualité évocatrice de son style s'allie ici à son sens historique pour donner une description à la fois sobre et puissante.

The Nile est réédité avec un grand nombre d'autres poèmes en 1818 dans *Foliage : or Poems Original and Translated*. Le titre de ce recueil montre bien le domaine vers lequel Leigh Hunt se sent entraîné. Celui de sa préface, *preface including cursory observations on poetry and cheerfulness*, révèle l'attitude optimiste et pleine d'entrain qu'il entend conserver, quoi qu'il arrive. Il y indique avec netteté le but qu'il se propose : répandre les sentiments propres à rendre l'homme plus sociable, l'amour de la nature, le goût de tout ce que leur riche imagination a suggéré aux Grecs. La poésie, selon lui, est le don de

¹ « Fils des vieilles montagnes lunaires de l'Afrique ! Prince des Pyramides et des crocodiles ! Nous t'appelons fécond et au même instant un désert remplit tout le champ de notre vision intérieure. Père nourricier des nations noires depuis la création du monde, es-tu si fécond ? ou bien est-ce par tromperie que tu pousses à t'honorer ces hommes qui, usés par leur labeur, se reposent un instant entre le Caire et le décan. O, puissent mes sombres pensées se tromper ! Elles se trompent sûrement, c'est l'ignorance qui fait un désert de tout ce qui la dépasse ! Comme nos rivières, tu humectes ces joncs verdoyants et tu goûtes l'agréable lever du soleil. Ton cours s'orne aussi d'îles vertes et c'est avec la même joie que tu te hâtes vers la mer. » Publié pour la première fois en 1848 dans *Life, Letters and Literary Remains of John Keats*, de Lord Houghton.

² « Pendant de longs mois les pluies accumulées s'abattent et détrempent là-bas les vallons secrets de l'Éthiopie ; et sur les sommets glacés du désert, là où le Gel et la Chaleur se mêlent sur l'Atlas en d'étranges embrassements, des champs de neige humide sont à demi suspendus ; et là, entourée d'ouragans et de météores, la tempête demeure près de l'urne aérienne d'où sort le Nil et le sommet à de rapides incantations qui poussent ces eaux jusqu'à la fin de leur cours puissant. Sur l'Égypte, terre de souvenirs, s'étend l'inondation et c'est toi qui la crées, ô Nil ! — et tu sais bien que des vents qui réconfortent l'âme et des ouragans qui sèment le mal, des fruits et des poissons naissent partout où se répandent tes eaux. Méfie-toi, Homme, car pour toi le savoir doit toujours être ce que la grande inondation est pour l'Égypte. » Publié pour la première fois par S. Townshend Mayer dans la *St. James's Magazine*, mars 1876. On ne saurait certes tirer de conclusion générale de ce rapprochement, surtout si l'on considère que Leigh Hunt s'accorda beaucoup plus de temps que n'en avaient eu ses amis. (Cf. Amy LOWELL, *op. cit.*, vol. I, pp. 569-571.) Mais il est curieux de constater que Leigh Hunt fait mieux que soutenir la comparaison, et ce n'est pas là une réussite exceptionnelle de notre auteur.

sentir la beauté du monde extérieur, de laisser parler nos impulsions les plus spontanées, d'exprimer ce que nous présente notre imagination¹. Il se rattache par là, il le reconnaît, à Wordsworth, Coleridge, Lamb, Byron, Moore. Mais, à ce point, sa philosophie et son goût entrent dans sa poétique et l'écartent de ses illustres contemporains. Sa philosophie, nous le savons, est de caractère hédoniste : il veut que ses compatriotes mènent une vie plus heureuse et par conséquent, dit-il, plus saine, un peu plus voisine de celle des Français, moins enveloppée de ce qu'il appelle « *this yellow atmosphere of money-getting* ». Aussi, après avoir loué Wordsworth, Moore et Byron, il ajoute cette remarque :

*It is high time for them, and for all of us, to look after health and sociality... We should consider ourselves as we really are, — creatures made to enjoy more than to know, to know infinitely nevertheless in proportion as we enjoy kindly, and finally, to put our own shoulders to the wheel and get out of the mud upon the green sward again, like the waggoner whom Jupiter admonishes in the fable*².

Sa poésie, à lui, sera aussi une poésie de la sensation et des émotions, mais avant tout elle suggèrera la joie de vivre. Son goût, qui faisait de lui l'adversaire de Pope, ne le conduisait pas cependant à un réalisme trop terre à terre ; le champ de la poésie, selon lui, était celui d'une imagination à la recherche d'aimables évocations, d'une fantaisie qui n'exclut pas la grâce et le raffinement. Or, c'est là ce qu'il trouvait chez les Grecs et chez ceux qui, à Rome, dans la littérature italienne, parmi les Elizabéthains et certains de leurs successeurs, avaient suivi leur exemple. Il se lance donc dans le courant hellénique qui traverse le romantisme anglais ; peu lui importe ce qu'il peut y avoir d'artificiel dans cet effort pour faire revivre la mythologie antique ; il ne s'arrête pas aux critiques qui s'y opposent au nom de l'art ou de la religion³ ; une touche de paganisme ne lui déplait pas dans sa poésie. Il réalise ainsi l'accord entre son credo moral et son credo poétique. De là dans son recueil, à côté de poèmes personnels où il s'épanche et exprime sa philosophie de la vie, un riche florilège de traductions du grec ; de là aussi ce qui en est le morceau principal, *The Nymphs*.

Ce poème est une vaste fresque ou plutôt une série de fresques qui se complètent. Aucune action à proprement parler ; les images se succèdent dans la première partie sans lien apparent, juxtaposées comme celles d'un rêve. Le poète reste dans le monde des sensations, en

¹ *Vide supra*, p. 160.

² « Il est grand temps, pour eux et pour nous tous, de donner plus d'attention à la santé et aux sentiments de sociabilité... Nous devons reconnaître ce que nous sommes en réalité, des créatures faites davantage pour jouir de la vie que pour savoir, pour acquérir un savoir infini néanmoins dans la mesure où notre joie de vivre s'accompagne de bonté, pour pousser à la roue afin de nous sortir de la boue et remonter sur l'herbe verte, comme le charretier qu'admoneste Jupiter dans la fable. » Préf. de *Foliage*, p. xvi.

³ Cf. Joseph COTTLE, préf. de la sec. éd. d'*Alfred ; Button and Son*, 1816, p. xii : « *Whoever in these times finds a machinery on the mythology of the Greeks, will do it at his peril. The experiment has more than once been tried, but with a want of success, which might rationally be supposed to preclude all succeeding attempts. Other beauties might in some measure, compensate for so radical a defect, but as these supernatural beings are no longer identified with our faith, they have lost the only quality which conferred consequence on them, and should henceforth be abandoned as a sterile and intractable soil.* »

dehors de celui des idées ; une seule exception au début, lorsque, laissant percer ses opinions avancées et trahissant peut-être l'influence de Shelley dont la philosophie colore sans cesse les vers, il prie sa Muse de lui permettre de voir

*Beyond the motes of Bigotry's sick eye,
Or the blind feel of false philosophy*¹.

L'épigraphe est tirée d'Ovide, mais c'est toute l'antiquité classique qui fournit son sujet à Leigh Hunt. Peut-être son poème est-il une suite du *Sleep and Poetry*, de Keats. Comme son jeune ami, il veut s'envoler loin du monde, dans l'irréel ; Keats évoquait déjà un bosquet champêtre, où il recueillerait ce qu'on a dit de plus délicat

*about the playing
Of nymphs in woods, and fountains...*²

plus loin il se décrivait, attrapant les Nymphes aux mains blanches dans des lieux ombragés et jouant avec elles sur l'herbe verte. Le thème est le même. Seulement, tandis que chez Keats l'enthousiasme poétique se traduit par une vibration de tout l'être, par des angoisses, des extases, par un désir de s'évanouir dans le monde de ses rêves, l'émotion chez Hunt reste discrète, relativement calme : elle se marque surtout au début, quand il est emporté auprès des divinités de jadis. L'un est un lyrique ; l'autre reste dans le domaine de la poésie pastorale et descriptive. Son but est avant tout de peindre ; son poème rappelle de nombreuses compositions de Nicolas Poussin, qui lui avait déjà fourni, on s'en souvient, une gracieuse évocation des déesses des bois et des sources pour *The Story of Rimini*.

Dans la première partie, la peinture des plantes et des animaux sert de cadre à celles des divers groupes de Nymphes : Nymphes des bois, Népées, Limniades, Oréades, Ephydriades, Naïades, Néréides ; il prend plaisir à y mêler le naturel et l'artificiel. Le second chant est un peu plus compliqué : le poète remarque d'abord les jeux de lumière et d'ombre que produisent les nuages passant devant le soleil ; puis sur une troupe de nuages il aperçoit de nouvelles nymphes, chacune dans la pose d'une statue ; ce sont les Néphéliades ; elles descendent, l'entourent, célèbrent leur rôle bienfaisant dans un chœur, puis le laissent ravi, en lui demandant de faire connaître à ses semblables ce qu'il vient de voir. La valeur d'un tel poème réside dans la qualité des descriptions. Elles sont évocatrices et artistiques. De sa connaissance de la nature et de la mythologie, Hunt a su tirer de jolies visions : les ensembles se groupent avec harmonie, le détail est souvent agréable. Si les couleurs y sont peu abondantes, il sait faire ressortir les effets de lumière, l'éclat des feuillages. Le dessin reste toujours net : les poses, les gestes, les expressions sont rendus avec bonheur. Il en est de même des sons qui accompagnent l'arrivée des Néphéliades. Nombreuses sont les notations de sensations tactiles et musculaires, qui, plus que

¹ « Au delà des poussières qui obscurcissent l'œil malade de la Bigoterie ou de ce que révèle le toucher aveugle de la fausse philosophie. » Vers 5-6 ; Milford, p. 320.

² « Sur les jeux des Nymphes dans les bois et près des fontaines. » Vers 66-67 et vers 105-121.

les sensations visuelles, décèlent ses réactions. Il utilise quelques belles images, mais parfois le vocabulaire lui manque pour rendre ses impressions comme il le voudrait : il emploie alors des adjectifs, des adverbes, parfois des substantifs archaïques, peu usités ou complètement nouveaux qui, ici comme dans *Rimini*, donnent à sa langue une qualité surprenante¹. Il abandonne le « distique héroïque », se contentant de faire rimer ses vers quelle que soit leur longueur, deux ou six pieds, multipliant les enjambements, usant des césures avec plus de liberté que dans son grand poème de 1816. Le résultat est une impression de variété, d'aisance, d'abondance. On a pu reprocher à Leigh Hunt de s'être trop abandonné ici à la joie des sens et au plaisir de s'exprimer sans contrainte ; son poème eût gagné sans doute à être plus concentré. Mais il plaît par ce qu'il a de spontané, de joyeusement pittoresque et de brillant. *The Nymphs* est une œuvre très caractéristique d'une poésie artificielle et cependant sincère pour laquelle il avait de grandes aptitudes².

A la même inspiration se rattachent trois courts poèmes de cette époque. L'un d'eux, *The Summer of 1818*, exprime le plaisir que lui donne un beau jour d'été : il réussit à en rendre la lumière ainsi que l'impression de vie facile qui s'en dégage ; mais peut-être la surabondance des termes descriptifs peu usuels dont il se sert, *suniness, the fields are grassy deep, the leafiness and floweriness, the balmy blossom-breathing airs, beamingness, rosiness and lightsomeness, giddiness and gladsomeness*, étonne-t-elle plus qu'elle ne renforce le sens³. Avec *Power and Gentleness*, ce sont ses aspirations qui se traduisent par l'opposition de deux groupes d'évocations symboliques : d'un côté celles qui représentent la puissance, parfois une puissance tyrannique, de l'autre celles qui indiquent la douceur et la joie de vivre ; on devine de quel côté vont ses préférences. Ses notations ont de la force et de la couleur, son vocabulaire est vigoureux sans effort, il fait un heureux usage de son « distique héroïque » assoupli pour donner à la fois de la dignité et de la souplesse à son style⁴. Il revient à la mythologie, évoquée dans un cadre moderne, avec *To the Lares on the commencement of fires*⁵.

¹ Nous retrouvons *leafy* (I, 35 ; II, 165) et *lightsome* (I, 128). Notons les adjectifs composés : *quick-dimpled* (I, 8), *fountain-shedding* (I, 10), *back-turned* (I, 72), *fragrant-living* (I, 76), *grass-gliding* (I, 105), *grateful-breathing* (I, 107), etc. ; les adjectifs peu usuels : *rooty* (I, 50), *lavery* (I, 63), *bowery* (I, 123), *whiffling* (I, 166), *all is woody, mossy and watery* (I, 178), *lawny* (I, 189), *watery* (I, 224 ; II, 94), *springy* (I, 247), *strawy* (II, 30), *surfy massiveness* (II, 44), *pillowy* (II, 61), *grapy* (I, 126) ; les adverbes : *sunnily* (I, 184), *pointingly* (I, 228), *glancingly* (I, 240), *kneadingly* (II, 125) ; les noms : *stirrings* (I, 43), *whirrings* (I, 44), *queach* (I, 55), *clingsings* (I, 62), *springingness* (I, 235), *waviness* (II, 193), *pulpiness* (II, 195). Relevons aussi le verbe *to raily* (II, 80).

² Shelley lui-même écrivait à propos de la seconde partie : « *It is truly poetical in the intense and emphatic sense of the word If six hundred miles were not between us, I should say what a pity that glib was not omitted, and that the poem is not as faultless as it is beautiful.* » Lettre de Shelley à Hunt, 22 mars 1818, *Letters of P. B. Shelley*, p. 589. Il est assez curieux de noter que le Professeur George Saintsbury, qui est pourtant sévère en général, ne trouve pas dans *The Nymphs* beaucoup de « *luciousness turned rancid* » ; c'est pour lui « *a study in dreamy florid description* », à la manière de Keats avant que le talent de celui-ci n'ait mûri (« *Leigh Hunt as poet* » dans *The Bookman*, janv. 1923).

³ Publié dans le premier *Literary Pocket-Book* ; Milford, pp. 334-335.

⁴ *Id.* ; Milford, pp. 333-334. Pour donner plus d'ampleur à la fin de son poème, Hunt emploie successivement un vers de trois pieds au vers 52, un pentamètre iambique complété d'une féminine ending au vers suivant, puis un alexandrin avec féminine ending.

⁵ *Indicator*, 3 nov. 1819 ; Milford, p. 333.

La publication des *Poetical Works of Leigh Hunt in three volumes* en 1819 marque le retour du poète au récit en vers. Mais il n'entreprend là rien de comparable à *The Story of Rimini*. Les trois nouveaux poèmes de son second volume, *Hero and Leander*, *Bacchus and Ariadne*, *The Panther* sont beaucoup plus courts ; tous les trois sont extraits de la légende grecque qui fournit d'abondants détails ; ils exaltent l'amour d'une façon plus directe ; ils comportent d'amples descriptions, ce qui lui permet de céder à l'un de ses penchants, sans pour cela nuire à l'intérêt dramatique. Le genre lui plaisait, puisque, selon son « aversissement », *Hero and Leander* et *Bacchus and Ariadne* devaient être les premiers d'une série de poèmes analogues ¹.

Hunt avait plusieurs raisons de reprendre le thème de Héro et Léandre. Il avait été traité en deux touchantes épîtres par un de ses poètes favoris, Ovide ². Au v^e siècle après Jésus-Christ, Musée d'Alexandrie en avait donné une version, *De Amore Herois et Leandri*, qui avait été fréquemment imitée, notamment pendant la Renaissance par Marot et Le Tasse. L'une des dernières entreprises de Christopher Marlowe avait été de composer un poème sur les amants de Sestos et d'Abydos : il n'en avait terminé que les deux premiers chants, où l'on relève maintes traces de sa vigueur, de son imagination, de ses dons de peintre, mais où manque la grâce hellénique. Son successeur, Chapman, avait chargé le récit de descriptions et de remarques moralisantes sur le juste châtiment des amours illicites : avec lui le récit était devenu tout à fait incohérent ³. Plus près de Hunt et avant Keats, Lord Byron, qui, comme Léandre, avait traversé l'Hellespont à la nage, avait rappelé la touchante légende en quelques très beaux vers, au début du second chant de *The Bride of Abydos*.

Hunt a eu le bon goût de ne point suivre la version trop compliquée de Marlowe et Chapman ; il semble même qu'il ait voulu répondre à l'interprétation de Chapman et à tous les esprits trop étroitement sévères, en parlant avec mépris de la façon dont la société condamne les plaisirs de ce monde ⁴. Il se rapproche beaucoup plus de Musée d'Alexandrie : son poème reste discret, aimable, quoiqu'on y sente planer la menace de la mort. Le récit est allégé : il commence au point où la prêtresse de Vénus a accepté de recevoir l'éphèbe d'Abydos ; Hunt n'introduit pas d'autre personnage que les deux amants ; il ne s'attarde pas aux diverses traversées de Léandre ⁵. Son poème se réduit à deux grandes scènes : la première réunion nocturne et la mort de Léandre et Héro. La prêtresse de Vénus nous apparaît au sortir du temple : le calme du soir, les odeurs des plantes, les chants des oiseaux, la brise embaumée forment le cadre dans lequel elle se présente ; à la diffé-

¹ « It is intended by the Author of these two little Poems to follow them at intervals by other tales in verse, chiefly taken from the popular stories of different nations. »

² Ovide, XVIII-XIX (Coll. Guillaume Budé, texte établi par Henri Bornecque et trad. de Marcel Prévost, pp. 124-139). Ovide mentionne l'anecdote dans les *Amours*, II, xvi, v. 31-32, Virgile dans la 3^e *Géorgique*, v. 258. Cf. CHABALIER, Louis, *Hero et Léandre*, Paris, 1911.

³ Cf. *Marlowe's Poems*, publiés par L. C. Martin, Methuen and Co., 1931, pp. 1-14 et 27-139. Mr. Martin cite la très jolie critique du poème par M. Emile Legouis : *Histoire de la Littérature Anglaise*, pp. 307-310. Nous avons utilisé : *The classic myths in English literature, based chiefly on Bulfinch's « Age of Fable » (1855)...*, ed. by Charles Mills Gayley. Boston, Ginn and Co., 1894.

⁴ Vers 183-196 ; Milford, p. 41.

⁵ Vers 156-174 ; Milford, p. 41

rence de Marlowe, le poète ne décrit ni ses traits, ni son costume, mais il fait bien voir le trouble qu'elle ressent, car elle a accepté de recevoir chez elle, cette nuit même, son admirateur qui doit venir à la nage de l'autre rive de l'Hellespont ¹. Le soir tombe : Hunt en rend la beauté profonde ² ; Léandre entreprend sa hasardeuse expédition, puis c'est l'arrivée et l'accueil de Héro. Descriptions et analyses de caractères, tout se tient dans ce début dont l'atmosphère est remarquablement uniforme et douce. La fin du récit forme un ensemble symétrique, mais d'une tonalité plus sombre : aucun effet de pathétique violent. On voit successivement l'inquiétude de Héro, puis le départ de Léandre, la tempête, ses efforts, ses prières, son renoncement à la lutte ; un paragraphe de huit lignes peint les angoisses de la prêtresse de Sestos ³, un autre à peine plus long nous la montre montant à sa tour, scrutant les flots, découvrant le cadavre du bien-aimé et se jetant à la mer pour le rejoindre. Est-ce l'effet de ses traductions du grec, est-ce celui des critiques qu'il avait reçues ? Il y a dans ce poème une retouche, une absence de tout excès qui en fait la beauté. Les grosses fautes de goût qui gâtent *Rimini*, l'insistance sur les joies païennes qui marquent *The Nymphs* en sont absentes. Le vocabulaire en est suffisamment simple et concret, même si l'on y relève encore des termes inattendus ⁴. Le vers est musical : Hunt y fait un usage plus habile des *feminine endings*, des alexandrins et des *triplets* ⁵. C'est là une œuvre moins importante que *Rimini* ; elle est mieux réussie dans l'ensemble et montre l'heureuse forme qu'il pouvait donner aux légendes de la Grèce.

Bacchus and Ariadne rattache Leigh Hunt à plusieurs de ses auteurs favoris : Catulle, qui, dans son soixante-quatrième poème, décrit avec pathétique la douleur d'Ariane abandonnée par Thésée après l'avoir sauvé, ses lamentations, puis l'arrivée d'Iacchus accompagné des Satyres et des Silènes, en y entremêlant le récit des aventures du héros athénien ⁶, Ovide, qui reprend les plaintes d'Ariane sur un ton élégiaque ⁷, Chaucer, qui critique la perfidie de Thérèse dans *The House of Fame*, et, dans *The Legend of Good Women* ⁸, raconte avec sa simplicité mêlée de bonhomie la légende d'Ariane jusqu'au point où elle se voit trahie. Dans tous ces poèmes, c'est la partie la plus sombre de l'histoire d'Ariane qui est mise en relief. Hunt a préféré insister sur l'arrivée joyeuse de Bacchus et de sa troupe : le dieu du vin fut

¹ Vers 29-40 ; 58-73 ; Milford, pp. 38-39.

² Vers 74-85 ; Milford, p. 39.

³ Vers 274-281 ; Milford, p. 43.

⁴ Relevons : *airily* (v. 59), *darksome* (v. 97), *springy waves* (v. 108), *wateriness* (v. 123), *stately* (v. 204), *roaringly* (v. 242).

⁵ *Feminine endings* : v. 3-4, 27-28 *, 50-51, 67-68, 72-73 *, 154-155*, 170-171, 188-189, 199-200 *, 215-216, 219-220, 261-262 ; l'astérisque marque les fins de paragraphes. Tous les alexandrins et tous les *triplets* terminent des paragraphes. Alexandrins : v. 57, 129, 293 (fin du poème). *Triplets* : v. 45-47, 98-100 (formant un § distinct), 115-117, 225-227, 271-273. *Triplets* terminés par un alexandrin : v. 172-175, 232-235 (dans le vers 235, comme dans le vers 40, *torch's* compte pour deux syllabes). Il y a beaucoup moins de rimes surprenantes dans *Hero and Leander* que dans *Rimini*.

⁶ CATULLE, *Œuvres*, texte établi et traduit par M. George Lafaye, Coll. Guillaume Budé, pp. 53-68 ; cf. en particulier l'abandon d'Ariane, v. 50-75, pp. 55-56, ses plaintes, v. 124-201, pp. 58-60, le cortège de Bacchus, v. 251-264, pp. 62-63.

⁷ OVIDE, *Héroïdes*, X, Coll. Guillaume Budé, pp. 59-64.

⁸ Livre I, v. 405-426.

⁹ Vers 1883-2223.

toujours un de ses favoris et, quelques années plus tard, il devait le célébrer de nouveau, en traduisant le *Bacco in Toscana* de Redi ; il trouvait là l'occasion d'évocations païennes, comme celle dont il s'était délecté en dépeignant *The Nymphs* ; les *Bacchanales* de Poussin dont une se trouve à la *National Portrait Gallery* l'y encourageaient, ainsi peut-être que des reproductions des tableaux du Titien et du Tintoret sur Bacchus et Ariane ; et là encore, parmi les prédécesseurs de Hunt, nous retrouvons John Keats qui, dans *Sleep and Poetry*, mentionne

*the swift bound
Of Bacchus from his chariot, when his eye
Made Ariadne's cheek look blushingly*¹.

De nouveau, l'action se réduisait à peu de chose ; de lui-même le sujet se divisait en deux parties, l'une triste et l'autre gaie. Mais le contraste entre les deux constituait une difficulté. Hunt aurait pu l'éviter, en passant sur la douleur d'Ariane. Il ne l'a pas fait, et il n'a pas eu la vigueur voulue pour faire sentir l'intensité de cette douleur ; il tombe dans la platitude quand il discute des motifs de Thésée², dans une familiarité parfois maladroite lorsqu'il essaie de reproduire ses plaintes ou d'évoquer son illustre origine³. Cependant le poème contient de belles descriptions. Les signes du lever du jour dans les premiers vers sont heureusement associés aux premières pensées de la jeune femme à son réveil⁴. Plus loin, Hunt a bien su dépeindre l'approche, l'entrée, l'exubérance joyeuse⁵ du cortège de Bacchus, bien que le « distique héroïque », même assoupli, soit un instrument imparfait pour en rendre le mouvement. Sa langue est plus châtiée que dans ses poèmes antérieurs⁶. L'ensemble a moins d'unité et de force que *Hero and Leander* ou *Bacchus in Tuscany* ; on y peut quand même relever de jolis passages.

The Panther, le troisième des poèmes nouveaux que contiennent les Œuvres Poétiques de 1819, est une œuvre plus courte. C'est un apologue tiré de la Vie d'Apollonius de Tyane par Philostrate, qui avait été traduite en anglais par le Révérend Edward Berdwick en 1809⁷. Une panthère dédiée à Bacchus par le roi d'Arménie descend en Pamphylie, attirée par l'odeur et le suc des plantes ; elle se laisse prendre par les habitants de la région qui l'admirent et peu à peu la captivité lui fait perdre son allure fière. Mais le printemps, saison de l'amour, revient bientôt : la panthère rompt ses chaînes et retourne dans la montagne. Hunt cette fois met l'accent sur ce qui veut être la

¹ « La manière rapide dont Bacchus sauta de son char quand son regard sembla faire apparaître une rougeur sur la joue d'Ariane. » Vers 334-336.

² Vers 46-61 ; Milford, p. 45.

³ Vers 78-105 ; Milford, pp. 45-46.

⁴ Vers 1-14 ; Milford, p. 44. C'est la seule partie de ce poème qui fut rééditée par l'auteur.

⁵ Vers 161-220. Hunt multiplie les enjambements dans ce poème ; on y trouve un grand nombre de *feminine endings* (v. 50-51, 60-61 * 134-135, 143-144 *, 173-174, 192-193, 198-199, 206-207, 239-240, 312-313, 358-359), l'astérisque marque les fins de paragraphes. Hunt continue à se servir, mais avec modération de l'alexandrin (v. 45, 105, 113, 203, 275, 329, 343) et du triplet (v. 19-21, avec un alexandrin au vers 21, cas unique, 218-220, 245-247, 364-365, fin du poème) ; quelques vers peuvent se scander avec un anapeste (v. 316, 317, 347).

⁶ On trouve cependant : *husbandless* (v. 103), *fruity* (v. 214) et *gladsome* (v. 258).

⁷ *The Life of Apollonius of Tyana translated from the Greek of Philostratus by the Rev. Edward Berdwick*, T. Paye, 1809. Livre II, chap. II, pp. 68-69.

moralité de son poème, l'exaltation du sentiment de l'amour, par opposition au goût du luxe qui mène à l'esclavage ; il le fait en des vers qui manquent de distinction :

*Now what made the panther a prisoner be?
Lo! 'twas the spices and luxury.
And what set that lordly panther free?
'Twas Love! — 'twas Love! — 'twas no one but he¹.*

Il donne par contre d'heureuses descriptions de la panthère, en utilisant le vers de quatre mesures avec de nombreux pieds trisyllabiques, ce qui lui permet de varier son rythme et de rendre un peu la souplesse de l'animal. Mais sa peinture n'a point la puissance du *Tiger* de Blake ; la moralité de *The Panther* étonne plus qu'elle ne convainc ; l'apologue eût gagné à être plus concis. C'est là un genre dans lequel Hunt manque encore d'assurance.

Il y revient pourtant, et avec plus de succès, dans son poème de *Mamhoud*, que contient le second numéro du *Liberal* en 1823. Cette fois, c'est à la *Bibliothèque Orientale* de d'Herbelot et au volumineux ouvrage de Gibbon, *The Decline and Fall of the Roman Empire*, qu'il emprunte son récit². Il le fait précéder de remarques assez peu poétiques sur la rareté des bons princes et, par suite, sur ce qu'il y a d'exceptionnel dans l'attitude du sultan Mamhoud prêt à exécuter un de ses courtisans, un de ses fils s'il le faut, pour venger l'honneur d'un pauvre hère sans défense. Mais la narration est conduite avec art en petits tableaux rapides : on y trouve successivement les plaintes du malheureux sujet dont la demeure a été violée, la décision du Sultan qui part accompagné de quatre esclaves, l'ordre qu'il donne d'éteindre les lumières avant d'exécuter le malfaiteur, la façon dont il se prosterne auprès du cadavre et remercie le Seigneur lorsqu'il constate que le coupable lui est inconnu. La cause des craintes du Sultan n'est révélée qu'à la fin du poème, ce qui tient le lecteur en suspens ; tout en suivant de près le récit de d'Herbelot, Hunt lui donne plus de dignité, grâce à l'emploi de son « distique héroïque » très musical dans lequel l'alexandrin revient avec fréquence³ ; sans utiliser un vocabulaire recherché, il réussit à faire revivre les mœurs orientales.

À côté de ces apologues, plusieurs poèmes évoquant des héros du passé viennent compléter ce groupe de récits en vers. La légende écossaise fournit à Hunt le thème de *Ronald of the Perfect Hand*⁴ ; il décrit

¹ « Maintenant qu'est-ce qui causa la captivité de la panthère ? Voyez-le, ce sont les épiques et l'amour du luxe. Qu'est-ce qui libéra la majestueuse panthère ? C'est l'amour, l'amour, rien que l'amour. » Vers 53-56 ; Milford, p. 53.

² *Bibliothèque Orientale ou Dictionnaire Universel contenant généralement tout ce qui regarde la connaissance des peuples de l'Orient, etc.*, La Haye, J. Neaulme et N. Van Daelen, prem. éd. 1697 ; nouv. éd. 1776-1782, 1777-1779, 1781-1783, vol. IV, pp. 29-46. Dans Gibbon, qui s'inspire directement de d'Herbelot, l'histoire de *Mamhoud, the Gaznevide* se situe au début du chap. LVII.

³ Alexandrins : vers 13 (fin d'un triplet), 25, 29 (alexandrin situé ailleurs qu'à la fin d'un paragraphe), 31, 35, 51, 61, 68, 81 (fin du poème).

⁴ *Indicator*, 23 fév. 1820 ; Milford, pp. 335-337. Le récit est tiré de GRANT, Mrs. Anne (MacVicar): *Essays on the superstitions of the Highlanders of Scotland: to which are added, translations from the Gaelic; and letters connected with those formerly published*, 2 vol. Longman, Hurst, Rees, Orme and Brown, 1811, vol. I, pp. 106 et sq. ; Hunt le modifie du reste en admettant que Ronald a épargné un de ses adversaires pendant un combat et que celui-ci vient le délivrer dans son île déserte.

le héros écossais revenant de la guerre contre les Scandinaves en vers de quatre mesures d'un rythme nerveux et entraînant. Mais il s'arrête à ce point : l'histoire de Ronald isolé dans une île déserte est racontée en prose. Peut-être l'auteur fut-il empêché de poursuivre son poème, mais on est en droit de supposer que, de lui-même, il jugea prudent de ne pas traiter en vers des épisodes trop compliqués et préféra limiter son poème à la partie purement descriptive. Il reprend l'histoire de Robin Hood à l'usage des enfants ¹, la traitant légèrement en petites strophes de quatre vers : la forme qu'il donne à ces « ballades » lui permet d'être familier sans tomber dans la platitude. Il présente un superbe tableau de Caractacus, vaincu et figurant dans le cortège triomphal d'un empereur romain, mais conservant sa fierté malgré tout ².

Comme pour mieux marquer le lien qui l'unit aux narrateurs en vers de son pays, Hunt va chercher la substance d'un de ses récits chez son illustre devancier, Chaucer. *The First Canto of the Squire's Tale of Chaucer Modernized* suit de très près le récit des *Canterbury Tales* ³ : on y trouve même des vers ou des morceaux de vers qu'il emprunte à son prédécesseur. Le plus souvent cependant, Hunt cherche plutôt à adapter Chaucer : il supprime des détails que le public du XIX^e siècle aurait peu goûtés, il en ajoute d'autres qui donnent à son récit un caractère plus oriental ; il s'étend sur les descriptions, notamment sur les descriptions de fêtes ; à la versification régulière de Chaucer, il substitue le vers plus souple dont il avait fait l'essai depuis *Rimini*, quoiqu'il soit moins porté maintenant à rompre l'unité du « distique héroïque » ⁴. Il complète le récit qu'il trouve dans les *Canterbury Tales* : après avoir décrit l'envoyé du roi d'Arabie apportant à Cambus et aux siens des cadeaux doués d'une vertu magique, il montre Cambus s'élevant jusqu'à la lune sur le cheval d'airain qu'il vient de recevoir et y faisant l'essai de son nouveau sabre. Puis il tire la morale du récit : toute la cour, cette nuit-là, rêve au coursier mystérieux ; Hunt montre la valeur de pareils rêves auxquels nous convie notre fantaisie et qui nous éloignent de la dure réalité.

De plus en plus, la poésie est donc pour lui l'expression de l'imagination et de la fantaisie ⁵ ; c'est dans ces domaines qu'il va chercher ses nouveaux sujets. Il sait qu'il possède l'art de raconter et de décrire avec adresse. Il aime tout ce qui flatte agréablement les sens. Il veut dans ses vers se faire le défenseur d'une vie joyeuse et belle : ses récits

¹ *Literary Pocket-Book, 1820 ; Indicator*, 15 et 22 nov. 1820 ; Milford, pp. 103-109. Une partie du Ms de *Robin Hood* avec quelques différences, se trouve dans la coll. Brewer ; Mr. Brewer en a donné une édition en 1922.

² *New Monthly Magazine*, oct. 1825, vol. XIV, pp. 333-334 ; Milford, pp. 109-111.

³ *Liberal*, n° IV, 1823 ; Milford, pp. 116-126. Dans les *Stories in Verse* (1855), cette adaptation, corrigée, a pour titre *Cambus Khan*, Hunt déclare : « *It was the beginning of an attempt, many years ago, to make a complete story from Chaucer's fragment out of my acquaintance with stories of the East.* » Il explique qu'il a été amené à reprendre le poème de Chaucer, non par émulation, mais poussé par son amour des histoires orientales.

⁴ On trouve aussi moins d'alexandrins : v. 36, 140, 128 (à l'intérieur d'un paragraphe), 140, 159, 185, 252 (à la fin d'un triplet à l'intérieur d'un paragraphe), 317, 356. Nous ne relevons que deux triplets : v. 204-206, 251-253. Le vocabulaire est aussi plus châtié : Hunt emploie l'adjectif *horsely*, v. 188, mais il le place entre guillemets.

⁵ La fantaisie comique même l'attire, comme le montre le poème où il célèbre les amours des sandales ailées de Mercure, *Talari Innamorati* (*Liberal*, n° III, 1823 ; Milford, pp. 338-339) ; mais son esprit n'est pas assez incisif, ni son style assez concis pour faire ressortir ce qu'il y a de drôle dans cette situation.

lui servent souvent à présenter ses idées favorites. Si son vers est peu orthodoxe, il n'en est pas moins un versificateur habile ; il tend du reste à se dégager de ses singularités de style et fait preuve d'une plus grande maîtrise à mesure que se poursuit sa carrière poétique. De là cette série de récits assez courts qui font suite à *Rimini* : aucun d'eux ne suffit pour faire de lui un maître, ils constituent tous cependant des tableaux heureux, d'une facture délicate, dans lesquels une sensibilité discrète souligne les intentions du peintre et du narrateur.

f) *La place de Hunt parmi les poètes romantiques anglais*

Les poèmes que publie Hunt entre 1810 et 1825 forment un ensemble complexe. Ils reflètent les influences les plus diverses : celle de Pope et des esprits classiques qu'il renie, mais qui lui laisse le goût des œuvres délicates, celle des précurseurs du romantisme, Gray, Collins en particulier, qui colorent sa sensibilité, celle des poètes bucoliques de tous les temps, celle de Spenser, qui lui donne son amour des riches évocations, celle de Dryden, son maître de versification à un tournant décisif de sa carrière poétique, celle de Wordsworth et de Coleridge qu'il reconnaît en 1818, puis celle de Chaucer à laquelle vient se mêler celle des Italiens. Il fait de multiples emprunts à la mythologie, à la légende orientale ou britannique, aux drames de l'histoire italienne, à la peinture, à ses prédécesseurs, voire à ses contemporains. Une personnalité plus forte eût réussi à fondre ces éléments disparates et à leur donner un cachet vraiment personnel ; on se demande si Leigh Hunt y est jamais parvenu tout à fait.

Dans la période qui va de 1820 à 1825, bien qu'il ait passé l'âge des débuts, il s'exerce dans de nombreux genres de poésie, sans pouvoir distinguer assez vite celui qui lui convient le mieux. Même après ses déclarations d'indépendance du *Reflector*, on retrouve chez le traducteur de Catulle, chez l'auteur du *Feast of the Poets* et de *The Descent of Liberty* l'ancien élève des classes de lettres de *Christ's Hospital* et l'ancien lauréat de la *Juvenile Library*. A sa sortie de prison, *Rimini*, ses sonnets de 1815, ses épîtres à ses amis de 1816 marquent chez lui un désir de s'affirmer, de faire œuvre plus personnelle ; mais il n'aboutit qu'à un succès partiel. Il cherche alors à donner une interprétation poétique à son hédonisme et à son goût des arts : pendant deux ans, en 1818 et 1819, les Grecs sont ses maîtres, soit qu'il en traduise les poètes, soit que coup sur coup il trouve dans leur mythologie le sujet de trois œuvres assez importantes. Puis, à partir de 1820, son goût de la luxuriance se tempère peu à peu : c'est, avec l'*Indicator* et surtout avec le *Liberal*, la phase italienne de sa carrière poétique : ses récits deviennent plus rapides, il revient à la satire où il montre plus de vigueur, son style même s'émonde et par là gagne en netteté.

Cependant, malgré ce qu'il doit aux autres, malgré ses fluctuations, l'œuvre poétique de Hunt entre 1810 et 1825 révèle plusieurs tendances constantes qui permettent de mieux définir son rôle. Il y fait preuve de cet esprit frondeur qu'il avait déjà manifesté dans ses articles politiques et religieux et qui allait s'affirmer dans sa critique littéraire. Quoi qu'il en ait dit, polémique et poésie ne sont pas pour lui deux domaines tout à fait distincts. Il n'hésite pas, en vers comme en prose,

à laisser voir son libéralisme et à critiquer les gens en place s'il le faut. Il se sépare par là des poètes de la première génération romantique, Wordsworth, Coleridge, Southey en particulier, qui, après avoir salué la Révolution Française, étaient revenus à des conceptions philosophiques et politiques très conservatrices. Ses préférences littéraires le rapprochent d'eux ; son zèle de réformateur l'en éloigne. Aussi n'hésite-t-il pas à les critiquer dans ses vers. Il s'attaque avec un acharnement spécial au Poète Lauréat, Southey, ce qui le fait apparaître comme le chef d'un clan révolutionnaire. Pourtant ce n'est pas un révolté ; nul désir chez lui de s'écarter du monde, comme chez Byron. Ses vers traduisent plutôt un désir de contribuer à la libération progressive de l'humanité, un besoin de progrès au fond duquel il y a un optimisme ardent. Il est à l'avant-garde, puis au cœur du mouvement libéral qui traverse le Romantisme anglais aux environs de 1815. Il annonce Shelley ; son attitude et ses articles à l'époque de son emprisonnement contribuent à encourager le zèle du jeune poète pour les idées nouvelles. Plus tard, lorsqu'ils se connaissent, le journaliste-poète et l'auteur d'*Alastor* conjuguent leurs efforts. Aux protestations de l'*Examiner*¹ et au poème du *Manchester Yeoman*², que provoque la répression des émeutes de Manchester, correspondent dans l'œuvre de Shelley *The Masque of Anarchy*, dont le ton est si violent que Hunt lui-même n'accepte pas de le publier, ainsi que le *Song to the Men of England* :

*Men of England, wherefore plough
For the lords who lay ye low*³.

Aux satires de Leigh Hunt contre les multiples abus des puissants du jour, font écho divers poèmes de son ami sur le malheureux état de l'Angleterre : *Lines written during the Castlereagh administration, To Sidmouth and Castlereagh, England in 1819*, que Shelley adresse le 23 novembre 1819 au rédacteur de l'*Examiner*⁴. Comme Hunt, Shelley se fait le défenseur en vers de la Reine Caroline privée de son trône dans *National Anthem*⁵ et surtout dans son drame satirique d'*Oedipus Tyrannus or Swellfoot the tyrant*. Ce sont les mêmes événements qui aux mêmes époques émeuvent les deux amis, malgré la distance qui les sépare ; c'est en fait par l'intermédiaire de Hunt que Shelley les connaît ; leurs réactions sont identiques, même si elles prennent des formes différentes⁶.

Les poèmes de Hunt traduisent aussi cet idéal d'une vie dégagée

¹ *Ex.*, 22 août 1819 : *Disturbances at Manchester* ; 29 août 1819 : *Disturbances at Manchester and matters connected with them*. En juin et juillet, avaient paru de nombreux articles sur la misère des classes pauvres et sur la tyrannie du gouvernement.

² *Ex.*, 5 sept. 1819 ; *vide supra* pp. 255, 256 n.

³ « Hommes d'Angleterre, pourquoi labourer pour les hommes qui vous abattent. » Publié en 1839 dans la coll. des Œuvres Poétiques réunie par Mrs. Shelley.

⁴ Relevons aussi, sur un ton légèrement différent, l'*Ode to Liberty*, publiée en même temps que *Prometheus Unbound*, 1820.

⁵ Publié par Mrs. Shelley en 1839.

⁶ Aux articles de l'*Examiner* (9 et 23 nov. 1817) et aux poèmes de Hunt (*vide supra*, p. 254) sur la mort de la Princesse Charlotte, et surtout à l'article du 16 nov. (*Death of the Princess Charlotte, and indecent advantage taken of it. Lamentable punishments at Derby*), où le rédacteur proteste contre la façon dont on a profité du deuil national pour passer sous silence trois exécutions pour haute trahison, répond dans l'œuvre en prose de Shelley son *Address to the people on the Death of the Princess Charlotte* : « *We pity the plumage, but forget the dying bird...* », qui est datée du 12 nov. de la même année.

de contraintes et faisant une large part aux joies des sens qui est un trait distinctif de la jeune littérature de son temps. A son libéralisme politique et religieux, correspond un besoin de libération morale. Ses critiques l'ont défiguré en le représentant comme un être dépravé et pernicieux. Sans doute voudrait-il que l'on eût de l'amour une conception peu rigoriste ; de là ses efforts pour justifier la conduite de Francesca, le plaisir qu'il trouve à peindre les amours de Héro et de Léandre, l'exaltation du sentiment de l'amour à la fin de *The Panther*. Un long passage de *The « Choice »*¹ s'inspire des théories de Godwin sur le mariage : il voudrait employer un autre terme que celui de *wife* pour celle qui serait, selon lui, « sa principale amie et sa principale compagne de table », il se représente entouré d'un cercle de dames d'où la jalousie serait exclue. Dans un de ses courts poèmes inédits, son badinage atteint à la licence². Il y a là un manque de réticence peu usuel chez les Anglais, sinon chez les auteurs de son groupe, car on le retrouve dans les vers légers de Moore, dans le *Liber Amoris* de Hazlitt. Mais il ne convient pas d'exagérer l'importance du thème érotique chez Hunt ; il sait parler de l'amour avec discrétion, comme le prouve *Rimini* ; ce prétendu défenseur de « l'amour libre » célèbre sa femme et ses enfants dans plusieurs de ses poèmes ! Ce qui est bien plus caractéristique de son attitude, c'est un optimisme exubérant en quête de tout ce qui peut enrichir et égayer la vie³ : l'amour sans doute, mais aussi les affections plus calmes, l'amitié, les relations cordiales qui conduisent à d'agréables réunions, comme celles qu'évoquent ses épîtres, la nature dans ce qu'elle a de plus souriant, les lettres et les arts qui élargissent le champ de notre imagination et embellissent notre vision du monde. Il y a là une forme modernisée de l'épicurisme qui a fait crier au scandale. Hunt reste trop dans le domaine des sensations et des émotions élémentaires ; il les chante avec une complaisance qui l'empêche de s'élever jusqu'aux sentiments ardents et au vrai lyrisme. Mais ses poèmes familiers ont de la fraîcheur. En ce sombre début du XIX^e siècle, il était utile d'exalter la joie de vivre, telle que l'avaient connue les Elizabéthains, et de contribuer ainsi à rattacher la production poétique de l'époque à la tradition de Chaucer, de Spenser et de Shakespeare. Plus d'un poème de Shelley répond à la même inspiration⁴ ; c'est un titre rare pour Hunt d'avoir contribué directement à la formation de Keats ; il annonce déjà les poètes de la fin du siècle, cherchant dans l'œuvre d'art une consolation contre la laideur du monde qui les environne.

De diverses manières, Leigh Hunt s'est efforcé d'enrichir la poésie de son pays grâce à l'apport que lui fournissent de riches civilisations étrangères. Il n'est pas au premier rang de ceux qui provoquent le retour à l'hellénisme entre 1810 et 1816, mais il contribue fortement à en entretenir le goût quelques années plus tard. La Grèce qu'il chante n'est pas celle du siècle de Périclès, la Grèce des grands tragiques et

¹ Vers 244-292 : Milford, pp. 345-346.

² Coll. T. J. Wise : « *To gather flowers, one sunny day...* » Cf. p. 199, vol. II, du catalogue établi par Mr. Wise, *The Ashley Library*.

³ Un optimisme qui s'allie parfois au stoïcisme, comme le montre : *Sonnet. To — written in Autumn. Literary Pocket Book, 1820* ; Milford, p. 249.

⁴ Cf. par exemple *Love's philosophy* publié dans l'*Indicator* du 22 déc. 1819.

de Platon, ou celle d'Aristote ; c'est une Grèce plus primitive, la Grèce de la mythologie et de la légende. Ce qu'il y a de spontané, de simple, d'un peu païen même dans son tempérament lui permet d'en sentir et d'en rendre le charme. Le monde de la pastorale lui est familier, ses traductions de Théocrite et de ses imitateurs sont des exercices qui lui servent, pour ainsi dire, à accorder l'instrument dont il jouera. Les Nymphes sont ses amies et il sait chanter avec allégresse les fêtes de Bacchus. Son *Hero and Leander* est plus grec que celui de Marlowe et de Chapman. S'il n'atteint jamais le ton sublime du *Prometheus Unbound*, ses poèmes rendent mieux l'atmosphère de l'antique Hellade que les œuvres grecques de Byron et de Shelley, où dominent la personnalité et les idées des auteurs. Il s'associe aux efforts de Keats et de Reynolds pour faire revivre le monde grec. Au recueil de *Foliage*, dont l'inspiration est nettement hellénique, font cortège la même année le *Rhododaphne ; or the Thessalian Spell* de Thomas Love Peacock, l'ami de Shelley, et, dans les années suivantes, plusieurs poèmes sur la Grèce d'un de ses compagnons d'alors, « Barry Cornwall »¹. Une fois de plus, Hunt se trouve au centre d'un des principaux courants qui traversent la littérature romantique anglaise et qui se prolongent durant tout le XIX^e siècle : son sujet de *Hero and Leander* sera repris par Tennyson dès 1830 et plus tard par D. G. Rossetti dans *Hero's Lamp*, celui d'Ariane et de Bacchus par Landor dans « *Bacchus is coming down to drink of Ariadne's Love...* » et par Mrs Browning dans sa *Paraphrase on Nonnus*. Venu plus tard à la littérature italienne, Hunt devait poursuivre plus longtemps son activité d'italianisant. Mais, dès cette époque, son poème de *Rimini*, ses multiples traductions, son rôle de co-directeur du *Liberal* sont d'importantes contributions à la renaissance du goût anglais pour l'Italie. Plus directement encore qu'en ce qui concerne la Grèce, il conjugue ses efforts en ce domaine avec ceux de deux des trois grands poètes de l'époque. Autour de lui, se presse un noyau d'admirateurs des choses de la péninsule : « Barry Cornwall », auquel l'Italie fournit le sujet d'un grand nombre de ses récits en vers et de ses scènes dramatiques², l'ami de Lamb, Charles Lloyd, qui avait traduit Alfieri en 1815, Charles Wells, dont les *Stories after Nature*, en prose, révèlent, selon Swinburne, l'influence de Hunt³, le musicien Novello, d'origine italienne, le peintre Severn, ami de Keats et auteur de tableaux représentant la campagne romaine ou des scènes de l'histoire grecque, l'éditeur Ollier : il y a là un petit cénacle dont les goûts annoncent de loin ceux des Préraphaélites. Sans être l'instigateur de

¹ *Lysander and Ione*, qui paraît dans les *Dramatic Scenes* (1819), *On the statue of Theseus* publié avec *A Sicilian Story...* chez les frères Ollier, amis et éditeurs de Hunt (1820 ; sec. éd., 1820 ; 1821), *The Rape of Proserpine* et *The Flood of Thessaly*, qui apparaissent en 1820 et sont réédités en 1823 chez Henry Colburn.

² Cf. *A Sicilian Story, with Diego de Montilla and other Poems* ; Marcan Colonna, an *Italian tale with three dramatic scenes and other poems* ; John Warren and Co. and J. Ollier, 1820.

³ Publiées sans nom d'auteur en 1822 par T. and J. Altman ; C. and J. Ollier. On y trouve comme récits italiens : *Julia and Lysius* ; *Philippo and Bruno*, or, *Genius and Common Sense* ; *Beatrice of Genoa* ; *Francisco of Florence*. Dans *Dion, a King of the Olden Time*, *The Two Knights and Lady of Cyprus, or Love and Death*, *Cleone, Procles, or, Honesty and Knavery*, c'est la Grèce qui fournit ses sujets à l'auteur. Les remarques de Swinburne (vide *infra*, p. 383 n.) se trouvent dans l'introduction de *Joseph and his Brethren : a Dramatic Poem*, Chatto and Windus, 1876, nouv. éd. « *The World's Classics* », O. U. P., p. ix ; la prem. éd. avait paru en 1824 sous le pseudonyme d'H. L. Howard.

ces deux mouvements qui ont si fortement marqué la poésie de la seconde génération romantique anglaise, Hunt y participe de plein cœur ; le poète en lui soutient l'action du critique, ce qui lui donne un rôle à part. Il collabore avec les plus grands. Autour de lui se cristallisent des forces diffuses.

Son indépendance d'esprit, son aptitude à protester contre les contraintes se manifestent aussi dans son style et dans sa versification. Consciemment, il devient l'un des chefs de la révolte contre l'influence de Pope. Le problème l'intéresse : nous le voyons annoter d'une façon intelligente un ouvrage sur l'harmonie de la langue¹ ; sensible aux bizarreries de la prononciation anglaise, il s'amuse dans une fantaisie en vers à faire rimer des syllabes d'un aspect identique, mais dont la prononciation est tout à fait différente² ; il compose un poème, *Doggerel rhymes on « Philosopher »*, dont les trente-quatre vers ont la même rime : *of her*³. Il discute du style qui convient à la poésie dans ses préfaces. Il multiplie les expériences. Avec l'impétuosité de la jeunesse, il s'efforce d'enrichir le vocabulaire au moyen de termes rares, archaïques ou même nouveaux jusqu'à l'époque de *Rimini* ; il se montre encore hardi dans ses poèmes de 1818 et de 1819, même si peu à peu il revient à un vocabulaire plus orthodoxe. Sa versification n'est pas toujours heureuse, elle est toujours intéressante. Il s'efforce d'assouplir le vers anglais pour l'adapter au ton du morceau : il y réussit parfois d'une façon brillante, notamment dans ses traductions. L'emploi qu'il fait du rythme des anciennes ballades à quatre accents assure souvent à son vers une qualité musicale et vigoureuse à la fois. On a pu critiquer les efforts qu'il a multipliés pour rompre la régularité du « distique héroïque » à la manière de Pope. Reconnaissons que son emploi des *feminine endings*, des alexandrins et des triplets est fort habile et que, pour le genre de poésie familière auquel il revient sans cesse, son « distique héroïque » assoupli est un instrument approprié. Keats fut à ses débuts le disciple de Hunt en matière de versification. Shelley lui-même s'inspira de son exemple, avec quelques réserves. La lettre qu'il envoie à son ami, en même temps que *Julian and Maddalo*, est très caractéristique à cet égard :

You will find the little piece, I think, in some degree consistent with your own ideas of the manner in which poetry ought to be written. I have employed a certain familiar style of language to express the actual way in which people talk with each other, whom education and a certain refinement of sentiment have placed above the use of vulgar idioms. I use the word vulgar in its most extensive sense. The vulgarity of rank and fashion is as gross in its way as that of Poverty, and its cant terms equally expressive

¹ *An Essay upon the harmony of language, intended principally to illustrate that of the English language*, J. Robson, 1774, Coll. Brewer.

² *Liberal*, vol. III, pp. 186-187 : *Rhymes to the eye by a deaf gentleman*. Nous en citons les huit premiers vers (le poème en a vingt-huit) :

*I long'd for Dublin, thinking there to laugh
With jolly tipplers o'er their usquebaugh
For I've a merry heart, and love that juice
Which London hath not good at any price.
Thither I went ; but once ('twas at the Plough)
Some time uncounted after I'd enough
I sallied forth, and in the street, alas !
I plunged into a horrible fracas.*

³ Ex., 30 mai 1824 : *Wishing Cap*. No. VII. Un Ms légèrement différent et portant le titre *Rhyming to the word Philosopher* se trouve dans la coll. Brewer.

*of base conceptions, and, therefore, equally unfit for Poetry. Not that the familiar style is to be admitted in the treatment of a subject wholly ideal, or in that part of any subject which relates to common life, where the passion, exceeding a certain limit, touches the boundaries of that which is ideal. Strong passion expresses itself in metaphor, borrowed from objects alike remote and near, and casts over all the shadow of its own greatness*¹.

Les observations de Shelley sont subtiles. Elles constituent une critique indirecte de la façon dont Hunt emploie le style familier, même quand le sujet réclame un style plus noble, comme c'est le cas de *The Story of Rimini* ; elles font ressortir, peut-être sans que Shelley l'ait voulu, l'une des différences essentielles entre lui et son ami, à savoir que Hunt ne parvient pas à peindre comme il convient les passions fortes. En même temps, elles constituent une approbation des efforts de Hunt pour s'inspirer dans son style poétique d'un langage intermédiaire entre celui des basses classes et celui des milieux trop affectés. Le poème de Shelley, *Julian and Maddalo, a conversation*, qui rapporte la visite du poète à Byron en 1818, révèle un emploi heureux du « distique héroïque », assoupli à la manière de Hunt. Il en est de même de la lettre en vers *To Maria Gisborne*, où se retrouve le ton facile des épîtres de Hunt. Shelley s'est même servi du « distique héroïque » modifié par Hunt dans une de ses effusions sentimentales et mystiques, *Epipsychidion* : il lui permet de traduire avec chaleur les élans de son cœur. Comme on l'a déjà fait remarquer², Leigh Hunt a créé là un instrument dont Shelley et Keats ont su tirer des accords plus riches que les siens. Dans les poèmes où l'inspiration de Shelley se détend, le vocabulaire familier, la versification peu régulière, l'aisance de l'ensemble rappellent Hunt, même si le goût demeure plus sûr : c'est ce qui se produit avec *Rosalind and Helen, a modern eclogue*, que le jeune poète commence avant son départ pour l'Italie au moment de ses relations les plus étroites avec l'auteur de *Foliage*, *Peter Bell the Third*, suite des « *Peter Bell* » de Wordsworth et de Reynolds que, selon la dédicace, *Mr. Examiner Hunt* lui avait fait connaître, *Oedipus Tyrannus or Swellfoot the Tyrant*, résultat d'animosités communes.

Hunt n'atteint pas aux cîmes où parviennent Byron, Keats et Shelley. Il ne possède ni leur sensibilité frémissante, ni leur hardiesse, ni leur puissance verbale. Son rôle cependant est important parmi les poètes de la seconde génération romantique anglaise. Lorsque paraît le *Reflector* en 1810-1811, des forces obscures tendaient à transformer

¹ « Vous trouverez, je crois, que ce petit morceau correspond dans une certaine mesure à vos idées sur la manière dont il faut écrire les vers. Je me suis servi d'un style familier pour représenter avec véracité la façon dont parlent entre eux des gens que leur éducation et une certaine distinction de sentiment préservent d'employer des expressions vulgaires. Je donne au mot *vulgaire* son acception la plus large. Car la vulgarité que donnent le rang et la mode est aussi grossière à sa façon que celle qui résulte de la pauvreté ; son jargon est tout autant l'expression de conceptions basses et par suite il est également impropre à la poésie. Ce n'est pas à dire que le style familier soit acceptable pour traiter d'un sujet qui vous entraîne complètement dans le monde de l'idéal ou même de cette partie d'un sujet se rattachant à la vie ordinaire où la passion, poussée au delà d'une certaine limite, atteint aux confins de l'idéal. La passion vraiment ardente s'exprime en métaphores empruntées également aux choses lointaines et proches ; elle projette sur tout l'ombre de sa propre grandeur. » Lettre de P. B. Shelley à Leigh Hunt, 15 août 1819. *The letters of P. B. Shelley*, vol. II, pp. 705-708.

² SAINTSBURY, George, *Essays in English Literature 1780-1860*, p. 220 ; R. BRIMLEY JOHNSON, *Leigh Hunt* p. 94 ; C. H. HERFORD, *The Age of Wordsworth*, p. 83. Cf. sur ce point le tableau de Miss Barnette MILLER : *op. cit.*, p. 29.

la poésie anglaise, mais leur action était diffuse et la tradition s'y opposait. La poésie de Hunt, malgré ses tâtonnements, révèle l'influence de ces forces ; elle leur donne une expression verbale, elle leur permet de se dégager, parfois avec des hésitations, parfois avec une grande vigueur. Hunt en ce domaine est encore un pionnier. C'est ce qui lui valut l'affection des plus grands, c'est ce qui unit autour de lui des talents assez divers, mais analogues au sien, c'est ce qui fait de lui le précurseur de plusieurs mouvements qui se sont développés depuis son époque.

III. LA PRODUCTION POÉTIQUE DE HUNT APRÈS 1825

La plus grande partie de l'œuvre poétique de Hunt se situe avant son départ pour l'Italie. Les deux années qui suivent son retour sont marquées par un arrêt complet de sa production en vers. Elle reprend après la publication du *Lord Byron and some of his contemporaries* en 1828, mais, sauf peut-être pendant les premiers mois du *Tatler*, à la fin de 1830, elle n'a jamais l'abondance que l'on constate de 1814 à 1820.

Elle s'était déjà ralentie et avait un peu changé de caractère après la chute de l'*Indicator* pendant les années d'Italie. Le désir d'innover y était moindre ; la sentimentalité et l'amour de la luxuriance, qui caractérisent *Foliage* et les poèmes de cette période, avaient fait place chez l'auteur au goût de la satire et des jeux d'esprit, ce qui traduisait chez lui une attitude plus intellectuelle ; c'est l'époque où Hunt étudie les poèmes latins de Milton, c'est aussi celle où il commence à vouloir traduire des auteurs français, comme Marot et La Fontaine¹. L'ancien adversaire de « *the French School of poetry* » abandonne une partie de ce qui faisait son originalité ; il semble du même coup perdre son enthousiasme à composer en vers.

Rien n'était de nature à faire renaître cet enthousiasme après son retour à Londres. Les illustres poètes avec lesquels il avait collaboré étaient tous morts, laissant pendant plusieurs années un grand vide dans la poésie anglaise. A la période d'effervescence qu'avait traversée l'Angleterre depuis la Révolution Française et surtout depuis la fin des guerres napoléoniennes, avait succédé une période de réflexion, d'examen critique pendant laquelle un équilibre avait tendu à s'établir entre la tradition et les apports nouveaux du début du siècle. C'est plusieurs années après la disparition de Keats, de Shelley et de Byron, qu'avec

¹ 1823 : *Liberal*, n° IV : *Mouth versus eyes, from the French of La Fontaine* [Le Différend de beaux yeux et de belle bouche, Coll. des Grands Ecrivains, tome VIII, pp. 426-430], Milford, pp. 493-495. — 1824 : *Ex.*, 4 av. : Marot : *Du ris de Madame d'Albret* (dans : *Wishing Cap paper No. 2 : A walk in Covent Garden*), Milford, p. 491 ; 29 août : le Chevalier de Boufflers : *Love and War* [« Faisons l'amour, faisons la guerre »] ; *Love and Reason, a dialogue between a philosopher and his mistress* [La femme et le philosophe] (dans un art. int. *Love and War*), Milford, p. 502. — 1825 : *Ex.*, 30 janv. 1825 : *Adieu to ladies* [traduit de Maynard : « Hélène, Oriane, Angélique, Je ne suis plus de vos amans... »] et *The beauty who was told to be proud* [trad. de Froissart : « Jeune beauté doit, dit-on, être orgueilleusette... »] (dans *The Wishing Cap*, No. XXIV. *Love and the country*, non cité dans Milford) ; *New Monthly Magazine*, vol. XIV, p. 146 : La Fontaine : *To the Duchess of Bouillon who had expressed a fear that he would grow tired of Château-Thierry* [« Peut-on s'ennuyer en des lieux... » Lettre à Madame la Duchesse de Bouillon, Coll. des Grands Ecrivains, tome IX, p. 360] (dans : *Criticism on Female Beauty*), Milford, p. 495. L'*Indicator* du 15 nov. 1820 avait déjà donné Thiebault, *King of Navarre, to his Love* [« Las ! Si j'avais pouvoir d'oublier « Sa beauté son bien dire. », Milford, p. 490.

Tennyson et Browning surtout, s'épanouit la poésie victorienne dans laquelle les éléments romantiques sont disciplinés, adaptés aux préoccupations du jour, colorés par l'intellectualisme qui domine alors. Hunt n'avait plus aucune raison de poursuivre son œuvre de pionnier ; ce qu'il devait apporter de neuf à la poésie anglaise, il l'avait déjà donné pendant la période héroïque où les nouvelles aspirations des poètes étaient encore mal comprises de la masse. Il n'avait obtenu qu'un succès fort mitigé. Il n'était pas homme à se renouveler et à changer de manière, surtout s'il s'agissait de faire entrer plus d'idées dans ses poèmes. Ses difficultés matérielles, ses efforts valeureux pour donner, conserver ou rendre la vie à divers périodiques, son activité de critique et de dramaturge, voire de romancier, étaient autant d'obstacles à la composition de nouvelles œuvres en vers.

Cependant, dans une certaine mesure, Hunt pouvait profiter de l'évolution qui se poursuivait rapidement autour de lui. Ce qui choquait vers 1815 devient fort acceptable vers 1830 ; la réputation de Byron, de Shelley et de Keats ne fait que croître durant tout le xix^e siècle. Hunt en profite ; on le regarde avec plus d'intérêt, souvent avec plus de sympathie. L'hellénisme et l'italianisme subsistent et se développent, l'érudition ramène à l'antiquité et à l'histoire. La fraîcheur et la facilité de certains poèmes de Hunt n'était pas faite pour déplaire à l'Angleterre victorienne.

Il est porté dans ces conditions à rééditer ses œuvres en vers. C'est l'édition par souscription de 1832, d'où sont exclus la plus grande partie des poèmes d'inspiration païenne, comme *The Nymphs, Bacchus and Ariadne, Bacchus in Tuscany*, ainsi que les satires politiques ¹, mais où figurent, outre le nouveau poème de *The Gentle Armour*, une version corrigée de *The Story of Rimini*, un *Hero and Leander* abrégé, *The Feast of the Poets* modifié pour la troisième fois, un choix de courts poèmes et de sonnets, un nombre important de traductions du grec, du latin, de l'italien et du français. C'est, en 1844, le petit recueil à bon marché publié par Moxon : *The Poetical Works of Leigh Hunt. Containing many pièces now first collected* ², où les œuvres récentes et réunies pour la première fois sont en effet assez nombreuses, où ne figurent plus certains poèmes de la collection précédente, mais où les œuvres antérieures à 1825 sont encore en majorité ; une troisième version de *The Story of Rimini* apparaît en tête, sous la rubrique de *Narrative Poems* et avec un sous-titre nouveau : *or, Fruits of a Parent's Falsehood*, qu'il conservera dorénavant ; à quelques exceptions près, les sonnets et les traductions sont les mêmes qu'en 1832. En 1855, c'est une sélection de *Stories in Verse* ³ que publie Hunt ; *Rimini*, qui est donné dans un texte nouveau, est toujours le premier des morceaux cités ; on voit réapparaître les *Ballads of Robin Hood*, à côté d'œuvres plus récentes. Avec la collection américaine entreprise à l'instigation de S. Adams Lee et publiée à Boston en 1857, Hunt réédite un nombre très important d'œuvres éliminées des recueils précédents ; elle n'est cependant pas aussi complète que l'indiquerait le titre ⁴ ; la place d'honneur cette fois

¹ Pour une liste complète du contenu de ce recueil, cf. Milford, p. 754.

² Cf. Milford, pp. 757-758.

³ Cf. Milford, pp. 757-760.

⁴ *The Poetical Works of Leigh Hunt. Now first entirely Collected, Revised by Himself, and*

est occupée par les « poèmes dramatiques » ; *The Story of Rimini*, dont nous avons ici la version de 1844 avec quelques légères modifications, figure après *The Feast of the Poets*. Au moment de sa mort, le vieil homme de lettres s'occupait encore de choisir et de corriger les poèmes qu'il voulait faire entrer dans une édition définitive et mieux organisée ; il ne l'acheva pas ; elle fut complétée et publiée par son fils en 1860¹.

Les tris successifs que Leigh Hunt opère parmi ses poèmes et ses multiples corrections trahissent à la fois un désir d'appliquer son esprit critique à ses propres œuvres et une évolution nouvelle de son goût. En effet, dès 1831, il s'efforce de définir sa poésie² : il se défend de mettre la politique au premier rang de ses préoccupations, ce qui est peut-être exact à cette époque, mais l'était moins quinze ans plus tôt, quand il lançait les traits de sa satire contre Wordsworth et Southey ; il n'accepte pas d'être considéré comme le chef d'une école qui aurait produit Shelley et Keats ; il admet avec humilité qu'il n'aurait pu s'aventurer avec succès dans leurs domaines ; le sien, déclare-t-il, est celui d'une poésie narrative très simple où se glisse une note sentimentale. Sa préface de 1832³ condamne une grande partie de son œuvre antérieure ; il en admet les faiblesses, il fait part de ses doutes ; la façon dont il expose l'importance de l'imagination en poésie, celle dont il explique l'usage qu'il a fait de termes bizarres et de néologismes, de l'alexandrin et du *triplet* n'a rien d'agressif. Il s'excuse de la présomption que manifeste *The Feast of the Poets* ; il parle de Pope avec une modération qui surprend, si l'on se rappelle ses condamnations de 1818 ; son désir, déclare-t-il, serait de pouvoir éternellement composer de nouveaux récits en vers, à mi-chemin entre les poèmes des Italiens et les fabliaux français : après avoir durant dix ans mené campagne contre Pope et les Français, il fait preuve de plus d'éclectisme et revient dans une certaine mesure aux goûts de sa jeunesse, en rendant justice à ces auteurs et même en se montrant prêt à s'inspirer d'eux. Le Romantisme, du reste, laisse encore ses traces sur lui : il donne une place prépondérante à l'imagination et au sentiment ; l'intellectualisme de son temps ne semble guère le toucher ; il surprenait encore certains de ses compatriotes en 1838, en affirmant que la poésie était le résultat d'émotions spontanées et qu'il n'y avait point

Edited with an Introduction. By S. Adams Lee. Cf. Milford, pp. 760-761. Les poèmes de Juvenilia ne figurent dans aucun de ces recueils et, malgré le titre, un grand nombre d'œuvres postérieures manquent encore dans cette collection américaine. Nous ne mentionnons pas ici, bien entendu, les divers recueils de Hunt publiés aux Etats-Unis sans sa permission ; on les retrouvera dans notre bibliographie.

¹ Cf. Milford, p. 762.

² *Tatler*, 1er août 1831 : « *Englishman's Magazine* » (réponse à un art. de Henry Hallam : « *On some characteristics of modern poetry and on the lyrical poems of Alfred Tennyson* », *Englishman's Magazine*, août 1831). On y trouve quelques intéressantes définitions : « *Mr. Shelley was a Platonic philosopher, of the acutest and the loftiest kind, poetizing. He came out of the schools (if the word must be used) of Plato and Aeschylus. Mr. Keats was a poet of the schools of Spenser and Milton ; places indeed which the third person in question recommended and delighted in, but not in which he had treasured a hopeless attempt at success. That person (if he may be allowed in self-defence, to characterize himself at all, as a writer of verse) came out of the lower forms of the narrative schools of poetry, of which perhaps he might be called a runaway disciple, sentimentalized... Generally speaking, he is something between poetry and prose, a compound of the love of wit and of nature.* »

³ Des extraits en sont donnés dans Milford, pp. xvii-xxii.

de poésie intellectuelle ¹. Il se montre moins dogmatique dans sa longue préface des *Stories in Verse* ², où il revendique une place pour tous les genres de poésie ; il n'en insiste pas moins sur le rôle de la sympathie et des émotions en poésie, prolongeant ainsi jusqu'au cœur de l'ère victorienne certaines des tendances qui avaient marqué sa poésie vers 1818 ; il continue à insister sur l'importance de la musique du vers ; elle doit, selon lui, être subtile, vague, à peine saisissable, quoiqu'en correspondance parfaite avec le ton général du morceau ³.

Chaucer est dorénavant le poète dont il s'inspire le plus souvent, même s'il continue à rendre hommage à son maître de toujours, Spenser, dont il imite la manière en 1858 dans une allégorie moralisatrice, *The Shewe of Faire Seeming* ⁴. Il y a chez le Père de la poésie anglaise, déclare-t-il en 1855 ⁵, une richesse de sentiments et d'imagination qui se traduit dans son œuvre par de rares beautés. Aussi le voyons-nous, en 1841, participer à l'entreprise de R. H. Horne pour moderniser certains morceaux de Chaucer et les rendre ainsi plus accessibles au grand public : trois des passages de *The Poems of Geoffrey Chaucer modernized* sont adaptés par lui ⁶ : il s'était déjà exercé dans le genre, en 1823, avec le début du *Squire's Tale*, qu'il reprend ici, mais, cette fois, pour se conformer aux exigences de l'éditeur de la collection, qui représente l'esprit plus scientifique de l'époque, il suit son texte avec plus de fidélité. En 1845, il extrait l'histoire des trois voleurs du *Pardoner's Tale*, dont il supprime les réflexions religieuses et notamment un long passage sur les dangers de l'ivrognerie, et la présente sous une forme moderne, rapide et pittoresque ⁷. A la manière de Chaucer, il compose, en 1858, *The Tapiser's Tale*, en s'inspirant de légendes anciennes ⁸.

La façon dont Hunt corrige *The Story of Rimini* illustre les tendances nouvelles auxquelles il obéit. Dès 1819, l'étrange vers du second chant :

She had stout notions on the marrying score

avait fait place à une version moins malheureuse :

¹ P. G. PATMORE, *My friends and acquaintances*, vol. III, p. 251, dans l'art. sur Laman Blanchard, extrait du *Journal* de P. G. Patmore, 7 mai 1838.

² Preface containing remarks on the father of English narrative poetry ; on the ill-understood nature of heroic verse ; on the necessity equally ill-understood, of the musical element in poetry to poetry in general ; and of the absurdity of confining the name of poetry to any one species of it in particular, p. 31.

³ *Id.*, pp. 12-15.

⁴ *The Shewe of Faire Seeming attempted in the manner of Spenser. Fraser's Magazine*, mai 1858. Milford, pp. 130-140. La coll. Brewer contient un Ms où se trouvent des versions différentes de plusieurs strophes. On y constate, en les comparant à la version définitive, les efforts du poète pour donner un tour plus spensérien à son morceau, tout en en conservant le rythme doux et musical.

⁵ Preface..., p. 10.

⁶ Pp. 87-106 : *The Manciple's Tale, with its Prologue* ; pp. 193-210 : *The Friar's Tale* ; pp. 259-288 : *The Squire's Tale*. Les premier et troisième de ces morceaux sont précédés de notes expliquant les circonstances générales du récit.

⁷ *Death and the Ruffians*, publié pour la première fois dans la *New Monthly Magazine*, août 1845, vol. 74, pp. 509-514. Un texte assez différent paraît dans les recueils de 1855, 1857, 1860. (Cf. Milford, pp. 112-116, qui ne mentionne pas le texte de 1845.)

⁸ *Fraser's Magazine*, fév. 1858 ; Milford, pp. 127-130. D'après McFARLANE, Charles : *Romance of Travel. The East*, 1846-1847, vol. II, pp. 54-55, qui extrait le récit de *The Voyage and Travaile of Sir John Maundeville*...

She had a sense of marriage, just and free ¹.

L'édition de 1832 poursuit ce travail de mise au point : c'est ainsi que l'on voit disparaître des mots comme *scattery*, *balustered*, *clip-some*, *pranksome*, *sheeted*, *passion-plighted*, etc., qui, surtout dans les deux premiers chants, avaient surpris les lecteurs de 1816 ; Hunt remplace aussi des expressions bizarres : *a bride to crown the comfort of the land...*, *As suits the conscious charm in which they pride...*, etc., par d'autres moins contournées, plus claires et plus poétiques ². Mais, dans ses grandes lignes, le poème reste ce qu'il était à l'origine. Hunt s'efforce de justifier le ton qu'il lui a donné, en déclarant que la morale s'est imposée à lui à mesure qu'il composait son récit. Les transformations qu'il fait subir à son poème en 1844 sont beaucoup plus importantes ; comme il l'explique dans sa préface ³, il a voulu rendre le décor plus italien, animer son récit, revenir à la réalité telle qu'elle a été transmise par les commentateurs de Dante. Le goût de l'exactitude historique, qui se manifeste au milieu du XIX^e siècle, se retrouve dans sa nouvelle version de *Rimini*. Il continue à épurer le vocabulaire auquel il apporte de très fortes simplifications ; il appuie davantage dans les deux premiers chants sur la couleur locale ; dans le second, il introduit une allusion à la légende de Théodore et d'Honorina qu'il trouve chez Boccace et Dryden ⁴. Le troisième chant est très différent de ce qu'il était à l'origine ; il y présente un Giovanni difforme et orgueilleux, insiste moins sur le développement des sentiments de Paulo et de Francesca, introduit un rival jaloux qui épie les deux amoureux, suppose une guerre qui éloigne Giovanni de son château. Le quatrième chant est presque entièrement nouveau : Giovanni, prévenu par le noble jaloux, revient, surprend les amoureux et les tue sur-le-champ ; plus de duel, ni de discussion ; l'épilogue est celui que suggèrent les commentaires de Boccace. Sous sa forme nouvelle, le poème est plus dramatique qu'à l'origine. Hunt cependant ne fut pas convaincu qu'il avait bien fait de le modifier. Dans ses dernières années, *Rimini* tend à lui apparaître comme une œuvre trop ambitieuse et par suite « *conventional, not rich and aromatic* » ⁵ ; il lui préfère ses poèmes plus courts, comme *Hero and Leander*, auquel il a aussi apporté quelques changements, peu utiles du reste, en 1832 ⁶. Dans les *Stories in Verse*, en 1855, il revient à sa première version de *Rimini*, plus tendre et moins brutale que celle de 1844, en en corrigeant pour la troisième fois des détails de langue et de style ; il

¹ « Elle avait une conception du mariage juste et libre. » Chant II, v. 28 ; Milford, pp. 9 et 668 ; le vers suivant est aussi modifié. L'édition Milford des Œuvres Poétiques, pp. 662-682, donne un tableau très bien présenté des variantes de *Rimini*, auxquelles sont ajoutés un texte différent du début du premier chant, diverses corrections de détail et des annotations de Byron tirées d'un Ms en la possession de Mr. T. J. Wise, ainsi que des références au Ms du *British Museum*, 37.210, f. 50-105, où sont indiquées les corrections préparées par Hunt pour son édition de 1844.

² Chant I, v. 31, 52 : *A bride to ransom an exhausted land...*, *Some readjusting tresses newly tied*.

³ P. iv.

⁴ Chant II, à la place des vers 186-187 ; Milford, p. 669. Boccace : *Decameron*, livre V huitième récit.

⁵ « Conventionnel, sans richesse et sans arôme. » Lettre de Leigh Hunt à William Allingham, 2 mai 1855. *Letters to William Allingham*, pp. 31-32.

⁶ Milford, p. 683.

cherche en particulier à adapter ses deux derniers chants au goût des contemporains de Matthew Arnold. L'éclectisme tend chez lui à l'emporter sur l'esprit critique : dans son édition américaine de 1857 et dans ce qui devait être l'édition définitive de ses œuvres, il reprend son poème sous la forme nouvelle qu'il lui a donnée en 1844, presque sans aucun changement ; seulement, des quatre-cent-douze premiers vers du quatrième chant qu'il avait écartés, il extrait, en y faisant un grand nombre de retouches, un nouveau poème qu'il place à côté de *Rimini : Corso and Emilia. Fragment of the Story of another Victim to Parental Duplicity*. Rien ne fait plus ressortir les hésitations de Hunt ; rien n'illustre mieux la façon dont il cherche à discipliner son talent poétique selon les tendances du jour, tout en restant fidèle à l'esprit du Romantisme.

Les traductions en vers que fait paraître Hunt après 1825 montrent également l'évolution de son goût. Il fait une part beaucoup moins grande aux Grecs ; quoique son ouvrage, *A Jar of Honey from Mount Hybla* le ramène vers Théocrite, il ne donne qu'une seule traduction, extrêmement brève du reste, du poète de Syracuse ¹ ; les autres passages grecs qu'il traduit alors sont trois inscriptions de deux vers chacune, ainsi que divers petits poèmes extraits de l'Anthologie et de Méléagre ² ; le bel enthousiasme de l'époque de *Foliage* a disparu. L'antiquité latine n'inspire plus Leigh Hunt qu'une seule fois, dans le *Companion*, lorsqu'il paraphrase une ode de son vieil ami, Horace ³ ; mais le latin plus récent continue à l'intéresser, comme au temps où il traduisait les poèmes latins de Milton : il revient à trois reprises sur un passage extrait de la pastorale de Thomas Randolph, *Amyntas, or the Impossible Dowry* ⁴, et, dans le *Leigh Hunt's London Journal*, il traduit un apologue latin du Jésuite Commise ⁵.

La poésie italienne continue à exercer son attrait sur Hunt ; il en traduit des sélections assez nombreuses. Mais, au lieu de rendre en anglais les poèmes vers lesquels il se sent spontanément attiré, son choix dorénavant est plus réfléchi, plus systématique. C'est ainsi que, malgré sa répulsion pour la théologie de Dante, il s'efforce de rendre de multiples passages de la *Divine Comédie*. Les uns sont importants, comme l'apparition de Paulo et de Francesca aux Enfers, pour laquelle

¹ *Hylas and the water nymphs*, publié pour la première fois dans la *New Monthly Magazine*, vol. XLVII, 1837, pp. 92-93, dans : *The nymphs of antiquity and of the poets* (et non comme le signale Milford, p. 401, dans *Ainsworth's Magazine*, fév. 1844). Théocrite : Idylle XIII, v. 39-52. Cf. *Bucoliques Grecs*, tome I, Théocrite, éd. Ph. E. Legrand (Coll. Guillaume Budé), pp. 89-90. *A Jar of Honey* reproduit avec des variantes les trad. des idylles VII, XI et XV (« Les Syracusaines ») ; Hunt modifie beaucoup ses versions primitives en 1844-1847, mais, comme il le fait pour *Rimini*, il y revient dans ses recueils de 1857 et 1860.

² Milford, pp. 411-414. Aucune de ces traductions, qui paraissent dans le *Tatler*, la *New Monthly Magazine* et le *Monthly Repository*, n'est postérieure à 1837. Milford ne signale pas *Mother child, exposed to the sea, from the Greek of Simonides*, que publie le *Monthly Repository* d'août 1837 : Ὅτε λάρναξ ἐν θαλάσῃ ἀνεμος..., And now the wind beginning to blow fierce...

³ *The dinner party anticipated. A paraphrase of ode III, XIX. Companion*, 26 mars 1828 ; Milford, pp. 424-425.

⁴ *Song of fairies robbing an orchard. Tatler*, 8 sept. 1830 (les trois premières strophes données avec le texte latin : *Nos beata Fauni proles...*) ; *Leigh Hunt's London Journal*, 8 oct. 1834 (six strophes dans l'art. int. *Fairies*) ; *Monthly Repository*, sept. 1837 (sept strophes) ; Milford, pp. 428-429.

⁵ *The ass on the bench from the latin of the Jesuit Père Commise [1625-1702]. Leigh Hunt's London Journal*, 7 mai 1834 ; le texte latin est donné sous le titre *Asinus Judex* ; toutes ces traductions sont assez libres. Milford, p. 433.

il imite la *terza rima* italienne ¹, l'histoire d'Ugolin et de ses enfants, qu'il traite en « distiques héroïques » vigoureux ², la description de Florence au temps des ancêtres de Dante, qu'il traduit en vers blancs ³; les autres sont de courts fragments du *Purgatoire* et du *Paradis*, traduits avec une strophe qui se calque sur celle de l'auteur, dont il orne en notes son résumé des *Stories from the Italian Poets* ⁴. Dans le même ouvrage, plusieurs de ses traductions ont pour but de faire connaître les prédécesseurs d'un de ses poètes favoris, l'Arioste : de l'auteur du *Roland Furieux*, il ne donne qu'une portion de l'épisode de Cloridan et Médor, accompagnée de sa traduction du *Liberal* légèrement corrigée ⁵. Mais, dès le *Tatler*, il avait cherché à rendre la qualité héroï-comique du *Morgante Maggiore* de Luigi Pulci ⁶, et le premier volume des *Stories from the Italian Poets* renferme quelques brillantes traductions du même auteur, chez qui il admire le mélange du pathétique et de l'esprit ⁷. Le second volume présente au public anglais trois fragments de Boiardo : deux strophes du *Roland Amoureux* et la fin du *Timon* ⁸. Le Tasse continue à être un de ses favoris : il traduit le début et la fin du poème « *O del grand' Apennino* », où le poète, en termes touchants, évoque son père et sa mère ⁹; un fragment de son *Amyntas* figure dans le second volume des *Stories from the Italian Poets* ¹⁰; un autre, l'*Ode to the Golden Age*, réapparaît dans ses recueils de cette époque, ainsi que dans *A Jar of Honey from Mount Hybla* ¹¹. A ce joli passage font escorte dans *A Jar of Honey* deux traductions nouvelles, malheureusement trop courtes, d'extraits d'autres pastorales italiennes : les *Abeilles* de Rucellai ¹², dont Hunt sait bien rendre le vers blanc harmonieux et le *Pastor Fido*, de Guarini, le rival même du Tasse ¹³. A

¹ *Stories from the Italian Poets* vol. I, appendice I, pp. 391-395; Milford, pp. 434-436. Le second appendice : *Accounts given by different writers of the circumstances relating to Paulo and Francesca; concluding with the only facts ascertained*, pp. 396-401, confirme le souci d'exactitude historique que nous signalons un peu plus haut.

² *Id.*, pp. 401-407 (*Enfer*, chant XXXII, v. 124-139, chant XXXIII v. 1-90; Milford, pp. 436-438); les pp. 407-409 contiennent : *Real story of Ugolino, and Chaucer's feeling respecting the poem*.

³ *Id.*, pp. 409-411 : *Picture of Florence in the time of Dante's ancestors. Paradis*, chant XV, v. 17-129; Milford, pp. 439-440.

⁴ *Id.*, pp. 153-155, n. (*Purg.*, chant I, vers 13-27, Milford, p. 438); p. 157, n. (*Purg.*, chant I, v. 115-117); p. 165, n. (*Purg.*, chant V, v. 130-136); p. 170, n. (*Purg.*, chant VIII, v. 1-6; Milford, p. 439; cette traduction avait déjà paru dans *Ainsworth's Magazine* en déc. 1844 : rep. dans *A Jar of Honey*, chap. XII); p. 177, n. (*Purg.*, chant X, v. 124-126) p. 203, n. (*Purg.*, chant XXIV, v. 52-54); p. 256, n. (*Purg.*, chant XXI, v. 139-142).

⁵ *Stories from the Italian Poets*, vol. II, appendice, pp. 494-495. *Vide supra*, pp. 245-246; Milford, pp. 455-459, v. 353-524 et pp. 731-732.

⁶ *Tatler*, 1^{er} fév. 1831 (revue de STEBBING : *Lives of the Italian Poets*), repris dans la *New Monthly Magazine*, vol. LXIII (1835), dans *Giants, Ogres and Cyclops*, pp. 170-180 : *Morgante*, st. 25-27; Milford, p. 447.

⁷ *Stories from the Italian Poets*, vol. I, pp. 287-288 (« *So che andar diretto mi bisogna* »; Milford, p. 445); pp. 302-303 (*Morgante*, chant XIX, st. 20-21), 304-305 n. (*Id.*, chant XVI, st. 50; chant XXIII, st. 49; Milford, p. 446). Hunt traduit aussi, p. 286, une strophe de Laurent de Médicis sur Pulci (*La Caccia col Falcone* : « *Luigi Pulci ov'è, che non si sente...* »).

⁸ *Id.*, vol. II, pp. 7-8 (Boiardo : livre III, chant X, st. 26) et 19, n. (« *E'suoi capelli a sè sciolse di testa...* »); 9-10 (fin de *Timon*; Milford, p. 444).

⁹ *Stories from the Italian Poets*, vol. II, pp. 293-294, n. et 340-341, n.

¹⁰ *Id.*, pp. 304-306, depuis « *Therefore, my son, take my advice...* » jusqu'à « *silver and gold* ».

¹¹ Recueils de 1832, 1857, 1860; *Ainsworth's Magazine*, juin 1844; *A Jar of Honey*, chap. VII; Milford, pp. 466-467.

¹² *Ainsworth's Magazine*, nov. 1844; *A Jar of Honey*, chap. XI : *Le Api*, v. 1-34; Milford, p. 465.

¹³ *Ainsworth's Magazine*, juin 1844; *A Jar of Honey*, chap. VII : *Pastor Fido*, 3^e acte, sc. I, 14 vers; Milford, p. 466.

mesure que s'élargit sa connaissance des lettres italiennes, Hunt s'intéresse aux poètes dont l'œuvre explique et fait mieux comprendre deux de ses auteurs préférés, l'Arioste et le Tasse. Quant aux autres poètes qu'il traduit à cette époque, il est curieux de relever qu'ils se rattachent tous au classicisme italien des xvi^e et xvi^e siècles : Berni, dont il présente un long passage en 1845 ¹, Grazzini, dont il donne un sonnet « à queue », allongé de trois tercets ², dans *The Book of the Sonnet*, Pazzi, cité dans le même ouvrage ³, Casa ⁴ et Frugoni ⁵, auxquels il emprunte de petits poèmes familiers et spirituels pour en orner son *Monthly Repository*, Marini, dont le seul nom rappelle la préciosité du xvii^e siècle italien et qui fournit à Hunt une description de Triton et de Cymothoé pour l'un de ses essais ⁶. Il cherche à reproduire en anglais la vivacité élégante de ces poètes. Il revient vers un genre de poésie où l'esprit l'emporte sur le sentiment, où la finesse est préférée à l'éclat des couleurs.

C'est là sans doute ce qui le pousse à s'intéresser à plusieurs poètes français de la Renaissance, du siècle de Louis XIV et du xviii^e siècle. Parmi ceux du xvi^e siècle, c'est Marot qu'il choisit, non pas le Marot protestant et traducteur des *Psaumes*, mais le Marot aimable et malicieux ; non content d'en rendre la grâce légère ⁷, il s'amuse à l'imiter dans le *Tatler* ⁸. Il avait réussi durant son séjour en Italie à traduire deux passages de La Fontaine d'une façon qui en rend bien le sens et le ton ⁹. Après son retour, il présente au public anglais plusieurs épigrammatistes ou poètes légers : Tabourot ¹⁰, Chapelle, auquel il consacre trois articles du *Companion* ¹¹, M^{me} Deshoulières ¹², Masson de Morvilliers ¹³, Destouches ¹⁴, le Chevalier de Boufflers ¹⁵, Boutroux ¹⁶, Lebrun ¹⁷; le *Tatler* en 1830 et 1831 contient de nombreuses traductions de poèmes anonymes ¹⁸. C'est à cette époque que Leigh Hunt publie de longs fragments d'une traduction du *Lutrin*. Il s'y était intéressé dès ses débuts, quand, subissant encore l'influence de Pope, il avait été amené à comparer le *Rape of the Lock* et le poème héroï-comique

¹ *New Monthly Magazine*, oct. 1845 : Berni : *Lazy Corner, or, Bed versus Business* ; Milford, pp. 459-463.

² *Book of the Sonnet* : Grazzini : *Caudated Sonnet* ; Milford, p. 463.

³ *Id.* : Pazzi : *Comic Sonnet* ; Milford, p. 489.

⁴ *Monthly Repository*, sept. 1837 : Casa : *A deprecation of the name of John* ; Milford, pp. 463-464 (Hunt aime cette traduction, puisqu'il la reproduit dans ses recueils de 1844, de 1857 et de 1860).

⁵ *Id.*, av. 1838 : Frugoni : *Little people panegyryzed* ; Milford, p. 482.

⁶ *New Monthly Magazine*, av. 1837, dans *Tritons and Men of the sea*, Milford, p. 467.

⁷ *Ex.*, 4 av. 1824 : *Du ris de Madame d'Albret* (vide supra, p. 304) ; *Companion*, 9 av. 1828 : *A court love lesson, Brother Lubin* [Du frère Lubin] ; *Tatler*, 23 sept. 1830 : *To a lady who wished to see him* [D'une dame désirant voir Marot], 1^{er} oct. 1830 : *The abbé and his valet* ; Milford, pp. 491-492.

⁸ *Tatler*, 30 oct. 1830 : *Song imitated from Marot*, Milford, p. 493.

⁹ Vide supra, p. 304 ; Milford, pp. 493-495.

¹⁰ *Monthly Repository*, oct. 1837 : *Abel and Mabel* ; or, *wise and wiser* ; Milford, p. 503.

¹¹ *Companion*, 19, 26 mars, 16 av. 1828 : *Chapelle's trip to Languedoc and Provence, in prose and verse, translated*. Cf. Milford, p. 752.

¹² *Companion*, 7 mai 1828 : *A kiss in reason*. Le *Tatler* du 28 sept. 1830 donne : *A lady's notion of village love imitated from Madame Deshoulières* ; Milford, p. 496.

¹³ *Tatler*, 30 sept. 1830 : *Marriage à la Mode* ; Milford, p. 501.

¹⁴ *Tatler*, 9 oct. 1830 : *Epitaph on an Englishman* ; Milford, p. 501.

¹⁵ Vide supra, p. 304 n. ; *Monthly Repository*, nov. 1837 : *An A B C for grown gentlemen* ; Milford, pp. 502-503.

¹⁶ *Tatler*, 15 nov. 1830 : *The infallible remedy* ; Milford, p. 503.

¹⁷ *Tatler*, 10 fév. 1831 ; Milford, p. 503.

¹⁸ Cf. sur ce point Milford, pp. 503-507 et 753.

français; puis durant la phase romantique qu'il traverse de 1810 à 1825, il n'avait plus apprécié l'auteur de l'*Art Poétique* à sa juste valeur; il y revient cependant en 1830, signe de l'attrait que les choses de France, notamment la littérature, exercent de nouveau sur les Anglais, signe aussi de l'évolution personnelle de l'auteur de *Rimini*¹. Il entreprend une traduction continue du *Lutrin*, dont il nous reste le manuscrit des trois premiers chants²; il en publie des parties, intercalées dans un résumé en prose et précédés d'une introduction³. Certains détails du texte français trop difficiles à comprendre pour les lecteurs anglais sont éliminés; Hunt raccourcit les discours bien ordonnés de Boileau, insiste moins sur les sentiments des personnages, évite le vocabulaire abstrait. Mais il excelle à rendre les petits tableaux familiers de l'auteur et utilise habilement son « distique héroïque » assoupli pour évoquer les épisodes comiques du récit. Il est encore loin d'être « francisé », mais il est significatif de le voir apporter tant de soin à faire connaître l'un des principaux représentants du classicisme français.

D'autres traits caractérisent encore la poésie de Hunt à cette époque. Elle perd le caractère agressif qu'elle avait encore en 1823 avec *Ultra Crepidarius*. C'est tout au plus si, dans le domaine de la satire littéraire, on peut relever quelques « jeux d'esprit », assez amusants du reste, où il se moque de Galt, l'auteur d'une nouvelle Vie de Byron, et de Jerdan, le rédacteur en chef de la *Literary Gazette* qui n'avait pas cessé de l'attaquer⁴. On pouvait reprocher à Hunt d'avoir été trop sévère dans ses premières éditions de *The Feast of the Poets*; peut-être ne l'est-il plus assez dans les nouvelles versions qui paraissent en 1832, en 1844, en 1857 et en 1860: peu à peu il élimine ses remarques les plus dures, fait entrer Keats et Shelley parmi les grands poètes du siècle en 1832 et élargit encore le cercle des auteurs auxquels il rend hommage en 1860⁵. La forme assez artificielle qu'il avait empruntée aux *xvii^e* et *xviii^e* siècles pour ce poème lui plaît; il l'utilise de nouveau, en 1837, pour célébrer les femmes de lettres, dans *Blue Stocking Revels, or the Feast of the Violets*⁶. Il y avait danger à vouloir ainsi composer un poème pour faire pendant à celui qu'avait publié le *Reflector*, plus de vingt-cinq ans auparavant; le nombre et l'importance des femmes de lettres au début du règne de la reine Victoria étaient moins grands que ceux des poètes du siècle; pour obtenir la symétrie voulue, Hunt est obligé d'étoffer son sujet: il cite non seule-

¹ Se rapporter sur ce point à notre article de la *Revue Anglo-Américaine*, av. 1929, vol. VI, pp. 344-352; on y trouvera des indications sur les allusions que Leigh Hunt fait à Boileau, des renseignements sur les traducteurs du *Lutrin* qui l'ont précédé et une partie de sa traduction.

² Ms dans la coll. Brewer. Mr. Brewer a bien voulu nous le laisser déchiffrer, avec l'aide de Mme Landré, en déc. 1927. Cf. appendice VI, pp. 468-481.

³ *Tatler* 13, 14, 15 oct. 1830: *An analysis, with occasional translations of the Lutrin of Boileau*. Des portions en sont reproduites dans les recueils de 1832, 1844, 1857 et 1860. Cf. Milford, pp. 496-500 (*The Battle of the Books* paraît dans le *Tatler* du 15 oct. 1830).

⁴ *Tatler*, 4 sept. 1830: *Inquests Extraordinary*, 6 sept. 1830: *Answer to Go'dsmith's Epitaph on Ned Purdon* (sur Jerdan); 7 sept. 1830: *The « Cartilaginous » Author* (sur Galt); 8 sept. 1830: *A noble Pair* [Galt et Jerdan]; 9 sept. 1830: *Medical*; 19 oct. 1830: *A new duet with a chorus of booksellers, and an obligato accompaniment on the oboe* (sur Jerdan); Milford, pp. 752-753.

⁵ Cf. Milford, pp. 144-158 et 708-710.

⁶ Publié d'abord dans le *Monthly Repository*, juillet 1837 et réédité en 1844 (avec d'assez nombreuses modifications), 1857 et 1860. Le Ms est au *British Museum*, *Add. Mss.* 37.210, f. 1-18. Cf. Milford, pp. 176-192 et 713-718.

ment les femmes de lettres du présent, mais encore un grand nombre de celles qui se sont fait connaître dans le passé, plus même quelques-unes des héroïnes de la littérature ; il s'étend en outre sur les préparatifs de la réception organisée par Phébus, ainsi que sur le divertissement qui suit le dîner. Son poème perd en densité ce qu'il gagne en étendue, même si l'on y retrouve avec plaisir, dans le premier et le troisième chants, son attrait pour les descriptions fastueuses. La matière même l'invitait à la galanterie : ses compliments faciles, exagérés, trop doucereux, parfois d'un goût douteux finissent par fatiguer. Un singulier besoin d'impartialité conduit Hunt à faire défiler les invitées de ce nouveau banquet par ordre alphabétique ; il s'efforce de définir leurs qualités respectives, et il y réussit, quoiqu'on puisse le trouver trop froid à l'égard de Miss Barrett, tout au moins dans la première version de son poème ¹. En général, il fait preuve d'une retenue qui étonne, si l'on se souvient de la désinvolture avec laquelle il avait parlé de Pope, de Wordsworth, de Coleridge, de Walter Scott et de Southey ; comme pour mieux montrer son désir d'apaisement, il adoucit encore ou supprime ses critiques dans la version de *Blue Stocking Revels* qui paraît en 1844 ². L'entreprise était intéressante : le poème a souvent une facilité brillante ; à l'examiner de près, il apparaît trop comme une imitation décolorée de *The Feast of the Poets*.

Dans le champ de la satire politique, Hunt conserve un peu de sa fougue pendant quelques années. Il critique encore les rois d'Angleterre dans un des premiers numéros du *Companion*, en les énumérant et en les définissant chacun par un vers ³. Son amour du peuple et sa haine de l'aristocratie se donnent libre cours dans un poème où il tourne en dérision la façon dont Sir Walter Scott parle de la masse et des grands de ce monde ⁴. Mais ce sont là les derniers feux d'une flamme qui s'éteint. Moins de dix ans après, l'ancien ennemi de Southey joue le rôle de Poète-Lauréat sans en avoir le titre : son « distique héroïque » lui sert à célébrer l'anniversaire de la reine Victoria ⁵ ; son renouveau de loyalisme se manifeste lors de l'attentat dirigé contre la Reine et le Prince Consort ⁶ ; en vers plus légers de quatre pieds, dans trois petits poèmes familiers et respectueux à la fois, où son amour de ses semblables se mêle à son attachement pour la nouvelle famille royale, il chante tour à tour la Princesse Royale, la naissance et le baptême du Prince de Galles et la venue au monde de la Princesse Alice ⁷. Entre temps, il compose un long poème allégorique où s'exprime

¹ Chant II, v. 36-43 ; Milford, pp. 180-181, donne le texte de 1844 : pour celui de 1837, se reporter, p. 715, à la première version qui constitue une critique indirecte de Tennyson.

² Voir dans Milford, pp. 715 et 716, la façon dont il élimine des vers trop sévères pour Mrs. Hall (entre les vers 136 et 137 du texte de 1844) et Miss Landon (vers 148-149).

³ *Companion*, 6 fév. 1828 : *The Royal Line* ; Milford, pp. 217-218.

⁴ *Tatler* 8 oct. 1830 : *High and Low ; or How to write history...*, Milford, pp. 218-220 ; il est intéressant de relever que ce poème fut suggéré à Leigh Hunt par un art. du *Spectator* du 7 août 1830 sur la Révolution de juillet à Paris.

⁵ *Morning Chronicle*, 28 mai 1840 : *To the Queen, an offering of gratitude on her Majesty's birthday* ; Milford, pp. 369-370.

⁶ *Monthly Chronicle*, sept. 1840, vol. VI, pp. 193-195 : *To the Queen, upon the strange attempt made on the lives of Her Majesty and Prince Albert*.

⁷ *Morning Chronicle*, 25 nov. 1840 : *To the Infant Princess Royal* ; 8 fév. 1840 : *Three visions occasioned by the birth and christening of His Royal Highness the Prince of Wales* ; 5 mai 1843 : *Lines on the birth of the Princess Alice*. Ces trois poèmes, ainsi que le premier poème adressé à la Reine, sont reproduits dans les recueils de 1844, 1857 et 1860, ce qui montre l'importance que leur accordait leur auteur.

son pacifisme, *Captain Sword and Captain Pen*. C'est une de ses œuvres favorites : il la publie isolément en 1835 avec une dédicace à son ancien défenseur, Henry Brougham, un avertissement et un post-scriptum sur la guerre : il la réédite, en supprimant les descriptions les plus effrayantes, dans un volume séparé en 1839 et dans son recueil de poèmes de 1844 ; une nouvelle édition, sans dédicace, mais avec deux nouvelles préfaces et des notes, paraît en 1849 ; les recueils de 1857 et de 1860 renferment le poème dans son texte primitif avec les notes de 1849 et une partie des remarques de 1835 ¹. A l'origine de ce poème, se trouve un événement grave de la vie politique, le renvoi par le roi Guillaume IV, en novembre 1834, du cabinet Melbourne et son remplacement par une combinaison Tory dominée par le Duc de Wellington. Mais Hunt ne s'attaque ici ni au Roi, ni au Duc, ni même au parti Tory : tout au plus sa dédicace, hommage rendu au Lord Chancelier du précédent cabinet, appuie-t-elle sur les qualités que ne sauraient posséder ses adversaires, en même temps que le post-scriptum signale les dangers de la politique réactionnaire généralement suivie par les militaires ; l'ancien critique du Régent devient d'une discrétion rare ! Pour montrer son mécontentement, il se contente de mettre en scène le capitaine Sabre, de le faire voir partant en guerre, remportant une victoire et fêtant ses succès, tandis que derrière lui sur le champ de bataille se déroulent des scènes atroces ; puis il le peint, enivré d'orgueil par ses campagnes et incapable de se rendre compte de l'influence exercée par son rival, le génie de l'intelligence, jusqu'au moment où ses troupes le désertent et où il reste seul, abandonné. Déjà, en 1817, dans *Power and Gentleness*, Leigh Hunt avait montré comment la Douceur l'emporte sur la Force ². Son pacifisme se précise ici : pour rendre ses descriptions de la bataille plus vraies, il va emprunter des détails à des carnets de route ou des récits de combats ³ ; il fait même allusion à la campagne d'Espagne et à la victoire de Waterloo, auxquelles participa le Duc de Wellington. Des touches d'un réalisme parfois brutal viennent relever le symbolisme de l'ensemble. Mais le capitaine ne saurait être pris pour une caricature de Wellington ; nous n'avons pas là une diatribe comme celles que composait le rédacteur de *l'Indicator* vers 1820. A son ressentiment contre les abus des grands, ont succédé une immense pitié et une pieuse espérance en l'avènement de temps meilleurs grâce à l'action des hommes de lettres. Il ne fustige plus ; ses aspirations pacifistes et idéalistes s'expriment en de vastes évocations. Son vocabulaire même est plus soigné et, comme il le fait remarquer ⁴,

¹ Milford, pp. 80-93 et 684-707.

² *Power and Gentleness (1817)* publié dans le premier *Literary Pocket Book* ; Milford, pp. 333-334. C'est là encore une œuvre préférée de Hunt : elle réapparaît en 1832, 1844, 1857, 1860. *Vide supra*, p. 292.

³ Le goût de la précision, qui se révèle chez Hunt, en vers et en prose, vers cette époque, est mis en évidence par le nombre et le caractère des ouvrages utilisés dans la préparation de ce poème : note accompagnant le poème de Southey, *Ode to Horror*, BOOTH : *Accounts of Waterloo*, COOKE : *Peninsular War, Military Career of John Shipp, Journal of a Subaltern during the Campaign in the Punjab (extracted from the « Manchester Examiner » and « Times »)*, *Extract from the Journal of a Subaltern of the 2nd Europeans, in the Battle of Goojerat (from the « Times »)* (d'après les notes de 1849, Milford, pp. 701-707).

⁴ Avertissement ; cf. Milford, pp. 684-685, où Hunt rappelle qu'il emploie le vers de *Christabel* et de plusieurs poèmes de Walter Scott. En 1849, Hunt fait remarquer qu'il s'éloigne de l'« école matérielle » de Dryden et que c'est là « *one of the least faulty of his productions* », Milford, p. 698.

sa versification a de la régularité en dépit de son aspect irrégulier, grâce aux quatre accents qui marquent fortement chaque vers. Le résultat est une large composition allégorique qui, malgré ses efforts, reste froide et peu convaincante ; mais elle marque bien comment, à ce point de son évolution, Hunt a renoncé au rôle de pamphlétaire en vers ¹.

Les poèmes que Leigh Hunt compose le plus volontiers durant cette période sont ceux dans lesquels il peut s'épancher directement ou ceux qui, sous la forme d'un récit, lui permettent de mettre en lumière un des aspects de sa morale. On retrouve dans le premier groupe la plupart des traits qui caractérisaient ses poésies familières avant 1825. Malgré l'âge et les épreuves, le poète conserve sa bonhomie et sa vivacité de jadis : une pointe d'humour se glisse dans certains de ses petits poèmes, comme ceux où il fait l'éloge des énormes perruques du xvii^e siècle ² ou, par contraste, semblerait-il, prend la défense des personnes dont le front est trop dégarni ³ ; dans *Alter et idem. A Chémico-poetical thought*, il s'amuse à démontrer que la chimie ne suffit pas à rendre compte des relations entre les humains ⁴ ; sur un mode héroï-comique, il fait l'éloge des publications imprimées, comme son *Monthly Repository*, sur deux colonnes et en gros caractères ⁵ ; la malice se mêle à la délicatesse dans un petit poème composé pour un album d'autographes ⁶ ; même dans les dernières années de sa vie, la joie de vivre ne le quitte pas absolument : il compose un poème d'un rythme entraînant pour célébrer Burns et les danses écossaises ⁷. Ailleurs c'est son amour des lettres et des beaux-arts qu'exprime Hunt : une de ses courtes effusions célèbre son piano, ami de toujours, dispensateur de consolation et de joie ⁸ ; il avait analysé en prose l'art du violoniste Paganini, il en reprend l'éloge en vers, faisant ressortir les sentiments et les images qu'évoque le virtuose ⁹ ; lorsque, malade, il ne peut se rendre au concert, il fait un effort d'imagination et à ses oreilles parviennent les accords des cuivres et des cordes qui lui font

¹ Ce n'est pas à dire que la poésie de Hunt ne contienne plus d'allusions aux événements politiques : il salue la commutation de la peine du patriote napolitain Poerio, dans le *Spectator* du 26 mars 1858 : *To Poerio and his fellow-patriots* (Milford, p. 253) et dans un autre sonnet, que renferme *The Book of the Sonnet, Imitating Sonnet written during the talk of a war between England and the United States*, il montre l'impossibilité d'un conflit à cette époque entre les deux grandes nations anglo-saxonnes.

² *New Monthly Magazine*, av. 1825, vol. XIII, n° LII : *Verses on a full-flowing peruke*, dans l'art. *Perukes of Charles the Second's time*, sous la rubrique générale : *The Family Journal* ; Milford, pp. 349-350.

³ *Tatler*, 25 av. 1831 : *Calvinitor* ; Milford, p. 249 'écrit en réponse au sonnet de Thomas Wade : *Calvus*, Milford, p. 720).

⁴ *Tatler*, 13 nov. 1830 ; Milford, pp. 350-351. Le poème accompagne une revue de « *The History of Chemistry* », by Thomas Thomson.

⁵ *Monthly Repository*, juillet 1837 : *Doggrell on double columns and large type or, the praise of those pillars of our state, and its clear expositor* ; Milford, pp. 362-364.

⁶ *New Monthly Magazine*, juillet 1837 : *Lines written in the album of Rotha Quillinan* ; Milford, pp. 373-374.

⁷ *Spectator*, 22 janv. 1859 : *Burns and Tullochgorum* ; Milford, pp. 380-381.

⁸ *Athenaeum*, 7 juillet 1832, p. 439 : *The Lover of Music to his pianoforte* (rep. dans John Barnett : *Musical illustrations of the English Poets* ; la prem. référence n'est pas signalée dans Milford, p. 355). Ce poème, ainsi que le suivant, réapparaît dans les divers recueils de 1844, 1857, 1860.

⁹ *Vide supra*, pp. 136-137. *Leigh Hunt's London Journal*, 16 av. 1834 : *Paganini, from an unpublished poem by the editor* ; Milford, pp. 255-257 et 720-722. Le Ms de ce poème (B.M., Add. Mss. 38.107, f. 1-18) renferme de nombreuses corrections.

entendre les airs de ses compositeurs favoris, puis les voix des chanteurs et des cantatrices les plus célèbres de son époque : tel est le thème d'un joli poème où se montrent à la fois son goût passionné de la musique et son pouvoir de représentation ¹. Par le même procédé, dans trois jolis sonnets, l'ancien critique dramatique du *News* imagine les représentations de la pièce d'*Ion*, jusqu'au moment où il peut aller revoir « *the old accustomed sight, Pit, boxes, galleries* » et féliciter de son succès l'auteur, son ami Talfourd ². Il n'a plus l'occasion d'adresser des sonnets à un large groupe de compagnons dévoués : celui qu'il compose pour Charles Dickens à l'occasion des débuts de *Household Words* n'en est que plus touchant, surtout si l'on évoque le pénible incident qui peu après devait séparer les deux écrivains ³. S'il ne chante plus la banlieue londonienne, il a peut-être un sentiment plus sûr des beautés de la nature : son goût de la lumière, des fleurs, des oiseaux se retrouve dans un poème tout rempli de la joie qu'il éprouve au retour du printemps ⁴ ; il sait rendre en vers courts, mais denses, la douceur de mai et la richesse de juin ⁵ ; la soudaine impression de fraîcheur que donne une pluie d'été est bien décrite dans le petit poème, *A night rain in Summer* ⁶. Son amour des fleurs se traduit sous une forme trop recherchée dans un poème où les roses, les lys, les violettes, l'égilantine et les coquelicots chantent tour à tour avant de s'unir en un chœur ⁷ ; il tombe même dans la fadeur, quand il célèbre l'art de composer des billets doux avec des fleurs ⁸ ; mais son poème de *Bodryddan* évoque avec force l'impression de grandeur noble et rude que donne le sol rugueux du Pays de Galles ⁹. La note sentimentale est toujours présente dans ces poèmes : il est doux, nous raconte-t-il, de grimper une colline pour mieux voir celle qu'on aime ¹⁰ ; il aime à évoquer ses enfants et ses amis dans un long poème en vers blancs, *Our cottage* ¹¹ ; le joli fragment intitulé *A Heaven upon earth* peint les joies du foyer avec attendrissement ¹² ; *Bodryddan* et surtout *Llanbedr* sont avant tout des hommages rendus à des amis fidèles ¹³ ; le célèbre rondeau « *Jenny kissed me when we met* » exprime des sentiments

¹ *Ainsworth's Magazine*, janv. 1845 : *The Fancy Concert* ; Milford, pp. 374-377.

² *New Monthly Magazine*, août 1836 : *Three sonnets to the author of « Ion »* ; Milford, pp. 251-252.

³ *The Poetical Works of Leigh Hunt*, 1860 : *To Charles Dickens* ; Milford, p. 252.

⁴ *Tatler*, 30 juillet 1831 ; *Englishman's Magazine*, août 1831, pp. 628-629 : *Lines written on a sudden arrival of fine weather in May* ; Milford, pp. 351-353 ; réédité en 1832, 1844, 1857, 1860.

⁵ *New Monthly Magazine*, mai 1832 : *To May*, juin 1832 : *To June* ; Milford, pp. 353-354.

⁶ *Leigh Hunt's London Journal*, 30 juillet 1834 : *A night-rain in Summer*. June 28, 1834 ; Milford, p. 354.

⁷ *New Monthly Magazine*, mai 1836 : *Songs and chorus of the flowers* ; Milford, pp. 356-360.

⁸ *Literary Hours*, publiées par Joseph Ablett, 1837 : *An Albanian Love-Letter. (In Flowers)* ; Milford, pp. 355-356 ; reproduit avec seize vers additionnels dans *Finden's Tableaux of National Character, Beauty and Costume...*, 1843, vol. I, p. 31, en face d'un dessin de F. Stone gravé par W. Finden et représentant un Albanais faisant la cour à une jeune paysanne, avec le titre : *Albania. The Love Letter*.

⁹ *Monthly Repository* oct. 1837 et *Literary Hours* ; Milford, pp. 364-366. Sur les circonstances dans lesquelles furent composés ce poème et *Llanbedr*, cf. notre premier volume : *Leigh Hunt, I. L'auteur*, p. 224.

¹⁰ *Leigh Hunt's London Journal*, 12 nov. 1834 : *Three pleasantries of which the reader may take his choice* ; Milford, p. 250.

¹¹ *New Monthly Magazine*, sept. 1836 ; Milford, pp. 263-267.

¹² *A heaven upon earth. Fragment of an unpublished play. A husband is conversing with his wife*. Recueils de 1844, 1857, 1860.

¹³ *Vide supra*, n. 9. *Monthly Repository*, fév. 1838 et *Literary Hours* ; Milford, pp. 366-367.

fugitifs, mais sincères ¹ ; dans *Christmas*, dans *A hymn to bishop St. Valentine* ², on retrouve le Leigh Hunt ami des fêtes, occasions de se réjouir au milieu d'un cercle choisi et parfois d'échanger de tendres promesses.

Pourtant, les poèmes familiers que compose Hunt vers 1835 et après cette date n'ont pas tout à fait le timbre de ceux qui se placent quelques années après sa sortie de prison. S'il aime toujours à s'exprimer sur le ton de la conversation, il est moins prompt à se mettre directement en scène. Il n'a pas composé de sonnets sur la petite rue calme de Chelsea où il demeurerait, ni sur les rives voisines de la Tamise, comme il l'avait fait jadis pour les pentes verdoyantes de Hampstead. Il n'interpelle plus ses confrères dans de longues épîtres en vers pour les inviter à venir partager sa table et le coin de son feu. Si le rondeau de « *Jenny kissed me* » rappelle le voisinage des Carlyle, s'il parle encore de sa femme et de ses enfants, il est moins prompt à étaler aux yeux de tous la façon dont il vit ; il se montre en général plus discret, plus réservé. Lorsqu'il entreprend de convier son lecteur à passer une journée entière avec lui dans un vaste poème en vers blancs qu'il aurait intitulé *A Day with the Reader*, c'est moins pour peindre la vie qu'il mène en réalité que l'existence idéale vers laquelle tendent ses vœux ³ : il s'était exercé dans ce genre, en composant « *The Choice* » ; il explique dans la préface de ses Œuvres Poétiques de 1832 qu'il voudrait le matin travailler au bien commun, le soir lire des aventures romanesques, se laisser porter par elles dans des régions merveilleuses, en mettre certaines parties en vers ; l'une de ses préoccupations a été d'enseigner aux Anglais l'art de bien vivre. Son projet n'aboutit pas ; il n'en publia que des fragments, mais, à côté de maintes touches réalistes qui font voir ses façons de penser et de sentir, on y trouve des traces nombreuses de son idéalisme et de ses aspirations religieuses. Au début de l'un d'eux, *Thoughts in bed upon waking and rising* ⁴, il évoque Dieu, régulateur du monde et protecteur des humains ; il chante en passant l'amitié et les joies de la famille ⁵ ; il souhaite dans sa conclusion que l'humanité connaisse plus de justice et de bonheur. Un autre, *Apollo and the sunbeams*, se termine par une allusion à ce Christianisme élargi dont Leigh Hunt devait se faire l'apôtre dans les dernières années de sa vie ⁶. Un troisième, *Our cottage*, montre quelle vie heureuse riches et pauvres peuvent mener, pourvu qu'ils se sentent entourés d'affection et possèdent un peu d'imagination ⁷. *A rustic walk and dinner*, qui semble appartenir au même

¹ *Monthly Repository*, nov. 1838 ; Milford, p. 368.

² *New Monthly Magazine*, déc. 1836 : *Christmas. A song for the good and the wise* ; Milford, pp. 361-362. Mr. Wise a bien voulu nous montrer le Ms de ce poème sur quatre feuilles de grand format : il porte le titre : *Christmas. A song for good fellows, young and old*. Une série de six chants à quatre parties, éditée par Novello, contient ce poème avec une musique de G. A. Mac Farren. — *Monthly Repository*, fév. 1838 : *A hymn to bishop St Valentine* ; Milford, pp. 367-368.

³ Cf. *Autobiography*, chap. XXIV, vol. II, p. 218 et Milford, pp. 255 et sq. Paganini (vide supra) est un fragment de ce poème non achevé dont le Ms est au *British Museum* (Add. Mss. 38.107, f. 1-18) ; il comporte un petit nombre de corrections.

⁴ *Leigh Hunt's London Journal*, 14 mai 1834 : *Thoughts in bed upon waking and rising*. An « *Indicator in Verse* » ; Milford, pp. 257-262. Cf. vers 1-10 et 22-30.

⁵ Vers 127-137.

⁶ *New Monthly Magazine*, août 1836 : *Apollo and the sunbeams* ; Milford, pp. 262-263 ; vers 44-48.

⁷ Vide supra, p. 316, n. 11.

groupe de poèmes¹, contient une discussion sur le bien et le mal. A mesure qu'il vieillit, la mort apparaît plus souvent dans les poèmes de Hunt ; l'un d'eux, *Reflections of a dead body*, décrit l'esprit, apaisé au moment de la mort, puis quittant le corps et partant pour un monde meilleur² ; il compose un chant funéraire en l'honneur d'un tout petit enfant³ ; qu'y a-t-il de si effrayant, demande-t-il l'année suivante, à suivre la route où tant d'amis nous ont précédés⁴ ; hélas ! son fils Vincent s'y engage avant lui, et il lui faut faire effort sur lui-même pour secouer son chagrin et revenir à des pensées plus consolantes : un de ses poèmes rappelle cette phase douloureuse de son existence⁵. Les problèmes moraux et religieux donnent à plusieurs de ses effusions une gravité que l'on trouve plus rarement dans ses œuvres de la période romantique : toutes les formes sous lesquelles apparaît la vie méritent notre respect, montre-t-il dans une série de trois sonnets, où il critique la cruauté de l'homme⁶ ; c'est par des réflexions sur les espérances infinies de l'homme que se termine son poème de *Llanbedr* ; son *Ode to the Sun* est une sorte de méditation religieuse, où il revient sur la bonté de l'univers et de nouveau exprime l'espérance infinie qui brille en son cœur⁷ ; sa gratitude envers Dieu le pousse jusqu'au lyrisme dans son poème adressé « *To the Spirit great and good* »⁸.

Nous sommes loin ici du poète qui publiquement interpellait ses amis pour les inviter à venir partager sa table et qui aimait à dépeindre les Nymphes ou le cortège de Bacchus au milieu des bois. Son exubérance a fait place à des sentiments plus calmes ; s'il n'a plus autant de vivacité, il est un peu plus profond. Les jeunes Romantiques de 1815 auxquels il se rattachait n'hésitaient pas à choquer leurs contemporains ; les poèmes que composent Leigh Hunt vers 1850 sont au diapason des sensibilités victoriennes. Peu à peu, et à mesure, notons-le, qu'il s'éloigne davantage de la Grèce et de l'Italie, on voit réapparaître dans sa poésie tout un ordre de préoccupations qui sont au fond du caractère anglais, qui, à vrai dire, y étaient davantage à l'époque de Tennyson et de Browning qu'elles n'y sont aujourd'hui. Cet accord avec les réactions de ses compatriotes se marque dans un joli poème sur l'Angleterre qu'il fait paraître en 1850 ; tandis qu'une description qu'il donne de Venise dans le même recueil, la *Vernon Gallery* de son ami S. C. Hall, reste, malgré son talent, artificielle et assez froide, c'est avec chaleur qu'il peint la verte campagne anglaise ;

¹ *Monthly Magazine*, sept.-oct. 1842 : *A rustic walk and dinner* ; Milford, pp. 269-280 ; vers 122-155. Outre que *A rustic walk and dinner* et les fragments de *A Day with the Reader* sont également écrits en vers blancs, il convient de noter, comme le fait Milford, p. 722, que Leigh Hunt parle de son grand projet en ces termes : « *I proposed to invite the reader to breakfast, dine, and sup with me, partly at home, and partly at a country hill.* »

² *Monthly Repository*, sept. 1837 : *Reflections of a dead body* ; Milford, pp. 267-269.

³ *Cambridge Chronicle*, 3 fév. 1849 : *Dirge for an infant* ; Milford, p. 377.

⁴ *New Monthly Magazine*, juin 1850 : *Death* ; Milford, p. 379.

⁵ *Corr.*, vol. II, pp. 146-147, n. : *On the death of his son Vincent* ; Milford, p. 281.

⁶ *New Monthly Magazine*, juin 1836 : *The fish, the man and the spirit* ; Milford, pp. 250-251.

⁷ *New Monthly Magazine*, mai 1850 ; Milford, pp. 378-379. Une courte introduction indique les buts du poème : 1^o montrer que le soleil est à la fois beau et bon (*beautiful and beneficent*), d'où l'on peut inférer que la grandeur et la beauté vont de pair et que le Créateur est la bonté infinie ; 2^o faire ressortir les beautés de la nature. Dans *A dream within dream* ; or, *evil minimized* (*Household Words*, 20 av. 1850 ; Milford, p. 377) il indique le peu de place que tient le mal en ce monde.

⁸ Charles et Mary Cowden Clarke : *Recollections of Writers*, 1878 ; Milford, p. 381.

s'il reproche encore à ses compatriotes d'être trop sérieux, il est fier de montrer l'influence britannique se répandant au delà des mers ¹.

La même transformation s'observe dans les récits en vers que publie Hunt après 1825. Aucun d'eux n'est fait d'une série d'images, comme *The Nymphs* et, dans une large mesure, *Bacchus and Ariadne* ; les descriptions très riches et un peu païennes auxquelles il se complaisait deviennent plus rares ; il insiste davantage sur les motifs qui font agir les personnages et s'efforce souvent de tirer une conclusion morale de sa narration. C'est dans ce sens que nous le voyons transformer le sujet du fabliau français, *Les trois chevaliers et la chemise*, pour en tirer *The Gentle Armour* ². Dans le texte français, une dame demande à trois de ses chevaliers servants de prouver leur foi en combattant pour elle, vêtus seulement de l'une de ses chemises ; l'un d'eux seulement accepte et sort victorieux de la lice ; pour la punir, il oblige la dame à se présenter à un banquet dans un costume semblable. Hunt s'efforce d'atténuer ce que le récit a d'assez surprenant : la dame n'est pas mariée ; c'est pour défendre une parente qu'elle demande à son chevalier de combattre, et c'est parce qu'il hésite qu'elle le met au défi d'entrer en lice dans un pareil accoutrement ; le poème se termine par un mariage. En insistant sur les sentiments des personnages, le poète veut montrer la force que peut donner un sentiment profond, et c'est ce qui lui permet, dans la préface de ses Œuvres Poétiques de 1832, de souligner l'aspect moral de son récit. Il ne nous convainc pas absolument, et l'on peut soupçonner que c'est un peu le caractère du sujet qui l'a attiré. Mais dans ses poèmes suivants, la leçon se dégage avec plus de clarté : *The Glove and the Lions* ³ est une protestation contre le défi ridicule d'une dame qui demande à son chevalier d'aller chercher un gant dans la fosse aux lions : *Abou Ben Adhem and the Angel* ⁴ prêche l'amour de l'humanité de préférence à une étroite dévotion. Même *The Palfrey*, dont le sujet est également tiré d'un fabliau français, a pour but avant tout de dégager une moralité sur le respect que l'on doit aux sentiments des jeunes gens ⁵. C'est là le dernier grand poème de

¹ *England, Pro and Con ; Venice, Past and Future*, que nous citons en entier dans l'appendice VII, pp. 478-479.

² Le sujet est tiré de : *Fabliaux or Tales, abridged from French manuscripts of the XIIth and XIIIth centuries*, by M. Le Grand, selected and translated into English verse, by the late Georges Lewis Way, Esq. with a preface, notes and appendix, by G. Ellis, Esq. in two volumes, 1800, vol. II, pp. 17-27 (éd. de 1815, vol. II, pp. 119-132) : *The Three Knights and the Smock*, by Jacques Basir (dans le livre de LEGRAND D'AUSSY : *Fabliaux ou contes du XII^e et du XIII^e siècle...*, 1779, vol. I, pp. 151-176 : *Les trois chevaliers et la chemise* [par Jakes de Basin]). Cf. Milford, pp. 55-61.

³ Le sujet est tiré par Hunt de la traduction des *Essais historiques sur Paris*, de Germain POUILLAIN DE SAINT-FOIX, *The History of the City of Paris, or Anecdotes concerning the origin and improvements of that celebrated Capital translated from Monsieur de Saint Foix*, 1760, p. 68, où il est extrait des *Vies des Dames Galantes de Brantôme*, Discours VI : « J'ai ouï faire un conte... » Hunt y ajoute une remarque du roi François I^{er}, qui condamne la vanité de la dame. *New Monthly Magazine*, mai 1836, et Joseph Ablett, *Literary Hours* ; Milford, p. 78.

⁴ S. C. HALL, *Book of Gems*, 1838, vol. III. Sujet tiré de d'Herbelot : *Bibliothèque Orientale*, 1781, tome I, p. 16. Cf. Milford, pp. 93 et 707. George Saintsbury écrit (*A history of nineteenth century literature*, p. 99) : « Abou ben Adhem unites (a rare thing for its author) amiability with dignity stateliness with ease. »

⁵ Publié dans un vol. illustré en 1842 avec le titre : *The Palfrey, A Love Story of Old Times* ; Milford, pp. 62-77 et 684. Le sujet est tiré du livre de Legrand d'Aussy (qui avait eu une nouv. éd. « considérablement augmentée » en 1829) : *op. cit.*, vol. III, pp. 327-346 (1829, vol. IV, pp. 220-225) : *Lai du palefroi vair, par Hughes le Roi* ; dans la trad. anglaise, *op. cit.*, vol. II, pp. 238-255 (éd. de 1815, vol. III, pp. 156-179).

Hunt : non content de transposer la scène de la Champagne dans la banlieue nord de Londres, il l'orne de descriptions et de discours, jusqu'au point où le palefroi, qui devait porter la douce Anne de Paul chez le vieux, mais riche fiancé que lui avait désigné son père, se détourne de sa route et la conduit chez le jeune Sir William qu'elle aime ; puis il ajoute un épisode dans lequel le Roi condamne la convoitise des deux vieillards et unit les jeunes gens. Leigh Hunt, qui avait ainsi enjolivé le récit français, au moment heureux de sa carrière où le succès de *A Legend of Florence* avait un peu ranimé son ancienne flamme, sentit peut-être que ce long récit manquait de densité. Il abandonne définitivement alors la manière fleurie, qui avait été sa manière préférée vers 1820.

Il revient au genre de l'apologue plus sobre, dans lequel il avait réussi avec *Mamhoud* et, plus récemment, avec *Abou Ben Adhem*. Coup sur coup en 1850, il publie plusieurs poèmes de cette espèce : *The Inevitable*, qui fait ressortir le caractère inexorable et terrifiant de la mort ¹, *Jaffar*, où l'auteur insiste moins sur le décor oriental que sur la beauté des sentiments de gratitude ², *Godiva*, qu'il avait déjà traité dans un essai de l'*Indicator* et qui exalte le courage de la comtesse de Coventry prête à sacrifier sa pudeur pour délivrer ses compatriotes d'une taxe injuste ³, *Abraham and the Fire-Worshipper* ⁴, parabole dans laquelle Hunt condamne les conceptions trop étroites de la foi et souhaite la venue d'une religion toute faite d'amour, *The Gitter Gourd*, dans lequel Leigh Hunt retrouve le ton simple et uni des apologues de l'Antiquité pour montrer la sagesse de l'esclave Locman ⁵. Deux de ses poèmes de cette époque sont empruntés à la légende écossaise. Le premier montre comment Wallace, chef de bande en fuite, sacrifie l'un de ses hommes, Fawdon, pour arrêter les chiens lancés à sa poursuite ; il se croit en sûreté, mais, comme l'œil de la conscience, le spectre décapité de Fawdon vient le faire sortir de son château et, de loin, le guerrier voit brûler sa demeure, surmontée encore de la fantastique apparition ⁶. Dans le second, Hunt dépeint l'inexorable cruauté du roi Jacques qui refuse à un vieux noble exilé le droit de

¹ *New Monthly Magazine*, janv. 1850 ; Milford, pp. 95-96 et 707. Il y a une légère contradiction entre la façon dont la mort est représentée ici et celle dont il la peint dans certains autres poèmes, notamment *Death* (vide supra, p. 318). Hunt le constate ; il déclare, dans la préface de *Death*, que l'interprétation moins sombre qu'il donne là correspond à ses sentiments les plus profonds.

² *Id.*, fév. 1850 ; Milford, pp. 93-94. Giafar Al Barmeki est mentionné dans d'Herbelot.

³ *Id.*, mars 1850 ; Milford, pp. 78-79. *Indicator*, 27 oct. 1819. La légende de Godiva était connue de Hunt dans son enfance ; il avait songé à l'utiliser dès le mois d'août 1818 (Lettre à P. B. Shelley, 4 août 1818, *Corr.*, vol. I, p. 123 : « *I have not gone on with my Coventry story as yet...* »). Comme références, il donne dans son essai *Matthew of Westminster to Polybion* de Drayton, chant XIII, ainsi que les notes de Selden ; le poème ne donne que la fin du récit, la promenade de Godiva, nue sur un cheval, à travers les rues de Coventry.

⁴ *Household Words*, 30 mars 1850 ; le sujet, tiré de l'*Apology for Christian Toleration*, aurait été suggéré à Leigh Hunt par John Forster ; Milford, pp. 101-103 et 707.

⁵ *New Monthly Magazine*, av. 1850 ; Milford, pp. 94-95 et 707. Le sujet est encore tiré de d'Herbelot, que le poète ici suit de très près.

⁶ *Id.*, juillet 1850 : *Wallace and Fawdon* ; Milford, pp. 97-98. Le sujet, déclare Hunt dans une introduction, lui fut suggéré par une note du *Lay of the Last Minstrel* de Waller Scott ; c'est là probablement une allusion à une note du cinquième chant qui rappelle la poursuite de maraudeurs par des chiens ; il a aussi utilisé *The life and acts of the most famous and valiant Campion, Sir William Wallace*, par Henry the Minstrel, généralement appelé *Blind Harry*, cinquième chant ; l'apparition du spectre de Fawdon est signalée par Mrs. GRANT, *Essays on the superstitions of the Highlanders...*, vol. I, p. 295.

revenir mourir sur le sol écossais ; Kilspindie, le banni, meurt peu après ; le Roi lui survit longtemps, mais il est hanté par le souvenir de sa dureté¹. Dans un cas comme dans l'autre, une leçon de bonté se dégage du récit : Hunt emploie un style sobre et rapide, ce qui fait ressortir à la fois la morale et le caractère intensément dramatique de ces poèmes. De *The trumpets of Doolkarnein*, il tire une conclusion symbolique. Les trompettes d'un redoutable château des Caspiennes ont cessé de se faire entendre ; le seigneur, que l'on regarde comme un dieu, tant il paraît puissant, en serait-il donc mort ? Une bande hardie grimpe sur les murailles et là, ce qu'elle découvre, ce sont des myriades d'oiseaux. Et le poète de conclure que Doolkarnein n'était qu'un faux dieu, impuissant en face des forces de la nature :

*Fears and false creeds may fright the realms awhile;
But Heaven and Earth abide their time, and smile*².

Le style et la versification de Hunt dans cette période soulignent la transformation qui s'est opérée en lui. Il n'expérimente plus ; il profite de ses expériences et de celles de ses compagnons. Il n'essaie plus d'introduire des éléments nouveaux dans la poésie anglaise, mais se sert avec discrétion des formes consacrées et de quelques-unes de celles que les poètes romantiques ont remises en honneur. Il recherche moins la nouveauté dans son vocabulaire : lorsqu'il emploie des expressions qui surprennent, c'est souvent avec une intention comique, comme lorsqu'il parle d'une herbe *lie-down-uponable* dans *A rustic walk and dinner*³ ou qu'un des personnages du *Palfrey* déclare à un autre, qui vient d'arriver tout trempé : « *dry your outside and moisten your in* »⁴. Il conserve encore un ton assez familier dans *The Gentle Armour*, dans les fragments de *A Day with the Reader* qu'il publie sous différents titres et dans certaines portions du *Palfrey*. Mais cette familiarité tombe plus rarement dans l'excès⁵ ; le plus souvent elle donne à son texte une aimable facilité qui convient au sujet ; elle s'agrémente de fort jolis passages⁶. Si certains de ses

¹ *Household Words*, 4 sept. 1852 : Kilspindie ; Milford, pp. 98-99. Sujet encore tiré de Walter Scott, *Lay of the Last Minstrel*, p. xix rappelant que le roi Jacques jura que jamaïs un Douglas ne le servirait plus, « an oath which he kept in circumstances under which the spirit of chivalry which he worshipped should have taught him other feelings », et note racontant l'histoire. Il est à noter que Hunt développe à peine Walter Scott. Hunt et Walter Scott font allusion à Sir Gray-Steel, qui fait l'objet d'un fragment Ms de Hunt, probablement composé vers cette époque : B. M., Add. Mss. 38.111, f. 421-444 ; Milford, pp. 648-656 : Sir Edgar, Sir Graham, and Sir Gray-Steel (Sources : ELLIS, *Specimens of Early English Metrical Romances*, vol. III, pp. 299-346 : Sir Eger, Sir Grahame and Sir Gray-Steel ; David LAING : *Early Metrical Tales ; including the history of Sir Egeir, Sir Gryme, and Sir Gray-Steil*, 1826, pp. 1-96).

² « Les craintes et les fausses croyances peuvent, pendant un temps, effrayer les royaumes ; mais le Ciel et la Terre attendent leur heure, et sourient. » Vers 69-70. *Household Words*, 18 sept. 1852 ; Milford, pp. 99-100. *Stories in Verse* commente rapidement l'histoire de Doolkarnein, ou l'homme aux deux cornes. Sources : Major David PRICE, *Essay toward the history of Arabia antecedent to the birth of Mahommed arranged from the Tariks Tebry and other authentic sources*, 1824, chap. II, pp. 49-55, qui raconte l'histoire de Dulkarnein Abar, mais ne mentionne pas l'histoire des trompettes ; D'HERBELLOT, op. cit., art. sur Jagioug et Magioug, devenus en anglais Gog et Magog.

³ « Sur laquelle on aimerait à s'étendre. » V. 5 ; Milford, p. 270.

⁴ « Séchez votre extérieur et humectez votre intérieur. » V. 150 ; Milford, p. 65.

⁵ On trouve encore des formules inattendues : *in the lurch, tore in secret much their mental hair*, dans *The Gentle Armour* (Chant I, v. 56, 118 ; Milford, pp. 56 et 58), *Beautiful ill-bred smotherments of munch* dans *A rustic walk and dinner* (Vers 417 ; Milford, p. 278), *bit of a lake* dans *The Palfrey* (Vers 8 ; Milford, p. 62).

⁶ Cf. par exemple dans *The Palfrey*, v. 110, 114-115, 119-133.

mots favoris, comme *floweriness*, rappellent le style un peu contourné de *Foliage*, il tend de plus en plus à se conformer à l'usage et à rechercher le mot propre ; les termes scientifiques ou très précis ne l'effraient pas ; il les emploie très volontiers dans *A rustic walk and dinner*. Plus tard, c'est le goût de la sobriété qui domine en lui : les adjectifs se font plus rares, il évite les adjectifs composés qu'il aimait tant autrefois ; il est toujours peu prodigue d'images ; pour donner de la force à son style, il cherche des noms et des verbes pittoresques, et sa phrase, souvent courte, est nerveuse ; c'est ce qui donne leur beauté un peu sévère aux apologues qu'il publie vers 1850.

Sa versification est aussi plus sûre. La période des hésitations et des essais est terminée, il possède bien désormais la technique des différents genres de vers dont il se sert. S'il emploie moins le sonnet, il sait à l'occasion en faire un heureux usage, soit qu'il s'amuse, comme dans *Calviultor* et *Iterating Sonnet written during the talk of a war between England and the United States*¹, soit qu'il groupe plusieurs sonnets, pour en faire un poème divisé en parties égales². Son « distique héroïque » assoupli apparaît un peu plus rarement dans cette phase de sa carrière poétique : on le retrouve néanmoins, plus régulier que dans *Rimini*, avec *The Gentle Armour*³ ; il donne une certaine dignité à plusieurs de ses œuvres plus courtes : *Lines written on a sudden arrival of line weather in June*⁴ et surtout *Abou Ben Adhem*, *The Inevitable*, *Jaffar*, *The Bitter Gourd*, où il évite les licences. Leigh Hunt s'efforce d'adapter son vers au genre du poème qu'il compose ; il aime à varier son rythme. Dans cette période où il possède plus de maîtrise, ses réussites sont fréquentes. C'est ainsi qu'il utilise un joli vers de quatre mesures pour célébrer mai, juin et les pluies d'été⁵ ; il imagine des strophes beaucoup plus compliquées pour faire chanter les fleurs⁶ ; il y a une grâce légère dans son petit rondeau « *Jenny kissed me* » et une heureuse vivacité dans son chant sur *Burns and Taillochgorum*. Il donne de l'ampleur à certains de ses poèmes par l'emploi de strophes d'une majestueuse régularité⁷ ou par celui de longs vers de sept pieds⁸. Il fait un heureux usage du vers à quatre accents qu'il avait utilisé dans *The Feast of the Poets* et qu'il désigne lui-même à cette époque comme étant le vers de *Christabel* ; c'est ce qui donne leur souplesse aimable à *The Palfrey* et à deux petits poèmes où il aime à laisser courir sa fantaisie : *Lines written in the album of Rotha Quillinan* et *The Fancy Concert*. Le vers blanc est l'épreuve qui permet de juger si le poète, privé de la rime, saura éviter de tomber dans le prosaïsme : il l'avait utilisé avec assez peu d'art dans *Juvenilia* ; conscient peut-être de ses faiblesses,

¹ Vide supra, p. 315.

² Ex. : *The fish, the man and the spirit : Three sonnets to the author of « Ion »*.

³ Il respecte beaucoup plus l'unité des distiques, évite en général les enjambements. On y retrouve un petit nombre de *feminine endings* (Chant I, v. 51-52 ; chant II, v. 34-35) et d'alexandrins (Chant I, v. 6, 64 ; chant II, v. 9) ; les *triplets* y sont encore assez nombreux (Chant I, v. 69-71 ; chant II, v. 1-3, 85-87, 94-96, 119-121).

⁴ Les trois derniers vers de ce poème sont un joli *triplet* terminé par un alexandrin. Cf. Milford, p. 353.

⁵ *To May, To June, A night-rain in summer*. Vide supra, p. 316, Milford, pp. 353-354.

⁶ *Songs and chorus of the flowers*. Vide supra, p. 316. Milford, pp. 356-360.

⁷ Ex. : *Ode to the Sun* ; Milford, pp. 378-379.

⁸ *The Glove and the Lions* ; *Godiva* ; Milford, pp. 78-79.

il avait à peu près totalement évité de s'en servir entre 1810 et 1825¹ ; il y revient, lorsqu'il veut composer ce qu'il appelle des « *Indicators in verse* », c'est-à-dire des essais où il fait entrer ses observations, ses réflexions, ses aspirations idéalistes, mais auxquels il tient à garder la souplesse harmonieuse du vers. C'est là un genre intermédiaire entre la prose et la poésie, pour lequel Leigh Hunt, étant données sa nature et ses aptitudes, semblait particulièrement qualifié : il s'y est distingué².

*
* *

Nombreux sont les poèmes heureusement conçus et heureusement exécutés dans cette partie de la carrière de Hunt. Il a enfin pris conscience du genre de poésie pour lequel il est le mieux adapté ; il montre plus de sûreté dans l'emploi des vers. Moins ambitieux qu'à l'époque de l'*Examiner*, il innove moins, il entreprend moins d'œuvres importantes. Mais l'on ne saurait s'en plaindre ; car si les deux pièces assez longues qu'il compose alors, *The Gentle Armour* et *The Palfrey*, trahissent certaines des faiblesses de son art, on lit avec plaisir les poèmes plus courts, où il expose ses sentiments, ainsi que les apologues, dans lesquels son idéalisme s'exprime sous une forme imaginée.

La poésie, en effet, est incapable de grands envols ; il réussit mieux dans les petits poèmes que dans les grands. Son inspiration reste trop courte ; il ne compose qu'avec difficulté, son goût est assez souvent en défaut. Aussi ne s'est-il jamais exercé dans le genre épique ; son lyrisme n'émeut guère ; même dans le domaine de la poésie narrative, les taches viennent trop souvent cacher les beautés de son œuvre. Son domaine propre est celui d'une poésie simple, traitant de sujets restreints, conservant un ton familier.

Il lui fallut quelque temps pour qu'il s'en rendît compte. Les influences de ses prédécesseurs immédiats pèsent sur lui dans la première partie de sa carrière, période d'imitation intéressante, mais peu fructueuse. Il veut alors secouer le joug, rompt en visière avec ceux qui avaient été ses maîtres, s'arme de l'exemple d'auteurs anciens ou étrangers pour justifier ses vastes desseins : il veut faire neuf, il veut faire grand. Mais, à la flamme qui brûle en lui, ne correspondent ni des conceptions assez originales, ni un art assez vigoureux. Malgré ses déclarations, il manque de véritable hardiesse ; sa physionomie ne se détache pas en relief au milieu de ses illustres contemporains de l'époque de l'*Examiner* ; parmi les poètes de la seconde génération romantique, il fait figure de « demi-romantique »³.

On serait tenté de dire, si ce n'était jouer sur les mots, qu'il fut par la suite un « demi-victorien ». En effet, il se tient en dehors des grands mouvements de pensée qui transforment l'Angleterre du xix^e siècle ; il reste au second plan parmi les poètes du milieu du siècle.

¹ L'exception est *A thought on music*, qui paraît avec *The Feast of the Poets* en 1815 ; Milford, pp. 254-255.

² Cf. Paganini, *Thoughts in bed... Apollo and the sunbeams, Our cottage, Reflections of a dead body, A rustic walk and dinner, A heaven upon earth, On the death of his son Vincent* ; Milford, pp. 255-281.

³ Nous empruntons cette expression à notre maître, M. L. Cazamian (LECOUIS et CAZAMIAN, *Histoire de la Littérature Anglaise*, sec. partie, livre X, chap. V et not. pp. 1024-1026).

Et cependant la transformation que nous constatons dans sa poésie s'opère dans le sens où se produit l'évolution générale de ses compatriotes : il montre plus de retenue, il est moins agressif, ses poèmes sont colorés par ses réflexions morales et religieuses, son vers tend davantage vers une régularité harmonieuse. Mieux que les grands génies, dont la personnalité plus tranchée se détache davantage, un auteur moins original peut illustrer le passage d'une époque à l'autre ; la poésie de Hunt montre admirablement la transition insensible qui conduit du romantisme à l'ère victorienne.

Elle a plus cependant qu'un intérêt historique. Depuis *Juvenilia*, qui contient quelques beaux passages, jusqu'aux apologues de 1850, son œuvre en vers renferme de fort belles pages. Elle est variée, comme la personnalité un peu fuyante de leur auteur. Il y a toujours en elle quelque chose de spontané, de naturellement aimable, qui peut conduire à des fautes de goût, mais qui retient l'attention. On y trouve souvent un courant d'émotion discrète et sincère. Plus d'une description a la richesse d'une belle tapisserie. Les récits les plus courts ont une heureuse vivacité. Lorsqu'il parvient à se débarrasser de ses singularités, le style est musical et souple. S'il ne saurait prendre place parmi les grands génies poétiques de l'Angleterre, Hunt mérite un rang estimable au milieu des auteurs de second plan.

CHAPITRE IV

LE DRAMATURGE ET LE ROMANCIER

L'étude des grandes œuvres d'imagination de Hunt, ses pièces et son roman, s'inscrit à la suite de celle de sa poésie. Nous l'avons vu tour à tour adapter à son goût le « distique héroïque », l'alexandrin, le sonnet, l'ode : on se demande quel emploi il saura faire de deux grands genres consacrés et régis, sinon par des règles fixes, du moins par des usages bien établis. Saura-t-il choisir et disposer ses matériaux dans *Sir Ralph Esher* et *A Legend of Florence* pour que ces œuvres aient une construction plus solide que *The Story of Rimini* ? L'évolution de sa poésie le montre de plus en plus séduit par le récit en vers ; il y réussit ; mais possède-t-il assez d'imagination, de pénétration psychologique et de vigueur pour créer des personnages qui occupent la scène pendant plusieurs actes ou retiennent l'attention du lecteur au cours de multiples épisodes ?

Son théâtre se rattache plus directement encore à sa poésie. La plupart de ses pièces sont en vers blancs. Plusieurs de ses poèmes nous entraînent dans une zone intermédiaire entre la poésie à proprement parler et le drame ; ce sont un masque, *The Descent of Liberty*, plusieurs morceaux composés sous une forme dramatique : *Portions of a legitimate drama*, *Abraham and the Fire Worshipper*, des monologues : *His departed love to Prince Leopold*, *The Manchester Yeoman*, *Reflections of a dead body*. Rien d'étonnant à cela du reste : son goût pour le théâtre est parallèle à son goût pour la poésie. L'un et l'autre expriment des réactions spontanées de sa nature ; quand il ne compose pas dans l'un et l'autre domaine, il suit avec un intérêt ardent les productions de ses contemporains. Ses premières tentatives dramatiques datent de l'époque de *Juvenilia* ; les autres s'échelonnent, comme ses poèmes, tout le long de sa carrière.

PREMIÈRE PARTIE

Le théâtre de Leigh Hunt

Nous n'avons pas les quatre pièces que Leigh Hunt composa après sa sortie de *Christ's Hospital*, au moment où il commença à s'enthousiasmer pour le théâtre. L'une, *The Earl of Surrey*, était une tragédie fondée sur la brève carrière du gentilhomme-poète mis à mort à trente ans sur l'ordre du roi Henri VIII ; la seconde était une comédie dont il ne se rappelait plus le sujet à l'époque où il rédigeait

son Autobiographie¹. Les deux autres étaient des farces, probablement dans le genre de celles de Reynolds et de Dibdin, qu'il devait critiquer si fort quelques années plus tard² : l'une, *The Beau Miser*, représentait un avare ayant des prétentions à l'élégance ; l'autre, *A Hundred a Year*, mettait en scène un personnage obligé par le testament qui lui assurait ses revenus de vivre à la ville, la prenant en horreur et trouvant la mort, en allant noyer son chagrin dans une taverne de campagne. Comme à ses débuts dans la poésie, Hunt compose une sorte d'échantillonnage de ce qu'il peut écrire pour la scène. Mais les directeurs de théâtre ne se montrèrent pas aussi accueillants que les directeurs de revues ; son amour de la scène ne trouva à se manifester que dans le champ de la critique dramatique. Toutes ces pièces, nous dit-il, étaient aussi mauvaises qu'elles pouvaient l'être et, faute de documents, nous ne pouvons que nous en remettre à son jugement.

Les deux pièces suivantes que nous connaissons de lui datent de l'époque même de sa plus grande production poétique. Des fragments de la première, *Scenes from an unfinished drama*, paraissent dans l'*Indicator* du 1^{er} mars 1820 ; selon une lettre à Shelley, il y travaillait en avril 1818³. C'est une comédie, dont la scène est à Venise ; il en est déjà au second acte dans lequel il introduit les plus beaux airs vénitiens, il essaie de se représenter les lieux au moyen d'ouvrages qu'on lui a prêtés, mais il demande à son ami de lui communiquer ses impressions personnelles sur la cité des Doges. Ce projet n'aboutit point. Quelques mois plus tard, en août, Hunt fait savoir à son ami que, suivant son exemple, « *in a great Shelleian fit* »⁴, il a abandonné sa comédie pour entreprendre une tragédie. Le sujet en est le Cid : il ne se propose pas d'imiter, « *Master Corneille* », mais s'inspire de l'original espagnol, d'après l'ouvrage de Lord Holland publié l'année précédente, en 1817 : *Some account of the lives and writings of Lope Felix de Vega Carpio and Guillen de Castro*⁵. L'Autobiographie confirme la date et les circonstances de la composition de cette nouvelle pièce : incapable de s'endormir après avoir lu l'ouvrage de Lord Holland, il décida, dans un accès d'enthousiasme, d'écrire à son tour une tragédie sur le héros espagnol⁶. C'est donc en 1818, l'année même où il publie *Foliage*, au moment où il prépare le premier recueil de ses œuvres poétiques, qu'il conçoit et commence à exécuter ses deux pièces. Des fragments de la seconde sont publiés en 1828 sous le titre de *A Father Avenged*⁷.

Ces fragments ne sont pas tout ce qui nous reste de ces pièces de la période romantique de Hunt ; il en existe aussi des brouillons manuscrits qui nous donnent une meilleure vue d'ensemble de ce que

¹ *Aut.*, chap. VII, vol. I, p. 167.

² *Vide supra*, pp. 125-126.

³ Lettre de Leigh Hunt à P. B. Shelley, 24 av. 1818. *Corr.*, vol. I, cf. p. 117.

⁴ « Dans un accès d'enthousiasme à la manière de Shelley. » Lettre de Leigh Hunt à Mary Shelley, 4 août 1818. *Corr.*, vol. I, cf. p. 123.

⁵ Le personnage du Cid est discuté p. 8 ; p. 58, Lord Holland étudie l'origine de la légende du Cid ; les pp. 60-112 contiennent une analyse de *Las Mocedades del Cid*.

⁶ *Aut.*, chap. VII, pp. 167-168.

⁷ *Companion*, 28 mai et 4 juin 1828 : *A Father Avenged* ; Milford, pp. 516-538. Les *Scenes from an unfinished drama* sont données dans le même ouvrage, pp. 508-516.

projetait l'auteur. Nous pouvons ainsi, longtemps avant *A Legend of Florence*, nous rendre compte des dispositions particulières qu'il apporte au théâtre.

Sa pièce vénitienne avait pour but, nous dit-il dans l'*Indicator*, de peindre un jeune gentilhomme anglais à l'époque d'Elizabeth, d'évoquer la vie fastueuse de Venise durant la même période et de représenter la lutte d'une mère s'efforçant d'éteindre en elle la passion dont elle brûle pour le gentilhomme anglais qui a sauvé sa fille d'une noyade ; l'accident dont celle-ci a été la victime est le résultat des machinations d'un traître, Malipiero, qui espère par ce moyen gagner l'affection de la jeune fille. C'est un sujet plausible, intéressant, romanesque à la manière des pièces élizabéthaines, mais trop compliqué pour que l'auteur de *Rimini* puisse en tirer un drame ayant assez d'unité. Le brouillon qui nous en reste ¹ montre que Leigh Hunt veut encore l'enrichir : la liste des personnages, qu'il donne en tête avec leurs caractères, contient plusieurs noms nouveaux, le canevas de la pièce comporte plusieurs stratagèmes conçus par Malipiero pour nuire à la réputation du jeune Anglais, Walter Herbert, ainsi qu'un déguisement imaginé par la jeune fille ; le cinquième acte, qui se passe dans une île au large de Venise, devait comporter de multiples qui-proquos. On conçoit un peu pourquoi Hunt n'est jamais parvenu à écrire cette pièce. Il semble en fait qu'il n'ait guère dépassé le début du second acte. Ce sont les trois premières scènes de cet acte qu'il cite dans l'*Indicator* ; il y fait un joli récit en vers blancs du dramatique sauvetage de Fiametta ; par contraste et en revenant à la prose, selon l'usage des Elizabéthains, il peint les étonnements du domestique anglais qui a suivi son maître dans un monde si différent ; la troisième scène voit se nouer l'action au moment où le jeune héros anglais est présenté à la famille de la jeune fille. Il y a là beaucoup de facilité, du brillant, de la grâce ; on s'étonne un peu que ce soit seulement dans la seconde moitié du second acte que se précise l'intrigue. Le premier acte, que nous avons encore en manuscrit, explique ce retard : il s'ouvre par un hymne des gondoliers, Hunt s'y arrête à des discussions un peu oiseuses sur l'usage de la poignée de mains et sur les mœurs des Anglais ; les desseins de Malipiero sont révélés par un long et froid monologue ; l'acte se termine par une procession sur la grand' place. On retrouve là plus d'un trait caractéristique de Leigh Hunt : son intérêt pour l'Italie, sa recherche assez discrète de la couleur locale, son penchant à étudier et à opposer des caractères nationaux, son goût des grandes évocations et des défilés, sa manière souple et facile. Il lui manque les dons de choisir, de condenser et d'organiser, qui sont à la base de l'art dramatique.

On trouve des caractères analogues dans le manuscrit de *Rodrigo de Bivar*, qui forme une pièce complète, bien que la plus grande

¹ Il apparaît dans un ensemble de cinquante-six feuilles de 18 cm. x 11 cm. portant en filigrane la marque : 1815 et ayant comme titre dans la coll. Brewer : *The original Holograph Manuscript of a draft of a play by Leigh Hunt from the Thornton Leigh Hunt Collection. Unpublished.* Il est à noter que la rédaction du second acte tend à simplifier les données du canevas. Les quinze dernières pages et demie renferment une jolie description pleine de vie d'une scène de chasse avec l'arrivée du roi. On se demande si ce ne serait pas le début du cinquième acte adapté et « retained for another purpose », selon la formule de l'*Indicator* du 1^{er} mars 1820.

partie en soit restée inédite¹. Hunt ne suit guère son modèle espagnol : il le simplifie, il en élimine certains traits par trop rudes pour un Anglais du xix^e siècle, il modifie tout ce qui n'aurait pas bien cadré avec ses conceptions morales. La pièce s'ouvre sur les préparatifs d'un tournoi : dans un long récit, Diego explique ce que pour lui, vieil Espagnol, il peut y avoir d'étrange dans la générosité de son fils Rodrigo à l'égard de ses ennemis ; le Roi entre en grande pompe et le combat s'engage entre un jeune Maure, Almanzor, et le fils de Diego ; duel de paroles d'abord, puis combat farouche ; mais au moment où Rodrigo a abattu son adversaire, il l'épargne, non sans quelques paroles sur la cruauté de ces duels à mort. La seconde scène montre Rodrigo et Almanzor devenus amis et discutant d'une façon un peu mystérieuse de la fille du Comte Lozano. La troisième est moins vigoureuse et moins émouvante que les scènes correspondantes chez Corneille ; elle dépeint la nomination (après un long discours) de Diego comme gouverneur du fils du Roi, la querelle entre Lozano jaloux et le noble Diego, le coup porté par Lozano à son rival, la douleur du père de Rodrigo, l'embarras du Roi qui assiste à la dispute et voudrait bien rétablir l'harmonie entre ses deux seigneurs.

Du second acte, le manuscrit ne nous donne qu'une partie ; Rodrigo et Ximena parlent ensemble ; Ximena est un peu inquiète de l'étrange conduite du jeune homme ; un de ses frères cadets vient interrompre cet entretien, en apprenant à Rodrigo que leur père a été insulté. Il est facile de compléter l'acte au moyen de la première scène citée dans *A Father Avenged*² : Diego refuse d'écouter les paroles d'apaisement de l'émissaire du Roi ; il veut une vengeance ; comme le Don Diègue de Guillén de Castro, il va chercher ce que Leigh Hunt appelle *a gigantic Sword*, mais il ne soumet pas ses trois fils à des épreuves physiques ; tout se passe en paroles ; on se demande même si, en peignant la joie de Diego à la réponse de son fils, en évoquant la valeur de son adversaire sans en donner tout de suite le nom, en faisant parler le trouble du jeune chevalier, Hunt ne s'est pas rappelé le grand tragique français autant et plus que l'écrivain espagnol : il est loin cependant d'en avoir la concision ; à ce point de la tragédie nous ne sommes arrivés chez Corneille qu'à la fin du premier acte ; avec Leigh Hunt, nous en sommes déjà à celle du second.

Le début du troisième acte nous montre Lozano refusant de reconnaître ses torts, faisant peu de cas de la valeur de Rodrigo et recevant

¹ Coll. Brewer : *A Tragedy in five acts, 65 pages 4to, (16 × 20), title and Dramatis Personae and numerous alterations, corrections, and additions in the author's handwriting.* Les feuilles portent en filigrane la date 1818. Le premier titre *The Cid* est rayé et ne laisse plus que *Rodrigo de Bivar*. Les pages correspondant aux fragments cités dans *A Father Avenged* sont retirées. La coll. Brewer comprend aussi trois pages isolées donnant la première les vers 617-626, la seconde les vers 627-638 de *A Father Avenged*, la troisième probablement une version abandonnée.

² Nous trouvons une justification de cette façon de « restituer » le texte complet de la pièce dans le fait que les pages du manuscrit correspondant au texte cité dans *A Father Avenged*. Il possédait le MS complet d'une pièce ; ayant besoin de copie pour *The Companion*, manquent au texte Ms ; plus loin, dans l'acte III, ce sont les pages 53-63 qui sont absentes ; à la fin du quatrième, les pages 75-89. Il est facile de voir comment Hunt composa *A Father Avenged*. Il possédait le Ms complet d'une pièce ; ayant besoin de copie pour *The Companion*, il y découpait des scènes qui formaient un ensemble et se contenta de les relier par un bref commentaire. Cf. note du *Companion*, 4 juin 1828.

la lettre de Diego qui le provoque. Rodrigo de son côté médite ; c'est un personnage bien poétique, mais peu farouche, que ce chevalier souhaitant d'entendre un peu de musique avant d'aller au combat ¹. La scène du combat nous est donnée dans *A Father Avenged* : Rodrigo commence par offrir au Comte de se rétracter ; ce n'est pas lui qui provoque le Comte, c'est le Comte qui l'insulte ; ils croisent le fer, mais Rodrigo espère encore qu'il ne fera que le blesser ; le combat devient plus rude ; Rodrigo abat Lozano et s'enfuit, tandis que Diego pardonne son affront au mourant et que Ximena découvre le corps de son père.

Sire, sire, justice,

s'écrie la Chimène de Corneille au début de la huitième scène de l'acte II ;

Justice! I'll speak in a minute!

Justice! ²

réclame Ximena dans la première scène du quatrième acte de la pièce de Hunt. Hunt ne fait pas apparaître la fille de la victime, comme dans Guillén de Castro, tenant à la main un mouchoir trempé du sang de son père ; il n'oppose pas comme Corneille ses arguments à ceux de Don Diègue ; il lui fait prononcer d'émouvantes paroles sur le triste devoir qu'elle se doit d'accomplir ³. Elle non plus, elle n'éprouve pas de sentiments de vengeance. Hunt lui fait dire dans une version probablement supprimée :

*Oh Rodrigo, 'twas a task
Hard to thee, I believe; and so is mine;
Both hard, and both not to be done away* ⁴.

Le texte de *A Father Avenged* nous fournit deux scènes qui s'intercalent logiquement à ce point du drame ⁵. Dans la première, Ximena encore toute troublée s'efforce de trouver des justifications à la conduite de Rodrigo et pleure son absence ; quand il lui apparaît, après

¹ Acte III, sc. II :

I should like music now ;

*It talks the language of another world,
And in the intervals of our warfare here,
Turns our fierce wonder to a happier one,
Touching the ears with heaven.*

N'y aurait-il pas là une reminiscence lointaine du *Marchand de Venise*, acte V, sc I, v. 83 et sq. ? Une troisième scène fait brièvement apparaître Chimène ; c'est probablement à ce point, si nous nous en rapportons aux indications données par Hunt lui-même (*Companion*, bas de la p. 297 ; Milford, haut de la p. 523), que se place la scène II de *A Father Avenged* ; la scène du duel en est la scène III.

² « Justice ! Je m'expliquerai dans un moment - Justice », p. 64 du MS.

³ Nous les citons dans l'appendice VIII, p. 480.

⁴ « O Rodrigue, c'est une tâche qui fut rude pour toi, j'imagine ; la mienne l'est aussi ; toutes deux sont rudes et pourtant inévitables. » La partie du MS, qui donne le début de l'acte IV, va de la page 64 à la page 68 ; l'acte V ne reprend qu'à la page 89. Cette remarque apparaît sur une page 75, dont le numéro est rayé et remplacé par un gros 7 ; il s'agit probablement d'une page que Leigh Hunt élimina (et remplaça peut-être), lorsqu'il réunit le texte de ce qui devait être *A Father Avenged*.

⁵ Ce sont les deux premières scènes publiées le 4 juin 1828 ; IV et V dans l'édition de Milford, pp. 527-534.

quelques reproches, elle lui avoue qu'elle l'aime encore. La seconde voit la réunion du père et du fils ; une trompette annonce la rébellion des Maures ; Rodrigo repart au combat.

Les trois premières scènes du dernier acte décrivent la lutte contre les Infidèles : tandis que les nobles espagnols hésitent encore, Rodrigo se présente à eux, décrit la position de leurs adversaires et leur présente un plan de combat ; malgré la confiance de leurs rois, les Maures sont vaincus. Toujours généreux, Rodrigo retient ses troupes : leur foi, leur dit-il, ne doit pas leur faire exterminer les infidèles, elle doit plutôt se montrer à leur esprit de charité ; on conduit devant lui un roi maure prisonnier, il le délivre de ses chaînes. Les deux dernières scènes du manuscrit nous ramènent aux suites de la mort de Lozano : Chimène veut toujours obtenir la vengeance de son père, un chevalier déguisé se présente à la cour pour se faire son champion, tous les spectateurs sont en émoi. Mais la fin de *A Father Avenged* apporte une conclusion heureuse au drame : Rodrigo, quoique banni, apparaît à la suite du cortège des rois maures avec la permission du roi ; le chevalier déguisé est Almanzor, qui s'est cru trompé par Rodrigo ; il se jette dans les bras de son ami en apprenant son erreur ; Ximena se laisse fléchir et renonce à sa vengeance ; Rodrigo par délicatesse ne veut pas lui demander sa main dès maintenant, mais il conserve ses espérances ; Ximena assiste à la cérémonie où le jeune chevalier reçoit le titre du Cid.

Que l'on en étudie des scènes isolées ou qu'on s'efforce de la reconstituer dans son ensemble, cette pièce de Hunt a de sérieux mérites. Le développement en est parfaitement clair et progresse d'une façon régulière ; Hunt s'est arrangé pour laisser l'attention du lecteur en suspens à la fin de chacun des actes ; il a combiné avec bonheur les scènes de tendresse et celles où il décrit des mœurs encore rudes. Plusieurs des personnages sont dessinés d'une façon intéressante : sa Ximena a moins de grandeur que la Chimène de Corneille, elle est plus naturelle, elle conserve une attitude touchante et digne dans tout le drame ; son Diego représente un compromis heureux entre le personnage de Guillén de Castro et celui du grand tragique français. Les descriptions ont l'éclat et la richesse que l'on observe déjà dans *Rimini*. Le style est net, assez simple pour ne pas arrêter l'attention, assez riche pour donner de la couleur à ce drame espagnol.

En même temps, ce n'est pas là une œuvre forte. Ecrite peut-être à la hâte, elle n'a pas une originalité bien profonde ; des réminiscences assez nombreuses se sont imposées à l'esprit de l'auteur¹. Si le plan général en est régulier, le drame n'a pas l'intensité que l'on attendrait du sujet : l'exposition en semble longue, les défilés tiennent trop de place, monologues et discussions fatiguent un peu ; comparé au *Cid*, *Rodrigo di Bivar* semble verbeux. Le caractère espagnol du drame n'apparaît pas avec netteté : l'action chez Hunt n'a plus cet aspect rude et mouvementé qu'elle avait dans son premier modèle. Sa psy-

¹ Hunt mentionne dans l'Autobiographie (chap. VII, vol. I, p. 168) la *Chronicle of the Cid* (« an admirable summary, dit-il, from the old Spanish writers »), publiée par Southey en 1808, ainsi que les traductions de l'espagnol par Hookham Frere à la fin de cette chronique ; mais ni l'étude des textes, ni sa correspondance de cette époque, ni surtout les sentiments qu'il avait alors pour Southey ne nous portent à croire qu'il ait fait usage de ces documents.

chologie n'a pas la pénétration de celle de Corneille ; presque tous ses personnages restent assez pâles : le Roi n'est qu'un fantoche perpétuellement embarrassé, Lorenzo un grand seigneur sans distinction ; Almanzor a peu d'individualité. Rodrigo, qui est au centre du drame, souffre d'être le porte-parole des théories humanitaires de l'auteur. Car c'est bien ainsi que l'entendait Leigh Hunt en 1818 :

The Cid, you know, revenges a blow given to his old father. I mean to make him punish the giver of it, but yet be above the feeling of the revenge as revenge. How will Shelley say? « That's admirable! »...¹

Rien ne dit que Shelley ait partagé la façon de voir de son ami. Mais, avec trente ans de recul, l'auteur lui-même ne s'accordait plus le satisfecit qu'il avait réclamé à son ami :

I had painted my hero too after the beau ideal of a modern reformer, instead of the half-godlike, half-bigoted soldier that he was².

La critique est sévère, mais juste. Dès l'époque où sa pièce fut composée, Hunt douta de sa valeur dramatique. Quoiqu'elle ait été acceptée à *Drury Lane*, il n'eut pas la patience de la remettre au point pour tenir compte de certaines observations de l'acteur Elliston. *Rodrigo de Bivar* ne fut jamais porté à la scène et la plus grande partie resta enfouie dans les papiers de l'auteur.

Il devait montrer plus d'audace quelque vingt ans plus tard avec *A Legend of Florence*. Il avait alors appris à mieux organiser ses matériaux dans ses poèmes ; peut-être se sentait-il plus d'aptitude à construire des pièces de théâtre. Le groupe des jeunes poètes romantiques, auquel il se rattache, n'avait point cherché à s'affirmer au théâtre, comme devaient le faire leurs camarades français à quelques années de là ; après 1830, au contraire, plusieurs des auteurs avec lesquels Leigh Hunt se trouve associé s'efforcent de renouveler le théâtre anglais³. Une commission parlementaire est formée en 1832 pour étudier le problème des grands théâtres, qui détenaient un monopole légal des représentations dramatiques. Le président de la commission, qui portait alors le titre de Sir Edward Lytton Bulwer, prêche d'exemple : il donne successivement plusieurs pièces, qui révèlent, sinon une forte originalité, du moins un art réel de composer des pièces bien faites à la manière de Scribe : en 1836, *The Duchesse of La Vallière*, en 1838, *The Lady of Lyons, or Love and Pride*, en 1839, *Richelieu, or the Conspiracy* et *The Sea Captain, or the Birthright*, en 1840, *Money*.

¹ « Le Cid, comme vous le savez, venge un coup qu'a reçu son vieux père. Je veux lui faire châtier celui qui a donné le coup, tout en restant au-dessus du sentiment de la vengeance en tant que vengeance. Que va dire Shelley ? « Voilà qui est admirable ! » *Corr.*, lettre à Mary Shelley, 4 août 1818, vol. I, p. 123.

² « J'avais aussi peint mon héros selon le type idéal d'un réformateur moderne au lieu d'en faire le soldat légendaire et étroit d'esprit qu'il fut en réalité. » *Aut.*, chap. VII, vol. I, p. 168.

³ On pourra consulter sur ce point, outre l'excellente étude récente de Mr. Allardyce Nicoll, *A history of early nineteenth century drama (1800-1850)*, *passim*, l'introduction et le texte de G. H. LEWES, *Selections from the Modern British Dramatists*, 1867, qui contient un nombre important des pièces citées ici, J. P. COLLIER, *An old Man's Diary*, pp. 29 et sq., qui donne des impressions vécues de l'époque, et FLOX, Augustin, *Le théâtre anglais...*, 1896, qui contient cette remarque caractéristique, à propos de la réforme du théâtre anglais, p. 12 : « Tout le monde s'en mêlait. John Forster s'occupait de la mise en scène ; Leigh Hunt posait sa plume de critique pour écrire une tragédie sur une légende italienne qui avait déjà inspiré Shelley... »

Sheridan Knowles, qui s'était déjà fait un nom au théâtre avec *Virginius* (1820) et *The Hunchback* (1832), obtient un succès retentissant en 1837 avec sa comédie de *The Love Chase*. Talfourd, avec *Ion* en 1836, Horne, avec deux drames historiques, *Cosmo de Medicis* et *The Death of Marlowe* en 1837, Browning lui-même, avec son drame de *Strafford* la même année, s'associent à ces efforts. Il y a là une véritable tentative de renaissance dramatique. Or, les auteurs qui y participent sont des amis dévoués de l'ancien critique de l'*Examiner* ; son nom figure même dans une longue et affectueuse dédicace en tête de la seconde pièce de Horne. On conçoit que l'envie d'écrire pour le théâtre lui soit revenue à ce moment-là ; John Forster, un de ses admirateurs qui avaient le plus fait pour le tirer de ses difficultés financières, l'encourageait dans cette voie ¹.

C'est dans ces conditions que son drame, *A Legend of Florence* fut conçu, composé, présenté à un comité de lecture, remanié, soumis au jugement d'amis sympathiques et finalement mis à la scène. Une fois de plus, bien que la mort eût séparé les deux amis depuis plus de quinze ans, il nous faut évoquer le nom de Shelley, car la nouvelle pièce repose sur un récit dont l'auteur des *Cenci* avait voulu faire un poème ; ce poème ne fut jamais achevé, mais il en reste un fragment d'une rare beauté, que Mrs. Shelley publia en 1824, sous le titre de *Ginevra*. Outre qu'il put connaître l'histoire de Ginevra par Shelley ou Mrs. Shelley, Hunt résida à Florence dans la « rue de la Mort », la *Via della Morte*, qui tire son nom de l'épisode repris dans *A Legend of Florence*. Cet épisode est raconté dans un ouvrage italien sur les principaux édifices de Florence et les souvenirs qui s'y rattachent : *L'Osservatore Fiorentino sugli edifizii della sua patria* : la première édition du livre remonte à 1776, mais il y en eut une troisième en 1821, c'est-à-dire l'année même où Leigh Hunt s'embarqua pour l'Italie afin d'aller rejoindre son ami. Le chapitre qui retient l'attention de Shelley et de Hunt a pour titre *Via della Morte, Ossia della morta, così detta per un caso singolare d'asfissia* ². Antonio Rondinelli, amoureux de Ginevra degli Amieri, ne peut obtenir la main de la jeune fille ; son père préfère la donner en mariage à un noble, Francesco Agolanti. Les deux jeunes gens en sont désespérés. Quatre ans après son mariage, dans des circonstances mystérieuses, Ginevra tombe en un état semblable à

¹ Se rapporter sur ce point à notre premier ouvrage : *Leigh Hunt. I. L'Auteur* ; sur *A Legend...*, chap. IV, I, pp. 227-231. C'est à Forster que Leigh Hunt envoie un bref canevas d'une pièce sur Henri II d'Angleterre, *Corr.* vol. I, p. 282.

² Ce chapitre, qui apparaît dans le premier volume, pp. 119-122, de la troisième édition, est reproduit dans l'édition de Buxton Forman des Œuvres de Shelley, 1882, vol. IV, pp. 545 et sq. avec une trad. abrégée d'Augustus J. C. HARE (*Cities of Northern and Central Italy*, 1876, vol. III, p. 105), ce qui nous dispense de le reproduire dans cet ouvrage-ci. Hunt mentionne cette « source » dans sa préface, p. vii ; on retrouve un sujet analogue dans d'autres pays et elle a été racontée de diverses manières en Italie même, dit-il, ce qui justifie les libertés qu'il a prises, mais, ajoute-t-il, les faits essentiels de son drame sont conformes à la réalité historique. Dans *One hundred romances of real life*, 1843, à propos d'un récit tiré du livre français sur les Causes Célèbres : *Marriage after burial*, p. 96, il rappelle l'histoire de Ginevra. Il le fait également dans la préface de ses Œuvres Poétiques en 1844. Le poème de Shelley est mentionné dans les trois cas ; il ajoute en 1844 : « *I was thus united with him, in a manner, once more, and upon a subject to which even his noble dramatic genius would have welcomed me for love's sake, and the moral's.* » Il serait oiseux de chercher si le sujet de son drame fut d'abord suggéré à Hunt par Shelley, par Mrs. Shelley ou par son séjour à Florence ; qu'il nous suffise d'établir qu'il connaissait et le texte italien et le poème de son ami au moment de la composition de sa « Légende ».

la mort. On la dépose dans une tombe au cimetière de la cathédrale, non loin du campanile. Mais elle n'est pas morte en réalité et sort de sa torpeur. Effrayée, elle quitte sa tombe et le cimetière, et par la *Via della Morta* se rend chez son mari. Celui-ci la prend pour un spectre et ne veut pas la recevoir. Son père, son oncle lui opposent le même refus. Au moment où elle supplie le ciel de l'arracher définitivement à ses angoisses, elle se souvient de la fidélité de Rondinelli. Elle se rend chez lui, il l'accueille et, en quelques jours, elle est revenue à la santé. Elle contracte alors un second mariage avec Antonio Rondinelli : les tribunaux ecclésiastiques, auxquels elle s'adresse, jugent que, son premier mariage ayant été dissous par la mort, elle est en droit d'en contracter un second du vivant même de son premier époux. Toute la partie se rapportant au second mariage de Ginevra est mise en doute par l'auteur de l'*Osservatore Fiorentino*, mais il lui est impossible de ne pas citer une tradition vieille, dit-il, de trois siècles et demi. Le sujet, nous apprend-il, fut utilisé pour une très belle comédie représentée le 10 mars 1546 et conservée dans le journal manuscrit d'Antonio da S. Gallo : *Ginevra morta dal campanile, la quale sendo morta e sotterrata, resuscitò*. Il était sans doute apte à inspirer les auteurs dramatiques, puisqu'en France, deux ans avant *A Legend of Florence*, paraît un opéra à grand spectacle sur le même thème : *Guido et Ginevra, ou la peste de Florence, opéra en cinq actes, paroles de M. Scribe, musique de M. Halévy, représenté pour la première fois sur le théâtre de l'Académie Royale de musique le 5 mars 1838*¹.

Ce qui intéresse Leigh Hunt dans cette histoire n'est pas seulement ce qui retient l'attention de l'habile librettiste français, une situation très anormale et très dramatique dans le cadre somptueux de la Florence du xvr^e siècle. Hunt veut même aller plus loin que son ami Shelley, qui analyse avec une sublime pénétration les sentiments violents de Ginevra donnée malgré elle en mariage à un homme qu'elle n'aime pas, « *wild, pale and wonder-stricken* », et plus tard se réveillant de son état cataleptique au milieu des morts. Il trouve là, à

¹ Ni les renseignements que nous avons sur la composition de *A Legend*, ni la comparaison des deux textes ne permettent même de suggérer que Leigh Hunt a pu s'inspirer de Scribe. Il s'agit là, comme il arrive assez souvent, de deux œuvres entreprises à la même époque sur un même sujet par deux auteurs différents. Nous croyons intéressant de donner ici un résumé du livret de Scribe qui fera ressortir par contraste ce qu'a d'original le drame de l'écrivain anglais.

Acte I. — Une fête aux environs de Florence : danses et chants. Guido, jeune étudiant, retrouve Ginevra qu'il aime. Ils sont attaqués par des condottieri. On les sauve à temps. Emotion générale.

Acte II. — Le mariage de Ginevra avec Manfredi, duc de Ferrare. Manfredi charge le chef des condottieri, Forte-Braccio, de le débarrasser de Guido. Mais une cantatrice, Ricciarda, ancienne maîtresse du Duc et maintenant amoureuse de Guido, soudoie Forte-Braccio pour qu'il n'en fasse rien et tue à la place le Duc et sa nouvelle épouse. Le bandit consent tout au moins à tenter d'empoisonner Ginevra. Au cours de la fête, Ginevra se sent prise d'un malaise, comme sous l'effet de la peste. Tous, sauf son père et Guido, s'enfuient ; elle tombe mourante.

Acte III. — La cathédrale de Florence — avec au-dessous les caveaux où le corps de Ginevra vient d'être déposé sur un lit de parade. La jeune femme se réveille au moment où Forte-Braccio et sa bande pénètrent dans la tombe pour lui dérober ses bijoux. Profitant de leur stupeur, elle peut sortir de son caveau.

Acte IV. — La peste se répand à Florence. Dans son palais, Manfredi fait fête à Ricciarda. Ginevra réapparaît à la stupeur de tous. Manfredi tire sur elle pour s'en débarrasser. Puis frappé du mal qui se répand dans la ville et se sentant mourir, il ne veut pas permettre à Ricciarda de le quitter.

Dans la rue, les bandits se préparent à piller la ville déserte. Ginevra retourne au palais de son père, sur les marches duquel elle s'évanouit. Guido l'y retrouve et jure de la sauver.

Acte V. — Ginevra et Guido se retrouvent heureux à la campagne

côté des épisodes et des caractères, des problèmes se rapportant à l'amour, au mariage, au rôle et à l'autorité du mari, à la vie et à la mort. Ces problèmes l'ont toujours troublé ; il ne peut s'empêcher de laisser apparaître ses opinions dans sa pièce. Il multiplie à cet effet les longues tirades. De là la difficulté qu'il rencontre, une fois de plus, à construire une œuvre vraiment dramatique. On s'en rend compte en examinant ses cinq actes dans leur texte définitif et surtout dans un manuscrit sensiblement différent, qui nous a été conservé grâce aux soins de son ami John Forster ¹.

La première scène nous présente la rencontre de Da Riva, vieux poète florentin, avec Cesare Colonna, officier du Pape, sur la route de Florence. Colonna s'en va préparer le voyage du Pape à Florence. Da Riva lui raconte l'histoire de Francesco Agolanti : personnage riche, honnête, respecté, il ne peut éprouver de véritable affection pour sa femme Ginevra, dont il est pourtant jaloux. Antonio Rondinelli aime la jeune femme depuis longtemps et il est assisté dans ses desseins par deux veuves, amies de Ginevra, la brillante Olimpia et la douce Diana. Après cette exposition évocatrice et claire, la scène se transporte dans la demeure d'Agolanti : un page, Giulio, apporte des lettres d'Antonio à Ginevra, qui les refuse. Là-dessus arrive Agolanti, irrité d'entendre le bavardage et les chants de Giulio. Il lui réclame et finit par en obtenir les lettres dont il est porteur ; mais il est surpris d'apprendre que Ginevra n'a jamais voulu recevoir les lettres du jeune homme et que, de son côté, Antonio ne demande plus rien à Ginevra, sinon d'être heureuse et de penser avec joie qu'elle le retrouvera au ciel. Des sentiments divers traversent l'âme du riche seigneur : il est à la fois ému par le ton des lettres, furieux au point de renvoyer Giulio de son service, rempli d'incertitude sur la conduite de sa femme et sur celle qu'il doit lui-même observer. La troisième scène nous montre Ginevra entourée de ses amis qui la pressent d'assister aux fêtes données pour l'arrivée du pape. Elle hésite, préférant sans doute sa solitude. Agolanti entre sur ces entrefaites : très aimable en apparence, il est au fond rempli de colère. Il accepte de laisser les amis de sa femme regarder le défilé de ses fiancés, mais il parle avec une rudesse extrême à Ginevra. Le texte définitif suit celui du manuscrit : le poète se contente de l'alléger, pour le rendre plus rapide, en supprimant des plaisanteries, des remarques faites à mi-voix, des touches destinées à donner une couleur plus italienne à son drame, un marivaudage inutile et déplacé entre Giulio et la femme de chambre de Ginevra.

Les deux textes comportent des différences plus marquées dans le second acte : le manuscrit donne une première scène entre deux personnages secondaires qui, à propos d'Antonio et de Ginevra, échangent des réflexions générales sur l'amour des fiancés et l'amour des époux ; Hunt l'élimine dans son texte final. Il supprime aussi des fragments peu utiles du dialogue ². Dans sa forme finale, l'acte comporte deux grandes

¹ Le texte définitif se trouve dans Milford, pp. 539-580, avec une dédicace à Armorer Donkin. Cf. aussi p. 734, qui donne une remarque flatteuse de Wordsworth au sujet de la pièce de Hunt. Le texte Ms est dans la coll. Forster au *Victoria and Albert Museum* avec la notation : *To dear John Forster from Leigh Hunt*.

² Deux pages de réflexions diverses aux vers 56-57, sc. I du texte final (Milford, p. 552), diverses allusions aux progrès modernes à la place du vers 68, des remerciements de Da Riva après le vers 87 (Milford, p. 553).

scènes qui se balancent. Dans la première, Da Riva et Colonna essaient de dissiper l'inquiétude d'Antonio ; ils discutent du mariage et, incidemment, le poète célèbre les progrès que les inventions apporteront dans la vie humaine. La seconde met face à face Agolanti et Ginevra. Ginevra parle avec une grande douceur à son mari, mais celui-ci ne fait que s'irriter de cette douceur même ; il lui répond d'un ton violent ; elle finit par se trouver mal, Agolanti s'éloigne et c'est Fior-dilisa, la femme de chambre épouvantée, qui la soigne.

Au troisième acte, Da Riva et Colonna viennent informer le mari de Ginevra qu'on l'accuse de jalousie et de cruauté et qu'il doit protéger sa réputation. Agolanti les assure que ces accusations ne correspondent à rien. Ils finissent par lui remettre une lettre dans laquelle Antonio lui fixe un rendez-vous dans les faubourgs de Florence. La scène suivante représente la rencontre des deux rivaux : le jeune homme supplie Agolanti de prendre meilleur soin de sa femme qui dépérit. En guise de réponse, Agolanti lui demande de s'occuper de ses propres affaires. Ils se querellent, et commencent à se battre en duel, quand des cris et un glas viennent annoncer la mort de Ginevra.

A partir de ce point et jusqu'à la fin du drame, les deux textes, qui étaient restés assez voisins dans le troisième acte¹, commencent à présenter de sérieuses différences. Le manuscrit donne quatre scènes au début du quatrième acte, là où le texte définitif n'en contient plus que deux : la première représente les funérailles vues de la rue pendant que Da Riva et deux gentilshommes inconnus discutent de la mort et de son mari ; la seconde laisse à entendre que peut-être Ginevra n'est pas morte ; la scène du cimetière, qui devient ensuite la seconde scène, comporte une discussion comique entre le sacristain et un jeune garçon. Toutes ces réminiscences de Shakespeare disparaissent de la version finale : le corps de Ginevra ne paraît pas sur la scène, on ne fait qu'entendre, on ne voit pas le cortège funèbre qui passe sous les fenêtres de Da Riva, tandis que les amis de Ginevra discutent de son triste sort et que Da Riva révèle qu'elle est peut-être seulement sous l'effet d'un soporifique². Deux scènes qui se correspondent en s'opposant font suite à la scène du cimetière. On voit dans la première³ Agolanti encore tout bouleversé par les événements récents et s'effor-

¹ Le texte définitif élimine quelques amabilités entre les différents personnages, sc. I, après le vers 37 (Milford, p. 559), modifie certains détails aux vers 102, 103, 104, 105, 127 (Milford, p. 560), supprime totalement une scène intercalée où réapparaissent les deux personnages de la première scène de l'acte II du Ms, raccourcit ou modifie les paroles de Rondinelli (après le vers 8, sc. II, Milford, p. 56 ; après *provided*, v. 94, p. 563 ; à la place des vers 164-168, pp. 564-565). Malgré ces divergences, la forme générale et le ton des deux textes restent analogues.

² Les vers 20-30 de la première scène du texte imprimé (Milford, p. 566) se trouvent dans la première scène du Ms, où ils se sont mis dans la bouche de Da Riva ; les jolies notations sur la musique (vers 12-15, p. 565) sont nouvelles dans le texte définitif. On voit la tendance : éliminer les traits d'un réalisme un peu brutal et introduire à la place des passages plus poétiques.

³ On remarque d'après le Ms que les vers 17-23 de la sc. III (Milford, p. 568).

*Oh, every man's infirmities, more or less
Mix with his love...*

ont été ajoutés après coup, ainsi qu'un peu plus bas dans la scène IV, v. 2-5 (Milford, p. 569) les quatre jolis vers débutant par :

Blessed be God, who lets us see the stars...

L'indication de scène après le vers 42, sc. III (Milford, p. 569) est légèrement différente et souligne la religiosité d'Agolanti : *He dashes down the window, and closes the shutters in a frenzy ; then drops on one knee.*

çant de racheter ses fautes par des dévotions ; la voix de Ginevra appelle à la fenêtre ; il prend peur et referme brusquement les volets. La scène suivante au contraire nous montre Rondinelli cherchant une consolation dans la nature ; Ginevra réapparaît devant lui ; après quelques minutes d'hésitation, il la serre sur sa poitrine ; avec générosité il offre de la reconduire à la demeure de son mari ; elle refuse, car, dit-elle, le ciel et le refus d'Agolanti de lui ouvrir sa porte l'ont à jamais séparée de lui ; elle accepte de prendre asile chez son nouveau protecteur sous la garde de sa mère ¹.

Pour le cinquième acte, le manuscrit de la collection Forster et le texte final nous offrent deux versions presque entièrement différentes. Dans le texte du manuscrit, la première scène représente le sacristain discutant d'une façon mystérieuse avec son ancien assistant : on apprendra plus tard que c'est ce dernier qui a révélé à Agolanti la disparition du corps de Ginevra. La seconde scène au début correspond à la première du texte final ². Rondinelli croit que la présence de Ginevra chez lui n'a pas été découverte, mais là-dessus survient Agolanti, qui vient réclamer sa femme, et Rondinelli proteste. A ce point ³, les deux versions se séparent définitivement. Une longue discussion se poursuit entre les deux hommes : Rondinelli explique que c'est auprès de lui que Ginevra a trouvé un refuge et qu'elle ne consentira pas à retourner chez son mari, Agolanti soupçonne la conduite de sa femme et affirme que l'Eglise, à laquelle la question sera soumise, confirmera ses droits. Les deux scènes suivantes préparent le tableau final, sans à vrai dire faire avancer l'action ⁴ : on voit d'un côté un archidiacre affirmant au mari abandonné que le Cardinal lui donnera raison, de l'autre Antonio et Ginevra échangeant des serments d'amour. La scène s'ouvre enfin sur le tribunal cardinalice. Successivement Agolanti et ses amis, puis Rinaldo et les siens pénètrent dans la salle. Le Cardinal fait son entrée et prononce un long discours qui termine la pièce : il commence par dégager le caractère sacré du mariage ; il écarte l'argument, donné dans le récit italien, d'après lequel la mort a légalement séparé les époux ; mais, ajoute-t-il, Ginevra à sa sortie du tombeau n'a pas été accueillie par son mari comme elle aurait dû l'être et

¹ L'étude du Ms fait apparaître quelques modifications assez heureuses dans la sc. IV (Milford, pp. 569-570) : v. 22-27, ordre des vers renversé pour rendre le texte plus dramatique, après le vers 54, suppression du vers assez peu euphonique :

Whom never he dream'd of being his on earth,

après le vers 66, suppression d'un vers plus gauche qu'utile au sens :

A man's and woman's mother — though I am sisterless

² Il y a, naturellement, des différences encore sensibles. Par exemple, entre le vers 9 (légèrement modifié) et le vers 10 (Milford, p. 571), s'intercalent dans le Ms quinze vers supplémentaires, et à dire vrai peu utiles, sur la visite du Pape, qui détourne l'attention de la foule, et sur les espérances d'Antonio. Toute la scène de Giulio (v. 23-68) ne figure pas dans le Ms ; elle rend la situation plus claire, mais en fait ralentit l'action ; c'est là un des rares cas où la version définitive ne marque pas un progrès sur le Ms. Les vers 79, 87-89, 90 (Milford, p. 573) sont légèrement différents. Les vers 130-137 (depuis *Why say nothing* jusqu'à *lies and crimes* inclus), qui mentionnent un couvent et rendent la situation un peu plus claire, ne sont pas dans le Ms.

³ Acte V, sc. I, v. 144, après *be calm* (Milford, p. 574).

⁴ Hunt avait même composé une autre scène, dans laquelle Rondinelli recevait une lettre d'un ami qui lui avait cherché des appuis à la cour et pensait que tout se terminerait pour le mieux ; elle est rayée dans le Ms. On se demande pourquoi tant de préparatifs pour la scène finale.

comme en fait elle l'a été par un autre ; d'autre part, Agolanti n'avait pas su rendre sa femme heureuse. Il prononce donc le divorce et accorde à Ginevra le droit de se remarier ; quant à Agolanti, il se fera moine.

On reconnaît là les théories de l'auteur, selon lesquelles le mariage n'a pas un caractère sacré et indissoluble, mais n'est valable qu'autant qu'il assure le bonheur des deux conjoints ; mettre de semblables paroles dans la bouche d'un Prince de l'Eglise pouvait paraître sacrilège ou tout au moins surprendre. Après les scènes émouvantes des obsèques, de la sortie du tombeau et du retour de Ginevra, ce cinquième acte tout en paroles semble bien long ; la dernière scène en particulier n'a guère d'autre intérêt que de nous présenter une sorte de document judiciaire avec tous ses attendus. On conçoit que cette façon de terminer la pièce n'ait guère paru acceptable aux gens de théâtre et aux amis de l'auteur. Il la reprend donc dans un mode tout à fait différent. Après la rencontre d'Agolanti et de Rondinelli, celui-ci, dans la seconde scène du cinquième acte définitif, apprend à Ginevra que son mari est là. Elle est émue par la nouvelle. Antonio s'en inquiète, il lui conseille d'être prudente. Mais elle veut retourner vers son mari, malgré toute l'affection qu'elle éprouve pour son bienfaiteur, malgré la violence des sentiments qui l'agitent. A la fin de cette émouvante scène, on entend dans la coulisse la voix furieuse d'Agolanti. Colonna s'efforce de l'arrêter, une épée à la main. Entrent Ginevra, Rondinelli et sa mère, le groupe de leurs amies et de leurs serviteurs. Agolanti, voyant que sa femme revient vers lui, exulte, il insulte tous ceux qui l'accompagnent. Elle le quitte brusquement : elle venait chercher de la pitié, dit-elle, elle ne trouve que de l'insolence ; il a été trop dur pour elle ; l'Eglise rompra les liens qui les unissent et elle se retirera dans un couvent. Elle s'évanouit et tombe dans les bras d'Antonio ; Agolanti au paroxysme de la colère veut tuer son rival ; Colonna s'interpose et lui porte un coup mortel.

Ainsi se termine la pièce sous la forme qu'elle eut à la représentation. La fin en est moins originale, mais beaucoup plus dramatique. Jusqu'au bout Hunt réussit à donner à sa pièce une grandeur tragique, bien que le sujet soit mystérieux et un peu irréel. Malgré ce que le nouveau cinquième acte peut avoir de pathétique, il évite les effets trop faciles et trop violents. Il s'efforce d'y maintenir l'unité de ton : il s'écarte même à cet effet de Shakespeare et des Elizabéthains, en supprimant les drôleries destinées à soulager l'attention du lecteur. Sa tendance est d'éliminer les détails inutiles, de simplifier, de clarifier. Il n'a jamais eu l'obsession de la « couleur locale », du décor florentin ; il n'en conserve ici que ce qui est suffisant pour situer son drame et, dans une certaine mesure, en expliquer le caractère. Le style lui-même concourt à donner cette impression d'unité : le vocabulaire en est très soutenu, la phrase a une heureuse aisance ; le vers est généralement le pentamètre iambique, le vers de dix syllabes sanctifié, dit l'auteur dans sa préface, par l'exemple de Shakespeare ; mais il se hâte d'indiquer qu'il a pris de nombreuses licences, et d'ajouter que Shakespeare aurait fait de même, s'il avait moins été sous l'influence de « *the princely monotony of Marlowe's mighty line* » et s'il avait ainsi pu annoncer

davantage « *the sprightly licence of Beaumont and Fletcher* »¹. La pièce de Leigh Hunt se lit aisément et avec plaisir. Si les personnages ne sont pas étudiés très à fond, ils sont peints avec netteté. Ginevra a de la bonté et de la douceur ; elle reste assez passive, mais elle agit par sa passivité même. Agolanti rappelle le Giovanni de *The Story of Rimini* : il représente un type pour lequel Hunt avait une aversion particulière, l'homme jouissant de la considération extérieure, mais n'ayant point de tendresse et faisant souffrir ceux qui vivent avec lui : personnage renfermé, plus apte à dissimuler ses sentiments et plus dur avec sa femme, il est plus nettement coupable que Giovanni. Antonio gagne la sympathie par la fraîcheur et la parfaite pureté de son amour. Les personnages secondaires, Olimpia et Diana, les amies de la jeune femme, le poète florentin Da Riva et son ami Colonna, les domestiques Giulio et Fiordilisa, sont des auxiliaires commodes pour faire avancer l'action, en même temps qu'ils contribuent à ajouter à l'atmosphère italienne de la pièce et servent à l'occasion de porte-paroles à l'auteur. Leigh Hunt s'est efforcé de bâtir une pièce dans laquelle tous les éléments se fondent avec harmonie : il préfère les demi-teintes aux tons trop violemment mis en contraste ; s'il remanie sa pièce, c'est pour l'épurer davantage. C'est dans la direction d'un classicisme faisant une large part à la tendresse que semble se diriger son art. De là la qualité sincère et mesurée de sa pièce ; de là aussi ce qu'il y a de sobre et d'émouvant pourtant dans le parfum de poésie qui s'en dégage².

Il se peut qu'elle ait été d'un caractère trop fin pour le théâtre de l'époque. C'est pourquoi, malgré les éloges enthousiastes qu'elle reçut au moment de la première représentation, elle ne tint pas longtemps la scène. C'est ce qui explique les remarques cinglantes de l'acteur le plus en renom à cette époque, Macready³. Leigh Hunt n'est pas vrai-

¹ « La princière monotonie des puissants vers de Marlowe », « la licence pleine de vivacité de Beaumont et Fletcher ». Hunt fait un fréquent usage des *feminine endings* et des alexandrins. Le vers est fréquemment coupé en multiples tronçons ; les rejets sont fréquents. Sa pièce se lit comme de la prose rythmée avec de temps à autre des groupes de pentamètres réguliers qui en accentuent la musique : forme très souple et, somme toute, très appropriée au drame.

² Cf. G. H. LAWES, *op. cit.*, p. 4 : « *Ion* » and the « *Legend of Florence* » stand as representatives of the most purely poetical class of drama. There were few in this class which attained the honors of representation, still fewer which achieved success. » : W. J. LINTON, *Memories...*, 1895, parle de la « Légende » comme étant « a play, though well performed, too refined and purely beautiful for general appreciation » ; WARD, Thomas Humphrey, *The reign of Queen Victoria...*, 1887, vol. II, p. 566 : « Of all the poetical plays of this period, Leigh Hunt's *Legend of Florence* is probably that in which dramatic and literary qualities are most happily blended. The character of Agolanti is drawn with a subtlety not unworthy of Browning ; and the design of the piece, though it lacks vigour, is clear and graceful. » ; NICOLL, Allardyce, *op. cit.*, pp. 180-181 : « Hunt's play is likewise free of reminiscences of earlier drama, and shows a power of construction and an ease of dialogue which makes us wish that its author had devoted more time to the stage... The main characters... are well outlined and are excellently contrasted with the honest gay friends of Antonio — Fulvio da Riva, a poet, and Cesare Colonna, an officer in the Pope's guard. Such a play as this shows how the other poets failed. The story is only a « legend of Florence », yet Hunt has been able to give it true life. We may condemn his work because of the unreality of the theme — for here he followed the others — but his production has a strength which is wanting elsewhere. Had all the legitimate poets been as Lovell and Hunt, the story of our nineteenth century drama might have been vastly different. The Milmans, the Maturins, the Talfourds — even the Byrons and the Brownings — merely led it astray. »

³ Cf. *The Diaries of W. C. Macready*, ed. by W. Toynbee, 1912, vol. I, pp. 463-464 : 14 juin 1838 : le grand acteur rencontre Hunt et lui promet de faire tout ce qu'il pourra pour lui ; p. 464 : 17 juin 1838 : il lit la pièce de Hunt qu'il trouve difficile à suivre : « the unhappy construction so deprives it of interest that I cannot entertain a hope for it » ; p. 465 : 20 juin 1838 : il discute avec Forster qui voudrait l'intéresser à la pièce de son ami, mais,

ment un homme de théâtre : il manque de sûreté. S'il réussit ici à composer un acte d'exposition clair et rapide, la première version de son cinquième acte n'a aucune valeur scénique. Le prédicateur laïque réapparaît en lui et, comme ses idées favorites n'ont rien de dramatique, elles ne font que ralentir l'action. Ce qu'on ne trouve pas dans *A Legend of Florence*, c'est un souffle ardent qui entraîne toute la pièce. Les beautés en sont grandes ; elles ne suffisent pas pour en faire un grand drame.

Cette faiblesse de l'art dramatique de Hunt réapparaît dans ce que nous connaissons d'un autre de ses drames, *The Secret Marriage*, parfois intitulé *The Prince's Marriage*¹. Nous n'avons pu en étudier qu'un manuscrit très incomplet². Le premier acte décrit le retour à la cour de Pampelune du prince héritier Alphonse, qui rentre victorieux d'une campagne ; malgré l'insistance du Roi et de la Reine, il refuse d'assister à un grand banquet préparé en son honneur. La cause de ce refus apparaît dans la troisième scène : en secret, le Prince a épousé une jeune Catalane d'un rang trop inférieur au sien, Juana de Rosas ; dans un joli passage plein de grâce, il laisse s'exhaler ses sentiments, mais on observe les deux amoureux, et la vérité qu'il veut tenir cachée est découverte. Dans l'acte suivant, le Prince est prêt à repartir en guerre ; la Reine est d'autant plus inquiète que la femme du Prince est la sœur de son amant ; elle espère que les nobles se soulèveront, en apprenant le mariage du prince héritier avec une femme d'un rang inférieur. C'est apparemment ce qui se produit : une scène du troisième acte nous présente Juana venant implorer le secours du Roi ; elle est persécutée, dit-elle, on veut lui faire signer des documents faux, elle se flatte de pouvoir prouver qu'elle est d'aussi bonne noblesse que la Reine. Deux fragments du quatrième acte donnent une idée de la suite du drame. Le premier, en prose, nous transporte dans un cimetière : tout en racontant des histoires et en échangeant des plaisanteries, le sacristain et le garde nous apprennent que l'on prépare l'enterrement d'une jolie dame ; le cortège funèbre s'approche. Le second nous montre le Prince déclamant contre la guerre que les chrétiens livrent à ceux qu'ils appellent les infidèles³ : il demande à ses soldats d'être géné-

dit-il, « *I cannot lend myself to it* » ; vol. II, p. 22, 27 août 1839 : « *Continued Leigh Hunt's play, of which I read four acts ; they are hopeless, he cannot write a dramatic work* » (il pourrait s'agir là d'une autre pièce que *A Legend*, peut-être *The Secret Marriage*) ; p. 44, 8 fév. 1840 : « *Looked at the paper, and read hastily the criticism on Leigh Hunt's play — which I cannot think genuinely successful. I can scarcely believe that it will attract.* »

¹ L'auteur de l'art. intitulé *Leigh Hunt* dans l'*American Whig Review*, mai 1852, vol. XV, p. 447, déclare qu'il a lu en Ms deux pièces inconnues de Hunt : « *One termed the Prince's Marriage is full of poetry and felicitous dialogue, but deficient in stage effect...* » ; l'autre, qu'il appelle *Madeline*, est connue sous le nom de *Lovers' Amazement*, vide infra, pp. 343-347.

² Dans la coll. Brewer, Ms de 49 pages in-4^o ; le texte n'est pas de la main de Leigh Hunt, mais les corrections, assez nombreuses, le sont. Un fragment de *The Prince's Marriage* possédé par Mr. T. J. Wise est donné dans Milford, pp. 734-735. Sur cette pièce, cf. Aut., chap. xxv, vol. II, pp. 226-227, ainsi que notre premier volume, pp. 228, 239. Le drame est fondé sur l'histoire d'Inès de Castro, épouse de l'infant Pierre de Portugal, qui fut assassinée en 1355.

³ Citons-en quelques vers, ne serait-ce que pour prouver que Leigh Hunt reste fidèle à ses idées favorites :

... if the Devil himself, Man's adversary,
Were to contrive how he could best unchristian us,
Or tempt sad eyes to take this beauteous earth
For a delusion and a damned shew,
Hung with all bliss to make the heart despair,
This is the way such dev'l of dev'ls would take
To be.

reux avec les Maures ; il apprend à ce moment qu'à l'instigation de la Reine les nobles ont organisé une révolte, celle probablement qui a conduit au meurtre de Juana. On ne saurait certes apprécier une tragédie d'après une série de fragments. Contentons-nous de relever que la faculté d'invention de Leigh Hunt est ici en défaut : ces jalousies, ces complots, cette guerre, cette scène du cimetière n'ont rien d'original : on les trouve déjà dans ses deux tragédies antérieures, *Rodrigo de Bivar* et *A Legend of Florence*. S'il a toujours de la facilité dans les scènes de tendresse, il continue à aimer les monologues et les discours par où s'expriment ses aspirations réformatrices. On conçoit qu'il n'ait pas réussi à tirer de tout cela une œuvre véritablement adaptée à la scène.

Nous pouvons mieux juger des trois comédies qu'il nous a laissées : *The Double*, fantaisie bouffonne en deux actes en prose et vers blancs, *Look to your Morals*, piècelette de deux actes en prose, et *Lovers' Amazements*, série de quiproquos, qui, après avoir subi de multiples retouches, eut le privilège d'être portée à la scène. Il ne nous reste qu'un manuscrit du *Double*, mais un manuscrit en très bon état ¹. La première scène, très vive, très bien menée, fait apparaître un acteur, Armyn, plein de vie et de verve, qui s'imagine déjà courir de succès en succès, mais qui, pour le moment hélas !, est en butte à ses créanciers. On frappe à la porte. Armyn et sa femme Lucy sont épouvantés. Mais leur alerte est vaine ; car, après avoir ouvert la porte, Lucy revient avec de l'argent que leur envoie un admirateur et sosie de l'acteur, Sir Raymond Hall ; elle lui annonce en outre que Sir Raymond les invite à venir chez lui et à l'aider à monter des pièces de théâtre. Les voilà donc partis pour la maison de leur bienfaiteur, maison étrange, avec des domestiques ridicules auxquels leur maître veut faire jouer la comédie : l'artiste et sa femme y sont reçus comme des personnages importants ; Sir Raymond engage son invité à venir se baigner dans la rivière avec lui. Pendant le bain, les domestiques ont une réunion et une sorte de répétition entrecoupée de remarques comiques. Soudain un grand cri. On annonce que Mr. Armyn s'est noyé. En réalité, ce n'est pas lui qui s'est noyé, comme on l'apprend au début du second acte, c'est Sir Raymond. Mais Armyn profite de sa ressemblance pour usurper la place de son bienfaiteur : il le fait dans une scène menée avec art dans laquelle il utilise ses talents d'acteur. Là-dessus survient un cousin du défunt, Simon Sowerby Hall, personnage sévère et cocasse ; malgré les protestations et les railleries des domestiques, il réussit à s'introduire dans la maison. Armyn et Lucy maintenant s'inquiètent et ont peur que leur stratagème ne soit découvert ; leurs propos décèlent leur énervement. Sowerby Hall là-dessus fait irruption et traite Armyn d'imposteur. Armyn heureusement conserve son sang-froid ; Sowerby Hall est ébranlé. Puis l'acteur s'efforce d'effrayer son

¹ Ce Ms se trouve, sous la cote HM 12.241, à la *Huntington Library* (à San Marino, Californie, Etats-Unis d'Amérique), qui a bien voulu nous autoriser à l'utiliser et à en citer un court fragment. Il comprend cinquante-six pages d'une écriture très appliquée (peut-être celle de Mrs. Hunt), avec des corrections de la main de Leigh Hunt. Les *Publications of the Modern Language Association of America*, vol. XLVIII, suppl., 1933, p. 1478, relèvent qu'une note sur le *Double* a été lue par le professeur Harvey Eagleson le 2 déc. 1933 devant la *Philological Association of the Pacific Coast*. Cf. *Aut* chap. XXV, vol. II, p. 228, ainsi que notre premier volume : *Leigh Hunt, I. L'auteur*, p. 238

adversaire, juste au moment où un agent de police vient l'arrêter. Heureusement les domestiques prennent son parti et le protègent. La situation n'en paraît pas moins critique pour le sosie de Sir Raymond. Mais à ce moment un signal de sa femme vient l'avertir qu'on a reçu une réponse attendue, et tout s'éclaire. En réalité, le prétendu Armyn est le véritable Sir Raymond, qu'un intendant ambitieux a éloigné de son domaine dans son très jeune âge, Sowerby Hall n'est qu'un auxiliaire de l'imposteur : les malfaiteurs sont arrêtés et l'ancien comédien triomphe.

Hunt se plaint dans l'Autobiographie de l'objection qui fut faite à sa pièce par les directeurs de théâtre :

But this piece also was objected to on the score of its not being thoroughly « pleasant »¹.

Cette observation ne nous paraît ni très justifiée, ni très valable. Mais *The Double* s'expose à d'autres critiques plus graves. Le thème des sosies, depuis les *Ménechmes* de Plaute jusqu'à Molière et Regnard en passant par la *Comedy of Errors* de Shakespeare, n'a rien de nouveau au théâtre ; la reconnaissance finale est un procédé usé à force d'être employé ; la préparation d'une pièce par des personnages ridicules se trouve déjà dans *Midsummer's Night's Dream*. Pour justifier sa comédie, il eût fallu que Hunt introduisit des éléments vraiment personnels ou drôles. Le personnage d'Armyn a bien une faconde et une manière truculente qui plaisent, même si elles s'accommodent de quelques libertés prises avec l'honnêteté. Sans avoir l'ampleur du héros de la farce, Simon Sowerby Hall est une amusante caricature d'un fripon déguisé sous l'aspect d'un vertueux bougon. Les scènes entre l'acteur et sa femme sont bien venues : la tirade des créanciers dans la première a du brillant. Mais, après ces scènes, l'intérêt tombe ; les caractères de Sir Raymond et des autres personnages sont inexistant ; les remarques des multiples domestiques finissent par fatiguer ; la scène où ils se trouvent tous ensemble à la fin du premier acte n'a rien à voir avec l'action ; la scène finale traîne. Hunt ici ne cherche pas à être profond, et il n'amuse pas toujours. Cette farce laisse des doutes sur ses aptitudes à la comédie².

*Look to your morals*³ est une petite pièce dans laquelle deux thèmes se combinent : d'un côté, la tyrannie d'un vieux *baronet* sourd, qui veut obliger sa jeune pupille, Charlotte, à l'épouser, bien qu'elle

¹ « Mais on objecta aussi à cette pièce qu'elle n'était pas tout à fait agréable. »

² Nous en citons seulement quelques vers, acte I, sc. I, p. 7 du Ms :

... *Not even a strut in him ; much less a pomp,
Or tone, or least pretence of sympathy ;
Merely two hard, close, damn'd, unfeeling thumps —
Dub dub ; — as much as to say, but worse, dun dun
Dun creditor, and done debtor, I think some day
Money will be call'd dub, purely for post-knocks.*

³ L'éd. Milford des Œuvres Poétiques, pp. 626-647, publie cette comédie, bien qu'elle soit en prose, à l'exception d'une chanson à boire à la fin du premier acte ; le texte est donné d'après un Ms possédé naguère par Lady Butterworth et que nous avons retrouvé et consulté dans la collection Brewer : ce Ms comporte cinquante-quatre pages in-4^o, dont certaines portent en filigrane la date de 1843 ; l'écriture est peut-être celle de Mrs. Hunt ; le titre, la page donnant la liste des personnages et quelques corrections sont de la main de l'auteur. Cf. *Aut.*, chap. XXV, vol. II, pp. 228-229 et notre premier vol., p. 239.

soit amoureuse de son neveu, le capitaine Creole, de l'autre, les surprises d'une Française, femme du valet du capitaine Creole, auquel son mari présente l'Angleterre comme le pays de la vertu même et qui a vite des raisons de croire que cette façon de voir n'est pas tout à fait conforme à la vérité. Ces deux thèmes se retrouvent dans les deux scènes du premier acte. Sir Harry Creole discute avec sa pupille qui, profitant de sa surdité, se moque de lui ; il est tout fier et tout guilleret, parce qu'elle lui fait croire que le brillant capitaine a renoncé à sa main ; moyennant quoi, Sir Harry consent à rendre à son neveu la propriété de biens considérables, au sujet desquels ils étaient en contestation. Le capitaine de son côté est heureux de retrouver le cadre familial de l'Angleterre et d'aller rejoindre celle qu'il aime. Son valet Papps ramène avec lui une femme française, Annette. Il vante le sérieux de son pays ; mais il apprend que deux messieurs ont déjà abordé sa femme et que son maître même s'est montré d'une extrême galanterie avec elle ; successivement, l'homme de loi Tittle et le docteur Tattle lui font la cour et, comme pour mieux lui donner un démenti, un joyeux ivrogne fait irruption dans l'hôtel où ils attendent la voiture de Sir Harry. Le début du second acte nous montre un voisin de Sir Harry, le *squire* Bull, venant lui faire des remontrances au sujet du mariage projeté. Papps cependant continue à vanter à sa femme la campagne et les mœurs anglaises, mais successivement apparaissent trois nigauds qui se moquent de lui, Bull, qui, lui aussi, s'empresse un peu trop auprès d'Annette et démontre à Papps qu'il a fait un marché de dupe en achetant l'auberge du village, trois chasseurs enfin qui se précipitent sur la pimpante Française comme sur un véritable gibier. La scène finale remet toutes choses au point. Le capitaine simule une grande colère contre Charlotte ; Sir Harry, se croyant près d'arriver à ses fins, lui remet le titre des biens contestés. Puis Bull vient annoncer que l'aubergiste s'est enfui : Sir Harry perd une petite somme d'argent, mais le marché de Papps est annulé. Charlotte déclare enfin qu'elle avait promis sa main à Sir Harry ; mais, évoquant la sagesse de Portia, elle indique que c'est la main gauche qu'elle offre à son tuteur ; quand à la droite, elle l'accorde au capitaine. Tout est bien qui finit bien, et la pièce se termine par une danse intitulée : France et Angleterre.

Il en existe une autre version, plus longue, qui fait ressortir la qualité propre et les faiblesses de l'art de Hunt ¹. Le premier acte et les deux premières scènes du second sont à peu près semblables, avec de légères différences : l'héroïne est remplacée par une jeune veuve,

¹ B. M. Add. Mss. 38.105, 75 pages in-4o. Cf. Milford, p. 735. Au recto de la f. 2, le titre est donné, de la main de Leigh Hunt, comme étant *Modest assumptions* et, d'une autre main, *Look to your morals*, by Leigh Hunt ; au verso : *Titles for consideration : The French Girl in England, Modest Assumptions, Look to your morals, Don't be improper* (rayé), *Proper's the word*, avec la mention : *or a combination of any two of these ?* L'art. de l'*American Whig Review*, mentionné plus haut, p. 339, n. 1, donne encore un autre titre p. 447 : « *Another drama of his called « My wife », in two acts, is a sort of elegant farce, turning upon the embarrassments a lovely young French woman meets in her conventional life. This comedienne abounds in good-tempered satire on our social anomalies, and would, we think, be highly effective on the stage.* » A vrai dire, Hunt hésite entre les deux sujets de sa comédie : selon ce qu'il en dit dans l'Autobiographie, vol. II, pp. 228-229, il s'agit surtout pour lui de peindre les aventures d'Annette ; dans le texte donné par Milford, Annette n'a qu'un rôle secondaire.

Susan Arlyn, l'homme de loi Tittle donne sa carte à Annette et l'invite chez lui, pour lui offrir, prétend-il, son assistance légale, Hunt souligne davantage un petit trait personnel en insistant sur le fait que la famille de Sir Harry Creole, comme la sienne, est originaire des Antilles anglaises. Un troisième acte en quatre scènes vient fortement compliquer l'action. Les domestiques de Sir Harry, comme ceux de Sir Raymond dans le *Double*, discutent avec insolence de leur maître et de ses visiteurs : ils rient à gorge déployée du pauvre Dobbs, l'ancien Papps. Ce qui tient en une scène dans la version finale en occupe trois ici : il est vrai que Leigh Hunt multiplie les avatars d'Annette et de son époux, ajoute des réflexions sur les Français, donne aux personnages secondaires de Tittle et de Tattle un rôle plus étendu, introduit des stratagèmes peu utiles. Le danger auquel il n'échappe point est celui qui le menace sans cesse : ne pas supprimer assez de détails, organiser d'une façon défectueuse et, par suite, retirer à ses œuvres une partie de leur vigueur et de leur intérêt.

Il est plus heureux dans la version finale de sa pièce. Réduite à ses éléments essentiels, elle est à la fois plus vive et plus pleine de sens. Sur un ton amusé, il y reprend à propos de Sir Harry une de ses critiques favorites contre l'abus que font certains de leur autorité. Comme dans la comédie vénitienne qu'il avait composée vers 1818, il s'amuse par comparaison à faire ressortir quelques aspects du caractère anglais : il est à son aise dans ce domaine familier ; sa satire de l'hypocrisie et de la fierté de ses compatriotes porte, parce qu'elle fait rire. Il reprend avec bonheur divers types qui réapparaissent souvent dans la farce anglaise : le nobliau tyrannique, quoique impotent, le *squire*, le colonial un peu dépaycé au retour dans la métropole, l'étranger éberlué et s'exprimant dans un langage cocasse, les rustauds niais et embarrassés ; il sait les camper avec bonheur. Il arrive à décocher plus d'un trait qui va au but. Sans atteindre à la grande comédie, il réussit assez bien dans cette farce légèrement teintée de satire.

Avec *Lovers' Amazements*, qu'il parvient à faire représenter au début de 1858, moins de deux ans avant sa mort, Hunt retourne à un genre de pièce assez compliqué ¹. L'action se déroule à Paris et dans les environs pendant la Fronde. Le chevalier de Torcy est surpris par des soldats ; survient le capitaine La Rousse, qui voit là une belle occasion de tirer une rançon ; ils sont sur le point de se battre en duel ; mais, apprenant que le chevalier s'est fait prendre en assistant une dame à laquelle il cherche à faire traverser les lignes, le capitaine lui rend sa liberté pour quelques heures, en demandant la permission de voir la dame. Celle-ci, la comtesse Montalais, apparaît, en costume de voyage, dans la scène suivante : elle est en train de lire une lettre de son amie Louise, qui fait un noviciat, mais qui a résolu de quitter le voile. Des rumeurs ont circulé sur les relations que la comtesse a eues jadis avec un certain de l'Orme. Maintenant qu'elle s'intéresse au chevalier, la comtesse voudrait faire taire ces rumeurs. Celui-ci entre : il lui exprime son amour, la remercie des assurances qu'elle lui a

¹ Cf. Mil'ord, pp. 580-617 ; *Aut.* chap. xxv, pp. 226, 227-238, 250-251 ; notre premier vol. : *Leigh Hunt. I. L'auteur*, pp. 237-238, 239, 284-285.

données au sujet de de l'Orme, puis il raconte sa mésaventure et mentionne qu'en traversant les lignes, ils devront s'arrêter pour voir le capitaine La Rousse ; la comtesse a un mouvement de surprise en entendant ce nom. La situation s'éclaircit dans la scène suivante : La Rousse, seul et un peu mélancolique, évoque certaines des femmes qu'il a rencontrées : la douce Louise La Motte, si simple et si honnête, la riche et coquette comtesse Montalais. Le chevalier et la comtesse arrivent là-dessus : la comtesse reconnaît l'ancien de l'Orme dans le capitaine et en est troublée. Les deux hommes maintenant se regardent avec dureté.

Le second acte s'ouvre au moment où se termine leur duel. On rapporte La Rousse blessé ; il confirme que la comtesse l'a aimé jadis, ajoutant même qu'il se fait fort de le prouver au moyen des lettres qu'il en a reçues. Cependant, la comtesse se demande avec angoisse quels sont les résultats du duel. Louise qui arrive, encore vêtue du costume des religieuses, les lui apprend : le chevalier est sain et sauf, le capitaine a reçu une légère blessure ; la comtesse ne dissimule pas sa joie. Louise raconte alors qu'elle aussi, elle a été courtisée par les deux rivaux, qu'en fait, elle l'a été avant son amie. Mais, ajoute-t-elle, c'est la comtesse que de Torcy aime aujourd'hui ; la preuve, c'est qu'elle vient de le voir tout bouleversé, quand on lui a présenté le paquet des lettres écrites par son amie au capitaine. Pour lui permettre d'en contrebalancer les effets, Louise lui apporte les épîtres amoureuses qu'elle a reçues elle-même du chevalier. Quand celui-ci revient, sa conversation avec la comtesse prend tout de suite un ton aigre-doux ; elle proteste contre ses observations ; mais, à l'appui de ses dires, il lui présente le paquet des lettres que lui a fait remettre le capitaine ; immédiatement, elle sort l'autre paquet. Surprise du chevalier ; ils se séparent avec froideur.

Les choses ne s'arrangent pas tout de suite au troisième acte. Le capitaine déclare son amour à Louise voilée, qui vient de le soigner, mais il ajoute que l'ancienne Louise ne l'intéresse plus du tout. D'où sa stupéfaction, quand celle-ci se découvre et le quitte avec quelque irritation. Le chevalier de son côté est furieux de ce qui vient de lui arriver avec la comtesse ; La Rousse entre, à moitié ivre. Ils se racontent comment ils ont été traités l'un et l'autre et s'aperçoivent qu'ils ont aimé les mêmes personnes. Le chevalier, pour oublier ses déboires, veut partir à la guerre ; mais La Rousse promet de tout arranger. Les deux jeunes femmes aussi sont bien déconcertées par la tournure qu'ont prise les événements : malgré elles, leurs propos reviennent sur « de l'Orme » et de Torcy. La Rousse arrive et leur raconte que, désespéré, le chevalier s'est laissé prendre pour un de ses cousins accusé d'un crime : elles décident d'aller le sauver. Elles arrivent chez le chevalier à un moment où la pensée de celui-ci retourne sans cesse vers la comtesse. Mais elles comprennent qu'elles ont été la victime d'une ruse et sortent de la salle. De Torcy ne sait trop quelle attitude prendre envers le capitaine : son chagrin empêche sa fureur de se déverser. Bientôt cependant, la comtesse rentre et, presque sans mot dire, elle et le chevalier s'étreignent ; après quelque hésitation, Louise et le capitaine se déclarent, eux aussi, leur amour.

Cette version définitive de *Lovers' Amazements* n'a été adoptée

qu'après le rejet d'autres versions plus compliquées. C'est ainsi qu'un long manuscrit déposé au *British Museum* traite du même thème en cinq actes avec de nouveaux incidents et de nouveaux personnages ¹. La première scène est à peu près la même que dans le texte final, rapide, brillante. La seconde fait intervenir Gabrielle qui remplace la comtesse et son amie Louise. L'auteur s'abandonne à son amour des discussions faciles : c'est le naturel des fleurs et le naturel des femmes qui cette fois en font le sujet. Il lui échappe même de tomber dans la pure préciosité ². Il est question d'un duc de Vendôme qui est dépeint d'une façon évocatrice :

*Dear, dry, suspicious, caustic, kind Vendôme,
Outside the winriest of mankind, but inwardly
Warm as a curtain'd room, hugging a fire* ³.

Ce personnage joue un rôle capital dans la pièce, car, si la fin du premier acte après l'entrée de de Torcy ⁴ et la première scène du second sont à peu près semblables à la version définitive, le reste s'en éloigne sensiblement. On assiste à une grande réunion dans la demeure du duc de Rouville, parent décédé de Gabrielle et du duc ; Gabrielle et de Torcy semblent être en froid ; on voit paraître deux personnages portant le nom de l'héroïne du texte définitif, le comte et la comtesse de Montalais. On apprend que, par testament, les biens du duc de Rouville sont laissés au duc de Vendôme et que c'est lui qui aura la tutelle légale de Gabrielle. Le duc survient sur ces entrefaites. A la surprise de tous, il déclare qu'il ne connaît pas de Torcy et ne veut pas avoir affaire avec lui. Au début du troisième acte, il donne à Gabrielle les raisons qu'il a de s'opposer au chevalier et s'efforce de lui faire accepter un mariage plus brillant. La seconde scène, entre le joyeux La Rousse et la douce Louise, est très voisine de la première du premier acte dans le texte final. Mais, à la fin de l'acte, les choses changent d'aspect, car le duc est arrêté et conduit à la Bastille. Le quatrième acte se déroule dans l'illustre prison, où le laquais du duc, Magnifique, jadis si fier, est maintenant si plat. Nouveau coup de théâtre à la seconde scène : de Torcy, de l'Orme, Montalais, le notaire viennent voir le duc ; il leur parle d'une visite du Cardinal Mazarin, puis, tout à coup, leur présente un mandat d'arrêt : c'est à leur tour d'être incarcérés. Enfin, dans la dernière scène, le duc s'efforce de combattre l'amour de sa protégée et du chevalier ; Gabrielle suggère à son tuteur de faire l'épreuve des sentiments du jeune homme ; le duc s'en va dire au chevalier que Gabrielle même lui conseille de se soumettre ; celui-ci consent, mais il ajoute qu'il partira à la guerre,

¹ B. M., Add. Mss. 38.106, 217 pages octavo. Cf. Milford, p. 734.

² GABRIELLE :

Perhaps

That is my art of arts.

LOUISE :

Oh, never talk

Of arts of arts, when your own breast contains

A heart of hearts, and there's a heart it knows

Like his that is now coming.

³ « Le cher Vendôme, sec, soupçonneux, caustique et bon, extérieurement l'homme qui rappelle le plus l'hiver, au fond chaud comme une pièce bien garnie de rideaux enserrant un bon feu. »

⁴ A partir du vers 48, acte I, sc. I, Milford, p. 585.

en laissant tous ses biens à la jeune fille ou aux pauvres de Louise. Le dénouement réclame de nouveaux stratagèmes. Louise emploie une ruse pour délivrer de l'Orme et se l'attacher. Puis, dans une grande cérémonie, le duc explique la situation : Gabrielle est en réalité sa fille, de Torcy est le fils d'une princesse qu'il a connue jadis et qui a épousé un mignon du roi ; la mère de Gabrielle, en mourant, avait demandé que sa fille fût confiée à sa sœur jusqu'à la mort de la princesse. Celle-ci est morte il y a un mois, mais alors Vendôme a appris avec stupeur que Gabrielle aimait précisément le fils de la princesse ; il a tout fait pour empêcher leur mariage ; maintenant, se rendant compte que de Torcy était brave et généreux, il n'a plus aucune raison de s'opposer à leur union ; de Torcy sera désormais duc de l'Ivry et épousera Gabrielle. La pièce se termine par une réconciliation générale et une fête superbe.

L'imagination de Hunt aime à broder sur les imbroglios amoureux et les incidents romanesques de cette pièce. Un second quatrième acte a déjà été publié ¹. De Torcy cette fois s'appelle de Livry et Gabrielle a pour nom Madeleine ; le duc est un vieux cynique, intrigant et dénué de scrupules. Quand de Livry vient lui présenter sa requête, il lui explique que la fidélité, la constance en amour sont des notions ridicules. Et, comme le jeune homme déclare que, s'il n'a pas d'espoir, il partira à la guerre, il lui apprend que celle qu'il aime s'est sauvée, déguisée en sœur de charité ². Dans la seconde scène, de Livry s'avance sur une grand'route en monologuant sur la culpabilité morale, quand il rencontre une lépreuse. Il s'en approche, il lui promet son assistance si c'est Madeleine. Elle se découvre ; c'est elle ; ils s'embrassent et prennent rendez-vous pour le lendemain. Nous avons là un fragment d'une pièce nouvelle qui, utilisant les éléments initiaux de *Lovers' Amazements*, conduit à un dénouement entièrement différent ; la notice d'une revue américaine nous informe que cette pièce de *Madelaine* fut effectivement terminée ³. Il existe encore un autre manuscrit qui donne une fin différente, et plus heureuse, de la pièce ⁴. Après différentes scènes où réapparaissent la Bastille et l'Hôtel de Bourgogne, c'est trois unions que célèbre le duc : celle de Louise La Grange, toujours charitable et bonne, avec Guitaut, capitaine aux gardes royales, qui est fait colonel, celle de Montalais, qui devient comte de l'Orme, avec la comtesse, celle du chevalier de Livry, qui lui aussi reçoit de nouveaux titres, avec Madeleine, fille du duc et petite-fille du roi Henri. La pièce se termine par une procession et un chœur. Un autre manuscrit nous présente divers fragments d'un texte assez voisin, mais cepen-

¹ Milford, pp. 618-625 et 734. Le Ms se trouve dans la collection Brewer avec une copie, légèrement différente, d'une autre main. La coll. Brewer renferme en outre quelques notes pour la seconde scène de cet acte.

² Les vers 64-94 et 112-122 de ce texte (Milford, pp. 619-620) se retrouvent dans la scène correspondante du Ms du *British Museum*.

³ *American Whig Review*, mai 1852, vol. XV, p. 447 (voir *supra*, pp. 339, 342, notes 1) : « Another play, called *Madeline* is, we consider, one of the finest instances of treating a disagreeable subject on record. The heroine is a leper ; and the admirable manner in which the denouement is made agreeable to our preconceived notions, is not only very ingenious, but also very simple and natural. This he has adapted for representation, and nothing but Madame Vestris's failure prevents its appearance. »

⁴ Coll. Brewer : *The original manuscript of part of an unpublished drama*, pp. 74-127 d'une version abandonnée de *Lovers' Amazements* avec trois feuilles détachées, dont l'une numérotée 59 correspond au texte donné par Milford, p. 618.

dant différent de celui du *British Museum* ¹. Des feuilles isolées contiennent des ébauches encore destinées à cette comédie : ici c'est une dissertation sur les avantages et les inconvénients de la fortune ² ; là c'est une portion du monologue de Magnifique ³, le valet du duc, lorsqu'il attend dans l'antichambre de la Bastille ; ailleurs, le même Magnifique est surpris par un groupe de soldats qui lui demandent son identité ⁴.

Une telle abondance effraie. Elle justifie quelque peu l'observation d'un contemporain sur Hunt :

He had the wildest ideas of dramatic effect, and calculated in the most utopian spirit upon the intelligence of the British public ⁵.

Comment cela finira-t-il, nous demandons-nous, reprenant le sous-titre même de cette comédie : « *how will it end ?* » Sachons-lui gré d'avoir éliminé dans son texte final plus de la moitié des personnages, même si cela l'a amené à écarter le brillant duc de Vendôme, et d'avoir simplifié l'action. On regrette un peu qu'il ait réduit à si peu de chose la peinture du monde troublé de la Fronde. Mais il a su par là redonner une certaine unité à l'action qui tendait à s'égarer dans des épisodes invraisemblables, rattacher le développement des événements aux situations et aux caractères, au lieu de le faire dépendre de coups de théâtre, esquisser quatre personnages qui ne sont pas très originaux, mais qui ont de l'aisance et de l'entrain.

Le théâtre de Hunt a de réelles qualités. L'auteur sait camper, d'une façon parfois pittoresque, des personnages simples représentant des types moyens de l'humanité. Sa fantaisie lui suggère d'amusantes ou de gracieuses scènes, où les propos ont de la verve et du brillant. Il peut introduire à l'occasion une jolie note sentimentale, comme le montre le caractère de Louise dans *Lovers' Amazements*. Aidé par ses connaissances historiques et littéraires, il s'aventure dans le grand drame ; l'exemple de *A Legend of Florence* montre qu'il sait y présenter des scènes émouvantes. Son style aisé, et dans ses pièces remarquablement débarrassé d'expressions qui surprennent ou choquent, convient bien au théâtre. Et cependant, il manque des qualités qui eussent fait de lui un véritable dramaturge. Il ne sait pas créer des personnages ayant une vie réelle et profonde, ne par une force qui les entraîne, amène les crises et du même coup donne son mouvement à la pièce. L'exemple de *Lovers' Amazements* le montre fabriquant des personnages interchangeables, pouvant servir soit à une piècette sentimentale, soit à une comédie d'intrigue, soit à un drame plus émouvant. La luxuriance même de son talent s'oppose à son succès de dra-

¹ Coll. Brewer : 28 pp. de Ms donnant, pp. 13-29 : acte I, sc. II : discussion de Louise et de « Madeleine » ; pp. 33-37 : acte II, sc. I-II ; pp. 44-50 : sc. III. Le texte est pour la plus grande partie écrit de la main de l'auteur.

² Coll. Brewer, 7 pages de Ms.

³ Coll. Brewer, Ms très raturé.

⁴ Coll. Brewer, 8 pages in-8°, 122 lines. La coll. Brewer contient encore des fragments d'un Ms du texte définitif, pp. 20-23 (il y a trois pages 23), 44-45, 48, 78-88, avec quelques pages non numérotées donnant des ébauches diverses et le texte découpé dans le *Leigh Hunt's Journal* et trois feuilles Mss très raturées avec des passages découpés dans le *Journal*.

⁵ « Il avait les idées les plus étranges sur les effets obtenus au théâtre et calculait de la façon la plus utopique ce que l'on pouvait attendre du public anglais. » J. R. PLANCHÉ, *Recollections and Reflections*, vol. II, p. 37.

mature : il peut concevoir de nombreuses situations, il ne choisit pas toujours celles qui conviennent le mieux et retarde parfois la marche de l'action, soit pour donner des tableaux d'ensemble, soit pour exprimer ses théories. Aussi son œuvre dramatique comporte-t-elle d'énormes déchets ; lui-même n'a utilisé qu'une partie des situations et des scènes qu'il a pu concevoir ; on n'a représenté qu'une faible portion de ses œuvres. Il y a là des expériences intéressantes, menées avec une ardeur qui eût justifié un meilleur accueil, mais elles ne le conduisent pas à de véritables réussites.

SECONDE PARTIE

Le roman de Leigh Hunt

« *Sir Ralph Esher* » (1832)

Si les pièces de Hunt et surtout ses projets de pièces sont multiples, son roman est unique. Mais il a ceci de commun avec ses drames et ses comédies, qu'il représente, lui aussi, une tentative ambitieuse dans le champ de la littérature d'imagination. Si nous nous en rapportons en effet à une sorte d'introduction qui parut en même temps que le livre, dans le *Tatler* du 20 janvier 1832, l'auteur se propose trois buts dans *Sir Ralph Esher* : composer un roman d'aventures à la manière de Walter Scott, faire œuvre vraiment historique en suivant de près les documents du *xvii^e* siècle, donner à son roman une tournure spéciale, en le représentant comme une autobiographie. Une fois de plus, avec son intrépidité habituelle, il se lance dans un domaine inconnu et semé d'embûches.

Essayons d'abord de dégager la trame du récit, qui remplit trois volumes et près de mille pages. Ralph Esher est le descendant d'une famille ruinée, mais de très vieille souche. Ses ancêtres, autrefois catholiques, se sont ralliés à une secte non-conformiste. Aussi le jeune Ralph, après une année de collège, tombe-t-il sous la tutelle d'un pasteur fort sévère, établi chez lui après la mort de son père, personnage tout nourri des Ecritures et les répandant autour de lui à profusion. C'est dans cette atmosphère de dévotion étouffante que, pour la première fois — et non pour la dernière — Ralph tombe amoureux, d'une gracieuse puritaine d'un âge aussi tendre que lui. La mort du pieux pasteur, puis celle de sa mère semblent faire moins d'impression sur l'adolescent qu'une nouvelle et soudaine passion pour sa jeune cousine. La restauration du roi Charles II, coïncidant pour le jeune homme avec le début d'une existence plus libre, annonce une période de gaité insouciant : il lit les poètes du temps, Suckling, Carew, Waller, Cowley, se convainc qu'il est amoureux de la fille de son tuteur, sa compagne de jeux, Miss Warmestre, et surtout fait la connaissance du roi et de sa cour dans des circonstances romanesques. Le roi visite Epsom, ce dont Leigh Hunt profite pour peindre l'esprit et les principaux personnages de la Restauration. Le jeune Esher rattrape la plume envolée du chapeau de Miss Stewart, une des beautés de la cour et la rivale de Lady Castlemain, qui règne alors sur le cœur du souverain.

Le Roi, charmé de ses façons, l'engage à venir à la cour, en lui promettant d'assurer sa fortune. Voilà donc notre héros qui, malgré une nouvelle conquête et le souvenir de la précédente, se prépare à sa nouvelle vie ; il commande de somptueux vêtements, prend des leçons de luth et de danse, se plonge dans les romans à la mode, ceux de La Calprenède, M^{lle} de Scudéry, etc. Poussé par ses lectures et pour parfaire son éducation, il se rend en France. L'amour courtois et respectueux des romans idéalistes l'empêche de tomber trop amoureux des jeunes Françaises qu'il rencontre ; il va voir les pièces de Corneille et de Molière, lit Balzac et Voiture. Il fait la connaissance d'un étrange personnage, ancien partisan de Cromwell passé aux rangs des royalistes, le capitaine Sandford, que nous retrouverons à plusieurs reprises et sous différents noms dans le récit. S'érigeant en guide du jeune homme, le capitaine lui fait un enthousiaste éloge de Buckingham, ce qui plus tard aveuglera Esher sur le vrai caractère du noble duc. Lui et Mr. Warmestre lui donnent des conseils (qui se révéleront intéressés) sur la conduite à tenir à la cour.

À son retour à Londres, le jeune homme se présente à Lady Castlemain, qui lui a promis de s'occuper de lui et dont il gagne vite l'estime. Elle l'engage à ne pas solliciter l'appui du duc de Buckingham, mais il s'y décide quand même ; et, en attendant, il étudie la ville et ses coutumes, découvre les nouveaux livres, *Hudibras*, *The Wild Gallant* de Dryden entre autres, est frappé de la licence des théâtres, comparée au décorum de ceux de Paris. Le voici bientôt en présence de l'illustre duc : la vivacité, l'humour, la légèreté un peu cynique du noble personnage font impression sur le jeune homme ; de son côté, il conquiert l'estime du duc, en lui offrant des cordes de luth qu'il a rapportées de Paris. Une allusion au capitaine Sandford arrête soudain l'attention de Buckingham, qui conduit Esher chez le Roi. Pendant quelque temps, le duc prodigue ses faveurs à Ralph, mais le jeune homme n'est pas très long à découvrir son égoïsme et son inconstance foncière. Le respect qu'il montre à sa protectrice, Lady Castlemain, pique le duc qui n'aime pas la favorite, mais il n'ose montrer ce sentiment au jeune homme. Esher est maintenant plongé dans les intrigues de la cour, celles du Roi, celles de Buckingham, celles d'autres encore. Il découvre que son ancien tuteur, Mr. Warmestre, est en réalité un certain Braithwaite, dont le rôle restera obscur jusqu'au dénouement ; celui-ci lui révèle que celle de ses prétendues filles, que le jeune homme avait aimée naguère, n'est qu'une pupille, Miss Randolph ; une autre, qui vient d'être confiée à Lady Castlemain, est la célèbre actrice Nellie Gwynn. Très enjouée, elle devient l'idole de la cour : Esher, qui l'a un peu connue autrefois, est attiré par son charme, le roi lui-même est séduit par ses saillies et sa spontanéité, ce qui éveille les craintes de Lady Castlemain. Au milieu cependant de cette vie de luxe et de plaisir, Ralph Esher soupire après une vie plus active et plus utile ; et lorsqu'on demande des volontaires pour la guerre contre les Hollandais, il s'engage aussitôt. C'est à bord du vaisseau où il s'est embarqué qu'il rencontre celui qui va devenir son meilleur ami, Sir Philip Herne, personnage pâle, pensif et mélancolique, d'une parfaite sincérité. Une amitié profonde s'établit vite entre les deux jeunes gens, malgré la différence entre la gravité de l'un et la frivolité de l'autre. Sir Philip confie à Ralph un paquet contenant

l'histoire de sa vie et des papiers importants. Hunt décrit alors successivement une tempête qui secoue le navire, puis la joyeuse visite de la duchesse de Buckingham et d'une quantité de dames de la cour. Une bataille navale s'engage, rude, au large de Lowestoff ; Herne et Esher y assistent côte à côte et sont légèrement blessés ; ils montrent leurs sentiments d'humanité, en participant au sauvetage d'un navire hollandais en train de sombrer. Après ce combat dont l'issue reste incertaine, les Anglais rentrent à Londres.

Le second volume, qui compte trois cent cinquante pages, contient surtout l'histoire de Sir Philip Herne, telle que Ralph la trouve dans ses papiers. Membre d'une ancienne famille très noble et très catholique, il est lui-même protestant, son père ayant abandonné la foi dans laquelle il a été élevé. Mais, au moment des persécutions contre les catholiques, sa mère a recueilli et abrité chez lui des prêtres poursuivis. Fortement impressionnée dès son enfance par les récits superstitieux de sa nourrice, ainsi que par les sourdes dissensions religieuses qu'elle sentait dans sa propre famille, elle est restée nerveuse et craintive. Le jeune Philip dès son enfance vit dans une étrange atmosphère de bigoterie : la vieille nourrice lui communique ses craintes superstitieuses, des rumeurs effrayantes circulent sur sa maison où sont réfugiés les prêtres, sa mère en secret veut le convertir au catholicisme et son père l'élève selon de curieux principes mi-presbytériens et mi-indépendants : il devient vite très impressionnable et ne peut lutter contre toutes sortes de peurs irraisonnées. Pour essayer de le guérir, on l'envoie à la campagne, dans le Westmoreland, pendant deux ans. Il y fait la connaissance d'un mystérieux personnage, le père Waring, jésuite déguisé, homme cultivé, fin et généreux, qui entreprend de montrer à l'enfant que tout ce qu'on lui a raconté d'effrayant sur les catholiques est faux et qui essaie, lui aussi, de le gagner à sa religion. Une véritable pression s'exerce sur le jeune garçon lorsqu'il revient chez lui ; aux supplications de sa mère, viennent s'ajouter les conversations, voire les menaces de damnation des prêtres qu'elle dissimule. On lui montre la splendeur des services catholiques dans la chapelle secrète de la maison. Rien n'y fait. On imagine alors de l'effrayer, en le faisant assister à un service funèbre, puis en lui présentant une effrayante figuration des damnés en Enfer. Le seul résultat est d'ameuter le voisinage : la foule envahit la maison et arrête les prêtres ainsi que Philip, dont la mère meurt d'effroi. Le jeune homme est conduit devant Cromwell, avec lequel il a un long entretien. Celui-ci se révèle beaucoup plus généreux et tolérant qu'on ne l'aurait attendu ; il traite Philip avec bonté et lui explique qu'il a été trahi par Mr. Braithwaite (que l'on retrouve ici d'une façon plus surprenante que claire) et par Mansel, faux jésuite qui vivait dans la maison. Avec la permission du Protecteur, Philip prend ce dernier en flagrant délit de trahison ; les autres prêtres, après un court emprisonnement, sont libérés.

Après ces romanesques aventures, qui s'entremêlent de multiples considérations sur la lutte des sectes, Sir Philip va faire ses études à Oxford. Lors du mariage de la fille de Cromwell avec Lord Fauconberg, il voit pour la première fois Lady Margaret de Tormy de Vavasour qui va devenir l'objet de sa grande passion. Elle est mariée et son mari, le comte, invite Philip à aller les voir. Cynique et autoritaire, il exerce

sur sa femme une funeste influence, se moquant de ses idées romanesques, de son idéalisme, de sa sincérité. Au cours de leurs discussions, il finit par découvrir l'amour du jeune homme. Celui-ci décide de s'éloigner, à la fois pour prouver sa passion et pour la combattre. Il s'en va en Italie, où il observe les habitants et s'intéresse à l'Eglise de Rome. Là-dessus, la nouvelle arrive que Lady Vavasour est veuve, son mari étant mort de colère à la restauration de Charles II ; Philip revient tout de suite à Londres. Il ne peut, hélas ! voir celle qu'il aime, car elle ne veut recevoir personne. Mais il découvre que le duc de Buckingham se flatte de s'introduire chez Lady Vavasour, attiré par sa réputation de grande beauté. Aidé du marquis d'Ormond, il décide de s'opposer aux desseins du puissant seigneur ; il apprend du reste que le duc s'intéresse aussi à Miss Randolph, celle même dont s'était épris Ralph Esher, et, apprend-il, fille naturelle du marquis. Une rencontre a lieu entre Philip et le marquis d'un côté, et de l'autre le noble débauché et son acolyte, Dalton. Philip et son ami vont avertir Lady Vavasour du danger qu'elle court. Reconnaisante, elle accepte de recevoir Philip et bientôt il est presque son fiancé. Mais alors reparait Dalton, le compagnon suspect du duc de Buckingham : en assurant qu'il a renoncé à la compagnie et aux débauches de son maître, il se fait admettre chez Lady Vavasour. Il fait grande impression sur elle par ses manières aisées et son esprit. Bien qu'elle continue à manifester des sentiments affectueux envers Philip, elle devient moins sincère, montre une indulgence inusitée pour les récits d'inconstances et de trahisons dont fourmille la conversation de Dalton. Son amoureux en est choqué dans sa sévère droiture ; des querelles amènent un refroidissement dans leurs relations ; une séparation est bientôt nécessaire, et Philip quitte celle qu'il aime, la mort dans l'âme. C'est pour l'oublier qu'il s'engage parmi des volontaires, qui partent en guerre contre les Hollandais avec le duc d'York.

Le troisième volume dénoue cet ensemble d'imbroglios, mais non sans les compliquer davantage auparavant. Après avoir lu ce qui précède, Ralph attend en vain des nouvelles de son ami. C'est l'époque de la peste à Londres, et la cour se réfugie à Hampton. Hunt en profite pour faire mieux connaître les personnages les plus importants, depuis l'impudente et charmante Nell Gwynn jusqu'au solennel chancelier Clarendon, en passant par Pepys, Grammont, Miss Hamilton. Ralph Esher reçoit le titre de *baronet*, et c'est investi de sa nouvelle dignité qu'il décide malgré la peste de retourner à la capitale pour y chercher son ami Philip. Le second chapitre du livre donne une description de la peste, d'après le célèbre Journal de De Foe. Personne ne pouvant lui donner de nouvelles de son ami, il va en chercher chez Lady Vavasour, à Mickleham. Il y rencontre Miss Randolph et constate, non sans de profonds regrets à l'idée de sa propre inconstance, qu'elle l'aime toujours. Elle lui raconte le rôle qu'a joué le perfide Dalton pour séparer Sir Philip de sa bien-aimée, la façon dont il a même essayé d'enlever la jeune veuve ; ce n'est que la rencontre fortuite d'un ami du duc d'Ormond qui a empêché le misérable d'exécuter son dessein jusqu'au bout. Sir Ralph et celle qu'il regarde à présent comme sa fiancée discutent de la conduite de la comtesse depuis ces événements : malgré son silence et son apparente indifférence, ils croient qu'elle aime encore Sir Philip, mais ne se sent plus digne de lui. Enfin, après une entrevue fort agitée

entre elle et Ralph, après avoir versé bien des pleurs et exprimé à la fois bien des regrets et bien des espoirs, Lady Vavasour part en secret pour Londres, dans le but d'essayer à son tour de retrouver Philip. C'est à ce moment qu'éclate le grand incendie de Londres, que Leigh Hunt raconte longuement. Sir Ralph, revenu à la cour cependant, en raconte les principaux événements : mariage de Miss Stewart avec le duc de Richmond, disgrâce et emprisonnement à la tour de Buckingham, puis sa rentrée en faveur, querelle entre le Roi et Lady Castlemain, retour du duc d'Ormond (l'ancien marquis), qui apporte des nouvelles de Sir Philip. Le jeune noble a été enlevé et mis à bord d'un vaisseau qui a fait voile immédiatement ; là un faux journal lui a annoncé que Lady Vavasour avait épousé Dalton ; remerciant les circonstances qui l'avaient éloigné du monde, il s'est laissé débarquer aux îles Canaries. Il semble que l'instigateur de l'attentat ait été Buckingham, aidé d'un certain Blood, qui n'est autre que le Sandford rencontré jadis par Ralph à Paris et en même temps le Dalton dont l'influence a contribué à éloigner la comtesse de Vavasour de Sir Philip. En enlevant Sir Philip, Buckingham espérait conquérir Miss Randolph, tandis que son acolyte prenait sa revanche des refus opposés par Lady Vavasour à ses instances. Sir Philip est sur le point de revenir en Angleterre, pour épouser, non pas Lady Vavasour qu'il croit indifférente à son égard, mais une jeune fille qui l'a soigné pendant qu'il était malade aux Canaries. Le duc d'Ormond parle aussi à Ralph de la naissance de Miss Randolph : il lui révèle le nom de sa mère, mais ajoute qu'il n'est pas sûr d'en être lui-même le père, ce qui laisse le jeune homme assez perplexe.

D'autres révélations vont cependant mettre les choses au point. Au retour de Sir Philip, apparaît un certain Lord Waringstown, qui est en réalité l'ancien jésuite Waring, le maître aimé de Philip, et qui présente une étrange ressemblance avec Miss Randolph. La situation s'éclaircit alors : à la cour de Charles I^{er}, Mr. Waring avait épousé en secret une Miss Vavasour, cousine du mari de la comtesse, malgré l'opposition des parents ; de cette union est née une enfant qu'il a fallu cacher ; par suite d'une substitution à laquelle ont participé les Braithwaite, cette enfant est passée pour la fille du duc d'Ormond et d'une fantasque Lady Isabella. Le père de Miss Vavasour est alors intervenu et, par ses menaces, a amené Mr. Waring à quitter le pays et à entrer dans la Compagnie de Jésus. Miss Randolph n'est donc pas la fille du duc, mais celle de Waring qui maintenant a hérité des biens et du titre de son frère aîné, Lord Waringstown, et qui revient à la cour.

Le roman pourrait presque s'arrêter là. Mais après toutes ces révélations, Sir Philip Herne va se plaindre au roi du traitement qu'il a subi à l'instigation de Buckingham ; celui-ci est trop habile et trop puissant pour qu'aucune mesure puisse être prise contre lui. Sir Ralph de son côté est décidé à empêcher le mariage de son ami avec la jeune Espagnole qui l'a soignée ; il révèle à Philip ce qu'il ignore encore, que Lady Vavasour l'aime et n'a jamais vraiment cessé de l'aimer. Sir Philip part sur-le-champ pour Mickleham Park. La rencontre des deux amoureux, après tant de souffrances, est des plus touchantes : Lady Vavasour mourante revient à la vie. Mais comment peut-elle l'épouser, puisqu'il s'est fiancé à une autre ? Heureusement, nous apprenons que la prétendue jeune Espagnole est en réalité la fille de Sir Edward Herne

et par conséquent la sœur de celui avec qui elle était sur le point de se marier. Tout s'arrange au moyen de cette ultime reconnaissance. Le mariage de Ralph et celui de son ami Philip sont même suivis de celui de la sœur naturelle de Philip avec un vicomte qui se trouve là à point nommé. La récompense des bons n'est pas accompagnée de la punition des méchants, comme on l'attendrait un peu d'une histoire aussi romanesque, mais il ne faut pas oublier que Leigh Hunt ne croyait pas aux sanctions. Nous voyons donc à la fin du récit le traître Sandford-Blood-Dalton reçu à la cour et Buckingham, toujours gai et impudent, saluant d'une grande révérence ceux et celles auxquels il a fait subir tant d'épreuves.

Inutile de souligner, après ce résumé — qui s'efforce de simplifier les choses en éliminant d'inutiles détails et en rapprochant des incidents parfois séparés de plusieurs pages — que ce gros roman est fort embrouillé et se lit mal. Bien que l'auteur y ait établi trois grandes divisions, l'histoire de Ralph Esher, celle de son ami et la partie où ils se retrouvent, il y a tant d'incidents que l'on en perd le fil. Tantôt Hunt revient en arrière, tantôt il anticipe sur les événements, ce qui n'est pas fait pour rendre les choses plus claires. Il manque à *Sir Ralph Esher* une construction solide, qui eût organisé les matériaux et rendu plus claire la marche du récit. Le livre eût été plus intéressant, si de multiples détails en avaient été éliminés ou tout au moins fortement raccourcis. Tout le début est lent et ne retient pas l'attention. On ne parvient pas à s'intéresser à l'enfance et aux amourettes du jeune Ralph. L'arrivée à la cour de Charles II, l'introduction de nombreux personnages historiques piquent davantage la curiosité, mais du coup on perd le héros de vue. Ce n'est qu'avec le second livre et l'histoire de Sir Philip Herne que le lecteur commence à suivre véritablement la trame du récit, car il y a dans la description de son adolescence et des influences qui s'exercent sur lui plus d'un passage vigoureux. Mais, de nouveau, l'intérêt languit, quand l'auteur entreprend le récit des amours de Sir Philip Herne dans l'entourage de Cromwell. Hunt a sans doute voulu opposer cette partie à celle du premier volume où il décrit Ralph Esher dans l'atmosphère de la Restauration ; en fait, il se répète et l'on oublie presque à certains moments qu'il ne s'agit plus d'Esher, mais de Herne, tant les différences entre les deux personnages, qui s'annonçaient profondes au début, semblent effacées alors et les deux récits analogues.

Ces deux personnages sont au centre du récit, un peu comme Gil Blas est au centre du roman de Lesage ; mais, au lieu de conserver des traits distincts et forts, ils deviennent très vite de médiocres héros de roman, minces et falots. Ralph Esher est un peu Leigh Hunt lui-même. C'est un personnage aimable, sérieux au fond, mais attiré par ce qu'il y a de brillant et de superficiel dans la vie mondaine ; il évolue, mais la transformation qu'il subit n'est pas vraiment profonde ; il a une vanité qui amuse plus qu'elle n'irrite ; il parle de lui-même comme d'un homme aimé des femmes, il soigne sa mise, il aime à se faire valoir en société ; on retrouve même l'aptitude à s'apitoyer de l'auteur dans la souffrance qu'éprouve Ralph lorsqu'il assiste à des combats de

coqs ¹. En même temps, pour le faire entrer dans le récit, le romancier est obligé d'en faire un éternel amoureux, dont les multiples flammes se suivent en se ressemblant terriblement : lorsque la narration le remet en scène, c'est en général pour reprendre sa dernière intrigue ou pour le lancer dans une nouvelle, sans que les précédentes en souffrent beaucoup d'ailleurs ; ces amours fatiguent ou amusent, mais n'intéressent guère. L'amitié qui unit Hunt à Shelley se retrouve dans celle qui unit Esher et Herne : même affection profonde et sincère, même dévouement ardent, même respect pour les opinions l'un de l'autre ². Certains des traits de Herne rappellent l'auteur d'*Alastor* : c'est un penseur : « *Sir Philip thinks gigantically* », déclare un des personnages du roman ³ ; son imagination et sa sensibilité le transportent sur une planète différente de la nôtre ⁴ ; il recherche la vérité à tout prix, même s'il doit aller à l'encontre d'opinions reçues. L'histoire de la formation intellectuelle de Sir Philip, l'influence notamment de sa mère, dont les craintes rappellent celles de Mrs. Isaac Hunt, la mère de l'auteur, sont intéressantes. Hunt a su prendre dans la réalité des traits qui portent. En même temps, l'amour de Sir Philip pour la belle Lady Vavasour a quelque chose de trop languissant ; les propos qu'il échange avec la jeune veuve sont souvent assez subtils et correspondent dans une certaine mesure à la préciosité de cette époque, où les discussions sur l'amour risquaient de s'éterniser, mais on y trouve un marivaudage qui convient mal au caractère vigoureux du personnage ; la peinture de la passion se ressent des lectures qu'avait faites l'auteur dans les romans de chevalerie ⁵ ; Herne soupire trop, Ralph semble déteindre sur lui, même avant que les deux jeunes gens se connaissent.

Manquant d'un fort ressort psychologique, l'action est agencée par des moyens extérieurs qui souvent sentent l'artifice et parfois manquent absolument de vraisemblance. Ce sont, dès le premier volume, les multiples amours du héros, au milieu desquelles on se perd un peu, les unes destinées à entrer dans l'intrigue et les autres n'ayant pour but que de présenter le monde du temps ; c'est la plume envolée du chapeau de Miss Stewart, ainsi que la mystérieuse rencontre du non moins mystérieux Sandford. Le volume qui raconte l'histoire de Philip Herne se lit mieux, mais le parallélisme entre ses façons d'agir et celles de son ami est bien artificiel, à moins qu'elle ne trahisse une défaillance du pouvoir d'invention du romancier. Les intrigues qui se livrent autour de Lady Vavasour après la mort de son mari, la rencontre fortuite de Philip et du marquis d'Ormond, les révélations de celui-ci sur la naissance de Miss Randolph, la rencontre à main armée entre les deux héros chevaleresques d'un côté et les deux traîtres de l'autre sentent le roman de cape et d'épée, mais une forme du roman de cape et d'épée au ralenti, avec plus de discussion et moins d'action. Quant à la troi-

¹ Vol. I, p. 233.

² Un exemplaire du *British Museum*, portant la date de 1830 et ayant appartenu à Mrs. Reynell, femme du parent lointain de Hunt, contient dans le vol. III, p. 344, l'indication suivante au crayon : « *The character of Sir Philip Herne is supposed to be intended for the Author's friend Shelley the poet.* » Sur cet exemplaire, se rapporter aux documents cités dans la bibliographie, p. 495.

³ Vol. III, p. 222, « Sir Philip a des pensées gigantesques. »

⁴ Vol. III, p. 316.

Cf. vol. II, pp. 320-330, 334.

sième partie, elle renferme tant de choses qu'on a bien du mal à s'y reconnaître. Les épisodes y sont amenés d'une façon maladroite : au début du sixième chapitre, Leigh Hunt ne trouve pas d'autre prétexte pour motiver une nouvelle visite de Ralph à Londres que celui d'avoir oublié de laisser son adresse actuelle chez lui. Un voyage en France de Ralph accompagné de Lady Vavasour, Miss Vavasour, sa tante, et Miss Randolph au septième chapitre a sans doute pour but de rechercher Sir Philip, mais on s'amuse de remarquer que chacune des trois grandes divisions du roman comporte presque par nécessité un voyage à l'étranger. L'histoire du rapt de Sir Philip semblerait plausible, surtout si l'on remarque que le véritable Lord Ormond, *Lord-Lieutenant* d'Irlande, fut l'objet de deux tentatives d'enlèvement, le 5 mars 1663 et le 6 décembre 1670, de la part d'un certain Thomas Blood ; mais, d'après ce personnage réel, Hunt a imaginé son Sandford-Blood-Dalton mêlé à tous les mondes et à toutes les époques et qui paraît bien peu vraisemblable. Même si les mémoires du temps révèlent des cas curieux de naissances illégitimes, celle par exemple du premier enfant de Lady Castlemaine, Hunt introduit pour résoudre son récit d'impossibles complications au sujet de Miss Randolph et de la sœur de Sir Philip. Le personnage de Warmestre-Braithwaite, dont le premier nom est emprunté à celui de l'une des maîtresses de Charles II¹, est une création plus fantastique que vivante. Toute la fin de *Sir Ralph Esher* est d'un romanesque qui n'intéresse guère : les explications que fournit Lord Waringstown sur de bizarres substitutions d'enfants se prolongent d'une façon maladroite.

L'intérêt de ce roman ne se trouve point dans le récit ou plutôt dans l'ensemble des récits qui en forment la trame. Il réside davantage dans l'évocation d'une longue période mouvementée de l'histoire anglaise, depuis l'époque de Charles I^{er} jusqu'à 1670 environ, en passant par le régime de Cromwell et en appuyant sur les premières années du règne de Charles II.

De l'aveu même de Hunt, c'est l'exemple de Sir Walter Scott qui lui suggéra l'idée de ce roman. Mais il le composa à une époque où le goût de la précision documentaire tendait à s'imposer davantage aux esprits anglais ; Walter Scott lui-même ne s'était-il pas sur ses vieux jours tourné vers l'histoire, de préférence aux romans historiques ? Non content de s'appuyer sur les grands auteurs de la Restauration, Dryden, Samuel Butler, Andrew Marvell, qu'il connaissait bien et où il trouve maintes traces des conflits de cette époque, Hunt se plonge dans les mémoires du temps : il y confirme sa connaissance de l'histoire, en extrait des anecdotes significatives, s'en sert pour faire plus ample connaissance avec les grands personnages.

Walter Scott en 1811 avait fait paraître une nouvelle traduction corrigée des *Mémoires de la Vie du Comte de Grammont*, d'Anthony Hamilton, dans lesquels le monde scintillant de la cour de Charles II apparaissait avec relief. En 1818, l'éditeur Henry Colburn, avec qui Hunt, on s'en souvient, eut des relations d'affaires à son retour d'Italie et qui publia le *Lord Byron and some of his contemporaries* ainsi que

¹ On la trouve dans les *Memoirs of Count Grammont* parmi les dames d'honneur de la reine (chap. VI et IX).

Sir Ralph Esher même, faisait connaître au grand public les *Memoirs, Illustrative of the Life and Writings of John Evelyn, comprising his Diary from the year 1641 to 1705-6 ; and a Selection of his Familiar Letters, edited by William Bray* ; l'ouvrage, qui fait comprendre la mentalité des Cavaliers et des royalistes, eut du succès, puisqu'il fut réédité par le même éditeur en 1819 et par un autre en 1827 ¹. C'est un ouvrage plus important encore, en deux volumes, qu'Henry Colburn fait paraître en 1825, les célèbres *Memoirs of Samuel Pepys, Esq., comprising his Diary from 1659 to 1669, deciphered by the Rev. J. Smith from the original shorthand MS. in the Pepsyian Library, and a selection from his private correspondence, edited by Richard, Lord Braybrooke* ; une seconde édition en est donnée dès 1828. Le nom de Colburn s'associe également à la publication en 1829 et à la réédition dès 1830 des *Memoirs of Lady Fanshawe, by herself. To which are added, extracts from the correspondence of Sir Richard Fanshawe, edited by Sir N. H. Nicholas*. Hunt, esprit curieux, fut heureux de retrouver dans ces ouvrages la sensation même de la vie intense de la Restauration. Il y a puisé à pleines mains ; il a été des tout premiers à utiliser ces documents nouveaux, d'une valeur incontestable pour l'aider à interpréter le xvii^e siècle anglais et bâtir son roman.

Ce ne sont pas les seuls ouvrages qu'il utilise. Plusieurs autres, connus depuis longtemps, lui servent à reconstituer l'histoire de l'époque. Son second volume, qui nous ramène à l'époque de Cromwell, présente les faits conformément à la fameuse *History of the Rebellion and the Civil Wars in England begun in the year 1641*, du chancelier Clarendon, à laquelle il consacre trois articles élogieux quelques années avant la publication de *Sir Ralph Esher*, en 1825 ². Il connaît l'histoire de Gilbert Burnet : *History of my own Time*, ainsi que l'ouvrage de Sir Richard Bulstrode : *Memoirs and Reflections upon the Reign and Government of King Charles I and King Charles II, containing an Account of remarkable facts not mentioned by other Historians of those times wherein the Character of the Royal Martyr and of King Charles II are vindicated from fanatical aspersions*. Les recueils de lettres, les auteurs de la fin du siècle et du siècle suivant enrichissent sa documentation de faits précis, d'anecdotes diverses.

Le respect de l'histoire apparaît sans cesse dans le roman. Hunt le situe dans le cadre des grands événements de l'époque. La bataille au large de Lowestoff est la victoire sur les Hollandais mentionnée par Pepys à la date du 3 juin 1665. On trouve une première allusion à la peste de Londres chez le mémorialiste à une semaine de là ; mais il semble que ce soit du *Journal of the Plague Year*, de Daniel De Foe, dont se soit le plus inspiré Hunt. Il attribue l'épidémie à la même cause et presque dans les mêmes termes ³ ; les deux auteurs racontent com-

¹ Ed. préparée par William Upton, qui, en 1825, publie les *Miscellaneous writings of John Evelyn, Esq., F. R. S., now first collected, with occasional notes by William Upton of the London Institution*.

² *Ex.*, 18 sept., 2 et 6 oct 1825 : Clarendon's *History of the Rebellion*, parmi les *Wishing-Cap Papers*. Il cite cette Histoire dans la préface de ses *Ouvrages Poétiques* en 1832.

³ *A Journal of the Plague Year...* Constable and Co., 1927, p. 244 ... « by goods brought over from Holland... » ; *Sir Ralph Esher*, vol. III, p. 57 : « It was brought from Holland by infected goods... »

ment des infirmiers étouffaient les malades pour les dépouiller¹ ; leurs descriptions de l'herbe poussant entre les pavés, celles des pestiférés courant par les rues, celles de leurs maisons marquées de grandes croix rouges sont analogues². Hunt évite ce qui est trop macabre, la peinture des chariots où sont entassés les cadavres, celle des fosses communes des cimetières où les morts sont jetés pêle-mêle ; il résume souvent De Foe. Mais l'imitation qu'il en fait apparaît parfois de toute évidence, comme le montrent les passages suivants :

DEFOE

I went up Holborn, and there the street was full of people; but they walked in the middle of the great street, neither on one side or other...

... one in particular, who, like Jonah to Nineveh, cried in the streets, 'Yet forty days, and London shall be destroyed'...

Puis, à six lignes de là, parlant d'un autre personnage :

So this poor naked creature cried, 'O! the great and dreadful God!' and said no more, but repeated those words continually, with a voice and countenance full of horror, a swift pace, and nobody could ever find him to stop, or rest, or take any sustenance, at least that ever I could hear of.

Leigh HUNT

On entering Holborn, I was surprised to see all the people walking in the middle of the streets...

I had heard of a man who went about crying, 'Yet forty days, and London will be destroyed'; and of another, who, half naked, and never stopping to answer questions, hurried unceasingly through the streets, looking frightfully before him, and exclaiming, 'O the Great and the Dreadful God!'³.

L'incendie de Londres, qui remplit en grande partie le huitième chapitre du troisième volume de *Sir Ralph Esher*, joue un rôle important dans le récit. Hunt en trouve des descriptions dans Evelyn, dans Pepys et dans Burnet. Il s'excuse même d'une légère différence entre son texte et ce que dit Evelyn, auquel du reste il emprunte peu de choses⁴. Le personnage de Pepys intervient dans le récit : c'est lui, comme le

¹ *A Journal of the Plague Year...* p. 103 ; *Sir Ralph Esher*, vol. III, p. 61.

² *A Journal of the Plague Year...* p. 126 ; *Sir Ralph Esher*, vol. III, p. 54. — *A Journal of the Plague Year...*, pp. 204-205 ; *Sir Ralph Esher*, vol. III, p. 61. — *A Journal of the Plague Year...*, pp. 53-54 ; *Sir Ralph Esher* vol. III, p. 55.

³ DEFOE (*op. cit.*, p. 21) : « Je remontais Holborn, et là la rue était pleine de gens ; mais ils marchaient au milieu de la grande rue, ni d'un côté, ni de l'autre. » — *Sir Ralph Esher* (vol. III, p. 55) : « En entrant dans Holborn, je fus surpris de voir tout le monde marcher au milieu des rues. »

DEFOE (*op. cit.*, p. 26) : « L'un en particulier, qui, comme Jonas à Ninive, s'écriait dans les rues : « Encore quarante jours, et Londres devra périr »... Ainsi cette pauvre créature nue s'écriait : « O, le grand et terrible Dieu ! » et, sans rien ajouter, répétait ces paroles sans cesse, avec une voix et une expression pleines d'horreur, en marchant d'un pas rapide ; personne ne pouvait le voir s'arrêter, ou se reposer, ou prendre de quoi se soutenir, si je m'en rapporte du moins à ce que j'ai entendu dire. » — *Sir Ralph Esher* (vol. III, p. 56) : « J'avais entendu parler d'un homme qui s'en allait ça et là en s'écriant : « Encore quarante jours, et Londres périra », et d'un autre qui, à moitié nu et ne s'arrêtant jamais pour répondre aux questions, se hâtait sans cesse à travers les rues, regardant devant lui d'une façon effroyable et s'écriant : « O le » Grand et le Terrible Dieu ! »

⁴ *Sir Ralph Esher*, vol. III, pp. 168-169, n. — Evelyn, à la date du 3 sept. 1666 et pendant les jours qui suivent ; à la date du 7, il déclare : « *The ground under my feet so hot, that it even burnt the soles of my shoes* » ; Hunt écrit, p. 173 : « *The pavement absolutely scorched the soles of my shoes.* »

rapporte le *Diary*¹, qui informe le Roi du danger que court la ville. La description du feu par Hunt suit celle de l'illustre mémorialiste. Plusieurs détails se retrouvent dans les deux auteurs : « *At last, écrit Pepys, met my Lord Mayor in Canning Street, like a man spent, with a handkercher about his neck* » ; et Hunt de lui faire écho : « *The Lord Mayor... went about like a mad cook with his handkerchief, perspiring, and lamenting himself* »² ; ils signalent tous deux les voitures qui s'en vont chargées d'objets et mentionnent qu'on accusait les Français d'avoir mis le feu à la capitale anglaise. Chez Burnet, Hunt trouve ce qui se rapporte au Roi, à sa gravité en voyant l'étendue du désastre, aux causes qu'on attribue à celui-ci³.

C'est par le même procédé qu'est peinte la haute société de l'époque de Charles II, ce qui était un des buts principaux de l'auteur. Son plan à l'origine, comme l'annonce sa préface de 1850, avait été de composer un ouvrage historique sur les beaux esprits du règne. Faute de matériaux, il avait décidé de faire un roman. Mais il utilise quand même les documents du temps, en arrêtant au besoin son récit⁴, pour peindre les amusements de cette cour dissipée. Pepys, par exemple, décrit comment la population d'Epsom se presse pour voir la Cour : c'est dans la même ville, on s'en souvient, que Leigh Hunt situe le premier contact de son héros avec le Roi et son entourage⁵. Les Mémoires du comte de Grammont, véritable chronique, et souvent chronique scandaleuse, de l'aristocratie, sont constamment mis à contribution ; le comte lui-même, beau cavalier et grand joueur, personnage sans la moindre délicatesse à l'égard des femmes, tient une place assez importante dans le roman. Un grand nombre des personnages secondaires de *Sir Ralph Esher* semblent venir directement des Mémoires : Clarendon, trop occupé des affaires d'Etat, trop fier et trop infirme pour participer aux réjouissances, Sir George Berkeley, plus tard Lord Falmouth, confident et favori du roi, les fils du duc d'Ormond, Lord Arran et Lord Orsory, plus probes encore et plus sérieux que leur père, Miss Price, une des beautés de la cour, Miss Bagot, dont la douceur était remarquée, Nell Gwynn, l'actrice, pour laquelle du reste Hunt avait plus de sympathie, comme Pepys⁶, que l'auteur des Mémoires. Le Roi préside à la vie joyeuse de ses courtisans et il ne se défend pas, loin de là, d'y participer. Hunt l'a peint tel que l'ont montré les historiens du temps et en particulier Burnet⁷ : fort agréable compagnon, intelligent, mais cherchant surtout à mener une vie facile et sans cesse entouré de nouvelles maîtresses ; notons cependant que Leigh Hunt fait ressortir son charme

¹ *Sir Ralph Esher*, vol. III, pp. 170-171. *Diary of Samuel Pepys*, 2 sept. 1666.

² PEPYS : « Rencontrai enfin le Lord-Maire dans Canning Street ; il avait l'air exténué et portait un mouchoir autour du cou. » HUNT (III, 171) : « Le Lord-Maire s'en allait sans but, comme un cuisinier fou avec son mouchoir au cou, suant et se lamentant. »

³ BURNET, *History of my own Time*, livre II, chap. IX, Oxford, Clarendon Press, 1897, vol. I, pp. 411-416. Notons chez cet auteur, pp. 389-390, la mention de la comète qui aurait annoncé la peste (*Sir Ralph Esher*, III, 169).

⁴ Cf. en particulier livre I, chap. III et livre III, chap. I.

⁵ PEPYS, *op. cit.*, 26 juillet 1663 ; *Sir Ralph Esher*, vol. I, début du chap. III, pp. 55 et sq.

⁶ PEPYS, *op. cit.*, 3 av. 1665 (« pretty witty Nell Gwynn ») ; 1er mai 1667 (« pretty Nelly »). Nous avons préféré ne pas donner les références pour tous ces personnages secondaires, afin de ne point surcharger nos notes.

⁷ BURNET, *op. cit.*, livre II. chap. I, vol. I, pp. 166-168 ; chap. V, *id.*, p. 308.

plutôt que ses vices. La Reine auprès de lui, l'étrangère dont on se moquait volontiers, tient une place effacée.

Plusieurs des personnages de l'histoire jouent un rôle direct et fort important dans le récit. Hunt s'est appliqué, on le sent, à les peindre le plus possible tels qu'ils étaient en réalité. Son Buckingham est bien celui que représentent les Mémoires du comte de Grammont, plein de vivacité, dissipé, mais habile à se faire valoir, et celui que décrit Burnet ¹, prompt à se moquer de tout le monde, sans sincérité, sans aucun principe et néanmoins exerçant un curieux ascendant sur le Roi. Pepys, qui regrette le prestige du duc, raconte comment il se battit en duel avec le mari de sa maîtresse ; l'incident est rapporté dans *Sir Ralph Esher*. Dryden, Butler, Pope ont tour à tour attaqué ce puissant personnage ; Hunt n'avait donc pas à forcer la note pour en faire le « villain » de l'histoire. En face de lui, se dresse le personnage honnête du marquis, puis duc d'Ormond, *Lord Lieutenant* d'Irlande, que l'on retrouve avec les mêmes traits dans les Mémoires du comte de Grammont, dans le Journal de Pepys et dans l'Histoire de Burnet ². Lady Castlemaine, la grande favorite du roi, est décrite par Burnet comme

a woman of great beauty, but most enormously vicious and ravenous, foolish but imperious, ever uneasy to the king, and always carrying on intrigues with other men, while yet she pretended she was jealous of him ³.

Elle est représentée sous un jour aussi peu favorable par les Mémoires du comte de Grammont, et Pepys s'étend sur les circonstances étranges de la naissance de son premier enfant : Hunt a pu trouver dans le *Diary* plus d'une preuve des refroidissements du Roi à son égard ; il y emprunte un épisode caractéristique, celui qui montre Lady Castlemaine, portant ce jour-là une plume jaune, suivant l'escorte du Roi avec un air courroucé et ne recevant l'aide de personne à sa descente de cheval ⁴. Ailleurs, lorsque Leigh Hunt représente Lady Castlemaine s'amusant à se déguiser en marchande d'oranges, il ne fait que reprendre un incident attribué à Miss Jennings dans les Mémoires du comte de Grammont ⁵. Notons cependant que le portrait qu'il en donne est adouci, idéalisé. Miss Stewart est une autre des maîtresses du Roi : Pepys mentionne qu'elle était moins jolie que Lady Castlemaine ; les Mémoires du comte de Grammont mentionnent ses enfantillages, ce qui correspond bien aux traits que lui donne l'auteur de *Sir Ralph Esher* ⁶. Hunt avait le droit de se vanter d'avoir suivi les documents historiques avec fidélité, car nombreuses sont les parties de son roman que l'on peut rattacher directement aux auteurs du temps.

¹ BURNET, *op. cit.*, livre II, chap. I, vol. I, pp. 182-183.

² *Memoirs of Count Grammont*, chap. VI ; PEPYS, *op. cit.*, 19 mai 1668 (influence heureuse sur le Roi) ; BURNET, *op. cit.*, livre II, chap. I, vol. I, p. 170. Son nom est parfois épelé Ormonde.

³ « Une femme d'une grande beauté, mais étonnamment vicieuse et cupide, pleine de folles idées et cependant impérieuse, se rendant toujours désagréable au roi et poursuivant toujours ses intrigues avec d'autres hommes, tout en prétendant être jalouse de lui. » BURNET, *op. cit.*, livre II, chap. I, vol. I, pp. 168-169.

⁴ PEPYS, *op. cit.*, 13 juillet 1663 ; *Sir Ralph Esher*, vol. I, p. 156. Hunt écrit : Castlemaine ; les mémorialistes : Castlemaine.

⁵ *Memoirs of Count Grammont*, chap. X. Une note de Walter Scott explique que ces déguisements étaient fréquents alors et cite les *Ives' Select Papers* qui en relatent un, auquel participent les duchesses de Richmond et de Buckingham.

⁶ « Miss Stewart favoured me with her foolish little giggle, adding in a proper school-girl tone, that she was very glad to have been the occasion of doing me service. » (Vol. I, p. 102.)

Il lui restait à fondre ces éléments historiques avec les parties fictives du récit, tâche d'autant plus difficile que celles-ci étaient plus improbables. Mais sa manière facile et discursive était de nature à l'aider. La forme du journal autobiographique, qu'il a adoptée, lui permet d'incorporer assez facilement à son roman ce qu'il trouve chez Pepys, chez Evelyn, dans les Mémoires du comte de Grammont. Ne cherchant point dans l'histoire à dégager le sens profond des événements, il peut s'arrêter aux faits pittoresques qui, sans expliquer tout à fait une époque, en donnent la tonalité. Les grands tableaux, comme la bataille navale, la peste et l'incendie de Londres, occupent assez peu de place dans ses trois volumes ; les petites scènes significatives par contre abondent ; le talent de Leigh Hunt, plus fin que vigoureux, y est à son aise. Il se plaît à décrire les gens, leurs costumes, leurs habitudes, leur langage. Il campe avec vivacité et assez de couleur le monde de la cour. A côté, il glisse des personnages qui lui sont chers, les écrivains Crashaw, Milton, Cowley, Butler, Andrew Marvell, Pepys, Dryden, l'architecte Wren, le peintre Lely. Il aime au fond l'atmosphère brillante de la Restauration, même s'il en condamne les excès, car elle révèle cette vivacité de tempérament dont il réclame sans cesse le retour dans l'Angleterre du xix^e siècle. C'est là ce qui l'amène à ne pas se montrer bien dur pour Charles II et Lady Castlemain, malgré l'irrégularité de leur conduite ; s'il réserve ses sévérités pour le duc de Buckingham, c'est que celui-ci représente à ses yeux le fourbe, type pour lequel il avait une aversion marquée. Sa tournure d'esprit le pousse en outre à donner une place spéciale aux conflits religieux que renferme son récit. Dès le premier chapitre du premier livre, à propos de l'éducation de Ralph Esher, il indique les controverses du temps et esquisse diverses figures de Puritains qui ne manquent pas d'humour. Les deux premiers chapitres du second livre, qui montrent Catholiques et Protestants se disputant l'âme de Philip Herne, vont plus au cœur des choses que les autres parties du livre ; ils soulèvent des problèmes psychologiques, moraux, religieux qui intéressent ; il les écrit avec une chaleur qui colore son style.

Mais le caractère subjectif que prend parfois le roman n'est pas sans danger. On se demande parfois si Hunt n'a pas voulu défendre cette cour des Stuarts contre les calomnies ou les médisances de ses contemporains. Les traits qu'il donne au Roi et à Lady Castlemain sont symptomatiques de cette tendance ; en même temps qu'il falsifie un peu la vérité historique, il leur retire de leur relief comme héros de roman. Voulut-il adoucir et quelque peu styliser les personnages ? On n'en est pas moins surpris du Cromwell qu'il représente dans le second chapitre du second livre, un Cromwell tendre, embrassant le bon jésuite Waring pour sa philosophie large et généreuse, réclamant la tolérance pour les Catholiques et les Juifs : dans le portrait du Protecteur que lui fournissait Clarendon, il a voulu relever seulement « *some good Qualities which have caused the Memory of some Men in all Ages to be celebrated* », oubliant qu'à la ligne suivante le Chancelier l'appelle un « *brave wicked man* »¹. Sir Ralph Esher est une œuvre contempo-

¹ « Quelques qualités qui ont rendu célèbre la mémoire de certains hommes dans tous les temps... un brave homme pervers. » Clarendon, Edward, earl of : *The History of the Rebellion and Civil Wars in England begun in the year 1641*, fin du quinzième livre.

raine de *Christianism*, et l'on s'en aperçoit. C'est l'époque où Hunt commence à prêcher une doctrine de large tolérance ; de là peut-être sa façon de parler et de Cromwell et du roi Charles II ; de là l'attitude de Sir Philip Herne, qui annonce la venue d'une ère de bonté universelle ¹. Les problèmes religieux qui préoccupent l'auteur se retrouvent, assez longuement discutés, dans son roman, soit qu'il condamne les excès des Puritains ², soit qu'il décrive avec quelque détail l'attitude et les services religieux des Catholiques. Ce n'est pas tout ; d'autres problèmes chers au cœur de Leigh Hunt se glissent dans *Sir Ralph Esher* : il s'étend sur l'origine parfois honteuse des titres de noblesse ³, discute au passage de l'Angleterre, de la France, de l'Italie, fait d'Esher un juge de la beauté féminine, en lui faisant peser les mérites des yeux, du nez, etc., comme si son héros avait lu certains articles de la *New Monthly Magazine* de 1825 ⁴, met en contraste les *wits* et les *lords* ⁵ (souvenir peut-être de sa querelle récente avec la mémoire de Lord Byron), glisse à l'occasion de rapides appréciations littéraires, comme celle que l'on trouve sur les romans courtois et la Carte du Tendre ⁶.

Certes, tout auteur a le droit de parler en son nom dans un roman, mais, quand l'œuvre par elle-même est touffue, il y a danger à multiplier les digressions. Hunt lui-même semble avoir eu du mal à s'y reconnaître, comme l'indiquent ses multiples : *But to proceed, To resume our narrative, To return to the order of my narrative*, transitions gauches, qui trahissent son embarras. La forme des mémoires qu'il a adoptée lui laisse sans doute une certaine liberté, mais cette liberté ne saurait approcher du désordre et de la confusion. Signe extérieur de ce qui est un défaut central de ce roman, le style en est fréquemment lâche : tantôt il affecte l'archaïsme, tantôt il tombe dans des formes trop familières.

Il était dangereux de la part de Hunt de mentionner Walter Scott lors de la publication de son roman : plus voisin du document historique peut-être, *Sir Ralph Esher* ne saurait donner l'impression de réalité que donne *Ivanhoe* ; c'est une œuvre qui manque de sève. Produit tardif de l'inspiration romantique, elle prolonge la tradition du roman historique, au moment où va apparaître le roman réaliste et social ; elle renferme des pages fortes, donne une peinture du monde de la Restauration assez juste et assez évocatrice. Mais il semble qu'elle ait poussé trop au hasard ; elle souffre de n'avoir pas été assez élaguée.

¹ Vol. II, p. 18.

² Vol. I, pp. 98, 130.

³ Vol. I, pp. 209-210.

⁴ *Sir Ralph Esher*, vol. III, pp. 16, 20, 21, etc. *New Monthly Magazine*, juillet et août 1825, vol. XIV, pp. 70-77 et 140-159 : *Criticism of Female Beauty*.

⁵ Vol. III, p. 202.

⁶ Vol. I, p. 94.

CHAPITRE V

L'ESSAYISTE

L'étude des poèmes, des pièces de théâtre et du roman de Leigh Hunt fait ressortir deux traits presque constants. Il réussit assez mal dans les œuvres de quelque ampleur ; il est plus heureux dans celles qui n'ont qu'une faible étendue. Il éprouve une gêne marquée, chaque fois qu'il doit se conformer à des règles ou tout au moins à des usages définis ; une partie de son effort comme critique a pour but de libérer la poésie anglaise de certaines contraintes qui pèsent encore sur elle ; ce qu'il préfère, ce sont les morceaux où il peut s'exprimer spontanément, en toute liberté. Or, il est en genre qui, par essence, exclut les longs développements et invite l'auteur à être bien lui-même, à s'exercer, à s'« essayer » dans les sujets pour lesquels il se sent un attrait naturel : c'est l'essai. Rien de surprenant à ce que Leigh Hunt l'ait cultivé assidûment, depuis l'époque de l'*Examiner* et du *Reflector* jusqu'à celle de sa mort, lorsqu'il rédigeait la série des *Occasionals* pour le *Spectator* ¹.

Son éducation l'encourageait dans cette voie. Hunt fut nourri, nous l'avons vu, des auteurs du xviii^e siècle. Or, c'est pendant ce siècle que l'essai devient un genre à la mode en Angleterre : l'illustre exemple du *Tatler* et du *Spectator*, de Steele et Addison, celui de l'*Examiner*, auquel collabore Swift, portent leurs fruits dans cette période où l'étude des mœurs intéresse des lecteurs au nombre sans cesse accru. On voit se multiplier les périodiques renfermant des essais signés de noms illustres ². Ouvrons l'un des premiers ouvrages auxquels collabore Hunt, le recueil des *Classic Tales, serious and lively with critical essays on the merits and reputations of the authors* : la plupart des auteurs anglais qu'y discute Hunt ont été les directeurs de semblables publications : ce sont Johnson, dont le *Rambler* et l'*Idler* se proposent de réformer la morale et le goût au milieu du siècle, Goldsmith, qui analyse avec pénétration les mœurs et les institutions anglaises dans *The Citizen of the World or Letters from a Chinese Philosopher residing in London to his friends in the East*, Mackenzie, dont *The Lounger* donne plus de place aux discussions littéraires.

Chose curieuse, ce ne sont pas ces illustres écrivains dont les écrits périodiques exercent le plus grand attrait sur l'ancien élève de *Christ's Hospital* : si le *Spectator* est le modèle sur lequel ses maîtres lui enseignent l'art de la prose, au fond de son cœur il éprouve une prédilec-

¹ Au moment où cet ouvrage était sous presse, a paru une thèse américaine de Miss Marie Hamilton Law intitulée : *The English familiar essay in the early nineteenth century. The elements of old and new which went into its making as exemplified in the writings of Hunt, Hazlitt and Lamb*, Philadelphie, 1934. Nous regrettons de n'avoir pas pu l'utiliser.

² Cf. sur ce point, MARB, George S., *The periodical essayists of the eighteenth century*, 1923

tion pour une publication bien moins illustre et moins digne de l'être, le *Connoisseur*, by Mr. Town, Critic and Censor-General, publié de janvier 1754 à septembre 1756 par George Colman et Bonnell Thornton¹ ; comme on l'a justement fait remarquer², avec ces deux auteurs, l'essai périodique perd le caractère didactique et moralisateur, qui avait légèrement coloré le *Spectator* et le *Tatler* et qui est si marqué, à la même époque, dans le *Rambler* du docteur Johnson : il devient volontiers une chronique de la vie de tous les jours, touchant rapidement à tout sans rien approfondir ; le style y a beaucoup de facilité et peu de relief ; il nous achemine vers l'article général et l'*editorial*, tels que les revues populaires, les *magazines* et les journaux modernes les ont popularisés de nos jours. Ce sont là les modèles qu'imita le jeune littérateur lorsqu'il compose ses premiers essais pour le public : il emprunte leur nom de plume aux rédacteurs du *Connoisseur*, en se contentant d'y ajouter : *junior*, il est probable qu'il s'efforce de reproduire le ton de leur revue dans les essais qu'il destine à une publication pour commis-voyageurs, *The Traveller*³. A la même époque, il se lie avec le directeur du *Weekly Messenger*, petite feuille élégante et facile⁴, songe à écrire pour le *Times*. Ce ne sont là que des détails, mais ils sont symptomatiques de la tournure que Leigh Hunt sera porté à donner à l'essai.

Il s'arrête à temps cependant. Si, écrivant dans un siècle où le cercle des lecteurs s'élargit sans cesse, où les périodiques de tous genres se multiplient, Hunt est amené à composer des essais plus faciles à comprendre, d'un art moins raffiné que ceux de Steele ou de Swift, il ne tombe pas dans l'excès qui retirerait toute valeur littéraire à ses compositions. En dehors des grands modèles du xviii^e siècle anglais, il s'inspire de l'exemple du père français de l'essai, Montaigne. Il ne se contente pas de voir en lui un esprit très supérieur à Boileau⁵, il le cite pour justifier la façon dont il se met volontiers lui-même en scène⁶ ; il lui accorde le premier rang parmi les auteurs célèbres ayant contribué au progrès ou au bonheur de l'humanité, dont il donne des extraits dans le *Leigh Hunt's London Journal* ; l'importance qu'il lui attribue est mise en lumière par ces deux phrases :

*Montaigne is a universalist, a man for all ages and nations ... Montaigne may be regarded as the Father of Modern Essay Writing — the predecessor and superior of the Temples, Addisons and Steeles, (extraordinary men as they were), just as Chaucer was of the majority of poets that followed him*⁷.

Lorsque, à quelques semaines de là, Hunt veut faire comprendre le but qu'il se propose dans son hebdomadaire, c'est encore sous l'égide de l'auteur des *Essais* qu'il se place.

¹ *Aut.*, chap. VII, vol. I, pp. 154-157.

² MARR, George S., *op. cit.*, pp. 149-156, en part. 155-156.

³ Malgré nos recherches, cette publication, d'une faible circulation sans doute, n'a pas pu être retrouvée.

⁴ *Aut.*, chap. VII, vol. I, pp. 168-171.

⁵ *Ex.*, 27 août 1815 : *Political Examiner*.

⁶ *Ex.*, 28 mars 1824 : introduction de la série d'essais appelés : *The Wishing Cap*.

⁷ « Montaigne est un esprit universel, un homme appartenant à tous les temps et à tous les pays... On peut regarder Montaigne comme le père de l'essai moderne — le précurseur des Temple, Addison et Steele, auxquels il demeure supérieur malgré leurs qualités extraordinaires, comme ce fut le cas de Chaucer par rapport à la majorité des poètes qui le suivirent. » *Leigh Hunt's London Journal*, 9 juillet 1834.

L'exemple de ses deux illustres collaborateurs, Hazlitt et Lamb, était de nature à détourner Leigh Hunt des formes trop simplifiées de l'essai. Mais, quand même cet exemple ne l'eût pas mis en garde contre les dangers auxquels l'exposait son rôle de publiciste, il eût trouvé en lui des éléments susceptibles d'enrichir ses essais et de leur donner une qualité spéciale. Tout d'abord, ses vastes lectures, plus étendues que celles de ses deux grands contemporains, qui lui fournissent en abondance des illustrations pour ce qu'il affirme, des points de comparaison, des anecdotes, des récits. Ensuite, sa connaissance approfondie de la littérature et, ce qui est plus rare, à son époque, de l'histoire littéraire : il s'en sert pour orner ses récits de citations appropriées, de rapprochements avec ce qu'ont dit les esprits les plus distingués du passé, de commentaires sur les mœurs des principaux hommes de lettres. Enfin ses aspirations réformatrices, qui, en dehors de ses articles et de ses ouvrages spéciaux, réapparaissent, plus ou moins voilées, dans tous ses écrits : même quand il a cessé d'attaquer les sectes trop rigoristes et d'expliquer quelle forme il voudrait donner au Christianisme, Hunt ne peut s'empêcher d'exalter son idéal de bonté universelle et d'évoquer un paradis où tous les humains se retrouveront purifiés ; si sa haine des Tories se fait moins vive à mesure qu'il vieillit, l'ancien rédacteur de l'*Examiner* n'en continue pas moins à railler les esprits rétrogrades et à saluer les progrès du libéralisme ; ses sympathies vont vers les humbles ; il apporte une certaine ardeur à les peindre et à montrer l'utilité de leurs tâches. Il n'écrit pas encore pour le peuple, mais ses essais ne s'adressent pas non plus à un petit groupe d'esprits raffinés. Il les destine à la classe moyenne, dont les rangs s'accroissent sans cesse au cours du xix^e siècle ; il contribue à « démocratiser » le genre. Ce sont les sentiments de l'Anglais moyen qu'il tâche d'interpréter ; c'est à lui qu'il adresse ses réflexions et ses conseils. Si son art a moins de finesse que celui d'Addison et de Swift, ses sujets sont bien plus vastes ; au badinage de Thornton et Colman, il substitue des essais plus divers et plus riches de substance.

Il s'est efforcé, à plusieurs reprises, d'expliquer ses intentions. C'est ainsi que, dans le second numéro de l'*Examiner*¹, tout en rendant hommage à Addison, Goldsmith, Johnson, Hawkesworth, Colman et Thornton, Mackenzie, il indique qu'il s'écartera d'eux dans ses essais : les diverses parties de son hebdomadaire étant étroitement liées, dit-il, les unes aux autres, ses essais reprendront, sous une forme plus littéraire, les idées qu'il expose dans ses articles politiques et religieux. L'ouverture d'une nouvelle rubrique, *The Round Table*, lui permet, sept ans plus tard, d'expliquer ce qu'il se propose de faire avec son nouveau collaborateur, William Hazlitt² ; le ton de ces essais sera celui de la conversation courante, on parlera de tous les sujets qui se présentent, car même la chose la plus triviale peut suggérer d'intéressantes idées ; il donnera cependant une place de choix à la littérature, car le goût se perd ; il ne voilera pas ses sentiments personnels ; il

¹ *Ex.*, 10 janv. 1808, sous la rubrique : *The Literary and Philosophical Examiner*, No. 1. On *periodical essays*.

² *Ex.* 1^{er}, 8, 22 janv. 1815, sous la rubrique : *The Round Table*.

n'hésitera pas à se mettre en scène chaque fois que cela lui paraîtra utile ¹. Il souligne la différence qui sépare l'*Examiner* de l'*Indicator* ² : L'*Examiner* est le lieu où publiquement il discute des questions d'intérêt général, l'*Indicator* est sa retraite personnelle ; il aime, sur un ton plus familier, à y causer des choses qui lui tiennent le plus à cœur avec un groupe d'amis choisis. Avec un peu de recul, quelques années plus tard, il est capable d'en donner une définition plus précise :

Its object after its namesake was to point out pleasant food for reflection, whether in books, in nature, or among congregations of men; to refresh the memories of some; to inform (as well as it could) others; to read over again with the lovers of books their favourite passages; to give unlearned but intellectual readers a taste of the beauties to be found in some other languages; and, above all, to fetch out the treasures that lie round about us in objects that familiarity induces us to pass over; and to assist in putting the human spirit in its healthiest state of hope and imagination ³.

C'est là ce que se propose Leigh Hunt non seulement dans l'*Indicator*, mais dans tous ses essais.

Son champ est immense. Tantôt il traite de sujets que lui suggèrent son imagination et sa fantaisie aidées par ses lectures ; l'intérêt qu'il porte à ce domaine se marque par ses recueils de passages romanesques extraits d'autres auteurs, notamment *One hundred Romances of Real Life* (1843), *A Book for a Corner* (1849). Tantôt il étudie les choses et les gens qui entrent dans notre vie quotidienne et dont l'intérêt nous échappe, parce qu'ils nous sont trop familiers ; une partie des essais entrant dans cette catégorie a été réunie et forme une fort jolie série de trois volumes sur Londres et sa banlieue : *The Town* (1848), *The Old Court Suburb* (1855) et *A Saunter through the West End* (1861). Tantôt ce sont avant tout ses réflexions ou parfois certains incidents de son existence qui forment son sujet ; il est là dans un domaine où il se complaît : un premier groupe d'articles autobiographiques le conduit à composer son *Lord Byron and some of his contemporaries*, qui n'est, en somme, qu'une série d'essais fortement teintés par ses aversions et ses préférences personnelles ; à son tour, le *Lord Byron* est découpé, remanié, réorganisé et fournit la plus grande partie de l'*Autobiography*, ensemble de chapitres évocateurs rattachés par un lien des plus lâches.

Classer de la sorte les essais de Hunt est leur imposer un cadre rigide. Le genre est par essence fuyant ; Hunt aime à l'occasion passer de sujet en sujet ; plus d'un de ses essais entrerait presque aussi bien dans l'une ou l'autre de ces divisions ; tous reflètent sa personnalité. Mais on ne saurait étudier une production aussi abondante sans y

¹ *Ex.*, 1er, 8, 22 janv. 1815, sous la rubrique : *The Round Table*.

² *Indicator*, 20 oct. 1819 : *The Indicator and Examiner. Autumnal commencement of fires. Mantlepieces. Apartments for study*.

³ « Son but, comme l'indique son nom, était d'indiquer d'agréables sujets de réflexion, tirés soit des livres, soit de la nature, soit de l'étude de divers groupes d'hommes ; de rafraîchir la mémoire des uns ; d'instruire les autres (dans la mesure du possible) ; de relire leurs passages favoris avec les amateurs de livres ; de donner aux lecteurs dont l'instruction ne correspond pas à leur intérêt pour les choses de l'esprit un goût des beautés qui se trouvent dans d'autres littératures ; et, surtout, de découvrir les trésors que recèlent autour de nous des objets que leur caractère familier nous porte à négliger et d'aider ainsi à mettre l'esprit humain dans l'état où l'espérance et l'imagination se développeront dans les conditions les plus saines. » *New Monthly Magazine*, av. 1832, vol. XXXIV, pp. 457-468 : *The Indicator*, No. LXXXIX, etc.

établir un peu d'ordre, une telle division se justifie parce qu'elle correspond à trois mondes entre lesquels son intérêt semble se partager : le monde de l'imagination, le monde du réel, et le « moi ». Elle fait ressortir, dans cette dernière partie de notre étude, trois aspects essentiels de son œuvre.

I. IMAGINATION ET FANTAISIE DANS LES ESSAIS DE HUNT

Leigh Hunt appartient à une époque où l'imagination reprend une place de premier plan dans la littérature. Nous avons montré ailleurs quelle importance il lui donne dans sa définition de la poésie ¹. Ses propres poèmes évoquent sans cesse des scènes se déroulant dans le passé ou dans des mondes lointains ; il en est de même de la plus grande partie de ses drames ; son unique roman nous transporte au milieu de personnages du ^{xviii}^e siècle anglais. L'essai lui fournissait un excellent moyen de présenter à ses lecteurs de petits tableaux tirés de la légende et de l'histoire.

C'est là un domaine en effet vers lequel il a toujours été fortement attiré. Tout jeune, il se plonge avec délices dans les dictionnaires de mythologie. Dès *Christ's Hospital*, il développe ce goût de la lecture qui ne devait plus le quitter : tous les livres lui sont bons, mais ceux qu'il préfère sont les poètes, ceux surtout qui l'entraînent dans un monde mystérieux, et les historiens. Ses jeux mêmes, nous dit-il, sont inspirés par les livres :

I drew my sports as much as possible out of books, playing at Trojan wars, chivalrous encounters with coal-staves, and even at religious mysteries ².

Ce goût des livres ne devait pas le quitter. Il en cite un grand nombre dans son Autobiographie, à côté des ouvrages des grands écrivains. Nous ne saurions les énumérer tous ici. Contentons-nous de mentionner quelques titres qui confirmeront ce que nous savons déjà de sa curiosité pour le passé et pour les mondes étrangers : Edward Wakefield, *An Account of Ireland, statistical and political*, deux gros volumes parus en 1812 et remplis de détails sur les conditions politiques et économiques de l'Irlande ; John Heneage Jesse, *Memoirs of the court of England from the Revolution in 1688 to the death of George the second*, consciencieuse histoire d'une époque importante dans la vie anglaise ; une biographie en deux volumes, très complète, de Sir Walter Raleigh par Arthur Cayley ; des mémoires : *Memoirs of the life of Colonel Hutchinson, Governor of Nottingham Castle and Town written by his widow Lucy*, ou, pour passer à un personnage plus connu, les *Memoirs of the Public Life of John Horne Tooke, Esq.* par W. H. Reid. Les comptes rendus du *Tatler* nous le montrent multipliant les lectures de tous genres. L'étude de ses œuvres, celle des recueils de récits qu'il publie après 1840 font ressortir les sources où va s'alimenter son imagination. Ce sont des dictionnaires, comme le

¹ *Vide supra*, pp. 162-163.

² « Je tirais mes distractions le plus possible des livres, jouant aux guerres de Troie, à de chevaleresques rencontres avec des armes faites d'un morceau de charbon et même aux mystères religieux. » *Literary Examiner*, 5 juillet 1823 : *My books*.

General Biographical Dictionary containing an historical and critical account of the lives and writings of the most eminent persons in every nation ; particularly the British and Irish, from the earliest accounts to the present time, dont une édition, revue et augmentée par Alexander Chalmers en trente-deux volumes, paraît en 1812, et surtout peut-être le d'Herbelot : *Bibliothèque Orientale ou Dictionnaire Universel contenant tout ce qui fait connaître les peuples de l'Orient, leurs histoires et traditions, tant fabuleuses que véritables ; leurs religions et leurs sectes ; leurs gouvernemens, loix, politique, mœurs, coutumes ; et les révolutions de leurs empires*, riche compilation en six volumes, qu'il désigne en 1832 comme « *a book to which the author takes the opportunity of expressing his gratitude for many an hour of comfort* »¹, des recueils remplis de renseignements biographiques : la *Biographical History of England*, by Rev. J. Granger, « *that shrewd, amusing and valuable book* », déclare notre auteur², *Female Biography or Memoirs of illustrious and celebrated women and countries alphabetically arranged*, répertoire d'anecdotes historiques en six volumes, œuvre de Mary Hays publiée en 1803, de multiples mémoires, comme ceux de la reine Marguerite de Valois, composés à l'aide de ses lettres et donnant, dit le titre de la traduction anglaise de 1814, l'histoire secrète de la Cour de France de 1565 à 1582, ceux de la comtesse de Genlis et de la duchesse d'Abrantès (Madame Junot), dont Colburn publie des traductions anglaises en même temps que paraît le texte français et qui font connaître quelques dessous de l'histoire de France à la fin du xviii^e et au début du xix^e siècles, ceux de divers personnages anglais moins connus, Philip Thicknesse, la comtesse de Dorset, Pembroke et Montgomery, George Baillie of Jerviswood et Lady Grisell Baillie, où il va recueillir des notations précises, des recueils de récits plus ou moins étranges, à commencer par le livre en trois volumes de Charlotte Smith : *Romances of Real Life*, extrait lui-même de l'énorme *Livre des Causes Célèbres*, de Gayot de Pitaval en treize volumes, qui lui fournit le titre de sa propre compilation, et, dans le même genre, *The Lives and exploits of Banditti and Robbers*, publié en 1833 par C. MacFarlane, ou bien *Sixty curious and authentic narratives and anecdotes respecting extraordinary characters ; illustrative of the tendency of credulity and fanaticism ; exemplifying the imperfections of circumstantial evidence ; and recording singular instances of voluntary human suffering and interesting occurrences*. Il utilise des livres de voyages où se mêlent les notations géographiques, historiques et purement descriptives : par exemple le *Voyage and Travails of Sir John Maundeville*, les deux volumes de *Romances of Travel. The East* de C. MacFarlane, auxquels Leigh Hunt souhaite que l'on donne une suite, *Solitary walks through many lands*, de H. D. Inglis, qui lui fait connaître, outre l'Angleterre, la Hongrie, les bords de la Méditerranée, l'Italie, la France, la Suisse, la Belgique, la Norvège, une étude sur les populations de l'Inde, *The Hindoos*, publié dans la *Library of entertaining knowledge*, sous les auspices de la *Society for the diffusion of*

¹ « Un livre auquel l'auteur choisit cette occasion d'exprimer sa gratitude pour de nombreux moments de satisfactions qu'il lui a apportés. » *Poetical Works*, 1832, p. 161, à propos de *Mamhoud*.

² « Ce livre pénétrant, amusant et utile. » *One Hundred Romances of Real Life* p. 97.

useful knowledge, *Heath's picturesque annual for 1836*, qui contient *A journey to St. Petersburg and Moscow through Courtland and Livonia*, by Leith Ritchie, ou, parmi les ouvrages qui lui permettent de mieux connaître son propre pays, *The beauties of Wiltshire, displayed in statistical, historical and descriptive sketches interspersed with anecdotes of the arts*, trois beaux volumes illustrés par J. Britton publiés en 1825. Il s'intéresse aux travaux qui se multiplient depuis la fin du xviii^e siècle pour remettre à jour de vieux textes du Moyen Age : les *Reliques of Ancient English Poetry*, de Thomas Percy, les *Specimens of Early English Metrical Romances chiefly written during the early part of the fourteenth century*, en trois volumes, publiés en 1805 par G. Ellis, le *Minstrelsy of the Scottish border*, de Sir Walter Scott, et les *Early Metrical Tales*, de David Laing (1826), qui lui permettent de mieux connaître les légendes écossaises ; son attrait pour le Moyen Age dirige son attention, nous l'avons vu ¹, vers les fabliaux et les récits de chevalerie français. Son goût du détail pittoresque et précis le porte à étudier les chansons des partisans des Stuart dans un ouvrage spécial, *Jacobite Minstrelsy ; with notes illustrative of the text and containing historical details in relation to the house of Stuart from 1640 to 1784*, qu'il trouve « full of the Tory peper and mustard of lampoon » ². A côté des chefs-d'œuvre de la littérature, Hunt a toujours aimé les « livres sur les livres » et sur les auteurs de livres : les Vies des Poètes du docteur Johnson étaient parmi ses ouvrages favoris dès sa jeunesse ; il aimera toujours par la suite les ouvrages qui lui permettent de se représenter les gens de lettres d'une façon vivante : relevons parmi ceux qu'il utilise *The Lounger's common-place Book, or Miscellaneous Collections of History, Criticism, Biography, Poetry, and Romance*, répertoire d'anecdotes littéraires publié de 1805 à 1807 d'après les notes manuscrites de Jeremiah Whitaker Newman, *The Censura Literaria, containing titles, extracts, and opinions of old English books, especially those which are scarce, to which are added necrographia authorum, or memoirs of deceased authors ; and the Ruminator, consisting of original, moral and critical essays with other literary disquisitions by Samuel Egerton Brydges, Esq.*, mélange assez confus, publié de 1805 à 1809, pour lequel Hunt conserve une affection d'enfance, des recueils divers comme *Varieties of Literature from foreign literary Journals*, l'ouvrage du père de Lord Beaconsfield, Isaac Disraeli : *Curiosities of Literature*.

On pourrait allonger considérablement cette liste. Elle suffit, sous cette forme, pour faire ressortir l'abondance et la variété des lectures de Hunt, à côté et en dehors des grands auteurs vers lesquels il revenait sans cesse : elle montre, chez cet homme si attaché à Londres, un besoin de se représenter les civilisations anciennes et lointaines. Il est curieux de constater qu'elles rattachent Hunt d'une part aux auteurs de la fin du xviii^e siècle qui, en explorant le Moyen Age, contribuèrent si fortement au réveil de l'imagination anglaise et d'autre part aux esprits plus positifs du milieu du xix^e. Elles montrent le passage entre

¹ Vide *supra*, p. 319.

² « Rempli de tout ce qu'il y a d'âcre dans les pamphlets Tory. » Nous n'essayons pas de traduire ici l'image exprimée par *pepper and mustard*, « poivre et moutarde ». *One Hundred Romances of Real Life*, p. 44.

deux périodes très distinctes de la littérature anglaise : la période pré-romantique, pendant laquelle le retour vers le passé provoque dans les sensibilités anglaises de multiples résonances, des frémissements, des élans, et ce que l'on pourrait appeler la phase post-romantique, où la curiosité toujours vibrante pour les choses lointaines et pour l'histoire est tenue en bride par l'intelligence, qui veut connaître exactement, mesurer, comprendre. Ce choix des lectures de Hunt n'est pas l'effet d'un simple hasard ; il correspond à la forme même de son imagination, en même temps qu'il sert à en confirmer les tendances naturelles.

L'imagination de l'auteur de *Rimini* n'a point cet envol, cette puissance créatrice, cette qualité sublime qui font la beauté de l'œuvre d'un Shakespeare ou, plus près de lui, d'un Byron ou d'un Shelley, nous l'avons constaté en examinant ses vers ; le contact avec des civilisations disparues ne le fait pas intensément vibrer, comme son ami Keats. Elle reste toujours assez livresque. Ce n'est pas à dire que Hunt puisse conserver une attitude purement détachée lorsqu'il se tourne vers l'histoire ou vers la légende : le fait historique ne l'intéresse pas en lui-même, il n'accumule pas dans ses œuvres les petits détails significatifs qui servent à donner la « couleur locale ». Si son érudition est vaste, elle manque de précision ; le souci de l'exactitude et de la vérité, qui doit être au premier plan des préoccupations de l'historien, n'est pas ce qui domine en lui, lorsqu'il se plonge dans ces dictionnaires, ces biographies, ces recueils d'anecdotes. Ce qu'il y cherche, ce sont de jolies scènes qu'il se représente et qu'il dépeint avec art, des récits qui l'émeuvent, des incidents piquants, des portraits susceptibles de frapper sa curiosité. Le chercheur chez lui se double de l'artiste ; sa sensibilité, ses réflexions, parfois sa fantaisie viennent colorer ce qu'il découvre dans ses lectures.

Hunt a expliqué lui-même la place qu'il voulait faire à l'imagination dans ses essais. La réalité et la fiction, dit-il, ne sont pas incompatibles :

There are two worlds : the world that we can measure with line and rule, and the world that we feel with our hearts and imaginations.

De grands auteurs, Platon, Pythagore, Chaucer, Shakespeare, Milton, l'Arioste l'ont déjà dit. Pour sa part, il passe facilement de l'un à l'autre :

I can pass with as much pleasure as ever from the reading of one of Hume's Essays to that of the Arabian Nights and vice-versa; and I think, the longer I live, the closer, if possible, will the union grow. The roads are found to approach nearer, in proportion as we advance upon either; and they both terminate in the same prospect.

Il faut voir, selon lui, le double aspect des choses :

... Matter-of-fact is our perception of the grosser and more external shapes of truth ; fiction represents the residuum and the mystery. To love matter-of-fact is to have a lively sense of the visible and immediate; to love fiction is to have as lively a sense of the possible and the remote. Now these two senses, if they exist at all, are of necessity as real, the one as the other... ¹

¹ « Il existe deux mondes : celui que l'on peut mesurer au cordeau ou à la règle et celui que nous sentons avec nos cœurs et nos imaginations... Je puis toujours passer avec autant de

Les découvertes de la science ne prouvent nullement la faiblesse de l'imagination, comme l'ont affirmé certains ; car la science ne pénètre pas dans un vaste domaine réservé à l'imagination : celui du monde invisible qui nous entoure, des cieux, du cœur humain, de tous les êtres féeriques, des images que suggèrent à notre sensibilité et à notre fantaisie les mers, les fleurs et tout ce qui s'offre à nos yeux. Allant même plus loin, Hunt explique que science et littérature sont susceptibles d'un développement parallèle : le début du xix^e siècle qui fut une ère de grands progrès scientifiques a vu aussi, montre-t-il, l'éclosion d'une littérature faisant une place considérable aux rêveries solitaires, aux légendes orientales et à la vieille mythologie païenne.

Dans sa propre existence, déclare-t-il, l'imagination a toujours joué un rôle capital. Elle le transporte en de lointains pays ; est-il en Italie, il se coiffe de son *wishing cap*, son bonnet magique, et le voilà revenu en Angleterre¹ ; de Londres, il repart sans cesse vers mille contrées nouvelles. L'imagination supprime pour lui le temps et la distance : il participe à la vie des personnages vers lesquels elle l'entraîne. Elle enrichit notre existence. Elle a une valeur morale, car elle nous arrache à nos préoccupations purement égoïstes et nous fait comprendre ce qu'il y a de complexe dans la vie des êtres qui nous entourent. En nous faisant sentir les traits caractéristiques des mondes étrangers, elle contribue à resserrer les liens entre les nations² : les Français, qui manquent d'imagination, dit-il, se renferment en eux-mêmes et ont peu de sympathie pour les autres peuples. Les Anglais ne tombent pas dans ce travers, mais, selon lui, leur littérature fait une place trop large aux récits terrifiants : son amour de la vie dans ce qu'elle a de plus heureux proteste contre ce goût de ses contemporains³. Il veut les inviter à le suivre dans un domaine plus agréable : celui de la mythologie, des contes orientaux, des récits et légendes provenant soit de l'étranger, soit de l'Angleterre, de tout ce qui touche aux belles-lettres et au monde des auteurs. Nous l'y avons vu puiser des sujets pour quelques-uns de ses poèmes les plus intéressants. Le genre de l'essai lui permet d'expliquer et de commenter ce qu'il trouve dans la fable, dans la littérature et dans l'histoire ; plus que l'apologue en vers, le petit conte en prose s'accommode de digressions, de réflexions, d'allusions diverses ; ce qu'il y a d'exubérant, de pétillant dans son caractère s'y reflète souvent avec bonheur.

Il fait une large place à la mythologie antique. Il y voit un heureux mélange de croyances populaires et de conceptions philosophi-

plaisir de la lecture des essais de Hume à celle des Contes des Mille et Une Nuits, et inversement ; et je pense que plus je vieillirai et plus l'union de ces deux domaines deviendra étroite, si cela est possible. A mesure que l'on avance sur l'une ou l'autre, il apparaît que les deux routes qui traversent ces domaines se rapprochent et elles se terminent toutes deux dans une même perspective... Le réel correspond à notre perception des formes les moins subtiles et les plus extérieures de la réalité ; le fictif représente le résidu et le mystère. Aimer le réel, c'est avoir un sentiment vif du visible et de l'immédiat ; aimer le fictif, c'est avoir un sentiment non moins vif du possible et du lointain. Or ces deux sentiments, s'ils existent le moins du monde, possèdent nécessairement le même degré de vérité, l'un et l'autre. » *Ex.*, 2 janv. 1825 : *Fiction and matter of fact*, n° XXII de la série des *Wishing-Cap papers* ; reproduit en tête de *Men, Women and Books*. La même idée sur la valeur de ce que nous présente l'imagination se retrouve dans l'*Indicator* du 22 mars 1820 : *On the realitiev of imagination*.

¹ *Ex.*, 28 mars 1824 : introduction de la série nouvelle.

² *Indicator*, 8 déc. 1819 : *Far countries*.

³ *Indicator* 15 déc. 1819 : *A tale for a chimney corner*.

ques¹ ; ce qu'elle a à la fois d'humain et de fictif dans les dieux de la Grèce et de Rome séduit son esprit et son cœur. Il y a là tout un monde avec lequel il s'est familiarisé tout jeune et qu'il cherche à faire connaître à ses lecteurs. On ne saurait certes chercher de traces de ses préférences démocratiques dans cette partie de son œuvre, mais il est amusant de relever que c'est à la foule des petites divinités qu'il semble le plus s'arrêter. Ce sont par exemple les dieux domestiques, dont il distingue les trois catégories principales : les Génies ou Démons, jouant un peu dans la philosophie ancienne le rôle que nous attribuons à la conscience, les Pénates, qui protègent la famille, et les Lares, bons ou mauvais, qui s'attachent au foyer². Il revient longuement dans le *Leigh Hunt's London Journal*³ sur les démons des Grecs et les génies de Rome : cette fois, il les distingue, en indiquant que les conceptions helléniques étaient bien plus subtiles que celles des Latins, il s'étend sur ce qu'entendaient par là les grands philosophes, Socrate et Platon en particulier, avec le désir de montrer que le sens actuel du mot démon repose sur une conception erronée et étroite ; au passage, il fait une curieuse étude de Socrate, qui, dit-il, lui rappelle le docteur Johnson, chez lequel il relève aussi un solide bon sens et un esprit pénétrant, mêlés à d'étranges superstitions, mais, ajoute-t-il,

*He was a Johnson on a higher scale, healthier with more self-command; and instead of being intemperate and repenting all his life, had conquered his passions, and turned them into graces becoming his reason*⁴.

L'essai se termine par des citations de Spenser, de Shakespeare et de Milton sur les divinités protectrices. C'est sur le même type qu'est construit son essai sur le satyre dans la mythologie et chez les poètes⁵ : il le décrit comme une curieuse combinaison de l'homme et du bouc, distingue avec science le satyre du faune et du silène, puis cède la place aux poètes anciens, italiens et anglais qui ont parlé du sujet, en entremêlant leurs citations d'un commentaire : son essai n'est pas très personnel, mais enchâsse de précieux joyaux dans un texte auquel son sens de la description vive, sa sentimentalité, sa fantaisie qui s'arrête à d'amusants détails donnent du mouvement et de la couleur. Il avait promis de poursuivre cette série d'études dans la publication qui porte son nom ; la chute du *Leigh Hunt's London Journal* à la fin de 1835 l'en empêcha ; mais il tint parole quand même, en la reprenant dans trois articles de la *New Monthly Magazine* en 1836 et 1837. Avec *The Nymphs of antiquity and of the poets*, il revient aux divinités dont il avait célébré la grâce dans un poème : la prose lui permet

¹ *Indicator*, 19 janv. 1820 : *Spirit of the ancient mythology* : « The greatest pleasure arising from a modern imagination from the ancient mythology is in a mingled sense of the old popular belief and of the philosophical refinements upon it. »

² *Indicator*, 10 nov. 1819 : *On the household gods of the Ancients*.

³ *Leigh Hunt's London Journal*, 4 et 11 juin 1834 : *On the Genii of the Greeks and Romans (and the Spirit that was said to have waited on Socrates)* (la seconde partie du titre n'est pas donnée le 11 juin), lettres IV et V de la série *Letters to such of the lovers of knowledge as have not received a classical education*.

⁴ « C'était un Johnson sur un plan plus élevé, plus sain et plus maître de lui-même ; au lieu de manquer de modération et de se repentir durant toute sa vie, il avait dominé ses passions et en avait fait des charmes nouveaux qui s'accordaient bien avec sa raison. »

⁵ *Leigh Hunt's London Journal*, 8 av. 1835 : *The satyr of mythology and the poets*.

de donner plus de détails et d'apporter à propos des différentes catégories de Nymphes des réflexions personnelles, des citations, voire de petits récits. Son érudition s'accompagne d'un sens délicat de ce qu'il y a de poétique dans la conception des Nymphes ; son art, allié à sa vive imagination, lui permet de présenter en de jolis petits tableaux les Néréides aux cheveux verts, les Naïades, les Dryades et les Hamadryades, dont il compare les rangs respectifs à ceux des évêques et des archevêques, les Bacchantes, turbulentes et chastes, les Hespérides, gardiennes de l'arbre où pendent des pommes d'or¹. Des bois où se réunissent les Nymphes, Hunt se transporte au bord de la mer avec *The Sirens and Mermaids of the Poets*² et *Tritons and Men of the Sea*³. Il s'efforce de les expliquer : les Sirènes, dit-il, sont des personnages allégoriques représentant les plaisirs des sens : il montre où elles se situent et quels sont leurs caractères ; il marque les différences entre les sirènes de l'antiquité et celles des pays scandinaves ; parmi les poètes qu'il cite, se trouve Tennyson, encore peu connu à cette époque, auquel il rend un chaleureux hommage⁴. A propos des Tritons, il compare les explications qu'en donnent les savants et les poètes, préférant celles qui satisfont le mieux son imagination. Son intérêt pour tout ce qui touche à la légende antique le porte même à discuter de celui qu'il appelle « *our old book friend the Dolphin* » ; passant avec aisance du fictif au réel, il rappelle ce qu'en ont dit Homère, Ovide, Spenser, Milton et cherche les raisons qui lui ont valu une popularité spéciale⁵.

Parfois Leigh Hunt reprend à sa façon un des épisodes de la mythologie. De l'histoire de Polyphème, qu'il résume, il dégage une morale sur le besoin de sympathie que nous éprouvons tous :

*The want of this sympathy from others made him ireful, revengeful, impious. What moral can go to the heart of things more deeply than this ?*⁶.

Il raconte d'une façon charmante les mésaventures de Céphale et de Procris⁷, jeunes époux qui éprouvent bientôt des doutes sur leur amour réciproque et qui, en voulant éprouver la sincérité, ne réussissent qu'à se mettre dans des situations embarrassantes : il insiste peu sur le décor hellénique, mais analyse avec finesse les sentiments troublés des deux jeunes gens et sait habilement tirer une petite leçon de ce qui leur arrive. La même tendance moralisatrice apparaît dans

¹ *New Monthly Magazine*, vol. XLVII, mai 1836, pp. 88-96.

² *Id.*, vol. XLVII, juillet 1836, pp. 272-282.

³ *Id.*, vol. IL, av. 1837, pp. 505-518.

⁴ « *His verse is as strong, buoyant and wilful as the mermaid herself and the billows around her ; and nothing can be happier or in better or more mysterious sea taste, than the conglomeration of the wet and the dry, the « forked, and horned », and soft « phenomena at the conclusion. »*

⁵ *Indicator*, 2 fév. 1820 : *Dolphins*.

⁶ « L'absence de cette sympathie de la part d'autrui le remplit de ressentiment, d'un besoin de vengeance, de sentiments impies. Quelle morale peut davantage aller au cœur des choses ? » *Indicator*, 13 oct. 1819, no I : *Polyphemus, Acis and Galatea*.

⁷ *Indicator*, 12 av. 1820 : *The adventures of Cephalus and Procris*, rep. dans *The Romancist and Novelist's Library*, vol. III, pp. 95-96.

l'allégorie de Triptolème ¹ : Triptolème, fils du roi d'Attique, se développe mal, parce qu'il se consacre à des études trop sévères : Cérès intervient, lui fait sentir la beauté et la bonté des choses, le jeune homme retourne à la normale. Hunt, en racontant cette histoire, ne manque pas d'attaquer tous ceux qui ont une conception trop sévère de la vie et de faire valoir sa propre philosophie de l'optimisme. Il s'amuse à transformer en un récit moderne l'histoire latine de Vertumne et de Pomone ² : de Pomone, il fait une jolie brunette provoquant l'admiration de tous dans un village anglais ; Vertumne devient Vernon, le cadet d'une famille, aussi pauvre qu'un rat, dit l'auteur ; tour à tour, il se déguise en domestique, en jardinier, en vitrier pour approcher de la jeune fille, et chaque fois il est repoussé. Ce n'est que lorsqu'il se présente à elle sans déguisement qu'elle l'accepte ; la fantaisie de Hunt brode ici sur le thème primitif, en même temps que son récit devient un éloge de la sincérité.

Ailleurs, ce ne sont point les dieux, mais les héros qui interviennent. Que devient Ulysse à la fin de ses aventures, se demande-t-il, comme si c'était un personnage réel ? ³ Parmi les réponses possibles à cette question, il repousse celle de Dante, qui place l'illustre voyageur aux Enfers ; rien, selon lui, ne saurait justifier ce châtimement. A la légende hellénique, il emprunte l'histoire de la reine d'Argos, Daphlès ⁴ : elle tombe amoureuse de son prisonnier Doraclès, l'épouse et périt de chagrin quand celui-ci s'enfuit ; mais Doraclès apprend combien la reine l'a aimé ; il est hanté par son souvenir ; il en meurt à son tour. L'histoire romaine est mise à contribution dans *Superfine breeding* : Claudia, fille d'Appius Caecus, ayant été bousculée par la foule, exprime sa colère en se demandant ce qui se serait produit si, au cours d'une bataille navale qu'à livrée son frère, un grand nombre de Romains n'avait perdu la vie ; elle regrette que celui-ci ait sombré aussi, car il aurait pu repartir pour la Sicile avec une autre flotte et causer la mort de toute cette racaille qui l'incommode ; inutile d'ajouter que Leigh Hunt ne cache pas son indignation pour ce cynisme, cynisme assez commun, fait-il remarquer, dans la famille des Appii ⁵.

Les contes orientaux enchantent également l'imagination de Hunt. Il les connaît depuis sa jeunesse. Peut-être ont-ils l'avantage sur la mythologie classique de ne pas faire partie des connaissances scolaires que devaient acquérir les élèves de la *grammar school* à *Christ's Hospital* ! Le XVIII^e siècle, auquel Hunt doit beaucoup, s'était volontiers tourné vers l'Orient, comme le rappelle la préface sur Hawkesworth dans les *Classic Tales, serious et lively* ⁶. Les Contes des Mille et une Nuits ont quelque chose de simple et de riche à la fois, de simple dans la conception des personnages centraux, de riche dans

¹ *Indicator*, 20 sept. 1820 : *The nurture of Triptolemus*, rep. dans *The Romancist and Novelist's Library*, vol. III, pp. 111-112.

² *Companion*, 13 fév. 1828 : *The true story of Vertumnus and Pomona*.

³ *Indicator*, 8 déc. 1819 : *More news of Ulysses*.

⁴ *Indicator*, 12 janv. 1820 : *The fair revenge*, reproduit dans *The Romancist and Novelist's Library*, vol. III, pp. 127-128. Suét tiré de *Albion's England*, histoire en vers de l'Angleterre, entrecoupée d'anecdotes, par William Warner ; deux premières parties paraissent en 1589 ; des éd. augmentées suivent en 1592, 1597, 1602, 1612.

⁵ *Indicator*, 12 juillet 1820. Le récit est tiré d'AULU-GELLE, *Noctes Atticae*, livre V, chap. VI.

⁶ *Classic Tales*, vol. IV, pp. 226 (Addison), 228 (Voltaire), 230 (Johnson), 230 et sq. (Hawkesworth).

le récit de leurs aventures et la peinture du milieu où il se meuvent, qui était tout à fait propre à la séduire. Rien d'étonnant à ce qu'il en parle avec un enthousiasme juvénile, longtemps même après avoir quitté les bancs du collège ; c'est ainsi qu'il s'écrie dans la *New Monthly Magazine* en 1826 :

*New Arabian Nights! — What! New Arabian Nights! Entertainments of the old stock! genuine! more Scherazade and Dinazzade! more Lobeide and Camaralzaman, and commanders of the Faithful, and ladies in veils, and enraptured linen drapers, and genii, and magicians, and « light of my soul » and heads made no more of than turnip tops!*¹.

Et tout de suite, il se précipite sur ce nouveau recueil de Contes des Mille et une Nuits, donne quelques résumés des nouvelles histoires qu'il contient, discute avec amour de leur authenticité et de leur valeur littéraire. C'est par des exclamations identiques que, dans le *Leigh Hunt's London Journal* du 22 octobre 1834, il ouvre un long essai intitulé *Genii and fairies of the East, the Arabian Nights, etc.*, qui fait pendant à son article *On the Genii of the Greeks and Romans*, publié dans la même revue un peu plus de quatre mois auparavant :

Hail, gorgeous East! Hail, regions of the coloured mornings! Hail, Araby and Persia! — not the Araby and Persia of the geographer, dull to the dull, and governed by the foolish, — but the Araby and Persia of books, of the other and more real East, which thousands visit every day — the Orient of poets, the magic land of the child, the uneffaceable recollection of the man.

*To us, the Arabian Nights are one of the most beautiful books in the world: not because there is nothing but pleasure in it, but because the pain has infinite chances of vicissitudes, and because the pleasure is within the reach of all who have body and soul, and imagination...*²

Là-dessus, et tout en conservant la même ardeur, il explique comment ces œuvres de l'Orient provoquent en nous une multitude de réactions à cause de la variété des éléments qui les composent et comment, en frappant fortement nos imaginations, elles nous arrachent aux petites choses de notre existence. Puis, en s'appuyant sur diverses autorités, le d'Herbelot, le *Persian Dictionary* entre autres, il évoque la mythologie persane avec ses différentes catégories de génies, les mauvais génies monstrueux, les *Deev*, les bons génies, les *Djinns*, qu'il appelle *Jinns*, et les *Pari*, sortes de nymphes, belles et bienfaisantes ;

¹ « De nouveaux Contes des Mille et Une Nuits ! — Comment ! de nouveaux Contes des Mille et Une Nuits ! De nouveaux divertissements tirés du bon vieux fonds ! Et authentiques ! de nouvelles Scheherazade et Dinazzade ! de nouveaux Lobeide et Camaralzaman, de nouveaux Commandeurs des Croyants, de nouvelles dames voilées, de nouveaux marchands de drap ravis, de nouveaux génies, de nouveaux magiciens, de nouvelles « lumières de mon âme », et de nouvelles têtes dont on ne fait pas plus de cas que du haut d'un navet. » *New Monthly Magazine*, av. 1826, vol. XVI, pp. 336-342. Cette exclamation de joie est provoquée par la publication des *New Arabian Nights' Entertainments selected from the original MS by Jos. Von Hammer, and now first translated into English by the Rev. George Lamb*, en trois petits volumes.

² « Salut, splendide Orient ! Salut, contrée des matins colorés ! Salut, Arabie et Perse, non point l'Arabie et la Perse du géographe, pays terne pour les esprits ternes et gouverné par les sots, mais l'Arabie et la Perse des livres, de l'autre Orient plus réel que visitent des milliers d'hommes chaque jour, l'Orient des poètes, terre magique pour l'enfant, souvenir inoubliable pour l'homme mûr. — Pour nous, les Contes des Mille et Une Nuits sont un des livres les plus beaux du monde ; non point qu'ils ne renferment que du bonheur, mais la douleur y est soumise à toutes sortes de vicissitudes, et le bonheur y est à la portée de quiconque a corps et âme, avec un peu d'imagination. »

au passage, il raconte brièvement quelques anecdotes pour montrer leur pouvoir surnaturel et capricieux. Le sujet l'inspire : son style reflète les couleurs variées du monde qu'il cherche à évoquer.

L'histoire et la légende orientales apparaissent dans plusieurs autres de ses essais. Il tire d'Hérodote la fantastique histoire d'un habile voleur réussissant à piller les biens d'un riche roi d'Egypte, Rhampsinitus¹. Il illustre ses *Specimens of a dictionary of love and beauty*, dans *The New Monthly Magazine*, au moyen d'emprunts faits à l'histoire de l'Orient : d'un côté, il présente la vie heureuse et simple du Vizir Giafar et de sa femme Abassa, sœur du Sultan Haroun-al-Raschid, en s'étendant quelque peu sur l'illustre famille des Barmecides à laquelle appartient Giafar² ; de l'autre, il explique en détail comment Abou-Joseph aida Haraoun-al-Raschid à se procurer une sultane qu'il désirait avoir, en faisant suivre son récit de commentaires sur l'inexactitude du terme amour pour désigner pareille passion bestiale³. Discutant des deux énormes divinités qui président aux solennités de la cité de Londres, Gog et Magog, il explique qu'elles se rattachent à la muraille de Dhoulkarnein dans le Caucase, sur laquelle il devait composer son joli poème *The trumpets of Doolkarnein*⁴. Ce sont là des essais où Hunt s'efforce avant tout d'être clair, car les sujets en sont moins connus et plus compliqués que ceux qu'il tire de l'antiquité classique. L'Orient n'ayant pas inspiré les poètes au même degré que la Grèce et Rome, il n'y peut multiplier les citations. Mais la matière en est riche et n'a pas besoin d'en être embellie. Quelques remarques personnelles suffisent. Ces essais valent en partie par leur sobriété et leur netteté.

Il en est de même de ceux dont il va prendre les sujets à l'étranger. Ceux qui portent sur l'Italie se situent pour la plupart à l'époque de l'*Indicator*, qui est celle où sa pensée se tourne sans cesse vers la péninsule méditerranéenne. Il n'y est pas allé encore, mais il a beaucoup lu sur les grands centres italiens, il connaît le pays de Dante et de l'Arioste par ses poètes ; son pouvoir de représentation supplée au reste. C'est ainsi qu'il décrit Venise dans l'*Indicator*⁵. Le tableau qu'il en donne ne saurait apporter d'impressions originales sur l'aspect de la ville ; il réussit cependant à en évoquer les canaux avec leurs gondoles et les fêtes qui s'y déroulent, les palais et les ponts, notamment le *Rialto* et le Pont des Soupirs, la vivacité des habitants qu'il retrouve chez les artistes et les écrivains, les dangers politiques qui ont toujours menacé et qui menacent encore la ville ; il termine en célébrant la joie de vivre et l'ardeur qui rendent la vie des Vénitiens plus heureuse que celle de la plupart des autres peuples. Un conte glissé dans l'*Indicator*⁶ rapporte en termes délicats la touchante histoire d'une

¹ *Indicator* 28 juin 1820 : *The Egyptian thief*.

² *New Monthly Magazine*, juillet 1826, n° LXVII, vol. XVII, pp. 47-59 sous la rubrique : *Specimens of a dictionary of love and beauty* et avec l'indication : *Abassa, Giafar, and the Barmecides*, Giafar réapparaît dans le poème intitulé *Jaffar*, *vide supra*, p. 320, M^lord, pp. 93-94.

³ *Id.*, août 1826, n° LXXVIII, vol. XVII, pp. 136-149 : *Specimens... beauty. II. Abou-Joseph, and Abelaré and Eloisa*.

⁴ *Vide supra*, p. 321, Milford, pp. 99-100. *New Monthly Magazine*, oct. 1836, vol. XLVIII, n° CXG, pp. 178-181 : *Gog and Magog, and the Wall of Dhoulkarnein*.

⁵ *Indicator*, 20 oct. 1819 : *Venice*.

⁶ *Id.*, 21 juin 1820 : *The Venitian Girl*.

pauvre Vénitienne amoureuse d'un Anglais et se rendant en Angleterre après la mort de celui-ci pour s'éteindre auprès de sa mère. D'autres récits de l'*Indicator* nous transportent en Italie. C'est l'histoire du poète Galgano poursuivant de ses attentions une dame mariée, Madonna Minoccia ; elle le laisse faire, elle est même touchée par son insistance, mais à la fin elle le supplie de s'écarter d'elle ; si le thème n'a rien de nouveau, Hunt fait bien ressortir les sentiments ardents, mais contenus des deux personnages principaux ; l'atmosphère en est douce, calme, lumineuse comme le ciel de Sienne, où se déroule le récit ¹. Le conte de *Farinetta and Farinonna, or how to make five pleasures in one, and be in five places at once. A fairy tale* ² met en parallèle le caractère de deux sœurs, Farinetta, bonne et douce, et Farinonna, qui est plus prosaïque et a moins de tendresse ; la première est aimée, elle peut apprendre le langage des fées et se trouver ainsi à plusieurs endroits à la fois ; la seconde cherche en vain à obtenir les mêmes pouvoirs magiques ; elle manque trop de bonté naturelle pour cela. *The Florentine Lovers*, qui paraît dans le *Liberal* ³, évoque la grave et noble ville de Florence. Avec *The daughter of Hippocrates* ⁴ qui raconte comment, dans l'île de Cos, le baron Gualtier fit par un baiser revenir à sa forme naturelle la fille d'Hippocrate transformée en serpent, nous sommes entraînés vers la Sicile, car Gualtier est un des nobles français établis dans l'île au Moyen Age. Terre où s'unissent les civilisations grecques et latines, la Sicile est un lieu vers lequel l'imagination de Hunt se porte volontiers. Il prend plaisir à en décrire le caractère, à en évoquer la mythologie, les légendes et l'histoire, à louer les auteurs qu'elle a inspirés d'une façon directe ou indirecte : c'est l'origine des essais publiés d'abord dans une revue, puis réunis en un volume avec le titre : *A Jar of Honey from Mount Hybla* ⁵. Il n'y recherche nullement les effets dramatiques ; mais la substance en est riche et savoureuse, le sujet convient bien à ce qu'il y a de doux dans son tempérament, son style clair et fluide s'y adapte sans effort. De là la qualité aimable et heureuse de cette œuvre de son âge mûr.

Parmi les autres nations étrangères, la France est celle qui, après l'Italie, fournit le plus de sujets d'essais à Leigh Hunt. Il aime à raconter une histoire qu'il tire, dit-il, des vieilles nouvelles ; c'est celle de Madame de Lorme trompée par son mari et allant voir sa rivale Fanchon ; mais trouvant la demeure de celle-ci trop pauvre, elle en prend pitié et lui envoie une tapisserie ; le mari à son tour est ému et se réconcilie avec sa femme ⁶. Il reprend en une prose coulante l'amusant poème de Gresset sur le perroquet Vert-Vert, qui constitue, remarque-t-il, une amusante critique d'un Jésuite sur le genre de vie que mènent les nonnes ⁷. Il discute de l'épisode d'Eloïse et d'Abélard dans ses *Specimens of a dictionary of love and beauty*, en s'appuyant sur un ouvrage

¹ *Indicator*, 5 juillet 1820 : Galgano and Madonna Minoccia, rep. dans *The Romancist and Novelist's Library*, vol. II, pp. 411-412.

² *Id.*, 16 août 1820.

³ *Liberal*, vol. I, pp. 51-80, rep. dans *The Romancist and Novelist's Library*, v. I, pp. 46-48.

⁴ *Indicator*, 14 juin 1820, rep. dans *The Romancist and Novelist's Library*, vol. II, p. 349.

⁵ *Ainsworth's Magazine*, janv. à déc. 1844, vol. V et VI. L'édition séparée paraît en 1847.

⁶ *Indicator*, 1^{er} nov. 1820 : *The Generous Women*.

⁷ *Ex.*, 27 fév., 6 et 13 mars 1825 : *Ver-vert ; or the parrot of the nuns*, rep. dans *Men, Women and Books*.

du Révérend Berington : il fait ressortir que le jeune âge et la tendresse de l'héroïne excusent sa faute ; il réserve ses sévérités pour Abélard, beaucoup plus âgé, beaucoup plus instruit, jouissant du prestige que donne le savoir, et qui ne mesure pas les conséquences que sa liaison risque d'entraîner pour la jeune fille ¹. La tendresse et le désintéressement de saint François de Sales l'émeuvent ; il en fait le sujet d'un long essai, où la documentation, qui est abondante, lui sert de point de départ pour des considérations religieuses ². Un grand nombre des histoires qui entrent dans *One hundred Romances of Real Life*, d'abord sous la forme d'extraits publiés dans le *Leigh Hunt's London Journal*, puis sous celle de courts essais dans un volume séparé, sont tirées de l'histoire anecdotique de France.

A la légende portugaise, Hunt emprunte l'histoire de l'honnête cordonnier de Veyros qui, apprenant que sa fille a eu un enfant illégitime du prince héritier, la chasse de chez lui, puis, pour faire pénitence, se retire complètement du monde ; le prince étant monté sur le trône, l'enfant, devenu duc de Bragance, vient faire visite à son grand-père ; celui-ci consent à lui accorder sa bénédiction, mais refuse même de le regarder en face et ne sort pas de sa retraite : attitude sévère, mais digne d'admiration, remarque Hunt, car elle montre que le vieillard agissait par principe et non par colère ³. L'Espagne lui fournit un essai pour le premier numéro du *Leigh Hunt's Journal* : *The bull-fight, or the story of Don Alphonso de Melos and the jeweller's daughter* ⁴, histoire touchante, dont il profite pour condamner ce qu'il regarde comme un divertissement brutal. A l'Allemagne, il emprunte *A German Apologue* pour le *Liberal* ⁵.

Ainsi Leigh Hunt, à la recherche d'épisodes brillants, parcourt le temps et l'espace, en s'éloignant parfois des rives anglaises. Ce n'est pas du reste qu'il néglige la légende et l'histoire de son pays ; plusieurs de ses poèmes nous l'ont déjà montré ⁶ ; certains de ses essais ont des Anglais pour héros, notamment dans *One hundred Romances of Real Life* ⁷ ; de multiples anecdotes contribuent à donner leur caractère si original à ses essais sur Londres. Mais parfois il veut s'éloigner, et son instinct l'attire d'abord vers les pays du sud. Ce sont ceux qu'il con-

¹ *New Monthly Magazine*, août 1826, n° LXVIII, vol. XVII, pp. 136-149 : *Specimens of a dictionary of love and beauty* : II. Abou-Joseph, and Abelerd und Eloisa (à partir de la page 138). Le livre du Rev. Berington remonte à 1777. La coll. Forster au *Victoria and Albert Museum* contient des feuillets détachés, contenant cet essai avec un nouveau titre en partie Ms : *The real story of Abelerd and Eloisa* ; peut-être Hunt songea-t-il à en faire un tirage à part.

² *Leigh Hunt's London Journal*, 4 fév. 1835 : *A gentleman-saint* : « *Beauties of St. Francis de Sales*. »

³ *Indicator*, 1^{er} déc. 1819 : *The Shoemaker of Veyros*. Le récit est tiré du *Supplement to the Adventures of Don Sebastian, Harleian Miscellany*, vol. II.

⁴ *Leigh Hunt's Journal*, n° 1, 7 déc. 1850.

⁵ *Liberal*, n° 1, pp. 91-95.

⁶ L'un d'entre eux, *Ronald of the Perfect Hand* se rattache directement, nous l'avons vu, à un essai en prose qui le complète (*Indicator*, 23 fév. 1820 ; rep. dans *The Romancist and Novelist's Library*, vol. II, pp. 261-262) ; un autre, *Godiva*, avait été traité en prose (*Indicator*, 27 oct. 1819) avant de l'être en vers.

⁷ Nous ne saurions ici faire un relevé des essais de *One Hundred Romances*... ce qui ne serait guère qu'une compilation peu utile au sujet d'une autre compilation. Notons quelques essais reposant sur l'histoire et la légende anglaises : *Charles Brandon and Mary Queen of France* (*Indicator*, 10 nov. 1819), *Gilbert ! Gilbert !* sur Thomas à Becket (*Id.*, 24 nov. 1819), *Of Peter Wilkins and the flying women* (*Leigh Hunt's London Journal*, 5 nov. 1834), *Reflections on some of the great men of the reign of Charles I* (*New Monthly Magazine*, juin 1836, vol. XLVII, pp. 207-218).

naît le mieux ; il en aime la lumière, l'éclat ; il trouve dans la mythologie classique, dans les contes orientaux, dans les récits italiens et français quelque chose de net qui lui plaît. Car, notons-le bien, même lorsque son imagination l'entraîne, le domaine où elle le porte n'est pas celui du rêve, du chimérique, de la fantaisie débridée. Son enthousiasme ne détruit pas son désir de comprendre et de résoudre certains des grands problèmes qui le préoccupent. Si émerveillé qu'il soit par la mythologie, il ne cherche pas moins à y voir une représentation imagée de conceptions philosophiques ; il examine sans cesse ce que dieux et déesses ont de commun avec nous-mêmes. Peu lui importe que les aventures qu'il raconte soient vraies ou fictives, pourvu qu'elles lui présentent des caractères intéressants. S'il publie les *Romances of Real Life*, ce n'est pas seulement pour ce qu'elles contiennent de fantastique, mais à cause de l'élément de réalité qui s'y trouve, parce que ses récits renferment

*extraordinary real circumstances, often found in the history of individuals, which have been said to show truth in a stronger light than fiction*¹.

Le fictif chez Hunt se lie au réel ; il lui sert à pénétrer plus avant dans le caractère humain ; il l'entraîne à discuter de différents problèmes de conduite.

De là les formes diverses que prennent ces essais. Les uns ne sont guère que de petits contes, présentés dans un style net, qui met en valeur les points intéressants du récit, mais reste toujours très sobre. Le plus souvent, l'auteur intervient d'une façon plus directe ; sa fantaisie lui suggère parfois de légères modifications qui amusent ; il aime à s'arrêter à l'étude des motifs et à dégager une leçon morale, soit au moyen d'observations préliminaires, soit en interrompant la narration, soit en guise de conclusion ; sa philosophie colore alors le récit plus qu'elle ne colorait ses poèmes. Il lui arrive aussi d'évoquer des groupes entiers d'êtres qui hantent son imagination : il trouve de la joie dans leur nombre même, ce sont comme des foules d'amis qui reviennent le voir ; de là l'enthousiasme qui avive sa peinture ; il les organise, il les classe, il en discute d'une façon qui, tout en reflétant ses préférences, en dégage bien les traits généraux ; des citations des grands poètes viennent confirmer ses remarques et embellir sa narration. Nous l'avons vu traiter de la sorte la mythologie antique et orientale. Il englobe parfois dans un même essai les êtres fictifs de divers pays. Ce sont les personnages de la féerie auxquels il consacre trois jolis articles dans le *Leigh Hunt's London Journal*² les bonnes fées blanches, les divinités souterraines, les petits êtres qui se rattachent au foyer, *Puck*, *Robin Goodfellow*, *Hobgoblin*, la Fée des eaux et à l'opposite, les êtres monstrueux, géants, ogres et cyclopes qui effraient l'humanité depuis les débuts de la légende³. Dans un domaine plus terre-à-terre, mais qui ne s'impose pas moins à l'imagination des foules, il étudie le monde des voleurs depuis *Cacus* et *Sisyphus*, « *the greatest knave of antiquity* », jusqu'à *Macheath* et *Jonathan Wild* en

¹ « Des circonstances extraordinaires et cependant vraies, comme on en trouve souvent dans la vie des individus, et dont on peut dire qu'elles font ressortir la vérité d'une façon plus vigoureuse que la fiction. » Préface.

² *Leigh Hunt's London Journal*, 1^{er}, 8, 15 oct. 1834 : *Fairies*.

³ *New Monthly Magazine*, fév. 1835, vol. XLIII, pp. 170-180 : *On Giants, Ogres and Cyclops*.

passant par les voleurs des contes arabes, les voleurs italiens et français, les voleurs espagnols, « *a very unromantic set of rogues* », voire ceux de Schiller et les bandits albanais ¹. Les progrès de l'aéronautique l'invitent à se reporter aux légendes de Dédale et de ses émules et à évoquer non seulement l'époque où l'on pourra à son gré s'envoler vers l'est ou vers l'ouest, mais aussi celle où des Armadas aériennes se rencontreront au-dessus de la plaine de Salisbury ².

Le monde de la littérature est un thème sur lequel l'imagination et la fantaisie de Hunt s'exercent volontiers. Un de ses plus heureux essais ³ décrit avec brio une assemblée des personnages de romans, personnages plus réels, remarque-t-il en débutant, que bien des gens qui ont réellement vécu. Il les fait apparaître avec leurs costumes désuets et d'époques différentes : les êtres les plus divers se coudoient, le pasteur de Wakefield et Tristram Shandy flanqué de son oncle Tobias, Pamela et Peregrine Pickle. Il se met en scène lui-même : il représente le « Lecteur » et, naturellement, tout le monde l'accable de compliments. Puis la conversation s'engage : Sir Charles Grandison en impose par sa distinction ; des groupes se forment, les gens sérieux se tiennent à l'écart des jeunes gens qui n'ont pas encore jeté leur gourme ; une dispute même s'élève entre Mrs. Slipslop et Mrs. Peregrine Pickle. Composé à la manière de *The Feast of the Poets*, mais avec un dessein moins sérieux, cet essai est une brillante fantaisie, où l'ami des livres vient en aide au narrateur.

Il en est de même de la série des essais parus dans la *New Monthly Magazine*, sous la rubrique *The Family Journal* ⁴. Hunt imagine que l'on a retrouvé un mémoire établi par la famille de Will Honeycomb, le jeune galant du *Spectator* ; il en profite pour broser de jolis tableaux de la vie anglaise au début du XVIII^e siècle. Le premier essai ⁵ contient un amusant tableau des Honeycomb, gens du monde et amis des gens de lettres, excellente occasion de rappeler l'histoire de l'Angleterre et de nous présenter la société de Pope et de Swift. Après quelques remarques générales sur la beauté, le second ⁶ nous conduit à travers les rues de Londres, du Londres que décrivent Addison et Steele : le style de Hunt n'a pas la vigueur de celui de ses deux illustres prédécesseurs, mais il sait utiliser leurs remarques et, en les condensant dans ce court essai, en y glissant des observations personnelles, il évoque

¹ *Indicator*, 22, 29 déc. 1819, 5 janv. 1820 : *Thieves, ancient and modern*. Une grande partie de sa documentation lui est fournie par un vieil ouvrage : *Palace of Pleasure beautified adorned and well furnished with pleasant and excellent novels, very requisite for Delight and Profit, chosen and selected out of divers good and commendable authors by William Painter*, qui remonte à 1575, mais dont une nouvelle édition paraît en 1813 et qui contient divers récits tirés du grec, du latin, du français, de l'italien et de l'anglais.

² *New Monthly Magazine*, sept. 1836, vol. XLVIII, pp. 49-61 : *Aeronautics, real and fabulous*. Cf. appendice IX, pp. 480-481.

³ *Ex.*, 3 et 19 av. 1825 : *A novel party* ; rep. dans *Men, Women and Books*.

⁴ Ces essais, au nombre de douze, se trouvent échelonnés, dans les numéros de la *New Monthly Magazine* en 1825, vol. XIII et XIV. La coll. Forster au *Victoria and Albert Museum* contient une série de ces articles réunis et corrigés de la main de l'auteur, peut-être en vue d'une publication spéciale ; il n'existe aucune édition isolée de ces essais à notre connaissance.

⁵ *N. M. M.*, janv. 1825, vol. XIII, pp. 17-18 : *Family of the Honeycombs*.

⁶ *N. M. M.*, fév. 1825, vol. XIII, pp. 166-178 : *Beautiful Offspring. The Town*. En tête de cette seconde partie, Hunt, dans le texte de la coll. Forster, suggère une nouvelle division (qui nous semble du reste très logique) : *III. The Town* ; les pages qui suivent la p. 172 manquent dans ce texte.

d'une façon vivante et spirituelle *Bond Street* au temps de sa plus grande splendeur, les différentes catégories de *loungers* qui s'y croisent, le mouvement animé de la foule. Le troisième essai, par contraste sans doute, nous entraîne à la campagne ¹ : il renferme encore quelques observations sur la nécessité pour les auteurs de mêler le plaisant et le sévère et sur l'influence bonne ou mauvaise du *Squire*, mais il s'écarte de la peinture des mœurs et des auteurs du XVIII^e siècle, qui semble avoir été le but initial de Hunt. Si les essais qui suivent sont remplis de généralités assez intéressantes en elles-mêmes, ils nous éloignent de l'époque du *Spectator* ². On y revient avec ce qui constitue le septième de cette série d'essais : *Conversation of Pope. Dinner of Apsley Honeycomb with him* ³, exercice littéraire dans lequel Hunt s'efforce de retrouver la manière générale et le ton de l'auteur de *The Rape of the Lock*. La tentative est piquante, si l'on se souvient de ce que Leigh Hunt avait pu dire de Pope et de « l'école française » dans la poésie anglaise ; il s'en tire avec honneur, mais il n'échappe pas au danger d'artificialité que comporte le genre. La même remarque pourrait s'appliquer à la conversation entre Swift et Pope, où il est un peu question de tout et qui est le neuvième de ces essais ⁴. Les autres, tout en se rattachant en principe au journal des Honeycomb, n'apportent guère en réalité que des observations de l'auteur sur différents sujets ⁵. L'idée de Hunt en commençant ce journal était intéressante ; malgré lui-même, semble-t-il à certains moments, il éprouvait une curiosité sympathie pour le XVIII^e siècle ; sa manière, faite de petites touches délicates et assez souvent pénétrantes, l'autorisait à tenter l'entreprise. On regrette qu'il ne soit point resté plus fidèle à son dessein. Là où il l'a fait, sa connaissance des mœurs du XVIII^e siècle, son don d'évocation, sa fantaisie, qui s'arrête aux tableaux les plus colorés, lui ont permis d'écrire quelques pages brillantes.

Les pays que décrivent les livres existent réellement pour Hunt. Un de ses essais, enfoui dans le *Tatler* ⁶, décrit toutes les merveilles que font surgir poètes, dramaturges, romanciers : elles appartiennent sans doute à un monde fictif, mais ce monde n'est autre chose que le monde réel, raffiné par des sensibilités supérieures ; chaque poète y a un domaine qui leur est propre et où le lecteur peut se retirer en sa compagnie. Hunt revient sur le même sujet pour le développer dans le second numéro de la *Tait's Edinburgh Magazine* :

The globe we inhabit, dit-il, en reprenant une formule qu'il avait

¹ *N. M. M.*, mars 1825, vol. XIII, pp. 276-282 : *The Country*.

² *N. M. M.*, vol. XIII, pp. 353-369 (av. 1825) : *Love will find out a way* (histoire d'une jeune fille se glissant dans un monastère pour y approcher celui qu'elle aime) ; pp. 419-423 (av.) : *April Fools* (essai se terminant par des remarques sur les perruques à l'époque de Charles II, dont l'auteur, selon un texte de la coll. Forster, songea à faire un essai à part) ; pp. 457-466 (mai) : *New May-day and Old May-day*, etc. Quel mélange ! est-on tenté de s'écrier. Notre auteur, faute de copie, n'aurait-il pas glissé là tout ce qu'il avait sous la main ?

³ *N. M. M.*, juin 1825, vol. XIII, pp. 548-555. Par suite d'une erreur de numérotation, cet essai porte le chiffre VIII, bien que ce soit seulement le septième de la série.

⁴ *N. M. M.*, sept. 1825, vol. XIV, pp. 199-266 : *Conversation of Swift and Pope*.

⁵ *N. M. M.*, vol. XIV, pp. 41-45 (juillet 1825) : *Swift's Mean and Great Figures* (commentaire très subjectif de Swift) ; pp. 323-332 (oct.) : *A Country Lodging. Dialogue with a sportsman* (critique de *Pamela* et conversation sur la chasse) ; pp. 429-431 (nov.) : *The Human Beings killed by the Feathered Monster* (discussion et apologue se terminant par une véritable diatribe contre la chasse) ; pp. 514-518 (déc.) : *Keeping Christmas*.

⁶ *Tatler*, 2 déc. 1830 : *A Tour in West Bardland*.

appliquée déjà au monde de la légende, *is divisible into two worlds, one hardly less tangible, and far more known than the other, — the common geographical world, and the world of books* ¹.

Suivent plusieurs très beaux passages tout remplis des scintillantes images qu'évoquent devant son esprit les mots d'Ecosse, de Chine, d'Angleterre, d'Irlande, de France, d'Italie ; certains, ajoute-t-il, comme Rousseau et « *our excellent poet Wordsworth* », ont été déçus en voyant réellement des endroits dont les livres leur avaient donné une idée trop flatteuse ; pour lui au contraire, voir les endroits célébrés par les poètes a toujours été une joie nouvelle.

C'est qu'en effet les poètes et les grands auteurs sont pour lui des amis. Il s'intéresse à eux personnellement, en dehors de leurs œuvres. Il aime en eux leur vitalité, vitalité physique aussi bien que vitalité intellectuelle, explique-t-il dans un essai de la *Round Table* ² : la plupart des grands poètes ont, selon lui, une surabondance de vie qui s'épanche dans leurs œuvres. En marge de la biographie, il rappelle les liens qui unissent les auteurs entre eux et créent une sorte de chaîne continue entre Shakespeare et les contemporains ³. Il voulait développer ces liens. Il demande que l'on célèbre l'anniversaire, on est tenté d'écrire le culte, de Shakespeare, personnage quasi-divin, puisqu'il a créé un univers à lui ⁴ ; afin que l'on rende aux grands auteurs l'hommage qui leur est dû, il donne dans l'un de ses *Literary Pocket-Books* de brèves biographies de plusieurs d'entre eux pour correspondre aux divers mois de l'année ⁵. Reçoit-il une branche de laurier de Vacluse, tout de suite, son imagination est enflammée par son plaisir, il évoque Vacluse, Pétrarque et Laure, le xiv^e siècle, dans lequel le poète italien est venu enrichir et raffiner la sensibilité humaine ⁶. Les articles qu'il publie dans la *New Monthly Magazine* en 1833, sous la rubrique de *Men and Books*, sont à mi-chemin entre la critique et la biographie anecdotique ⁷. Il se propose moins de discuter des livres que de parler un peu de tout ce qui lui viendra à l'esprit. Aussi le voyons-nous dans le premier article essayer de reconstituer la bibliothèque de Chaucer, passer à Thomas Warton, revenir au *scholar* des *Canterbury Tales* et à son sujet mentionner ce qu'il nomme « *the rich imaginativeness of my poverty* » ; le second mentionne son amour des étalages de bouquinistes, puis passe

¹ « Le globe que nous habitons se divise en deux mondes, dont l'un est à peine moins tangible et beaucoup mieux connu que l'autre, — le monde ordinaire de la géographie et le monde des livres. » *Tait's Edinburgh Magazine*, mai 1832, pp. 145-150 : *The World of Books*, signé *A Lover of Books* ; repris dans *Men, Women and Books* ; une lettre Ms dans la coll. Ireland à Manchester confirme que cet article est de Hunt.

² *Ex.*, 5 nov. 1815.

³ *Indicator*, 17 nov. 1819 : *Social genealogy*.

⁴ *Indicator*, 3 mai 1820 : *Shakespeare's birth-day*.

⁵ *Literary Pocket-Book for 1821 : A Calendar of Birthdays ; or sketches of some eminent men, whose personal as well as intellectual characters render their anniversaries more particularly worthy of observance*. Examiné dans la coll. T. J. Wise. La sélection pourra intéresser : Janvier : Epicure, Montesquieu ; février : Bacon ; mars : Galilée ; avril : Raphaël ; mai : Shakespeare ; juin : Ben Jonson ; juillet : La Fontaine ; août : Pétrarque ; septembre : l'Aristote ; octobre : Virgile ; novembre : Bayle ; décembre : Horace.

⁶ *Indicator*, 12 juillet 1820 : *On receiving a sprig of laurel from Vacluse*.

⁷ *New Monthly Magazine*, vol. XXXVII, n° CXLV, janv. 1833, pp. 48-59 ; n° CXLVIII, av. 1833, pp. 449-460 ; vol. XXXIX, n° CLIII, sept. 1833, pp. 79-85 : *Men and Books*. L'art. d'avril est signalé comme étant de Hunt dans la liste imprimée de la coll. Ireland, cf. appendice I. Une feuille Ms de la même collection donne les trois articles comme étant de lui. L'examen du sujet et du style confirme ces renseignements.

de là à diverses anecdotes ; le troisième est rédigé dans la même veine capricieuse et facile.

Leigh Hunt, ami des auteurs, est aussi un ami des livres. Il est de ces hommes « mariés aux livres », dont il donne la description dans un essai de l'*Indicator*¹. Tout ce qui se rapporte à ces amis de toujours le trouble : la vue du manuscrit de *Comus*, même à travers un grillage, le remplit d'émoi. Il semble même y mettre une sorte de perversité puisque, dès sa jeunesse, dit-il, il aimait à parcourir les index², qui lui donnaient en quelques minutes des indications sur les auteurs. Un long essai qu'il publie dans le *Literary Examiner* est intitulé *My books*³ : il y parle de sa collection, qui est moins riche que celle de Lamb, mais à laquelle il est très attaché, car, dans une grande bibliothèque, tout est trop loin de lui, tandis que chez lui il a ses auteurs favoris à portée de la main ; non seulement ces livres lui ouvrent des horizons nouveaux, ils s'associent à divers incidents de sa propre existence et, dans certains cas, lui rappellent ses amis. Il revient sur le sujet à diverses reprises, insistant sur le profit et la consolation qu'il en tire, montrant par là l'usage constant qu'il en fait⁴.

C'est là un trait qui marque les essais de Hunt. Grâce aux livres et beaucoup plus que ses prédécesseurs du xviii^e siècle, il est sans cesse entraîné en dehors du monde réel. Sa pensée le transporte soit au milieu des grands auteurs, êtres vivants pour lui, soit parmi les personnages qu'ils ont créés, soit au milieu d'hommes ou de femmes ayant traversé d'étranges aventures, soit dans le monde de la légende. Champ immense, dans lequel il aime à se déplacer, passant de l'un à l'autre, évoquant tour à tour *Puck* et *Pope*, Sir Charles Grandison et les héros de la légende orientale, la grâce des Nymphes et la santé des poètes. Il ne crée pas de nouveaux personnages, il ne recrée même pas ceux qu'il trouve. Ses fantaisies consistent à les transformer parfois légèrement, à les grouper d'une façon qui fasse ressortir d'amusants contraste, à réunir des êtres appartenant à divers pays ou à des mondes différents, le monde réel et le monde fictif. Son originalité se manifeste surtout par le choix qu'il effectue et le tour qu'il donne à ces essais. Les êtres qu'il aime le plus ne sont pas ceux qui ont les aventures les plus romanesques ; ce sont ceux qui ont de la grâce, une certaine tendresse, ceux dont l'histoire et les aventures émeuvent sans trop épouvanter : ce sont les dieux du foyer, les nonnes de Gresset, les

¹ *Indicator*, 17 mai 1820 : *Retrospective Review — Men wedded to books — The contest between the nightingale and the musician.*

² *Indicator*, 4 oct. 1820 : *Upon indexes.*

³ *Literary Examiner*, 5, 12 juillet 1823 : *My books.*

⁴ Cf. *New Monthly Magazine*, janv., av., sept. 1833, *vide supra*, p. 381, n. 7. Il semblerait qu'on puisse lui attribuer dans la *N. M. M.*, sept. 1825, vol. XIV, pp. 236-241 : *My books. No. 1 — The Meragiana. To the Editor of the New Monthly Magazine, non signé et non attribué à Hunt dans les listes de la coll. Ireland. Seulement cet article est le premier de deux, dont le second est attribué à Hunt. Certaines expressions semblent bien trahir la main de notre auteur : « I am one of those inveterate lovers of reading, who take a poet to bed with them, and stick up against the castors at dinner. I devour poetry, biography, romances, novels voyages and travels, nay, metaphysics and little children's books... Poetry is my wine and fruit. I linger over it and love to take it in a bower betwixt dinner and tea. Biography is what I like next, unless I am in a course of novel and romance reading ; during which I look upon that other reality as a secondary thing. I may say, that poetry and romance are my passion ; biography my friendship ; and French wit my fine acquaintance. »*

vieux poètes. L'imagination de Hunt s'allie à une sensibilité toujours en éveil, mais discrète, à un esprit qui, sans être puissant, veut toujours voir clair, même dans le domaine de l'irréel. Elle n'entraîne pas vers les cimes, et c'est ce qui a empêché Hunt d'être un grand lyrique. Son domaine est à mi-chemin entre la prose et les vers : on passe sans effort de ses apologues en vers à ses récits en prose, il utilise parfois la prose et les vers pour la même narration. Qu'ils viennent de l'Orient ou de l'Angleterre, ses récits restent sobres ¹. Les tableaux qu'il esquisse, tantôt à grands traits, tantôt en fouillant le détail et en multipliant les explications, sont ordonnés, lumineux et évocateurs. On aime à suivre l'essayiste discutant des livres, puis touchant aux auteurs, passant de là à leurs créations et se lançant dans le monde de la légende ; il est un bon guide et un aimable compagnon.

II. LA PEINTURE DU MONDE EXTÉRIEUR

Nous avons indiqué que l'imagination de Hunt ne l'empêchait pas de voir le réel et même le ramenait continuellement vers lui. Un grand nombre de ses essais ont pour sujet le monde qui l'entoure. Parmi les plus heureux se trouvent ceux où ses descriptions des choses et des gens qu'il voit s'associent à mille images qui se présentent à son esprit.

a) *La nature dans les essais de Hunt*

Hunt est avant tout un homme de la ville et un grand nombre de ses essais, comme ceux de ses prédécesseurs du XVIII^e siècle, se rapportent à la vie londonienne. Cependant, les pâturages, les arbres, la verdoyante campagne anglaise exercent leur fascination sur lui ; obligé par ses occupations à ne pas s'éloigner de *Fleet Street*, il va s'établir aux confins de la ville, là où les maisons commencent à s'espacer et où il peut avoir des aperçus sur les prés et les champs. Il a été, nous l'avons vu, l'un des chantres de *Hampstead Heath* ; sa correspondance avec sa belle-sœur confirme ce que nous savons de son amour pour les arbres et les fleurs ; parmi les multiples revues rapides que renferme le *Tatler*, certaines se rapportent à des ouvrages d'histoire naturelle. Cet attrait pour les choses de la nature devait se refléter dans certains de ses essais.

Plusieurs d'entre eux renferment de jolies descriptions colorées par ses impressions. L'un d'eux, intitulé *Beautiful Spectacle*, dans l'*Exa-*

¹ La manière qu'adopte Hunt dans ces essais, et même dans ses narrations, est quelque chose de si fuyant, de si personnel qu'il nous a semblé impossible de lui attribuer une influence directe sur d'autres écrivains. Swinburne cependant suggère que les *Stories from nature*, de Charles J. Wells, rappellent Hunt : « On taking up the little book again in after years, he (the reader) will also discern the perceptible influence of Leigh Hunt in some of the stories ; and that sweet and graceful essayist, much of whose critical work, and not a little of his poetical, retains its charm to this day, a soft light fragrance less evanescent than it seems, had set no good example in his short sentimental narratives for any pupil to follow. One or two at least of the younger poet's stories, had we found them in the Indicator or some other of Hunt's magazines, we should I think, have set down as somewhat thin and empty samples of the editor's hastier work ; in others there is a fresh and exquisite beauty which is due to no inspiration but his own. » WELLS, C. J. : Joseph and his Brethren. A Dramatic poem with an introduction by A. C. Swinburne, 1876, p. IX.

*miner*¹, donne une description de la lune faite sur un ton en partie sérieux, en partie sentimental et en partie fantaisiste. Il la décrit tantôt comme une sorte de noble ballon, tantôt comme un gigantesque C sur un fond de saphir, tantôt comme la même lettre dont le centre serait garni d'argent, tantôt comme le visage d'une déesse qui inclinerait tout juste la tête pour accorder au monde un sourire ou un regard de pitié. Il se demande s'il vaut mieux la voir par une nuit claire ou quand le ciel est couvert et que soudain elle apparaît, éclatante, au milieu des nuages, répandant de larges taches de lumière, que rompent les arêtes nettes des maisons ou qui s'étalent sur les collines et les arbres auxquels elles communiquent un éclat nouveau. Le développement est facile, mais l'auteur dans un vocabulaire évocateur, quoique simple, a l'art de multiplier de petites touches qui se fondent en un ensemble harmonieux. On regrette que dans la fin de l'essai, son sentimentalisme réapparaisse et qu'il éprouve le besoin de peindre, après tant d'autres, les reflets de la lune sur les flots, plus exactement les rayons de la lune déposant un baiser sur la surface d'une rivière ombragée, qu'il contemple lui-même, « *seated in a garden chair* ». A ses lecteurs de Londres, dans l'*Indicator*², il conseille sur un ton ironique d'aller voir un vaste et magnifique pays inconnu, la campagne anglaise : ils y trouveront d'admirables pâturages, une faune et une végétation dont ils n'ont aucune idée ; ils y rencontreront même des êtres qui les surprendront, mais qui n'en sont pas moins humains, intéressants et souvent fort sages, les gens de la campagne. Le pseudo-journal des Honeycomb évoque la vie rurale de l'Angleterre avec son organisation sociale et ses occupations et, s'il y a là parfois des réminiscences livresques, l'auteur a su peindre de jolis petits coins champêtres et donner une intéressante description de la demeure d'un gentilhomme campagnard³. Le *Leigh Hunt's London Journal* contient quelques essais dans lesquels, très librement, sans autre souci que celui de communiquer sa façon de penser à ses amis les lecteurs, il laisse voir son amour de la nature. Le premier, *A flower for your window*, qui porte en sous-titre *Names of flowers. Mystery of their beauty*, est une dissertation sur les fleurs⁴. Un beau géranium orne la fenêtre de son bureau à Chelsea : il le décrit avec amour, puis se demande pourquoi tout le monde n'aurait pas au moins une fleur à sa fenêtre, cherche comment les fleurs peuvent se combiner, s'arrête longuement à discuter de leurs noms qui, eux aussi, sont poétiques, imagine la joie qui s'emparerait de l'humanité, si tout d'un coup cette richesse de couleurs, de formes et d'odeurs venait à nous être révélée ; l'essai se termine par les louanges du Créateur. Sous le titre *Twilight accused and defended*⁵, Hunt cite le poème d'un correspondant qui proteste en vers contre l'importance que les poètes ont donnée au crépuscule ; là-dessus, et sur le ton d'une causerie familière, allant même jusqu'à représenter un prétendu dialogue entre lui-même et son correspondant, il décrit et célèbre ce qui

¹ *Ex.*, 21 mai 1814.

² *Indicator*, 24 mai 1820 : *Country little known*.

³ *New Monthly Magazine*, mars 1825, vol. XIII, pp. 276-282 : *The Country* ; oct. 1825, vol. XIV, pp. 323-332 : *A Country Lodging. Dialogue with a sportsman*.

⁴ *Leigh Hunt's London Journal*, 17 sept. 1834.

⁵ *Leigh Hunt's London Journal*, 19 nov. 1834.

n'est point pour lui « la dernière heure du travail », mais le moment du jour le plus approprié à la méditation, celui aussi où tout nous invite à la douceur. A quelque temps de là, il disserte sur les fraises ¹ : dans un essai d'une allure facile et joyeuse, il s'amuse à décrire la saison des fraises, saison de la pluie et du soleil, du vent et des premiers bourgeons, puis s'arrête au fruit lui-même avec sa couleur et son aspect savoureux, évoque quelques images qu'en ont tirées les hommes de lettres, compare les mérites des fraises à la crème et les fraises au sucre et termine par une jolie petite citation tirée d'un Jésuite italien. Les animaux l'intéressent également. Un de ses essais de la *New Monthly Magazine* raconte *A visit to the Zoological Gardens* ². Il ne s'y présente nullement en spécialiste, mais les descriptions qu'il donne des animaux au repos et en mouvement sont précises, évocatrices, volontiers piquantes ; il les accompagne de réflexions, tantôt amusantes et tantôt sérieuses, qui lui servent non seulement à donner un caractère plus vivant à ses petites esquisses, mais encore à appeler l'attention sur diverses questions : la relation entre l'homme et le singe, l'esprit des bêtes, leur calme, leur raison d'être, l'utilité qu'il y a à les garder ainsi en cage.

Certains sujets reviennent volontiers sous sa plume. Un assez grand nombre de ses essais se rapportent au temps qu'il fait. L'un deux, dans l'*Indicator*, est intitulé *Mists and fogs*, admirable sujet, semblerait-il, pour un Anglais. Mais Hunt, au fond, préfère la lumière. Il hésite donc sur la marche à suivre, se réfugiant parfois dans les généralités commodes. Il commence par montrer la tristesse qui s'empare du monde par un jour de brouillard, puis aussitôt indique que notre bonheur réside en nous-mêmes. Le brouillard, dit-il, a quelques avantages : les Anglais, que leur climat oblige davantage à se replier sur eux-mêmes, sont peut-être plus profonds que les Italiens ; mais le danger qui les menace est une mélancolie dénuée de sympathie. Il reconnaît cependant la beauté des brouillards et des brumes, notamment à Londres ; il la peint avec art, comme l'indique la phrase suivante :

We have even halted, of a dreary autumnal evening, at that open part of the Strand by St. Clement's, and seen the Church, which is a poor structure of itself, take an aspect of ghastly grandeur from the dark atmosphere, looking like a tall white mass mounting up interminably into the night overhead ³.

Le mauvais temps est le sujet d'un des deux essais qui forment le *Companion* du 16 janvier 1828 ⁴. Hunt en profite pour montrer les rues de Londres, étroites, humides et froides ; mais l'optimisme l'emporte en lui et il indique toutes les joies que l'on trouve chez soi lorsque le

¹ Leigh Hunt's *London Journal*, 27 juin 1835 : *Strawberries*.

² *New Monthly Magazine*, juillet 1836, vol. XLVII, pp. 479-481 ; reproduit dans *Men, Women and Books*.

³ « Il nous est arrivé, par un mélancolique soir d'automne, de faire halte à cet endroit où s'élargit le *Strand*, non loin de l'église de Saint-Clément : l'église, qui en elle-même est une médiocre construction, revêtait, dans cette atmosphère sombre, une apparence grandiose et spectrale, comme une haute masse blanche s'élevant sans arrêt dans la nuit qui la dominait. » *Indicator*, 1^{er} déc. 1819.

⁴ *Companion*, 16 janv. 1828 : *Bad weather*.

temps est trop mauvais. Cela ne l'empêche pas, à deux semaines de là ¹, de chanter les beaux jours « *unexpected, sunshiny, cheerful, even vernal* », qui viennent parfois rompre la tristesse des derniers jours de janvier et tout à coup transforment la ville et la campagne. Son ami Shelley avait célébré le vent d'Ouest en des vers immortels ; sur un mode beaucoup plus simple qui lui convient davantage, Hunt explique le caractère du vent d'Est dans un petit essai rapide du *Tatler* ². Cette préoccupation du temps se retrouve dans deux des essais les plus célèbres de Hunt : *A now, descriptive of a hot day*, et son pendant, *A « now », descriptive of a cold day* ; on trouve même deux essais différents sur *A rainy day* dans son œuvre ³ ; seulement, comme ces essais décrivent surtout les façons dont réagissent les gens selon l'état de la température, nous préférons les réserver pour la partie de cette étude qui discute de Leigh Hunt peintre de mœurs.

Avant d'y arriver cependant, il convient de s'arrêter quelque peu aux descriptions des mois et des saisons, qui semblent réapparaître périodiquement parmi les essais de Hunt. Il y a des gens qui n'ont pas le sens du calendrier ; on pourrait dire de Leigh Hunt qu'il en a la manie. Ce n'est pas par hasard que pendant plusieurs années il compose des *Literary Pocket-Books*, agendas à l'usage des gens cultivés. Le *Calendar of Observers*, le *Calendar of Birthdays*..., la liste des *Holidays in the year that are still kept in the metropolis*, le *Town Calendar*, qui figurent respectivement en tête des numéros destinés aux années 1820, 1821, 1822 et 1823, succèdent à ce qui était l'une des parties essentielles du premier numéro : *A Calendar of Nature* ⁴ ; pour mieux faire connaître cet aîné parmi ses calendriers, Hunt le réédite en 1821 avec un titre bien caractéristique : *The Months, descriptive of the successive beauties of the year, by Leigh Hunt*. Examinons-le ; ce n'est pas une œuvre à dédaigner ; elle a du reste fait l'objet de deux rééditions, dont une toute récente ⁵. L'auteur s'est documenté : il a consulté, entre autres, une histoire naturelle arrangée mois par mois par le Dr Aikin, ainsi qu'une importante monographie, dans laquelle un pasteur de campagne étudie les animaux et les plantes d'une paroisse voisine de Southampton ⁶. Mais l'on ne saurait attendre de notre compilateur qu'il fasse œuvre scientifique ; ce qu'il peut faire, et ce qu'il fait, c'est associer la science, la littérature... et lui-même, sous chacune des

¹ *Companion*, 30 janv. 1828 : *Fine days in January and February* ; « inattendus, ensoleillés, gais, et même printaniers ».

² *Tatler*, 13 mai 1830 : *The East Wind*.

³ *Indicator*, 21 juin 1820 : *A rainy day* ; 28 juin 1820 : *A now, descriptive of a hot day*. — *Leigh Hunt's London Journal*, 3 déc. 1834 : *A « now », descriptive of a cold day* ; 1^{er} août 1835 : *A rainy day*. (Cf. aussi 11 juillet 1835 : *A dusty day*.)

⁴ *The Literary Pocket Book, or Companion for the Lover of Nature and Art* [1818, pour l'année 1819], pp. 5-40 : *A Calendar of Nature*.

⁵ Se reporter à notre bibliographie, première partie, année 1821, *vide infra*, p. 490.

⁶ *The Natural History of the Year, being an enlargement of Dr. Aikin's Calendar of Nature*, by Arthur Aikin, quat. éd., Baldwin, Cradock and Joy ; R. Hunter, 1815. Cet ouvrage s'inspire lui-même des travaux sur la zoologie de Mr. Pennant et du Dictionnaire d'histoire naturelle de Bomare, ainsi que de l'ouvrage suivant du Révérend Gilbert White que Hunt consulta directement : *The Natural History and Antiquities of Selborne, in the County of Southampton*, éd. de 1789 et éd. de 1813 qui renferme : *A Comparative view of the Naturalist's Calendar, as kept at Selborne in Hampshire by the late Rev. Gilbert White, M. A., and at Catsfield near Battle in Sussex, by William Markwick, esq., from the year 1768 to the year 1793*.

rubriques mensuelles. Il en résulte douze courts essais assez originaux : il commence par y décrire la température de chaque mois, puis il indique les plantes qui poussent, les animaux qui reviennent, ceux auxquels il faut donner des soins particuliers; il évoque l'aspect spécial des saisons, tantôt en son propre nom, tantôt en utilisant ses poètes favoris, notamment Spenser, son très illustre prédécesseur en ce domaine ; si les citations sont nombreuses, il réapparaît vite, soit pour donner des conseils, soit pour présenter quelques observations générales. Ces petites compositions n'ont certes pas le tour poétique du « Calendrier du Berger » ; mais elles ont plus de naturel, elles sont remplies de petites touches heureuses, qui, en se combinant, donnent l'impression de richesse de la nature elle-même, elles ne manquent pas de fraîcheur. Hunt ne devait pas s'arrêter en aussi bonne voie. En 1832 et 1833, dans la *Court Magazine* ¹, sous la rubrique *A year of honeymoons*, il publie toute une série de nouveaux essais se rapportant aux différents mois ; il y introduit moins d'histoire naturelle ; sans exclure les allusions aux grands poètes, il accorde une place beaucoup moins grande aux citations ; comme ces essais sont supposés avoir été écrits par un jeune époux exprimant ses sentiments au cours des différents mois, ils traitent davantage de sujets divers, et notamment de l'amour. Ils n'en contiennent pas moins de fort jolies allusions aux beautés de la nature : Hunt fait ressortir la beauté des journées de mars, évoque le rossignol en avril, décrit avec enthousiasme les matinées de mai dans la campagne anglaise et les superbes journées ensoleillées qui apparaissent souvent en juin, donne une curieuse définition de juillet :

July is a dumb, dreaming, hot, lazy, luxurious, delightful month, for those who can do as they please, and who are pleased with what they do ².

Commenter la marche des saisons de mois en mois ne suffit pas sans doute à Hunt. Il entreprend dans le *Leigh Hunt's London Journal* de la suivre de semaine en semaine ³ : il donne encore des descriptions de la nature aux différents moments de l'année, en y joignant des observations sur les grands anniversaires, parfois des anecdotes appropriées, des réflexions diverses et de plus en plus de multiples citations. Hunt ici sort de l'essai à proprement parler pour composer des articles généraux dans le genre de ceux que renferment journaux et *magazines* modernes ; mais on trouve là encore des traces de l'intérêt qu'il porte aux choses de la nature.

Ces séries d'articles ne sont pas du reste les seuls endroits où le rédacteur de l'*Indicator* salue le changement des saisons. De temps à autre, un article spécial vient attirer l'attention du lecteur sur l'aspect nouveau que revêt la nature. Et là une remarque s'impose ; de même

¹ *Court Magazine*, vol. I, déc. 1832, pp. 273-274 : *Introduction* ; vol. II, janv. 1833, pp. 37-41 : *January* ; fév. 1833, pp. 91-94 : *February* ; av. 1833, pp. 174-179 : *March* ; mai 1833, pp. 250-253 : *April* ; juin 1833, pp. 304-309 : *May and June* ; vol. III, juillet 1833, pp. 33-35 : *July* ; août 1833, pp. 82-85 : *August*.

² « Juillet est un mois sot, rêveur, chaud, paresseux, luxueux, délicieux pour ceux qui peuvent faire ce qui leur plaît et qui se plaisent à ce qu'ils font. »

³ *Leigh Hunt's London Journal*, 2 av. 1834 : *First week in April* ; 9 av. 1834 : *Second week in April. A rookery* ; 16 av. 1834 : *Third week in April. The singing bird* ; 23 av. 1834 : *Fourth week in April. Butterflies and electric silk* ; etc. A partir du 18 juin 1834, le titre est simplement *The week*, avec les dates appropriées.

que l'imagination de Hunt le porte vers les légendes les plus souriantes, de même les parties de l'année sur lesquelles il revient presque toujours sont celles où le temps est plus clair et la nature en fleurs. On trouve bien dans l'*Indicator*, à la date du 20 septembre 1820, un joli article où il énumère tout ce qu'offre la nature en automne et explique comment lui-même à cette époque transforme son genre de vie¹. Un de ses essais de l'*Examiner*, à la date du 30 mai 1813², exprime quelques doutes au sujet du mois de mai ; ce sont les Italiens, dit-il, qui en ont surtout chanté les louanges ; pour lui, en Angleterre, il préfère un beau jour d'été, et il en célèbre les charmes, le plein soleil, la légère brise et « *the perpetual green of our fields* », bien qu'il soit alors enfermé en prison. Mais, par comparaison, quelle abondance d'essais, publiés en avril ou en mai, pour fêter le renouveau de la saison ! L'un des plus frais, *Spring. Daisies. Gathering flowers*³, est fait d'une série de petites observations très fines sur l'état de l'atmosphère, les oiseaux, les fleurs, les sentiments de sympathie qu'éveille le printemps ; il revient sur le même thème une semaine plus tard à l'occasion de la fête du premier mai⁴. D'Italie cette fois, à la date du 16 mai 1824⁵, il salue avec enthousiasme le retour du printemps : il décrit la campagne de Florence, « *a world of poetry and romance* », avec ses vignes, ses oliviers, ses buissons de myrte, ses vergers s'étendant à l'infini sur les pentes bleuâtres des montagnes ; mais sa pensée l'entraîne vers son pays et, par opposition, il aime à se représenter la campagne verte et feuillue de l'Angleterre, ses bois, ses chênes, ses petites demeures, ses sentiers coupés par les *stiles*. Un essai rédigé sous la forme des *Indicators* dans la *New Monthly Magazine* en 1832⁶ reprend le thème favori de la vie au mois de mai et, sur un ton familier, discute des abeilles et des papillons. En tête du *Leigh Hunt's London Journal* pour le 30 avril 1834, et bien que son article suivant ait pour titre *First week in May*, Hunt publie un essai spécial pour célébrer le mois des fleurs : *To-morrow the first of May*. Un an plus tard, dans la même revue⁷, il disserte sur le printemps, essaie d'en dégager l'atmosphère dans sa prose limpide, s'amuse à en discuter le nom, montre l'espérance qu'il éveille en son cœur.

Le genre de l'essai convient mieux à Hunt que la poésie pour exprimer son sentiment de la nature⁸. La nature qu'il aime est celle de la région de Londres ; elle s'associe à son existence, à ses émotions, et il lui est aisé d'en faire apparaître les plus charmants aspects dans ces morceaux où il met toujours beaucoup de lui-même. Sa curiosité le porte d'une part à consulter les livres de zoologie et de botanique, de l'autre à évoquer ce qu'ont pu dire les grands écrivains au sujet de ce

¹ *Indicator*, 20 sept. 1820 : *Return of autumn*.

² *Ex.*, 30 mai 1813, sous la rubrique de *Table Talk* : *May weather*.

³ *Indicator*, 19 av. 1820.

⁴ *Ind.*, 26 av. 1820 : *May-Day*.

⁵ *Ex.*, 16 mai 1824, sous la rubrique *The Wishing Cap*, No. VI : *Spring*.

⁶ *New Monthly Magazine*, 1832, vol XXXIV, n° CXXXVII, pp. 457-468 : *The Indicator*, No. LXXXIX. May 1st 1832 : *Life in May. Butterflies, bees, etc. with the consideration of a curious argument drawn from the government of the hive*.

⁷ *Leigh Hunt's London Journal*, 1^{er} av. 1835 : *Spring*.

⁸ Se reporter sur ce point à notre troisième chapitre, pp. 262-263.

qu'il observe dans les champs et les bois : la dissertation en prose lui permet d'utiliser ses connaissances diverses. L'aspect du ciel, le temps qu'il fait, la venue des saisons lui suggèrent des réflexions philosophiques et morales, parfois assez décousues, qui trouvent leur place dans ces essais. De ces éléments divers, auxquels il faut ajouter son don de la description, sont faites ces petites œuvres, un peu inégales parfois, mais souvent délicates et toujours personnelles.

b) *Leigh Hunt peintre des mœurs de son pays*

Même au milieu des champs et des bois, Hunt n'oublie jamais l'homme ; en même temps qu'il célèbre les aspects divers que les saisons donnent à la nature, il rappelle sans cesse les fêtes des différents moments de l'année. C'est une indication : elle montre l'intérêt qu'il porte aux mœurs de ses compatriotes. Cet intérêt se manifeste sous la forme de réflexions, de tableaux, de portraits et de courts récits.

Le chantre du mois de mai et du printemps et le Romantique se retournant avec quelque regret vers la *Merry Old England* s'unissent chez Hunt pour célébrer les réunions et les fêtes. L'un de ses agendas littéraires renferme une liste des *Holidays in the year that are still kept in the metropolis*¹. Non content de les énumérer en allant du début de l'année à la fin, il les explique et les commente ; c'est ainsi que, selon lui, le Vendredi Saint doit être un jour de méditation, non seulement pour les Chrétiens, mais pour ceux qui, n'acceptant pas le caractère divin du Christ, doivent voir en lui un « *divine-hearted Reformer* » ; de même la fête de saint Michel le porte à évoquer les grands esprits dont il croit sentir la présence constante autour de lui. Ses pensées cependant ne s'élèvent pas toujours aussi haut, et c'est plutôt le caractère joyeux de ces fêtes qui le frappe. Celles du printemps lui sont naturellement chères. Il s'amuse dans un des essais de la série du *Family Journal* à relever un certain nombre des plaisanteries du premier avril². Son attachement aux traditions anglaises du Moyen Age et de l'époque élizabéthaine se montre par la façon dont il réclame le retour des réjouissances du premier mai. Il en explique le caractère dans un joli article de l'*Indicator* :

*On Monday next is May Morning; a word, which used to awaken in the minds of our ancestors all the ideas of youth, and verdure, and blossoming, and love, and hilarity; in short, the union of the two best things in the world, the love of nature, and the love of each other...*³

Il montre, en s'aidant de citations de Chaucer et de Spenser, comment on célébrait ces fêtes autrefois ; divers défauts qui se sont répandus en Angleterre depuis le xvii^e siècle, la bigoterie, la débauche, l'avarice, dit-il, ont arrêté ces fêtes, mais il espère bien qu'elles reprendront. Il

¹ *Literary Pocket Book*, 1822, coll. T. J. Wise.

² *New Monthly Magazine*, av. 1825, vol. XIII, pp. 419-423 : *April Fools*.

³ « On célébrera lundi prochain le matin du premier mai, terme qui éveillait dans l'esprit de nos ancêtres toutes les idées de jeunesse, de verdure, d'épanouissement, d'amour, d'hilarité ; en un mot, les deux choses les meilleures au monde, l'amour de la nature et l'amour de nos semblables. » *Indicator*, 26 av. 1820 : *May-Day*.

revient sur le même sujet, longuement, dans le journal de la famille Honeycomb¹ ; cette fois, c'est au développement du commerce, au fanatisme, à ce qu'il appelle la conquête de l'Angleterre par la soi-disant politesse et l'esprit raisonneur des Français, qu'il attribue le déclin de ces fêtes. Avec une note de pitié qui annonce Dickens, il demande que ce jour-là les petits ramoneurs soient laissés libres de profiter du bon air au lieu d'exercer leur métier ; il propose une sorte d'organisation pour redonner aux fêtes leur éclat de jadis ; il les décrit par de petites touches heureuses. A quelque temps de là, il se réjouit de voir que la duchesse d'Albans a rétabli les fêtes du mois de mai dans sa résidence de *Holly Lodge*². Et, comme pour mieux montrer l'importance qu'il attache à ces célébrations, il en discute de nouveau dans le *Leigh Hunt's London Journal*³.

Mais la fête à laquelle il attache le plus d'importance est la grande fête traditionnelle de l'Angleterre, Noël. Le sujet est inépuisable, explique-t-il dans un article du *Monthly Repository* en 1837⁴, et il semble qu'il se soit donné pour mission de le prouver. C'est une chose qui lui tient au cœur, car, selon lui, la façon assez morose dont les Anglais de son temps célèbrent Noël reflète la tristesse qui s'est emparée de l'Angleterre sous l'effet du Puritanisme et du goût de l'argent. Aussi ne s'étonne-t-on pas trop de voir le sujet traité en trois articles, où la discussion se mêle aux descriptions, sous la rubrique du *Political Examiner*⁵. Il y reprend une phrase de *Twelfth Night*, pour la commenter dans son troisième article : « *Dost thou think, because thou art virtuous, there shall be no cakes and ale?* » Utilisant le journal de la famille Honeycomb, il montre la jovialité avec laquelle on célébrait jadis la fête de Noël ; il revient sur le sujet des deux attitudes religieuses possibles, celle qui tient surtout compte des menaces et des châtements et celle qui se réjouit de la bonté infinie du Créateur ; puis il décrit avec bonhomie et vivacité le sermon du brave pasteur, les fêtes et les jeux, le grand feu pétillant qui réunit la famille autour de l'âtre⁶. Même sujet dans le *Tatler* du 25 décembre 1830 et même tendance à lier les fêtes de Noël avec ses opinions générales⁷ : cette fois, la note est à l'optimisme, car il espère que les prochains Noëls verront moins de pauvres et une Europe mieux organisée ; puis il analyse, avec cet amour des petits détails de la vie quotidienne qui lui est si particulier, tout ce qui entre dans la fête du Sauveur : les *mince pies*, le rôti, qui pour lui sera un rôti de bœuf, le *plum-pudding*, le vin, les desserts, le feu, sur lequel il insiste encore, le gui et le houx, dont il donne une jolie description. Une note de fantaisie joyeuse parcourt cet essai ; Hunt y énumère sur un ton moitié sérieux, moitié comique tous les objets nécessaires pour célébrer comme il convient le rite de Noël :

¹ *New Monthly Magazine*, mai 1825, vol. XIII, pp. 457-466 : *New May-Day and Old May-Day*.

² *Companion*, 7 mai 1828 : *May-Day at Holly Lodge*.

³ *Leigh Hunt's London Journal*, 30 av. 1834 : *To-morrow the first of May*.

⁴ *Monthly Repository*, déc. 1837, pp. 391-394 : *Inexhaustibility of the subject of Christmas*.

⁵ *Ex.*, 21, 28 déc. 1817, 4 janv. 1818 : *Christmas and other national merry-makings considered, with reference to the nature of the age, and the desirableness of their revival*. « Penses-tu donc, parce que tu es vertueux, qu'il ne doit plus y avoir ni gâteau, ni bière légère ? »

⁶ *New Monthly Magazine*, déc. 1825, vol. XIV, pp. 514-518 : *Keeping Christmas*.

⁷ *Tatler*, 25 déc. 1830 : *Christmas Day*.

A man might as well set up at once for a fellow of infinite no-jest and most un-excellent fancy, who should order boiled beef on a Christmas-day, when he might have it roasted, or insult the proper place at table with any other pudding than plum ¹.

Christmas Eve and Christmas Day sont le sujet d'un nouvel essai, cette fois dans le *Leigh Hunt's London Journal* ² : il y donne sept raisons pour que ce soit là la plus grande fête de l'année, puis disserte sur l'attitude sincère et bienveillante qu'il convient d'observer à cette époque ; on y trouve une bien jolie petite description de l'écolier en vacances, se levant avec les oiseaux, se précipitant çà et là, songeant aux diverses phases de la journée de Noël, se représentant déjà les cadeaux qu'il recevra ce jour-là. Même sur ses vieux jours, Hunt n'oublie pas la fête qui l'a tant enchanté ; il reproduit dans le *Musical Times* de décembre 1853 son article du *Monthly Repository* sur la richesse infinie du sujet de Noël ; trois ans plus tard, une revue de caractère populaire, la *National Magazine* renferme de lui un essai intitulé *Christmas Day divided between two worlds ; or, fragments of a day-dream of the first heaven, by Leigh Hunt* ³ : encore une fois, l'ancien rédacteur de l'*Examiner* indique la nécessité d'une religion réconfortante ; mais l'âge et les deuils se sont abattus sur lui ; au lieu de chanter les *plum-puddings* et les *wassail-bowls*, il se laisse aller à une rêverie sentimentale et religieuse dans laquelle, évoquant son ami Shelley et son fils Vincent, il peint les différents cieux où peuvent s'établir les esprits des morts. C'est comme si, à chacune des époques de son existence et selon ses dispositions du moment, Hunt avait voulu s'épancher et faire connaître autour de lui les émotions et les images qu'évoquait en lui sa fête préférée.

Les autres fêtes de l'année ne sont pas oubliées, quoiqu'il leur attache moins d'importance. Déjà, dans l'*Examiner*, à la fin de chaque année, il aimait rappeler les événements des mois écoulés et saluer le nouvel an ; dans le *Tatler* du 1^{er} janvier 1831, il souhaite une heureuse année à ses lecteurs, selon la coutume des Français, pour lesquels la Révolution de juillet 1830 lui a donné un nouvel enthousiasme, « *our illustrious neighbours the French, who now lead the world in serious things as they have long done in lively* » ⁴ ; trois ans plus tard, dans le *Leigh Hunt's London Journal*, il rappelle qu'autrefois les Anglais échangeaient des étrennes, comme le font encore leurs voisins d'outre-Manche, et spéculait sur les avantages d'une pareille coutume ⁵. La Fête des Rois, avec ce qu'elle a de naïf, lui plaît et lui inspire plusieurs essais : une lettre que renferme la *New Monthly Magazine* en janvier 1829 et qui porte l'une des signatures dont il se servait, célèbre cette fête, « *the most agreeable of all the domestic holidays* », en vante le caractère sim-

¹ « On pourrait tout de suite se poser en personne ayant un sens infini de ce qui n'est pas drôle et une fantaisie qui n'est point du tout excellente, plutôt que de commander du bœuf bouilli le jour de Noël quand on pourrait l'avoir rôti et d'insulter l'endroit approprié à table en y servant un autre pudding que le *plum-pudding*. »

² *Leigh Hunt's London Journal* 24 déc. 1834 : *Christmas Eve and Christmas Day*.

³ *National Magazine*, Noël 1857, pp. 195-197.

⁴ « Nos illustres voisins les Français, qui sont maintenant à la tête du monde pour les choses sérieuses comme ils le sont depuis longtemps pour les choses légères. » *Tatler*, 1^{er} janv. 1831 : *New Year's day*.

⁵ *Leigh Hunt's London Journal*, 31 déc. 1834 : *New Years' day* [sic], *New Year's gifts. The wassail-bowl*.

ple et familial, en discute les attributs caractéristiques : le gâteau, la coupe où chacun puise, *the wassail-bowl*, le choix d'un roi et d'une reine, la comédie que les convives se donnent les uns aux autres ¹ ; un long essai, paru dans le *Leigh Hunt's London Journal* ², indique comment Noël est le matin de la saison des fêtes, le Jour de l'An le midi et le Jour des Rois le soir, tout illuminé par la constellation des gâteaux spéciaux ; il se poursuit en montrant les façons dont peut se célébrer la Fête des Rois et en saluant au passage l'illustre pièce de Shakespeare ; près de vingt ans plus tard, Hunt revient sur cette nuit, « *royalest of the nights of Christmas* » ³ : il en montre l'origine, explique les formes qu'elle a prises, en décrit les différents moments, évoque à ce sujet des réminiscences personnelles présentées avec émotion et délicatesse. Il se plaît aussi à célébrer la Saint-Valentin, la fête des amoureux : il évoque ce qu'en ont dit Chaucer, Drayton, Drake, Donne ⁴ ; il la salue avec un enthousiasme un peu enfantin dans le *Leigh Hunt's London Journal* ⁵ ; peu lui importe quel est ce saint, dont on marque la fête en échangeant d'amusantes missives, peu lui importe même la forme ou la qualité de ces missives ; ce qu'il aime, ce sont les sentiments d'affection qui se donnent libre cours en ce jour. Pour la même raison, il aime les fêtes du mariage. Dans un essai très décousu ⁶, après avoir critiqué le genre des épithalames officiels, inspirés souvent par la politique, célébrant par exemple l'union de la Seine et du Danube, ou du Danube et du Tibre, il en évoque d'autres plus spontanés et plus heureux, ceux de Spenser, de Donne, de Suckling. Puis, sur un ton qui rappelle Dickens, mêlant la description aux commentaires où se marque sa sentimentalité, il décrit toutes les personnes qui participent à la cérémonie du mariage, même celles, comme les domestiques, qui n'y ont qu'une part indirecte.

Hunt, en effet, est un excellent peintre des mœurs de son pays et de son temps. Né dans la banlieue de Londres, élevé au cœur de la Cité, éprouvant une sympathie naturelle pour l'Anglais de condition moyenne, il aime à prendre pour sujet de ses petites études en prose la vie modeste des gens qui se meuvent autour de lui. Il a voyagé, il s'est intéressé à la littérature et aux choses étrangères, mais de ses séjours en Italie, de sa traversée de la France, il n'a pas rapporté d'essai important. Celui qui s'intitule *On the suburbs of Genoa and the Country about London* fait très peu de place au grand port méditerranéen et porte surtout sur Greenwich, Wimbledon et Hampstead ⁷ : lorsqu'il réside à Florence en 1824, l'*Examiner* publie la série de ses articles intitulés *The Wishing-Cap*, qui presque tous nous ramènent dans la capitale

¹ *New Monthly Magazine*, janv. 1829, vol. XXV, pp. 59-61 : *On the keeping of Twelfth Night. To the editor of the New Monthly Magazine*, signé Perennis. (Cf. appendice I) ; « la plus agréable des fêtes de famille ».

² *Leigh Hunt's London Journal*, 7 janv. 1835 : *Twelfth Night. A street portrait. Shakespeare's play. Recollections of a Twelfth Night*.

³ « La plus royale des nuits de Noël. » *Musical Times*, 1er janv. 1854, vol. V, pp. 313-316 : *Twelfth Night*.

⁴ *Ex.*, 14 fév. 1821 : *Valentine day*.

⁵ *Leigh Hunt's London Journal*, 11 fév. 1835, pp. 46-47 : *St. Valentine's day*.

⁶ *British Miscellany*. Troisième partie, av. 1841 : *Epithalamiums. Wedding days. Viviva Perpetua*.

⁷ *Literary Examiner*, 16, 23 août 1823.

anglaise : deux d'entre eux seulement, *The Venus de Medici*, description de l'illustre statue du musée des Offices, et *The Valley of the Ladies*, où Leigh Hunt raconte une promenade dans la campagne toscane, évoquent sa vie italienne¹ ; l'Autobiographie, qui s'étend quelque peu sur le voyage d'Italie, porte sur l'auteur et sur ses déboires plus que sur les pays qu'il visite². L'intérêt qu'attache Hunt aux incidents et aux petits tableaux de la vie anglaise ressort par comparaison.

L'Angleterre du passé n'est pas absente de son esprit. Sa connaissance de la littérature et de l'histoire, sa tendance à condamner de nombreux traits de son époque, en l'opposant à ce qu'il regarde comme la vraie tradition anglaise, le portent fréquemment à jeter un regard sur le passé et à décrire le bon vieux temps. C'est ce qu'il fait dans *The Family Journal*, dont les diverses parties évoquent la vie d'une famille anglaise de la haute bourgeoisie au cours du XVIII^e siècle. Il s'amuse, la même année, de l'étonnement qui s'emparerait d'un homme, si tout d'un coup on le mettait en présence de ses ascendants en remontant vingt générations : que de découvertes ne ferait-il point ?³ Un joli essai paru en 1826 porte la signature : Harry Honeycomb, et constitue une suite du *Family Journal* sans y appartenir⁴ : l'auteur y évoque certaines des conséquences qu'a eues l'usage du tabac, il en vante les avantages, donne de petites esquisses d'hommes satisfaits de fumer leur pipe, ce qui les repose et leur tient compagnie, puis de là, sans effort, il passe aux cafés, rendez-vous d'écrivains et de beaux esprits. La même année, se transportant à la cour, il discute des dames d'honneur⁵ : toujours prêt à embrasser de nobles causes — surtout quand il s'agit de dames —, il se fait leur défenseur ; au passage, il les évoque dans les différentes cours, celle de François I^{er}, brillante et licencieuse, celle d'Elizabeth, celle du roi Jacques, où les manières étaient rudes, celles des rois Charles, plus pittoresques que sages. A mi-chemin entre la peinture des mœurs et l'essai autobiographique, se trouve *Kelly's Memoirs*, qui peint la vie d'un des acteurs de sa jeunesse et qui lui permet de présenter le côté brillant et le côté un peu mélancolique de la vie d'un acteur⁶.

Mais, de toutes ces excursions dans l'espace et dans le temps, Hunt revient très volontiers vers la vie de tous les jours. Les petits détails de l'existence arrêtent son attention ; son talent délicat lui permet d'en faire la substance de jolis essais.

Sans être un grand méditatif, il aime à laisser sa pensée errer un peu à l'aventure au gré des impressions qu'il reçoit ; il aime aussi

¹ *Ex.*, 14 nov. 1824 : *The Venus de Medici* ; 16 janv. 1825 : *The Valley of the Ladies*. Nous ne pouvons mentionner ici deux autres articles de la série des *Wishing Caps, Actors and artists at Rome in a letter from a friend* (3 oct. 1824) et *Illuminations and ceremonies at Rome* (24 oct. 1824), qui citent des lettres adressées à Hunt.

² *Vide infra*, troisième partie de ce chapitre, pp. 439 et sq.

³ *New Monthly Magazine*, oct. 1825, vol. XIV, pp. 343-345 : *A man introduced to his ancestors*, rep. dans *Men, Women and Books*.

⁴ *Id.*, janv. 1826, vol. XVI, pp. 50-54 : *Coffee-houses and smoking*.

⁵ *Id.*, fév. 1826, vol. XVI, pp. 135-143 : *Maids of Honour*.

⁶ *Id.*, nov. 1825, vol. XIV, pp. 494-496 : *Kelly's Memoirs*, cf. app. I. « *Before, however, we say a word more, déclare l'auteur, it is fair to apprise the reader that our passions are Italy, Music, and the Drama ; and that Mr. Kelly's Memoirs treat of those matters from the beginning to the end.* »

à relever les multiples petites sensations qui s'inscrivent dans sa conscience, parfois dans son subconscient. Il ne parle pas de lui-même alors comme d'un être d'exception, mais s'efforce de rendre avec finesse ce que nous éprouvons tous, sans pouvoir le décrire aussi bien. Le voici qui s'endort :

*The good is to come, not past: the limbs have been just tired enough, to render the remaining in one posture delightful: the labour of the day is done. A gentle failure of the perceptions comes creeping over one: — the spirit of consciousness disengages itself more and more, with slow and hushing degrees, like a mother detaching her hand from that of her sleeping child; — the mind seems to have a balmy lid closing over it, like the eye; — 'tis closing; — 'tis more closing; — 'tis closed. The mysterious spirit has gone to take its airy rounds*¹.

Le sujet est commun ; Hunt l'embellit par la façon dont il en parle, par celle dont il analyse les différentes formes que peut prendre le sommeil selon les circonstances, par ses allusions à ce qu'en ont dit de grands poètes. Sur un ton plus moqueur, il rappelle dans un autre essai toutes les petites sensations désagréables que l'on éprouve lorsqu'il faut sortir de son lit par une froide matinée : à quoi bon s'en aller braver les intempéries, quand on pourrait rester blotti, bien au chaud ?² Un autre de ses essais de l'*Indicator* porte sur les rêves, dont il analyse le contenu et le sens, en s'appuyant sur Lucien, Dryden, Coleridge³. Il disserte ailleurs⁴ du plaisir qu'il peut y avoir à se lever de bonne heure, quand on en trouve le courage : la campagne et la ville se présentent alors leur plus bel aspect, on se sent plein d'une belle ardeur, et Leigh Hunt de montrer que peut-être tout irait mieux, si l'on avait le courage de se lever plus tôt ; mais il est faible lui-même, il aime son lit, il le reconnaît ; son essai n'est qu'un accident, dont il s'excuse en terminant ! Tout ce qui se rapporte au sommeil a de l'intérêt pour lui : il publie encore un de ses essais familiers, sur *Beds and bed-rooms*, en 1841⁵.

Une fois levé, il continue à nous faire part de ses impressions, soit qu'il reste chez lui, soit qu'il sorte au dehors. En bon Anglais, il éprouve un attrait spécial pour le petit déjeuner et pour le thé, il nous le dit dans un essai où il parle un peu de tout à propos du *breakfast*⁶. Il consacre même trois articles successifs⁷ au premier repas du jour ; car s'il n'est pas un gastronome, il désire que l'on commence la journée dans de bonnes conditions : il s'arrête donc, avec une minutie qui amuse et étonne un peu, à expliquer comment

¹ « Ce qu'il y a de bon dans le sommeil est à venir ; vous n'en avez pas encore joui ; les membres sont juste assez fatigués pour rendre délicieux le fait de rester quelque temps dans la même position : la tâche journalière est accomplie. Un doux engourdissement ralentissant les perceptions s'empare peu à peu de vous ; la conscience vous quitte de plus en plus, lentement, silencieusement, par degrés, comme une mère détachant sa main de celle de son enfant endormi ; sur l'esprit, comme sur les yeux, semble se fermer une paupière apaisante ; elle se ferme ; elle se ferme davantage ; elle est fermée. L'esprit mystérieux s'en est allé faire son aérienne promenade. » *Indicator*, 12 janv. 1820 : *A few thoughts of sleep*.

² *Indicator*, 19 janvier 1820 : *Getting up on cold mornings*.

³ *Id.*, 18 oct. 1820 : *Of dreams*.

⁴ Leigh Hunt's *London Journal*, 18 juillet 1835 : *A word on early rising*.

⁵ *British Miscellany*, n° III, pp. 69-76.

⁶ *Indicator*, 11 oct. 1820 : *An old school-book. Table-wits. A breakfast*.

⁷ Leigh Hunt's *London Journal*, 2 juillet 1834 : *Breakfast in summer* ; 9 juillet 1834 : *The subject of breakfast continued. Tea-drinking* ; 16 juillet 1834 : *Breakfast concluded. Tea and coffee, milk, bread, etc.*

la table doit être servie, où il faut la placer, comment il faut l'orner, puis de là passe à ce que l'on sert, s'étend sur le thé, qui, pour lui, suggère toujours le monde asiatique, s'amuse à évoquer un petit incident, la mouche qui tombe dans une tasse remplie, fait une petite étude du café, du chocolat, du lait, du pain. Il y a bien là un peu de bavardage, des longueurs, mais, dans une note très familière, cet essai, que rehaussent des allusions et des citations, fait valoir avec bonheur ce qui peut être le charme de la vie ordinaire. Un autre essai, moins long, célèbre les mérites de la crème¹ : Hunt ne se contente pas d'en chanter la couleur et l'aspect, il s'amuse à lui donner une valeur symbolique, car, dit-il, la crème nous invite à la douceur ; entraîné par le sujet, il fait l'éloge des poètes qui ont chanté la bonne humeur et la joie de vivre.

Certains poèmes de Hunt, comme *The « Choice »* et *Our Cottage*, décrivent le genre d'habitation, simple, mais assez confortable, qu'il eût souhaité. Le même sujet est repris dans plusieurs de ses essais, avec discrétion du reste, car ses moyens ne lui permettaient point de nourrir de grandes ambitions. Lorsqu'il discute des maisons de banlieue, « les maisons de campagne voisines de la ville »², il ne le fait pas en grand seigneur ; c'est au nom de la classe moyenne et pour la classe moyenne qu'il écrit. Il parle peu des styles et des détails de construction ; relevons cependant deux longs essais se faisant suite sur les fenêtres³ : il proteste contre les vérandas qui retirent de la lumière dans un pays qui n'en reçoit déjà pas assez, réclame des fleurs aux fenêtres, vante les vitres de couleur, montre l'importance qu'il y a à bien disposer les fenêtres, car c'est par là que le monde s'ouvre sur l'extérieur. Hunt n'était pas amateur d'objet précieux, tous ses désirs en matière d'ameublement se limitaient aux bustes et aux gravures ; cependant il était musicien et voulait répandre le goût de la musique ; aussi consacre-t-il un essai à célébrer le piano, « *a piece of furniture with a soul in it* »⁴, et du même coup à évoquer les instruments dont on se servait autrefois ; dans *An organ in the house*⁵, après avoir décrit la riche musique de l'orgue, en citant à son appui Dante, Chaucer, Spenser, Milton, après avoir analysé les impressions multiples qu'elle peut lui donner, il souhaite que l'on puisse avoir chez soi de petits harmoniums, qui permettraient de commencer la journée en écoutant des passages de Mendelssohn, de Haydn, de Beethoven, de Glück ou de Haendel.

De la maison, Hunt passe volontiers au dehors ; homme de bureau par nécessité, il aime, chaque fois qu'il le peut, à partir en promenade dans les champs ou à s'en aller flâner par les rues de la capitale. Même de chez lui, il observe ce qui se passe à l'extérieur ; sensible à tout ce qui affecte le train ordinaire de la vie, il nous a laissé quelques fines descriptions de la tonalité générale que pren-

¹ *Musical Times*, 1^{er} fév. 1854, vol. V, pp. 333-341 : *An effusion upon cream, and a desideratum in English Poetry*.

² Dans le premier numéro de l'*Indicator*, 13 oct. 1819 : *Country houses near town*.

³ *Leigh Hunt's London Journal*, 20 août 1834 : *Windows* ; 27 août 1834 : *Windows, considered from inside*.

⁴ « Un meuble ayant une âme. » *Leigh Hunt's London Journal*, 14 janv. 1835 : *The piano-forte*.

⁵ *Musical Times*, 1^{er} sept., 15 nov. 1854.

nent toutes choses selon l'état du temps. Voici, par exemple, un jour de pluie :

The day that we speak of is a complete one of its kind, beginning with a dark wet morning and ending in a drenching night ¹.

Il va nous le décrire ou plutôt nous le faire sentir, en mêlant de petites notations pittoresques, des anecdotes rapides et des impressions : dès le petit déjeuner, la salle à manger paraît sombre et un silence de mauvais augure enveloppe la maison ; de là, Hunt passe à une petite histoire, où se trouve mêlé l'acteur Charles Mathews ; puis il revient à l'aspect de sa demeure, indiquant au passage que la pluie ne doit pas nous rendre mélancoliques, si nous prenons bon soin de nous-mêmes ; ensuite, il nous entraîne dans la rue et engage une petite discussion avec une dame sur le plaisir qu'il trouve à se promener sous une pluie d'été ; l'essai se termine par une énumération de tout ce dont il aurait voulu parler : les sabots, les rebords de toits, les fiacres, les parapluies qui dégouttent, les gants mouillés, les arrêts sous les portes cochères, la campagne toute verte, les nuages venant de l'ouest et se suivant sans arrêt, l'odeur de l'herbe mouillée, l'arc-en-ciel, le plaisir qu'il y a le soir à retirer des vêtements trempés. Rien de profond dans cet essai ; mais les touches en sont justes et amusantes ; leur accumulation même donne du pittoresque au morceau. Son second essai sur la pluie, qui paraît quinze ans plus tard ², débute par un dialogue entre une petite fille et sa maman ; l'enfant voudrait se bercer de l'espoir que la pluie va cesser, sa mère tâche de lui faire comprendre doucement qu'il n'en sera rien ; et l'auteur d'en profiter pour décrire, de la maison, les gouttelettes qui tombent interminablement ; les vitres sont brouillées, les bruits sont assourdis ; les gens dans la rue se hâtent, courbant légèrement les épaules ; mais Leigh Hunt est décidé à résister à l'influence du mauvais temps : en s'aidant de citations de Swift et de Green, il suggère diverses réflexions qui peuvent consoler lorsque le temps semble désespérant. Quinze jours avant cet essai, il en avait composé un autre sur les jours où, quoi qu'on fasse, on n'évite pas les tourbillons de poussière ³ : il y fait une bien amusante peinture du piéton que croisent les voitures sur une route empoussiérée ; que faire, se demande-t-il ? Avec son éternel sourire, son optimisme, qui se reflète toujours dans ces petits morceaux, il conseille de penser à des choses joyeuses, à quelques plaisanteries, à quelques vers, et, sans plus tarder, il en suggère à ses lecteurs.

Deux des essais inspirés à Hunt par la température ont le privilège d'être assez connus : ce sont les deux *A « now »*, qui se répondent à quatorze ans de distance. Le premier décrit un jour chaud, le second un jour froid ⁴. *A now, descriptive of a hot day* était l'essai que préfè-

¹ « La journée dont nous parlons est une journée complète à sa façon, débutant par une matinée sombre et humide, et se terminant par une nuit où tout est trempé. » *Indicator* 24 juin 1820 : *A rainy day*.

² *Leigh Hunt's London Journal*, 1^{er} août 1835 : *A rainy day*.

³ *Leigh Hunt's London Journal*, 11 juillet 1835 : *A dusty day*.

⁴ *Indicator*, 28 juin 1820 : *A now, descriptive of a hot day*. *Leigh Hunt's London Journal*, 3 déc. 1834 : *A « now », descriptive of a cold day*.

rait Keats ; composé alors que Keats se trouvait avec Hunt, il renferme, nous dit l'auteur ¹, un ou deux passages du poète de *Lamia*. Est-ce à dire, comme on l'a suggéré ², que l'on puisse ajouter cet essai au petit nombre des œuvres en prose de Keats ? C'est aller bien loin, car, nous en avons maintes preuves, Hunt était fort capable, à lui seul, de trouver ces multiples petits traits qu'il relie ici d'une façon comique, en faisant commencer toutes les phrases du début de son essai par « now » ; et quant à mêler pêle-mêle Aurora, Phoebus, Miss Betty Wilson et le jardinier, à entrecouper de petits dialogues les détails de sa description, à glisser à la fin des remarques personnelles, ce sont des caractéristiques trop fréquentes dans les essais de Hunt pour qu'il soit nécessaire d'attribuer à un autre que lui-même la paternité de celui-ci. L'effet d'ensemble est amusant et non sans éclat. Il y avait danger à composer une réplique de ce premier essai : il s'en est tiré dans le *Leigh Hunt's London Journal*, en évitant de répéter son « now » à chaque phrase et en se contentant de l'utiliser au début, parfois au milieu de ses paragraphes ; cela ralentit un peu le rythme du morceau, mais ne lui ôte point son caractère général ; il s'amuse en outre du procédé qui lui a réussi, en s'arrêtant parfois sur le petit mot qui revient comme un refrain dans ces essais et en discutant son emploi ; ses scènes d'hiver se développent, pittoresques et drôles, sans sortir du familier ; le résultat est un essai légèrement différent de son prototype, mais assez voisin néanmoins pour que la ressemblance amuse.

Une fois descendu dans la rue, Hunt continue à observer et à noter. Les objets l'intéressent. Il s'arrête aux devantures ³ ; certaines ont le rare mérite, à ses yeux, d'évoquer des bazars orientaux, car selon lui l'intérêt des boutiques ne réside point dans l'utilité des marchandises qu'elles offrent, mais dans l'aspect qu'elles présentent ou dans les images qu'elles font surgir à son esprit : c'est ainsi qu'il n'aime ni celles des chapeliers, ni celles des tailleurs, ni celles des boulangers ; mais les épicerie lui rappellent de lointains pays et des goûts agréables ; il trouve une sorte d'humour macabre à admirer la nonchalance des employés des pompes funèbres ; les marchands de livres, les librairies l'attirent ; il n'a point de répulsion pour les cafés et les tavernes, car pourquoi ne laisserait-on pas aux gens du peuple les plaisirs qu'ils apprécient le mieux ? Il s'en va ainsi, flânant de boutique en boutique, s'amusant de ce qu'il voit et plus encore peut-être de ce qu'il imagine. Le sujet lui plaît, il y revient la semaine suivante ⁴, mais il a soin de changer légèrement sa manière : au lieu de passer assez vite le long de la rue, il prend son temps, il s'arrête devant quelques-unes de ses préférées, il les décrit en détail, complétant ses impressions directes par des réminiscences et des images suggérées par sa fantaisie : il commence, là où s'est formée, dit-il, son expérience d'acheteur, par la boutique des jouets et ce sont de multiples souvenirs d'enfance qu'évoquent les petits fusils, les boîtes de couleurs, les livres d'images ornés de grosses lettres, depuis l'A qui

¹ *Ant.*, chap. XVI, vol. II, p. 50.

² Cf. le recueil des Œuvres de Keats, publié par H. Buxton Forman, vol. III, p. 32, et le livre de Miss Amy Lowell sur Keats, vol. II, pp. 429-430.

³ *Indicator*, 31 mai 1820 : *On the sight of shops*.

⁴ *Indicator*, 7 juin 1820 : *A nearer view of some of the shops*.

désignait l'*apple pie* jusqu'à l'X, réservé au nom de Xerxès. De la boutique des jouets, la transition est naturelle, il se rend chez le pâtissier, où d'autres merveilles, multiples, se présentent à ses yeux et à son esprit : quel homme d'état ayant la moindre chaleur d'imagination, demande-t-il avec ironie, ne pardonnerait-il point aux Napolitains de se révolter quand ils manquent de glace ? Il continue sa promenade par la boutique du fruitier ; il en décrit la devanture, en faisant ressortir la qualité spéciale de chacun des fruits qu'elle présente, en mentionnant Homère et Sir Walter Scott et en citant de courts fragments de Milton et de Fletcher. Toujours poussé par ses préférences personnelles, il s'arrête maintenant devant le marchand de statues : cette fois, ce sont les dieux de l'antiquité, Minerve et Vénus, Hercule et Bacchus, qui paraissent devant lui, et, en même temps, il se transporte de nouveau vers son passé, lorsqu'il se rendait dans la maison toute ornée d'œuvres d'art du peintre West. Ces deux essais, si riches, constituent en eux-mêmes de petites excursions par les rues de Londres ; ils montrent comment l'auteur peut tirer de son propre fonds de quoi enrichir considérablement ce qui dans la réalité nous semble souvent banal.

Le mouvement de la rue l'amuse. Il aime à regarder les voitures, en partie à cause de leur aspect pittoresque, en partie parce qu'elles évoquent à ses yeux la possibilité de s'échapper vers la campagne ou de mystérieux pays lointains. Il se demande si les nouveaux genres de locomotion que l'on invente permettront aux Londoniens de s'éloigner un peu de leur ville et, en faisant plus d'exercice, de cultiver une meilleure santé et de meilleures dispositions générales¹. Il aime à décrire les trains à leur début, les « omnibus à vapeur » comme il les appelle, et à se moquer à ce propos de ceux qui nient le progrès², à spéculer sur le temps où, grâce à ces nouveaux engins, tout le monde pourra habiter loin des centres trop bruyants des villes³ et même à saluer d'avance les possibilités de l'aéronautique⁴. Le plus souvent cependant, il se contente de décrire les modes de transports les plus usités à son époque. Il en discute dans deux articles de l'*Indicator*⁵ ; il y passe en revue les voitures légères, les cabriolets, les chaises de poste, les diligences, dont il peint l'intérieur, le soir, en un court croquis qu'il développera dans un autre essai, il se plaint de l'importance que prennent volontiers « ceux qui ont leur voiture » ; par opposition peut-être, il s'amuse à célébrer la voiture de louage, son cheval étique, le véhicule même, qui participe à toutes sortes d'événements, amusants ou graves, publics et privés, son cocher, personnage de caractère désagréable, mais si pittoresque ! Une autre série de ses essais nous ramène à l'époque de la diligence⁶ : après quelques remarques personnelles, il se représente assis au « Cheval Blanc » dans

¹ *Ex.*, 11 av. 1819 : *The pedestrian carriage*.

² *Tait's Edinburgh Magazine*, av. 1833, vol. II, pp. 275-280 : « *Never was and never will be* », n° IV de la nouvelle série des *Wishing Caps*.

³ *Weekly True Sun*, 20 oct. 1833 : *Steam-omnibuses. A word to certain moralists of the shop*, n° VIII de la série : *The Townsman*.

⁴ *New Monthly Magazine*, sept. 1836, vol. XLVIII, pp. 49-61 : *Aeronautics, real and fabulous*. Cf. *supra*, p. 379, et appendice IX, pp. 480-481.

⁵ *Indicator*, 23 août 1820 : *Coaches* ; 30 août 1820 : *Coaches and their horses*.

⁶ *Leigh Hunt's London Journal*, 14, 21, 28 nov., 12 déc. 1835 : *A journey by coach*.

Piccadilly, puis seul occupant d'une voiture en partance pour Oxford, assiégé par les multiples vendeurs ambulants qui lui offrent l'un un crayon, l'autre des fruits ; enfin, avec beaucoup de remue-ménage et bien des grincements, la patache s'ébranle : il fait l'inventaire de l'intérieur de la voiture, il regarde la rue qu'il voit défiler depuis *Hyde Park Corner* jusqu'à Kensington ; au passage, divers souvenirs se rattachant aux endroits qu'il aperçoit se présentent à son esprit ; il dépeint un arrêt dans une auberge, médite sur le sort des pauvres bêtes chargées de tirer le lourd véhicule, décrit la campagne qu'il traverse. L'article s'arrête subitement, la revue dans laquelle il paraissait ayant suspendu sa publication ; Hunt n'en réussit pas moins à y donner une jolie évocation, par des touches rapides, d'un aspect de la vie anglaise dans la première moitié du xix^e siècle. L'article intitulé *The inside of an omnibus* reprend un sujet que Leigh Hunt avait touché dans les deux précédentes séries d'essais : après une étrange discussion imaginaire entre Boswell et le docteur Johnson, qui se demandent ce qu'ils deviendraient s'ils passaient à l'état de voitures de louage, Hunt s'amuse, en traits caractéristiques et précis, à donner des esquisses des voyageurs rassemblés dans un omnibus : le Méthodiste sérieux, le jeune homme, la bonne, les dames souffrant un peu de se voir ainsi bousculées, l'homme avec un paquet, le vieux monsieur, etc. La scène est déjà curieuse le jour ; elle le devient davantage quand vient la nuit et que tous les occupants commencent à somnoler, ou que la voiture fait route à travers la pluie ; qui sont ces voyageurs, à quoi pensent-ils ? Il y a là un domaine familier, où Leigh Hunt peut dégager de fines observations, qu'il fait ressortir par son ton assez ironique. Lui-même, nous dit-il, il ne possède pas de voiture et il est obligé souvent de rentrer chez lui à pied par mauvais temps la nuit ². Ce n'est pas toujours très agréable ; mais il y trouve du plaisir : il laisse errer sa pensée, il s'amuse de tout ce qu'il rencontre, de tout ce qu'il voit par les fenêtres, il observe les différents types de *watchmen* qu'il croise, celui d'*Oxford street* près du Parc, qui parle avec affectation, celui de *Hanover square*, dont la voix a quelque chose de métallique, celui de *Bedford square*, qui annonce les heures d'une façon abrupte qui surprend, celui qui lit à la lueur d'un réverbère, celui qui s'amuse à glisser lorsqu'il gèle.

Ainsi Leigh Hunt trouve dans la réalité de tous les jours de nombreux petits sujets qui retiennent son attention et dont il aime à disserter en compagnie de ses lecteurs. Leur banalité apparente ne l'en écarte pas, car, comme il le montre dans *Romance of common place* ³, la réalité la plus ordinaire, la plus sordide même, renferme des éléments de romanesque. L'art du narrateur ou de l'essayiste consiste à les faire ressortir. C'est ce qu'il fait dans ces essais où il passe sans cesse du tangible au fictif, et du fictif au lointain, où sa pensée mise en branle par des incidents du présent se tourne vers le passé et parfois même vers le futur. Son imagination et sa sensibilité colorées par les influences romantiques reviennent chercher appui dans le réel ;

¹ *The British Miscellany*, n° I, pp. 14-22.

² *Companion*, 6 fév. 1828 : *Walks home by night in bad weather. Watchmen.*

³ *Leigh Hunt's London Journal*, 15 oct. 1834.

ami de Shelley et de Lamb, Hunt dans ces essais annonce souvent Dickens.

c) *Portraits et petits contes dans les essais de Hunt*

L'art que possède Leigh Hunt de pénétrer au delà de la surface des choses et de faire ressortir la richesse de ce qui en apparence ne présente aucun caractère spécial se manifeste de deux façons particulières : il nous a laissé quelques esquisses originales de types de son temps, ainsi que d'amusants petits contes mettant des types analogues en action.

Son amour de l'humanité vient sur ce point compléter ses dons d'observation et son imagination. Ces personnages qui vivent autour de lui, il les regarde avec une sympathie profonde, un désir constant de les comprendre et, si possible, de les aider. Il nous le dit lui-même :

Men with us are not merely Joneses and Tomkinses, God forbid! Shall we consent to take a carpenter, or a fishmonger, or a man of fashion, merely for what he pretends to be? Not we! Nothing shall induce us Hath not the commonest of his tribe, organs, and properties, and dimensions, and comforts, and cares? Has he not (though you would not think it, to look at him) been a little interesting infant, a mysterious creation, the object of a thousand caresses and anxieties to at least two other beings as ordinary-looking and wonderful as himself? Has he not (though he is not old) gone through sensations infinite? and were we to know them all, should we not be tempted to laugh, and to weep, and to respect the stupid-looking cut of his face with those touching wrinkles in it, and to recognize in him, not simply a man and a brother, but a sensitive existence we know not what, a fellow wonder, suffering and enjoying, come we know not whence, and going we know not whither? ¹

Cet amour du genre humain s'accompagne chez Hunt d'une admiration non dissimulée pour la beauté humaine, en particulier pour la beauté féminine; la *New Monthly Magazine* contient deux articles où il en discute assez longuement ². Il débute par des considérations générales, d'où il ressort qu'il ne juge pas de la beauté d'après des canons précis, mais plutôt selon l'impression qu'elle produit sur lui pour être digne d'admiration, selon lui, la beauté féminine doit s'ac-

¹ « Pour nous, les hommes ne sont pas simplement des Jones et des Tomkins, Dieu nous en garde ! Accepterions-nous de prendre un menuisier, un marchand de poissons ou un élégant seulement pour ce qu'il prétend être ? Non pas ! Rien ne pourra nous y amener. Le membre le plus ordinaire d'un groupement quelconque n'a-t-il point des organes, des propriétés, des dimensions, des consolations, des soucis ? N'a-t-il pas été (bien qu'on n'y pense guère à le regarder) un petit enfant intéressant, une mystérieuse créature, l'objet de mille caresses, de mille angoisses de la part d'au moins deux autres êtres aussi ordinaires et aussi merveilleux que lui-même ? N'est-il pas passé, bien qu'il ne soit pas vieux, par une infinité de sensations ? Et si nous les connaissions toutes, ne serions-nous pas tentés de rire, et de pleurer, et de respecter la coupe plutôt stupide de son visage avec ses rides touchantes, et de reconnaître en lui, non pas simplement un homme et un frère, mais une existence sensible, que nous nous représentons mal, un compagnon dans nos émerveillements, qui souffre et jouit de la vie, vient l'on ne sait d'où, et doit retourner nous ne savons en quel lieu ? » *New Monthly Magazine*, av. 1826, vol. XVI, pp. 336-342 : *A new series of Arabian Nights' Entertainments*. Les feuillets portant cette partie de l'essai se trouvent détachés dans la coll. Forster au *Victoria and Albert Museum* avec, comme titre manuscrit, à la place de *A New series...*, *Common places uncommonized*.

² *New Monthly Magazine*, juillet et août 1825, vol. XIV, pp. 70-77, 140-159 : *Criticism of Female Beauty*.

compagner de grâce et refléter de jolis sentiments. Puis il passe en revue les différentes parties du visage, le cou et les épaules, les bras et les jambes, la silhouette générale, l'allure, mêlant selon son habitude les appréciations esthétiques à de multiples considérations historiques, à des jugements et des citations provenant des grands auteurs, le tout accompagné de réflexions personnelles, dans lesquelles, malgré le ton détaché qu'il s'efforce d'observer, il ne laisse pas moins voir son intérêt pour les attraits féminins. L'ensemble reste artificiel et parfois d'un goût douteux. Hunt ne s'en rendit sans doute pas compte, puisque l'année suivante, il entreprenait de composer un dictionnaire de l'amour et de la beauté ¹. On lui avait demandé, dit-il, d'écrire des essais analogues à ceux qu'il avait publiés sur la beauté féminine. De là cette série d'essais ou de fragments d'essais, rattachés les uns aux autres par un lien très lâche. Il donne en effet au mot de beauté un sens très élastique, qui ne désigne pas seulement les formes et les couleurs, mais englobe, selon sa propre définition, la beauté de l'esprit, l'attitude générale, la sympathie pour le prochain, tout ce qui, en un mot, peut faire de quelqu'un un objet d'admiration et d'affection pour une personne de l'autre sexe. Aussi l'y voyons-nous discuter tout à tour des talents de société, qu'il ne faut pas développer, selon lui aux dépens de qualités plus solides, de l'art de bien se présenter, qui ne doit pas exclure la sincérité, de la vivacité du tempérament, fruit d'une bonne santé, de l'âge où il faut aimer, de la nécessité des exercices et d'une vie régulière pour conserver la beauté, des belles manières. Il y a là certes trop de choses pour qu'aucun de ces essais se détache avec quelque relief ; certains tombent dans la mièvrerie ; l'ensemble est confus, malgré les anecdotes qui le relèvent. Remarquons-y cependant cette recherche d'un équilibre entre le physique et le moral, qui est une des parties du credo de Hunt et sur lequel les éducateurs anglo-saxons devaient tant appuyer dans la seconde moitié du xix^e siècle. Le thème de la beauté féminine est repris dans deux essais du *Leigh Hunt's London Journal* ² : *English and French females. British Costume* et *English Women vindicated*, où longuement, à grand renfort d'arguments et en s'appuyant sur des lettres de correspondants, il fait valoir que peut-être les Anglaises gagneraient à marcher plus lentement, à soigner davantage leur toilette, à observer une réserve qu'il croit découvrir à un plus haut degré chez les Françaises.

Malgré la diversité des sujets qui l'intéressent, l'ancien lecteur des essais du xviii^e siècle ne néglige pas en effet ce qui se rapporte aux costumes et aux usages. Dès 1814 ³, et bien qu'à cette époque, il soit enfermé en prison, il discute des modes qui viennent de France, proteste contre leur caractère compliqué et réclame des robes grec-

¹ *Specimens of a dictionary of love and beauty*, série d'essais dans la *New Monthly Magazine*, vol. XVII, juillet 1826, pp. 47-59 ; août 1826, pp. 136-149 : II. *Abou-Joseph, and Abelard and Eloisa* ; sept. 1826, pp. 280-282 : III. *Accomplishments* ; nov. 1826, pp. 425-432 : IV. *Address and animal spirits* ; vol. XIX, janv. 1827, pp. 48-54 : V. *Age. Ninon de l'Enclos. Lovers past their prime* ; fév. 1827 ; pp. 186-192 : VI. *Air and Exercise. The Gipsies. Eating and drinking and early rising* ; mars 1827, pp. 266-271 : VII. *Airs and Graces. The Countess of Carlisle. Pert young ladies and Maid-servants. Parnell's Ballad of Beauty*.

² *Leigh Hunt's London Journal*, 23 juillet et 13 août 1834.

³ *Ex.*, 4 sept. 1814 : *French fashions*.

ques pour mettre en valeur ce qu'il y a de simple et de naturel chez les Anglaises. Le *Literary Pocket-Book* pour 1820 renferme un essai intitulé *Brummelliana*, dans lequel Hunt décrit le roi des *Dandies* et raconte quelques anecdotes à son sujet. Il s'amuse dans l'*Indicator*¹ à discuter des chapeaux, bien que, rappelle-t-il, l'usage de son école, dont les élèves se promènent généralement tête nue, soit de nature à donner une aversion pour toute espèce de couvre-chef ; il décrit à traits rapides de petites scènes familières, le plaisir avec lequel on arbore un chapeau neuf, tout en regrettant l'ancien si léger à la tête, le désespoir qu'il peut y avoir à quelque temps de là à recevoir la pluie ; il s'amuse à faire l'historique du chapeau à travers les âges. Les cannes sont le sujet d'un essai plein de fantaisie, qui paraît un peu plus tard ; Hunt brode sur ce thème facile, protestant comme les appellations injurieuses formées avec le mot de *stick* : *a poor stick, a mere stick, a stick of a fellow*² ; pourquoi, demande-t-il avec quelque humeur, s'en prendre à ce pauvre instrument, dont l'histoire est ancienne et dont les usages sont multiples, qu'il soit un symbole d'autorité ou l'instrument d'une punition, qu'il vienne en aide à la réflexion ou qu'il soit la cause de mille embarras. Il analyse encore les modes dans le *Companion*³. Dans le *Leigh Hunt's London Journal*⁴, après avoir discuté du costume féminin la semaine précédente, il s'appuie sur un livre de gravures pour montrer comment le costume masculin à travers les âges ne correspond qu'imparfaitement au raffinement des mœurs. Multiples dans ces articles sont les petites notations qui décèlent un heureux don d'observation et un esprit fin tirant souvent d'amusantes remarques de ce qu'il voit et de ce qu'il sait.

Analyser les mœurs, les usages du passé et du présent est un passe-temps auquel Hunt aime à se livrer. Appelant son érudition à son secours, il s'amuse dans un des premiers numéros de l'*Examiner*⁵ à discuter des noms bizarres en grec, en latin, en italien, en français, en anglais. Serrer trop fort ou ne pas serrer assez la main qu'on vous tend sont deux dangers contre lesquels il met en garde ses lecteurs de l'*Indicator*⁶. Il se plaint du manque de politesse des spectateurs de l'Opéra⁷. Deux de ses articles discutent du tabac. Le premier⁸, qui nous conduit dans les cafés chers aux lecteurs du XVIII^e siècle, explique que le tabac est un délassement intellectuel et a été un auxiliaire de la vie de société. Le second⁹ traite du tabac à priser sur un mode ironique : étrange coutume, dit l'auteur, mais coutume qu'il dépeint avec brio, soit qu'il imagine une conversation entre lui-même et l'un de ses lecteurs, soit qu'il décrive le geste méticuleux avec lequel un grave monsieur extrait la précieuse poudre de sa tabatière, soit qu'il disserte sur les diverses manières de prendre son tabac. Un seul essai ne lui

¹ *Indicator*, 8 mars 1820 : *Hats, new and ancient*.

² *Id.*, 24 mai 1820 : *Of sticks*.

³ *Companion* 20 fév. 1828 : *Large bonnets. A new want of gallantry. Secret of some existing fashions*.

⁴ *Leigh Hunt's London Journal*, 30 juillet 1834 : *English male costume*.

⁵ *Ex.*, 6 mars 1808 : *On the heterogeneous whimsicality of names*.

⁶ *Indicator*, 12 juillet 1820 : *Shaking hands*.

⁷ *Tatler*, 14 mai 1831 : *English politeness*.

⁸ *New Monthly Magazine*, janv. 1826, vol. XVI, pp. 50-54 : *Coffee Houses and Smoking*.

⁹ *Leigh Hunt's London Journal*, 18, 25 juin 1834 : *A pinch of snuff*.

suffit pas : sur le même ton, qui laisse deviner un sourire, il présente à ses lecteurs un véritable historique de la prise à travers les âges. « *The shapely and salutary art of dancing* » est un autre sujet dont il entretient ses lecteurs¹ ; non content de mentionner les grands danseurs de l'histoire et de la littérature, il conseille la danse comme exercice destiné à maintenir la santé et par suite la jeunesse.

Cette habitude qu'avait Hunt d'observer les usages et les mœurs autour de lui le porte à composer de jolis portraits, qui sont parmi ses essais les mieux réussis. On y retrouve en effet son amour de ses semblables, ses dons de dessinateur, sa connaissance intime du monde de son temps, son imagination, sa vaste érudition, dont il use avec discrétion. Mais, comme son sujet est alors plus limité, il évite de trop se disperser ; son attention se concentre sur un personnage défini et ses qualités mieux fondues prennent une saveur nouvelle.

Une note d'émotion qui se contient, mais n'en est pas moins sincère, donne leur tonalité à ces petits tableaux, car il aime ces êtres qu'il évoque ; il va les tirer de l'obscurité relative dans laquelle ils demeurent et, par de multiples petits traits, fait ressortir le pittoresque de leurs occupations ; ce sont toujours des gens simples, parfois même de pauvres créatures condamnées à de très humbles tâches. Il ne s'agit pas pour lui, comme pour La Bruyère, de faire ressortir des caractères dominants, d'analyser, de critiquer ; son but est plutôt, au moyen de descriptions minutieuses, que souligne son commentateur, de retenir l'attention du lecteur et par là de créer un lien de sympathie entre celui-ci et le personnage décrit.

Voici par exemple les Laveuses, dont la peinture lui valut les sarcasmes de certains de ses critiques². Une sorte d'introduction explique que ses esquisses d'hommes ou de femmes chercheront à peindre les mœurs plus que les caractères mêmes. C'est ce qu'a fait Hogarth dans la peinture, mais l'écrivain peut aller un peu plus loin que le peintre ; Chaucer, Shenstone dans *The School Mistress*, Sterne et peut-être surtout Steele lui ouvrent la voie ; l'exemple de Wordsworth lui montre que les pauvres gens fournissent d'excellents sujets aux auteurs ; pourquoi ne chercherait-il pas à aller un peu plus loin, en peignant les travailleurs de la ville, après ceux de la campagne ? Il ne nie pas qu'il préfère les Dryades et les Naïades, mais il aime aussi à se pencher sur la vie de ses semblables, si humble soit-elle. Les laveuses arrivent de bonne heure, frappent à la porte, réveillent les domestiques qui se lèvent en grommelant, tandis que les maîtres de la maison se demandent ce qui se passe. Puis, c'est une première collation accompagnée de quelques remarques ; les laveuses se mettent à leur travail et, tandis qu'elles plongent le linge dans l'eau qui jaillit, le savonnent et le rincent, les commérages vont leur train : tout le voisinage y passe, rien n'y échappe. Au bout d'un certain temps, elles prennent un petit déjeuner, moment précieux entre tous dans leur journée. Après cette série d'images qui se succèdent rapidement les uns aux autres, Hunt les décrit reprenant leur tâche, leur

¹ Leigh Hunt's *London Journal*, 10 sept. 1834 : *Dancing and dancers*.

² *Ex.*, 15 sept. 1816, sous la rubrique : *The Round Table*.

bavardage, leurs médisances : c'est en cela que consiste leur journée, et il ne voit pas de raison de s'en plaindre : il sait gré aux laveuses non seulement du service qu'elles rendent, malgré le dérangement qu'elles causent, mais encore de la façon active et joyeuse dont elle font leur travail, formant, déclare-t-il en terminant, « *a sort of allegorical compound of pain and pleasure, a little too much, perhaps, in the style of Rubens* » ¹.

Nous avons déjà entrevu la servante ; elle réapparaît dans un essai spécial de l'*Examiner* ². L'art de Leigh Hunt cette fois consiste à multiplier de petites notations précises, qui dégagent les traits généraux du personnage et en même temps suggèrent la variété des aspects qu'il peut prendre. Il le campe tout d'abord : petite bonne jeune, femme mariée à quelqu'un du voisinage ou personne d'âge plus respectable, femme toujours soignée ou au contraire ne songeant à s'arranger que le dimanche, jour auquel elle s'attiffe. Inutile, dit l'auteur, de décrire l'endroit où elle se tient d'ordinaire, la cuisine, car ce sont ses maîtres qui l'arrangent : mais la bonne réussit à y glisser toutes sortes de choses qui lui appartiennent, un morceau de miroir dans un coin, un livre et des objets divers dans un tiroir de table ; sa chambre est à l'avenant, quoique le miroir cette fois soit entier et qu'elle y mette ce qui est vraiment à elle, la boîte mystérieuse où sont enfermés, outre ses vêtements, d'autres livres à bon marché, des souvenirs, des lettres. Puis Hunt commente ses manières : elle a beau essayer parfois d'imiter sa jeune maîtresse, sa condition et son caractère lui donnent un aspect différent, qui ne semble pas déplaire à l'auteur : elle est robuste, active, aimable avec les fournisseurs, de bonne humeur en général. Sa vie se divise en deux parties : celle où elle reste à la maison avec ses multiples occupations et aussi ses distractions, et celle où elle est libre de sortir, prête à trouver un plaisir infini à tout ce qu'elle voit. L'ensemble est ordonné, clair : l'intérêt amusé de l'auteur s'y manifeste sans cesse et lui suggère de petits traits de description qui arrêtent l'attention, des bribes de phrases caractéristiques, des observations qui font comprendre la nature simple, mais bonne du personnage décrit, des remarques dans lesquelles l'ironie ne dissimule pas la sympathie.

Les portraits de la Vieille Dame et du Vieux Monsieur sont de l'époque de ceux des Laveuses et de la Bonne. La technique en est à peu près la même : seulement Leigh Hunt l'a adaptée à ces personnages moins actifs, plus méticuleux, dont la vie est mieux ordonnée par des habitudes régulières et dont les opinions comptent davantage. Il n'essaie donc pas de les faire parler, ni d'opposer différents moments de leur existence ; il donne plus de place à leur costume et à leur mobilier, signes extérieurs de leur personnalité, ainsi qu'à leurs lectures et à leurs idées. Voici la Vieille Dame, veuve et vivant seule ³ ; son vêtement est d'une mode un peu ancienne, mais non sans grâce ; elle attache une importance considérable à des bijoux ou de petits objets personnels que l'auteur énumère. Puis il passe à sa chambre, dont la décoration pasto-

¹ « Une sorte de composé allégorique de la joie et de la peine, un peu trop peut-être dans le style de Rubens. »

² *Ex.*, 20 oct. 1816, rep. dans l'*Indicator*, 22 nov. 1820 : *The Maid Servant*.

³ *Ex.*, 29 sept. 1816 : *The Old Lady*, repris dans l'*Indicator*, 29 nov. 1820.

rale et vieillotte est décrite avec soin et dont les tiroirs et les boîtes renferment un monde de choses. Le salon est dans le même style, car la Vieille Dame garde pieusement les souvenirs du passé, portrait de son mari ou premier exercice de broderie ; Hunt a soin de nommer les principaux livres qui s'y trouvent et parmi lesquels on relève plusieurs des ouvrages favoris de sa propre mère ; c'est là que la Vieille Dame reçoit ses amies et ses petits-enfants, en compagnie de son petit chien, à moins qu'elle ne s'en aille faire quelques visites. Elle ne vit plus guère dans le présent, Hunt nous le fait sentir ; ses opinions, ses souvenirs la reportent vers la seconde moitié du XVIII^e siècle, sauf quand elle songe à la Famille Royale. Tout dans sa vie présente est en demi-teintes ; Leigh Hunt a fort bien réussi à conserver la tonalité discrète qui convient à ce morceau. Le Vieux Monsieur ayant une vie plus active et moins limitée à son appartement, une place moins grande est accordée à sa demeure. Hunt s'amuse par contre des efforts qu'il fait pour conserver un air de jeunesse dans son aspect extérieur : ses cheveux en particulier font l'objet de méritoires efforts. Ses livres, eux aussi, trahissent son âge. Il a des occupations multiples, mais peu fatigantes que Leigh Hunt décrit avec un soin attentif : son petit déjeuner qu'il prend encore comme on le prenait du temps du Docteur Johnson, sa promenade du matin, son déjeuner qui lui est toujours servi dans le même café à l'heure habituelle, par le garçon habituel et dans les mêmes formes habituelles, la lecture de son journal, sa partie de cartes, ses soirées au théâtre où, économe, il se contente du premier rang du parterre. Pour finir, l'auteur énumère d'autres petites habitudes ou petites manies de son personnage dont il fait ressortir le ridicule, mais avec tant de tact et de délicatesse que l'on s'attache un peu comme à une personne réelle à ce survivant imaginaire du XVIII^e siècle anglais.

Avant de suivre Leigh Hunt dans la rue où de nouveaux personnages nous attendent, arrêtons-nous un instant en compagnie de celui de l'infirmière-sage-femme, qui nous est présentée sous le titre de *The Monthly Nurse*². Cette fois Hunt travaille en collaboration avec un dessinateur, et son essai est composé pour accompagner un joli portrait de l'infirmière dormant, la bouche entr'ouverte, un mouchoir noué sur la tête, les mains croisées sur la poitrine devant une tasse, une casserole et des bouteilles. Il n'a donc pas besoin d'en donner un portrait complet, il lui suffit de faire comprendre le rôle et le caractère de ce personnage important. Hunt y réussit admirablement. Quelques traits lui suffisent à la camper : la façon dont elle prend son tabac à priser avec ostentation et celle dont elle donne ses avis avec indignation sont des traits qui la situent tout de suite ; il trouve, pour la définir, heureuses formules qui unissent d'une façon curieuse l'ancien, le démodé et le moderne :

She is the victim of watching; the arbitress of her superiors; the servant, yet rival, of doctors; the opposer of innovations; the regretter of all old household religions as to pap-boats, cradles, and swathes; the inhabitant

¹ *Indicator*, 2 fév. 1820 : *The Old Gentleman*.

² Dans *Heads of the People : or, Portraits of the English. Drawn by Kenny Meadows, with original essays by distinguished writers*. Robert Tyas, 1840, pp. 97-104. Mentionnons encore, avant de sortir de la maison, le portrait des *Butlers* en quelques lignes dans *Table Talk*.

of a hundred bed-rooms; the Juno Lucina of the ancients, or goddess of child-birth, in the likeness of a cook-maid ¹.

Il donne des bribes de son langage, à la fois prétentieux et vulgaire ; il répète ses phrases toutes faites et presque consacrées. Il interprète avec un grain de malice ses sentiments à l'égard des personnes chez qui elle est établie ; il explique l'espèce de vice-royauté qu'elle exerce auprès d'elles, ainsi qu'auprès du docteur. Personnage important, elle occupe une position mal définie entre les maîtres et les domestiques, entre le médecin et les gens sans compétence médicale ; Hunt est très apte à faire sentir ce que cette situation peut présenter d'incertain et de comique, même s'il termine son essai en prenant pitié de cette pauvre femme allant résider de maison en maison pour assister à la venue de nouveaux êtres humains.

Lorsque ses personnages sont pris dans la rue, les portraits de Hunt sont brossés à plus grands traits, s'arrêtent davantage aux mouvements, à l'allure. En général, les types qu'il peint ont du relief avec une certaine bonhomie qui amuse ; leurs métiers les marquent : ils ont des gestes, des paroles qui reviennent automatiquement ; Hunt sait fort bien dégager le comique de cet automatisme, sans trop appuyer cependant. Voici les marins à terre ² : dès qu'ils débarquent, ils veulent oublier la mer ; ils ont un appétit farouche pour toutes les joies qui s'offrent à eux sur le rivage ; ils se présentent en conquérants prenant possession d'une sorte de terre promise. Sa description est interrompue par une femme de chambre qui lui demande sur un ton vif de ne pas être vulgaire, puis il la reprend : il montre le marin, lourd d'allures, embarrassé de sa personne, gaspilleur et fier du prestige que lui donnent ses voyages, puis l'officier de marine, présentant les mêmes traits, mais avec plus de raffinement, enfin l'officier de marine retraité qui, s'il est intelligent, peut devenir un des plus agréables compagnons qui soient : les trois tableaux se suivent avec aisance et se complètent en formant une heureuse progression. Le joueur d'orgue de barbarie lui donne l'occasion de faire entrer dans un essai du *Weekly True Sun* ³ une pittoresque description, des renseignements sur l'instrument ambulante, des considérations qui paraissent un peu déplacées sur la musique et l'harmonie entre les hommes. Le *Leigh Hunt's London Journal* présente successivement le garçon de café ⁴, qui a sa conception à lui, très spéciale et très étroite, de l'existence, dont le *Yezzir* mécanique ponctue invariablement toutes les questions des clients, mais qui, sous cet aspect machinal, cache des sentiments, des désirs, le boucher ⁵, qui, malgré son métier, est souvent un homme robuste et heureux, ne nourrissant de mauvais sentiments contre personne, les maçons ⁶, qu'il

¹ « Elle est la victime de ses veilles, l'arbitre de ses supérieurs, la servante, et pourtant la rivale, des docteurs, l'ennemie des innovations, celle qui regrette toutes les vieilles religions domestiques, comme les écuellés à bouillie, les berceaux et les langes, l'habitante d'une centaine de chambres à coucher, la Junon Lucine des Anciens, ou déesse des naissances, sous l'apparence d'une cuisinière. »

² *Indicator*, 15 mars 1820 : *Lady's maid*. — *Seamen on shore*.

³ *Weekly True Sun*, 26 janv. 1834 : *Hand-organs*.

⁴ *Leigh Hunt's London Journal*, 13 juin 1835 : *The waiter*.

⁵ *Id.*, 20 juin 1835 : « *The butcher* ». *Butchers and juries*. — *Butler's defence of the English drama*, etc.

⁶ *Id.*, 8 août 1835 : *Bricklayers, and an old book*.

décrit en petites touches heureuses, tandis que son imagination l'entraîne vers les grandes cités construites dans l'antiquité. Quelques années plus tard, Hunt nous montre le conducteur d'omnibus¹, personnage d'importance et sympathique à cause de sa bonhomie, malgré un fond de vulgarité.

Dans une série d'essais de l'*Indicator*², Hunt groupe plusieurs de ses tableaux, afin d'en accentuer le dessein satirique ; successivement paraissent l'homme de loi, « débiteur de sonnettes à deux queues », pâle, pensif et mélancolique, le glouton, dont il dégage les traits généraux, le corps difforme, les yeux enfouis dans la graisse, la respiration haletante et qu'il décrit ensuite plus en détail, au physique, assis et debout, puis au moral, le prédicateur menaçant, être qu'il déteste et qu'il peint au noir, grimaçant, gesticulant, hurlant et toujours morose. La caricature devient assez amère, les coups portent. C'est là, dit l'auteur, une faune spéciale, celle des animaux les plus dégénérés de l'espèce humaine ; ainsi réunis, ces tableaux se font valoir, ce qui en accentue encore le caractère acerbe.

Mais c'est là une exception dans la galerie des portraits de Hunt. Il préfère en général les isoler, ne pas les enfermer dans des cadres qui emprisonnent sa fantaisie et dissenter à leur sujet en laissant s'épancher la tendresse qui était en lui. Nulle part, à notre avis, ces traits ne se marquent mieux que dans cette vignette, assez peu connue, de l'émigré français :

It is an elegance, in my eyes, to meet with an old French emigrant sitting in the inside of one of these stalls, or coming out with some little classic in his hand, which he has read a million times, but which he finds ever new, because he himself is ever young, and his imagination has willing bounds. I speak of some respectable, clerical-looking man, in clean rusty black, with features at once light and serious, and with side-curly to his head, and powder. He is a Doctor of the Sorbonne, or Mons. l'Abbé somebody, who preached before Louis the Sixteenth, and missed a bishoprick. He does not go back to France, partly because he goes every evening to see Madame la Marquise de Printemps, who was a beauty thirty years ago, and who was bed-ridden at the restoration. I should like to hear what he has to say of the Memoirs of Madame de Stahl, if it would not hurt his feelings, or he could be impartial on such a subject. The look of old times is better preserved in his person than if he were living in modern Paris; and he feels this, and knows there is not so much to contradict it here in London, as if he were among Napoleon's dukes, or the military bourgeois of the new dynasty. With these thoughts he consoles himself, and with the aforesaid little Juvenal, a million times read, and eternally quoted. He is not more intimate with his own name than with the words « omnibus in terris », or « semper ego auditor ». He doubts, more than ever, the merits of Shakespeare, because he understands that his revolutionary countrymen begin to like him, but he expresses his contempt in the politest manner, justifying it by his love for the « great Corneille », and condescending to soothe one's national feelings by expressing his regard for the Cato of

¹ *Heads of the people...*, 1840, pp. 193-200 : *The Omnibus Conductor*.

² *Indicator*, 27 déc. 1820 et 3 janv. 1821 : *Historia. Praeter-Naturalis sive Henriculi Fusci libellus aureus animalia humanae species degeneriora tractatis. Accedit hominis ipsius descriptio, viri feminaeque, ou en anglais : The Praeter-Natural History of the most degenerate animals of the human race, briefly but elegantly set forth, by Harry Brown, (Londini Westmon. Hamps. Maryl. Var. Juc. Comitum. Soc. Tab. Rotund. Equit. Natur. Vindic. Ruricol. Cosmopol. Exam. Nihilon. Liter. Humanior. Profess. Necn. Philos. Imo. Eti. Poe. to which is added, by the same author, A Description of the true human being, male and female.*

« Addison », and « the Essay on Critique of Mr. Pop »; and then he quotes, with an elaborate slowness, always dwelling on the wrong words, particularly the article,

Nota — so — when — swift — Ca-mil-la scours the plain,
Flies o'er th' unbending corn, and skims along the main ¹.

Parfois Leigh Hunt bâtit tout un petit conte autour d'un personnage. Ce sont les aventures d'un jeune avare ², auquel on a remis un très gros héritage par erreur et qui se le voit retirer à la suite d'incidents qui se succèdent avec une rapidité cocasse. C'est dans l'*Indicator* du 26 janvier 1820 un apologue en prose ³ : un jardinier a été transporté à la ville et s'est accoutumé à la vie qu'on y mène, tout en y prenant de mauvaises habitudes. Mais un vieil original vient à lui offrir une pension, à condition qu'il ne voie plus les champs. C'en est assez : la nostalgie du plein air s'empare de notre homme, en même temps qu'il se rend compte de l'étrange façon dont il a aliéné sa liberté ; il retrouve le vieux monsieur, abandonne sa pension et retourne là où il peut mener la vie pour laquelle il est fait. Celles de ces histoires qui sont les mieux connues sont : *The Day of the disasters of Carfington Blundell, Esq.* et *Jack Abbott's breakfast* ⁴. La première combine une satire acérée du dandy, élégant, bien vêtu, mais profondément égoïste, et une série de petits tableaux de Londres, enlevés avec prestesse. Au moment où Carfington Blundell, tout pimpant, sort dans la rue, un voleur se précipite sur lui, fait sauter sa tabatière, lui vole plusieurs objets. Un attroupement se forme et des remarques narquoises s'échangent à son sujet. L'agent de police arrive : tout le monde disparaît. Il repart, mais la pluie se met à tomber, et il est

¹ « C'est une chose élégante à mes yeux que de rencontrer un vieil émigré français assis à l'intérieur de l'une de ces boutiques ou sortant de l'une d'elles avec à la main quelque petit classique, qu'il a déjà lu un million de fois et qu'il trouve toujours nouveau, parce qu'il est toujours jeune lui-même et que son imagination a des limites qui n'ont rien de rigide. Je parle de l'un de ces hommes respectables, ressemblant à un homme d'église, proprement vêtu de noir fané, avec des traits à la fois légers et sérieux, la tête ornée de favoris et poudrée. C'est un Docteur de Sorbonne ou Monsieur l'Abbé Untel, qui prêchait avant Louis XVI et ne réussit pas à devenir évêque. Il ne retourne pas en France, en partie parce que chaque soir il va voir Madame la Marquise du Printemps, qui était une beauté il y a trente ans et qui était clouée au lit à la Restauration. J'aimerais à savoir ce qu'il a à dire des « Mémoires de Madame de Staël », s'ils ne le choquent pas ou s'il pourrait demeurer impartial sur un pareil sujet. Sa personne conserve mieux l'aspect d'autrefois que s'il vivait dans le Paris d'aujourd'hui ; il le sent et il sait qu'il y a moins de choses qui s'opposent à cela, ici à Londres, que s'il vivait parmi les ducs de Napoléon ou les bourgeois militaires de la nouvelle dynastie. C'est avec ces pensées qu'il se console, ainsi qu'avec le petit Juvénal mentionné plus haut, un million de fois et éternellement cité. Son propre nom ne lui est pas plus familier que les mots « sur toutes les terres » ou « moi qui écoute sans cesse ». Plus que jamais, il met en doute les mérites de Shakespeare, parce qu'on lui laisse à entendre que ses révolutionnaires compatriotes commencent à l'aimer, mais il exprime son mépris de la façon la plus polie, en le justifiant par son amour du « grand Corneille » et en condescendant à calmer vos sentiments patriotiques en exprimant son respect pour le Caton d' « Addison » et l'Essai sur la Critique de « Mr. Pop » ; il donne alors une citation avec une lenteur méticuleuse, en insistant toujours sur le mauvais mot — en particulier l'article : « Quand la rapide Camille parcourt la plaine, vole par dessus les blés qui ne se courbent pas et passe à la surface de la mer... » *New Monthly Magazine*, av. 1533, vol. XXXVII, pp. 449-460 : *Bookstalls and a lover of them. A French emigrant. Memoirs of Madame de Stahl...*

² *Indicator*, 3 nov. 1819 : *The Beau Miser and what happened to him at Brighton*, rep. dans *The Romancist and Novelist's Library*, vol. IV, pp. 138-139.

³ *Id.*, 26 janv. 1820 : *Extremes meet ; or, all London and no London. A Tale*.

⁴ *New Monthly Magazine*, vol. II, janv. 1837, pp. 79-91 : *The Day of the disasters of Carfington Blundell, Esq.*, rep. dans *Men, Women and Books* ; mars 1837, pp. 404-417 : *Jack Abbott's breakfast*.

trempé. Lorsqu'il court après une voiture, il est soudain pris dans un troupeau de moutons, situation étrange dont Hunt rend le comique avec un art très fin. Blundell hèle un cocher : celui-ci refuse de le prendre. Notre élégant déconfit se voit traité de tous les noms. Il entre dans une boutique pour changer d'habit, mais il n'arrive pas à s'arranger complètement. On le regarde de travers. Il arrive enfin chez lui plein de joie, mais, là encore, il trouve un attroupement, des fournisseurs qu'on lui a envoyés. Il lui faut s'expliquer, la foule murmure, les choses s'enveniment, jusqu'au moment où la fille de son logeur intervient pour le tirer d'affaire. Même technique dans l'histoire de Jack Abbott arrivant pour le petit déjeuner chez un ami distrait, Goodall, qui a complètement oublié son invitation : en vain Jack Abbott s'efforce-t-il d'aller prendre une collation à la dérobée ; Goodall vient le surprendre ; de complications en complications, il arrive devant un juge qui, heureusement, prend pitié de lui. Le voilà encore à table : mais de nouveaux fâcheux, Goodall entre autres, viennent encore l'interrompre.

On se croirait en présence d'un scénario cinématographique. Et en effet, Hunt s'arrête surtout à l'aspect extérieur des gens qu'il présente ; quand il veut les animer, il est obligé d'avoir recours à des procédés un peu artificiels. Mais il y met de la verve, de l'entrain. Même si ses études de personnages ne le conduisent pas à de profondes analyses psychologiques, elles ont du relief et du caractère. Dans la réalité de tous les jours, Hunt sait prendre les traits et les incidents pittoresques qui sont la matière de ses portraits et de ses récits. Il en emploie un grand nombre, mais les choisit de telle sorte qu'ils s'accordent et laissent une impression d'ensemble nette. Ses sympathies ou, moins souvent, ses antipathies colorent le tout. Son style, très souple, lui fournit à l'occasion la phrase qui arrête la pensée ou cause le sourire. Ces essais peu nombreux, mais d'un art souvent très heureux, campent devant nous une amusante galerie de types londoniens dans la première moitié du xix^e siècle.

d) *Les quartiers de Londres vus par Hunt*

Les quartiers de Londres eux-mêmes deviennent des personnages dans les essais de Hunt. Non content d'en admirer les rues, les maisons, les jardins, il utilise son érudition et son imagination pour en retracer l'histoire, pour y évoquer les grandes scènes qui s'y sont déroulées, les personnages célèbres qui y ont vécu, en un mot pour en faire des réalités vivantes.

Ses trois recueils d'essais sur Londres, *The Town : Its memorable characters and events* (1848), *The Old Court Suburb ; or, memorials of Kensington, regal, critical, and anecdotal* (1855) et *A Saunter through the West End*, qui fut publié après sa mort en 1861, sont parmi ses œuvres les mieux connues. Mais ils apparaissent tous dans la même période de sa carrière, et l'on pourrait croire qu'ils sont le fruit d'efforts isolés et tardifs. Il n'en est rien : ils sont précédés d'un nombre assez considérable d'essais sur les diverses parties de la capitale anglaise, dispersés — et souvent dissimulés — dans une variété de publications.

Outre ses dispositions personnelles, diverses circonstances poussaient Hunt à s'intéresser aux rues de Londres. Il est né dans les environs immédiats de la ville ; son école est une institution londonienne, dont les bâtiments mêmes étaient de nature à pousser les élèves à s'intéresser à l'histoire de la Cité ; jeune encore, Hunt s'en alla flâner aux devantures et, quand l'*Examiner* fut créé, il fut obligé de passer de longues heures non loin du *Strand* ; en dehors du voyage en Italie, il réside dans Londres ou à la périphérie. Les essayistes du XVIII^e siècle, ses maîtres en matière d'essais, ont fréquemment dépeint la vie de la capitale ; les premiers numéros du *Connoisseur*, sa revue favorite, contiennent le récit d'une promenade dans les différents quartiers de la ville, où les descriptions s'accompagnent de commentaires personnels. La fin du XVIII^e siècle avait vu le développement de l'esprit historique ; déjà en 1790, sous le titre *Of London*, Thomas Pennant avait publié la description d'une promenade dans Londres, attirant l'attention du lecteur sur de multiples détails topographiques et historiques. Le début du XIX^e siècle voit apparaître diverses compilations sur Londres. James Peller Malcolm, de 1802 à 1807, fait paraître quatre gros quartos mal composés, mal écrits, mais bourrés de faits sur *Londinium Redivivum; or an antient history and modern description of London compiled from parochial records, archives of various foundations, the Harleian Mss. and other authentic sources* ; encouragé sans doute par ces premières recherches, dès 1808, il recueille toutes sortes de renseignements sur les vices, les excentricités, les passions religieuses et politiques, les amusements, les goûts qui se sont développés dans l'atmosphère de la capitale dans un nouvel in-quarto : *Anecdotes of the manners and customs of London during the eighteenth century ; including the charities, depravities, dresses and amusements of the citizens, during that period ; with a review of the state of society in 1807. To which is added, a sketch of the domestic and ecclesiastical architecture, and of the various improvements in the metropolis*. Hunt, qui utilisera ces travaux dans *The Town*, pouvait y trouver les petits faits qu'il aimait. Edward Widlake Brayley publie de riches monographies, historiques et descriptives, de quelques-uns des principaux monuments de la capitale : le palais de Lambeth, l'abbaye et l'ancien palais de Westminster ; il se charge de la partie relative à Londres et au Middlesex dans un livre de géographie à l'usage du grand public : *The Beauties of England and Wales ; or delineations topographical, historical and descriptive of each county*, qui paraît de 1810 à 1816 et qui apporte aussi de nombreux renseignements. Thomas Faulkner, autre ami des vieilles pierres, moins érudit peut-être que ses deux contemporains, traite tour à tour de l'hôpital royal de Chelsea, du quartier de Chelsea, de Fulham, auquel il joint le hameau de Hammersmith, plus tard de la paroisse de Hamminersmith, de Kensington (en utilisant une liste de tableaux de Benjamin West), de Brentford, Ealing, Chiswick en de petits volumes qui s'échelonnent de 1805 à 1845 : il semble presque s'être donné pour mission de préparer un petit travail sur chacun des quartiers où vécut Hunt dans la seconde moitié de son existence. Car Hunt, qui déménagea souvent, étudiait les parties de Londres où il habitait. Il avait l'esprit curieux et cherchait à se documenter. L'histoire l'intéressait, il adorait l'anecdote. Il aimait à situer les auteurs

qu'il connaissait si bien, et bon nombre d'entre eux avaient vécu ou vivaient à Londres ; l'étude du théâtre, ses fonctions de journaliste l'attachaient davantage aux rues de la capitale. Dès l'époque de l'*Examiner* et de l'*Indicator*, elles se peuplaient pour lui non seulement de types amusants, comme ceux qu'il a décrits, et de souvenirs personnels, mais de mille figures appartenant aux mondes politique, littéraire ou artistique du passé, qui, grâce à la vivacité de ses représentations, avaient une existence presque aussi réelle à ses yeux.

Il l'a dit très joliment dans son essai *On the realities of imagination*, qui date de 1820 :

Imagination enriches everything... Even brick and mortar are vivified, as of old at the harp of Orpheus. A metropolis becomes no longer a mere collection of houses and trades. It puts on all the grandeur of its history, and its literature; its towers and rivers; its arts, and jewelry, and foreign wealth; its multitude of human beings all intent upon excitement, wise and yet to learn; the huge and sullen dignity of its canopy of smoke by day; the wide gleam upwards of its lighted lustre at night-time; and the noise of its many chariots, heard, at the same hour, when the wind sets gently toward some quiet suburb...¹.

Il aime la rue ; selon l'état d'esprit dans lequel il se trouve, c'est vers elle ou vers la campagne qu'il tourne ses pas ; elle l'amuse et le distrait de ses peines :

One thing only I have noted as of sure occurrence; that is, that if I have carried my speculations upon abstract matters in nature to a degree of the painful, I have a tendency to go and look at the streets; and when I am plagued with common cares, I like the repose and serene aspects of the country — the same unaltered faces of old trees².

Il explique ce qui, selon lui, fait l'intérêt d'un quartier, et l'on remarquera que son attitude est loin d'être celle d'un simple compilateur :

The five things which make a place interesting are — personal feelings connected with it, its beauty, its antiquity, its eminent men and its future destiny³.

C'est dans ces conditions que Leigh Hunt rédige, sur ses prome-

¹ « L'Imagination enrichit tout... Même la brique et le mortier deviennent des choses vivantes, comme autrefois au son de la harpe d'Orphée. Une métropole devient autre chose qu'une simple collection de maisons et de métiers. Elle se revêt de mille choses : la majesté de son histoire et de sa littérature ; ses tours et ses rivières ; ses arts, ses bijoux, les richesses qui lui viennent du dehors ; sa multitude de créatures humaines, toutes désireuses d'éprouver de fortes sensations, sages et ayant cependant beaucoup à apprendre ; l'immense et morose dignité de son dais de fumée le jour ; la vaste lueur de ses lumières allumées la nuit ; et le bruit de ses nombreux chars que l'on entend, à la même heure, lorsque le vent se tourne doucement vers quelque faubourg tranquille. » *Indicator*, 22 mars 1820 : *On the realities of imagination*.

² « Il n'y a qu'une seule chose dont j'ai noté la régularité : si j'ai poussé mes réflexions sur des sujets abstraits se rapportant à la nature jusqu'à un point où elles me font souffrir, j'ai tendance à aller voir les rues, et, quand je suis tourmenté par des soucis ordinaires, j'aime le repos et les aspects sereins que présente la campagne — les mêmes visages, toujours semblables, des arbres. » *Weekly True Sun*, 1^{er} sept. 1833 sous la rubrique *The Townsman*, by Leigh Hunt : No. 1. *Object of the articles under this head. A word in behalf of the rich and a caution to the Police*, rep. dans le *True Sun*, 6 sept. 1833.

³ « Les cinq choses qui rendent un endroit intéressant sont : les sentiments personnels qui s'y rattachent, sa beauté, son caractère ancien, ses hommes éminents et sa destinée future. » *Weekly True Sun*, 8 sept. 1833 : *Id.* ; *A ramble in Mary-le-Bone*.

nades dans Londres, des essais de plus en plus nombreux qui lui servent à s'entraîner pour ce qui constituera ses grandes œuvres dans le genre. Dès le 7 juin 1812, un article publié sous la rubrique du *Political Examiner*¹ conduit le lecteur dans la partie de Londres où l'on établit *Regent's Park* : l'idée d'un parc nouveau dans Londres lui sourit, surtout si ce parc doit être ouvert au public ; mais le bruit court que, non loin de là, le Régent veut faire établir des casernes, et il proteste ; il profite de l'occasion pour célébrer Hampstead, le repos qu'il y trouve, les auteurs qui ont fréquenté ce coin de la banlieue londonienne ; c'est déjà là, en germe, le type des essais de *The Town*. Un article de l'*Indicator* est intitulé *Pleasant recollections connected with various parts of the metropolis* et débute par cette phrase très caractéristique :

*One of the best secrets of enjoyment is the art of cultivating pleasant associations*².

Les exemples qu'il donne illustrent la méthode qu'il suivra constamment par la suite. A l'église de Saint-Giles, il évoque deux grands poètes qui y reposent, Chapman et Andrew Marvell ; le quartier, malgré son aspect dilapidé, est celui où s'élevait le célèbre théâtre du Globe et dans lequel vivaient Beaumont et Fletcher ; à l'église de Saint-Sauveur gisent Gower, Massinger et Fletcher ; c'est près de là que Chaucer situe le départ de ses pèlerins de Canterbury. Traversant la Tamise, *East Smithfield* lui rappelle « *the most poetical even of poets* », Spenser ; désireux sans doute de justifier le titre de *Cockney*, dont on l'a accablé récemment, il énumère les grands poètes qui sont nés dans la zone où l'on peut entendre la fameuse cloche de Saint-Mary-le-Bow, *Bow-bell* : Pope, originaire de la rue des banquiers, *Lombard street*, Gray, né dans *Cornhill*, et Milton, originaire de *Bread street*, près de *Cheapside*, et dont le souvenir est si intimement lié à toute la ville de Londres. L'essai se poursuit de la sorte, parfait modèle de ce que l'auteur reprendra et développera par la suite. Le *Literary Pocket Book* pour 1820 mentionne l'intérêt des promenades dans Londres sous la rubrique de *Collectanea* ; l'agenda similaire pour l'année 1823 va beaucoup plus loin et, sous le titre de *Town Calendar*, explique quelles parties de la ville il faut visiter selon les saisons, offrant ainsi douze tableaux rapides de parties de Londres rattachés chacun aux différents mois de l'année.

Son séjour en Italie ne diminue point l'attrait de Hunt pour la ville de sa jeunesse, au contraire. De Gênes, il évoque les champs d'autrefois à l'est de Londres, la Tour et les souvenirs historiques qui s'y rattachent, la région de Stoke Newington et de Highbury, Greenwich et la cour d'Elizabeth, la route du Kent avec les pèlerins de Canterbury qu'il voit devant lui, les villages du sud de Londres en bordure du Surrey, entre autres Dulwich et son « Collège », Merton où sa cousine l'appelait « petit garçon », Wimbledon, où il avait vu Horne Tooke, Hammersmith et Kensington, auquel se rattachent tant de commérages

¹ *Ex.*, 7 juin 1813 : *The Regent's Park and barracks*.

² « L'un des secrets qui permette le mieux de jouir des choses réside dans l'art de faire naître en soi d'heureuses associations. » *Indicator*, 27 oct. 1819. Des fragments de cet essai se retrouvent sous le titre de *Literary Recollections of London*, dans la *Tickler Magazine* du 1^{er} janv. 1822.

de cour ¹. Il continue cet intéressant circuit autour de la capitale la semaine suivante ², s'arrêtant à *Holland House*, où mourut Addison rappelant son propre séjour à Paddington et terminant par un hymne à la gloire de son cher Hampstead. Ce n'est pas là encore le genre moins personnel et moins rapide que l'on retrouve dans ses trois recueils ; la documentation est moins riche, il parle plus de lui-même, et l'on ne saurait s'en plaindre, car il le fait avec modestie et bonne grâce. C'est la même combinaison de descriptions pittoresques et rapides et d'évocations littéraires et historiques : son ouvrage sur *The Old Court Suburb* ne sera qu'un développement de ce qu'il écrit ici sur Kensington et *Holland House*.

Il va encore plus loin, lorsqu'il publie la série des essais du *Wishing Cap* dans l'*Examiner* de 1824 ³ ; le récit de la promenade qu'il entreprend cette fois à travers les rues et les parcs du centre de Londres s'étend sur toute une série d'articles. Chacun des essais est précédé d'une épigraphe appropriée. Les descriptions et les détails historiques sont en plus grand nombre, sans étouffer néanmoins les notations personnelles. Le quartier de *Covent Garden*, qui conservait encore son éclat à cette époque, lui rappelle le monde brillant des acteurs, qu'il évoque en tableaux nuancés, ainsi que les réunions du jeudi soir chez Lamb dans *Russell Street* ; l'éloignement rend plus attrayants pour lui les charmes de l'élégant *West End*, avec *Leicester Square* et les souvenirs littéraires qui s'y rattachent, Piccadilly et son animation, Mayfair, où il regrette la trop grande régularité des maisons qu'il compare à la diversité et à la richesse des résidences italiennes ; puis il s' imagine descendant, grâce au bonnet magique, sur le toit de la Cathédrale de Saint-Paul, non loin de lieux tout remplis de souvenirs du xviii^e siècle, non loin aussi des bâtiments monacaux où se sont passés plusieurs années de son enfance. Lorsqu'il revient à Londres, après trois mois d'intervalle, c'est dans l'imposant quartier de Whitehall et du Parc de Saint-James qu'il atterrit : sans ordre, au hasard de ses impressions, comme il aimait souvent à le faire, il fait renaître de loin le passé et le présent, Charles I^{er} et la musique de la Garde, dont il donne une description amusée, poètes et gens du commun, le roi Henri VIII et l'architecte Inigo Jones. Le Journal de Harry Honeycomb dans la *New Monthly Magazine* ⁴ peint certains coins de Londres, en les associant à la vie brillante du xviii^e siècle : Dryden, Pope, remarque l'auteur, étaient des citadins ; son imagination peuple aisément *Bond Street* des dandies qui se pavanent et des belles qui les admirent.

Revenu sur place après son voyage d'Italie, il étudie Londres avec un soin méticuleux. Ses allusions aux promenades qu'il fait à travers la capitale anglaise et aux multiples images que celles-ci lui suggèrent se font de plus en plus nombreuses dans ses essais. Le sujet, qui réclame à la fois des dons d'observation et une riche imagination, le fascine. Deux de ses essais relatent de longues randonnées pédestres dans le voisinage de Londres. Le premier, qui porte le titre de *A walk from*

¹ *Literary Examiner*, 16 août 1823 : *On the Suburbs of Genoa and the country about London*.

² *Id.*, 23 août 1823 : *Id.*

³ *Ex.*, 4 av. 1824 : II. *A walk in Covent Garden* (les numéros II, III, etc., sont ceux de la série *The Wishing Cap*) ; 18 av. 1824 : III. *Piccadilly and the West End* ; 25 av. 1824 : IV. *A walk in the City* ; 1^{er} août 1824 : XI. *Whitehall* ; 15 août 1824 : *St. James's Park*.

⁴ *New Monthly Magazine*, fév. 1825, vol. XIII, pp. 166-176 : *Beautiful Offspring. The Town*.

*Dulwich to Brockham in a letter to a friend. With an original circumstance or two respecting Dr. Johnson*¹ est fait d'une quantité de petites scènes, de descriptions, de souvenirs littéraires rattachés les uns aux autres par un lien très lâche, comme dans une lettre, au fur et à mesure que les marcheurs progressent : on y sort de Londres et de sa banlieue à proprement parler, mais la méthode suivie est exactement celle qu'emploiera Hunt dans ses principaux essais sur la capitale. Le second, plus personnel, écrit peut-être plus vite à l'époque du *Tatler*, nous fait partir de *Regent's Park* et nous présente une description détaillée de la route qui mène au nord jusqu'à Finchley². De plus en plus, la géographie littéraire le préoccupe ; son essai sur *The World of Books*³, dans la *Tait's Edinburgh Magazine*, évoque ce que serait cette Angleterre des livres, où les grandes œuvres et les grands auteurs seraient mis à leur place sur la carte. Il y glisse une phrase très symptomatique :

*A map of fictitious, literary, and historical London, would, of itself, constitute a great curiosity*⁴.

Son dessein d'entreprendre une pareille description de Londres, dans laquelle il ferait entrer le monde de la fiction, les grands écrivains et les principaux personnages de l'histoire, s'affirme encore mieux quand, en 1833, dans le *Weekly True Sun*, il se pare du titre de *The Townsman* et annonce qu'il va aller faire l'inspection détaillée des rues, afin d'en rappeler les souvenirs, en même temps qu'il en signalera les misères⁵. Il débute par son ancien quartier de Marylebone, où il avait résidé peu après sa sortie de prison : le mot de *ramble* qu'il emploie pour désigner cette partie de sa randonnée est bien approprié, car il va de coin

¹ *Companion*, 25 juin 1828.

² *Tatler*, 10 mai 1831 : *A walk from the Regent's park to Finchley*.

³ *Tait's Edinburgh Magazine*, mai 1832, n° II, vol. I, pp. 145-150 : *The World of Books*.

⁴ « Une carte du Londres de la fiction, de la littérature et de l'histoire constituerait en soi une grande curiosité. »

⁵ *Weekly True Sun*, 1833, 1^{er} sept. : vide supra, p. 411, n. 2 ; 8 sept. : II. *A ramble in Mary-le-Bone* ; 15, 22 sept. : III (IV). *Ramble in Mary-le-Bone continued (concluded)* ; 29 sept. : V. *Newman Street. Mr. Irving. Mr. Stothard. Recollections of Mr. West and his house* ; 6 oct. : VI. *City churchyards and trees* ; 13 oct. 1833 : VII. *An awful sight in the British Metropolis* ; 20 oct. : VIII. *Steam-omnibuses. A word to certain moralists of the shop* ; 27 oct. : IX. *A final word to the philosophers of the till* ; 3 nov. : X. *Tradesmen who are not tradesmen* ; 10 nov. : XI. *A walk to Chelsea* ; 17 nov. : XII. *Names of streets. A walk to Chelsea (continued)* ; 24 nov. : XIII. *Local Honours to genius and virtue. Continuation of a walk to Chelsea* ; 1^{er} déc. : XIV. *Acknowledgements to the Greenwich Gazette. Walk in Chelsea continued* ; 8 déc. : *Walk in Chelsea continued. Swift's memorandums of the place* ; 15 déc. : XVI. *Chelsea Church*. (Les art. des 22 et 29 déc., quoique appartenant à la série, discutent de remarques d'Allan Cunningham dans l'*Athenaeum*.)

1834 : 12 janv. (la numérotation s'arrête) : *Chelsea continued. Cheyne Walk. Times of Steele and Addison. Shrewsbury House and its subterraneous passage. Character of Elizabeth, Countess of Shrewsbury a four-times married fury* ; 19 janv. : *A word or two more on the character of the Countess of Shrewsbury, and a deduction therefrom to this time* ; 26 janv. : *Hand-organs* (vide supra, p. 406) ; 2 fév. : *Inundations and earthquakes* ; 9 fév. : *Sunday in London* ; 16, 23 fév. : *Sunday in London (continued, concluded)* ; 2 mars : *More last words on Sunday in London : with a digression on the name of Smith* ; 9 mars : *« More boots and no more Smith ! »* ; 16 mars : *The illustrious Smiths* ; 23 mars : *Street-lights, Gas, and Illuminations* ; 30 mars : *Gas-lights and illuminations (concluded)* ; 6 av. : *A walk in Chelsea (continued)* ; 13 av. : *Article and no article*.

Nous donnons cette longue liste ici pour deux raisons : d'abord, parce que, dans la mesure où les titres sont significatifs, elle illustre la façon dont s'organisent ces essais sur la ville, ensuite, parce que, pour une raison que nous n'avons pas pu déterminer, ils semblent ignorés des critiques de Hunt, malgré leur valeur.

en coin dans cette partie de Londres, qui, même à cette époque manquait d'intérêt, notant au passage la monotonie des rues trop régulières, relevant les souvenirs littéraires et historiques chaque fois qu'il s'en présente, parlant surtout de lui-même et de ses opinions. L'article sur *Newman street* est plus intéressant, parce qu'il en profite pour décrire la maison du peintre West qu'il visitait dans son enfance. Suivent divers essais qui, tout en se rapportant encore indirectement à la ville, ne se rattachent plus à aucune section déterminée : l'un d'eux, à propos des cimetières qui entourent certaines églises de Londres, consiste surtout en un ensemble de réflexions sentimentales sur la mort : un autre est rempli de considérations sur les « omnibus à vapeur » ; sous le titre *An awful sight in the British Metropolis*, il discute de la morale anglaise qui a pour résultat, déclare-t-il, de donner à ses compatriotes les plus tristes visages de toute l'Europe ; il va même jusqu'à exposer, avec une nuance d'amertume, toutes les souffrances qu'il a endurées pour avoir eu le courage de ses opinions. On sent comme la digression le guette. Mais bientôt il entreprend de faire connaître le pittoresque quartier de Chelsea, où subsiste encore sa modeste demeure de cette époque. Il s'y montre très heureux, réussit à éviter l'allure du guide et donne cependant de multiples informations intéressantes sur le quai de la Tamise, les rues étroites et calmes, les illustres demeures auxquelles s'associent les noms d'Addison et de Steele et de plusieurs de leurs contemporains, l'église. Son ton est peu soutenu ; il abandonne son propos, lorsqu'il a à offrir réflexions et suggestions ; la promenade même est un thème sur lequel il brode volontiers. Mais la couleur générale de ce quartier, qui est resté semblable à lui-même, est bien rendue par des passages comme celui-ci sur *Cheyne Walk* :

That row of mingled houses and shops, of tall dwellings and low, ancient and modern, which presents the face of Chelsea to the river, and looks so well with its elm-trees, and a certain aspect of rustic urbanity, like a bit of old Tunbridge, or other watering-place, is called Cheyne-Walk, and is the summer Chelsea promenade. The river on the opposite side is more woody than might be expected so near London, and the houses have a pleasant view over it towards Wandsworth and the Surrey hills, where Chaucer's Pilgrims are continually threading their way, and fancy's eye sees a house among the trees at Dulwich, lustrous with art ¹.

La série des essais du *Weekly True Sun* renferme aussi quatre études sur le dimanche à Londres avec de fort jolis tableaux : le calme de la ville le matin, la cloche qui convie à l'église, la foule des fidèles se rendant aux services, les promenades de l'après-midi, la tombée de la nuit ; la vie ordinaire de Londres s'y trouve saisie, mise en valeur par un choix heureux de scènes caractéristiques, par les réflexions de l'au-

¹ « Cette rangée de maisons et de boutiques mêlées, de constructions hautes et basses, anciennes et modernes, qui présente à la rivière le visage de Chelsea et qui est si belle à regarder avec ses ormes et son air d'urbanité rustique, comme un morceau du vieux Tunbridge ou de quelque autre ville d'eaux, s'appelle *Cheyne Walk* et constitue la promenade d'été de Chelsea. La rivière sur l'autre rive est plus boisée qu'on est en droit de l'attendre si près de Londres et les maisons ont une jolie vue du côté de Wandsworth et des collines du Surrey où les Pèlerins de Chaucer poursuivent sans cesse leur route et où l'œil de la fantaisie voit une maison dans les arbres à Dulwich, toute resplendissante d'art. » *Weekly True Sun*, 12 janv. 1834. Rappelons que Hunt et Carlyle n'habitaient pas là, mais dans une rue de maisons basses qui se détache de *Cheyne Walk*.

teur qui en souligne l'aspect. Il développe ces tableaux par la suite en discutant d'une famille Smith, dont il avait décrit la promenade dominicale, et à propos de l'éclairage au gaz, qui se répand à cette époque. Il revient une dernière fois sur Chelsea, puis, le 13 avril 1834, termine cette série, en se demandant de quoi il pourrait bien parler après avoir présenté son propre quartier.

Ce n'est là qu'une feinte, puisque, dès la fin de la même année et en 1835, les suppléments du *Leigh Hunt's London Journal* contiennent de lui de longs essais portant le titre général de *The Streets of the Metropolis : their memories and great men*, qui, très légèrement modifiés, deviennent la substance de son volume de *The Town*.

Ces essais s'inscrivent à la suite de toutes les tentatives grâce auxquelles notre auteur s'était créé une manière personnelle pour traiter des rues de Londres. Ils se distinguent néanmoins de trois manières bien nettes des essais du *Weekly True Sun*, que nous venons d'étudier. Tout d'abord, ils se rattachent à une œuvre plus ambitieuse et conçue d'une façon plus systématique, selon un ordre défini. Etant donné leur caractère, ils font la place beaucoup moins grande aux impressions purement personnelles : les digressions y sont moins nombreuses et s'écartent moins du sujet principal. Enfin, la documentation y est beaucoup plus nourrie.

Là encore, Hunt se mettait au diapason de son époque, en évitant l'impressionisme et en recherchant la précision. Les monographies, les recueils d'anecdotes ou de renseignements exacts, comme ceux que composa Isaac Disraeli¹ ou ceux que publiait sans cesse la *Society for the Diffusion of Useful Knowledge*, se multipliaient. Déjà dans les revues de livres que publia le *Tatler* de 1830 à 1832, Hunt avait fait entrer quantité d'ouvrages sur les voyages, la géographie, l'histoire, les sciences, incidemment sur la description de la capitale : notons, à titre d'exemple, une critique d'un livre de Rowland Dobie : *The History of the United Parishes of St. Giles in the Fields, and St. George, Bloomsbury, combining Strictures on their Parochial Government, and a variety of information of Local and General Interest*², où il relève une foule de petits détails. Dans la même publication, il demande que les rues de Londres ne soient plus nommées au hasard³. C'est à partir de ce moment-là que, de plus en plus, Leigh Hunt se préoccupe de répandre dans le grand public des connaissances réservées jusque-là à un petit groupe de spécialistes : il prend volontiers le rôle de vulgarisateur dans les articles nombreux qu'il disperse dans diverses revues entre 1830 et 1835⁴. Le sujet du petit poème intitulé *The Glove and the*

¹ Ses *Curiosities of Literature*, en six volumes, qui contiennent des anecdotes de tous genres, des renseignements biographiques, etc., sont rééditées par Moxon, l'éditeur de Hunt à cette époque, en 1834.

² *Tatler*, 28, 29 et 30 déc. 1830.

³ *Id.*, 15 juillet 1831 : *How the streets of London ought to be named*.

⁴ La coll. Brewer contient un Ms de Hunt destiné à des éditeurs et suggérant la possibilité de composer un *Pictorial Miscellany, or Union of Literature and Art* ; l'ouvrage doit contenir ces renseignements « *biographical, historical and miscellaneous* », qu'il introduit dans les essais de *The Town* ; l'époque à laquelle remonte ce document est incertaine, mais on voit bien la tendance qu'elle indique.

Lions, qui paraît en 1836, est tiré de la traduction anglaise des *Essais Historiques sur Paris* : l'auteur, Germain François Poullain de Saint-Foix, y range les rues méthodiquement et mentionne des anecdotes se rattachant à chacune d'entre elles : ne serait-ce pas là un exemple dont Leigh Hunt s'inspira dans ses essais du *Leigh Hunt's London Journal* ?

En tout cas, les livres qu'il cite dans ces essais montrent qu'il cherche à se documenter avec soin. Non content d'utiliser les principaux guides des monuments, il s'en va fouiller dans les vieilles histoires de Londres, telles que *The History of London from its foundation to the Present Time*, by William Maitland, F. R. S. and others, deux gros in-folios remontant à 1756, dans lesquels il trouve d'abondants renseignements sur le développement de la capitale, les régimes politiques auxquels elle a été soumise, ses corporations, ses écoles, ses hôpitaux et ses institutions de charité, la Tour. Pour l'histoire générale de l'Angleterre, en attendant le Macaulay qui ne paraîtra que peu après, il s'adresse soit au gros ouvrage en huit volumes de John Lingard, paru en 1819, qui le conduit jusqu'à la Révolution de 1688, soit à l'histoire de l'évêque Burnet, qui couvre la fin du xvii^e siècle et le début du xviii^e siècle, soit à un ouvrage récent de W. Godwin : *The History of the Commonwealth of England from its commencement to the Restoration of Charles the second*, publié par son éditeur, Henry Colburn, en 1824, soit même à la traduction anglaise en quinze volumes de l'Histoire de l'Angleterre de M. de Rapin Thoyras, qui remonte à la première moitié du xviii^e siècle. Sur l'histoire anecdotique des gens de théâtre et des écrivains, il consulte tour à tour la vieille *Biographia Literaria*, de David Erskine Baker, qui a été rééditée en 1812, les dix volumes de l'ouvrage de Samuel Egerton Brydges : *Censura Literaria containing titles, abstracts and opinions of old English Books, with original disquisitions, articles of biography, and other literary antiquities*, où il trouve une abondance extraordinaire de renseignements, ou l'ouvrage de John Nichols en six volumes : *Literary Anecdotes of the Eighteenth Century comprising Biographical Memoirs of William Bowyer, printer F. S. A. and many of his learned friends ; and incidental view of the progress and advancement of Literature in this kingdom during the last Century ; and biographical anecdotes of a considerable number of eminent writers and ingenious artists ; with a very copious index*, livre aussi copieux que son index, ou bien encore les *Historical and Descriptive accounts of the theatres of London* d'Edward W. Brayley, l'auteur des monographies sur Lambeth et Westminster et en 1829, d'une description générale de Londres : *Londiniana*. L'amateur de mémoires, de biographies et de livres de correspondance qu'était Leigh Hunt met à profit tout ce qui dans ses ouvrages peut fournir des anecdotes ou des traits piquants. Il s'en va même fouiller dans les récits de voyage de Cosme III, Grand Duc de Toscane, dont une traduction d'après le manuscrit paraît à Londres en 1821. Hunt, on le voit, n'épargne pas ses efforts pour enrichir de mille façons sa description des rues de Londres ; il va beaucoup plus loin dans cette voie qu'il ne l'avait fait auparavant. Sans doute sa recherche n'est pas systématique ; il aurait pu utiliser des ouvrages analogues, mais antérieurs au sien qui lui eussent donné une vue de Londres à l'époque d'Elizabeth ou de la

Révolution Puritaine ¹. S'il a un peu l'esprit d'un antiquaire, il n'a guère celui d'un historien : il accepte sans contrôle tout ce qu'il trouve. L'éditeur d'une compilation sur Londres, légèrement postérieure aux essais du *Leigh Hunt's London Journal*, Charles Knight, a pu lui reprocher d'avoir composé « *a very pleasant but very imperfect book of literary gossip about authors and players* » ². Il n'en apporte pas moins une foule de renseignements utiles.

Mais son but essentiel n'est pas d'être exact et complet. Amateur du passé, Leigh Hunt n'a pas l'âme d'un archiviste. Ce qu'il veut avant tout, c'est parler à l'imagination et à la sensibilité de ses lecteurs. Il ne nous présentera donc pas une compilation, il nous emmènera en promenade ; il se préoccupera moins d'être savant que d'être divertissant. Il promet dans la première portion de ses essais dans le *Leigh Hunt's London Journal* de diviser son itinéraire en sections bien nettes et d'en faire suivre la description d'un index : admettons que la brusque fin de son magazine l'ait empêché de mettre ce louable projet à exécution ; pourquoi donc ne l'a-t-il pas fait, quand il a réuni ses essais en un volume treize ans plus tard ? C'est que *The Town* n'est pas un livre de références, mais un ensemble d'essais faciles destinés à amuser ses lecteurs et par là à leur ouvrir les yeux sur leur passé. On y trouve une description des rues et des monuments. La randonnée commence à la Cathédrale de Saint-Paul et au bizarre quartier tout chargé de souvenirs qui l'enserre ; elle se poursuit par *Fleet street* avec de nombreux arrêts devant les monuments et dans les tavernes célèbres ; un crochet nous fait passer par l'école de droit de *Lincoln's Inn*, ce coin de campagne au cœur même de Londres, et par le quartier des anciens grands théâtres, *Drury Lane* et *Covent Garden*, centres d'activité depuis de nombreuses années ; le quartier de *Southampton Row*, de *Leicester Square* et de *Piccadilly Circus* n'étant pas encore devenu le centre des théâtres et des restaurants, Hunt ne fait qu'y passer ; il se rabat par *Charing Cross* sur *Whitehall*, où sa marche se ralentit ; elle se poursuit jusqu'au parc de Saint James où elle s'arrête. Ce sont là des coins favoris de Hunt ; ils s'associent pour lui aux années prospères de l'*Examiner* ; il les a presque tous déjà décrits dans des essais antérieurs. La différence ici est qu'au lieu de passer vite, il prend son temps, discute plus longuement de la valeur architecturale des monuments, se glisse dans les ruelles, si pittoresques à Londres, tout en s'efforçant, comme un touriste consciencieux, de respecter son itinéraire. Mais les rues et les maisons pour Leigh Hunt ne sont qu'un cadre : ce qui l'intéresse avant tout, et ce qui donne leur saveur particulière à ces essais, c'est la foule des gens qu'il y met en mouvement, foule d'aujourd'hui parfois, mais le plus souvent foule composée de personnages célèbres du passé. Quelques-uns assez rares appartiennent aux premiers temps de Londres ; les personnages du Moyen Age sont peu nombreux ;

¹ *A survey of London containing the originall, Antiquity, increase, moderne estate and description of that Citie, written in the year 1598, by John Stow Citizen of London...*, 1598. — *Londinopolis : an historicall discourse ; or Perustration of the city of London, the Imperial Chamber, and chief Emporium of Great Britain : wherunto is added another of the City of Westminster with the Courts of Justice, Antiquities, and new buildings thereunto belonging*, by James Howell, 1657. Cités par Charles Knight, *vide infra*.

² Charles KNIGHT, *Passage of a Working Life* 1864, p. 263 : « Un livre de bavardage littéraire sur les auteurs et les acteurs, très agréable, mais très imparfait. »

ceux du xvi^e siècle et de l'époque élizabéthaine apparaissent surtout dans la dernière partie, à propos de *Whitehall*, grands personnages de l'Etat plutôt qu'hommes de lettres ; mais ceux qui sans cesse remplissent la scène sont les beaux esprits et les écrivains de la fin du xvi^e siècle. Leigh Hunt trahit là des préférences secrètes ; dans une certaine mesure, les essais qui vont constituer *The Town* sont une suite du roman de *Sir Ralph Esher*. Ce qu'il aime dans ces personnages, c'est leur élégance, leur vivacité, leur esprit, dont il arrive souvent à faire sentir la qualité, ce sont les traits qu'il admire dans les ouvrages du temps. On pourrait craindre la confusion, le disparate dans cet assemblage de personnages si nombreux et si divers. Hunt réussit à éviter ces défauts ; les étapes de sa promenade, ses arrêts, la forme même des rues décrites où abondent les recoins, lui permet de séparer un peu ces êtres multiples. Il les évoque, rappelle leur passé, utilise pour les faire connaître de pittoresques anecdotes, les groupe d'une façon chatoyante chaque fois qu'il le peut faire. Ces évocations de figures du passé ne sont pas nouvelles dans son œuvre : le *Journal des Honeycomb*, son roman lui avaient permis de s'y entraîner. Aussi se risque-t-il maintenant à appliquer sur une très grande échelle une méthode dans laquelle il s'était essayé auparavant d'une façon plus modeste. Et il y réussit. Ce qu'il y a de discursif, de peu systématique dans son génie lui sert ici. Point d'effort pour cataloguer ces personnages d'une façon rigide qui les eût tués. Il les présente surtout comme de bons amis ; et il en a le droit, car il les connaît de longue date, il a fouillé les textes qu'il a pu réunir sur eux, il les aime. Son style souple, sa façon d'intervenir dans le récit (et c'est, malheureusement, ce qu'il ne pouvait pas faire avec facilité, lorsqu'il parlait au nom de Ralph Esher et de Sir Philip Herne) rendent naturelles ses réflexions, ses digressions ; il a le bon goût et l'heureuse idée de les faire moins nombreuses que dans ses articles du *Weekly True Sun* : ce qui s'admettait dans des essais isolés eût interrompu mal à propos une chaîne d'essais dont il fallait préserver la continuité. On regrette presque (et ce regret est une sorte de compliment quand il s'agit de Hunt) qu'il se soit un peu trop effacé et que parfois ses observations ne viennent pas diminuer ce qu'il y a de compact dans ses descriptions accumulées. Mais il est là toujours : c'est lui qui anime ces figurines qu'il présente sur le théâtre de Londres ; même s'il reste derrière le décor, on sent qu'il les a choisies par inclination personnelle, il se plaît à les mettre en valeur, c'est lui qui les présente et qui parfois même passe devant le rideau, pour parler en son nom à la foule des spectateurs attentifs. Le décor, les personnages, le metteur en scène, tout s'harmonise dans cette heureuse présentation de la vie londonienne à travers les âges.

La chute du *Leigh Hunt's London Journal* vint interrompre brusquement cette série d'essais, dans lesquels l'auteur, si l'on en croit l'introduction, se proposait de faire

*the whole circuit of the metropolis, including such of the suburbs as have become a constituent part of the mighty mass of houses, and not omitting, if possible, the newest streets, and by no means despising the allies*¹.

¹ « Un tour complet de la métropole, en englobant ceux des faubourgs qui sont devenus une partie constitutive de cette puissante agglomération de maisons, sans oublier, si possible, les rues les plus récentes et sans mépriser les ruelles le moins du monde. »

La direction du *Monthly Repository*, la préparation de *A Legend of Florence* et des pièces qu'il voulut faire jouer ensuite, celle d'*Imagination and Fancy* et de *Wit and Humour* ne lui permirent pas de reprendre son projet. C'est seulement en 1848, c'est-à-dire lorsqu'il eut rétabli quelque peu sa réputation, à un moment où il jouissait de plus de liberté, qu'il réunit les essais du *Leigh Hunt's London Journal*, y apporta de très légères modifications, en particulier supprima le début, témoin d'ambitions qu'il avait fallu abandonner, fit entrer dans les derniers chapitres des portions des essais parus en 1847 dans l'*Atlas*, refit la fin, de manière à ce qu'elle fût moins brusque et contînt un hommage à la nouvelle reine, sa protectrice, Victoria. Le tout forma le livre de *The Town* ; il fut accueilli avec sympathie, quoique sans enthousiasme. Mais sa réputation s'est maintenue ; il a fait l'objet d'assez nombreuses rééditions ; Austin Dobson en 1907 en faisait ressortir la qualité aimable, à propos de l'une d'elles ¹. Il est un peu démodé, mais conserve sa fraîcheur et son charme, qui vient, croyons-nous, de la fusion heureuse des éléments dont il est fait. Il peut encore servir d'excellent guide pour quiconque veut se familiariser, en compagnie d'un homme aimable, avec Londres et son passé.

Entre temps, dans l'*Atlas* de 1847, Hunt avait repris ses randonnées à travers Londres ². Ce qui s'appelait *The Streets of the Metropolis : their memories and great men* en 1834-1835 porte, douze ans plus tard, le titre de *The Streets of London : their notabilities, new and old, by Leigh Hunt* ³. La forme générale des essais ne change pas, mais le quartier que va décrire Hunt cette fois, celui de Piccadilly, de Saint-James et de *Pall Mall* est plus récent ; à vrai dire, c'est à l'époque de Hunt qu'il prend vraiment le caractère et l'importance qu'il possède aujourd'hui : comme l'indique la légère modification du titre, Hunt cette fois va moins s'enfoncer dans le passé.

Cette nouvelle excursion commence à Piccadilly, mais à l'extrémité de Piccadilly la plus éloignée du point où s'était arrêtée la précédente, à *Hyde Park Corner*. Toute cette partie, l'on s'en souvient, a été fortement modifiée après la guerre contre Napoléon ; point n'est donc besoin pour Leigh Hunt de s'appuyer sur des livres vénérables et poudreux ; il lui suffit de puiser dans ses souvenirs, qui restent clairs. Il remonte Piccadilly vers *Piccadilly Circus* en faisant de nombreux crochets dans les rues de traverse et les rues avoisinantes, qui ont plus de cachet souvent que Piccadilly même ; cependant ni *Park Lane*, ni *Mayfair*, ni le quartier de *Burlington Arcade* ne s'associaient à autant de souvenirs que les rues se détachant de *Fleet Street* et du *Strand* ; au lieu de Pope et du Docteur Johnson, ce sont Byron, Bulwer, Macaulay, qui figurent dans ces essais : le pittoresque en est moins grand. Au delà

¹ Cf. notre bibliographie, prem. partie, année 1848, p. 505. La notice très favorable d'Austin Dobson précède une édition dans la série des *World's Classics*, publiés par l'*Oxford University Press* en 1907.

² *Atlas*, du 2 janv. au 29 mai 1847 : dix-huit articles hebdomadaires, formant une série continue et presque tous reproduits dans *A Saunter through the West End*, ce qui nous dispense d'en indiquer ici les titres exacts.

³ *Streets of London* disait déjà l'index du *Leigh Hunt's London Journal*, ce qui annonce le titre de la nouvelle rubrique.

de *Piccadilly Circus*, Hunt tourne à droite par *Haymarket*. Il se trouve en bordure de la zone parcourue précédemment : l'intérêt historique réapparaît. Les essais de l'*Atlas* à ce point contiennent de longs passages sur *Saint James's Street*, éliminés par la suite, lorsque Leigh Hunt réunit ces essais pour composer *A Saunter through the West End*. Ils contiennent cependant de jolies parties, comme celle qui commence par cette apostrophe :

*Hail, St. James's Street! handsome, spacious, polite, peaceful-looking, but secretly agitated!*¹

et dans laquelle il oppose la misère et l'abondance que l'on y trouve porte à porte. La promenade se poursuit par la rue des grands clubs, *Pall Mall*, par le parc de Saint-James pour aboutir, après une digression importante, au palais de briques noircies qui borde le parc.

Ces essais se lisent facilement. On y retrouve avec plaisir un quartier paisible, qui a conservé son aspect extérieur depuis le milieu du siècle dernier. Les évocations des contemporains de l'auteur sont heureuses. Le style en est plus soigné que celui du *Town*, où l'auteur se préoccupe surtout de rendre claire une abondance de matériaux. En même temps, la substance ici est moins riche. Les monuments, en dehors du palais de Saint-James, sont peu nombreux ; les rues, plus modernes, ont moins de caractère ; on y voit apparaître les anciens compagnons de Hunt que l'on retrouvera trois ans plus tard dans l'Autobiographie. Si les descriptions peuvent s'étendre davantage, si certaines, comme celle du Parc à l'époque de la Restauration², constituent de fins tableaux de genre, la digression trop facile vient parfois interrompre la marche : *Saint-James's Street* provoque d'assez longues observations de l'auteur sur la pauvreté et le goût du jeu³ ; on passe tout d'un coup, sans trop savoir pourquoi, du parc où jouent les musiques militaires aux éditeurs américains qui pillent les pauvres auteurs anglais⁴. Construits sur le modèle des articles du *Leigh Hunt's London Journal*, ceux de l'*Atlas* n'en ont point la densité, ni la qualité richement évocatrice. Hunt s'en rendit sans doute compte ; ayant utilisé certaines parties de ces essais pour la fin de *The Town*, il hésita à publier le reste. Quand il s'y décida, à la fin de sa vie, il fit des suppressions, des additions assez peu importantes, des corrections pour mettre ses observations à jour : dans l'ensemble, ce qui devait devenir *A Saunter through the West End* correspond aux articles de l'*Atlas* avec quelques amputations regrettables. Le livre devait paraître après sa mort : quoiqu'il soit fort estimable, il n'a point pour nous l'attrait du précédent.

¹ « Salut, rue de Saint-James ! élégante, spacieuse, distinguée, paisible en apparence, mais remplie d'agitations secrètes. » *Atlas* 27 fév. 1847 : No. VIII. *Saint James's Street and the Subscription Houses*.

² *Id.*, 8 mai 1847 : No. XV. *General retrospect of St. James's Park*. Des fragments de ce très joli essai réapparaissent dans *The Town*, chap. XII ; d'autres, qui eussent mérité un meilleur sort, ne se retrouvent pas dans *A Saunter through the West End*.

³ *Id.*, 27 fév. 1847 : vide *supra*, n. 1. Ce passage a disparu dans *A Saunter...*

⁴ *Id.*, 15 mai 1847 : No. XVI. *Punch and the American booksellers. Music and soldiers in the Park* ; 29 mai 1847 : No. XVIII. *Strange times and American booksellers*. *Punch*, le 8 mai 1847, sous le titre *English authors. American booksellers* avait félicité Hunt de protester contre les « pillages » des éditeurs américains, qui faisaient bon marché des droits d'auteurs. Sur ce point, cf. notre bibliographie qui montre la façon châtée dont procédaient éditeurs et libraires d'Outre-Atlantique. La digression de Hunt se trouve dans *A Saunter...*, chap. XIII.

Ce genre d'essai cependant plaisait à Hunt. Trois ans après la publication de ceux de l'*Atlas*, son nouveau journal, le *Leigh Hunt's Journal* ouvrait une rubrique intitulée *The Town* : le rédacteur en chef s'y proposait de reprendre ses promenades londoniennes ¹. Il s'engage cette fois entre les deux sections parcourues précédemment. Et comme les ministères et *Downing Street*, n'ont pas un aspect qui retiennent son attention, il laisse errer sa pensée, prévoit le moment, par exemple, où les colonies anglaises se détacheront de la mère-patrie et deviendront même peut-être des républiques ², disserte sur l'intelligence des nègres ³. Puis il pousse jusqu'à un quartier où nous le trouvons pour la première fois, celui de Westminster : Leigh Hunt n'a nullement le culte du gothique et l'architecture ne l'intéresse que médiocrement. D'autres auraient immédiatement tressailli à la vue de la basilique royale : lui s'attarde à évoquer des personnages politiques, « Junius », Pitt, Fox, auxquels fait suite une dame d'honneur de la duchesse d'Orléans, Louise Renée de Penencourt de Queroualle ⁴. Vaut-il au moins pénétrer maintenant dans la cathédrale des couronnements ? Non pas, il s'arrête à en contempler l'extérieur, regrette, en homme de goûts classiques, que l'église de Sainte-Marguerite empêche qu'on puisse la contempler dans toute sa longueur..., puis entre d'abord dans Sainte-Marguerite ⁵. Un génie malin a empêché que nous ayons les impressions détaillées de Hunt visitant la vaste nef à laquelle s'associent tant de souvenirs de l'histoire anglaise. Son hebdomadaire s'arrête, et du même coup prend fin cette série d'essais : ils nous intéressent par ce qu'ils nous révèlent de l'auteur, mais se ressentent, semble-t-il, des conditions bien médiocres dans lesquelles fut conduite sa nouvelle et dernière publication périodique.

Un peu plus de trois ans s'écoulaient et nous trouvons Hunt cette fois racontant ses flâneries à travers Kensington, dans la revue de Charles Dickens, *Household Words* ⁶. Le mot de *lounging*, qu'il emploie dans le titre général de ces essais, est bien celui qui convient. Car non seulement il publie ces essais avec une sage lenteur, en laissant quinze jours s'écouler entre eux, puis en allongeant ces intervalles, mais il semble que sa marche elle-même se soit ralentie. Pourquoi du reste se hâterait-il ? Même aujourd'hui où les lourds autobus le sillonnent, où il est traversé par de rapides automobiles se rendant vers Windsor, ce quartier voisin du célèbre parc illustré par Barrie conserve un peu de la sérénité d'une résidence royale; et c'est là ce que Leigh Hunt, non plus le critique du Prince Régent, mais le protégé de la reine Victoria, aimait dans ce faubourg séparé alors des quartiers de Knightsbridge et de Chelsea

¹ *Leigh Hunt's Journal*, 7, 14, 21, 28 déc. 1850 ; 4, 11, 18, 25 janv., 1^{er}, 15 fév., 1^{er} mars 1851. Comme souvent avec Hunt, ces articles sont nombreux d'abord, puis s'espacent davantage. Ils sont numérotés, mais en général ne portent pas chacun un titre particulier.

² *Id.*, 7 déc. 1850 : I.

³ *Id.*, 21 déc. 1850 : III.

⁴ *Id.*, 4 janv. 1851 : V ; 18 janv. 1851 : VII.

⁵ *Id.*, 15 fév. 1851 : No. X. *First sight of St. Margaret's and Westminster Abbey* ; 1^{er} mars : No. XI.

⁶ *Household Words* du 6 août 1833 au 25 fév. 1854, au début sous le titre de : *Lounging through Kensington* ; par la suite Hunt donne à chaque essai un titre spécial, selon le lieu décrit. Au début de 1854, jusqu'au 18 fév., Hunt ne publie rien ; puis il s'arrête définitivement après deux essais.

par des terrains vagues. L'ancien chantre de Hampstead réside à Kensington même de 1841 à 1852 ; quand il s'en éloigne, c'est pour aller s'établir non loin de là, sur la route alors peu bâtie qui conduit de Kensington à Hammersmith. Tout lui était familier à Kensington ; l'auteur d'un livre de Mémoires nous apprend qu'il était capable de discuter longuement de chacune des résidences devant lesquelles il passait dans cette paisible retraite ¹ !

Ses essais de *Household Words* procèdent de son amour et de sa connaissance intime de la petite ville. Il ne s'embarrasse plus d'une masse énorme de documents : tout au plus relit-il certains auteurs de mémoires, l'illustre Boswell, Wilberforce, pour mieux pénétrer dans le passé ; nous savons aussi qu'il consulta le général Fox au sujet de *Holland House*, l'ancien centre de ralliement des libéraux ² ; il compulse l'ouvrage de Faulkner, compilation un peu sèche sur l'histoire de Kensington ³. Mais ce qu'il fait ici, plus que dans les essais précédents, c'est s'arrêter devant tous les endroits qui, selon lui, présentent un intérêt spécial pour exposer non seulement ce qu'il en sait, mais encore ce qu'il en pense, discuter avec chaleur de cette agglomération suburbaine près de laquelle il est venu terminer ses jours, enrichir ses essais de tout ce que ses lectures abondantes et ses réflexions au cours d'une existence bien remplie ont pu lui apporter.

Il débute par des considérations générales, présente Kensington, dont il vante tout de suite la beauté et la salubrité, introduit, groupés par époques, tous les grands personnages qui y ont résidé, puis annonce son intention de déambuler sans ordre très défini sur le territoire de Kensington : notons en passant sa condamnation de ceux de ses prédécesseurs, qui bornent leurs investigations aux limites trop étroites d'une paroisse ; ce premier essai se termine par des vues d'ensemble sur la géographie et l'histoire de Kensington. Nous voici maintenant, en compagnie de ce vieux monsieur bien informé, sur la route connue qui, de *Hyde Park Corner* par la caserne de Knightsbridge, s'avance à l'ouest en direction de Kensington. Ce fut en 1851 le parc de la première grande Exposition britannique, après avoir été un endroit réputé pour sa saleté et sa boue, c'est du moins notre guide qui le dit : nous n'y reconnaissons pas ce quartier si régulier, voisin de *Prince's Gate* et de *Queen's Gate*, dans lequel la construction et l'art victoriens semblent avoir laissé aujourd'hui leur marque indélébile. Peu importe, car, avec Hunt, nous allons revoir quelques vieilles demeures maintenant disparues, avec leurs habitants : Wilkes, « Junius », d'Orsay ; n'étant nullement pressé, il nous raconte leur histoire, présente leur caractère, puis il nous console de ne point nous y reconnaître, en nous

¹ W. J. LINTON, *Memories*, pp. 46-47.

² *Notes and Queries* 12 sept. 1874, cinq. série, vol. II, pp. 201-203 : S. R. Townshend Mayer : *General Fox and Charles James Fox and Holland House* (lettres datant des 29 janv. et 3 fév. 1854, c'est-à-dire pendant la période où sont suspendus les articles de *Household Words*, et du 25 mars de la même année).

³ FAULKNER, THOMAS, *Histories and Antiquities of Kensington, interspersed with biographical anecdotes... and a descriptive catalogue of the collection of pictures in the palace, from a survey by B. West, etc.*, 1820. L'essai de Leigh Hunt *A walk in Chelsea* (continued) qui paraît dans le *Weekly True Sun* du 6 av. 1834 mentionnait déjà Faulkner : « The corner house of the row is occupied by Mr. Faulkner, bookseller, the worthy historian of Chelsea, to whose volumes we have been indebted for almost every fact of importance or curiosity, on which we have made remarks. »

annonçant la « nouvelle ville de Kensington », qui fait partie d'ambitieux développements suburbains dont on parle alors. Cependant notre cicerone, malgré son origine américaine, parle plus volontiers du passé que du futur. Il fait donc défiler devant nous Johnson, Garrick, Otway, Mrs. Inchbald, Charles X, la grand'rue de Kensington, qui déjà, nous dit-il, semblait s'être donné pour mission de ressembler à toutes les grand'rues de petites villes anglaises ; mais le style en était différent alors. L'église et le cimetière sont l'occasion de faire réapparaître d'autres personnages anciens. Puis, nous nous avançons à l'ouest de Kensington vers des quartiers plus modernes et plus modestes : c'est là qu'avait vécu notre guide et il ne se fait pas faute de nous en faire faire le tour. Les essais suivants sont consacrés à *Holland House* : tout en donnant une description très complète de cette illustre demeure, notre ancien Réformiste évoque avec une joie évidente les aristocratiques libéraux qui ont hanté ces lieux. Notons du reste que, dans tous ses essais, il évite le peuple et les gens d'affaires, s'éloigne sans cesse (le détail est peut-être symbolique) de la Cité et des rues commerçantes, en s'avancant de l'Est plus pauvre vers l'Ouest où résident les grands de ce monde. Faute de les avoir approchés dans la réalité, il trouve un certain charme à se trouver avec eux en imagination. Ce charme, cette joie qu'il éprouve de plus en plus, à mesure qu'il vieillit, à ressusciter le passé et à bavarder sur tout ce qu'il connaît ou a connu, animent ces essais auxquels ils donnent de la spontanéité et de la fraîcheur, malgré des longueurs qu'on y trouve bien ici et là.

Les essais de *Household Words* ne nous conduisent pas plus loin que *Holland House*. Mais, dès l'année suivante, il les reprend, les transforme et les complète pour en faire sa première édition de *The Old Court Suburb ; or, Memorials of Kensington, regal, critical and anecdotal*. A la partie des essais déjà publiée, il ajoute des indications sur l'Exposition qui s'est tenue en 1851 aux environs immédiats de Kensington, un long récit sur la comtesse de Blessington, un passage tiré des Mémoires de l'acteur Sheil ; pour introduire un peu plus d'ordre dans ces essais qui semblent écrits au courant de la plume, il les organise et les divise en livres et en chapitres. Le premier livre couvre la promenade depuis le départ jusqu'à *Holland House* ; afin de compléter le second, Hunt introduit ¹ une très longue partie nouvelle sur le palais de Kensington : il n'y donne pas seulement une description de l'architecture et de l'ameublement, ainsi que des jardins, c'est une véritable histoire royale de l'Angleterre qui nous est présentée ici : on y voit défiler Guillaume et Marie, la reine Anne et les intrigues de sa cour, George I^{er} et divers visiteurs, parmi lesquels Voltaire et Watteau, puis les trois autres George, dont Leigh Hunt parle ainsi juste au même moment que Thackeray, et, pour terminer, Victoria, à laquelle, comme il convient, il est rendu hommage. L'histoire anecdotique des princes serait-elle moins intéressante que celle des « beaux esprits » ? ou bien Leigh Hunt aurait-il moins d'aptitude à parler des premiers que des seconds ? Cette importante addition aux essais de *Household Words* paraît un peu longue. Mais ce ne fut pas l'avis de Hunt, puisqu'il l'augmenta encore dans une seconde édition qui parut avec une pré-

¹ Après le troisième chapitre du second livre.

face dès 1855 ¹ ; une troisième en 1860 parut après la mort de l'auteur ².

Là s'arrêtent les essais sur Londres qui constituent une partie à la fois volumineuse et intéressante de l'œuvre de Hunt. On y sent sa prise sur le réel : il regarde autour de lui, observe la rue et la foule qui s'y presse, jouit des relations qu'il a eues avec quelques grands hommes de son époque. Mais il veut élargir son cercle de connaissances et se livre alors à l'étude du passé : des histoires, des mémoires, il extrait une riche substance ³. Son imagination travaille sur ces matériaux ; là où il trouve le document d'archives, il recrée de la vie. A l'ombre des vieilles pierres, il ressuscite un monde d'êtres brillants ; il ne va pas au fond de leurs caractères, il ne se préoccupe pas de les analyser, mais il les met en scène, leur fait échanger des propos pleins d'esprit, rappelle les situations souvent romanesques dans lesquelles ils se sont trouvés. Il intervient sans cesse, parfois pour expliquer brièvement, parfois pour se lancer dans de longs commentaires, toujours pour choisir et mettre en valeur. Selon son attitude, la tonalité de ces essais varie : l'inspiration qui les dicte est la même, mais il y a une différence entre les premières tentatives de Hunt, dans les *Literary Pocket Books* par exemple, et *The Old Court Suburb*. Toujours cependant ces tableaux du passé glorieux de l'Angleterre l'enchantent ; il veut en faire sentir le charme aux lecteurs modernes ; il aime les personnages qu'il anime. De là l'ardeur avec laquelle il compose ces essais ; de là la chaleur qu'on y trouve et qui leur donne parfois une qualité poétique.

III. LE « MOI » DANS LES ESSAIS DE HUNT

Le genre de l'essai est par nature subjectif. Hunt n'a eu aucune velléité d'échapper à la règle commune ; au contraire il a salué cette occasion d'entrer en contact direct avec son public. C'est un trait de sa nature confiante, un signe peut-être qui laisse apercevoir que, malgré tout, ses réactions parfois rappellent celles des Américains, un peu plus expansifs, comme tous les coloniaux, que les Anglais de pure race. Son rôle de critique dramatique, puis celui de rédacteur politique d'un hebdomadaire important l'amènent à avoir toujours son franc parler. Nul doute que sa condamnation pour insulte à la personne du Prince, les hommages qu'il reçut alors, l'acharnement même avec lequel on le poursuivait comme être immoral et dangereux n'aient développé ce trait en lui. Il aime, dépouillant sa réserve d'auteur, à communiquer directement ses impressions à ses lecteurs.

Regardons la façon dont il se laisse entraîner par son imagination.

¹ Pp. 285-293 dans la première partie, il ajoute un passage relatif à William Penn. Serait-ce à cause des lettres remplies de promesses qu'il venait de recevoir de l'Américain S. Adams Lee ? Cf. notre premier ouvrage : *Leigh Hunt : I. L'auteur*, pp. 275-277.

² Une nouvelle éd. fort joliment illustrée en 2 vol. parut en 1902 avec une préface (moins heureuse que celle de *The Town*) d'Austin Dobson.

³ Ces essais de Hunt furent utilisés par d'autres « promeneurs » londoniens : Walter Thornbury et E. Walford (vol. 3-6) : *Old and New London, a narrative of its history, its people and its places*, en 6 vol., 1873-1878 ; cf. vol. I, pp. 4, 65 ; vol. V, chap. X, intitulé *The Old Court Suburb* (nombreux emprunts à Hunt) ; Laurence Hutton, *Literary Landmarks of London*, 1885.

Discute-t-il des Nymphes, des personnages de la légende orientale, des héros de romans, il ne soulève aucun doute au sujet de leur existence ; il cherche au contraire à faire participer son lecteur à la joie qu'il trouve à se les représenter ; très volontiers, il se dépeint au milieu de ces êtres fictifs. Parle-t-il de la nature, ce sont ses réactions personnelles qu'il communique sans les arranger, telles qu'il les sent directement en lui. Lorsqu'il décrit des personnages de la Londres moderne, il les entoure d'une atmosphère de sympathie, qui est bien encore une note personnelle introduite dans ses essais. Outre que ses descriptions des rues le ramènent sans cesse aux endroits où il a vécu lui-même, très souvent, nous l'avons vu encore dans *A Saunter through the West End* et dans *The Old Court Suburb*, notre cicerone oublie sa mission propre pour devenir un aimable vieillard, plein de savoir et d'expérience, mais un peu trop tenté de nous faire profiter de ses réflexions. Il y a, chez Hunt, un perpétuel besoin d'épanchement, qui apparaît même quand son but n'est pas de nous parler en son nom.

Etant donné ce trait, il est naturel que, dans certains de ses essais, Hunt se soit préoccupé uniquement de laisser s'exprimer ses émotions, qu'en particulier cet idéalisme sentimental que l'on retrouve sans cesse dans ses écrits lui ait inspiré des essais qui se situent à mi-chemin entre la méditation et l'article de discussion et de polémique. Allant encore plus loin, Hunt se met directement en scène parfois, seul ou entouré d'amis. Déjà, lorsqu'il était écolier, il parlait de ce qu'il faisait avec une certaine assurance. Il n'avait pas dépassé vingt-six ans, qu'il avait publié un mémoire sur lui-même dans une revue assez connue¹ ; il continue par la suite à parler de lui-même, de ses parents, de ses maîtres, de ses amis ; ces essais forment boule de neige pour ainsi dire ; ils le conduisent à rédiger son curieux ouvrage sur *Lord Byron and some of his contemporaries* ; de cet ouvrage, avec des remaniements et des additions, il tire son Autobiographie, qui reste l'une de ses œuvres les plus intéressantes et les plus significatives. Elle se lie étroitement à ses essais autobiographiques dont elle est le couronnement ; c'est ce qui nous autorise, croyons-nous, à l'étudier dans ce chapitre.

a) *Sentiments et préoccupations personnelles de l'auteur
comme sujets d'essais*

Hunt ne s'élève pas, nous l'avons vu, jusqu'au grand lyrisme. Ce n'est pas non plus un grand analyste du cœur humain. Mais dans un domaine plus restreint, plus familier, il est capable d'exprimer des émotions, des sentiments simples, le sentiment de l'amitié, de l'amour quand il n'atteint pas à la passion, les sentiments de la famille (quoi qu'en aient dit les critiques de la *Quarterly* et de *Blackwood's*), les sentiments d'affection qui nous unissent à nos semblables. Ses articles et ses essais ne s'adressent-ils pas au cœur plus qu'à l'esprit de ses lecteurs ? S'il n'est pas un merveilleux logicien, ne réussit-il pas souvent à toucher, à émouvoir ? Ses multiples préfaces et ses observations

¹ *Monthly Mirror*, av. 1810, N. S., vol. VII, pp. 243-248 : *Memoir of Mr. James Henry Leigh Hunt written by himself.*

sur ses propres œuvres, qui ne sont pas moins nombreuses, reviennent sur ce fait qu'il faut développer la sympathie, l'amitié ; prenons à titre d'exemple, ce qui sert d'introduction à la dernière de ses publications, le *Leigh Hunt's Journal*, nous y trouvons un appel en faveur de trois qualités qui lui tenaient à cœur :

cheerfulness, reasonableness, and peace ¹.

Par opposition avec son ancien ami Bentham et les Utilitaires, il n'admet nullement une sorte de mathématique des sentiments : selon lui, le bonheur de l'humanité proviendrait plutôt d'effluves sentimentales qui réuniraient les individus.

Ce sont ces effluves qu'il cherche à créer au moyen de ses essais. Dans *An earth upon heaven* ², où il représente la vie au Paradis, telle qu'il la conçoit, il met au premier plan de ce qui fait le bonheur un ami, et il définit immédiatement les qualités qu'il en attendra :

He will have the same tastes and inclinations as ourselves, with just enough difference to furnish argument without sharpness; and will be generous, just entertaining, and no shirker of his nectar ³.

Plusieurs essais du *Leigh Hunt's London Journal*, dont le sous-titre souligne l'intention « *to assist the inquiring, animate the struggling and sympathize with all* » ⁴, reviennent sur le besoin de la fraternité parmi les hommes. Dans *A human being, and a crowd* ⁵, après avoir montré que chaque homme, si humble qu'il soit, a ses souffrances et ses problèmes, il nous invite à faire preuve de plus de tendresse à l'égard des autres. *Amiability superior to intellect* ⁶ est, en même temps qu'une affirmation de doctrine, une invitation à cultiver en nous les qualités du cœur qui nous unissent au prochain. *Pleasure, pain, and knowledge* revient, au moyen d'anecdotes, sur la nécessité de montrer dans la vie « *a kindly fortitude* » et de nous efforcer de diminuer la souffrance autour de nous ⁷. Notre vie sentimentale, déclare-t-il le 7 novembre 1835, a les mêmes exigences que notre vie physique et il est nécessaire de développer notre goût tout autant que de nourrir notre corps ⁸. Il insiste, dans *A Jar of Honey from Mount Hybla*, sur ce qui serait un nouveau commandement : Aimez-vous les uns les autres ⁹. Ce ne sont pas là sans doute des idées bien originales, et les essais qu'elles inspirent n'ont pas la fraîcheur de ses descriptions ou de ses évocations du monde imaginaire. Ils n'en sont pas moins sincères ; ils sont significatifs, car ils font ressortir la forme que prend souvent la sensibilité de Hunt dans ses écrits.

¹ « La joie de vivre, la raison, les sentiments de paix. » *Leigh Hunt's Journal*, 7 déc. 1850 : *Editor's address to the Reader*.

² *Companion*, 2 av. 1828 : *An earth upon heaven*.

³ « Il aura les mêmes goûts et les mêmes inclinations que nous-même, avec juste assez de différence pour nous fournir des occasions de discuter sans amener de conflit ; et il sera généreux, juste, amusant, et n'hésitera pas à vous verser de son nectar. »

⁴ « Pour assister ceux qui cherchent, donner courage à ceux qui luttent, et sympathiser avec tous les hommes. »

⁵ *Leigh Hunt's London Journal*, 7 mai 1834.

⁶ *Id.*, 29 oct. 1834.

⁷ « Un courage plein de bienveillance. » *Id.*, 6 juin 1835.

⁸ *Id.*, 7 nov. 1835 : *On the feeling and exhibition of taste*.

⁹ Dans *A prefatory essay*.

L'amour, selon lui, n'est qu'une forme spéciale de cette bienveillance universelle. Et c'est là, croyons-nous, ce qui excuse, sans peut-être la justifier totalement, sa *Criticism of Female Beauty*, de même que son soi-disant dictionnaire de l'amour et de la beauté. L'influence godwinienne se retrouve dans les théories de Hunt sur l'amour et le mariage ; il a parlé de ces sujets avec moins de réserve que la majorité de ses concitoyens ; il aimait, la chose n'est pas douteuse, les sympathies féminines. Mais rien ne nous permet d'incriminer sa conduite personnelle, et, là où il a parlé de l'amour, il a insisté surtout sur la nécessité d'unions assorties et heureuses. Son essai *On seeing a pigeon make love* est avant tout une spéculation sur les sentiments que peuvent posséder les animaux ¹. Dans *Love and the country* ², il indique qu'un beau sentiment d'amour peut aiguïser notre sentiment de la nature, mais cet amour n'a rien de passionnel, il s'apparente à la bienveillance universelle, dont Hunt se fait l'apôtre parmi les humains. Les qualités qu'il réclame chez la bien-aimée amuseront certains peut-être par ce qu'elles ont de doux et de domestique :

Whenever she turns her face upon you in kindness, she seems to thank and bless you, and wish you all happy things... But nothing is so delightful in a woman, as a mixture of habitual gentility with the simple and healthy tastes which might adorn the heroines of a genuine pastoral ³.

Le peintre des courtisanes de Charles II est loin de nous recommander là une vie dévergondée.

Cet homme, que les critiques de *Blackwood's* et de la *Quarterly* ont représenté comme un être vicieux, a écrit trois essais qui nous le montrent sous les traits d'un tendre père de famille. L'un d'eux, *Childbed, a prose poem* ⁴, est une petite effusion délicate, où l'on retrouve, à côté de la mère, notre ancienne amie, la « *jesting nurse (the old and indecent stranger)* », mais il ne s'agit plus ici d'une peinture ironique de la sage-femme, l'auteur cherche à faire sentir l'atmosphère d'attente anxieuse qui entoure la naissance d'un enfant, en même temps que les sentiments de tendresse qui s'emparent du père. *Cruelty to children* ⁵ est une assez longue remontrance à l'égard des parents qui se montrent trop sévères à l'égard de leurs enfants : que n'attend-on pas, demande l'auteur, de ces pauvres petits êtres, qui n'ont pas l'expérience des personnes âgées et qui souvent héritent de traits dont ils ne sont pas responsables ? On objectera sans doute que les enfants de Mr. and de Mrs. Leigh Hunt étaient élevés d'une façon qui ne provoquait pas l'admiration de Jane Welsh Carlyle ; il n'en est pas moins caractéristique de notre auteur de le voir fustiger les « tyrans domestiques » et souligner que « le grand art d'être un bon père de famille » consiste dans l'union d'une fermeté sans colère et d'une

¹ *Ex.* 2 mai 1824.

² *Ex.*, 30 janv. 1825.

³ « Chaque fois qu'avec bonté, elle tourne son visage vers vous, elle semble vous remercier et vous bénir, et vous souhaiter tout ce qu'il y a d'heureux au monde... Mais rien n'est aussi délicieux chez une femme, qu'une combinaison de délicatesse habituelle et de goûts simples et sains qui pourraient être les ornements des héroïnes d'une véritable pastorale. »

⁴ *Monthly Repository* nov. 1837, p. 356. La date de la composition de ce poème en prose est 1827, « l'infirmière qui fait des plaisanteries, cette indécente et vieille étrangère dans la maison ».

⁵ *Companion*, 7 mai 1828.

bonne humeur coutumière. *Deaths of little children*¹ est un joli essai où la tendresse de Hunt se révèle dans toute sa pureté : à quoi bon, demande-t-il, retenir ses larmes quand un chagrin aussi profond que celui de la disparition d'un enfant vient vous affliger ? Mais il ne faut pas se laisser trop abattre. Les champs reverdissent, les vents qui poussent les nuages tour à tour cachent et montrent le soleil. « Mais la Nature est là qui t'invite et qui t'aime », semble reprendre Leigh Hunt sur un mode mineur. L'innocence, la vivacité, la bonté naturelle du petit être disparu sont des qualités, dit-il, qui peuvent nous consoler au milieu de nos larmes, et nous inspirer par la suite. Les enfants qui atteignent l'âge d'homme subissent toutes les transformations, heureuses et malheureuses, de la vie mortelle ; celui-là est vraiment pour nous une créature immortelle.

Sans difficulté, Leigh Hunt passe des effusions sentimentales aux considérations religieuses et morales, voire à l'occasion politiques. On retrouve là l'idéalisme généreux, mais assez vague, dont nous avons analysé ailleurs la genèse, les principaux caractères et le développement ; il n'apparaît plus dans des articles où la discussion menée avec quelque vigueur cherche à serrer la pensée de près, ni dans des ouvrages spéciaux où l'auteur fait effort pour exposer ses idées dans leur ensemble, mais sous la forme d'essais personnels où, dans ce style familier et simple qui lui est cher, Hunt cherche, sans apprêts, comme dans une conversation, à faire partager son point de vue à ses lecteurs².

Dans son essai de la *Round Table* du 5 novembre 1815, incidemment, sans appuyer, il indique que ses ennemis les Méthodistes ont une sentimentalité pervertie, qui les empêche de goûter les œuvres d'art comme il conviendrait. La semaine suivante, dans la même série d'essais³, c'est de la mort qu'il discute : il ne s'agit pas pour lui de fournir des arguments en faveur de l'immortalité de l'âme ou de moraliser : mais le nouveau chevalier de la Table Ronde apporte à la discussion son don d'évocation, sa connaissance des mœurs grecques et des textes de Bacon et même l'une de ses singularités, qui se manifeste par le conseil qu'il donne, pour défier la mort, de conserver des mèches de cheveux des êtres disparus. Le même sujet est repris de la même façon discursive, mais dans un essai plus long en 1834⁴ : il lui est arrivé, dans un essai précédent, de parler de l'homme comme d'un être fini ; il se reprend et indique que sa doctrine de l'immortalité a toujours été consistante ; il cite Bentham et la « Critique de la Raison Pure », à son appui, mais, ajoute-t-il immédiatement,

¹ *Indicator*, 5 avril 1820.

² Il va sans dire que l'on ne saurait séparer par une cloison étanche articles et volumes d'un côté et essais de l'autre. L'un des obstacles que l'on trouve dans l'étude de l'œuvre de Hunt est précisément qu'elle ne présente pas de caractères très définis, qui rendent les classifications à la fois faciles et sûres. Nous nous croyons en droit cependant de ranger sous la rubrique des essais ces effusions isolées, dispersées dans de nombreux périodiques, écrites le plus souvent sous l'effet d'une émotion ou d'un sentiment passager et que colore cependant sa conception générale de la vie.

³ *Ex.*, 12 nov. 1815.

⁴ *Leigh Hunt's London Journal*, 24 sept. 1834 : *Life after death. Belief in spirits.*

For our parts, we confess that we are of a more childlike turn of contentment ¹.

Puis, il passe aux esprits et, continuant à mêler la confession et la discussion, il ne cache pas qu'il est bien près de croire que ceux-ci exercent leur influence autour de nous et sur nous. Lorsqu'il s'amuse à composer de petits apologues qu'il appelle *Fables for grown children, by one of themselves*, deux de ses fables rappellent ses antipathies religieuses : la seconde, qui porte pour titre *The Strange Worshipper* ², fait comparaître devant le juge le fondateur d'une secte dont les membres s'appellent vils pécheurs, misérables méritant d'éternels châtiments et autres noms infamants : le juge, on l'entend bien, n'accepte pas cette façon de révéler le Créateur et condamne cette caricature des Méthodistes ; la septième fable, composée dans le même style, décrit les Calvinistes, essayant de faire accepter leur religion au moyen d'une curieuse combinaison de menaces et de promesses ³.

Dans la même série, deux autres fables contiennent une critique de la monarchie et de la cour. La première représente un roi et l'un de ses courtisans échoués dans une île au milieu de populations primitives. On demande au roi quelles sont ses occupations et Hunt devient beaucoup plus sarcastique qu'il ne l'est généralement, lorsqu'il les énumère : porter un objet spécial sur la tête, coûter cinquante fois plus qu'une douzaine de familles nombreuses, prendre un air majestueux les jours de fête, procréer, quelles que soient sa santé et ses vertus, d'autres êtres semblables qui occuperont les mêmes fonctions pour le plus grand bien du royaume ; quant au courtisan, son rôle est d'honorer le souverain, de lui faire de profondes révérences... et de posséder de très vastes propriétés. La population est tout abasourdie de ces réponses et envoie les deux personnages dans une maison de vieillards, où le courtisan continue à exercer son office ⁴. L'autre, moins cinglante, est la protestation d'un ruisseau que veut détourner un grand seigneur estimant que tout lui est permis ⁵. Dans un apologue un peu plus long, l'année suivante ⁶, Hunt dépeint la consternation des dames de la bonne société en constatant que Lord Byron est passé au rang des Réformistes : le noble poète se présente aux portes de la métropole comme une sorte de paladin, armé de son bon sabre Don Juan : on lui envoie une délégation de dames et de jeunes filles chargées d'implorer sa clémence et de défendre les privilèges : ni leur requête, ni les minauderies des jeunes filles, ni des tentatives plus marquées de séduction ne retiennent le noble Lord ; il part à l'assaut.

C'est là, notons-le bien, un genre d'essai assez rare chez Hunt. Le plus souvent, en dehors de ses articles réguliers de l'*Examiner*, ses

¹ « Pour nous, nous sommes disposés davantage à trouver nos plaisirs comme les enfants. »

² *Ex.*, 1822 : série intitulée *Fables for grown children* ; 24 mars : *Fable the second : The Strange Worshipper*.

³ *Id.*, 14 av. : *Fable the seventh : The Devil Worshipper and the Calvinist*.

⁴ *Id.*, 24 mars : *Fable the first : The King and the Courtier*. Ce sont là, croyons-nous, les réflexions les plus violentes que Leigh Hunt ait jamais faites contre la monarchie ; peut-être n'est-ce qu'une boutade ; en général, nous l'avons vu, il accepte le régime monarchique, tout en critiquant, quand il convient, ceux qui sont au pouvoir.

⁵ *Id.*, 14 juillet : *Fable the ninth : The Great Lord and the Brook*.

⁶ *Ex.*, 5 janv. 1823 : *Arrival of Don Juan at Shooter's Hill. (Extracted from the future Literary History of England ; Vol. 95, p. 182, Article Progress of the popular forces.)*

Chapter 43. *How the Lord Byron arrived with his good sword Don Juan upon Shooter's Hill, and of the Deputation that was sent him to entreat his mercy for the metropolis.*

préférences politiques sont présentées d'une façon plus vague ou adoucie. Il procède parfois par allusions dans des essais de caractère général. C'est ainsi qu'en 1813, ceux qu'il publie sous la forme très lâche de *Table Talk*¹ mentionnent en passant Kotzebue, le Prince Régent, la Princesse Charlotte, Mr. Brougham, le projet de loi relatif aux catholiques, qui voisinent dans la conversation avec des mentions des grands auteurs, divers incidents de la chronique londonienne, une description d'une exposition et un long chapitre sur la beauté de Hampstead au mois de mai. Le Réformiste se laisse entrevoir, mais avec quelque timidité, dans l'essai de l'*Indicator* qui discute de la façon très lente dont se répandent les idées les plus rationnelles² ; souvenons-nous du reste que, dans l'*Indicator*, Hunt se proposait d'éviter les discussions publiques, les colonnes de l'*Examiner* étant en principe réservées à cet effet. Lorsqu'il a abandonné officiellement son rôle de rédacteur politique, ses opinions sur les affaires publiques, ayant besoin de s'épancher, trouvent leur place naturelle dans des essais divers. C'est ainsi que dans la série *The Wishing Cap*, à propos d'un petit poème du chevalier de Boufflers, il discute assez longuement de la guerre³ ; trois mois plus tard, dans la même série, il pèse le pour et le contre des plans de réorganisation sociale de Robert Owen⁴. Le *Tatler* entremêle assez fréquemment considérations générales et considérations politiques et sociales : discutant du sens donné au mot de *respectability*⁵, Hunt regrette que trop souvent, en Angleterre, ce soit l'argent, plutôt que le mérite qui donne la considération et conduise au pouvoir ; les *Personal reminiscences of Lords*, qui, en traits précis, évoquent certains des grands personnages auxquels l'auteur a eu affaire, sont en partie un manifeste contre la Chambre Haute du Royaume-Uni⁶ ; on s'en rend mieux compte, à quinze jours de là, dans un nouvel apologue, où Hunt raconte comment, au pays d'Ing, les Lords reculèrent de jour en jour le paiement d'une dette qu'ils avaient contractée, jusqu'au moment où ils prétendirent qu'il n'y avait plus de lendemain⁷. La nouvelle série des *Wishing Cap papers*, comme la première, présente les opinions de Hunt sur les événements publics. Un long essai débute par des considérations très générales sur la nécessité de la sympathie universelle pour conduire au bonheur de l'humanité, se poursuit par une dissertation sur l'attitude des Whigs et de leurs chefs, notamment Lord John Russell et Lord Brougham, puis sur le problème de l'Irlande, et se termine enfin par une évocation du temps où les relations humaines seront guidées par la sympathie et l'amour⁸. Lorsqu'il salue l'apparition des trains, Hunt profite de l'occasion pour chanter un hymne au progrès, qui selon lui englobe les progrès politiques, comme la déchéance des Tories et l'amélioration des relations anglo-françaises, au même titre que les progrès mécaniques⁹. Il proteste avec une certaine véhémence,

¹ *Ex.*, cf. 9, 16, 23, 30 mai, 6, 13 juin, 4, 18 juillet, 1^{er} août, 12, 25 sept., 19 déc. 1813.

² *Indicator*, 5 juillet 1820 : *On the slow rise of the most rational opinions.*

³ *Ex.*, 29 août 1824 : *The Wishing cap. No. XIII. Love and War.*

⁴ *Id.*, 28 nov. 1824 : *Id.*, No. XX. *Plan of Mr. Owen.*

⁵ *Tatler*, 27 sept. 1830 : *Respectability.*

⁶ *Id.*, 12 et 13 oct. 1830 : *Personal reminiscences of Lords.*

⁷ *Id.*, 27 oct. 1830 : *Abolition of the Coming Day.*

⁸ *Tait's Edinburgh Magazine*, av. 1833, vol. III, pp. 141-148.

⁹ *Id.*, juin 1833, vol. III, pp. 275-280 : « *Never was and never will be.* »

le mois suivant ¹, contre l'argument des Tories selon lequel la misère humaine est une quantité fixe qu'aucune réforme humaine ne saurait modifier. Brave et généreux Leigh Hunt ! On s'attaque à sa théorie favorite, celle d'après laquelle l'humanité évolue vers un stade où le bonheur sera universel. Il en est profondément choqué ; sa pitié pour les pauvres, qui se manifeste ici par une vigoureuse peinture en contraste des patrons et des ouvriers dans les nouveaux centres industriels, son dégoût pour l'indolence et l'insolence des Tories, son désir de hâter l'avènement de la cité future s'unissent et donnent à cet essai sa qualité personnelle et sa chaleur.

À côté des essais où les problèmes sociaux intéressent l'auteur, il en est d'autres où il se préoccupe davantage du sort de l'individu. Santé du corps et santé de l'âme sont des questions auxquelles il revient avec fréquence. Il en discute dans une dissertation mal ordonnée, mais contenant d'amusants tableaux et de plaisantes remarques, que publie le *Reflector* ². L'un des morceaux de l'*Indicator* s'adresse *To any one whom bad weather depresses* et lui conseille, un peu sur le ton d'une homélie, de mener une vie simple et modérée ³. Les maladies nerveuses, leurs causes et leurs remèdes font l'objet d'un autre essai, qui paraît dans la même publication quinze jours plus tard ⁴. En opposant d'une façon pittoresque l'Honorable William Hastings, personnage sans raffinement, mais plein de vigueur, et Lady Elizabeth Hastings, l'Aspasia du *Tatler* de Steele, personne frêle et d'une santé délicate, il tire une leçon sur la nécessité de maintenir un équilibre entre le corporel et le spirituel ⁵. Lorsqu'il est en Italie, il conseille à ses lecteurs de Londres de créer des terrains de jeux pour rétablir les jeux virils des Anglais d'autrefois, et là encore, dans cet essai où interviennent les Grecs et les Romains, la vieille Angleterre et ses compatriotes d'aujourd'hui, il s'en prend aux Puritains, qu'il rend responsables de la situation présente ⁶. La semaine suivante ⁷, il met à contribution sa connaissance des Grecs, Platon, Socrate, Epicure, de Montaigne, des Elizabéthains, Shakespeare, Ben Jonson, Beaumont, Sir Philip Sidney, des auteurs du XVIII^e siècle pour protester contre les observations de Pascal sur le jeu de paume. Il ne dédaigne pas, si cela est nécessaire, de descendre jusqu'aux détails les plus précis : il est amusant de le voir citer Horace et Pope pour nous apprendre que les quatre secrets de la santé sont se lever de bonne heure, faire un peu d'exercice, rester propre et ne pas manger d'une façon surabondante ⁸. Sourions, mais voyons là son désir de se faire presque en tout le conseiller amical de ses lecteurs. Il revient avec une insistance frappante sur ces idées très importantes, selon lui, dans le *Leigh Hunt's London Journal* ⁹ ; l'un de ses essais est un éloge du

¹ *Id.*, juillet 1833, vol. III, pp. 417-420 : *Answer to a singular argument of the Tories, about Human Happiness and Misery.*

² *Reflector*, vol. III, art. XIV : ψυχης ἱστορίον ; or an Analogical Essay on the Treatment of Intellectual Disorders, together with an Account of a surprising Cure performed therein by the writer when asleep.

³ *Indicator*, 10 nov. 1819.

⁴ *Id.*, 24 nov. 1819 : *Fatal mistakes of nervous disorders for insanity.*

⁵ *Id.*, 8 nov. 1820 : *A human animal and the other extreme.*

⁶ *Ex.*, 12 sept. 1824 : *The Wishing Cap*, No. XIV. *A proposal to the inhabitants of the metropolis.*

⁷ *Id.*, 19 sept. 1824 : *Id.*, No. XV. *Body and Mind.*

⁸ *Ex.*, 10 oct. 1824 : *Id.*, No. XVII. *Eating and drinking.*

⁹ *Leigh Hunt's London Journal*, 21 mai 1834 : *Cricket, and exercise in general.*

cricket, dont il parle, semble-t-il, avec plus d'enthousiasme que de véritable compétence. Il lui faut cinq essais en 1835 pour expliquer, avec force détails, la nécessité qu'il y a à prendre soin de son corps ¹.

On sent la tendance qui entraîne Leigh Hunt dans ces essais, on en voit l'intérêt, on en comprend le danger. Au lieu d'aller chercher la substance de ses essais au dehors, il cherche à la tirer de lui-même : ce sont tour à tour ses émotions, ses aspirations religieuses, ses préférences politiques et ce qu'il regarde comme les règles de la morale individuelle qu'il y introduit. Sa sincérité même n'est pas sans charme ; sa sensibilité révèle une tendresse, qui donne souvent une qualité délicate à son style ; il arrive que son idéalisme élève le ton familier de sa prose. Avouons que parfois il tombe dans le bavardage ; il y a là des longueurs ; on se fatigue un peu de ces épanchements, quand ils ne sont pas rehaussés par quelques traits brillants. Or, certaines de ses idées sont banales ; un tri était nécessaire parmi elles : Hunt ne l'a pas fait. Cette partie de son œuvre eût gagné, s'il avait compris que tout ce qui venait de lui n'était pas nécessairement de nature à donner des essais vraiment riches et originaux.

b) *Les essais autobiographiques*
L'Autobiographie (1850)

En même temps qu'il s'épanche, Hunt se raconte. Il le fait avec une abondance qui surprend quelque peu. Mais elle ne déplaît pas, car sa sincérité et son naturel font passer sur la vanité qu'il y a pour un auteur à se mettre trop fréquemment en scène. Nous lui savons gré, en se peignant lui-même, d'avoir su évoquer d'une façon personnelle et vive la société et les personnages au milieu desquels s'est déroulée une partie de son existence.

Ouvrons d'abord le *Monthly Mirror* de 1810, à la page où la reproduction de son portrait par Jackson nous le présente sous les traits d'un jeune romantique à l'air éveillé et aux grands yeux ouverts. L'en-tête de sa lettre : *Examiner Office, April 20, 1810*, nous rappelle que ce jeune homme est le fougueux critique devant qui tremblent les actrices et le rédacteur sur lequel vont s'acharner les juges de Sa Majesté George III. Le ton de sa lettre a une netteté que l'on ne retrouve pas dans tous ses essais. Il commence, pour s'excuser, par citer un passage d'Addison, selon lequel on ne comprend bien les livres que si l'on connaît les auteurs, interprétation assez libre sans doute, car Addison ne dit nullement que, pour se faire connaître, les auteurs doivent se décrire eux-mêmes. Puis il passe à son mémoire, où l'analyse se mêle à la description de sa vie. Hunt ne manque pas de finesse ; vivant assez replié sur lui-même, il se connaît bien ; le plaisir qu'il trouve à parler de ses sentiments aiguise sa vision ; il observe une heureuse attitude, dans laquelle n'entre ni la fausse modestie, ni la vanité. Il porte sur *Juvenilia* des appréciations assez sévères, mais justes ; il étudie l'attitude qu'il prend comme rédacteur politique de l'*Examiner* avec une exactitude que confirme l'attentif examen de ses articles et de son évolution ; lors-

¹ Leigh Hunt's *London Journal*, 19, 26, 30 sept., 3 et 10 oct. 1835 : *Cleanliness, air exercise and diet*.

qu'il mentionne l'indépendance de ses jugements et sa sévérité à l'égard des grands, il dégage deux traits fondamentaux de sa personnalité. La candeur avec laquelle il parle de ses ennemis, la tendresse avec laquelle il évoque le souvenir de sa mère sont dans cet essai des traits attachants. On aperçoit, en même temps, les différents moments de sa vie, esquissés d'une façon rapide, mais nette : les sombres murs de *Christ's Hospital* se dressent devant nous ; puis nous nous trouvons dans l'endroit pour lequel il était bien le moins fait, le bureau d'un homme de loi. Après son séjour au Ministère de la Guerre, sur lequel il passe, il décrit sa double occupation de critique dramatique et de rédacteur politique ; il fait sentir, avec une légère exagération qu'on lui pardonne parce qu'elle est naturelle, l'hostilité qu'il s'attire auprès des auteurs dramatiques et dans certains milieux réactionnaires. Son *Memoir* est riche, suggestif et cependant très net ; il n'intéresse pas seulement à cause du personnage qu'il décrit, mais parce qu'il est bien fait.

Cette première tentative ayant été un succès, Leigh Hunt ne tarde pas à s'essayer dans le même genre. L'essai intitulé *A Day by the fire, poetically and practically considered*, qui paraît dans le dernier numéro du *Reflector*, comporte une partie autobiographique fondue dans une délicate description d'intérieur et associée à des réminiscences littéraires. En même temps qu'il nous décrit le rougeoiement des flammes et le groupe des convives réunis autour du feu, Hunt nous fait entrevoir sa vie calme et sédentaire, ses goûts délicats, son amour de la compagnie, ses idées sur la religion et les étrangers, ses rêveries qui le transportent loin du monde réel. En se glissant ainsi dans son tableau, il lui donne une qualité plus intime, plus touchante.

L'*Examiner* lui fournit d'autres occasions de parler de lui-même ou de souvenirs qui lui sont chers. Un article intitulé *Speeches at Christ's Hospital* ¹ transporte ses lecteurs jusqu'à son ancienne école : il la connaît bien, ses souvenirs restent nets, il définit avec clarté le mélange d'humilité et de fierté qui en caractérise les élèves. Au début de ses essais publiés sous le titre de *Table Talk* ², il se présente, attablé devant un verre de porto ou une tasse de café. Au mois de mai 1813, il aime à se peindre au milieu des arbres et des vallons de Hampstead, évocation fictive, car ce sont les murs de sa prison qui l'entourent alors ³.

Divers passages dans l'*Indicator* nous apportent quelques renseignements précis sur son existence. Dans le numéro où il compare l'*Examiner* à une sorte de lieu public, alors que sa nouvelle publication serait un coin plus retiré, où seuls seraient admis ses intimes, il donne une description rapide de son petit bureau aux murs couverts de livres ⁴. Lorsque l'on disperse aux enchères les tableaux du peintre West, Hunt se rend dans la demeure où il a passé tant d'heures agréables durant son enfance ; il décrit simultanément dans un court essai ce qu'il a vu en cette occasion, les souvenirs du passé qui l'assaillaient, les émotions

¹ *Ex.*, 20 sept. 1812.

² *Ex.*, 9 mai 1813.

³ *Ex.*, 30 mai 1813 : *May weather*.

⁴ *Indicator*, 20 oct. 1819 : *The Indicator and Examiner. Autumnal commencement of fires. Mantle-pieces. Apartments for study.*

diverses qu'il traversait. Il eût pu dramatiser, mais ce n'est pas sa manière ; il préfère de courtes phrases, simples et presque dépouillées, celles qu'il emploiera dans l'Autobiographie :

In the room between this and the gallery, huddled up in a corner, were the busts and statues which had given us a hundred thoughts... Into the parlour, which opens out of the hall and into the garden we did not look. We scarcely know why; but we did not¹.

Rien là qui retienne vraiment l'attention, mais il en est peut-être mieux ainsi ; l'ensemble du morceau ne révèle aucune pose ; sa réserve discrète est un signe de la sincérité qui l'a inspiré ; elle donne à l'essai une tonalité très douce qui a son charme.

Lorsque l'*Indicator*, après une maladie, prend congé de ses lecteurs, il ne se contente pas d'une simple notice, mais il compose un essai dans lequel il cause amicalement avec ses amis². C'est du reste ce qu'il fait dans toutes ses préfaces, qui ne restent pas froides et ne tombent pas cependant dans le défaut inverse, un excès de chaleur et d'assurance de la part de l'auteur³. Chez Hunt, le ton reste familier, quoique digne, sans affectation et sans vulgarité. Il correspond chez lui aux sentiments d'estime et de sympathie très sincères qu'il éprouve pour son lecteur. Son imagination en outre lui permet de se représenter les gens auxquels s'adressent ses publications ; nous trouvons la note suivante dans ses papiers :

I have accustomed to chat with the readers of the Examiner so long and so familiarly, that I feel present as of old at their breakfasts and firesides⁴.

La vanité bien explicable qu'il éprouvait à ses débuts fait place bientôt à un sens plus exact de sa valeur. Dans un essai où il se demande s'il lui vaudrait mieux parler de lui-même en disant *je* ou *nous*, il emploie ces deux phrases symptomatiques :

... I would give a great deal to have my poetry as fine as Mr. Wordsworth's, or my prose as easy and full of matter as Elia's... The best thing I possess is the art of giving the common-places of life a new gilding, and I would give up to-morrow all the praise of this for a round sum of money, if the buyer could do my work better⁵.

De plus en plus cependant, Hunt se met en scène dans ses essais. Il s'efforce dans le premier numéro de la série du *Wishing Cap*

¹ « Dans la salle qui sépare cette pièce de la galerie, entassés dans un coin, se trouvaient les bustes et les statues qui nous avaient donné de multiples pensées... Nous ne regardâmes pas dans le salon qui ouvre sur le vestibule et fait face sur le jardin. Nous ne savons guère pourquoi, mais nous ne le fîmes point. » *Indicator*, 14 juin 1820 : *Sale of the late Mr. West's pictures*.

² *Id* 21 mars 1821 : *The Indicator's farewell*.

³ Se reporter sur ce point au recueil récent de Mr. R. BRIMLEY JOHNSON : *Prefaces by Leigh Hunt*.

⁴ « Je suis habitué à bavarder avec les lecteurs de l'*Examiner* depuis si longtemps et avec tant de familiarité que j'ai l'impression d'être présent, comme autrefois, à leurs petits déjeuners et aux coins de leurs feux. » Note Ms dans un exemplaire de *Men, Women and Books*, coll. Brewer.

⁵ « Je donnerais beaucoup pour que ma poésie fût aussi délicate que celle de Mr. Wordsworth, ou ma prose aussi facile et substantielle que celle d'Elia... Ce que je possède de meilleur, c'est l'art de donner un nouvel éclat aux banalités de l'existence et j'abandonnerais demain toutes les louanges que m'ont valu cette qualité pour une somme rondelette, si l'acheteur pouvait faire mon travail mieux que moi-même. » *Ez.*, 13 juin 1824 : *The Wishing Cap*, No. VIII. *I and we*.

de justifier les pages où il le fait, en donnant cinq raisons qu'il énonce avec méthode :

*With regard to speaking of myself and my experiences (which I shall do very freely whenever inclined) I have several reasons for it. In the first place, it is impossible for me to sustain a fictitious character, like that of Bickerstaff and others in the great periodical works. Secondly authors sometimes, as well as kings, « lack subjects ». Thirdly it is advisable that authors should write only upon subjects with which they are acquainted. Fourthly, people are often much better acquainted with themselves, than the old adage implies; though many, for that reason, take care never to show it... Fifthly, I am much alone and have been in the habit of speculating upon my feelings and adventures. I believe that if the first person we met in the street were to put upon paper the experiences he has had in life, his school-days, journeys, etc., they would be found interesting...*¹

Le cas est clair. Leigh Hunt est nettement décidé à faire entrer les incidents de sa vie dans ses œuvres, chaque fois que l'occasion se présentera : c'est la formule de l'Autobiographie qu'il donne dans l'*Examiner* dès 1824.

A ce moment, traversant des mois angoissants en Italie, il tourne sa pensée vers son pays natal devenu plus cher à son cœur ; le souvenir des années qu'il a passées à Londres se présente avec force devant son esprit. Nul doute, comme il l'indique dans la citation précédente, qu'il ne médite longuement sur la valeur de ses succès de jeunesse et sur les causes qui ont amené tous ses revers. Il en discute en détail dans deux articles de la série du *Wishing Cap*². Il explique sa condamnation et exprime des regrets rétrospectifs, parce que les Irlandais, à cause desquels il avait manifesté en protestant contre les louanges démesurées accordées au Prince Régent, ont depuis reçu ce dernier avec un enthousiasme déplacé ; il se plaint du sermon que lui a adressé son juge. Il donne ensuite une description détaillée de son entrée en prison, de la façon dont il s'y est organisé, de ses gardiens, qu'il crayonne d'une façon amusante. On voit déjà apparaître quelques-uns des écrivains qu'il a connus alors, Charles Lamb, William Hazlitt. L'émotion n'est pas absente de ses pages, les appréciations sont naturellement personnelles. Mais, pour parler de lui-même, Hunt sait faire preuve d'une réserve qu'il ne montre pas toujours au même degré quand il parle des autres. Il réussit à présenter son cas d'une façon qui intéresse et attire la sympathie.

Ailleurs, ce sont les livres qui lui donnent l'occasion de révéler à ses lecteurs quelques détails sur lui-même, ainsi que sur les écrivains de son groupe. Les deux essais intitulés *My books* dans le *Lite-*

¹ « J'ai diverses raisons de parler de moi-même et des événements de mon existence. En premier lieu, il m'est impossible d'assumer un rôle fictif comme celui de Bickerstaff ou d'autres personnages dans les grands périodiques. En outre, les auteurs, semblables en cela aux rois, manquent parfois de sujets. En troisième lieu, il est désirable que les auteurs parlent seulement des sujets qu'ils connaissent. Quatrièmement, on se connaît souvent beaucoup mieux que ne l'implique le vieil adage, bien que beaucoup de gens, pour cette raison même, ne se soucient jamais de le montrer. Cinquièmement, je suis très solitaire et j'ai l'habitude de spéculer sur mes sentiments et les aventures que j'ai traversées. Je pense que si la première personne que nous pourrions rencontrer dans la rue mettait sur le papier les événements qu'elle a traversés dans sa vie, ses jours de classe, ses voyages, etc..., on les trouverait intéressants. » *Ex.*, 28 mars 1824 : *The Wishing Cap*, No. I. Introduction.

² *Id.*, 4 et 8 juillet 1824 : *Id.*, Nos. IX et X. *My imprisonment*.

rary Examiner, en 1823, nous le présentent au *British Museum*, où il se sent trop loin de ses chers livres, chez Lamb, dans sa jeunesse et dans son âge mûr : il ne cherche pas à grouper, ni à organiser les remarques sur lui-même, il les donne comme elles viennent. Il arrive cependant en quelques traits à bien nous faire sentir son amour des livres, qui s'étend à leur aspect extérieur en même temps qu'à leur contenu, amour de lecteur vorace plus qu'amour d'érudit, amour qui n'a rien d'exclusif, car, s'il emprunte beaucoup, il prête aussi volontiers. Ses amis se laissent entrevoir, au second plan ; ce sont Lamb, Hazlitt, Shelley ; il indique en passant quelques traits de leurs caractères ; il en parle avec familiarité, et, comme il traite son lecteur en ami, il semble qu'on soit indirectement présenté à ces grands écrivains. L'essai est décousu ; les différents éléments n'en sont reliés que par l'imagination et les sentiments de l'auteur, mais la substance en est riche ; l'ensemble a de la saveur. Le même sujet lui inspire une lettre intéressante au rédacteur de la *New Monthly Magazine* ; il n'y donne pas libre cours à sa fantaisie, mais, en quelques lignes, avec sa bonne grâce coutumière, il fait comprendre le sentiment très vif que lui inspirent les livres ².

Les souvenirs de son école étaient restés clairs dans son esprit. Il n'avait pas beaucoup aimé son sévère professeur Boyer, qui s'était efforcé de lui inculquer le sens de la méthode, mais il était arrivé au point où l'on se rend compte du profit que l'on aurait pu tirer de leçons autrefois dédaignées. Il parle de son vieux maître avec un sentiment où se combinent la crainte, le respect et un peu d'affection : le portrait qu'il en trace constitue une addition évocatrice, prise dans la réalité, à la galerie des types qu'il nous a laissée ³.

Lord Byron and some of his contemporaries se place à la suite de ces essais italiens. Le *Liberal* avait été successivement pour le directeur de l'*Examiner* une magnifique espérance et une terrible déception. Seul, abandonné de ses amis, sans avenir vraiment net, il fouille son passé, cherche à comprendre les raisons de ses succès et de ses échecs. Nous avons expliqué ⁴ comment, spéculant sur le prestige dont il pouvait encore jouir, il avait conçu le projet d'un ouvrage sur les principaux événements de sa propre vie. Ce travail n'ayant point paru suffisant à son éditeur pour mériter la faveur populaire se trouva relégué à la fin du *Lord Byron*, où on l'oublie souvent. Il mérite cependant qu'on l'examine, car c'est ce qui sert à relier les études autobiographiques du début de sa carrière et son *Autobiographie* qui paraît en 1850. Le procédé est le même que dans ses essais de jeunesse : Hunt donne quelques portraits — son père, sa mère qu'il dépeint avec la même affection que dans le *Monthly Mirror*, ses amis — des tableaux, comme celui de son école, des anecdotes significatives, des explications sur le rôle qu'il a joué, comme critique, comme rédacteur de l'*Examiner*. Il montre la même dextérité : les traits caractéristiques sont bien saisis, chacune des scènes prise isolément a du relief. Cherchant même à expliquer sa

¹ *Literary Examiner*, 5 et 12 juillet 1823.

² *New Monthly Magazine*, oct. 1825, vol. XIV, pp. 236-241 : *My Books*, No. 1. *The Menagiana*.
To the editor of the *New Monthly Magazine*.

³ *Id.*, déc. 1825, vol. XIV, pp. 599-600 : *A schoolmaster of the old Leaven* ; cf. *Athenaeum*, 1^{er} oct. 1920, pp. 432-433, E. B. (Edmund Blunden) : *Lamb's schoolmaster : a forgotten essay*.

⁴ Cf. notre premier volume : *Leigh Hunt. I. L'auteur*, pp. 175-183.

situation, à justifier l'attitude qu'il a eue en certaines occasions, comme dans ses attaques contre le Prince Régent, Hunt s'exprime avec un peu plus de chaleur. Quant au lien qui relie les différentes portions de ce chapitre, il est des plus lâches. En réalité, Hunt juxtapose ici des scènes de son existence plutôt qu'il ne cherche à en donner un récit suivi ; on passe d'une portion de sa vie à une autre, un peu comme dans *The Town* on se promène de rue en rue ; ce sont les morceaux qui valent, ce n'est pas l'ensemble.

N'en est-il pas de même du reste de tout le *Lord Byron and some of his contemporaries* ? Il ne cherche pas le moins du monde à expliquer une époque littéraire ou même à montrer les relations personnelles entre Byron et les auteurs de son temps. Le titre est trompeur : il ne s'agit pas ici du groupe de Byron, il s'agit du groupe de Hunt. C'est pour les besoins de l'éditeur et de la publicité qu'ils ont été groupés un peu pêle-mêle dans le sillage du noble poète : non loin de Moore qui fut effectivement un ami de l'auteur de *Don Juan*, figure Keats, qui n'eut point de relations avec lui ; et que dire de Du Bois, Theodore Hook, Mathews, que l'on a groupés dans le même paragraphe que Campbell et les frères James et Horace Smith, uniquement parce qu'ils allaient prendre le thé chez Mr. Hill au début du siècle et que le jeune rédacteur de l'*Examiner* leur fut présenté alors ? En réalité, c'est une série de vignettes, un recueil d'essais que nous avons là, et non pas un ouvrage formant un tout.

Le mieux connu de ces portraits est celui de Byron. C'est celui qui a le plus de relief ; ce n'est pas le meilleur, ce n'est certainement pas le plus caractéristique de Hunt. Sans doute est-il fait, comme la majorité des portraits de Hunt, d'une accumulation de petits traits : ici, c'est la vie et le caractère de Byron auxquels ces traits sont empruntés, et, comme l'un et l'autre intéressent, comme Hunt a vécu très près du noble poète, que lui et Mrs. Hunt l'ont observé avec attention, la description qu'il donne a de la couleur. Une place importante est faite aux relations qui unirent les deux auteurs : on est frappé du contraste entre les deux caractères. Poussé par son désir de se justifier, peut-être par la rancune qu'il garde à Byron, Hunt ici fait souvent preuve de pénétration. Des formules frappantes lui sont suggérées par ses observations. En même temps, il ne montre plus cette mesure, cette compréhension des autres hommes qui caractérisent en général ses portraits. A dessein, il choisit les petits côtés du grand poète, négligeant systématiquement les autres. Il insiste sans grâce sur les aspects les moins reluisants dans le caractère de celui qui fut son bienfaiteur. Les allusions et les insinuations alternent avec les jugements sévères et les accusations directes. Hunt éprouve même le besoin de passer au crible un certain nombre de textes portant sur Byron, afin d'en relever les erreurs. Ce n'est plus un portrait que nous avons là, c'est un véritable réquisitoire.

Les autres descriptions situent avec bonheur quelques-uns des écrivains de l'époque. Voici Moore, personnage plus simple que Byron, plus sympathique à Hunt et dont celui-ci fait ressortir la personnalité physique et morale avec netteté, Shelley dont nous pouvons étudier l'aspect extérieur, les façons de vivre, le caractère, la philosophie, les relations avec l'auteur, mais dont Leigh Hunt cette fois parle peut-être trop sur le ton de l'apologie, Keats au sujet duquel il mêle biogra-

phie et critique, Charles Lamb et Coleridge qui semblent avoir été ajoutés tardivement, mais dont l'auteur peint d'heureux tableaux, puis deux groupes d'écrivains, les amis de Mr. Hill et ceux de Mr. Hunter. Les dons de portraitiste de l'auteur, son aptitude à situer des personnages d'une façon nette se montrent ici dans plus d'une page. Il eût pu se justifier, s'il avait suivi son projet primitif. Il ne l'a pas fait. Il en est résulté ce recueil disparate, mal organisé, où il n'est plus vraiment lui-même et qui porta tort à sa réputation.

Il fallut plus de vingt ans avant que Hunt remît les choses au point. Et dans cet intervalle, s'il exprime encore librement ses sentiments, il évite de se mettre directement en scène. Quand il le fait, comme dans la *New Monthly Magazine* d'avril 1833¹, c'est avec discrétion ; il n'a plus le moins du monde l'assurance dont il avait fait preuve dans le *Monthly Mirror*. Et de nouveau, ce sont les livres qui en fournissent l'occasion : avec sa simplicité et sa bonhomie habituelles, que l'on regrette de ne pas trouver davantage dans le *Lord Byron*, il se montre en compagnie de son Chaucer et des autres ouvrages dont il aime à s'entourer ; le voilà au coin de son feu : on se chauffe avec lui, on repart en son aimable compagnie vers les mondes irréels.

Il faut croire que ces qualités sont bien celles qui sont au fond de lui-même, puisqu'elles ressortent de son Autobiographie, bien qu'une grande partie de ce livre soit faite d'éléments empruntés au *Lord Byron* et même à la partie la plus âpre de ce dernier ouvrage, celle qui traite du noble poète. Hunt procède exactement à l'inverse de ce qu'il avait fait en 1827 : cette fois, il recompose son livre, en en empruntant les matériaux aux différents essais du *Lord Byron* et en se mettant lui-même, comme il aimait à le faire, au centre du tableau. C'est ainsi que ce qui formait le début de la partie sur l'auteur de *Don Juan* devient une portion du chapitre XVIII de l'Autobiographie avec le titre : *Return to first acquaintance with Lord Byron and Thomas Moore*. Seulement, il supprime ce qui à présent lui paraît déplacé, un passage sur l'humeur désagréable de Byron qui, dès les premières pages du premier ouvrage, prévenait le lecteur de l'attitude qu'allait adopter l'auteur². Parfois Hunt transforme le ton d'un assez long passage, juste en en retirant les quelques mots ou les quelques phrases dans lesquels s'était manifestée sa rancune : c'est ce qu'on remarque par exemple au début du chapitre XV, qui décrit la visite de Byron à Hunt après que le rédacteur de l'*Examiner* eut quitté sa prison³. Il arrive que, dans un passage où l'Autobiographie reprend presque textuellement le *Lord Byron*, un paragraphe sévère où les mots eux-mêmes comportent une condamnation soit remplacé par un autre où les formules sont atténuées. Hunt dans *Lord Byron* se plaignait en ces termes du manque de réserve du noble poète dans sa conversation :

But the case was extreme; and the compliment to me, in showing it, appeared the greater. I was not aware, at that time, that with a singular incontinence, towards which it was lucky for a great many people that his

¹ *New Monthly Magazine*, janv. 1833, vol. XXXVII, pp. 48-59 dans le premier numéro de la série *Men and Books*.

² *Aut.*, chap. XVIII, vol. II, p. 84.

³ *Aut.*, chap. XV, vol. II, p. 18. — *Lord Byron*, p. 4 (sec. éd., vol. I, pp. 5-6).

friends were as singularly considerate, his Lordship was in the habit of making a confidant of every body he came nigh.

Il reprend dans l'Autobiographie :

*But a certain over-communicativeness was one of those qualities of his lordship which, though it sometimes became the child-like simplicity of a poet, startled you at others in proportion as it led to disclosures of questionable propriety*¹.

La formule est embarrassée, et l'on n'est pas bien sûr qu'elle remette tout à fait les choses au point, mais elle est significative de l'intention de Hunt, en même temps qu'elle indique le ton de son nouvel ouvrage. Naturellement les condamnations les plus graves sont éliminées ; la comtesse Guiccioli joue un rôle moins important et Hunt explique d'une autre façon l'absence de toute relation entre cette noble dame et Mrs. Hunt, devenue pour la circonstance la représentante de la vertu anglaise². Hunt utilise la partie principale de son *Lord Byron*, mais c'est pour en détruire les effets.

Il se sert également dans l'Autobiographie des essais du *Lord Byron* sur les autres auteurs. C'est ainsi que presque tout le contenu de l'essai sur Shelley se retrouve dans le nouvel ouvrage. Seulement la disposition en est tout à fait modifiée : l'essai se trouve littéralement découpé en petits morceaux, qui réapparaissent sous un ordre fort différent dans l'Autobiographie. Ce qui était l'étude d'une vie d'auteur revient ici sous la forme de fragments, dans l'examen des relations de cet auteur avec Hunt. Celui-ci en profite pour réaffirmer l'étroitesse des liens qui l'unissaient avec son ami ; en même temps, il élimine certaines condamnations trop vives contre ceux qui ne partageaient pas leurs opinions. Le passage dans lequel il montre Shelley ramenant chez lui une vieille et pauvre femme sans se soucier des critiques que cela lui vaudrait se termine dans *Lord Byron* par une invective contre les Pharisiens : « *Now go, ye Pharisees of all sorts, and try if ye can still open your hearts and your doors like the good Samaritan* » ; on le retrouve presque mot pour mot à la fin du chapitre XV de l'Autobiographie ; mais Hunt n'éprouve plus le besoin de lancer un défi au monde à ce sujet³. La partie du *Lord Byron* relative aux œuvres de Keats manque dans l'Autobiographie. Celle qui traite de Du Bois, Campbell, Theodore Hook, Mathews et les Smith est transportée presque *in-extenso* dans le nouveau livre, où elle forme le dixième chapitre, qui, du reste, apparaît un peu comme un hors-d'œuvre. Quant aux parties moins importantes, sur Charles Lamb et Coleridge ainsi que sur divers

¹ « Mais son cas était un cas extrême ; et le compliment qu'il me fit, en me montrant ce défaut, m'en apparut d'autant plus grand. Je ne savais pas à cette époque qu'avec une singulière incontinence, à l'égard de laquelle il fut heureux pour beaucoup de personnes que ses amis se montrèrent si réservés, le noble poète avait coutume de mettre dans sa confidence toutes les personnes dont il approchait. » *Lord Byron...*, p. 5, (sec. éd., vol. I, pp. 5-6).

« Mais une certaine tendance à se livrer trop vite était une de ces qualités de sa seigneurie, qui, bien qu'apparaissant à de certains moments comme l'innocence qui rapproche le poète de l'enfant, à d'autres vous faisait sursauter, d'autant qu'elle conduisait à des révélations dont le bon goût pouvait être mis en doute. » *Aut. chap. XV*, vol. II, p. 26.

² *Aut.*, chap. XIX, vol. II, p. 97.

³ « Allez, maintenant, Pharisiens de tous genres et essayez de voir si vous pouvez encore ouvrir vos cœurs et vos portes comme le bon Samaritain... » *Lord Byron*, p. 188n. (sec. éd., vol. I, p. 318n.). *Aut.*, chap. XV, vol. II, pp. 39-41.

personnages beaucoup moins connus aujourd'hui, elles sont utilisées sous forme de fragments dispersés ici et là.

L'essai sur lui-même que Hunt avait placé à la fin du *Lord Byron* devient ici le corps du récit. L'Autobiographie donne une discussion un peu plus longue sur les ancêtres de la famille, mais quand on arrive aux grands-parents et aux parents, c'est le *Lord Byron* très légèrement retouché que l'on relit. L'enfance est traitée dans un chapitre nouveau, mais la description de *Christ's Hospital* est la même avec quelques additions. Ni le chapitre VI, *Playgoing and volunteers*, ni le chapitre VIII, *Suffering and reflection*, où Leigh Hunt essaie d'expliquer son caractère, ne se trouvent dans le *Lord Byron*, mais de longs fragments du chapitre intermédiaire, *Essays in Criticism*, en proviennent. La description de l'emprisonnement et de longs passages sur le voyage en Italie sont faits de paragraphes entiers du livre de 1828, que l'auteur retouche à peine. Le procédé était commode pour Hunt : il en a usé et quelque peu abusé.

L'Autobiographie, qui paraît en 1850, se présente donc en partie sous la forme d'une édition refondue du *Lord Byron and some of his contemporaries*. Les modifications en sont de trois sortes : l'ordonnance en est bouleversée, l'auteur reprenant la place principale au centre du récit et organisant les descriptions des personnes qu'il a connues autour de lui-même, selon l'ordre chronologique ; il a apporté des additions importantes, soit dans la partie qui précède le voyage en Italie, où elles se combinent avec les fragments du livre antérieur, soit dans celle qui traite de la vie de l'auteur après son retour en Angleterre¹ ; Hunt a voulu adoucir ce qu'il y avait d'assez violent dans son premier ouvrage, il a cherché à éviter les controverses, au trait qui tranche il a substitué parfois des explications un peu fuyantes. Ce ne sont pas là certes de bonnes conditions pour composer une autobiographie qui se tienne. Le plan de cet ouvrage est absolument faussé : tout ce qui précède 1825 occupe une place disproportionnée avec ce qui suit ; on est surpris de voir l'auteur passer aussi rapidement sur les années remplies qui vont de 1825 à 1835 ; ses relations avec Carlyle, Tennyson, les Browning auraient mérité d'être traitées avec plus d'ampleur. Même dans la première partie, soit par incapacité à organiser, soit par désir de ne pas ressusciter de vieilles querelles, il y a déséquilibre. Les chapitres sur *Christ's Hospital* et sur les amitiés de l'auteur avant 1810 sont développés avec un plaisir évident ; il est loin d'être aussi précis lorsqu'il discute de ses démêlés avec les revues conservatrices ; la nature de son conflit avec Lord Byron n'apparaît pas, car son souci maintenant semble être de faire oublier son conflit de jadis et de s'en excuser. Le livre ne va pas au fond du caractère de l'auteur, il n'apporte même pas sur sa vie tous les renseignements que l'on pourrait attendre : au lieu de présenter un récit explicatif, il tend à se fragmenter en parties isolées, en anecdotes.

Mais, précisément parce qu'il n'organise pas les faits, parce que l'auteur peut s'étendre sur ce qui l'intéresse ou l'amuse, il y a dans cet ouvrage quelque chose de spontané et de frais qui plaît. Hunt apparaît

¹ La seconde édition de 1860 ne fait guère qu'ajouter un dernier chapitre, du reste assez pauvre, le seizième : *Life drawing towards its close*.

devant nous dans les principales circonstances de sa vie ; si les motifs qui le poussent ne sont pas toujours parfaitement clairs, tout au moins réussit-il à se présenter à nous au cours d'une carrière mouvementée. Le volume est tout rempli des opinions, des sentiments, des aspirations que nous avons étudiés dans ce volume ; l'Autobiographie est comme un reflet de toute l'œuvre de Hunt. En même temps qu'il a su se peindre lui-même, il a peint son époque. C'est un aspect de l'éducation anglaise que nous donne son intelligente description de *Christ's Hospital*. Le monde troublé du début du xix^e siècle est présent dans ces pages. Avec le jeune Hunt nous allons dans les théâtres, où domine encore Mrs. Siddons. Puis, peu à peu, c'est l'ère victorienne avec ses attitudes nouvelles et ses problèmes que l'on voit apparaître. L'historien de la civilisation anglaise y trouve maint renseignement précis. L'amateur de descriptions et d'anecdotes est séduit par la vivacité des notations, par la netteté du trait. Mais ce que l'on apprécie surtout, dans cet ouvrage, en dehors de l'auteur, c'est la peinture qu'il a laissée de ses amis ; il saisit chez eux les caractéristiques dominantes ; ce qu'il en dit n'en donne pas un portrait complet, mais ce portrait correspond dans les grandes lignes à celui que l'histoire littéraire a tracé d'eux. La supériorité de Leigh Hunt sur l'historien, c'est qu'il a eu un contact direct avec ces grands hommes que sont Wordsworth, Byron, Shelley, Keats, Charles Lamb et Hazlitt : les liens d'amitié qui l'ont uni à certains d'entre eux donnent de la chaleur à ce qu'il a écrit à leur sujet.

IV. CARACTÈRES GÉNÉRAUX DES ESSAIS DE HUNT

L'essai de Hunt ne se laisse pas enfermer dans une formule : sa nature est essentiellement souple. On peut tout au moins, jetant un coup d'œil d'ensemble sur ces œuvres multiples que nous venons d'analyser, essayer d'en préciser le contenu, la forme et le style.

La matière qui entre dans ces petites œuvres est des plus abondantes et des plus diverses. Il ne s'agit pas, comme chez Bacon, d'étudier la nature et les lois de l'homme. Son domaine ne se limite point, comme celui de la plupart des essayistes du xviii^e siècle, à la peinture d'une société, et même d'une portion de la société, la société polie et raffinée. Comparé à Hazlitt et à Lamb, Hunt n'apparaît pas seulement comme ayant composé beaucoup plus d'essais (ce qui n'est pas forcément une supériorité), mais comme ayant couvert un champ beaucoup plus vaste. Ni le temps, ni l'espace ne semblent lui opposer de limites. Il s'en va parfois chercher son sujet dans la mythologie des Anciens, mais nous le voyons également saluer les progrès des chemins de fer et annoncer le ballon dirigeable. Il trouve parfois des sujets en jetant les yeux autour de lui : c'est son feu, sa bibliothèque qui l'inspirent. Mais, à la minute suivante, le dos noir de ses livres évoque dans son esprit le *scholar* de Chaucer et avec lui il part sur la route de Canterbury. A l'intérieur des trois grandes divisions que nous avons établies dans cette étude, il fait entrer toutes sortes de matériaux. Son imagination englobe le monde de la mythologie, les personnages de la littérature anglaise et des figures intéressantes qui se situent en Italie, en France et dans la vieille Angleterre. Jette-t-il les yeux autour de lui, ce sont les choses et

les gens, la campagne et la ville qui l'intéressent. De cette diversité, fruit de la curiosité insatiable de Hunt, provient le chatolement des couleurs, la richesse des harmonies qui caractérisent ses essais.

Ce monde très vaste qui est le sien, il s'y meut à son aise. Et sans cesse, grâce au jeu de sa fantaisie, à la rapidité avec laquelle les images se forment dans son eprit, à son étonnante faculté d'association, toute cette abondante matière se presse devant lui. Il en joue et nous amuse de son jeu. Il reste parfois dans un seul domaine : par exemple, il nous fera le tableau des Nymphes, ou il composera une véritable monographie sur un monument quelconque, ou bien il choisira un type de personnage dont il fera sentir la richesse. Parfois il réunit des êtres analogues, mais cependant divers : les génies des diverses mythologies, les voleurs de tous pays, les héros de romans. Certains essais valent par la façon dont l'auteur saute avec agilité d'un domaine à l'autre, d'un sujet à l'autre ; c'est le cas par exemple des essais du *Chat of the Week* en 1830 : prenons celui du 19 juin, *The Reader invited to a salad* ; on y passe de la maladie du roi aux heures où se réunit le Parlement, puis de là à l'histoire, véritable salade russe en effet ; sur le même type général, sont construits les *Wishing Cap Papers*, qui paraissent dans la *Tait's Edinburgh Magazine* en 1833, le *Table Talk* de l'*Atlas*, en 1847, qui est ensuite réuni en un volume, et, dans les derniers mois de sa vie, l'*Occasional*, qui est rédigé pour le *Spectator*. On approche à ce point de la forme que l'essai prend parfois dans les revues ou les journaux modernes, surtout en pays anglo-saxon.

Hunt laisse volontiers aller sa pensée dans ses essais au hasard des impressions et des associations. Son esprit, qui avait de la vivacité et de la justesse, n'aimait pas à organiser, ni même à dominer vraiment ses matériaux. Il se sépare à ce point de Hazlitt, dont l'esprit critique a une si forte prise sur le réel, et même de Lamb, qui, tout en laissant errer sa fantaisie, reste à l'arrière plan très maître de la façon dont il veut diriger son essai. Le procédé de l'ironie, qui choisit dans le réel ce qui peut frapper l'attention, aiguise les jugements, présente les choses d'une façon qui fasse ressortir les ridicules, n'est pas un trait caractéristique de Hunt ; il s'y essaie dans les *Fables for grown children* ou dans l'*Arrival of Don Juan at Shooter's Hill*, en déguisant sa pensée sous la forme de l'apologue, mais son trait ne porte pas.

L'humour même qui, sur un plan moins intellectuel, consiste pour l'auteur à ne laisser voir qu'une partie de sa pensée, de telle sorte que son sentiment ne soit qu'en partie exprimé par le langage dont il se sert, est une qualité que l'on ne retrouve pas très souvent dans ces essais. Il reste timide. Il n'a jamais la saveur de l'humour de Lamb, qui frappe à la fois l'esprit et le sentiment. Il y a de l'humour dans le portrait des Laveuses, mais cet humour se trouve dissimulé sous le besoin de réalisme et de mouvement. *The Day of the disasters of Carfington Blundell, Esq.* aurait pu être humoristique ; mais il aurait fallu que l'auteur retint son rire ; en réalité, il tombe dans la farce, procédé plus facile. Une variation sur les divers usages du bois, sur l'éloquence que le bois communique à quiconque monte en chaire relèverait d'ailleurs de cette qualité¹ ; il en serait de même de deux essais sur les pré-

¹ Ex. 4 déc. 1808: *An analytical inquiry into the intellectual and inspiring qualities of wood.*

paratifs pour la promenade du dimanche d'une famille typique de Londres, la famille Smith ; mais assez rapidement dans ces essais, on frise le trivial ¹.

La qualité la plus fréquente dans les essais de Hunt est la verve. Elle s'associe à la fois à la vivacité de ses réactions, à la simplicité de son ton, à l'optimisme de son caractère. C'est elle qui l'entraîne à passer ainsi de sujet en sujet, à confondre le réel et l'imaginatif, à jeter en passant une idée sans s'y arrêter, à indiquer ses émotions sans s'appesantir. Il ne parle pas comme ses prédécesseurs du xviii^e siècle pour la bonne société ; il s'adresse à un milieu plus simple, celui de la bourgeoisie dont le prestige s'accroît au xix^e siècle : ce public dont il se préoccupe sans cesse, il se penche sur lui, il lui arrive même parfois de s'abaisser jusqu'à lui, il lui parle avec familiarité, laissant courir son imagination, s'épancher ses réflexions, l'entraînant dans le monde à demi-fictif où il vit lui-même.

C'est ce qui explique le style qu'il emploie dans ce genre. Il ne manque pas de couleur. Hunt, qui voit bien, a le mot juste pour écrire ; s'il évite l'abondance des adjectifs qui alourdirait sa phrase, il ne fuit pas le terme technique s'il est nécessaire ; il fait un abondant usage de ces mots pittoresques désignant les couleurs et les sons, qui abondent dans la langue anglaise. Les comparaisons, sans étonner, retiennent souvent l'attention par ce qu'elles ont d'inattendu. Mais ce qui peut-être distingue le mieux la façon dont sont écrits ces essais est le rythme de sa phrase qui varie sans cesse et concorde avec les sentiments qu'il veut exprimer. Veut-il dépeindre la lourdeur des marins sur le rivage, il raccourcit ses propositions, avance avec lenteur. S'agit-il de célébrer les émotions qui accompagnent la naissance d'un enfant, dans son « poème en prose », il donne à sa phrase un rythme grave, mais sans lourdeur. Les portraits et les descriptions sont faits de petits traits qui s'accumulent, les anecdotes ont une allure volontiers primesautière. La phrase de Hunt coule, parfois avec trop de facilité ; elle peut aboutir au verbiage. Mais il convient d'en faire ressortir la qualité musicale : tout en conservant son aisance, elle reste rythmée et harmonieuse.

Hunt dans le domaine de l'essai ne se place pas au même rang que Lamb et Hazlitt. Son art ne vise pas et n'atteint pas aussi haut. Il reste plus près de son lecteur, il lui parle de la vie de tous les jours, il marque la tendance de la littérature à devenir plus accessible, plus populaire. Mais il y avait en lui une générosité, une imagination, un goût de la vie qui se communiquent : ses essais ont une fraîcheur, qui en fait le charme aujourd'hui encore.

¹ *Weekly True Sun*, 16 mars 1834 : « *More boots and no more Smith !* » ; 16 mars 1834 : *The Illustrious Smiths*.

CONCLUSION

CONCLUSION

*You will see Hunt — one of those happy souls
Which are the salt of the earth, and without whom
This world would smell like what it is — a tomb.*

Percy Bysshe SHELLEY
Épître en vers à Maria Gisborne, v. 209-211.

Plusieurs caractéristiques générales s'imposent à l'attention à la suite de cette étude de l'œuvre de Leigh Hunt.

C'est d'abord son extrême abondance. La carrière littéraire de Hunt s'étend sur près de soixante ans ; et si, durant cette longue période, son activité se ralentit parfois, nombreuses sont les années où il compose avec un véritable acharnement. Il fait aux yeux de certains figure de dilettante ; et son rêve était, sans doute, de mener la vie facile d'un homme de condition aisée, accordant une partie de ses loisirs aux belles-lettres ; en réalité, poussé par la nécessité, par son besoin de s'épancher, par le désir aussi de collaborer aux progrès de l'humanité, il a laissé dans ses livres et dans ses articles (qui ne sont pas tous retrouvés) une quantité d'œuvres qui étonne, et parfois même effraie.

Leur variété est considérable. Non content de s'exercer dans un grand nombre de genres, à l'intérieur de chacun d'eux, il ne reste pas fidèle à une forme définie. Le ton de ses articles de l'*Examiner* change sans cesse. Ses critiques s'adaptent aux sujets très divers dont il traite. Cherchant toujours sa voie en poésie, il passe d'un timide classicisme à la révolte contre Pope et son école ; il s'essaie dans les genres traditionnels, sonnets, odes, épîtres, et apparaît comme un des précurseurs du vers libre ; la même œuvre prend parfois des aspects différents, suivant les retouches qu'il lui fait subir. Son théâtre même, si peu connu qu'il soit, nous le montre allant de la grande tragédie à la farce bouffonne, en passant par plusieurs types de drames et de comédies. Ses essais touchent à tout, et il arrive que le même essai traite de sujets assez divers.

Il n'a pas pu, naturellement, apporter la même attention à toutes les parties de cette œuvre immense. Son dessein, du reste, n'était pas toujours le même : *The Story of Rimini*, plus tard *A Legend of Florence* sont des œuvres longuement méditées et auxquelles il consacre plusieurs années ; certains articles de l'*Examiner* et du *Tatler*, au contraire, sont composés au courant de la plume, par un rédacteur obligé parfois de fournir de la copie coûte que coûte. Ses talents ne sont pas égaux dans tous les domaines qu'il aborde tour à tour. Et si vaste que se révèle son érudition, elle ne saurait lui permettre de traiter des sujets si nombreux avec une égale compétence. Il a trop

écrit, la chose est évidente ; ses œuvres révèlent de singulières inégalités.

Est-ce à dire qu'il ne soit pas possible d'y trouver certains traits communs, que les diverses manifestations de ce génie fécond ne puissent se rattacher les unes aux autres, que le talent de Leigh Hunt se disperse éternellement, sans pouvoir se ramener à aucun principe d'unité ? Faites de caractéristiques multiples, qui tantôt se fondent harmonieusement et tantôt ne semblent guère pouvoir s'accorder, ses œuvres sont fuyantes, ne se prêtent que difficilement à l'analyse, échappent sans cesse aux formules qui, dans son cas surtout, risquent de déformer ou d'écraser la réalité en voulant l'enserrer. Et pourtant, à l'examen, on y saisit des ressemblances, qui s'accusent plutôt qu'elles ne s'évanouissent quand on y regarde de plus près. Ces ressemblances ne se rattachent pas à des théories clairement définies se développant avec le caractère de la logique : il faut plutôt y voir des préférences, préférences du sentiment plutôt que de la raison, mais préférences qui restent à peu près constantes durant sa carrière. On ne saurait définir Hunt par des traits absolus, avec une précision rigoureuse ; peut-être est-on en droit de parler à son sujet d'impulsions, de tendances qui se retrouvent sans cesse dans ses ouvrages, même dans ceux où on les attendrait peu, comme ses pièces et son roman historique. Cherchons à les dégager.

En premier lieu, Leigh Hunt entre dans cette catégorie que les Anglais désignent sous le terme de « non-conformiste », et cette caractéristique chez lui s'étend au delà du domaine de la religion. Fils d'Américains, né et élevé dans un monde en révolution, subissant de la part de ses parents des influences qui l'éloignaient des orthodoxies religieuses et politiques, quelque peu rebelle de tempérament, il n'accepte pas les idées en cours. Il se forge des habitudes de pensée, un mode de vie, qui le tiennent à l'écart de la société qui l'entoure. On l'a accusé d'être un « *Cockney* », et il est vrai que son horizon semble trop limité aux confins de la capitale anglaise, mais il n'est pas un représentant typique du « Londonien moyen » de son temps. Il appartient au pays d'adoption de ses parents, et en même temps il ne cesse de critiquer certaines habitudes des Anglais. Il y a dans cette attitude à la fois une impuissance à s'adapter complètement à ce qui l'entoure et aussi le désir, plus noble, d'améliorer ce qu'il croit être imparfait dans un pays qu'il aime. On sent rarement chez lui la mauvaise humeur de l'homme auquel son égoïsme, ou son étroitesse d'esprit, ou son ignorance interdit de se plier aux lois des autres, l'amertume du cynique, le pessimisme de celui qui n'attend rien des hommes et qui n'a pas confiance dans sa propre action sur le monde qu'il habite : le zèle de Leigh Hunt, au contraire, l'unirait plutôt aux optimistes sentimentaux du xviii^e siècle ; son esprit critique, rarement amer, est un instrument qu'il manie, comme Voltaire, au nom d'un progrès auquel il croit, mais sans qu'on y décèle autant de désir de briller aux dépens de ceux qu'il attaque. Ses rêves de bonheur pour l'humanité future rappellent les généreuses aspirations de l'époque de la Révolution Française. Avant lui, Wordsworth. Coleridge et Southey s'étaient avancés sur cette voie ; mais leur hardiesse avait vite été vaincue, ils avaient laissé tomber le flambeau, que Leigh Hunt

reprend avec un nouvel enthousiasme. Son ardeur revêt d'ailleurs assez souvent la forme familière : entretiens avec les lecteurs de ses publications diverses, essais au tour enjoué, apostrophes à des groupes plus larges — depuis les conseils pratiques sur l'hygiène ou la décoration des fenêtres jusqu'aux méditations d'ordre philosophique. Sa critique de la société se double d'un humanitarisme constructif, souvent précis, parfois chimérique, où il y a plus de générosité et de réel amour de ses semblables que de rancune envers ses ennemis ou de découragement après de retentissants échecs.

C'est cette attitude qui explique le rôle qu'il attribue à l'homme de lettres. Leigh Hunt a une affection vive et sincère pour les choses de l'esprit, en particulier pour la littérature ; sa culture étendue l'a mis à même de faire connaissance avec les meilleurs des écrivains anglais et étrangers, anciens et modernes. Il a le vif désir de partager ce privilège avec les autres, ses lecteurs, ses amis. Mais ce n'est pas seulement un prosélytisme littéraire qui le pousse à agir de la sorte ; il a le culte des lettres, il est persuadé de leur valeur éducative, de leur influence civilisatrice. Il réclame pour elles une plus grande place, voudrait les faire pénétrer plus intimement dans la vie de ses compatriotes, qui se défient de ce qui trouble la pensée. Il s'insurge contre leur paresse intellectuelle, il sollicite l'attention de ses lecteurs, les séduit par des contes charmants, les entraîne à sa suite dans des pays étrangers, dans les âges passés ou sur des domaines où ils n'ont pas coutume de s'aventurer : mais l'aventure n'est jamais indifférente ou banale avec un tel compagnon ; la littérature, la musique, les beaux-arts offrent leurs trésors, dont il sait si bien expliquer la beauté, la valeur, l'intérêt ; ses commentaires invitent la sympathie des autres pour les chefs-d'œuvre qu'il aime et qu'il comprend. Et, chemin faisant, il confie ses méditations à ceux qui le suivent, leur fait part de ses réflexions, les force à accepter ses critiques, essaie de leur faire partager ses espoirs et ses utopies. Dans ses poèmes, dans ses essais surtout, même dans son étrange roman à l'allure nonchalante et si peu pressé d'arriver à sa conclusion, il entretient ainsi le lecteur, qu'il suppose bienveillant, de ses goûts et de ses observations. Il y a en lui du dilettante ; mais il est trop anglo-saxon pour admettre que « l'art pour l'art » soit un système satisfaisant ; il reste trop près de la vie pratique pour n'être pas conscient des problèmes nombreux qui restent sans solution, après que le poète a déclaré que la beauté est la seule vérité ; sans être un spécialiste, il entre sans peur dans le domaine des questions sociales ; dans le domaine religieux, sa critique des Méthodistes et des Calvinistes réapparaît sans cesse, sous une forme directe ou indirecte ; et sa conception optimiste d'un ciel sans punitions est une des notes les plus caractéristiques de l'auteur, dans la poésie et dans la prose ; il apporte, non sans candeur, ses suggestions, même là où il devrait se sentir peu qualifié, par exemple dans le domaine politique. Mais les consolations de l'art ont été si souvent pour lui un réconfort contre les soucis matériels, la pluie et le temps maussade s'évanouissent si miraculeusement devant les sortilèges d'un beau vers ou d'une gracieuse légende, qu'il offre aux maux dont souffrent les hommes, parmi d'autres remèdes, celui qui est si précieux pour lui, la magie de la poésie, le mirage des contes du temps passé, voire les encouragements

de la philosophie. C'est pour cela qu'il a eu plus que beaucoup de ses contemporains le sentiment de la dignité de son rôle. Il a accru le prestige du journalisme, qui, avec lui, brille d'un éclat plus vif qu'il ne l'avait fait jusqu'alors, car, au courage du polémiste convaincu, il joint une culture plus large et plus solide qu'on ne l'attendrait. Il élargit le cercle de ceux qu'il veut atteindre et trouve plus d'un moyen de toucher et de convaincre.

Sur ces positions solides, il ose critiquer, non point à tort et à travers, mais avec un sens assez sûr de l'injustice et une indignation qui ne recula pas devant le danger : inégalités sociales, préjugés, étroitesse, ignorance, erreurs de goût et laideur, matérialisme, entêtement aveugle, impuissance à sentir la beauté, il met, à attaquer ce qu'il déteste ou ce qui lui semble funeste au bonheur des hommes, la même ardeur désintéressée qu'il apporte à prêcher la cause de l'art et des lettres. Il s'égare parfois. La chaleur à montrer les tares des institutions le rend injuste à l'occasion, ou tout au moins sévère ; il s'enthousiasme vite, et, son imagination aidant, bâtirait volontiers des utopies dangereuses où la bonté naturelle de l'homme, délivrée du joug des lois qui l'oppressent, se donnerait libre cours, pour le plus grand bien de tous ; son tempérament, naturellement sain et droit, le porte à croire au bien et colore parfois d'une indulgence qui a scandalisé ses critiques des peintures qu'il a crues pures et vertueuses. Son optimisme serait porté à confondre changement et progrès, suivant la tendance des hommes du XVIII^e siècle qu'il admirait. De là, un goût pour des innovations ingénieuses, mais non sans danger. Si ses critiques sont nombreuses, les suggestions positives qu'il apporte ne le sont guère. Il n'a jamais, faute de temps, d'esprit de méthode, ou peut-être d'intérêt réel pour un changement profond et radical, rassemblé ses remarques et bâti une théorie véritable, il n'en avait probablement pas les moyens ; surtout il est trop attaché, sentimentalement, au présent et au passé pour les considérer avec l'œil sévère du censeur ; il est ému par l'injustice, il déplore l'ignorance, mais il est attendri par les faiblesses humaines plutôt qu'il ne les fustige, il s'amuse sans cynisme des travers, plus souvent qu'il ne les condamne ; au fond, il ne tient pas assez aux réformes proposées pour mettre de l'opiniâtreté à les faire triompher, sauf sur quelques points précis auxquels son nom reste attaché.

Sa facilité l'en empêche ; légèreté souriante qui lui fait peindre la cour de Charles II sous des couleurs séduisantes, aimable tolérance pour les entraînements de ses héros, pourvu que leur jeunesse les excuse, négligences voulues ou non qui tachent son style poétique presque partout, familiarité parfois choquante, mais souvent charmante, de sa prose, relâchement de la composition dans son roman, qui erre à l'aventure et arrive à grand'peine à débrouiller l'écheveau de son intrigue, désordre compliqué de ses drames où l'invention féconde mélange sans bâtir, impressionisme de sa critique sans dogmatisme, où l'intuition de la beauté, le goût naturel, remplacent souvent l'analyse serrée, — la facilité de Hunt a été son plus grand défaut, mais reste le secret de son charme. L'éducation, les exemples qu'il avait reçus de sa famille ne lui avaient pas donné le désir de se perfectionner, de chercher à faire mieux, quand il sentait que la réussite

était déjà flatteuse ; on avait applaudi à ses essais d'enfant précoce ; poussé par la nécessité il prit vite l'habitude de se contenter de productions imparfaites ; plus capable que personne de connaître dans quel domaine il réussissait le mieux, il ne s'attaqua qu'une fois au roman, n'entreprit presque jamais de travaux de longue haleine, et se spécialisa dans les œuvres légères, de fantaisie, qui convenaient bien à son talent, mais ne firent qu'accentuer son défaut. Ainsi s'expliquent beaucoup des faiblesses de son œuvre, non seulement dans le style et la composition, mais même dans les matériaux employés, le manque de force des ensembles, l'absence fréquente de logique, des changements d'attitude, des retours en arrière dans les idées politiques, religieuses ou littéraires, qui ne sont pas toujours dus à une évolution naturelle, mais à une certaine instabilité foncière, signe d'un tempérament enthousiaste, prompt à se convaincre, mais changeant dans ses goûts et à tout prendre assez superficiel.

Il sert de lien entre le passé, le présent et le futur. L'un des maux dont l'Angleterre souffre, à son sens, c'est de ne pas être vraiment elle-même, d'avoir laissé se glisser chez elle des notions fausses qui ont rompu son développement normal. C'est, dans le domaine moral et religieux, les tendances puritaines, la répression d'instincts parfaitement moraux, le refoulement des joies naturelles ; dans le domaine politique, c'est la domination des Tories, utilisant la constitution à leur profit ou plutôt la déformant ; dans le domaine littéraire, l'avènement d'une école dont le goût régulier, mais monotone, n'a pas la franche vigueur que l'on devrait attendre de tempéraments anglais. Pour lutter contre ces tendances, convaincu que tout se tient, qu'il n'y a pas de séparation entre la littérature, la morale et la politique, il s'adresse aux vieux écrivains du passé, Chaucer, avec son bon sens, sa franchise, son honnêteté, Spenser, dont il goûte les images, la richesse verbale, les Elizabéthains. Spenser surtout reste l'un des auteurs pour lesquels son affection est la plus constante : ce qu'il aime chez lui, et ce qu'il voudrait ramener dans l'esprit de ses compatriotes, c'est cette fraîcheur d'impressions, ces magiques images qui se groupent en de beaux tableaux et qui l'inspirent lorsqu'il compose les défilés de *Rimini*, cette richesse du vocabulaire et ce don musical qui le porte à chercher dans son vers le rythme plutôt que la régularité, et que l'on retrouve plus marqué encore dans sa prose. Shakespeare est peut-être trop grand, trop complexe pour qu'il en fasse un de ces auteurs vers lesquels il aimait à se retourner lorsqu'il avait besoin d'y chercher une inspiration, d'y trouver un exemple : ce n'est pas un des favoris de son enfance, et il n'en fait jamais un de ses livres de chevet. Mais il sent la puissance de son génie, il en connaît très bien l'œuvre, ses commentaires sur lui sont multiples. Il a tendance à l'ériger en divinité nationale à laquelle on rendrait un hommage consacré. S'il n'a pas pénétré aussi avant que Coleridge, Hazlitt et Lamb dans l'analyse de l'art si subtil du grand Elizabéthain, si rien dans son œuvre ne révèle de tentative bien marquée pour le suivre, comme dans celle de son ami Barry Cornwall par exemple, il n'en apprécie pas moins ce qu'il y a à la fois de jeune et de riche dans son œuvre : il participe à sa manière à la Renaissance shakespearienne du début du

xix^e siècle. L'époque élizabéthaine est sans cesse citée comme exemple de ce qu'était l'Angleterre avant que le puritanisme ne vienne y détruire la joie de vivre. Si Milton le puritain l'effraie un peu, il respecte Milton le musicien en vers. Dryden est longtemps pour lui son maître de versification : peut-être parce que lui-même a un talent souple plutôt que vigoureux, il voudrait lui emprunter un peu de sa robustesse et son sens des cadences du vers anglais. Thomson, Gray, Collins, Burns, tous ces écrivains chez qui l'on retrouve, adapté au tempérament anglais, la fraîcheur de la pastorale antique, sont parmi les poètes qui l'ont le plus directement influencé.

Si l'on se tourne vers les prosateurs, Hunt se rattache au courant déiste qui traverse la littérature anglaise du xvii^e au xix^e siècle. Il s'en va puiser abondamment dans les mémoires, journaux, recueils d'histoires, qui abondent à la fin du xvii^e siècle et au début du xviii^e siècle ; il s'inspire de l'érudition du docteur Johnson et des critiques du siècle précédent, les Warton, Hurd. Surtout, il trouve durant toute son existence une joie vive à se tourner vers les essayistes du xviii^e siècle ; il possède très bien son *Spectator*, où il trouve des modèles, des citations, des idées critiques ; si Swift, esprit trop acéré, ne se range pas parmi les écrivains qu'il pratique le plus, les essayistes du milieu du siècle, Goldsmith, Mackenzie, Thornton et Colman, qu'il tire de l'oubli, sont les écrivains dont il s'inspire ; ils lui donnent un peu de cette grâce facile qui est dans son œuvre.

En même temps qu'il rappelle sans cesse le passé, que, de lui-même il se retourne vers les vieux écrivains pour y rafraîchir son inspiration et y trouver des exemples de style, il fait plus qu'annoncer l'avenir : il le prépare, en luttant contre les disciplines trop sévères. Il voudrait libérer, élargir, enrichir le Christianisme, et se révèle comme l'un des annonciateurs de l'Eglise Large. On n'a pas célébré son action lorsque, après 1830, lentement, graduellement, l'Angleterre se dégage du joug Tory et se donne un régime plus libéral ; et pourtant, sa condamnation en apporte une preuve éclatante et les poudreux volumes de l'*Examiner* fournissent maintes pièces à l'appui, ne fut-il pas un de ceux qui partirent à l'assaut d'un régime injuste et tyrannique à son sens ? Prenons sa critique dramatique : même si l'on admet qu'il y a au xviii^e siècle de fort jolies descriptions des représentations, n'est-il pas celui qui donne au reportage théâtral son ampleur, son importance et la forme même que reprennent Hazlitt et après lui les critiques du xix^e siècle ? Précurseur encore dans la critique littéraire, il a préparé le terrain à ses jeunes contemporains Shelley et Keats ; le jugement sûr et enthousiaste par lequel il les accueille a été ratifié par la postérité, et il a aussi salué, au déclin de sa carrière, Tennyson et Rossetti. En contribuant à rompre ce qu'on pourrait appeler la tyrannie du « distique héroïque » régulier, ne prépare-t-il pas l'évolution de la poésie du xix^e siècle et de l'époque contemporaine, et n'est-on pas quelque peu justifié de voir en lui un des précurseurs du vers libre ? Son *Examiner*, annales politiques et littéraires, qui conserve l'aspect général du quotidien du début du siècle, avec en outre des articles de fond aussi sérieux, quoique plus courts, que ceux des revues mensuelles, fait bonne figure parmi les publications du temps : il contribue à élever le ton de la presse, ses articles annoncent les *editorials* des

journaux futurs ; de l'essai, forme littéraire d'un monde cultivé assez restreint, il tire un genre destiné à un monde plus large. Il s'adresse à un public moins aristocratique, socialement et littérairement ; il sympathise avec les classes moyennes, avec le peuple même, qu'il peint un peu comme le peindra bientôt Dickens ; et il faut remarquer que deux des défenseurs les plus convaincus de Leigh Hunt dans la période contemporaine sont J. B. Priestley et Edmund Blunden, qui par le roman ou la poésie ont cherché à peindre l'intensité de la vie du peuple.

Ainsi Leigh Hunt appartient à cette phase de transition qui, de l'Angleterre du ^{xviii}^e siècle, fait l'Angleterre victorienne, annonce l'Angleterre moderne. Si certaines de ses sympathies, certains de ses goûts naturels tendaient à le faire passer pour un attardé au milieu des écrivains de la nouvelle école romantique, ce serait ne pas comprendre le rôle véritable qui a été le sien que d'admettre cette interprétation. Il n'est pas seulement le contemporain de Wordsworth, Coleridge, Southey, Scott, Byron, Shelley, Keats, Hazlitt et Lamb ; il est leur compagnon, leur défenseur au besoin ; il n'a pas les yeux toujours tournés vers le passé, il appartient à sa génération. Il a senti, plus peut-être que certains de ses contemporains, le besoin de renouvellement qui agitait la littérature de son temps ; il a rompu avec le style poétique de ses maîtres, aussitôt qu'il a pu prendre conscience de son talent ; avec une curiosité, une hardiesse que le succès n'a pas toujours couronnées, il s'est essayé à des genres divers, a innové autant qu'il a pu ; si son tempérament personnel ne l'a jamais entraîné aussi loin que certains de ses amis, il a cherché avec indépendance des thèmes nouveaux, il est entré en lutte ouverte avec l'école de Pope, il lui a opposé les principes du second groupe romantique, au milieu duquel il a joué un rôle de quelque importance ; plus ouvert que d'autres aux influences étrangères, subissant l'effet du mouvement qui remettait en honneur l'art de la Grèce ancienne, profondément marqué par la littérature italienne de la Renaissance, il a pourtant fait figure de champion de la *Cockney School*, il a joué dans la croisade pour la liberté un rôle assez beau, et le scandale qu'a causé sa témérité est d'une nature plus noble que ce ne fut le cas pour beaucoup d'autres ; il s'est élevé souvent, et non sans véhémence, contre le groupe de Wordsworth et Southey, qu'il accuse de renier leur libéralisme ; chez les « jeunes poètes » qui l'entouraient, il a su découvrir des talents, encourager les essais, soutenir les efforts, prendre le parti de ceux que l'opinion publique accablait ; s'il n'a pas reflété toutes les tendances du groupe romantique, du moins a-t-il été en sympathie à peu près constante avec ses aspirations.

Mais il a gardé, même au cœur du Romantisme, un certain goût de la modération qui lui fait éviter les extrêmes ; il nous semblerait parfois, en littérature du moins, plus conservateur que la plupart des jeunes écrivains qui l'entourent ; les maîtres favoris sous lesquels il fait ses premières armes sont Chaucer, Spenser ; il n'accepte que prudemment les dangereux penseurs du ^{xviii}^e siècle français qui l'effrayent par leur hardiesse et le choquent par leur irrévérence, il leur préférerait leurs contemporains anglais, plus orthodoxes et moins intellec-

tuels. On le sent parfois ébranlé par la fougue révoltée de son ami Shelley et prêt à le suivre, mais ailleurs il oppose aux brillantes affirmations de celui-ci une réserve appuyée sur son goût de la tradition, peut-être sur une certaine défiance vis-à-vis de constructions entièrement abstraites ; de même que sa vie privée reste régulière et domestique, en face du mépris que Byron ou Shelley affichent pour les convenances ou les préjugés, de même les tendances de son esprit ne l'entraînent jamais jusqu'à la révolte contre la société.

Il s'est aussi gardé, plus que beaucoup de contemporains, de confondre l'amour des pays étrangers avec le mépris pour le sien. Son admiration pour l'Italie reste longtemps littéraire ; ce n'est que poussé par Shelley, et après que Keats, Byron et Shelley lui-même l'y aient précédé, qu'il y va à son tour. Jamais, dans les éloges qu'il fait des Italiens à ses lecteurs anglais, il ne se laisse aller à montrer une préférence pour ceux-là : politesse nécessaire au rédacteur d'une revue qui doit ménager ses abonnés, sans doute, mais aussi amour sincère de ses compatriotes ; les sarcasmes d'un Voltaire vis-à-vis de son pays lui sont aussi étrangers que les invectives d'un Byron. Quand il s'agit de la France, il fait plus de réserves encore ; il se plaît, il est vrai, à chercher ce qui chez ses voisins pourrait aider à corriger un défaut anglais, adoucir la sévérité, colorer la monotonie de la vie ; mais il est plus en garde ici que vis-à-vis des choses italiennes ; il résiste aux séductions ; il se défie de l'ironie souvent cynique que l'Anglais associe instinctivement à l'idée de la littérature française, parce qu'il la comprend mal, ou qu'il la craint ; elle le blesse dans sa sentimentalité.

Là encore, Leigh Hunt n'a pas reflété complètement les tendances de son groupe. Sentimental, il l'est certes, et plus vite touché, plus rapide dans ses réactions que l'Anglais moyen. Mais le thème de la passion est à peu près absent de son œuvre ; le sentiment chez sa Francesca de Rimini est fade quand on le compare au même thème traité par Dante ou d'Annunzio. Il est aussi loin des longues effusions sentimentales de Richardson que du lyrisme de Byron, ou des farouches *Cenci* de son ami, il reste dans les limites de la grâce et des convenances, tempère ses épanchements d'ironie ; si ses théories sur le mariage se ressentent de l'influence de Godwin, son attitude réelle rappellerait plutôt un clergyman anglais assez émancipé que le héros byronien. Il n'est lyrique que par sa facilité à parler de lui, mais les confidences qu'il fait au lecteur ne le compromettent guère ; ce n'est pas son cœur qu'il lui livre en pâture, ce sont les mille et un détails de sa vie quotidienne dont il lui fait part, d'un ton nonchalant et familier.

Est-ce sa qualité de Londonien, est-ce l'influence des classiques anglais qui l'ont détourné du thème de la nature ? C'est un citadin qui professe un attachement sentimental pour les arbres et les verts paturages de son pays ; mais il devient évident, à mesure qu'on étudie son œuvre, qu'il s'intéresse plus aux hommes, à leur aspect, à leurs occupations, aux villes qu'ils ont construites, plus encore aux livres qu'ils ont écrits, qu'à la nature elle-même. Au cœur du Romantisme, il reste l'ami de la pastorale. Il n'a pas eu en lui assez de richesses profondes pour aimer le tête-à-tête avec la nature ; il ne cherche en elle

que quelques sensations agréables, qui n'ont pas d'écho durable et auxquelles il mêle volontiers ses souvenirs littéraires.

Mais ce serait le méconnaître que de voir dans les différences qu'il présente avec ses contemporains la marque d'une nature fortement originale. Ce n'est pas une personnalité qui domine ; ses idées ont varié, il a évolué, il a reflété les tendances d'époques successives, il a compris beaucoup de talents divers, les a appréciés, les a fait connaître aux autres. Il n'a pas hésité en littérature à emprunter largement ; esprit souple, il se prête aux influences. Là réside une partie de son charme. En lui se retrouvent quelques-uns des traits de l'esprit anglais à travers les âges, depuis l'époque des pèlerins de Chaucer jusqu'à celle des trains à vapeur, depuis Spenser et Fletcher jusqu'à D. G. Rossetti, en passant par Steele et les essayistes du dix-huitième siècle. L'étudier, c'est pénétrer davantage dans la vie, le tempérament, les modes d'expression de nos voisins. C'est, d'une façon tangible et directe, entrer en contact avec l'Angleterre du XIX^e siècle, une Angleterre encore très attachée à son passé, mais en voie de transformation profonde dans tous les domaines — philosophique et religieux, politique et social, artistique et littéraire — une Angleterre s'acheminant, à travers le Romantisme et l'ère victorienne, vers la période moderne. Hunt ne fut pas seulement un témoin des changements en cours ; il en fut quelque peu l'instrument. Sa vie, ardente et miséreuse, brillante à ses débuts et si pleine de déboires ensuite, simple, mais éclairée par ses contacts avec les plus illustres auteurs de son temps, nous le rend sympathique. Son œuvre effraie un peu par son abondance même et aussi par son caractère un peu diffus. Elle renferme pourtant maintes pages charmantes, en prose ou en vers ; Hunt est un auteur gracieux, susceptible de plaire. Souvent il nous instruit ; ses jugements sur les livres et les hommes, sur les grands problèmes de son temps nous portent à réfléchir. Il faut faire un tri dans sa vaste production ; mais elle lui donne un rang fort honorable dans la littérature de son pays.



APPENDICES

I

LEIGH HUNT ET LA « NEW MONTHLY MAGAZINE » (1825)

Il a toujours semblé difficile d'établir avec certitude quels articles de la *New Monthly Magazine* pouvaient être attribués à Leigh Hunt.

Deux listes Ms d'inégale longueur, qui se trouvent dans les papiers d'Alexander Ireland, le bibliographe de Leigh Hunt, à la Bibliothèque Publique de Manchester, jettent quelque lumière sur cette question. A la plus longue de ces deux listes est jointe une note imprimée qui débute ainsi :

Turning over the Leigh Hunt papers given me by the late Thornton Hunt, I find a small bundle of articles cul out of the New Monthly Magazine for 1824 and succeeding years. From internal evidence (for few who have read an article by Leigh Hunt can mistake his style), and the fact that several of the essays are corrected in Leigh Hunt's writing, possibly for republication, there can be no doubt that the articles themselves came from his pen. As it may be useful to bibliographers generally to know the various signatures he adopted, I now give them: « H », « Harry Honeycomb », « H. H. », « Perennis », « Misocrotalus », « Robin Goodfellow », and, I have reason to believe, « Grimm's Ghost ». Certainly some of the articles under the last pseudonym are by Leigh Hunt...

Cette note se retrouve dans *Notes and Queries*, av. 1877, n° 171, cinquième série, vol. VII, pp. 265-266, sous le titre : *Leigh Hunt and the New Monthly Magazine*. L'auteur, S. Townshend Mayer, qui utilise dans divers articles les documents reçus de Thornton Hunt, exprime l'espoir qu'Alexander Ireland fera entrer ces articles dans sa bibliographie.

Nous serions là en présence de deux listes établies par ou pour Alexander Ireland à la suite de cet article. La plus longue des deux listes donne d'abord les titres suivants qui se retrouvent dans la liste la plus courte (Les notations entre crochets [] sont de nous.) :

New series of Arabian Nights [1826, vol. XVI, p. 336].

The Country, 1825, vol. XIII, p. 276.

Dialogue with a sportsman, 1825, vol. XIV, p. 325 [en réalité 323 : *A Country Lodging. Dialogue...*].

Kelly's Memoirs, 1825, vol. XIV, p. 487.

To Bells of Parish Church, 1825, vol. XIV, p. 494 [A letter to the Bells of a Parish Church in Italy].

Maids of Honour, Feb., 1826, vol. XVI, p. 135. [Cet essai se trouve au milieu d'autres coupures attribuées à Hunt dans la Coll. Forster au Victoria and Albert Museum.]

Men, Women and Nimmen, 1825, vol. XIV, p. 267.

Grimm's Ghost (Dignum and his times), 1825, vol. XIV, p. 463. [En réalité 403. Cet article ne nous paraît guère avoir les caractéristiques d'un article de Hunt. Voir plus loin.]

Men and Books, April 1833, vol. XXXVII, p. 449.

Wit made easy, 1825, vol. XIV, p. 572.

A Schoolmaster of the old Leaven, 1825, vol. XIV, p. 599.

Twelfth Night [1829, vol. XXV, p. 59 : *On the keeping of Twelfth Night.*]

Milton's use of proper names, 1825, vol. XIV, p. 387. [Originality of Milton's harmonious use of proper names.]

APPENDICES

I

LEIGH HUNT ET LA «NEW MONTHLY MAGAZINE» (1825)

Il a toujours semblé difficile d'établir avec certitude quels articles de la *New Monthly Magazine* pouvaient être attribués à Leigh Hunt.

Deux listes Ms d'inégale longueur, qui se trouvent dans les papiers d'Alexander Ireland, le bibliographe de Leigh Hunt, à la Bibliothèque Publique de Manchester, jettent quelque lumière sur cette question. A la plus longue de ces deux listes est jointe une note imprimée qui débute ainsi :

Turning over the Leigh Hunt papers given me by the late Thornton Hunt, I find a small bundle of articles cut out of the New Monthly Magazine for 1824 and succeeding years. From internal evidence (for few who have read an article by Leigh Hunt can mistake his style), and the fact that several of the essays are corrected in Leigh Hunt's writing, possibly for republication, there can be no doubt that the articles themselves came from his pen. As it may be useful to bibliographers generally to know the various signatures he adopted, I now give them: «H», «Harry Honeycomb», «H. H.», «Perennis», «Misocrotalus», «Robin Goodfellow», and, I have reason to believe, «Grimm's Ghost». Certainly some of the articles under the last pseudonym are by Leigh Hunt...

Cette note se retrouve dans *Notes and Queries*, av. 1877, n° 171, cinquième série, vol. VII, pp. 265-266, sous le titre : *Leigh Hunt and the New Monthly Magazine*. L'auteur, S. Townshend Mayer, qui utilise dans divers articles les documents reçus de Thornton Hunt, exprime l'espoir qu'Alexander Ireland fera entrer ces articles dans sa bibliographie.

Nous serions là en présence de deux listes établies par ou pour Alexander Ireland à la suite de cet article. La plus longue des deux listes donne d'abord les titres suivants qui se retrouvent dans la liste la plus courte (Les notations entre crochets [] sont de nous.) :

New series of Arabian Nights [1826, vol. XVI, p. 336].

The Country, 1825, vol. XIII, p. 276.

Dialogue with a sportsman, 1825, vol. XIV, p. 325 [en réalité 323 : *A Country Lodging. Dialogue...*].

Kelly's Memoirs, 1825, vol. XIV, p. 487.

To Bells of Parish Church, 1825, vol. XIV, p. 494 [*A letter to the Bells of a Parish Church in Italy*].

Maids of Honour, Feb., 1826, vol. XVI, p. 135. [Cet essai se trouve au milieu d'autres coupures attribuées à Hunt dans la Coll. Forster au *Victoria and Albert Museum*.]

Men, Women and Nimmen, 1825, vol. XIV, p. 267.

Grimm's Ghost (*Dignum and his times*), 1825, vol. XIV, p. 463. [En réalité 403. Cet article ne nous paraît guère avoir les caractéristiques d'un article de Hunt. Voir plus loin.]

Men and Books, April 1833, vol. XXXVII, p. 449.

Wit made easy, 1825, vol. XIV, p. 572.

A Schoolmaster of the old Leaven, 1825, vol. XIV, p. 599.

Twelfth Night [1829, vol. XXV, p. 59 : *On the keeping of Twelfth Night*.]

Milton's use of proper names, 1825, vol. XIV, p. 387. [Originality of *Milton's harmonious use of proper names*.]

With some inequalities, already noticed, and not much to speak of in point of dialogue and poetry, (though the language is always at good distance both from vulgarity and declamation), this is one of the most effective plays we remember to have seen, — at least in the second and third acts, and, above all, in the conclusion. The fifth act, from the first ghostly appearance of the mask in black, to the agonizing deaths of the lovers, is truly fearful, the more so from the exquisite hour of happiness which is given only to be taken away. The house was in rapt attention. The applause was great and unmixed at the end, and vented itself in the most admiring terms all around you. To some the interest must have appeared almost too painful, and we confess we should have been among the number, had not the moral been so excellent. Castilian pride and jealousy are absurdities, it is true, which no longer exhibit themselves in their former flourishing state of venom; but the false principles which judge of everything by the tests of self-reference and a pampered egotism, which are so eager to avail themselves of any text of morality which they can twist to their purposes, and so ready to scatter dismay and destruction all around them, in revenge for sheer opposition to their will, can never be too strongly opposed, or shewn of what diabolical mistakes they consist. The *Duke de Sylva*, in this appalling story is an honest and an honourable man after his generation, and yet he is willing to avail himself of his code of morality to indulge in the most infernal of passions, to pamper his spleen and jealousy by making victims of those who had as much right to happiness as himself (and more so, for they were young) and to subvert the very end of all the honour and virtue he pretended to love, by persisting in producing the worst end of vice, — namely misery. Such are the stupid woes inflicted by an absorption in a person's self, let the self-will and the jealousy shew themselves in what unrelenting fashion they please, Castilian or English, whether in refusing to absolve the victim from a bloody oath, or in dropping upon its head the small, perpetual plague of a witless aversion. Reasons and moral pretence for the most inhuman crimes are never wanting to the *fools* who chuse to find them.

*
* *

IV

UN RECUEIL INÉDIT DE SONNETS ITALIENS PAR LEIGH HUNT

(*vide supra*, pp. 199-203)

La collection Brewer contient un recueil manuscrit de sonnets italiens accompagné de notes et de commentaires. Selon toute vraisemblance, ce travail est légèrement postérieur à l'*Essay on the cultivation, history, and varieties of the species of poem called The Sonnet*, qui se trouve en tête du *Book of the Sonnet*. Les auteurs cités, et parfois les sonnets, sont les mêmes; le ton des commentaires est semblable dans les deux ouvrages; mais le recueil manuscrit contient quelques allusions à l'« *Introductory essay* », ce qui les situe l'un par rapport à l'autre. Il s'agirait donc d'une entreprise nouvelle à laquelle Hunt aurait travaillé dans les dernières années de sa vie, après avoir adressé le manuscrit du *Book of the Sonnet* à S. Adams Lee. Il est intéressant de relever quel choix il a su faire et, dans certains cas, de résumer ses appréciations :

DANTE. 1. *Dante's Dream in his eighteenth year*: « *A ciascun' alma presa, e gentil core...* »

La note rappelle la *Vita Nuova* et cite : *The Early Life of Dante Alighieri, together with the original in parallel pages*, by Joseph Garrow, 1846.

2. *Perplexity of his thoughts as a lover* : « *Tutti li miei pensier parlan d'Amore...* »

3. *Dante complains that Beatrice and her friends have mocked him :* « *Con l'altre donne mia vista gabbate...* »

Remarques sur l'amour de Dante et de Béatrice.

4. *Maledictions :* « *Io maladico il dì ch'io ridi imprima...* »

De quoi s'agit-il, demande Hunt ?

5. *The party in the Magic Vessel. To Guido Cavalcanti :* « *Guido, vorrei che tu, e Lappo, ed io...* »

« *The happiest of all Dante's effusions* ». Comparaison entre Dante et Shelley.

6. *Effects of Beatrice's Beauty on the Beholders :* « *Negli occhi porta la mia donna Amore...* »

7. *Subject of the preceding Sonnet continued :* « *Tanto gentile e tanto onesta pare...* »

Eloge du sonnet.

8. *Dante addresses some Pilgrims who are passing through the city of Florence where Beatrice has just died :* « *Deh, peregrini, che pensosi andate...* »

PETRARCA. 1. *He hides himself from observation in solitary places, but cannot escape from love :* « *Solo e pensoso i più deserti campi...* »

2. *The Beauty of Laura, without type or paragon :* « *In qual parte del ciel, in quale idea...* »

Comparaison avec Horace : « *Dulce ridentem...* »

3. *Not thinking it possible to extend the Fame of Laura to the four quarters of the world, he says that at any rate all Italy shall hear of it :* « *O d'ardente virtute ornata, e calda...* »

4. *Charms and Witcheries of Laura :* « *Grazie ch'a pochi il ciel largo destina...* »

Comparaison entre la façon dont Dante et Pétrarque parlent de leur bien-aimée.

5. *Laura singing :* « *Quando amor i begli occhi a terra inclina...* »

6. *He describes the sequestered enjoyments, in which he misses the society of his friend Cardinal Colonna :* « *Gloriosa Colonna, in cui s'appoggia...* »

7. *Laura's Beautiful Eyes and Hair :* « *L'aura soave ch'al sol spiega e vibra...* »

Ce sonnet est donné comme exemple des *concetti* italiens ; cf. par ex. le jeu de mot sur *l'aura*.

8. *Night or Day he has no Respite from his Passion :* « *Or che'l ciel, e la terra, e'l vento tace...* »

9. *Address to his Bedroom and Bed. Fear of being alone :* « *O Cameretta, che già fosti un porto...* »

Citation de Foscolo.

10. *He thinks he sees an Expression of Regret in Laura's face during a leave-taking :* « *Quel vago impallidir, ch'l dolce riso...* »

Hunt cite de nouveau le commentaire de Foscolo et loue l'exorde de ce sonnet.

11. *The poet expresses at once his envy and his exultation upon seeing Laura singled out, at a public entertainment, by Charles, Prince of Moravia (afterwards the Emperor Charles the Fourth), and kissed by him on the eyes and forehead :* « *Real Natura, angelico intelleto...* »

12. *Sennuccio del Bene, an aged Florentine noble, divides two roses on a May morning, and presents one to Laura and the other to the poet :* « *Due rose fresche e colte in paradiso...* »

13. *He anticipates immortal fame for himself and the object of his passion :* « *Lasso, ch'i, ardo, ed altri non mel crede...* »

Hunt mentionne le commentaire de Foscolo, établit une comparaison avec Gray et ajoute que Le Tasse avait donné un commentaire avant Foscolo.

14. *Laura is dead :* « *Glio occhi di ch'io parlai sì caldamente...* »

Eloge du style expressif et émouvant de ce morceau.

15. *He thought he sees and converses with Laura in Heaven* : « *Levommi il mio pensiero in parte ov'era...* »

16. *Her image comes and comforts him at night* : « *Del cibo onde'l signor mio sempre abbonda...* »

17. *She comes to him also towards morning, owning her love* : « *Ripensando a quel ch'oggi il ciel onora...* »

18. *He invokes Fire from Heaven on the Vices of the Papal Court* : « *Fiamma dal ciel sue le tue trecce piova...* »

19. *To the Papal Court* : « *Fontana di dolore, albergo d'ira...* »

20. *The Papal Court* : « *L'avara Babilonia ha colmo il sacco...* »

MATTEO MARIA BOIARDO. *Love deprived of words by Delight* : « *Perchè non corrisponde alcuno accento...* »

LORENZO DE MEDICI. 1. *Country preferred to town* : « *Cerchi ch'ì vuol le pompe e gli alti honori...* »

Hunt explique pourquoi Laurent aimait la campagne, mentionne son Nencia da Barberino et le rapproche d'Allan Ramsay et de Béranger dans ses effusions les plus spontanées.

2. *The Lover requests news of his Heart from the sighs of his Lady* : « *Amorosi sospir, i quali' uscite...* »

« *This is the happiest specimen of the dialogue sonnet.* » Hunt en loue la légèreté, la grâce et estime que Marini et ses disciples auraient bien dû s'en tenir à ce genre de poème.

3. *Love in the Shower of Tears* : « *Oimè, che belle lagrime fur quelle...* » « *One of those rare and charming fancies, beautifully carried out, that, once met with, are never forgotten.* »

La même idée, déclare Hunt, se retrouve dans un poème de Lodowick Bryskett intitulé *The Mourning Musz of Thestylis* (« *The blinded archer boy...* ») et inséré dans les *Miscellaneous Poems* de Spenser. Warton, dans ses *Observations on the Faerie Queene of Spenser*, cite Roscoe, selon lequel le poème anglais s'inspirerait de l'Arioste (« *Era il bel viso suo, quale esser suole...* »), mais cite une autre source, Nicholas Archias, poète latin du xvi^e siècle : « *Tam suavi in pluvia nitens Cupido...* »

LEONARDO DA VINCI. *Wile and its Duty* : « *Chi non può quel che vuol, quel che pua vogliò...* »

Hunt note la sagesse et la richesse de ce poème.

GIACOMO SANNAZARO. 1. *On the renown given to Laura by Petrarca* : « *Quella ch'a l'umil' suon di Sorga nacque...* »

Quelques indications sur l'auteur.

2. *The Spirit of a deceased Wife comforts her husband* : « *Vissa teco son io molti e molti anni...* »

PIETRO BEMBO. *Longing for a Favourite Cool and Sequestered Abode* : « *Lieta e chiusa contrada! ov'io m'involo...* »

VITTORIA COLONNA. 1. *The Mourning Widow's Recollection of her Victorious Soldier* : « *Qui fece il mio bel solo a noi ritorno...* »

Leigh Hunt parle rapidement de l'auteur et du poème.

2. *She prays that she may see her Husband again in Heaven* : « *Signor, che in quella inaccessibil luce...* »

« *Very wife-like and affecting* ».

FRANCESCO BERNI. *The Papacy of Clement the Seventh* : « *Un papato composto di rispetti...* »

Citation de Panizzi : *Life of Boiardo*, expliquant la situation du gouvernement papal.

BERNADO TASSO. *A Platonical Proposal. To Ginevra Degli Obizzi* : « *Poichè la parte men perfetta e bella...* »

Cite la Vie du Tasse, de Black, ainsi que Drayton sur le sujet des « *ever-during beauties* » : « *Time cannot make such waste...* »

GIOVANNI DELLA CASA. 1. *To Jealousy* : « *Cura, che di timor ti nutri e cresci...* »

Hunt mentionne le commentaire du Tasse sur ce sonnet.

2. *Cloggings of the Soul with the Senses regretted* : « *Già lessi, ed or conosco in me, sì come...* »

Références à la République, de Platon, livre X, chap. II, et à un commentaire du Tasse sur ce sonnet.

3. *Delivered from the darkness of the Senses, he admires the Works of God* : « *Questa vita mortal, che in una o'n due...* »

Hunt admire la simplicité et la grandeur majestueuse de ce poème.

4. *Venice reminded of the Poverty and Virtues of its Founders* : « *Questi palazzi, e queste logge, or colte...* »

Hunt ne croit pas que le poète ait adressé ce poème aux Doges en quittant Venise ; du reste, selon Muratori, ce sonnet est de Bembo.

BERNARDINO ROTA. *Dead, not Departed* : « *Questo cor, questa mente, e questo petto...* »

GASPARA STAMPA. *In Love, Place is nothing, and Presence everything* : « *Pommi ove il mar irato geme e frange...* »

Comparaison avec un passage d'Horace.

CESARE CAPORALI. 1. *Feelings of a Lover on his Mistress's taking the Veil* : « *Diman vedrem, con nostro grave danno...* »

2. *The Banquet of Love Interrupted (A Mystery in the Life of the Poet)* : « *Fra l'oro, e i gigli, e'l pretioso odore...* »

GIOVANNI BATTISTA GUARINI. *The only impossible thing* : « *Pur si trovò chi con sublime ingegno...* » « *Very pleasant.* »

TORQUATO TASSO. 1. *Mutual Gift of Wings* : « *Era dell'età mia nel lieto Aprile...* »

Comme l'Arioste, le Tasse prend une expression métaphorique banale et lui donne une valeur nouvelle en retournant à son sens littéral.

2. *On the lips of the Countess of Scandiano* : « *Quel labbro, che le rose han colorito...* »

Hunt voit là un sonnet parfait, « *sweet, full, formidable, as the lip it speaks of — a glowing red picture* » ; il en discute complaisamment, en citant à l'appui de ses dires Anacréon, John Suckling et le Tasse lui-même.

3. *To Vasco de Gama on the extension of his fame by Camoens* : « *Vasco, le cui felici, ardite antenne...* »

Hunt trouve ce poème « *worthy of one renowned poet speaking to another* ».

4. *To an Ungrateful Friend* : « *Più non poteà stral di Fortuna, o dente...* »

La dernière ligne, déclare Hunt, est « *terribly beautiful and affecting* ».

5. *Second sonnet to an Ungrateful Friend* : « *Sotto il giogo, ove Amor a te mi trinse...* »

De nouveau Hunt loue ici « *the climax of magnificent indignation* » et la voix que l'on entend « *rising over the breaking tears* ».

6. *The Harp on the Cypress. To Tommaso Stigliani* : « *Stiglian, quel canto, onde ad Orfeo simile...* »

Commentaire sur le sens du poème et sa remarquable conclusion.

7. *To Marco, a Friar* : « *Marco, se m'ama la città gentile...* »

8. *Written during the fear that the Duke of Ferrara intended to destroy the manuscript of his great Poem* : « *Chi colle fiamme qui di Flegetonte...* »

9. *To Cals in the Hospital of Saint Anne* : « *Come nell'oceano s'oscura, e'n festa...* »

Hunt discute les interprétations données à ce poème, en s'aidant de la Vie du Tasse, de Black, et l'*Historical Memoir on Italian Tragedy*, de Walker.

Selon lui, ce sonnet aurait pu être écrit pendant un accès de gaieté relative au milieu de son désespoir.

CELIO MAGNO. *The Bird re-assured, and Indifference to Tranquillity blamed* : « *Non fuggir, vago angello, affreno il volo...* »

Cité dans le recueil, selon Hunt, parce que Gray doit au poète italien la strophe de son *Élégie* débutant par *Full many a gem of purest ray serene*.

GABRIELLO CHIABRERA. 1. *On two drinking-glasses given him by Signora Marzia Spinola* : « *Due bei cristalli, che a ria sete ardente...* »

2. *On the Park and Gardens laid out after Nature by the Duke of Savoy* : « *Poichè a nemico piè l'alpi nevose...* »

Leigh Hunt explique comment, selon le poète Ippolito Pindemonte, *Prose e Poesie Campestri*, c'est le Duc de Savoie, Charles-Emmanuel I^{er}, qui le premier aurait fait établir ce qu'on appelle aujourd'hui le jardin anglais.

FRANCESCO COPPETTA. *A Truly Loving Adoration* : « *La prigion fu sì bella, ove si pose...* » « *A commonplace thought is turned to new account by the sincerity, fervour and grace of the expression.* »

ALESSANDRO TASSONI. *Description of a Miser* : « *Questa mummia col fiato, in cui Natura...* »

GIOVANNI BATTISTA MARINI. 1. *Triton and Cymothoe* : « *Per lo Carpazio mar l'orrida faccia...* »

Marini se présente ici sous l'aspect d'un vrai poète « *free from conceits, and full of a certain primeval force and fury* ». S'il avait toujours écrit de la sorte, l'Italie compterait un cinquième grand poète.

2. *The Battle of Lepanto* : « *Questo è il mar di Corinto. Ecco ove l'empio...* »

Hunt remarque que la mythologie païenne sert ici à illustrer un événement chrétien.

GIROLAMO PRETI. *Farewell to the study of the Law* : « *Vastissimo ocean, le cui profonde...* »

Hunt regrette que par la suite Preti soit devenu une victime du « grand corrupteur du goût italien » [Marini].

CLAUDIO ACHILLINI. *On the birth of the Prince Royal of Spain* : « *Partite, Ispani abeti, e in mar tonante...* »

Encore un véritable poète gâté par l'influence de Marini.

GIOVANNI MILTON. 1. *Cultivating a Foreign Language* : « *Qual in colle aspro, al imbrunir di sera...* »

Hunt s'amuse à constater qu'à Naples le futur auteur du *Paradis Perdu* aurait été appelé *Don Giovanni*.

2. *Sunshine of Eyes, and Vapours of Sighs* : « *Per certo in bei vostri occhi, donna mia...* »

« *A condescension on Milton's part to the style of Marini, which was prevailing during his visit to Italy.* »

3. *A moral portrait of himself* : « *Giovane piano, e semplicetto amante...* »

FRANCESCO REDI. 1. *Love a tremendous Schoolmaster* : « *Lunga è l'arte d'Amor, la vita è breve...* »

Hunt note ce qu'il y a d'étrange dans ce sonnet d'un de ses auteurs favoris, l'auteur de *Bacco in Toscana*.

2. *Love's Final Evidence to the World to persuade it to believe in him* : « *Quell' amor che del tutto è maestro eterno...* »

Commentaire général de Hunt contenant une allusion à Galilée.

CARLO MARIA MAGGI. 1. *Advice how to turn office to account (To Fran-*

cesco de Lemene — *on his being appointed Envoy of Lodi to Milan*): « *O gran Lemene, or che Orator vi fé...* »

Un modèle du genre, déclare Hunt, « *terse, easy and sufficing.* »

2. *Individual Selfishness in times of trial makes National Hopelessness* : « *Giace l'Italia addormentata in questa...* »

3. *Sense of the Common Good neglected for Selfish Complaining (To his countrymen — Sequel of the preceding Sonnet)*: « *Lungi vedete il torbido torrente...* »

4. *To Retirement in the Country* : « *Cure dell'alma stanca albergatrici...* »

VINGENZIO DA FILICAIA. 1. *The beauty of Italy its Ruin* : « *Italia, Italia, o tu cui feo la sorte...* »

Hunt explique qui est cet auteur patriotique et mélancolique. Il recherche les causes pour lesquelles l'Italie a été sans cesse envahie : ce sont sa beauté, les vices des Italiens, leurs désaccords surtout, mais peut-être aussi la crainte qu'éprouvent les nations européennes de voir l'Italie dominer le monde si elle se relevait ; les patriotes italiens aiment un peu trop à insister sur ce dernier point : « *They would do well to drop it, as admirable Mazzini, I believe, has dropped his reverence to Dante, who was one of the loudest in upholding what he absurdly called the divine right of a Roman Empire.* »

2. *Italy rebuked for its Vices* : « *Dov'è, Italia, il tuo braccia ? e a che ti servi...* »

3. *Italy despaired of for its Disunion* : « *Vanno a un termine sol con passi equali...* »

4. *Fortune remonstrated with by Self-Esteem and defied by the Sense of Duty* : « *Apri, Fortuna, per un sole istante...* »

5. *The charges against Fortune withdrawn by self-knowledge* : « *No che non juro i tuoi rigor, nè sono...* »

6. *Upon first wearing a wig* : « *Questa, più che di crin, d'inganni ordita...* »

Hunt note le ton amusé du poète généralement grave.

7. *Providence compared with a good mother* : « *Qual madre i figli con pietoso affeto...* »

Hunt a gardé ce sonnet pour la fin, car, selon lui, il est parfait ; il en signale une traduction en prose dans un des romans de Richardson.

BENEDETTO MENZINI. 1. *The Goat in the Vineyard* : « *Quel capro maledetto ha preso in uso...* »

Hunt explique que Menzini est à la fois un satiriste et un poète pastoral, comme il apparaît dans cet excellent sonnet.

2. *To Envy* : « *Per più d'un angne al fero teschio attorto...* »

PIETRO OTTOBONI. *Comfort given by the absent son to his Father. (Answer to the Sonnet preceding)*: « *Padre, la via de'saggi e sempre bella ..* »

[L'allusion au sonnet précédent est sans doute une erreur du Ms ; il faudrait dire suivant.]

ANTONIO OTTOBONI. *Regrets of a Father on Living at a distance from his son (Addressed to the son, Cardinal Pietro Ottoboni)*: « *Lasso, che feci! Abbandonai la bella...* »

Hunt explique qui étaient les trois Ottoboni, un Pape, un procureur (celui-ci) et un cardinal.

ALESSANDRO GUIDI. *Goddess-Making Dangerous to Poets* : « *Non è costei da la più bell'idea...* »

Hunt loue l'enthousiasme et la majesté de Guidi ; « *the name of the fair divinity whom he deposes with so insulting a candour has not transpired.* »

GIAMBATTISTA FELICE ZAPPI. 1. *Writing Verse for its own sake, not for Glory's*: « *Il gondolier, sebben la notte imbruna...* »

Zappi, dit Hunt, pouvait bien s'appeler Felice, car il était « *prosperous,*

handsome, engaging, and beloved » et il avait « *a happy manner of its own, from which Sonnet-writing took a new lease of originality.* »

2. Pastoral Sonnet. A Caution to young ladies how they kiss little boys : « *In quell'eta ch'io misurar solea...* »

3. A Swarm of Loves, settling on Chloris : « *Cento vezzosi pargoletti Amori...* »

Hunt remarque que ni Muratori dans *Perfetta Poesia*, ni le Père Ceva dans *Scelta di Sonetti* ne semblent avoir vu l'intention maligne de ce sonnet.

4. Love, petitioned by a Lover to free him from his Passion, refers him to Death : « *Stassi di Cipro in su la spiaggia amena...* »

5. On the portrait of Raphaël in the Vatican, painted by himself : « *Questi è il gran Raffaello. Ecco l'idea...* »

6. On the Moses of Michael Angelo : « *Chi è costui, che in sì gran pietra sculto.* »

NICCOLÒ FOSTIGUERRI. A traitor host : « *Peregrinando un giorno, ahì fero giorno!*... »

Remarques sur l'auteur qui donne sans cesse dans le genre héroï-comique, si bien que tout entre ses mains apparaît comme une vaste farce.

SILVIO STAMPIGLIA. A monster : « *Donna vidi raminga in nuda arena...* »
« *Allegory is too indiscriminately pronounced to be a thing cold and inaffecting ; a charge which Spenser has often disproved by personifications full of flesh and blood. The allegory before us, by its contrast between the apparent feminine gentleness of the figure introduced, and the outrage which the gentleness proceeds to commil, appears to me to amount to the ghastly and terrible.* »

GIULIANO CASSIANI. The Rape of Proserpina : « *Viè un alto strido, gittò i fiori, e volta...* »

Hunt loue la force et le naturel de ce poème.

DOMENICO LAZZARINI. Love himself, struck with wonder at the paragon of genius which he produced in Petrarca : « *Se da te apprese, Amore, e non altronde...* »

ORAZIO PETROCCHI. 1. Fall of the Heathen Gods : « *Quel Giove adunque, che potea di strali...* »

2. Questions asked of Time, Fame, and Oblivion : « *Io chiesi al Tempo, Ed a chi sorse il grande...* »

GIAMBATTISTA PASTORINI. To Genoa : « *Genova mia, se con asciutto ciglio...* »

« *A Jesuit. Had Jesuits written always in this sincere and noble manner, they would have obtained a very different reputation in the world from that which they possess.* »

CARLO INNOCENZO FRUGONI. 1. Hannibal in Capua : « *L'ozio campano in lusinghiero aspetto...* »

2. The banishment of Scipio : « *Quando. il gran Scipio da l'ingrata terra...* »

EUSTACHIO MANFREDI. To Maidens returning from the Ceremony in which a Young Friend has been made a Nun : « *Vergini, che pensose, a lenti passi...* »

PIETRO METASTASIO. On being moved to tears by his own Fictions : « *Sogni e favole io fingo ; e pur tn carte...* »

Hunt explique ce sonnet en citant Burney : *Memoirs of the Life and Writings of Metastasio.*

GIAMBATTISTA CASTI. 1. The Cares of Life have reached their Climax with

him in the debt of the *Giuli Tre* (*Sixteen Pence Halfpenny*): « *Mai l'uom felice in vita sua non fu : ...* »

2. *The Poet thinks that his creditor tends towards him by a certain Natural Force and Necessity* : « *Importuno il tafan così non è...* »

3. *Affinity between Blood-letting and Payment* : « *No poche volte ho inteso dir da chi...* »

4. *Pleasant Manners in the Creditor not to be depended on* : « *Si mostra il Creditor spesso con me...* »

5. *The Philosopher's Stone is the Realization of Six Pence Halfpenny* : « *Oh quanto scioccamente vaneggiò...* »

6. *Flight the Debtor's only Resource* : « *Armato tutto il Creditor non già...* »

VITTORIO ALFIERI. 1. *Portrait of Himself* : « *Sublime specchio di veraci detti...* »

2. *Dialogue between the Poet and his Florentine Laundress, Nera Columboli* : « *Poet. Che dicevol fate voi, Madonna Nera...* »

Hunt explique pourquoi Alfieri compose ce sonnet sur les finesses du toscan.

3. *To his Favourite Horse, Fido, on which his Lady has been riding* : « *Fido, destriero mansueto e ardente...* »

Hunt félicite Alfieri de son amour des chevaux, mais le critique de son amour de la chasse : « *It becomes a poet, as well as every man, to hunt down cruelties, bigotries, tyrannies ; and, if necessary, to arm himself for his country, and fight like a Tyrtæus in its behalf ; but it does not become him to be cruel himself, and hunt down, for his amusement, poor animals that cannot resist him, and that break their hearts in the process* »

4. *To unhealthy and ill-governed Rome* : « *Vuoto insalubre region, che stato...* »

« *The moment the Roman people, a few years since, were delivered from their wretched government by Mazzini and his friends, they showed themselves neither « cowardly » nor « blood-thirsty », but brave and humane. What a pity, and what an infamy, that the deliverance was crushed by Frenchmen, who had just thrown off a yoke of their own !* »

UGO FOSCOLO. 1. *Portrait of Himself* : « *Solcata ho fronte, occhi incavati intenti...* »

2. *The Gloom of Evening welcomed* : « *Forse perchè della fatal quiete...* »

GIOVANNI MELI. 1. *On the Profusion of Congratulatory Poems which hailed the restored Health of Don Francesco di Aquino, Viceroy of Sicily* : « *Si ad orribili notti timpistusa...* »

Hunt loue « *this amiable, versatile and accomplished dialect* ». Les œuvres de Meli étant rédigées en dialecte sicilien, il en donne des explications en notes.

2. *The origin of poetry* : « *Quannu nuda azzardan la viritati...* »

3. *Death advised not to waste his time in endeavouring to make an Immortal man Mortal* : « *Morti, contra di Poli l'aren impugni!...* »

4. *A cure secundum Mortem* (written during the abuses practised in the Brunonian System of Medicine) : « *Di la sua vita all'ultimi simani...* »

*
* *

V

UN PARADIS DES POÈTES CONÇU PAR HUNT

(Vide supra, p. 248)

La collection des manuscrits du *British Museum* renferme ce qui semble être le plan d'un poème dans lequel Leigh Hunt se proposait d'évoquer les grands génies du passé réunis dans un monde spécial. (B. M., Add. Mss. 35.108, f. 20) On remarquera le caractère dantesque, ainsi que l'aspect

moralisateur, d'une pareille conception. La date coïncide avec celle où fut composé *The Feast of the Poets* :

GROUNDWORK OF THE PLANET OF POETS,
or a poem describing the *intermediate* state of the most famous bards
ancient and modern, with their rewards and punishments.

Canto I

The poet walks forth on an autumnal night to meditate. Description of the night and of his sensations. After a time he is visited by the descending Muse, whom he briefly addresses. She takes him up into the air, and wafts him through its various regions some of which are described. They approach gradually the planet called Venus, which is the residence of departed poets. Description of this approach.

Canto II

Description of the planet of poets, and its wonders. The traveller converses with certain great poets, chiefly English, who enquire and express their opinions respecting the state of things on earth. Visit of certain illustrious inhabitants of a neighbouring sphere to the planet of poets.

Canto III

Occupations of the poets. The reward of those whose works have had a good moral tendency, and *the punishment of those who have prostituted their genius*. Conversation with some of the latter.

The poet, still accompanied by his Muse, takes his flight back to the earth. He meets the rising spirit of a young poet, who died prematurely. Is overtaken by a troop of blessed spirits, descending to tranquillise the thoughts of the virtuous, and recognizes among them his sainted mother. What sound he heard travelling through the immense space, and its effect upon him.

Conclusion

Beckenham — 22d. October 1810.

*
* *

VI

LEIGH HUNT ET LE « LUTRIN » : DOCUMENTS INÉDITS

(*vide supra*, pp. 311-312)

La collection Brewer renferme un manuscrit qui donne, sur trente pages de 19 cm 7 × 14 cm 5, une traduction presque complète du *Lutrin*. L'écriture en est régulière, les corrections peu nombreuses, mais parfois il manque un mot ou deux pour terminer le vers. Le premier et les deux avant-derniers feuillets contiennent des comptes de Hunt se rapportant à l'année 1833.

La correspondance entre ce texte et les passages cités dans le *Tatler* des 13, 14 et 15 octobre 1830 nous donne à penser que Leigh Hunt entreprit une traduction complète du poème de Boileau et que, ne réussissant pas à l'achever, il se contenta d'en publier des fragments reliés par un texte en prose ; puis, le Ms ne lui servant plus, il l'utilisa pour ses affaires personnelles.

« Arms, and the mighty - hearted Dean, I sing
Who in a church divinely triumphing,
By his long toils and his resistless ire,
Got plac'd, at last, a pulpit in the choir.
In vain the Chanters, on a false pretence,
Rose with their chief, and took the pulpit thence :
The Dean, upon his haughty rival's place,
Rose with it back, and fix'd, for ever, in his face

Say Muse, what ardour of revenge could drive
To such wild war the luckiest men alive ?
What fury dash their ancient peace to chivers.
Does gall then so abound in holy livers ?

Lutetia now, in long fraternal peace
Had seen her Chapel's gentle fame increase :
Its rosy canons, brilliant with good cheer
In sloth celestial, fatten'd round the year :
Each morning duly, without leaving bed,
These blessed loungers had the service read :
To wake was dinner : and some ten pounds odd
Paid ¹ for praising God.

So liv'd they blest : till Discord, on a time
Rob'd in the raiment that seems black with crime,
Was seen, emerging from the Cordeliers
To set her friends the Minims by the ears.
She stopped, on passing by her palace door,
Struck with the crowded portal and the roar,
And, deepening for delight her devilish line
Survey'd the scene that shakes the nation through.
There she beheld her followers, like a sea,
Come up, by coach, from bickering Normandy :
Rank she beheld, and no rank ; rich and poor ;
Lords, ladies, cits : the bishop and the boor ;
While flowing from all parts, her sons in black
Led their pale ² to the forlorn attack.
One spot alone, to her astonish'd eyes,
Like a new Zoar, in all this tumult lies ;
One little spot, contemptuous of her reign,
And sleeps the sounder for the stormy main.
The fiend, at sight of this rebellious rest,
Inflames her serpents in their ³ nest :
The poison rushes in her acrid cheeks,
She stares a withering fire, and thus she speaks :

« What ! » cried the dame (and as her accents took
Their stormy way, the neighb'ring windows shook)
« Have I till now, for points not worth a straw,
Made all the chapters living go to law,
Turn'd cells to camps, nay, seen a holy band
Fight the king's bowmen, sacrament in hand ;
And shall one church, on traitorous dozing bent,
Nourish this new-found viper of content ?
What ? Am I Discord ? Am I she indeed,
And must my shrines grow thin, while sleepers feed ?

She said ; and changing, as she stamp'd for spite,
Seem'd an old chorister in dingy white ;
Fierce carbuncles inflam'd her warlike mien ;
And cursing as she went, she sought the Dean.

Deep in the bosom of a soft alcove,
Lulling with down, and large enough for Jove,
There rose a bed. Four noble curtains round
Warded the beams, that slumbering eyelids wound ,
And through the room, and over every sense,
Hung, like a spell, a balmy indolence.
Here, by his lunch enabled to resign,
The Dean awaits the happy hour to dine ;
A second youth adorns his florid skin ;
Soft on his chest descends a double chin ;
And his short thickness, huddled in content,
Betwixt the tumid hills imprints a groaning dent,

¹ *proxies round the year, deputies at church rays.*

² *troops, fools rays.* Dans le texte de Boileau : escadrons epars.

³ *curly, tossing rays.*

Beside the bed, a milk-white cloth was laid
The mats prepar'd, the knife and fork display'd,
And footmen, in and out, a tip-toe service made.

The goddess, ending her celestial search,
Saw the fair scene, and recognized the church.
Then, pressing onward, through the curtains look'd
A dream upon the man, and thus rebuk'd :

« And sleepest thou, Dean ! and sleepest thou ! while the foe
Sits in thy place, a scorner and a show !
Heads his processions, hums the *Let us pray*,
And sows his blessings in the public way !
And canst thou sleep ? Sleep on then, and his face
Let him exalt with verger and with mace :
Dean thou mayst still be call'd, but bishop never :
Awake, arise, or be a Dean for ever ¹. »

The dreamer, mad already for dispute,
His muttering teeth lay grinding to the root :
Then woke, and eager for his rank bereft,
Fell blessing like a madman, right and left.

As when a bull in summer, whom a fly
Assaults in flank, resolv'd to sting and die,
Flings his proud head, and madd'ning with the wrong
Exhales his ire in bellowings loud and long ;
So toss'd the Dean, whom wrath and terror shook ;
Then seeing dinner, pre-denounc'd the cook :
Nay, fiercely said (such frenzy fir'd his mind)
He'd go to church ! to church, before he dined !
Gillet, his faithful almoner, in vain
With wonder interpos'd a soberer strain,
Shew'd him the clock, and told him, and retold,
That if he went, the dinner would grow cold.
Gillet grew angry : « Good God, Sir ! » said he,
What need, what call, what reason can there be
(And his eyes stared, as if they went in search)
When dinner's ready, you should go to church ?
Regard your station. Were you made a Dean,
In works of pray'r and fasting to be seen ?
If not, for God's sake, whence this dire intent ?
Has Judgement Day arriv'd ? or is it Lent ?
Be calm, be calm, great Sir and call to mind,
That dinners, warm'd again, are empty wind. »

Thus argued he, nor let occasion droop,
But, on the instant, made them serve the soup ².

He yields, he dines : but ever in a fret,
The whistling mouthfuls burnt him as he eat.
Poor Gillet groan'd ; and issuing in a wrath
Sow'd grief and terror through th' inferior cloth

¹ Après *for ever* se trouvent les quatre vers suivants, rayés :

*She said. The dreamer grinding to the root
His muttering teeth, woke furious for dispute :
And eager to resume his rank bereft,
Fell blessing, like a madman, right and left.*

² Trois traductions des vers suivants sont données à la suite de soup. Toutes les trois sont rayées :

*The Dean beheld, with reverence of delight,
And for a space, stood speechless at the sight.*

*With reverent awe the Dean beheld the sight
And for a space stood speechless with delight.*

*With reverence struck and sudden sense of right,
The Dean a while stood speechless at the sight.*

On every side collect the gabbling train,
 As once the screaming armies of the crane
 When upon Homus, or on Strymon's banks
 The lofty Pigmy show'd his doubling ranks.
 They crowd, they enter. At the sudden scene,
 Polite from table rose the softening Dean :
 His hue returns, his voice is like the lamb :
 The happy servants reproduce the ham.
 The Dean himself, to let no duty pass
 That makes inferiors welcome, fills his glass ;
 Then swallows at a breath ; th' example takes ;
 With sudden void th' astonish'd bottle aches.
 The nectar raining, the dessert appears ¹.
 Till mouths all ceasing, and intent all ears,
 The Dean, with voice adjusted to his wrong,
 Thus vents his sorrows on th' indignant throng :

« Illustrious friends, companions of my toil,
 My great support through many a sacred broil,
 You, by whose aid I saw that glorious day,
 When the stiff Chapter ceas'd to have their way,
 And proud, and calm, and all alone, I sat,
 With incense fum'd at the *Magnificat* —,
 Shall a vain foe, with quillet and with quirk
 Beard me for ever, and undo your work ?
 Usurp my rights ? the rebels' arts renew ?
 And equally aside set Dean and you ?
 This very morn (I dream no tale, my friends.
 Heaven knows how to divulge unrighteous ends)
 My rival, keeping his intention close,
 Dar'd to pronounce the *Benedicat vos* !
 Yes, my dear friends (and at this tender note,
 The speaker's eyes with sweetness were afloat)
 With my own arms the man could cut my throat ! »

More he had said, but thrice essay'd in vain,
 His faltering words return'd to him again.

Gillet, considerate of his lord's renown,
 Fill'd a fresh glass to send the waters down,
 When Sidrac, tottering man, whom age had kept
 Thus long behind, upon the meeting crept,
 His staff in hand, — a chronologic sire,
 Four generations had he seen in choir
 And by rare merit, from the waterer's can,
 Through long degrees had ris'n to candle-man.
 Struck with the Dean nigh sinking where he stood,
 The good man smil'd in his paternal mood,
 Then gently spoke, and « Leave these tears », said he ²,
 To Chanters, and attend to heav'n and me.
 All's to be sav'd on good authority.
 Right on the spot, where now the Chanter proud
 Sits on thy left, and sings the psalms so loud,
 Where, on the self-same row, he shares thy fame,
 Was once a Reading-desk of mighty frame,
 A pulpit rather, stretching round about
 With curving flanks, that shut the prospect out.
 Behind this vast, this all-involving shade,
 Men scarcely might discern the Chanter's head,
 While at his side, the Dean, without disguise
 All radiant, sat at the receipt of eyes.
 But Hell, which loves to spoil a proper show,
 (Whether, o'er night, some hand prepar'd the blow,
 Or heav'n allow'd it for the people's crime)
 Down sent the desk, one day, in sermon-time.

¹ Contre-sens de Hunt : « on dessert ».

² Nous reproduisons la ponctuation du Ms. Tout ce qui suit jusqu'à *the very Chanter* à la page suivante est le discours de Sidrac.

This huge machine (so put we hell at fault)
 Befits we raise from its inglorious vault,
 Where twice ten winters now, its dusty spite
 Has seen it languish in disgraceful night :
 Then mark me, Dean : as soon as evening brings
 The crape so useful to the face of things
 Let three of us steal forth, unseen, unheard,
 While not a soul shall dream that we have stirr'd,
 And piecing cunningly the sacred wood,
 Exalt th' amazing engine where it stood.
 Next day to move it should the Chanter press,
 O'erwhelm him, Sir, with twenty constables.
 What ! yield an atom, when the law says nay !
 Perish the world first ! 'Tis the Church's way,
 Not on his knees alone, good God ! is seen,
 But when he makes his stand, the vigour of a Dean
 Such kneeling champions may in desarts awe,
 But here, in Paris, we have law, Sir, law ² !
 In troubles too, to which such scenes give birth,
 Your benedictions, Dean, resume their worth.
 I see thee now, on ev'ry side, bestow
 The sacred hit, by hundreds at a blow :
 The Chanter comes : no matter, Sir : *instant*
 You face the man, and bless the very Chanter. »

Charm'd by his words, the whole assembly rise :
 The Dean approves with little velvet cries,
 Then wills the three be chosen on the spot ;
 But emulation makes the cry so hot,
 He speaks again harmonious : « Let your law
 Be chance », he cried : « write down your names, and draw. »
 Obedient, in a list their names they write,
 Each under each ; then tearing, disunite,
 And mingle in a cap : to these his hand
 A youth advances, by his lord's command,
 A gentle chorister, a novice pure,
 Whose guileless years a genuine palm ensure.
 His hair new clipp'd, the candid forehead shows ;
 And as the crowd admit him, and enclose,
 The white rob'd boy is mounted with the rose.

With eyes to heav'n, the Dean devoutly takes,
 And blesses thrice the cap, and thrice he shakes ;
 Then turns it round. A name is drawn, reveal'd,
 And Brontin ! Brontin ! echoes through the field.
 The classic Dean the thunderous omen shows,
 And a pleas'd murmur through his army goes.

Nor long they hush : for who should next appear,
 But thou, great name, L'Amour the perruquier,
 Thou new Adonis with thy horse's hair,
 Sole joy and love of Anne thy perruquière,
 Sole joy, and mutual ; yea, and secret too,
 Secret at least ere married rites ye knew ;
 For not till others many a season saw
 Did your high spousals condescend to law.
 Punctilious in all else the barber stood,
 And was the dread of noisy neighbourhood.

One name remains. The Dean, to aid the chance,
 Shuffles once more, and makes the papers dance.
 In closer throng th' impatient warriors press ;
 But oh ! what tongue would tell thy happiness,
 Sexton Boirude, blest servant of blest Deans,
 When in his dancing eyes thy name is seen ?
 Then first, tis said, for many a winter, shone
 Thy bilious cheek with colour not its own,

¹ Bonne traduction de : « Mais dans Paris plaidons ! »

And thy great goat, all ardour for the attack,
To leap the trenches, drew three paces back.
Through all the room a winding blessing ran
On the just fates that rule the lot of man.
And now their hats, and now their leaves they take ;
Their tongues down stairs a numerous murmur make.

Sole mus'd the Dean, his twittering eyelids clos'd ;
Then thought of supper, sigh'd, lay down, and doz'd.

Canto II

Meanwhile the hird, whom first a barber hears,
The talking monster, made of mouths and ears,
Who flying on all sides, from tow'r to cot,
Tells what she knows, and tells what she knows not,
In short, the fleetest of announcers, Fame,
Brought dreadful tidings to the barber's dame, —
News of lost loves and interrupted vows,
And in a pulpit's cause a sleepless spouse.
Struck to the heart with agony, she flies
Her hair all streaming, and with flaming eyes,
And to the secret man thus loudly cries :

And wouldst thou, traitor. have beguil'd me thus ?
Could, nor the secret vows that sanction'd us,
Nor holier sanctions making me a bride,
Nor a fond wife for ever at thy side,
Quench this wild wish of running God knows where ?
Ah ! had at least some duteous task of hair
Kept thee awake, some ardour, justly great,
To get a wig up, or invent a lête,
Haply the decent prospect of the gain
Had made thine absence not so mere a pain.
But what blind zeal, what frenzy, and at night,
Makes thee go forth to set the clergy right ?
Nay, tell me, dearest, whither wouldst thou run ?
Are all our nights not worth this little one ?
Cans't see me weep, nor take me to thine arms ?
Oh by those kisses, once so full of charms,
If my fond heart, still kind, and duteous still,
Has never, for one moment, barr'd thy will,
If never promise I desir'd, nor oath,
To lavish blisses the reverse of loth
If never a chaste bed knew soul but thee.
Defer, one day, this dire extremity. »

She said ; and struggling with th' impassion'd sob,
Sunk, pale and panting, on a neighbouring squab.

The manly mind, with soft misgiving, hung
Awhile suspended by her charming tongue,
Then felt his ardour more severely burn :
« Wife », replied he, with voice both sweet and stern,
« The love you bear my person I admit
In its full force and solid benefit,
And sooner than pretend the past unknown
Rhine shall set forth and mingle floods with Rhone
But think not, Madam, still, that when I gave
My hand in marriage, you received a slave.
Had that same hand, not heaven's, disposed our lot,
Marriage with us, had been as it were not.
No grave impertinence had dull'd our sheets.
We still had feasted on forbidden sweets.
Cease then to stir these bitters in the cup,
Nor thwart the fame that sets a pulpit up.
Nay, help it thou : restrain these soft desires.
And be the heroine whose example fires,
What need of more ? 'tis heav'n, 'tis church demands
Nay, 'tis a Dean, these hands
Farewell — Go scatter to the wind your fears,
Nor touch me more with these unworthy tears. »

He said, and vanish'd. The bewilder'd fair,
 Stunn'd at his words pursues him with a stare
 Thrice would her tongue have call'd her virgin choice,
 Thrice flutter'd at the root, nor found a voice.
 She weeps ; and flying to the topmost floor,
 With hand tempestuous would have clapp'd the door,
 When from a closet, anciently of coals,
 Her faithful Alice follows, and consoles.

Meanwhile the shadows, which the debtor greets,
 From the house-tops descended in the streets :
 Now hungry choir-men seiz'd their homeward caps,
 And drinking songsters gather'd in the taps ;
 When Brontin, wakeful to his glorious task,
 Strode forth, accoutred with a valiant flask ;
 Flask of three quarts, which Gillet, thoughtful man,
 Had cloak'd for use, when leaving the divan.
 The conscious sweetness made the burden light.
 Him follow'd gouty the Boirudean might.
 Much, as they went, they marvell'd at vile fear,
 And joining, urg'd the tardy perruquier.
 « Why this delay ? » said Brontin : « Twilight fast
 Is mingling with the sea : 'twill soon be past :
 Why linger then L'Amour ? and whence that air ?
 What ? vespers come, and fiddling still with hair !
 Where then is he, whose dancing eyes, methought,
 Accus'd the loitering day, and ask'd if it were bought ?
 Come : follow, if you will not lead, to fame. »

The barber blushes with a lofty shame :
 Then takes, of nails, a handful from his sacks,
 And on his shoulder hangs a threatening axe :
 Nor axe alone ; for underneath, with awe,
 The silent shades beheld a ¹ saw.
 Forth comes he, arm'd, and puts him at their head,
 Who proudly smile, thus proudly to be led.
 And with redoubled zeal, grasp as they go.
 Brontin his mallet, and Boirude his crow.
 The moon, beholding out of heav'n, withdraws
 Her peaceful light to speed the sacred cause.
 Discord beheld, and with enraptur'd eyes
 Shriek'd a delight which tore into the skies :
 The dark air, groaning with the dreadful blow,
 Rolls a deep thunder to the far Citeaux,
 Where midst fat elves and pleasures nonchalant
 The soft Indulgence keeps her favorite haunt,
 Some, laughing, paint a monk's cheek red as wine ;
 Some, in a corner, feed on embonpoint ;
 Low bends Voluptuousness with Magdlen's hair
 And Sleep sheds poppies in the shape of prayer ².

Not now. For terror stopp'd the chuckling elves ;
 Indulgence woke ; slow woke the monks themselves.
 Night, whose repose was ever sweetest there,
 Aids with a tale the terrors of the air ;
 Relates the haughty council of the Dean,
 The barber firm, the triple warrior scene ;
 And how (so fate has written in the skies)
 With morning's dawn a pulpit is to rise.

At this recital, ended with a groan,
 Indulgence weeps, and in a feeble tone
 Lets fall, forlorn, these accents to her friend,
 Which oft she rested, ere she made an end :

« O night, what hast thou said ? What fiend on earth,
 What monster, fathers this prodigious birth ?

¹ Grinning, threatening rayés.

² Depuis *Discord*, cité dans *Millford*, p. 500.

Where are the golden times, when Kings, who sat
 Illustrious with the names of Fool and Fat,
 Still sat, and doz'd, and left the vulgar cares
 Of public government to counts and may'rs ?
 Then happy hours in softness slipt away,
 All night in boozing, and in bed all day :
 Only in spring, when cruel storms have done,
 And the new air is tender with the sun,
 Four gentle oxen moving in a string,
 Paraded in his town the sluggard King ¹.
 Oh times admir'd and mourn'd ! Unpitying Heav'n
 To Paris now a different prince has giv'n,
 Restless, untir'd, who scornful of my charms,
 Keeps me awake with his eternal arms.
 No fire has summer, winter has no snow.
 But onward still his stormy trumpets blow.
 His very name strikes all my sons with dread :
 Twice would fair Peace have lull'd his laurel'd head
 Twice, but in vain : a tasteless goddess she
 To one who daily clasps a victory.
 T'were endless labour to recount the shame
 Th' unceasing scorn he heaps upon my name.
 I thought, at least, that driv'n from camp and throne,
 A corner in the church was still my own ;
 But e'en at church, they heard mine with fatigue
 Monks, abbes, priors, all are in the league :
 Denis reforms : La Trappe must turn me out,
 And then, forsooth looks grandly round about :
 Feuillants, nay Carmelites, have found their hands,
 And at Clairvaux the canons wear clean hands
 Nothing remain'd but this dear trembling scene,
 My poor Cistercians, and (I thought) my Dean ,
 And now, the sorriest timbrel in the town,
 A pulpit, must turn all things upside down.
 O thou, dear dark companion of my rest,
 And must thy shadows hide what they detest ?
 Must they, sweet Night ? Oh by the joys reveal'd
 To thee alone, and still from day conceal'd,
 Let me at least... » Th' exhausted goddess here
 Felt her words fade upon her own dim ear :
 Through all her frame the well earn'd languor crept,
 She sigh'd, then stretch'd, then clos'd her eyes, and slept.

Canto III

But Night, as soon as not an eye could see
 The purple plains of winy Burgundy,
 For Paris flew, and borne with all her pow'r
 Soon hail'd afar the fam'd Montlherian tow'r,
 Whose tops, elongating the rock, present
 The gauntest height that threatens the firmament ;
 And forcing on all sides their tiresome view,
 Compel the comer's eyes, and those that pass, pursue

In this old nest, their ancient seat, repose
 Heaps of grim wild-fowl and funereal crows ;
 And here an owl, for thirty winters, lay,
 Safe as a chaplain from the siege of day.
 This faithful messenger of ill, secure
 Of hearing first what men were to endure,
 And pleas'd to help it with a boding cry,
 Was wont to wait for Night within this feathery sty
 He saw her now ; and screaming at the sight,
 Made all the neighbours sad with his delight.
 Poor Proene trembled. Philomel's low tone,
 Her sweetest love-note, sank into a groan.
 Follow, said Night. The omen, full of joy,
 Obey'd his mistress, eager for employ.

¹ Depuis *Where are*, cité dans Milford, p. 500.

Fervid they come, and now the town they near,
And now they feel its numerous atmosphere ;
Then stoop into a stream of wind, and perch,
Where none but doves should nestle, on the Church.

High from the clock the dame divine looks down,
And sees the warriors marching to renown :
Sees with an eye celestial, and discerns
The sprizhly goblet which they drain by turn,
They drain, they march ; and ever on the way
Exalt the song to Bacchus and Gillet.
The goddess smil'd : « They triumph now », said she,
« And aweless in their drink, hope shades from me :
Tis time the traitors recognize dread night »
She said ; then dipp'd into a second flight,
And bird and goddess on the ground alight.
The feathery lump she takes within her hands,
Then seeks the vault in which the pulpit stands,
And drops the blinking boder of no good
Plump in the belly of the priestly wood.

But now the champions, full of noise and wine,
Pass the great square, arrive, deploy in line
And casting, each on each, a grievous glance,
Bold up the chanel's awful steps advance
The platform carried, they awhile confer,
Just where Ribou, that cautious bookseller,
Keeps under twenty padlocks, in depot,
The whole eternal copics of Haynaut.
The prudent sexton, studious to reveal
Dark holes, discloses from out his pouch a steel ;
Then strikes upon a flint. In many a spark
Forth leaps the sprightly fire against the dark :
The tinder feels the little lightning hit,
The match provokes it, and a candle's lit.
The quivering star becomes their guiding ray,
And sheds, for nine feet round, the blaze of day.

The door unlock'd, the shadowy scene is view'd ;
Hushing they pass the aisle's vast solitude :
Then dare the shadier horrors of the vaults :
The light o'er head the sexton's arm exalts.

At length, in awe, th' advancing warriors stood :
For there, like armour made before the flood,
For some huge giant, huge, yet quaint withal,
The dreadful pulpit bulg'd against the wall.

Th' impetuous barber was the first to speak :
« My friends », he cries « to waste the time is weak :
Action be ours ; contemplate those who may :
This sight to-morrow makes a Dean look gay. »
He said ; and curving to his mighty task,
Put forth a hand might spin a brewer's cask ;
Put forth, but scarcely had attain'd, when lo !
From out the pulpit came a voice of woe,
Brontin was mov'd ; the sexton's colour fled ;
The barber's soul confess'd a wish for bed.

With desp'rate hands they grapple, and a groan,
But start as quickly ; for the dire unknown
Issues enrag'd, and with a threatening cry
And clouds of dust completes the devilry.
About their ears they feel a breath of wings ;
The light goes out ; the horror creeps and clings :
Beneath each warrior knock the sudden knees ;
The sudden scalps above each warrior freeze :
Amaz'd, confounded, flying in despair,
They gain the church, nor stop to say a prayer ;
Through church, through porch, their winged steps are hurl'd ,
And silent horror re-assumes the world.

So, in a school, full often have I seen,
 In some rich corner, serving them for screen,
 A lawless band, whom naughty boys we name,
 Instead of lesson, gather'd o'er a game ;
 If chance, while radiant with the full delight,
 The cane is felt, ere yet it gleam in sight,
 Sudden they stop, their ears the cuffs eschew
 And forms and desks confess a scrambling crew.

But Discord, who beheld the dire disgrace,
 In sheets of lightning pours upon the place :
 Flames in their eyesight, thunders in their brain,
 And back compels them with a scourge of rain.
 Then in the shape of Sidrac she appears :
 His long old visage hung between his ears :
 His bending corpse, which seems to gain new life
 From pure perverseness and the love of strife,
 Stares o'er a stick, a candle in its hand ;
 And sharply thus he snaps the faltering band :

Dastards, how now ! Dolts ! Fools ! Who ever heard
 Of men and barbers flying from a bird !
 Where's the bold talk with which ye stunn'd our ears,
 You, who must run because an owl appears !
 What would ye say, if every day, like me,
 Ye fac'd, great gods ! the bar's whole aviary ?
 How beg a suit, unfriended, and endure
 Th' ingenious silence that repels the poor ?
 Or midst the laughs of all the elder beaks,
 Pounce on the first young man that newly speaks ?
 Trust me, my children, what I say is sound :
 I've sued, in my time, a whole chapter round ;
 Nor has the bar a face so dire and wan,
 But fifty times I've dar'd it like a man.
 Their steps I watch'd ; I dug them up, like moles ;
 Ah ! once the church was fertile in great souls.
 The least of all our tribe, with not a sous,
 Had shewn the Dean up, and the Chanter too.
 But earth grows old ; it chills in its Decline,
 And bears no more those verstrymen divine.
 Yet imitate at least a virtuous race,
 Nor quit the battle for an owl's grimace.
 Think how your shields for ever will be stain'd
 Should the bold chanter hear what he has gain'd :
 How will he talk of owls, and all the while
 Look round upon our ranks, and sourly smile !
 You rage at this : well, turn then ; turn, and show
 You scorn the fate you loathe to undergo :
 Tis done ; I fancy I behold your galls
 Rise in your cheeks ; you fly where honour calls :
 Fly then ; and let the Dean, as Deans are wont,
 Feel his revenge, as soon as his affront. »

So spoke the dame disguis'd : then mix'd with night,
 And trac'd in air a sudden sweep of light.
 Th' exalted band resum'd as they began
 Full of the God, and wonder'd how they ran.

Tw'as thus, great Condé, in the dire alarms
 When Rhine and Sambre shook to hear thine arms,
 What time our squadrons, e'en in Condé's sight
 O'er borne and broken, meditated flight,
 Thy valour, facing the bewildered men,
 Gave them, from godlike eyes, their souls again ;
 And meeting Vict'ry on the stranger's ground,
 Seiz'd smiling on the Dame and forc'd her round.

Stung with the choler that succeeds to fear,
 The chiefs with lighted candle re-appear.
 Gone in, the bird comes out : a gallant laugh
 Pursues the champion with his wings of chaff.

And now the pulpit, carried at a heat,
 And borne aloft, obscures the Chanter's seat ;
 Its gaping boards, with rusty nails in sight,
 Th' officious hammer girds till they unite :
 The pealing blows the doubling benches own
 The walls are mov'd, the hollow arches moan,
 And e'en the organ gives a godlike groan.

Ah Chanter ! hapless man ! And where art thou,
 While thus the bays are fading from thy brow ?
 Sleep holds thee fast, while thus with gibes and jeers,
 Rises the sight shall fill thine eyes with tears.

La collection Brewer renferme également plusieurs pages de brouillons très raturées et montrant les efforts de notre auteur pour améliorer son texte; il y a en particulier deux brouillons de ce qui devait devenir *The Battle of the Books* (cf. Milford, pp. 496-500) ; un début du cinquième chant donne le sentiment qu'il voulut pousser jusqu'au bout, mais n'y réussit pas.

*
 * *

VII

DEUX POÈMES INCONNUS DE LEIGH HUNT

(*vide supra*, pp. 318-319)

Il ne saurait être question de donner ici tous les poèmes de Hunt que l'édition Milford écarte comme trop peu importants ou qu'elle n'a pas relevés dans les diverses publications pour lesquelles l'auteur a écrit. Nous en avons signalé, et parfois cité, un assez grand nombre dans notre chapitre sur la poésie. Nous en donnons ici deux qui ont paru dans la *Vernon Gallery*, éditée par S. C. Hall en 1850, et qui nous semblent dignes d'intérêt. Nous les discutons brièvement dans notre texte. Le premier se rapporte à une gravure de Calcott : *Wooden Bridge*, le second à un tableau représentant Venise par W. Clarkson Stanfield. Le manuscrit et les épreuves du premier poème se trouvent dans la collection Brewer :

England, Pro and Con

A wooden bridge, a hut embower'd, a stream
 That calmly seems to wait the dredger's will ;
 Horses with patient noses in a team ;
 A wife, babe-holding, yet laborious still ;
 A burst of sunshine, cloud-racks, wide and chill —
 'Tis a right English, and a pleasant scene
 To duteous eyes, and eke the ducks, I ween.

A chilly region is our English land,
 A moist green field set in the Northern sea,
 Where rain and wind strive for the upper hand,
 And more of winters than of summers be,
 Causing the dwellers to live seriously ;
 To turn incompetence of joy to gain,
 And less seek pleasure, than escape from pain.

But yet this gain becomes the gain of man,
 First ploughs up its own fields, than all the earth's,
 And over seas where never pleasure ran,
 And into sunshines of unworthy mirths
 Goes bearing seeds of nobler future births,
 Fruits of their workman's craft and sages' shelves,
 And such as in good time shall bless themselves.

Such as shall rail the whole round earth with roids
 For profit's feet, and mutual pleasure's too.
 Till all good strangers visit all abodes ;
 The southern's laugh the northern's icy mew,
 And China, calling on amazed Peru ;
 And in the poorest veins of England, dance
 The thoughtless wines of England-thoughted France.

And where, meantime, could wisest joys themselves
 Keep safer home, and count on calmer hours ;
 Than where no wars insult those sages' shelves ;
 Nor ices freeze, nor sunshine melt, their powers ;
 Nor hurricanes, nor earthquakes, crash their bowers ;
 Nor aught forbids them, day by day, to fare
 As friends of Nature's face and Nature's air ? *

Besides, when summer comes, when June is true,
 And buttercups and daisies flush the scene,
 Where have the showers left skies of livelier blue,
 Or meads of more enchanting, emerald green,
 With bowers of elms, and nestling homes between ?
 The moist green field is one great garden then,
 Fit for the raptures of a golden pen.

Give me a cot beside an English wood,
 And leave to do the work my fancy might,
 And in the hope of universal good,
 Nought should I fail of business or delight,
 No, though the rain should pour six months outright ;
 The sun should laugh but merrier when he came,
 And winter on my hearth be one good roaring flame.

Venice, Past and Future

I looked upon the shows of time, and saw
 A wondrous city, out in the blue sea :
 Gay was her life, the fruit of gravest law ;
 The flower of painting's very self was she ;
 And down her dancing waves went industry
 All day, and love and a soft lute at night.
 From out this city, coming royally
 Under a courtly burthen of delight,
 A stately bark I saw, all golden bright,
 Whereon, amidst innumerable more,
 And the loud leaping of the cannon's might,
 Which goeth in its might earth's gods before,
 Stood one, that cast into the sea a ring,
 In sign of spousal right and endless triumphing.

I looked again, long after, and methought
 I heard a voice upon the waters calling,
 Not, as before, with life, love, glory fraught,
 But of some spirit, mourning the long thralling
 Of the dead city, and its change appalling ;
 For in its circuit not a face was seen
 Of human thing, nor was there sound befalling,
 Save of lone channel, or the wind between,
 Or house that fell among the ruins green.
 The hollow-window'd streets were half undone ;
 'Twixt dry and moist was a dull strife unclean,
 Fuming and blistering in the burning sun,
 And from the mist, the last disgrace of death,
 A dreadful odour smote the halting seaman's breath.

* It was an observation of Charles II that notwithstanding the humidity of the climate an Englishman could more surely reckon upon being able to go out of doors in the course of the day than the inhabitant of any other country.

O gentle city, haply 'twas the dream
 Of fear and sorrow, witnessing thy pains :
 New arts may save thee from the dire extreme,
 And bring the rivers to refresh thy veins,
 As even now with strange new iron lanes
 They link thee to the land in journey dry.
 But should great Nature to her own best gains,
 Blitheness and love like thine, more days deny,
 At least, sweet Venice, thou can'st never die
 In words and art, earth's only deathless things ;
 Lo ! Stanfield bears thee in his radiant eye ;
 The Swede of warbling heart thy love-note sings ;
 And though the hues of Titian's self must fade,
 Art shall reflect him still, in lustrous thoughts array'd.

*
* *

VIII

LE « CID » DE LEIGH HUNT

(*vide supra*, pp. 327-331)

Nous ne pouvons donner ici tout le contenu du manuscrit inédit de *Rodrigo di Bivar*, qui se trouve dans la collection Brewer. Nous nous sommes efforcés d'en donner une analyse assez complète dans notre texte. Nous en extrayons un émouvant passage, les supplications de Ximena devant le Roi après la mort de son père :

[p. 65]

XIM.

Oh Sir,
 I have no wrong but what I inherit from
 A slaughtered father ; and what daughter needs
 More desperate anguish to cry out with ? Sir,
 I am the last legitimate child of his house,
 A thought, I know, enough to make his spirit
 Droop in the air of heaven, and in proportion
 As I, his representative, am weak,
 Being a young and miserable woman,
 Yet being his child, I am bound to be, and am
 Strong to do all that true not seeming modesty
 Allowed a maiden left to such a strife,
 And to denounce his slayer.

[p. 66]

KING

Do you know
 What you demand against him ; or how little
 Or how much depends on the surviving kindred
 Of one so slain to do ?

XIM.

Oh I know nothing
 But my clear duty. Upon that alone
 I look, like nuns upon the crucifix.
 Everything else, youth, hope, the taste of comfort,
 The past time, and the future, come about me
 Like music to a thickened ear, made deaf
 With clamorous inward thoughts : they bubble about me
 Like hums of something distant, like a sea ;
 While my firm stand keeps dry and motionless,—
 Mere obstinate earth, on which there lies the spectacle

Of one that has been slain. All that that body
 Wants, I must give it. Life it gave to me,
 And has none now ; and asks but in return
 That I should live awhile for both. In me
 It comes for Justice ; in this feeble voice
 Its dumbness struggles to cry out aloud ;
 In this all bleeding heart, its very wounds
 Gasp with their gushing lips, and faint away
 Confused with blood.

[p. 67]

*
 * *

IX

UNE VUE PROPHÉTIQUE DES PROGRÈS DE L'AÉRONAUTIQUE

(vide supra, pp. 379, 398)

Hunt s'est intéressé aux progrès mécaniques de son époque. Nous citons ici un passage de son article *Aeronautics, real and fabulous*, paru dans la *New Monthly Magazine* de septembre 1836 (vol. XLVIII, pp. 49-61), où il annonce les développements modernes de l'aéronautique :

« Should a time, however, arrive when balloons shall be equally safe and guidable, steerable against the wind, etc. (and who, in this age of science and steam-engines, shall say they will not ?) it is very pleasant to fancy oneself *keeping one's balloon*, like a carriage, ordering it hither and thither, visiting one's friends over the house-tops, and « looking-in » not at the street-door, but at the drawing-room window, etc. The poet wishes that he could fly ; so that when pleasure flagged in the East he might

« Order his wings, and be off to the West. »

This undoubtedly would be pleasanter ; more convenient, and not so expensive. But he might have both ; and wings, compared with a balloon, would be like horse-keeping, compared with a carriage. Beaux, instead of cantering besides barouches, would then flutter three miles high, by the side of a car ; and a hero in a novel would gloriously catch his mistress in his arms if her balloon burst, and convey her safely to earth, as Mercury did Psyche. People would then be accused, not of running, but of flying, after the girls ; and we should see an air-lounger fifty feet above Regent street, pursuing some maid servant, or pretty milliner, in and out the chimnies.

But war ! What a horrible thing to be shot in a balloon ! To « fall gloriously », *that way*, in battle !

« There was *mounting* 'mong Graemes of the Netherby clan ;

Forsters, Fenwicks, and Musgraves, they 'rose and they ran. »

Think of two armies, or navies rather, meeting over Salisbury Plain, and commencing their broadsides ! What a tumbling forth of bodies and cocked hats ; of mid-balloon-men, and admirals of the sky-blue ! « Skyscraper » would then indeed be a proper term for the top of a vessel ; and « Pegasus » and « Bellerophon », names to some purpose. But war must go out, as nations advance, whether they arrive at these altitudes or not. Peaceful railroads will supersede hostile inroads (as old Fuller would have said) : nations will no more go to war, when they become such close neighbours, and their interests are so bound up together, than Middlesex will fight with Surrey, or tradesmen with their employers. »

BIBLIOGRAPHIE

I. — Œuvres de l'auteur

[Les œuvres de l'auteur sont groupées par année dans l'ordre :

- a) Œuvres publiées séparément : en capitales, avec l'indication des éditions postérieures, dans l'ordre : anglaises, américaines, diverses ;
- b) Publications et revues dirigées par l'auteur : en capitales. Sauf dans les cas où une énumération aurait par trop alourdi cette bibliographie et se serait montrée peu utile, — EXAMINER, INDICATOR, TATLER, etc., — nous indiquons en petites italiques les articles ou poèmes dus à la plume de Leigh Hunt lui-même ;
- c) Poèmes ou articles en prose publiés dans des revues ou recueils non dirigés par l'auteur : en petites italiques.

Les œuvres en vers et en prose ne sont pas séparées ; nous faisons suivre les titres de la notation : poème, essai, etc., chaque fois que, par eux-mêmes, ils n'indiquent pas le genre des morceaux.

Nous nous efforçons de relever ici non seulement les œuvres publiées par l'auteur même, mais celles qui furent reproduites sans son approbation, de son vivant et après sa mort. Dans le cas d'éditions assez rares, nous mentionnons les bibliothèques où nous les avons trouvées.]

1800

c) The Juvenile Library, including a complete course of instruction on every useful subject... with prize productions of young students ; and a monthly distribution of prizes, value fifteen guineas and upwards, printed by T. Gillet, Salisbury Square, Fleet Street, for R. Philipps... : Vol. I, 1800, pp. 346-347 : *First prize translation of Horace, Ode 22, Bk. I.* (trad. en vers avec une lettre explicative, reproduite dans JUVENILIA, pp. 46-48, sous le titre de : *Paraphrase of Horace's Ode : Integer Vitae, etc.*).

Chaque vol. de la « Juvenile Library » contient six numéros d'une publication mensuelle parue sous le titre de : « The Monthly Preceptor, or Juvenile Library. Lectures, adapted to the capacities of Young Persons, on Natural and Experimental Philosophy. »

1801

a) JUVENILIA, or a collection of poems written between the ages of twelve and sixteen by J. H. L. Hunt, late of the Grammar School of Christ's Hospital and dedicated by permission to the Hon. J. H. Leigh containing miscellanies, translations, sonnets, pastorals, elegies, odes, hymns and anthem. J. Whiting, 1801 (in-quarto).

Sec. éd., 1801 (petit in-quarto) ; trois. éd., 1802 (in-quarto) ; quatr. éd., 1803 (in-4°). (Chacune de ces éditions contient une nouvelle liste de souscripteurs ; la seconde édition contient aussi la liste des souscripteurs de la première.) Ed. amér. : Philadelphie, H. Maxwell, 1804.

c) The Juvenile Library... Vol. II, pp. 118-122 : *Retirement, or the Golden Mean* (JUV., pp. 32-38) ; pp. 182-184 : *Ode to Truth* (JUV., pp. 106-108).

c) Morning Chronicle : 4 fév. : *Ode to Thomas Campbell, Esq., author of « The Pleasures of Hope », « Ode to Winter », etc., etc.* (signé

J. H. L. Hunt et daté du 1^{er} février 1801 ; reproduit dans le « Poetical Register for 1801 », pp. 224-225) ; 10 juin : *Sonnet on the sickness of Eliza*, by J. H. L. Hunt (JUV., p. 50) ; 6 août : *Elegy written in Poet's corner, Westminster Abbey* (signé : J. H. L. Hunt ; JUV., pp. 91-93) ; 8 août : *Elegy on J. H. Beattie, author of The Minstrel, etc.* by J. L. Hunt (JUV., pp. 94-96) ; 20 août : *Wandle's wave*, by J. H. L. Hunt (JUV., p. 128) ; 22 août : *Speech of Caractacus to Claudius Caesar*, by J. H. L. Hunt (JUV., pp. 9-11) ; 11 sept. : *The field of battle, from the ingenious author of « Juvenilia », a youth of 16* ; 14 sept. : *The rainbow* (avec la note : « It is with pleasure that we insert the following production of the justly and much admired author of Juvenilia ») ; 3 oct. : *The Shades of Collins, an Ode* (rep. dans le « Poetical Register for 1801 », pp. 37-40) ; 15 oct. : *The Olive of Peace*, by J. H. L. Hunt, author of poems, called Juvenilia. (« The Cambridge Intelligencer », 24 oct. 1801.).

c) Monthly Mirror, juillet 1801, vol. XII, pp. 53-54 : *Song in imitation of the Scotch manner*.

c) European Magazine and London Review, déc. 1801, vol. XL, p. 448 : *Melancholy* (poème).

1802

c) Poetical Register for 1801, pp. 37-40 [sec. éd., pp. 46-50] : *The Shades of Collins, an Ode* (déjà paru dans le « Morning Chronicle », 3 oct. 1801) ; p. 62 [sec. éd., p. 78] : *Epitaph on Cowper* ; pp. 103-104 [sec. éd., pp. 128-129] : *To my friend on his return from the country. August 24, 1801* ; pp. 110-111 [sec. éd., pp. 135-136] : *The Petition ; an anacreontic* (voir plus bas « Monthly Mirror », mai 1802) ; pp. 129-130 [sec. éd., pp. 156-157] : *Song in imitation of Sir John Suckling* ; pp. 146-147 [sec. éd., pp. 175-176] : *Translation of Horace's Ode « Descende Caelo, etc. ». A Fragment* ; pp. 224-225 [sec. éd., pp. 266-267] : *Ode to Thomas Campbell, Esq., Author of the Pleasures of Hope* (« Morning Chronicle », 4 fév. 1801.) ; p. 300 [sec. éd., p. 352] : *Sonnet written at the close of Eve* (voir la référence suivante).

c) Monthly Magazine, 1^{er} janv. 1802, vol. XII, p. 518 : *Sonnet written at the close of Eve* (rep. dans : « The Poetical Register for 1801 », p. 300).

c) Morning Chronicle, 27 janv. 1802 : *Ode to the memory of Burns*, by J. L. Hunt, author of Juvenilia (rep. avec des notes différentes dans le « Monthly Mirror », mai 1804, pp. 340-343).

c) Monthly Mirror, mai 1802, vol. XIII, pp. 353-354 : *The Petition, anacreontic* (voir : « The Poetical Register for 1801 », pp. 110-111 ; le texte est légèrement différent : une strophe est ajoutée).

Vers 1802

a) THE NEGRO BOY, a ballad, the words by J. H. L. Hunt, set to music by G. E. Williams, H. Thompson (tiré de JUVENILIA, pp. 55-56 ; les strophes quatre et six sont omises).

1803

c) Petrarca, a selection of sonnets from various authors with an introductory dissertation on the origin and structure of the sonnet. C. and R. Baldwin, 1803, p. 54 : « Sweet are the breezes... » (publié d'abord dans JUVENILIA, p. 59 ; p. 110 : « Written at the close of Eve » (publié d'abord dans la « Monthly Magazine », janv. 1802, et le « Poetical Register for 1801 », p. 300)).

1804

c) Monthly Mirror, mai 1804, pp. 340-343 : *Ode to the memory of Robert Burns*, by J. H. L. Hunt (déjà paru dans la « Morning Chronicle », 27 janv. 1802).

c) The Traveller. — Articles publiés vers 1804 et signés « Mr. Town, Critic and Censor General ». (Ces articles n'ont pas été retrouvés ; d'après l'AUT., chap. VII, vol. I, pp. 155-156.).

1805-1807

c) *The News* (hebdomadaire publié à partir du 19 mai 1805) : nombreux articles de critique dramatique, et poèmes signés L. H. : 28 juillet 1805 : *The Smile of Woman* : 18 août 1805 : *Song* ; 15 sept. 1805 : *Horace, Ode XIII translated, To Lydia* ; 17 nov. 1805 : *Epitaph supposed to be inscribed on the tomb of the hero of Cadiz and the Nile*.

Le numéro de 1806 n'a pas pu être consulté.

1806-1807

b) CLASSIC TALES, SERIOUS AND LIVELY, *with critical essays on the merits and reputation of the authors*. J. Hunt & C. Reynell, 1807, 5 vol.

Une édition du vol. I parut en 1806. Ces extraits accompagnés d'essais sur les auteurs parurent aussi en quinze publications mensuelles entre déc. 1806 et fév. 1808. Les essais critiques sur Mackenzie, Goldsmith, Brooke, Voltaire, Johnson sont de Leigh Hunt (Ingpen, AUT., vol. II, p. 276) ; les autres essais sont de Reynell. Selon « *The Saturday Review* », 24 août 1889, les préfaces parurent dans le « *Monthly Repository of Theology and General Literature* » de 1806, ce qui est une erreur manifeste.

Autres éd. : London and Edinburgh, William Paterson, 1889 ; Dent & Co, 1895.

1807

a) PROSPECTUS OF THE EXAMINER, *a new Sunday Paper upon Politics, Domestic Economy, and Theatricals*. John Hunt.

c) *The Poetical Register for 1805*, pp. 360-362 : *Ode to Contemplation*, by Mr. J. H. L. Hunt.

c) *Times* : articles de critique dramatique. D'après la CORR., vol. I, p. 28, l'un d'eux, celui du 7 août 1807, paru sous le titre de *Haymarket Theatre*, peut être identifié avec certitude comme étant de Leigh Hunt. Cf. p. 100n. de ce volume.

1808

a) CRITICAL ESSAYS ON THE PERFORMERS OF THE LONDON THEATRES, *including general observations on the practise and genius of the Stage : by the author of the Theatrical Criticism in the weekly paper called the News*, John Hunt, 1807 [daté 1807, publié au début de 1808].

1808-1821

b) THE EXAMINER, A SUNDAY PAPER ON POLITICS, DOMESTIC ECONOMY AND THEATRICALS. — Leigh Hunt, rédacteur en chef jusqu'à 1821, est l'auteur de la plupart des articles parus sous les rubriques : *The Political Examiner*, *The Examiner*, *The Theatrical Examiner*. Ses articles sont signés d'une main avec l'index allongé. Pour plus de détails, cf. Edmund Blunden : « Leigh Hunt's « Examiner » examined » et le corps de cet ouvrage.

1809

a) AN ATTEMPT TO SHEW THE FOLLY AND DANGER OF METHODISM, *in a series of essays, first published in the weekly paper called the Examiner and now enlarged with a preface and additional notes*. John Hunt, 1809. — Articles parus dans l'EXAMINER du 3 mai au 25 déc. 1808, avec une préface nouvelle de l'auteur.

Vers 1809

a) No. I : SILENT KISSES. *Written by Leigh Hunt Esq. Composed by John Whitaker*.

No. 2 : LOVE AND THE AEOLIAN HARP. *Written by Leigh Hunt Esq. Composed by John Whitaker.*

Button and Whitaker. Poèmes accompagnés de musique ; *Silent Kisses* se trouve dans une lettre à Marianne Kent, 19 oct. 1809. CORR., vol. I, p. 39.

1810

a) THE REFORMIST'S ANSWER TO THE ARTICLE ENTITLED « STATE OF PARTIES » IN THE LAST EDINBURGH REVIEW (No. 30), *by the Editor of the Examiner in which paper it first appeared.* John Hunt, 1810 (reproduit les articles de l'EXAMINER : *State of Parties, Edinburgh Review*, 18, 25 mars, 1^{er} av. 1810).

a) PROSPECTUS OF THE REFLECTOR. *A Quarterly Magazine to be conducted by the Editor of the Examiner.*

c) The Monthly Mirror, av. 1810, N. S., vol. VII, pp. 243-248 : *Memoir of Mr. James Henry Leigh Hunt written by himself* (rep. dans « The Portfolio », oct. 1816, Philadelphie, pp. 314-319).

Vers 1810

a) MARY, MARY, LIST AWAKE. Button and Whitaker (annoncé dans *Silent Kisses*. Le texte, sans la musique, se trouve au British Museum (11.621. K. 5, f. 73).

Ed. angl. : Mayhew & Co., vers 1815 ; éd. amér. : New-York, vers 1810.

1811

c) The Poetical Register for 1806-1807, pp. 92-97 : *Imitation of the First Pythian of Pindar (fragment).* by Leigh Hunt, Esq. (avec une introduction) ; p. 423 : *Love and Wine separated, lines written on a blank page of Anacreon.*

1811-1812

b) THE REFLECTOR, A QUARTERLY MAGAZINE, *on subjects of philosophy, politics and the liberal arts. Conducted by the editor of the Examiner.* John Hunt. Quatre numéros, de janv. 1811 à mars 1812. Ils sont réunis en 2 vol. sous le titre : THE REFLECTOR, A COLLECTION OF ESSAYS ON MISCELLANEOUS SUBJECTS OF LITERATURE AND POLITICS ; *originally published as the commencement of a Quarterly Magazine and written by the Editor of the Examiner, with the assistance of various other hands.* John Hunt, 1812.

De Leigh Hunt : Vol. I, oct. 1810-mars 1811, n° I (paru vers le 1^{er} janv. 1811) : pp. iii-ix : *Prospectus* ; pp. 1-16 : I. *The English considered as a thinking people, in reference to late years* ; pp. 86-89 : XI. *Account of a Familiar Spirit, who visited and conversed with the Author in a manner equally new and forcible, shewing the Carnivorous Duties of all Rational Beings and the True End of Philosophy* (rep. dans « The Round Table », publié par W. Hazlitt, 1817, vol. I, pp. 213-236, avec un titre différent : *On the Night-Mare*, et quelques variantes au début et à la fin) ; pp. 125-135 : XV. *On the spirit proper to a young Artist* ; pp. 132-147 : XVI. *The Travels of Reason* ; pp. 158-174 : XIX. *Atys the Enthusiast...* (poème) ; pp. 207-232 : XXI. *Remarks on the past and present state of the Arts in England* ; pp. 232-236 : XXII. *Retrospect of the Theatre.*

N° II (paru vers le 27 juillet 1811), pp. 361-365 : IX. *Politics and Poetics, or the desperate situation of a Journalist unhappily smitten with the Love of Rhyme* (poème) ; pp. 365-374 : X. *Is it justifiable to reprint the Pruriencies of our Old Poets? The Question discussed in a Dialogue* (de Barron Field et Leigh Hunt) ; pp. 451-466 : XIX. *On the public spirit of the times, and the state of parties* ; pp. 467-473 : XX. *Retrospect of the Theatre.*

Vol. II, mars-déc. 1811, n° III (25 oct. 1811), pp. 1-13 : I. *On the present and future character of the Prince Regent* ; pp. 144-156 : XIV Ὁλόχησις Ἰατροέτιον, *or an analogical essay on the treatment of intellectual disorders* ; pp. 193-

195 : XVIII. *Retrospect of the Theatre* ; pp. 195-197 : XIX. *Short Miscellaneous Pieces* (le premier article est de Leigh Hunt) : *The true enjoyment of splendour : A Chinese apologue*.

N° IV (paru le 23 mars 1812), pp. 313-323 : X. *The Feast of the Poets* (poème) ; pp. 400-404 : XX. *A day by the fire poetically and practically considered* (cf. « Round Table », 1817, vol. II, pp. 122-162) ; pp. 428-432 : XXII. *Retrospect of the Theatre*.

1812

a) THE PRINCE OF WALES V. THE EXAMINER. A FULL REPORT OF THE TRIAL OF JOHN AND LEIGH HUNT, *Proprietors of the Examiner on an information filed ex-officio by the Attorney General, decided by Lord Ellenborough and a special jury ; in the King's Bench, Westminster, on Wednesday, the 9th. of December 1812, to which are added Observations on the trial, by the editor of the Examiner. Printed by and for John Hunt, Examiner Office, Maiden Lane, Covent Garden : and sold by all the booksellers.*

c) The Poetical Register for 1808-1809, pp. 249-251 : *Walcheren Expedition* (déjà paru dans l'EXAMINER du 7 janv. 1810) : p. 319 : *Catullus's Return Home to the Peninsula of Sirmio* (EX., 21 août 1808, rep. dans l'EX. du 20 sept. 1812).

1814

a) THE FEAST OF THE POETS, *with Notes, and other Pieces in Verse, by the Editor of the Examiner. Printed for James Cawthorn, Cockspur Street* (dédié à « Thomas Mitchell, Esq., late fellow of Sydney College, Cambridge »). Sec. éd. « amended and enlarged », Gale and Fenner, 1815. — Ed. amér. : New-York, Van Winkle and Wiley, 1814.

c) The Poetical Register for 1810-1811, p. 283 : *Horace, Ode V, Book I.* (EX., 27 sept. 1812).

1815

a) THE DESCENT OF LIBERTY, *A Mask ; by Leigh Hunt. Printed for Gale, Curtis and Fenner, Paternoster Row, 1815* (dédié à « Th. Barnes, Esq., of the Inner Temple »).

Nouv. éd. : Gale, Curtis and Fenner, 1816 (éd. utilisée dans les POETICAL WORKS OF LEIGH HUNT, 1819).

1816

a) THE STORY OF RIMINI, *A Poem, by Leigh Hunt. Printed by T. Davison, Blackfriars ; for J. Murray ; W. Blackwood, Edinburgh ; and Cummings, Dublin* (dédié : « To the Right Honourable Lord Byron. My dear Byron... », 26 janv. 1816).

Sec. éd. : « printed by Bensley and Son... for Taylor and Hessey ; R. Triphook and C. and J. Ollier », 1817 ; trois. éd. dans les POETICAL WORKS, 1819, C. and J. Ollier. — Ed. amér. : « published by Wells and Lilly, Boston ; and M. Carey, Philadelphia », 1816 ; rep. dans : « The Mirror Library (New Mirror Extra, No. 12). The Rococo, Number three, containing : The Angel of the World by the Rev. George Croly and the Story of Rimini by Leigh Hunt, two narrative poems of exquisite beauty, hitherto very rare », New York, 1844, Morris, Willis and Co., pp. 5-15. — Trad. allemande : *Die liebesmähr von Rimini. Deutsche umdichtung in vier gesängen nach dem englischen des Leigh Hunt, von Richard von Meerheimb. Leipzig, P. Reclam jun. [pref. 1878] [Universal bibliothek, 1012]*.

c) Musical copyright. Proceedings on a trial before the Hon. Baron George in the Court of Exchequer, Dublin, May 18th, 1815 ; in the cause, Whitaker versus Hime. To which are subjoined, observations on the extraordinary defence made by Mr. Serjeant loy, counsel for the defendant, by

Leigh Hunt, Esq. Rowland Hunter, 1816 (reproduit un article de l'EXAMINER du 11 juin 1815).

c) Edinburgh Review, déc. 1816, vol. XXVII, pp. 390-422 : [?] Art. VI : revue de : *The Works of Henry Howard, Earl of Surrey, and of Sir Thomas Wyatt the Elder*. (Edited by George Frederick Nott.) Cf. notre premier vol., p. 104 n.

c) The Portfolio, Philadelphie, 2 nov. 1816 : *Mr. Coleridge's Lay-Sermon (from the Examiner)*. *The Maid-Servant*. [EX., 20 oct. 1816] ; 16 nov. 1816 : *The Washerwomen (from the Examiner)*. [EX., 15 sept. 1816.]

1817

c) HAZLITT, William : *The Round Table : a collection of essays on literature, men, and manners*. 2 vol. Edinburgh : Archibald Constable. [Londres : Longman, Hurst, Rees, Orme, and Brown.] — Contient plusieurs essais de Leigh Hunt : vol. I, pp. 1-9 : n° I : *Introduction* (paru dans l'EXAMINER, 1^{er} janv. 1815, n° I) ; pp. 9-19 : n° II : *The subject continued* [EXAMINER, 8 janv. 1815, n° 2] ; pp. 39-46 : n° 4 : *On common place people* [EX., 22 janv. 1815, n° 4] ; pp. 124-125 : n° 16 : *On Chaucer* [EX., 1^{er} oct. 1815, n° 21] ; pp. 172-190 : n° 20 : *On the poetical character* [EX., 5 nov. 1815, n° 24] ; pp. 190-201 : n° 21 : *On Death and Burial* [EX., 12 nov. 1815, n° 25] ; pp. 213-221 : n° 24 : *On the Night-Mare* [REFL., n° I, pp. 86-99, avec un litre, un début et une fin différents] ; pp. 222-236 : n° 25 : *The subject continued*.

Vol. II : pp. 122-133 : n° 39 : *A day by the fire* [REFL. n° IV, pp. 400-405] ; pp. 133-147 : n° 40 : *The subject continued* [REFL., pp. 405-412] ; pp. 148-162 : n° 41 : *The subject continued* [REFL., pp. 412-419] ; pp. 177-188 : n° 44 : *On Washerwomen* [EX., 15 sept. 1816, n° 44].

Trois. éd. : « ed. by his son », John Templeman, 1841. [Différente de la première éd. en ce qui concerne les articles de Hazlitt. La seconde n'a pu être retrouvée. Tous les articles de Hunt parus dans la première éd. sont reproduits ici. « The reader, écrit l'éditeur, p. X, will, I am sure, thank me for having retained Mr. Leigh Hunt's contributions to this volume. « The Round Table » deprived of his presence, would lose very much of its attraction, and I am convinced that, had my father lived to bring out a dozen editions of the « Round Table », he would never have separated himself from a companion so full of wit and wisdom. »]

1818

a) FOLIAGE, or *Poems original and translated, by Leigh Hunt*. C. and J. Ollier, Welbeck Street, 1818. [Dédié à Sir John Edwd. Swinburne.] Ed. amér. : Philadelphie, Littell and Henry ; and Edward Earle. 1818.

b) THE LITERARY POCKET-BOOK, or *Companion for the Lover of Nature and Art*. C. and J. Ollier.

De Leigh Hunt : p. 1-4 : *Introduction* ; pp. 5-40 : *A Calendar of Nature* ; pp. 147-207 : *Lists connected with Literature, Science, and the Arts* ; pp. 215-216 : *Original Prose* ; pp. 217-226 : (dans la section intitulée : *Original Poetry*) : *Power and Gentleness, by Φ* ; *The Summer of 1818, by Φ*.

1819

a) HERO AND LEANDER, AND BACCHUS AND ARIADNE. C. and J. Ollier. 1819. [Cette éd. se trouve incluse dans celle des POETICAL WORKS OF LEIGH HUNT parus la même année chez les mêmes éditeurs.]

a) THE POETICAL WORKS OF LEIGH HUNT [en trois vol.].

Vol. I : *The Story of Rimini, a Poem...*, Third edition, London : Printed for C. and J. Ollier, Vere Street, Bond Street, 1819.

The Descent of Liberty, A Mask... A New Edition, London : Printed for Gale and Fenner, 1816.

Vol. II : *Hero and Leander, and Bacchus and Ariadne*, London : Printed for C. and J. Ollier..., 1819.

The Feast of the Poets... Sec. ed..., 1815.

Vol. III : *Foliage*, London : Charles and James Ollier..., 1818.

b) THE LITERARY POCKET-BOOK, or Companion for the Lover of Nature and Art, 1820. C. and J. Ollier.

De Leigh Hunt : pp. III-IV : [♪] *Advertisement* ; pp. 1-10 : *A Calendar of Observers ; or, specimens of the greater or less enjoyment which people derive from the world they live in, according to the number and healthiness of their perceptions* ; pp. 11-16 : [♪] *Brummelliana* ; pp. 127-139 : (dans la section intitulée : *Original Poetry*), *Robin Hood, a Child, by Φ ; Sonnet to — — written in Autumn, by Φ* ; pp. 153-211 : *Lists connected with Literature, Science, and the Arts*.

c) Tickler Magazine, or Monthly compendium of good things : in prose and in verse blending (with many Original Articles of Interest and Amusement) a compilation from the most esteemed authors of former times, with a selection from the most approved works of the present day ; and forming an elegant repository for the flowers of ancient and modern Literature. I, 1819.

1^{er} juillet, p. 125 : *From the Italian of Filicaia* [EXAMINER, 10 mars 1816] ; p. 127 : *The Jovial Priest's Confession, « Harry Brown »* [EX., 13 juin 1819] ; 1^{er} août : pp. 140-141 : sélections de *Hero and Leander* ; 1^{er} oct., p. 169 : *Verses : The Manchester Yeoman by « Harry Brown »* [EX., 5 sept. 1819].

1819-1821

b) THE INDICATOR. Joseph Appleyard. [Publié du 13 oct. 1819 au 21 mars 1821. — Hebdomadaire. — Les numéros en sont réunis en deux volumes. — Leigh Hunt compose la plupart des articles parus dans cette revue.]

1820

a) AMYNTAS, A TALE OF THE WOODS ; from the Italian of Torquato Tasso. — T. and J. Allman, Prince's Street, Hanover Square.

Dédicace : « To John Keats, Esq. This translation of the work of a celebrated poet, whose fate it was to be equally pestered by the critical, and admired by the poetical, is inscribed by his affectionate friend, Leigh Hunt. »

De cette œuvre a été tiré : « *Amyntas, a pastoral play, from the Italian of Torquato Tasso, adapted from Leigh Hunt's translation, with lyrics by O. D. Bartoleyns, set to music by Henry Gadsby.* » Joseph Williams, Ltd. (1902). En 1901, F. Whitmore publie : « *Amyntas, a Sylvan Fable now First Rendered into English.* » Springfield, Mass. (U. S. A.) ; la mention « first rendered into English » amuse.

b) THE LITERARY POCKET-BOOK ; or, Companion for the Lover of Nature and Art, 1821. C. and J. Ollier.

De Leigh Hunt : *Advertisement* ; pp. V-XXIV : *A Calendar of Birthdays ; or, Sketches of some eminent men. whose personal as well as intellectual characters render their Anniversaries more particularly worthy of observance* ; pp. 127-131 : *Translations* [en vers] ; pp. 141-204 : *Lists connected with Literature, Science and the Arts*.

c) Ollier's Literary Miscellany in prose and verse by several hands to be continued occasionally. — No I (C. and J. Ollier), 1820.

De Leigh Hunt : pp. 40-41 [♪] *The Universal Pan*, signé L. (Milford, pp. 746-747) ; pp. 48-53 [♪] : *Death and the Drunkards* [modernisation en prose de Chaucer. Le ton rappelle celui de Leigh Hunt. Cf. « New Monthly Magazine », août 1845, vol. LXXIV, pp. 509-512, un poème de Leigh Hunt sur le même sujet.]

c) London Magazine, mai 1820 : vol. I, n° V, pp. 489-492 : [♪] *On May-Day*. [Le sujet a été souvent repris par Leigh Hunt et le style est tout à fait analogue au sien.] — Juin 1820 : vol. I ; n° IV, pp. 622-625 : [♪] *Fiammetta and Boccaccio* [en vers], signé : Drue Digby. (Cf. « Autobiographical Recollections of Sir John Bowring », Henry S. King and Co. 1877, p. 61 : « I also contributed largely to the London Magazine, in which Elia (Charles Lamb), William Hazlitt, Leigh Hunt, Charles Elton and many other well-known

names were writers » et PATMORE, Peter George : « Rejected articles », 1826, pp. 313-353, où est donnée une parodie de Leigh Hunt intitulée : « Boccaccio and Fiametta ».)

c) Tickler Magazine, 1^{er} fév., pp. 19-20 : *A Calendar of Observers. Spring* [LITERARY POCKET BOOK, 1820] ; 1^{er} janv., pp. 14-15 : *Acme and Septimus* [sic] [EX., 13 sept. 1812].

1821

a) THE MONTHS, *descriptive of the successive beauties of the year*, by Leigh Hunt. C. & J. Ollier, 1821 (déjà publié dans le premier LITERARY POCKET-BOOK, sous le titre *A Calendar of Nature*). Autres éd. : William Andrews and Co., 1897 « with biographical introduction by William Andrews ». — *The Months, an enchanting companion for nature lovers*, éd. by R. H. B[ath]. With préface by R. Brimley Johnson. Ingpen and Grant, 1929.

b) THE LITERARY POCKET BOOK ; or, *Companion for the Lover of Nature and Art*, 1822, C. & J. Ollier. — De Leigh Hunt : pp. III-XV : *Holidays in the year that are still kept in the metropolis* ; pp. 135-198 : *Lists connected with Literature, Science and the Arts*.

(Apparemment établi sur le modèle des éditions précédentes du LITERARY POCKET BOOK, sans que Leigh Hunt, alors en route pour l'Italie, ait eu à intervenir directement.)

c) Tickler Magazine, III, 1821, 1^{er} fév., p. 30 : *The Maid Servant* [EX., 20 oct. 1816 ; IND., 20 nov. 1820] ; pp. 37-38 : *Keats and Hunt on the Grasshopper and the Cricket* [avec la mention : « Never before published » ; en réalité, sonnet publié dans l'EX., 21 sept. 1817] ; p. 44 : *Version from Moschus* [FOLIAGE] ; p. 48 : *On hearing a little musical box* [EX., 19 mai 1816, poème] ; 1^{er} mars, pp. 63-64 : « *If you become a nun, dear.* » [IND., 3 janv. 1821, poème] ; *Sonnets to Kosciusko* [EX., 19 nov. 1815] ; and on the Poets [EX., 24 déc. 1815] ; *Three translations by Hunt* [en vers] ; juillet, p. 147 : *Hunt's To J. H. Four Years Old* [EX., 1^{er} sept. 1816, poème].

1822

b) THE LITERARY POCKET BOOK ; or, *Companion for the Lover of Nature and Art*, 1823, C. & J. Ollier. (Reproduit les *Lists connected with Literature, Science and the Arts*, mais ne contient aucun signe montrant que Leigh Hunt ait été effectivement chargé de la préparation de cette publication.)

c) New Monthly Magazine, mars 1822, vol. IV, n° XV, p. 231 : *Sonnet. Francesco Redi* (traduction. Cf. Milford, p. 481).

c) Tickler Magazine..., 1822, vol. IV, 1^{er} janv., pp. 8-9 : *Literary Recollections of London* [INDICATOR, 27 oct. 1819 : *Pleasant Recollections connected with various parts of the metropolis*, pp. 20-22] ; 1^{er} fév., pp. 31-32 : id. (id., pp. 22-23) ; 1^{er} oct., p. 207 : *To H[oratio] S[mith] by Leigh Hunt* (EX., 4 janv. 1818, poème).

1822-1823

b) THE LIBERAL VERSE AND PROSE FROM THE SOUTH (vol. I, 1822, vol. II, 1823), John Hunt. Les articles en furent préparés par Byron et Leigh Hunt et expédiés à John Hunt à Londres. Il existe deux éditions du premier numéro, la seconde avec un *Advertisement to the Second Edition* daté du 1^{er} janv. 1823, dans lequel John Hunt explique pourquoi la préface de la « *Vision of Judgment* » de Byron n'avait point paru auparavant : elle ne lui avait pas été remise par l'éditeur Murray qui, à l'origine, devait publier le poème.

De Leigh Hunt : Vol. I. — N° I, pp. V-XII : *Preface* ; pp. 51-80 : *The Florentine Lovers* ; pp. 81-89 : *Rhyme and Reason, or a new proposal to the public respecting Poetry in Ordinary* ; pp. 91-95 : *A German Apologue* ; pp. 97-120 : *Letters from abroad. Letter I, Pisa* ; pp. 139-159 : *Ariosto's Episode of Cloridan, Medoro and Angelica* (vers et prose) ; pp. 161-163 :

Politian, the Country Maiden (trad. en vers) ; pp. 163-164 : *Epigram of Alfieri*... (id.). N° II ; pp. 207-225 : *The Giuli Tre* (trad. en vers de Cesti) ; pp. 245-267 : *The Dogs* (poème) ; pp. 269-288 : *Letters from abroad. Letter II. Genoa* ; pp. 377-384 : *Virgil's Hostess* (trad. en vers) ; p. 395 : *Alfieri's Benediction* (id.) ; p. 396 : *An Ultra License, from Alfieri* (id.) ; p. 399 : *Portrait of himself, by Alfieri* (id.).

Vol. II. — N° III : pp. V-VIII : *Advertisement to the second volume* ; pp. 47-65 : *Letters from abroad. No. III* ; pp. 97-135 : *The Book of Beginnings* ; pp. 177-180 : *To a Spider running across a room* (poème) ; pp. 180-182 : *Southeogony, or the Birth of the Laureat* (poème) ; p. 183 : *Lines of Madame d'Houdetôt* (trad. en vers) ; pp. 183-186 : *Talari Innamorati* (poème) ; pp. 186-187 : *Rhymes to the eye, by a deaf gentleman* ; pp. 188-192 : *The Monarchs, an Ode for Congress* (poème).

N° IV : pp. 251-264 : *Letters from abroad. Letter IV* ; pp. 265-279 : *The Choice* (poème) ; pp. 317-331 : *The First Canto of the Squire's Tale of Chaucer, Modernized* (en vers) ; pp. 363-365 : *Sultan Mahmoud* (poème) ; p. 336 : *The Venitian Fisherman* (trad. en vers) ; p. 367 : *Dialogue from Alfieri ; between a Chair in Italy and a Gentleman from England* (id.) ; pp. 369-370 : *Dialogue between Alfieri and his Florentine laundress, Nera Colomboli* (id.) ; p. 370 : *A Blessed Spot* (id.) ; pp. 371-374 : *Mouth versus Eyes, from the French of La Fontaine* (id.).

1823

a) ULTRA-CREPIDARIUS ; a *Satire on William Gifford*, by Leigh Hunt. John Hunt, 22 Old Bond Street, and 38 Tavistock Street, Covent Garden.

c) Examiner, 5 janv. : *Arrival of Don Juan at Shooter's Hill. (Extracted from the future Literary History of England. Vol. 95, p. 182. Article. Progress of the Popular Forces.) Chapter 43. How the Lord Byron arrived with his good Sword Don Juan upon Shooter's Hill, and of the Deputation that was sent him to entreat his mercy for the metropolis.* — 2 fév. : *Song suggested by the first four lines of the Venitian air beginning : « Se moneca ti fai » (from the Indicator).* — 11 mai : *The Political Examiner : More indictments.* — 24 août : *Don Juan's entry into London* (? ; dix strophes de huit vers non signées ; semblent être une suite de l'art. du 5 janv.). — 26 oct. : *Portion of a legitimate drama.* — 16 nov. : *Second portion of a legitimate drama* (signé Inskip, reproduit dans le « Tatler » du 2 déc. 1830).

c) Literary Examiner, consisting of the Indicator, a review of books and miscellaneous pieces in prose and verse. Printed for H. L. Hunt, Tavistock Street, 1823. (Publié du 5 juillet 1823 au 27 déc. 1823 et dirigé non par Hunt, mais par son neveu Henry Leigh Hunt, le fils de John.)

De Leigh Hunt, série intitulée : *The Indicator* : N° I, 5 juillet, pp. 1-16 : LXXVII, *My books.* — N° 2, 12 juillet, pp. 17-22 : LXXVII, *My books (continued).* — N° 7, 16 août, pp. 97-105, LXXX : *On the suburbs of Genoa and the country around London.* — N° 8, 23 août, pp. 113-120 : LXXXI, *On the suburbs of Genoa and the country around London (continued from last week).* — N° 9, 30 août, pp. 129-137 : LXXXII, *On the Latin Poems of Milton.* — N° 10, 6 sept., pp. 145-156 : LXXXIII, *On the Latin Poems of Milton (continued).* — N° II, 13 sept., pp. 161-168 : LXXXIV, *On the Latin Poems of Milton (continued).*

(Les autres numéros parus sous la rubrique : « The Indicator » qui portent la mention : « For the Indicator » peuvent aisément être écartés des œuvres de Hunt. Sur ce point, se rapporter à la note de l'« Examiner » du 29 juin 1823 : « The other part of our plan — namely the Original Essays, will consist chiefly of a continuation of the series of papers already known to the public under the title of the « Indicator », which will be resumed in this work by its Original Author. Other writers will however occasionally contribute. »)

Peut-être de Leigh Hunt : 27 sept., p. 207 : *On parting with my books* signé : I ; donné comme étant de Hunt dans WARRS, Alaric : « Poetical Album », sec. série, 1829, p. 181 ; *Stanzas* [? ; signés I].

c) Tickler Magazine..., 1^{er} fév. 1823, n° 2, vol. V, p. 26 : extraits du LIBERAL, No. 2.

1824

c). Examiner. 1824. Du 28 mars à la fin de l'année, série d'essais sous la rubrique : *The Wishing Cap* : 28 mars, 4, 18, 25 av., 2, 16, 30 mai, 13 juin, 4, 18 juillet, 1^{er}, 15, 29 août, 12, 19 sept., 3, 10, 24 oct., 14, 28 nov., 19 déc. (Un certain nombre de petits poèmes sont inclus dans ces essais.)

c) New Monthly Magazine, oct. 1824, vol. XI, n° XLIII, pp. 358-359 : (P) *Epistle to B— F—, Esq. In imitation of Pope* (poème ; B— F— désigne Barron Field, ami de Hunt. Signé H., l'une des signatures données comme étant de Leigh Hunt par S. R. Townshend Mayer, voir plus loin, 1825 ; idées et style correspondent à ceux de Hunt).

c) William HAZLITT : *Select British Poets, or new elegant extracts from Chaucer to the present time with critical remarks*. Wm. C. Hall, 1824. Reproduit les poèmes suivants de Leigh Hunt, pp. 732-744 : *Ode for the Spring of 1814*. — *Thoughts of the Avon*. — *To T. L. H. — Song written to be set to music by Vincent Novello*. — *To the Right Hon. Lord Byron on his departure for Italy and Greece*. — *Sonnets : To Kosciusko. To the Grasshopper and the Cricket, Written under the engraving of a portrait of Rafaël, painted by himself when he was young, To Benjamin Robert Haydon, The Nile*. — *To the evening star*. — *On the death of Bion*. — *The Story of Rimini, Canto III*. — *The Panther*. — *From Amyntas*.

1825

a). BACCHUS IN TUSCANY, a *Dithyrambic Poem, from the Italian of Francesco Redi, with Notes, Original and Select, by Leigh Hunt*. John and H. L. Hunt. — Dedicace : « To Mr. John Hunt. My dear John, I cannot send you, as I could wish, a pipe of Tuscan wine, or a hamper of Tuscan sunshine, which is much the same thing ; so in default of being able to do this, I do what I can, and send you for a New Year's present, a translation of a Tuscan bacchanal. May it give you a hundredth part of the elevation which you have often caused to the heart of

Your affectionate brother,
Leigh Hunt.

Florence, January 1st 1825.

c) Examiner, 1825. Suite de la série des *Wishing-Cap Papers* : 2, 16, 30 janv., 27 fév., 13 mars, 3, 17 av., 18 sept., 2, 16 oct. ; 7 août : *Velluti to his revilers* (poème, pp. 495-497 ; avec une préface).

c) New Monthly Magazine and Literary Journal. 1825.

Série d'essais parus sous la rubrique : *The Family Journal* :

Vol. XIII : N° XLIX (janv.), pp. 17-28 : I. *Family of the Honeycombs*. — N° L (fév.), pp. 166-176 : II. *Beautiful Offspring. The Town*. — N° LI (mars), pp. 276-282 : III. *The Country*. — N° LII (av.), pp. 353-369 : IV. *Love will find out a way*. — N° LII (av.), pp. 419-423 : V. *April Fools*. — N° LIII (mai), pp. 457-466 : VI. *New May-day and Old May-day, etc*. — N° LIV (juin), pp. 548-555 : VIII. *Conversation of Pope. Dinner of Apsley Honeycomb with him*.

Vol. XIV : N° LV (juillet), pp. 41-45 : VIII. *Swift's Mean and Great Figures*. — N° LVII (sept.), pp. 199-206 : IX. *Conversation of Swift and Pope*. — N° LVIII (oct.), pp. 323-332 : X. *A Country Lodging. Dialogue with a Sportsman*. — N° LIX (nov.), pp. 429-431 : XI. *The Human Beings killed by the Feathered Monster*. — N° LX (déc.), pp. 514-518 : XI (sic). *Keeping Christmas*.

Autres séries d'essais de Leigh Hunt contenues dans la « New Monthly » de 1825 : Vol. XIV : N° LV (juillet), pp. 70-77 : *Criticism on Female Beauty*. N° LVI (août), pp. 140-159 : *Criticism of Female Beauty. No. II*. — N° LVII (sept.), pp. 236-241 : *My Books. No. I. The Menagiana. To the Editor of the New Monthly Magazine*. N° LVIII (oct.), pp. 387-392 : *My Books No. II. Originality of Milton's harmonious use of proper names* *. (Le dernier de ces deux articles est donné comme étant de Leigh Hunt dans les deux listes

de la coll. Ireland à Manchester ; le sujet et le style du premier correspondant tout à fait à la manière de Hunt.)

On peut également lui attribuer : Vol. XIV : N° LVII (sept.), pp. 267-270 : *Men, Women and Nimmen ; or a new sex discovered* *. — N° LVIII (oct.), pp. 333-334 : *Caractacus* (poème ; cf. Milford, pp. 109-111) ; pp. 343-345 : *A man introduced to his ancestors*. — N° LIX (nov.), pp. 487-494 : *Kelly's Memoirs* * ; pp. 494-496 : *A letter to the bells of a parish church in Italy* *. — N° LX (déc.), pp. 572-574 : *Wit made easy, or a word to word-catchers* * ; pp. 599-600 : *A Schoolmaster of the Old Leaven* *.

Les articles marqués d'un astérisque se trouvent sur les deux listes contenues dans la coll. Ireland à Manchester, cf. l'appendice I, pp. 457-458 ; le sujet, les détails, le style confirment les indications contenues dans les papiers d'Alexander Ireland. Sur *A Schoolmaster...*, cf. « Athenaeum », 1^{er} oct. 1920, pp. 432-433 : E. B. [Edmund BLUNDEN] : « Lamb's Schoolmaster : a forgotten essay. »

1826

c) New Monthly Magazine, 1826, vol. XVI, n° LXI (janv.), pp. 50-54 : *Coffee-Houses and Smoking* (signé : Harry Honeycomb) ; n° LXII (fév.), pp. 135-143 : *Maid of Honour* * ; n° LXIV (av.), pp. 336-342 : *New series of Arabian Night's Entertainments* *. (Essais donnés comme étant de Hunt dans les listes de la Coll. Ireland et dans la Coll. Forster, Victoria and Albert Museum.)

Vol. XVII : Série intitulée : *Specimens of a dictionary of love and beauty* : N° LXVII (juillet), pp. 47-59 ; n° LXVIII (août), pp. 136-149 : II. *About-Joseph, and Abelard and Eloisa* ; n° LXIX (sept.), pp. 280-282 ; III ; n° LXXI (nov.), pp. 425-432 : IV.

1827

c) New Monthly Magazine, 1827. Part I, vol. XIX : Suite des *Specimens of a dictionary of love and beauty* : N° LXXIII (janv.), pp. 48-54 : V. *Age. Ninon de l'Enclos. Lovers past their prime* ; n° LXXIV (fév.), pp. 186-192. VI. *Air and Exercise. The Gipsies. Eating and Drinking, and early rising* ; n° LXXV (mars), pp. 266-271 : VII. *Airs and Graces. The Countess of Carlisle. Pert young ladies and Maid-servants. Parnell's Ballad on Beauty*.

De Leigh Hunt également : Vol. XIX : N° LXXIII (mars), pp. 26-32 : *Passages marked in Montaigne's Essays by Lord Byron*. (Lettre signée H. Allusions au fait que l'auteur résida sous le même toit que Byron.) — N° LXXV (mars), pp. 240-245 : *Passages marked in Montaigne's Essays by Lord Byron*.

1828

a) LORD BYRON AND SOME OF HIS CONTEMPORARIES ; *with recollections of the author's life, and of his visit to Italy*. H. Colburn, 1828, 1 vol. in-quarto.

Autres éditions : H. Colburn, 1828, 2 vol. in-octavo.

Ed. amér. : Philadelphie, Carey, Lea and Carey, 1828.

Ed. parue en France : Paris, Galignani, 1828, 3 vol. petit octavo.

a) PROSPECTUS OF THE COMPANION. Hunt and Clarke. C. H. Reynell imp. (Coll. Brewer. Cette annonce n'est pas reproduite dans les *Prefaces of Leigh Hunt*, par R. Brimley Johnson, 1927.)

b) THE COMPANION, 9 janv. au 23 juillet 1828. (Hebdomadaire, imprimé par C. H. Reynell, qui avait été jadis le patron de John Hunt et avait contribué à la publication des « Classic Tales ». Les 28 volumes de la série sont réunis sous le titre : THE COMPANION, by Leigh Hunt, Hunt and Clarke, 1828.)

c) Athenaeum, n° I, 2 janv. 1828, pp. 6-8 : *Mr. Thomas Moore and Lord Byron* (fragments du LORD BYRON... rep. dans la « Morning Chronicle » du 3 janv. 1828) ; n° 2, 9 janv., pp. 22-23 : *Mr. Campbell and Mr. Theodore*

Hook (fragments du LORD BYRON); n° III, 16 janv. 1828, pp. 39-40 : Messrs. Horace and Jas. Smith, authors of the *Rejected Addresses* (fragments du LORD BYRON). — N° XXVIII, 18 av. 1828, p. 397: (?) *Sketches of contemporary characters. Lord Byron, Shelley and Keats. To the editor of the Athenaeum*, signé H. (l'une des signatures indiquées par S. Townshend Mayer).

c) Morning Chronicle, 3 janv. 1828 : *Mr. Thomas Moore and Lord Byron (from the Athenaeum, No. 1)*; 10 janv. 1828 : *Mr. Campbell and Mr. Theodore Hook (from the Athenaeum, No. 2)*; 17 janv. 1828 : *To take things easily* (extrait du COMPANION); 21 janv. 1828 : *Lord Byron and Mr. Leigh Hunt. To the editor of the Morning Chronicle* (lettre de Leigh Hunt au sujet des extraits parus du LORD BYRON); 25 janv. 1828 : *Lord Byron and Mr. Leigh Hunt. To the editor of the Morning Chronicle* (nouv. lettre de Leigh Hunt); 29 janv. 1828 : *The late Mr. Shelley. To the editor of the Morning Chronicle* (troisième lettre de Leigh Hunt, cette fois relative à P. B. Shelley, et débutant : « Ecce iterum explicator »).

c) New Monthly Magazine, Part II, juillet 1828, n° XCI, pp. 33-37 : *Vindiciae Magogianae; or a modest defence of Gog and Magog*. Réponse à un article intitulé « Gog and Magog », paru dans le numéro de janvier 1828, vol. XXII, pp. 521-525. (Signé H., qui est l'une des signatures données par S. R. Townshend Mayer comme étant de Hunt. Le même sujet est traité dans vol. XLVIII, 1836, pp. 178-181.)

c) The Ladies' Pocket Magazine, juillet 1828, vol. II, pp. 11-17 : *The Venitian girl* (essai déjà paru dans l'INDICATOR, 20 juin 1820).

c) The Keepsake for 1828 (Thomas Davison imp.), pp. 1-18 : « *Pocket-Books and Keepsakes* »; pp. 234-241 : *Dreams on the Borders of the Land of Poetry* (essais).

1829

c) New Monthly Magazine, janv. 1829, vol. XXV, n° XCVII, pp. 59-61 : *On the keeping of Twelfth Night*. Lettre signée Pendennis, l'une des signatures indiquées par Townshend Mayer; donnée comme étant de Hunt dans les deux listes de la coll. Ireland, cf. appendice I, pp. 457-458.

c) The Poetical Album (édité par Alaric A. Watts, sec. série), p. 181 : *On parting with my Books* (publié dans le « Literary Examiner » du 27 sept. 1823).

1830

b) THE CHAT OF THE WEEK, or *Compendium of all topics of public interest, original and select*, 5 juin 1830-28 août 1830. (Treize numéros. Hebdomadaire dirigé et en grande partie rédigé par Leigh Hunt. Articles sur la politique, la littérature, le théâtre.)

c) The Laurel. Fugitive Poetry of the Nineteenth Century, pp. 199-200 : *To a Child six years old, during sickness* (EX., 1^{er} sept. 1816).

c) The Lyre. Fugitive Poetry of the Nineteenth Century, p. 225 : *On parting with my Books* (« Literary Examiner », 27 sept. 1823).

c) The Beauties of Percy Bysshe Shelley, consisting of selections from his Poetical Works, the entire poems of Adonais and Alastor and a revised edition of Queen Mab free from all objectionable passages with a biographical preface. Stephen Hunt, 1830. Sec. éd. 1830; trois. éd. 1832. (Le « Biographical Memoir of Mr. Shelley », p. v, contient la note : « The Compiler of this Memoir acknowledges himself indebted to Mrs. Shelley and Mr. Leigh Hunt for its chief and best portion », et reproduit presque textuellement des passages du LORD BYRON.)

1830-1832

b) THE TATLER, a daily Journal of Literature and the Stage. Quotidien du 4 sept. 1830 au 31 mars 1832. Leigh Hunt le quitte le 13 fév. 1832.

(Presque entièrement rédigé par Leigh Hunt : essais, critique littéraire, critique dramatique, articles généraux sur la politique.)

1831

c) *The Englishman's Magazine* (E. Moxon, éd.), août 1831, pp. 628-629 : *Lines written on a sudden arrival of fine weather in May* (déjà paru dans le *TATLER* du 30 juillet 1831).

c) *The Talisman, or Bouquet of Literature and the Fine Arts*, 1831 : *Deaths of little children ; The Old Gentleman ; The Old Lady* (déjà parus dans l'*IND.* (5 av., 2 fév. 1820) et l'*EX.* (29 sept. 1816). Préface de Z. M. Watts regrettant que les essais de l'*EXAMINER* soient trop peu accessibles).

1832

a) *CHRISTIANISM : OR, BELIEF AND UNBELIEF RECONCILED ; being Exercises and Meditations.* (Tiré à 75 exemplaires par John Forster, ami de Hunt. Deux exemplaires de la Coll. Forster au Victoria and Albert Museum présentent quelques légères différences.)

a) *THE POETICAL WORKS OF LEIGH HUNT*, Edward Moxon, 1832.

a) *SIR RALPH ESHER, or, Adventures of a Gentleman of the Court of Charles II*, 3 vol., Henry Colburn and Richard Bentley.

(Dans ses « Notes on the bibliography of Leigh Hunt », « *Bookman's Journal* », Third Series, vol. XV, n° 1, 1927, p. 10, et sa « Bibliography of the writings of Leigh Hunt », *Id.*, vol. XVIII, n° 15, 1930, pp. 39-40 de la bibliographie, Mr. Alexander Mitchell note une édition datée de 1830 qui se trouve au British Museum. Mais ni la correspondance, ni les revues critiques que nous avons examinées ne nous permettent d'accepter que le livre ait véritablement paru à cette date. Il s'agirait donc d'un exemplaire antidaté. Mr. Luther A. Brewer dans un article intitulé : « The first edition of Leigh Hunt's Sir Ralph Esher » (« *Bookman's Journal* », Third Series, vol. XVII, n° 12, 1930) soutient une thèse analogue à la nôtre, en s'appuyant sur des documents manuscrits parfaitement authentiques qu'il nous a montrés dans sa collection.

Sec. éd. : 3 vol., 1835 (Coll. Brewer, sans nom d'auteur).

Nouvelle éd. : 1850, *SIR RALPH ESHER : or, Memoirs of a gentleman of the court of Charles the Second, including those of his friend Sir Philip Herne. By Leigh Hunt. With a preface to this edition.* R. Bentley, etc., etc. ; au dos : Standard novels. Dédicace « To the Right Honourable Lord John Russell, etc., etc. ; Since gratitude would fain speak while it can, and better occasion may be wanting, this attempt to portray some of the circumstances that modify the human character, and some of the phases of a period of history which no statesman has more deeply read, more classically illustrated, or turned to such wise and prospective account, is inscribed, with every sentiment of respect by His Lordship's obliged and affectionate servant, Leigh Hunt. Kensington, December 25, 1849. »

b) *THE MASQUE OF ANARCHY. A POEM. BY PERCY BYSSHE SHELLEY. NOW FIRST PUBLISHED WITH A PREFACE BY LEIGH HUNT.* Edward Moxon. Pp. v-xxx : Préface de Leigh Hunt. Rééditée en fac-similé par T. J. Wise, 1892 (200 exemplaires).

b) *PLAIN DEALER.* Cf. l'article de Mr. George Dumas Stout, « Modern Language Notes », Baltimore, U. S. A., juin 1927, vol. XVII, pp. 383-385. A partir du n° 34, Leigh Hunt serait chargé de la rédaction du journal. Il semble que l'on puisse attribuer à Leigh Hunt avec une quasi-certitude, en raison du sujet et de divers détails de style :

N° 34, 22 janv. 1832 : *New prospectus of the Plain Dealer, such as it will appear in future, from Sunday next, January 29.*

N° 35, 29 janv. 1832 : *Political Plain Dealer. System of our Journal as distinguished from others. — Theatres. Critical Notices of the Stage. No. 1. Miss Inveranty.*

N° 36, 5 fév. 1832 (?) : *Critical Plain Dealer.* Revue de « The History of Amelia », by Henry Fielding. — *Theatres.* (« To prevent disappointment, owing to the press of matter which is so common in newspapers, the lovers of theatrical chatting are informed, that we shall only pursue our series of

articles upon the performers individually, when there is nothing else of importance during the week to criticise! »)

N° 37, 12 fév. 1832 : *Critical Plain Dealer*. Revue de « Canterbury Tales » by Sophia and Harriett Lee, vol. I. (« We have the pleasure of saying, critics as we are! that this moment, and at the age of forty-seven, the anticipation of seeing the opening buds of spring is one of the daily consolations of our toil! ») — (P) *Fine Arts. British Institution. — Theatres. Sketches of the stage. No. II. Munden. Critical and personal recollections of him.*

N° 38, 19 fév. 1832 : *Political Plain Dealer. The Philosophy of Cholera.* — *Critical Plain Dealer* : revue de « On the Life and Writings of Akenside, by Charles Bucke. » — *Theatres.*

c). True Sun (quotidien), paraissant du 5 mars 1832 au 23 déc. 1837. Articles de critique dramatique publiés sous la rubrique *The play-goer* et portant comme signature le signe manuel de l'EXAMINER, du 16 mars au 11 juillet, du 20 sept. au 6 oct., et 27 déc. 1832. Ces articles ne paraissent pas tous les jours ; Leigh Hunt est remplacé de temps en temps par F. ou X.

c). New Monthly Magazine, 1832, vol. XXXIV.

Mai, n° CXXXVII, p. 456 : *To May* (poème) ; pp. 457-468 : *The Indicator. No. LXXXIX. May 1st. 1832. Life in May. Butterflies, bees, etc. With the consideration of a curious argument drawn from the government of the hive* (essai). — Juin, n° CXXXVIII, p. 580 : *To June* (poème).

c) Tait's Edinburgh Magazine, mai 1832, vol. I, n° II, pp. 145-150 : *The World of Books. To the editor of Tait's Edinburgh Magazine* (signé : « A lover of Books ». Le premier numéro du « Tait's », av. 1832, contient, pp. 78-81, *An Essay on Kissing*, composé tout à fait à la manière de Leigh Hunt. « We sometimes fancy we observe you in Tait's or other Periodicals », lui écrit Thomas Carlyle le 20 nov. 1832. B. M. Add. Mss. 33.515, f. 37-38.)

c) Athenaeum, 7 juillet 1832, p. 439 : *The Lover of Music to his piano-forte.* (« Note : Intended for a forthcoming work intitled : « Musical illustrations of the English Poets », by Mr. Barnett. » Poème.)

c). Examiner, 23 déc. 1832 : *To T. L. H. — six years old, during a sickness* (poème ; réédition accompagnée de commentaires).

1832-1833

c) Court Magazine (1832-1833). Série intitulée : *A year of honeymoons*, by Charles Dalton, Esq., vol. I, déc. 1832, pp. 273-277 : *Introduction* ; vol. II, janv. 1833, pp. 37-41 : *January* ; fév. 1833, pp. 91-94 : *February*, av. 1833, pp. 174-179 : *March* ; mai 1833, pp. 250-253 : *April* (à partir de ce numéro le titre porte : by Leigh Hunt, Esq.) ; juin 1833, pp. 304-309 : *May and June* ; vol. III, juillet 1833, pp. 33-35 : *July* ; août 1833, pp. 82-85 : *August* (essais).

1833

c). New Monthly Magazine, 1833. Série de courts essais groupés sous la rubrique : *Men and Books*, vol. XXXVII, n° CXLV, janv., pp. 48-59 : *Him was lever... A startling bequest* ; n° CXVIII, av., pp. 449-460 : *Bookstalls, and a lover of them... Geometrical test of the amount of a man's affections* ; vol. XXXIX, n° CLIII, sept., pp. 79-85 : *A challenge accepted... Tales of Classic Lore.* (Donnés comme étant de Leigh Hunt dans une liste Ms de la coll. Ireland, cf. app. I, pp. 457-458.)

Juin 1833, vol. XXXVIII, n° CL, pp. 161-177 : *A New Gallery of Pictures.* (Signalé comme étant de Hunt dans une liste Ms de la coll. Ireland. A la fin de l'article, réapparaît le signe manuel employé par Hunt comme signature dans l'EXAMINER.)

c) Tait's Edinburgh Magazine. Série intitulée *The Wishing Cap*, janv. 1833, vol. II, pp. 435-442, n° I ; mars 1833, vol. II, pp. 689-693, n° II ; av. 1833, vol. III, pp. 141-148, n° III ; juin 1833, vol. III, pp. 275-280, n° IV ; juillet 1833, vol. III, pp. 417-421, n° VII (*sic*) ; sept. 1833, vol. III, pp. 695-701, n° VI.

1833-1834

c) *True Sun* (quotidien). Articles sur les livres récents, publiés sous le titre *The True Sun Daily Review*, du 19 août 1833 au 24 mars 1834, Assez fréquents au début, ces articles s'espacent en 1834. Un seul d'entre eux paraît en mars 1834.

6 sept. 1833 : *The Townsman*, by Leigh Hunt. (*From the Weekly True Sun.*) No. I.

24 déc. 1833 : *Lord Byron — Allan Cunningham and Leigh Hunt*. (Réponse à un article d'Allan Cunningham paru dans l'« *Athenaeum* » du 14 déc. 1833, p. 853.)

c) *Weekly True Sun* (fondé le 10 fév. 1833 et publié par John Ager) : *The Townsman*. (Série de 32 essais sur Londres, publiés du 8 sept. au 13 avril 1834.)

1834

a) *THE INDICATOR AND THE COMPANION ; a miscellany for the fields and fire-side*. Published for H. Colburn, by R. Bentley. (Sélection d'articles publiés à l'origine dans l'INDICATOR et le COMPANION.)

Sec. éd., 2 vol., 1835. — Autres éd. : E. Moxon, 1840, 1841, 1842 [Harvard]. 1845 [University of Illinois], en un seul vol., 1845-1850. — Première éd. amér. : *THE INDICATOR : a miscellany for the fields and the fire-side*. By Leigh Hunt..., New-York, Wiley and Putnam, 1845. (Contient des articles non seulement de l'INDICATOR, mais aussi du COMPANION.)

c). John BARNETT : *Lyrical Illustrations of Modern Poets : The Lover of Music to his pianoforte* (déjà publié dans l'« *Athenaeum* » du 7 juillet 1832).

1834-1835

b) *LEIGH HUNT'S LONDON JOURNAL*. (Paraît du mercredi 2 av. 1834 au 25 déc. 1835. Hebdomadaire avec suppléments mensuels. Il fut réuni à la *Printing Machine* à partir du 27 mai 1835. Il forme 2 vol. publiés par Charles Knight. Leigh Hunt y fait paraître des articles divers ; ceux de la série intitulée *The Streets of the Metropolis* seront réunis en un volume sous le titre de *THE TOWN* ; ceux de la série *Romances of real life* donneront *ONE HUNDRED ROMANCES OF REAL LIFE*.)

1835

a) *CAPTAIN SWORD AND CAPTAIN PEN, A Poem, With some remarks on War and military statesmen*. Charles Knight, 1835. — Dédicace : « To the Right Honourable the Lord Brougham and Vaux, with whom the writer humbly differs on some points, but deeply respects for his motives on all ; great in office for what he did for the world, great out of it in calmly awaiting his time to do more ; the promoter of education ; the expediter of justice ; the liberator from slavery ; and, (what is the rarest virtue in a statesman) always a denouncer of war, these pages are inscribed by his affectionate servant, Leigh Hunt. Jan. 30, 1835. »

Sec. éd., 1839 (citée d'après la bibliographie d'A. Mitchell, « *The Bookman's Journal*, Third Series », vol. XVIII, n° 16, p. 44, qui contient la note suivante : This edition « omitted the worst part of the horrors which the poem itself contained », Leigh Hunt).

Trois. éd. : *CAPTAIN SWORD AND CAPTAIN PEN. A POEM, BY LEIGH HUNT*. The 3rd ed. With a new preface, remarks on war, and notes detailing the horrors on which the poem is founded, C. Gilpin, 1849.

c) *New Monthly Magazine*, fév. 1835, vol. XLIII, pp. 170-180 : *On Giants, Ogres and Cyclops*, by Leigh Hunt.

c). A Collection of English Sonnets, R. F. Houseman, 1835. Reproduit : *To Thomas Barnes, Esq.* (EX., 14 fév. 1813) et *The Grasshopper and the Cricket* (EX., 21 sept. 1817).

1836

c) New Monthly Magazine, 1836 (Part the Second), vol. XLVII :

Mai, n° CLXXXV, pp. 17-20 : *Songs and chorus of the flowers*, by Leigh Hunt (poème) ; p. 40 : *The Glove and the Lions, a ballad*, by Leigh Hunt (poème) ; pp. 88-96 : *The Nymphs of antiquity and of the poets* (essai).

Juin, n° CLXXXVI, pp. 190-191 : *The fish, the man, and the spirit*, by Leigh Hunt (sonnets) ; pp. 207-218 : *Reflections on some of the great men of the reign of Charles I* (essai).

Juillet, n° CLXXXVII, pp. 273-282 : *The Sirens and Mermaids of the Poets* (essai).

Août, n° CLXXXVIII, p. 448 : *Three Sonnets to the author of « Ion »*, by Leigh Hunt (poème) ; pp. 479-491 : *A Visit to the Zoological Gardens* (essai) ; p. 491 : *Words for a trio* (poème) ; p. 498 : *Apollo and the sunbeams* (poème).

Id. (Part the Third), vol. XLVIII :

Sept., n° CLXXXIX, p. 19 : *Wealth and womanhood* (poème) ; pp. 49-61 : *Aeronautics, real and fabulous* (essai) ; pp. 68-70 : *Our Cottage* (poème).

Oct., n° CXC, pp. 178-181 : *Gog and Magog, and the Wall of Dhoulkarnein*, by Leigh Hunt (essai) ; p. 182 : *Translation from the Greek Anthology*, by Leigh Hunt (en vers).

Déc., n° CXCH, pp. 462-463 : *Christmas. A song for good fellows, young and old*, by Leigh Hunt (poème).

c) True Sun, 3 juin 1836 : *Roses* (tiré de *Songs and chorus of the Flowers*, paru dans la « New Monthly Magazine » en mai 1836). Milford, p. XLVIII, signale qu'en 1836, Leigh Hunt écrivait pour le « True Sun ». Nous y avons, à plusieurs reprises, cherché des articles qui pussent lui être attribués avec quelque certitude dans cette année ; nous n'en avons pas trouvé ; nous n'avons pas été plus heureux avec le « Weekly True Sun » de 1836.

1837

b) THE MONTHLY REPOSITORY, London, Charles Fox. Edinburgh, W. Tait. Dirigé par Hunt de juin 1837 à avril 1838. Les numéros furent réunis et publiés avec l'indication : *Enlarged Series*, vol. I.

De Leigh Hunt, d'après un exemplaire de la coll. Brewer où les noms des auteurs sont donnés de la main du rédacteur en chef :

Juillet : pp. 1-2 : *Editor's address to the public* ; pp. 3-14 : *Female Sovereigns of England when young* ; pp. 25-29 : *Vicissitudes of a lecture ; or public elegance and private non-particularity* ; pp. 29-32 : *Her Majesty's name : and a caution thereon* ; pp. 33-57 : *Blue-Stocking Revels ; or, the Feast of the Violets* (poème).

Août, pp. 73-80 : *Lord Durham and the Reformers* ; pp. 80-85 : *The Queen* ; pp. 86-88 : *Doggrel [sic] on double columns and large type ; or the praise of those pillars of our state, and its clear exposition* (poème) ; pp. 115-116 : *Mother and child, exposed to the sea ; from the Greek of Simonides* (poème).

Sept., pp. 144-152 : *Result of the elections and defects of the Reformers* ; pp. 152-153 : *A deprecation of the name of John* (trad. en vers) ; pp. 154-176 : *Duchess of St. Albans ; and marriages from the stage* ; pp. 210-216 : *Retrospective Review : or, Companion to the lover of old books... No. I, Old books and bookshops, Randolph's orchard-robbing of the Fairies* ; pp. 217-219 : *Reflections of a dead body*. By Leigh Hunt (poème)

Oct., pp. 225-235 : *Explanation and Retrospection. The Examiner twenty years ago* ; pp. 243-246 : *Bodryddan, the residence of Barbara V. and Anna Maria D.* By Leigh Hunt (poème) ; pp. 263-265 : *Blues and Violets. A Proclamation* ; pp. 279-283 : *Of Statesmen who have written verses* ; p. 283 : *Abel and Mabel ; or Wise and Wiser. From the French of Tabourot* (trad. en vers) ; pp. 284-290 : *Retrospective Review... No. II. Bookbinding good and bad. Ethiopus of Heliodorus. Striking account of raising a dead body*.

Nov., pp. 297-300 : *Lord Durham's vindication of himself* ; p. 300 :

An A. B. C. for grown gentlemen. From the French of the Chevalier de Boufflers (poème) ; pp. 301-310 : *The Queen and the working classes* ; p. 310 : *Inspection on a statue of Epictetus* (trad. en vers) ; p. 340 : *On a cultivator of the ground. From the Greek Anthology* (id.) ; pp. 350-355 : *Guy Fawkes, and Modern Catholicism* ; p. 356 : *Childbed, a prose poem* (signé : L. H., 1827) ; p. 356 : *Death and Goodness* (épitaphe trad. du grec) ; pp. 357-363 : *Retrospective Review... No. III. Beneficence of bookstalls. « Galileo, or a treatise on Politeness. » Curious instance of Italian delicacy of reproof.*

Déc., pp. 373-389 : *The Queen ; the opening of Parliament, and the address of the working men on national education* ; p. 389 : *An Epitaph to Lel. Imitated from the Greek* ; pp. 391-394 : *Inexhaustibility of the subject of Christmas* ; pp. 401-403 : *A companion for the fragment of Simonides* (traduction en vers d'Erasmus signée L. H., pp. 402-403) ; pp. 410-416 : *On stalesmen who have written verses* ; p. 422 : *The Walk in the Wood ; a prose poem by a little boy* (« L. H. & his son Henry ») ; pp. 423-427 : *Retrospective Review : No. IV. Catalogues of cheap books. Curious final interview of Queen Anne and the Duchess of Malborough.*

c) *New Monthly Magazine*, 1837 (Part I), vol. XLIV :

Jan., n° CXCH, pp. 79-91 : *The Day of the disasters of Carfington Blundell, Esq.* ; p. 191 : *St. Valentine's Day*, by Leigh Hunt (poème) ; mars, n° CXCV, pp. 404-417 : *Jack Abbott's Breakfast* ; av., n° CXCVI, pp. 505-518 : *Tritons and Men of the Sea.*

1837 (Part II), vol. XLX, juillet, n° CIC, p. 420 : *Lines written in the album of Rotha Quillinan* (poème).

c) *London and Westminster Review*, April 1837, No. XXXVII, Art. VI, pp. 130-164 : *Lady Mary Wortley Montagu*. Revue de ses « Letters and Works », publiés par Lord Wharncliffe, 3 vol.

c) *Literary Hours*, by various friends (édité par Joseph Ablett), Liverpool, George Smith, 1837, pp. 172-173 : *The Glove and the Lions* (poème déjà paru dans la « New Monthly Magazine », Mai 1836) ; p. 187 : *Fragment*, by Leigh Hunt (poème) ; pp. 186-188 : *Llanbedr*, 1835 ; pp. 211-212 : *An Albanian Love Letter* ; pp. 223-227 : *Bodryddan* (cf. MONTHLY REPOSITORY, oct. 1837).

Vers 1837

a) BLUE STOCKING REVELS, *or, the Feast of the Violets* (selon le « Bookman's Journal », trois. série, vol. XVIII, n° 16, 1931, p. 45 ; ce titre est donné d'après les dictionnaires bibliographiques de Lowndes et Allibone. Il s'agirait d'un tirage à part du poème publié dans le MONTHLY REPOSITORY de juillet 1837).

1838

b) THE MONTHLY REPOSITORY, 1838, janv., pp. 1-6 : *Money debates in Parliament* ; pp. 52-54 : *The New American War* (essai) ; p. 58 : *Apology for punning over a chop* (poème) ; fév., pp. 95-96 : *A Hymn to Bishop St. Valentine* (poème) ; pp. 118-123 : *Gossip on the Royal Exchange* (essai) ; pp. 124-126 : *Canada* (essai) ; pp. 127-130 : *Soliloquy during a walk home at night* (essai) ; pp. 133-138 : *Retrospective Review... No. VI. Taylor « the Platonist »*. *Specimens of his version of the « Mystical Initiations or Hymns of Orpheus », being a brief taste or two of Platonism, for readers unacquainted with it* (essai) ; pp. 138-141 : *New Books* (contenant *Llanbedr*, 1835, poème).

Les annotations manuscrites de Leigh Hunt dans l'exemplaire de la collection Brewer sont écrites au crayon pour le mois de février et disparaissent complètement par la suite. Il semble qu'on puisse lui attribuer : mars, pp. 197-212 : *Retrospective Review : Poems of Lady Winchelsea : with copious extracts, and some little further inquiry into the Life and Character that has been hitherto made*. On doit aussi lui attribuer : av., pp. 217-219 : *Editor's address to the public* (signée : Leigh Hunt).

c) The Book of Gems. The Modern Poets and Artists of Great Britain. Hall, S[amuel] C[arter] éd., Saunders and Otley, 3 vol., 1836-1838, (trois. vol. 1838). Vol. III, p. 40 : notice sur Shelley ; p. 120 : notice sur Keats ; pp. 151-161 : *Songs and chorus of the flowers* (N. M. M., Mai 1836) ; *To a child during sickness* (EX., 1^{er} sept. 1816) ; *The Glove and the Lions* (N. M. M., mai 1836) ; *The Fish, the Man and the Spirit* (N. M. M., juin, 1836) ; *Abou Ben Adhem and the Angel* (prem. éd.) (poèmes). Nouv. éd. : London and Paris, Fisher and Co., 1848 ; H. G. Bohn, 1848-1853. (Harvard possède une éd. du trois. vol. publiée par H. G. Bohn en 1846.) Ed. amér. : *Gems of the modern poets. With biographical notices.* By S. C. Hall. Philadelphia, Carey and Hart, 1842.

c) Examiner, 6, 13, 20, 27 mai, 3, 10 juin 1838 : *Mr. Carlyle's lectures.*

c) Monthly Chronicle ; a national journal of Politics, Literature, Science and Art, vol. II, juillet-déc. 1838. Oct., pp. 337-342 : *Notes of a lover of books* : No. I, Cowley and Thomson ; nov., pp. 429-436 : *Id.*, No. II, Pope (contient le célèbre rondeau *Jennie kissed me*, avec un texte légèrement différent : *Nellie, kissed me*) ; déc., pp. 541-546 : *Id.*, No. III, Garth, physicians, and love letters.

1839

c) Monthly Chronicle, janv. 1839, vol. LLL, pp. 56-63 : *Notes of a lover of books. No. IV. Love and Will* ; fév. 1839, pp. 167-172 : *Id.*, No. V. *Social morality. Suckling and Ben Jonson*

c) Musical World, A weekly record of musical science, literature and intelligence, vol. XI ; N. S., vol. IV, janv.-mai 1839. Du 10 janv. au 14 fév. : série intitulée : *Words for Composers* : 10 janv., pp. 18-21 : *Words for Composers ; selected by Leigh Hunt. Introduction* ; 17 janv., pp. 38-39 : *Introduction resumed and concluded* ; 24 janv., pp. 57-58 ; 7 fév., pp. 82-85 ; 14 fév., pp. 97-99 : *The Nightpiece, by Herrick, with remarks on the different classes of vocal music — being No. V of the Selection of Words for Composers, by Leigh Hunt.* Du 21 fév. au 21 mars, le titre de la série devient : *The Musician's poetical companion* : 21 fév., pp. 110-113 : *The Musician's poetical companion, by Leigh Hunt, No. VI* ; 28 fév., pp. 128-131 : *Id.* (suivi d'une note de l'éditeur, pp. 131-132) ; 21 mars, pp. 175-178 : *Id.*, No. VIII.

c) Examiner, 12 mai, 26 mai : *The lectures of Mr. Carlyle on the revolutions of Modern Europe.*

c) The Romancist and Novelist's Library : The best works of the best authors. J. Clements, 1839. Vol. I, n° 3, pp. 46-48 : *The Florentine Lovers* [LIBERAL, I, pp. 51-80] ; vol. II, pp. 261-262 : *Ronald of the Perfect Hand* [début en vers, INDICATOR, 23 fév. 1820] ; p. 349 : *The Daughter of Hippocrates* [IND., 14 juin 1820] ; pp. 411-412 : *Galgano and Madonna Minoccia* [IND., 5 juillet 1820].

c) The National, A Library for the People, 1839 (éd. W. J. Linton), reproduit : *Power and Gentleness* (poème) [L. P. B. 1819] ; *Mamhoud* (poème) [LIBERAL, n° IV, 1823] ; *Abou Ben Adhem* [« Monthly Chron. » 1832].

c) The Corsair, New York, 27 av. 1839, vol. I, p. 105. Contient une lettre de Leigh Hunt n. d., dans un article intitulé : « Autographs » de Nathaniel Parker Willis. Cette référence se trouve dans une note de « Notes and Queries », 23 mai 1932, vol. CLX, p. 367 : Mabbott, Thomas O. : « Letters of Leigh Hunt, Thomas Hood and Allan Cunningham. »

1840

a) A LEGEND OF FLORENCE, A Play in Five Acts. By Leigh Hunt, Edward Moxon, 1840.

Dédicace : « To Armour Donkin, Esq. of Newcastle, Without the aid of whose practical wisdom, in combination with his kind heart, the Author might never have had health or leisure enough to indulge himself in an effort of this kind, the following is inscribed by his obliged and affectionate servant, Leigh Hunt, Chelsea, Feb. 6 1840. »

Sec. éd. (avec une préface « to the second edition »), E. Moxon, 1840, avec l'indication : « reduced from four shillings to one and six pence. »

Autres éd. : A LEGEND OF FLORENCE... *Printed from the acting copy, with remarks, biographical and critical, by D.-G.... As performed at the Theatres Royal...* G. H. Davidson (n. d. ; après 1850). — Selections from the modern British dramatists, ed. by George H. Lewes, vol. I, pp. 437-491 : *A Legend of Florence, a play in five acts* (avec une préface de Lewes, pp. 434-435), Leipsig, 1867. — *A Legend of Florence* (Dick's Standard Plays), John Dicks, 1885. Prix : 1 penny.

a) THE SEER ; or, *Common-places refreshed, by Leigh Hunt. In two parts*, E. Moxon, 1840. (Essais tirés des périodiques publiés par l'auteur, notamment le LEIGH HUNT'S LONDON JOURNAL.)

Autre éd. (en 2 parties), L. William Tegg and Co., 1850. — Ed. amér. : Boston, Roberts Brothers, 2 vol., 1864, 1865, 1878.

b) THE DRAMATIC WORKS OF WYCHERLEY, CONGREVE, VANBRUGH, AND FARQUHAR. *With biographical and critical notices, by Leigh Hunt.* Edward Moxon, 1840. Dédicace : To Thomas Moore, Esq., etc. (oct. 1840).

Autres éd. : E. Moxon, 1849, 1851 ; Londres, New-York, G. Routledge and sons, 1866, 1871.

Ed. amér. : *Lives of British dramatists*, vol. II, pp. 347-479 : *Biographical and critical notices of Wycherley, Congreve, Vanbrugh and Farquhar.* By Leigh Hunt. Philadelphie, Carey and Hart, 1846.

b) THE DRAMATIC WORKS OF RICHARD BRINSLEY SHERIDAN. *With a biographical and critical Sketch by Leigh Hunt.* Edward Moxon, 1840

Autres éd. : E. Moxon, 1846 ; Wm. Tegg, 1851 ; John Dicks (Dicks' Standard Plays), vers 1850.

c) The Romancist and Novelist's Library : The best works of the best authors edited by William Hazlitt, J. Clements, 1840.

Vol. III, pp. 95-96 : *The Adventures of Cephalus and Procris* (IND., 12 av. 1820) ; pp. 111-112 : *The Nurture of Triptolemus* (IND., 20 sept. 1820) ; pp. 127-128 : *The Fair Revenge* (IND., 12 janv. 1820) ; vol. IV, pp. 138-139 : *The Beau Miser* (IND., 3 nov. 1819) (essais).

c) Selections from the British Poets from the time of Chaucer to the present day, with biographical and critical notices by D[avid] L[ester] Richardson, Calcutta. The Baptist Press, 1840, pp. 1374-1382 : Leigh Hunt. (Contient : *The Feast of the Poets, To T. L. H..., The Glove and the Lions, Abou Ben Adhem and the Angel.*)

c) Morning Chronicle, 28 mai : *To the Queen, an offering of gratitude on Her Majesty's birthday* (poème) ; 6 août : *The late Mr. Egerton Webbe, To the editor of the Morning Chronicle*, signé Leigh Hunt (reproduit dans une brochure spéciale : NOTICE OF THE LATE MR. EGERTON WEBBE, by Leigh Hunt. Reprinted from the Morning Chronicle) ; 25 nov. : *To the Infant Princess Royal* (poème).

c) Monthly Chronicle, sept. 1840, vol. VI, pp. 193-195 : *To the Queen, upon the strange attempt made on the lives of Her Majesty and Prince Albert* (poème).

c) Heads of the People, or Portraits of the English, drawn by Kenny Meadows, engraved by Orrin Smith. Robert Tyas, 1840, pp. 105-112 (dans un autre tirage, pp. 97-104), *The Monthly Nurse*, by Leigh Hunt (essai) ; pp. 193-200 : *The Omnibus Conductor*, by Leigh Hunt (essai).

Autre éd. : Willoughby and Co ; W. Lane and Smithfield, 1840-1841.

Ed. amér. : Philadelphie, Carey and Hart, 1841 (les art. de Leigh Hunt se trouvent pp. 185-195).

1841

a) ESSAYS BY LEIGH HUNT. THE INDICATOR, THE SEER, E. Moxon, 1841 (Coll. Brewer et à la Boston Public Library).

Autre éd. : E. Moxon, 1842.

c) The Poems of Geoffrey Chaucer Modernized. Whittaker and Co., 1841.

De Leigh Hunt : pp. 87-106 : *The Manciple's Tale* ; pp. 193-213 : *The Friar's Tale* ; pp. 259-287 : *The Squire's Tale*. (Version différente de celle qui avait paru dans le 4^e numéro du LIBERAL, pp. 317-331. — Traductions en vers. La Coll. Brewer contient deux exemplaires avec des titres différents au dos : Chaucer Modernized by Wordsworth and Leigh Hunt ; Chaucer's Poems Modernized.)

c) The British Miscellany, 1841, un seul vol., n° I, pp. 14-22 : *The inside of an omnibus*, by Leigh Hunt ; n° III, pp. 69-76 : *Beds and bedrooms*, by Leigh Hunt ; n° VI, pp. 121-129 : *A portfolio. Horace Walpole's Letters. Vitalities of death*, by Leigh Hunt. — Part III (avril 1841), pp. 287-297 : *Epithalamiums, Wedding-days. Vivian Perpetua*.

c) Edinburgh Review, juillet 1841, vol. LXXIII, pp. 389-424 : « *Memoirs of the Colman Family* », by R. B. Peake (revue) : oct. 1841, vol. LXXIV, pp. 105-127 : « *The Life, Journal and Correspondence of Samuel Pepys, Esq.* by the Rev. John Smith (revue reproduite dans MEN, WOMEN AND BOOKS).

c) English Journal, a Miscellany of Literature, Science, and the Fine Arts (publié du 2 janv. au 26 juin 1841). Reproduit : 16 janv. : *To a child during sickness* (EX., 1^{er} sept. 1816) ; 20 fév. : *A cold day. Now* (essai) ; 1^{er} mai : *May* (poème : « New Monthly Magazine », mai 1832) ; 5 juin : *To June* (poème : « New Monthly Mag. », juin 1832).

1842

a) THE PALFREY ; *A Love Story of Old Times*. How and Parsons, 1842.

c) Morning Chronicle, 8 fév. 1842 : *Three Visions occasioned by the birth and christening of His Royal Highness the Prince of Wales* (poème).

c) Monthly Magazine, sept. et oct. 1842, vol. XCVI, pp. 233-240 et pp. 343-346 : *A Rustic Walk and Dinner* (poème).

c) Edinburgh Review, oct. 1842, vol. LXXVI, pp. 203-236 : *Madame de Sévigné and her Contemporaries* (revue reproduite dans MEN, WOMEN AND BOOKS).

c) Studies en Schetsen ; naar het Engelsch van Leigh Hunt door E. T. Polgieter. Ill. Deventer, M. Ballot, 1842. (Trad. hollandaise d'essais de Leigh Hunt.)

1843

a) ONE HUNDRED ROMANCES OF REAL LIFE, *selected and annotated by Leigh Hunt, comprising remarkable historical and domestic facts, illustrative of human nature*, L. Whittaker and Co., 1843. Ces sélections avaient déjà paru dans le LEIGH HUNT'S LONDON JOURNAL.

Autres éd. : L. Whittaker and Co., 1846. — Ward, Lock and Co. sans date. — London and Glasgow : Hamilton, Adams and Co., and Thomas D. Morison 1888 ; plusieurs réimpressions dont une, la neuvième, en 1915. — Une nouv. éd. sans date est publiée par Simpkin, Marshall.

c) Morning Chronicle, 5 mai 1843 : *Lines on the birth of the Princess Alice* (poème). Reproduit dans le vol. III de : « *The Pianista, or Promenade Concert Magazine* », n° 30, juin 1843, avec le titre : *Leigh Hunt's birthday song, in Honour of Her Majesty's Third Child*, Sherwood, 1843.

c) Finden's Tableaux of National Character, Beauty and Costume containing a series of sixty one beautiful illustrations engraved by and under the superintendence of W. and E. Finden with original tales in prose and poetry, written expressly for the work by the countess of Blessington, Miss Mitford, L. E. L., Mrs. S. C. Hall, Allan Cunningham, Barry Cornwall, Leigh Hunt and others of the most popular authors of the day. Folio illustré, 1843, vol. I, p. 31, donne : *Albania. The Love-Letter*, publié dans Joseph Ablett : « *Literary Hours* », 1837, sous le titre : *An Albanian Love Letter* et reproduit dans les recueils de 1857, 1860, 1923 (Milford) avec le titre : *Love Letters made of Flowers*. Une strophe additionnelle est donnée ici.

1844

a) IMAGINATION AND FANCY ; or, *Selections from the English poets, illustrative of those first requisites of their art ; with markings of the best passages, critical notices of the writers, and an essay in answer to the question, « What is poetry? »* By Leigh Hunt, Smith, Elder, and Co., 1844.

Sec. éd. : Smith, Elder and Co., 1845. — Trois. éd. : Smith, Elder and Co., 1846. — Autres éd. : 1852, 1870, 1871, 1883, 1891. — Blackie and Sons Ltd. (Red Letter Library) [avec une introduction d'Edmund Gosse], 1907.

Ed. amér. : New York, Wiley and Putnam, 1845. — Putnam's Choice Library, 1848. — New edition complete in one volume, New York, G. P. Putnam, 1851. — New York, Putnam, 1852.

a) THE POETICAL WORKS OF LEIGH HUNT, *containing many pieces now first collected*, Edward Moxon, 1844.

Autres éd. : E. Moxon, 1846, 1849. — Nouvelle éd. non datée (1883 ?) : THE POETICAL WORKS OF LEIGH HUNT. *With illustrations* (sur la couverture : *edited by W. M. Rossetti* ; au dos : *Moxon's Popular Poets* ; n° 29 de la série), Ward, Lock, Bowden and Co.

a) RIMINI AND OTHER POEMS, by Leigh Hunt. Boston, William D. Ticknor and Co.

c) Ainsworth's Magazine. Série intitulée : *A Jar of Honey from Mount Hybla* ; vol. V, janv., pp. 70-71 ; fév., pp. 161-168 ; mars, pp. 234-241 ; av., pp. 343-350 ; mai, pp. 454-458 ; juin, pp. 536-543 ; vol. VI, juillet, pp. 79-86 ; août, pp. 176-180 ; sept., pp. 274-280 ; oct., pp. 307-312 ; nov., pp. 390-395 ; déc., pp. 487-493. (Rééditée en un volume séparé en 1847.)

c) Edinburgh Review, juillet 1844, vol. LXXX, pp. 1-42 : « *George Selwyn and his contemporaries* », by John H. Jesse (revue ; rep. dans : « *Littell's Living Age* », Boston, 24 août 1844, vol. II, pp. 129-148).

c) (p p). Atlas, a general Newspaper and Journal of Literature. (Une note trouvée dans la Coll. Ireland signale qu'une série d'articles publiés sous la rubrique : *Memoranda of Men and Things*, du 7 juillet au 9 nov. 1844 et les 7 et 21 déc. 1844, pourrait être due à Leigh Hunt. Il nous semble à l'examen que, faute de preuves solides, ces articles ne peuvent lui être attribués.)

c) Cyclopaedia of English Literature. A history, critical and biographical of British authors, from the earliest to the present times edited by Robert Chambers in two volumes. Edimbourg, W. and R. Chambers, 1844. Contient : *On the birth of the Princess Royal [To the Infant Princess Royal]*, deux extraits de RIMINI : *May morning at Ravenna* et *Funeral of the Lovers in « Rimini »*, To T. L. H., six years old, during a sickness, Dirge (poème non identifié ; Mr. Frederick Page dans « *Notes and Queries* », 20 janv. 1921, demande si quelqu'un le connaît). *To the Grasshopper and the Cricket*, Abou Ben Adhem and the Angel. *The celebrated Canzone of Petrarch « Chiare, fresche e dolce Acque »*. Diverses éd. angl. et amér. Une édition refondue publiée sous la direction de David Patrick paraît à partir de 1903 (à Londres et Edimbourg : W. and R. Chambers ; à Philadelphie : J. B. Lippincott Co.), vol. III, pp. 147-150 sur Hunt ; la notice sur Hunt est refondue par W. Litton Falkner ; le poème sur la naissance de la Princesse Royale, le passage de RIMINI sur l'enterrement des deux amants, l'hymne funéraire et la trad. de Pétrarque ne sont pas donnés ; à la place se trouve l'essai *My books*, tiré du « *Literary Examiner* ».

c) Mirror Library (New Mirror Extra, No. 12). The Rococo, n° III, contient : *Rimini* et *The Nile*, avec une jolie notice de N. P. Willis sur Hunt.

1845

a) STORIES FROM THE ITALIAN POETS : *with lives of the writers*. By Leigh Hunt, Chapman and Hall (publié effectivement à la fin de 1845, quoique portant la date 1846).

Autres éd. : The New Universal Library, 1906 ; Routledge's Universal Library, 1911.

Ed. amér. : New York, 'Wiley and Putnam, 1846 : *STORIES FROM THE ITALIAN POETS : being a summary in prose of the poems of Dante, Pulci, Boiardo, Ariosto and Tasso ; with comments throughout, occasional passages versified, and critical notices of the lives and genius of the authors.* By Leigh Hunt... (Sur la couverture : *Wiley and Putnam's library, of choice reading*, 52-54) ; nouveau tirage en 1861 [Boston Public Library]. — *STORIES FROM THE ITALIAN POETS. A new ed.* New York, George P. Putnam, 1851 [Harvard] ; nouv. tirage en 1853. — *STORIES FROM THE ITALIAN POETS. Knickerbocker Nuggets*, No. 14. New York, G. P. Putnam's Sons (sans date). — *THE ITALIAN POETS TRANSLATED INTO ENGLISH PROSE. Containing a summary in prose of the poems of Dante, Pulci, Boiardo, Ariosto and Tasso. With comments, occasional passages versified, and critical notices of the lives and genius of the authors.* New York, Derby and Jackson, 1859 ; autre tirage, 1861 [Boston Public Library]. — *STORIES FROM THE ITALIAN POETS*, 2 vol., New York, and London, Knickerbocker Press, G. P. Putnam's Sons, 1888.

c) Ainsworth's Magazine, janv. 1845, vol. VII, pp. 93-94 : *The Fancy Concert* (poème).

c) New Monthly Magazine, août 1845, vol. LXXIV, n° CCXCVI, pp. 509-512 : *Death and the Ruffians. A tale from Chaucer*, by Leigh Hunt (poème) ; oct. 1845, vol. LXXV, pp. 143-148 : *Lazy Corner, or Bed versus Business, from the Italian of Berni*, by Leigh Hunt (trad. en vers avec introduction).

c) The Forster Brother : a Tale of the War of Chiozza. In Three volumes. Edited by Leigh Hunt. T. C. Newby, 1845. (Nous citons ce livre ici uniquement à cause du titre. En réalité, ce roman est de Thornton Hunt. Il fut réédité à New-York en 1864 et en 1871.)

1846

a) WIT AND HUMOUR, *selected from the English poets with an illustrative essay, and critical comments.* By Leigh Hunt. Smith, Elder and Co., 1846.

Sec. éd. : Smith, Elder and Co., 1848. — Autres éd. : 1870, 1871, 1875, 1888, 1890.

Ed. amér. : New York, Cornish, Lamport and Co., n. d. (signalée par Mr. Brewer, d'après lequel la date de publication serait à peu près celle de l'édition anglaise). — New York, Wiley and Putnam, 1847.

c) Godfrey of Bulloigne ; or the Recovery of Jerusalem done into English Heroical Verse, from the Italian of Tasso, by Edward Fairfax. First American from the Seventh London Edition, reprinted from the Original Folio of 1600. To which are prefixed an Introductory Essay, by Leigh Hunt, and the lives of Tasso and Fairfax, by Charles Knight, 2 vol., New York, Wiley and Putnam. (Cet *Introductory essay*, pp. vii-xiv, est tiré de l'article intitulé : *Hoole's and Fairfax's Tasso*, IND., 29 mars 1820, avec quelques omissions.)

c) The Atlas, a general newspaper and journal of Literature. (Hebdomadaire.) Série d'articles intitulés : *Table Talk* (dans certains cas : *Table Talk, by Adam Fitz Adam, Esq.*). 14 mars, 21 mars, 28 mars, 4 avril, 11 avril, 18 avril (ces deux numéros reproduisent des articles parus dans « The Atlas for India and the Colonies », 24 mars), 2 mai, 9 mai, 16 mai, 23 mai, 30 mai, 6 juin, 13 juin.

[Presque tous ces articles sont reproduits, parfois avec de légères modifications, dans *TABLE TALK*, 1851.]

c) The Atlas for India and the Colonies, 1846. Série d'articles intitulés : *Table Talk* (dans le numéro du 24 mars : *Table Talk, by Adam Fitz Adam, Esq.*), 24 mars 1846, 7 avril 1846 (articles déjà parus dans l'« Atlas » ordinaire, 28 mars et 4 avril), 25 mai 1846 (deux articles déjà parus dans l'« Atlas » ordinaire, 9 et 16 mai).

1847

a) MEN, WOMEN, AND BOOKS ; *a selection of sketches, essays and critical memoirs, from his uncollected prose writings*, by Leigh Hunt...

Smith, Elder and Co. [Tiré des articles de Leigh Hunt dans l'« Edinburgh Review », la « Westminster Review », la « New Monthly Magazine », « Tait's », « Ainsworth's », la « Monthly Chronicle ».]

Autres éd. : Smith, Elder and Co., 1870, 1876, 1909.

Ed. amér. : New York, Harper and brothers, 2 vol., 1847, 1855, 1860.

a) A JAR OF HONEY FROM MOUNT HYBLA, by Leigh Hunt. *Illustrated by Richard Doyle*, Smith, Elder and Co. [Publié d'abord dans « Ainsworth's Magazine », 1844. Edité à la fin de 1847, quoique daté de 1848.]

Autre éd. à meilleur marché, 1848. Autres éd. : Smith, Elder and Co., 1870. — Smith, Elder, 1883. — Murray, 1897.

c) Atlas, 1847. Série d'essais publiés sous la rubrique : *The Streets of London : their notabilities, new and old*, by Leigh Hunt. Du 2 janv. au 29 mai 1847. Ces essais sont reproduits avec quelques corrections dans A SAUNTER THROUGH THE WEST-END, 1861.

c) Half-hours with the best authors, selected and arranged, with short biographical and critical notices, by Charles Knight, 4 vol., 1847-1848. — Vol. I, pp. 577 et suiv. : *What is Poetry ?* [essai paru avec IMAGINATION AND FANCY]. — Vol. II, pp. 386 et suiv. : *Summer*. [To the Grasshopper and the Cricket.] — Vol. IV, p. 501 : Extraits de la *Legend of Florence*. — Plusieurs éd. postérieures, angl. et amér.

c) Littell's Living Age, Boston, 21 août 1847, vol. XIV, p. 425, reproduit *Jenny kissed me*.

1848

a) THE TOWN ; ITS MEMORABLE CHARACTERS AND EVENTS. By Leigh Hunt. *St. Paul's to St. James's. With Forty-five illustrations...* Smith, Elder, and Co., 1848. [« The principal portions of these volumes appeared thirteen years ago in the « Monthly supplements to Leigh Hunt's London journal » under the title of « The streets of London ». » — Advertisement.]

A new edition, Smith, Elder and Co., 1858 ; rééd. en 1859, 1867, 1870, 1872, 1878, 1893, 1902. — Gibbins and Co., 1893. — No. 30 de The Unit Library, 1903. — Hutchinson's Popular Classics, 1906. — THE TOWN... *edited with an introduction and notes by Austin Dobson*. Oxford University Press. (The World's Classics), 1907.

1849

a) A BOOK FOR A CORNER, or *Selections in prose and verse from authors the best suited to that mode of enjoyment, with comments on each and a general introduction*, by Leigh Hunt. Chapman and Hall, 1849. 2 vol. — Nouv. éd., 1869.

Autre éd. : A BOOK FOR A CORNER... *Illustrated with wood engravings from designs by F. W. Hulme and J. Franklin*. Two volumes in one. Henry G. Bohn, 1849. (Bohn's Illustrated Library.) Réédité en 1851. [Harvard.]

Ed. amér. : New York, G. P. Putnam, 1852. (Putnam's semi-monthly library for travellers and the fireside. Nos. 9 à 20, 15 mai-1^{er} nov. 1852.) Publié d'abord comme périodique, cet ouvrage est réuni en un volume appartenant à la série : Putnam's Library for the People. — New York, Derby and Jackson, 1859. [Univ. of Illinois.]

a) READINGS FOR RAILWAYS ; or, *Anecdotes and other short stories, reflections, maxims, characteristics, passages of wit, humour and poetry ; etc. Together with points of information on matters of general interest. Collected in the course of his own reading*. By Leigh Hunt. C. Gilpin.

Nouv. éd. : READINGS FOR RAILWAYS : or, *Anecdotes and other short stories...* by Leigh Hunt and J.-B. Syme. William Tegg and Co., 1853 (éd. augmentée de READINGS FOR RAILWAYS).

c) Cambridge Chronicle, 3 fév. 1849 : *Dirge for an infant* (poème, rep. dans « Selections from British Poets », Dublin, 1858.)

c) Littell's Living Age. Boston, 24 mars 1849, vol. XX, p. 574 : *Wolsey's Love of flattery*. (Extrait de THE TOWN.)

1850

a) THE AUTOBIOGRAPHY OF LEIGH HUNT, *with reminiscences of friends and contemporaries*. Smith, Elder and Co., 1850, 3 vol. [Le 3^e vol. contient des lettres de Thomas Moore et de P. B. Shelley à Leigh Hunt.]

Autres éd. : THE AUTOBIOGRAPHY OF LEIGH HUNT. *A New Edition, revised by the Author ; with further revision and an Introduction by his Eldest Son*. Smith, Elder and Co., 1860 [en fait 1859]. — Ed. à bon marché, 1860, 1867. — Smith, Elder and Co., 1870, 1872, 1878, 1885 [Boston Public library], 1891, 1906. — THE AUTOBIOGRAPHY OF LEIGH HUNT, *with reminiscences of friends and contemporaries, and with Thornton Hunt's introduction and poscript, newly edited by Roger Ingpen. Illustrated with portraits...* Westminster, A. Constable & Co., Ltd., 1903 (éd. amér. : E. P. Dutton, Co., 1903). — THE AUTOBIOGRAPHY OF LEIGH HUNT, *with an introduction, by Edmund Blunden*. H. Milford, Oxford University Press, 1928.

Ed. amér. : New York, Harper & brothers, 1850 (avec un index) ; 1860 ; 1861.

b) LEIGH HUNT'S JOURNAL ; *a Miscellany for the cultivation of the memorable, the progressive and the beautiful*. [Paraît du 7 déc. 1850 au 29 mars 1851, avec Leigh Hunt comme éditeur en chef.]

De Leigh Hunt : 7 déc. 1850, n° I, pp. 1-2 : *Editor's Address to the Reader* ; pp. 2-4 : *The Town. I* ; pp. 9-12 : *The Weekly Novelist. No. I. The Bull Fight...* ; 14 déc., pp. 17-20 : *The Town. II* ; 21 déc., pp. 33-37 : *The Town. III* ; 28 déc., pp. 49-53 : *The Town. IV* ; pp. 59-61 : *The Murdered Pump. A story of a Winter's night*.

c) New Monthly Magazine, 1850. Part I, vol. LXXXVIII, janv., pp. 1-2 : *The Inevitable, Inscribed to John Forster* (poème) ; fév., pp. 143-144 : *Jaffar, Inscribed to the Memory of Shelley* (poème) ; mars, pp. 285-286 : *Godiva, Inscribed to John Hunter, of Edinburgh* (poème) ; avril, pp. 427-428 : *The Bitter Gourd, Inscribed to his Grace the Duke of Devonshire* (poème). — Part II, vol. LXXXIX, mai, pp. 1-3 : *Ode to the Sun* ; juin, p. 143 : *Death* (poème) ; juillet, pp. 269-271 : *Wallace and Fawdon* (poème).

c) Household Words. A weekly Journal conducted by Charles Dickens. 30 mars 1850, vol. I, n° I ; pp. 12-13 : *Abraham and the Fire Worshipper, a Dramatic Parable* (poème) ; 20 avril, vol. I, n° IV, p. 82 : *Dream within Dream ; or, Evil Minimized* (poème).

c) The National Gallery comprising the Pictures known as the Vernon Collection ; and a Selection from the Works of Modern Sculptors... First Series. By Samuel C[arter] Hall. Virtue and Co. No. 23 : *England, Pro and Con.* (poème). — No. 24 : *Venice, Past and Future* (poème). — Ed. amér. : Appleton and Co.

c) Harper's New Monthly Magazine. New York. Vol. I. Juin à nov. 1850. Juillet, p. 164 : *Sophistry of Anglers. Izaak Walton* (avec l'indication au-dessus du titre : *from the Autobiography of Leigh Hunt, unpublished*) ; p. 167 : *The body* (essai) ; p. 180 : *Fifty years ago* (à la fin de l'article : *Leigh Hunt's Autobiography*) ; p. 184 : *Recollections of eminent men by Leigh Hunt* (au-dessus du titre : *from the Autobiography of Leigh Hunt*) ; p. 189 : *Ode to the Sun, by Leigh Hunt* (poème) (au-dessus du titre : *from Colburn's New Monthly Magazine*) ; p. 194 : *Benjamin West, by Leigh Hunt* (sans indication, partie de l'Autobiographie) ; pp. 200-201 : *Christ Hospital Worthies* (au-dessus du titre : *from the Autobiography of Leigh Hunt*) ; p. 202 : *Leigh Hunt Drowning* (à la fin de l'art. : *from the Autobiography of Leigh Hunt*) ; pp. 207-209 : *The Schoolmaster of Coleridge and Lamb by Leigh Hunt* (au-dessus du titre : *from the Autobiography of Leigh Hunt*) ; août 1850, pp. 400-402 : *Wallace and Fawdon. By Leigh Hunt* (poème) (au-dessus du titre : *from Colburn's New Monthly Magazine*).

c) Littell's Living Age. Boston, 27 avril 1850, vol. XXV, p. 174 : *Godiva* (poème donné comme extrait du « Bentley's Miscellany ». Provient en réalité de la « New Monthly Magazine », mars 1850). — 11 mai 1850, vol. XXV, p. 271 : *An Angel in the House* (poème) ; LEIGH HUNT'S LONDON JOURNAL, 24 sept. 1834 ; p. 285 : *The Inevitable* (poème donné comme extrait du

« Bentley's Miscellany ». Provient en réalité de la « New Monthly Magazine », janv. 1850).

1851

a) TABLE-TALK. *To which are added Imaginary conversations of Pope and Swift. By Leigh Hunt.* Smith, Elder and Co. (en partie publié dans l'« Atlas » et d'autres revues. Les *Imaginary Conversations* parurent dans la « New Monthly Magazine », 1825, sous la rubrique : *The Family Journal*).
Autres éd. : 1858, 1870, 1882, 1902.

Ed. amér. : New-York, Appleton and Co., 1879. (Appleton's New handy-volume series.)

a) ESSAYS AND MISCELLANIES. 3 parties en 1 vol. 12°. Parts 1-2 : THE INDICATOR. Part 3 : THE COMPANION, Philadelphie, A. Hart, 1851.

Autre éd. : Philadelphie, A. Hart (late Cary and Hart), 1854. [University of Illinois.]

b) LEIGH HUNT'S JOURNAL. 1851. De Leigh Hunt : 4 janv., pp. 65-67 : *The Town. V* ; pp. 78-79 : *Lovers' Amazements ; or, how will it end ? A Play in three acts by Leigh Hunt* ; 11 janv., pp. 80-83 : *The Town. VI* ; pp. 91-92 : *Lovers' Amazements* [suite] ; 18 janv., pp. 97-100 : *The Town. VII* ; pp. 110-111 : *Lovers' Amazements* [suite] ; 25 janv., pp. 113-115 : *The Town. VIII* ; pp. 125-126 : *The Charter-House* ; p. 126 : *Lovers' Amazements* [suite] ; 1^{er} fév., p. 129 : *Notice of the editor* ; pp. 129-130 : *Critics and Contemporaries* ; pp. 135-136 : *The Town. IX* ; pp. 139-141 : *Lovers' Amazements* [suite] ; 8 fév., pp. 145-147 : *Desirableness of a Knowledge of one another among the unvulgar of all classes...* ; pp. 158-159 : *Lovers' Amazements* [suite] ; 15 fév., pp. 161-162 : *The Town. X* ; pp. 170-172 : *Lovers' Amazements* [suite] ; 22 fév., pp. 175-178 : *Wilkes, Mr. Macaulay, and Scotland* ; pp. 190-191 : *Lovers' Amazements* [suite] ; 1^{er} mars, pp. 193-194 : *The Town. XI* ; pp. 203-204 : *Lovers' Amazements* [suite et fin]. (Leigh Hunt ne semble pas avoir écrit pour les numéros des 8, 15, 22, 29 mars.)

c). Harper's New Monthly Magazine, New-York. Mai 1851. Vol. II, n° XII, pp. 816-818 : *A Dream, and the interpretation thereof*. (Extrait du LEIGH HUNT'S JOURNAL ; essai.)

1852

c) Household Words. 4 sept. 1852. No. 129, vol. V, p. 582 : *The Cup and the Lip* (d'après la « Contributors' List » de Household Words ; essai) ; p. 585 : *Kilspindie* (poème) ; 18 sept. 1852, vol. VI, n° 130, pp. 12-13 : *The Trumpets of Doolkarnein* (poème).

c) Littell's Living Age. Boston. 21 août 1852, p. 379 : *The Lips* (essai extrait de la « New Monthly Magazine » : *Criticism of female beauty* ; 1825).

1853

a). THE RELIGION OF THE HEART ; *a manual of faith and duty.* John Chapman, 1853. (Une éd. annotée et corrigée se trouve au British Museum avec le titre : CARDINOMIA ; *or the Religion of the Heart*.)

Autre éd. : Trübner and Co., 1853.

Ed. amér. : New-York, J. I. Reed, 1857.

c) Household Words. 6 août 1853, n° 176, vol. VII, pp. 533-538 : *Lounging through Kensington* ; 20 août, n° 178, vol. VII, pp. 589-593 : *Gore House* ; 3 sept., n° 180, vol. VIII, pp. 13-17 : *Kensington* ; 19 nov., n° 191, vol. VIII, pp. 276-281 : *Kensington Church* ; 3 déc., n° 193, vol. VIII, pp. 325-330 : *Kensington Worthies* (essais). (Les art. de « Household Words » sont incorporés dans : THE OLD COURT SUBURB. 1855.)

c). The Musical Times and Singing Class Circular (James Alfred Novello éd.), 1^{er} déc., vol. V, pp. 295-296 : *Inexhaustibility of the subject of Christmas* (essai déjà paru dans le MONTHLY REPOSITORY de déc. 1837).

1854

a) THE WORKS OF LEIGH HUNT in four volumes. Willis P. Hazard, Philadelphie, 1854, 12°. Contient : I. *The Italian Poets. Dante. Pulci, Boiardo, Ariosto and Tasso.* — II. *Essays and miscellanies selected from the Indicator and Companion.* — III. *Selections from English Authors.* — IV. *Selections from the English Poets. Part one, Imagination and Fancy ; Part II, Wit and Humor.* [Recueil non autorisé d'œuvres de Hunt.]

c) The Musical Times and Singing Class Circular. 1^{er} janv. 1854, vol. V, pp. 313-316 : *Twelfth Night.* — 1^{er} fév., vol. V, pp. 333-341 : *An Effusion upon Cream, and a Desideratum in English Poets.* — 15 mars, vol. V, pp. 393-396 : *On Poems of Joyous Impulse. A sequel to the « Effusion upon Cream », etc.* — 1^{er} mai, vol. VI, pp. 37-39 : *Eating Songs.* — 15 juin, vol. VI, pp. 91-93 : *On the combination of grave and gay.* — 1^{er} sept., 15 nov., vol. VI, pp. 159-162 : *An organ in the house* (essais).

c) Household Words. Vol. IX, 18 fév., n° 204, pp. 8-15 ; 25 fév., n° 205, pp. 38-42 : *Holland House. In two chapters.*

1855

a). STORIES IN VERSE. By Leigh Hunt. Now first collected... London, New York, G. Routledge & Co., 1855. (Dédicace : « To his Grace the Duke of Devonshire K. G., etc., etc. » Réunit de nombreux poèmes déjà édités.)

a) THE OLD COURT SUBURB ; or, *Memorials of Kensington, regal, critical, and anecdotal.* By Leigh Hunt... Hurst and Blackett, 1855. (Partiellement publié dans « Household Words », août 1853-fév. 1854.)

Autres éd. : Second edition, revised and enlarged. 2 vol., Hurst and Blackett, 1855. — Third edition, 1860. — THE OLD COURT SUBURB : or, *Memorials of Kensington. regal, critical, & anecdotal ; by the late J. H. Leigh Hunt, Esq. : ed. by Austin Dobson, & newly embellish'd by Herbert Railton, Claude Shepperson, & Edmund J. Sullivan Esq.* Freemantle & Co., 1902, 2 vol. (Il existe de cette éd. un tirage sur grandes feuilles limité à 150 exemplaires.) Constable, 1903. — Ed. amér. : Philadelphie, Lippincott, 1902.

b) BEAUMONT AND FLETCHER ; or, *The finest scenes, lyrics, and other beauties of those two poets, now first selected from the whole of their works, to the exclusion of whatever is morally objectionable : with opinions of distinguished critics, notes explanatory and otherwise, and a general introductory preface, by Leigh Hunt.* Henry G. Bohn, 1855. (Bohn's Standard Library.) — Nouv. éd. en 1862. — Geo. Bell and Sons, 1900.

1856

a). THE WORKS OF LEIGH HUNT. Philadelphie, W. P. Hazard ; nouv. éd., New York, Derby and Jackson, 1857, 1859, 1861. — Vol. I : *Italian Poets.* Vol. II : *English Poets.* Vol. III : *Book for a Corner.* Vol. IV : *Essays and Miscellanies.* [Nouveau recueil non autorisé d'œuvres de Hunt.]

c) Memoirs, Journal and Correspondence of Thomas Moore (publiés par Lord John Russell), Longman, Brown, Green and Longmans. 8 vol. 1853-1856. Six lettres de Leigh Hunt à Thomas Moore. Vol. VIII. Pp. 120-123 : 13 sept. 1812 ; pp. 156-158 : 20 sept. 1813 ; pp. 171-174 : 4 mars 1814 ; pp. 210-212 : fév. 1816 ; pp. 214-216 : 21 mai 1816 ; pp. 235-238 : 24 mars 1818.

1857

a) THE POETICAL WORKS OF LEIGH HUNT. Now first entirely collected. Revised by himself and edited with an Introduction. 2 vol. in-8°. Boston : Ticknor and Fields, 1857. [Nouveau recueil d'œuvres anciennes, mais cette fois autorisé par l'auteur.]

Autres éd. : 1859 ; THE POETICAL WORKS OF LEIGH HUNT, Edited with an introduction by S. A. Lee. Boston, Ticknor and Fields, 1863 [Harvard]. — 2 vol., in-16°, Boston, Lee, Ticknor and Fields, 1866.

c) The National Magazine, 1857 (dirigé par J. Saunders and Westland), pp. 195-197 : *Christmas-Day divided between two worlds ; or, fragment of a day-dream of the first heaven*, by Leigh Hunt (essai).

1858

c) Fraser's Magazine. Fév. 1858, vol. LVII, pp. 160-163 : *The Tapiser's Tale attempted in the manner of Chaucer* (poème). — Mai 1858, vol. LVII, pp. 602-610 : *The Shewe of Faire Seeming ; attempted in the manner of Spenser*, by Leigh Hunt (poème précédé d'une introduction).

c). Recollections of the last days of Shelley and Byron, by Edward John Trelawny, pp. 137-139 : lettre de Leigh Hunt à Trelawny, 1^{er} août 1822.

1859

c) Spectator. Série d'essais intitulée : *The Occasional*, 15 janv., pp. 71-72 : n° I : *Introduction* ; 22 janv., pp. 101-102, n° II : *Commemoration of Burns* ; 29 janv., pp. 122-123, n° III : *A Scottish Episcopal Minister, Poor and Contented* ; 5 fév. (Spectator Supplement), pp. 157-158, n° IV : *Birth of the Queen's Grandson* ; 12 fév., pp. 181-183 : n° V : *The French Emperor's Moustache* ; 26 fév., pp. 237-239, n° VI : *New and strange calamity* ; 19 mars, pp. 317-319, n° VII : *Poerio and his companions* ; 9 av., pp. 395-396, n° VIII : *The late Mr. Pickering the bookseller* ; 21 mai, p. 540, n° IX : *An involuntary absentee* ; 28 mai, pp. 562-563, n° X : *The late King of Naples* ; 4 juin, p. 587, n° XI : *The Nickname of the late King of Naples* ; 18 juin, p. 640, n° XII : *The late Mr. Ollier* ; 9 juillet, pp. 715-716, n° XIII : *Young Old Statesmen* ; 30 juillet, pp. 787-788, n° XIV : *Subject of « Young Old Statesmen » concluded* ; 13 août, pp. 834-835, n° XV : *A word or two respecting the Shelley Memorials* ; 20 août, p. 859, n° XVI : *Corrections of the preceding Occasional*.

26 mars 1859, p. 346 : *To Poerio and his fellow-patriots* (poème).

c) Fraser's Magazine, déc. 1859, vol. LX, pp. 747-766 : *English Poetry versus Cardinal Wiseman* (essai).

c) Notes and Queries. 3 sept. 1859, 2^e série, vol. VIII, n° 192, p. 185 : *Leigh Hunt's translation of Walter Mape's Drinking Song*. (Lettre de Barnabee Jun., qui croit que le morceau n'a jamais été imprimé. En réalité il l'a été, non seulement dans l'édition des Poèmes de 1844, comme l'indique la « Notice to Correspondents » de « Notes and Queries », 10 sept. 1859, p. 220, mais encore dans l'EXAMINER du 13 juin 1819 (*The Jovial Priest's Confession*), l'INDICATOR du 7 fév. 1821 et l'éd. des poèmes de 1832.).

1860

a). THE POETICAL WORKS OF LEIGH HUNT. *Now finally collected, revised by himself, and edited by his son, Thornton Hunt. With illustrations by Corbould*. Routledge, Warne, and Routledge ; New-York ; 56 Walker Street.

c) Harper's New Monthly Magazine. Août 1860, vol. XXI, p. 422, rep. *To Hampstead— written, during the Author's imprisonment, August, 1813. — To the Nile* (poèmes déjà publiés).

1861

a) A SAUNTER THROUGH THE WEST END. *By Leigh Hunt*. Hurst and Blackett. (Recueil d'essais publiés dans l'« Atlas », 1847.) 1861.

c) Notes and Queries, 21 sept. 1861, 2^e série, vol. XII, n° 299, p. 223 : Lettre de Leigh Hunt à Thomas Hill, éditeur du « Monthly Mirror », 4 janv. 1812.

c). A Compendious history of English Literature, by George Lillie Craik, 2 vol. Griffin, Bohn and Co., 1861. [New York, Ch. Scribner, 1863.] Vol. II, pp. 506-511 : *Mamhoud, The Fancy Concert* (poèmes déjà parus).

c) The Poetic Magazine. Mai 1861. Vol. I, n° 7, p. 112 : *Poetry*, signé Leigh Hunt. (P. III annonce la publ. prochaine de la Correspondance.)

1862

a) THE CORRESPONDENCE OF LEIGH HUNT. *Ed. by his eldest son...* Smith, Elder and Co., 2 vol.

c) Relics of Shelley, publiées par Richard Garnett. E. Moxon and Co., p. 113 : lettre de Leigh Hunt à Shelley, Pise, 9 juillet 1822 : « Shelley Mio »...

1864

c) Book of Days... (R. Chambers, éd.), 2 vol., 1864. Vol. I, p. 98 : extrait de *Getting up on a Cold Morning* ; p. 263 : extrait de *Giuli Tre* (essai et poème déjà parus).

1865

c) Favorite Authors. Boston, Ticknor and Fields, 1865, rep. : *The Old Lady* ; *The Old Gentleman*.

1867

a) THE BOOK OF THE SONNET, *ed. by Leigh Hunt and S. Adams Lee...* Boston, Roberts brothers, 2 vol. (La partie composée par Leigh Hunt est la partie se rapportant aux sonnets anglais ; elle contient une longue introduction ; cent exemplaires de cette éd. sont tirés sur grand format.)

Autres éd. : Londres, S. Low, son & Marston, 1867. — New-York, William Evarts Benjamin, 1885, (tirage sur grand format à cent exemplaires. Coll. Brewer.)

c) Memoirs of William Hazlitt. By William Carew Hazlitt. 2 vol., R. Bentley. Vol. I, pp. 305-308 : lettre de Leigh Hunt à Hazlitt, 20 av. 1821 ; pp. 308-312 : lettre de Leigh Hunt à Hazlitt, av. 1821 ; pp. 312-313 : lettre de Leigh Hunt à P. B. Shelley, 10 mai 1821 ; pp. 313-314 : lettre de Leigh Hunt à P. B. Shelley, 28 août 1821.

c) Notes and Queries, 5 janv. 1867, n° 262, 3^e série, vol. XI, pp. 4-6 : Hazlitt, W[illiam] Carew : « Original letters of Leigh Hunt. » (Contient 4 lettres à William Hazlitt Jr., 13 fév. vers 1842, 9 mars 1846, 24 nov. vers 1850, 1^{er} déc. vers 1850, et à William Carew Hazlitt, 10 mai 1858, 22 sept. 1858, 22 fév. 1859, 7 mars 1859, 11 juin 1859.)

1868

c) Notes and Queries, 14 mars 1868, n° 11, 4^e série, vol. I, p. 247 : *Stanzas on the death of Gen. Moreau* (EX., 5 déc. 1813. Notice signée D*** N*** R.) ; 26 déc. 1868, 4^e série, vol. II, n° 58, p. 601 : *His departed love to Prince Leopold* (poème tiré de l'EX. du 15 mars 1815 et de FOLIAGE ; article de Shirley Brooks : « Poem by Leigh Hunt »).

c) Art Journal, déc. 1868, vol. XXX, p. 268 : dans un art. de William Jerdan intitulé : « Leigh Hunt », se trouve une lettre de Leigh Hunt à Jerdan portant comme indication : Kensington 12 Dec.

1869

a) A TALE FOR A CHIMNEY CORNER, *and other essays. From the Indicator 1819-1821.* (Tirage à part d'Edmund Ollier avec une introduction et des notes.) John Camden Hotten, 1869. Autre éd. : Chatto and Windus, 1875 (Golden Library Series), 1879.

c) M. J. : The True Story of Lord and Lady Byron, as told by Lord Macaulay, Thomas Moore, Leigh Hunt, Thomas Campell, the Countess of Blessington, Lord Lindsay, the Countess Guiccioli, by Lady Byron, and by the Poet himself, in answer to Mrs. Beecher Stowe. John Camden Hotten,

[1869], pp. 137-138 : citations de LORD BYRON AND SOME OF HIS CONTEMPORARIES.

c) JERROLD, W[illiam] Blanchard : *The Life of Douglas Jerrold*. Sec. éd. augmentée, Bradbury, Evans and Co. (La première édition fait partie de « *The Life and Remains of Douglas Jerrold* », W. Kent and Co., 1859, et ne contient point la lettre de Leigh Hunt), pp. 168-169 : lettre de Leigh Hunt à Charles Dickens.

c) Supplement to the *Manchester Weekly Times*, 23 oct. 1869, reproduit : *A Day by the Fire*.

c) Christmas Supplement to the *Manchester Weekly Times*, 24 déc. 1869 reproduit : *Papers on Christmas, by Leigh Hunt*.

1870-1872

a) [THE WORKS OF LEIGH HUNT.] 7 vol. Smith, Elder and Co. La série comprend : *TABLE-TALK, A JAR OF HONEY, MEN, WOMEN AND BOOKS, WIT AND HUMOUR*, 1870 ; *THE TOWN*, 1870 ; *IMAGINATION AND FANCY*, 1871 ; *AUTOBIOGRAPHY*, 1872.

1870

a) *A DAY BY THE FIRE ; and other papers, hitherto uncollected. By Leigh Hunt*. Sampson Low, Son, and Marston. 1870. (Préface signée J. E. B., c'est-à-dire Joseph Edward Babson. Contient : *Heathen Mythology* [A popular view of the heathen mythology, L. H's L. J., 28 mai 1834], *Genii of antiquity* [L. H's L. J., 4 juin 1834], *Genii and fairies of the East* [L. H's L. J., 22 oct. 1834].)

Autres éd. : Boston, Robert brothers, 1870 ; 1881. [Harvard.]

c) Harper's New Monthly Magazine, New York, janv. 1870, vol. XL, pp. 253-258 : Conway, M. D. : « The Leigh Hunt Memorial » ; p. 257 : lettre de Leigh Hunt à William Johnston Fox, 11 nov. 1852.

1871

c) ALLINGHAM, William : *Choice Lyrics and short poems ; or, Nightingale Valley*. Bell and Daldy. Reproduit : pp. 15-16 : *Abou Ben Adhem and the Angel* ; p. 41 : *The Lover of Music to his Pianoforte* ; p. 130 : *An Angel in the House* ; pp. 190-194 : *Chorus of the Flowers*.

c) SHELLEY, Percy Bysshe : *The Poetical Works of Percy Bysshe Shelley*, now first given from the author's original editions. With some hitherto unedited pieces. First Series. « Queen Mab » and the early poems. With memoir by Leigh Hunt. John Camden Hotten [1871]. Pp. 5-19 : *Memoir of Shelley by Leigh Hunt*. (Donné comme ayant été publié pour la première fois en 1828. La plus grande partie se trouve dans le LORD BYRON AND SOME OF HIS CONTEMPORARIES, mais l'ordre des paragraphes est sensiblement modifié.)

1872

c) [PLANCHÉ, James Robinson.] *The Recollections and Reflections of J. R. Planché*. (Somerset Herald.) A professional autobiography... Tinsley brothers, 1872. [Nouv. éd. corrigée, S. Low, Marston and Co., 1901.] Vol. II, p. 131 : lettre de L. H. à J. R. Planché, 13 fév. 1840.

1873

a) *THE WISHING-CAP PAPERS. By Leigh Hunt. Now first collected...* Boston, Lee and Shepard ; New York, Lee, Shepard and Dillingham, 1873. (Préface signée : J. E. B., c'est-à-dire : Joseph Edward Babson. Série d'essais parus dans l'EXAMINER du 28 mars 1824 au 16 oct. 1825.)

Autres éd. : 1874, avec une page de titre différente. — Boston, Lee and Shepard ; New York, C. T. Dillingham, 1888. — London, Sampson, Low, Marston, Low and Searle, 1874.

1876

c) St. James's Magazine, janv. 1876, vol. II, N. S. n° X, p. 357 : *Faith, Hope and Charity are the prospects of mankind* (poème).

c) BLANCHARD, Laman : *The Poetical Works of Laman Blanchard*, with a memoir by Blanchard Jerrold. Chatto and Windus, pp. 30-31 : lettre de Leigh Hunt à Blanchard, 30 janv. 1833.

1876-1889

a) Nouvelle édition d'œuvres de Leigh Hunt, Smith, Elder and Co., 7 vol. Contient : Vol. I : AUTOBIOGRAPHY, 1885 ; vol. II : MEN, WOMEN AND BOOKS, 1876 ; vol. III : IMAGINATION AND FANCY, 1883 ; vol. IV : WIT AND HUMOUR, 1882 ; vol. V : A JAR OF HONEY, 1883 ; vol. VI : THE TOWN, 1889 ; vol. VII : TABLE TALK, 1882.

1877

a) FAVORITE POEMS, by Leigh Hunt. Boston, James R. Osgood and Co. Contient : *Abou Ben Adhem* ; *Songs and Chorus of the Flowers* ; *Rondeau* ; *Jaffar* ; *A thought or two on reading Pomfret's « Choice »* ; *Wealth and Womanhood* ; *On a lock of Milton's hair* ; *Hero and Leander* ; *The Story of Rimini*. — Rééd. avec « Shakespeare's Songs and Sonnets », coll. des « Modern Classics », Boston, Houghton, Mifflin and Co. [188- ?, Harvard].

c) Temple Bar, juillet 1877, vol. L, pp. 386-391 : « *Men are but Children of a larger Growth...* » (essai de Leigh Hunt. La formule « Men are... » est employée dans un article de l'EXAMINER, 24 mars 1822).

c) PROCTER, Barry Waller : An autobiographical fragment and biographical notes with personal sketches of contemporaries, unpublished lyrics and letters of literary friends, 2 vol. Vol. II, pp. 301-302, contient une lettre de Leigh Hunt à « Barry Cornwall », Hammersmith, 3 août 1855.

c) Letters of Elizabeth Barrett Browning addressed to Richard Hengist Horne... with comments on Contemporaries (publiées par S. R. Townshend Mayer), 2 vol., 1877. Lettres de Leigh Hunt à R. H. Horne : vol. II, pp. 282, 285-286 (18 oct., sans date), 290-292 (6 fév. 1838), 292-294 (2 août 1838), 294-295 (18 fév., sans date).

c) WHITE, James : *Falstaff's Letters* by James White originally published in 1796 and now reprinted verbatim and literatim with notices of the author collected from Charles Lamb, Leigh Hunt and other contemporaries. B. Robson, 1877. (Contient un extrait de l'INDICATOR, 24 janv. 1821.)

1878

a) Edition spéciale des œuvres de Leigh Hunt, 7 vol. (Couverture rouge, dos blanc.). Smith, Elder and Co., 1878. Contient : AUTOBIOGRAPHY ; MEN WOMEN AND BOOKS ; IMAGINATION AND FANCY ; WIT AND HUMOUR ; A JAR OF HONEY ; THE TOWN ; TABLE TALK.

c) CLARKE, Charles and Mary Cowden : *Recollections of Writers*. By Charles and Mary Cowden Clarke... With Letters of Charles Lamb, Leigh Hunt, Douglas Jerrold, and Charles Dickens ; and a Preface by Mary Cowden Clarke. Sampson, Low, Marston, Searle, and Rivington, 1878. Pp. 190-272 : *Leigh Hunt and his letters*. Nombreuses lettres de Leigh Hunt s'étendant sur toute sa carrière.

1880

c) SHELLEY, Percy Bysshe : *The Works of Percy Bysshe Shelley* (éd. Harry Buxton Forman), 8 vol. Reeves and Turner. Rep. : Vol. III, pp. 435-445 : *Leigh Hunt's Preface to the « Masque of Anarchy »* ; p. 469 : *The Nile* (poème).

c) The English Poets. Selections with Critical Introductions by Various Writers. Edited by Thomas Humphry Ward. Vol. IV, Wordsworth to

Tennyson. Mac Millan and Co. : Leigh Hunt occupe les pages 340 à 347. La préface est d'Edward Dowden.

1881

c) WYLIE, Wm. Howie : Thomas Carlyle. The Man and his Books Illustrated by personal reminiscences, table talk, and anecdotes of himself and his friends. Marshall Japp and Co., 1881. Pp. 167-171 contiennent des extraits des articles de Leigh Hunt dans l'EXAMINER sur les conférences de Carlyle en 1838 et 1839.

1882

c) Century Magazine, New-York, mars 1882, vol. XXIII, N. S., vol. I, pp. 704-711. Clarke (Mrs. Charles Cowden) : Leigh Hunt. (Contient plusieurs lettres et notes de Leigh Hunt.)

1883

c) Athenaeum, 7 juillet 1883, n° 2906, pp. 15-18 : BROWNING, Robert : *A letter of Leigh Hunt* (fin déc. 1856-janv. 1857).

Cet article est reproduit dans « *Littell's Living Age* », Boston, 4 août 1883, vol. CLVIII, pp. 315-320. La lettre de Leigh Hunt se trouve encore dans la « *Cornhill Magazine* », déc. 1897, trois. série, vol. III, pp. 738-749, avec le titre : « *Aurora Leigh : An unpublished letter from Leigh Hunt.* »

c). IRELAND, Alexander : The Book-Lover's Enchiridion : Thoughts on the Solace and Companionship of Books, etc. Simpkin, Marshall and Co., Wand R. Chambers, 1883 (4^e éd. augm., 1884). Donne, pp. 197-223 (4^e éd.), extraits de Leigh Hunt.

c). London Society, mai 1883, vol. XLIII, pp. 581-584 : *Rainy-day poetry*, (tiré des *Wishing Cap papers* de 1824-1825, réédités en 1873).

Vers 1887-1888

a) IF YOU BECOME A NUN, DEAR, *music by Arthur Hoote*, circa 1887-1888. (Publié d'abord dans l'INDICATOR, 3 janv. 1821. Harvard.)

1887

a) ESSAYS BY LEIGH HUNT. Edited, with introduction and notes, by A. Symons. Walter Scott, 1887. (« The Camelot Series », ed. by Ernest Rhys.) Fréquentes rééditions. — Ed. amér. : New York, Fred. A. Stokes Co., sans date. — Autre éd. avec ill. de H. M. Brock, J. M. Dent and Co., 1903 [cf. à la date 1903].

1888

c) MERYDEW J. T. : Love Letters of famous Men and Women, 2 vol., 1888, Remington and Co. Vol. II, pp. 253-269 : lettres à Marianne, 22 av. 1803 ; (1803 ou 1804) : « I am very uncomfortable... » ; 9 déc. 1805 ; 23 fév. 1806 ; Gainsborough, jeudi, fév. 1806 ; 23 juillet 1806 ; 30 juillet 1807 ; Scaithing Moor..., mercredi ; 25 juin 1808 ; 19 oct. 1808 ; 4 janv. 1811. (Extraits de la CORRESPONDENCE.)

1889

a) LEIGH HUNT AS POET AND ESSAYIST, *being the choicest passages from his works selected and ed., with a biographical introduction*, by Charles Kent (The Cavendish Library), London and New York, F. Warne and Co., 1889.

a) THE POETICAL WORKS OF LEIGH HUNT AND T. HOOD, *selected. Ed., with introduction*, by J. H. Panting. London, W. Scott ; New York (etc.), W. J. Gage and Co. (The Canterbury poets.) Sélection de poèmes.

c) MELBOURNE, William Lamb, 2d. Viscount : Lord Melbourne's papers ; ed. by Lloyd C. Sanders. Pp. 509-510 : lettre de Leigh Hunt à Lord Melbourne, 4 août 1839.

c) Athenaeum, 7 déc. 1889, n° 3241, pp. 781-782 : Campbell, James Dykes : « Moxon's Englishman's Magazine and Reflector ». Cite, p. 782, l'article du TATLER du 1^{er} août 1831 répondant à l'essai de Henry Hallam : « On some of the Characteristics of Modern Poetry, and on the Lyrical Poems of Alfred Tennyson », paru dans le numéro d'août de l'« Englishman's Magazine », éd. par Moxon.

1891

a) TALES BY LEIGH HUNT, *now first collected ; with a prefatory memoir by William Knight...*, W. Paterson and Co., 1891 (au dos du livre : The treasure house of tales by great authors).

Autre éd. à tirage limité, 55 ex., 1891. — Ed. amér. : Philadelphie, Lippincott, 1891.

a) ESSAYS OF LEIGH HUNT ; *selected and ed. by Reginald Brimley Johnson, with an introduction. Portrait by S. Lawrence and etchings by Herbert Railton*. J. M. Dent and Co., 1891.

Deux autres éd., une sur pap. ord., une sur feuilles plus larges, tirée à 275 exemplaires.

a) POEMS OF LEIGH HUNT, *with prefaces from some of his periodicals : selected and ed. by Reginald Brimley Johnson, with biography and etchings by Herbert Railton*. J. M. Dent and Co., 1891 (150 exemplaires sur grand format).

c) MILES, Alfred H., éd. : The Poets and the Poetry of the Nineteenth Century, 10 vol., Hutchinson and Co., 1890-1897.

Vol. II (1891) contient, pp. 301-330 : *Rimini, To T. L. H., six years old.... Petrarch's contemplations of Death, Abou Ben Adhem, Sonnets : The Grasshopper and the Cricket, The Nile, The fish, the man and the spirit, On a Lock of Milton's Hair, Rondeau : Jenny kissed me*. — Notice de Thomas Archer.

1892

c) SHARP, William : The Life and Letters of Joseph Severn, Sampson, Low, Marston and Co., 1892. Lettres de Leigh Hunt à Severn : pp. 86-87 : 8 mars 1821 (au sujet de Keats avec une reproduction en fac-simile) ; pp. 130-131 : 16 déc. 1822 ; p. 175 : 1^{er} août 1834.

1893

a) AN ANSWER TO THE QUESTION « WHAT IS POETRY ? » *including remarks on versification ; ed. by Albert S. Cook*. Boston, Ginn and Co., 1893 (tiré de IMAGINATION AND FANCY).

c) Athenaeum, 25 mars 1893, n° 3413, pp. 377-378 : Campbell, James Dykes : « Leigh Hunt upon himself ». Contient : *An Attempt of the Author to estimate his own character*. Le texte se trouve dans la Coll. Forster au Victoria and Albert Museum. Il était destiné à être ajouté à une nouvelle édition du LORD BYRON. Leigh Hunt renonça à le publier sur le conseil d'amis ; cf. appendice de la sec. éd. Il est reproduit dans la biographie de Leigh Hunt par R. Brimley Johnson, 1896, et dans l'édition Ingpen de l'AUTOBIOGRAPHIE, 1903. — Dans un article du « London Mercury », juin 1926, vol. XIV, pp. 180-185, Mr. Maurice Buxton Forman indique des corrections Mss. faites par L. H. sur un exemplaire de cet essai.

1894

a) DRAMATIC ESSAYS. LEIGH HUNT. *Selected and ed., with notes and an introduction, by William Archer and Robert W. Lowe*. W. Scott, 1894. (Extraits des CRITICAL ESSAYS et du TATLER.)

c) TOWNSHEND MAYER, Gertrude : *Women of Letters*. 2 vol. Richard Bentley and Son, 1894. Cite les jugements de Leigh Hunt sur la Duchesse de Newcastle, vol. I, p. 37 ; Lady Mary Wortley Montagu, pp. 119-120, 140 ; Elizabeth Carter, p. 233, note ; « Nature and Art » de Mrs. Inchbald, vol. II, p. 35.

1895

c) ROSSETTI, Dante Gabriel. *His family letters...*, 2 vol., 1895. Vol. I, pp. 122-123 : lettre de Leigh Hunt à D. G. Rossetti, 31 mars 1848.

1896

c) HILL, George Birbeck : *Talks about autographs*. Boston, New York : Houghton, Mifflin and Co., 1896, pp. 150-151 : lettre de Leigh Hunt à M. D. Hill, 9 avril 1848.

c) O'DONOGHUE, David James : *The Life of William Carleton*. 2 vol. Downey and Co., 1896. Vol. II, p. 159 : lettre de Kensington, 24 oct. 1850.

c) BRIMLEY JOHNSON, R. : *Christ's Hospital. Recollections of Lamb, Coleridge, and Leigh Hunt*. George Allen, 1896. Pp. 124-126 : *Schooldays* (extrait de l'AUT.).

c) Vanbrugh, Sir John... ; ed., with an introduction and notes, by A. E. H. Swaen... London, T. F. Unwin ; New York, Ch. Scribner's sons. Contient l'article de Leigh Hunt sur l'auteur.

1897

c) Warner's Library of the world's best literature, v. 13 (éd. ord.) ou 19 (éd. de grand luxe), pp. 7791-7804 : *Leigh Hunt : Selections from his writings, prose and verse. With biographical and critical sketch by Ernest Rhys*. New York, The International Society, 1897 (autre éd. : The Knickerbocker Press, New York, 1917). Contient : *The Old Lady*. — *The Old Gentleman*. — *Jaffar*. — *The Nile*. — *To Hampstead*. — *To the Grasshopper and the Cricket*. — *Abou ben Adhem*. — *Rondeau*.

c) HAZLITT W[illiam] Carew : *Four generations of a literary family*. 2 vol. London and New York : George Redway. 1897. Vol. I, pp. 290-291 : note de Leigh Hunt adressée à William Carew Hazlitt, 11 juin [1859].

1898

c) Lord BYRON : *Works* (publiés par Prothero, Rowland E. et Coleridge, Ernest Hartley). 13 vol. John Murray, 1898-1904. *Letters and Journals*. Vol. II. Appendice V, pp. 416-423 : lettres de Leigh Hunt à Lord Byron.

c) *Atlantic Monthly*, juillet 1898. Vol. LXXXII, n° CCCCLXXXIX, pp. 122-128, Ireland, Ethel Alleyne : « Some new letters by Leigh Hunt and Stevenson. » Lettres de Leigh Hunt à Alexander Ireland, 21 fév. [1840], 16 fév. 1841, 31 mai n. d. [1847], 23 juin [1847 ?], 27 oct. [vers 1849].

1899

a) THE WORLD OF BOOKS and other essays. Gay and Bird, 1899. (The Bibelots ; ed. by J[ohn] Potter Briscoe, v. 3.) — Réédition de luxe, 1906. Ed. amér. : New York, Truslove, Hanson and Comba, 1899.

1902

a) PAULO AND FRANCESCA, *a translation by Leigh Hunt from Canto V, the Inferno of Dante Alighieri in the triple rhyme of the original. With the Italian from the edition of G. Barbera and a literal translation newly made for this edition by Katherine Reed. Together with a commentary from the writings of Leigh Hunt and Boccaccio* (éd. limitée à 250 ex.). — Chicago, R. F. Seymour, 1902.

c) The love poems of Robert Browning and Leigh Hunt. New York, The Dodge publishing company.

1903

a) THE ESSAYS OF LEIGH HUNT, ed. by Arthur Symons, with illustrations by H. M. Brock, J. M. Dent and Co., 1903. (Cette collection est plus riche que celle de 1887.) Sec. éd., 1905. — Nouv. éd., 1910, 1922.

Ed. amér. : E. P. Dutton and company, 1903.

a) DANTE'S DIVINE COMEDY, *the book and its story* ; G. Newnes, Ltd. (tiré du 1^{er} vol. des STORIES FROM THE ITALIAN POETS).

c) Sonnets by Matthew Arnold, Leigh Hunt, John Keats, Percy Bysshe Shelley. Simpkin, Marshall, Hamilton, Kent and Co., 1903.

1904

c) CARLYLE Thomas : New letters of Thomas Carlyle edited and annotated by Alexander Carlyle. 2 vol. 1904. Vol. II, pp. 95-97, contient une lettre de Leigh Hunt à Thomas Carlyle, 21 juin 1850.

c) Woman's Home Companion. New York ; juillet 1904. Vol. XXXI, p. 40, donne *Jenny kissed me*.

1905

a) SELECTIONS FROM LEIGH HUNT. Edward Arnold, 1905 (dans la collection « The Arnold Prose Books ». Book XIV). Prix : 4 pence.

c) STRONG, S[andford] Arthur : Critical Studies and Fragments, 1905. Pp. 169-181 : « The Kindest Hearted of the Great. Inedited letters of Dickens, Thackeray and Leigh Hunt in the possession of the Duke of Devonshire. » (Texte plus complet que celui d'un article du même auteur portant le même titre dans « Longman's Magazine », fév. 1898.) Pp. 175-176 : lettre de Leigh Hunt au Duc de Devonshire, 10 janv. 1844 ; pp. 176-178 : lettre de Leigh Hunt au Duc de Devonshire, 11 janv. 1844 ; p. 179 : lettre de Leigh Hunt au Duc de Devonshire, n. d. ; p. 180 : lettre de Leigh Hunt au Duc de Devonshire, n. d. (après l'incident Skimpole).

c) Manchester Guardian, 23 janv. 1905 : « Leigh Hunt on the corn laws : an unpublished autograph. » (signé W. E. A. A.).

1906

a) ESSAYS AND SKETCHES, by Leigh Hunt, *chosen and edited with an introduction by R. Brimley Johnson*. (World's Classics.) H. Frowde, 1906.

Autre éd. : London, New York, (etc.), H. Frowde, Oxford University Press, 1912. Nouveau tirage en 1928.

c) BALFOUR, Lady Betty : Personal and Literary Letters of Robert, first earl of Lytton. 2 vol. 1906. Longmans, Green and Co. Vol. I, pp. 62-63 : lettre sans date de Leigh Hunt à Forster au sujet de « Clytemnestra and other poems » d' « Owen Meredith » [Robert Lytton].

c) PODMORE, Frank : Robert Owen, a Biography. 2 vol. 1906. Vol. II, p. 635 : lettre de Leigh Hunt à Robert Owen, 26 sept. 1831.

1907

a) ESSAYS BY LEIGH HUNT, *with biographical introduction by Hannaford Bennett*. (John Long's Carlton Classics.) John Long, etc., 1907. — Nouv. éd., 1924.

1908

a) COACHES AND COACHING — *embellished with pictures by Paul Hardy*. Sisley Ltd., Makers of Beautiful Books. 1908 [tiré de l'IND., 23, 30 août 1820]. Rééd. de luxe. — Ed. amér. : Boston : H. M. Caldwell Co.

c) CHARLES LAMB and LEIGH HUNT : On Pigs. (Little Prose Masterpieces. Vol. IX.) Edinburgh and London. T. N. Foulis. Contient : *On the Graces and Anxieties of Pig Driving* [COMPANION, 26 mars 1828].

1909

a) LEIGH HUNT. SELECTIONS IN PROSE AND VERSE, ed. with introduction and notes by J. H. Lobban... Cambridge University Press, 1909. (Dans la collection : English literature for schools.)

c) LOBBAN, John Hay : English Essays, with an introduction by J. H. Lobban. Londres, Dublin et Bombay. (Coll. The Warwick Library.) Donne : *A few thoughts on sleep* [IND., 12 janv. 1820], pp. 188-194 ; *Deaths of little children* [IND., 5 av. 1820], pp. 194-198. — Nouv. éd., 1925.

c) DAWSON, William James and DAWSON, Coningsby William : Great English Essayists. N. Y., Harper's, pp. 64-69 : *Deaths of little children*. Rééd. dans la coll. « Reader's library » par H. W. Wilson, N. Y.

c) TOYNBEE, Paget : Dante in English Literature from Chaucer to Cary (c. 1380-1844), 2 vol., Methuen and Co., 1909. Vol. II, pp. 116-134, cite les jugements de Hunt sur Dante.

1910

a) MY BOOKS. *An essay written by Leigh Hunt*. University Press. Cambridge, Mass. Privately printed, 1910. (Boston Public Library.)

1911

a) LEIGH HUNT. POETRY AND PROSE. *Selected by Edward Storer*. With a Bibliography and Iconography. Herbert and Daniel. (The Regent Library.) — Ed. amér. : LEIGH HUNT. SELECTIONS. *Compiled by Edward Storer*. Chicago, Browne and Co., 1913.

c) ALLINGHAM [Mrs.] H[elen Paterson] and WILLIAM [Mrs.] E. Baumer : Letters to William Allingham. Longman, Green and Co., 1911, Londres, New York, Bombay et Calcutta. (Illustré.) — Lettres de Leigh Hunt à William Allingham : pp. 1-2 : 24 fév. 1843 ; pp. 2-4 : 15 juillet 1843 ; pp. 4-5 : 27 sept. 1844 ; pp. 8-9 : 22 juin 1848 ; pp. 9-11 : 22 nov. 1850 ; pp. 12-13 : 1850 ; p. 15 : 14 juin 1851 ; pp. 18-19 : 12 août 1854 ; pp. 24-27 : 20 fév. 1855 ; p. 30 : 2 mars 1855 ; pp. 30-32 : 2 mai 1855 ; pp. 33-34 : 16 mai 1855 ; pp. 37-38 : 23 juin 1856 ; pp. 39-40 : 26 juin 1856 ; p. 40 : 4 juillet 1856.

c) LEONARD, Robert Maynard : Book-Lovers' Anthology. London, New York, H. Frowde, 1911. (Diverses citations de Hunt.)

1912

c) MAKOWER, Stanley V. and BLACKWELL, Basil H. : « A book of English Essays » (1600-1900) (World's Classics). Henry Frowde. Oxford University Press, 1912. Pp. 190-203 : James Henry Leigh Hunt : *Fiction and matter of fact* [EX., 2 janv. 1825 ; rep. dans MFN, WOMEN AND BOOKS] ; *Shakespeare's birthday* [IND., 3 mai 1820]. — Div. éd. post.

1913

a) SIX LETTERS OF LEIGH HUNT ADDRESSED TO W. W. STORY. 1850-1856. London, Macmillan and Co. Limited ; New York : The Macmillan Co. (Edition limitée à 50 exemplaires. — Tirée de « Bulletin and Review of the Keats-Shelley Memorial », Rome, n° 2, 1913, pp. 78-92.)

c) RHYS, Ernest et VAUGHAN, Lloyd : A century of English essays (Everyman's library). Londres, J. M. Dent and Sons, N. Y. E. P. Dutton. Reproduit pp. 351-355 : *Getting up on cold mornings* [IND., 19 janv. 1820] ; pp. 355-359 : *The Old Gentleman* ; pp. 359-362 : *The Old Lady* ; pp. 363-366 : *The Maid-Servant* [EX., 20 oct. 1816].

c) Harper's Bazaar, New York. Juin 1913. Vol. XVII, p. 283 : *Abou Ben Adhem*.

1915

c) Prose masterpieces from modern essayists, N. Y., Putnam, rééd. 1933. Contient, vol. I, pp. 25-40 : *The World of Books* [« Tait's Ed. Mag. », mai 1832].

1916

c) JONES, Edmund David : English Critical Essays (nineteenth century). (World's Classics.) Oxford University Press, 1916. Cite, pp. 300-355 : *What is poetry?* [IM. AND FANCY].

c) BRYAN, William Frank and CRANE, Ronald Salmon : The English familiar essay. Boston, Ginn. Renferme, pp. 279-282 : *Autumnal commencement of fires* [IND., 20 oct. 1819] ; pp. 282-285 : *Getting up on cold mornings* ; pp. 285-290 : *The Old Gentleman* ; pp. 290-294 : *Deaths of little children* ; pp. 294-296 : *Shaking hands* [IND., 12 juillet 1820].

1918

c) PEACOCK, William and WHEELER, Charles B. : Selected English Essays. Trois. éd., Oxford U. P. Renferme pp. 283-285 : *On the Graces and Anxieties of Pig Driving* ; pp. 286-288 : *A « now » : descriptive of a hot day* [IND., 28 juin 1820] ; pp. 288-294 : *A few thoughts on sleep* ; pp. 294-297 : *Getting up on cold mornings* ; pp. 298-302 : *Deaths of little children*.

1920

c) BREWER, Luther Albertus : Around the Library Table, an evening with Leigh Hunt... Cedar Rapids, Iowa (U. S. A.), 1920. (Tirage limité à 250 exemplaires.) Pp. 7-30 : deux lettres de Leigh Hunt à Joseph Severn, 2 janv. 1823 et 3 fév. 1823 ; p. 31 : lettre à Mrs. Hall, n. d.

c) The Poetry and Prose of Coleridge, Lamb and Leigh Hunt. (The Christ's Hospital Anthology.) Selected and edited with a Synchronous Narrative of their Lives by Samuel E. Wimbolt, M. A., W. J. Bryce, 1920. Pp. 109-363 : *Selections from the writings of Coleridge, Lamb and Leigh Hunt*.

1921

c) ALDEN, Raymond MacDonald : Critical Essays of the early nineteenth century, Charles Scribner's Sons, New York, Chicago, Boston (The Modern Student's Library). Pp. 377-401 : *What is poetry?*

c) HEYDRICK, Benjamin Alexander : Types of the essay, N. Y., Scribner. Pp. 63-67 : *Getting up on cold mornings*.

c) LOANE, George Greene : Selected English essays (King's treasures of literature), Dent ; N. Y., Dutton. Pp. 159-166 : *Getting up on cold mornings*.

1922

a) THE POETICAL WORKS OF LEIGH HUNT, ed. by H. Milford, M. A. London, New York (etc.). H. Milford, O. U. P. [Recueil de l'ensemble des œuvres poétiques de Leigh Hunt avec une bibliographie.]

a) BALLADS OF ROBIN HOOD, by Leigh Hunt ; with some manuscript reproductions. Cedar Rapids, Ia., (U. S. A.), éd. privée préparée par Mr. L. A. Brewer et limitée à 200 exemplaires, avec le Ms en fac-similé.

c) BREWER, Luther Albertus : Stevenson's Perfect virtues. Cedar Rapids, Iowa, 1922. (Extraits de lettres de Leigh Hunt.)

c) HOWE, P[ercival] P[resland] : The Life of William Hazlitt. Martin Secker, 1922. Lettres de Leigh Hunt à Hazlitt ; p. 281 : 22 sept. 1819 ; pp. 318-319 : 20 avril 1821 (à propos de TABLE TALK) ; pp. 323-325 : 23 av. 1821.

c) SMITH, Frederick Miller : Essays and studies ; prose selections for

college reading N. Y. Houghton. Reproduit, pp. 311-315 : *The Old Gentleman*, 316-317 : *The Old Lady*.

c) Catalogue of the Ashley Library of Thomas J. Wise. 10 vol. 1922-1930. Edition privée. Le second volume, 1922, contient des extraits de neuf lettres de Leigh Hunt à sa femme (1806-1813), pp. 192-193, quatre strophes d'un poème, p. 199, deux lettres à Elizabeth Kent sur les circonstances de la mort de P. B. Shelley, 20 et 25 juillet 1822, pp. 200-202.

c) London Mercury, nov. 1922, p. 16 : *To Shelley* (poème). (Reproduit aux E. U. dans « The Independent », New-York, 25 nov. 1922, vol. CIX, n° 3830, p. 309, « The Literary Digest », 2 déc. 1922, vol. LXXV, p. 38, et « The Living Age », 23 déc. 1922, vol. 305, p. 715.)

1923

c) ARNOLD, William : *Ventures in Book Collecting*. New York, pp. 216-220 : lettre de Leigh Hunt à Bulwer, 3 juin 1833 ; pp. 220-223 : lettre à John Forster, 7 déc. [1847] louant « *Vanity Fair* » de Thackeray.

c) BREWER, Luther Albertus : *The love of books*, by Luther A. Brewer, with a reprint of Leigh Hunt's essay on « My books ». Cedar Rapids, Ia. (U. S. A.). Privately printed for the friends of Luther Albertus and Elinore Taylor Brewer, 1923. [Edition privée limitée à trois cents exemplaires reproduisant un essai paru dans le « *Literary Examiner* » des 5 et 12 juillet 1823.]

c) ROE, Frederick William : *Nineteenth century English prose : early essayists*, New York, Harcourt, 1923. Cite : pp. 239-242 : *Colour* [L. H.'s L. J., 29 août 1835], pp. 242-244 : *The Nightingale* [dans *A year of honeymoons*. *April*. « *Court Mag.* », 1833], pp. 245-250 : *Spring and Daisies* [IND., 19 av. 1820], pp. 250-255, *Walks home by night, Watchmen* [COMP., 6 fév. 1828], pp. 256-260 : *Sleep* [*A few thoughts on sleep*], pp. 260-267 : *Of sticks* [IND., 24 mai 1820], pp. 267-273 : *Hats, ancient and modern* [*Hats, new and ancient*, IND., 8 mars 1820], pp. 273-276 : *The Waiter* [L. H.'s L. J., 13 juin 1835], pp. 276-282 : *Fiction and matter of fact*, pp. 282-288 : *On the realities of imagination* [IND., 22 mars 1820], pp. 288-290 : *The mountain of the two lovers* [COMP., 20 fév. 1828], pp. 290-298 : *A Tale for a chimney corner* [IND., 15 déc. 1819], pp. 298-312 : *My books*.

1924

c) MORLEY, Frank Vigor : *Dora Wordsworth, Her Book*. Selwyn and Blount, p. 129 : *From an unfinished Poem*. [Signé Leigh Hunt et daté du 15 déc. 1837 ; en réalité portion de *Thoughts in bed upon waking and rising : An Indicator in verse*, L. H.'s L. J., 14 mai 1834. Cf. Milford, p. 258, v. 22-28, avec quelques changements.]

c) CHARLES, C. H. : *Love Letters of Great Men and Women*. St. Paul and Co., 1924, pp. 162-163 : lettre à Marianne, 1807. [CORR.]

c) BREWER, Luther Albertus : *Some Lamb and Browning Letters to Leigh Hunt*. Cedars Rapids, Iowa (U. S. A.). [Edition privée limitée à 300 exemplaires.] Pp. 38-42 : deux lettres de Leigh Hunt à Robert Browning, 15 août 1856 et 21 août 1856. Reproductions en fac-similé en appendice.

1925

c) CHAUCER, Geoffrey. *The approach to Chaucer ; prose tales by Emily Underdown ; modern verse renderings by R. H. Horne, Leigh Hunt, and Thomas Powell*. London and Edinburgh, T. Nelson and sons, Ltd., (1925). (Dans la série : « *The Teaching of English* ». General editor : Sir Henry Newbolt, n° 8.)

c) NEWBOLT, Sir Henry John : *Essays and essayists*, Nelson (« *The Teaching of English* »). Pp. 129-146 rep. : *My books*.

c) PICKERING, Leslie P. : *Lord Byron, Leigh Hunt and the Liberal*. London, Drane's Ltd. (1925). Contient de Leigh Hunt : *Preface to the « Liberal »*. *A blessed spot. Letters from abroad*. No. I : *Sultan Mamhoud ; Madame d'Houdetot. Letters from abroad*, No. II ; *Advertisement to second volume ;*

From the French. Letters from abroad, No. III ; The Choice ; Letters from abroad, No. IV.

c) PRIESTLEY, John Boynton : *Essayists past and present ; a selection of English essays* (Fireside lib.), Herbert Jenkins [N.-Y., Dial Press]. Pp. 189-197 : *Getting up on cold mornings* ; pp. 198-205 : *The Old Gentleman*.

c) Notes and Queries, 14 mars 1925. Vol. CXLVIII, p. 186 : Stout, Georges Dumas : « Leigh Hunt's earliest extant letter ». [Lettre du 15 juillet 1801 adressée au directeur du « Monthly Mirror » et contenue dans la Coll. Pforzheimer, New-York. Ce n'est pas la première lettre de Leigh Hunt qui nous reste : la Coll. Brewer en contient trois qui lui sont antérieures, une du 23 fév. 1790 (six lignes tracées d'une main tremblante), une du 20 mars 1791, une du 20 juillet 1791, toutes adressées à sa tante, Miss Lydia Shewell.]

c) Journal of the National Education Association, Washington D. C., déc. 1925, vol. XIV, p. 298, rep. *Abou Ben Adhem*.

1926

c) BREWER, Luther Albertus : *Marginalia*. Cedar Rapids, Ia.. Priv. print-for the friends of Luther Albertus and Elinore Taylor Brewer, 1926. (Ed. limitée à 300 exemplaires.)

c) WANN, Louis : *Century readings in the English essay*. N. Y., Appleton-Century. Pp. 251-253 : *Getting up on cold mornings* ; pp. 253-255 : *The Old Gentleman* ; pp. 255-257 : *A « Now » descriptive of a hot day*.

c) Normal Instructor and Primary Plans. Dansville, N. Y. (U. S. A.), mars 1926, vol. XXV, pp. 67-68 : rep. : *The Glove and the Lions*.

c) Popular Educator, Boston, Mass., avril 1926, vol. XLIII, p. 429, donne un extrait de Hunt sous le titre *Joy of Spring*.

c) Golden Book Magazine. New-York. Déc. 1926, vol. IV, pp. 815-817 : rep. : *Inexhaustibility of Christmas*. — (Nous donnons ces références pour montrer que Leigh Hunt se lit encore. — Naturellement on pourrait en trouver d'autres du même ordre.)

1927

a) PREFACES BY LEIGH HUNT, *mainly to his periodicals, edited by R. Brimley Johnson*. Londres, F. Hollings ; Chicago, W. M. Hill. (Edition limitée à 500 exemplaires pour l'Angle terre et les États-Unis.)

a) LEIGH HUNT'S LETTER ON HOGG'S LIFE OF SHELLEY, *with other papers*. Cedar Rapids, Ia. (Edition préparée par Mr. Brewer et limitée à 100 exemplaires.)

c) Essays, English and American, réunis par R. M. Alden (Lake library ed.). Chicago, N. Y., Scott, rep. pp. 209-212 : *On the graces and anxieties of pig-driving*, 213-220 : *Spring and daisies*.

c) JOHNSON, Burges : *Essaying the essay*. N. Y., Little. Pp. 165-171 : *Getting up on cold mornings* ; 171-175 : *The Maid Servant*.

c) Times Literary Supplement, 18 août 1927 : « A Leigh Hunt Letter » (sous la rubrique : « Notes on sales » ; lettre de Leigh Hunt au Capitaine Daniel Roberts, 16 juillet 1822, au sujet des recherches faites après la mort de Shelley). — 1^{er} sept. 1927 : « Leigh Hunt and Shelley. » (Lettre de Louis Landré citant une note marginale de Hunt dans son exemplaire de Shakespeare, éd. Steevens, vol. X, pp. 111-112, coll. Forster, Victoria and Albert Museum.)

c) Primary Education. Popular Educator. Boston, Mass. Mars 1927, vol. XLIV, p. 519, donne un extrait de Hunt : *Signs of spring*.

c) Saturday Review of Literature, New York, 9 av. 1927, vol. III, p. 724 : ren. : *To a fish*. [*The fish, the man and the spirit*, poème, N. M. M., juin 1836.]

c) Golden Book Magazine, New-York. Oct. 1927, vol. VI, p. 442 : rep. : *Rondeau*.

1928

c) SHELLEY-LEIGH HUNT ; *how friendship made history, extending the bounds of human freedom and thought ; a record of revolt against religious*

and political tyranny in *The Examiner*, *The Indicator*, and Shelley's prose pamphlets, with intimate letters between the Shelleys and Leigh Hunt, partly from unpublished manuscripts, edited, with introduction, by R. Brimley Johnson. Ingpen and Grant.

Deuxième éd. augmentée, 1929.

c). BLUNDEN, Edmund : Leigh Hunt's « *Examiner* » Examined, comprising some account of that celebrated Newspaper's Contents, etc., 1808-1825, and Selections, by or concerning Leigh Hunt, Lamb, Keats, Shelley and Byron, illustrating the literary History of that Time, for the most part previously unprinted. Cobden-Sanderson, 1928. [Extraits de l'EXAMINER, pp. 125-260.]

Ed. amér. : New York, Harper and Brothers, 1931.

c) BREWER, Luther A. : Joys and Sorrows of a book collector. Cedar Rapids, Iowa, 1928 (éd. privée à tirage limité : 300 ex.) ; p. 15 : lettre de Leigh Hunt à Byron, Plymouth, 27 janv. 1822 ; p. 15 : lettre de Leigh Hunt au Cap. Daniel Roberts, Pise, 16 juillet 1822 ; pp. 18-20 : lettre de Leigh Hunt à Byron, Albaro, 11 nov. 1822 ; pp. 49-55 : lettre de Leigh Hunt à Dickens.

c) RANKIN, Thomas Ernest, et d'autres : Further adventures in essay reading. New York, Harcourt. Rep. pp. 481-485 : *Getting up on cold mornings*.

c). Golden Book Magazine, New-York, vol. VII, fév., p. 266, rep. : *On seeing a pigeon make love* ; juin, p. 764, rep. : *Marriage à la mode*.

1929

a) SOME LETTERS FROM MY LEIGH HUNT PORTFOLIOS, with brief comment by Luther A. Brewer. Cedar Rapids, Ia.. Priv. print. for the friends of Luther Albertus and Elinore Taylor Brewer, 1929. (300 exemplaires.)

a) ESSAYS (SELECTED), BY LEIGH HUNT. London and Toronto, J. M. Dent & sons, Ltd. ; New York, E. P. Dutton & Co. (Everyman's library ; préface de J. B. Priestley.)

a) THE OLD LADY AND THE MAID-SERVANT... Illustrated by Roberta F. C. Waudby. London and Toronto, J. M. Dent. (Elian Greeting Booklets.) Rééd. de luxe.

c) PRITCHARD, Francis Henry : From Confucius to Mencken ; the trend of the world's best thought as expressed by famous writers of all time, New-York, Harper. (Autre éd. avec le titre : « World's best essays » ; en Angl., Harap : « Great essays of all nations » : pp. 226-230 : *A few thoughts on sleep*.)

c) Revue Anglo-Américaine, Paris, av. 1929, vol. VI, pp. 344-352 : Landré, Louis : « Une traduction anglaise inédite du Lutrin. » [Le titre est inexact, car l'article avant été raccourci ne contient plus que des passages déjà publiés dans le TATLER (13, 14 oct. 1830). Pour la partie vraiment inédite, cf. l'appendice IV, pp. 468-478, de ce volume.]

1930

a) LEIGH HUNT'S « RULES FOR NEWSPAPER EDITORS » ; wisdom for the wicked. Ingpen and Grant. Intr. signée : R. H. B[ath]. Cite l'EX., 6 mars 1808.

c) BEATY, John Owen, et d'autres : Facts and ideas for students of English composition. N. Y.. Crofts. Pp. 326-329, cite : *On receiving a sprig of laurel from Vaucuse* [IND., 12 juillet 1820].

c) BERNBAUM, Ernest : Anthology of Romanticism and Guide through the Romantic Movement. 5 vol. T. Nelson and Sons, 1929-1930. Vol. V : « Keats, Shelley, Leigh Hunt, De Quincey, Carlyle. »

c) MOORE, John Robert : Representative essays, English and American, N. Y., Boston, Ginn. Cite, pp. 127-129 : *A « now », descriptive of a hot day*.

c) ROBERTSON, Stuart : Familiar essays, New-York, Prentice Hall. Cite, pp. 243-246 : *On the graces and anxieties of pig-driving* ; 246-253 : *Spring and daisies* ; 254-257 : *The Nightingale* ; 257 : *Deaths of little children*.

1931

c) COLLINS, Vere Henry : Three centuries of English essays, from Francis Bacon to Max Beerbohm, Oxford U. P.. Pp. 91-94 : *Getting up on cold mornings*.

c) FORBES, Anita P. : Essays for discussion, N. Y., Harper. Pp. 29-34 : *Getting up on cold mornings*

c) TRAMS, A. Francis : More Marginalia based on Leigh Hunt's Copy of Henry E. Napier's Florentine History 1846... Privately printed for the friends of the Torch Press and of Luther Albertus and Elinore Taylor Brewer. Cedar Rapids, Iowa. — Christmas nineteen thirty one.

c) YAMATO, Yasuo : Harold Skimpole, by Charles Dickens. Huntiana Tokyo, Kairynodo Press. — Pp. 68-69 : *The Glove and the Lions* ; pp. 70-72 : *A poet's prison*. [Leigh Hunt se lit donc même au Japon, ce qui s'explique en partie par les fonctions de professeur de littérature anglaise exercées par Mr. Blunden à l'Université de Tokio.]

c) Modern Language Review, janv. 1931, vol. XXVI, n° I, pp. 80-87 : Grobel, Monica C. : Leigh Hunt and the « Town ». Pp. 82-85, contient un *Memorandum* « for the Chairman and Committee of the Society for the Diffusion of Useful Knowledge ».

1932

c) BREWER, Luther A. : Leaves from a Leigh Hunt Note Book... Cedar Rapids, Iowa. [Ed. privée lim. à 325 ex. Contient divers passages de Hunt, dont certains inédits.]

c) BREWER, Luther A. : My Leigh Hunt library collected and described by Luther A. Brewer. The first editions with 100 illustrations. Privately Printed. Cedar Rapids, Iowa. [Ed. limitée à 125 ex. ; dans ce vol., le premier d'une série de trois dans lesquels Mr. Brewer se proposait de décrire sa coll., nomb. annotations manuscrites inédites de Leigh Hunt sur ses volumes.]

c) TAYLOR, Warner : Types and times in the essay, N. Y., Harper. Rep. pp. 142-146 : *The Old Gentleman*.

1933

c) Bulletin of the New York Public Library, fév. 1933, vol. XXXVII, n° II, pp. 87-107. Burke W. J. : « Leigh Hunt's Marginalia. » (Relevé des notes marginales de Leigh Hunt dans un ex. de Sismondi : « Historical View of the Literatures of the South of Europe. » Donne une liste des ouvrages portant des notes manuscrites de Hunt et se trouvant aux Etats-Unis.)

1934

c) HUNT, Vincent : Letters to Leigh Hunt from his son Vincent, with some replies. Edited with a memoir of Vincent by A. N. L. Munby. Cambridge, The Cloanthus Press, 1934, 61 pp.

II. — Critiques

[Nous donnons en marge, en capitales, les ouvrages de Hunt ou sur Hunt auxquels se rapportent directement certaines des critiques.]

1800

The Juvenile Library, including a complete course of instruction on every useful subject... with prize productions of young students ; and a monthly distribution of prizes, value fifteen guineas and upwards, printed by T. Gillet, Salisbury Square, Fleet street, for R. Phillips, vol. I, pp. 60, 135, 208, 281, 414.

1801

JUVENILIA.

Monthly Mirror, av. 1801, vol. XI, pp. 254-256 ; juillet 1801, vol. XII, p. 39. [Ce dernier article, très bref, signale que le succès du livre a été tel qu'il a fallu en tirer une troisième édition. Il s'agit là, probablement, d'un tirage spécial de la seconde édition, car la liste des « *Subscribers to the third edition* » se trouve dans l'édition datée 1802.] — *Monthly Magazine*, août 1801, vol. XV, p. 48 (brève mention). — *European Magazine and London Review*, août 1801, vol. XL, p. 114. — *British Critic*, nov. 1801, vol. XVIII, p. 541 : *British Catalogue*, art. XVI. — *Monthly Review*, oct. 1802, vol. XXXIX, pp. 206-207 (*Monthly Catalogue for October 1802*, art. 19).

Portfolio, Philadelphie, 28 mai 1803, vol. III, n° 22 : *Original Papers. For the Portfolio. The American Lounger, by Samuel Saunter Esq.*, No. LXI ; 18 juin 1803 : *An Author's evenings. For the Portfolio from the Shop of Messrs. Colon and Spondee* ; 19 mai 1804, vol. IV, n° 20, p. 158.

1807

News (Crit. théâtrales).

Satirist, or Monthly Meteor, 1^{er} nov. 1807, vol. I, pp. 211-212 (dans l'art. int. *Theatres*).

1808

CRITICAL ESSAYS.

Monthly Mirror, fév. 1808, N. S. vol. III, pp. 105-108. — *Satirist, or Monthly Meteor*, 1^{er} mars 1808, vol. II, pp. 75-84. — *Lady's Monthly Museum*, juillet 1808, pp. 42-43. — *Critical Review*, août 1808, troisième série, vol. XIV, pp. 374-379. — *Monthly Review*, nov. 1808, vol. LVII, N. S., pp. 423-429. — *Antijacobin Review and Magazine, or Monthly political and literary Censor*, juin 1809, p. 191. — *London Review*, 1^{er} août 1809, vol. I, n° III, pp. 1-21 (article élogieux de l'auteur R[ichard] Cumberland).

EXAMINER.

Satirist, or Monthly Meteor, 1^{er} mars 1808, vol. II, en face de la p. 2 (caricature dans laquelle figurent trois oies dans une cage portant l'inscription : *Probationary dramatic Critics for Examiner, Beau*

Monde, etc.): 1^{er} avril 1808, vol. II, pp. 132-137 : *Specimen of a prospectus, or the art of swindling* ; 1^{er} août 1808, vol. III, pp. 102-103 : *Theatricals*.

1810

AN ATTEMPT TO SHEW THE FOLLY AND DANGER OF METHODISM.

Critical Review, janv. 1810, série III, vol. XIX, pp. 86-88. — *Monthly Mirror*, av. 1810, N. S., vol. III, pp. 275-284.

MEMOIR OF MR. JAMES HENRY LEIGH HUNT WRITTEN BY HIMSELF (*Monthly Mirror*, av. 1810).

Satirist, or Monthly Meteor, 1^{er} juin 1811, vol. VI, pp. 528-531 : *Neglected biography* — written by « myself », but without a portrait, and rejected by the editor of the *Monthly Mirror* to make room for a similar production of Leigh Hunt's (signé Paul Puny Pompous).

EXAMINER.

Morning Chronicle, 14 juillet 1810 : lettre du Comte de Zeno-bio « To the People of Tyrol and Venice ».

EXAMINER (8-15 juillet 1810) : *The Infamous Caricaturist*, signé R. H.

Hunt and Hope. An appeal to the public, by Mr. Dubost against the Calumnies of the Editor of the Examiner (signé Antoine Dubois, 20 juillet 1810).

1811

Cobbett's Weekly Political Register, 27 fév. 1811 : *Liberty of the Press*; 20 mars 1811 : *Libel Cause* ; 3 av. 1811 : *Informations ex-officio* (allusions brèves).

REFLECTOR (*Atys the Enthusiast*).

Satirist, or Monthly Meteor, 1^{er} fév. 1811, vol. VIII, pp. 123-127 : *Elegancies of Literature* (lettre signée : *Echo*).

EXAMINER.

Courier, 25 fév. 1811 : *Mutinous libels* ; 21 mars 1811 : *On military punishments* ; 1^{er} av. 1811 : *College of Princes*.

Satirist, or Monthly Meteor, 1^{er} av. 1811, vol. VIII, pp. 318-322 : *The Examiner and the Stamford News ; or the Reformers in an uproar* (lettre signée W. H. H.) ; 1^{er} déc. 1811, vol. IX, pp. 419-432 : *Guy Fawkes' Day, a new Burletta, founded on the Plot, Incidents, and Dialogue of the Beggar's Opera ; as performed at the Crown and Anchor Theatre, Nov. 5, 1811, with additional scenes, by Tristram Trile Trash, Esquire* (Leigh Hunt figure dans cette pièce satirique dans le rôle de Ben Budge (a Hunt-ed lamp lighter) ; pp. 434-447 : *The Patriad* (signé Owen Ap Hoel ; allusion à Leigh Hunt, p. 441).

1812

[SMITH, James and Horace.] *Rejected Addresses, or the New Theatrum Poetarum*, John Miller, 1812, p. 59, dans l'article intitulé : *Johnson's Ghost*. Sec. éd., p. 63. La dix-huitième éd., John Murray, 1833, p. 85, contient une note explicative signée J. S. et faisant ressortir l'allusion à Leigh Hunt. Cf. l'édition récente des *Rejected Addresses* (par Andrew Boyle), *Constable and Co., Ltd.*, 1929, pp. 81 et 155.

EXAMINER.

Satirist, or Monthly Meteor, 1^{er} janv. 1812, vol. X, pp. 29-31 : *The Editor of the Examiner* ; 1^{er} juillet 1812, vol. XI, p. 57 : *Mr. Hunt* (signé *The Examiner*).

Cobbett's Weekly Political Register, 4 juillet 1812.

Procès des Hunt :

The British Commoner, n° 2, 13 déc. 1812 : *Trial of the Examiner for libel* ; n° 3, 20 déc. 1812 : *On the Examiner's Defence on Himself* ; n° 4, 27 déc. 1812 : *The Examiner*.

1813

[Moore, Thomas] *Intercepted Letters ; or the Twopenny Post-Bag. To which are added, trifles reprinted, by Thomas Brown, the Younger.* J. Carr, 1813 (plus éd. postérieures): *Appendix, Letter VII*, p. 33 (pp. 107-108 du texte). Poème adressé aux Hunt : « *Go to your prisons...* »
A FULL REPORT OF THE TRIAL...

British Review and London Critical Journal, mai 1813, vol. IV, pp. 314-325.
EXAMINER.

Satirist, or Monthly Meteor, 1^{er} janv. 1813, vol. XII, pp. 56-59 : *Conviction of the Libellous Examiner* (signé : *An Examiner*) ; 1^{er} mars 1813, vol. XII, pp. 241-249 : *The Examiners* (signé : *Philo-Patria*) ; 1^{er} déc. 1813, vol. XIII, pp. 553-555 : *T. Moore's Intercepted letters*.

Times, 6 fév. 1813. Lettre signée J. L.

1814

Satirist, or Monthly Meteor, 1^{er} janv. 1814, vol. XIV, pp. 63-64 : *The Sporting Journalist* (poème satirique signé XX) ; 1^{er} fév. 1814, vol. XIV, pp. 161-168 : *Bellman's Verses, by Mr. Leigh Hunt*, p. 1, *price-charity* [sic].

FEAST OF THE POETS.

Champion, 20 fév. 1814. — *Satirist, or Monthly Meteor*, 1^{er} av. 1814, vol. XIV, pp. 327-331. — *Monthly Review*, sept. 1814, vol. LXXV, N. S., pp. 100-103. — *Retrospective Review*, vol. IX, pp. 23-24. — *Analectic Magazine*, Philadelphie, sept. 1814, vol. VI, pp. 243-249.

1815

Criticus [Barnes, Thomas] : *Parliamentary Portraits or sketches of the public characters of some of the most distinguished speakers of the House of Commons. Originally printed in the Examiner*, Baldwin, Cradock and Joy ; R. Hunter, 1815 : dédicace très élogieuse adressée à Leigh Hunt (15 mars 1815). — Trad. française en nov. 1820 : *Biographie critique des orateurs les plus distingués et principaux membres du Parlement d'Angleterre, dédié à Leigh Hunt, Esq. par Criticus* (C. Malo, trad.), Paris, Delaunay, Louis Janet, Pélicier.

DESCENT OF LIBERTY.

Champion, 26 mars 1815, p. 102. — *Eclectic Review*, mai 1815, vol. III, pp. 517-522. — *British Critic*, août 1815, vol. IV, N. S., pp. 205-210. — *Monthly Review*, août 1815, vol. LXXVII, p. 434, art. XVIII.

1816

RIMINI.

Quarterly Review, janv. 1816, vol. XIV, pp. 473-481, art. IX. — *An Address to that Quarterly Reviewer who touched upon Mr. Leigh Hunt's « Story of Rimini »*, R. Jennings (C. Richards, imp. 24 pages in-8°). *Eclectic Review*, av. 1816, vol. II, N. S., pp. 380-385. — *British Review and London Critical Journal*, mai 1816, vol. VII, n° XIV, art. XVIII, pp. 452-469. — *Edinburgh Review, or Critical Journal*, juin 1816, vol. XXVI, pp. 476-491 (par W. Hazlitt, selon W. Carew Hazlitt : *Memoirs of William Hazlitt*, vol. I, p. 225 ; selon P. P. Howe, *London Mercury*, mars 1923 : *New Hazlitt letters*, Francis Jeffrey contribua à la rédaction de cet article). — *Monthly Review*, juin 1816, vol. LXXX, N. S., pp. 138-147, art. III. — *Champion*, 8 déc. 1816, signé R. (poème de Reynolds, reproduit, p. 173, dans Reynolds, John Hamilton : *Poetry and Prose*, par G. L. Marsh, 1928). — *Morning Chronicle*, 19 déc. 1816 (lettre). — *North American Review and Miscellaneous Journal*, Boston, juillet

1816, vol. III, pp. 272-283 (art. de W. Tudor). — Keats, John : *Sonnet. On Leigh Hunt's Poem « The Story of Rimini »* (daté 1817, paru dans vol. II de *Life, Letters, etc.*, 1848 ; éd. H. Buxton Forman, vol. II, p. 229). — *Retrospective Review*, 1820, vol. II, pp. 161-167, part. I (article sur William Browne : *Pastorals*) — Oliphant, Margaret O. W. : *The Victorian Age of English Literature*, 1892, Percival and Co., vol. I, p. 98. — Mitchell, Donald : *English Lands, Letters and Kings*, vol. IV : *The Later George to Victoria*, New-York, C. Scribner's sons, p. 149. — *London Mercury*, mars 1923, vol. VII, n° 41, pp. 494 et suiv. : Howe, P. P. : *New Hazlitt Letters*. Lettre de Hazlitt à Hunt (15 fév. 1816) : « *I have read the Story of Rimini with extreme satisfaction. It is full of beautiful and affecting passages. You have I think perfectly succeeded. I like the description of the death of Francesca better than any. This will do. You are very metaphysical in the character and passion, but we will not say a word of this to the ladies.* »

ROUND TABLE.

Monthly Magazine, 1^{er} oct. 1816, vol. XXXII, p. 252. — *Quarterly Review*, av. 1817, vol. XVII, n° XXXIII, pp. 154-159. — *British Review* mai 1819, vol. XIII, pp. 313-333 (dans : *Hazlitt's Essays, Criticisms and Lectures*).

Quarterly Review, oct. 1816, vol. XVI, n° XXXI, pp. 225-278 : *Parliamentary Reform* (p. 273 : crit. du ton de l'*Examiner*).

1817

Keats : *Poems* ; C. and J. Ollier, 1817 (Dédicace à Leigh Hunt).

Quarterly Review, janv. 1817, vol. XVI, n° XXXII, pp. 511-552 : *Rise and Progress of Popular Disaffection* (pp. 550-551 : allusions à l'*Examiner*).

Blackwood's Edinburgh Magazine, oct. 1817, vol. II, pp. 38-41 : *On the Cockney School of Poetry* (signé Z, reproduit dans : Mordell, Albert : *Notorious Literary Attacks*, New-York, 1926) ; nov. 1817, vol. II, pp. 194-201 : *On the Cockney School of Poetry*, n° II (signé Z). — *A Review of Blackwood's Edinburgh Magazine for October 1817*, Edinburgh : Printed by John Moir, for James Anderson, front of Royal Exchange, 1817 (réplique anonyme de 56 pages à l'article de *Blackwood's*. — Coll. Brewer.)

1818

FOLIAGE.

Quarterly Review, janv. 1818, vol. XVIII, pp. 324-334, art. III (art. de John Wilson Croker). — *Literary Gazette and Journal of Belles-Lettres*, 4 avril 1818, pp. 210-212 (reproduit dans : *The Portfolio*, Philadelphie, mai 1819, vol. VII, pp. 394-402). — *British Critic*, juillet 1818, vol. X, N. S., pp. 90-96. — *Eclectic Review*, nov. 1818, vol. X, N. S., pp. 484-493.

Sun, 18 janv. 1818 : *Patriotic dinner on New Year's Day*.

Blackwood's Edinburgh Magazine, janv. 1818, vol. II, pp. 414-417 : *Letter from Z to Mr. Leigh Hunt* ; mai 1818, vol. III, pp. 196-201 : *Letter from Z to Leigh Hunt, King of the Cockneys* ; juillet 1818, vol. III, pp. 453-456 : *The Cockney School of Poetry*, n° III (signé Z) ; août 1818, vol. III, pp. 519-524 : *The Cockney School of Poetry*, n° IV (signé Z).

Quarterly Review, av. 1818, vol. XIX, pp. 204-208, art. VII : *Endymion, a Poetic Romance*, by John Keats. (Nomb. all. à L. H. Reproduit dans Rhys, Ernest : *Early Reviews of Great Writers*.)

Morning Chronicle, 3 oct. 1818 : Lettre signée J. S.

1819

Shelley, Percy Bysshe : *The Cenci, a Tragedy in five acts* : C. and J. Ollier, 1819. (Dédicace : ... « *Had I known a person more highly endowed*

than yourself with all that it becomes a man to possess, I had solicited for this work the ornament of his name. One more gentle, honourable, innocent, and brave ; one of more exalted toleration for all, who do and think evil ; one who knows better how to receive and how to confer a benefit, though he must always confer far more than he can receive ; one of simpler, and in the highest sense of the word, of purer life and manners, I never knew ; and I had already been fortunate in friendships when your name was added to the list. »

Two papers ; a theatrical critique, and an Essay (being No. 999 of the Pretender) on sonnet-writing, and sonnet-writers in general, including A Sonnet on myself ; attributed to the Editor of the *Ex-m-n-r*, preceded by proofs of their authenticity, founded upon the authority of Internal evidence. « None but himself can be his parallel. » London : printed for John Miller, Burlington Arcade, Piccadilly, 1819, in-8°, pp. xi-24 (au crayon : by John Paoli ; coll. Brewer).

Monthly Magazine, 1^{er} janv. 1819, vol. XLVI, p. 537.

Blackwood's Edinburgh Magazine, av. 1819, vol. V, n° XXV, pp. 97-100 : *The Cockney School of Poetry*, n° V (signé Z) ; sept. 1819, vol. V, n° XXX, pp. 627-720 (long article décousu intitulé : « *The Tent* », et contenant, pp. 639-641, des critiques de « *Hampstead Hunt* » et « *Bristol Hunt* ») ; oct. 1819, vol. VI, n° XXXI, pp. 70-75 : *On the Cockney School of Poetry*, n° VI (signé Z).

Quarterly Review, av. 1819, vol. XXI, n° XLII, p. 469, art. VII : *Shelley's Revolt of Islam* (allusions à Hunt, p. 469) ; juillet 1819, vol. XXII, n° XLIII, pp. 158-163, art. VIII : *Political Essays, with Sketches of Public Characters*, by William Hazlitt. (L. H., pp. 159-160.)

Champion, 12 déc. 1819 : *The Examiner and the Theatres. To the Editor of the Champion*. (Lettre signée T. N. T. Défense du Théâtre de Covent Garden contre les attaques de Leigh Hunt.)

LITERARY POCKET BOOK.

Blackwood's Edinburgh Magazine, déc. 1819, vol. VI, p. 233. — Keats, John : *The Letters of John Keats to his family and friends, Macmillan and Co*, 1891. Pp. 187-210 : lettre à George et Georgiana Keats (cf. p. 190, pp. 196-197 ; dans l'éd. des Lettres de Keats par H. Buxton Forman, Reeves and Turner, 1895, pp. 235-261).

1820

HERO AND LEANDER, BACCHUS AND ARIADNE.

London Magazine, juillet 1820, vol. II, n° VII, pp. 45-55 (signé A.).

AMYNTAS.

Literary Gazette and Journal of Belles-Lettres, 22 juillet 1820, p. 468. (avec une note sur l'*Examiner*.) — *Monthly Magazine*, 1^{er} août 1820, vol. L, n° 343, pp. 64-65.

British Review, mars 1820, vol. XV, pp. 31-44 : revue d'un poème intitulé « *Common Sense* » et publié à Edimbourg sans nom d'auteur en 1819, dans lequel Leigh Hunt est vigoureusement critiqué.

London Magazine, av. 1820 : « *Endymion* », a Poetic Romance, by John Keats (from a Correspondent) ; p. 380, allusion à l'hostilité contre Leigh Hunt. Sept. 1820, vol. II, pp. 250-262 : Hazlitt, William, *Table Talk*, No. III : *On the conversation of authors* (signé : T. Winterslow Hut ; réédité sous la rubrique *Table Talk*, V, dans la *New Monthly Magazine*, n° 24, vol. V, 1822, et dans le *Plain Speaker*, vol. I, nos I et II, 1826). Déc. 1820, vol. II, p. 628 : *Our arrears* (« *Leigh Hunt, we believe, has made but little money by his poems — but he has done well with his Indicator — and we offer him twenty guineas a sheet for any poem he may choose to write for us in the manner of Rimini* »).

Blackwood's Edinburgh Magazine, juin 1820, vol. VII, n° XXXIX, pp. 317-323 : *Extracts from Wastle's Diary*, n° II (L. H., p. 318) ; sept. 1820, vol. VII, n° XLII, pp. 663-667 : *Extracts from Wastle's Diary*,

No. III (L. H., pp. 664-665) ; *Id.*, pp. 679-687 : *Prometheus Unbound* (L. H., pp. 686-687).

Literary Chronicle and Weekly Review, 29 juillet 1820, n° 66, pp. 489-491 : *Strictures on Messrs. Leigh Hunt, Coleridge and Company.*

British Critic, sept. 1820, vol. XIV, N. S., art. III, pp. 257-264 : *Lamia, Isabella, the Eve of St. Agnes, and other poems, by John Keats, author of Endymion, etc.* (allusions à Leigh Hunt, pp. 257-259). — *Eclectic Review*, sept. 1820, 2^e série, vol. XIV, pp. 153-171 : *Lamia, Isabella, the Eve of St. Agnes, and other poems, by John Keats* (p. 169, critique Leigh Hunt et Shelley en même temps que Keats).

INDICATOR.

Retrospective Review, 1820, vol. I, part II, p. 272 : dans un article intitulé « *Barclay's Felicitie of Man* ». — *Indicator*, (publié par J. Onwhyn), 28 mars 1821. (Note relative à Hunt et expliquant que le directeur de la nouvelle publication entend poursuivre son œuvre ; il la poursuit du 28 mars au 13 oct. 1821, n°s LXXVII-C.) — *Indicator* (publié par Edward Hathway), 28 mars 1821. (Une note signée C. M. W., « *The Editor to his readers* », regrette le départ de Hunt et indique les plans de la nouvelle publication qui se poursuit seulement pendant trois numéros : 28 mars-11 av. 1821.) — *Literary Chronicle and Weekly Review*, 6 juin 1822, p. 426. (Notice élogieuse parmi les revues de nouveaux ouvrages.) — Charles Lamb : *Life, Letters and Writings*, publiés par P. Fitzgerald, W. W. Gibbins, 1892, p. 339 : *To my friend the Indicator*, 1820 ; éd. des Œuvres complètes de Lamb par E. V. Lucas, 1903, vol. V, p. 83, Methuen and Co).

Retrospective Review, 1820, vol. II, part. I, pp. 203-204. (Long éloge de Rimini et de l'*Indicator*, dans un article sur : *Wallace's Prospects of Mankind, Nature and Providence ; and on the Progress of Literature.*)

LITERARY POCKET BOOK.

Literary Chronicle and Weekly Review, 30 déc. 1820. — *London Magazine*, janv. 1821, vol. III, pp. 62-66.

1821

Hazlitt, William : *Table Talk ; or Original Essays*, 2 vol., John Warren, 1821-1822 (sec. éd. H. Colburn, 1824 ; éd. parisienne, Galignani, 1825 ; trois. éd., 1845 ; quat. éd., 1857). Références à Leigh Hunt : VII. *On people with one idea* ; IX. *The Indian Jugglers* ; XX. *On Coffee-House Politicians* ; XXVI. *Why distant objects please* ; XXIX. *On the disadvantages of Intellectual Superiority*. La troisième édition, 1845, publiée par le fils de William Hazlitt, est dédiée à Leigh Hunt : « *To Leigh Hunt, whom the author alike admired and esteemed ; the Rochester without the vice, the modern Surrey, whom he celebrates in one of these Essays.* »

Shelley, Percy Bysshe : *Adonais*, nomb. rééd. ; all. à Hunt.

Wilson, John Ilif : *The History of Christ's Hospital, from its foundation ; to which are added memoirs of eminent men educated there, etc.* Taylor and Hessey, 1821 (plus. éd. postérieures : sixième, 1838 ; septième, 1842) : James Henry Leigh Hunt, pp. 263-274.

London Magazine, janv. 1821, vol. III, pp. 69-71 (remarques sévères contre les Cockneys et Leigh Hunt dans un article intitulé : « *Town Conversation* ») ; mars 1821, vol. III, pp. 263-266 : [Lamb, Charles] : *A chapter on ears* ; p. 266 : remarques sur Hunt et l'*Indicator*.

Beacon, Edinburgh, 13 janv. 1821, p. 10 : *On the Union of the Whigs and Radicals* ; 3 mars 1821, p. 70, 24 mars 1821, p. 95 : *Mr. Southey's new poem* ; 21 av. 1821, p. 125 : *Hazlitt's Table Talk*.

John Bull, 10 fév. 1821 : all. à Leigh Hunt dans l'art. intitulé *Edinburgh Whigs*.

Blackwood's Edinburgh Magazine, mars 1821, vol. VIII, p. 607 : *Extracts from a Lost (and Found) Memorandum Book* ; déc. 1821, vol. X, p. 696 : *Shelley's Adonais* ; *id.*, pp. 730-740 : *Lyndsay's Dramas of the Ancient World* (L. H., p. 732).

Literary Chronicle and Weekly Review, 21 av. 1821, p. 225 (art. sur la *Round Table* de Hazlitt, contenant quelques remarques sur Leigh Hunt).

The Gossip ; a series of original essays and letters, literary, historical, and critical ; descriptive sketches, anecdotes and original poetry..., J. Bennett, 1821, 9 juin, p. 114, à propos de Blackwood's : « Of the remorseless severity with which they attacked Mr. Leigh Hunt on account of the impurity and immoral tendency which they attributed to his « Rimini », every one has a shuddering recollection. » ; 7 juillet, pp. 144-145 : *The Cockney School*.

1822

The Press, or Literary Chit-Chat, A Satire, Lupton Relfe, 1822, pp. 19-21, vers 263-302.

Blackwood's Edinburgh Magazine, janv. 1822, vol. XI, n° LX, pp. 108-119 : *New Year's Congratulations* (signé C. N. ; p. 113 : parodie de la poésie de Leigh Hunt).

Gazette of Fashion and Magazine of Literature, the Fine Arts, and Belles-Lettres, 25 mai 1822, n° IV, sec. partie, pp. 49-50 : *Memoirs of Leigh Hunt, Esq. and a notice of the Cockney School of Poetry*.

John Bull, 11 août 1822 : annonce la mort de Shelley, « the author of that abominable and blasphemous book called *Queen Mab*... His object in visiting that part of the world, it was said, was to coalesce with some others of his own opinion to write down Christianity ».

Weekly Literary Register and Review of the Fine Arts, Sciences and Belles-Lettres, 21 sept. 1822. (À propos d'une « *Elegy on the Death of Percy Bysshe Shelley* », by Arthur Brook, critique la dédicace : « To Leigh Hunt, Esq., the companion and admirer of the illustrious deceased, his friend and fellow-labourer. »)

1822-1823

LIBERAL, No. I.

Blackwood's Edinburgh Magazine, fév. 1822, vol. XI, pp. 236-239 : *Letter from London* (L. H., p. 237) ; mars 1822, vol. XI, pp. 369-371 : *Noctes Ambrosianae No. I* (L. H., p. 363). — *Literary Gazette and Journal of Belles-Lettres*, 19 oct. 1822, n° CCC, pp. 655-658 ; 26 oct. 1822, n° CCCI, pp. 678-681 ; 2 nov. 1822, n° CCCII, cf. p. 694 (la fin de cet article contient en note une longue parodie de la poésie de Leigh Hunt, sous le titre de : « *Pleasant Walks* »). — *Weekly Literary Register and Review of the Fine Arts, Sciences and Belles-Lettres*, 19, 26 oct. 1822. — *Courier*, 26 oct. 1822. — *John Bull*, 27 oct. 1822 (reproduit dans Barham, Richard Harris Dalton : *The Life and Remains of Theodore Edward Hook*, Richard Bentley, 1850, vol. II, pp. 142-146) ; 3 nov. 1822, sous la rubrique : *The Real John Bull*. — *Gentleman's Magazine*, oct. 1822, vol. CXXXII, pp. 348-351 (art. tiré de la *St. James's Chronicle*). — *Blackwood's Edinburgh Magazine*, déc. 1822, vol. XII, n° LXXI, pp. 693-709 : *Noctes Ambrosianae. VI* (Leigh Hunt et le *Liberal*, pp. 700-701) ; pp. 775-781 : *On the Cockney School. No. VII. Hunt's Art of Love* (sur *The Florentine Lovers* de Leigh Hunt.) — *A critique of the Liberal : London, printed for the author ; by William Day, No. 17, Goswell St., 1822, price six pence*. — *The London Liberal : an Antidote to « Verse and Prose from the South »*, printed for W. Simpkin and R. Marshall, 1823. (Bodleian Hope Add. ; annoncé dans le *Times*, 6 janv. 1823 ; passages cités dans : Koszul, André : *La jeunesse de Shelley*, appendice, pp. 420-427.)

LIBERAL, No. II.

Literary Gazette and Journal of Belles-Lettres, 4 janv. 1823, pp. 2-5. — *Weekly Literary Register and Review of the Fine Arts, Sciences and Belles-Lettres*, 11 janv. 1823. — *Blackwood's Edinburgh Magazine*, janv.

1823, vol. XIII, n° LXXII, p. 72 : note à propos de *Heaven and Earth, A Mystery*, de Lord Byron, paru dans le *Liberal*.

LIBERAL, No. III.

Literary Gazette and Journal of Belles-Lettres, 3 mai 1823. — *Weekly Literary Register and Review of the Fine Arts, Sciences and Belles-Lettres*, 3 mai 1823. — *John Bull*, 4 mai 1823.

LIBERAL, No. IV.

Literary Examiner, 26 juillet 1823, pp. 49-58. — *John Bull*, 3 août 1823 (brève notice).

LIBERAL (général).

The « IlLiberal », Verse and Prose from the North ! ! Dedicated to my Lord Byron in the South ! ! London : Printed by G. Morgan, 25, Fleet Street (par W. Gifford ; contient : An Interlude, largely lyrical, in two acts, five scenes — Dramatis personae : Lord Byron, Leigh Hunt, and the Ghost of P. B. Shelley. Ce pamphlet ne fut jamais publié. Collection T. J. Wise.)

1823

Patmore, Peter George. *Letters on England by Victoire, count of Soligny translated from the original*, 2 vol., 1823, Henry Colburn and Co. (Dans le second vol., la lettre LI, pp. 105-113, est consacrée à Leigh Hunt.)

Quarterly Review, janv. 1823, vol. XXVIII, pp. 493-536 : [Southey, Robert] : *Progress of Infidelity* (revue de : *Histoire de la Théophilanthropie, depuis sa naissance jusqu'à son extinction*, par M. Grégoire, ancien évêque de Blois, Membre de l'Institut, etc.). P. 525 : allusion à l'éducation de Thornton Hunt. — *London Magazine*, oct. 1823, vol. VIII, pp. 400-407 : [Lamb, Charles] : *Letter of Elia to Robert Southey, Esq.* (repr. dans Fitzgerald, Percy : *Life, Letters and Writings of Charles Lamb*, 6 vol., Moxon, 1875-1876, vol. VI, pp. 69-86. Un article de la *Monthly Review*, août 1837, vol. CXLIII, N. S., vol. II, pp. 484-485, fait remarquer que cette défense de Hazlitt et de Leigh Hunt contre Southey constitue l'unique occasion dans laquelle Charles Lamb prend part à une controverse publique, et, ajoute l'article, « a more earnest and affecting defence was never heard or read ».)

Ladies' Monthly Museum ; or Polite Repository of amusement and instruction ; being on assemblage of whatever can tend to please the fancy, instruct the mind, or exalt the character of the British Fair, mars 1823, vol. XVII, pp. 134-139 : *Portraiture of Modern Poets ; No. XI, Mr. Leigh Hunt*.

Edinburgh Review, or Critical Journal, mai 1823, vol. XXXVIII, n° LXXXVI, pp. 349-378 : *The Periodical Press* (défense de Leigh Hunt, par William Hazlitt, pp. 375-376).

Literary Gazette and Journal of Belles-Lettres, 7 juin 1823, pp. 361-362 : *Quintessence of Cockneyism* (lettre d'un correspondant sous la rubrique : « Original Correspondence ».)

Blackwood's Edinburgh Magazine, juillet 1823, vol. XIV, n° LXXX, pp. 80-88 : *Letters of Timothy Tickler*, n° VII (L. H., pp. 87-88) ; août 1823, vol. XIV, n° LXXXI, pp. 212-235 : *id.*, n° VIII ; oct. 1823, vol. XIV, n° LXXXIII, pp. 484-503 : *Noctes Ambrosianae*, XII (L. H., p. 488).

John Bull, 3 août (annonce le dernier numéro du *Liberal* et en promet une revue qui ne parut jamais) ; 30 août (note relative au « Don Juan » ; signale la situation de Lord Byron, Leigh Hunt et « the widow of the wretched Shelley ») ; 28 sept. : *The Cockney's Letter*, (rep. dans *The Life and Remains of Theodore Edward Hook, ed. by the Rev. H. D. Barham*, 1850, vol. II, pp. 246-251).

ULTRA CREPIDARIUS.

Examiner, 14 oct. 1823. — *Literary Examiner*, n° XXIV, 13 déc. 1823, pp. 369-372. — *Blackwood's Edinburgh Magazine*, janv. 1824, vol. XV, n° LXXXV, pp. 86-90.

1824

Deacon, William Frederick : *Warreniana, with notes, critical and explanatory by the Editor of a Quarterly Review*, Longmans, 1824. Pp. 34-38 : *A Nursery Ode by L. H.* (parodie de Leigh Hunt). Autre éd., 1830 ; éd. amér. : Boston, Wells and Lilly ; New York, O. Wilder, 1824 ; Boston, Ticknor, Reed and Fields, 1851. Cf., dans la coll. Brewer, une étude typographiée : Walter, Frank Keller : *A forgotten parody of an almost forgotten poem by Leigh Hunt*, 1930.

Hazlitt, William : *Select British Poems, or new elegant extracts from Chaucer to the present time, with critical remarks*, Wm. C. Hall, 1824, p. XIV.

Medwin, Thomas : *Journal of the conversations of Lord Byron, noted during a residence with his Lordship at Pisa in the years 1821 and 1822* ; Henry Colburn, 1824 (pp. 261-262 : jugements de Byron sur l'œuvre de Hunt).

John Bull, 14 mars : « *The Court of Poyais* ». *A new Song for a new World, by the Poyaisian Poet Laureat (Life and Remains of Theodore Edward Hook, éd. Barham, vol. II, p. 33)* ; 21 mars : lettre signée Dorothea Julia Ramsbottom (allusion à Hunt, *op cit.*, vol. II, p. 89) ; 16 mai : all. à Lord Byron « *debased by evil associations* » ; 1^{er}, 8, 22 août : *Cockney Sonnets* (rien sur L. H.) ; 31 oct. : lettre relative à Lord Byron rappelant ses relations avec Hunt (*id.*, vol. II, pp. 260-261).

The Nic-Nac, or Literary Cabinet, 15 mai 1824, vol. I, pp. 199-200 : *The Cockney School*. (Contient une parodie de Hunt : *Sonnet upon myself. Hunt est quodcunque vides, quodcunque movetur.*)

Blackwood's Edinburgh Magazine, juillet 1824, vol. XVI, n° XC, pp. 67-73 : *Cockney contributions for the first of April*.

1825

[Hazlitt, William] : *The Spirit of the Age, or Contemporary Portraits*, H. Colburn, 1825 (div. éd. post.), pp. 387-405 : Mr. T. Moore, Mr. Leigh Hunt.

[Kilgour, Alexander] : *Anecdotes of Lord Byron from authentic sources with remarks illustrative of his connection with the principal literary characters of the present day*. London : Knight and Lacey ; Aberdeen : W. Gordon, A. Stevenson, D. Wylie and L. Smith, 1825 (pp. 48-49).

Pichot, Amédée : *Voyage historique et littéraire en Angleterre et en Ecosse*, Paris, Ladvoat et Gosselin, 3 vol. Sur Leigh Hunt, lettre LXXII, tome III, pp. 102-104, 105.

Blackwood's Edinburgh Magazine, janv. 1825, vol. XVII, n° XCVII, pp. 34-44 : *State Counsel, by the Statesmen of Cockaigne* ; sept. 1825, vol. XVIII, pp. 378-392, [Wilson, John] : *Noctes Ambrosianae*, No. XXI (all. à L. H., p. 378) ; oct. 1825, vol. XVIII, pp. 500-508 : *id.*, p. 505, all. aux *Cockneys*, reproduite, vol. I, p. 55, dans : Wilson, John : *Works*, réunis par le Prof. Ferrier, 1855. Diff. éd. angl. et amér. des *Noctes Ambrosianae*.

Quarterly Review, juin 1825, vol. XXXII, n° LXIII, pp. 211-232 : Art. IX, sur : *The Star in the East ; with other Poems*, by Josiah Conder... (P. 216 : « *the most vicious of all styles, the style of Mr. Leigh Hunt and his miserable followers* », par John Keble.)

BACCHUS IN TUSCANY.

Examiner, 15 mai 1825. — *Blackwood's Edinburgh Magazine*, août 1825, vol. XVIII, pp. 155-160.

1826

[Hazlitt, William] : *The Plain Speaker, or Opinions on Books, Men and Things*, 2 vol., Henry Colburn, 1826 (rééd. en 1851, 1869 (W. C. Hazlitt), nomb. rééd. postérieures). Sur Leigh Hunt, voir : I. *On the*

prose style of poets ; III, IV : *On the conversation of authors* (paru dans la *London Magazine*, sept. 1820) ; XII : *Whether genius is conscious of its powers?*

[Patmore, Peter George] : *Rejected articles*, Colburn, 1826. (Pp. 313-353 : « *Boccaccio and Fiametta* », à *Tale of the Greenwood Shade*, parodie de Leigh Hunt. Sec. éd. 1826 ; quat. éd. 1844 : *Imitations of celebrated authors or Imaginary rejected addresses.*)

The Wasp, a *Literary Satire containing an expose of some of the most notorious literary and theatrical quacks of the day*. Sur Leigh Hunt : 28 oct. 1826, n° 5, p. 79 : *Aphorisms* ; 25 nov. 1826, n° 9, p. 135 (contient une « *declaration of inefficiency* » se rapportant à Leigh Hunt).

1827

Montgomery, Robert : *The Age reviewed, a satire in two parts*, W. Carpenter, 1827. (Sur Leigh Hunt, cf. pp. 35, 93-97, 142-143, 170, 196-197, 283.)

1828

LORD BYRON AND SOME OF HIS CONTEMPORARIES.

New Monthly Magazine, janv. 1828, vol. XXII, n° LXXXV, pp. 84-96.

— *Literary Gazette and Journal of Belles-Lettres, Arts, Sciences, etc.*, 5 janv. (extraits publiés avant la publication officielle du livre), 26 janv. 1828. — *Literary Journal*, 5 janv., 13 janv. (avant la publ. off.), 26 janv. 1828. — *London Weekly Review, and Journal of Literature and the Fine Arts*, 5 janv., 12 janv. (av. la publ. off.), 26 janv. 1828. — *Sunday Monitor*, publ. par W. Chambers, 6 janv. 1828 (av. la publ. off.). — *Times*, 10 janv. 1828 : [Moore, Thomas] : « *The Living Dog* » and the « *Dead Lion* » (publié sous la signature T. Pidcock ; reproduit dans Moore, Thomas : *Poetical Works*, 1840-1841, Longman, Orme and Co., vol. VIII, pp. 267-268). — *Athenaeum*, 23 janv. 1828, n° IV, pp. 55-56. — *Literary Chronicle and Weekly Review*, 26 janv., 2 fév. 1828. — *Wheeler's Hampshire and West of England Magazine*, Winchester, janv. 1828, pp. 65-66, dans un art. int. : « *Horae Literariae* ». — *London Magazine*, fév. 1828, vol. X, pp. 211-233. — *London Weekly Review*, 29 mars 1828, pp. 201-203 : W. H. [Hazlitt, William] : *A Farewell to Essay Writing* (*Collected Works*, éd. Waller and Glover, vol. XII, pp. 321-328 ; 5 avril 1828, p. 220, [Hazlitt, William] : *Byron and Wordsworth* (id., vol. XII, pp. 328-329) ; 17 mai 1828, pp. 314-315, [Hazlitt, William] : *The Modern Gradus ad Parnassum*, n° I (reproduit dans le *London Mercury*, juillet 1924, vol. X, n° LVIII, pp. 273-277, avec une notice de P. P. Howe et dans W. Hazlitt : *New writings* (éd. Howe), pp. 58-67). — *Blackwood's Edinburgh Magazine*, mars 1828, n° CXXXVI, vol. XXIII, pp. 362-408 (art. de John Wilson). — *Monthly Review*, mars 1828, vol. VII, N. S., pp. 300-312. — *Quarterly Review*, mars 1828, n° LXXIV, vol. XXXVII, pp. 402-426. — *North American Review*, Boston, janv. 1829, vol. XXVIII, pp. 1-18 (art. de W. B. O. Peabody). — *New Monthly Magazine*, fév. 1830, vol. XXXI, n° CCXXII, pp. 159-164 : *Byron's last Biographer* (de Galt, p. 163 : comparaison entre Hunt et Moore). — *Athenaeum*, 14 déc. 1833, p. 853 : sous la rubrique « *Biography* », remarques d'Allan Cunningham. (Leigh Hunt réplique dans le *True Sun*, 24 déc. 1833, sous le titre : « *Lord Byron, Allan Cunningham and Leigh Hunt* ».)

Lowell, James Russell : *Conversations on some of the old poets*, Cambridge (Mass., U. S. A.), John Owen, 1845, p. 28. — C. and M. Cowden Clarke : *Recollections of writers*, 1878, p. 160 : lettre de Lamb à Charles Cowden Clarke, 25 fév. 1828 (rep. dans Lamb, Charles and Mary : *Works*, éd. E. V. Lucas, 1905, vol. VII, p. 769). — Redding, Cyrus : *Yesterday and to-day*, 1863, vol. III, pp. 63-64 : lettre de Lady Morgan à Cyrus Redding, 10 mars 1828, p. 110 ; appréciation de Cyrus Redding. — Scott, Sir Walter : *The Journal of Sir Walter Scott, 1825-1832, from the original manuscript at Abbotsford*, 2 vol., Edinburgh, David Douglas, 1890

(nouv. éd., 1 vol., 1891). Vol. II, pp. 119, 130, 135-136. — Mac Farlane, Charles : *Reminiscences of a Literary Life*, John Murray, 1917, p. 72.

COMPANION

London Weekly Review : a journal of literature and the fine arts, 22 mars 1828, p. 183.

Censor, n° I, 6 sept. 1828 : *Address* (allusions à Hunt).

1830

Blackwood's Edinburgh Magazine, fév. 1830, vol. XXVII, pp. 389-420 ; *Moore's Byron* (Part. I) ; mars 1830, vol. XXVII, pp. 421-454 : *Moore's Byron* (Part. II).

Monthly Review, août 1830, vol. CXXIII, pp. 529-535 (dans une revue de « *Album Verses with a few others, by Charles Lamb* », crit. des Cockneys).

Life of Lord Byron, de Galt.

London Literary Gazette, 4 sept. 1830, vol. XIV, n° 711, pp. 572-575 (jugement très sévère sur Leigh Hunt ; p. 573 : « *With regard to his connexion with Hunt, we blame Lord Byron for the folly which led to it : whoso toucheth pitch must be defiled.* » — *Fraser's Magazine*, oct. 1830, vol. II, pp. 347-370 : longue revue de l'ouvrage de Galt ; sur L. H., cf. p. 347 : « *a vulgar and conceited cockney* », pp. 363-364 : « *and what was Leigh Hunt but the empty headed and conceited poet of Cockaigne ?* »

1831

Letters and Journals of Lord Byron, with Notices of his life, de Moore.

Quarterly Review, janv. 1831, vol. XLIV, p. 210 (allusion à Hunt dans un article intitulé : *Moore's Life of Byron*, pp. 206 et sq.). — *Fraser's Magazine*, mars 1831, vol. III, pp. 238-258, Yorke, Oliver : *Moore's Life of Byron* (multiples références, favorables à Leigh Hunt en général).

Jugements du TATLER sur les auteurs Elliston, Kean, Kemble :

Athenaeum, 23 juillet 1831, n° 195, p. 475 : *Sketch of the dramatic life of the late Mr. Elliston*.

Englishman's Magazine, août 1831, pp. 616-627 : [Hallam, Henry] : *On some characteristics of modern poetry, and on the lyrical poems of Alfred Tennyson* — « *We shall not hesitate to express our conviction, that the Cockney School, (as it was termed in derision from a cursory view of its accidental circumstances), contained more genuine inspiration and adhered more speedily to that portion of truth which it embraced, that any form of art that has existed in this country since the day of Milton. Their « caposetta » was Mr. Leigh Hunt, who did little more than point the way, and was diverted from his aim by a thousand personal predilections and political habits of thought...* » Rep. dans Hallam, Arthur Henry : *Remains in verse and prose*, 1863, p. 295.

1832

SIR RALPH ESHER.

Athenaeum, 14 janv. 1832, n° 220, pp. 25-26. — *Literary Gazette and Journal of Belles-Lettres*, 21 janv. 1832, p. 35. — *Spectator*, 11 fév. 1832, n° 189, p. 138 (sous la rubrique : « *Spectator's Library* »). — *Examiner*, 12 fév. 1832, pp. 99-100 (*The Literary Examiner*). — *New Monthly Magazine*, mars 1832, vol. XXIV, pp. 288-289. — *Scotsman, or Edinburgh Political and Literary Journal*, 18 av. 1832.

POETICAL WORKS, 1832.

Athenaeum, 18 fév. 1832, n° 225, p. 114 ; 8 déc. 1832, n° 267, pp. 793-794 (notices annonçant l'ouvrage et citant des extraits de la préface). — *Atlas*, 26 fév. 1832, p. 138 : « *Mr. Leigh Hunt* » (demande de souscription en faveur du recueil). — *Reflector*, 23 déc. 1832, n° II, p. 26. — *Literary Gazette and Journal of Belles-Lettres*, 29 déc. 1832, p. 823. — *National*

Standard and Journal of Literature, Science, Music, Theatricals, and the Fine Arts (hebd. à 2 pence), 19 janv. 1833, n° III, pp. 37-38. — *Court Magazine*, fév. 1833, pp. 95-96, sous la rubrique : *The Literature of the Month*. — *Tail's Edinburgh Magazine*, fév. 1833, vol. II, pp. 630-636. — *Monthly Repository*, mars 1833, vol. XXXVII, n° CXLVII, pp. 297-301 (article de Bulwer Lytton). — *Calcutta Literary Gazette, or Journal of Belles-Lettres, Science and the Arts*, 25 janv. 1834, pp. 49-54.

Byron, George Gordon Noel, Lord : *Observations upon « Observations »*. A second letter to John Murray, Esq., on the Rev. W. L. Bowles's *Strictures on the Life and Writings of Pope*. John Murray, 1832 (lettre de Ravenne, 1821 ; rem. sur L. H.).

Examiner, 1^{er} av. 1832 : lettre de J. N. Talfourd, 22 mars 1832.

1833

Cavendish (Neale, William Johnson) : *The Lauread, 1833*. (2 vers sur Hunt : « *Think Hunt, the leader of the spouting throng,*

In wit redundant, and in language strong. »)

Fraser's Magazine, fév. 1833, vol. VII, pp. 198-222 : *English Poetry* : Barry Cornwall, Motherwell and Leigh Hunt (crit. pénétrante de Leigh Hunt, pp. 215-222).

Athenaeum, 16 nov. 1833, pp. 769-776 : Cunningham, Allan : *Biographical and Critical History of the Literature of the last fifty years* (p. 772, Leigh Hunt, sous la rubrique : « *British Poetry* ») ; 14 déc. 1833, p. 853, sous la rubrique : « *Bibliography* » (reproduits dans Cunningham, Allan : *Biographical and Critical History of the Literature of the last forty years*, Paris, Baudry, 1834.)

1834

Cobbett's Magazine, vol. II, 1834, p. 332, dans une revue de « *Tom Cringle's Log* », quelques remarques favorables à Leigh Hunt.

Madras Literary Gazette, 14 janv. 1834 : Notice of Leigh Hunt.

INDICATOR AND COMPANION.

Printing Machine, 15 fév. 1834. — *Johnstone's Edinburgh Magazine*, mars 1834, vol. I [unique], n° VII, pp. 477-481. — *Examiner*, 12 juin 1834. — *Literary Gazette and Journal of Belles-Lettres*, 22 août 1835, p. 840 (sous la rubrique « *Miscellaneous* », salue la sec. éd. de *The Indicator and the Companion*). — *Athenaeum*, n° 414, 3 oct. 1835, p. 744 (sous la rubrique « *Our Library Table* » indique la réédition de « *these gossip, sunshiny volumes* »).

LEIGH HUNT'S LONDON JOURNAL.

Weekly True Sun, 20 av. 1834 (extraits de cet article dans le *True Sun* de la même date). — *Johnstone's Edinburgh Magazine*, mai 1834, n° IX, p. 589 ; sous la rubrique : « *Table Talk for May* ». — [Carr, Frank] : *Characteristics of Leigh Hunt, as exhibited in that typical literary periodical, « Leigh Hunt's London journal » (1834-35). With illustrative notes*. By Launcelot Cross [peud.]. London, Simpkin, Marshall, and Co., 1878. — *Murray's Magazine*, oct. 1887, vol. II, n° X, pp. 481-490 : M. G. : *Some Odd Numbers*.

Monthly Chronicle, mai 1834, vol. V, pp. 461-470 : *Hints on dramatic versification* (allusions à la versification de Leigh Hunt).

Fraser's Magazine, juin 1834, vol. IX, pp. 643-644 : *Leigh Hunt* (dans la série : *A Gallery of Illustrious Literary Characters*, dessin de D. Maclise, texte de W. Maginn. Reproduit dans *Bell's Weekly Magazine*, 7 juin 1834, p. 326, avec quelques remarques, et dans : Maclise, Daniel and Maginn, William : *A Gallery of Illustrious Literary Characters*, pp. 132-134, avec des notes supplémentaires de William Bates. Chatto and Windus, 1873-1874 ; nouv. éd. 1883.

1835

CAPTAIN SWORD AND CAPTAIN PEN.

Printing Machine, 4 av. 1835. — *Spectator*, 11 av. 1835, p. 353. — *Literary Union*, a Monthly Magazine conducted by members of the City of London and Western and Scientific Institutions, juin 1835, pp. 216-218.

1836

Hazlitt, William : *Literary Remains of the late William Hazlitt, with a notice of his life by his son, and thoughts on his genius and writings*, by E. L. Bulwer... and Mr. Sergeant Talfourd. 2 vol. Saunders and Olley. Vol. I, p. CXXI, remarques de Talfourd sur la critique dramatique de Hunt.

1837

Horne, Richard Hengist : *The Death of Marlowe*. Saunders and Olley, 1837 (plus éd. postérieures) : longue dédicace à Leigh Hunt. *Blue Stocking Revels*.

Morning Chronicle, 7 juillet 1837. — *Casket of Literature, Science and Entertainment*, 30 juillet 1837.

MONTHLY REPOSITORY, No. 1 and 2.

Examiner, 6 août 1837.

1837-1838

MONTHLY REPOSITORY.

Casket of Literature, Science and Entertainment, 8 juillet, 11 août, 9 sept., 14 oct., 25 nov., 9 déc., 23 déc. 1837 ; 6, 20, 27 janv. 1838.

1838

The Book of Gems. The Modern Poets and Artists of Great Britain, éd. par S. C. Hall, 1838, p. 152.

1840

Bunn, Alfred : *The Stage — both before and behind the curtain*, 3 vol., R. Bentley, 1840, pp. 145 et 265.

A LEGEND OF FLORENCE.

Morning Chronicle, 8 fév. 1840. — *Morning Post*, 8 fév. 1840. — *Times*, 8 fév. 1840. — *Spectator*, 8 fév. 1840, n° 606, vol. XIII, p. 129 ; 15 fév. 1840, n° 607, vol. XIII, p. 156. — *Sunday Times*, 9 fév. 1840. — *Examiner*, 9 fév. 1840, 16 fév. 1840. — *Statesman*, 9, 16 fév. 1840. — *Athenaeum*, 15 fév. 1840, n° 642, pp. 138-139. — *Monthly Chronicle*, mars 1840, vol. V, pp. 201-211. — *Blackwood's Edinburgh Magazine*, mars 1840, vol. XLVII, pp. 303-318. — *Monthly Magazine*, mars 1840, pp. 263-271. — *Monthly Review*, mars 1840, p. 432. — *New Monthly Magazine and Humorist*, edited by Theodore Hook, mars 1840, part. I, vol. LVIII, n° CCXXXI, pp. 438-439. — Beaumont and Fletcher : *Works* ; introduction de George Darley, 1839 (en fait publié fin 1840 ; cf. C. C. Abbott : *Life and Letters of G. Darley*, 1928, p. 226 ; sur la « Légende », pp. XLI-XLII.) — Horne, Richard Hengist : *Gregory VII*, Saunders and Olley, 1840, (éditions post.), p. XXIV, note de l' « Essay on Tragic Influence » sur la « Légende ». — *Revue des Deux Mondes*, Paris, 15 av. 1840, t. XXII : Philàrète Chasles : *De l'art dramatique et du théâtre actuel en Angleterre*, avec en sous-titre : *Ecole Sentimentale. Ecole Métaphysique. Ecole Archaïque*. Sheridan Knowles. — Robert Browning. — Henri Horne. — Leigh Hunt. Edouard Lytton Bulwer. Sur L. H., pp. 146-150, avec des fragments traduits de *A Legend of Florence*.

DRAMATIC WORKS OF WYCHERLEY, CONGREVE, VANBRUGH AND FARQUHAR.

Examiner, 25 oct. 1840. — *Spectator*, 17 oct. 1840, n° 642, vol. XIII, pp. 1001-1002. — *Edinburgh Review*, janv. 1841, LXXII, pp. 490-528,

(par T. B. Macaulay) : « *We have a kindness for Mr. Leigh Hunt. We form our judgment of him, indeed, only from events of universal notoriety, from his own works, and from the works of other writers, who have generally abused him in the most rancorous manner. But, unless we are greatly mistaken, he is a very clever, a very honest, and a very good natured man. We can clearly discern, together with many merits, many serious faults both in his writings and his conduct. But we really think that there is hardly a man living whose merits have been so grudgingly allowed, and whose faults have been so cruelly expiated.* » Reproduit dans T. B. Macaulay : *Critical and Historical Essays* ; nouv. éd., Longman, Brown, Green and Longmans, 1850, pp. 556-582 ; plus. éd. postérieures.

DRAMATIC WORKS OF WYCHERLEY, CONGREVE, VANBRUGH AND FARQUHAR. — DRAMATIC WORKS OF RICHARD BRINSLEY SHERIDAN. *Tait's Edinburgh Magazine*, déc. 1840, N. S., vol. VII, pp. 801-804 (sous la rubrique « *Literary Register* »).

Revue des Deux Mondes, 15 fév. 1840, t. XXI, pp. 489-504 : *Revue Littéraire de la Grande-Bretagne*, par Philarète Chasles ; all. à L. H., p. 494.

1841

Poems of Chaucer Modernized.

English Journal, 2 janv. 1841. — Story, William Wetmore : *Conversations in a Studio*, 2 vol., Boston, New-York, Houghton, Mifflin and Co., 1890, (nomb. éditions), pp. 403-404.

Round Table (éd. nouv.).

Westminster Review, juillet 1841, vol. XXXVI, pp. 262-263, dans *Miscellaneous Notices*, signé : G. H. L.

The Southern Literary Messenger devoted to every department of Literature and the Fine Arts, Richmond (Virginie), U. S. A., juillet 1841, vol. VII, pp. 473-477. Tuckerman, H[enry] T[heodore] : *Leigh Hunt* (rep. dans : H. T. Tuckerman : *Thoughts on the Poets*, pp. 154-164).

1842

THE PALFREY.

Spectator, 9 juillet 1842, n° 732, pp. 665-666. — *Examiner*, 16 juillet 1842, p. 452. — *Chambers's Edinburgh Journal*, 20 août 1842, n° 551, pp. 246-247. — *Monthly Review*, août 1842, vol. II, N. S., pp. 472-475. — *Athenaeum*, 3 sept. 1842, n° 775, pp. 785-786.

1843

ONE HUNDRED ROMANCES OF REAL LIFE.

Athenaeum, 17 juin 1843, n° 816, p. 570 (note très brève sous la rubrique : « *Our Library Table* »). — *Westminster Review*, août 1843, vol. XL, pp. 239-240 (sous la rubrique : « *Miscellaneous notices* »).

1844

Horne, Richard Hengist : *A new Spirit of the Age*, 2 vol., Smith, Elder and Co., 1844. Vol. I, pp. 307-332 : « *William Wordsworth and Leigh Hunt* », œuvre de R. H. Horne et d'Elizabeth Barrett. (Ed. amér. : *Harper and brother*, New-York, 1844. Nouv. éd., *World's Classics*, 1907.)

Cyclopaedia of English Literature..., ed. by Robert Chambers, Edinburgh, W. and R. Chambers. (Appréciation assez sévère sur Hunt. Ed. postérieures.)

[Webster, B.] : *Scenes from the rejected comedies. By some of the competitors for the prize of £ 500, offered by Mr. B. Webster, Lessee of the Haymarket Theatre, for the best original comedy, illustrative of English manners. London, published at the Punch Office, 1814. Pp. 32-33 : A Story of London* (caricature de Leigh Hunt).

Mirror Library, New-York, 1844, p. 16.

POETICAL WORKS (éd. Moxon, 1844).

Examiner, 13 av. 1844, p. 227 (rep. dans *Littell's Living Age*, Boston, vol. I, 22 juin 1844, p. 342). — *Ainsworth's Magazine*, mai 1844, vol. V, pp. 428-430. — *Westminster Magazine*, juin 1844, vol. XLI, pp. 617-618. — *New Quarterly Review*, oct. 1845, vol. IV, pp. 490-492.

Griswold, Rufus Wilmot : *The Poets and Poetry of England in the Nineteenth Century*, Philadelphie, Carey and Hart, 1844, p. 194.

IMAGINATION AND FANCY.

Spectator, 22 nov. 1844, vol. XVII, n° 856, pp. 1120-1121 (rep. dans *Littell's Living Age*, Boston, 11 janv. 1845, vol. IV, pp. 126-128). — *Atlas*, 23 nov. 1844, p. 792. — *Examiner*, 20 nov. 1844, pp. 740-741. — *Literary Gazette and Journal of Belles-Lettres*, 7 déc. 1844, n° 1455, pp. 778-779. — *Ainsworth's Magazine*, déc. 1844, vol. VI, pp. 504-505 : art. intitulé : *Progress of Poetry*. — *Hunt, Brown, Bennet*. — *Douglas Jerrold's Shilling Magazine*, janv. 1845, pp. 90-91 (dans la série *New Books*). — *Athenaeum*, 8 mars 1845, n° 906, pp. 238-240 ; 15 mars 1845, n° 907, p. 260.

2^e édition, 1845. *Dublin Review*, mars 1845, vol. XVIII, p. 269. — *British Quarterly Review*, mai 1845, vol. I, pp. 563-581. — *Dublin University Magazine*, juin 1845, vol. XXV, pp. 649-657 (art. signé A.). — *Oxford and Cambridge Review*, nov. 1845, vol. I, pp. 555-557, dans : *Critical and Miscellaneous notices*. — *North American Review*, Boston, oct. 1845, vol. LXI, pp. 468-497 : article général de E. P. Whipple sur Francis Jeffrey, W. Hazlitt et Leigh Hunt : pp. 496-497, plus particulièrement sur Leigh Hunt.

Ruskin, John : *Modern Painters*, vol. III, 3^e partie, 3^e éd., *Smith, Elder and Co.*, 1846, p. 160, note. — Coleridge, Samuel Taylor : *Biographia Literaria*, 2^e éd., 2 vol., William Pickering, 1847, vol. II, pp. 433-447 : *Appendix on the Poetical Picturesque* (de H. N. Coleridge : remarques sur Hunt). — Jugements critiques d'E. B. Barrett dans une lettre n. d. à R. H. Horne : *Macmillan's Magazine*, sept. 1870, n° 131, vol. XXII, p. 364, dans R. H. Horne : « *Portraits and Memoirs* » ; rep. dans : *Letters of Elizabeth Barrett Browning to Richard Hengist Horne*, 1877, pp. 169-170 : « *I am grateful enough to him as it is, having, in addition to all former causes of gratitude, the present delight of reading his new critical work upon poetry. The most delightful and genial of poetical critics he is assuredly. Not that I always agree with him...* ». — Watson, William : *Excursions in Criticism*, E. Mathews and J. Lane ; New York, Macmillan and Co., 1893, p. 6. — Lowell, Amy : *John Keats*, 2 vol., Boston, 1925. (Vol. I, p. 136 : « *I can never forget that it was his Imagination and Fancy which first taught me what poetry was. There is no better text book for the appreciation of poetry than that volume.* »)

Southern Literary Messenger : devoted to every department of Literature and the Fine Arts, Richmond (Virginie, U. S. A.), oct. 1844, vol. X, pp. 619-629 : Lea, Henry C. : *Leigh Hunt* (n° I d'une série intitulée : *Remarks on various late poets*).

1845

Bon Gaultier [Martin and Aytoun] : *The Book of Ballads*, Wm. J. Orr and Co., 1845 : allusion à Hunt dans « *The Laureates' Tourney* », p. 25 ; nouvelle éd., 1849, contenant une parodie de Leigh Hunt : *Francesca da Rimini* (pp. 194-197), illustrée par Crowquill, Doyle and Leach. Plus. éd. postérieures ; cinq. éd. en 1875 ; éd. nouv. en 1875.

Craik, Geo[rge] L[illie] : *Sketches of the History of Literature and Learning in England* ; 6 vol., C. Knight and Co., 1844-1845, vol. VI, pp. 196-201 : *Hunt*.

Lowell, James Russell : *Conversations on some of the old poets*, Cambridge (Mass., U. S. A.), John Owen, 1845, p. 101.

Lazy Corner.

New Monthly Magazine, oct. 1845, vol. LXXV, pp. 143-148.

1845-1846

STORIES FROM THE ITALIAN POETS.

Spectator, 27 déc. 1845, vol. XVIII, n° 913, pp. 1239-1240 (rep. dans *Littell's Living Age*, Boston, 7 mars 1846, vol. VIII, pp. 481-483). — *Athenaeum*, 17 janv. 1846, n° 951, pp. 61-62 ; 7 fév. 1846, n° 954, pp. 147-148. — *Foreign Quarterly Review*, janv. 1846, vol. XXXVI, n° LXXII, art. V, pp. 333-354. — *Examiner*, 7 fév. 1846, pp. 83-85. — *Chambers's Edinburgh Journal*, 14 fév. 1846, n° III, pp. 103-105. — *New Monthly Magazine*, fév. 1846, vol. LXXVI, pp. 246-248. — *Literary Gazette and Journal of Belles-Lettres*, 7 mars 1846, n° 1520, vol. XXX, pp. 211-215. — *Union Magazine*, av. 1846, vol. unique, pp. 433-449. — *The Critic, Journal of British and foreign Literature and the Arts : a guide for the library and book-club, and Bookseller's Circular*, N. S., vol. III, janv. à juin 1846, p. 56. — *Knight's Penny Magazine*, 1846, vol. I, n° 13, pp. 193-205. — *Dublin University Magazine*, av. 1847, vol. XXIX, pp. 412-427 : art. sur la *Vita Nuova* de Dante, cf. pp. 416-422.

1846

Punch Almanac for 1846, cont. une parodie : « *Song of October* » (after Leigh Hunt).

People's Journal, 16 mai 1846, n° XX, vol. I, pp. 268-271 : Howitt, William : *Leigh Hunt* (portrait de Leigh Hunt, par Margaret Gillies, p. 425), rep. dans Howitt, William : *Homes and Haunts of the British Poets*, 2 vol., 1847, Bentley, vol. II, pp. 347-467.

Tait's Edinburgh Magazine, oct. 1846, N. S., vol. XIII, pp. 655-665 : Gilfillan, George : « *Leigh Hunt* » (rep. dans *Littell's Living Age*, Boston, 21 nov. 1846, vol. XI, pp. 368-373, et dans Gilfillan, George : *A second Gallery of Literary Portraits*, Edimbourg, William Tait, 1850, pp. 344-352 ; sec. éd., Edimbourg, James Hogg, 1852 ; éd. amér., 1852).

American Review : A Whig Journal of Politics, Literature, Art and Science, New-York, juillet 1846, vol. IV, n° I, pp. 17-26. D[ean], G. F. : *Leigh Hunt, a sketch*.

Graham's Magazine, New-York, nov. 1846 : Poe, Edgar Allan : *Marginalia* (allusions à Hunt, en particulier à son essai sur la poésie, publié dans *Imagination and Fancy*) ; rep. dans les éditions de Poe, notamment éd. Griswold, n° CXCVII, vol. III, p. 575, et éd. Harrison, 1903, vol. XVI, pp. 111-112.

WIT AND HUMOUR.

Douglas Jerrold's Weekly Newspaper, 24 oct. 1846, pp. 351-352. — *Spectator*, 24 oct. 1846, vol. XIX, n° 956, pp. 1025-1026. — *Literary Gazette and Journal of Belles-Lettres*, 24 oct. 1846, n° 1553, pp. 905-906. — *Athenaeum*, 7 nov. 1846, n° 993, pp. 1137-1139. — *Douglas Jerrold's Shilling Magazine*, 11 nov. 1846, vol. IV, n° XXIII, pp. 471-478. — *Examiner*, 21 nov. 1846, pp. 739-741 (rep. dans *Littell's Living Age*, vol. XII, 1847, pp. 97-100). — *New Monthly Magazine*, nov. 1846, vol. LXVIII, pp. 376-377. — *Fraser's Magazine*, déc. 1846, vol. XXXIV, pp. 735-750. — *Renfrewshire Magazine*, déc. 1846, pp. 155-160. — *Tait's Edinburgh Magazine*, déc. 1846, N. S., vol. XIII, pp. 802-803, sous la rubrique : « *Literary Register.* ». — *Westminster and Foreign Quarterly Review*, janv. 1847, vol. XLVI, pp. 605-609 ; oct. 1847, vol. XLVIII, pp. 24-59 (rep. dans *Littell's Living Age*, Boston, 20 nov. 1847, vol. XV, pp. 344-359 et *Eclectic Magazine*, New-York, vol. XII, pp. 456-473). — *Dublin University Magazine*, janv. 1847, vol. XXIX, pp. 74-80, signé A.

1847

Shaw, Thomas B : *Outlines of English Literature*, p. 431.

Lowe's Edinburgh Magazine and Protestant and educational Journal, janv. 1847, vol. I, N. S., n° III, pp. 234-241 : *Leigh Hunt's recent books* :

Douglas Jerrold's Shilling Magazine, av. 1847, vol. V, n° XXVIII, pp. 325-326 : *Poem to Leigh Hunt on his sixtieth birthday*.

Punch, 8 mai 1847 : *English authors — American booksellers*.

MEN, WOMEN AND BOOKS.

Examiner, 5 juin 1847, pp. 355-356 (rep. dans *Littell's Living Age*, 24 juillet 1847, n° 167, vol. XIV, pp. 188-191). — *Athenaeum*, 5 juin 1847, n° 1023, pp. 595-596, sous la rubrique *Our Library Table*. — *Literary Gazette and Journal of Belles-Lettres*, 12 juin 1847, n° 1586, p. 426. — *New Monthly Magazine*, juin 1847, vol. LXXX, p. 246. — *Howitt's Journal*, 10 juillet 1847, vol. II, pp. 28-29. — *Douglas Jerrold's Shilling Magazine*, juillet 1847, pp. 88-91. — *Mirror of Literature, Amusement and Instruction* (dirigé alors par Charles Ollier), juillet 1847, pp. 58-61. — *Westminster Review*, juillet 1847, vol. XLVII, pp. 504-505, signé G. H. L[ewes ?]. — *Dublin University Magazine*, oct. 1847, vol. XXX, pp. 386-397 (signé A.). — *Literary World*, New-York, 14 août 1847, vol. II, pp. 41-42.

La pension de Hunt.

Athenaeum, 26 juin 1847, n° 1026, p. 679 : *Our Weekly Gossip* (remarques au sujet de la pension accordée à Leigh Hunt). — *Spectator*, 3 juillet 1847, n° 992, p. 637 : *Want of a national pension-list* (rep. dans *Littell's Living Age*, Boston, 7 août 1847, vol. XIV, p. 286). — *Tait's Edinburgh Magazine*, août 1847, N. S., vol. XIV, pp. 522-526 : Gilfillan, George : *Leigh Hunt on the Pension List*.

Représentations de Manchester et Liverpool.

Manchester Examiner, 6 juillet 1847 : *The genius and writings of Leigh Hunt* (rep. dans *Chambers's Edinburgh Journal*, 7 août 1847, n° 188, p. 96, et dans *Littell's Living Age*, 6 nov. 1847, vol. XV, pp. 254-255). — Talfourd, Serjeant : *Address written for the occasion of the Amateur Performance at Manchester, on Monday July 26, 1847, for the benefit of Mr. Leigh Hunt, by Mr. Sergeant Talfourd spoken by Mr. Charles Dickens*. — Bulwer-Lytton, Sir Edward : *Address written for the occasion of the Amateur Performance at Liverpool, on Wednesday July 28, 1847 for the benefit of Mr. Leigh Hunt by Sir Edward Bulwer-Lytton, Bart., spoken by Mr. Forster*.

New Monthly Magazine, sept. 1847, vol. LXXXI, n° CCXXI, pp. 83-87 : [Redding, Cyrus] : *A graybeard's gossip about his literary acquaintances*; pp. 84-87 sur Leigh Hunt.

A JAR OF HONEY FROM MOUNT HYBLA.

Literary Gazette and Journal of Belle-Lettres, 18 déc. 1847, n° 1613, pp. 877-878. — *Athenaeum*, 25 déc. 1847, n° 1052, pp. 1320-1322. — *Spectator*, 25 déc. 1847, vol. XX, pp. 1240-1241. — *New Monthly Magazine*, janv. 1848, vol. LXXXII, pp. 136-137. — *Howitt's Journal*, 8 janv. 1848, vol. III, pp. 29-30. — *People's Journal*, janv. 1848, vol. V, pp. 11-13. — *Tait's Edinburgh Magazine*, janv. 1848, sec. série, vol. XV, pp. 65-67. — *Sharpe's London Magazine*, fév. 1848, vol. V, pp. 298-300. — *Literary World*, New-York, 5 fév. 1848, vol. III, pp. 3-5 : *A charming book*.

1848

Monckton-Milnes, Richard [Lord Houghton], *Life, Letters and Literary Remains of John Keats*, E. Moxon, 2 vol., 1848. Appréciations nombreuses sur Leigh Hunt. Pour les jugements de Keats sur Leigh Hunt, cf. les principales éditions des lettres de Keats : *Poetical Works and other Writings* (Harry Buxton Forman, 1883), *Letters to his Family and Friends* (Sidney Colvin, 1891), *Letters* (Harry Buxton Forman), et surtout l'édition récente des lettres, de Maurice Buxton-Forman, 2 vol., 1931, qui contient d'excellentes notes et un index.

Keats : *Life, Letters and Literary Remains*.

Hogg's Weekly Instructor, 1848, vol. I, N. S., pp. 145-148 ; *John Keats*, sous la rubrique : *Portrait Gallery* (références à Hunt). — *New*

Monthly Magazine, sept. 1848, vol. LXXXIV, pp. 105-115 : *John Keats* (allusion à Hunt). — *Revue des Deux Mondes*, Paris, 15 nov. 1848 : Chasles, Philarète : *John Keats*, sous la rubrique : *Poètes et romanciers de la Grande-Bretagne*, XII.

DRAMATIC WORKS OF R. B. SHERIDAN.

North American Review, Boston, janv. 1848, vol. LXVI, n° CXXXVIII, pp. 72-110.

THE TOWN.

Sharpe's London Magazine, oct. 1848, vol. VIII, pp. 182-184. — *Literary Gazette and Journal of Belles-Lettres*, 18 nov. 1848, n° 1661, p. 758. — *Athenaeum*, 16 déc. 1848, p. 1260. — *Dublin University Magazine*, déc. 1848, vol. XXXII, pp. 669-683. — *New Monthly Magazine*, déc. 1848, vol. LXXXIV, p. 547. — *Westminster Review*, janv. 1849, vol. I, pp. 596-599. — Shorter, Clement King : *Charlotte Bronte and her Circle*, 1896, p. 195 : lettre de Charlotte Bronte à W. S. Williams, 16 av. 1849. — Knight, Charles : *Passage of a Working Life*, 1864, vol. II, p. 263.

1849

Fox, William Johnson : *Lectures, addressed chiefly to the working classes*, 4 vol., 1849. Vol. II, pp. 169-189 : *Living poets and their services to the cause of freedom and human progress* : Leigh Hunt.

Powell, Thomas : *The Living Authors of England* ; New-York, D. Appleton and Co. ; Philadelphie, G. S. Appleton, 1849, pp. 30-32.

Revue des Deux Mondes, Paris, 1^{er} janv. 1849, pp. 144-166 : Forcade, Eugène : *Bric-à-Brac Littéraire et Dilettantisme Poétique*.

A BOOK FOR A CORNER.

Literary Gazette and Journal of Belles-Lettres, 3 fév. 1849, n° 1672, p. 78. — *Spectator*, 3 fév. 1849, vol. XII, p. 114, sous la rubrique *Short Notices*. — *Athenaeum*, 17 fév. 1849, pp. 164-165. — *New Monthly Magazine*, mars 1849, vol. LXXXV, pp. 392-393. — *Bentley's Miscellany*, vol. XXV, p. 325. — *Hogg's Instructor*, vol. III, N. S., pp. 108-112. — *Sharpe's London Journal*, vol. IX, pp. 112-115.

A BOOK FOR A CORNER. THE TOWN.

Examiner, 9 juin 1849, pp. 357-358.

CAPTAIN SWORD AND CAPTAIN PEN (trois. éd.).

Literary Gazette and Journal of Belles-Lettres, 1^{er} déc. 1849, n° 1715, p. 876. — *Examiner* 1^{er} juin 1850.

READINGS FOR RAILWAYS.

Athenaeum, 22 déc. 1849, n° 1156, pp. 1297-1298.

1850

Moir D[avid] M[acbeth] : *Sketches of the poetical literature of the past half-century in six lectures delivered at the Edinburgh philosophical association, Edinburgh and London*, William Blackwood and Sons. (Le début de la cinquième conférence, pp. 208 et sq., traite de Hunt.)

Whipple, Edwin Percy : *Essays and Reviews*, 2 vol., Boston, New-York, Appleton and Co., 1850 (éd. post. chez Ticknor and Fields). Vol. II, pp. 127-129, dans la section *British Critics* ; pp. 380-387 : « Leigh Hunt's Poems. »

Chasles, Philarète : *Etudes sur la littérature et les mœurs de l'Angleterre au XIX^e siècle*, Paris, Amyot, 1860, pp. 153, 179-184, 230, 301, 418, 444-445 (ouvrage en partie publié dans la *Revue des Deux Mondes*, 1840, 1848).

The Looker-On, A Literary Miscellany, edited by Fritz and Liollett, août 1850, pp. 211-213.

AUTOBIOGRAPHY.

Athenaeum, 15 juin 1850, n° 1181, pp. 631-633. — *Spectator*, 22 juin 1850, n° 1147, vol. XXIII, pp. 593-594 (rep. dans *Littell's Living Age*, 17 août 1850, vol. XXVI, pp. 294-296). — *Supplement to the Manchester Examiner and Times*, 22 août 1850 (arl. d'Alexander Ire-

land). — *Literary Gazette and Journal of Belles-Lettres*, 29 juin 1850, n° 1745, pp. 436-437. — *Chambers's Edinburgh Journal*, 13 juillet 1850, vol. XIV, N. S., pp. 19-23 (rep. dans l'*Eclectic Magazine*, New-York, oct. 1850, vol. XXI, pp. 247-253). — *New Monthly Magazine*, juillet 1850, vol. LXXXIX, pp. 389-393. — *Westminster Review*, juillet 1850, vol. LIII, pp. 577-578 (dans les *Miscellaneous Notices*). — *The Palladium, a journal of Literature, Science and Art*, Edimbourg, août 1850, vol. I, pp. 130-139. — *Dublin University Magazine*, sept. 1850, vol. XXXVI, pp. 268-286. — *Tait's Edinburgh Magazine*, sept. 1850, vol. XVII, pp. 563-572. — *Times*, 4 sept. 1850. — *Eclectic Review*, oct. 1850, vol. XXVIII, N. S., pp. 409-424. — *North British Review*, Edimbourg, nov. 1850, vol. XIV, pp. 143-168. — *Sharpe's London Journal*, vol. XII, pp. 121-127. — *Rambler*, juin 1851, vol. VIII, pp. 46-57. — *London Quarterly*, déc. 1853 (dans l'article relatif aux « *Autobiographic Sketches* », de Thomas de Quincey, pp. 494-517), p. 511. — *New letters of Thomas Carlyle*, 1904, vol. II, pp. 94-95 : lettre de Thomas Carlyle à Leigh Hunt, 17 juin 1850.

AUTOBIOGRAPHY (éd. amér. 1850).

International Weekly Miscellany of Literature, Art and Science, New-York, 8 juillet 1850, vol. I, n° 2, pp. 35-36 ; 29 juillet 1850, vol. I, n° 5, pp. 130-132. — *Literary World*, New-York, 14 sept. 1850, vol. VII, pp. 209-210 (crit. sévère). — *Harper's New Monthly Magazine*, New-York, sept. 1850, vol. I, n° 5, p. 572 (dans un article général intitulé *Literary Notices*). — *United States Magazine and Democratic Review*, New-York, nov. 1850, vol. XXVII, N. S., pp. 426-434 : *Leigh Hunt*, by J. Savage. — *American Whig Review*, janv. 1851, N. S., vol. VII, pp. 34-53.

Athenaeum, 6 juillet 1850, n° 1184, pp. 710-714 : Jerrold, Douglas : *Mr. Leigh Hunt's theory of theatrical success*.

1851

Clarke, Mary Cowden : *The Girlhood of Shakespeare's Heroines ; in a series of fifteen tales*. Vol. II, Tale IX : *Rosalind and Celia, the Friends...* H. Smith and Son, Simpkin, Marshall and Co., 1851 (New-York : G. P. Putnam, 1851). Dédicace : « *To Leigh Hunt, Esq., in a spirit of affectionate gratitude for the manifold delights derived from an early acquaintance with his fine heart and mind, this Tale is dedicated by Mary Cowden Clarke.* »

Moir, David Macbeth : *Sketches of the Poetical Literature of the past Half-Century*, Edinburgh, William Blackwood and Son, 1851, pp. 209-215. (Moir avait signé Δ. dans la *Blackwood's Edinburgh Magazine*.)

The Union, A Journal of Literature and Art. 1851 (un seul numéro parut, en 1851), pp. 59-64 : Parson Frank [pseud., Jacox, Francis] : *Leigh Hunt*.

LEIGH HUNT'S JOURNAL. Nos. 1 to 12.

Supplement to the Manchester Examiner and Times, samedi 1^{er} mars 1851.

Essays and Miscellanies (Philadelphie : A. Hart).

Literary World, New-York, 1^{er} mars 1851, vol. VIII, p. 171.

1852

Mitford, Mary Russell : *Recollections of a Literary Life*, 3 vol., Bentley, 1852 ; éd. postérieures. Pp. 165-192, vol. II, chap. IX : *Poetry that Poets Love* — *Walter Savage Landor* — *Leigh Hunt* [pp. 172-183] — *Percy Bysshe Shelley* — *John Keats*.

Men of the Time. 1852 (David Bogue, éd.).

(Anonyme) : *Verdicts*, 1852, Effingham Wilson, pp. 16-19 sur Leigh Hunt

Thomas, Rév. Abel C. : *Autobiography*, Boston ; pp. 189-190 louent le rôle de Leigh Hunt comme universaliste : « *If Winchester did nothing more in England than indirectly produce such preaching as that of*

Leigh Hunt, he accomplished what was worthy the work of a life-time. »
American Whig Review, mai 1852, vol. XV, pp. 444-448 : art. non
 signé intitulé *Leigh Hunt*.

1853

North British Review, Edimbourg, août 1853, vol. IV, p. 297 : Masson,
 David : *Theories of Poetry and a new poet*. Repr. dans *Essays, Biogra-
 phical and Critical, chiefly on English poets*, Macmillan, 1856, et dans :
Wordsworth, Shelley, Keats and other Essays, 1874 (rapides allusions à
 Leigh Hunt).

RELIGION OF THE HEART.

Examiner, 29 oct. 1853. — *Athenaeum*, 5 nov. 1853, p. 1322, sous la
 rubrique : *Our Library Table* — *Literary Gazette and Journal of Belles-
 Lettres*, 5 nov. 1853, n° 1920, pp. 1067-1069. — *Critic*, 1^{er} déc. 1853,
 vol. XII, N. S., pp. 620-621.

1855

Bentley's Miscellany, juillet 1855, vol. XXXVIII, pp. 96-110 : *Leigh
 Hunt* (n° 3 dans la série : *Prosings by Monkshood about the Essays and
 Reviewers*).

STORIES IN VERSE.

Examiner, 28 av. 1855 (rep. dans *Littell's Living Age*,
 Boston, 16 juin 1855, vol. XLV, pp. 698-701). — *Athenaeum*, 12 mai
 1855, sous la rubrique : *Our Library Table*. — *Literary Gazette and
 Journal of Belles-Lettres*, 2 juin 1855, n° 2002, pp. 340-341. —
Critic, 15 juin 1855, N. S., vol. XIV, pp. 281-282. — *Household Words*,
 16 juin 1855, n° 273, vol. XI, pp. 477-480 : *By rail to Parnassus* (non de
 Charles Dickens, comme on l'a fréquemment affirmé, mais de Henry
 Morley, ainsi que l'indique le *Contributors' Book* de *Household Words* ;
 Dickens peut l'avoir considérablement retouché ; d'après une lettre de
 Mr. Walter Dexter à Mr. L. A. Brewer, 17 juin 1931). — *Dublin Univer-
 sity Magazine*, août 1855, vol. XLVI, pp. 266-267 : Poplar, Anthony :
Mid-Day with the Muses. — *Morning Post*, 15 sept. 1855, sous la rubri-
 que : *Literature*.

THE OLD COURT SUBURB.

Literary Gazette and Journal of Belles-Lettres, 7 juin 1855, n° 2007,
 pp. 419-421. — *Spectator*, 7 juillet 1855, pp. 710-711. — *Athenaeum*,
 14 juillet 1855, n° 1446, pp. 809-811. — *Examiner*, 21 juillet 1855, pp. 452-
 454. — *Sharpe's London Magazine*, oct. 1855, vol. VII, N. S., p. 254. —
Chambers's Journal, 1^{er} déc. 1855, n° 100, pp. 347-351.

BEAUMONT AND FLETCHER.

Athenaeum, 1^{er} sept. 1855, pp. 993-994. — *Examiner*, 29 sept. 1855.
Sheffield Free Press, 15 sept. 1855 : article de « January Searle »
 [G. J. Phillips].

1856

Men of the Time, 1856.

1857

POETICAL WORKS (éd. américaine).

New York Semi-Weekly Tribune, 4 sept. 1857.

1858

LOVERS' AMAZEMENTS.

Morning Chronicle, 21 janv. 1858. — *Morning Post*, 21 janv. 1858.
 — *Times*, 21 janv. 1858. — *Athenaeum*, 23 janv. 1858, p. 120. —
Examiner, 23 janv. 1858. — *Spectator*, 23 janv. 1858, p. 88.
Bentley's Miscellany, juin 1858, vol. XLIII, pp. 578-579 : Kent, W.

Charles : « *Leontius* » addressed to the author of the « *Story of Rimini* » (poème).

1859

Mort de Leigh Hunt.

Examiner, 29 août 1859. — *Daily News*, 31 août 1859. — *Athenaeum*, 3 sept. 1859, pp. 305-306. — *Atlas*, 3 sept. 1859. — *Critic, Weekly Journal of Literature, Art, Science, and the Drama*, 3 sept. 1859, N. S., vol. XIX, pp. 219-220 ; 24 déc. 1859, p. 494. — *Spectator*, 3 sept. 1859, pp. 905-906 : *The Occasional*, signé E[dmund] O[llier] (rep. dans *Littell's Living Age*, Boston, 22 oct. 1859, vol. LXIII, pp. 213-214) ; pp. 911-912 : *Leigh Hunt, a memoir of his life*. — *Illustrated London News*, 10 sept. 1859.

1860

Cornhill Magazine, janv. 1860, vol. I, pp. n° I, pp. 85-95 : *A man of letters of the last generation* (rep. dans *Littell's Living Age*, 18 fév. 1860, n° 820, vol. LXIV, pp. 421-427).

Christian Spectator, mars 1860, vol. I, N. S., n° III, pp. 173-186 : *Leigh Hunt, De Quincey, Macaulay*, signé H. W. P.

AUTOBIOGRAPHY (éd. 1860).

All the Year Round, 24 déc. 1859, vol. II, n° 35, pp. 206-208 : Dickens, Charles : *Leigh Hunt, A Remonstrance* (rep. dans *Littell's Living Age*, Boston, 25 fév. 1860, vol. LXVI, pp. 504-505). — *Critic*, 21 janv. 1860, vol. XX, n° 498, pp. 81-83. — *Saturday Review*, 28 janv. 1860, vol. IX, pp. 115-116. — *Spectator*, 18 fév. 1860, pp. 163-164.

Sur la correspondance de Hunt.

Edinburgh Courant, mai 1860 : Hannay, James : *The Correspondence of Leigh Hunt* (art. général rep. dans Hannay, James : *Characters and Criticisms*, Edimbourg, 1865, pp. 219-229).

POETICAL WORKS (1860).

Critic, 19 mai 1860, vol. XX, n° 515, p. 621 (notice très courte). — *Saturday Review*, 26 mai 1860, vol. IX, pp. 683-685 (rep. dans : *Littell's Living Age*, 14 juillet 1860, vol. LXVI, pp. 125-127).

THE OLD COURT SUBURB (3^e éd.).

Critic, 19 mai 1860, vol. XX, n° 515, p. 623 (notice très brève).

North British Review, Edimbourg, nov. 1860, vol. XXXIII, pp. 356-380 (de Gerald Massey, d'après une note Ms., Coll. Ireland ; cet article est découpé dans la Coll. Forster et porte à la fin, au crayon, l'indication : John Forster ; rep. dans *Littell's Living Age*, 5 janv. 1861, vol. LXVIII, pp. 29-43).

Methodist Quarterly (W. H. Barnes, rédacteur, New-York), av. 1860, vol. XLII, pp. 245-260, art. IV : *Leigh Hunt, by Professor W. H. Barnes, Jacksonville, Illinois*.

1861

Craik, George Lillie : *A Compendious History of English Literature*, 2 vol., Griffin, Bohn and Co., 1861 ; (New-York, C. Scribner, 1862), vol. II, pp. 506-511.

Langford, John Alfred : *Prison Books and their authors*, William Tegg, 1861 ; pp. 316-333 : *Leigh Hunt*.

A SAUNTER THROUGH THE WEST END.

Critic, 6 juillet 1861, N. S., vol. XXVII, pp. 8-10. — *Spectator*, 6 juillet 1861, vol. XXIV, pp. 731-732.

1862

Worsley, Francis : *The Last Thane ; or the Great Conspiracy, New edition, revised*, Ward and Lock, 1862. Dédicace : « *To the beloved and revered memory of Leigh Hunt (one of « The Salt of the Earth ») this*

tragedy, which once beguiled him of his tears, and gained the prize of his approval, is consecrated. »

CORRESPONDENCE.

Critic, 22 fév. 1862, vol. XXIV, N. S., pp. 187-189 ; 1^{er} mars 1862, pp. 210-212. — *Athenaeum*, 1^{er} mars 1862, pp. 287-289. — *Examiner*, 1^{er} mars 1862 (rep. dans *Littell's Living Age*, 12 av. 1862, vol. LXXIII, pp. 107-109). — *Saturday Review*, 8 mars 1862, pp. 272-273. — *Spectator*, 15 mars 1862, pp. 300-301 (cf. aussi lettre d'Edmund Ollier, *Spectator*, 22 mars 1862, p. 327, protestant contre certaines allégations de cet article) ; rep. dans : *Littell's Living Age*, 25 oct. 1862, vol. LXXV, pp. 151-153. — *Chambers's Journal*, 26 av. 1862, vol. XVII, pp. 266-270. — *Atlantic Monthly*, Boston, mai 1862, vol. IX, p. 653. — Dorling, William : *Memoirs of Dora Greenwell*, Clarke and Co., 1885. (P. 376 : lettre de Dora Greenwell, poétesse, 15 août 1863, indiquant son admiration pour les lettres de Leigh Hunt.)

All the Year Round, 12 av. 1862, pp. 115-120 : Ollier, Edmund : *A Literary life* (rep. dans : *Littell's Living Age*, 21 juin 1862, vol. LXXIII, pp. 585-591).

Macmillan's Magazine, juillet 1862, vol. VI, pp. 238-248 : *Leigh Hunt's Poetry*, signé K. R.

North British Review, 1862, vol. XXXVII, pp. 132-169 (éd. amér., vol. XXXVI, pp. 70-90) : *Essayists, Old and New* ; pp. 140-141, passage sur Leigh Hunt.

1863

Redding, Cyrus : *Yesterday and to-day*, 3 vol., T. C. Newby, 1863, vol. III, pp. 104, 117-118, 125.

AUTOBIOGRAPHY. — CORRESPONDENCE.

North American Review, Boston, Crosby and Nichols, juillet 1863, vol. XCVII, pp. 155-180 [G. M. Towne] : Art. VI.

1864

The Book of Days, éd. par R. Chambers, 2 vol., 1864. Vol. II, pp. 278-280 (courts extraits de Leigh Hunt, vol. I, pp. 98, 263).

1866

Dalby, J[ohn] Watson : *Tales, Songs and Sonnets* (Sudbury imp., 1866). Dédicace : « *To the memory of Leigh Hunt these verses are inscribed.* » — Pp. 85-86 : *To Leigh Hunt*, 19 octobre 1854 ; p. 104 : *On the death of Leigh Hunt* (poèmes).

1867

Quarterly Review, janv. 1867, vol. CXXII, n° 243, pp. 1-29 : [Lytton, Lord, Edward George Bulwer] : *Charles Lamb and some of his companions* ; sur Leigh Hunt plus spécialement, pp. 14-17 ; rep. dans : *Miscellaneous prose Works*, R. Bentley, 1868, vol. I, pp. 114 et sq., et dans : *Lord Lytton's Quarterly Essays*, Routledge, 1875, pp. 86-118 (Leigh Hunt, pp. 101-104).

BOOK OF THE SONNET.

London Review, 6 av. 1867, pp. 405-406 : « *We recognize in him a poet telling us the secret of poetry.* » — *Saturday Review*, 4 mai 1867, vol. XXIII, pp. 570-571. — *Independent*, New-York, 3 janv. 1867. (Une coupure dans la coll. Brewer porte au crayon l'indication : H. T. Tuckerman.) — *Quarterly Review*, janv. 1873, vol. CXXXIV, n° 267, pp. 186-204.

1868

Ireland, Alexander : *List of the writings of William Hazlitt and Leigh Hunt, chronologically arranged ; with notes, descriptive, critical, and*

explanatory ; and a selection of opinions regarding their genius and characteristics, by distinguished contemporaries and friends, as well as by subsequent critics ; preceded by a review of, and extracts from, Barry Cornwall's « Memorials of Charles Lamb » ; with a few words on William Hazlitt and his writings, and a chronological list of the works of Charles Lamb. By Alexander Ireland, J. R. Smith, 1868 (tirage limité à 200 exemplaires).

Ireland, Alexander : *List of the writings of William Hazlitt and Leigh Hunt.*

Pall Mall Gazette, 10 mars 1868. — *Notes and Queries*, 28 mars 1868, n° 13, 4^e série, vol. I, p. 307. — *Free Lance*, Manchester : articles de Smith, John Stores : 4 av. 1868, pp. 109-110 : *Leigh Hunt* ; 11 av. 1868, pp. 113-115 : *Leigh Hunt's Journal* ; 25 av. 1868, pp. 133-135 : *Leigh Hunt (Conclusion)*. (Thornton Hunt prépara une défense de son père dont le Ms est dans la coll. Ireland, Bibl. Publ. de Manchester. Mr. George Dumas Stout l'a publiée dans une lettre au *Times Literary Supplement*, 30 août 1923.) — *London Review*, 25 avril 1868, vol. XVI, pp. 413-414 : *Hazlitt, Lamb and Leigh Hunt*. — *Times*, 7 mai 1868. — *Manchester Examiner and Times*, 7 mai 1868. (Cet article, dû probablement à Alexander Ireland lui-même, cite les art. de la *London Review* du 25 av. 1868 et de la *Pall Mall Gazette* du 10 mars 1868. Il est édité, avec quelques additions, dans une brochure spéciale de douze pages intitulée *William Hazlitt and Leigh Hunt* et imprimée par A. Ireland and Co., Printers, Manchester. Coll. Brewer. En partie repr. dans *Littell's Living Age*, 4 juillet 1868, 4^e série, vol. X, p. 26.)

Art Journal, déc. 1868, vol. XXX, p. 268 : Jerdan, William : *Leigh Hunt*. (Jerdan est l'ancien directeur de la *Literary Gazette* qui s'était attaquée à Hunt presque sans répit à l'époque du voyage d'Italie.)

1869

Forster, John : *Walter Savage Landor, a biography, 2 vol., Chapman and Hall*, 1869. Cf. p. 258 : passage d'une ode adressée à John Ablett, (29 nov. 1834) par Walter Savage Landor.

Manchester Examiner and Times, 20 oct. 1869 : art. rel. au monument de Leigh Hunt.

1870

Harper's New Monthly Magazine, New-York, janv. 1870, vol. XL, pp. 253-258 : Conway, M. D. : *The Leigh Hunt Memorial*.

A DAY BY THE FIRE.

Athenaeum, 21 mai 1870, n° 2221, p. 673. — *Atlantic Monthly*, Boston, mai 1870, vol. XXV, pp. 639-640.

THE MONTHS.

Notes and Queries, 6 août 1870, 4^e série, vol. VI, n° 136, p. 108 : Bates, William : *The « Months » by Leigh Hunt*. (Cite annotations critiques de Caroline Bowles, plus tard Mrs. Southey) ; 17 sept. 1870, 4^e série, vol. VI, n° 142, p. 245 : Chitteldroog : *Leigh Hunt's « Months »* (approbation de la critique de Miss Bowles) ; 11 mars 1871, 4^e série, vol. VII, n° 167, pp. 226-227 : Kindt, Hermann : *Leigh Hunt's « The Months »*.

1872

Minto, William : *A Manuel of English Prose Literature, Biographical and Critical*, Edinburgh and London, William Blackwood and Sons, 1872 ; 2^e éd., 1880 ; 3^e éd., 1886 ; éd. am., Boston, Ginn and Co., 1891, pp. 624-626.

Examiner, 20 juillet 1872 : cite un passage des *Recollections and Reflections of J. R. Planché* en le faisant précéder de la remarque suivante : « *This kindly tribute to the memory of a good man, whom it is now the fashion of many to speak ill of, ought to be quoted.* »

1873

Maclise, Daniel ; Maginn, William ; Bates, William : *A Gallery of Illustrious Literary Characters, 1830-1838*. (Ill. de Maclise, texte de Maginn, notes de Bates.) Chatto and Windus, 1873. Leigh Hunt, pp. 132-134, déjà paru dans la *Fraser's Magazine* de juin 1834. Cf. aussi allusions à Hunt, pp. 37, 101, 119, 140.

1874

Masson, David : *Wordsworth, Shelley, Keats, and other essays*, Macmillan, 1874. Sur L. H., cf. pp. 108, 154.

1876

Wells, Charles : *Joseph and his Brethren : a dramatic poem, by Charles Wells, with an introduction by Algernon Charles Swinburne* ; Chatto and Windus, 1876. Cf. p. IX, remarques de Swinburne sur Hunt. (Nouv. éd., Oxford University Press, *The World's Classics*, CXLIII, 1921.) Une allusion à ces remarques se trouve dans Charles Wells : *Stories after Nature*, préface de W. J. Linton, Lawrence and Bullen, 1891, p. XIV.

Chasles, Philarète : *L'Angleterre littéraire*, Paris, Charpentier, 1876, cf. p. 125. — *Mémoires*, 2 vol., Charpentier, 1876-1877 (2^e éd. les mêmes années). Sur Hunt, vol. I, p. 150.

1877

Browning, Elizabeth Barrett : *Letters addressed to Richard Hengist Horne*, (publiées par S. R. Townshend Mayer), Richard Bentley and Co., 2 vol., 1877. Jugements d'E. B. sur L. H., nov. 1843, vol. I, pp. 180-182 ; déc. 1843, p. 186 (cette seconde lettre est reproduite, sous une forme plus complète, p. 10, dans : Poe, Edgar Allan : *A criticism with remarks on the morals and religion of Shelley and Leigh Hunt*, by Elizabeth Barrett Browning, 1919, éd. lim. à 30 exemplaires, tirée pour Mr. Thomas J. Wise) ; vol. I, pp. 280-296 : *Leigh Hunt* (par R. H. Horne). Multiples références à Leigh Hunt dans cet ouvrage.

Fields, James : *Underbrush*. Boston, Houghton, Mifflin and Co., 1877 (nouv. éd., 1881), contient à la fin : *To Leigh Hunt in Elysium, a familiar epistle* (pp. 376-410 de l'éd. de 1881).

1878

Launcelot Cross [Carr, Frank] : *Characteristics of Leigh Hunt, as exhibited in that typical literary periodical, « Leigh Hunt's London Journal » (1834-35), with Illustrative Notes by Launcelot Cross.*

« I ken the banks where amaranths blow,

Have traced the fount whence streams of nectar flow. » Coleridge.

Simpkin, Marshall and Co. (A. Ireland and Co. imp.), 1898. Dédicé à Alexander Ireland, Esq., pp. 4-57.

Launcelot Cross : *Characteristics of Leigh Hunt...*

Athenaeum, 15 juin 1878, n° 2642, pp. 755-756.

1880

Ward, Thomas Humphry : *The English Poets, selection with critical introductions by various writers and a general introduction by Matthew Arnold*, London, New-York, Macmillan, 1880 (divers rééditions). Vol. IV, pp. 340-343 : notice d'Edward Dowden sur Hunt.

MEMOIR OF MR. JAMES HENRY LEIGH HUNT, 1810.

Athenaeum, 18 déc. 1880, n° 2773, pp. 815-816 : *Leigh Hunt upon himself*, par G. Barnett Smith.

1881

Fortnightly Review, 1^{er} août 1881, vol. XXX, N. S., pp. 224-237 : Kent, A[rmine] T. : *Leigh Hunt as a poet*.

Western, Saint Louis (Mo.), U. S. A. (Henry W. Jameson, rédacteur-en-chef), juillet 1881, pp. 365-383 : Gregory. Charles Noble : *Leigh Hunt*.

New York Tribune, 25 déc. 1811 : Congdon, Charles : *Leigh Hunt* (dans la série : *Studies in Autobiography*), reproduit dans la *New York Semi-Weekly Tribune*, 27 déc. 1881.

1882

Bain, Alexander : *James Mill, a biography* ; Longmans, Green and Co., 1882 ; p. 124, rem. sur Hunt.

Oliphant, Margaret O. W. : *Literary History of England, in the end of the eighteenth and the beginning of the nineteenth century*, Macmillan and Co., 3 vol., vol. II, p. 252. Ed. amér.

Atlantic Monthly, Boston, août 1882, vol. L, pp. 280-281, sous la rubrique : *The Contributors' Club*.

1883

Launcelot Cross, [Carr, Frank] : *Hesperides*, Trubner and Co., 1883 (2^e éd., 1885). Pp. 214-228, liv. II, *Life Influences*, chap. V : *The literary Character, as exhibited in Leigh Hunt. With me this has been a semi-personal influence. A fine example of this Character, permeated by Gentleness and Cheerful Religious Feeling*.

Saturday Review, 29 déc. 1883, vol. LVI, pp. 843-844 : revue des « *Cobwebs of Criticism* », de T. Hall Caine, où il est question des critiques de la *Cockney School*. *Vide infra* dans la troisième partie de cette bibliographie, p. 558. L'auteur de l'article défend vigoureusement Hunt, pour lequel T. Hall Caine avait montré assez peu de sympathie.

1884

Ireland, Alexander : *The Book Lover's Enchiridion ; thoughts on the solace and companionship of books, and topics incidental thereto ; gathered from the best writers of every age, and arranged in chronological order*. 4^e éd., revue et augm., Simpkin, Marshall, and Co., 1884, pp. 197-223.

1885

Mason, Edward Tuckermann : *Personal Traits of British Authors* ; 4 vol., New-York, C. Scribner's Sons, 1885, vol. II, pp. 215-258.

Parton, James : *Some noted princes, authors, and statesmen of our time* ; New-York, Thomas Y. Crowell [1885] ; pp. 138-141 : *Recollections of Leigh Hunt*, by James T. Fields.

1886

Vallat, Gustave : *Etude sur la vie et les œuvres de Thomas Moore*, Paris, A. Rousseau, 1886. (Jugement sur Hunt, p. 241 ; son portrait de Moore dans *Lord Byron*, pp. 208-209.)

1887

Wotton, Mabel E. : *Word Portraits of famous writers*, Richard Bentley, 1887, pp. 139-143.

London Quarterly Review, janv. 1887, vol. LXVIII, pp. 331-354 : *Leigh Hunt ; His life, character and work*.

1888

Besant, Walter : *Fifty years ago ; Chatto and Windus*, 1888, chap. XIII : *With the Wits*.

Parodies of the works of English and American authors, collected and annotated by Walter Hamilton ; 5 vol., Reeves and Turner, 1888. Vol. V, pp. 144-146, contient six parodies de *Abou ben Adhem*, deux tirées de journaux américains non identifiés, une de l'*Albany Express* d'Albany (U. S. A.), une des *Echoes from the Clubs*, déc. 1867, et une du *Blue*, publication de *Christ's Hospital*. Une partie de *Francesca da Rimini* du *Book of Ballads* de Bon Gaultier (cf. 1845) est citée. Deux autres parodies : *Carlotta Grisi, by the author of « Niminy Piminy »*, « *A Pot of Treacle* », etc. [*Puppet Showman's Album*], *Song of October (after Leigh Hunt)* [*Punch's Almanac*, 1846], sont également données. Nous en signalons d'autres dans cette bibliographie. On pourrait en allonger considérablement la liste en fouillant revues et journaux. La femme de notre collègue Robert Williams nous a signalé la suivante, parue dans le *World*, de New-York, en déc. 1930, peu avant la disparition de ce journal, ce qui prouve que Leigh Hunt est toujours connu :

Song of the suggar daddy
(with no apologies)
Jenny necked me when we parked,
After that my chance? A fat one.
Tabloids, prey for you I'm marked,
Write some snappy heads for that one :
Say she lifted all my dough,
Say I'm married, say she wrecked me,
Say I played the fool, but oh
Jenny necked me.

Dugald Dhu.

Au moment où nous corrigeons les épreuves de cet ouvrage (fév. 1935), les programmes de plusieurs théâtres new-yorkais contenaient une autre parodie de « *Jenny kissed me* ».

1889

Leigh Hunt as poet and essayist, by Charles Kent, 1889.

St. James Gazette, 25 fév. 1889 : *Leigh Hunt*. — *Macmillan's Magazine*, av. 1889, vol. LIX, pp. 426-432 : *Saintsbury, George : Leigh Hunt* (repr. dans : *Littell's Living Age*, Boston, 25 mai 1889, vol. CLXXXI, n° 2343, pp. 487-496).

CRITICAL ESSAYS (rééd. de 1889).

Saturday Review, 24 août 1889, n° 1765, vol. LXVIII, pp. 223-224.

1890

Saintsbury, George : Essays in English Literature (1780-1860) ; Percival and Co., 1890 ; éd. post. Pp. 201-233 : VII, *Leigh Hunt*.

Brooks, Mrs. Sarah Warner : English Poetry and Poets ; Boston, Estes and Lauriat [1890]. Pp. 440-445, ch. XX : *Leigh Hunt and Keats*.

Lowell, James Russell : Literary Essays (dans The Writings of James Russell Lowell, in ten volumes, Riverside édition). 4 vol., Boston, New-York : *H. O. Houghton and Co. ; London, Macmillan and Co.*, 1890 ; rééd. post. Sur L. H., cf. vol. I, p. 220 (*Keats*, 1854) ; vol. III, p. 247 (*On a certain condescension in foreigners*, 1869) ; vol. III, pp. 332-354 (*Chaucer*, 1870) ; vol. IV, p. 329 (*Spenser*, 1875).

Lowell, James Russell : Literary and Political addresses (vol. VI de The Writings of James Russell Lowell, in ten volumes, Riverside édition). Boston, New-York : *H. O. Houghton and Co. ; London : Macmillan and Co.*, 1890. Sur L. H., cf. p. 57 (dans : *Fielding : Address on unvelling the*

bust of Fielding, delivered at Shire Hall, Taunton, Somersetshire, England, 4 September 1883).

Story, William Wetmore : *Conversations in a studio*, 2 vol., Boston and New York, Houghton, Mifflin and Co., 1890. L. H. : vol. II, p. 404. **ULTRA CREPIDARIUS.**

Saturday Review, 30 août 1890, n° 1818, vol. LXX, p. 259. [Gosse, Edmund] : *Ultra Crepidarius* ; repr. dans Gosse, Edmund : *Gossip in a Library*, W. Heinemann, 1891, pp. 285-291. (Cf. *Notes and Queries*, 18 oct. 1890, n° 251, 7^e série, vol. X, pp. 306-307 : F. N. souligne une grosse erreur contenue dans cet article.)

1891

Speaker, 13 juin 1891, vol. III, pp. 706-707. A. B. [Birrell, Augustine] : *A literary causerie.*

1893

Noble, James Ashcroft : *The Sonnet in England and other Essays* ; Elkin, Mathews and John Lane, 1893, pp. 93-113 : *Leigh Hunt : The Man and the Writer.*
Monkhouse : *Life and Writings of Leigh Hunt* (*vide infra*, p. 565).

Academy, 13 mai 1893, n° 1097, vol. XLIII, pp. 409-410 : art. de James Ashcroft Noble. — *Saturday Review*, 27 mai 1893, vol. LXXV, p. 575 : *Leigh Hunt.* — *Athenaeum*, 10 juin 1893, n° 3424, pp. 725-726. — *Library Review*, juin 1893, vol. II, pp. 217-219 : Brimley Johnson, Reginald : *Coleridge and Leigh Hunt* (sévère pour Monkhouse). — *Spectator*, 30 sept. 1893, vol. LXXI, pp. 433-434.

1894

Matthews, Brander : *Studies of the Stage*, New-York, Harper and Brothers, 1894 ; sur L. H., cf. p. 103.

The Bookworm : An illustrated treasury of old-time literature, Eliot Stock, vol. VII, 1894 ; pp. 115-117, Way, W. Irving : *Leigh Hunt and his books.*

Dramatic Essays, éd. Archer and Lowe.

Athenaeum, 6 oct. 1894, pp. 463-465.

1895

Linton, William James : *Memories, Lawrence and Bullen*, 1895. Sur L. H., p. 38.

1896

Saintsbury, George : *A History of Nineteenth Century Literature*, Macmillan, 1896 (multiples éd. postérieures), pp. 81, 86, 88, 98-99, 198-200.

Filon, [Pierre Marie] Augustin : *Le théâtre anglais, hier, aujourd'hui, demain*, Paris, C. Lévy, 1896, pp. 12-13. Ed. angl. : *The English stage. Being an account of the Victorian drama.* London, J. Milne ; New-York, Dodd, Mead and Co., 1897.

Temple Bar, juin 1896, vol. CVIII, pp. 186-203 : Cornish [F. Warre] : *Leigh Hunt.* Rep. dans *l'Eclectic Magazine*, New-York, juillet 1896, vol. LXIV, N. S., pp. 30-40, et dans le *Living Age*, Boston, juillet 1896, vol. CCX, pp. 3-14.

1897

The Works of Lord Byron, ed. by William Ernest Henley, Vol. I, *Letters*, 1804-1813, Londres, New-York, Macmillan, 1897. Pp. 435-440 cont. de sévères jugements de Henley sur Leigh Hunt ; un seul volume de cette série fut publié.

De Vere, Aubrey : *Recollections*, E. Arnold, p. 330.

Mitchell, Donald : *English Lands, Letters and Kings*, vol. IV : *The Later George to Victoria*, New-York, C. Scribner's sons ; *passim*.

Academy, 1897, 16 janv., p. 79 [avec le portrait par Haydon en face de la page 74] ; 30 janv. (lettre de Waller Lewin) ; 6 fév., sous la rubrique *Correspondence*, Arthur Stone.

THE MONTHS (éd. Andrews).

Athenaeum, 24 av. 1897, n° 3626, p. 541.

Independent, New-York, 9 déc. 1897, vol. IL, pp. 1606-1607 : Payn, James : *English Notes* (rep. dans *Public Opinion*, New-York, 16 déc. 1897, vol. XXIII, pp. 787-788 : *Dickens and Leigh Hunt*).

1898

Garnett, Richard : *A History of Italian Literature*, Londres, W. Heinemann, 1898 ; New-York, Appleton and Co., 1898 ; plus. éd. post. Pp. 78, 130, 205, 233, 235.

Saintsbury, George : *A short History of English Literature*, Londres, New-York, Macmillan, 1898.

1898-1904

Byron (George Gordon Noël), Lord : *Works...* (réunis par E. H. Coleridge et E. Prothero), 13 vol., John Murray, 1901-1904. Multiples appréciations de Byron sur l'œuvre de Hunt, not. *Feast of the Poets* (*Letters and Journals*, III, 238), *Descent of Liberty* (*L. and J.*, III, 200), *Rimini* (*L. and J.*, III, 200, 250, 265, 267 ; IV, 237, 486 ; V, 588-592), *Foliage* (*L. and J.*, IV, 238).

1899

Beers, Henry Augustin : *A History of English Romanticism in the Nineteenth Century*, New-York, H. Holt and Co., 1899 (éd. post.). Contient un chap. sur *Keats, Leigh Hunt and the Dante revival*.

1900

Johnson, Charles F. : *Outline History of English and American Literature*, New-York, Cincinnati, etc., American Book Co., p. 351.

1901

Great Thoughts from Master Minds, juillet 1901, vol. VIII, *Fourth Series* (vol. XXXV), pp. 264-265 : [Rév. R. P. Downes] : *A winsome Essayist and Poet*, Leigh Hunt.

1902

Joline, Adrian H[offman] : *Meditations of an Autograph Collector*, New-York (éd. privée), 1902, p. 182.

English Tales in Verse, with an introduction by C. H. Herford. Blackie and Son Ltd, pp. LIII-LIV.

THE OLD COURT SUBURB (publié par Austin Dobson, 1902).

Athenaeum, 11 janv. 1902, n° 3872, pp. 47-48, sous la rubrique : *Our Library Table*. — *Critic*, New-York, nov. 1902, p. 401, sous la rubrique *The Lounger* (deux ill., pp. 400-401).

1903

Aldrich, Thomas Bailey : *Ponkapog Papers*, Boston and New York, Houghton, Mifflin and Co., 1903, pp. 88-93 : *Leigh Hunt and Barry Cornwall*.

Chambers's Cyclopædia of English Literature, nouv. éd. par David Patrick, Londres et Edimbourg : W. and R. Chambers ; Philadelphie :

J. B. Lippincott, vol. III, pp. 142-150 : appréciations de W. Litton Falkiner moins sévères que celles de l'éd. originale (1844).

AUTOBIOGRAPHY (publiée par Roger Ingpen).

Academy and Literature, 20 juin 1903, vol. CXIV, pp. 612-613 : *A friend of poets* (défense de Hunt, qui, dit l'auteur, n'a pas eu son dû). — *Independent*, New-York, 29 oct. 1903, vol. LV, n° 2865, pp. 2577-2578. — *Critic*, New-York, mars 1904, vol. XLIV, pp. 282-283.

1904

AUTOBIOGRAPHY et ESSAYS (publiés par Arthur Symons).

Speaker, 5 déc. 1904, N. S., vol. IX, pp. 240-241 : Paul, Herbert : *Leigh Hunt* (rep. dans *Little's Living Age*, 2 janv. 1904, vol. 240 (7^e série, XXII), pp. 58-61).

Garnett, Richard et Gosse, Edmund : *English Literature, an illustrated record...*, 4 vol., Londres, New-York, Macmillan, 1903-1904. Sur L. H. : vol. IV, pp. 134-137.

Saintsbury, George : *A History of Criticism and Literary Taste in Europe*, 3 vol., *Edinburgh and London*, 1900-1904, Blackwood (éd. postérieures). Sur L. H. : vol. III, pp. 246-251. Repris dans : *A History of English Criticism, Edinburgh and London*, Blackwood, 1911, pp. 356-361.

Kuhns, Oscar, *Dante and the English poets from Chaucer to Tennyson*, New York, Henry Holt and Co. 1904, pp. 144-149 : critique de Rimini.

1905

Brandes, George Morris Cohen : *Main Currents in Nineteenth Century Literature*, 6 vol., Heinemann, 1901-1905, vol. IV, pp. 351 et sq.

Lamb, Charles et Mary : *Works*, recueillis par E. V. Lucas. Remarques diverses sur Hunt, not. dans les vol. VI et VII (*Letters*).

1907

[Wordsworth, notamment William et Dorothy] : *Letters of the Wordsworth family from 1787 to 1855, collected and edited by William Angus* Knight, 3 vol., *Boston and London*, Ginn and Co., 1907. Sur L. H. : vol. II, p. 445 ; vol. III, p. 218.

1908

Henley, William Ernest : *Works*, vol. IV (*Essays*, II), David Nutt, 1908. Pp. 1-167 : *Byron's Works* (pp. 142-153 consacrées à Leigh Hunt).

Atlantic Monthly, Boston, fév. 1908, vol. CI, pp. 182-186 : Symons, Arthur : *The poetry of Leigh Hunt*.

1909

The Letters of Percy Bysshe Shelley (publié par Roger Ingpen), 2 vol., *Sir Isaac Pitman and Sons Ltd.*, 1909. Nombreuses réf. à l'œuvre de Hunt ; voir not. : Rimini, vol. II, pp. 530-531 (8 déc. 1816) ; *Foliage*, vol. II, p. 589 (22 mars 1818) ; *Amyntas*, vol. II, p. 755 (nov. 1818), p. 909 (26 août 1821).

Symons, Arthur : *The Romantic Movement in English Poetry*, Constable [New-York, E. P. Dutton], 1909. Pp. 218-226 sur Leigh Hunt.

The Dial, a semi-monthly journal of literary criticism, discussion and information, 16 août 1909, vol. XLVII, pp. 85-88. Price, Warwick James : *A man for whom « we have a kindness »*.

1910

Courthope, William John : *A History of English Poetry*, 1895-1910, Macmillan, 6 vol. Sur L. H., vol. VI, pp. 321-322, 329-335.

Saintsbury, George : *A History of English Prosody...*, Londres, New-York, Macmillan, 3 vol., 1906-1910. *Passim*, dans vol. III.

Winchester, Caleb Thomas : *A group of English Essayists of the early nineteenth Century*, New-York, Macmillan, 1910. Pp. 204-250 sur Leigh Hunt.

The Library of Literary Criticism of English and American authors, vol. IV, 1855-1874, ed. by Charles Wells Moulton assisted by a corps of able contributors, New-York, Henry Malkam, 1910 (recueil de critiques sur les diff. auteurs anglais), pp. 153-172.

1911

Escott, Thomas Hay Sweet : *Masters of English Journalism*, T. F. Unwin, 1911.

Leonard, Robert Maynard : *Book-Lovers' Anthology*, Londres, New-York, H. Frowde, 1911.

Stedman, Edmund Clarence : *Genius and other essays*. New-York, Moffat, Yard and Co., 1911. Cf. chap. sur Keats, pp. 82-90, notamment p. 83

1912

Elton, Oliver : *A Survey of English Literature, 1780-1830*, 2 vol., Edward Arnold, 1912. Pp. 225-230, vol. II, chap. XIX.

Saintsbury, George : *A History of English Prose Rhythm*, Macmillan, 1912. Pp. 162-164.

1915

Cambridge History of English Literature, vol. XII, pp. 204-230. Saintsbury, George : *The Landors, Leigh Hunt and De Quincey*.

Walker, Hugh : *The English Essay and Essayists*, Dent, 1915, Pp. 166-173 et *passim*.

Richter, Helene : *Geschichte der englischen Romantik*, I. Teil, Hall, vol. II, pp. 15-85.

1917

Publications of the Modern Language Association of America, 1917, vol. XXXII, n° IV. N. S., vol. XXV, n° IV, pp. 547-572 : MacDonald, Wilbert Lorn : *Charles Lamb, the greatest of the essayists*. P. 569 discute les qualités de Hunt comme essayiste.

Nation, New-York, 5 juillet 1917, vol. CV, pp. 13-14 : Leigh Hunt, *A timid prophet of « vers libre »*. (Lettre de C. W. Park, Univ. de Cincinnati, 6 juin, au rédacteur-en-chef.)

1918

Pierce, Frederick E[rastus] : *Currents and Eddies in the English Romantic Generation*, New-Haven (U. S. A.), Yale University Press, Londres, Humphrey Milford, 1918.

1920

Elton, Oliver : *A Survey of English Literature, 1830-1880*, 2 vol., Edward Arnold, 1920.

1921

London Mercury, av. 1921, vol. III, n° XVIII, pp. 618-626 : Blunden, Edmund : *Leigh Hunt, an annotation*.

Newton, A[lfred] Edward : *A Magnificent Farce, and other diversions of a book Collector*, Boston, The Atlantic Monthly Press, 1921. Cf.

pp. 114-115. Pp. 42-43 contiennent une parodie de *Abou ben Adhem* par Christopher Morley.

1922

POETICAL WORKS (éd. H. S. Milford).

Times Literary Supplement, 16 nov. 1922, pp. 733-734 : *Leigh Hunt*. — *Observer*, 19 nov. 1922 : I. C. Squire : *Leigh Hunt*. — *Sunday Times*, 3 déc. 1922 : Gosse, Edmund : *Leigh Hunt* ; rep. dans Gosse, Edmund : *More books on the table* ; W. Heinemann, 1923, pp. 297-303. — *Saturday Review*, 9 déc. 1922, vol. CXXXIV, pp. 865-866 : Hewlett, Maurice : *Fancy and Familiarity*. — *The Year's Work in English Studies*, vol. XI, 1922, publié en 1923 sous la direction de Sir Sidney Lee et F. S. Boas, O. U. P., pp. 186-187 (par C. H. Herford). — *Contemporary Review*, janv. 1923, vol. CXXIII, pp. 131-132. — *Spectator*, 20 janv. 1923, vol. CXXX, pp. 106-107 : Blunden, Edmund : *The Indicator's Verse*. — *Bookman*, janv. 1923, vol. LXIII, pp. 187-189 : Saintsbury, George : *Leigh Hunt as Poet* ; pp. 189-190 : Ingpen, Roger : *Leigh Hunt as a Prose writer* (rep. dans *The Living Age*, 12 mai 1923, vol. 317, pp. 361-363). — *London Mercury*, mars 1923, vol. VII, n° 41, p. 544 (mention par J. A. Williams). — *Literary Digest, International Book Review*, New-York, juin 1923 : R. L. G. (Richard Le Gallienne) : *Rescuing Leigh Hunt from his enemies*. — *Modern Language Review*, juillet 1924, vol. XIX, n° 3, p. 388 (signé H. G. W.).

Boston Evening Transcript, 6 déc. 1922 : *The Human and Engaging Figure of Leigh Hunt. A Poet and Critic who wrote his name in large letters in the annals of English Literature. A Master of the English essay. London as it lives in his miscellaneous writings*.

Brewer, Luther Albertus. : *Stevenson's Perfect Virtues*.

Boston Evening Transcript, 30 déc. 1922.

1925

Legouis, Emile et Cazamian, Louis : *Histoire de la Littérature anglaise*, Hachette, 1924, pp. 1024-1026. Trad. anglaises.

1926

Mordell, Albert : *Notorious Literary Attacks; edited with an introduction by Albert Mordell*, New York, Boni and Liveright, 1926. Recueil de crit. dont certaines sont dirigées contre Hunt.

1927

Chambers's Journal, août 1927, sept. série, vol. XVII, pp. 551-553 : Bowen, C. M. : *Leigh Hunt's dramatic criticism*.

Bookman's Journal, third series, vol. XV, n° I, pp. 3-19 : Mitchell, Alexander : *Notes on the bibliography of Leigh Hunt*.

PREFACES BY LEIGH HUNT (réunies par R. Brimley Johnson).

Times Literary Supplement, 1^{er} sept. 1927. — *The Year's Work in English Studies*, vol. VIII, 1927, publié en 1928, p. 317 : art. de F. S. Boas.

1928

E. Blunden : *Leigh Hunt's Examiner Examined*. — *Shelley-Leigh Hunt* (R. Brimley Johnson).

Observer, 8 juillet 1928 : J. C. Squire : *Leigh Hunt and the Examiner*. — *Times Literary Supplement*, 26 juillet 1928, p. 549 : *Leigh Hunt's Examiner*. (Cf. aussi, id., 9 août 1928, p. 581 : lettre de P. P. Howe.) — *Spectator*, 28 juillet 1928 : Porter, Alan : *A new Leigh Hunt*. — *Sunday Times*, 12 août 1928 : Mac Carthy, Desmond : *Leigh Hunt*. — *Daily Telegraph*, 10 août 1928 : Lobban,

- J. H. : *Leigh Hunt His latest champions. The Shifting of Critical Emphasis.* — *Bookman*, août 1928, vol. LXXIV, pp. 248-249 : Gibson, Wilfrid : *Leigh Hunt*.
Leigh Hunt's Examiner Examined ; *AUTOBIOGRAPHY* (éd. E. Blunden).
The Year's Work in English Studies, vol. IX, 1928, publié en 1930, p. 311 : art. de H. V. Routh.
Leigh Hunt's Examiner Examined.
New Statesman, 14 juillet 1928, vol. XXI, pp. 454-455 : E. E. Kellett : *Leigh Hunt as editor.*
Shelley-Leigh Hunt.
English Review, oct., vol. XLVII, p. 493 ; *Les Langues Modernes*, Paris, juin 1929, pp. 371-372 (Koszul, André).

1929

THE MONTHS.

Year's Work in English Studies, vol. X, 1929, publié en 1931 ; art. par H. V. Routh.

1930

- Brewer, Luther Albertus : *Some Letters from my Leigh Hunt Portfolios.*
Boston Evening Transcript, 12 fév. 1930 (sous les rubriques *Writers and Books*, *The Literary World of Today*). — *New York Herald Tribune*, 2 mars 1930 : *Leigh Hunt Letters* (sous la rubrique : *Notes for Bibliophiles*, edited by Leonard L. Mackall).
Blunden, Edmund : *Leigh Hunt ; a Biography* (éd. américaine : *Leigh Hunt and his Circle*).
Week-end Review, 1^{er} mai 1930, pp. 422-424 : art. de T. E. Welby. — *Times Literary Supplement*, 29 mai 1930, pp. 441-442 : *Leigh Hunt and his Work.* — *Daily Telegraph*, 30 mai 1930 : Vaugh, Arthur : *A new study of Leigh Hunt ; Mr. Blunden's analysis.* — *Saturday Review*, 31 mai 1930, vol. CIL, pp. 691-692 : art. d'Osbert Burdett. — *Spectator*, 31 mai 1930, vol. CXLIV, p. 906 : Thomas, Gilbert : « Skimpole » vindicated. — *New Statesman and Nation*, 7 juin 1930, vol. XXXV, pp. 278-280. — *Observer*, 8 juin 1930 : J. C. Squire : *Mr. Blunden on Leigh Hunt.* — *Sunday Times*, 8 juin 1930 : Mac Carthy, Desmond : *Leigh Hunt again.* — *Bookman*, juillet 1930, vol. LXXVIII, pp. 215-216 : Gibson, Wilfrid : « Kind Hunt ». — *Nation and Athenaeum*, 16 août 1930, vol. XLVII, pp. 624-625 : art. de George Saintsbury. — *Life and Letters*, août 1930, vol. V, pp. 113-115. — *London Mercury*, sept. 1930, vol. XXII, pp. 466-468. — *National Review*, sept. 1930, pp. 700-710 : art. de B. Dobrée. — *New Criterion*, oct. 1930, vol. X, pp. 153-155 : art. de O. Williams. — *The Year's Work in English Studies*, vol. XI, 1930, edited for the English Association by F. S. Boas, O. U. P., 1931, pp. 317-318 : crit. de H. V. Routh.
Christian Science Monitor, Boston, 28 juin 1930. — *Contemporary Review*, New-York, juillet 1930, vol. CXXXVIII, pp. 130-132. — *Springfield Republican* (Springfield, Mass., U. S. A.), 29 juillet 1930. — *New York Evening Post*, 22 nov. 1930 : art. d'Edgar Johnson. — *Boston Evening Transcript*, 6 déc. 1930 : art. de Karl Schriftgiesser. — *New York Times*, 7 déc. 1930. — *New York Herald Tribune*, Books, 7 déc. 1930 : art. d'Isis Barry. — *Book-List*, Chicago, janv. 1931, XXVII, p. 203. — *Yale Review*, printemps 1931, vol. XX, pp. 637-639. — *Nation* (New-York), 4 fév 1931, vol. CXXXII, p. 133 : art. de H. Gregory. — *Modern Philology*, Chicago, mai 1931, vol. XXVIII, pp. 505-506 : art. de G. L. Marsh. — [*American*] *Bookman*, sept. 1931, vol. LXXIV, pp. 89-91 (O. Shepard) — *South Atlantic Quarterly*, Durham, N. C. (U. S. A.), oct. 1931, vol. XXX, pp. 443-445 : art. de N. S. Tillett.

Bookman's Journal, third series, vol. XVIII, n° 15, 1930, pp. 103 et sq. : A bibliography of the writings of Leigh Hunt with critical notes, by

Alexander Mitchell, M. A., Ph. D. — *Id.*, n° 16, 1930, pp. 130 *et sq.* : même titre, suite.

Lewis, D. B. Wyndham et Lee, Charles : *The Stuffed Owl, An Anthology of Bad Verse, selected and arranged by D. B. Wyndham Lewis and Charles Lee*, London, Toronto, Dent., 1930, pp. 1, 5, 123-125.

Mackellar, Walter : *The Latin poems of John Milton*, New Haven : Yale University Press ; London, Humphrey Milford. P. 189 : observations sur les traductions de ces poèmes par Hunt.

Nicoll, Allardyce : *A History of Early Nineteenth Century Drama, 1800-1850*, Cambridge University Press, 1930, vol. I, pp. 180-181 : vif éloge de la *Legend of Florence*.

Quarter Club Papers, 1928-1929 (n° III), pp. 78-99, New-York, 1930 : Holstein, Mark : *Some Famous Prison Books*, pp. 91-92.

1931

Kitchin, George : *A survey of burlesque and parody in English*, 1931. (Pp. 197-198, 242 n. Cf. aussi p. 295 au sujet de Bon Gaultier.)

Trams, A. Francis : *More marginalia based on Leigh Hunt's Copy of Henry E. Napier's Florentine History*, 1846, Cedar Rapids, Iowa (U.S.A.), 1931. (Ed. privée établie par Mr. Brewer d'après un des livres de sa collection.)

E. Blunden : *Leigh Hunt's Examiner Examined* (éd. américaine).

Commonweal, New-York, 25 fév. 1931, vol. XIII, pp. 470-471 (art. de G. Carver). — *New Republic*, New-York, 22 av. 1931, vol. LXVI, p. 282. — *Bookman*, New-York, av. 1931, vol. LXXIII, pp. 212-213 : art. de T. Morrison. — *New York Herald Tribune : Books*, 3 mai 1931 : art. de F. K. Brown. — *New York Times*, 17 mai 1931 : art. d'E. L. Walton.

1932

Leigh Hunt's Examiner Examined. — *Leigh Hunt : a Biography*.

Modern Language Notes, mars 1932, pp. 199-201 : art. de G. D. Stout.

L. A. Brewer : *My Leigh Hunt Library*.

Times Literary Supplement, 20 oct. 1932, p. 768, dans *Bibliographical Notes*.

III. — Ouvrages divers se rapportant à la vie et l'œuvre de Leigh Hunt

A. OUVRAGES D'UNE PORTÉE GÉNÉRALE

a) Volumes isolés

[Note : Sous les noms de certains des grands contemporains de Hunt (en capitales), nous donnons, dans l'ordre chronologique :

1° Celles de leurs œuvres qui se rapportent le plus directement à leurs relations avec Hunt ;

2° Les études où ces relations se trouvent examinées.]

Allingham, Mrs. H[elen Paterson] et Williams, [Mrs.] E. Baumer : *Letters to William Allingham* ; London, New York, Longmans, Green and Co., 1911. Pp. 1-40 : *William Allingham and Leigh Hunt*

Andrews, Alexander : *The History of British Journalism, from the foundation of the Newspaper Press in England, to the Repeal of the Stamp Act in 1855, with sketches of Press Celebrities*, 2 vol., Bentley, 1859.

Bay, J. Christian Noel : *The Leigh Hunt collection of Luther Albertus Brewer*, Cedar Rapids, Iowa, U. S. A., 1933. Ed. privée à la mémoire de Luther Albertus et d'Elinore Taylor Brewer.

Birrell, Augustine : *Frederick Locker-Lampson, a character sketch...* Constable and Co. Ltd., 1920.

Blunden, Edmund : *Shelley and Keats, as they struck their contemporaries* ; C. W. Beaumont (éd. limitée à 310 exemplaires), 1925.

— : *Leigh Hunt's « Examiner » examined* ; comprising some account of that celebrated newspaper's contents, etc., 1805-1825, and selections, by or concerning Leigh Hunt, Lamb, Keats, Shelley, and Byron, illustrating the literary history of that time, for the most part previously unprinted, Cobden-Sanderson [1928]. Ed. américaine, New-York, Harper and brothers, 1931.

— : *Leigh Hunt, a biography*, Cobden-Sanderson, 1930, 402 p. (prem. éd., mai 1930 ; sec. éd., juin 1930). Contient : pp. 352-537 : *Books by Leigh Hunt* ; pp. 374-378 : *Some authorities on Leigh Hunt, biographical and critical*, Ed. amér. : *Leigh Hunt and his circle*, by Edmund Blunden. New York, London, Harper and brothers, 1930.

Brewer, Luther Albertus : *Around the library table ; an evening with Leigh Hunt*. Cedar Rapids, Ia., Priv. print. for the friends of Luther Albertus and Elinore Taylor Brewer, 1920 (éd. limitée à 225 ex.).

— : *Stevenson's perfect virtues, as exemplified by Leigh Hunt*, by Luther A. Brewer. Cedar Rapids, Ia., Priv. print. for the friends of Luther Albertus and Elinore Taylor Brewer, 1922 (25 p., éd. lim. à 250 ex.).

— : *Some Lamb and Browning Letters to Leigh Hunt*, by Luther A. Brewer. Cedar Rapids, Ia., Priv. print. for the friends of Luther Albertus and Elinore Taylor Brewer, 1924 (43 p., éd. lim. à 300 ex.).

— : *The Joys and Sorrows of a book collector*, by Luther A. Brewer. Priv. print. for the friends of Luther Albertus and Elinore Taylor Brewer ; Cedar Rapids, Iowa ; Christmas 1928 (65 p., éd. lim. à 300 ex.).

— : *My Leigh Hunt Library, collected and described by Luther A. Brewer. The first editions with 100 illustrations*. Cedar Rapids, The Torch Press, 1932. Ed. privée limitée à cent vingt-cinq exemplaires, XLV, 391 p.

Première partie d'un catalogue descriptif en 3 vol., auquel Mr. Brewer travaillait avant son décès en mai 1933 ; il se proposait de donner en outre un vol. de manuscrits et un vol. de *Huntiana*.

Brimley Johnson, Reginald : *Leigh Hunt*. Swan, Sonnenschen and Co., 1896 ; New-York, Macmillan and Co., 1896 (*The dilettante library*).

Broadus, Edmund Kemper : *The Laureateship, a study of the office of Poet laureate in England with some account of the poets* ; Oxford, Clarendon Press, 1921.

Les BROWNING. — Browning, Elizabeth Barrett : *Letters of Elizabeth Barrett Browning addressed to Richard Henry St. John, with comments on contemporaries*, edited by S. R. Townshend Mayer, 2 vol., 1877, Richard Bentley and Co.

Orr, Alexander [Leighton, Mrs. Sutherland] : *Life and Letters of Robert Browning* ; Smith, Elder and Co., 1891. Nouv. éd. revue et en partie refondue par Sir Frederick G. Kenyon, 1908.

Letters from Robert Browning to various correspondents (réunies par Wise, Thomas J[ames]), 2 vol., 1895 (éd. privée limitée à 30 ex. ; diverses références à Leigh Hunt).

The Letters of Robert Browning and Elizabeth Barrett Browning, 1845-1846, New York, London, Harper and brothers, 2 vol., 1898, Smith, Elder and Co., 1899.

Athenaeum, 7 juillet 1883, n° 2906, pp. 15-18 : Browning, Robert : *A letter of Leigh Hunt*. (Cf. la prem. partie de cette bibliographie, p. 513.)

Griffin, W[illiam] Hall : *Life of Robert Browning with notices of his writings, his family and his friends*, by W. Hall Griffin, completed and edited by Harry Christopher Minchin, Methuen, 1910.

LORD BYRON. — Moore, Thomas : *Letters and Journals of Lord Byron, with notices of his life*, John Murray, 1830, 2 vol. ; New-York, J. and J. Harper, 1830-1831, 2 vol. ; éd. en 1 vol., J. Murray, 1851 ; autre éd. 1855, 2 vol.

Byron, George G. N. Lord : *Works* (éd. par E. H. Coleridge et R. E. Prothero), 13 vol., 1898-1904. Nouv. éd. : J. Murray, 1898-1905, 13 vol. ; New-York, C. Scribner's sons, 1898-1905, 13 vol.

Lord Byron's Correspondence, chiefly with Lady Melbourne, Mr. Hobhouse, the Hon. Douglas Kinnaird, and P. B. Shelley (John Murray, éd.), 2 vol., J. Murray, 1922 ; New-York, C. Scribner's sons, 1922, 2 vol.

[Watkins, John] : *Memoirs of the Life and Writings of the Right Honourable Lord Byron, with anecdotes of some of his contemporaries*. Print. for H. Colburn and Co., 1822.

Medwin, Thomas : *Journal of the Conversations of Lord Byron noted during a residence with his Lordship at Pisa, in the years 1821 and 1822* ; Colburn, 1824. Sec. éd., 1824.

Clinton, George : *Memoirs of the Life and Writings of Lord Byron*, James Robins and Joseph Robins, 1825 ; nouv. éd. 1827.

[Kilgour, Alexander] : *Anecdotes of Lord Byron from Authentic sources, with remarks illustrative of his connection with the principal literary characters of the present day* ; London, Knight and Lacey ; Aberdeen, W. Gordon, A. Stevenson, D. Wylie and L. Smith, 1825.

[Anon.] : *The Life, Writings, Opinions and Times of the Right Hon. George Gordon Noel Byron, Lord Byron, by an English Gentleman, in the Greek military service, and comrade of his Lordship*, 3 vol., Matthew Hey, 1825.

Galt, John : *The Life of Lord Byron* ; Henry Colburn and Richard Bentley, 1830 ; 2° éd., 1830.

Blessington, Marguerite (Power) Farmer Gardiner, countess of : *Conversations of Lord Byron with the Countess of Blessington* ; Colburn, 1834.

Guiccioli, Teresa, Comtesse : *Lord Byron jugé par les témoins de sa vie* ; Paris, Amyot, 1863 ; trad. par H. E. H. Jerningham : *My Recollections of Byron and those of eye witnesses* ; Bentley, 1869 ; New-York, Harper and Brother.

- Elze, Karl : *Lord Byron, a Biography with a Critical Essay on his place in Literature* (trad. de l'allemand), J. Murray, 1872.
- Grimm, Herman Friedrich : *Fünfzehn essays, von Herman Grimm...* Gütersloh, C. Bertelsmann, 4 vol., 1875-90. Le prem. vol. contient un art. : *Lord Byron and Leigh Hunt*.
- Nichol, John : *Byron*, dans la série des *English Men of Letters*, Londres, Macmillan and Co., 1880, etc. ; New-York, Harper, 1880 ; nomb. rééd.
- Jeaffreson, John Cordy : *The real Lord Byron ; Hurst and Blackett*, 2 vol., 1883.
- Noel, Roden : *Life of Lord Byron*, dans la série des *Great Writers*, Walter Scott, 1890 ; nomb. rééd.
- Edgecumbe, Richard : *Byron, the Last Phase ; John Murray*, 1910.
- Broughton, John Cam Hobhouse, Lord : *Recollections of a long life ; 6 vol.*, 1909-1911, John Murray ; cf. vol. III, p. 2.
- Schirmer, Walter F. : *Die Beziehungen zwischen Byron und Leigh Hunt ; Fribourg, Wagner*, 1912.
- Mayne, Ethel Colburn : *Byron ; 2 vol.*, Methuen, 1912, nouv. éd. augm. 1924.
- Chew, Samuel C[laggett] : *Byron in England, his fame and after fame ; Londres, New-York, Scribners*, 1924.
- Raymond, [Mrs.] Dora Neill : *The Political Career of Lord Byron ; George Allen and Unwin*, 1924.
- Drinkwater, John : *The Pilgrim of Eternity : Byron — A Conflict, Hodder and Stoughton*, [1925] ; New-York, George H. Doran Co., [1925].
- Pickering Leslie P. : *Lord Byron, Leigh Hunt and the Liberal ; Drane's Limited*, [1925].
- Giornale di Politica e di Letteratura*, Pise-Livourne (Italie), sept.-oct. 1926, pp. 756-770 ; nov. 1926, pp. 854-868 ; déc. 1926, pp. 949-964.
- Cellini, Benvenuto : *Byron e Leigh Hunt*, réédité en un volume spécial : Cellini, Benvenuto : *Byron e Leigh Hunt*, Livourne (Italie), 1927.
- Maurois, André : *Don Juan, ou la vie de Byron ; 2 vol.*, Paris, B. Grasset, 1930 ; trad. en anglais par Hamish Miles, Londres, J. Cape [1930] ; New-York, D. Appleton and Co., 1930.
- Castelain, Maurice : *Byron* (coll. *Ecrivains étrangers*), Paris, H. Didier, 1931.
- Caine, [Thomas Henry] Hall : *Recollections of Dante Gabriel Rossetti ; Elliot Stock*, 1882 ; *Cassell and Co.* [1928] ; éd. amér. : Boston, Roberts bros, 1883 ; autre éd., 1898. Cf. pp. 175 et sq. ; p. 179 contient une brève défense de l'attitude de Leigh Hunt envers Keats par D. G. Rossetti.
- : *Cobwebs of Criticism. — a review of the first Reviewers of the « Lake », « Salanic » and « Cockney » Schools ; Elliot Stock*, 1883 (chap. spécial sur Leigh Hunt, pp. 123-157).
- Campbell, John, first baron : *Lives of the Lord Chancellors*, 8 vol., John Murray, 1869. Vol. VIII contient un long chapitre sur Brougham, pp. 212-596.
- Carlyle, Jane Welsh : *Letters and Memorials of Jane Welsh Carlyle, prepared for publication by Thomas Carlyle and edited by James Anthony Froude ; 3 vol.*, Longmans, 1883.
- : *Early letters of Jane Welsh Carlyle* (recueillies par Ritchie, David George), Swan Sonnenschein and Co., 1889.
- : *New letters and memorials of Jane Welsh Carlyle annotated by Thomas Carlyle and edited by Alexander Carlyle, with an introduction by Sir James Crichton-Browne ; 2 vol.*, Lane, 1903. Cf. courte note de T. C., vol. I, pp. 34-35.
- CARLYLE. — Carlyle, Thomas : *On the choice of books. The inaugural address of Thomas Carlyle, lord rector of the University of Edinburgh. Reprinted from « The Times », with additional articles, a memoir of the author and two portraits ; J. C. Hotten*, 1866 ; (la préface de J. C. Hotten contient le *Memorandum concerning Mr. Leigh Hunt*) ; rééd. en 1871.

Id. : *Reminiscences*, edited by James Anthony Froude, Longmans, Green and Co., 2 vol., 1881 ; New-York, C. Scribner's sons, 1 vol. ; Harper and bros. 1 vol., 1881.

— : *Early letters of Thomas Carlyle*, edited by Charles Eliot Norton Macmillan, 1886.

— : *Reminiscences*, edited by Charles Eliot Norton, 2 vol., Macmillan, 1887.

— : *Letters of Thomas Carlyle*, edited by Charles Eliot Norton, 2 vol., Macmillan, 1888.

— : *New letters of Thomas Carlyle* (réunies par Alexander Carlyle) ; 2 vol., London and New-York, J. Lane, 1904.

— : *Love Letters of Thomas Carlyle and Jane Welsh* (réunies par Alexander Carlyle) ; 2 vol., J. Lane ; New-York, J. Lane Co., 1909.

— : *Letters of Thomas Carlyle to John Stuart Mill, John Sterling and Robert Browning* ; edited by Alexander Carlyle ; T. F. Unwin [1923] ; New-York, Frederick A. Stokes Co., 1923.

Conway, Moncure D. : *Thomas Carlyle ; Chatto and Windus*, 1881.

Shepherd, Richard Herne et Williamson, Charles N. : *Memoirs of the life and writings of Thomas Carlyle, with personal Reminiscences and Selections from his private Letters* ; W. H. Allen and Co., 2 vol., 1881.

Wylie, William Howie : *Thomas Carlyle, — the Man and his Books, — illustrated by personal reminiscences, table-talk, and anecdotes of himself and his friends* ; Marshall, Japp and Co., 1881 ; nouv. éd. : London, Leinsie, T. Fisher Unwin, 1909.

Athenaeum, 18 juin 1881, n° 2799, pp. 814-815 : Ireland, Alexander : *Thomas Carlyle and Leigh Hunt*.

Froude, James Anthony : *Thomas Carlyle, — a history of the first forty years of his life, 1795-1835* ; 2 vol., Longmans, Green and Co., 1882.

Good Words, Edinburgh, janv. 1882, pp. 96-103 : Smith (Walter D.) : *Reminiscences of Carlyle and Leigh Hunt, being extracts from the Diary of the late John Hunter, of Craigherook*.

Froude, James Anthony : *Thomas Carlyle, — a history of his life in London 1834-1881* ; 2 vol., Longmans, Green and Co., 1884.

Masson, David : *Carlyle, personally and in his writings ; two Edinburgh lectures...* ; Macmillan and Co., 1885.

Garnett, Richard : *Life of Thomas Carlyle (Great Writers)*, W. Scott, 1887.

Duffv, Sir Charles Gavan : *Conversations with Carlyle* : Londres, 1892, sans nom d'éditeur ; New-York, C. Scribner's Sons, 1892.

Nichel, John : *Carlyle*, dans la série des *English Men of Letters*, Macmillan, 1892, rééd. à plusieurs reprises : New-York, Harper, 1894.

Harper's New Monthly Magazine, mai 1892, vol. XII, pp. 888-912 : *Thomas Carlyle*.

Blunt, Reginald : *The Carlyle's Chelsea Home* : G. Bell and Co., 1895.

Craig, R[obert] S. : *The making of Carlyle* : E. Nash, 1908.

Cazamian, Louis : *Carlyle*, coll. « Les Grands Écrivains Étrangers », Paris, Bloud et C^{ie}, 1913.

Rolli, Augustus : *Guide to Carlyle* ; 2 vol., Allan and Unwin, 1920.

Wilson, David Alec : *Carlyle till marriage (1795-1826)*, Kegan Paul, 1923. — *Carlyle to « The French Revolution » (1826-1837)*, Kegan, Paul, 1924. — *Carlyle on Cromwell and others (1837-1848)*, Kegan, Paul, 1925.

— *Carlyle at his zenith (1848-1853)*, Kegan Paul, 1927. — *Carlyle to three-score-and-ten (1853-1865)*, Kegan Paul, 1929.

Dyer, Isaac Watson : *A bibliography of Thomas Carlyle's Writings and Ana* ; Portland, Maine (U. S. A.), 1928, The Southworth Press.

Cellini, Benvenuto : *Studi sul romanticismo inglese*, Livourne, Raffaello Guisti [1932]. (Contient une étude de l'*Examiner* par un spécialiste italien du Romantisme anglais.) Du même auteur, *vide supra*, p. 558.

Cestre, Charles : *La Révolution Française et les Poètes Anglais*, Paris, Hachette, 1906.

Chambers, William : *Memoir of Robert Chambers, with autobiographical*

- reminiscences of William Chambers ; London and Edinburgh, W. and R. Chambers, 1872 ; New-York, Scribner, Armstrong and Co., 1877.*
- Chubb, Edwin Watts : *Stories of Authors, British and American ; New-York, Sturgis and Watson, 1910 ; nouv. éd., Macmillan, 1926.*
- Clark, Roy Benjamin : *William Gifford, Tory Satirist, Critic and Editor ; 2 vol., New-York, Columbia University Press, 1930.*
- Clarke, Charles et Mary Cowden : *Recollections of writers, by Charles and Mary Cowden Clarke, with Letters of Charles Lamb, Leigh Hunt, Douglas Jerrold and Charles Dickens ; and a Preface by Mary Cowden Clarke ; London : Sampson Low, Marston, Searle, and Rivington, 1878. Pp. 190-272, chap. int. Leigh Hunt and his Letters.*
- Clarke, Mrs. Mary Cowden : *The Life and Labours of Vincent Novello ; Novello and Co (1864).*
- : *My long life, an autobiographical sketch ; Unwin, 1896 ; New-York, Dodd, Mead and Co., 1896.*
- : *Letters to an Enthusiast... being a series of letters to Robert Balmanno, Esq., of New-York, 1850-1861 (publiées par Anne Upton Nettleton), Chicago, A. C. MacClurg and Co., 1902.*
- Clayden, P[eter] W[illiam] : *Rogers and his contemporaries, 2 vol., Smith, Elder and Co., 1889.*
- Collier, John Payne : *An Old Man's Diary. Forty years ago (éd. privée lim. à 25 ex.) ; printed by T. Richards, 1871-1872.*
- Cruse, Amy : *The Englishman and his books in the early nineteenth century ; London, Bombay, Sidney, George G. Harrap and Co., 1930.*
- DICKENS. — Dickens, Charles : *Bleak House, Bradbury and Evans, publié en série de mars 1852 à sept. 1853 ; à New-York, dans la Harper's Magazine entre av. 1852 et oct. 1853. Multiples rééditions ; cf. en part. l'éd. de Chapman and Hall, 1897, avec une introduction d'Andrew Lang*
All the Year Round, 24 déc. 1859, vol. II, n° 35, pp. 206-208 ; Dickens, Charles : Leigh Hunt, a Remonstrance (rep. dans Littell's Living Age, Boston, 25 fév. 1860, vol. LXVI, pp. 504-505).
- Dickens, Charles : *The letters of Charles Dickens, edited by his sister-in-law and his eldest daughter ; Chapman and Hall, 1880-1882, 3 vol. ; London and New-York, Macmillan, 1893, 1 vol. ; New-York, C. Scribner's sons, 1897-1901, 3 vol.*
- : *The Unpublished Letters of Charles Dickens to Mark Lemon ; edited by Walter Dexter ; Halton and T. Smith, 1927.*
- Critic, 24 déc. 1859, N. S., vol. XIX, p. 628 : remarques sur Dickens et Harold Skimpole.*
- Forster, John : *The Life of Charles Dickens, 3 vol., Chapman and Hall, 1872-1874 ; nouv. éd. avec notes et introduction en 1928 par J. W. T. Ley, Cecil Palmer ; New-York, Doubleday, Doran Co.*
- Ward, [Sir] A[dolphus] W[illiam] : *Dickens, dans la série English Men of Letters, Macmillan, 1882 : plusieurs fois réédité.*
- Kitton, Frederick George : *The Novels of Charles Dickens ; E. Stock, 1897, pp. 49, 94, 145-148.*
- Quarterly Review, juillet 1902, vol. CXCVI, pp. 20-39 ; Swinburne, Algernon Charles : Charles Dickens ; pp. 27-28 : discussion de l'affaire Skimpole.*
- Harper's Monthly Magazine, New-York, av. 1906, vol. CXII, pp. 714-719 ; Welch, Deshler : Dickens in Switzerland ; some unpublished letters and reflections.*
- Sore, W[illiam] Teignmouth : *Charles Dickens and his friends ; London, New-York, Toronto, Melbourne, Cassell and Co., 1909.*
- Lehman, R[udolf] C[hambers] : *Charles Dickens as editor, being letters written by him to William Henry Wills his sub-editor ; Smith, Elder and Co., 1912.*
- Fitzgerald, Percy : *Memories of Charles Dickens, with an account of « Household Words » and « All the Year Round » and of the contributors thereto ; Bristol, J. W. Arrowsmith Ltd., London ; Simpkin, Marshall, Hamilton, Kent and Co., 1913.*

Shorter, Clement King : *Leigh Hunt and Harold Skimpole* (éd. limitée à 25 ex., 1915).

Ley, James William Thomas : *The Dickens Circle, a narrative of the novelist's friendships*, Dutton, 1918 ; sec. éd. angl. et éd. amér., 1919. Pp. 155-160 : chap. sur Leigh Hunt ; nombreuses références dans le texte. Clark, Cumberland : *Dickens and Talfourd...* (éd. privée), Chiswick Press, 1919.

Boston Evening Transcript, 6 déc. 1922 : *The Human and Engaging Figure of Leigh Hunt* (cite une lettre de Dickens à Hunt, 23 juin 1859, faisant apparemment allusion à Skimpole).

Spencer, Walter T. : *Forty Years in my bookshop* ; Boston, New-York, Houghton Mifflin, 1923. P. 152 contient une référence à une lettre de Fred. A. Darlington, 27 mai 1903, d'après laquelle Angus Fletcher fut le modèle de Skimpole.

Nicoll, William Robertson : *Dickens's Own Story*, Chapman and Hall, 1923.

Lupton, Edward Basil : *Dickens the Immortal* ; Kansas City (U. S. A.), Alfred Fowler, 1923. Pp. 64-77, chap. V.

Quiller-Couch, Sir Arthur : *Charles Dickens and other Victorians* ; Cambridge, *The University Press*, 1925 ; New York and London, G. P. Putnam's sons, 1925.

Ephesian, [Roberts, C. E. Beckhofer] : *This Side Idolatry* ; Mills and Boon, 1928. [Vie romancée de Dickens. P. 291, Dickens s'exprime ainsi : « But if Hunt's gang think they can bully me into apologizing, they're badly mistaken. »]

Brewer, Luther Albertus : *Leigh Hunt and Charles Dickens ; the Skimpole caricature*, by Luther A. Brewer. Cedar Rapids, Ia., Priv. print. for the friends of Luther Albertus and Elinore Taylor Brewer, 1930 (éd. lim. à 300 exempl.).

Bookman, juin 1932, vol. LXXXII, pp. 143-145 : Wellings, Arthur : *Putting people into books*. (Mentionne l'incident Skimpole et rep. le portrait de Hunt âgé de 66 ans par Armytage.)

Dilke, Charles Wentworth : *The Papers of a Critic. Selected from the writings of the late Charles Wentworth Dilke. With a biographical sketch by his grandson, Sir Charles Wentworth Dilke*, 2 vol., John Murray, 1875.

Ellis, Stewart Marsh : *William Harrison Ainsworth and his friends* ; Londres, J. Lane ; New-York, John Lane Co., 2 vol., 1911.

Escott, T[homas] H[ay] : *Masters of English Journalism*, T. F. Unwin, 1911.

Graham, Walter : *English Literary Periodicals*, New-York, T. Nelson and sons, 1930.

Gordon, Mrs. Mary [Wilson] : « Christopher North », *A memoir of John Wilson*, 2 vol., Edinburgh, Edmondston and Douglas, 1862 ; with introduction by R. Shelton Mackenzie, New-York, W. J. Widdleton, 1863, 1 vol.

Guild, Curtis : *A chat about celebrities* ; Boston, Lee and Shepard, 1897.

Fields, James T[homas] : *Yesterday with authors* ; Boston, J. R. Osgood and Co., 1872 ; nouv. éd. ill., 1882 ; nouv. éd., 1889, 1900.

Fields, [Mrs. James T.] : *A shelf of old books* ; New-York, C. Scribner's sons, 1894. (Le chapitre spécial sur Leigh Hunt, pp. 1-67, reproduit l'article de Mrs. Fields dans la *Scribner's Magazine* de mars 1888, vol. III, pp. 285-305.)

Fonblanque, Edward Barrington De : *The Life and Labours of Albany Fonblanque*, Bentley, 1874.

Forster, John : *The Works and Life of Walter Savage Landor* ; Chapman and Hall, 1869 ; nouv. éd., 1876 ; le prem. vol. contient une biographie de l'auteur.

Fox-Bourne, H[enry] R[ichard] : *English Newspapers. Chapters in the history of Journalism*, 2 vol., Chatto and Windus, 1887.

Furnivall, Frederick James : *Frederick James Furnivall, a volume of personal record* ; Oxford University Press, 1911.

Grundy, Francis H. : *Pictures of the Past : Memories of Men I have met and*

- places I have seen, Griffith and Farran, 1879. Pp. 162-170 : Leigh Hunt and his family. (Se trouve en partie dans Appleton's Journal, 1879, vol. VII, N. S., pp. 135-138.)
- Hall, Samuel Carter : *A book of memories of great men and women of the age from personal acquaintance ; Virtue and Co.*, 1871 ; nouv. éd., 1876. Chap. spécial sur Leigh Hunt, pp. 241-254.
- : *Retrospect of a long life, from 1815 to 1883*, 2 vol., Bentley and son, 1883 ; New-York, D. Appleton and Co., 1883.
- Hare, Augustus J. C. : *The story of my life* ; 5 vol., 1896-1900, George Allan.
- HAYDON. — Haydon, Benjamin Robert : *Life of Benjamin Robert Haydon, historical painter, from his Autobiography and Journals*, edited and compiled by Tom Taylor, of the Inner Temple, Esq. ; 3 vol., Longman, Green, Brown and Longmans, 1853 ; New-York, Harper and bros., 1853, 2 vol.
- : *Correspondence and Table Talk, with a memoir by his son, Frederic Wordsworth Haydon* ; 2 vol., Chatto, 1876.
- : *The autobiography and memoirs of Benjamin Robert Haydon, 1786-1846, compiled from his « Autobiography and Journals » and « Correspondence and Table Talk »*, ed. by Alexander P. D. Penrose ; G. Bell and sons, 1921 [New-York, Menton, Dalch and Co., 1929].
- Saint James's Magazine, juillet 1874, vol. XIII, N. S., pp. 349-370 : Townshend Mayer [Samuel] R[alph] : Leigh Hunt and B. R. Haydon (chiefly from unpublished sources).
- Paston, George [Symonds, Emily Morse] : *B. R. Haydon and his friends* ; J. Nisbet and Co., 1905.
- HAZLITT. — (Pour les crit. de Hunt par Hazlitt, se reporter à la partie précédente : années 1816. 1821. 1824. 1825. 1826.)
- : *Characters of Shakespeare's Plays ; printed by C. H. Reynell for R. Hunter*, 1817 ; plus. rééditions.
- : *A view of the English Stage ; or a series of dramatic criticisms ; printed for R. Stodart, 1818 ; diverses rééd. ; éd. W. Spencer Jackson, Bohn's standard library, G. Bell and sons*, 1906.
- : *Lectures on the English Comic Writers ; Taylor and Hessey*, 1819.
- : *The Spirit of the Age* ; Colburn, 1825. (Outre l'article sur Hunt, rens. divers sur l'époque.)
- The Essays of William Hazlitt, selected and edited by Frank Carr (Camelot Series)*, Walter Scott, 1889.
- Atlantic Monthly*, Boston, avril 1893, vol. LXXI, pp. 443-452 : Hazlitt, William Carew : *Unpublished Correspondence of William Hazlitt* (lettre à Leigh Hunt, 21 av. 1821, pp. 446-447, précédée d'une note explicative).
- Hazlitt, William : *Dramatic Essays*, réunis par William Archer et Robert W. Lowe, Walter Scott, 1895.
- Id.* : *Collected Works* ; réunis par A. R. Waller et Arnold Glover, int. de W. E. Henley ; 13 vol., J. M. Dent, 1903-1906 ; New-York, Mc Clure, Phillips and Co., 1902-1904.
- London Mercury*, mars 1923, vol. VII, n° 41, pp. 494-498 : Howe, P[ercival] P[resland] : *New Hazlitt Letters* (lettre de Hazlitt à Hunt à l'occasion de Rimini, 15 fév. 1816, pp. 494-495).
- Hazlitt, William : *Complete Works* ; éd. P. P. Howe (en cours de publication) ; London and Toronto, J. M. Dent and Sons (1930).
- Hazlitt, William Carew : *Memoirs of William Hazlitt* ; 2 vol., R. Bentley, 1867.
- Ireland, Alexander : *William Hazlitt, Essayist and Critic ; London and New York*, Frederick Warne, 1889.
- Hazlitt, William Carew : *Four generations of a literary family* ; 2 vol., London and New York, G. Redway, 1897.
- Birrell, A[ugustine] : *William Hazlitt*, dans la série *English Men of Letters*, Macmillan, 1902 ; autre éd. : New York, London, Macmillan, 1902.

Douady, Jules : *Vie de William Hazlitt, l'essayiste* ; Paris, Hachette, 1907.

Hazlitt, William Carew : *The Hazlitts, an Account of their Origin and Descent* ; Edinburgh, printed by Ballantyne, Hanson and Co., 1911.

Howe, P[ercival] P[resland] : *The Life of William Hazlitt* ; London and New York, Doran, 1922.

Hill, George Birbeck : *Talks about autographs* ; Boston, New-York, Houghton, Mifflin and Co., 1896, pp. 150-154.

Hodder, George : *Memories of my Time, including personal reminiscences of eminent men* ; Tinsley brothers, 1870.

Howitt, William : *Homes and Haunts of the Most Eminent British Poets* ; 2 vol., 1847, vol. II, pp. 347-367 se rapportant à Leigh Hunt ; 2^e éd., Bentley, 1847 ; 3^e éd., Routledge, 1 vol., 1857 (Leigh Hunt, pp. 595-608).

Hunt, John : *Poetry, 1824, printed by H. W. Hunt.*

Hutton, Laurence : *Literary Landmarks of London* ; Fisher Unwin (1885) ; autres éd., Trübner and Co. (1885) ; Boston, J. R. Osgood and Co.

Ireland, Alexander : *List of the writings of William Hazlitt and Leigh Hunt* ; J. R. Smith, 1868. (Ce titre est donné sous une forme plus complète parmi les critiques de Hunt, année 1868.)

— : « *In memoriam* ». Ralph Waldo Emerson : *recollections of his visits to England in 1833, 1847-1848, 1872-1873 and extracts from unpublished letters* ; Simpkin, Marshall and Co., 1882. Pp. 64-65.

Joline, Adrian Hoffmann : *Rambles in autograph land* ; New York, London, The Knickerbocker Press, 1913.

KEATS. — Keats, John : *Poems* ; C. and J. Ollier, 1817.

Monckton-Milnes, Richard, [Lord Houghton] : *Life, Letters and Literary Remains of John Keats* ; E. Moxon. 2 vol., 1848 ; 2^e éd., 1867 ; éd. nouv., 1906 ; New-York, G. P. Putnam, 1848, 1 vol.

Keats, John : *The Poetical Works of John Keats* ; Moxon, 1854 (la préface, de Monckton-Milnes, mentionne l'influence de Leigh Hunt sur Keats).

Keats, John : *Letters of John Keats to Fanny Brawne*, réunies par Harry Buxton Forman ; Reeves and Turner, 1878.

Id. : *The poetical works and other writings of John Keats, now first brought together including poems and numerous letters not before published, edited with notes and appendices by Harry Buxton Forman* ; 4 vol., 1883, Reeves and Turner, vol. supp., 1890, Reeves and Turner ; autres éd., 1900-1901, 1926.

Colvin, Sidney [Sir] : *Letters of John Keats to his family and friends* ; London and New York, Macmillan, 1891 ; nouv. éd., 1921.

Keats, John : *The letters of John Keats ; complete revised edition with a portrait not published in previous editions and twenty-four views of places visited by Keats. Edited by H. Buxton Forman, Reeves and Turner, 1895.*

Id. : *Keats, Poetry and Prose, with Essays by Charles Lamb, Leigh Hunt, Robert Bridges and others ; with an introduction and Notes by Henry Ellershaw* ; Oxford, Clarendon Press, 1922 (contient l'article de Leigh Hunt sur Keats dans *Imagination and Fancy*).

Id. : *The Letters of John Keats, edited by Maurice Buxton Forman*, 2 vol., Humphrey Milford, Oxford University Press, 1931.

Colvin Sidney [Sir] : Keats, dans la coll. *English Men of Letters* ; London and New York, Macmillan, 1885 ; nombreuses réimpressions.

Rossetti, William Michael : *Life and Writings of John Keats*, dans la coll. *Great Writers* ; Walter Scott, 1887.

Mabie, Hamilton Wright : *Essays in literary interpretation* ; New-York, Dodd, Mead and Co., 1892 ; aut. éd., 1899, 1904. Pp. 138-174, chap. int. *John Keats, Poet and Man*, parlant de l'influence de Leigh Hunt.

Wolff, Lucien : *John Keats, sa vie et son œuvre* ; Paris, Hachette, [1910].

- Hudson, William Henry : *Keats and his poetry*, G. G. Harrap and Co., 1912. (Série : *Poetry and Life*.)
- Colvin, Sir Sidney : *John Keats, his Life and Poetry, his Friends, Critics and After-Fame*, Macmillan, 1917 ; 2^e éd., 1918.
- The John Keats Memorial Volume*, publié par The Keats House Committee, Hampstead, John Lane, 1921.
- Lowell, Amy : *John Keats* ; 2 vol., Boston, Houghton Mifflin, 1925. (Une éd. angl. fut publiée à Londres : Jonathan Cape.)
- Knight, Charles : *Passages of a working life during half a century, with a prelude of early reminiscences* ; 3 vol., 1864-1865.
- LAMB. — Fitzgerald, Percy [Hetherington] : *Life, Letters and Writings of Charles Lamb* ; 6 vol., Moxon, 1875-1876 ; éd. postérieures.
- Lamb, Charles : *Letters*, réunies par Alfred Ainger, 2 vol., London, Macmillan, 1888 ; New-York, A. C. Armstrong and son, 1888 ; 2^e éd., 1904.
- Lamb, Charles et Mary : *Works and Letters*, réunies par E. V. Lucas, 7 vol., Methuen, 1903-1905.
- Lamb, Charles et Mary : *Works*, réunis par Thomas Hutchinson, 2 vol., Frowde, 1908.
- Barry Cornwall [Procter, Bryan Waller] : *Charles Lamb, A Memoir* ; London, E. Moon and Co., 1866 ; Boston, Roberts brothers, 1866.
- Ainger, Alfred : *Charles Lamb*, dans la série *English Men of Letters* ; Macmillan ; New-York, Harper and bros., 1882 ; plusieurs fois réédité ; éd. déf., 1899 ; nouv. éd., 1919.
- Martin, Benjamin Ellis : *In the footprints of Charles Lamb* ; New-York, Charles Scribner's Sons, 1890.
- Derocquigny, Jules : *Charles Lamb, sa vie et ses œuvres* ; Lille, Le Bigot frères, 1904.
- Lucas, E[dward] V[errall] : *The life of Charles Lamb* ; Methuen and Co., 2 vol., 1905 ; nouv. éd., 1921 ; New York and London, G. P. Putnam's Sons, 1905.
- Brown, Alice : *Charles Lamb, a Play* ; New-York, Macmillan, 1924. (Leigh Hunt y joue un rôle.)
- South Atlantic Quarterly*, Durham, N. C. (U. S. A.), vol. XXXIII, pp. 295-310 : Tillett, N. S. : *Elia and the Indicator*.
- Landor, Walter Savage : *Letters and other unpublished writings* (réunis par Stephen Wheeler), Bentley, 1897.
- Mac Farlane, Charles : *Reminiscences of a literary life (1799-1858)* ; J. Murray, 1917.
- Macready, William Charles : *The Diaries of William Charles Macready, 1833-1851* ; ed. by William Toynbee, 2 vol., Chapman and Hall, 1912 ; New-York, Putnam, 1912.
- Martineau, Harriet : *Autobiography with Memorials by Maria Weston Chapman* ; 3 vol., Smith, Elder and Co., 1877 ; Boston, J. R. Osgood and Co., 1877.
- Mason, Edward T. : *Personal Traits of British Authors* ; New-York, Charles Scribner's Sons, 1885. Pp. 215-258 : James Henry Leigh Hunt (1784-1859).
- Mathews, Anne [Jackson], Mrs. Charles : *Memoirs of Charles Mathews* ; R. Bentley, 1838-1839, 4 vol. ; sec. éd., 1859, 4 vol.
- Melville, Lewis [pseud. Benjamin, Lewis Saul] : *Life and Letters of William Beckford, of Fonthill* ; Heinemann, 1910 ; New-York, Duffield and Co., 1910.
- Miller, Barnette : *Leigh Hunt's relations with Byron, Shelley, and Keats, by Barnette Miller, Ph. D.* New-York, The Columbia university press, 1910 (Bibliographie : pp. 164-169).
- Mitchell, Alexander : *A bibliography of the writings of Leigh Hunt with critical notes, by Alexander Mitchell, M. A., Ph. D.* (Tirage à part d'articles parus en 1930 et 1931 dans le *Bookman's Journal*. Réuni à d'autres travaux du même genre dans : *Bibliographies of Modern Authors (Third Series)*, The Bookman's Journal, 1931.

MISS MITFORD. — L'Estrange, Rev. A[lfred] G[uy] [Kingham]: *The Life of Mary Russell Mitford, related in a selection from her letters to her friends* ; 3 vol., Richard Bentley and son, 1869 ; sec. éd. rev. et corr., 3 vol., 1870.

Mitford, Mary Russell : *Letters of Mary Russell Mitford (second series)*, publiées par Chorley, Henry, 2 vol., Richard Bentley and Son, 1872.

Moebus, Otto : *Leigh Hunts Kritik der Entwicklung der englischen Literatur bis zum Ende des 18. Jahrhunderts* ; Druckerei der Strassburger Neuesten Nachrichten ; Strasbourg, 1916.

Monkhouse, William Cosmo : *Life of Leigh Hunt*, by Cosmo Monkhouse ; W. Scott, Ltd., 1893 ; 250 + XV p., dans la série « Great Writers ». (Bibliographie par John P. Anderson, XV p.)

MOORE. — Moore, Thomas : *Memoirs, Journal and Correspondence of Thomas Moore* ; ed. by Lord John Russell, 8 vol., Longman, Brown, Green and Longmans, 1853-1856.

Moore, Thomas : *Prose and Verse, humorous, satirical, and sentimental* ; edited by Richard Herne Shepherd ; Chatto and Windus, 1878.

Morand, Marcel : *Le Romantisme Français en Angleterre de 1814 à 1848* ; Paris, H. Champion, 1933.

Morley, Frank Vigor : *Dora Wordsworth, her Book* ; Selwyn and Blount, 1924.

Napier, Macvey : *Selection from the Correspondence*, ed. by his son ; Macmillan and Co., 1879.

Nicoll, Sir William Robertson et Wise, Thomas James : *Literary Anecdotes of the nineteenth century : contributions towards a literary history of the period* ; 2 vol., Hodder and Stoughton, 1895-1896 ; New-York, Dodd, Mead and Co., 1895-1896.

Noble, James Ashcroft : *The Sonnet in England and other essays*, by J. Ashcroft Noble ; E. Mathews and John Lane, 1893. Cont. un art. : *Leigh Hunt : the man and the writer* (vide supra, Critique).

Patmore, Coventry : *Memoirs and Correspondence* (réunis par Basil Champneys), 2 vol., 1900, George Bell and Sons.

Patmore, Peter George : *My friends and acquaintances, being memorials, mind-portraits, and personal recollections of deceased celebrities of the nineteenth century* ; 3 vol., Saunders and Otley, 1854.

Pierce, Frederick E[rastus] : *Currents and Eddies in the English Romantic Generation* ; New Haven (U. S. A.), Yale University Press ; Londres, Humphrey Milford, 1918. Pp. 163-186, chap. VIII : *The Eddy around Leigh Hunt*, et passim.

Planché, James Robinson : *The Recollections and Reflections of J. R. Planché, a professional autobiography* ; Tinsley brothers, 1872 ; nouv. éd. rev. et corr., S. Lowe, Marston and Co., 1901.

Procter, Bryan Waller, [« Barry Cornwall »] : *An autobiographical fragment and biographical notes with personal sketches of contemporaries, unpublished lyrics and letters of literary friends* ; 2 vol., George Bell and Sons, 1877.

Punchard, Charles Deane : *Helps to the Study of Leigh Hunt's Essays* ; Macmillan and Co., 1899.

Redding, Cyrus : *Fifty years Recollections, literary and personal, with observations on men and things* ; 3 vol., C. J. Skeet, 1858.

— : *Yesterday and to-day* ; 3 vol., T. C. Newby, 1863.

Renton, Richard : *John Forster and his Friendships* ; Chapman and Hall, 1912.

Reynolds, John Hamilton : *Poetry and Prose, with an introduction and notes by George L. Marsh*, Humphrey Milford, 1928.

Ritchie, Anne-Isabella [Thackeray], lady : *Records of Tennyson, Ruskin and Browning* ; London, Macmillan, 1892 ; New-York, Harper and brothers, 1892.

Robinson, Henry Crabb : *Diary, Reminiscences and Correspondence* (réunis par Thomas Sadler) ; 3 vol., Macmillan and Co., 1869 ; éd. am. 1870 ; nouv. éd., 1877.

ROSSETTI. — *Dante Gabriel Rossetti : his family letters, with a memoir by William Michael Rossetti* ; Ellis and Elvey, 2 vol., 1895 ; Boston, Roberts brothers, 2 vol., 1895.

Caine, T. Hall : *Recollections of D. G. Rossetti* ; vide supra Caine.

Cary, Elizabeth Luther : *The Rossettis* ; 1900, New York and London, G. P. Putnam's Sons. P. 117 : conseils de L. H. à D. G. R.

Scott, Sir Walter : *The Journal of Sir Walter Scott, 1825-1832, from the original Manuscript at Abbotsford* ; 2 vol., Edinburgh, David Douglas, 1890 ; nouv. éd., 1 vol., 1891 ; éd. am., Harper and Brothers, 1890-1891.

Scott, William Bell : *Autobiographical Notes of the life of William Bell Scott, and notices* (réunis par W. Minto), J. R. Osgood, 2 vol., 1892 ; éd. am., New-York, Harper and bros., 2 vol., 1892. Vol. I, chap. XI : Leigh Hunt, G. H. Lewes.

Sharp, William : *The Life and Letters of Joseph Severn* ; Sampson, Low, Marston and Co., 1892.

MARY SHELLEY. — Marshall, Florence Ashton [Thomas], Mrs. Julian : *The Life and Letters of Mary Wollstonecraft Shelley* ; 2 vol., R. Bentley and Son, 1889.

North American Review, Boston, nov. 1916, vol. CCIV, pp. 727-740.

Pelo, Florence Boylston : *Some unpublished letters of Mary Shelley* (vingt-trois lettres autographes de Mrs. Shelley aux Hunt).

Letters of Mary W. Shelley ; The Bibliophile Society of Boston, 1918.

Church, Richard : *Mary Shelley* ; G. Howe [1928].

P. B. SHELLEY. — *The Cenci* ; C. and J. Ollier, 1819, avec dédicace à Leigh Hunt.

The Posthumous Poems of Percy Bysshe Shelley, réunis par Mrs. Shelley ; John and Henry Hunt, 1824.

Essays, Letters from abroad, Translations and Fragments ; ed. by Mrs. Shelley ; 2 vol., Edward Moxon, 1840 ; nouv. éd., 1852 ; Philadelphia, Lea and Blanchard, 2 vol., 1840.

Garnett, Richard : *Relics of Shelley* ; E. Moxon, 1862.

The Poetical Works of Percy Bysshe Shelley. Now first given from the Author's original editions. With some hitherto inedited pieces... With a memoir by Leigh Hunt (vol. I, pp. 5-19) ; 4 vol., J. C. Hotten (vol. 2-3 : Chatto and Windus), 1871-1875 (dans les vol. III et IV, le titre est donné sous la forme : *The Works of Percy Bysshe Shelley*).

The Poetical Works of Percy Bysshe Shelley, publiés par H. Buxton Forman, 4 vol., Reeves and Turner, 1882.

Letters from Percy Bysshe Shelley to J. H. Leigh Hunt (réunis par Thomas J. Wise ; éd. privée limitée à 30 exemplaires), 2 vol., 1894.

Shelley, Percy Bysshe : *Complete Poetical Works* (Thomas Hutchinson) ; Oxford, The Clarendon Press, 1904.

The letters of Percy Bysshe Shelley, réunies par Roger Ingpen, Sir Isaac Pitman and Sons, 1909 ; nouv. éd. avec add. et corr., Sir Isaac Pitman and Sons, 1912.

The Note-Books of Percy Bysshe Shelley, réunis par H. Buxton Forman ; 3 vol., The Bibliophile Society of Boston, 1921

Hill, R[eginald] H[arrison] : *The Shelley Correspondence in the Bodleian Library*, 1926, Oxford, printed for the Bodleian Library by J. Johnson.

The Complete Works of Percy Bysshe Shelley ; edited by Roger Ingpen and Walter E. Peck ; 10 vol., E. Benn ; New-York : Scribner's. 1926-1927. (Dans le vol. VIII, pp. xxxvi-xxxviii, notice de R. Ingpen sur Leigh Hunt.)

The letters of Percy Bysshe Shelley, réunies par R. Brimley Johnson ; John Lane, 1929 ; New-York, *Loard, Mead and Co.* [1929.]

Hogg, Thomas Jefferson : *The Life of Percy Bysshe Shelley* : 2 vol., E. Moxon, 1858. (Cf. à ce sujet : *Leigh Hunt's Letter on Hogg's Life of Shelley*, avec introduction de Walter E. Peck ; Cedar Rapids, Iowa, 1927, éd. limitée à 100 exemplaires.)

Middleton, Charles S. : *Shelley and his Writings*, T. C. Newby, 2 vol., 1858.

Fraser's Magazine, juin 1858, vol. LVII, n° CCCXLII, pp. 643-659 : Peacock T[homas] L[ove] : *Memoirs of Percy Bysshe Shelley*. (Rep. dans *The Complete Works of Thomas Love Peacock* ; éd. Henry Cole, 1875, vol. III, pp. 385-479. Réédités en un volume spécial par H. F. B. Brett-Smith, 1909.)

Shelley, Jane [Gibson] Lady : *Shelley : Memorials from authentic sources* ; Smith, Elder, 1859.

Atlantic Monthly, Boston, fév. 1863, vol. XI, pp. 184-204 : Hunt, Thornton : *Shelley by one who knew him*.

Smith, George Barnett : *Shelley, a critical biography* ; Edinburgh, D. Douglas, 1897.

Symonds, John Addington : *Shelley* (dans la coll. *English Men of Letters*) ; Macmillan, 1878 (nombreuses rééd., dont certaines avec des corrections).

Macmillan's Magazine, mai 1880, vol. XLII, pp. 43-58 : Buxton Forman, Harry : *Shelley's Life near Spezzia, his death and burials*.

Jeaffreson, John Cordy : *The Real Shelley. New views of the Poet's life* ; Hurst, Blackett, 1885. (Vol. II, pp. 351-358 cont. une violente attaque contre Leigh Hunt ; pp. 406-414, 418-422, 441-447 discutent de l'affaire du *Liberal*.)

Dowden, Edward : *The Life of Percy Bysshe Shelley* ; 2 vol., Kegan Paul, 1886.

Buxton Forman, H[arry] : *The Shelley Library : an Essay in Bibliography* ; Reeves and Turner, 1886 ; paraît aussi dans les *Publications of the Shelley Society*, 4th. ser., Reeves and Turner, 1886.

Rossetti, W[illiam] M[ichael] : *Memoir of Percy Bysshe Shelley* ; J. Clark, 1886 ; sec. éd., R. Clay and Sons, 1886.

Sharp, William : *Life of Shelley*, dans la coll. *Great Writers* ; Walter Scott, 1887.

Salt, Henry Stephens : *Percy Bysshe Shelley, Poet and Pioneer* ; Londres, W. Reeves ; New-York, C. Scribner's Sons, 1896 ; nouv. éd. G. Allen and Unwin [1924].

Biagi, Guido : *The last days of Percy Bysshe Shelley* ; T. F. Unwin, 1898.

Mc Mahan, Ann Benneson : *With Shelley in Italy* ; Chicago, A. C. Mc Clurg, 1905.

Koszul, André : *La jeunesse de Shelley* ; Paris, Bloud et C^{ie}, 1910.

Angeli, Helen Rossetti : *Shelley and his friends in Italy* ; Methuen, 1911 (nombreuses allusions à Leigh Hunt).

Gribble, Francis : *The Romantic Life of Shelley and the Sequel* ; Nash, 1911.

Notes and Queries, 14 janv. 1911, Xth Series, vol. III, pp. 21-22 : Edgecumbe Richard : *Shelley and Leigh Hunt*.

Ingpen, Roger : *Shelley in England* ; Kegan Paul, 1917.

Dowden, Edward ; Garnett, Richard ; Rossetti, William Michael : *Letters about Shelley, interchanged by three friends* ; Hodder and Stoughton, 1917.

Maurois, André : *Ariel, ou la vie de Shelley* ; Paris, B. Grasset, 1923. Trad. en anglais : Londres, John Lane and Co., Ltd., 1924 ; New-York, Appleton, 1924 ; nouv. éd., 1930.

Campbell, Oliver Ward : *Shelley and the Unromantics* ; New-York. Scribner's, 1924.

Publications of the Modern Language Association of America, mars

1925. Vol. XL, n° I, pp. 185-192 : Graham, Walter : *Shelley's Debt to Leigh Hunt and the Examiner*.
 Peck, Walter E. : *Shelley* ; 2 vol., Houghton, Mifflin, 1927.
 Brimley Johnson, Reginald : *Shelley-Leigh Hunt. How Friendship made History*. Ingpen and Grant, 1928.
- Smiles, Samuel : *Brief Biographies* ; Boston, Ticknor and Fields, 1861. Pp. 134-144 : *Leigh Hunt*.
 — : *A publisher and his friends : Memoirs and Correspondence of John Murray (1768-1848)* ; 2 vol., John Murray, 1891.
- Southey, Robert : *The Life and Correspondence of Robert Southey* ; edited by his son, etc., 6 vol., Longman, Brown, Green, and Longmans, 1849-1850 ; cf. vol. IV et V ; New-York, Harper and bros. ; en 1 vol., plus. éd., 1849 [P], 1851, 1855.
- Storer, Edward : *Leigh Hunt (Regent Library)*, Herbert and Daniel, 1910 ; Chicago, F. G. Browne and Co., 1913.
- Strong, S[andford] Arthur : *Critical Studies and Fragments*, 1905 ; nouv. éd., Duckworth and Co., 1912.
- Tennyson, Hallam, second baron : *Alfred lord Tennyson, a memoir by his son* ; 2 vol., Londres, New-York, Macmillan, 1897 ; nouv. éd., 2 vol., 1898 ; 4 vol., 1899.
- Townshend Mayer, Gertrude : *Women of Letters* ; 2 vol., Richard Bentley and Sons, 1894. Reproduit avec d'importantes additions une série d'articles parus dans *Temple Bar*, 1887-1894.
- Trelawny, Edward John : *Recollections of the last days of Shelley and Byron* ; E. Moxon, 1858 ; éd. am., Boston, Ticknor and Fields, 1858 ; nouv. éd. avec une préface d'Edward Dowden, Henry Frowde, 1906.
 — : *Records of Shelley, Byron and the author* ; 2 vol., Basil Montagu Pickering, 1878 ; nouv. éd., Pickering and Chatto, 1887 ; nouv. éd., *The New Universal Library*, Londres, G. Routledge and Sons, New-York, E. P. Dutton and Co., 1905.
 — : *Letters of Edward John Trelawny, ed. with a brief introduction and notes by H. Buxton Forman* ; London, New York, etc., H. Frowde, Oxford University Press, 1910.
- Trevelyan, Sir George Otto : *Life and Letters of Lord Macaulay* ; Longmans, Green and Co., 1876 ; éd. augm., 1908 ; New York, Harper and bros., 1876, 2 vol.
- Walford, Edward : *Old and New London, a narrative of its history, its people and its places* ; 6 vol., Cassell, Peter and Galpin (1873-1878).
The Wilkie Gallery, a selection of the best pictures of the late Sir David Wilkie, R. A. including his Spanish and Oriental sketches, with notices biographical and critical ; London and New York, George Virtue. Pp. 22-80.
- Winbolt, Samuel Edward : *The Poetry and Prose of Coleridge, Lamb and Leigh Hunt, selected and edited with a synchronous narrative of their lives* ; W. J. Brice, 1920.
- Yamato, Yasuo : *Harold Skimpole by Charles Dickens. Huntiana. Edited with notes by Yasuo Yamato*. Tokio, Kairyndo Press, 1931 [P]. « To my teacher Mr. Edmund Blunden in memory of our days in the Imperial University of Tokyo this book is inscribed. » Contient divers passages de Dickens, Lamb, Hazlitt, Sidney Colvin, William H. Hudson, W. M. Rossetti, P. B. Shelley, Leigh Hunt et du *Times Literary Supplement* du 26 juillet 1928.
- (Anonyme) : *Handbook of the Dyce and Forster Collections in the South Kensington Museum* ; Chapman and Hall, 1880. Pp. 53-73, chap. V : biographie de John Forster par Henry Morley.
- (Anonyme) : *A catalogue of the printed books bequeathed by John Forster, esq.* ; Eyre, Spottiswood, etc., 1888. Pp. VII-XXXVIII : art. sur John Forster par le Rev. W. Elwin.

b) *Articles*

Note : On trouvera dans la partie précédente ceux des articles qui se rapportent plus spécialement aux relations de Hunt avec quelques-uns des auteurs célèbres de l'époque.

1860. — *Cornhill Magazine*, janv. 1860, n° I, vol. I, pp. 85-95 : Thornton Hunt : *A Man of Letters of the last Generation*. (Repr. dans *Littell's Living Age*, 18 fév. 1860, vol. LXVI, pp. 421-427.)
1864. — *The Book of Days* (R. Chambers, éd.), 2 vol., 1864, vol. II, pp. 278-280.
1865. — *Art Journal*, oct. 1865, vol. XVII, pp. 317-321 : Hall [Samuel Carter] and Mrs. S. C. Hall : *Leigh Hunt* ; sous la rubrique : *Memories of the authors of the age : a series of written portraits (from personal acquaintance) of great men and women of the epoch*. (Reproduit textuellement, en dehors du dernier paragraphe, dans S. C. Hall : *A Book of memories of great men and women of the age from personal acquaintance* ; 1871, pp. 241-254.)
1870. — *Macmillan's Magazine*, sept. 1870, vol. XXII, pp. 359-371 : Horne, Richard Hengist : *Portraits and Memoirs*.
1871. — *Notes and Queries*, 4^e série, n° VII. 7 janv. 1871, n° 158 : la *Cambridge University Union Society* demande qu'on lui retourne un ouvrage de Leigh Hunt : *Leisure Hours in Town* ; 11 fév. 1871, n° 163, p. 133, 4 mars 1871, n° 166, p. 198 : notices de G. J. De Wilde et d'Alexander Ireland déclarant qu'il n'existe aucun ouvrage portant ce titre.
1874. — *Notes and Queries*, 20 juin 1874, n° 25, 5^e série, vol. I, p. 500 : notice annonçant que, peu avant sa mort (25 juin 1873), Thornton Hunt a remis à Mr. Townshend Mayer des Mss, pièces, notes, lettres, que celui-ci utilisera ; voir en effet à la suite plus. art. de Townshend Mayer.
Saint James's Magazine, oct. 1874, vol. XIV, N. S., pp. 76-79 : Townshend Mayer, S[amuel] R[alph] : *Leigh Hunt and Dr. Southwood Smith (Chiefly from unpublished sources)*.
Notes and Queries, 31 oct. 1874, n° 44, 5^e série, vol. II, p. 360 : Townshend Mayer, S. R. : *Verses on Leigh Hunt*.
1875. — *Saint James's Magazine*, janv. 1875, vol. XIV, N. S., pp. 387-413 : Townshend Mayer, S. R. : *Leigh Hunt and Charles Ollier (chiefly from unpublished sources)*.
Harper's New Monthly Magazine, New-York, nov. 1875, n° CCCVI, vol. LI, pp. 777-796 : Fields, James T. : *Barry Cornwall and some of his friends*.
1876. — *Temple Bar*, vol. XLVII, 1876, pp. 231-234 : Townshend Mayer, S. R. : *Leigh Hunt and Lord Brougham, with original letters*.
1877. — *Notes and Queries*, 7 avril 1877, n° 171, 5^e série, vol. VII, pp. 265-266 : Townshend Mayer, S. R. : *Leigh Hunt and the New Monthly Magazine*.
1882. — *Century Magazine*, New York, mars 1882, vol. XXIII, N. S., vol. I, pp. 704-711 : Clarke, Mrs. C. Cowden : *Leigh Hunt*.
1884. — *Cornhill Magazine*, mai 1884, vol. II, pp. 244-261 : [Payn, James] : *Some Literary recollections* (sur Leigh Hunt : pp. 257-258) ; reproduit dans : Payn, James : *Some literary recollections* ; New York, *Harper and brother*, 1884, pp. 32-33.
Atlantic Monthly, Boston, oct. 1884, vol. LIV, pp. 467-477 : Guiney, Louise Imogen : *An English literary cousin*.
1885. — *Notes and Queries*, 24 janv. 1885, n° 265, 6^e série, vol. XI, p. 65 : J. D. C. : *Coleridge and Leigh Hunt*.
1891. — *Notes and Queries*, 7^e série, vol. XI ; 10 janv. 1891, n° 263, p. 26 : *Abou Ben Adhem* (Question de Myoga, Tokio, Japon, sur la source du poème) ; 24 janv. 1891, n° 265, p. 77 : *id.* (réponse de Edward M. Barrajo, qui cite : D'Herbelot, Bibliothèque orientale, vol. I, p. 105).
Notes and Queries, 7^e série, vol. XII ; 8 août 1891, n° 293, p. 107 : *Rhymed Chronicle of English Sovereigns* (G. T. demande qu'on lui donne le texte complet du poème du *Companion*, dont il cite de

- mémoire quelques lignes) ; 26 sept. 1891, n° 300, p. 253 : *id.* (réponse de R. Brimley Johnson ; le titre du poème en question est : *Royal Line*) ; 7 nov. 1891, n° 306, p. 369 : *Line Wanted* (autre question de G. T., se rapportant en fait au même poème).
1892. — *Athenaeum*, 30 janv. 1892, n° 3353, p. 149 : Mr. Reynell.
1894. — *Cornhill Magazine*, mai 1892, vol. LXV, N. S., vol. XVIII, n° 107, pp. 480-506 : *Concerning Leigh Hunt*. Reproduit dans l'*Eclectic Magazine*, New-York, juillet 1892, N. S., vol. LVI, pp. 28, 42, et dans le *Living Age*, Boston, 16 juillet 1892, vol. CXCIV, pp. 131-144. (La lettre de Dickens à Leigh Hunt à propos de Skimpole et une autre lettre de Dickens, 4 mai 1855, sont reproduites dans *The Critic*, New-York, 21 mai 1892, n° 535, vol. XX, p. 291.)
1898. — *Magazine of Art*, mars 1898, vol. XXI, pp. 286-288 : reproduction de la plaque placée en l'honneur de Hunt dans le vestibule de la *Hammer-smith Public Library* et courte notice.
1902. — *Hampstead Magazine*, 16 août 1902 : Newton, Ernest E. : *Leigh Hunt's Hampstead Residences*.
1909. — *Nation*, 22 mai 1909, vol. V, pp. 274-276 : Nevins, Henry W. : *To Vindicate Leigh Hunt*.
1910. — *Notes and Queries*, 22 oct. 1910, XI^e série, vol. II, pp. 321-322 : Strachan (L. R. M.), Heidelberg : « Fry » in *Dryden and Leigh Hunt*.
1913. — *Bulletin of the Keats-Shelley memorial*, Rome, Macmillan & Co., Ltd. ; New-York, The Macmillan Co., 1910, n° 2, 1913, pp. 69-77 : *Unpublished diary of Mrs. Leigh Hunt, Pisa, 18 sept. 1822, Genoa, 24 oct. 1822* ; pp. 78-92 : *Six Letters of Leigh Hunt addressed to W. W. Story, 1850-1856*. (Rééditées par Macmillan dans des éd. limitées à 50 exemplaires.)
1917. — *International Studio*, New York, août 1917, vol. LXII, p. 61 : Williamson, George C. : *Miniature in the Pierpont Morgan collection. V. A portrait of James H. Leigh Hunt* (en face de la page 61, jolie reproduction de la miniature).
1921. — *Notes and Queries*, 29 janv. 1921, série XII, vol. VIII, p. 91 : lettre de Mr. F[rederick] Page (pendant la préparation de l'éd. Milford des OEuvres Poétiques) demandant si quelqu'un connaît un *dirge* commençant par : *Blessed is the turf, serenely blest...*, qui est attribué à Leigh Hunt dans la *Chambers's Cyclopaedia of English Literature* (éditions publiées de 1844 à 1892).
1923. — *Times Literary Supplement*, 30 août 1923 : Stout, Georges Dumas : *A posthumous attack on and posthumous defence of Leigh Hunt* (lettre au T. L. S.).
1925. — *Bookman's Journal*, mars 1925, vol. XI, n° 42, pp. 245-247 : Gardner Teall : *Leigh Hunt in America, 1804-1818*.
Times Literary Supplement, 11 juin 1925 : « Reynolds, Hunt and Keats » (lettre de W. E. Peck contenant des références aux numéros de l'*Examiner* des 14 juin 1817, 15 fév. et 15 mars 1818 et expliquant comment Hunt ne publia pas le poème de Reynolds sur Robin Hood, qui parut dans le *Yellow Dwarf*, le 21 fév. 1818).
- Washington University Studies*, vol. XII, Humanistic Series, n° 2 ; pp. 221-232, 1925 : Stout, Georges Dumas : *Leigh Hunt's Money Troubles : some new light*. (Il existe des tirages à part de cet article.)
1926. — *London Mercury*, juin 1926, vol. XIV, pp. 180-185 : Buxton Forman, Maurice : *Leigh Hunt : some unfamiliar apologists*.
- 1927-1930. — *Bookman's Journal*, trois. série, vol. XV, n° I, pp. 3-19 : Mitchell, Alexander : *Notes on the bibliography of Leigh Hunt*. Voir à ce sujet : *Id.*, trois. série, vol. XVII, n° 12, pp. 219-221 : Brewer, Luther Albertus : *The first edition of Leigh Hunt's « Sir Ralph Esher »*.
1929. — *Bookman*, av. 1929, vol. LXXVI, pp. 12-13 : Turnbull, John M. : *Lamb and Leigh Hunt. Two characteristic preferences*.
- 1930-1931. — *Bookman's Journal*, trois. série, vol. XVII, n° 15, 1930, pp. 103 et sq. : *A bibliography of the writings of Leigh Hunt with critical notes*, by Alexander Mitchell, M. A., Ph. D. — *Id.*, trois. série,

vol. XVIII, n° 16, 1931, pp. 130 *et sq.* : *id.* (Ces articles ont fait l'objet d'un tirage à part. Cf. plus haut : Mitchell, Alexander.)

1931. — *Times Literary Supplement*, 18 juin 1931 : Brimley Johnson, R[eginald] : *Triolet or Rondeau or... ?* (à propos d'une parodie de *Jenny kissed me*).

Harvard University : Summary of theses..., 1928 (publié en 1931), pp. 151-154 : Stout, Georges Dumas : *Studies toward a Biography of Leigh Hunt* (résumé, trop bref, d'un excellent travail dactylographié sur diverses parties de la vie et de l'œuvre de Leigh Hunt).

Giornale di Politica e de Letteratura, Rome, 1931, VIII^e année, pp. 386-407 : Cellini, Benvenuto : *Leigh Hunt e « The Examiner »*.

1932. — *American Book Collector*, Metuchen (New Jersey, U. S. A.), juillet 1932, vol. II, n° I, pp. 13-15 : Brewer, Luther A. : *Leigh Hunt's Love of Books*.

1934. — *Publications of the Modern Language Association of America*, mars 1934, vol. XLIX, n° 1, pp. 258-275 : Olney, Clarke : *John Keats and Benjamin Robert Haydon* (allusions nombreuses à Hunt).

Library Journal, New York, 1^{er} juin 1934 : *Leigh Hunt collection acquired by the University of Iowa*. [Il s'agit de la coll. Brewer.]

B. OUVRAGES SE RAPPORTANT PLUS SPÉCIALEMENT
À L'UN DES ASPECTS DE LA VIE OU DE L'ŒUVRE

a) *La Vie*

1) 1784-1813

ISAAC HUNT. — Ses œuvres :

Numb. I, A looking-glass for Presbyterians. Or a brief examination of their loyalty, merit, and other qualifications for government. With some animadversions on The Quaker unmask'd. Humbly adress'd to the consideration of the loyal freemen of Pennsylvania... Philadelphia, printed [by A. Armbruster] in the year 1764. (Bibl. publ. de New-York.)

A letter from a gentleman in Transylvania to his friends in America giving some account of the late disturbances that have happen'd in that government, with some remarks upon the political revolution in the magistracy, and the debates that happened about the change. Humbly inscribed to Counsellor Quondam by his friend Isaac Bickerstaff. New York [Philadelphie] ; printed in the year 1764. (Bibl. publ. de New-York.) Cf. Hildeburn Charles R. : *The issues of the Press in Pennsylvania* ; Philadelphie, 1886, vol. II, p. 16.

The Substance of an Exercise, had this morning in Scurrility Hall. [Philadelphie], printed [A. Steuart] in the year 1765. (Bibl. publ. de New-York ; cf. Hildeburn, Charles R. : *op. cit.*, vol. II, p. 38.)

A Humble Attempt at Scurrility : In Imitation of Those Great Masters of the Art. the Rev. Dr. S.th, the Rev. Dr. Al...n, the Rev. Mr. Ew. n., the Irreverend D. J. D. ve, and the heroic J...n D.....n, Esq. ; being a full Answer to the Observations on Mr. H....s's Advertisement. By Jack Retort, Student in Scurrility ; Quinsylvania : printed 1765 (42 pages, Philadelphie). « The initials in the title signify : Smith, Allison, Ewing, Dove, John Dickinson and Hughes. » Sabin (Bibl. amer., V, p. 31). « John Hughes offered to give five pounds to the Pennsylvania hospital if the charges against Franklin could be proved true. This advertisement called out a savage attack on Franklin, to which the above is a replv. » P. L. Ford, *Franklin bibl.*, 1889, n° 888 (Bibliothèque du Congrès). Cf. Hildeburn, Charles R. : *op. cit.*, vol. II, pp. 37-38.

A Continuation of the Exercises in Scurrility Hall, Nos. II to VIII. Les n°s IV et V se trouvent à la Bibliothèque du Congrès à Washington. La Bibl. publ. de New-York contient les numéros de II à VII :

No. II. *A Continuation...*, etc., (dans le n° III le titre est complété par : *With a dialogue between the Professor [D. J. Dove] and Sir John Brute [Sir J. St. Clair] ; dans le n° IV par : with the reasons of their publication...*). [Philadelphie], printed [by A. Armbruster] in the year 1765.

No. VIII — *A dialogue between the giant Polypheme and his son Jack Nothing on occasion of his Eye being put out by a Stranger, with a dedication to Sir John Brute...* Printed at Constantinople in the year 1696 (en réalité : Philadelphie, A. Armbruster, 1765 ; Bibl. publ. de New-York ; suite et fin de : *A Continuation of the Exercices...*).

The political family : or, A discourse pointing out the reciprocal advantages which flow from an uninterrupted union between Great Britain and her American Colonies. By Isaac Hunt. Numb. I, Philadelphia : Printed, By James Humphreys, junior, 1755. (32 pages. Bibl. du Congrès.)

A sermon preached before the laudable Association of Antigallicans at the Parish Church of St. George's, Middlesex, on their general annual meeting, on Thursday, the 23rd. of April 1778. T. Evans, 1778.

Sermons on public occasions, by the Rev. Isaac Hunt, M. A., preacher at Bentick Chapel, St. Mary-le-Bone. R. Faulder, 1781.

A sermon occasioned by the general distress of the Parish of Mary-le-Bone, on the improvident accommodation of the poor inhabitants for the purpose of public worship, preached in Bentick Chapel, on Sunday, the 21st. of October 1781. C. Watts, imp., 1781.

Ways and Means to pay taxes and be happy. A sermon preached at St. Dunstan's Church, Stepney, on Sunday September the 15th. 1784 ; and at the new chapel in Kentish town in the Parish of St. Pancras, the Sunday following, by the Rev. Isaac Hunt, M. A., of the Colleges of Philadelphia and New York ; London (printed for the author), 1784 (dédié à James Henry Leigh, 18 sept. 1784).

Discourses on Public occasions ; London, Thomas Wilkins, imp., 1786.

Rights of Englishmen. An Antidote to the poison now vending by the transatlantic republican Thomas Paine, secretary for foreign affairs to Congress during the American war. In reply to his whimsical attacks against the Constitution and government of Great Britain, by Isaac Hunt, A. M. of the Colleges of New York and Philadelphia, an American loyalist ; London, J. Bew, 1791 (1^{re} partie, mais il semble que la publication se soit arrêtée là).

Sur J. Hunt : *This Poem, Humbly dedicated to Sir Q... C..., at his Study over a Pot of Charcole.* Philadelphie, Anthony Armbruster, 1765. (Réponse à Isaac Hunt ; cité dans Hildeburn Charles R. : *op. cit.* ; un exemplaire se trouve dans la bibliothèque de l'*Historical Society of Pennsylvania*).

Catalogue of Matriculates of the College of Philadelphia (1749-1893), Philadelphie.

Notes and Queries, 11 août 1860, 2^e série, vol. X, n° 241, pp. 104-105 : *Leigh Hunt's father.*

Biddle, Charles : *Autobiography of Charles Biddle, vice-president of the Supreme executive council of Pennsylvania, 1745-1821* (éd. privée). Philadelphia, E. Claxton and Co., 1883.

Jones E[dward] Alfred : *American Members of the Inns of Court, 1924, The Saint Catherine Press*, pp. 102-104.

Graydon, Alexander : *Memoirs of a Life chiefly passed in Pennsylvania, within the last sixty years, with occasional remarks upon the General Occurrences, character and spirit of that eventful Period ; Harrisburg (U. S. A.), John Wyeth, 1811 ; London, Edinburgh, Blackwood, 1822 ; Philadelphia, Lindsay and Blakiston, 1846* (titre légèrement différent).

Marshall, Christopher : *Extracts from the Diary of Christopher Marshall, kept in Philadelphia and Lancaster, during the American revolution, 1774-1781 ; ed. by William Duane, Albany (U. S. A.), J. Munsell, 1877.*

Rodenbough, Theophilus Francis : *Autumn leaves from family trees : historical, biographical and genealogical materials relating to the Cauffman,*

Chidsey, Churchman, Forster, Montgomery, Rodenbough, Shewell and affiliated families. Gathered and pressed for whom it may concern by a kinsman, Theo. Francis Rodenbough ; New-York [Clark and Zugalla, 1892].

Dictionary of American Biography, vol. IX, 1932, p. 387 : art. de F. M—n [Frank Monaghan].

CHRIST'S HOSPITAL.

Wilson, John Iliif : *The History of Christ's Hospital, from its foundation by King Edward the Sixth, to which are added Memoirs of eminent men educated there ; and a list of the governors.* J. Nichols and Son, 1821.

Scargill, W[illiam] P[it]t : *Recollections of a Blue Coat Boy*, 1829.

Trollope, William : *A History of the royal foundation of Christ's Hospital, with an account of the plan of education, the internal economy of the institution, and memoirs of eminent Blues.* W. Pickering, 1834.

Brimley Johnson, Reginald : *Christ's Hospital : Recollections of Lamb, Cole-ridge and Leigh Hunt.* G. Allen, 1896 ; sec. éd., 1902.

Pearce, E[rnest] H[arold] : *Annals of Christ's Hospital.* Methuen and Co., 1901 ; sec. éd. augm., P. Rees, 1908.

Blunden, Edmund : *Christ's Hospital ; a retrospect.* Christophers (1923).

Athenaeum, 1^{er} oct. 1920, n° 4718, pp. 432-433 : E. B. [Blunden, Edmund] : *Lamb's schoolmaster : a forgotten essay.* Reproduit l'article de Leigh Hunt dans le *New Monthly Magazine* (vol. XIV, pp. 599-600) : *A schoolmaster of the old Leaven.*

Lempriere, John, Rev. : *Bibliotheca Classica ; or a Classical Dictionary containing a full account of all the proper names mentioned in antient authors.* Reading, printed for T. Cadell, London, 1788 ; nouv. éditions : 1792, 1797, 1804, 1809, 1815, 1818, 1833, 1838, 1843, 1847, 1888.

Spence, Joseph : *Polymetis ; or, An enquiry concerning the agreement between the works of the Roman Poets and the remains of the Antient Artists, Being an attempt to illustrate them mutually from one another...* R. Dodsley, 1747 ; sec. éd., 1755 ; quat. éd., 1777.

Tooke, Andrew : *The Pantheon, representing the fabulous histories of the Heathen Gods and most illustrious heroes, by way of dialogue... with cuts.* Neuvième édition, trad. du latin de F. Pomey ; J. Wallhoe, B. and S. Tooke, J. and B. Sprint, A. Beltesworth, John Bateman, 1722 (une trente-neuvième édition parut en 1793).

Le petit prodige. — *The Library, a Quarterly Review of Bibliography and Library Lore*, 1^{er} janv. 1901, N. S., vol. II, pp. 67-81 : Axon, William E. A. : *The Juvenile Library.*

Portfolio, Philadelphie, 28 mai 1803, vol. III, p. 170 : *The American Lounger*, by Samuel Saunter. (La fin de l'article fait allusion à la publication prochaine de *Juvenilia* en Amérique.)

L'*Examiner* examiné par les tribunaux. — Howell, Thomas Bayly : *A complete collection of state trials and proceedings for high treason and other crimes and misdemeanors from the earliest period to the year 1783, with notes and other illustrations : compiled by T. B. Howell and continued from the year 1783 to the present time by Thomas Jones Howell ; Longman, Hurst, Rees, Orme and Co., vol. XXXI, 1809-1813. Pp. 369-414 : Trial of John Hunt and John Leigh Hunt, before the Right Hon. Edward Lord Ellenborough, and a special jury for a seditious Libel, Friday February 21 ; 51 George III. A. D. 1811.*

Parliamentary Debates, vol. XIX, pp. 549-611 : *Information ex officio for libel.*

Report of the proceedings on an information filed ex officio by his Majesty's Attorney General, against John Hunt and Leigh Hunt, proprietors of the « Examiner », for publishing an article on military punishment, which originally appeared in Drakard's Stamford News : tried in the Court of King's Bench at Westminster on Friday, February 22 1811, before the Right Honourable Lord Ellenborough, Chief Justice,

etc., and a special jury. Stamford : printed and published by and for John Drakard and sold by all the booksellers in town and country, 1811.

The King v. John and Leigh Hunt. A report of the trial « The King v. John and Leigh Hunt », for a libel on the Prince Regent ; before Lord Ellenborough and a special jury, at the Sittings in the Court of King's Bench, Westminster, on Wednesday, December 9, 1812. Taken in short hand by an eminent barrister, M. Jones, 1812.

Athenaeum, 16 mars 1889, n° 3203, p. 341 : Ainger, Alfred : *Leigh Hunt and Charles Lamb* ; 23 mars 1889, n° 3204, pp. 374-375 : Gosse, Edmund : *Leigh Hunt and Charles Lamb* ; 30 mars 1889, n° 3205, p. 408 : Ainger, Alfred ; Cox, J. Charles ; Fox-Bourne, H. R. : *Leigh Hunt and Charles Lamb*.

Bain, Alexander : *James Mill, a biography*. Longmans, Green and Co., 1882.
Hunt, Frederick Knight : *The fourth estate, contributions towards A history of Newspapers and of the liberty of the press*. D. Bogue, 1850.

2) 1813-1825

Barratt, Thomas J. : *The Annals of Hampstead* ; 3 vol., A. and C. Black, 1912.

Bowring, Sir John : *Autobiographical Recollections of Sir John Bowring*. H. S. King and Co., 1877.

Furnivall, Frederick James : *A Volume of personal record*. Frowde, 1911.

Graham, William : *Last Links with Byron, Shelley and Keats*. L. Smithers and Co., 1898.

Hackwood, Frederick William : *William Hone — His Life and Times*. T. F. Unwin, 1912.

Harper, George Mc Lean : *William Wordsworth, His Life, Works and Influence*. New-York, C. Scribner's Sons, 2 vol., 1916.

Hunt, Mrs. Leigh : *Unpublished Diary of Mrs. Leigh Hunt, Pisa, September 18th. 1822 ; Genoa, October 24th. 1822. (Reprinted from the Bulletin and Review of the Keats-Shelley Memorial, Rome ; edited by Sir Rennell Rodd and H. Nelson Gray, No. 2 [pp. 69-77]. Ed. lim. à 50 ex., Londres, New-York : Macmillan, 1913.*

[Kent, Elizabeth] : *Flora domestica or the Portable Flower Garden, with directions for the treatment of Plants in Pots and illustrations from the works of the poets*. Taylor and Hessey, 1823 ; nouv. éd. augm., Whittaker, Treacher and Co., 1831.

Kent, Elizabeth : *Sylvan Sketches, or a Companion to the Park and the Shrubbery, with Illustrations from the Works of the Poets. By the author of the Flora Domestica*. Taylor and Hessey, 1825 ; nouv. éd., Whittaker, Treacher and Co., 1831.

Oliphant, Mrs. [Margaret Oliphant (Wilson)] : *Annals of a publishing house ; William Blackwood and his sons ; their magazine and friends*, 2 vol., Edimbourg, W. Blackwood and sons, 1897 ; New-York, C. Scribner's Sons, 1897-1898, 3 vol.

Rogers, Samuel : *Recollections of the Table-Talk of Samuel Rogers to which is added Porsoniana*. E. Moxon, 1856.

Ticknor, George : *Life, Letters and Journals* ; 2 vol., Boston, J. R. Osgood and Co., 1876 ; autres éd.

Sun, 18 janvier 1818 : *Patriotic dinner on New Year's Day*.

The Alfred, West of England Journal and General Advertiser, Exeter, 6 oct. 1818 : art. de John Hamilton Reynolds sur les attaques de la *Quarterly Review* contre Keats. Reproduit avec des commentaires de Leigh Hunt, *Examiner*, 11 oct. 1818.

Morning Chronicle, 3 et 8 oct. 1818 : lettres de correspondants attribuant les attaques de la *Quarterly Review* contre Keats à l'amitié de Leigh Hunt.

Journals of the House of Commons, vol. LXVI, pp. 943-945, 19 av. 1821 : *An account of all the Weekly Newspapers published in the Metro-*

polis on Saturdays and Sundays ; and also of those Sunday Papers of which there is an edition on Monday ; and, an account of the Revenue from the Stamp Duties on Such Newspapers, as far as the same can be ascertained from the entries and returns at the Stamp Office ; for the years 1817, 1818, 1819, 1820.

Report of the cause of the King v. John Hunt for a libel on the House of Commons in the Examiner, tried in the King's Bench, February 21st. 1821. The Defence verbatim. With a Preface, being an answer to the Attorney General's Reply, by the son of the Defendant ; London, printed for William Hone, 1821.

Morning Chronicle, 5 avril et 22 juin 1825 : *Notes of a Journey through France and Italy* ; n^{os} XIV-XVII. Publiée en un volume, Hunt and Clarke, 1826.

Notes and Queries, 8 mai 1869, 4^e série, vol. III, n^o 71, p. 429 : *The Liberal* (question de James J. Lamb avec réponse).

Notes and Queries, 9 nov. 1878, n^o 254, 5^e série, vol. X, p. 368 : Cambrian : *Leigh Hunt's Cottage at Hampstead* (demande des renseignements exacts sur le sujet).

Notes and Queries, 29 déc. 1888, 7^e série, vol. VI, p. 509 : *Leigh Hunt's The Liberal* (question de R. C.) ; 16 fév. 1889, *id.*, pp. 131-132 : *The Liberal*, Leigh Hunt (réponses de George Bethell Jun. et de W. E. Buckley).

Hampstead and Highgate Express, 14 juillet 1889 : deux lettres relatives à la maison de Leigh Hunt à Hampstead (F. E. Baines et V. Quaritch).

Notes and Queries, 8^e série, vol. X : 10 oct. 1896, p. 294 : Hebb, John : *Leigh Hunt's House, Marylebone Road* ; 31 oct. 1896, p. 366 : Prideaux, W. F. : *id.* ; 5 déc. 1896, p. 464 : Hebb, John : *id.*

Athenaeum, 1920-1921 : Série d'articles [d'Edmund Blunden] intitulée : *A hundred years ago*. Les numéros du 6 août, n^o 4710, p. 179 ; 13 août, n^o 4711, p. 212 ; 20 août, n^o 4712, p. 244 ; 3 sept., n^o 4714, p. 307-308 ; 10 sept., n^o 4715, p. 333 ; 17 sept., n^o 4716, p. 379 ; 24 sept., n^o 4717, p. 410 ; 1^{er} oct., n^o 4718, p. 442 ; 8 oct., n^o 4719, p. 475 ; 15 oct., n^o 4720, p. 523 ; 22 oct., n^o 4721, p. 555 ; 29 oct., n^o 4722, p. 587 ; 17 déc., n^o 4729, p. 840 ; 11 fév., n^o 4737, p. 158, contiennent des références à Leigh Hunt. — Les numéros des 1^{er}, 8 et 15 oct. 1920 contiennent des lettres de P. P. Howe et du *Compiler of A Hundred Years ago*, d'après lesquelles il apparaît que l'art. de l'*Examiner* du 14 juin 1818 contre *The Editor of the Quarterly Review* est de Hazlitt. P. P. Howe note : « *Leigh Hunt was not a very hard hitter* » (1^{er} oct.), à quoi Mr. Edmund Blunden répond que « *upon occasion he could deliver shrewd strokes* ». Le n^o du 4 fév. 1921, n^o 4736, dans l'article de E. B. (Edmund Blunden), intitulé : *Estese, Elia, Indicator* (revue de *The Poetry and Prose of Coleridge, Lamb and Leigh Hunt*, par S. E. Winbolt), contient quelques allusions à Leigh Hunt. Cf. aussi dans le numéro suivant, p. 164, l'article intitulé : *Keats and Shelley* (lettres de John L. Gray et d'Edmund Blunden).

Times Literary Supplement, 6 août 1925 : Stout, George Dumas : *The Literary Examiner and the Inquisitor*.

South Atlantic Quarterly, Durham, N. C. (U. S. A.), janv. 1929, vol. XXVIII, n^o I, pp. 28-44 : Tillett, Nettie S. : *The Unholy Alliance of Pisa* — *A literary episode*.

Times Literary Supplement, 7 fév. 1929 : Stout, George Dumas : *The Cockney School*. (Lettre.)

South Atlantic Quarterly, juillet 1930, n^o III, pp. 282-303 : Wheeler, Paul Mowbray : *The great quarterlies of the early nineteenth century and Leigh Hunt*.

Notes and Queries, 4 av. 1931, vol. CLX, pp. 242-243 : *Leigh Hunt's House, Hammersmith* ; réponse de George Sherwood.

3) 1825-1840

Blunt, Reginald : *By Chelsea Reach, Mills and Boon*, 1921.

Garnett, Richard : *Life of W. J. Fox, Public Teacher and Social Reformer*. J. Lane, 1910.

Atlas, 26 fév. 1832 : appel en faveur de Leigh Hunt.

Monthly Review, mars 1832, vol. I, N. S., p. 453 : appel en faveur de Leigh Hunt sous la rubrique *Miscellaneous Intelligence*.

Examiner, 3 fév. 1833 : Mr. Leigh Hunt (appel en faveur de Hunt).

Morning Chronicle, 21 juin 1837 : lettre signée H. S. [Horace Smith] du 16 juin 1837 demandant une pension pour Leigh Hunt. Cette lettre est reproduite dans l'*Examiner* du 25 juin 1837 et dans la *Casket of Literature, Science and Entertainment* du 16 juillet 1837.

Notes and Queries, 10 oct. 1868, 4^e série, vol. II, n^o 41, p. 343 : Hazlitt, W[illiam] Carew : *Leigh Hunt* ; *unpublished letter*.

Notes and Queries, 9^e série, vol. VIII ; 20 juillet 1901, p. 64 : question sur « Jenny kissed me » ; 10 août 1901, p. 130 : *Leigh Hunt*, réponses de Arthur Mayall et C. C. B. ; 9^e série, vol. IX, 11 janv. 1902 : *Leigh Hunt*, note supplémentaire d'Arthur Mayall (décl. que la question a été agitée à Chicago).

Modern Language Notes, Baltimore (U. S. A.), juin 1927, vol. XLII, pp. 383-385 : Stout, George Dumas : *Leigh Hunt and the Plain Dealer*.

Modern Language Review, janv. 1931, vol. XXVI, n^o I, pp. 80-87 : Grobel, Monica C. : *Leigh Hunt and the Town*.

4) 1840-1859

Allingham, William : *A Diary* ; ed. by H. Allingham and D. Radford, Macmillan, 1908.

Cooper, T[homas] Sidney : *My Life* ; 2 vol., R. Bentley and Son, 1890 ; nouv. éd., 1891.

[Fuller, Hiram] : *Sparks from a Locomotive ; or Life and Liberty in Europe* ; New-York, Derby and Jackson, 1859. Pp. 133-137 mentionnent l'affaire de S. A. Lee.

Gray, William Forbes : *The Poets Laureate of England* ; London, New York, Sir J. Pitnam and Sons, 1914 ; New-York, Dutton, 1915.

Hawthorne, Nathaniel : *Our Old Home, a series of English Sketches* ; Boston, Ticknor and Fields, 1855 ; multiples éd.

Holyoake, George Jacob : *Sixty years of an Agitator's Life* ; 2 vol., T. Unwin, 1892 (6^e éd., 1906).

Jerrold, Walter [Copeland] : *Douglas Jerrold, dramatist and wit* ; London, New York, Hodder and Stoughton (1914).

Jerrold, W[illiam] Blanchard] : *The life and remains of Douglas Jerrold* ; W. Kent and Co, 1859 ; 2^e éd. : *The life of Douglas Jerrold* ; Bradbury, Evans and Co (1869).

Kent, Charles : *Footprints on the Road* ; Chapman and Hall, 1864. Pp. 165-175 : *Leigh Hunt, the Town Poet*.

Linton, William James : *Memories* ; Lawrence and Bullen, 1895.

Locker-Lampson, Frederick : *My Confidences. An Autobiographical Sketch addressed to my descendants, by Frederick Locker-Lampson ; edited by Augustine Birrell ; Smith, Elder and Co., 1896* (rééd. dans les *Nelson Classics*).

Masson, David : *Memories of London in the Forties* ; Edinburgh and London, W. Blackwood and Sons, 1908. Pp. 75-76.

Napier, Macvey : *Selections from the correspondence of the late Macvey Napier, Esq.* ; Macmillan, 1879.

Reid [Sir] T[homas] Wemyss : *The Life, Letters and Friendships of Richard Monckton Milnes, First Lord Houghton* ; 2 vol., London, Paris and Melbourne, Cassell and Co., 1890.

Smith, George [Murray] : *A Memoir by Sidney Lee, from the Supplement to the Dict. of National Biography* ; ed. by Mrs. E. Smith, privately printed, 1902.

Taylor, Bayard : *At home and abroad*, New-York, G. P. Putnam, 1860 ; sec. sér., N. Y., G. P. Putnam ; London, S. Low, Son and Co., 1862 ; *Household ed.*, Putnam, 1889 (éd. corrigée).

Victoria, la reine : *The Letters of Queen Victoria* (réunies par A. C. Benson et Viscount Esher), J. Murray, 1907, 3 vol. ; New-York, Longmans, Green and Co., 1907, 3 vol.

Walpole, Sir Spencer : *The Life of Lord John Russell* ; London and New York, Longmans, Green and Co., 1889, 2 vol. ; nouv. éd., 1891. Cf. vol. II, p. 146.

Athenaeum, 6 juillet 1844, n° 871, p. 625, sous la rubrique *Our Weekly gossip*, indique que Leigh Hunt a reçu une pension annuelle de Sir Percy F. Shelley (reproduit sous le titre de *Miscellany*, dans *Littell's Living Age*, Boston, 24 août 1844, vol. IV, p. 250).

Athenaeum, 12 juin 1847, n° 1024, p. 624 : *Our weekly gossip* (paragraphe sur la campagne faite pour assurer une pension à Leigh Hunt et sur les représentations dramatiques projetées à Manchester et Liverpool). — 26 juin 1847, n° 1026, p. 679 : *Our weekly gossip* (paragraphe sur la pension accordée à Leigh Hunt). — 7 août 1847, n° 1032, p. 845 : annonce que les représentations de Manchester et Liverpool ont rapporté 600 livres.

Manchester Examiner, 27 juillet 1847 : *Amateur theatrical performance*.

Albion (Liverpool), 2 août 1847 : *The amateur performance on behalf of Mr. Leigh Hunt*.

Tait's Edinburgh Magazine, août 1847, N. S., vol. XIV, pp. 522-526 : Gilfillan, George : *Leigh Hunt on the Pension List*.

Athenaeum, 6 juillet 1850, n° 1184, pp. 710-711 : lettre de Douglas Jerrold (4 juillet), intitulée *Mr. Leigh Hunt's theory of the theatrical success* et protestant contre l'assertion de Hunt selon laquelle seuls les dramaturges journalistes peuvent avoir leurs pièces représentées.

Tallis's Dramatic Magazine and general theatrical and musical review. Le n° 1, nov. 1850, contient un article intitulé *Vitality of the English drama*, où il est question, p. 2, des efforts vains faits depuis neuf ans par Leigh Hunt pour faire représenter ses œuvres dramatiques.

Dublin University Magazine, nov. 1861, vol. LVIII, pp. 610-613 : [Kent, Charles] : *Leigh Hunt's Last Evening at Home*.

Notes and Queries, 5^e série, vol. XI ; 1^{er} mars 1879, n° 270, p. 168 : *Leigh Hunt's « Readings for Railways »* (Cuthbert Bede demande s'ils ont été réédités) ; 12 av. 1879, n° 276, p. 294 : *Id.* (réponse de William E. A. Axon disant qu'ils ne l'ont pas été, ce qui est une erreur, car ils le furent, en Angleterre, dès 1853).

Notes and Queries, 6^e série, vol. IX ; 19 av. 1884, n° 225, p. 308 : *Leigh Hunt*. (Question de John J. Stocken demandant si l'on connaît le *Leigh Hunt's Journal*) ; 10 mai 1884, n° 228, pp. 370-371 : *Id.* (Réponses de W. E. Hughes, Algernon F. Gissing, H. Buxton Forman, G. F. R. B.) ; 24 mai 1884, n° 230, p. 415 : *Id.* (Note de E. Walford signalant qu'il a emprunté à L. H. dans la composition de *Old and New London*).

Macmillan's Magazine, fév. 1891, vol. LXIII, pp. 249-253 : Ritchie [Lady] Anne [Thackeray] : *Chapters from some unwritten memoirs* ; IV. *My Witches' caldron*. P. 250 : passage sur Leigh Hunt.

Bookman, av. 1893, vol. IV, pp. 18-21 : Φ [Espinasse, Francis] : *Leigh Hunt and his second Journal* ; reproduit avec des corrections dans : Espinasse, Francis : *Literary Recollections and Sketches* ; Hodder and Stoughton, 1893 : pp. 338-348.

Notes and Queries, 8^e série, vol. XII, 27 nov. 1897, p. 426 : Hebb, John : *Leigh Hunt's London Residences* ; 4 déc. 1897, p. 454 : Francis, John C., *id.*

Longman's Magazine, fév. 1898, vol. XXXI, n° CLXXXIV, pp. 309-317 : Strong, S[andford] Arthur : *The Kindest hearted of the Great*, reproduit sous une forme plus complète dans : Strong, Sandford Arthur : *Critical Studies and Fragments*, 1905, pp. 167-181.

Cornhill Magazine, nov. 1900, vol. IX, 3^e série, pp. 577-585 : Smith [Sir] George M[urray] : *In the early forties*. (Reproduit dans : *The Critic*, New-York, janv. 1901, vol. XXXVII, pp. 48-60, et dans : Mumby, Frank Arthur : *The Romance of bookselling*, 1910, p. 374 ; éd. révisée, publiée sous le titre de : *Publishing and Bookselling*, 1930, pp. 301-302.)

Bookman, fév. 1922 : Harraden, Beatrice : *Miss Alice Bird, a memory*, pp. 217-220.

Notes and Queries, 7 av. 1923, 2^e série, vol. X, pp. 269-270 : lettre de Novello à Leigh Hunt, 25 sept. 1840. (Note de Richard H. Thornton, Portland, Oregon, U. S. A.)

V. *Post Mortem*

Le Monument de Hunt. — *Notes and Queries*, 12 sept. 1868, n° 38, 4^e série, vol. II, p. 240 : *The Leigh Hunt Memorial* (appel de fonds).

Littell's Living Age, Boston, 5 déc. 1868, vol. IC, p. 578 : notice relative au monument de Hunt.

Notes and Queries, 23 oct. 1869, 4^e série, vol. IV, n° 95, p. 352 : *The Leigh Hunt Memorial, at Kensal Green* (brève notice).

Harper's Weekly, New-York, 20 nov. 1869 : *The Leigh Hunt Memorial*.

Harper's New Monthly Magazine, New-York, janv. 1870, vol. XL, pp. 253-258 : Conway, M. D. : *The Leigh Hunt Memorial*.

b) *L'Œuvre*

[Il ne saurait être question dans cette partie de notre bibliographie de citer tous les livres que Hunt a utilisés ou pu utiliser ; à quoi servirait du reste une telle compilation ?

Nous nous limitons à ceux qui, selon nous, éclairent le mieux les différents aspects de son œuvre.

En particulier, dans la section qui se rapporte à la *critique*, nous ne saurions énumérer les multiples ouvrages dont Hunt a pu parler : un volume spécial serait nécessaire à cet effet.]

1. *Opinions religieuses*

Berger, Pierre : *Quelques aspects de la foi moderne dans les poèmes de Robert Browning*, Paris, 1907.

Bentham, Jeremy : *Deontology ; or, The science of morality... From the Mss of Jeremy Bentham. Arranged and ed. by John Bowring... Longman, Rees, Orme, Browne, Green and Longman*, 1834.

Fellowes, Robert : *The Religion of the Universe ; with consolatory views of a future State ; and suggestions of the most Beneficial Topics of Theological Instruction*, Allman, 1834. (La coll. Forster contient une longue revue Ms de cet ouvrage par Hunt.)

Godwin, William : *An enquiry concerning Political Justice and its influence on General Virtue and Happiness. Printed for G. G. J. and J. Robinson* (1793). Div. éd. post.

Halévy, Elie : *La formation du radicalisme philosophique : la révolution et la doctrine de l'utilité* (1789-1815). Thèse, Univ. de Paris, Paris, F. Alcan, 1900.

— : *La formation du radicalisme philosophique*, Bibliothèque de philosophie contemporaine, Paris, F. Alcan, 1901-1904, 3 vol., dont le vol. II est une réédition du vol. de 1900.

- Hennell, S[ara] S[ophia] : *Christianity and infidelity. An exposition of the arguments on both sides*. La collection Brewer contient un exemplaire avec des notes marginales de Leigh Hunt ; relevons celle-ci, p. 77, en face d'un passage de Channing où il est dit que le Christianisme s'oppose aux religions païennes : « *Strange assertion truly! Christianity was made up of the new Stoicism, of Platonism and of the Oriental tendency to the visionary.* »
- Humbolt, Alexander von : *Cosmos : a sketch of a physical description of the universe*. Transl. from the German by E. C. Otte, 5 vol., H. G. Bohn, 1849-1858. (L'ex. de la coll. Brewer contient des notes marginales Mss.)
- Newman, Francis William : *Phases of faith : or passages from the history of my creed*, J. Chapman, 1850. (L'ex. de la coll. Brewer contient de nomb. marques marginales Mss de Hunt.)
- Oersted, Hans Christian : *The Soul in Nature*. Traduction H. G. Bohn, 1852.
- Paine, Thomas : *The Age of Reason. Being an investigation of true and of fabulous theology*, 1^{re} partie, Paris, Barrois (1794), div. éd. angl. et amér. ; 1^{re} et 2^e parties, 1796.
- Porson, Richard : *Letters to Archdeacon Travis on the spurious verse I, John V, 7, Printed for T. and J. Egerton*, 1790.
- Rowe, Mrs. Elizabeth [Singer] : *Devout Exercises of the Heart in meditation, and soliloquy, prayer and praise*, 1737. Nombreuses éditions postérieures.
- Stephen, Leslie : *History of English Thought in the eighteenth century*, 2 vol., Smith and Elder, 1876-1880 ; 3^e éd., 1902 (New-York, G. P. Putnam's Sons).
- Tomline, Sir George [Pretymann] : *Elements of Christian Theology...*, 2 vol., Cadell and Davies, 1799. Nomb. éd. post.
- : *A Refutation of Calvinism*, Cadell, 1811 ; plus. éd. post.
- Voltaire : *Dictionnaire philosophique*, 1765. Mult. rééd. et trad. postérieures.
- Whittemore, T. : *Modern history of Universalism from the era of the Reformation to the present time*, Boston, 1830.
- Wiseman [Nicholas Patrick Stephen], le cardinal : *On the perception of the Natural Beauty by the Ancients and Moderns. Two lectures delivered on the 10th of December 1855 and on the 31st of January 1856 by his Eminence Cardinal Wiseman*. Burns and Lambert, W. Shean, 1856.
- Young, Edward : *The Complaint, or Night Thoughts on Life, Death and Immortality*. Printed for R. Dodsley, 1742-1745. Multiples éditions postérieures.
- Les attaques contre les Méthodistes. — Ingram, Robert A. : *Causes of the increase of Methodism and dissension*, 1807.
- Nightingale, Joseph : *A Portraiture of Methodism being an impartial view of the rise, progress, doctrines, discipline and manners of the Wesleyan Methodists in a series of letters addressed to a lady*, 1807.
Edinburgh Review, janv. 1808, n° XXII, pp. 361-362.
Evangelical Magazine, Methodist Magazine, Instructor (quotidien), *passim*.

1bis. Opinions politiques

- Atlay, James Beresford : *The Victorian Chancellors*, 2 vol., Smith, Elder and Co., 1906-1908. Vol. I traite de Brougham.
- BENTHAM. — Bentham, Jeremy : *A Fragment on Government ; or, A comment on the commentaries : being an examination of what is delivered on the subject of government in general, in the introduction to Sir William Blackstone's Commentaries : with a preface, in which is given a critique of the work at large...* Prem. éd. 1776 ; sec. éd. augm., W. Pickering, etc., 1823.
- : *Traité de législation civile et pénale...* Par M. Jérémie Bentham... Pub. en français par Et. Dumont... d'après les manuscrits confiés par l'auteur. Paris, Bossange, Masson et Besson, an X-1802.

- Id.* : *Plan of Parliamentary Reform, in the form of a Catechism, with reasons for each article with an introduction showing the necessity of radical and the inadequacy of moderate reform.* Prem. éd. 1809 ; nouv. éd. avec des remaniements, R. Hunter, 1817.
- Atkinson, Charles Milner : *Jeremy Bentham. His life and work.* Methuen and Co., 1905.
- Blackstone, Sir William : *Commentaries on the laws of England...*, Oxford, Clarendon Press, 1^{re} éd., 1765-1769. 4 vol., nomb. éd. postérieures.
- [Bolingbroke, Henry Saint-John, first viscount] : *The idea of a patriot king, 1749* (l'un des ouvrages dont s'inspira Leigh Hunt).
- Brailsford, Henry Noel : *Shelley, Godwin and their circle.* Williams and Norgate (New-York, H. Holt and Co.), 1913.
- Brown, Philip Anthony : *The French Revolution in English History*, Lockwood and Son, 1918.
- Campbell, John, 1st baron : *Lives of the Lord Chancellors and Keepers of the great seal of England from the earliest times till the reign of King George IV*, 4^e éd., 10 vol., J. Murray, 1856-1857. Vol. VIII traite de Lord Brougham.
- Cestre, Charles : *John Thelwall...* S. Sonnenschein and Co. ; New-York, C. Scribner's Sons, 1906.
- Chevillon, André : *Sydney Smith et la renaissance des idées libérales en Angleterre au XIX^e siècle*, Paris, Hachette, 1894.
- COBBETT. — Carlyle, E[dward] I[rving] : *William Cobbett — A study of his life as shown in his writings*, A. Constable and Co., 1904.
- Melville, Lewis [pseud. Benjamin, Lewis S.] : *The Life and Letters of William Cobbett in England and America...*, J. Lane ; New-York : John Lane Co., 1913, 2 vol.
- Cole, George Douglas Howard : *The Life of William Cobbett...* W. Collins' Sons and Co. Ltd., 1924.
- Dacey, Albert Venn : *Lectures on the relation between law and opinion in England, during the nineteenth century*, Macmillan and Co. Ltd., 1905.
- Fitzgerald, Percy Hetherington : *The life of George the Fourth, including his letters and opinions ; with a view of the men, manners, and politics of his reign*, 2 vol., Tinsley Bros., 1881 ; New-York, Harper and Brothers, 1881.
- Godwin, William : *Vide supra*, p. 578.
- Hunt, Frederic Knight : *The Fourth Estate : contributions towards a history of newspapers, and of the liberty of the press*, 2 vol., D. Bogue, 1850. Cf. vol. II, p. 32. Sur Leigh Hunt journaliste, cf. aussi A. Andrews : *History of British Journalism* ; H. R. Fox-Bourne : *English Newspapers* ; T. H. S. Escott : *Masters of English Journalism*, déjà cités parmi les ouvrages d'une portée générale se rapportant à Hunt (III, A, a).
- Leslie, Shane : *George the Fourth*, Ernest Benn, 1926.
- Lolme, Jean Louis de : *The Constitution of England, or an account of the English Government...* Dublin, printed for W. Wilson, 1775. Nouv. éd. : printed for G. Wilkie and J. Robinson, 1810. Trad. angl. de *Constitution de l'Angleterre*, Amsterdam, chez E. van Harrevelt, 1771.
- Martineau, Harriet : *History of England, A. D. 1800-1815 ; being an introduction to The History of the Peace*, G. Bell and Sons, 1878. Mentionne les Hunt dans le chap. VIII.
- Owen, Robert : *The Book of the New Moral World, containing the Rational System of Society, founded on Demonstrable Facts, developing the Constitution and Laws of Human Nature and of Society*, 1836. Un exemplaire avec de nombreuses notes marginales se trouve dans la coll. Brewer.
- Podmore, Frank : *Robert Owen, a biography*, Hutchinson and Co., 2 vol., 1906 ; éd. am., Appleton and Co., 1924. Sur L. H., cf. vol. II, p. 348, note et p. 635. Sur R. Owen, cf. également : Cole, George Douglas Howard : *The life of Robert Owen*, Macmillan and Co. Ltd., 1930.

- Robertson, Charles Grant : *England under the Hanoverians*, Methuen and Co., 1911.
- Rose, John Holland : *The rise of democracy in Great Britain*, Blackie and son, Ltd., 1897 ; éd. am. : *The rise and growth of democracy in Great Britain*, Chicago and New York, H. S. Stone and Co., 1898 ; éd. postérieures.
- Toynbee, William : *Glimpses of the twenties*, A. Constable and Co. Ltd., 1909. P. 150 évoque la condamnation des Hunt.
- Trevelyan, George Macaulay : *British History in the Nineteenth Century*, London, New York, Longmans, Green and Co., 1922.
- Wickwar, William Hardy : *The Struggle for the Freedom of the Press, 1819-1832*, G. Allen and Unwin Ltd., 1928.
- Yarborough, Minnie Clare : *John Horne Tooke*, New York, Columbia Un. Press, 1926. Sur Horne Tooke, cf. également : Reid, W[illiam] Hamilton : *Memoirs of the public life of J. Horne Tooke, esq., containing a particular account of his connections with the most eminent characters of the reign of George III, his trials for sedition, high treason, etc., with his most celebrated speeches in the House of Commons, on the hustings, letters, etc.*, Sherwood, Neely and Jones, 1812.
- Yonge, Charles Duke : *The life and administration of Robert Banks, second earl of Liverpool*, 3 vol., Macmillan, 1868.
- Gentleman's Magazine, déc. 1887, vol. CCLXIII, pp. 559-584. Fox-Bourne, H[enry] R[ichard] : *Anti-Jacobins and Reformers* (précise certains points du livre du même auteur : *English Newspapers*, 1877).
- Review of English Studies, janv. 1935 : Roberts, M. : *Leigh Hunt's place in the Reform Movement, 1809-1810*.

2. Critique dramatique

- Baker, Henry Barton : *Our old actors*, 2 vol., R. Bentley and son, 1878.
- : *History of the London Stage and its famous players (1576-1903)*. Prem. éd. en 2 vol., 1889 ; sec. éd. refondue en 1 vol., G. Routledge and sons ; New-York, E. P. Dutton and Co., 1904.
- Bunn, Alfred : *The Stage — both before and behind the curtain, from « observations on the spot »*, R. Bentley, 1840.
- Coleridge, Samuel Taylor : *Literary Remains* (publiés par H. N. Coleridge), 4 vol., W. Pickering, 1836-1839.
- : *Notes and Lectures upon Shakespeare and some of the old poets and dramatists, with other literary remains* (publiés par Mrs. H. N. Coleridge), 2 vol., W. Pickering, 1849.
- Doran, John : « *Their Majesties' Servants.* » *Annals of the English Stage from Thomas Betterton to Edmund Kean*, 2 vol., W. H. Allen and Co., 1864. Ed. révisée, J. C. Nimmo, 1888 (3 vol.) ; New-York, W. J. Widdleton, 1865 (2 vol.).
- Fitzgerald, Percy Hetherington : *The Kembles*, 2 vol., Tinsley brothers, 1871.
- Gray, Charles Harold : *Theatrical criticism in London to 1795*, New-York, Columbia University Press, 1931.
- Lowe, Robert William : *Bibliographical account of English theatrical literature*, Nimmo, 1888 (New-York, J. W. Bouton, 1888).
- Macready, William Charles : *The Diaries of William Charles Macready — 1833-1851* (publiés par W. Toynbee), Chapman and Hall Ltd., 1912.
- Matthews, Brander : *Actors and actresses of Great Britain and the United States from the days of David Garrick to the present*, New-York, Cassell and Co., 1886.
- : *Studies of the Stage*, New-York, Harpers and brothers, 1894.
- Maude, Cyril : *The Haymarket Theatre. Some records and reminiscences*, G. Richards, 1903.
- Nicoll, Allardyce : *A history of late eighteenth century drama 1750-1800*, Cambridge University Press, 1927.
- : *A history of early nineteenth century drama*, 2 vol., Cambridge University Press, 1930.

- Procter, Bryan Waller : *The Life of Edmund Kean*, 2 vol., 1835, E. Moxon.
 Richardson, William : *Essays on some of Shakespeare's dramatic characters. To which is added an essay on the faults of Shakespeare* (5^e éd., 1798).
 Sharp, Robert Farquharson : *A short history of the English stage from its beginning to the summer of the year 1909*. London, New York, The Walter Scott Publishing Co., 1909.
 Wyndham, Henry Saxe : *The Annals of Covent Garden Theatre from 1732 to 1897*, 2 vol., Chatto and Windus, 1906.
Athenaeum, 23 juillet 1831, n° 195, p. 475 : *Sketch of the dramatic life of the late Mr. Elliston*.
Chambers's Journal, août 1927, pp. 551-553 : C. M. Bowen : *Leigh Hunt's dramatic criticism*.

Principaux auteurs dramatiques discutés par Hunt :

Marlowe, Shakespeare, Ben Jonson, Middleton, Dekker, Webster, Massinger, Ford, Beaumont et Fletcher ; *Otway* ; Addison (*Cato*) ; Steele (*Conscious Lovers*) ; Gay (*Beggar's Opera*) ; Wycherley, Congreve, Farquhar, Vanbrugh ; Sheridan.

O'Keeffe, Reynolds, Dibdin, Cherry, Colman, Pye, Arnold ; Mrs. Inchbald ; R. Cumberland ; Miss Chambers ; Thomas Moore ; Miss Hannah More, Lewis, Tobin, Maturin, H. Milman, Sheil ; Sheridan Knowles.

Kotzebue, Schiller.

V. Hugo (*Hernani*), A. Dumas père (*Henri III et sa Cour*).

2bis) Critique artistique

London Mercury, mai 1929, vol. XX, n° 115, pp. 70-71 ; J. G. Legge : *The Examiner and William Blake* (les art. cités, aux dates du 7 août 1808 et du 17 sept. 1809, sont signés R. H. et sont de Robert Hunt).

2ter) Critique littéraire

La formation du goût littéraire de Hunt :

a) Grands auteurs fréquemment lus par Hunt et qui ont fortement contribué à former son goût littéraire :

Chaucer ; Spenser ; Shakespeare ; Milton ; Dryden ; Addison, Steele, Pope, Swift ; Young, Thomson, Gray, Collins ; Johnson ; Goldsmith, MacKenzie, Mrs. Radcliffe ; Wordsworth, Coleridge, Rogers, Campbell ; Byron, Shelley, Keats ; Hazlitt, Lamb.

Les poètes italiens, not. l'Arioste.

Voltaire, Marmontel.

Augustus La Fontaine.

b) OEuvres secondaires lues par Hunt dans sa jeunesse et marquant certaines tendances caractéristiques de son goût :

Bage, Robert : *Man as he is. A novel*, 4 vol., W. Lane, 1792.

— : *Hermesprong* ; or, *Man as he is not. A Novel By the author of Man as he is*, 3 vol., 1796.

Bloomfield, Robert : *The Farmer's Boy ; a rural poem, Vernor and Hood*, 1800. Mult. éd. vers 1800.

— : *Rural Tales, ballads and songs*, 1802 ; 5^e éd., Vernor, Hood and Sharpe, 1806.

Hayley, William : *The Triumphs of Temper ; a poem in six cantos*, J. Dodsley, 1781 (11^e éd. en 1801).

Hurd, Richard : *Letters on Chivalry and Romance*, 1762. Nomb. éd. post.

Mallet, Paul Henri : *Northern Antiquities : or, A description of the manners, customs, religion and laws of the ancient Danes, and other northern nations ; including those of our own Saxon ancestors with a translation of the Edda, or system of runic mythology, and other pieces, from the*

- ancient Islandic tongue... Tr. from Mons. Mallet's Introduction à l'histoire de Danne-marc, etc. with additional notes by the English translator and Goranson's Latin version of the Edda...*, 2 vol., T. Carnan and Co., 1770 ; nouv. éd., 1809.
- Mathias, Thomas James : *The Pursuits of Literature. A satirical poem in four dialogues. With notes...*, T. Becket, 1797 (une 6^e éd. paraît en 1798).
- : *The shade of Alexander Pope on the banks of the Thames. A satirical poem, with notes...* By the author of *The Pursuits of Literature*, T. Becket, 1799.
- Percy, Thomas : *Reliques of ancient English poetry ; consisting of old heroic ballads, songs, and other pieces of our lyric poets (chiefly of the lyric kind). Together with some few of later date*, 3 vol., J. Dodsley, 1765 ; 2^e éd., 1767 ; éd. post.
- Rogers, Samuel : *The Pleasure of Memory*, 1792.
- Seward, Anna : *Louisa ; a Poetical Novel, in four epistles*, 1782.
- Smith, Mrs. Charlotte (Turner) : *Emmeline, or the Orphan of the Castle*, T. Cadell, 1788. — *Ethelinde, or the Recluse of the lake*, T. Cadell, 1789.
- *Desmond, A Novel*. G. G. J. and J. Robinson, 1792.
- c) OEuvres dont l'influence se retrouve dans les théories littéraires de Hunt :
- Addison, Joseph : *The Spectator*, 1711-1715. (Hunt dans *Wit and Humour* s'appuie sur les essais 58-65.)
- Barrow, Isaac : *The work of Isaac Barrow*. (Hunt cite le quatorzième sermon dans *Wit and Humour*.)
- Beattie, James : *Essays : on poetry and music, as they affect the mind ; on laughter, and ludicrous composition ; on the utility of classical learning*. E. and C. Dilly ; Edimbourg, W. Creech, 1778. (L'essai *On laughter and ludicrous composition...* est mentionné dans *Wit and Humour*.)
- Bowles, William Lisle : *Vide infra*, Pope. Sur la controverse avec Byron, cf. Van Rennes, J. J. : *Bowles, Byron and the Pope controversy*, Amsterdam, H. J. Paris, 1927.
- : *Invariable Principles of Poetry, in a Letter addressed to Thomas Campbell, Esq., occasioned by some Critical Observations in his « Specimens of British Poetry », particularly relating to the Poetical Character of Pope*, 1819, reproduit, 3^e éd., 1822 dans *Two Letters to the Right Honourable Lord Byron, sous le titre : An Answer to some observations of Thomas Campbell, Esq. in his Specimens of British Poets. Two Letters to the Right Honourable Lord Byron, in answer to His Lordship's Letter to ***** on the Rev. Wm. L. Bowles's Strictures on the Life and Writings of Pope : more particularly on the question whether POETRY be more immediately indebted to what is SUBLIME or BEAUTIFUL in the Works of NATURE, or the Works of ART*, 1821.
- : *Observations on the Poetical Character of Pope : further elucidating the « Invariable Principles of Poetry », etc., with a Sequel addressed to Octavius Gilchrist, Esq., F. A. S.* (17 fév. 1821), dans *The Pamphleteer*, vol. XVII, pp. 369-384 et XVII, pp. 213-253.
- Byron, George Gordon, lord : *English Bards and Scotch Reviewers*, 1809, nouv. éd., 1809, 1810, 1811.
- : *Letter to ***** [John Murray] Esq. on the Rev. W. L. Bowles' Strictures on the Life and Writings of Pope*, 1821.
- : *Observations upon « observations »*. A second letter to John Murray, Esq. on the Rev. W. L. Bowles's Strictures on the Life and writings of Pope (daté 1821, publié en 1835).
- Campbell, Thomas : *The Pleasures of Hope*, 1799.
- : *Specimens of the British poets, with biographical and critical notices, and an essay on English poetry*, 7 vol., J. Murray, 1819.
- Coleridge, Samuel Taylor et Wordsworth, William : *Lyrical Ballads, with a few other poems*. Bristol : T. N. Longman, 1798. Nomb. éd. post. Cf. en

- part. l'éd. de 1800 qui renferme des observations critiques de Wordsworth.
- Coleridge, Samuel Taylor : *Omniana, or Horae Otiosiores*, 2 vol., ed. by R. Southey (cont. de nomb. articles de Coleridge), 1812.
- : *Biographia Literaria : or Biographical Sketches of my Literary Life and Opinions*, Rest Fenner, 1817.
- : *Literary Remains*, ed. by H. N. Coleridge, 4 vol., 1836-1839.
- Hazlitt, William : *Lectures on the English Poets*, 1818 ; 2^e éd., 1819.
- : *Lectures on the English Comic Writers. Delivered at the Surrey Institution, Taylor and Hessey*, 1819. *Lecture I : Introductory : On Wit and Humour*.
- Hobbes, Thomas : *Human Nature*. Le chap. IX est mentionné dans *Wit and Humour*.
- Lamb, Charles et Mary : *Tales from Shakespear. Designed for the use of the young*, T. Hodgkins, 1807.
- Lamb, Charles : *Specimens of the English Dramatic Poets, who lived about the time of Shakespeare. With notes by Charles Lamb*. Longman, Hurst, Rees and Orme, 1808.
- Locke, John : *An Essay concerning human understanding...*, 1609. (Hunt cite vol. II, chap. X, dans *Wit and Humour*.)
- Pope, Alexander : *Works, in verse and prose. Containing the principal notes of Doctors Warburton and Warton ; illustrations and critical and explanatory remarks by Johnson, Wakefield, A. Chalmers... and others. To which are added, now first published, some original letters ; with additional observations, and memoirs of the life of the author*. By W. L. Bowles, 10 vol., 1806.
- Schlegel, Augustus William : *A course of lectures on dramatic Art and Literature by... translated from the original German by John Black*. Londres : Baldwin, Cradock and Joy. Edimbourg : William Blackwood. Dublin : John Cumming, 1815.
- Wordsworth, William : *Poems by William Wordsworth including Lyrical Ballads, and the miscellaneous pieces of the author, with additional poems, a new preface, and a supplementary essay*, 2 vol., Longman, Hurst, Rees, Orme and Brown, 1815.
- Warton, Joseph : *An Essay on the Genius and Writings of Pope*, 2 vol., 1756-1782.
- Warton, Thomas : *The History of English Poetry from the close of the Eleventh to the commencement of the Eighteenth Century. To which are prefixed two dissertations : I. On the origin of romantic fiction in Europe ; II. On the introduction of Learning into England*. 3 vol., 1774-1781.

Principaux auteurs discutés par Hunt :

- Chaucer ; Wyatt, Surrey, Sackville ; Spenser ; Bacon ; Sir Walter Raleigh ; Drummond of Hawthornden ; William Browne.
- Herrick, Cowley, Donne, Milton.
- Marvell, Butler, Dryden.
- Pope, Swift, Prior ; Addison, Steele ; Allan Ramsay, James Thomson, Young, Collins, Gray, Crabbe, Burns ; Richardson, Fielding, Sterne, Smollett, Goldsmith ; Lady Mary W. Montagu, Henry Brooke, Mackenzie, Mrs. Radcliffe.
- Wordsworth, Coleridge, Southey, Moore, Campbell ; Walter Scott ; Gifford, Montgomery, Hayley, Rogers.
- Byron, Shelley, Keats ; Hazlitt, Lamb ; « Barry Cornwall », Reynolds, James Smith, T. L. Peacock, W. S. Landor.
- Charles et Alfred Tennyson, Browning, Mrs. Browning ; Richard Monckton Milnes, Egerton Webbe, William Allingham, « Owen Meredith » [Robert Lytton], Rossetti.
- Mrs. Shelley, Carlyle ; Bulwer-Lytton ; Harriet Martineau, Miss Mitford, Lady Morgan ; Dickens, Thackeray, Mrs. Gaskell.

Fenimore Cooper, Hawthorne.

Anacréon, Pindare, Théocrite.

Catulle, Virgile, Horace, Ovide.

Dante ; Boccace ; Pétrarque ; Boiardo, Pulci, l'Arioste, le Tasse, Redi ; auteurs de sonnets italiens.

Froissart, Marie de France ; Marot, Du Bellay, Montaigne, Agrippa d'Aubigné ; Voiture, Balzac, Boileau, Saint-Evremond, Madame de Sévigné, Bayle ; Lesage, l'abbé Prévost, Voltaire, Rousseau, Marmontel, Gresset ; Chateaubriand, Madame de Staël, Fontanes, Paul de Kock, Lamartine, V. Hugo, Béranger.

Goethe, Schiller, Jean-Paul Richter.

Général :

Craik, George Lillie : *Spenser and his Poetry*, 3 vol., C. Knight and Co., 1845.

Garnett, Richard : *A history of Italian Literature...* W. Heinemann ; New-York, Appleton and Co., 1898.

Moebius, Otto : *Leigh Hunts Kritik der Entwicklung der englischen Literatur bis zum Ende des 18. Jahrhunderts*, Strasbourg, 1916.

Ruskin, John : *Modern painters*, 3^e éd., Smith, Elder and Co., 1846. Vol. II, 2^e partie, p. 160, n. sur Leigh Hunt.

Saintsbury, George : *A history of British Criticism*. W. Blackwood and Sons, 1911.

Stebbing, Henry : *Lives of the Italian Poets*, 1831.

Notes and Queries, 24 janv. 1855, 6^e série, vol. XI, p. 65 : J. D. : *Cole-ridge and Leigh Hunt*.

Academy and Literature, 3 sept. 1904, vol. CXVII, pp. 166-167 :

Rogers, John : *Tennyson and Leigh Hunt*.

3) Poésie

Ouvrages d'une portée générale :

Courthope, William John : *A history of English Poetry*, Macmillan and Co., 1910. Cf. en part. vol. VI : *The Romantic Movement in English poetry. Effects of the French Revolution*, pp. 321-322, 329-337.

Saintsbury, George : *Historical manual of English Prosody*, Macmillan and Co., 1910. Pp. 101, 205, 229, 305, 306, sur Hunt. — *A History of English prosody from the twelfth century to the present day*. Macmillan and Co., 1910, vol. III : *From Blake to Mr. Swinburne*, cf. en part. pp. 94-95, 118-120, 125.

Auteurs dont Leigh Hunt s'inspire ou qu'il traduit à ses débuts :

Anacréon, Pindare.

Horace, Virgile.

Spenser, Pope, Johnson, Collins, Gray, « Ossian ».

Lope de Vega, Villegas.

Auteurs traduits en vers. (On retrouvera dans nos notes quelques-uns des ouvrages que nous avons utilisés dans l'étude des textes) :

Homère, Hésiode, Anacréon, Simonide, Théocrite, Bion, Moschos, Méléagre, les auteurs de l'Anthologie grecque.

Lucrèce, Catulle, Virgile, Horace, Ovide, Sénèque, Martial.

Walter de Mapes, Thomas Randolph, Milton (poèmes latins).

Dante ; Pétrarque ; Sacchetti, Andrea de Basso, Boiardo, Politien, San-nazzar, Pulci, l'Arioste ; Berni, Grazzini, Casa, Rucellai, Guarini ; le Tasse, Marino, Redi, Filicaia, Frugoni, Casti, Alfieri, Galgano, Pazzi.

Thiébault de Navarre, Marot ; Tabourot des Accords, Chapelle ; La Fontaine, Boileau ; Madame Deshoulières ; Masson de Morvilliers, Madame d'Houde!ôt, Destouches, Boufflers, Boutroux, Lebrun.

Ouvrages se rapportant — directement ou indirectement — aux traductions de Hunt (sur Dante, *vide infra* : Rimini):

- Black, John : *Life of Torquato Tasso ; with an historical and critical account of his writings*. Prem. éd., 1782 ; autre éd., Edimbourg, J. Murray, 1810.
- Collins, John Churton : *Greek Influence on English Poetry*, ed. with preface by Michael Macmillan. Sir Isaac Pilman and Sons, 1910.
- Harrington, Karl Pomeroy : *Catullus and his influence*. Marshall Jones Co., Boston, Mass. Pp. 198-200 : *Leigh Hunt*.
- Hauvette, Henri : *Littérature italienne*. Paris, Armand Colin, 1906 ; éd. post.
- Hayley, William : *An Essay on Epic Poetry ; in five epistles to the Rev^t Mr Mason*. J. Dodsley, 1782 (discute de Dante, Boccace, l'Arioste, le Tasse, Tassoni).
- MacKellar, Walter : *The Latin Poems of John Milton*. New Haven : Yale University Press, 1930. Sur L. H., p. 189, n.
- Modern Language Review, janv. 1925, vol. XX, n° 1, pp. 48-63 ; juillet 1925, vol. XX, n° 3, pp. 295-304 ; janv. 1926, vol. XXI, n° 1, pp. 24-33 : King, R. W. : *Italian Scholarship and Literature during the Romantic Revival*.

Feast of the Poets, sources :

- Suckling, Sir John : *A session of the Poets*. 1637, rep. dans *The Works of Sir John Suckling*, ed. by A. Hamilton Thompson. G. Routledge and Sons Ltd. ; New York. E. P. Dutton and Co. ; Toronto : The Musson Book Co., Ltd.
- Wilmot, John, earl of Dorchester : *A trial of the Poets for the bays — in imitation of a satyr in Boileau*, 1683.
- Sheffield, John, duc de Buckinghamshire : *The election of a Poet Laureat in MDCCXIX*.

Rimini ; traductions :

- Charles Rogers, trad. : *The Inferno of Dante... translated*. J. Nichols, 1782.
- Boyd, Henry : *A translation of the Inferno of Dante Alighieri in English verse, with historical notes and the life of Dante (from Leonardo Bruni). To which is added, a specimen of a new translation of the Orlando Furioso of Ariosto. A summary view of the Inferno, from Warton's History of English Poetry... A comparative view of the Inferno, with some other poems relative to the original principles of human nature on which they are founded. Historical Essay of the state of affairs in the thirteenth and fourteenth centuries, with respect to the history of Florence*, 2 vol., C. Dilly, 1785.
- : *The Divina Commedia of Dante Alighieri : consisting of the Inferno — Purgatorio — and Paradiso. Translated into English verse, with preliminary essays, notes and illustrations*, 3 vol., T. Cadell Jun. and W. Davies, 1802.
- Cary, Henry Francis : *The Inferno, canto I, XVII, with a translation in English blank verse, notes and a life of the author*, J. Carpenter, 1805.
- : *Dante Alighieri. The Vision, or Hell, Purgatory, and Paradise ; translated by H. F. Cary. Printed for the author by J. Barfield*. 3 vol. in-32, 1814. Sec. éd. corr. en 1819 ; éd. amér. en 1819 ; nouv. éd. en 1844, 1850, 1866, 1868, 1871, 1872-1875, 1883-1887, 1889, 1892-1893, 1894, 1903, 1910.
- Howard, Nathaniel, trad. : *The Inferno of Dante Alighieri translated into English blank verse with notes, historical, classical and explanatory, and a life of the author*. John Murray, 1807.
- Hume, Joseph, trad. : *Inferno : a translation, by Dante Alighieri, into English blank verse*. By Joseph Hume, Esq., T. Cadell and W. Davies, 1812.

Rimini ; études :

- Kuhns, Oscar : *Dante and the English poets from Chaucer to Tennyson*. New-York, Henry Holt and Co., 1904.
- Locella, Guglielmo, baron : *Dantes Francesca da Rimini in der Literatur, bildenden Kunst und Musik*. Eszlingen, Paul Neff, 1913.
- Schulz, Walter : *James Henry Leigh Hunts « Story of Rimini »*. Inaugural-dissertation... Königsberg. Weidar in Thür ; Druck von Thomas und Hebert, 1917.
- Toynbee, Paget : *Dante in English Literature from Chaucer to Cary (c. 1380-1844)*, 2 vol., Methuen and Co., 1909. Sur L. H. : introduction et passim.
- Wolff, Lucien : *An essay on Keats's treatment of the heroic rhythm and blank verse*. Paris, Hachette et C^{ie} ; Toulouse, Edouard Privat, 1909. Pp. 24-29 : *The verse of the « Story of Rimini »* ; pp. 89-99 (scansion des 150 premiers vers du premier et du troisième livre de *Rimini*).
- Yriarte, Charles : *Françoise de Rimini dans la légende et dans l'histoire, avec vignettes et dessins inédits d'Ingres et d'Ary Scheffer*. Paris, J. Rothschild, 1883. Adapté en anglais par Mathew, Arnold Harris, earl of Landaff : *Francesca di Rimini in Legend and History adapted from the French of Charles Yriarte*. 1908.
- Critic*, 1902, vol. XL, pp. 425-438 : Urban, Gertrude : *Paolo and Francesca in History and Literature*.
- Modern Language Review*, janv. 1907. Vol. II, II, pp. 97-120 : Toynbee, Paget : *Boccaccio's Commentary on the Divina Commedia*.

Hero and Leander :

- Ovide : *Heroides*, XVIII-XIX. Pp. 124-139 dans l'édition de la Coll. Guillaume Budé, texte établi par Henri Bornecque, trad. de Marcel Prévost.
- Musée d'Alexandrie : *De Amore Herois et Leandri* (version imitée par le Tasse et Marot).
- Marlowe, Christopher et Chapman, George : *Hero and Leander*. 1598. Publié dans *Marlowe's Poems*, réunis par L. C. Martin, Methuen and Co., 1931, pp. 1-14 et 27-139.
- Chaballier, Louis : *Héro et Léandre*. Paris, 1911.

Bacchus and Ariadne ; sources :

- Catulle : *Œuvres*, LXIV. (Coll. Guillaume Budé, texte établi et traduit par M. Georges Lafaye, pp. 53-60.)
- Ovide : *Heroides*, X. (Coll. Guillaume Budé, *vide supra*, *Hero and Leander*, pp. 59-64.)
- Chaucer, Geffroy : *The House of Fame*, livre I, v. 405-425. — *The Legend of Good Women*, v. 1883-2223.

Captain Sword and Captain Pen, sources (mentionnées dans la préface) :

- Booth, John : *Accounts of Waterloo*.
- Cooke, Sir John Henry : *Peninsular War*.
- Shipp, John : *Memoirs of the extraordinary career of John Shipp, late a Lieutenant in his Majesty's 87th Regiment, Written by himself*, 3 vol., 1829.
- Southey : *To Horror* (daté : Bristol, 1791).
- Anon. : *Journal of a Subaltern during the Campaign in the Punjab (extracted from the « Manchester Examiner and Times »)*.
- Extract from the Journal of a Subaltern of the 2nd. Europeans in the Battle of Goojerat*.

Sources diverses :

- Chaucer, Geffroy : *Canterbury Tales*. (Cf. imitations et modernisations, *Cambus Khan*.)

- Drayton, Michael : *Polyolbion*. M. Lownes, 1612 ; nomb. éd. post. (source de *Godiva*, pour lequel Hunt utilise les notes de Selden ; cite également *Matthew of Westminster*).
- Ellis, George : *Specimens of early English metrical romances, chiefly written during the early part of the fourteenth Century, to which is prefixed an historical introduction*. 3 vol., Longman, Hurst, Rees and Orme, 1805 (source de *Sir Edgar*, *Sir Graham*, and *Sir Gray-Steel*).
- Henry the Minstrel, [« Blind Harry »], xv^e siècle : *The acts and deeds of the most famous and valiant Champion, Sir William Wallace, knight of Ellerslie*. Nomb. éd. (source de *Wallace and Fawdon*).
- d'Herbelot de Molainville, Barthélemy : *Bibliothèque Orientale ou Dictionnaire Universel contenant généralement tout ce qui regarde la connaissance des peuples de l'Orient ; leurs histoires et traditions, tant fabuleuses que véritables ; leurs Religions et leurs Sectes ; leurs gouvernements, loix politiques, mœurs, coutumes ; et les Révolutions de leurs Empires, etc.*, 4 vol., La Haye, J. Neaulme et N. van Daalen, 1697. Plus. éd. post. (Source de *Mamhoud*, *Abou ben Adhem*, *Jaffâr*, *The Bitter Gourd*, *The trumpets of Doolkarnein*.)
- Gibbon, Edward : *The Decline and Fall of the Roman Empire*. 1776. (Le début du chap. LVII contient l'histoire du Sultan Mamhoud.)
- Grant, Mrs. Anne [MacVickar] : *Essays on the superstitions of the Highlanders of Scotland ; to which are added, translations from the Gaelic ; and letters connected with those formerly published*. 2 vol., Longman, Rees, Orme and Brown, 1811. (Source de *Ronald of the Perfect Hand*.)
- Laing, David : *Early Metrical Tales ; including the history of Sir Egeir, Sir Gryme, and Sir Gray-Steil*. Edimbourg, W. and I. Laing, 1826. (Source de : *Sir Edger*, *Sir Graham*, and *Sir Gray-Steel*.)
- Legrand d'Aussy : *Fabliaux ou contes du douzième et du treizième siècle traduits ou extraits par Legrand d'Aussy*, 4 vol., 1779-1781 ; trois éd. augm., 5 vol., 1829 ; trad. angl. : *Fabliaux, or Tales abridged from French manuscripts of the XIIIth and XIIIth centuries by M. Le Grand, selected and translated into English verse by the late George Lewis Way, Esq., with a preface, notes and appendix, by G. Ellis, Esq.*, 2 vol., 1800 ; nouv. éd. 1815. (Source de *The Gentle Armour* et *The Palfrey*.)
- Mac Farlane, Charles : *Romance of Travel. The East...*, 2 vol., C. Knight and Co., 1846-1847. (Source de *The Tapiser's Tale*, vol. II, pp. 54-55 ; récit extrait de *The Voiage and Travaile of Sir John Maundeville*.)
- Philostrate : *The Life of Apollonius of Tyana translated from the Greek of Philostratus by the Rev. Edward Berdwick*. T. Paye, 1809. (Source de *The Panther*.)
- Pomfret, John : *The Choice or wish, a poem, written by a person of quality*. Edimbourg, 1701.
- Poullain de Saint-Foix, Germain : *Essais historiques sur Paris*. (Le B. M. en renferme une trois. éd. augmentée, 3 tomes, éd. à Londres en 1759 ; une trois. éd. in-12, Londres et Paris, 1763-1777 ; une quat. éd., 7 tomes, Paris, 1766, 1765-1776, 1777 ; une autre éd., Paris, Londres, 1767). Trad. sous le titre de : *The history of the City of Paris, or Anecdotes concerning the origin and improvements of that celebrated Capital translated from Monsieur de Saint Foix*. 1760. (Source de *The Glove and the Lions* ; s'inspire lui-même de Brantôme : *Vie des Dames Galantes*, discours VI.)
- Price, David, Major : *Essay toward the history of Arabia, antecedent to the birth of Mahomed, arranged from the Tarikh Tebry and other authentic sources*, 1824. (Source de *The Trumpets of Doolkarnein*.)
- Scott, Walter : *The Lay of the Last Minstrel*. Longman, Hurst, Rees and Orme, 1805. (Source de *Wallace and Fawdon* et de *Kilspindie*.)
- Ouvrages contemporains de ceux de Hunt et dont l'inspiration se rattache à la sienne. (Outre les œuvres mêmes, nous avons utilisé les principaux travaux qui en discutent) :
- Œuvres de Byron, Keats, Shelley, Moore.
- Cottle, Joseph : *Alfred*. Sec. éd., Button and Son, 1814.

- Hazlitt, William : *A Letter to William Gifford, Esq. from William Hazlitt, Esq.* Miller, 1819. (Hazlitt avait déjà répliqué au directeur de la *Quarterly* dans l'*Examiner*, 15 juin 1818 ; il attaque encore ici celui contre lequel Hunt publie son *Ultra Crepidarius*.)
- Lloyd, Charles : *The Tragedies of Vittorio Alfieri ; translated from the Italian...*, 3 vol., Longman, Hurst, Rees, Orme and Brown, 1815.
- Peacock, Thomas Love : *Rhododaphne ; or, the Thessalian Spell. A Poem.* T. Hookham ; Baldwin, Cradock and Joy, 1818.
- Procter, Bryan Waller [« Barry Cornwall »] : *Dramatic Scenes and other Poems*, C. and J. Ollier, 1819 ; sec. éd., 1821 ; nouv. éd., 1822.
- : *A Sicilian Story, with Diego de Mantilla and other Poems*, C. and J. Ollier, 1820 ; sec. éd., 1820 ; Henry Colburn, 1823.
- : *Marcian Colonna, an Italian Tale, with Three Dramatic Scenes and other Poems.* John Warren and Co., and J. Ollier, 1820.
- : *The Flood of Thessaly. The Girl of Provence and other poems*, Colburn, 1820, 1823.
- Reynolds, John Hamilton : *Safie, an Eastern Tale*, Martin and Cawthorn, 1814.
- : *The Naiad... with other poems.* Taylor and Hessey, 1816.
- : *The garden of Florence ; and other Poems* (signé John Hamilton). J. Warren, 1821.
- Wells, Charles : *Stories from Nature. T. and J. Altman ; C. and J. Ollier*, 1822.

4) Théâtre

Général :

Nicol, Allardye : *op. cit.* sous la rubrique : *Critique dramatique.**Monthly Chronicle*, mai 1834, vol. V, pp. 461-470 : *Hints on dramatic versification* (all. à Hunt).*Scenes from the rejected comedies by some of the competitors for the prize of £500, offered by Mr. B. Brewster, Lessee of the Haymarket Theatre, for the best original comedy, illustrative of English manners...* Published at the Punch Office, 1844 (pp. 32-33 : caricature de Hunt).*Don Rodrigo de Bivar (A Father Avenged):*Castro, Guillén de : *Las Mocedades del Cid.*Corneille, Pierre : *Le Cid*, 1636.Holland, Lord : *Some account of the lives and writings of Lope Felix de Vega Carpio and Guillen de Castro.* 1817 ; pp. 60-112 contiennent une analyse de l'ouvrage de Castro.*A Legend of Florence :**L'Osservatore Fiorentino sugli edifizii della sua patria.* Terza edizione, eseguita sopra quella del 1797. Florence, 1821 ; pp. 119-121. (Cf. éd. de Shelley par H. Buxton Forman, vol. IV, pp. 545 et sq.)Scribe, Augustin, Eugène : *Guido et Ginevra, ou la peste de Florence*, musique de M. Halévy, représenté pour la première fois sur le théâtre de l'Académie royale de musique, le 5 mars 1838. Paris, 1838.

4bis) Roman

Bulstrode, Sir Richard : *Memoirs and Reflections upon the Reign and Government of King Charles I and King Charles II, containing an Account of remarkable facts not mentioned by other Historians of those times ; wherein the Character of the Royal Martyr and of King Charles II are vindicated from fanatical aspersions.* C. Revington, 1721.Burnet, Gilbert (évêque) : *History of my own Time.* 2 vol., T. Ward, 1724-1734 (posthume). Ed. postérieures

- Clarendon, Edward Hyde, *first earl of : History of the Rebellion and Civil Wars in England begun in the year 1641*. Oxford, at the Theater, 3 vol., 1702-1704. Plus. éd. post., not. 1816, 1826 ; éd. W. D. Macray, 6 vol., Clarendon Press, 1888.
- De Foe, Daniel : *A Journal of the Plague year : being observations or Memorials of the most Remarkable Occurrences, as well Publick as Private, which happened in London During the last Great Visitation In 1665. Written by a Citizen who continued all the while in London. Never made publick before*. E. Nutt, Y. Roberts, A. Dodd, Y. Graves, 1722. Nomb. éd. post.
- Evelyn, John : *Memoirs, illustrative of the Life and Writings of John Evelyn, comprising his Diary from the year 1641 to 1705-1706 and a Selection of his Familiar Letters...* Ed. by William Bray, 2 vol., H. Colburn, 1818. Nouv. éd., 1827. Plus. éd. post.
- : *The Miscellaneous writings of John Evelyn, Esq. F. R. S. now first collected, with occasional notes by William Upton of the London Institution*, 1825.
- Fanshawe, Ann, Lady : *Memoirs of Ann, Lady Fanshawe*. By Herself. To which are added, extracts from the correspondence of Sir Richard Fanshawe, ed. by Sir N. H. Nicholas. Henry Colburn, 1829 ; nouv. éd., H. Colburn and R. Bentley, 1830. Ed. post.
- Hamilton, Anthony : *Mémoires de la vie du comte de Grammont ; contenant particulièrement l'histoire amoureuse de la cour d'Angleterre, sous le règne de Charles II*. Cologne, P. Marteau, 1713. Nomb. éd. post. Prem. trad. anglaise, 1714. En 1811, éd. révisée et publiée par Walter Scott : *Memoirs of Count Grammont, by Anthony Hamilton. A new ed. To which are prefixed, a biographical sketch of Count Hamilton, and a translation of the Epistle to Count Grammont. Illus. with sixty four portraits, engr. by Edward Scriven, etc. W. Miller, etc., 1811. Nouv. éd., W. H. Reid, 1828.*
- Pepys, Samuel : *Memoirs of Samuel Pepys, Esq., comprising his Diary from 1659 to 1669, deciphered by the Rev. John Smith from the original shorthand Ms in the Pepsyan Library, and a Selection from his private Correspondence*. Ed. by Richard, Lord Braybrooke, 2 vol., H. Colburn, 1825.
- Reresby, Sir John : *Memoirs of the Honorable Sir John Reresby, Baronet, and last governor of York, containing several private and remarkable Transactions from the Restoration to the Revolution inclusively*. 1734.
- Russell, Lady Rachell : *Letters of Rachel, Lady Russell*, ed. by T. Sellwood. E. and C. Dilly, 1773. Nomb. éd. post.
- : *Travels of Cosmo the Third, Grand Duke of Tuscany, through England, during the reign of King Charles the Second (1669), translated from the Italian Manuscript in the Laurentian Library at Florence, to which is prefixed a memoir of his life*, 1821.

5) Essai

Auteurs dont Leigh Hunt s'inspire :

Montaigne ; Addison, Steele ; Swift ; Dr. Johnson, Goldsmith, Mackenzie, Colman et Thornton (*The Connoisseur*, janv. 1754-sept. 1756). Voir à leur sujet :

Marr, George Simpson : *The periodical essayists of the eighteenth century*. J. Clarke and Co., 1923.

L'imagination de Hunt, *vide supra*, sous la rubrique : *Poésie* :

Abrantès, Laure Saint-Martin (Permon) Junot, duchesse d' : *Memoirs of the Duchess d'Abrantès (Madame Junot)*. H. Colburn and Bentley, 1831-1835. (Episodes et récits se rapportant à l'époque de Napoléon.)

Baillie of Jerviswood, George, and Lady Grisell Baillie : *Memoirs of the lives*

and characters of the right honourable George Baillie of Jerviswood and of Lady Grisell Baillie, by their daughter Lady Murray of Standhope, éd. privée, Edimbourg, 1822.

Cayley, Arthur : *The life of Sir Walter Raleigh*. Cadill and Davis, 1805 ; sec. éd., 1806.

Cecil, John : *Sixty curious and authentic narratives and anecdotes respecting extraordinary Characters ; illustrative of circumstantial evidence ; and recording singular instances of voluntary human suffering, and interesting occurrences*, by John Cecil, Esq., 1819. (Série d'aventures étranges illustrant des caractères bizarres et montrant la fragilité de la justice humaine.)

Brydges, Sir Samuel Egerton : *The Censura Literaria, containing Tilles, extracts and opinions of old English books, especially those which are scarce. To which are added necrographia authorum or memoirs of deceased authors ; and the Ruminator, consisting of original, moral and critical essays with other literary disquisitions*, by Samuel Egerton Brydges, Esq. Longman, Hurst, Rees and Orme, 10 vol., 1805-1809.

Chalmers, Alexander : *The General Biographical Dictionary ; containing an historical and critical account of the lives and writings of the most eminent persons in every nation ; particularly the British and Irish ; from the earliest accounts to the present Time. A new edition revised and enlarged by Alexander Chalmers. F. S. A.*, 32 vol., 1812-1817. J. Nichols and Sons.

Disraeli, Isaac : *Curiosities of literature* ; nomb. éd. dans la prem. moitié du siècle.

Genlis, Stéphanie Félicité Ducret de Saint-Aubin, comtesse de, ensuite marquise de Sillery : *Memoirs of the Countess of Genlis, illustrative of the history of the eighteenth and nineteenth centuries written by herself*, 8 vol., Henry Colburn, 1825-1826. (Mémoires sur la période contemporaine ; paraît la même année que le texte français à Paris, chez Ladvocat.)

Granger, James : *A biographical history of England, from Egbert the Great to the Revolution ; consisting of characters disposed in different classes, and adapted to a methodical catalogue of engraved British heads : intended as an essay towards reducing our biography to system, and a help to the knowledge of portraits : interspersed with a variety of anecdotes, and memoirs of a great number of persons...* Prem. éd., 1806 ; éd. post. en plus. vol.

Hays, Mary : *Female Biography, or Memoirs of illustrious and celebrated women and countries alphabetically arranged*, 6 vol., 1803. (Répertoire d'anecdotes historiques.)

Jesse, John Heneage : *Memoirs of the Court of England from the Revolution in 1688 to the death of George the Second*. Richard Bentley, 1843.

[Howell, James] : *Epistolæ Ho-elianæ. Familiar Letters of James Howell, domestic and foreign : divided into four books : partly historical, political, philosophical, upon Emergent occasion*, by James Howell, Esq., one of the clerks of his late Majesty's most honourable privy-council. (Historiographe de Charles II.) H. Moseley, 1645, en tout 11 éd. au B. M. (Anecdotes, récits, dont sont tirées des morales.)

Hutchinson, Colonel : *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson, Governor of Nottingham Castle and Town, written by his widow Lucy*, 5 éd., H. G. Bohn, 1846.

Inglis, H. D. : *Solitary Walks through many lands*, 3^e éd., 1843. (Récit de voyages en Hongrie, Angleterre, Méditerranée, Italie, France, Norvège, Suisse, Belgique.)

Jung-Stilling, Johann Heinrich : *Autobiography*. Trad. 1835.

Mac Farlane, Charles : *The Lives and exploits of Banditti and Robbers in all parts of the world*. T. Tegg and son, 1833. (Série de récits de voleurs et de brigands.)

— : *Romances of Travel, The East*, vide supra : Poésie.

Miller, Hugh : *Scenes and Legends of the North of Scotland ; or the Traditional history of Cromarty*. Edimbourg, A. and C. Black, etc., 1835.

- (Récits et légendes d'Ecosse, très utilisé dans *One hundred Romances*.) Newman, Jeremiah Whitaker : *The Lounger's Common-place Book, or Miscellaneous Collections of History, Criticism, Biography, Poetry, and Romance*. (Œuvre tirée des notes Mss. de Jeremiah Whitaker Newman.) 4 vol., Kirby and Co., 1796-1799. (Sorte de dictionnaire, répertoire d'anecdotes.)
- Painter, William : *The Palace of Pleasure beautified, adorned, and well furnished with pleasant and excellent novels, very requisite for Delight and Profit. Chosen and selected out of divers good and commendable authors by William Painter*, 1575. Aut. éd. : 1813, R. Triphook (Récits divers tirés d'auteurs grecs, latins, français, italiens, anglais. Source de *Thieves, Indicator*, 22 déc. 1819).
- Reid, William Hamilton : *Memoirs of the Public Life of John Horne Tooke, Esq...* Sherwood, Neely and Jones, 1812.
- Smith, Mrs. Charlotte (Turner) : *Romances of Real Life*, 3 vol., T. Cadell, 1787. (Extrait du *Livre des Causes Célèbres*, de Gayot de Pitaval, 1735-1739, 3 vol.)
- Thicknesse, Mrs. Ann (Ford) : *Sketches of the lives and writings of the Ladies of France*, 3 vol., Dodsley and W. Brown, 1780-1781.
- Thicknesse, Philip : *Memoirs and anecdotes of Philip Thicknesse, late Lieutenant Governor of Land Guard Fort, and unfortunately father to George Touchet, Baron Audley*, 1788.
- Turner, Sharon : *The History of England from the Norman Conquest to the Accession of Edward the First*, by Sharon Turner, 1814. (Source de Gilbert! Gilbert! ; *Indicator*, 24 nov. 1819.)
- Valois, Marguerite de : *Memoirs of Margaret de Valois, Queen of Navarre ; the first wife of Henry IV of France, commonly called the Great ; containing the secret History of the Court of France, for seventeen years, viz — from 1565 to 1582, during the Reigns of Charles IX and Henry III including a full account of the Massacre of the Protestants, on St. Bartholomew's Day — written by herself in a series of letters*, 2 vol., G. and S. Robinson, 1814. (Autres trad. en 1641, 1651, 1662.)
- Wakefield, Edward : *An account of Ireland, statistical and political*. Longman, Hurst, Rees, Orme and Brown, 2 vol. in-4°, 1812.
- Warner, William : *Albion's England*, 1589 : deux prem. parties. Nouv. éd. augmentées en 1592, 1597, 1602, 1612. (Sorte d'histoire en vers entrecoupée de récits et d'anecdotes.)
- The Beauties of Wiltshire, displayed in Statistical, Historical, and Descriptive Sketches interspersed with anecdotes of the arts*, 3 vol. Illustrés par J. Britton, 1825. (Géographie avec rens. divers sur l'histoire et la vie du pays.)
- The Harleian Miscellany : a collection of scarce, curious and entertaining pamphlets and Tracts... found in the late Earl of Oxford's library. Interspersed with historical, political and critical notes, etc.*, 8 vol., T. Osborne, 1744-1746. Sec. éd. : 1753-1744-1746. Nouv. éd. : 1808-1813. Aut. éd. : 1808-1811. (Multiples histoires ; sorte de magazine ancienne souvent consultée par Hunt.)
- Jacobite Minstrelsy; with notes, illustrative of the text and containig historical details in relation to the house of Stuart from 1640 to 1784*. Glasgow, 1829. (Chants écossais. Récits historiques.)
- The Hindoos*, dans *The Library of Entertaining Knowledge*, publiée sous les auspices de la Society for the Diffusion of Useful Knowledge, 1834-1835. (« Comprehensive and entertaining summaries », dit Hunt.)
- Varieties of Literature from foreign literary journals and original Mss now first published*, 1795.
- Heath's picturesque annual for 1836 contenant A journey to St. Petersburg and Moscow through Courtland and Livonia*, by Leitch Ritchie. (Récits de voyage en Russie.)

Les essais sur Londres :

Sur Burnet, Sir Egerton Brydges, Lady Fanshawe, *vide supra* dans les divisions relatives au roman ou à l'imagination de Hunt.

- Baker, David Erskine : *Biographia Dramatica...* (vieil ouvrage assez fréquemment réédité donnant un tableau très documenté de la vie des théâtres à la fin du xvii^e et au xviii^e siècles ; une nouv. éd. paraît chez Longman, Hurst, Rees, Orme and Brown en 1812).
- Bayley, John Whitcomb : *The History and Antiquities of the Tower of London, etc., etc.*, 2 parties en 1 vol., T. Cadell, 1828-1835 ; sec. éd., Jennings and Chaplin.
- Brayley, Edward Wedlake : *A concise account, historical and descriptive, of Lambeth palace.* W. Hebert and E. W. Brayley, 1806.
- : *History and antiquities of Lambeth Palace, illustrated with a series of views representing its most interesting buildings, portraits, etc., etc.*, W. Lewis, 1806.
- : *The Beauties of England and Wales : or delineations topographical, historical and descriptive of each county.* Sherwood, Neely and Jones, 1810-1816. (Le vol. X, *London and Middlesex*, est divisé en 4 parties dont 3 par Edward W. Brayley ; multiples rens. topographiques et divers sur Londres.)
- : *The history and antiquities of the abbey church of St. Peter, Westminster...* The whole of the literary department by Edward Wedlake Brayley, 2 vol., Longman, Hurst, Rees, Orme and Brown, 1818-1823.
- : *Historical and Descriptive accounts of the theatres of London*, 1826.
- : *Londiniana ; or Reminiscences of the British metropolis ; including characteristic sketches, antiquarian, topographical, descriptive and literary*, 4 vol., Hurst, Chace and Co., 1829.
- : *The history of the ancient palace and late houses of Parliament at Westminster : embracing accounts and illustrations of St. Stephen's chapel, and its cloisters, — Westminster Hall, — the Court of requests, — the painted chambers, etc., etc.*, by Edward Wedlake Brayley, and John Britton. J. Weale, 1836.
- Cradock, J. : *Literary and Miscellaneous Memoirs*, 4 vol.
- Disraeli, Isaac : *Commentaries on the life and reign of Charles I, King of England*, 5 vol., H. Colburn, 1828-1831.
- Dobie, Rowland : *The History of the United Parishes of St. Giles in the Fields, and St. George, Bloomsbury, combining Strictures on their Parochial Government, and a variety of information of Local and General Interest.*
- Dugdale, Sir William : *The life, diary, and correspondence of Sir William Dugdale...*, ed. by William Hamper. Harding, Lepard and Co., 1827 (Présente la vie d'un gentilhomme vers 1660 ; pourrait avoir servi pour Sir Ralph Esher).
- Faulkner, Thomas : *An historical and descriptive account of the Royal Hospital, etc... at Chelsea, etc...*, 1805.
- : *A description of Chelsea and its environs, interspersed with biographical anecdotes of... eminent persons who have resided in Chelsea.* T. Egerton, 1810.
- : *An historical and descriptive account of Fulham, including the Hamlet of Hammersmith*, T. Egerton, 1813.
- : *History and antiquities of Kensington, interspersed with biographical anecdotes... and a descriptive catalogue of the collection of pictures in the palace, from a Survey by B. West, etc.*, T. Egerton, 1820.
- : *An historical and descriptive account of the Parish of Hammersmith, accompanied with biographical notices.* Nichols and Son, 1839.
- : *History and antiquities of Brentford, Ealing and Chiswick. Interspersed with biographical notices.* Simpkin, Marshall and Co., 1845.
- Godwin, William : *History of the Commonwealth of England, from its commencement, to the Restoration of Charles the second*, 4 vol., H. Colburn, 1824-1828.
- Hawkins, Laetitia Matilda : *Anecdotes, Biographical Sketches, and Memoirs. Memoirs, anecdotes, facts and opinions.* Longman, Hurst, Rees, Orme, Brown and Green, 1824.
- Herbert of Cherbury, Edward (Herbert), baron : *The life of Edward lord*

- Herbert, of Cherbury. Written by himself..., Edimbourg, J. Ballantyne and Co., 1809. (Renseignements sur l'histoire du règne d'Henry VIII.)
- Howell, James : *Londinopolis : and historical discourse ; or Perustration of the city of London, the Imperial Chamber, and chief Emporium of Great Britain : whereunto is added another of the City of Westminster with the Courts of Justice, Antiquities, and new buildings thereunto belonging.* H. Twiford, 1657.
- Kirkman, James Thomas : *Memoirs of the life of Charles Macklin, Esq., principally compiled from his own papers and memorandums ; which contain his criticisms on and characters and anecdotes of Bellerton, Booth, Wilkes and most of his contemporaries... the whole forming a comprehensive but succinct history of the stage,* 2 vol., Lackington, Allen and Co., 1799.
- Knight, Charles : *London,* 6 vol., 1841-1844, C. Knight. (Grosses compilations illustrées et renfermant des descriptions et des renseignements historiques, publiées d'abord en séries hebdomadaires.)
- Lingard, John : *A history of England, from the first invasion by the Romans [to the Revolution in 1688],* 8 vol., 1819-1830 ; nomb. éd. postérieures.
- Macaulay, Thomas Babington, Lord : *The History of England from the accession of James the second,* 5 vol., 1849-1861.
- Maitland, William, and others : *The history and survey of London from its foundation to the Present Time.* T. Osborne and J. Shiplon, 1756. (2 gros folios donnant : 1° le développement général et politique de Londres ; 2° l'organisation politique ; 3° les corporations ; 4° les écoles ; 5° hôpitaux et institutions de charité ; 6° la Tour. Renseignements divers et nombreux.)
- Malcolm, James Peller : *Londonium Redivivum ; or an antient history and modern description of London, compiled from parochial records, archives of various foundations, the Harleian Mss and other authentic sources,* 4 vol., J. Nichols and son, 1802-1807. (Compilation sur Londres.)
- : *Anecdotes of the Manners and Customs of London during the eighteenth century ; including the charities, depravities, dresses and amusements, of the citizens of London, during that period ; with a review of the state of society in 1807. To which is added a sketch of the domestic and ecclesiastical architecture, and of the various improvements in the metropolis.* Gros 4°, Longman, Hurst, Rees and Orme, 1808. (Plus anecdotique que le précédent, recueil de renseignements divers.)
- Nichols, John : *Literary Anecdotes of the Eighteenth Century comprising Biographical Memoirs of William Bowyer, printer F. S. A. and many of his learned friends ; an incidental view of the progress and advancement of Literature in this Kingdom during the last Century ; and biographical anecdotes of a considerable number of eminent writers and ingenious artists ; with a very copious index,* by John Nichols, F. S. A., 9 vol., Nichol, son, and Bentley, 1812-1816.
- Pennant, Thomas : *Of London,* 1790 ; rééd. sous le titre : *Some account of London,* R. Faulder, 1791. (Promenade dans Londres.)
- Pilkington, Mrs. Laetitia : *Memoirs of Mrs. Laetitia Pilkington... wherein are occasionally interspersed all her poems, with anecdotes of several eminent persons, living and dead, among others Dean Swift, Alexander Pope, Esq., etc.,* Dublin, 1748.
- Rapin Thoyras, [Paul] de : *Histoire d'Angleterre,* La Haye, 1724-1731 ; trad. en anglais : *The history of England, as well ecclesiastical as civil.* By Mr. de Rapin Thoyras..., trad. par N. Tindal, 15 vol., J. and J. Knapton, 1728-1732. (Discute des conflits entre Whigs et Tories.)
- Russell, Lord John : *The Life of William Lord Russell ; with some account of the times in which he lived.* Longman, Hurst, Rees, Orme and Brown, 1819. (Récits se rapp. à la Restauration ; a pu servir pour Sir Ralph Esher.)
- Smith, John Thomas : *A Topographical and Historical Account of the Parish of Mary le Bone, comprising a copious description of its Public Buildings, Antiquities, Schools, Charitable Endowments, Sources of Public Amusement, etc., etc., with Biographical Notices of Eminent Persons,*

Illustrated with six Views and a Map, the Whole compiled and arranged by John Smith of Long Acre.

Id. : *An Antiquarian Ramble in the Streets of London, with anecdotes of their more celebrated residents*, 2 vol., R. Bentley, 1846.

Stow, John (et Fitzstephen, William) : *A survey of London containing the originall, Antiquity increase, moderne estate, and description of that Citie, written in the year 1598, by John Stow Citizen of London. Also an Apologie (or defence) against the opinion of some men, concerning that Citie, the greatness thereof. With an Appendix containing in Latine : Libellum de situ et nobilitate Londini : written by William Fitzstephen, in the reign of Henry the second, 1598 ; nomb. rééd., une de William J. Thoms en 1842.*

Walton, Izaak : *The lives of Dr. John Donne, Sir Henry Wotton, Mr. Richard Hooker, Mr. George Herbert* ; prem. éd., 1670 ; rééd., 1817-1825.

[Anon.] : *A short History of the Tower of London, including a Particular Detail of its Interesting Curiosities, with a Brief Account of many of the most celebrated Kings of England, Noblemen, and others, whose Figures in Armour, and sitting on Horseback, are exhibited in the Horse Armoury. Hogson, Armoury Ticket Office, 1833 (The Current Tower Guide).*

Life of Eminent persons, publié dans la coll. *Library of Useful Knowledge* par la *Society for the diffusion of Useful Knowledge*, 1833 (cont. une vie de C. Wren).

Notes and Queries, 12 sept. 1874, n° 37, 5^e série, vol. II, pp. 201-203 : Townshend Mayer, S. R. : *General Fox on Charles James Fox and Holland House.*

Ouvrages s'inspirant des essais et des ouvrages de Hunt sur Londres :

Hutton, Laurence : *Literary Landmarks of London*. Boston, J. R. Osgood and Co., 1885 (multiples répétitions ; nombreuses références à Hunt).

Thornbury, Walter (et E. Walford) : *Old and New London.; illustrated. A narrative of its history, its people, and its places*, 6 vol., Cassell and Co., 1873 (le chap. X, vol. V est intitulé *The old Court Suburb* et fait de nombreux emprunts à Hunt ; les vol. 3-6 sont de E. Walford qui signale ce qu'il doit à Hunt dans *Notes and Queries*, 6^e série, n° IX, 24 mai 1884, p. 415).

INDEX ALPHABÉTIQUE

Cet index se divise en deux parties :

1^o Œuvres de l'auteur : en capitales, œuvres publiées séparément ; en italiques, œuvres ayant paru dans un recueil ou un périodique, avec l'indication des ouvrages où elles ont paru (Abréviations : JUV. = *Juvenilia* ; POET. R. = *Poetical Register* ; EX. = *Examiner* ; REFL. = *Reflector* ; IND. = *Indicator* ; LIT. P. B. = *Literary Pocket Book* ; LIB. = *Liberal* ; N. M. M. = *New Monthly Magazine* ; COMP. = *Companion* ; ED. REV. = *Edinburgh Review* ; L. H's L. J. = *Leigh Hunt's London Journal* ; MONTHLY REP. = *Monthly Repository* ; MORNING CHRON. = *Morning Chronicle* ; L. H's J. = *Leigh Hunt's Journal*) ;

2^o Auteurs, personnages d'une certaine importance dont Hunt a parlé ou avec lesquels il a été en relations, revues non dirigées par Hunt (en italiques). — Sous les noms de certains auteurs qui reviennent fréquemment dans cet ouvrage (Shakespeare, Byron, Shelley, etc.), nous énumérons celles de leurs œuvres que nous avons citées.

L'indication I désigne notre premier volume : *L'Auteur* ; II, notre second : *L'Œuvre*. Les chiffres gras indiquent les principales références ; les chiffres en italiques les références aux appendices, à la bibliographie, aux tables des matières.

I. Œuvres de l'auteur

A

- A B C for grown gentlemen...*, *An* (trad. en vers de De Boufflers, MONTHLY REP., 1837) II, 311n., 499.
- A-hanging we will go...* (poème, EX., 1820) : II, 256n.
- Abassa, Giasar, and the Barmecides* (N. M. M., 1826) : II, 375.
- Abbé and his valet, The* (trad. en vers de Marot, TAILER, 1830) : II, 211n.
- Abel and Mabel ; or, wise and wiser* (trad. en vers de Tabourot, MONTHLY REP., 1837) : II, 311n., 498.
- Abolition of the Coming Day* (TATLER, 1830) : II, 431.
- Abolition of the slave trade and of torture by the Spanish Cortes* (EX., 1811) : II, 89.
- Abou Ben Adhem and the Angel* (MONTHLY CHRON., 1832) : I, 224n., 226n., 292. — II, 319, 320, 322, 500, 501, 503, 512, 514, 515, 520, 548, 553, 569, 588.
- Abou-Joseph, and Abelard and Eloisa* (N. M. M., 1826) : II, 375, 376-377, 401n.
- Abraham and the Fire-Worshipper* (poème, HOUSEHOLD WORDS, 1850) : II, 320, 325.
- Abstract of objections to Roscicrism* (NEWS, 1805) : II, 105n.
- Abuses in the Royal Academy* (CHAT OF THE WEEK, 1830) : II, 134n.
- Accomplishments* (N. M. M., 1826) : II, 401n.
- Account of a Familiar Spirit...* (REFL., I) : II, 486.
- Account of the movements of the come-eat...* (poème, EX., 1819) : II, 255.
- Account of the remarkable rise and downfall of the late Great Kan of Tartary...* (EX., 1815) : II, 75n.
- Acknowledgements to the Greenwich Gazette. Walk in Chelsea continued* (WEEKLY TRUE SUN, 1833) : II, 414n., 415.
- Action and Passion* (livre projeté après WIT AND HUMOUR) : I, 260.
- Actors and artists at Rome in a letter from a friend* (EX., 1824) : II, 393n.
- Address and animal spirits* (N. M. M., 1826) : II, 401n.
- Adventures of Cephalus and Procris, The* (IND., 1820, avec trad. en vers d'Ovide) : II, 234, 372, 501.
- Aeronautics, real and fabulous* (N. M. M., 1836) : I, 22n. — II, 379, 398, 481, 498.
- Age, Ninon de l'Enclos. Lovers past their prime* (N. M. M., 1826) : II, 401n., 493.
- Air and Exercise. The Gypsies. Eating and drinking, and early rising* (N. M. M., 1827) : II, 401n., 493.
- Airs and Graces. The Countess of Carlisle. Pert young ladies and maidservants. Parnell's Ballad of Beauty* (N. M. M., 1827) : II, 401n., 493.
- Albanian Love Letter, An* (LITERARY HOURS, 1837) : I, 224n. — II, 316n., 499.
- Alfieri's Benediction* (trad. en vers, LIB., II) : II, 244, 491.
- Alliance concluded at Congress* (EX., 1818) : II, 90.
- Alter et idem. A Chémico-poetical thought* (poème, TATLER, 1830) : II, 315.
- Amarynthus the Nympholept : A Pastoral Drama in three Acts, with other Poems* (revue, EX. 1821) : II, 194.
- American Republic* (EX., 1808) : II, 85n.
- Amiability superior to intellect* (L. H's L. J., 1834) : II, 427.

- AMYNTAS, A TALE OF THE WOODS, 1820 : I, 97, 101, 125. — II, 123, 154, 192, 203, 229, 243, 244-245, 310, 489, 492, 527, 551, 645.
- Anacreon (L. H.'s L. J., 1834) : II, 197n.
- Anacreon's portrait of his Mistress (trad. en vers, IND., 1819) : II, 155n., 236n., 238n., 239.
- Anacreon's sprightly old age, Ode 54 (trad. en vers, EX., 1816) : II, 236n., 239.
- Analysis, with occasional translations of the *Lutrin* of Boileau, An (TATLER, 1830) : II, 312n.
- Analytical inquiry into the intellectual and inspiring qualities of wood, An (EX., 1808) : II, 443.
- Anecdotes of Napoleon Bonaparte, and many of his contemporaries... (TATLER, 1930) : II, 92n.
- Angel in the House, An (poème, L. H.'s L. J., 1834) : II, 506, 511.
- Anniversary of the execution of Charles I (EX., 1812) : II, 70n.
- Anomalies of shape. The story of Cyllarus and Hylonome (essai avec trad. en vers d'Ovide, IND., 1820) : II, 233, 234n.
- Another letter from Mr. Barnett. Hint to the « Musical World » (TATLER, 1832) : II, 137n.
- Answer to a singular argument of the Tories, about Human Happiness and Misery (TAIT'S ED MAG., 1833) : II, 431-432.
- Answer to Goldsmith's Epitaph on Ned Purdon (poème, TATLER, 1830) : II, 312n.
- Answer to the question : What is poetry ? including remarks on versification, An (IM. AND F., 1844) : I, 250n., 258. — II, 503, 505, 514, 518, 537, 538.
- Apollo and the sunbeams (poème, N. M. M., 1836) : II, 317, 323n., 498.
- Apology for punning over a chop (poème, MONTHLY REP., 1838) : II, 499.
- Application to Parliament for a third theatre (EX., 1811) : II, 106.
- April (COURT MAG., 1833) : II, 387, 496, 518.
- April Fools (N. M. M., 1825) : II, 380n., 389, 492.
- Ariosto's episode of Cloridan, Medora and Angelica (LIB., I, avec des trad. en vers) : II, 245, 246, 310, 490.
- Ariosto's prison (trad. en vers avec commentaire, IND., 1820) : II, 154n., 245.
- Arrival of Don Juan at Shooter's Hill (EX., 1823) : I, 162n. — II, 430, 443, 491.
- Article and no article (WEEKLY TRUE SUN, 1834) : II, 414n., 416.
- Ass on the bench..., The (adapt. en vers du latin, L. H.'s L. J., 1834) : II, 309.
- Assassination of Kotzebue (EX., 1819) : II, 90.
- Assassination of Mr. Perceval. His claims upon us, and character (EX., 1812) : II, 81.
- Attack on the Prince Regent, and a word or two of plain comment upon it (EX., 1817) : II, 84.
- Attack on the Prince Regent, and proposed measures upon it (EX., 1817) : II, 84, 86.
- Attack on the Prince Regent, and thanksgiving in the Churches (EX., 1817) : II, 35n., 84.
- Attempt of the Author to estimate his own character, An (composé vers 1828, ATHENÆUM, 1893) : I, 172n. — II, 514.
- ATTEMPT TO SHEW THE FOLLY AND DANGER OF METHODISM, AN, 1809 : I, 55. — II, 11, 21, 22n., 23-26, 27, 30, 40, 43, 82, 148, 485, 524, 579.
- Atys the Enthusiast (trad. de Catulle en vers, REFL., 1811) : I, 63. — II, 228, 229, 232-233n., 486, 524.
- August (COURT MAG., 1833) : II, 387, 496.
- AUTOBIOGRAPHY, 1850 : I, 8, 12, 15n., 16n., 17n., 18n., 19n., 20n., 21, 22n., 24n., 26n., 27n., 28n., 29n., 32n., 35n., 36n., 41n., 44, 46n., 52n., 54n., 57n., 60n., 68n., 71, 86n., 89n., 122n., 124n., 139n., 142, 145n., 163, 168, 174n., 179, 183n., 184, 188, 228, 237, 238n., 253-257, 266, 274, 280, 288, 289, 290, 294.
II, 11n., 12n., 13n., 14n., 16n., 17n., 18n., 20n., 22n., 27, 30n., 60n., 61n., 62, 64n., 69, 78n., 85, 101n., 102n., 103n., 104, 107n., 112, 113n., 116, 132, 134, 141, 142n., 165n., 171n., 173n., 177, 179n., 182n., 185, 190n., 194, 196n., 197, 205n., 206, 222n., 226, 264, 265n., 266n., 280n., 317n., 326, 330n., 331n., 339n., 340n., 341, 342n., 363n., 365, 366, 393, 397, 421, 425, 435, 436, 437, 439-442, 484, 485, 506, 511, 512, 514, 540-541, 543, 544, 551, 554, 646.
- Awful sight in the British Metropolis, An (WEEKLY TRUE SUN, 1834) : II, 414n., 415.

- Bacchus and Ariadne (poème, POETICAL WORKS, 1819) : I, 97, 101, 200, 251-252. — II, 155n., 284, 287, 293, 294-295, 301, 305, 309, 488, 527, 585, 645.
- BACCHUS IN TUSCANY, 1825 : I, 161n., 200. — II, 26, 154n., 193, 201n., 229, 241n., 243, 246, 295, 305, 492, 531, 645.
- Bacchus, or the pirates from Homer, Hymn V (trad. en vers, FEAST OF THE POETS, 1814) : II, 235-236, 237.
- Bad weather (COMP., 1828) : II, 385-386.
- Ballads of Robin Hood (p. réunis dans STORIES IN VERSE, 1855) : II, 305, 518.
- Banquet, The (trad. en vers d'Anacréon, FOLLIAGE) : II, 238n., 239.
- Battle of Books, The (fragment de la trad. en vers du *Lutrin*, TATLER, 1830) : II, 312n., 477-478.
- Battle of the Bridal Ring, The (poème héroï-comique inédit) : I, 42.
- Beau Miser, The (farce inédite) : I, 44. — II, 326.
- Beau Miser and what happened to him at Brighton, The (IND., 1829) : II, 408.
- BEAUMONT AND FLETCHER..., 1855 : I, 282. — II, 118n., 123, 508, 540.
- Beautiful Offspring, The Town (N. M. M., 1825) : II, 379, 413, 492.
- Beautiful Spectacle (EX., 1814) : II, 383-384.
- Beds and bedrooms (BRITISH MISCELLANY, 1841) : I, 234. — II, 394, 502.
- Bellman v. The Laureat (poème, EX., 1814) : II, 254-255.
- Benevolence of bookstalls. « Galateo, or a treatise on Politeness ». Curious instance of Italian delicacy of reproof (MONTHLY REP., 1837) : II, 498.
- Birth of the Queen's Grandson (SPECTATOR, 1859) : II, 509.
- Bitter Gourd, The (poème, N. M. M., 1850) : II, 320, 322, 505, 588.

- Blessed Spot*, A (trad. en vers de d'Herbelot, LIB. IV) : II, 491, 519.
- Blue-Stocking Revels* (poème, MONTHLY REP., 1837) : I, 224, 252. — II, 195, 196, 312-313, 198, 535.
- Bodryddan* (LITERARY HOURS, MONTHLY REP., 1837) : I, 224n. — II, 316, 498, 499.
- Bonaparte* (EX., 1814) : II, 91, 92.
- Bonaparte and the Allied Princes* (EX., 1813) : II, 91.
- Bonaparte and the Bourbons* (EX., 1814) : II, 89, 91.
- Bonaparte. His present aspect and character* (EX., 1810) : II, 92.
- Bonaparte in St. Helena* (EX., 1816) : II, 92.
- Bonaparte's tours* (EX., 1811) : II, 92.
- Bond of health and honor. Its ten golden resolutions*, The : II, 38, 39, 40, 453-459, 647.
- BOOK FOR A CORNER*, A, 1849 : I, 262. — II, 175n., 176n., 355, 505, 538.
- Book of Beginnings*, The (LIB., III) : II, 230n., 236n., 246n., 258, 491.
- BOOK OF THE SONNET*, THE, 1867 : I, 276, 277, 289n. — II, 154, 164, 167, 168, 169n., 174, 177, 185, 191n., 194, 199, 200, 201, 202n., 203, 311, 315n., 460, 510, 544.
- Bookbinding good and bad. Ethiopus of Heliodorus. Striking account of raising a dead body* (MONTHLY REP., 1837) : II, 498.
- Bookstalls and a lover of them. A French emigrant. Memoirs of Madame de Stahl* (N. M. M., 1833) : II, 407-408, 496.
- Bourbons*, The (EX., 1814) : II, 89.
- Breakfast concluded. Tea and coffee, milk, bread, etc.* (L. H.'s L. J., 1834) : II, 394-395
- Breakfast in summer* (L. H.'s L. J., 1835) : II, 394-395.
- Bricklayers, and an old book* (L. H.'s L. J., 1835) : II, 406-407.
- Brief retrospect of the year* (EX., 1810) : II, 76n., 82.
- British Court*, The (EX., 1813) : II, 85.
- Brother Lubin* (trad. en vers de Marot, COMP., 1828) : II, 311n.
- Brumelliana* (LIT. P. B., 1820) : II, 402, 489.
- Bull-fight, or the story of Don Alphonso de Melos and the jeweller's daughter*, The (L. H.'s J. 1850) : II, 377.
- Burns and Tullochgorum* (poème, SPECTATOR, 1859) : II, 315, 322.
- Butlers* (TABLE-TALK, 1851) : II, 405n

C

- Calendar of Birthdays*, A (LIT. P. B., 1821) : I, 103. — II, 169n., 381, 386, 489.
- Calendar of Nature*, A (LIT. P. B., No. 1, pour 1819) : I, 103, 104. — II, 167, 386-387, 488, 490
- Calendar of Observers...*, A (LIT. P. B., 1820) : I, 102. — II, 386, 489, 490.
- Calviultor* (sonnet, TATLER, 831) : II, 315, 322.
- Cambus Khan* : voir *First Canto of the Squire's Tale of Chaucer, Modernized*.
- Canada* (MONTHLY REP., 1838) : I, 223n. — II, 499.
- CAPTAIN SWORD AND CAPTAIN PEN*, 1835 : I, 213, 221-222, 251. — II, 72n., 93, 313-315, 497, 535, 538, 587.
- Caractacus* (poème, N. M. M., 1825) : II, 297, 493.
- « Cartilaginous » Author*, The (poème, TATLER, 1830) : II, 312n.
- Catalogues of Cheap Books. Curious final interview of Queen Anne and the Duchess of Malborough* (MONTHLY REP., 1837) : II, 499.
- Catholic Bill* (EX., 1813) : II, 73.
- Catholic claims*, The (EX., 1812) : II, 26n., 31, 87.
- Catholic claims and resolutions* (EX., 1812) : II, 87.
- Catholic emancipation* (EX., 1819) : II, 87.
- Catullus's Return home to his Estate at Sirmio* (trad. en vers, EX., 1808) : II, 227n., 231, 487.
- Catullus to Cornificius* (trad. en vers de Catulle, EX., 1812) : II, 231.
- Causes of the inferiority of Parliament to the demands of the present age* (EX., 1818) : II, 87n.
- Causes of the Regent's unpopularity, and means of remedying it* (EX., 1814) : II, 71, 84.
- Challenge accepted... Tales of Clasic Lore*, A (N. M. M., 1833) : II, 496.
- Change in the Spanish ministry. Ferdinand VII and Charles IV.* (EX., 1818) : II, 89.
- Change of Ministers. The Jubilee. And other strange matters* (EX., 1809) : II, 81n.
- Change of Ministry* (EX., 24 sept. 1809) : II, 81n.
- Change of Ministry* (EX., 1^{er} oct. 1809) : I, 65n. — II, 68n., 81-82.
- Chapelle's trip to Lanquedoc and Provence, in prose and verse, translated* (COMP., 1828) : II, 311.
- Character of Napoleon and present state of the Continent* (EX., 1808) : II, 90, 91, 92n.
- Character of Sir Francis Burdett...* (EX., 1808) : II, 64n., 69n., 76-77.
- Characters of Shakespeare's Plays*, by William Hazlitt (crit. de, EX., 1817) : I, 120. — II, 118n., 120n., 183.
- Charge of libel for explaining the true character of his Royal Highness the Prince Regent* (EX., 1818) : II, 84n.
- Charges against the Duke of York* (EX., 19 fév. 1809) : II, 83.
- Charges against the Duke of York* (EX., 12 mars 1809) : II, 83.
- Charles Brandon and Mary Queen of France* (IND., 1819) : II, 377n.
- Charles Lamb* (L. H.'s L. J., 1835) : II, 184-185.
- Charles Lamb and the Old Dramatists* (L. H.'s L. J., 1835) : II, 185n.
- Charter-House*, The (L. H.'s L. J., 1851) : II, 507.
- CHAT OF THE WEEK*, THE, 1830 : I, 187, 188, 191-192, 193, 196, 294. — II, 95n., 100, 111n., 112n., 134n., 136n., 183n., 184, 443, 494
- Chat with the magazine. Wordsworth's sonnets* (L. H.'s L. J., 1835) : II, 177.
- Chelsea continued. Cheyne Walk. Times of Steele and Addison. Shrewsbury House and its subterraneous passage. Character of Elizabeth, Countess of Shrewsbury, a four-times married jury* (WEEKLY TRUE SUN, 1834) : II, 414n.

- « *Chiare, fresche, e dolce acque* » (poème trad. de Pétrarque, IND., 1820) : II, 154n., 243n., 503.
Childbed, a prose poem (MONTHLY REP., 1837) : II, 428, 499.
« *Choice* », *The* (poème, LIB., IV) : II, 263, 300, 317, 395, 491, 512, 520, 588.
Christ's Hospital (poème, JUV.) : II, 144n., 219, 221, 223, 224-225.
Christening at Belvoir Castle (EX., 1814) : II, 28n.
CHRISTIANISM, 1832 : I, 185, 191, 196-197, 208, 294. — II, 11, 12, 18, 21, 34, 37-47, 51.
52, 54, 55, 56, 57, 98, 361, 643.
Christmas, A song for good fellows, young and old (p., N. M. M., 1836) : II, 317, 498.
Christmas and other national merry-makings considered... (EX., 1817, 1818) : II, 390.
Christmas Day (TATLER, 1830) : II, 390-391.
Christmas Day divided between two worlds... (NATIONAL MAG., 1857) : I, 284n., 391. — II, 509.
Christmas Eve and Christmas Day (L. H.'s L. J., 1834) : II, 391.
Chronological list of eminent persons in letters, philosophy and the arts, A (LIT. P. B., 1819) : I, 103.
Cid, The : voir Father Avenged, A.
Cintra Convention and its contingencies (EX., 1809) : II, 90.
City churchyards and trees (WEEKLY TRUE SUN, 1833) : II, 414n., 415.
Clarendon's History of the Rebellion (critique, EX., 1825) : II, 356.
CLASSIC TALES, SERIOUS AND LIVELY, 1806-1807 : I, 22, 47-48, 102, 293. — II, 18, 28n.,
43, 61, 99, 140, 142n., 143n., 148, 149, 150, 155-160n., 175-176, 206, 362, 373, 465, 493.
Cleanliness, air, exercise and diet (L. H.'s L. J., 1835) : II, 433.
Clerical magistrates (EX., 1819) : II, 35-36n., 253n.
Coaches (IND., 1820) : I, 125n. — II, 193n. 398, 516.
Coaches and their horses (IND., 1820) : II, 398, 516.
Coffee Houses and Smoking (N. M. M., 1826) : I, 174-175. — II, 393, 402, 493.
Collectanea (LIT. P. B., 1820) : II, 412.
Colour (L. H.'s L. J., 1835) : II, 519.
Commemoration of Burns (SPECTATOR, 1859) : II, 509.
Common Council (EX., 1809) : II, 67n.
Common places uncommonized (art. projeté par Hunt) : II, 400n.
COMPANION, THE, 1828 : I, 177n., 183, 184, 200, 202, 218, 294. — II, 309, 311, 326, 328n.,
329, 373n., 385, 386n., 390n., 399n., 402, 414, 427n., 428n., 493, 494, 497, 508, 517, 519,
533, 569.
Companion for the fragment of Simonides, A (MONTHLY REP., 1837) : II, 499.
Continuance of the ministers in office (EX., 1812) : II, 70n.
Conventions between Prince Christian and Bernadotte (EX., 1814) : II, 89.
Conversation of Pope. Dinner of Apsley Honeycomb with him (N. M. M., 1825) : II, 173n., 380,
492.
Conversation of Swift and Pope (N. M. M., 1825) : II, 173n., 380, 492.
Corrections of the preceding Occasional (SPECTATOR, 1859) : I, 284. — II, 509.
CORRESPONDENCE, 1862 : I, 27n., 28, 32n., 36n., 37n., 38n., 39n., 40n., 42n., 43n., 46n., 47n.,
49, 51n., 56n., 57n., 61n., 71n., 76n., 79n., 86n., 87n., 89n., 90n., 94n., 96n., 102n., 121n.,
127n., 128n., 138n., 140n., 145n., 152n., 163, 168n., 173n., 184n., 198n., 203n., 207n.,
221n., 225n., 227n., 228n., 235n., 236n., 237n., 239n., 242n., 243n., 244n., 252n., 265n.,
268n., 276n., 277n., 280, 281n., 282n., 284n., 285n., 286n., 289-290.
II, 15n., 20n., 28n., 29n., 36n., 38n., 60n., 62n., 64n., 69n., 70n., 71n., 73n., 85,
100n., 135n., 154n., 160n., 168n., 169n., 175n., 177n., 188n., 189n., 195n., 196n., 197n.,
201n., 202n., 205n., 206n., 232n., 234n., 241n., 242n., 318n., 320n., 326n., 328n., 331n.,
458, 485, 486, 510, 513, 519, 544.
Corso and Emilia... (extrait de Rimini, POET. WORKS, 1857, 1860) : II, 309.
Country, The (N. M. M., 1825) : II, 380, 384, 457, 458, 492.
Country houses near town (IND., 1819) : II, 395.
Country little known (IND., 1820) : II, 384.
Country Lodging. Dialogue with a sportsman, A (N. M. M., 1825) : II, 380, 384, 457, 458, 492.
Country maiden, The (trad. en vers de Politien, LIB., I) : II, 244n., 491.
Courier and Court corruption, The (EX., 1816) : II, 72, 79n.
Courier. Military flogging, The (EX., 1811) : II, 79.
Court love-lesson, A (trad. en vers de Marot, COMP., 1828) : II, 311n.
Courts and Cabinets. A fatal error noticed in the conduct of some of our journals (EX., 1813)
II, 91.
Cowley and Thomson (MONTHLY CHRON., 1838) : II, 500.
Cricket, and exercise in general (L. H.'s L. J., 1834) : II, 432-433.
Critic's farewell to his readers, The (NEWS, 1807) : II, 104n.
CRITICAL ESSAYS ON THE PERFORMERS OF THE LONDON THEATRES, 1808 : I, 43, 45,
293. — II, 30, 99, 104n., 105n., 108n., 109, 110, 111, 112, 113, 116, 119, 125, 127n., 131n.,
143n., 485, 514, 523, 548.
Critical notices of the stage. No. I : Miss Inverarity (PLAIN DEALER, 1832) : II, 100n., 495.
Critical Plain Dealer (PLAIN DEALER, 1832) : I, 195n. — II, 495, 496.
Criticism of Female Beauty (N. M. M., 1825, cont. des trad. en vers) : I, 164n., 165. — II, 43n.
222n., 238n., 304n., 361n., 400-401, 428, 492, 507.
Critics and Contemporaries (L. H.'s J., 1851) : II, 507.
Croker's mountings (poème, EX., 1821) : II, 256, 257n.
Cruelty to children (COMP., 1820) : II, 428.
Cup and the Lip, The (HOUSEHOLD WORDS, 1852) : I, 261, 282n. — II, 527.
Cyclops, The (trad. en vers de Théocrite, FOLIAGE, 1818) : II, 239-240, 309n.

D

- Dancing and dancers* (L. H.'s L. J., 1834): II, 403.
Daughter of Hippocrates, The (IND., 1820): I, 225n. — II, 375, 500.
Day by the fire, poetically and practically considered, A (REFL., IV): I, 63. — II, 36, 142n., 144n., 434, 487, 488, 511, 545.
Day of the disasters of Carfington Blundell, Esq., The (N. M. M., 1837): I, 222n. — II, 408-409, 443, 499.
Day with the Reader, A (poème projeté): II, 317, 318n., 321.
Death (poème, N. M. M., 1850): II, 318, 320n., 506.
Death and funeral of the late Mr. Southey (EX., 1817): II, 178.
Death and Goodness (trad. en vers du grec, MONTHLY REP., 1837): II, 499.
Death and the Drunkards (? , adapt. de Chaucer, OLLIER'S LITERARY MISCELLANY): II, 489.
Death and the Ruffians (adapt. en vers de Chaucer, N. M. M., 1845): I, 265n. — II, 165n., 307, 504.
Death of Napoleon Bonaparte (EX., 1821): II, 92.
Death of Sir Samuel Romilly (EX., 1818): II, 74.
Death of the Princess Charlotte, and indecent advantage taken of it. Lamentable punishments at Derby (EX., 1817): II, 299.
Deaths of little children (IND., 1820): II, 429, 495, 517, 518, 521.
Debate on King Ferdinand's persecution of the Spanish patriots (EX., 1816): II, 89.
Debate on the employment of children in manufactories (EX., 1818): II, 88.
Declining reputation of the modern dramatists (EX., 1808): II, 105n.
Dedication of a rural spot and altar (trad. en vers de Théocrite, FOLIAGE): II, 239-240.
Departure of the proprietors of this paper from prison (EX., 1815): I, 93.
Deprecation of the name of John, A (trad. en vers de Casa, MONTHLY REP., 1837): II, 311, 498.
Descende Caelo (trad. en vers d'Horace, ode IV, livre III, POET. REG. FOR 1801): II, 212.
DESCENT OF LIBERTY, THE (« masque » en vers, 1815): I, 83, 88, 96. — II, 91n., 93, 123n., 143, 147, 167n., 168n., 170n., 250-251, 254, 264, 298, 325, 487, 488, 525, 550, 645.
Desirableness of a knowledge of one another among the unvulgar of all classes... (L. H.'s J., 1851): II, 507.
Destruction of the Cenci family, and tragedy on that subject, The (crit., IND., 1820): I, 128 — II, 188.
Devil Worshipper and the Calvinist, The (EX., 1822): II, 430.
Dialogue between a corruptionist and a reformist (EX., 1810): II, 75n.
Dialogue between Alfieri and his Florentine laundress, Nera Colomboli (trad. en vers d'Alfieri, LIB., IV): II, 244, 491.
Dialogue from Alfieri; between a Chair in Italy and a Gentleman (trad. en vers., LIB., IV): II, 244, 491.
Dinner in commemoration of the acquittal of Messrs. Tooke and Hardy (EX., 1811): II, 69n., 77n., 79.
Dinner party anticipated... The (paraphrase en vers d'Horace, COMP., 1828): II, 309
Dirge (?) : II, 503, 570.
Dirge for an infant (p., CAMBRIDGE CHRON., 1849): II, 318, 505.
Discipline of the public schools (EX., 1817): I, 27. — II, 88.
Distressing circumstances in high life (EX., 1816): I, 114.
Disturbances at Manchester (EX., 1819): II, 88, 299n.
Disturbances at Manchester and matters connected with them (EX., 1819): II, 88, 299n.
Divorce of the French Empress (EX., 1810): II, 92.
Doggerel rhymes on Philosopher (poème, EX., 1824): II, 302.
Doggerel on double columns and large type... (p., MONTHLY REP., 1837): II, 315, 498.
Dogs, The (poème, LIB., II): I, 152. — II, 257, 491.
Dolphins (IND., 1820, cont. des pass. en vers): II, 120n., 372.
Don Juan's entry into London (? , poème, EX., 1823): I, 162n. — II, 491.
Double, The, pièce non représentée : I, 237, 238. — II, 340-341, 343, 645.
Dramas (recueil projeté): I, 289.
Dramatic Poems (rubrique dans l'éd. amér. des POET. WORKS, 1857): II, 306.
Dramatic Scenes and other poems, by Barry Cornwall (revue, EX., 1819): II, 194.
DRAMATIC WORKS OF WYCHERLEY, CONGREVE, VANBRUGH, FARQUHAR, THE, 1840 : I, 233. — II, 118n., 124, 501, 514, 535, 536.
DRAMATIC WORKS OF RICHARD BRINSLEY SHERIDAN, THE, 1840 : I, 233. — II, 118n., 125, 501, 536, 540.
Dream, and the interpretation thereof, A (L. H.'s J., 1851): II, 507.
Dream within dream; or, evil minimized (poème, HOUSEHOLD WORDS, 1850): II, 318n., 506.
Dreaming by system (L. H.'s L. J., 1834): II, 196n.
Dreams on the Borders of the Land of Poetry (KEEPSAKE FOR 1828): II, 494.
Duchess of St. Albans; and Marriages from the stage (MONTHLY REP., 1837): I, 222. — II, 498.
Duke of Wellington. Paris Gunpowder plot (EX., 1817): II, 81.
Duke of York (EX., 19 mai 1811): II, 83n.
Duke of York, The (EX., 1809): II, 83.
Duke of York, The (EX., 27 oct. 1811): II, 83n.
Duke of York. To the electors of Westminster. The (EX., 1808): II, 76n., 82.
Dusty day, A (L. H.'s L. J., 135): II, 386, 396.

E

- Earl of Surrey, The* (tragédie composée vers 1802, mais jamais représentée, ni publiée): I, 41 — II, 325.
- East Wind, The* (TATLER, 1830): II, 386.
- Earth upon heaven, An* (COMP., 1828): II, 427n.
- Eating and drinking* (EX., 1824): II, 432.
- Eating Songs* (MUSICAL TIMES, 1854): I, 284. — II, 508.
- Edinburgh Review, State of Parties* (EX., 1810): II, 486.
- Editor's address to the public* (MONTHLY REP., juillet 1837): I, 223. — II, 498.
- Editor's address to the public* (MONTHLY REP., av. 1838): I, 225. — II, 499.
- Editor's address to the Reader* (L. H.'s J., 1850): II, 427, 506.
- Effusion upon Cream and a Desideratum in English poets, An* (MUSICAL TIMES, 1854): I, 284 — II, 395, 508.
- Egyptian thief, The* (IND., 1820): II, 375.
- Elegy on J. H. Beattie, author of the Minstrel, etc.* (p., JUV., MORNING CHRON., 1801): I, 35n — II, 219, 484.
- Elegy on our lost Princess* (p., EX., 1817): II, 254.
- Elegy written in Poets' corner, Westminster Abbey* (p., JUV., MORNING CHRON., 1810): I, 35n. — II, 219, 220, 484.
- Emperor Alexander and the English people* (EX., 1814): II, 73.
- England, Pro and Con* (poème, S. C. Hall, VERNON GALLERY): II, 318-319, 478-479, 506.
- English and French females. British Costume* (L. H.'s L. H., 1834): II, 401.
- English considered as a thinking people in reference to late years, The* (REFL., 1811): II, 77n., 90, 486.
- English Courtship* (trad. en vers d'Alfieri, LIB., IV) voir: *Dialogue from Alfieri; between a Chair in Italy and a Gentleman from England.*
- English male costume* (L. H.'s L. J., 1834): II, 402.
- English Poetry versus Cardinal Wiseman* (FRASER'S MAG., 1859): I, 282. — II, 29, 48-49, 167, 509.
- English politeness* (TATLER, 1831): II, 402.
- « Englishman's Magazine »* (TATLER, 1831): II, 306.
- Englishmen warned against allowing military encroachment* (EX., 1816): II, 72, 87.
- English Women vindicated* (L. H.'s L. J., 1834): II, 401.
- Entire affection, imitated from the Acme and Septimius of Catullus, The* (trad. en vers de Catulle, EX., 1812): II, 231, 490.
- Epigram of Alfieri upon the treatment of the word « captain »... imitated and answered* (imit en vers d'Alfieri, LIB., I): II, 244n., 491.
- Epistles: cf. Harry Brown's Letters.*
- Epistle to B— F—* (p., N. M. M., 1824): II, 492.
- Epistle to Miss Kent* (written from Lincolnshire, in February 1806) (CORR.): I, 43.
- Epitaph on an Englishman* (trad. en vers de Destouches, TATLER, 1830): II, 311n.
- Epitaph on Cowper* (p., POET. RFG. FOR 1801): I, 35n. — II, 220.
- Epitaph on Robespierre* (poème, JUV.): II, 223.
- Epitaph on the administration. A parody* (p., EX., 1811): II, 219, 220, 252.
- Epitaph supposed to be inscribed on the tomb of the hero of Cadiz and the Nile* (p., NEWS, 1805): I, 43. — II, 223, 485.
- Epitaph to Let, An* (MONTHLY REP., 1837): II, 499.
- Epithalamiums. Wedding days. Vivat Perpetua* (BRITISH MISCELLANY, 1841): I, 234. — II, 392, 502.
- « Era'l mio animo rozzo e selvaggio »* (trad. en vers, N. M. M., 1822): I, 164n.
- Essay on Kissing, An* (p., N. M. M., 1832): II, 496.
- Essay on the appearance, causes and consequences of the Decline of the British Comedy, An* (NEWS, 1807): II, 105n.
- ESSAYS BY LEIGH HUNT. THE INDICATOR, THE SEER, 1841: II, 501.
- Evergreens, or Translations from Poets of Antiquity* (rubrique dans FOLIAGE, 1818): II, 155n., 236.
- EXAMINER (de 1808 à 1825): I, 17n. 22, 24, 27, 28, 37, 39, 41, 45, 48, 49-68, 69, 71, 73, 74, 75n., 76, 77n., 80, 81, 82, 83, 86, 87, 88, 89n., 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 100, 102, 104, 105, 107, 110, 111, 112, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 125, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 134, 135, 136, 137, 138, 140, 141, 142n., 143, 145, 147, 148, 151n., 153, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 162, 164, 166, 168, 170n., 173, 176, 178, 183, 184, 185, 187, 190, 191, 192, 193, 195, 196, 198, 199, 200, 202, 205, 207, 214, 215, 217, 218, 219, 222, 223, 224, 225, 226, 228, 230, 232, 234, 236, 244, 246, 249, 250, 251, 253, 260, 264, 266, 269, 274, 283, 288, 293.
- II, 7, 17, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25n., 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32n., 33, 34, 35n., 36, 37, 38, 39, 40, 43, 59, 60, 61, 62, 63, 64n., 65, 66, 67-94, 95, 97, 98, 99, 100, 101, 103, 104, 105n., 106, 108n., 109n., 110n., 111, 113, 114, 115, 116n., 117, 118, 119, 120n., 121, 122n., 123, 124, 125, 126n., 127n., 128, 129n., 130n., 131n., 133, 134n., 135n., 137n., 138n., 140, 143, 148, 149, 151n., 152, 153n., 154n., 155, 159n., 164, 168n., 169, 170n., 171, 173n., 174n., 175n., 176, 177n., 178, 179n., 180n., 181n., 182, 183n., 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192n., 193, 194, 199n., 205n., 206, 207, 211, 223, 224n., 227, 228, 229, 231n., 232n., 235, 236, 242, 243n., 244n., 247, 251n., 252n., 253, 255n., 256, 257n., 258, 259n., 260n., 261, 262n., 263n., 270, 285, 286, 287, 288, 299, 302n., 304n., 311n., 323, 326n., 332, 356n., 362, 363n., 364, 365, 370, 375n., 379n., 381n., 383-384, 388, 390, 391, 392, 393n., 398n., 401n., 402, 403n., 404n., 410, 411, 412n., 413, 418, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 443n., 447, 452, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491,

- 492, 494, 496, 497, 509, 511, 512, 521, 523, 524, 525, 526, 527, 530, 531, 553, 554, 555, 559, 568, 570, 571, 573, 574, 575, 582, 589, 644.
Examiner, The (rubrique de l'hebdomadaire THE EXAMINER): I, 78. — II, 28n., 67, 69n., 78, 79n., 89, 91n., 485.
Excellent Scotch parody..., *An* (poème, EX., 1820): II, 253.
Extremes meet ; or, all London and no London. A tale (IND., 1820): II, 408.
Exhibition of Old Masters at the British Institution (série d'art., TATLER, 1831): II, 135n., 136n.
Explanation and Retrospection. The Examiner twenty years ago (MONTHLY REP., 1837). I, 223-224. — II, 72n., 97.
Exposition of the French Empire (EX., 1808): II, 91.
Extraordinary case of the late Mr. Southey (EX., 1817): II, 178.

F

- Fables for grown children* (EX., 1822): II, 430, 443.
Fair Revenge, The (IND., 373): II, 373, 501.
Fairies (L. H.'s L. J., 1834): II, 309n., 378.
« Faith, Hope and Charity... » (ST. JAMES'S MAG., 1876): II, 512.
Fatal mistakes of nervous disorders for insanity (IND., 1819): II, 432.
Family Journal, The (N. M.M., 1825): I, 165, 175. — II, 173, 315n., 379, 384, 389, 390, 393, 413, 419, 458, 492, 507.
Fancy concert, The (poème, AINSWORTH'S MAG., 1845): II, 315-316, 322, 504, 509.
Fancy's Party (poème, FOLIAGE, 1818): II, 263, 287.
Far Countries (IND., 1819): II, 370.
Farinetta and Farinonna... (IND., 1820): II, 376.
Fatal mistakes of nervous disorders for insanity (IND., 1819): II, 432.
Father Avenged, A (pièce non repr. ; fragm. dans le COMP., 1828): I, 102. — II, 326, 328-331, 589.
FEAST OF THE POETS, THE (REFL., IV, 1811, prem. tirage à part, 1814): I, 48, 51n., 63, 82, 86, 87, 88, 97, 131, 200, 201, 224. — II, 121n., 125, 142n., 144, 145, 146, 147n., 150, 152n., 153, 154n., 161, 162, 165, 169, 171, 174, 176, 177n., 178, 179, 180, 181, 195, 199, 211, 228, 229, 231n., 234, 236, 241n., 248-250, 254n., 259n., 260n., 262n., 274-275, 285n., 298, 305, 306, 312, 313, 322, 323n., 379, 468, 487, 488, 501, 525, 550, 586, 645.
Feast of the violets, The, voir : Blue Stocking Revels.
February (COURT MAG., 1833): II, 387, 496.
Fellow creatures suffered to die in the streets (EX., 1817): II, 88.
Female Sovereigns of England when young (MONTHLY REP., 1837): I, 223n., 224 — II, 498.
Ferdinand of Spain (EX., 1808): II, 89.
Ferdinand VII (EX., 1815): II, 89.
Few English reflections before the opening of Parliament, A (EX., 1816): II, 79n.
Few thoughts on opera, A (EX., 1807): II, 105n., 139.
Few thoughts on sleep, A (IND., 1820): II, 394, 517, 518, 519, 520, 521.
Fiammetta and Boccaccio (P, LONDON MAG., 1820): II, 489.
Fiction and matter of fact (EX., 1825): II, 369, 370n., 517, 519.
Field of battle, The (poème, MORNING CHRON., 1801): I, 35n., 223, 225, 484.
Final word to the philosophers of the till, A (WEEKLY TRUE SUN, 1834): II, 414n.
Fine Arts (rubrique de l'EX.) : I, 114n. — II, 133.
Fine days in January and February (COMP., 1828): II, 386.
First Canto of the Squire's Tale of Chancer, modernized, The (adapt. en vers de Chaucer, LIB., IV) : I, 163. — II, 165n., 297n., 307, 491, 587, 645.
First re-appearance of Achilles ; and its effects, The (trad. en vers d'Homère, FOLIAGE, 1818): II, 237, 238.
First sight of St. Margaret's and Westminster Abbey (L. H.'s J., 1851): II, 48n., 422.
First week in April (L. H.'s L. J., 1834): II, 387.
First week in May (L. H.'s L. J., 1834): II, 388.
Fish, the man and the spirit, The (série de trois sonnets, N. M. M., 1836): II, 318, 322n., 498, 500, 514, 520.
Florentine Lovers, The (LIB., I) : I, 150, 226n. — II, 376, 490, 500, 529.
Flower for your window, A (L. H.'s L. J., 1834): II, 384.
FOLIAGE, 1818 : I, 88, 97, 101, 115, 128, 132, 135. — II, 43n., 116n., 118n., 123n., 145n., 148n., 149, 150, 153n., 155n., 160, 167n., 184n., 186, 187, 192n., 198n., 199n., 232n., 236, 237, 239, 242, 254n., 258n., 259n., 260n., 261n., 262n., 263n., 268, 289-290, 301, 303, 304, 306, 309, 322, 326, 488, 490, 510, 526, 550, 551, 645.
For 1799. Written at the time of the War in Switzerland (poème, JUV.) : II, 223.
Four letters to the constant readers of the Examiner on extending to the poorer part of the country the blessings of education (EX., 1814): II, 88.
Fourth week in April. Butterflies and electric silk (L. H.'s L. J., 1834): II, 387.
Fragments, by Leigh Hunt (poème, LITERARY HOURS, 1837): I, 22n., 499.
France and England (EX., 1809): II, 90.
« Frankenstein » and the « Ghost Seer » (revue, TATLER, 1831): II, 204.
French Emperor's Moustache, The (SPFATOR, 1859): II, 509.
French fashions (EX., 1814): II, 401-402.
Friar's Tale, The (adapt. en vers de Chaucer, POEMS OF GEOFFREY CHAUCER MODERNIZED, 1841): I, 234. — II, 307, 165n., 502.
Friendship (poème, JUV.) : II, 218.
Further account of Common Sense and Genius, A (EX., 1820 ; IND., 1821): II, 254n.

G

- Galgano and Madonna Minoccia* (IND., 1820, cont. une trad. en vers de Galgano) : I, 226n. — II, 154n., 244n., 375, 500.
Garth, physicians and love letters (MONTHLY CHRON., 1838) : II, 500.
Gas lights and illuminations (concluded) (WEEKLY TRUE SUN, 1834) : II, 414n., 416.
Gathering flowers (poème trad. de Sacchetti, IND., 1820) : II, 154n.
General elections (EX., 1812) : II, 71n.
General retrospect of St. James's Park (ATLAS, 1847) : II, 421.
Generous Women, The (IND., 1820) : II, 376.
Genii and fairies of the East, the Arabian Nights (L. H.'s L. J., 1834) : II, 374, 511.
Gentle Armour, The (poème, POET. W., 1832) : I, 194, 252. — II, 305, 319, 321, 322, 323, 588.
Gentleman-saint : « *Beauties of St. Francis de Sales* », A (L. H.'s L. J., 1835) : II, 377.
George Selwyn and his contemporaries (revue de, ED. REV., 1844) : I, 236-237. — II, 503.
German Apologue, A (LIB., I) : II, 377, 490.
Getting up on cold mornings (IND., 1820) : II, 394, 510, 517, 518, 519, 520, 521.
Giants, Ogres and Cyclops (N. M. M., 1835, cont. des pass. en vers) : II, 310n.
Gilbert ! Gilbert ! (IND., 1819) : II, 377n., 590.
Glance at the Magazine, A (TRUE SUN, 1834) : II, 196n.
Gloomy State of things in France (série d'art., EX., 1815) : I, 93. — II, 72, 76, 89-90.
Glove and the Lions, The (N. M. M., 1836) : I, 224n. — II, 319, 322n., 416, 498, 499, 500, 501, 520, 522, 586.
Godiva (essai, IND., 1819) : II, 320, 377n.
Godiva (poème, N. M. M., 1850) : II, 195n., 320, 322n., 377n., 506, 588.
Gog and Magog, and the Wall of Dhoulkarnein (N. M. M., 1836) : I, 222n. — II, 375, 498.
Good advice (poème, EX., 1825) : I, 164n.
Gore House (HOUSEHOLD WORDS, 1853) : I, 271, 283. — II, 507.
Gossip on the Royal Exchange (MONTHLY REP., 1838) : I, 224. — II, 499.
Grazzini : Caudated Sonnet (trad. en vers, B. OF THE SONNET, 1867) : II, 311.
Great Lord and the Brook, The (EX., 1822) : II, 430.
Greenwoods, or original Poems (rubrique de FOLIAGE) : II, 254n., 258n.
Groundwork of the Planet of Poets (projet MS de poème) : II, 248, 467-468.
Giuli Tre, The (trad. en vers, LIB., II) : II, 244, 491, 510.
Gustave IV, Ferdinand VII, and the Prince Regent of Portugal (EX., 1811) : II, 89.
Guy Fawkes, and Modern Catholicism (MONTHLY REP., 1837) : II, 499.

H

- Hand-organs* (WEEKLY TRUE SUN, 1834) : II, 406, 414n.
Harry Brown's Letters to his Friends (poèmes, EX., 1816) : I, 97, 115, 116, 118n. — II, 261.
Harry Brown to his cousin Thomas Brown, Jun. (ou Tom) (poèmes, EX., 1816) : I, 116. — II, 261.
Hats, new and ancient (IND., 1820) : II, 402, 519.
Haymarket Theatre (TIMES, 1807) : II, 100n., 485.
Hazlitt's Lectures on the Literature of the Age of Elizabeth. Lloyd's Isabel. Shelley's Cenci (critiques, EX., 1820) : I, 120. — II, 118n., 183, 188.
Heaven upon earth..., A (poème, POET. WORKS, 1844) : II, 316, 323n.
Her Majesty's name ; and a caution thereon (MONTHLY REP., 1837) : II, 498.
Hero and Leander (poème, POET. WORKS, 1819) : I, 88, 97, 101, 200. — II, 155n., 284, 287, 293-294, 295, 300, 301, 305, 308, 488, 489, 512, 527, 583, 645.
Heaven made a party to earthly disputes. Mr. Wordsworth's sonnets on Waterloo (EX., 1816) : II, 177.
High and Low ; or How to write history (poème, TATLER, 1830) : II, 313.
Him was lever... A startling bequest (N. M. M., 1833) : II, 496.
His departed love to Prince Leopold (poème, FOLIAGE) : II, 254, 325, 510.
Historia Praeter-Naturalis... (IND., 1820-1821) : II, 407.
Holidays in the year that are still kept in the metropolis (LIT. P. B., 1822) : I, 104. — II, 386, 389, 490.
Holland House (HOUSEHOLD WORDS, 1854) : I, 271, 283. — II, 508.
« Holy Alliance » between Russia, Austria and Russia... (EX., 1817) : II, 35n., 90.
Hoole's and Fairfax's Tasso (IND., 1820) : II, 203, 504.
Horace. Ode V, Book I (trad. en vers, EX., 1812) : II, 487.
Horace. Ode XXII (trad. JUV. LIBRARY. JUV.) : I, 30. — II, 483.
House of Commons, The (EX., 1813) : II, 87.
How Robin Hood and his Outlaws lived in the woods (poème, IND., 1820) : II, 287, 297, 305, 518.
How the streets of London ought to be named (TATLER, 1831) : II, 416.
Human being, and a crowd, A (L. H.'s L. J., 1834) : II, 427.
Human Being killed by the Feathered Monster, The (N. M. M., 1825) : II, 380, 492.
Hunchback of Notre Dame, by Victor Hugo, translated by Frederick Shoberl, The (crit., TRUE SUN, 1833) : II, 207.
Hundred a year, A (farce inédite) : I, 44. — II, 325.
Hymn to bishop St. Valentine. A (p., MONTHLY REP., 1838) : II, 317, 499.
Hymns for the seasons (p., JUV.) : II, 223.

I

- I and we* (EX., 1824) : II, 435.
Illuminations and ceremonies at Rome (EX., 1824) : II, 393n.
Illustrious Smiths, The (WEEKLY TRUE SUN, 1834) : II, 414n., 415, 444.
IMAGINATION AND FANCY, 1844 : I, 230, 249, 257-259, 260, 261, 294. — II, 118n., 119, 121n., 122, 123, 162-163, 164, 167, 170, 177, 190, 194, 420, 503, 505, 508, 511, 512, 514, 518, 537, 538, 563, 644.
Imitation of Bonaparte's conduct by the invaders of Norway (EX., 1814) : II, 89.
Imitation of the First Pythian of Pindar (fragment) (p., POET. REG. for 1806-1807) : I, 43n. II, 211, 486.
Impossibility of the continuance of the present state of things in Europe (EX., 1817) : II, 90.
Impressment of seamen (TATLER, 1830) : II, 96.
Income tax and standing army (EX., 1816) : II, 72, 88.
INDICATOR, THE, 1819-1821 : I, 77, 97, 104, 105-107, 118, 125, 128n., 129, 135, 153, 162n., 164, 165, 181, 195, 200, 208, 217, 218, 219, 224, 226, 262, 263, 293.
 II, 27, 37, 120n., 121n., 149, 154n., 165n., 170, 179, 184n., 188, 192, 193, 200, 206n., 229, 230, 232n., 234, 236, 239, 243, 245, 254n., 259n., 263n., 287, 292n., 296n., 297n., 298, 300n., 304, 314, 317n., 320, 326, 327, 365, 370, 371n., 372n., 373n., 375, 376, 377n., 381n., 382, 383n., 384n., 385, 387, 388, 389, 394, 395n., 396, 397n., 398, 402, 404n., 405n., 406n., 407, 408n., 411, 412, 429n., 431, 432, 434, 435, 489, 490, 491, 494, 495, 497, 500, 501, 508, 509, 510, 512, 517, 518, 519, 521, 527, 528, 553, 575, 591, 592.
Indicator, The (rubrique du LIT. EX., 1823) : I, 162. — II, 491.
Indicator, The (rubrique suggérée pour une nouvelle revue, THE EXAMINER AND INDICATOR, 1823) : I, 158.
INDICATOR AND COMPANION, THE, 1834 : I, 218, 219, 250n. — II, 497, 534.
Indicator and Examiner. Autumnal commencement of fires. Mantlepieces. Apartments for Study, The (IND., 1819) : II, 365, 434, 517.
Indicator No. LXXXIX, May 1st, 1832, Life in May, Butterflies... etc., The (N. M. M., 1832) : I, 196. — II, 365, 496.
Indicator's farewell, The (IND., 1821) : II, 435.
Inevitable, The (poème, N. M. M., 1850) : II, 320, 322, 506.
Inevitability of the subject of Christmas (MONTHLY REP., 1837) : I, 224. — II, 390, 391, 499, 507, 520.
Infalible remedy, The (trad. en vers de Poutroux, TATLER, 1830) : II, 311n.
Infant Hercules and the Serpents, The (trad. en vers de Théocrite, IND., 1820) : II, 236n., 239, 240.
Inquests extraordinary (poème, TATLER, 1830) : II, 312n.
Inscription on a statue of Epictetus (trad. en vers MONTHLY REP., 1837) : II, 499.
Inside of an omnibus, The (BRITISH MISCELLANY, 1841) : I, 235. — II, 399, 502.
Insurrectionary placard (EX., 1818) : II, 86.
Intelligence of the debates vindicated, The (poème, EX., 1819) : II, 256.
Introduction to a series of articles on the great writers of Greece and Rome (L. H.'s L. J., 1834) : II, 197n.
Inundations and earthquakes (WEEKLY TRUE SUN, 1834) : II, 414n.
Involuntary absentee, An (SPECTATOR, 1859) : II, 509.
Is it justifiable to reprint the Privileges of our old Ports? The question discussed in a Dialogue (REFL., I) : II, 149, 486.
Hiring Sonnet written during the talk of a war between England and the United States (p., POOK OF THE SONNET) : II, 315n., 322.

J

- Jack Abbott's Breakfast* (N. M. M., 1837) : I, 222n. — II, 408, 409, 499.
Jaffar (poème, N. M. M., 1850) : II, 320, 322, 375n., 506, 512, 515, 588.
January (COURT MAG., 1833) : II, 387, 496.
JAR OF HONEY FROM MOUNT HYBLA, A, 1847 : I, 261-262, 265. — II, 119n., 154, 164, 168, 169n., 174, 175n., 198, 199, 203, 239, 309, 310, 376, 427, 504, 511, 512, 539.
Jar of Honey from Mount Hybla, A (rubrique dans AINSWORTH'S MAG., 1844) : I, 261-262, 265. — II, 239, 309, 376, 503, 504.
Jean Paul Richter : Ludicrous description of a « timid gentleman's » journey by coach (L. H.'s L. J., 1834) : I, 213n.
« Jenny kissed me... » (poème, MONTHLY CHRON., 1838) : I, 214. — II, 316, 317, 322, 505, 510, 512, 514, 515, 516, 520, 548, 571, 576.
Jesus (poème non retrouvé) : I, 163.
Joe Miller, epigram of the Courier (poème, EX., 1820) : II, 256n.
Journey by coach, A (L. H.'s L. J., 1835) : II, 398-399.
Jovial Priest's Confession, The (trad. en vers, EX., 1819 ; IND., 1821) : II, 234, 489, 509.
July (COURT MAG., 1833) : II, 387, 496.
JUVENILIA, 1801 : I, 14, 30, 31, 33-34, 35, 36, 37, 39, 43, 44, 45, 50, 100, 293-295. — II, 22n., 99, 103, 144n., 211-226, 227, 228, 247, 306n., 322, 324, 325, 433, 483, 484, 523.

K

- Keeping Christmas* (N. M. M., 1825) : II, 380, 390, 492.
Kelly's Memoirs (N. M. M., 1825) : I, 165. — II, 393, 457, 493.
Kensington (HOUSEHOLD WORDS, 1853) : I, 271, 283. — II, 507.

- Kensington Church* (HOUSEHOLD WORDS, 1853) : I, 271, 283. — II, 507.
Kensington Worthies (HOUSEHOLD WORDS, 1853) : I, 271, 283. — II, 507.
Kilspindie (poème, HOUSEHOLD WORDS, 1850) : I, 271, 282n. — II, 320, 321, 507, 588.
King and the Courtier, The (EX., 1822) : II, 430.
King's illness (EX., 1810) : II, 82n., 83.
King's voyage to Dublin, The (EX., 1821) : II, 84.
Kings and Coronations (EX., 1821) : II, 84.
Kiss in reason, A (trad. en vers de M^{me} Deshoulières, COMP., 1828) : II, 311n.

L

- Lady's maid. — Seamen on shore* (IND., 1820) : II, 406.
Lamented irreligion of the Reformers (EX., 1819) : II, 31n.
Lancasterian institution for the education of the poor (EX., 1813) : II, 27n.
Large and small theatres (TRUE SUN, 1832) : II, 105n., 106.
Large bonnets. A new want of gallantry. Secret of some existing fashions (COMP., 1828) : II, 402.
Late King. Different accounts of him, and an attempt to estimate his real character, The (CHARTER OF THE WEEK, 1830) : II, 95.
Late King of Naples, The (SPECTATOR, 1859) : II, 509.
Late king's reign, death and character, The (EX., 1820) : II, 82.
Late Mr. Egerton Webbe, The (MORNING CHRON., 1840) : II, 196, 501.
Late Mr. Horne Tooke, The (EX., 1812) : II, 64n.
Late Mr. Ollier, The (SPECTATOR, 1859) : II, 509.
Late Mr. Pickering the bookseller, The (SPECTATOR, 1859) : II, 509.
Late Mr. Shelley, The (lettre à la MORNING CHRON., 1828) : II, 494.
Late Mr. Sheridan, The (EX., 1816) : II, 80n., 125.
Late Mr. Windham, The (EX., 1810) : II, 80n.
Late Parliament, The (EX., 1812) : II, 87.
Late trials of Mr. Carlyle (EX., 1819) : II, 32n.
Laura's Bower (trad. en vers de Pétrarque, EX., 1816) : II, 154n., 242, 243.
Lawyers' lament, or the fees in danger (poème, EX., 1819) : II, 256.
Lazy Corner, or, Bed versus Business (trad. en vers de Berni, N. M. M., 1845) : I, 265. — II, 311, 504, 537.
Learning Tuscan (trad. en vers d'Alfieri, LIV., IV) voir : *Dialogue between Alfieri and his Florentine laundress...*
Lectures of Mr. Carlyle on the revolutions of Modern Europe (EX., 1839) : II, 500.
Lectures on the English Comic Poets, by William Hazlitt, Esq. (crit. de Hazlitt, EX., 1819) : I, 120. — II, 118n., 159, 183.
LEGEND OF FLORENCE, A, 1840 : I, 206, 227-231, 238, 239, 246, 248, 249, 252, 258, 267, 284, 285, 294. — II, 114, 325, 327, 331-339, 340, 347, 420, 447, 500-501, 505, 535, 555, 589, 645.
LEIGH HUNT'S LONDON JOURNAL, 1834-1835 : I, 165, 185n., 204, 210, 213, 215, 219-221, 223, 234, 264, 266, 294. — II, 49, 137n., 161, 169n., 173n., 174n., 177, 178n., 184, 185n., 194, 195, 196, 197, 198n., 199n., 204, 205, 207n., 309, 315n., 316n., 317n., 363, 371, 374, 377, 378, 384, 385n., 387, 388, 390, 391, 392, 394n., 395n., 396, 397, 398n., 401, 402, 403n., 405, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 427, 429n., 432n., 433n., 497, 500, 502, 505, 506, 511, 519, 534, 546, 646.
LEIGH HUNT'S JOURNAL, 1850-1851 : I, 240n., 265-267, 268, 285, 291, 294. — II, 48, 142n., 168, 173n., 195n., 347n., 377, 422, 427, 506, 507, 541, 545, 577, 646.
Lesson for Kings, A (poème, EX., 1821) : II, 256, 257n.
Letter of Mr. Barnett. Further remarks upon English music (TATLER, 1832) : II, 137n.
Letter of strong advice to His Royal Highness, the Prince of Wales, A (EX., 1808) : II, 61, 75n., 76n., 83.
Letter of the Prince Regent (EX., 1812) : II, 70n., 84.
*Letter to ***** on the Rev. W. L. Bowles' *Strictures on the Life and Writings of Pope*. By the Right Hon. Lord Byron (EX., 1821) : II, 142n., 146, 173.
Letter to the bells of a parish church in Italy, A (N. M. M., 1825) : I, 165. — II, 457, 493.
Letters and Works of Lady Mary Wortley Montagu (crit. de, WESTMINSTER REV., 1837) : I, 222. — II, 175, 499.
Letters from abroad (LIB., I, II, III, IV ; contient des extraits traduits en vers) : II, 244n., 490, 491, 519, 520.
Letters of Harry Brown : voir *Harry Brown's Letters*.
Letters to such of the lovers of classical education as have not received a classical education (rubrique, L. H.'s L. J., 1834) : II, 197-198, 371n.
Letters to the readers of the Examiner. No. 2. Lord Byron's Cain (EX., 1822) : II, 149n., 182.
Letters to the readers of the Examiner. No. 3. On the Quarterly Review (EX., 1822) : I, 129. — II, 188n., 193.
Letters to the readers of the Examiner. Nos. 4, 5. Prometheus Unbound (EX. 1822) : II, 129. — II, 188-189.
Letters to the readers of the Examiner. No. 6. On Mr. Shelley's new Poem, entitled Adonais (EX., 1822) : II, 189.
LIBERAL, 1822-1823 : I, 115, 137-156, 157, 158, 162, 163, 165, 172, 175, 178, 183, 200, 226n., 234, 293. — II, 34n., 165n., 195, 202n., 229, 230, 243, 244, 245, 246, 253n., 257, 258n., 296, 297, 298, 301, 302n., 304n., 310, 376, 377, 437, 490-491, 500, 502, 519, 529, 530, 558, 575.
Liberty of the Press (EX., 1817) : II, 79n.

- Life after death. Belief in spirits* (L. H.'s L. J., 1834) : II, 429.
Life, Journal and correspondence of Samuel Pepys, Esq. (revue de, ED. REV., 1841) : I, 235. — II, 502.
Lines addressed to a particular friend on his birthday, Jan. 20, 1800 (p., JUV.) : II, 219, 225.
Lines of Madame d'Houdetôt (trad. en vers, LIB., III) : II, 491, 519.
Lines on the birth of the Princess Alice (p., MORNING CHRON., 1843) : I, 233. — II, 95n., 313, 500, 502.
Lines on the Birth-day of Eliza (p., JUV.) : II, 222, 225.
Lines to Miss S... H..., on her marriage (p., JUV.) : II, 224.
Lines to the white rose of America (p., JUV.) : II, 222, 223, 225.
Lines written in the album of Rotha Quillinan (p., N. M. M., 1837) : II, 315, 322, 499.
Lines written on a sudden arrival of fine weather in May (p., TATLER, 1831) : II, 316, 322, 495.
Lists connected with Literature, Science, and the Arts (les LIT. P. B.) : I, 103-104. — II, 488, 489, 490.
Literary and Philosophical Examiner, The (rubrique de l'EX., 1808) : I, 104. — II, 364n.
Literary Notices (rubrique de l'EX.) : II, 32n., 118n., 175n., 186n., 191n.
LITERARY POCKET BOOKS : I, 97, 102, 104, 129, 135, 293. — II, 198, 386, 425.
LITERARY POCKET BOOK, THE (prem. numéro, pour 1819) : I, 97, 103, 124, 129n. — II, 167, 263n., 292n., 314n., 386, 488, 490, 500, 527.
LITERARY POCKET BOOK, THE, 1820 : I, 97, 103. — II, 262n., 287n., 297n., 300, 386, 402, 412, 489, 527.
LITERARY POCKET BOOK, THE, 1821 : I, 103, 129n. — II, 169, 381, 489, 528.
LITERARY POCKET BOOK, THE, 1822 : I, 103-104, 129n. — II, 386, 389.
Little people panegyricized (trad. en vers de Frugoni, MONTHLY REP., 1837) : II, 311.
Lives of the Italian Poets, by the Rev. Henry Stebbing (revue, TATLER, 1831) : II, 200, 201n., 202n., 310n.
Llanbedr, 1835 (LITERARY HOURS, 1837) : I, 224 n. — II, 316, 318, 499.
Local Honours to genius and virtue. Continuation of a walk to Chelsea (WEEKLY TRUE SUN, 1833) : II, 414n., 415.
London Journal, The (rubrique du L. H.'s L. J., 1834-1835) : I, 220.
Look to your morals (pièce non représentée) : I, 239. — II, 340, 341-343, 645.
Lord Byron—Allan Cunningham and Leigh Hunt (TRUE SUN, 1833) : II, 497.
Lord Byron and Mr. Leigh Hunt (lettres à la MORNING CHRON., 1828) : II, 494.
LORD BYRON AND SOME OF HIS CONTEMPORARIES, 1828 : I, 27n., 28, 29n., 51n., 78n., 98n., 114n., 126n., 139n., 143n., 146n., 155n., 169, 172n., 175n., 175-183, 185, 187, 189, 208, 214, 253, 254, 269n., 289, 294. — II, 178n., 181, 182, 189, 193, 194, 206, 304, 355, 365, 425, 437-439, 440, 441, 493, 494, 511, 514, 532, 547, 646.
Lord Castlereagh at Belfast (EX., 1816) : II, 81.
Lord Castlereagh's attack on the Examiner (EX., 1820) : II, 81.
Lord Cochrane. Westminster election (EX., 1814) : II, 72.
Lord Durham and the Reformers (MONTHLY REP., 1837) : I, 223n. — II, 96, 498.
Lord Durham's vindication of himself (MONTHLY REP., 1837) : II, 498.
Lord Ellenborough (EX., 1819) : II, 81.
Lord Ellenborough's will (EX., 1819) : II, 81.
Lord Mayor and the butcher..., *The* (poème, EX., 1819) : II, 256.
Lounging through Kensington (rubrique dans HOUSEHOLD WORDS, 1853) : I, 271, 283. — II, 422-424, 507.
Love and Reason (trad. en vers de De Boufflers, EX., 1825) : I, 164n.
Love and the Aeolian Harp (poème, vers 1809) : II, 222.
Love and the Country (EX., 1825, cont. des trad. en vers de Maynard et Froissart) : II, 304n., 428.
Love and War (EX., 1824, cont. trad. en vers de De Boufflers) : II, 304n., 431.
Love and Will (MONTHLY CHRON., 1839) : II, 205n., 500.
Love and Wine separated, lines written in a blank page of Anacreon (poème, POET. REG. FOR 1805-1806) : I, 43. — II, 211, 486.
Love will find out a way (N. M. M., 1825) : II, 380n., 492.
Lover, The (trad. en vers de Théocrite, FOLIAGE) : II, 239, 240.
Lover of Music to his pianoforte, The (poème, ATHENEUM, 1832) : I, 196. — II, 315, 496, 497, 511.
LOVERS' AMAZEMENTS (pièce publiée en 1851, L. H.'s J., rep. en 1858) : I, 237-238, 239, 284-285. — II, 339n., 340, 343-347, 507, 540-541, 645.
Loyalty and Royalty (EX., 1809) : II, 78, 82.

M

- M. Carnot's Memorial. Mr. Brougham* (EX., 1814) : II, 72, 77n.
Macbeth ; or, the ill effects of ambition (poème, JUV.) : II, 214, 225.
Mad Girl's Song, The (p., JUV.) : II, 222.
Madame de Sévigné and her contemporaries (revue de, ED. REV., 1842) : I, 236. — II, 205n., 502.
Madeline (version peu connue de *Lovers' Amazements*) : II, 339n., 346.
Maid Servant, The (EX., 1816) : I, 92. — II, 404, 488, 490, 517, 520, 521.
Maids of Honour (N. M. M., 1826) : I, 175. — II, 393, 457, 492.
Mamhoud (poème, LIB., IV) : I, 154. — II, 296, 320, 367n., 491, 500, 509, 519, 588, 645.
Man introduced to his ancestors, A (N. M. M., 1825) : II, 393, 493.
Manchester Yeoman, The (poème, EX., 1819) : II, 255, 256n., 299, 325, 489.

- Mauiple's Tale, The* (adapt. en vers de Chaucer, POEMS OF GEOFFREY CHALCER MODERNIZED, 1841) : I, 234. — II, 165n., 307, 502.
- March* (COURT MAG., 1833) : II, 387, 496.
- Marcian Colonna, an Italian Tale, with three Dramatic Sketches and other Poems, by Barry Cornwall* (revue, EX., 1820) : II, 194.
- Mark daily* (MS) : I, 38, 40.
- Marquis of Wellington, The* (EX., 1813) : II, 28n., 81.
- Marquis Wellesley* (EX., 1809) : II, 81.
- Marriage à la Mode* (trad. en vers de Masson de Marvilliers, TATLER, 1830) : II, 311n., 521.
- MARY, MARY, LIST AWAKE* (poème, vers 1810) : II, 486.
- Massacre of the Protestants* (EX., 1815) : II, 206.
- May and June* (COURT MAG., 1833) : II, 387, 496.
- May-Day* (IND., 1820, cont. des trad. en vers) : II, 165n., 179n., 244n., 388, 389.
- May-Day at Holly Lodge* (COMP., 1828) : II, 390.
- May weather* (EX., 1813) : II, 388, 434.
- Medical* (poème, TATLER, 1830) : II, 312n.
- Meeting in favor of Mr. Owen's plan* (EX., 1819) : II, 74n.
- Meeting of Parliament* (EX., 1810) : II, 60n., 80n.
- Meetings in favour of Reform and Sir Francis Burdett* (EX., 1810) : II, 69n.
- Melancholy* (poème, EUROPEAN MAG., 1801) : I, 34-35. — II, 484.
- Memoir of Mr. James Henry Leigh Hunt written by himself* (MONTHLY MIRROR, 1810) : I, 21n. 46n., 50n., 59, 64, 175, 254. — II, 426, 433-434, 437, 486, 524, 546.
- Memoirs of the Colman family* (revue de, ED. REV., 1841) : I, 235. — II, 502.
- Memorandum « for the Chairman and Committee of the Society for the Diffusion of Useful knowledge »* (MOD. LANG. REV., 1931) : II, 521.
- Memorials of a Tour through some parts of Greece, chiefly poetical, by Richard Monckton Milnes* (revue, TRUE SUN, 1833) : II, 196n.
- Memory and want of memory, or rather yes than no* (poème, EX., 1820) : II, 256n.
- Men and Books* (rubrique du N. M. M., 1833) : I, 217n. — II, 165n., 381-382, 439, 457, 496.
- « Men are but children of a larger Growth... »* (TEMPLE BAR, 1877) : II, 512.
- Men of talent in Parliament* (EX., 1815) : I, 114. — II, 72.
- MEN, WOMEN AND BOOKS, 1847* : I, 220, 263. — II, 119n., 370n., 376n., 379n., 381n., 385n., 393n., 408n., 435n., 504, 511, 512, 539.
- Men, Women, and Nimmen* (N. M. M., 1825) : I, 165. — II, 457, 493.
- Mercury going to the Cave of Calypso* (trad. en vers d'Homère, EX., 1816) : II, 155n., 236n., 237.
- Messrs. Horace and Jos. Smith, authors of the Rejected Addresses* (fragm. du LORD BYRON ATHENAEUM, 1828) : II, 494.
- Military delinquency* (EX., 1808) : II, 75n., 81.
- Military depravity* (EX., 1808) : I, 66. — II, 76n., 82.
- Ministerial corruption. Mr. Perceval and my Lord Castlereagh* (EX., 1808) : II, 81n.
- Ministerial management* (EX., 1809) : II, 80n.
- Ministerial movements and regal flatterers* (EX., 1812) : II, 70n., 84.
- Miscellaneous Poems* (recueil projeté) : I, 289.
- Miscellaneous Sketches* (rubrique de l'EX., 1808) : I, 104.
- Mists and fogs* (IND., 1819 : contient une trad. en vers de Dante) : II, 243, 385.
- Moini's English Magazine* (projet de revue florentine, 1824) : I, 166.
- Modern Virtue* (EX., 1817) : II, 80n.
- Monarchs, an Ode for Congress, The* (p., LIB., III) : I, 253n., 491.
- Money debates in Parliament* (MONTHLY REP., 1838) : I, 223n. — II, 499.
- Monody on the death of the Right Honourable R. B. Sheridan* (crit. de cette œuvre de Byron, EX., 1816) : II, 180n., 181-182.
- Monthly Nurse, The* (HEADS OF THE PEOPLE, 1840) : I, 234. — II, 405-406, 501.
- MONTHLY REPOSITORY, THE* (dirigée par Hunt, juillet 1837-av. 1838) : I, 205, 207, 422-226, 228, 234, 250, 294. — II, 15, 19, 50, 52, 72n., 95n., 96n., 97, 168, 170, 185n., 197n., 309n., 312n., 315, 316n., 317n., 318, 390, 391, 420, 428, 535.
- MONTHS : DESCRIPTIVE OF THE SUCCESSIVE BEAUTIES OF THE YEAR, THE, 1821* : I, 104. — II, 386-387, 490, 545, 550, 554.
- « More boots and no more Smith ! »* (WEEKLY TRUE SUN, 1834) : II, 414n., 416, 443-444.
- More indictments* (EX., 1823) : I, 162n. — II, 491.
- More last words on « Sunday in London » ; with a digression on the name of Smith* (WEEKLY TRUE SUN, 1834) : II, 414n., 415, 416.
- More news of Ulysses* (IND., 1819) : II, 200n., 373.
- Morning Post, The* (EX., 1809) : II, 78.
- Morning walk and view, A* (poème, JUV.) : II, 222, 224, 225.
- Mother and child, exposed to the sea* (trad. en vers de Simonide, MONTHLY REP., 1837) : II, 309n., 498.
- Motion of Sir Burdett for an address to the Prince Regent on the subject of military torture* (EX., 1811) : II, 69n., 73.
- Mountain of the two lovers, The* (COMP., 1828) : II, 519.
- Mouth versus Eyes* (trad. en vers de La Fontaine, LIB., IV) : II, 304n., 491.
- Mr. Brougham and the electors of Liverpool* (EX., 1812) : II, 71, 73.
- Mr. Campbell and Mr. Theodore Hook* (fragm. du LORD BYRON, ATHENAEUM, 1828) : II, 493, 494.
- Mr. Canning* (EX., 1816) : II, 81.
- Mr. Carlyle's Lectures* (EX., 1838) : I, 214. — II, 197, 499.
- Mr. Cobbe* (EX., 1810) : II, 61n.
- Mr. Drakard and Mr. Cobbe* (EX., 1811) : II, 70.
- Mr. Hazlitt and the Utilitarians* (TATLER, 1830) : II, 49.

- Mr. Hazlitt's Letter to Mr. Gifford (crit. de Hazlitt, EX., 1819): I, 120. — II, 183, 251n.
 Mr. Hunt of Bristol and the editor of the Times (EX., 1819): II, 69n.
 Mr. Keats's Poems (revue, EX., 1817): II, 191, 192.
 Mr. Lewis. His farewell to the stage, and theatrical character (EX., 1809): II, 105n., 112.
 Mr. Owen's proposed improvements of Society (EX., 1817): II, 74n.
 Mr. Sheridan (EX., 1812).
 Mr. Sheridan's funeral (EX., 1816): II, 80n.
 Mr. Sheridan's motion respecting the exclusion of strangers (EX., 1810): II, 80.
 Mr. Thomas Moore and Lord Byron (fragm. du LORD BYRON, ATHENAEUM, 1828): II, 493-494.
 Mr. Young's merits considered (EX., 1809): II, 111n.
 Murdered Pomp. A story of a Winter's night, The (L. H.'s J., 1850): II, 506.
 Musical Controversy. Another letter from Mr. Barnett, The (TATLER, 1832): II, 137n.
 Musical Controversy concluded. Letter of Mr. Barnett, The (TATLER, 1832): II, 137n.
 Musician's poetical companion (rubrique dans MUSICAL WORLD, 1839): I, 226n. — II, 500.
 My books (LIT. EX., 1823): I, 162. — II, 184, 366n., 382, 436-437, 491, 496, 517, 519.
 My books, No. 1. The Menagiana. To the Editor of the New Monthly Magazine (N. M. M., 1825) I, 165. — II, 382n., 437, 492.
 My books, No. II. Originality of Milton's harmonious use of proper names (N. M. M., 1825): II, 457, 492.
 My imprisonment (EX., 1824): II, 436.
 My Lady Mary Borough... (poème, EX., 1821): II, 256, 257n.

N

- Names of streets. A walk to Chelsea (continued) (WEEKLY TRUE SUN, 1833): II, 414n., 415.
 Napoleon (EX., 1818): II, 91.
 Narrative Poems (rub. dans les POET. WORKS de 1844): II, 305.
 National distress (EX., 1816): II, 88.
 National Song (p., EX., 1815): II, 254.
 Ne-plus-ultra of seamen, The (poème, EX., 1820): II, 256n.
 Nearer view of some of the shops, A (IND., 1820): II, 397-398.
 Necessity of peace to our Indian possessions (EX., 1808): II, 90.
 Negro Boy, a ballad, The (p., JUV.) : II, 222, 483.
 Nelly kissed me (première version de Jenny kissed me, MONTHLY CHRON., 1838): I, 214n. — Voir aussi Jenny kissed me.
 « Never was and never will be. » (TAIT'S ED. MAG., 1833): II, 398, 431.
 New absurdities of the Courier respecting the trades of the Reformers, etc. (EX., 1819): II, 79n.
 New American war, The (MONTHLY REP., 1838): I, 223n. — II, 499.
 New and strange calamity (SPECTATOR, 1859): II, 509.
 New Arabian Nights' Entertainments... (N. M. M., 1826): II, 374.
 New chant..., A (poème, EX., 1819): II, 256.
 New comedy of the Merchant's wedding (COMP., 1828): II, 121n.
 New duet..., A (poème, TATLER, 1830): II, 312n.
 New features of the War (EX., 1808): II, 90.
 New French Revolution (CHAT OF THE WEEK, 1830): II, 95.
 New Gallery of Pictures, A (N. M. M., 1833): I, 217n. — II, 166, 496.
 New King, The (CHAT OF THE WEEK, 1830): II, 95.
 New Lancashire Ballad..., A (poème, EX., 1821): II, 256n.
 New May-day and Old May-day (N. M. M., 1825): II, 380n., 390, 492.
 New Poet Laureate, The (EX., 1813): II, 178.
 New prospectus of the Examiner (EX., 1814): I, 91n. — II, 77n.
 New prospectus of the Plain Dealer... (PLAIN DEALER, 1832): II, 104n., 495.
 New series of Arabian Night's Entertainments (N. M. M., 1826): I, 175. — II, 400n., 457, 493.
 New taxes, The (EX., 1819): II, 88.
 New Year and the Ministers, The (EX., 1816): II, 81n.
 New Year's day (TATLER, 1831): II, 391.
 New Year's day, New Year's gifts. The wassail-bowl (L. H.'s L. J., 1834): II, 391.
 New Year's Ode, The (crit. de Southey avec parodie en vers, EX., 1814): I, 83. — II, 178.
 Neuman Street. Mr. Irving. Mr. Stothard. Recollections of Mr. West and his house (WEEKLY TRUE SUN, 1833): II, 414n., 415.
 News for the Utilitarians (L. H.'s L. J., 1834): II, 49.
 Newspaper principle (EX., 1809): II, 61n., 67n., 68n., 78.
 Nickname of the late King of Naples, The (SPECTATOR, 1859): II, 509.
 Nightpiece, by Herrick, The... (MUSICAL WORLD, 1839): II, 500.
 Night-rain in Summer, A (p., L. H.'s L. J., 1834): II, 316, 322n.
 Nile, The (poème, FOLIAGE, 1818): I, 124n. — II, 288-289, 292, 503, 509, 512, 514, 515, 645.
 Noble Pair, A (poème, TATLER, 1830): II, 312n.
 Norway (EX., 15 mai 1814): II, 89.
 Norway (EX., 21 août 1814): II, 89.
 Norway and Bernadotte (EX., 1814): II, 89.
 Norwegians and Bernadotte, The (EX., 1814): II, 89.
 Norwegians and their invader, The (EX., 1814): II, 89.
 Note upon note (EX., 1814): II, 43n.
 Notes of a lover of books (rubrique dans la MONTHLY CHRON., 1838-1839): I, 214n., 215n. 225. — II, 205n., 500.
 Notice (NEWS, 16 mai 1805): II, 104n., 105.
 NOTICE OF THE LATE MR. EGERTON WEBBE..., 1840: II, 196, 507.
 Novel party, A (EX., 1825): II, 379.

- « Now », descriptive of a cold day, *A* (L. H.'s L. J., 1834): II, 386, 396, 397, 502.
Now, descriptive of a hot day, A (IND., 1820): I, 125n. — II, 386, 396, 397, 517, 520, 521.
Vun, suggested by part of the Italian song..., *The* (poème, IND., 1821): II, 259, 490, 513.
Nuptial song of Julia and Manlius, The (trad. en vers de Catulle, EX., 1812): II, 231-232.
Nurture of Triptolemus, The (IND., 1820): II, 273-373, 501.
Nymphs, The (poème, FOLIAGE, 1818): I, 200. — II, 155n., 284, 287, 290-292, 294, 295, 305, 319, 645.
Nymphs of antiquity and of the poets, The (N. M. M., 1836, cont. des pass. traduits en vers de Théocrite): I, 222n. — II, 239n., 309n., 371-372, 498.
- O
- Occasional, The* (rubrique du SPECTATOR, 1859) I, 284, 287, 288. — II, 191n., 362, 443, 509.
Ode for the Spring of 1814 (p., EX., 1814): I, 83. — II, 492.
Ode to Contemplation (p., POET. REG. FOR 1805): I, 43. — II, 485.
Ode to the Golden Age (portion trad. de l'*Aminia* du Tasse, IND., 1820): II, 154n., 245n., 310.
Ode to the memory of Burns (p., MORNING CHRON., 1802): I, 35. — II, 217, 484.
Ode to the Sun (p., N. M. M., 1850): II, 318, 322n., 506.
Ode to Thomas Campbell, Esq. (poème, MORNING CHRON., 1801, POET. REG. FOR 1801): I, 35n. — II, 220, 483, 484.
Ode to Truth (p., JUV., JUV. LIBRARY): I, 30. — II, 483.
Of eternal damnation and election (EX., 1808; AN ATTEMPT...): I, 55n. — II, 24n.
Of Peter Wilkins and the flying women (L. H.'s L. J., 1834): II, 377n.
Of the feelings with which an Englishman ought to view the present state of the government (EX., 1812): II, 84.
Of statesmen who have written verses (MONTHLY REP., 1837): II, 168, 170n., 498.
Of sticks (IND., 1820): II, 402, 519.
Old books and bookshops. Randolph's orchard-robbing of the Fairies (MONTHLY REP., 1837): II, 498.
OLD COURT SUBURB, THE..., 1855: I, 283-284. — II, 365, 409, 413, 424, 425, 426, 542, 543, 550, 592-595, 646.
Old Gentleman, The (IND., 1820): II, 404, 405, 495, 510, 515, 517, 518, 519, 520, 521, 522.
Old Lady, The (EX., 1816): I, 92. — II, 404-405, 495, 510, 515, 517, 519, 521.
Old school-book. Table-wits. A breakfast, An (IND., 1820): II, 394.
Old skiff, The (trad. en vers de Catulle, IND., 1819): II, 232.
Olive of Peace, The (poème, MORNING CHRON., 1801): I, 35n. — II, 224, 484.
Omnibus Conductor, The (HEADS OF THE PEOPLE, 1840): I, 234. — II, 407, 501.
On a cultivator of the ground... (trad. en vers de l'Anth. Græc., N. M. M., 1836): II, 499.
On Chaucer (EX., 1815): II, 488.
On commendatory verses (IND., 1820): II, 120n., 170n.
On common place people (EX., 1815): II, 488.
On death and burial (EX., 1815): II, 488.
On Friendship (poème, JUV.): II, 215, 218.
On Giants, Ogres and Cyclops (N. M. M., 1835): I, 222n. — II, 378, 497.
On hearing a little musical box (poème, EX., 1816): II, 259, 490.
On May-Day (p., LONDON MAG., 1820): II, 489.
On Methodical inspiration (EX., 1808; AN ATTEMPT...): I, 55n. — II, 25n., 27.
On parting with my books (poème, LIT. EX., 1823): I, 162n. — II, 491, 494.
On partly spirit (EX., 1808): II, 76, 79.
On periodical essays (EX., 1808): II, 364n.
On poems of joyous impulse (MUSICAL TIMES, 1854): I, 284. — II, 169n., 194n., 508.
On receiving a crown of ivy from the same [John Keats] (sonnet, FOLIAGE): II, 192n., 261n., 262.
On receiving a sprig of laurel from Vacluse (IND., 1820, contient une trad. en vers de Pétrarque): II, 243n., 381, 521.
On resuming our theatrical criticism... (EX., 1815): II, 104n., 105n.
On seeing a pigeon make love (essai renf. un poème, EX., 1824): II, 259, 428, 521.
On statesmen who have written verses (MONTHLY REP., 1837): II, 499.
On the censorial duties of the Press with regard to the vices of the Court (EX., 1813): I, 80. — II, 79n., 86.
On the charges brought against the Reformists (EX., 1810): II, 78.
On the combination of grave and gay (MUSICAL TIMES, 1854): I, 284. — II, 508.
On the conduct necessary for the present times (EX., 1810): II, 78.
On the death of Bion... (trad. en vers du grec, FOLIAGE): II, 241, 492.
On the death of his son Vincent (poème, CORR.): II, 318, 323n.
On the employment of children in manufactories (EX., 1818): II, 88.
On the feeling and exhibition of taste (L. H.'s L. J., 1835): II, 427.
On the feelings with which an Englishman ought to view the present state of government (EX., 1812): II, 80.
On the Genii of Antiquity and the poets (L. H.'s L. J., 1834): II, 197n., 511.
On the Genii of the Greeks and Romans, and the Spirit that was said to have waited on Socrates (L. H.'s L. J., 1834): II, 197n., 371, 374.
On the Graces and Anzieties of Pig-Driving (COMP., 1828): I, 174. — II, 517, 520, 521.
On the hatred of the Methodists against moral preaching; on their doctrine of justification by faith alone without morals; their love of ignorance, and their rejection of reason in obscure matters (EX., 1808; AN ATTEMPT): I, 55n. — II, 23-24, 25.
On the heterogeneous whimsicality of names (EX., 1808): II, 402.

- On the household gods of the Ancients* (IND., 1819, avec des trad. en vers de Virgile, Martial): II, 230n., 234n., 371.
- On the ignorance and vulgarity of the Methodists* (EX., 1808 ; AN ATTEMPT...): I, 55n. — II, 23, 24.
- On the indecencies and profane raptures of Methodism* (EX., 1808 ; AN ATTEMPT...): I, 55n. — II, 24, 27.
- On the keeping of Twelfth Night...* (N. M. M., 1829): I, 184. — II, 391-392, 457, 494.
- On the Latin Poems of Milton* (LIT. EX., 1823): I, 162n. — II, 169, 170n., 234, 491, 552.
- On the melancholy and bigotry of the Methodists* (EX., 1808 ; AN ATTEMPT...): I, 55n. — II, 24n.
- On the necessity of a military reform* (EX., 1808): II, 75n., 76n.
- On the new Poet Laureat* (EX., 1814): I, 83.
- On the Night-Mare* (REFL., I): II, 486, 488.
- On the poetical character* (EX., 1815): II, 488.
- On the present and future character of the Prince Regent* (REFL., III): II, 83, 486.
- On the prevention of Methodism* (EX., 1808, AN ATTEMPT...): I, 55n. — II, 23, 25, 26, 28, 30.
- On the proposed suspension of the Habeas Corpus. — To the English people* (EX., 1817): II, 87.
- On the public spirit of the times and the state of parties* (REFL., II): II, 80n., 486.
- On the realities of imagination* (IND., 1820): II, 121n., 370n., 411, 519.
- On the rejection of the catholic petition* (EX., 1808): II, 87n.
- On the revival of the indecencies of our celebrated dramatists* (EX., 1808): II, 105n.
- On the revived cry of Jacobinism* (EX., 1809): II, 60n., 61n., 67n., 77, 85.
- On the same [receiving a crown of ivy from John Keats]* (sonnet, FOLIAGE, 1818): II, 192, 261n., 262.
- On the sight of shops* (IND., 1820): II, 397n.
- On the slow rise of the most rational opinions* (IND., 820): II, 431.
- On the spirit proper to a young Artist* (REFL., I): II, 486.
- On the suburbs of Genoa and the Country about London* (LIT. EX., 1823): I, 161n., 162n. — II, 175n., 189n., 193, 392, 412-413, 491.
- On the temper becoming a Reformist* (EX., 1810): II, 78.
- On the treatment of the Emperor Napoleon* (EX., 1816): II, 93.
- On the want of philosophy in politics* (EX., 1809): II, 77, 91, 92n.
- ONE HUNDRED ROMANCES OF REAL LIFE, 1843: I, 234. — II, 332n., 365, 368n., 377, 378, 497, 502, 536.
- Opening of Parliament. Speech of the Lords Commissioners* (EX., 1809): II, 75n.
- Organ in the house, An* (MUSICAL TIMES, 1854): I, 284, 395. — II, 508.
- Original Prose* (LIT. P. B., No. I, pour 1819): II, 488.
- Our cottage* (poème, N. M. M., 1836): II, 316, 317, 323n., 395, 498.
- Overthrow of the income tax* (EX., 1816): II, 72, 88.

P (et ψ)

- Paganini, from an unpublished poem by the editor* (p., L. H.'s L. J., 1834): II, 137n., 315, 317n., 323n.
- Palace of Pleasure, The* (poème, JUV.): II, 213, 215
- PALFREY, THE, 1842: I, 232, 234-235, 236, 252. — II, 205, 319-320, 321, 322, 323, 502, 536, 588.
- Panther, The* (poème, POET. WORKS, 1819): II, 293, 295-296, 300, 492, 588, 645.
- Parody on Dr. Johnson's: « Hermit Hoar, etc. »* (poème, JUV.): II, 217.
- Passages marked in Montaigne's Essays by Lord Byron* (N. M. M., 1827): I, 175. — II, 493.
- Pastorals in imitation of Virgil and Pope* (p., JUV.): II, 214-215, 220, 222.
- Patent theatres and Mr. Arnold* (TATLER, 1831): II, 106.
- Paulo and Francesca* (trad. en vers de Dante, STORIES FROM THE ITALIAN POETS, 1845): II, 309-310
- Pazzi: Comic Sonnet* (trad. en vers, BOOK OF THE SONNET, 1867): II, 311.
- Peace or War* (EX., 1808): II, 90.
- Pedestrian carriage, The* (EX., 1819): II, 398.
- Personal reminiscences of Lords* (TATLER, 1830): II, 431.
- Perpetuation of sinecures by the Prince Regent* (EX., 1811): II, 83.
- Perukes of Charles the Second's time* (N. M. M., 1825): II, 315.
- Petition, an anacreontic, The* (poème, POET. REG. FOR 1801; MONTHLY MIRROR, 1802): I, 25. — II, 211, 484.
- Petrarch's contemplations of Death...* (trad. en vers, EX., 1816): II, 514.
- Philosophy of Cholera, The* (PLAIN DEALER, 1832): II, 496.
- Piano-forte, The* (L. H.'s L. J., 1835): II, 395.
- Piccadilly and the West End* (EX., 1824): I, 264n. — II, 413.
- Pictorial Miscellany, or Union of Literature and Art* (projet de publication de Hunt): II, 416n.
- Picture of Florence in the time of Dante's ancestors* (trad. en vers de Dante, STORIES FROM THE ITALIAN POETS, 1846): II, 310.
- Pinch of snuff, A* (L. H.'s L. J., 1834): II, 402-403.
- PLAIN DEALER, THE (1832): I, 193-194. — II, 100, 112, 495, 576.
- Plan of Mr. Owen* (EX., 1824): II, 431.
- Playgoer, The* (rubrique dans le TRUE SUN, 1832-1833): II, 100n., 496.
- Playgoer, by the original theatrical critic of the Examiner, The* (rubrique dans le TATLER, 1830-1832): II, 100.

- Pleasant recollections connected with various parts of the metropolis* (IND., 1819). I, 264. — II, 412, 490.
- Pleasure, pain, and knowledge* (L. H.'s L. J., 1835): II, 427.
- « *Pocket-books and keepsakes* » (KEEPSAKE FOR 1828): II, 494.
- Poems by John Keats* (critique, EX., 1817): I, 122. — II, 173n., 174n., 186, 191.
- Poems, chiefly Lyrical, by Alfred Tennyson... Sonnets and Fugitive Pieces, by Charles Tennyson* (revue, TATLER, 1831): II, 195.
- Poems of Lady Winchelsea...* (revue, MONTHLY REP., 1830): II, 499.
- Poerio and his companions* (SPECTATOR, 1859): II, 509.
- POETICAL WORKS (1819): I, 97, 289. — II, 226n., 293, 295, 326, 487.
- POETICAL WORKS (1832): I, 199-201, 204, 207, 209, 289, 294. — II, 148n., 160-161, 171-172, 198n., 226n., 257n., 268n., 305, 306, 308, 310, 312, 316n., 317, 319, 356n., 367n., 495, 509, 533.
- POETICAL WORKS (éd. Moxon, 1844): I, 250, 251-252, 289, 294. — II, 162-163, 211, 214n., 217n., 226n., 305, 308, 309, 311n., 312, 313n., 316n., 509, 537.
- POETICAL WORKS (éd. Ticknor et Fields, Boston, 1857): I, 276, 289. — II, 226n., 305-306, 309, 310, 311n., 312, 313n., 314, 315n., 316n., 502, 508, 542.
- POETICAL WORKS (1860): I, 288, 289. — II, 162n., 179n., 202, 226n., 309, 310, 311n., 312, 313n., 314, 315n., 316n., 502, 509, 543.
- POETICAL WORKS (éd. Milford, 1922): I, 12, 35n., 163n., 222n., 224n. — II, 15n., 95, 125n., 137n., 144n., 145n., 146n., 152n., 153n., 161n., 162n., 165n., 169n., 171n., 174n., 177n., 178n., 179n., 180n., 181n., 182n., 183n., 187n., 192n., 195n., 196n., 226n., 227n., 228n., 230n., 231n., 232n., 234n., 235n., 237n., 238n., 239n., 240n., 241n., 242n., 243n., 244n., 246n., 247n., 249n., 250n., 253n., 254n., 255n., 256n., 257n., 258n., 259n., 260n., 261n., 262n., 263n., 268n., 269n., 270n., 271n., 272n., 273n., 274n., 275n., 276n., 277n., 278n., 279n., 280n., 281n., 282n., 283n., 284n., 287n., 288n., 291n., 292n., 293n., 294n., 295n., 296n., 297n., 300n., 304n., 305n., 306n., 307n., 308n., 309n., 310n., 311n., 312n., 313n., 314n., 315n., 316n., 317n., 318n., 319n., 320n., 321n., 322n., 326n., 329n., 334n., 335n., 336n., 339n., 341n., 342n., 343n., 345n., 346n., 375n., 478, 489, 490, 493, 498, 502, 518, 519, 550-551.
- Poetical Works of William Collins, The* (revue, TATLER, 1830): II, 174.
- Poetry* (POETIC MAG., 1861): II, 510.
- Poets, The* (sonnet, EX., 1815): II, 258, 490.
- Poland* (EX., 1814): II, 89.
- Polypheusus, Acis and Galatea* (IND., 1819): II, 372.
- Political Examiner, The* (rubrique de l'EXAMINER): I, 52, 71n., 80, 123. — II, 67, 75, 89, 106, 169n., 171n., 178n., 181n., 192n., 205n., 206n., 207n., 255n., 363, 390, 412, 485, 491.
- Political honesty* (EX., 1809): II, 69n.
- Political Plain Dealer. System of our Journal as distinguished from others* (PLAIN DEALER, 1832): II, 495.
- Politics and Poetics, or the desperate situation of a Journalist unhappily smitten with the Love of Rhyme* (poème, REFL. I): I, 63. — II, 227, 242, 247, 486.
- Pope* (MONTHLY CHRON., 1838): I, 214n. — II, 500.
- Pope's Nuncio. The Prince and Princess of Wales* (EX., 1813): II, 71, 84.
- Popular view of the heathen mythology, A* (L. H.'s L. J., 1834): II, 197n., 511.
- Portfolio, Horace Walpole's Letters, Vitalities of death, A* (BRITISH MISCELLANY, 1841): I, 234. — II, 502.
- Portion* [Second portion] of a legitimate drama (en vers, EX., 1823): I, 162n. — II, 253, 325, 491.
- Portrait of himself, by Alfieri* (trad. en vers, LIB. II): II, 244, 491.
- Power and Gentleness* (poème, LIT. P. B., No. 1, four 1819): I, 226n. — II, 292, 314, 488, 500.
- Prayer in the bower, The* (trad. en vers d'un poème attribué à Théocrite, FOLIAGE, 1818): II, 239, 240.
- Préface du Masque of Anarchy, de Shelley* (1832): I, 129n. — II, 495, 512.
- PREFACES BY LEIGH HUNT MAINLY TO HIS PERIODICALS, ED. BY R. BRIMLEY JOHNSON (1927): I, 52n., 53n. — II, 20n., 104n., 435n., 520, 553.
- Priam at the feet of Achilles* (trad. en vers d'Homère, FOLIAGE, 1818): II, 237, 238.
- Priam, in anguish at the loss of Hector...* (trad. en vers d'Homère, FOLIAGE): II, 237-238.
- Prince and Ministers* (EX., 1812): II, 81n.
- Prince and Princess of Wales, The* (EX., 1813): II, 71, 84.
- Prince and Princess, Lord Moira, Lord Ellenborough, The* (EX., 1813): II, 71n.
- Prince of Wales, The* (EX., 1813): II, 71.
- PRINCE OF WALES V. THE EXAMINER, THE, 1812: I, 68n. — II, 487.
- Prince on Saint Patrick's Day, The* (EX., 1812): I, 65-66. — II, 75, 79n., 84.
- Prince Regent, The* (EX., 1813): II, 84.
- Prince Regent and the Journals, The* (EX., 1811): II, 75n., 79, 84.
- Prince versus the Examiner, The* (EX., 1812): II, 84.
- Prince's Marriage, The, pièce non représentée: voir Secret Marriage, The.*
- Princess of Wales, Mr. Whitbread, etc.* (EX., 1813): II, 71, 93.
- Princely qualities* (EX., 1812): II, 70n., 75n., 79n., 84.
- Principle of the present contest* (EX., 1813): II, 91, 93.
- Prints from the designs of Mr. Stothard. Lord Byron's works* (EX., 1815): I, 114.
- Proceedings in the Common Hall and Common Council* (EX., 1809): II, 86.
- Proceedings of the Regency* (EX., 1812): II, 84.
- Progress of Painting, The* (poème, JUV.): II, 224, 225.
- Proposal to the inhabitants of the metropolis, A* (EX., 1824): II, 432.
- Proposed despotic measures* (EX., 1819): II, 88.
- Proposed Royal Academy of Literature* (EX., 1821): I, 128-129. — II, 149n.

- Prospectus of a New Monthly Magazine to be entitled Molini's English Magazine* (inédit) : I, 166.
 PROSPECTUS OF THE COMPANION (1828) : II, 493.
 PROSPECTUS OF THE EXAMINER, A NEW SUNDAY PAPER... (1807) : II, 20n., 485.
Providence (trad. en vers de Filicaia, EX., 1816) : II, 154n., 242, 243, 489.
Punch and the American booksellers. Music and soldiers in the Park (ATLAS, 1847) : II, 421.
 ψόγης ἱατρείον... (REFL., III) : II, 432, 486.

Q

- Quarterly Review and the Revolt of Islam, The* (EX., 1819) : I, 128. — II, 18.
Queen, The (MONTHLY REP., 1837) : I, 223n. — II, 95, 498.
Queen and the working classes, The (MONTHLY REP., 1837) : I, 223n. — II, 499.
Queen, the opening of Parliament, and the address of the working men on national education, The (MONTHLY REP., 1837) : I, 223n. — II, 499.
Question between Mr. Barnett and the Tatler (TATLER, 1832) : II, 137n.

R

- Rainbow, The* (poème, MORNING CHRON., 1801) : I, 35n. — II, 224, 484.
Rainy day, A (IND., 1820) : II, 386, 396.
Rainy day, A (L. H.'s L. J., 1835) : II, 386, 396.
Rainy-day poetry (EX., 1824) : II, 257n., 513.
Ramble in Mary-le-Bone, A (série dans WEEKLY TRUE SUN, 1833) : II, 411n., 414-415.
Readings for railways, 1849 : I, 262. — II, 505, 538, 577.
Reader invited to a salad, The (CHAT OF THE WEEK, 1830) : II, 443.
Rebuff of Mr. Perceval by the Prince Regent (EX., 1811) : II, 83.
Reflections on some of the great men of the reign of Charles I (N. M. M., 1836) : I, 222. — II, 377n., 498.
Reflections of a dead body (poème, MONTHLY REP., 1837) : II, 318, 323n., 325, 498.
 REFLECTOR, THE, 1810-1811 : I, 28, 60, 62-63, 76, 82, 97, 102, 104, 118, 293. — II, 36, 61, 77n., 80n., 83, 90n., 100, 105n., 126, 128, 132n., 133n., 134, 135n., 136n., 140, 142n., 144, 149, 171n., 174n., 178, 195n., 227, 228, 229, 242n., 249n., 265, 298, 312, 362, 432, 434, 481, 486-487, 488, 524.
Reform without party (EX., 1809) : II, 77, 79.
Reformers their own advocates (EX., 1819) : II, 63n.
 REFORMIST'S ANSWER TO THE ARTICLE ENTITLED « STATE OF PARTIES » IN THE LAST EDINBURGH REVIEW, THE : II, 486.
Regent's first levee, The (EX., 1812) : II, 75n., 84.
Regent's Park and barracks, The (EX., 1812) : II, 412.
Revivestatement of the Duke of York (EX., 1811) : II, 83.
Relief of national distresses (EX., 1816) : II, 88.
 RELIGION OF THE HEART, THE, 1853 : I, 275, 280-281, 282, 294. — II, 11, 12, 18, 21, 47, 49, 50, 51-59, 98, 507, 542, 643.
Religious Liberty (EX., 1813) : II, 15, 36.
Remarks on an article in the Courier (EX., 1811) : II, 78.
Remarks on Count Zenobio's charge against the Examiner on an attachment to Bonaparte (EX., 1810) : II, 91.
Remarks on Lord Ellenborough's charge (EX., 1812) : II, 73.
Remarks on the case of Captain Fokett... (EX., 1811) : II, 82.
Remarks on the past and present state of the Arts in England (REFL., I) : II, 132n., 133-134, 135n., 136n., 486.
Remembered Friendship (poème, JUV.) : II, 216, 221, 225.
Reply of the polemical writer in the Times to our answer respecting Carile's conviction (EX., 1819) : II, 32n.
Resignation of the Duke of York (EX., 1809) : II, 83.
Respectability (TATLER, 1830) : II, 431.
Result of the elections and defects of the Reformers (MONTHLY REP., 1837) : I, 223n. — II, 498.
Result of the Spanish campaign (EX., 1809) : II, 90.
Retirement, or the Golden Mean (JUV. LIBRARY. JUV.) : I, 30. — II, 219, 223, 483.
Retrospect upon the last year, A (EX., 1811) : II, 84.
Retrospect of the Theatre (REFL., I, II, III, IV) : II, 100, 105n., 126, 128, 486-487.
Retrospect of the year (EX., 1808) : II, 76n.
Retrospective Review. Men wedded to books. The context between the nightingale and the musician (IND., 1820) : II, 382.
Retrospective Review : or Companion to the lover of old books (rubrique du MONTHLY REP., 1837) : II, 498, 499.
Return of autumn (IND., 1820) : II, 388.
Reverend Magistracy, A caricature, very like (poème, EX., 1819) : II, 253.
Revolt of Islam. A Poem. By Percy Bysshe Shelley, The (crit., EX., 1818) : II, 187.
Rhyme and Reason (LIB., I) : II, 490.
Rhymes to the eye by a deaf gentleman (poème, LJB., III) : II, 302, 491.
Rhyming to the word Philosopher (poème MS inédit, coll. Brewer) : II, 302n.
 RIMINI, THE STORY OF, voir : STORY OF RIMINI, THE.
Robin Hood, a Child (poème, LIT. P. B., 1820) : II, 287, 297, 305, 489, 518.
Robin Hood, an Outlaw (poème, IND., 1820) : II, 287n., 297, 305, 518.
Robin Hood's Flight (poème, IND., 1820) : II, 287, 297, 305, 518.
Rodrigo di Bi'ar (p'èce inédite) : II, 327-331, 340, 480, 589.
Romance of common place (L. H.'s L. J., 1834) : II, 399.

- Romances of real life* (rubrique du L. H.'s L. J., 1834-1835) : I, 234. — II, 377, 497, 502.
- Ronald of the Perfect Hund* (IND., 1820 ; vers et prose) : I, 226n. — II, 296-297, 377n., 500, 588.
- Rondeau* : « Jenny kissed me »... voir : « Jenny kissed me... ».
- Rosalind and Helen, a Modern Eclogue ; with other poems*, by Percy Bysshe Shelley (crit., EX., 1819) : I, 128. — II, 187-188.
- Round Table, The* (la rubrique sous laquelle Hunt et Hazlitt collaborèrent dans l'EX., 1815-1817) : I, 92, 104, 119, 120, 132, 234. — II, 26, 29n., 43n., 135n., 137n., 152n., 199n., 364, 365n., 381, 403n., 429, 488, 526, 536.
- Roses* (trad. en vers d'Anacréon, FOLIAGE, 1818) : II, 238n., 239.
- Royal Line, The* (poème, COMP., 1828) : II, 313, 570.
- Royal and military claims upon our respect* (EX., 1813) : II, 120n.
- Rules for the conduct of newspaper editors with respect to politics and news* (EX., 1808) : II, 75n., 78.
- Rural concert, The* (trad. en vers d'un poème attribué à Théocrite, FOLIAGE) : II, 239, 240
- Rural Journey, The* (trad. en vers de Théocrite, FOLIAGE, 1818) : II, 239-240, 309n.
- Rustic walk and dinner, A* (MONTHLY MAG., 1842) : I, 234. — II, 317-318, 321, 322, 323n., 502.
- S
- Saint James's Street and the Subscription Houses* (ATLAS, 1847) : II, 421.
- Sale of the late Mr. West's pictures* (IND., 1820) : II, 435.
- Satires, Epistles, and Lyric Pieces*, ouvrage annoncé, mais jamais publié : I, 43.
- Satyr of mythology and the poets, The* (L. H.'s L. J., 1835 ; cont. des cit. de poètes) : II, 371.
- SAUNTER THROUGH THE WEST END, A*, 1861 : I, 284, 289. — II, 175n., 365, 409, 420-421, 426, 505, 509, 541, 592-595, 646.
- Scarcity of bread* (EX., 1811) : II, 88.
- Scenes and Songs in the New Beggar's Opera* (p., EX., 1820) : II, 253.
- Scenes from an unfinished drama* (IND., 1820) : II, 326, 327.
- Schoolmaster of the old Leaven, A* (N. M. M., 1825) : I, 238n., 165. — II, 437, 457, 493, 573.
- Scottish Episcopal Minister, Poor and Contented* (SPECTATOR, 1859) : II, 509.
- Sea and Land* (trad. en vers de Moschos, EX., 1816) : II, 236n., 240.
- Seat from under the tree, The* (trad. en vers d'Anacréon, FOLIAGE) : II, 238n., 239.
- Second week in April. A rookery* (L. H.'s L. J., 1834) : II, 387.
- Secret Marriage, The* (pièce non représentée) : I, 228, 239, 265. — II, 339-340, 645.
- SEER ; OR COMMON-PLACES REFRESHED, THE*, 1840 : I, 234. — II, 177n., 190, 501.
- Selection of Irish Melodies, A ...* (revue de Thomas Moore, EX., 1819) : I, 116, 117n.
- Sense of the people, The* (EX., 1809) : II, 69n., 77n.
- Sentence against the Examiner, with an observation or two on some proposals of a subscription* (EX., 1813) : I, 71n.
- Serenade, suggested by the music of Cherubini's trio « Non mi negate, no »* (poème, EX., 1816) : II, 259.
- Series of criticisms on the living dramatists. No. I : Introduction* (EX., 1809) : II, 105n.
- Seven more reasons why the Great Theatres ought not to succeed against Mr. Arnold's petition* (TATLER, 1831) : II, 106.
- Shades of Collins, an Ode, The* (poème, MORNING CHRON., 1801, POET. REG. FOR 1801) : I, 35n. — II, 218, 484.
- Shakespeare's birth-day* (IND., 1820) : II, 121, 381, 517.
- Shaking hands* (IND., 1820) : II, 402, 518.
- Shew of Faire seeming ; attempted in the manner of Spenser, The* (poème imité de Spenser, FRASER'S MAG., 1858) : I, 283. — II, 165n., 307, 509.
- Shoemaker of Veyros, The* (IND., 1819) : II, 377.
- Short Miscellaneous Pieces* (REFL., III) : II, 487.
- Sicilian Story, with Diego de Mantilla and other poems*, by Barry Cornwall, A (revue, EX., 1820) : II, 194.
- SILENT KISSES* (poème, vers 1809) : II, 222, 485.
- Simile of a Beautiful Night* (trad. en vers d'Homère, EX., 1816) : II, 155n.
- Sir Ednar, Sir Graham, and Sir Gray-Steel* (poème Ms) : II, 321n., 588.
- Sir Francis Burdett* (EX., 1810) : II, 69n.
- SIR RALPH FRASER*, 1832 : I, 176, 183-184, 191, 197, 253, 265, 294. — II, 171, 325, 348-361, 419, 533, 570, 589-590, 594, 645-646.
- Sirens and Mermaids of the Poets, The* (N. M. M., 1836) : I, 222n. — II, 372, 498.
- Sketches of contemporary characters. Lord Byron, Shelley and Keats* (P. ATHENÆUM, 18 av. 1828) : II, 494.
- Sketches of the living poets : I. The Rev. William Lisle Bowles* (EX., 1821) : II, 143n., 179n.
- Sketches of living poets. No. 2. Lord Byron* (EX., 1821) : I, 116n., 140, 182.
- Sketches of the living poets. No. 3. Mr. Campbell* (EX., 1821) : II, 151n.
- Sketches of the living poets. No. 4. Mr. Coleridge* (EX., 1821) : II, 177.
- Sketches of the performers* (série d'art., EX., 1815) : II, 105n., 110n., 111n., 112n.
- Sketches of the stage. No. II. Morden. Critical and personal recollections of him* (PLAIN DEALER, 1832) : II, 100n., 112, 496.
- Smile of Woman, The* (poème, FWS, 1805) : I, 43. — II, 222, 485.
- Social Genealogy* (IND., 1819) : II, 120n., 381.
- Social morality. Suckling and Ben Jonson* (MONTHLY CHRON., 1839) : II, 500.
- Soliloquy during a walk home at night* (MONTHLY REP., 1838) : I, 224. — II, 499.
- Some further remarks upon Goethe with another specimen of him* (L. H.'s L. J., 1834) : I, 213n. — II, 204.

- Song* (p., NEWS, 18 août 1805) : I, 43.
- Song* (p., sec. éd. de FEAST OF THE POETS, 1815) : II, 259.
- Song and Chorus in the New School for Scandal* (p., EX., 1820) : II, 253.
- Song* : « I worship not a face... » (p., NEWS, 1805) : II, 222n., 485.
- Song imitated from Marot* (p., TATLER, 1830) : II, 311.
- Song in imitation of Sir John Suckling* (p., POET. REG. FOR 1801) : I, 35n. — II, 484.
- Song in imitation of the Scotch manner* (p., MONTHLY MIRROR, 1801) : I, 34. — II, 217, 484.
- Song of fairies robbing an orchard* (imit. en vers anglais du latin, TATLER, 1830, L. H.'s L. J., 1834, MONTHLY REP., 1837) : II, 309.
- Song suggested by the first four lines of the Venetian air beginning « Se monca ti fai »* (p., EX., 1823) : I, 162n. — II, 491.
- Song. To Eliza* (p., JUV.) : II, 214, 222.
- Song written to be set to music by Vincent Novello* (p., FOLIAGE) : II, 258, 492.
- Songs and chorus of the flowers* (p., N. M. M., 1836) : II, 316, 322n., 498, 500, 512.
- Sonnet*, 8 sept., 1800 : « Say, soft Eliza... » (p., JUV.) : II, 214, 222.
- Sonnet*, 10 sept. 1800 : « Sweet are the breezes... » (p., JUV.) : II, 222, 225-226, 484.
- Sonnet. Francesco Redi* (trad. en vers, N. M. M., 1822) : II, 490.
- Sonnet in imitation of Lopez de Vega* (p., JUV.) : II, 212.
- Sonnet on the sickness of Eliza* (p., MORNING CHRON., 1801) : I, 35n. — II, 222, 484.
- Sonnet. To Sensibility* (p., JUV.) : II, 221.
- Sonnet to T. B., Esq.* (p., EX., 1813) : II, 260.
- Sonnet. To — — written in autumn* (p., LIT. P. B., 1820) : II, 262, 300n., 489.
- Sonnet written at the close of Eve* (p., POET. REG. FOR 1801, MONTHLY MAG., 1802) : I, 35. — II, 484.
- Sonnets* : I, 135. — II, 262, 298, 515, 530.
- Sonnets to Hampstead* (p., EX., 1813, 1814) : I, 82-83. — II, 262, 263, 509, 515.
- South and North America* (EX., 1811) : II, 85.
- Sovereigns of the world* (EX., 1819) : II, 90.
- Southeogony* (poème, LIB., III) : II, 491.
- Spain. Remarks on a singular article in the Times newspaper* (EX., 1809) : II, 68n., 78.
- Spanish America* (EX., 1811) : II, 89.
- Spanish South America* (EX., 1810) : II, 89.
- Special absurdities of the Courier on the subject of the present public meetings* (EX., 1819) : II, 79n.
- Specimens of a dictionary of love and beauty* (N. M. M., 1826-1827) : I, 175. — II, 222n., 375 376, 377n., 401, 428, 493.
- Specimens of celebrated authors. Goethe : Passages from his « Wilhem Meister's Apprenticeship »* (L. H.'s L. J., 1834) : I, 213n.
- Speech from the throne* (EX., 1819) : II, 255n.
- Speech of Caractacus to Claudius Caesar* (poème, JUV. MORNING CHRON., 1801) : I, 35n. — II, 212, 223, 483.
- Speech to some purpose. A* (EX., 1817) : II, 81.
- Speeches at Christ's Hospital* (EX., 1812) : II, 434.
- Speeches of Mr. Brongham and Mr. Canning* (EX., 1812) : II, 71.
- Spirit of the ancient mythology* (IND., 1820) : II, 371.
- Spring* (EX., 1824) : II, 388.
- Spring* (L. H.'s L. J., 1835) : II, 388.
- Spring. — Daisies. — Gathering flowers* (IND., 1820 : contient entre autres une trad. en vers de Sacchetti) : II, 244n., 388, 519, 520, 521.
- Squire's Tale, The* (adapt. en vers de Chaucer. POEMS OF GEOFFREY CHAUCER, MODERNIZED, 1841) : I, 234. — II, 165n., 307, 502.
- St. James's Park* (EX., 1824) : I, 264n. — II, 413.
- St. James's phenomenon... The* (poème, EX., 1814) : II, 255.
- St. Valentine's day* (L. H.'s L. J., 1835) : II, 392.
- St. Valentine's Day* (poème, N. M. M., 1837) : II, 499.
- Stanzas* (p., poème, LIT. EX., 1823) : I, 163n. — II, 491.
- Stanzas on the death of General Moreau* (p., EX., 1813) : I, 83. — II, 253-254, 510.
- State of Enroncan intellect contrasted with that of the existing powers* (EX., 1816) : I, 114. — I, 125n., 178n., 179n.
- State of the civilized world at the close of the year 1812* (EX., 1813) : II, 134n., 170n.
- State of parties. Edinburgh Review* (série d'art., EX., 1810) : II, 67n., 76, 80, 84, 486.
- State of the civilized world at the close of the year 1812* (EX., 1813) : II, 73.
- State of the French Empire* (EX., 1811) : II, 92.
- Steam omnibuses. A word to certain moralists of the shop* (WEEKLY TRUE SUN, 1833) : II, 398, 414n., 415.
- STORIES FROM THE ITALIAN POETS, 1846** : I, 249, 250-251, 294. — II, 154, 164, 199, 200, 202, 203, 204, 310, 503-504, 568, 516, 538.
- STORIES IN VERSE, 1855** : I, 283, 289. — II, 143n., 165n., 165-166, 228, 280n., 297n., 305, 307, 308, 321n., 508, 540.
- Stories of Lamia, the Pot of Basil, the Eve of St. Agnes, etc., as told by Mr. Keats* (revue, IND., 1820) : I, 125. — II, 192, 288.
- STORY OF RIMINI, THE, 1816** : I, 29, 79, 81-82, 87, 88, 89, 97, 98-100, 101, 104, 108, 114, 116, 119, 120, 121, 123, 133, 134, 173, 175, 190, 199, 200, 201, 208, 214, 222, 225, 246, 247, 252, 263, 264, 270, 281n., 283, 287, 293.
- II, 43n., 116, 147, 152, 153n., 160, 171, 181, 192, 198, 199, 200, 202n., 228, 242, 261n., 264-284, 286, 291, 292, 293, 294, 297, 298, 300, 301, 302, 303, 305, 306, 307-309, 312, 322, 325, 327, 330, 338, 369, 447, 451, 454, 487, 488, 492, 503, 512, 514, 525, 526, 527, 528, 529, 537, 543, 550, 551, 562, 585, 586, 587, 645.

- Strange times and American Booksellers* (ATLAS, 1847) : II, 421.
Strange Worshipper, The (EX., 1822) : II, 430.
Strawberries (L. H.'s L. J., 1835) : II, 385.
Street-lights, Gas, and Illuminations (WEEKLY TRUE SUN, 1834) : II, 414n., 416.
Streets of London ; their notabilities, new and old, The (rubrique dans l'ATLAS, 1847) : I, 263.
 — II, 420-421, 505.
Streets of the Metropolis : their memories and great, The (rubrique dans le L. H.'s L. J., 1834-1835) : II, 416-420, 497.
Strife of Praise, a pastoral, The (? , poème, NEWS, 1805) : I, 43n.
Subject of breakfast continued. Tea-drinking, The (L. H.'s L. J., 1834) : II, 394-395.
Success of periodicals (TATLER, 1830) : I, 194.
Sultan Mamhoud (p., LIB. IV), voir : Mamhoud.
Summary of the whole spirit of the proceedings against her Majesty (EX., 1820) : II, 84.
Summer of 1818, The (poème, LIT. P. B., No. 1, four 1819) : II, 263, 292, 488.
Sunday in London (série d'essais, WEEKLY TRUE SUN, 1834) : II, 414n., 415-416.
Superfine breeding (IND., 1820) : II, 373.
Swift's Mean and Great Figures (N. M. M., 1825) : II, 173n., 380, 492.
Syracusan gossips, The (trad. en vers de Théocrite, FOLIAGE) : II, 239-240, 309n.

T

- TABLE TALK*, 1851 : II, 119n., 169, 175n., 405n., 443, 504, 507, 511, 512.
Table Talk (rubrique dans l'EX., 1813) : I, 81, 104, 136n. — II, 73n., 153n., 178n., 207n, 388n., 431, 434, 518.
Table Talk (rubrique dans l'ATLAS, 1846) : I, 262-263, 443.
Talari Innamorati (poème, LIB. IV) : II, 297n., 491.
Tale for a chimney corner, A (IND., 1819) : II, 370, 510, 519.
Talk of the week (rubrique, L. H.'s J., 1850) : II, 195n.
Tapiser's Tale attempted in the manner of Chaucer, The (poème, FRASER'S MAG., 1858) : I, 283. — II, 165n., 307, 569, 588.
TATLER, THE, 1830-1832 : I, 146n., 155n., 164, 166, 187, 188, 190, 192-195, 196, 197, 198, 200, 201, 219, 220, 226, 234, 264, 294. — II, 49n., 92n., 96n., 100, 104, 105n., 106, 109n., 110n., 111, 113n., 120n., 121, 122, 123, 124n., 125n., 128n., 129, 130n., 131, 132, 133, 135n., 136n., 137, 138n., 159n., 168n., 170, 174n., 175n., 177, 179, 180, 183, 184n., 189n., 195, 196n., 197n., 200n., 201n., 202, 204, 205n., 304, 306, 309n., 310, 311, 313n., 315n., 316n., 348, 366, 380, 383, 386, 390, 391, 414, 416, 431, 447, 459, 468, 494, 495, 514, 532, 647.
Taylor « the Platonist ». Specimens of his version of the « Mystical Initiations or Hymns of Orpheus », being a brief taste or two of Platonism, for readers unacquainted with it (MONTHLY REP., 1838) : II, 499.
Teacher taught, The (trad. en vers de Bion, FOLIAGE) : II, 241.
« The butcher » (L. H.'s L. J., 1835) : II, 406.
Theatrical Examiner (rubrique de l'EX.) : II, 27n., 28n., 180n., 485, 526.
Theatricals (rubrique du NEWS) : II, 105n., 110n., 181n., 485.
Thieves, ancient and modern (IND., 1819-1820) : II, 206n., 378-379, 591.
Third week in April. The singing bird (L. H.'s L. J., 1834) : II, 387.
Thought on music... A (poème, sec. éd. FEAST OF THE POETS) : II, 258, 322n.
Thoughts and guesses on human nature (IND., 1820) : II, 37.
Thoughts in bed upon waking and rising (poème, L. H.'s L. J., 1834) : II, 317, 323n., 519.
Thoughts of the Avon on the 28th of September, 1817 (poème, FOLIAGE) : II, 259, 263, 492.
Three pleasantries of which the reader may take his choice (poème, L. H.'s L. J., 1834) : II, 316.
Three sonnets to the author of « Ion » (sonnets, N. M. M., 1836) : II, 316, 322n.
Three visions occasioned by the birth and christening of His Royal Highness the Prince of Wales (MORNING CHRON., 1842) : I, 233. — II, 95n., 313, 500, 502.
To — M. D., on his giving me a lock of Milton's hair (sonnet, FOLIAGE, 1818) : II, 261n., 262, 512, 514.
To a lady who wished to see him (trad. en vers de Marot, TATLER, 1830) : II, 311n.
To a spider running across a room (poème, LIB., III) : II, 257, 491.
To any one whom bad weather depresses (IND., 1819) : II, 432.
To B. F. Esq. [Barron Field] (épître en vers, EX., 1816, dans la série des lettres de Harry Brown) : II, 261n.
To Benjamin Robert Haydon (sonnet, EX., 1816) : I, 116. — II, 260, 492.
To Charles Dickens (sonnet, POET. WORKS, 1860) : II, 316.
To C. L. [Charles Lamb] (épître en vers, EX., 1816, dans la série des lettres de Harry Brown) : I, 118. — II, 261.
« To gather flowers, one sunny day... » (poème inédit, coll. T. J. Wise) : II, 300n.
To Genius (poème, JUV.) : II, 218.
To Henry Robertson, John Gattie, and Vincent Novello not keeping their appointed hour (sonnet, FOLIAGE) : I, 112n. — II, 261, 262.
To his Royal Highness the Prince of Wales, Regent of the United Kingdom, etc. (EX., 1812) : I, 80. — II, 84.
To Honour (poème, JUV.) : II, 217, 218, 221, 225.
To Horatio Smith (sonnet, EX., 1818) : II, 261, 490.
To J. H., four years old (poème, EX., 1816) : I, 115. — II, 260, 490.
To John Hamilton Reynolds on his lines upon The Story of Rimini (sonnet, FOLIAGE) : II, 261n., 262.
To John Keats (sonnet, FOLIAGE) : II, 192n., 262.

- To June (poème, N. M. M., 1832): I, 196. — II, 316, 322n., 496, 502.
 To Kosciusko... (sonnet, EX., 1815): II, 254, 490, 492.
 To Lydia (trad. en vers de la treizième ode d'Horace, livre I, NEWS, 1805): I, 43. — II, 212, 485.
 To Maecenas (trad. en vers d'Horace, EX., 1812): II, 231n.
 To May (poème, N. M. M., 1832): I, 196. — II, 316, 322n., 496, 502.
 To Miss K. written on a piece of paper... (sonnet, FOLIAGE): II, 259, 260.
 To Mrs. L. H. on her modelling a bust of the author (sonnet, FOLIAGE): I, 115. — II, 259.
 To my friend on his return from the country, August 24, 1801 (poème, POET. REG. FOR 1801): I, 35n. — II, 484.
 To Percy Shelley, on the degrading notions of deity (sonnet, FOLIAGE, 1818): II, 187, 261, 262.
 To Poerio and his fellow-patriots (poème, SPECTATOR, 1858): II, 315n., 509.
 To Pyrrha (trad. en vers d'Horace, EX., 1812): II, 231n.
 To Richard Brinsley Sheridan... (EX., 1809): II, 75n., 80.
 To Septimus (trad. en vers d'Horace, ode VI, livre II, JUV.): II, 212.
 To Shelley (poème, LONDON MERCURY, 1922): II, 519.
 To T. L. H., six years old, during a sickness (poème, EX, 1816): I, 115. — II, 260, 492, 494, 496, 500, 501, 502, 503, 514.
 To T. M. Alsager, Esq... (sonnet, sec. éd., FEAST OF THE POETS, 1815): II, 266.
 To take things easily (COMP., 1828): II, 494.
 To the Duchess of Bouillon (poème, N. M. M., 1825): I, 164n.
 To the English People (série d'art. dans l'EX., 1817): I, 93. — II, 28, 76n., 80n., 87-88n.
 To the evening star (poème, JUV.): II, 217, 225.
 To the evening star (trad. en vers de Bion, FOLIAGE): II, 241, 492.
 To the Grasshopper and the Cricket (sonnet, EX., 1817): I, 124n. — II, 263, 288, 490, 492, 497, 503, 504, 514, 515.
 To the Infant Princess Royal (MORNING CHRON., 1840): I, 233. — II, 95n., 313, 499, 501, 503.
 To the Lares on the commencement of fires (poème, IND., 1819): II, 263, 292.
 To the Omnipotent God (poème, JUV.): II, 223.
 To the Queen, an offering of gratitude on Her Majesty's birthday (MORNING CHRON., 1840): I, 233. — II, 95n., 313, 499, 501.
 To the Queen, upon this strange attempt made on the lives of her Majesty and Prince Albert (MONTHLY CHRON., 1841): I, 233. — II, 95n., 313, 499, 501.
 To the Right Honourable Lord Byron on his departure for Italy and Greece (poème, EX., 1816): I, 114. — II, 182n., 260, 492.
 To the Right Honourable Lord Ellenborough... (EX., 1812): II, 81.
 To the same [P. B. Shelley] (sonnet, FOLIAGE, 1818): II, 187, 261n., 262.
 To the same, on the same occasion [—, M. D., on his giving me a lock of Milton's hair] (sonnet, FOLIAGE): II, 261n., 262.
 To the same, on the same subject [—, M. D., on his giving me a lock of Milton's hair] (sonnet, FOLIAGE): II, 261n., 262.
 To the Spirit great and good (poème, Ch. and M. C. Clarke: *Recollections of Writers*): II, 318.
 To Thomas Barnes (sonnet, EX., 1813): II, 497.
 To Thomas Lawrence, Esq., on his Portrait of Mr. President West (sonnet, EX., 1811): II, 258.
 To Thomas Stothard, R. A. (sonnet, FOLIAGE): II, 258, 261n.
 To Truth (poème, JUV.): II, 218, 223.
 To W. H., Esq. [William Hazlitt] (épître, en vers, EX., 1816, dans la série des lettres de Harry Brown): II, 183, 261.
 To Zephyr imitated from the Spanish (poème, JUV.): II, 212.
 Toleration (IND., 1820): II, 37.
 To-morrow the first of May (L. H.'s L. J., 1834): II, 388, 390.
 Four in West Bardland, A (TATLER, 1830): II, 380.
 TOWN, THE, 1848: I, 165, 185n., 191, 218n., 263-264, 283, 284, 294. — II, 365, 409, 410, 412, 416-420, 421, 425n., 438, 497, 505, 511, 512, 522, 574, 592, 595, 646.
 Town, The (rubrique dans le L. H.'s J., 1850-1851): I, 267. — II, 168n., 248n., 422, 506, 507, 646.
 Town Calendar (L. P. B. J., 1823): II, 386.
 Townsman, The (rubrique dans le WEEKLY TRUE SUN, 1833-1834): I, 218, 264. — II, 398n., 411n., 414, 419, 497.
 Townsman, by Leigh Hunt, The (TRUE SUN, 1833): II, 497.
 Tradesmen who are not tradesmen (WEEKLY TRUE SUN, 1833): II, 414n.
 Translation of Andrea de Basso's Ode to a Dead Body; and remarks upon it (trad. en vers accompagnée de commentaires, IND., 1820): II, 154n., 243.
 Translation of Horace's Ode « Descende Caelo, etc. », A Fragment (p., POET. REG. FOR 1801): I, 35n. — II, 484.
 Translation from the Greek Anthology (N. M. M., 1836): II, 498.
 Travels of Reason. The (REFL., I): II, 486.
 Treatment of the Princess of Wales (EX., 1814): II, 84.
 Trial for libel (EX., 1810): II, 68n.
 Trial of the Examiner (EX., 1812): II, 71n.
 Trial of Mrs. Clarke (EX., 1809): II, 83.
 Tritons and Men of the sea (N. M. M., 1837, avec des passages et des trad. en vers): I, 222n. — II, 311, 372, 499.
 True enjoyment of splendour: a Chinese apologue, The (REFL., III): III, 487.
 True story of Vertumnus and Pomona, The (COMP., 1828): II, 373.
 True Sun Daily Review (rubrique du TRUE SUN, 1833-1834): I, 218. — II, 165n., 496.
 Trumpets of Doolkarnein, The (poème, HOUSEHOLD WORDS, 1852): I, 261, 282n. — II, 321, 375, 507, 588.
 Twelfth Night (MUSICAL TIMES, 1854): I, 2882. — II, 392, 508.

- Twelfth Night. A street portrait. Shakespeare's play. Recollections of a Twelfth Night* (L. H.'s L. J., 1835): II, 392.
Twenty-three reasons why the managers of the Great Theatres ought not to prevail against Mr. Arnold (TATLER, 1831): II, 106.
Twilight accused and defended (L. H.'s L. J., 1834): II, 384-385.
Two letters to his Royal Highness the Prince of Wales respecting the reformists and his prospects of government (EX., 1811): II, 75n., 83.

U

- Ugolino and his children* (trad. en vers de Dante, STORIES FROM THE ITALIAN POETS, 1846): II, 310
ULTRA CREPIDARIUS, 1823: I, 162. — II, 179, 251-252, 312, 491, 550, 548, 589, 645.
Ultra-License, from Alfieri, An (trad. en vers, LIB., II): II, 244, 491.
Unanswerable reply, An (IND., 1820): II, 27.
Universal Pan, The (? poème, OLLIER'S LITERARY MISCELLANY, 1820): II, 489.
Universal subject continued, The (suite de *Income tax and standing army*, EX., 1816): II, 72, 83
Upon indexes (IND., 1820): II, 382.

V

- Vaentine day* (EX., 1821): II, 392.
Valley of the Ladies, The (EX., 1825): II, 393.
Valour (poème, JUV.): II, 212, 218.
Various poems of Horace, The... (ouvrage annoncé, mais jamais publié): I, 43.
Velluti to his revilers (poème, EX., 1825): II, 259, 492.
Venice (IND., 1819): II, 375.
Venice, Past and Future (poème, S. C. Hall, *Vernon Gallery*): II, 318-319, 479-480, 506.
Venitian Fisherman, The (trad. en vers, LIB., IV): II, 491.
Venitian girl, The (IND., 1820): II, 375-376, 494.
Venus de Medici, The (EX., 1824): II, 393.
Ver-vert; or the parrot of the nuns (adapt. de Gresset, EX., 1825): II, 376.
Vicissitudes of a lecture... (MONTHLY REP., 1837): II, 498.
Victory of the Allies over Bonaparte. Speech from the throne (EX., 1813): II, 71.
Victory of Waterloo. Bonaparte's abdication (EX., 1815): II, 36n., 91.
Villages of cooperation (EX., 1818): II, 74n.
Vindiciæ Magogianæ, or a Modest defence of Gog and Magog (? N. M. M., 1828): I, 184n. — II, 494.
Virgil's Hostess (trad. en vers, LIB., II): II, 230, 291.
Visit of the Princess of Wales to the Opera (EX., 1813): II, 71.
Visit to the Zoological Gardens, A (N. M. M., 1836): I, 222n. — II, 385, 498.

W

- Waiter, The* (L. H.'s L. J., 1835): II, 406, 519.
Walcheren Expedition... (poème, EX., 1810): II, 224, 227n., 247, 487.
Walk from Dulwich to Brockham..., A (COMP., 1828): II, 413-414.
Walk from Regent's Park to Finchley, A (TATLER, 1831): I, 264. — II, 414.
Walk in Chelsea (continued), A (WEEKLY TRUE SUN, 6 av. 1834): II, 414n., 415, 416, 423n.
Walk in Chelsea continued. Swift's memorandums of the place (WEEKLY TRUE SUN, 1833): II, 414n., 415.
Walk in Covent Garden, A (EX., 1824, cont. trad. en vers de Marot: « Du ris de Madame d'Albret »): I, 164, 264n. — II, 304, 414.
Walk in the City, A (EX., 1824): II, 413.
Walk in the wood, The (en coll. avec son fils Henry, MONTHLY REP., 1837): II, 498.
Walk to Chelsea, A (WEEKLY TRUE SUN, 1833): II, 414n., 415.
Walks home by night in bad weather. Watchmen (COMP., 1820): II, 399, 519.
Wallace and Fawdon (poème, N. M. M., 1850): II, 320, 506, 588.
Wandle's wave (poème, JUV., MORNING CHRON., 1801): I, 35n., 484.
Washerwomen (EX., 1816): I, 92. — II, 403-404, 443, 488.
Weak speculation in humble imitation of the style and sentiments of the Morning Post, A (EX., 1809): II, 78.
Wealth and womanhood (poème, N. M. M., 1836): II, 498, 512.
Week, The (rubrique du L. H.'s L. J., 1834-1835): I, 220. — II, 387.
Weekly Novelist, No. I. The Bull Fight..., *The* (L. H.'s L. J., 1850): II, 506.
What is poetry? voir: Answer to the question: What is poetry? including remarks on versification, An.
Whitehall (EX., 1824): I, 264n. — II, 413.
Who are the inflammatory? (EX., 1816): II, 88.
Willes, Mr. Macaulay, and Scotland (L. H.'s L. J., 1851): II, 507.
Windows (L. H.'s L. J., 1834): II, 895. *Windows, considered from inside* (L. H.'s L. J., 1834): II, 395.
Wishing Cap, The (rubrique dans l'EX., 1824-1825): I, 159, 164, 264. — II, 257n., 302n., 304n., 356n., 363n., 370, 388n., 392, 393, 413, 431, 432n., 435, 436, 492, 511, 513.
Wishing Cap, The (rubrique dans TAIT'S ED. MAG., 1833): I, 217. — II, 167n., 398n., 431, 443, 496.

- Wishing cap paper, No. III. Piccadilly and the West End* (EX., 1824): I, 46n.
- WIT AND HUMOUR, 1846: I, 220, 249, 259-260, 294. — II, 118n., 119, 122, 123, 148, 162, 164, 165, 170, 172, 173, 175, 176n., 420, 504, 508, 511, 512, 538, 583, 584, 644.
- Wit made easy, or a hint to word catchers* (N. M. M., 1825): I, 165. — II, 457, 493.
- Word on early rising, A* (L. H.'s L. J., 1835): II, 394.
- Word or two more on the character of the Countess of Shrewsbury, and a deduction therefrom to this time* (WEEKLY TRUE SUN, 1834): II, 414n.
- Word or two respecting the Shelley Memorials, A* (SPECTATOR, 1859): I, 284. — II, 509.
- Words for a trio* (poème, N. M. M., 1836): II, 498.
- Words for composers* (rubrique dans MUSICAL WORLD, 1839): I, 226n. — II, 139, 500.
- World of books, The* (TAIT'S ED. MAG., 1832): I, 194. — II, 380-381, 414, 496, 515, 518.
- Wordsworth and Milton* (SEER, 1810): II, 177.
- Works of Charles Lamb, The* (revue, EX., 1819): II, 175n., 184n.
- Works of Henry Howard, Earl of Surrey, and of Sir Thomas Wyatt, The* (revue, EDINBURGH REV., 1816): I, 104, 105n. — II, 468.
- Works of Robert Burns, with his Life, by Allan Cunningham. The* (revue, TRUE SUN, 1834): II, 174-175n.
- Written under the engraving of a portrait of Rafael...* (sonnet, EX., 1816): II, 258, 492.

X Y Z

- Year of honeymoons, A...* (rub. dans COURT MAG., 1832-1833): I, 196. — II, 387, 496, 519.
- Year 1809, The* (EX., 1809): II, 76n.
- Young Old Statesmen* (SPECTATOR, 1859): II, 509.
- Young Poets* (EX., 1816): I, 91, 115, 121, 127. — II, 12n., 16, 191, 194, 285.

II. Auteurs, personnages importants, revues

A

- Abblett, Joseph : I, 202. — II, 316n., 319n., 499, 502, 545.
 Abbott, C. C. : II, 535.
 Abrantès, duchesse d' (Madame Junot) : II, 367, 590.
Academy : II, 549, 550.
Academy and Literature : II, 195n., 551, 585.
 Achillini, Claudio : II, 464.
 Addington, Henry, plus tard Lord Sidmouth : I, 46.
 Addison, Joseph : I, 54. — II, 24, 53, 61, 76, 116n., 124, 142, 163, 175, 176, 362, 363, 364, 373n., 379, 408, 413, 414n., 415, 433, 582, 583, 584, 590.
 CATO : II, 124, 407, 408n.
Address to that Quarterly Reviewer who touched upon Mr. Leigh Hunt's Story of Rimini, An : I, 99. — II, 525.
 Ager, John : II, 497.
 Aikin, Arthur : II, 386n.
 Aikin, Dr. John : I, 62. — II, 153n., 386.
 Ainger, Alfred : I, 66n. — II, 564, 574.
 Ainsworth, William H. : I, 252. — II, 561.
Ainsworth's Magazine : I, 252, 259, 261, 262, 265 — II, 239n., 309, 310n., 316n., 376n., 503, 504, 505, 537.
 Akenside, Mark : II, 174n., 186, 496.
Albany Express, Albany (N. Y., U.S.A.) : II, 548.
 Albert, Prince Consort, mari de la reine Victoria : I, 233n. — II, 95n., 313.
Albion, Liverpool : I, 246, 247n. — II, 577.
 Alden, Raymond M. : II, 518, 520.
 Aldrich, Thomas B. : II, 550.
 Alexandre I^{er}, empereur de Russie : II, 71, 73, 253n.
 Alfieri, Vittorio : I, 149. — II, 244, 301, 467, 490, 491, 585, 589.
 Alfred, le roi : II, 42.
Alfred, Exeter : I, 123. — II, 192n., 574.
 Alice, Princesse, fille de la reine Victoria : I, 233. — II, 95n., 313, 500.
All the Year Round : I, 274n., 290n. — II, 543, 544.
 Allibone, Samuel Austin : II, 499.
 Allingham, Mrs. Helen (Paterson) : II, 517, 556, 576.
 Allingham, William : I, 213, 239, 240, 267. — II, 196, 200n., 308, 511, 517, 556, 576, 584.
Almanach des Muses, Paris : I, 35.
 Alsacer, Thomas M. : I, 76, 110. — II, 260.
American Book Collector, Metuchen, N. J., U. S. A. : 571.
American Review : a Whig journal of politics, literature, art and science. The (à partir de 1850 : American Whig Review) : voir American Whig Review.
American Whig Review (1845-1847 : American Review : a Whig Journal...) New York : I, 241n., 251n., 257n., 278. — II, 339n., 342n., 346n., 538, 541, 542.
Analectic Magazine, Philadelphie : I, 82n. — II, 525.
 Anacréon : I, 33, 43, 163. — II, 155, 197n., 198, 211, 235, 236, 238-239, 245, 463, 486, 585, 645.
 Anderson, John P. : I, 165n. — II, 565.
 Anderson, Robert : II, 153n.
 Andrews, Alexander : I, 55n. — II, 22n., 76n., 556.
 Andrews, William : II, 490, 550.
 Angeli, Helen Rossetti : II, 567.
 Anne, la reine : II, 150, 424, 499.
 Annet, Peter : II, 19.
Antijacobin Review and Magazine : I, 45. — II, 113-114, 523.
 Apollonius (de Rhodes) : II, 193, 235.
 Apollonius de Tiane : II, 295, 588.
Appleton's Journal : I, 216n. — II, 562.
 Arbuthnot, John : II, 27.
 Archer, William : II, 100, 118n., 514, 549, 562.
 Archias, Nicholas : II, 462.
 Ariosto, Ludovico (L'Arioste) : I, 79, 149, 170. — II, 121, 138, 147, 152, 153, 154n., 201, 202, 203, 241n., 245-246, 265, 310, 311, 369, 375, 381n., 462, 463, 490, 504, 508, 582, 585, 586, 644, 645.
 Aristophane : I, 27. — II, 116.
 Aristote : II, 198, 301.
 Arnold, Matthew : I, 7. — II, 309, 516, 546.
 Arnold, Samuel James : II, 126, 582.
 Arnold, William : II, 519.
 Arran, earl of, fils du duc d'Ormond : II, 358.
Art Journal : II, 510, 545, 569.
Athenaeum : I, 66n., 165n., 175, 178n., 182, 196, 197, 198n., 199, 208n., 214, 219, 230n., 234, 235, 247n., 255, 256n., 258, 259, 260n., 261, 262n., 263n., 264n., 274n., 280n., 281n., 282, 283n., 284n., 285n., 288n., 290. — II, 57n., 112n., 113n., 185n., 315n., 414n., 437n., 493, 494, 496, 497, 513, 514, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 549, 550, 557, 570, 574, 577, 582.
 Atherstone : I, 170n.
 Atkinson, Ch. M. : II, 73n., 580.
Atlantic Monthly, Boston : I, 121n., 144n., 290n. — II, 190n., 515, 544, 545, 547, 551, 567, 569.
Atlas : I, 199, 244, 259, 262, 263, 264, 284, 288n. — II, 420, 421, 422, 443, 503, 504, 505, 507, 509, 533, 537, 543, 576, 646.
Atlas for India and the Colonies : II, 504.
 Atlav, J. B. : II, 69n., 579.
 Atwell, Mr. : I, 278n.
 Auher, Daniel François : II, 138n.
 Aubigné, Agrippa d' : II, 205, 585.
 Aulu-Gelle : II, 373n.
 Axon, William E. A. : I, 30n. — II, 573, 575.
 Aytoun, William Edmondstone : II, 537.

B

- Babbage, Charles : II, 50n.
 Babson, Joseph Edward : II, 511.
 Bacon, Francis : I, 102. — II, 24, 169, 272, 381n., 429, 442, 521, 584, 644.
 Bage, Robert : I, 41. — II, 142, 582.
 Bagot, Miss, plus tard comtesse de Falmouth : II, 358.
 Baillie of Jerviswood, George : II, 367, 590, 591.

- Baillie, Lady Grisell : II, 367, 590, 591.
 Bain, Alexander : I, 56n., 61n., 68n. — II, 547, 572.
 Baker, David Erskine : II, 417, 593.
 Baker, Henry Barton : II, 115n., 581.
 Balfour, Lady Betty : II, 516.
 Ballantine, T. : I, 266.
 Balzac, J. L. Guez de : II, 205, 349, 585.
 Bannister, John : II, 106n., 112, 113, 115.
 Barham, Richard H. D. : I, 149n. — II, 529, 530, 531.
 Barnes, W. H. : II, 543.
 Barnes, Thomas : I, 27, 28, 59, 61, 62, 67n., 73-74, 76, 80, 81. — II, 100n., 260, 487, 525.
 Barnett, John : II, 137, 315n., 496, 497.
 Barra'o, Edward M. : II, 569.
 Barratt, Thomas J. : II, 574.
 Barrett, Elizabeth : voir Browning, Mrs.
 Barrie, Sir James : II, 422.
 Barrington, John Shute, *Viscount* : II, 73.
 Barrow, Dr. Isaac : II, 163, 582.
 Barry, Isis : II, 554.
 Barstow, Marjorie L. : II, 144n.
 Bartley, George : I, 238, 239n.
 Bartolens, O. D. : II, 245n., 489.
 Basso, Jacques de : II, 319n.
 Basso, Andrea de : II, 154n., 243, 585.
 Bates, William : I, 215n., 274n. — II, 68n., 94, 131, 534, 545, 546.
 Rath, R. H. : II, 490, 520.
 Bay, J. Christian Noël : II, 555.
 Bayle, Pierre : I, 102. — II, 205, 381n., 585.
 Bayley, John Whitcomb : II, 593.
Beacon, Edimbourg : I, 135. — II, 528.
 Beattie, James H. : I, 35n. — II, 163, 219, 583.
 Beatty, Arthur : II, 144n., 156n., 484.
 Beaty, John Owen : II, 521.
 Beaumont, Francis : I, 163, 282. — II, 118n., 123, 338, 412, 432, 508, 535, 582.
 MASQUE OF THE INNER TEMPLE AND GRAY'S INN : II, 123.
 RULE A WIFE AND HAVE A WIFE (de R. et Fletcher) : II, 123n.
 CHANCES, THE (de R. et Fletcher) : II, 123.
 Beccaria, Cesare : II, 73.
 Beckford, William : II, 564.
 Beerholm, Max : II, 521.
 Beers, Henry Augustin : II, 550.
 Beethoven : I, 95. — II, 138, 395.
 Bell, John : I, 46. — II, 101.
 Bell, Robert : I, 228n., 243n., 265n. — II, 166n.
Bell's Weekly Messenger : I, 96-97, 215n., 216n. — II, 534.
 Belsham, Thomas : II, 15.
 Bembo, Pietro : II, 201, 462, 463.
 Bennett, Hannaford : II, 516.
 Benson, Arthur C. : I, 233n. — II, 577.
 Bentham, Jeremy : I, 56, 61, 76, 97. — II, 31, 44, 47, 49, 73-74, 427, 429, 578, 579-580.
 CHURCH OF ENGLAND AND ITS CATECHISM EXAMINED : II, 31.
 DEONTOLOGY : II, 49.
 FRAGMENT ON GOVERNMENT : II, 73.
 PLAN OF PARLIAMENTARY REFORM, IN THE FORM OF A CATECHISM : II, 74.
 TRAITE DE LEGISLATION : I, 79. — II, 73.
 Bentlev, Richard : II, 24, 495, 497.
Bentley's Miscellany : I, 262n., 279n. — II, 507, 540, 542.
 Béranger : II, 205, 462, 585.
 Berbaum, Ernest : II, 521.
 Berdwick, Rév. Edward : II, 295, 588.
 Berget, Pierre : II, 48n., 578.
 Barrington, Rév. Joseph : II, 376-377.
 Bernadotte : II, 89.
 Berni, Francesco : I, 265. — II, 311, 462, 504, 585.
 Besant, Walter : II, 548.
 Bethell, George : I, 149n. — II, 575.
 Betterton, Thomas : II, 248.
 Betty, Master : I, 44.
 Biagi, Guido : II, 567.
 BIBLE : I, 18, 23. — II, 12, 14, 16, 23, 25, 29, 30, 33, 48, 51, 52, 55, 57, 174, 187, 348.
 Biddle, Charles : I, 17n. — II, 572.
 Bion : II, 155n., 240, 241, 585.
 Bird, George : I, 268n.
 Birrell, Augustine : II, 549, 556, 562, 576.
 Birrini, Nino : II, 266n.
 Black, John : II, 118n., 203, 236n., 242, 463, 584, 586.
 Blackett, H. : I, 283, 284n.
 Blackstone, Sir William : II, 62, 73n., 580.
 Blackwell, Basil, H. : II, 517.
 Blackwood, William : I, 133. — II, 487, 540, 541, 574, 584.
Blackwood's Edinburgh Magazine, Edimbourg : I, 99, 101, 115, 116, 119, 123, 125n., 133-135, 136, 141, 147, 150, 153, 154, 162, 164, 172, 180, 182, 189, 215, 231, 249, 256, 294. — II, 33, 34, 143, 192, 426, 428, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 535, 541.
 Blair, Hugh : II, 52.
 Blanchard, Laman : I, 188, 190, 207n., 230, 234. — II, 307n., 512.
 Blake, William : II, 134n., 295, 582, 585.
 Blessington, *Countess of* : I, 153, 181. — II, 424, 502, 510, 557.
 Bloomfield, Robert : II, 150, 152, 582.
 Blood, Thomas : II, 355.
 Blunden, Edmund : I, 8, 12, 25n., 92n., 165n., 275n. — II, 437n., 453, 485, 493, 506, 521, 522, 552, 553, 554, 555, 568, 573, 575.
 Blunt, Reginald : II, 559, 576.
 Boas, Frederick S. : II, 553, 554.
 Boccace : I, 59, 163. — II, 201, 205, 241n., 265, 266-267, 270, 308, 489, 515, 585, 586, 587.
 Boque, David : II, 539.
 Boiardo, Matteo Maria : II, 201, 202, 310, 462, 504, 508, 585.
 Boieldieu, François Adrien : II, 138n.
 Boileau : I, 42, 163. — II, 205, 248, 249, 311-312, 363, 468, 521, 585.
 ART POETIQUE : II, 205, 312.
 LUTRIN : I, 42, 200. — II, 205, 311-312, 468-481, 521, 647.
 SATIRES : II, 205.
 Boker, George Henry : II, 266n., 272n.
 Bolingbroke, Henry Saint-John, *viscount* : II, 19, 60-61, 580.
 Bomare, Jacques Christophe Valmon de : II, 586n.
 Bonaparte : voir Napoléon.
 Bonnycastle, John : I, 59.
Book-List, Chicago : II, 554.
Book of Days : II, 510, 544, 569.
Bookman : I, 240n., 255n., 266n. — II, 50n., 292n., 553, 554, 561, 570, 578.
Bookman (américain) : II, 554, 555.
Bookman's Journal : II, 495, 497, 499, 553, 554-555, 564, 570.
Bookworm : II, 549.
 Booth, John : II, 314n., 587.
 Bornecque, Henri : II, 293n., 587.
Boston Evening Transcript, Boston : II, 553, 554, 561.
 Boswell, James : II, 399, 423.
 Boufflers, chevalier de : I, 163, 164. — II, 204n., 311, 431, 499, 585.
 Routroux L. A., poète : II, 311, 583.
 Bowen, C. M. : II, 131n., 553, 582.
 Bowles, Caroline (ensuite Mrs. Southey) : II, 545.
 Bowles, William Lisle : I, 140, 146. — II, 142n., 146, 150, 151, 173, 179, 192n., 503, 504, 534.

- Bowring, Sir John : I, 199, 203. — II, 489-490, 574, 578.
- Bowyer, R., peintre : I, 14, 36, 295.
- Bowyer, William : II, 417, 594.
- Boyd, Rév. Henry : II, 265, 266, 267, 586.
- Boyer, Rév. James : I, 28, 29, 30, 41. — II, 216, 437, 457, 493, 506.
- Boyle, Andrew : II, 523.
- Bradley, Edward S. : II, 266n., 272n.
- Brailsford, H. N. : II, 63, 580.
- Brandes, George M. C. : I, 551.
- Brandl, Alois Leonhard : II, 157n.
- Brantôme : II, 318n., 588.
- Brayne, Fanny : I, 125.
- Bray, William : II, 356, 590.
- Braybrooke, Richard, Lord : II, 356.
- Brayley, Edward Widdlake : II, 410, 417, 593.
- Brett-Smith, H. F. B. : II, 567.
- Brewer, Luther Albertus : I, 8, 12, 79n., 272n., 273n., 274n., 282n., 290n. — II, 38n., 297n., 312n., 495, 504, 518, 519, 520, 521, 522, 542, 553, 554, 555, 556, 557, 561, 570, 571.
- Collection Brewer : I, 8, 12, 13, 20n., 21n., 22n., 23n., 30n., 35n., 37n., 38n., 39n., 40n., 42n., 46n., 47n., 55n., 56n., 64n., 72n., 73n., 74n., 79n., 80n., 81n., 82n., 87n., 88n., 90n., 100n., 104n., 118n., 152n., 157n., 158n., 159n., 160n., 161n., 162n., 163n., 164n., 170n., 174n., 177n., 186n., 187n., 188n., 189n., 191n., 194n., 198n., 199n., 203n., 204n., 207n., 209n., 210n., 213n., 214n., 221n., 224n., 225n., 228n., 237n., 238n., 239n., 242n., 243n., 246n., 248n., 252n., 253n., 259n., 265n., 266n., 268n., 269n., 273n., 274n., 275n., 276n., 277n., 278n., 279n., 280n., 282n., 284n., 285n., 287n., 289n., 290n., 291n.
- II, 11n., 22n., 33n., 34n., 38n., 143n., 167n., 189n., 190n., 198n., 199n., 200n., 201n., 204n., 205n., 206n., 297n., 302, 307n., 312n., 327n., 328n., 339n., 341n., 346n., 347n., 416n., 435n., 460, 468, 477, 478, 480, 495, 498, 499, 501, 502, 510, 520, 522, 526, 527, 531, 542, 544, 545, 556-557, 571, 579, 580.
- Bridges, Robert : II, 563.
- Brimley Johnson, Reginald : I, 25n., 52n., 92n., 104n., 105n., 127n., 129n., 141. — II, 20n., 104n., 303n., 435n., 490, 514, 515, 516, 521, 549, 553-554, 557, 567, 568, 570, 571, 573.
- Briscoe, John Potter : II, 515.
- British Commoner : I, 73. — II, 93n., 94n., 524.
- British Critic and London Review : I, 34, 136. — II, 101, 523, 525, 526, 528.
- British Miscellany : I, 234. — II, 392n., 394n., 399n., 502.
- British Press : II, 101.
- British Quarterly Review : I, 258n. — II, 537.
- British Review and London Critical Journal : I, 73, 99, 101. — II, 525, 526, 527.
- Britton J. : II, 368, 593.
- Broadus, Edmund K. : II, 557.
- Brontë, Charlotte II, 540.
- Brook, Arthur : II, 529.
- Brooke, Henry : I, 48. — II, 156n., 175, 485, 584.
- Brooks, Sarah Warner, Mrs : II, 548.
- Brooks, Shirley : II, 510.
- Brougham, Henry (Lord Brougham and Vaux) : I, 61, 66, 68n., 69, 71, 76, 87, 127, 185, 190, 222, 236n. — II, 33, 65, 69-73, 74, 232n., 314, 431, 497, 579, 580, 643.
- Broughton, John Cam Hobhouse, Lord : II, 558.
- Brown, Alice : I, 564.
- Brown, Charles Armitage : I, 57n., 125, 152, 154, 160, 161, 162, 173, 174, 181, 184. — II, 193.
- Brown, F. K. : II, 555.
- Brown, Philip Anthony : II, 64n., 580.
- Browne, Sir Thomas : II, 184.
- Browne, William : I, 163. — II, 168, 526, 584.
- Browning, Mrs. Elizabeth (Barrett) : I, 232, 233, 234n., 248, 258. — II, 195-196, 301, 313, 441, 512, 536, 537, 546, 556, 584, 644.
- Browning, Robert : I, 67n., 201, 202, 206, 207, 209n., 265, 280n., 291, 292. — II, 48, 195, 318, 332, 338n., 441, 513, 516, 519, 535, 556, 559, 565, 578, 584, 644.
- Bryan, William Frank : II, 518.
- Brydges, Sir (Samuel) Egerton : I, 176. — II, 174, 368, 417, 591, 592.
- Bryskett, Lodowick : II, 462.
- Bucke, Charles : II, 496.
- Buckingham, George Villiers, duc de : II, 349, 351, 352, 353, 359, 360.
- Buckinghamshire, John Sheffield, duke of : II, 248, 586.
- Buckle, Charles : II, 50n., 496.
- Buckley, W. E. : II, 575.
- Bullfinch, Thomas : II, 293n.
- Bulletin of the New York Public Library : II, 522.
- Bulstrode, Sir Richard : II, 356, 589.
- Bulwer, Edward Lytton (Lord Lytton) : I, 198, 201n., 206, 207n., 228, 246, 251, 280, 291. — II, 46, 106, 127, 196, 331, 420, 519, 534, 535, 539, 544, 584.
- Bunyan, John : I, 41.
- Bunn, Alfred : II, 535, 581.
- Burdett, Francis, Sir : I, 135. — II, 64, 65, 66n., 69, 73n., 74.
- Burdett, Osbert : II, 554.
- Burke, Edmund : I, 24. — II, 60, 63.
- Burke, W. J. : II, 522.
- Burnet, Gilbert, évêque : II, 356, 357, 358, 359, 417, 589, 592.
- Burney, Charles : II, 466.
- Burns, Robert : I, 35, 213n., 261. — II, 174, 175n., 217, 315, 452, 484, 584.
- Burton, Robert : II, 193.
- Butler, Samuel (du dix-septième siècle) : II, 24, 170, 249, 349, 355, 359, 360.
- Buxton Forman, Harry : I, 145n. — II, 332n., 397n., 526, 527, 539, 563, 566, 567, 577, 589.
- Buxton Forman, Maurice : I, 90n., 118n., 123n., 178., 188n., 271n. — II, 192n., 514, 539, 563, 568, 570.
- Byron, George Gordon, Lord : I, 77, 78, 79, 82, 85-86, 87, 88n., 89, 94, 98, 99, 109, 110, 111, 114-116, 133, 134, 137-156, 157, 162n., 163, 170, 176-183, 189, 193, 197, 207, 214, 215, 240, 242, 253, 254, 262, 278n., 293-294. — II, 31, 37, 43, 93, 94n., 143n., 149, 151, 154, 173, 178n., 180, 181-183, 191, 193, 194, 202n., 227, 235, 242, 260, 266n., 284, 285, 290, 293, 299, 301, 303, 304, 305, 308n., 312, 338n., 361, 369, 420, 430, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 453, 454, 487, 490, 491, 492, 493, 494, 497, 509, 510, 515, 519, 521, 530, 531, 532, 533, 534, 549, 550, 551, 556, 557, 564, 568, 582, 583, 584, 589, 644, 645.
- Address on the opening of Drury Lane.
- Theatre, An. : I, 77n. — II, 181.
- REPO : I, 146. — II, 182.
- Blues, a Literary Eclogue, The : I, 154.
- BRIDE OF ABYDOS, THE : II, 181, 235, 285, 293.
- « Bright be the place of thy soul » : I, 115n.
- CAIN : I, 140, 143, 146. — II, 149, 182.
- CHILDE HAROLD : I, 115, 116, 140, 146. — II, 181, 182, 235, 261, 285.
- CORSAIR, THE : II, 285.
- DON JUAN : I, 116, 140, 146, 176. — II, 182, 430, 438, 439, 491, 530.
- English Bards and Scotch Reviewers : II, 151n.
- « Farewell to the Land » : I, 114n.

- First Canto of the Morgante Maggiore* of Pulci, translated: I, 154.
 GIAOUR, THE: II, 181, 235, 285.
Heaven and Earth, a mystery: I, 152. — II, 530.
 LARA: II, 181.
Letter to on the Rev. W. L. Bowles's Strictures on the Life and Writings of Pope: II, 142n., 146, 151n., 173, 583.
Letter to the Editor of « My Grandmother's Review »: I, 149.
 LETTERS AND JOURNALS... WITH NOTICES OF HIS LIFE (TH. MOORE): I, 189, 193. — II, 533.
 MANFRED: I, 146. — II, 182.
 MARINO FALIERO: I, 146.
 MAZEPPA: I, 146. — II, 182.
Monody on the death of the Right Honourable R. B. Sheridan: I, 115. — II, 180n., 182.
« My Boat is on the shore »: I, 140.
Ode to Napoleon Bonaparte: II, 93.
« Oh! snatched away in beauty's bloom »: I, 114n.
 PRISONER OF CHILLON, THE: I, 146. — II, 182.
 TWO FOSCARI, THE: I, 146.
 SARDANAPALUS: I, 146.
 SIEGE OF CORINTH, THE: II, 285.
Vision of Judgment, The: I, 145, 149, 150, 157, 159. — II, 490.
- C
- Cabinet, or Monthly Review of Polite Literature*: II, 102.
 Caine, T. Hall: 547, 558, 566.
Calcutta Literary Gazette or Journal of Belles-Lettres, Science and the Arts: I, 200. — II, 534.
 Calcott, Sir Augustus Wall: II, 478.
 Calvin: II, 27.
 Camden, William: II, 234n.
Cambridge Chronicle: II, 318n., 505.
Cambridge Intelligencer: I, 35n. — II, 224n., 484.
 Camoens: II, 463.
 Campbell, James Dykes: II, 514.
 Campbell, John, Lord: I, 67n. — II, 69n., 558, 580.
 Campbell, Oliver Ward: II, 567.
 Campbell, Thomas: I, 59, 94, 170, 175n., 178, 199, 205, 236. — II, 151, 163, 178, 179, 182n., 184, 201, 438, 440, 483, 484, 493, 494, 510, 582, 583, 584.
 Canning, George: I, 34. — II, 81, 247.
 Canova, Antonio: II, 134.
 Caporali, Cesare: II, 463.
 Carew, Thomas: II, 348.
 Carlile, Richard: I, 93, 129n. — II, 32.
 Carlyle, Alexander: I, 196n., 208n., 209n., 214n. — II, 516, 558, 559.
 Carlyle, Edward T.: II, 580.
 Carlyle, Jane Welsh, Mrs.: I, 203, 208n., 210-214, 294. — II, 317, 428, 558.
 Carlyle, Thomas: I, 109, 181n., 195, 196, 197, 198, 199n., 201, 203, 204, 208-214, 216, 220, 225, 228, 229, 255, 257, 265, 266, 291, 294. — II, 46, 49, 53, 54, 196-197, 204, 317, 415n., 441, 496, 513, 516, 521, 541, 558-559, 584, 644.
American Story: I, 266.
Burns: I, 213n.
Characteristics: I, 208.
 FRENCH REVOLUTION: II, 196-197.
Lilipution: I, 225n.
Perception of beauty and nobleness not a matter of rank, The: I, 213n.
 SARTOR RESARTUS: I, 214, 229. — II, 196.
 Caroline de Brunswick, Princesse: I, 81. — II, 71, 72, 83, 84, 253, 256, 299.
 Carr, Frank (pseud. Launcelot Cross): I, 220n. — II, 57, 130, 534, 546, 547, 562.
 Carter, Elizabeth: II, 515.
 Cartwright, Major: II, 64, 65, 69n., 74.
 Carver, G.: II, 555.
 Cary, Elizabeth L.: II, 566.
 Cary, Henry Francis: II, 199n., 242, 243, 265, 586, 587.
 Casa, Giovanni della: II, 201, 311, 463, 585.
Casket of Literature, Science and Entertainment: II, 533, 576.
 Cassiani, Giuliano: II, 466.
 Castelain, Maurice: II, 558.
 Casti, Giambattista: II, 201, 244, 466-467, 491, 585.
 Castlemaine, Lady: II, 348, 349, 352, 354, 359, 360.
 Castlereagh, Lord: I, 149, 150. — II, 66, 81, 86, 87, 88, 299.
 Castro, don Guillen de: I, 102. — II, 326, 328, 329, 330, 588.
Casket of Literature, Science and Entertainment: I, 224n. — II, 535.
 Catulle: I, 163. — II, 155, 199, 227n., 228, 231-232, 234, 236, 261, 294, 298, 486, 487, 585, 586, 587, 645.
 Cavalcanti, Guido: II, 461.
 Cavendish (pseud. Neale, William Johnson): II, 534.
 Cawthorne: I, 82.
 Cayley, Arthur: II, 36, 591.
 Cazamian, Louis: I, 7, 13. — II, 323, 553, 559.
 Cecil, John: II, 591.
 Cellini, Benvenuto: I, 137n. — II, 558, 559, 570.
 Censor: II, 533.
Century Magazine, New-York: II, 513, 569.
 Cervantes: I, 163.
 Cestre, Charles: II, 64, 559, 580.
 Ceva, Teobaldo: II, 199, 466.
 Chaballier, Louis: II, 293n., 587.
 Chalmers, Alexander: II, 367, 153n., 584, 591.
 Chalmers, Thomas: I, 154.
 Chambers, Marianne: II, 126, 582.
 Chambers, Robert: I, 219n., 291. — II, 593, 510, 536, 544, 550, 559-560, 569.
 Chambers, William: I, 177, 219n. — II, 503, 532, 536, 550, 559-560.
Chambers's Edinburgh Journal: I, 219, 235, 257, 261. — II, 536, 538, 539, 541.
Chambers's Journal: I, 284n., 290n. — II, 131n., 542, 553, 582.
Champion: I, 82, 99, 110, 122n. — II, 191, 285n., 525, 527.
 Chamoneys, Rasil: I, 134n. — II, 565.
 Chandos, duke of: I, 18.
 Channing, William: II, 52, 579.
 Chantelle, Claude-Emmanuel Luillier, dit: II, 311, 585.
 Chapman, George: I, 121n. — I, 191, 193, 194, 237, 238n., 293, 301, 412, 587.
 Chapman, J. K.: I, 237n.
 Chapman, Maria W.: II, 564.
 Charles, C. H.: II, 519.
 Charles Ier: I, 222. — II, 70n., 253, 352, 355, 356, 377n., 393, 413, 498, 589, 593.
 Charles II: I, 237. — II, 178, 186, 348, 349, 351, 352, 353, 355, 356, 359, 360, 361, 380n., 393, 428, 450, 479, 589, 590, 591, 593.
 Charles X. de France: II, 424.
 Charlotte, Princesse, fille du Prince Régent: II, 254, 299n., 431.
 Charles, Philartète: I, 251. — II, 535, 536, 540, 546.
 Chateaubriand, René de: II, 206, 585.
 Chatham, William Pitt, Lord: II, 60.
 Chaucer, Geoffrey: I, 31, 92, 99, 122, 163, 173n., 233, 235, 265, 283. — II, 145n., 152, 153, 161, 165-166, 167, 184, 191, 199n., 202, 205, 229, 242, 258, 265n, 266n., 294, 297, 298, 307, 310n., 363, 369, 381, 389, 392, 395, 403, 412, 415,

- 439, 442, 451, 453, 455, 488, 489, 491, 492, 501, 509, 517, 519, 531, 536, 548, 551, 582, 587, 644, 645.
- « *Cambus Khan* » : I, 163. — II, 297n.
- CANTERBURY TALES : II, 297, 381, 412, 415, 442, 495.
- Friar's Tale* : II, 307n.
- House of Fame, The* : II, 294.
- Legend of Good Women, The* : II, 294.
- Manciple's Tale* : II, 307n.
- Pardoner's Tale* : II, 307n.
- POEMS OF GEOFFROY CHAUCER MODERNIZED, THE (1841) : I, 163. — II, 165n., 307, 501, 534.
- Squire's Tale* : II, 297.
- Cheltnam, C. S. : I, 284n., 286.
- Cheltnam, Mrs. Jacintha (Hunt) : voir Hunt, Jacintha.
- Cherry, Andrew : II, 125, 126, 582.
- Cherubini, Maria Luigi : II, 259n.
- Chester Guardian*, Chester : I, 123. — II, 192n.
- Chevillon, André : II, 66n., 580.
- Chew, Samuel C. : II, 558.
- Chiabrera, Gabriello : II, 201, 464.
- Chorley, Henry : I, 89n. — II, 565.
- Christian Magazine* : II, 26.
- Christian Science Monitor*, Boston : II, 554.
- Christian Spectator* : I, 288n. — II, 543.
- Chubb, Edwin W. : II, 560.
- Church, Richard : II, 566.
- Cicéron : I, 29n., 30, 31. — II, 155.
- Cimarosa, Domenico : II, 137.
- Citizen of the World* : II, 102-103, 142.
- Clairmont, Jane : I, 152n.
- Clarendon, Edward Hyde, earl of : II, 351, 356, 358, 360, 590.
- Clark, Cumberland : II, 561.
- Clark, Roy B. : II, 560.
- Clarke, Charles Cowden : I, 58n., 60, 76, 112n., 118, 121, 122, 171, 181n., 229. — II, 85, 165n., 318n., 512, 532, 560.
- Clarke, Mary Cowden : I, 59, 60, 111-112, 113, 136n., 171, 181n., 229. — II, 85, 318n., 513, 532, 541, 560, 569.
- Claude Lorrain : II, 135, 166.
- Clavel, Marcel : I, 13.
- Clayden, Peter William : II, 560.
- Clinton, George : I, 176. — II, 557.
- Cobbett, William : I, 34, 54, 73-74, 91, 95. — II, 61, 65, 68, 69, 70, 74, 94, 101, 524, 580.
- Cobbett's Magazine* : I, 215. — II, 534.
- Cobbett's Political Register* : I, 52, 73, 91. — II, 65, 68, 79n., 101, 524.
- « *Cockney School* » : I, 7, 100, 108, 110, 114, 115, 132, 133, 134, 135, 136n., 137, 150, 154, 155, 172n., 189, 190, 196, 209, 210, 217, 251, 256, 293. — II, 26, 33, 34n., 263, 412, 448, 453, 526, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 547, 558, 575.
- Colburn, Henry : I, 159, 160, 165, 168, 170, 173n., 175, 176, 177, 178, 179, 184, 185, 197, 206, 253. — II, 301n., 355, 356, 367, 417, 437, 458, 493, 495, 497, 506, 530, 531, 532, 557, 562, 588, 589, 590, 591, 593.
- Cole, George Douglas : II, 580.
- Cole, Henry : II, 567.
- Coleridge, Ernest Hartley : II, 515, 550, 557.
- Coleridge, John Taylor : II, 187n.
- Coleridge, H. N. : II, 117n., 537, 581, 584.
- Coleridge, Mrs. H. N. : II, 117n., 581.
- Coleridge, Samuel Taylor : I, 25, 26, 28, 29, 48, 50, 54, 63, 92, 94, 101n., 111, 131, 170, 178, 198, 260. — II, 53, 64, 116n., 117, 118, 144, 147, 149, 150, 151, 153, 156, 157-158, 160, 162, 163, 164, 167, 171, 176, 177, 178, 184, 186, 221, 296, 298, 299, 313, 314n., 394, 439, 440, 448, 451, 453, 488, 506, 515, 518, 528, 537, 546, 549, 568, 569, 573, 575, 581, 582, 583, 584, 644.
- Ancient Mariner, The* : II, 162, 215.
- BIOGRAPHIA LITERARIA : I, 29n. — II, 158, 160, 162, 177n., 537, 584.
- Christabel* : II, 162, 314n., 322.
- LETTERS, CONVERSATIONS AND RECOLLECTIONS OF S. T. COLERIDGE : II, 177n.
- LITERARY REMAINS : II, 117n., 581, 584.
- NOTES AND LECTURES UPON SHAKE-SPEARE... : II, 117n., 581.
- OMNIA, OR HORAE OTIOSORES : II, 156n., 584.
- SPECIMENS OF THE TABLE TALK OF THE LATE SAMUEL COLERIDGE : II, 177n.
- TABLE TALK AND OMNIA, Ed. BOHN : II, 156n.
- Collier, John Payne : I, 67n., 91. — II, 33n.
- Collins, Anthony : II, 19, 452.
- Collins, John C. : II, 235n., 586.
- Collins, Vere Henry : II, 521.
- Collins, William : I, 31, 33, 35n., 97. — II, 141, 142, 150, 152, 174, 186, 217, 218, 223, 235, 298, 582, 584, 585, 644.
- Collins, Wilkie : I, 273n.
- Colman, George (l'aîné) : I, 46, 235. — II, 61, 102, 103, 353, 364, 452, 502, 590.
- Colman, George Junior : I, 44, 235. — II, 101, 125, 126, 502, 582.
- Colonna, Vittoria : II, 201, 462.
- Colvin, [Sir] Sidney : I, 124n. — II, 286n., 539, 563, 564, 568.
- Commise, le Père : II, 309.
- Commonweal*, New-York : II, 555.
- Conder, Josiah : II, 530.
- Condorcet : II, 206.
- Confucius : II, 52, 591.
- Congdon, Charles : II, 544.
- Congreve, William : I, 233. — II, 118n., 123n., 124, 501, 535, 536, 582.
- Connoisseur* : I, 46. — II, 61, 102, 103, 363, 410.
- Constitution* : I, 195.
- Constitutional* : I, 188.
- Contemporary Review* : II, 553.
- Contemporary Review*, New-York : II, 554.
- Conway, Moncure D. : II, 511, 545, 559, 578.
- Cook, Albert S. : II, 514.
- Cooke, George Frederick : II, 112.
- Cooke, John Henry, Sir : II, 314n., 587.
- Cooper, Fenimore : II, 197n., 585.
- Cooper, Thomas Sidney : I, 245. — II, 574.
- Coppetta, Francesco : II, 464.
- CORAN : II, 52.
- Corkinrale, D. M. : I, 245n.
- Corneille, Pierre, I, 102. — II, 326, 328, 329, 330, 331, 349, 407, 408n., 588.
- Cornelius, Roberta D. : I, 122n.
- Cornhill Magazine* : I, 57n., 125n., 209n., 241n., 285. — II, 196n., 513, 543, 569, 570, 578.
- Cornish, F. Warre : II, 549.
- Cornwall, Barry, pseud., voir Procter, Bryan Waller.
- Corrège : I, 169. — II, 166, 224.
- Corsair*, New-York : I, 226n. — II, 500.
- Cortès, Narciso Alonso : II, 212n.
- Cosme III, Grand Duc de Toscane : II, 417.
- Costanzo, Angelo di : II, 201.
- Cottle, Joseph : II, 290n., 589.
- Coulson : I, 112, 174. — II, 85.
- Courier, Paul-Louis : II, 76.
- Courier* : I, 64, 93. — II, 72, 78, 79, 101, 253n., 524, 529.
- Court Magazine* : I, 196, 200. — II, 387, 496, 519, 534.
- Couthorne, William John : II, 280n., 551, 585.
- Cousin, Victor : II, 49.
- Covlev, Abraham : II, 53, 152, 168n., 169, 198, 231n., 348, 360, 500, 584.
- Cowper, William : II, 144, 152, 174, 178n., 215, 220, 234n., 484.
- Cox, J. Charles : II, 574.

- Crabble, George : I, 63. — II, 151, 174, 184, 584.
 Cradock, J. : II, 593.
 Craig, R. E. : II, 559.
 Craik, George Lillie : II, 167, 509, 537, 543, 585.
 Crane, Ronald Salmon : I, 12. — II, 518.
 Crane, Verner W. : I, 12, 17n.
 Crashaw, Richard : II, 360.
 Crawford, F. Marion : II, 266n.
 Crichton-Browne, Sir James : II, 558.
 Critic : I, 258n., 260, 274n., 284n., 288n., 289n., 290n. — II, 57, 266n., 542, 543, 544, 560, 587.
 Critic, New-York : II, 550, 551, 570, 578.
 Critic..., and Bookseller's Circular, The : II, 538.
 Critical Review : I, 45. — II, 26, 101, 113, 523, 524.
 Critique of the Liberal, A : I, 150. — II, 529.
 Croker, John Wilson : I, 131. — II, 187n., 525.
 Croly, George : II, 487.
 Cromwell, Oliver : II, 31, 349, 350, 353, 355, 356, 360, 361, 559.
 Cross, Launcelot, pseud. : voir Carr, Frank.
 Cru, Robert Loyalty : I, 12.
 Cruise, Amy : II, 560.
 Cudworth, Ralph : II, 52.
 Cumberland, Richard : I, 34, 45. — II, 30n., 114, 126, 523, 582.
 Gunningham, Allan : I, 111, 181n., 214, 215, 226n. — II, 94n., 175n., 414n., 497, 500, 502, 532, 534.
 Guppy, Albert : II, 166.
- D
- Daily News I, 245, 288n. — II, 543.
 Daily Telegraph : II, 553, 554.
 Dalby, J. W. : I, 225n., 268n., 273., 285n., 287. — II, 58, 544.
 Dallas, Alexander : I, 176.
 d'Annunzio, Gabriele : II, 266n., 272n., 454.
 Dante : I, 257, 261. — II, 121, 135, 138, 154, 199-201., 202, 203, 241n., 242, 243, 248, 265, 266, 267, 269, 308, 309, 310, 373, 375, 395, 454, 460-461, 465, 467, 504, 508, 515, 516, 517, 538, 550, 551, 585, 586, 587, 644.
 DIVINE COMEDIE, LA : I, 261. — II, 154n., 199n., 200, 242, 243, 265, 266, 267, 309, 516, 586, 587.
 Vita Nuova : I, 261n. — II, 538.
 D'Arcy, Patrice : II, 151.
 Darley, Charles : I, 110.
 Darley, George : II, 535.
 Darwin, Erasmus : II, 150, 156n.
 Dashwood, Mrs. Anna Maria : I, 202. — II, 498.
 Davenant, Sir William : II, 248.
 David, Louis : II, 134.
 Dawson, Coningsby William : II, 517.
 Dawson, William James : II, 517.
 Dayrell, Fanny : I, 33. — II, 222n., 412.
 Dayrell, Elizabeth Hunt, Mrs. : I, 15, 16n., 19, 32, 33.
 Deacon, William Frederick : II, 531.
 De Foe, Daniel : II, 175, 351, 356-357, 590.
 De Quincey, Thomas : I, 255n., 288n. — II, 521, 541, 543, 552.
 De Vere, Aubrey : II, 549.
 De Wilde, G. J. : I, 244, 252n., 273n., — II, 569.
 Dean, G. F. : I, 240, 241n., 251n. — II, 238.
 Dekker, Thomas : II, 118n., 122, 123n., 582.
 Démosthène : I, 29n., 31.
 Deroquigny, Jules : I, 26n., 112n. — II, 564.
 Descartes : II, 205.
 Deshoulières, Mme Antoinette (du Ligier de La Garde) : I, 164. — II, 311, 585.
 Deshoulières, Mlle : I, 163.
 Desjardins, Paul : II, 274n.
 Deslouches, Philippe (Néricault, dit) : II, 311, 583.
 Devonshire, (Cavendish, William George Spencer), sixth duke of : I, 242, 243n., 273. — II, 508, 516.
 Dewey, Orville : II, 52.
 Dexter, Walter : I, 273n. — II, 542, 560.
 d'Herbelot de Molainville, Barthélémy : I, 163. — II, 296, 319n., 320n., 321n., 367, 374, 588.
 d'Houdetôt, Mme : II, 491, 519, 585.
 Dial : II, 551.
 Dibdin, Thomas : I, 44. — II, 101, 125, 126, 128-129, 326, 582.
 Dicey, Albert V. : II, 62, 580.
 Dickens, Charles : I, 9, 28, 120, 201, 206, 207, 232, 242, 245, 246, 247, 269-274, 275n., 291, 294. — II, 46, 197, 316, 390, 392, 400, 422, 453, 505, 511, 512, 516, 521, 522, 539, 542, 550, 560, 561, 568, 570, 584.
 BLEAK HOUSE : I, 247, 269-274, 275n. — II, 560-561.
 By rail to Parnassus : I, 273. — II, 542.
 CHRISTMAS CAROL : I, 232.
 DAVID COPPERFIELD : I, 270.
 Household Words : (voir : Household Words).
 OLIVER TWIST : I, 207n.
 Dilke, Charles W. : II, 561.
 Dilke, Sir Charles W. : II, 561.
 Dimond, William : II, 129n.
 Diogène : II, 198.
 Disraeli, Benjamin (Lord Beaconsfield) : I, 198. — II, 368.
 Disraeli, Isaac : II, 368, 416, 591, 593.
 Dobie, Rowland : II, 416, 593.
 Dobrée, R. : II, 554.
 Dobson, Austin : II, 420, 425n., 505, 508, 550.
 Dolby, Thomas : II, 174n.
 Donkin, Armorer : II, 334n., 500.
 Donne, John : II, 168, 392, 584, 595.
 Doran, John : II, 115n., 581.
 Dorchester, John Wilmot, earl of : II, 248, 586.
 Dorling, William : II, 544.
 d'Orsay, Alfred Guillaume Gabriel, comte : II, 423.
 Dorset, Pembroke and Montgomery, Ann Countess : II, 367.
 Douady, Jules : II, 563.
 Douglas Jerrold's Shilling Magazine : I, 242n, 259, 263n. — II, 538, 539.
 Douglas Jerrold's Weekly Newspaper : I, 245, 259. — II, 538.
 Dover, Lord (1833) : I, 199.
 Dowden, Edward : I, 80. — II, 188n, 513, 546, 567, 568.
 Downes, Rev. R. P. : II, 550.
 Downton, William : II, 109, 112, 114n.
 Dramatic Censor, or Critical Companion : II, 101n.
 Drakard, John : I, 65n. — II, 69, 70, 573-574.
 Drake, Nathan : II, 392.
 Drayton, Michael : II, 320n., 392, 463, 588.
 Drinkwater, John : II, 558.
 Drummond of Hawthornden : II, 168, 266n., 584.
 Dryden, John : I, 33, 41, 281n. — II, 147, 148, 152, 171-172, 173n., 180, 184, 202, 228, 229, 233, 249, 252, 253, 266n., 280, 282, 283, 298, 308, 314n., 349, 355, 359, 360, 394, 413, 452, 570, 582, 584, 644.
 Du Pellay, Joachim : II, 205, 585.
 Du Bois, Edward : I, 59, 178, 180. — II, 438, 440.
 Duane, William : I, 17n. — II, 572.

Dublin Review : I, 259. — II, 537.
Dublin University Magazine : I, 256, 259, 260n., 261, 263, 264, 283n. — II, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 577.
 Dubois, Antoine : II, 524.
 Dubost, peintre français : I, 64. — II, 523.
 Duffy, Sir Charles Gavan : II, 559.
 Dugdale, Sir William : II, 593.
 Dumas, Alexandre, père : I, 193n. — II, 129, 582.
 Duncan, Maria Rebecca [Mrs. Danison] : II, 113.
 Durham (Lambton, John G.), Lord : I, 223. — II, 96, 498.
 Dyer, George : I, 62. — II, 221.
 Dyer, Isaac Watson : II, 559.

E

Eagleson, Harvey : II, 304n.
Electric Magazine, New-York : I, 257n., 260n. — II, 538, 541, 549, 570.
Eclectic Review : I, 99, 101, 136, 256. — II, 102, 525, 526, 528, 541.
 Edgecumbe, Richard : II, 558, 567.
 Edgeworth, Miss : II, 179n.
Edinburgh Current : II, 543.
Edinburgh Review : I, 52, 54, 58, 61, 95n., 99, 104, 119, 133, 208, 213n., 233n., 235, 236, 237, 238. — II, 22, 23, 24, 26, 65, 66, 67, 68n., 69, 75, 80n., 94, 171n., 205n., 468, 502, 503, 505, 525, 530, 535, 579.
Edinburgh Weekly Journal : I, 135.
 Edouard VII, fils aîné de la reine Victoria : I, 233. — II, 95n., 313, 502.
 Elizabeth, la reine : II, 118, 327, 393, 412, 414n., 417, 419, 644.
 Ellenborough, Lord : I, 34, 66, 68, 72. — II, 69, 71n., 73n., 81, 255, 487, 574.
 Ellershaw, Henry : II, 563.
 Ellis, Arthur : I, 11.
 Ellis, George : II, 270n., 319n., 321n., 368, 588.
 Ellis, Stewart M. : II, 561.
 Elliston, Robert William : II, 104n., 112, 113, 114n., 115, 331, 533, 582.
 Elton, Charles : II, 489.
 Elton, Oliver : II, 552.
 Elwin, Rev. E. : II, 568.
 Elze, Karl : I, 141n. — II, 558.
 Emerson, Ralph Waldo : I, 278. — II, 53, 266n., 563.
 Emery, John : II, 112.
English Journal : I, 235n. — II, 502, 526.
English Review : II, 554.
Englishman's Magazine : I, 190. — II, 189n., 306n., 316n., 495, 514, 533.
 Epictète : II, 53, 499.
 Epicure : I, 103. — II, 198, 381n., 432.
 Erasme : II, 499.
 Eschyle : II, 189, 306n.
 Escott, Thomas H. S. : I, 54n., 55n., 272n. — II, 76n., 552, 561, 580.
 Esher, Viscount : I, 233n. — II, 577.
 Espinasse F. : I, 210n., 240, 255, 266n., 267. — II, 577.
European Magazine and London Review : I, 34-35, 122n. — II, 102, 191, 484, 523.
Evangelical Magazine : II, 22, 23, 26, 579.
 Evelyn, John : II, 356, 357, 360, 590.
 Examiners, du xviii^e siècle : II, 362.
 Examiner (après l'époque où Hunt cesse d'y collaborer d'une façon assez régulière, 1825) : I, 197, 199, 207n., 215, 218-219, 224, 225, 230n., 233n., 235, 252, 259, 261, 263n., 281, 282n., 283n., 285n., 288, 290n. — II, 57n., 197, 496, 499, 500, 513, 530, 531, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 542, 543, 544, 545, 576.

F

Fairfax, Edward : II, 203, 504.
 Falkner, W. Litton : II, 503, 551.

Falmouth (d'abord Sir George Berkeley), Lord : II, 358.
 Fanshawe, Anne Harrison, Lady : II, 356, 590, 592.
 Fanshawe, Sir Richard : II, 356.
 Farquhar, George : I, 233. — II, 118n., 124, 501, 535, 536, 582.
 Faulkner, Thomas : II, 410, 423, 593.
 Fawcett, John : II, 112.
 Fawkes, Guy : II, 498, 523.
 Fellowes, Robert : II, 48, 49, 578.
 Ferdinand VII, roi d'Espagne (d'abord Prince Ferdinand) : II, 89, 257n.
 Ferrier, Prof. James F. : II, 531.
 Field, Barron : I, 28, 48, 60, 61, 62, 63, 67n., 75, 92, 99, 111. — II, 100n., 261, 486, 492.
 Field, Rev. Matthew : I, 28.
 Fielding, Henry : I, 41. — II, 142, 175, 378, 379, 495, 548-549, 584.
 Fields, James : I, 276, 289. — II, 508, 510, 529, 538, 546, 547, 561.
 Fields, Mrs. James T. : II, 279. — II, 170n., 198n., 561, 569.
 Filicaia, Vincenzo da : II, 154n., 201, 242, 243, 465, 489, 585.
 Finden, W. : II, 316n., 502.
 Fiske, John : I, 16n.
 Filon, Augustin : II, 130, 331n., 549.
 Finden, Edward : II, 502.
 Fitzgerald, Percy H. : I, 106n. — II, 82n., 115n., 528, 530, 560, 564, 581.
 Fitzgerald, William T. : I, 116n.
 Fitzstephen William : II, 595.
 Fletcher, John : I, 80, 163, 282. — II, 118n., 123, 152, 169, 203, 338, 398, 412, 455, 508, 535, 582.
 FAITHFUL SHEPHERDESS : I, 80. — II, 123, 169, 203 (sur les pièces écrites en collaboration avec Beaumont, voir Beaumont).
 Flexman, John : II, 265.
 Fonblanque, Albany : I, 207n. — II, 67n., 561.
 Fonblanque, Edward B. de : II, 67n., 561.
 Fontanes, Louis de : II, 207, 585.
 Forbes, Anita P. : II, 522.
 Forcade, Eugène : I, 251. — II, 540.
 Ford, John : II, 122, 123, 582.
 Ford, Paul L. : I, 16n. — II, 571.
Foreign Quarterly Review : I, 261. — II, 538.
 Forster, John : I, 11, 66, 147n., 188, 190, 196, 198n., 204, 205, 206, 207, 225n., 228, 230, 243n., 244, 245, 246, 247, 265, 271, 272, 273, 274n., 280, 285, 287, 288, 291. — II, 21, 38, 39, 46, 177n., 200n., 320n., 331n., 332, 334, 338n., 495, 506, 516, 519, 539, 543, 545, 560, 561, 565, 568.
 Forster, collection : I, 8, 11, 165n., 172n., 175n., 207n., 267n., 288n. — II, 49n., 119n., 120n., 166, 183n., 205n., 234n., 336, 377n., 380n., 381n., 400n., 457, 493, 495, 514, 543, 568, 578.
Fortnightly Review : II, 547.
 Foscolo, Ugo : II, 199n., 201n., 461, 467.
 Fostiguerri, Niccolò : II, 466.
 Fox, Charles James : I, 24, 34, 36, 52. — II, 60, 77, 422, 423n., 595.
 Fox, George : II, 27.
 Fox, Henry Edward, général : III, 423, 593.
 Fox, William Johnston : I, 206, 222, 225, 239n., 250. — II, 15, 2, 56, 511, 540, 576.
 Fox-Bourne, Henry J. R. : I, 54, 56n. — II, 76n., 561, 574, 580, 581.
 Francis, Henry : II, 198n.
 François I^{er}, roi de France : II, 393.
 François II, empereur d'Autriche : II, 253n.
 François de Sales, Saint : II, 51, 377.
 Franklin, Andrew, auteur de l'*Egyptian Festival* : I, 43.
 Franklin, Benjamin : I, 16n., 19, 22. — II, 59, 73, 571.
 Franklin, J. : II, 505.
Fraser's Magazine : I, 190, 215, 216n., 260,

282n. — II, 11n., 49n., 165n., 167n., 196, 307n., 509, 533, 534, 538, 544, 567.
 Frederic-Guillaume III, roi de Prusse : II, 253n.
Free Lance, Manchester : I, 291n. — II, 545.
 Frere, (John) Hookham : II, 330n.
 Froissart : I, 79. — II, 205, 304n., 585.
 Froude, James A. : I, 203n. — II, 558, 559.
 Frusconi, Carlo Innocenzo : II, 311, 466, 585.
 Fuller, Hiram : I, 276n. — II, 576.
 Furnivall, Frederick J. : II, 561, 574.
 Fuseli, Henry : I, 59. — II, 132, 224, 236.

G

Gadsby, Henry : II, 489.
 Gainsborough, Thomas : II, 136.
 Galgano : II, 154n., 244, 500, 585.
 Galilée I, 103. — II, 381n., 464.
 Gallo, Antonio de S. : II, 333.
 Galt, John : I, 190. — II, 312, 532, 533, 557.
 Gambara, Veronica : II, 201.
Gardener's or Naturalist's Magazine : I, 185.
 Garnett, Richard : II, 202n., 203n., 243n., 510, 550, 551, 559, 566, 567, 576, 585.
 Garrick, David : II, 424, 581.
 Garrow, Joseph : II, 460.
 Garth, Sir Smauel : II, 500.
 Gaskell, Mrs. Elizabeth C. S. : II, 197, 584.
 Gattie, John Byng : I, 112. — II, 261n.
 Gay, John : II, 253, 582.
 BEGGAR'S OPERA : II, 124, 253, 378, 524, 582.
 Gayley, Charles Mills : II, 293n.
 Gayot de Pitaval : II, 367, 592.
Gazette of Fashion and Magazine of Literature, the Fine Arts, and Belles-Lettres : I, 95. — II, 529.
 Gellée, Claude, dit le Lorrain : voir Claude Lorrain.
Gem, a Literary Annual, The : II, 287n.
 Genlis, comtesse de : II, 367, 591.
 Gentleman, Francis : II, 101n.
Gentleman's Magazine : I, 25n., 149, 150n. — II, 23n., 76n., 102, 529, 581.
 George I^{er}, d'Angleterre : II, 424.
 George II, d'Angleterre : II, 424.
 George III : I, 20, 36, 51, 65. — II, 60, 68, 78, 81, 82, 424, 433, 547, 581.
 George IV, le Prince Régent critiqué par l'*Examiner* : I, 20, 61, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 81, 94, 192, 233, 244. — II, 61n., 69, 70, 72, 73n., 75n., 76, 77, 79, 80, 81, 83, 84, 85, 92, 95, 96, 125, 179, 253, 254, 255, 256, 257n., 314, 412, 422, 424, 425, 431, 436, 438, 486, 526, 550, 574, 580, 643.
Giant and the Dwarf, Humbly inscribed to T. Pidcock, Esq., The : I, 178n.
 Gibbon, Edward : I, 41, 235. — II, 19, 32, 61, 296, 588.
 Gibbs, Sir Vicary : II, 66.
 Gibson, Wilfrid : II, 554.
 Gifford, William : I, 131, 148, 162. — II, 179, 247, 251, 257, 491, 530, 560, 584, 589.
 Gilchrist, Octavius : I, 62.
 Gilfillan, George : I, 244, 245n., 249. — II, 538, 539, 577.
 Gillies, Margaret : I, 4, 295. — II, 538.
 Gilpin, William : I, 135. — II, 273.
Giornale di Politica e di Letteratura, Pisa-Livourne : I, 137n. — II, 558, 571.
 Girdlestone, Thomas : II, 235.
 Gisborne, John : I, 130.
 Gisborne, Maria : I, 130. — II, 447.
 Gissing, Algernon F. : II, 577.
 Giusto (de Conti) : II, 201.
 Gladstone : I, 7.
Glasgow Free Press, Glasgow : I, 214-215. — II, 94n.
 Gliddon, Arthur et (Mrs.) Alistatia : I, 113, 170, 174. — II, 38n.

Gliddon, John, mari de Mary Florimel Hunt : II, 459.
 Gliddon, Mrs. Mary Florimel (Hunt) : voir Hunt, Mary Florimel.
 Glover, Arnold : II, 111n., 115n. — II, 532, 562.
 Glück : II, 395.
 Godwin, William : I, 59, 92, 111, 127, 199. — II, 16, 43, 44, 63, 300, 417, 428, 454, 578, 580, 593.
 ENQUIRER : II, 63.
 ENQUIRY CONCERNING POLITICAL JUSTICE..., AN : II, 16, 63.
 HISTORY OF THE COMMONWEALTH OF ENGLAND : II, 417, 593.
 MANDEVILLE : I, 127.
 Goethe : I, 148, 149, 213n. — II, 49, 204, 585, 644.
Golden Book Magazine : II, 520, 521.
 Goldsmith, Oliver : I, 41, 48. — II, 24, 102, 103, 125, 128, 130, 142, 143n., 144, 176, 204, 312n., 362, 364, 452, 485, 582, 584, 590.
 CITIZEN OF THE WORLD, THE : II, 362.
Enquiry into the state of Polite Learning, AN : I, 48.
 ESSAYS : II, 142.
 VICAR OF WAKEFIELD : I, 41. — II, 142, 379.
Good words, Edimbourg : I, 214n., 229n. — II, 559.
 Gordon, Alexander : I, 17n.
 Gordon, Cosmo, Sir : I, 176.
 Gordon, Mrs. Mary (Wilson) : I, 133. — II, 561.
 Gorton, collaborateur possible à une revue italienne : I, 158.
 Gosse, (Sir) Edmund : I, 66-67n., 239n. — II, 164, 503, 549, 551, 553, 574.
Gossip : a series of original essays and letters..., The : II, 529.
 Gower, John : II, 412.
 Gower, Lord Leveson : II, 129.
 Graham, Walter : I, 128n. — II, 186n., 188n., 559, 568.
 Graham, William : II, 574.
Graham's Magazine, New-York : I, 250n. — II, 238.
 Grammont, comte de : II, 351, 355, 358, 359, 360, 590.
 Granger, Rév. J. : II, 367, 591.
 Grant, Mrs. Ann (Mac Vicar) : II, 296n., 320n., 588.
 Granville, George, plus tard Lord Lansdowne : II, 214.
 Gray, Charles Harold : II, 101n., 581.
 Gray, H. Nelson : II, 574.
 Gray, John L. : II, 575.
 Gray, Thomas : I, 31, 33, 97. — II, 141, 142, 150, 152, 174, 186, 217, 218-220, 223, 235, 252, 262, 298, 412, 452, 461, 464, 582, 584, 585, 644.
 Gray, William Forbes : II, 576.
 Graydon, Alexander : II, 572.
 Grazzini, Antonfrancesco : II, 311, 583.
 Green, Matthew : II, 396.
 Gregory, Charles N. : II, 547.
 Greif, Martin : II, 285n.
 Grenville, William Wyndham, baron : II, 80.
 Greenwell, Dora : II, 544.
Greenwich Gazette : II, 414n.
 Gresset, J. B. II, 206, 375, 382, 585.
 Grey, Charles Howick, Count : II, 80.
 Gribble, Francis : II, 567.
 Griffin, W. Hall : II, 557.
 Grimm, Herman F. : II, 557.
 Griswold, Rufus Wilmot : I, 250n. — II, 537, 538.
 Grobel, Monica C. : I, 185. — II, 522, 576.
 Grundy, Francis H. : I, 216, 241, 242. — II, 561-562.
Guardian : I, 135.

- Guarini, (Giovanni) Battista : II, 203, 310, 463, 585.
 Guiccioli, Teresa Gamba, Comtesse : 144, 146, 147. — II, 440, 510.
 Guidi, Alessandro : II, 201, 465.
 Guild, Curtis : II, 561.
 Guillaume d'Orange, roi d'Angleterre : II, 324.
 Guillaume IV, roi d'Angleterre : II, 314
 Guiney, Louis Imogen : II, 569.
 Guyot, Edouard : I, 13.
 Gwyn, Nellie ou Nell : II, 349, 351, 358.
- H**
- Hackwood, Frederick W. : II, 574.
 Halévy, Elie : II, 31n., 73n., 578.
 Halévy, Fromental : II, 333.
 Hall, Samuel Carter : I, 67n., 171, 172n., 224n., 285, 291. — II, 57, 319n., 478, 500, 506, 535, 562, 569.
 Hall, Anna Maria (Mrs. Samuel Carter) : I, 68n. — II, 313n., 502, 517, 569.
 Hallam, (Arthur) Henry : I, 190. — II, 306n., 514, 533.
 Hamilton, Anthony II, 335, 590. Voir aussi Grammont, comte de.
 Hamilton, G. : II, 135n.
 Hamilton, Walter : II, 548.
 Hammer, Jos. Von : II, 374n.
 Hamden, John : II, 60.
 Hampstead and Highgate Express : II, 575.
 Hampstead Gazette : I, 57n.
 Hampstead Magazine : II, 570.
 Handel, Georges Frédéric : I, 95. — II, 138, 395.
 Hannon, James : II, 543.
 Hardy, Thomas, le Réformiste du début du XIX^e siècle : I, 34. — II, 63, 64, 69n., 77n., 79n.
 Hare, Augustus J. C. : II, 332n., 562.
 Harleian Miscellany : II, 377n., 592.
 Harper, George McLean : II, 144n., 574.
 Harper's Bazaar, New-York : II, 519.
 Harper's Monthly Magazine, New-York : I, 272n. — II, 560.
 Harper's New Monthly Magazine, New-York : I, 257n., 279n. — II, 506, 507, 509, 511, 541, 545, 559, 569, 578.
 Harper's Weekly, New-York : II, 578.
 Harper's Weekly Magazine, New-York : I, 197n.
 Harraden, Beatrice : II, 578.
 Harrison, James Albert : I, 250n. — II, 538.
 Harrington, Karl Pomeroy : II, 233n., 586.
 Hartley, David : II, 156n.
 Hastings, Lady Elizabeth : II, 432.
 Hastings, William : II, 432.
 Hathway, Edward : I, 106, 107. — II, 527.
 Hauvette, Henri : II, 245n., 586.
 Hathway, Edward : I, 106, 107. — II, 528.
 Hawkesworth, John : I, 48. — II, 61, 364, 373.
 Hawkins, Laetitia Matilda : II, 593.
 Hawthorne, Nathaniel : I, 278, 279n. — II, 197n., 576, 585.
 Haydn : I, 95, 180. — II, 138, 395.
 Haydon, Benjamin Robert : I, 49-50, 59-60, 70, 74, 76, 84, 86, 92, 100, 111, 112, 117-118, 122, 123, 125, 134, 161, 170, 175n., 198, 230, 273n., 23, 295. — II, 32, 33, 133, 134, 135, 155n., 191, 236, 260, 261, 262, 492, 550, 562, 571.
 Haydon, Frederic W. : II, 562.
 Hayley, William : II, 150, 152n., 154n., 156n., 179, 214, 220, 582, 586.
 Hays, Mary : II, 367, 591.
 Hazlitt, William : I, 7, 76, 81, 84, 91, 92, 94, 95, 99, 104, 106, 109, 110, 111, 112, 118, 119-121, 128, 129, 132, 133n., 134, 136, 143, 152, 154, 161, 170, 173, 180, 181, 192, 193, 201, 207, 208n., 209, 220, 251, 260, 291, 293. — II, 7, 33, 47, 49, 85, 94, 100n., 110-111n., 115, 116, 120, 122, 123, 124, 130, 131, 133, 147, 153, 155n., 158-159, 160, 161, 162, 163, 164, 167, 173, 177n., 180, 183, 194, 201, 251n., 261, 300, 364, 436, 437, 442, 443, 444, 451, 452, 453, 486, 487, 488, 489, 492, 510, 518, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 535, 537, 544, 545, 562, 563, 568, 575, 582, 584, 589, 644.
 Byron and Wordsworth : II, 532.
 CHARACTERS OF SHAKESPEARE'S PLAYS : I, 120n. — II, 116n., 118n., 120n., 183.
 CONVERSATIONS OF JAMES NORTH-COTE : II, 183.
 DRAMATIC ESSAYS (éd. Archer et Lowe) : II, 118n.
 Editor of the Quarterly Review, The (EX., 1818) : II, 251n.
 Farewell to Essay Writing, A. : I, 180, 181n. — II, 532.
 First acquaintance with Poets : I, 154.
 HAZLITT'S LITERARY REMAINS : II, 130n.
 Indian Jugglers : I, 120. — II, 528.
 LECTURES ON THE DRAMATIC LITERATURE OF THE AGE OF ELIZABETH : I, 120n. — II, 118, 183.
 LECTURES ON THE ENGLISH COMIC WRITERS, I, 120n. — II, 118, 124n., 159, 183, 584.
 LECTURES ON THE ENGLISH POETS : II, 158, 173n., 584.
 Letter to William Gifford, Esq. A. : I, 120. — II, 183, 251n., 589.
 L'ETER AMORIS : II, 300.
 LIFE OF NAPOLEON BIONAPARTE : I, 192. — II, 183.
 MEMOIRS OF WILLIAM HAZLITT (1867) : II, 510.
 Modern Gradus ad Parnassum, The : I, 181. — II, 532.
 Mr. Kemble's retirement : II, 115n.
 On Coffee House Politicians : I, 121n. — II, 528.
 On disagreeable people : II, 183n.
 On knowledge of the world : II, 183n.
 On Paradox and Commonplace : I, 120.
 On people with one idea : I, 120n. — II, 528.
 On the conversation of authors : I, 173n. — II, 527, 532.
 On the disadvantages of Intellectual Superiority : I, 121n. — II, 528.
 On the prose style of poets : I, 173n. — II, 531.
 On the Scotch character : I, 152.
 On the Spirit of Monarchy : I, 152.
 POLITICAL ESSAYS : II, 527.
 PLAIN SPEAKER, THE : I, 173. — II, 183, 527, 531.
 Pulpit oratory, Chalmers and Irving : I, 154.
 ROUND TABLE : I, 92, 119, 131. — II, 488, 526, 529, 536.
 SELECT BRITISH POETS : I, 173. — II, 492, 531.
 SKETCHES AND ESSAYS, 1839 : II, 183n.
 SPIRIT OF THE AGE, THE : I, 173. — II, 183, 531.
 TABLE TALK : I, 120, 121. — II, 183, 518, 527, 528.
 VIEW OF THE ENGLISH STAGE, A. : II, 111n., 118n.
 Whether genius is conscious of its powers? : I, 173n. — II, 531.
 Why distant objects please : I, 121n. — II, 528.
 Wit and Humour (chan. des LECTURES ON THE ENGLISH COMIC WRITERS) : II, 159, 163.
 Hazlitt, William Jr. : I, 260n. — II, 205n., 487, 501, 510, 528, 535, 562.

- Hazlitt, William Carew : I, 75n., 99n., 119n., 120n., 121n., 510, 515, 525, 531, 562, 563, 576.
- Heads of the People* : II, 405n., 407n.
- Heath's picturesque annual for 1836* : II, 368.
- Hebb, John : II, 575, 577.
- Helvétius, C. A. : II, 63, 73.
- Henley, William Ernest : II, 549, 551, 562.
- Hennell, Charles : II, 52.
- Hennell, Sara S. : II, 579.
- Henri VIII : II, 413, 594.
- « Henry the Minstrel » : II, 320n., 587.
- Herbert of Cheshbury, Edward (Herbert), baron : II, 593-594.
- Herder, Johann Gottfried von : II, 117n.
- Herrford, C. H. : II, 303n., 550, 553.
- Hérodote : I, 42. — II, 198, 375.
- Herrick, Robert : II, 168, 500, 584.
- Hésiode : II, 235, 236, 585.
- Hewlett, Maurice : II, 553.
- Heydrick, Benjamin Alexander : II, 518.
- Hildeburn, Charles R. : I, 16n., 17n. — II, 571.
- Hildyard, Clive : I, 133.
- Hill, George Birbeck : II, 515, 563.
- Hill, Reinald H. : II, 566.
- Hill, Thomas : I, 59, 178. — II, 438, 509.
- Hoadley, Benjamin : II, 52.
- Hoare, Prince : II, 128n.
- Hobbes, Thomas : II, 163, 584.
- Hodder, Georges : I, 241. — II, 563.
- Hogarth : II, 135, 403.
- Hogg, Thomas Jefferson : I, 127, 152, 154, 282. — II, 190, 520, 567.
- Hogg's Weekly Instructor* : I, 262n. — II, 538, 540.
- Holcroft, Thomas : I, 111. — II, 64.
- Holland, Lady : I, 206.
- Holland (Fox, Henry Richard Vassall), Lord : I, 54, 199, 206, 215. — II, 226, 588.
- Holstein, Mark : II, 555.
- Holt, Sir John : II, 60.
- Holyoke, George J. : I, 242n., 267n., 271n., — II, 576.
- Homère : I, 29n., 31, 79, 121n., 164. — II, 120n., 155, 191, 194, 198, 203, 227, 235, 236, 237-238, 242, 372, 398, 585, 645.
- Hone, William : II, 572.
- Hood, Thomas : I, 110, 226n., 232. — II, 287n., 500, 513.
- Hook, Theodore Edward : I, 59, 149n., 177n., 178. — II, 438, 440, 493, 494, 529, 530, 531, 535.
- Hoole, John : II, 203, 504.
- Hooper, Henry : I, 204n., 221.
- Hope, Thomas L. : I, 221.
- Horace : I, 30, 31, 33, 35n., 43, 59, 103. — II, 121, 148, 155, 198-199, 211, 212, 227, 230, 231-232, 234, 258, 261, 285, 381n., 432, 461, 463, 483, 484, 485, 487, 585.
- Horne, Richard Hengist : I, 205, 206, 207, 212, 222, 223, 228, 233, 234, 237, 245, 248, 258, 265, 267, 272. — II, 15, 53, 307, 332, 512, 519, 535, 536, 537, 546, 557, 569.
- COSMOS DE MEDICIS : II, 332.
- DEATH OF MARLOWE, THE : I, 208. — II, 332, 535.
- GREGORY VII : II, 535.
- NEW SPIRIT OF THE AGE, A : I, 212, 248, 249. — II, 536.
- Horne, Richard Henry : I, 274n. — II, 544.
- Horne, Leonora et Joanna B. : II, 50n.
- Horsley, W. : I, 58.
- Hotten, J. C. : II, 558, 566.
- Houghton, Lord : voir Monckton Milnes, Richard.
- Houghton, Moses : II, 132.
- Household Words* : I, 271, 273, 282, 283. — II, 316, 318n., 320n., 321n., 422, 423, 424, 506, 507, 508, 542, 560, 646.
- Howard, Nathaniel : II, 265, 586.
- Howe, Percival P. : I, 99n., 119n., 121n., 182n. — II, 518, 525, 526, 532, 553, 562, 563, 573.
- Howell, James : II, 418n., 591, 594.
- Howell, Thomas Bayley : I, 65n. — II, 69n., 573.
- Howitt, William : I, 249, 253. — II, 538, 563.
- Howitt's Journal* : I, 263n. — II, 539.
- Hudson, William H. : II, 564, 568.
- Hughes, W. E. : II, 577.
- Hugo, Victor : I, 193n. — II, 129, 459-460, 582, 585.
- HERNANI (préf. et pièce) : I, 110, 193n. — II, 129, 459-460, 582, 647.
- NOTRE-DAME DE PARIS : II, 207.
- Hugues le Roi : II, 319n.
- Hulme, F. W. : II, 505.
- Humbolt, Frederic-Henri Alexander, von : II, 49, 579.
- Hume, David : I, 79, 235. — II, 19, 32, 62, 73, 156n., 369, 370n.
- Hume, Joseph : II, 265, 586.
- Huntington, William : II, 14n.
- Hunt, Anne (Courthope), tante de l'auteur : I, 15, 32.
- Hunt, Benjamin, frère de l'auteur : I, 22.
- Hunt, Mrs. Christiana (Dayrell), cousine germaine de l'auteur et femme de son frère Shewell : I, 22, 32.
- Hunt, Eliza, sœur de l'auteur : I, 22.
- Hunt, Mrs. Elizabeth (Bryan), grand'mère paternelle de l'auteur : I, 15, 16n.
- Hunt, Frederick Knight : I, 54n. — II, 76n., 574, 580.
- Hunt, Henry, le polémiste du début du XIX^e siècle : I, 54, 135. — II, 69, 527.
- Hunt, Henry Leigh, fils de John Hunt et neveu de l'auteur : I, 72, 138, 160, 162, 173. — II, 491, 492, 566, 575.
- Hunt, Isaac (du dix-septième siècle) : I, 15.
- Hunt, Isaac, grand-père de l'auteur : I, 15. — II, 441.
- Hunt, Isaac, père de l'auteur : I, 15, 16-20, 22, 23, 24, 25, 31, 33, 44, 212, 293. — II, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 19, 20, 32, 57, 59-60, 63, 64, 132, 141, 437, 441, 448, 571-572.
- Hunt, Isaac, frère de l'auteur : I, 21, 25.
- Hunt, Jacintha, fille de l'auteur, plus tard Mrs. Chelnam : I, 142n., 286.
- Hunt, John, frère de l'auteur : I, 22, 37, 43, 44, 46, 47, 48, 49, 52, 56, 57, 58, 61, 64, 65, 68, 72, 73, 85, 90, 135, 138, 140, 141, 142, 145, 147, 148, 150, 151, 152n., 153, 154, 155, 156-160, 162, 163, 164, 166, 168, 173, 174, 175, 90, 194, 293-294. — II, 19, 20, 22, 30, 38, 60, 65, 66-67, 68, 69n., 70n., 95, 133, 458, 485, 486, 487, 490, 491, 492, 493, 563, 566, 573, 574, 575, 580.
- Hunt, John Leigh, fils de Leigh Hunt : I, 57, 72, 142n., 161, 188, 243. — II, 260, 490.
- Hunt, Mrs. John, belle-sœur de l'auteur : I, 76.
- Hunt, Julia, fille de l'auteur : I, 142n., 278n.
- Hunt, Margaret L. : II, 205n.
- Hunt, Mrs. Marianne (Kent), femme de l'auteur : I, 32n., 37, 38-40, 43, 47n., 48, 49n., 51n., 55n., 56, 57, 71, 72, 73, 76, 77, 78, 79n., 80n., 82n., 86, 89n., 90, 94, 115, 125, 126, 127, 128, 129n., 142, 143, 144, 145, 146, 147n., 148, 151, 152, 156, 160, 168, 184, 185, 186, 187, 188, 191n., 203, 206, 211, 212, 237, 239n., 265n., 268, 269, 276n., 278, 293. — II, 15n., 20n., 23n., 28n., 29n., 32, 64n., 114n., 259, 317, 340n., 428, 438, 440, 459, 486, 519, 571.

Hunt, Mary Florimel, fille de l'auteur, plus tard Mrs. Gliddon : I, 72, 142, 227.
 Hunt, Mrs. Mary (Shewell), mère de l'auteur : I, 16, 17, 20-21, 22, 23, 30, 36, 44, 293. — II, 12, 13, 14, 15, 17, 19, 20, 43, 44, 60, 64, 132, 141, 354, 434, 437, 441, 448.
 Hunt, Mary, sœur de l'auteur : I, 22.
 Hunt, Percy, fils de l'auteur : I, 142n., 203.
 Hunt, Robert, frère de l'auteur : I, 22, 48. II, 133, 134, 582.
 Hunt, Stephen Shewell, frère de l'auteur : I, 21-22, 46.
 Hunt, Swinburne, fils de l'auteur : I, 142n., 174.
 Hunt, Sylvan, fils de l'auteur : I, 142n.
 Hunt, Thomas Lyttleton : I, 204n.
 Hunt, Thornton, fils aîné de l'auteur : I, 39n., 47n., 57, 72, 142n., 144, 152n., 186, 188, 203, 204, 209, 225n., 227, 232, 234, 243, 245, 274, 276n., 278n., 280, 286, 287, 288, 289, 290, 291n., 294. — II, 50, 58, 70, 71n., 73n., 100n., 260, 327, 391, 457, 459, 492, 504, 506, 510, 530, 545, 567, 569.
 Hunt, Vincent, fils de l'auteur : I, 151, 239n., 243, 262, 263, 267, 268, 271, 278, 280. — II, 198n., 318, 522.
 Hunter, John : I, 214n., 216, 228, 229n., 231, 232n., 285n. — II, 195n., 506, 559.
 Hunter, Mrs., belle-mère de l'auteur : I, 38, 39n., 47n., 76, 173, 178, 186. — II, 458.
 Hunter, Rowland : I, 38, 63, 76, 196, 174, 187. — II, 132, 206n., 241n., 439, 487, 562, 579.
 Huon le Roi : I, 234.
 Hurd, Richard : II, 142, 167, 452, 582.
 Huskisson, William : I, 34.
 Hutchinson, Colonel : II, 366, 591.
 Hutchinson, Thomas : II, 564, 566.
 Hutton, Laurence : II, 425n., 563, 595.

I

Il liberal « Verse and Prose from the North », The, Edimbourg : I, 150. — II, 530.
Illustrated London News : I, 288n. — II, 543.
 Inchbald, Mrs. : I, 24. — II, 126, 141, 176, 424, 515, 582.
Independent, New-York : II, 519, 544, 550, 551.
Independent Whig : I, 65, 97.
Indicator, publié par E. Hathway : I, 106, 107. — II, 528.
Indicator, publié par J. Onwhyn : I, 106. — II, 528.
Ingatherer, the : I, 191n.
 Inguis, Henry D. : II, 501, 591.
 Ingpen, Roger, I, 12, 15, 62n., 71n., 86n., 104, 129n., 255n. — II, 465, 490, 500, 512, 501, 503, 506, 507.
 Ingram, Robert, A. : II, 22, 519.
 Ingres, Jean Auguste Dominique : II, 266n.
Inquisitor : II, 510.
Instructor : II, 22, 579.
International Studio, New-York : II, 570.
International Weekly Miscellany of Literature, Art and Science, New-York : I, 251n. — II, 541.
 Ireland, Alexander : I, 11, 217, 246, 266, 272n., 278, 285n., 290, 291, 294. — II, 457, 468, 513, 515, 540-541, 546, 547, 559, 562, 563, 569.
 LIST OF THE WRITINGS OF W. HAZLITT AND LEIGH HUNT : I, 291, 294. — II, 544-545.
 Ireland, coll. : I, 8, 11, 18n., 175n., 184, 196n., 198n., 208n., 209n., 217, 246n., 288n., 290-291. — II, 15n., 47n., 166n., 170n., 190n., 198n., 381n., 382n., 457, 468, 493, 494, 496, 503, 543, 545.

Ireland, Ethel Alleyne : II, 515.
 Irving, Edward : I, 154. — II, 417.

J

Jackson, John : II, 433.
 Jacob, Francis : voir Parson Frank.
 Jacques I^{er} d'Angleterre : II, 393.
 Jaquet, propriétaire de Hunt (1829) : I, 186.
 Jasinski, René : I, 13.
 Jeaffreson, John Cordy : I, 89n., 141n., 155n. — II, 558, 567.
 Jean-Paul : voir Richter, Jean-Paul.
 Jean, Saint : II, 51.
 Jeffrey, Francis : I, 99, 104n., 119n., 199. — II, 65, 160, 525, 537.
 Jerdan, William : II, 312, 510, 545.
 Jerningham, H. E. H. : II, 557.
 Jerrold, Douglas : I, 206, 207, 231, 234, 245, 247n. — II, 511, 512, 537, 538, 541, 560, 576, 577.
 Jerrold, Walter C. : I, 245n., 247n. — II, 576.
 Jerrold, William Blanchard : II, 511, 512, 576.
 Jesse, John Heneage : I, 286. — II, 82n., 366, 503, 591.
John Bull : I, 136, 149, 154, 172, 178. — II, 528, 529, 530, 531.
 Johnson, Burges : II, 520.
 Johnson, Charles F. : II, 550.
 Johnson, Edgar : II, 554.
 Johnson, Reginald Brimley : voir Brimley Johnson, Reginald.
 Johnson, Samuel (le Docteur) : I, 36, 41, 48, 78, 163. — II, 43, 53, 61, 102, 103, 114n., 116, 117, 132, 141, 142, 147, 148, 149, 150, 156, 169, 171, 204, 216-217, 221, 362, 363, 364, 368, 371, 373n., 399, 405, 414, 420, 424, 452, 485, 524, 582, 584, 585, 590.
 IDLER, THE : II, 61, 102, 362.
 RAMBLER, THE : II, 61, 362, 363.
 RASSELAS : II, 142n., 149.
 VIE DES POETES : I, 41. — II, 368.
 Johnston, Henry : II, 111n.
Johnstone's Edinburgh Magazine, Edimbourg : I, 218. — II, 534.
 Joinville : I, 79.
 Joline, Adrian H. : II, 33n., 550, 563.
 Jones, Edmund D. : II, 518.
 Jones, Edward A. : I, 16n. — II, 572.
 Jones, Inigo : II, 134, 413.
 Jonson, Ben : I, 103, 245. — II, 118n., 122, 245, 248, 252, 381n., 432, 500, 582.
 Jordan, Mrs. Dorothea Bland : II, 104n., 113, 115.
Journal of the National Education Association, Washington, D. C. (Etats-Unis) : II, 520.
Journals of the House of Common : I, 90n.
 Junz-Stilling, Johann Heinrich : II, 591.
 « Junius » : II, 60, 63, 422, 423.
 « Junius Redivivus » : I, 194n.
 Juvénal : I, 163. — II, 179n., 249, 252, 407, 408n.
Juvenile Library : voir Monthly Preceptor

K

Kant, Emmanuel : II, 56, 117n., 429.
 Kastner, L. E. : II, 213n.
 Kean, Edmund : I, 102. — II, 106n., 108, 110, 111, 112, 115n., 533, 582.
 Keats : I, 7, 86, 89, 90n., 92, 94, 109, 110, 111, 112, 113, 117, 118, 121-126, 129, 132, 134, 135, 136, 137n., 143, 159, 170, 178, 181, 190, 193, 201, 207, 220, 248, 251, 253, 254, 262, 269n., 272, 279, 293. — II, 7, 32, 33, 36, 43, 53, 154, 155, 172, 173n., 174n., 180, 186, 189, 191-194, 196, 201, 262, 263,

266n., 285-289, 291, 292n., 293, 295, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 312, 369, 397, 438, 439, 440, 442, 452, 453, 454, 489, 490, 493, 500, 509, 514, 516, 517, 521, 524, 525, 526, 527, 528, 537, 540, 541, 542, 546, 548, 552, 556, 558, 563-564, 571, 574, 575, 582, 584, 587, 589, 644, 645.

After dark vapours : I, 92.

« *As Hermes once...* » : I, 125n.

Belle Dame sans Merci, La : I, 125. — II, 192, 287-288.

Calidore : I, 121. — II, 192, 287.

ENDYMION : I, 123, 132n., 136. — II, 192, 286, 287, 526, 527, 528.

Eve of St. Agnes, The : I, 125n., 136n. — II, 192, 193, 194, 286, 288, 527, 528.

Hymn to Apollo : II, 284.

Hyperion : II, 193.

« *I stood tiptoe upon a little hill...* » : II, 192, 286, 287.

Isaëlia : I, 136n. — II, 528.

« *neen, fitful gusts...* » : II, 286.

Ode to a nightingale : II, 193.

Ode to Apollo : II, 287n.

On leaving some friends at an early hour : II, 286.

On Leigh Hunt's Poem, « The Story of Rimini » : II, 286, 526.

On receiving a laurel crown from Leigh Hunt : II, 286.

On seeing a lock of Milton's hair : II, 286.

On seeing the Elgin Marbles : I, 92. — II, 287.

On the Grasshopper and the Cricket : I, 92. — II, 288, 490.

POEMS BY JOHN KEATS (1817) : I, 121, 122. — II, 191, 286, 287n., 288n., 520.

Pot of Basil, The : I, 125n. — II, 12, 182, 193, 288.

Sleep and Poetry : II, 192, 286, 291, 295.

Sonnet on first looking into Chapman's Homer : I, 121n. — II, 191, 194.

Story of Lamia, The : I, 125n., 136n. — II, 192, 193, 286, 288, 397, 528.

To— (« *Had thou lived in days of old* ») : II, 287.

To Haydon (sonnet) : I, 92. — II, 287.

To Kosciuszko : I, 92, 286.

To Leigh Hunt, Esq. : I, 121. — II, 191, 286.

To Solitude : I, 92, 121n. — II, 191.

To the Nile : I, 124n. — II, 288-289, 645.

To the ladies who saw me crowned : II, 286.

Robin Hood, To a friend : II, 287.

Specimen of an Induction to a poem : II, 192, 287.

Vox et praeterea nihil : II, 192.

Written on a blank space at the end of Chaucer's tale of « The Floure and the Lefe » : I, 92. — II, 191.

Written on the day that Mr. Leigh Hunt left prison : II, 285.

Kebble John : II, 531.

Keepsake for 1828 : II, 494.

Kellett, E. E. : II, 554.

Kelly, Michael : I, 43. — II, 104, 393, 457, 493.

Kelly, Miss, actrice : I, 111.

Kemble, Charles : I, 111. — II, 111, 581.

Kemble, John Philip : I, 44, 45, 55. — II, 106n., 110, 111, 112, 113, 114, 115, 146, 533, 581.

Kenney, James : I, 111. — II, 129, 459.

Kent, Armine T. : II, 546.

Kent, [W.] Charles : I, 141n., 279, 285-286. — II, 513, 542-543, 548.

Kent, Elizabeth : I, 37-38, 57n., 63, 76, 94, 143n., 145, 148n., 149n., 152n., 153, 158, 159, 160, 161, 162n., 163, 164, 165, 166, 168n., 170n., 171, 186, 187. — II, 32, 177n., 234n., 259, 260, 459, 519, 572.

FLORA DOMESTICA, or the Portable Flower Garden : I, 161.

SYLVAN SKETCHES, or a Companion to the Park and the Shrubbery : I, 161.

Kent, Marianne : voir Hunt, Mrs. M.

Kent, Mrs. : voir Mrs. Hunter.

Kenyon, Sir Frederick G. : II, 557.

Kilgour, Alexander : I, 176. — II, 537, 557.

Kindt, Hermann : II, 545.

King, R. W. : II, 241n., 245n., 246n., 586.

Kinnaird, William, I, 59, 115, 143n., 146n.

Kirkman, James Thomas : II, 594.

Kitchin, George : II, 555.

Kitton, Frederick George : I, 273n., 274-275n. — II, 560.

Knight's Penny magazine : I, 261. — II, 538.

Kni-ht, Charles : I, 184, 185, 187, 204, 213, 221, 249. — II, 67n., 120n., 418, 497, 504, 505, 540, 564, 594.

Knight, William : II, 514.

Kni ht, William Angus : II, 549.

Knighton, Dr. (plus tard Sir) William : I, 56n., 64.

Knowles, Sheridan : I, 111, 190, 206. — II, 106, 128, 332, 535, 582.

HUNCHBACK, THE : II, 127, 332.

LOVE CHASE, THE : II, 332.

VIRGINIUS : II, 111n., 128n., 332.

WILLIAM TELL : II, 128n.

Kock, Paul de : II, 207, 585.

Kosciusko : II, 254, 490, 492.

Kozul, André : I, 150. — II, 529, 554, 567.

Kotzebue, A. von : II, 90, 128, 431, 582.

Kuhns, Oscar : II, 265n., 272n., 551, 587.

L

La Bruyère : II, 403.

La Calprenède : II, 349.

La Fontaine, Augustus, le romancier allemand : I, 42. — II, 142, 582.

La Fontaine, Jean de : I, 103, 163, 164. — II, 304, 311, 381n., 491, 585.

Lady's Magazine : II, 102.

Lady's Monthly Magazine, or Polite Repository of amusement and instruction : II, 102.

Lady's Monthly Museum : I, 45. — II, 114, 422, 523, 530.

Ladies' Pocket Magazine : II, 494.

Laiaye, Georges : II, 228n., 232-233n., 234n., 294n., 587.

Laing, Major David : II, 321n., 368, 588.

Lamartine, Alphonse de : II, 585.

Lamb, Charles : I, 7, 25n., 26, 28, 29, 32, 60, 61, 62, 66-67n., 76, 81, 86, 92, 94, 98, 99n., 100, 106, 109, 110, 111, 112, 113, 118-119, 120, 152, 170, 178, 181, 190n., 192, 201, 207, 208n., 220, 260, 293. — II, 7, 33n., 63, 112, 113n., 115, 116, 122, 124, 130, 131, 147, 153, 180, 183-185, 186, 194, 242, 261, 290, 364, 382, 400, 413, 435, 436, 437, 439, 440, 442, 443, 444, 451, 453, 489, 493, 506, 512, 515, 517, 518, 519, 521, 527, 528, 530, 532, 544, 545, 551, 552, 556, 560, 563, 564, 568, 570, 573, 575, 582, 584, 644.

ALBUM VERSES WITH A FEW OTHERS :

I, 190n., 192. — II, 184, 533.

Bachelor's Complaint of the Behaviour of Married People, I, 62.

Chapter on ears, A. : II, 528.

Christ's Hospital five and twenty years ago : I, 28.

ESSAYS OF ELIA : I, 62. — II, 112n., 184, 185, 435, 562, 575.

Farewell to Tobacco : I, 62.

Ellistoniana : II, 113n.

Genius and Character of Hogarth : I, 62.

Letter to Elia to Robert Southey, Esq. : I, 119. — II, 530.

On the artificial comedy of the Last Century : II, 124n.

- Rosamund Gray : II, 184.
 Satan in search of a wife : II, 184.
 SPECIMENS OF THE ENGLISH DRAMATIC
 POETS, WHO LIVED ABOUT THE TIME
 OF SHAKESPEARE : II, 153, 185, 584.
 TALES FROM SHAKESPEARE (en coll.
 avec Mary) : II, 153, 584.
Theatralia No. 1 — On Garrick and Acting;
 and the Plays of Shakespeare considered
 with reference to their fitness for stage-
 representation : I, 62-63.
 To my friend the Indicator : II, 527.
 To the shades of Elliston : II, 113n.
Triumph of the Whale, The : I, 61.
 Lamb, George, Rôv. : II, 374n.
 Lamb, John : I, 60.
 Lamb, Mary : I, 112, 170. — II, 153, 532,
 551, 564, 584.
 Landon, Letitia Elizabeth (plus tard Mac-
 lean) : II, 313n.
 Landon, Walter Savage : I, 147n., 161, 206,
 207, 266-267. — II, 184, 194-195, 200,
 301, 541, 545, 552, 561, 564, 584.
 Lang, Andrew : I, 275. — II, 236n., 560.
 Langford, John Alfred : II, 543.
Langues modernes, Paris : II, 554.
 Lanson, Gustave : I, 13.
Laurel : II, 494.
 Law, Marie Hamilton : II, 362n.
 Law, W. : I, 248.
 Lawrence, Samuel : I, 215. — II, 514.
 Lawrence, Sir Thomas : II, 136, 258.
 Le Blanc, Sir Simon : I, 34.
 Le Gallienne, Richard : II, 266n., 553.
 Lea, Henry C. : I, 251n. — II, 537.
 Lebrun, Ponce-Denis Ecouchard, surnommé
 Lebrun-Pindare : II, 311, 585.
 Lee, Charles : II, 555.
 Lee, Richard Henry : I, 275.
 Lee, Samuel Adams : I, 275-277, 285, 286,
 289n., 294. — II, 305, 425n., 460, 510.
 Lee, Sir Sidney : II, 553, 577.
 Lecch, John : I, 245.
 Legge, J. G. : II, 134n., 582.
 Legouis, Emile : I, 13. — II, 144n., 293n.,
 323n., 553.
 Legend, Ph. E. : II, 239n., 240n., 309n.
 Legend d'Anssy : II, 19, 588.
 Lehman, Rudolf C. : I, 272n. — II, 560.
 Leigh, James Henry : I, 18, 33. — II, 483,
 572.
 Lely, Sir Peter : II, 360.
 Lomene, Francesco de : II, 201, 464-465.
 Lemon, Mark : I, 425. — II, 560.
 Lempriere, Rêv. John : I, 31. — II, 573.
 Leonard, Robert Maynard : II, 552.
 Leonard, Stanley V. : II, 517.
 Lesage : II, 205, 353, 585.
 Leslie, Shane : II, 82n., 580.
 Lessing, Gotthold Ephraim : II, 117n.
 L'Estrange, Rêv. Alfred G. K. : I, 89n. —
 II, 565.
 Lewes, George H. : I, 216n., 237, 245 —
 II, 50, 331n., 338n., 501, 539.
 Lewin, Walter : II, 550.
 Lewis, D. B. Wyndham : II, 555.
 Lewis, Matthew Gregory : II, 127, 580.
 Lewis, William Thomas : II, 104n., 105n.,
 106n.
 Ley, James W. T. : I, 275n. — II, 560, 561.
Library, The : I, 30n. — II, 573.
Library Journal, New-York : II, 571.
Library Review : II, 549.
Life and Letters : II, 554.
Life, Writings, Opinions and Times of the
Right Hon. George Gordon Noel Byron
 (anon., 1825) : I, 176.
 Lindsey, Theophilus : II, 15.
 Lingard, John : II, 417, 594.
 Linton, Mrs. Lynn : I, 243n. — II, 50n.
 Linton, William J. : I, 279. — II, 338n.,
 423, 500, 546, 549, 576.
 Liston, John : I, 111. — II, 112.
Literary Chronicle and Weekly Review : I,
 101, 104n., 106, 136, 182. — II, 528,
 529, 532.
Literary Digest, New-York : II, 519, 553.
Literary Examiner : I, 153, 157, 158, 161n.,
 162. — II, 169n., 170, 175n., 184n.,
 189n., 193, 234, 366n., 382, 392n.,
 413n., 436-437, 491, 494, 519, 530, 573.
*Literary Gazette and Journal of Belles-Let-
 tres...* : I, 96, 101, 128n., 149, 152, 154,
 177, 182, 197, 200, 219, 253, 256, 259,
 262n., 263n., 264n., 281n., 283. — II,
 34n., 57, 312, 526, 527, 528, 529, 530,
 532, 533, 534, 536, 537, 538, 539, 540,
 541, 542, 545.
Literary Hours : I, 224n. — II, 316n.
Literary Journal : I, 177. — II, 102, 532.
Literary Union : I, 222. — II, 535.
Literary World, New-York : I, 257n. — II,
 539, 541.
Littell's Living Age, Boston : I, 249n., 252n.,
 256n., 258n., 259n., 260n., 263n., 288n.,
 289n., 290n., 291n. — II, 503, 505, 506,
 507, 513, 519, 537, 538, 539, 540, 542,
 543, 544, 545, 549, 551, 553, 560, 569,
 570, 577, 578.
 Littlebury, Isaac : II, 198n.
 Liverpool, Robert Banks Jenkinson, Lord :
 II, 66, 581.
Living Age, Boston : voir *Littell's Living*
Age.
 Lloyd, Charles : I, 111. — II, 118n., 155,
 301, 589.
Lloyd Evening Post : II, 101.
 Loane, George G. : II, 518.
 Lobban, John H. : II, 517, 551.
 Locella, baron Guzielmo : II, 265-266n., 587.
 Locke, John : II, 18, 19, 23, 156n., 163, 171,
 582.
 Locker-Lampson, Frederick : I, 279, 285n. —
 II, 196, 553, 576.
 Lockhart, John Gibson : I, 133, 180.
 Loime, Jean Louis de : II, 62, 580.
London and Westminster Review : voir *West-*
minster Review.
London Liberal : an Antidote to a Verse and
Prose from the South : I, 150. — II,
 529.
London Literary Gazette : I, 190. — II, 533.
London Magazine : I, 26-27n., 101, 104n.,
 110, 119n., 128n., 136n., 173n., 182. —
 II, 285n., 489, 527, 528, 529, 530, 532.
London Mercury : I, 99n., 119n., 180n.,
 274n. — II, 134n., 514, 519, 525, 526,
 532, 553, 554, 562, 570, 582.
London Quarterly : I, 255. — II, 541.
London Quarterly Review : II, 547.
London Review : I, 291n. — II, 114, 525,
 544, 545.
London Society : II, 513.
London Weekly Review : I, 177, 180, 181n. —
 II, 532, 533.
 Longfellow, Henry W. : II, 266n.
Longman's Magazine : I, 273n. — II, 516,
 578.
 Longus : I, 152.
 Looker-on : II, 540.
 Louis XVI, roi de France : II, 253, 407,
 408n.
 Louis XVIII, roi de France : II, 28, 91,
 253.
 Lomner : II, 103.
 Lovell, George W. : II, 338n.
 Lowe, Robert W. : II, 100, 101n., 115n.,
 118n., 514, 549, 562, 581.
Lowe's Edinburgh Magazine and Protestant
and educational Journal : II, 538.
 Lowell, Amy : I, 124n. — II, 286n., 287n.,
 289n., 397n., 537, 564.
 Lowell, James Russell : I, 251n., 278. —
 II, 266n., 532, 537, 548.
 Lowndes, William Thomas : II, 499.
 Lowth, Robert : I, 18n.
 Lucas, Edward V. : I, 25n., 60n., 106n.,
 112n. — II, 528, 532, 551, 564.

Lucien : II, 394.
 Lucrèce : II, 156n., 230, 585.
 Luther : II, 26-27, 184.
 Lupton, Edward B. : II, 561.
 Lyndsay, David : I, 135. — II, 528.
 Lyre : II, 494
Lyrical Ballads, de Wordsworth et Coleridge :
 I, 50. — II, 143, 144, 145, 150, 151,
 152, 156, 186, 211, 583-584, 644.
 Lytton, Robert, en litt. « Owen Meredith » :
 II, 196, 516, 584.

M

Mabbott, Thomas Oliver : I, 226n., 250n. —
 II, 500.
 Mabie, Hamilton W. : II, 563.
 Macaulay, Thomas Babington (Lord) : I,
 198, 199, 207, 231, 233, 235, 236, 244,
 274n., 288n., 294. — II, 417, 420, 507,
 510, 536, 543, 568, 593.
 Mac Carthy, Desmond : II, 553, 554.
 MacDonald, Wilbert Lorn : II, 552.
 Mac Farlane, Charles : II, 307n., 367, 533,
 564, 588, 591.
 Mac Farren, G. A. : II, 317n.
 Mackall, Leonard L. : II, 554.
 MacKellar, Walter : II, 234n., 555, 586.
 Mackenzie, Henry : I, 48. — II, 28n., 103,
 142, 176, 362, 364, 452, 485, 582, 584,
 590.
 Mackenzie, R. Shelton II, 561.
 Mackintosh, Sir James : I, 54.
 Macklin, Charles : II, 594.
 MacIise, Daniel : I, 168, 215, 231, 295. —
 II, 68n., 94n., 131n., 534, 546.
 Mc Mahan, Ann Benneson : II, 567.
Macmillan's Magazine : I, 145n., 234n. — II,
 537, 544, 548, 567, 569, 577.
 Macready, William Charles : I, 207, 228, 231,
 239, 291. — II, 109n., 111, 114, 338-
 339n., 564, 581.
Madras Literary Gazette : II, 534.
Magazine of Art : II, 570.
 Maggi, Carlo Maria : II, 201, 464.
 Maginn, William : I, 215n., 216n. — II,
 534, 546.
 Magne, Emile : II, 273n.
 Magno, Celio : II, 464.
 Maitland, William : II, 417, 594.
 Malcolm, James Peller : II, 410, 594.
 Mallet, Paul Henri : II, 141, 582-583.
 Malory, Sir Thomas : II, 270n.
 Malthus, Thomas Robert : II, 74.
Manchester Examiner : I, 263n., 265-266, 290,
 291n. — II, 314n., 539, 577.
Manchester Examiner and Times : II, 540,
 541, 545, 577.
Manchester Guardian : II, 516.
Manchester Weekly Times : II, 511.
 Manfredi, Eustachio : II, 201, 466.
 Mapes, Walter de : II, 234n., 509, 585.
 Marc-Aurèle : II, 29, 53, 121.
 Marie II, reine d'Angleterre : II, 424.
 Marie de France : II, 205, 585.
 Marini, Giovanni Battista : II, 201, 311, 462,
 464, 585.
 Markwick, William : II, 386n.
 Marlowe, Christopher : II, 118n., 121n., 122,
 293, 294, 301, 337, 338n., 535, 582, 587.
 Marmontel : I, 48. — II, 206, 582, 585.
 Marot, Clément : I, 163, 164. — II, 205,
 293, 304, 311, 585, 587.
 Marr, George S. : II, 362, 590.
 Marriott, Mrs., l'hôtesse de Hunt à Enfield :
 I, 38n.
 Marsh, George L. : I, 99n. — II, 526, 554,
 565.
 Marshall, Christopher : I, 17n. — II, 572.
 Marshall, Mrs. Florence A. : I, 89n., 152n.,
 161n. — II, 566.
 Marston, Westland : I, 285n.
 Martial : I, 163. — II, 234, 585.
 Martin, Benjamin E. : II, 564.
 Martin, L. C. : II, 293n., 587.
 Martin, Peter : I, 58.
 Martin, Theodore : II, 537.
 Martineau, Harriet : I, 206, 216, 223. —
 II, 196n., 564, 580, 584.
 Marvell, Andrew : II, 60, 78, 170, 355, 360,
 412, 584.
 Mason, Edward Tuckermann : II, 547, 564.
 Mason, William : II, 151.
 Massey, Gerald : I, 543.
 Massinger, Philip : II, 122, 123, 252, 412,
 582.
 Masson, David : I, 245n. — II, 542, 546,
 559, 576.
 Masson de Morvilliers : II, 311.
 Mathew, Arnold Harris, earl of Landaff : II,
 266n., 587.
 Mathew, George Felton : II, 191.
 Mathews, Charles : I, 59, 178. — II, 100n.,
 107, 108n., 112, 114, 396, 438, 440,
 564.
 Mathews, Mrs. : I, 59n. — II, 108n., 114,
 564.
 Mathias, Thomas James : II, 151, 583.
 Matthew of Westminster : II, 320n., 588.
 Matthews, Brander : II, 130, 131n., 549,
 581.
 Maturin, Charles Robert : II, 128, 338n.,
 582.
 Maude, Cyril : II, 115n., 581.
 Maundeville, Sir John : II, 307n., 367, 588.
 Maurois, André : II, 558, 567.
 Mayall, Arthur : II, 576.
 Maynard, Fr. de : II, 304n.
 Mayne, Ethel Calburn : I, 155n. — II, 558.
 Mayoux, J. J. : I, 12, 22n.
 Mazzini Giuseppe : II, 465, 467.
 Meadows, Kenny : II, 405n., 501.
 Medici, Lorenzo de' : II, 201, 310n., 462.
 Medwin, Thomas : I, 89n., 139, 140n., 176. —
 II, 531, 557.
 Meerheimb, Richard von : II, 487.
 Melbourne, Lord : I, 204, 206, 231, 233. —
 II, 314, 514.
 Melbourne, William Lamb, sec. viscount :
 II, 514.
 Méléagre : II, 309, 585.
 Meli, Giovanni : II, 467.
 Melville, Lewis (pseud. de Benjamin, Lewis
 S.) : II, 564, 580.
Men of the Time (1852, 1856) : I, 281. —
 I, 541, 542.
 Mencken, H. L., II, 521.
 Mendelssohn : II, 395.
 Menzini, Benedetto : II, 201, 465.
 Merydew, T. J. : II, 513.
 Metastasio, Pietro : II, 466.
Methodist Magazine : II, 22, 23, 26, 579.
Methodist Quarterly, New-York : II, 543.
 Meyerbeer Giacomo : II, 138.
 Michel-Ange : I, 100, 147. — II, 135, 166,
 168.
 Middleton, Charles S. : II, 567.
 Middleton, Conyers : II, 24.
 Middleton, Thomas : II, 188n., 122, 123n.,
 582.
 Miles, Alfred H. : II, 514.
 Miles, Hamish : II, 558.
 Milford, Humphrey S. : I, 278n. — II, 226n.,
 506, 553, 563, 565.
 Mill, James : I, 56n., 61n., 68n., 75. —
 II, 74, 547, 574.
 Mill, John Stuart : I, 76, 207, 208, 209,
 210, 214, 223n. — II, 559.
Mille et Une Nuits (Conte des) : I, 31, 163,
 175. — II, 141, 369, 370n., 373, 374,
 400n., 457, 493.
 Miller, Barnetto : I, 121n., 136n. — II,
 188n., 189n., 288n., 303, 564.
 Miller, Hugh : II, 581.
 Milman, Henry Hart : II, 127, 388n., 582.
 Milton, John : I, 31, 33, 41, 80, 97, 162n.,
 163, 257. — II, 24, 117, 123, 135, 145,

- 147, 152, 153, 161, **169-170**, 171, 177n., 193, 195, 199, 202, 203, 218, 227, 229, 234, 242, 258, 261n., 262, 266n., 304, 306n., 309, 360, 369, 371, 372, 395, 398, 412, 452, 457, 464, 492, 512, 533, 555, 582, 584, 585, 586, 644.
ALLEGRO : II, 169, 170.
COMUS : II, 123, 169, 382.
Lycidas : II, 169.
PARADIS PERDU : I, 41. — II, 169, 170.
PENSEROSO : II, 170.
POEMES LATINS : I, 162n. — II, 169, 170n., 234, 304, 309, 555, 585, 586.
SONNETS ITALIENS : II, 169, 464.
Minchin, Harry C. : I, 557.
Minto, William : II, 545, 566.
Mirror Library : I, 251n. — II, 503, 536.
Mirror of Literature, Amusement and Instruction : I, 262n. — II, 539.
Mitchell, Alexander : I, 13. — II, 495, 497, 553, 555, 564, 570-571.
Mitchell, Donald : II, 526, 550.
Mitchell, Thomas : I, 27, 59, 62, 63, 74, 76, 80, 99. — II, 235, 249n., 487.
Mitford Mary Russell : I, 89n., 118n., 161n., 175n., 205, 248n. — II, 33n., 196n., 502, 541, 565, 584.
Modern Language Notes, Baltimore : I, 195n. — II, 100n., 495, 555, 576.
Modern Language Review : I, 185n. — II, 213n., 241n., 245n., 246n., 266n., 522, 553, 576, 586, 587.
Modern Philology, Chicago : II, 554.
Mœbus, Otto : II, 119n., 565, 585.
Moir, David Macbeth : II, 540, 541.
Molière : II, 124, 205, 341, 349.
Monahan, Frank : I, 16n. — II, 573.
Monckton-Milnes, Richard, Lord Houghton : I, 280n., 291, 292. — II, 58, 196, 289n., 539, 563, 576, 584.
Monkhouse, Cosmo : I, 165n. — II, 549, 565.
Montagu, Lady Mary Wortley : I, 214. — II, 175, 499, 515, 584.
Montagne, Basil : I, 111.
Montaigne : I, 79, 175, 257. — II, 121, 182n., 184, 205, 363, 432, 493, 585, 590, 646.
Montesquieu : I, 103. — II, 62, 73, 381n.
Montgomery, Robert : I, 172-173. — II, 179, 184, 532, 584.
Monthly Chronicle : I, 214, 224n., 225, 231n., — II, 205n., 313n., 500, 501, 505, 534, 535, 589.
Monthly Magazine : I, 35, 36, 45, 96n., 102, 231n., 234. — II, 94, 318n., 484, 502, 523, 526, 527, 535.
Monthly Mirror : I, 21n., 34, 35, 45, 46n., 50n., 59, 64, 175, 178, 254. — II, 26, 102, 113, 211, 217, 426n., 433, 437, 439, 484, 486, 509, 523, 524.
Monthly Preceptor (et : *Juvenile Library*) : I, 29, 30, 33, 48, 293. — II, 211, 223n., 298, 483, 523, 573.
Monthly Repository : I, 201, 222, 228, 250. — II, 15, 485, 507, 534.
Monthly Review : I, 34, 82, 99, 128n, 136, 182, 190, 231, 25. — II, 101, 114, 523, 525, 531, 532, 533, 535, 536, 576.
Moore, John Robert : II, 521.
Moore, Thomas : I, 61, 74, 75n., 77, 82, 94, 98, 110, 111, 115, **116-117**, 133, 134, 138, 139, 141, 147, 148, 153, 170, 173n., 177, 178, 180, 189, 193, 205, 242, 293. — II, 127, 178, 179n., **180-181**, 184, 194, 227, 235, 239, 254, 261, 290, 300, 438, 439, 493, 501, 506, 508, 510, 525, 532, 533, 547, 565, 582, 584, 589, 644.
Common Sense and Genius : II, 254n.
INTERCEPTED LETTERS ; OR, THE TWO PENNY POST BAG... : I, 75n. — II, 525.
IRISH MELODIES : I, 116. — II, 180, 235.
LAILA ROOKH : I, 116. — II, 235.
LIFE AND DEATH OF LORD EDWARD FITZGERALD : II, 181n.
Living Dog and the Dead Lion, The : I, 177-178. — II, 532.
M. P., OR THE BLUE STOCKING : I, 61. — II, 127.
TRADUCTION D'ANACRÉON : II, 235, 239.
Moran, Benjamin : I, 276, 279n., 286.
Moraud, Marcel : I, 12. — II, 565.
Mordell, Albert : II, 526, 553.
More, Hannah, Miss : II, 127, 582.
More, Henry : II, 52.
More, Sir Thomas : II, 60.
Moreau, le général : I, 83. — II, 253-254.
Morel-Fatio, A. : II, 213n.
Morgan, Collection J. P. : I, 12, 57n., 61n., 64n.
Morgan, Lady Sydney : I, 181, 205. — II, 196n., 532, 584.
Morize, André : I, 12.
Morley, Christopher : II, 553.
Morley, Frank Vicor : II, 519, 565.
Morley, Henry : I, 207n., 273n. — II, 542, 568.
Morning Chronicle : I, 35, 54, 56n., 64, 65, 99, 193, 179n., 177, 178, 179, 189, 184, 204, 205, 207, 233, 285n. — II, 68, 71, 79n., 95n., 101, 111n., 109n., 196n., 217, 218n., 220n., 229n., 223n., 224n., 226n., 313n., 483, 484, 493, 494, 501, 502, 594, 526, 535, 542, 574, 575, 576.
Morning Herald : II, 101.
Morning Post : I, 54, 56n., 64, 66, 67, 68, 115, 116n., 230, 283, 285n. — II, 78, 99, 101, 535, 549.
Morrison, T. : II, 555.
Moschos : II, 155n., 236n., 240, 245, 490, 585.
Moulton, Charles Wells : II, 552.
Mowatt, Anna C. : I, 245.
Moxon, Edward : I, 193, 204n., 251, 252. — II, 185n., 305, 416n., 495, 497, 501, 503, 510, 514, 564, 566, 574.
Moxon, William : I, 204.
Mozart : I, 95, 124. — II, 132, 133, 137, 140, 150.
Mulgrave, Lord : I, 199.
Mumby, Frank Arthur : II, 578.
Munby, A. N. L. : II, 522.
Munden, Joseph Shenherd : I, 111. — II, 112, 114n., 496.
Muratori, Ludovico Antonio : II, 463, 466.
Murrillo : II, 136n.
Murray, Charles : II, 111n.
Murray, John : I, 58, 59, 87, 88, 115, 129, 140, 145, 147, 148, 150, 151. — II, 257, 265, 487, 490, 524, 534, 555, 568, 583.
Murray's Magazine : II, 534.
Musée d'Alexandrie : II, 235, 293, 587.
Musical Times : I, 284. — II, 169n., 194, 391, 392n., 395, 508.
Musical World : I, 225-226. — II, 139, 500.
Mussel, Alfred de : II, 272.

N
Napier, Henry Edward : II, 199n., 522, 555.
Napier, Macvey : I, 231n., 233n., **235-237**, 238, 294. — II, 201n., 565, 576.
Napoleon (Napoléon Bonaparte) : I, 20, 32, 36, 51, 55, 64, 65, 81, 83, 93, 97. — II, 23, 28, 31, 36n., 66, 88, 89n., 90, **91-93**, 177, 250, 251, 254, 407, 408n., 420, 643.
Napoleon III : II, 509.
Nation, Londres : I, 272n. — II, 570.
Nation, New-York : II, 552, 554.
Nation and Athenaeum : II, 554.
National, A Library for the People, The : I, 226. — II, 500.
National Magazine : I, 281n., 285n. — II, 391, 509.

National Review : II, 554.

National Standard and Journal of Literature, Science, Music, Theatricals and Fine Arts : I, 201. — II, 533-534.

Nelson, Horace, l'amiral : I, 34. — II, 223, 485.

Nettleton, Anne Upton : II, 560.

Nevinson, H. W. : I, 272n. — II, 570.

New Criterion : II, 554.

Newcastle, Margaret (Lucas) Cavendish, duchess of : II, 514.

New Monthly Magazine : I, 28, 110n., 159, 164n., 165, 168, 174, 175, 176, 182, 184, 185, 196, 197, 198, 199n., 201, 207n., 217, 222, 224, 231n., 249n., 256, 259, 262n., 263n., 264n., 265, 294. — II, 43n., 165n., 166n., 173, 185, 201, 222n., 238n., 297, 304n., 307n., 309n., 310n., 311n., 315n., 316n., 317n., 318n., 319n., 320n., 361, 371, 372n., 374, 375, 377n., 378n., 379, 380n., 381n., 382n., 384n., 385, 388, 389, 390n., 391, 392n., 393n., 398n., 400, 401n., 402n., 408n., 413, 437, 439, 457, 458, 481, 489, 490, 499, 493, 494, 496, 497, 498, 499, 500, 502, 504, 505, 506, 507, 509, 527, 532, 533, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 569, 573, 647.

New Quarterly Review : I, 252 — II, 537.

New Republic, New-York : II, 555.

New Statesman [and *Nation*] : II, 554.

New York Evening Post : II, 554.

New York Herald Tribune : II, 554, 555.

New York Semi-Weekly Tribune : II, 544, 546.

New York Times : II, 554, 555.

New York Tribune : I, 279n. — II, 546.

Newbolt, Sir Henry : II, 519.

Newman, Francis William : II, 52, 579.

Newman, Jeremiah Whitaker : II, 368, 592.

News : I, 43, 44-45, 46, 47, 49, 52, 53, 55, 83, 94, 195, 227, 228, 269, 293. — II, 66, 99, 100, 101, 103, 104, 105, 106n., 108n., 110n., 113n., 115, 118, 119, 120n., 123, 124, 125, 126, 127n., 128, 131, 139, 212, 222n., 223, 227, 316, 485, 523.

Newton, A. Edward : II, 552.

Newton, Ernest E. : I, 57n.

Newton, Sir Isaac : II, 24.

Nic-Nac, or *Literary Cabinet* : I, 172. — II, 531.

Nichol, John : II, 557, 559.

Nicholas, Sir N. H. : II, 356, 590.

Nichols, John : II, 417, 594.

Nicoll, Allardyce : II, 105n., 106n., 115n., 125n., 331n., 338n., 555, 581, 589.

Nicoll, William R., (Sir) : I, 275n. — II, 561, 565.

Nightingale, Joseph : II, 22, 23, 579.

Nitchie, Elizabeth : II, 230-231n.

Noble, J. Ashcroft : I, 141n., 274n., — II, 549, 565.

Noël, Roden B. W. : II, 558.

Normal Instructor and Primary Plans, Dansville (N.-Y., U.S.A.) : II, 520.

North American Review and Miscellaneous Journal, Boston : II, 526, 532, 537, 540, 544, 566.

North British Review, Edimbourg : I, 256, 257n., 288. — II, 541, 542, 543, 544.

Norton, Charles Eliot : I, 210n., 211n., 213n., 278n. — II, 559.

Notes and Queries : I, 86n., 148-149n., 226, 260n., 291n. — II, 161n., 423n., 457, 500, 503, 509, 510, 520, 545, 549, 567, 569, 570, 575, 576, 577, 578, 585, 595.

Nott, George Frederick : II, 488.

Novello, Vincent : I, 57n., 58, 60, 112, 122, 124, 127, 158, 159, 168, 170, 171, 284, II, 46, 258, 261n., 262, 301, 317, 492, 560, 578.

O

Observer : I, 97. — II, 553, 554.

O'Donoghue, David James : II, 515.

Oersted, Hans Christian : II, 49, 50n., 579.

O'Keefe, John : II, 125, 126, 582.

Oliphant, Mrs. Margaret O. W. : I, 133, 134n., 135n. — II, 526, 547, 574.

Ollier, Charles : I, 88, 89, 102, 104, 112, 122, 173, 268n., 269n., 280, 281, 284n. — II, 258n., 301, 487, 488, 489, 490, 509, 539, 566, 569.

Ollier, Edmund : I, 274n., 286, 288, 290, 291n. — II, 510, 543, 544.

Ollier's Literary Miscellany : II, 489.

Olney, Clarke : II, 571.

Onwhyn, J. : I, 106. — II, 528.

Orger, George et (Mrs.) Mary Ann : I, 186.

Ormond, James Butler, first duke of : II, 351, 352, 354, 355, 358, 359.

Orphée : II, 198n., 411, 463, 499.

Orr, Alexandra Leighton (Mrs. Sutherland) : II, 557.

« Ossian » : II, 217, 585.

Ossorv, earl of, fils du duc d'Ormond : II, 358.

Otte, E. C. : II, 579.

Ottoboni, Antonio : II, 465.

Ottoboni, Pietro, cardinal : II, 465.

Ottway, Thomas : II, 110n., 123, 152, 424, 582.

Ovide : I, 29n., 31, 163. — II, 155, 199, 233-234, 245, 291, 293, 294n., 372, 585, 587, 645.

Owen, Robert : II, 74, 431, 580.

Oxford and Cambridge Review : II, 537.

P

Paesielo, Giovanni : II, 137.

Paganini, Nicolo : II, 136-137, 315.

Page, Frederick : I, 19. — II, 503, 570.

Paine, Thomas : I, 18n., 19-90. — II, 16, 32, 59, 60, 63, 77, 85, 570.

Painter, William : II, 379n., 592.

Paley, William : II, 256n.

Pall Mall Gazette : I, 291n. — II, 545.

Palladium : I, 256. — II, 541.

Pamphleteer : II, 583.

Panizzi, Sir Anthony : II, 202, 462.

Panting, J. H. : II, 513.

Park, C. W. : II, 552.

Parliamentary Debates : I, 65n. — II, 573.

Parnaso Italiano : I, 163, 198.

Parnell, Thomas : II, 401n., 493.

« Parson Frank », pseud. Jacox, Francis : I, 267. — II, 541.

Parson, James : II, 547.

Pascal, Blaise : II, 432.

Pasta, Judith : II, 110n.

« Paston, George » : I, 50n. — II, 562.

Pastorini, Giambattista : II, 466.

Patmore, Coventry : I, 239. — II, 565.

Patmore, Peter George : I, 49n., 134, 154, 170n., 207n. — II, 94, 306-307n., 490, 530, 532, 565.

Patrick, David : II, 503, 550.

Paul, Herbert : II, 551.

Paul, Saint : I, 32, 51.

Payn, James : I, 267. — II, 550, 569.

Payne, John Howard, auteur de *Brutus* : or, *The fall of Tarquin* : II, 111n.

Pazzi, Alfonso de : II, 311, 585.

Peabody, W. B.-O. : II, 532.

Peacock, Thomas Love : I, 29, 127, 129n., 174. — II, 155n., 194, 301, 567, 584, 589.

Peacock, William : II, 417.

Peake, Richard Brinsley : I, 235, 245. — II, 502.

Pearce, Ernest H. : I, 25n. — II, 573.

Peck, Walter E. : I, 62n., 89n. — II, 190n., 567, 568, 570.

- Peel, Edmund : I, 282n., 285n. — II, 169n.
 Pellico, Silvio : II, 265n.
 Pelo, Florence Boylston : II, 566.
 Penn, William : II, 425n.
 Pennant, Thomas : II, 386n., 410, 594.
 Penrose, Alexander, P. D. : II, 562.
People's Journal : I, 249, 253, 562. — II, 538, 539.
 Pepys, Samuel : I, 235. — II, 171, 351, 356, 357, 358, 359, 502, 590.
 Perceval, Spencer : II, 66, 81, 83n.
 Percy, Thomas : II, 141, 142-143, 368, 583.
 Perevo, Christo : I, 152n.
 Perry, James : I, 65. — II, 68.
 Perse : II, 252.
Petrarca, a selection of sonnets... : II, 484.
 Pétraque : I, 103, 236. — II, 154n., 201, 203n., 242, 243, 246, 267, 381, 461-462, 466, 503, 585, 644.
 Petrocchi, Orazio : II, 466.
 Pettigrew, T. J. : I, 58n.
 Peyre, Henri : I, 12.
 Phillips, directeur du *Haymarket Theatre* : I, 265n.
 Phillips, Ambrose : II, 131n.
 Phillips, Elizabeth, actrice : II, 109.
 Phillips, G. J. (pseud. : « January Searle ») : II, 542.
 Phillips, R. : II, 483, 523.
 Phillips, Stephen : II, 266n.
Philosophical Magazine : II, 102.
 Philostrate : II, 193, 295, 587.
 Phipps, C. B. : I, 278n., 285n.
 Pichot, Amédée : I, 173. — II, 531.
 Pickering, Leslie P. : I, 137n. — II, 519, 558.
 Pierce, Frederick E. : II, 552, 565.
 Pilkington, Mrs. Laetitia : II, 594.
 Pindare : I, 44. — II, 198, 235, 486, 585.
 Pindemonte, Ippolito : II, 464.
 Pinkney, Lieut.-Col. : II, 204n.
 Pitman, John Rogers : I, 27n.
 Pitt, William : I, 7, 24, 36, 52. — II, 65, 66, 81, 151, 422.
 Planché, James Robinson : I, 232n., 239n. — II, 347, 511, 545, 565.
 Platon : I, 163. — II, 41, 46, 52, 53, 189, 198, 301, 306n., 369, 571, 432, 463, 499, 579.
 Plaute : II, 341.
 Pline le Jeune : II, 198.
 Podmore, Frank : II, 74n., 580.
 Poe, Edgar Allan : I, 250. — II, 538, 546.
Poetic Magazine : II, 510.
Poetical Album, éd. par A. A. Watts : I, 162n. — II, 491, 494.
Poetical Register : I, 43.
Poetical Register for 1801 : I, 35. — II, 211n., 212n., 218n., 220n., 484.
Poetical Register for 1805 : I, 43. — II, 485.
Poetical Register for 1806-1807 : I, 43. — II, 211, 486.
Poetical Register for 1808-1809 : II, 231n., 247, 487.
Poetical Register for 1810-1811 : II, 487.
 Polzieter E. T. : I, 251n. — II, 502.
 Polilien (Poliziano, Angelo Ambrogini) : I, 149. — II, 244, 490, 585.
 Pomfret, John : II, 263, 513, 588.
 Poole, auteur de *A Good Night's rest, Turning the tables* : I, 245.
 Pope, Alexander : I, 31, 33, 41, 43, 140, 146, 165, 214n., 224n. — II, 141, 143, 146-148, 149, 150, 151, 152, 153, 161, 162, 171, 172-173, 175, 181, 182n., 212, 214-215, 217, 221, 224, 228, 229, 237, 238n., 245, 280, 290, 298, 302, 306, 311, 313, 359, 379, 380, 382, 408, 412, 413, 420, 432, 447, 491, 500, 507, 534, 584, 585, 594, 644.
 DUNGIAD : II, 221.
 ÉPITRES : II, 221.
 ESSAY ON CRITICISM : II, 221, 408.
 ESSAY ON MAN : II, 221.
Ode on Solitude : II, 215.
 PASTORALS : II, 214-215.
Rape of the Lock : I, 41. — II, 172, 221, 311, 380.
 Trad. d'Homère : II, 173n., 237, 238n.
 Pope, Alexander, l'acteur (1763-1835) : II, 111n., 141.
 Poplar, Anthony : II, 542.
Popular Educator, Boston : II, 520.
 Porson, Richard : II, 23n., 579.
 Porter, Alan : II, 553.
Portfolio, Philadelphie : I, 101n. — II, 486, 523, 526, 573.
 Poullain de Saint-Foix, Germain François : II, 319n., 416-417, 588.
 Poassin, Nicolas : II, 135, 166, 273, 291, 295.
 Powell, ami de jeunesse : II, 60n.
 Powell, Mrs., actrice : II, 111n.
 Powell, Thomas : I, 251n., 258n., 259n., 260n. — II, 519, 540.
Press, or Literary Chit-Chat, A Satire, The : II, 579.
 Preti, Girolamo : II, 464.
 Preliman, George, évêque (plus tard Sir George Tomline) : II, 23n., 579.
 Prévost, l'abbé : II, 205, 585.
 Prévost, Marcel : II, 293n., 587.
 Price, David : II, 588.
 Price, Henrietta Maria : II, 358.
 Price, Warwick James : II, 551.
 Prideaux, W. F. : II, 575.
 Priestley, John Boynton : II, 453, 520, 521.
 Priestley, Joseph : II, 15, 24, 63, 156n.
Primary Education. Popular Educator, Boston : II, 519.
Prince of Wales v. The Examiner, The... : I, 68n. — II, 70n.
 Princesse de Galles, femme du Prince Régent : voir : Caroline de Brunswick.
Printing Machine : I, 218, 221, 222. — II, 497, 534, 535.
 Prior, Matthew : I, 152, 173, 184, 584.
 Pritchard, Francis H. : II, 521.
Private List, in support of a public principle : I, 205.
 Procter, Bryan Waller (« Barry Cronwall ») : I, 84, 85, 89, 90, 110, 111, 112, 113n., 158, 171, 190, 272, 279n., 285n., 291. — II, 33, 155, 184, 194, 197n., 201, 301, 451, 502, 512, 534, 545, 550, 564, 565, 569, 582, 584, 589.
 Proceper : I, 163.
 Prothero, Rowland E. : I, 77n., 78n., 146n., 155n. — II, 515, 550, 557.
Public Opinion, New-York : II, 550.
Publications of the Modern Language Association of America : I, 122n., 128n. — II, 186n., 340n., 552, 567-568, 571.
Publications of the Shelley Society : II, 565.
 Pulci, Luigi : I, 154. — II, 201, 202, 244, 258, 310, 504, 508, 585.
Punch : I, 245. — II, 421n., 536, 539, 589.
Punch Almanac, 1846 : II, 538, 548.
 PUNCHARD, Charles D. : II, 565.
Puppet Showman's Album : II, 548.
 Pusey, E. B. : II, 48.
 Pye, Henry J. : I, 34. — II, 126, 582.
 Pythagore : II, 369.

- Quarterly Review* : I, 27, 58, 99, 101, 104, 115, 116n., 119, 123, 128, 129, 131-132, 133, 136, 141, 143, 162, 172, 182, 190, 256, 278n., 294. — II, 34, 143, 179, 187, 188, 189, 192, 193, 251, 252n., 426, 525, 526, 527, 530, 531, 532, 533, 544, 560, 574, 589.
 Quiller-Couch, Sir Arthur : I, 275n. — II, 561.

R

Rabelais : II, 18.
 Racine, Jean : II, 111n., 131n.
 Radcliffe, Mrs. : I, 41. — II, 127, 142, 176, 582, 584.
 Radford, D. : II, 576.
 Raleigh, Sir Walter : II, 366, 584, 591.
Rambler : I, 256. — II, 541.
 Ramsay, Allan : I, 261. — II, 174, 462, 584.
 Randolph, Thomas : I, 309, 498, 585.
 Rankin, Thomas : II, 521.
 Raphaël : I, 100, 103. — II, 133, 135, 140, 166, 168, 224, 381n., 466, 492.
 Rapin Thoyras, Paul de : II, 417, 594.
 Raymond, acteur : II, 111n.
 Raymond, Dora Neill, Mrs. : II, 558.
 Read, Buchanan : I, 279n.
 Reddings, Cyrus : I, 49n., 72, 109, 175, 181n., 241, 249. — II, 67n., 532, 539, 544, 565.
 Redi, Francesco : I, 164. — II, 201, 229, 246, 295, 464, 592, 585.
Bacco in Toscana : I, 164, 200. — II, 201, 229, 246, 295, 464, 492.
« Fra'l mio animo rozzo e selvaggio » : I, 164n.
 Reed, Katherine : II, 515.
Reflector (1832) : I, 201. — II, 533.
 Régent, The Prince : cf. George IV.
 Reid, Sir Thomas Wemyss : II, 576.
 Reid, William Hamilton : II, 64n., 336, 581, 592.
 Rembrandt : II, 135, 166.
Renfrewshire Magazine : II, 538.
 Renton, Richard : I, 207. — II, 563.
Report on the proceedings on an information filed ex-officio by His Majesty's Attorney General against John Hunt and Leigh Hunt proprietors of the Examiner, for publishing an article on military punishment which originally appeared in Drakard's Stamford News : II, 69n., 573-574.
Report of the cause of the King v. John Hunt for a libel on the House of Commons... : II, 67n., 575.
 Resesby, Sir John : II, 588.
Retrospective Review : I, 101, 106n. — II, 382n., 525, 526, 528.
Review of Blackwood's Edinburgh Magazine for October 1817, A : I, 100n., 133n. — II, 33-34, 326.
Review of English Studies : II, 581.
Revue Anglo-Américaine : II, 205n., 312n., 521.
Revue des Deux Mondes : I, 251. — II, 535, 536, 540.
 Reynell, Carew Henry : I, 22, 47. — II, 485, 493, 562.
 Reynell, Charles Weatherby : I, 226, 247n., 286. — II, 354n., 570.
 Reynolds, Frederick : I, 44. — II, 27, 125, 126, 326, 582.
 Reynolds, John Hamilton : I, 99, 111, 112, 121, 123, 124n., 127. — II, 155, 191, 193, 194, 261n., 262, 285, 287, 303, 525, 565, 570, 574, 584, 589, 645.
 Reynolds, Sir Joshua : I, 24. — II, 136
 Rhys, Ernest : II, 513, 515, 517, 526.
 Ricardo, David : II, 74.
 Richardson, David Lester : II, 501.
 Richardson, Samuel : I, 41. — II, 175, 379, 380n., 382, 454, 465, 584.
 Richardson, William : II, 116, 582.
 Richter, Helene : II, 556.
 Richter, Jean-Paul : I, 213n. — II, 49, 117n., 157n., 204, 585, 644.
 Ries, Ferdinand : II, 138n.
 Ritchie, Anne-Isabella (Thackeray), Lady : II, 565, 577.
 Ritchie, David G. : II, 558.
 Ritchie, Leitch : II, 368, 593.
 Roberts, C. E. B. : II, 561.

Roberts, M. : II, 581.
 Robertson, Charles Grant : II, 581.
 Robertson, Henry : I, 75n., 76, 112. — II, 261n.
 Robertson, John : I, 37.
 Robertson, Stuart : II, 521.
 Robinson, Henry Crabb : I, 60, 67n., 86, 106, 111, 181n. — II, 566.
 Rochester, John Wilmot, earl of : II, 528.
 Rodd, Sir Rennell : II, 574.
 Rodenbough, Theophilus Francis : I, 17n., 19, 20n. — II, 573.
 Roe, Frederick Albertus : II, 518.
 Rogers, Charles : II, 265, 586.
 Rogers, John : II, 195n., 585.
 Rogers, Samuel : I, 63, 89, 240. — II, 64, 151, 180, 181, 560, 574, 582, 583, 584.
 Rolli, Augustus : II, 559.
Romancist and Novelist's Library, The : II, 234n., 372n., 373n., 376n., 377, 408n., 560, 501.
 Romano, Giulio : II, 166.
 Romilly, Sir Samuel : I, 60. — II, 70, 71, 73, 74.
 Romney, George : II, 136.
 Roscoe, Thomas : II, 462.
 Rose, John Holland : II, 581.
 Rosini, Giovanni : II, 203.
 Rossetti, Dante Gabriel : I, 282. — II, 196, 266n., 301, 452, 455, 515, 556, 566, 584.
 Rossetti, William M. : II, 196n., 286n., 503, 563, 566, 568.
 Rossini, Gioacchino : II, 127, 128.
 Rota, Bernardino : II, 463.
 Rousseau, J.-J. : I, 42, 168, 257. — II, 44, 62, 63, 142, 176, 206, 251, 252n., 381, 585.
 Routh, H. V. : II, 554.
 Rowe, Elizabeth S., Mrs. : II, 12, 579.
 Rowe, Nicholas : II, 121.
 Royale, Princesse, fille de la reine Victoria : I, 233.
 Rubens : II, 135, 166, 404.
 Rucellai, Giovanni : II, 310, 585.
 Rundle, Thomas : II, 52.
 Ruskin, John : I, 291. — II, 164, 537, 565, 585.
 Russell, John, Lord : I, 61n., 82n., 115n., 180n., 199, 244, 267. — II, 431, 495, 508, 577, 594.
 Russell, Rachel, Lady : II, 590.

S

Sabin, Joseph : II, 571.
 Sacchetti, Franco : II, 154n., 244, 585.
 Sackville, Thomas : II, 168.
 Sadler, Thomas : I, 60n. — II, 565.
 Saint-Evremond : II, 205, 585.
Saint-James Gazette : II, 548.
Saint-James's Chronicle : I, 150. — II, 529.
Saint-James's Magazine (and United Empire Review) : I, 74n. — II, 15n., 289n., 512, 562, 569.
 Saint-Pierre, Bernardin de : II, 49, 50.
 Saintsbury, George : I, 274n. — II, 176, 292n., 303n., 319n., 548, 550, 551, 552, 554, 585.
 Fallusto : I, 163.
 Salomon : II, 51.
 Salt, Henry Stephens : II, 567.
 Sanders, Lloyd C. : I, 206n. — II, 574.
 Sannazaro, Jacopo : II, 154n., 244, 462, 585.
 Satirist : I, 45, 74, 83. — II, 79n., 113, 523, 524, 525.
Saturday Review : I, 289, 290. — II, 485, 543, 544, 547, 549, 553, 554.
 Savage, J. : I, 251n., 257n. — II, 541.
 Scargill, William P. : I, 25n. — II, 573.
 Scheffer, Ary : II, 266n.

- Schelling, Friedrich, Wilhelm Joseph von : II, 49.
- Schiller, Frederick : II, 49, 117n., 129, 204, 379, 582, 585, 644.
- Schirmer, Walter F. : I, 137n., 146n., 155n. — II, 558.
- Schlegel, August Wilhelm von : II, 117n., 118, 236, 584.
- Scholefield, James : I, 28, 59, 62. — II, 235.
- Schriftgiesser, Karl : II, 554.
- Schulz, Walter : II, 264n., 587.
- Scotsman, or Edinburgh Political and Literary Journal : I, 197. — II, 533.
- Scott, Walter, (Sir) : I, 59, 63, 94, 131, 136, 180, 251. — II, 115, 128, 172n., 178-179, 182n., 184, 247, 249, 313, 314n., 3420n., 321n., 348, 355, 359n., 361, 368, 398, 453, 532, 566, 584, 586, 590, 644.
- Scott, William Bell : I, 216, 225n. — II, 566.
- Scribe, Eugène : II, 331n., 333, 589.
- Scribner's Magazine, New York : I, 279n. — II, 561.
- Scudéry, Madeleine de : II, 349.
- Selden, John : II, 320n., 588.
- Selwyn, George : I, 236.
- Sénèque : II, 230-231, 585.
- Serassi, Pietro Antonio : II, 203.
- Serle (du Drury Lane Theatre) : I, 239n.
- Severn, Joseph : I, 112, 122, 125, 126n., 136n., 152n., 161n., 286. — II, 36, 193n., 301, 514, 518, 566.
- Sévigné, Mme de : I, 236. — II, 205, 585.
- Seward, Anna : II, 150, 583.
- Shakespeare, William : I, 31, 62-63, 103, 130, 163, 207n. — II, 101, 103n., 116, 117, 118, 119-122, 123, 130, 133, 147, 152, 153, 161, 165, 168, 177n., 182n., 190, 195, 202, 214, 229, 242, 253, 258, 300, 335, 337, 341, 369, 371, 381, 392, 407, 408n., 432, 451, 512, 517, 520, 541, 562, 582, 584, 644.
- ANTHONY AND CLEOPATRA : II, 120n.
- AS YOU LIKE IT : II, 117n., 120, 121.
- COMEDY OF ERRORS, THE : II, 120n., 341.
- CORIOLAN : II, 111.
- CYMBELINE : II, 120.
- « Falstaff » : II, 103n., 109, 112, 512.
- HAMLET : I, 31. — II, 108-109, 116, 121n., 122, 135n., 190n.
- HENRY V : II, 120n.
- [HENRY VIII] : II, 121n.
- JULIUS CAESAR : II, 111n., 116n., 417, 120, 122.
- KING JOHN : II, 108, 110n., 116n., 117n., 122.
- KING LEAR : II, 110n., 111n., 116n., 120n., 121n.
- MACBETH : II, 214, 225, 253.
- MERCHANT OF VENICE, THE : II, 111n., 121, 122, 135n., 329n., 342.
- MERRY WIVES OF WINDSOR, THE : II, 121.
- MIDSUMMER'S NIGHT'S DREAM, A : II, 341.
- MUCH ADO ABOUT NOTHING : II, 116n., 121.
- OTHELLO : II, 43n., 108, 109, 122.
- RICHARD III : II, 111n., 120n.
- ROMEO AND JULIET : II, 110, 120n., 122.
- SONNETS : I, 207n. — II, 168.
- TIMON OF ATHENS : II, 111n., 116n., 122.
- [TITUS ANDRONICUS] : II, 121n.
- TROILUS AND CRESSIDA : I, 117n. — II, 120n.
- TWELFTH NIGHT : II, 116n., 390, 392.
- WINTER'S TALE, A : II, 120.
- Shaftesbury, Anthony, Ashley Cooper, Lord : II, 19, 53.
- Sharp, Robert Farquharson : II, 106n., 115n., 582.
- Sharp, William : I, 112n., 136n., 152n., 161n. — II, 193n., 514, 566, 567.
- Sharpe's London Journal : I, 256, 262n., 284n. — II, 540, 541.
- Sharpe's London Magazine : I, 261, 264n. — II, 539, 540, 542.
- Shaw, Thomas B. : II, 538.
- Sheffield, John : voir Buckinghamshire, duc de.
- Sheffield Free Press : II, 542.
- Sheil, Richard Labor : I, 199. — II, 127, 424, 582.
- Shelley, Jane, Lady : I, 282n., 286. — II, 567.
- Shelley, Harriet, Mrs. : I, 126.
- Shelley, Mary W., Mrs. : I, 89n., 96n., 121n., 126, 127, 128n., 130n., 138, 139n., 143, 144n., 145, 151, 152, 154, 157, 159, 163, 164, 170, 173, 174, 188, 194, 230, 237, 243. — II, 168n., 188n., 189, 196, 201n., 202, 204n., 299n., 326n., 328n., 331n., 332, 494, 521, 530, 566, 584.
- Shelley, Percy Bysshe : I, 7, 62, 71, 76, 77, 86, 87, 88, 89, 90, 92, 94, 96n., 102, 106, 109, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 120, 121, 123, 126-30, 132, 134, 135, 137-147, 149, 150, 151, 152, 155, 156, 170, 173, 174, 176, 178, 180, 186, 190, 193, 201, 207, 215, 220, 243, 248, 253, 254, 262, 269n., 270, 272, 277, 279, 282, 284, 294.
- II, 7, 31, 33, 37, 43, 47, 53, 63, 85, 118n., 120n., 135, 154, 155, 168, 180, 182, 183n., 186-191, 193, 194, 202, 242, 243, 262, 263, 264, 285, 287, 288, 289, 291, 292n., 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 312, 320n., 326, 331, 332, 333, 354, 369, 386, 391, 400, 437, 438, 440, 442, 447, 452, 453, 454, 461, 499, 500, 505, 509, 510, 511, 512, 516, 517, 519, 520, 521, 526, 527, 528, 529, 530, 541, 542, 546, 551, 553, 554, 557, 564, 566-567, 574, 575, 580, 582, 584, 589, 644.
- Address to the people on the Death of the Princess Charlotte : II, 299.
- Adonais : I, 129, 130, 135, 143. — II, 189, 494, 528, 529.
- ALASTOR : I, 88, 127, 128n. — II, 186, 187n., 190, 299, 354, 494.
- CENCI, THE : I, 128, 129, 130. — II, 118n., 188, 232, 454, 526, 566.
- England in 1819 : II, 299.
- Epipsychidion : II, 303.
- Good Night : I, 129n.
- Ginevra : II, 332, 333-334.
- Hymn to Intellectual Beauty : I, 92, 127. — II, 186.
- Julian and Maddalo : I, 129n. — II, 302, 303.
- LAON AND CYTHNA : I, 92, 127. — II, 186-187.
- Lines written during the Castlereagh administration : II, 299.
- Love's philosophy : II, 300n.
- Marianne's Dream : I, 129n.
- MASQUE OF ANARCHY, THE : I, 129n. — II, 96, 190, 299, 512.
- May Day Night : a Poetical Translation from Goethe's Faust : I, 149.
- National Anthem : II, 299.
- Nile, The : I, 124n. — II, 289-290, 645.
- November, 1815 : I, 129n.
- Ode, written October 1819, before the Spaniards had recovered their liberty, 4n : II, 188.
- Ode to a skylark : I, 129. — II, 188-189, 190.
- OEDIPUS TYRANNUS, OR SWELLFOOT THE TYRANT : II, 299, 303.
- Ozymandias : I, 92, 129n.
- Peter Bell the third : I, 129n. — II, 303.
- POSTHUMOUS POEMS (1824) : I, 174. — II, 189.

- PROMETHEUS UNBOUND : I, 129, 135, 143. — II, 188, 299n., 301, 527.
Proposal for putting Reform to a vote throughout the Kingdom, A : I, 127.
 QUEEN MAB : I, 127, 129n., 137n. — II, 190, 494, 511, 529.
Question, The : I, 129n.
 REVOLT OF ISLAM, THE : I, 92, 127, 128, 132n. — II, 187, 527.
Rosalind and Helen : I, 128. — II, 187, 303.
 SHELLEY MEMORIALS : II, 190, 509, 567.
Song on a faded violet : I, 129n.
Song to the Men of England : II, 299.
Song written from an Indian air : I, 152.
Sonnet, Ye hasten to the Grave : I, 129n.
Sunset, The : I, 129n.
 To— (*Line to a Reviewer*) : I, 129n.
To Maria Gisborne (épître en vers) : II, 303, 447.
To Sidmouth and Castlereagh : II, 299.
 Shelley, Sir Percy F., fils du poète : I, 243, 277, 282n., 291. — II, 190, 577, 588.
 Shelley, Sir Timothy, père du poète : I, 173, 243.
 Shepard, O. : II, 554.
 Shepherd, Richard H. : II, 559, 565.
 Sheridan, Richard Brinsley : I, 34, 36, 233. — II, 75n., 80, 107, 118, 123n., 124-125, 130, 247, 253n., 501, 536, 540, 582, 644.
 Sherwood, George : II, 575.
 Shenstone, William : II, 403.
 Shewell, Lydia, tante de l'auteur : I, 22, 23, 25. — II, 520.
 Shewell, Mrs. Mary (Bickley), grand-mère maternelle de l'auteur : I, 20. — II, 441.
 Shewell, Robert, ancêtre de Leigh Hunt du côté maternel : I, 19.
 Shewell, Stephen, grand-père maternel de l'auteur : I, 17n., 20n., 25, 30, 35, 63. — II, 441, 573.
 Shipp, John : II, 314n., 587.
 Shobert, Frederick : II, 207n.
 Shore, William T. : I, 275n. — II, 560.
 Shorter, Clement King : I, 274n. — II, 540, 561.
 Siddons, Henry : II, 111n.
 Siddons, Mrs. Sarah : II, 108, 110, 111, 112, 113, 115, 442, 581.
 Sidney, Sir Philip II, 163, 184, 266n., 432.
 Simonide : II, 303n., 598, 599.
 Skelton, John : II, 253.
 « Skimpole, Harold » : I, 9, 242, 247, 269-274, 280, 294. — II, 516, 522, 554, 560, 561, 570.
 Smiles, Samuel : I, 58, 88n. — II, 568.
 Smith, Charlotte (Turner), Mrs. : I, 41. — II, 142, 367, 583, 592.
 Smith, Frances (Shewell), Mrs., tante de l'auteur : I, 21n.
 Smith, Frederick Miller II, 518.
 Smith, George Barnett : II, 546, 567.
 Smith, George M. (Sir) : I, 241, 242, 253, 257, 258, 259n., 260, 261. — II, 502, 504, 505, 506, 510, 511, 512, 535, 557, 577, 578.
 Smith, Horace, parfois appelé Horatio, co-auteur des *Rejected Addresses* : I, 59, 89, 92, 94, 117, 127, 138, 142, 177n., 178, 180, 205, 225n. — II, 32, 114, 261n., 262, 438, 440, 458, 494, 524, 576.
 Smith, Horatio Elwin : I, 12.
 Smith, James, co-auteur des *Rejected Addresses* : I, 59, 177n., 178. — II, 114, 115n., 194, 438, 440, 458, 494, 524, 584.
 REJECTED ADDRESSES : I, 116n. — II, 114, 115n., 493, 523.
 Smith, John A., Rév. : I, 235. — II, 171n., 356, 502, 590.
 Smith, John Raphaël : II, 265.
 Smith, John Stores : I, 265-267, 291.
 Smith, John Thomas : II, 594-595.
 Smith, Sydney : II, 52, 65, 580.
 Smith, (Thomas) Southwood (le docteur) : I, 206n., 223, 230, 268n. — II, 15, 52, 569.
 Smith, Walter C. : I, 214n., 216n., 229n. — II, 559.
 Smollett, T. G. : I, 41. — II, 142, 175, 379, 584.
 Socrato : II, 41, 42, 53, 197n., 371, 432.
 Somerville, Mrs. Mary : I, 205.
 Sotheby, William : II, 235.
South Atlantic Quarterly, Durham (N. C., U. S. A.) : II, 554, 564, 575.
Southern Cross, Auckland (Nouv.-Zélande) : I, 274n.
Southern Literary Messenger, Richmond, Virginie, U.S.A.) : I, 250n., 251n. — II, 536, 537.
 Southey, Robert, I, 81, 83, 92, 94, 119, 131, 136n., 198, 205, 231, 267. — II, 144, 149, 178, 184, 214, 220, 247, 250, 252-253, 254-255, 257, 299, 306, 313, 314n., 330n., 448, 453, 491, 528, 530, 568, 584, 587, 644.
Chronicle of the Cid : II, 330n.
 LIFE AND WORKS OF WILLIAM COWPER : II, 178n.
New Year's Ode, The : I, 83n. — II, 178, 252-253.
Ode to Horror : II, 314n.
 Spaulding, Josiah : II, 14n.
 Speaker : II, 549, 551.
Spectator, par Addison et Steele : I, 91, 165. — II, 61, 141-142, 163n., 362, 363, 379, 380, 452, 583.
Spectator, du XIX^e siècle : I, 193, 197, 222, 230n., 233n., 235, 256, 258, 259, 260, 261n., 262n., 282n., 283, 284, 285n., 287, 288, 289n., 290. — II, 175n., 190, 191n., 313n., 315n., 362, 443, 509, 533, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 542, 543, 544, 549, 553, 554.
Spectator Supplement : I, 284n.
 Spence, Joseph : I, 31. — II, 573.
 Spence, Thomas : II, 74.
 Spencer, Herbert : II, 50.
 Spencer, Walter T. : II, 561.
 Spenser, Edmund : I, 31, 33, 80, 97, 122, 163, 282, 283. — II, 123, 141, 145, 147, 152, 153, 161, 165, 166-167, 168, 171, 174, 181, 182n., 202, 203, 205n., 213, 221, 223, 227, 229, 235, 242, 251, 252, 258, 266n., 272, 274, 286, 300, 306n., 308, 371, 372, 387, 389, 395, 412, 451, 453, 455, 462, 466, 509, 548, 582, 584, 585, 644.
 Spinoza : II, 184.
Springfield Republican, Springfield, Mass., U. S. A. : II, 554.
 Squire, J. C. : II, 553, 554.
 Staël, Mme de : II, 207, 407, 408n., 585.
Stamford News : I, 64n., 65. — II, 68, 69, 524, 573.
 Stampa, Gaspara : II, 201, 463.
 Stampiglia, Silvio : II, 466.
 Stanfield, W. Clarkson : II, 478.
Star : II, 101.
Statesman : I, 47, 65. — II, 66, 68, 535.
 Stebbing, Rév. Henry : II, 220, 201n., 202n., 310, 585.
 Stedman, Edmund C. : II, 552.
 Steele, Richard : I, 54. — II, 53, 61, 124, 142, 362, 363, 379, 403, 414n., 415, 432, 455, 582, 584, 590.
 CONSCIOUS LOVERS : II, 124, 582.
Tatler : I, 91. — II, 362, 363, 432.
 Stevens, George : II, 119n.
 Stendhal : II, 138n.
 Stephen, Leslie : II, 18n., 579.
 Sterne, Laurence : I, 48. — II, 175, 379, 403, 584.
 Stevenson, Robert Louis : II, 515, 518, 551.
 Stewart, ou Stuart, Frances Teresa, *Duchess of Richmond and Lennox* : II, 348, 352, 354, 359.

- Sallinfleet, Edward : II. 52.
 Stone, Arthur : II. 550.
 Stone, F. : II. 316n.
 Stonehill, Charles Archibald : I. 12. 277n.
 Storer, Edward : II. 517. 568.
 Story, William Wetmore : I. 275. 276. 277. — II. 517. 536. 548. 570.
 Stothard, Thomas : II. 258. 261n. 414n.
 Stout, George Dumas : I. 8. 34n. 88n. 137n. 142n. 148n. 149n. 152n. 154n. 195n. — II. 100n. 116n. 119n. 495. 520. 545. 555. 570. 571. 575. 576.
 Stow, John : II. 418n. 595.
 Stowe, Mrs. Beecher : II. 570.
 Stracham, L. R. M. : II. 570.
 Strong, Sandford Arthur : I. 243n. 273n. — II. 516. 568. 578.
 Sturt, J. G. : II. 234n.
 Suckling, Sir John : I. 35n. — II. 248. 348. 392. 463. 484. 500. 586.
 Sun : I. 136. — II. 101. 526. 574.
 Sunday Monitor : I. 477. — II. 535.
 Sunday Times : I. 290n. 287. — II. 535. 553. 554.
 Surrev, Henry Howard, *earl of* : I. 105n. — II. 168. 488. 528.
 Swain, A. F. H. : II. 515.
 Swift, Jonathan : I. 91. 165. — II. 18. 61. 76. 79. 141. 151. 173. 175. 362. 363. 364. 379. 380. 395. 414n. 436. 452. 492. 507. 582. 584. 590. 594.
 Swift, Mrs., consine de l'auteur : I. 267n. 268n. 277n.
 Swinburne, Alvernon Charles : I. 274n.
 II. 301. 383n. 546. 560. 585.
 Swinburne, Sir John : I. 71. 76. 171. — II. 483.
 Symonds, John Addington : II. 567.
 Symons, Arthur : II. 513. 516. 551.
- T
- Tabbourot, Etienne, sieur des Accords : II. 311. 498. 585.
 Tait's Edinburgh Magazine : I. 196. 199. 201. 217. 233n. 245n. 249. 257. 259. — II. 167. 380. 381n. 398n. 414. 431. 443. 496. 505. 518. 534. 536. 538. 539. 541. 577.
 Talford, (*Serjeant*, plus tard *Sir*) Thomas Noon : I. 111. 199. 205. 206n. 207n. 228. 230. 246. — II. 106. 130. 185. 316. 332. 338n. 534. 535. 539. 561.
 Talmian, or *Bouquet of Literature and the Fine Arts* : II. 495.
 Tait's Dramatic Magazine and General Theatrical and Musical Review : I. 265. — II. 577.
 Tasso, Bernardo : II. 462-463.
 Tasso, Tommaso Le Tasse : I. 97. — II. 123. 154. 201. 202. 203. 227. 229. 241n. 242. 243. 244-245. 293. 310. 311. 461. 462. 463. 489. 504. 508. 585. 586. 587. 644.
 AMINTA : II. 123. 154. 203. 229. 243. 244-245. 310.
 JERUSALEM DELIVRÉE, LA : II. 203. 242. 245n.
 "O del grand' Aeneas" : II. 310.
 Tassoni, Alessandro : I. 42. 170. — II. 242n. 267. 464. 586.
 Teerchia Ronita, La : I. 42. 170. — II. 241n. 267n.
 Taylor, Bavaré : I. 279. — II. 577.
 Taylor, Dan : II. 14n.
 Taylor, John : I. 89n.
 Taylor, Thomas : II. 53n. 499.
 Taylor, Tom : I. 60n. 76n. 117n. — II. 562.
 Taylor, Warner : II. 522.
 Teall, Gardner : II. 570.
 Temple Bar : I. 61. 67n. 185n. — II. 69n. 512. 549. 568. 569.
 Temple, Sir William : II. 363.
 Tennyson, Alfred (Lord) : I. 109. 190. 193. 201. 202. 206. 207. 265. 267. 283. — II. 46. 48. 53. 184. 195. 196. 265n. 301. 305. 306n. 313n. 318. 372. 441. 452. 513. 514. 533. 551. 565. 568. 584. 587. 644.
 Tennyson, Charles : I. 190. — II. 46. 184. 195. 196. 584.
 Tennyson, Hallam, *second baron* : II. 568.
 Ténence : II. 116.
 Thackeray, William Makepeace : I. 201. 231. 234. 280n. 286. 288. — II. 82n. 197. 424. 516. 519. 584.
 Thelwall, John : I. 111. — II. 64. 247. 580.
 Théocrite : I. 29n. 163. 261. — II. 121. 155. 198. 199. 235. 236. 239-240. 245. 301. 309. 585. 645.
 Thicknesse, Ann (Ford), Mrs. : II. 592.
 Thicknesse, Philip : II. 367. 592.
 Thiebault, roi de Navarre : II. 304n. 585.
 Thomas, Abel C., Rév. : II. 541.
 Thomas, Gilbert : II. 554.
 Thompson, A. Hamilton : II. 248n. 586.
 Thomson, James, l'auteur des *Seasons* : I. 24. 31. 33. — II. 53. 141. 142. 152. 174. 186. 218. 452. 500. 582. 584.
 Thomson R., « of Little Pulteney St., Soho. » : II. 14n.
 Thomson, Thomas : II. 315n.
 Thornbury, Walter : II. 425n. 595.
 Thornton, Bonnell : I. 46. — II. 81. 102. 362. 364. 452. 590.
 Thornton, Richard H. : II. 578.
 Tibulle : I. 163.
 Tickle Magazine : II. 412. 489. 490. 491.
 Ticknor, George : I. 112n. — II. 574.
 Tillet, Nattie S. : II. 554. 564. 575.
 Tillotson, John : II. 52.
 Times : I. 27. 48. 54. 67n. 76. 80. 119. 159n. 178n. 256. 291n. — II. 32. 68. 69n. 78. 79n. 100. 101. 108n. 115n. 190. 314n. 363. 485. 525. 528. 529. 532. 535. 539. 542. 545. 558.
 Times Literary Supplement : I. 291n. — II. 129n. 520. 545. 553. 554. 555. 568. 570. 571. 575.
 Tindal, Matthew : II. 19.
 Tindal, N. : II. 594.
 Tintoret : I. 12. — II. 295.
 Tit-Live : II. 155.
 Titien : I. 12. — II. 135. 224. 295.
 Tobin, John : II. 127. 582.
 Todd, H. J. : II. 153n. 166. 170n.
 Toland, John : II. 19.
 Tomline, Sir George : voir Pretzman, George, Avéque.
 Tooke, Andrew : I. 31n. — II. 573.
 Tooke, John Horne : I. 34. 36. — II. 64. 65. 69. 77. 79n. 366. 412. 581. 592.
 Torrey, Norman : II. 18.
 Towne, G. M. : II. 544.
 Townsend Mayer, Gertrude : II. 513. 568.
 Townsend Mayer, Samuel R. : I. 61n. 67n. 74n. 185n. 291. — II. 15n. 69n. 70n. 289n. 423n. 457. 492. 493. 494. 512. 546. 557. 562. 569. 593.
 Toynbee, Paget : II. 199n. 265n. 266n. 517. 587.
 Toynbee, William : I. 207n. 228n. 231n. — II. 114n. 338n. 564. 581.
 Trams, A. Francis : II. 522. 555.
 Traveller, The : I. 46. — II. 61. 363. 484.
 Traversi, C. A. : II. 243n.
 Tree, Ellen : I. 238. 239n.
 Trelawny, Edward John : I. 139. 140. 143. 144. 145. 194n. 286. 288. — II. 509. 568.
 Trelawney, Mrs. Julia (Hunt) : voir Hunt, Julia.

Trevelyan, George Otto (Sir) : I, 235n — II, 568, 581.
 Trollope, William : I, 25n. — II, 573.
True Sun : I, 196, 214, 215, 218, 219. — II, 94n., 100, 105, 128n., 137n., 138, 165n., 168n., 174n., 179, 180n., 182n., 185, 195, 196n., 197n., 198, 207n., 411n., 496, 497, 498, 532, 534.
 Trumbull, John : I, 18.
 Tuckermann, Henry Theodore : I, 250-251n. II, 536.
Tu kiao-li, or the two fair consins, roman chinois : II, 204.
 Tudor, W. : II, 526.
 Turnbull, John M. : II, 570.
 Turner, Joseph : II, 180n.
 Turner, Sharon : II, 592.
 Tyrtée : II, 467.
Two papers ; a theatrical critique and an Essay... : I, 96n., 101. — II, 113, 527.

U

Uhland, Johann Ludwig : II, 266n.
 Underdown, Emily : II, 519.
Union : II, 541.
Union Magazine : I, 261. — II, 538.
United States Magazine and Democratic Review, New-York : I, 251n., 257n. — II, 241.
 Upton, William : II, 356n. 590.
 Urban, Gertrude : II, 266n., 587.

V

Vallat, Gustave : II, 547.
 Valois, Marguerite de : II, 367, 592.
 Van Rennes, J. J. : II, 151.
 Vanbrugh, Sir John : I, 233. — II, 118n., 124, 501, 515, 535, 536, 582.
 Vaudenhoff, G. : I, 238n.
 Vaugh, Arthur : II, 554.
 Vaughan, Lloyd : II, 517.
 VEDA : II, 52.
 Vega, Lope de : II, 212, 213n., 326, 585.
 Velasquez : II, 136n.
 Velluti, Giovanni Battista : II, 259.
Verdicts (1852) : I, 281. — II, 541.
 Véronèse, Paul : II, 135.
 Vestris, Madame (Mathews, Lucia Elizabeth) : II, 346n.
 Victoria, la reine : I, 206, 223, 230, 232, 233, 244, 248, 278n., 285n., 292. — II, 95, 96, 312, 313, 338n., 420, 422, 498, 501, 509, 526, 550, 577.
 Villani, prob. Giovanni : I, 42.
 Villegas, Esteban Manuel de : II, 212, 585.
 Vinci, Leonardo da : II, 462.
 Virgile : I, 29n., 31, 33, 59, 103, 163. — II, 199, 203, 212, 214, 230, 242, 245, 293n., 381n., 491, 585.
 Voiture, Vincent : II, 349, 585.
 Voltaire : I, 30, 42, 48. — II, 17-18, 23, 27, 28, 32, 43, 61, 63, 76, 141n., 146, 202, 204, 206, 251, 373n., 424, 448, 454, 485, 579, 582, 585, 643.
 CANDIDE : I, 42. — II, 18, 206.
 DICTIONNAIRE PHILOSOPHIQUE : I, 42. — II, 17, 18, 579.
 ESSAI SUR LA PHILOSOPHIE DE L'HISTOIRE : I, 42. — II, 17.
 INGÉNU, L' : I, 42.
 ZADIG : II, 18.

W

Wade, I. : I, 224n.
 Wade, Thomas : II, 315n.
 Wakefield, Edward : II, 366, 584.
 Walford, Edward : II, 425n., 568, 575, 593.
 Walker, Hugh : II, 552.

Walker, Joseph Cooper : II, 463.
 Walker, William Sydney : II, 188n.
 Waller, Alfred Rayney : II, 11n., 115n. — II, 532, 562.
 Waller, Edmund : II, 214, 348.
 Walpole, Horace : I, 232n. — II, 502.
 Walpole, Sir Spencer : II, 577.
 Walsh, Thomas : II, 212-213n.
 Walter, Frank Keller : II, 531.
 Wilton, E. L. : II, 555.
 Walton, Izaac : II, 506, 595.
 Wann, Louis : II, 520.
 Warburton, William : II, 584.
 Ward, Adolphus W., Sir : I, 274n. — II, 560.
 Ward, Thomas Humphrey : II, 338n., 512, 546.
 Warner, William : II, 373n., 592.
 Warton, Joseph : II, 143, 146, 150, 452, 584.
 Warton, Thomas : II, 143, 146, 150, 167, 200, 265, 381, 452, 462, 584, 586.
 Washington, George : I, 275.
Washington University Studies, Saint-Louis (Mo.) U.S.A. : II, 570.
Wasn : I, 172. — II, 532.
 Watkins, John : II, 557.
 Watson, William : II, 537.
 Watteau, Antoine : II, 424.
 Watts, Alaric : I, 162n. — II, 491, 494.
 Watts, L. M. : II, 495.
 Way, George Lewis : II, 319n., 588.
 Way, W. Irving : II, 549.
 Webbe, Eerton : I, 134, 206, 207, 220. — II, 196, 501, 584.
 Weber, Charles : II, 137n.
 Webster, B. : I, 265. — II, 536.
 Webster, John : II, 118n., 122, 123n., 580.
Week-end Review : II, 554.
Weekly Literary Register and Review of the Fine Arts, Sciences and Belles-Lettres : I, 149, 153. — II, 529, 530.
Weekly Messenger : II, 46. — II, 363.
Weekly True Sun : I, 218, 264. — II, 398n., 406, 411n., 414, 415-416, 419, 423n., 444n., 498, 534.
 Wells, T. E. : II, 554.
 Welch, Desher : I, 272n. — II, 560.
 Weller, Thomas : I, 221.
 Wellesley, Richard Colley, Marquis : II, 81.
 Wellings, Arthur : II, 561.
 Wellington, duke of : I, 149. — II, 28n., 81, 96, 253n., 257, 314.
 Wells, Charles : II, 301, 383n., 546, 589.
 Westev, John : I, 23, 24. — II, 14n., 19, 24, 25, 26.
 West, Benjamin : I, 19, 22, 24, 32, 34, 36, 17n., 132, 133, 136, 221, 224, 258, 398, 410, 414n., 415, 423n., 434, 435n., 506, 593.
Western, Saint-Louis, U.S.A. : II, 547.
Westminster and Foreign Quarterly Review : voir *Westminster Review*.
Westminster Magazine : I, 252. — II, 535.
Westminster Review (aussi *London and Westminster Review*, *Westminster and Foreign Quarterly Review*) : I, 174, 207, 214, 222, 234, 256, 259, 260, 263n., 264n. — II, 175n., 499, 505, 536, 538, 539, 540, 541.
 Wharnccliffe, Lord : II, 499.
 Wheeler, Charles Bickersteth : II, 518.
 Wheeler, Paul Mowbray : II, 575.
 Wheeler, Stenhen : II, 564.
Wheeler's Hampshire and West of England Magazine : II, 532.
 Whipple, Edwin Percy : I, 249n. — II, 537, 540.
 Whitaker, John : II, 485, 486, 487.
 Whithread, Samuel : II, 65, 71n.
 White, Rev. Gilbert : II, 386n.
 White, James : II, 512.
 Whitefield, George : II, 25.
 Whiting, Charles : I, 189.
 Whitin, James : I, 56, 57, 90, 184, 191.
 Whitmore, F. : II, 489.

- Whittemore, T. : II, 13n., 14n., 519.
 Wichcote, Benjamin : II, 52.
 Wickwar, Wmham H. : I, 91, 581.
 Wicland, Christopher martin : II, 155n.
 Wilberiorce, William : I, 34. — II, 423.
 Wilkes, John : II, 20n., 63, 64, 420, 501, 594.
 Wilkie, David (Sir) : I, 50n. — II, 568.
 Williams, E. Baumer, Mrs. : II, 517, 556.
 Williams, Edward Elleker, capitaine : I, 144.
 Williams, G. E. : II, 484.
 Williams, Jane, Mrs. : I, 145, 152n.
 Williams, J. A. : II, 563.
 Williams, O. : II, 554.
 Williams, Robert H. : II, 212n., 548.
 Williams, S. T. : II, 126n.
 Williams, U. S. : I, 253n.
 Williamson, Charles N. : II, 559.
 Williamson, George C. : II, 570.
 Willis, Nathaniel Parker : I, 226, 251n., 272n. — II, 500, 503.
 Wills, W. N. : I, 283n.
 Willson, Beckles (Henry Beckles) : II, 82n.
 Wilmot, John : voir *Dorchester, earl of* :
 Wilson, David Alec : I, 214n. — II, 559.
 Wilson, Effingham : II, 207n.
 Wilson, James Grant : I, 16n.
 Wilson, John (« Christopher North ») : I, 133, 172n., 180, 182, 215. — II, 53, 230, 231, 531, 532, 561.
 Wilson, John Hif : I, 25n. — II, 528, 573.
 Wilson, Richard : II, 135n., 136.
 Wimbolt, Samuel E. : II, 518, 568, 575.
 Winchelsea, Lady : II, 499.
 Winchester, Caleb Thomas : II, 552.
 Winchester, Elhanan : II, 13, 14, 52, 541.
 Wincklemann, Jean-Joachim : II, 49.
 Windham, William : II, 80.
 Wise, Thomas J. : I, 12, 102n., 130n., 150n. — II, 114n., 268n., 300n., 308n., 317n., 339n., 495, 519, 546, 557, 565, 566.
 Wise, collection : I, 12, 37n., 40n., 77n., 102n., 150n., 281n. — II, 46n., 114n., 268n., 284n., 300n., 308n., 317n., 335n., 381n., 389n., 518, 530.
 Wiseman, cardinal Nicholas P. S. : I, 282. — II, 11, 29, 167, 509, 579.
 Wolff, Lucien : I, 121n. — II, 280n., 286n., 563, 587.
 Wollstonecraft, Mary : II, 43.
 Wolseley, Sir Charles : I, 135.
Woman's Home Companion, New-York : II 516.
 Wood, camarade de Hunt à *Christ's Hospital* : I, 28.
 Woolston, Thomas : II, 19.
 Wordsworth, Dora : II, 519, 565.
 Wordsworth, Dorothy : II, 549.
 Wordsworth, William : I, 1, 36, 48, 50, 63, 82, 86, 94, 99, 111, 112, 117, 128, 151, 134, 147, 181n., 192, 198, 207, 230, 248, 249, 267. — II, 53, 103, 121, 144-145, 146, 148, 149, 150, 151, 152, 156, 157, 158, 160, 162, 163, 64, 176-177, 182n., 184, 186, 187-188, 222, 247, 262, 275, 285, 20, 298, 299, 303, 306, 313, 334n., 351, 403, 435, 442, 443, 453, 512, 532, 550, 542, 546, 551, 514, 582, 583, 584, 614.
 EXCURSION, THE : II, 177
Peter Bell : II, 177, 303.
 POETICAL WORKS (1815) : II, 145, 156-157, 255, 584.
 SELECTIONS FROM WILLIAM WORDSWORTH, 1831 : II, 184n.
Sonnets on Waterloo : I, 94. — II, 177.
We are seven : II, 215 (pour les LYRICAL BALLADS, voir à la lettre L.).
 World, New-York : II, 548.
 Worsley, Francis : I, 242n. — II, 543.
 Wotton, Mabel E. : II, 547.
 Wrangham, Frs. : I, 58.
 Wren, Sir Christopher : II, 360, 595.
 Wyatt, Sir Thomas : I, 105n. — II, 168, 468.
 Wycherley, William : I, 233. — II, 118n., 124, 535, 536, 582.
 Wylie, William Howie : II, 513, 537.
 Wyndham, Henry Saxe : II, 106n., 582.

X Y Z

- Yala Review* : II, 554.
 Yamato, Yasua : II, 522, 568.
 Yarborough, Minnie C. : II, 61n., 581.
 Yates : II, 109.
Yellow Dwarf : II, 570.
 Yonse, Charles Duke : II, 581.
 York, duc d', frère du Prince Régent : I, 55, 65, 232n. — II, 76, 79, 81, 82, 83.
 Yorke, Oliver : II, 533.
 Young, Charles Mayne : II, 111, 115n.
 Young, Edward : II, 12, 141, 142, 174, 579, 582, 584.
 Young, coll. Owen D. : I, 12, 73n., 76n., 77n., 215n. — II, 108n.
 Yriarte, Charles : II, 266n., 587.
 Zannoni, G. : II, 243n.
 Zappi, Giambattista Felice : II, 201, 465-466.
 Zenobio, comte de : II, 523.

Vu le 25 juin 1934.
 Le Doyen de la Faculté des Lettres
 de l'Université de Paris,
 H. DELACROIX.

Vu et permis d'imprimer,
 Le Recteur de l'Académie de Paris,
 S. CHARLÉTY.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	7
I. LES IDÉES DE LEIGH HUNT	
CHAPITRE I. — Le réformiste	11
Première partie : Le libéralisme religieux de Leigh Hunt . . .	11
I. SA FORMATION SPIRITUELLE (12-20). — Les influences : les parents, 12 ; les Quakers, 12 ; l'Universalisme, 13 ; l'Unitarisme, 14 ; <i>Christ's Hospital</i> , 15 ; Voltaire, 17, et le courant déiste, 18.	
II. LEIGH HUNT EN FACE DU PROBLÈME RELIGIEUX (19-21).	
III. LA CRITIQUE DES EGLISES ET DU CHRISTIANISME (21-37). — Les attaques contre le Méthodisme, 21 ; le Calvinisme, 27 ; les Quakers, 27 ; le Catholicisme, 27 ; le Judaïsme, 29 ; la réforme de l'Eglise anglicane, 30 ; doutes au sujet du Christianisme, 30.	
IV. « CHRISTIANISM » (1832) (37-47). — Origines du livre, 37 ; la doctrine religieuse de l'auteur, 40 ; sa doctrine morale, 43.	
V. « THE RELIGION OF THE HEART » (1853), (47-58). — Hunt et les doctrines religieuses en Angleterre entre 1830 et 1850, 47. — Caractère du nouvel ouvrage, 51 ; sa réception, 57.	
Seconde partie : Leigh Hunt et la politique	59
I. LA PRÉPARATION DE HUNT AU RÔLE DE RÉDACTEUR POLITIQUE (59-65). — Son milieu, 59 ; ses lectures, 60 ; ses contacts divers, 63.	
II. LEIGH HUNT DANS LA MÊLÉE POLITIQUE. CARACTÈRE DE SON ACTIVITÉ (65-76). — L'Angleterre à l'époque de la fondation de l' <i>Examiner</i> , 65. Indépendance du nouvel hebdomadaire, 67 ; Brougham, conseiller politique de Hunt, 69 ; Hunt et les théoriciens de la politique, 73 ; ton de ses articles, 75.	
III. L'« EXAMINER » : LEIGH HUNT ET LA POLITIQUE INTÉRIEURE (76-88). — Principes généraux, 76 ; les critiques contre les autres journaux, 78 ; les grands partis, 79 ; les grands personnages, 81 ; le Prince Régent, 83 ; Hunt et les idées révolutionnaires, 85 ; la Réforme, 86.	
IV. L'« EXAMINER » : LEIGH HUNT ET LES ÉVÉNEMENTS EXTÉRIEURS (89-94). — Attitude générale de Hunt, 89 ; Napoléon, 91 ; Appréciation d'ensemble sur le rôle politique de l' <i>Examiner</i> , 93.	
V. RALENTISSEMENT DE L'ACTIVITÉ POLITIQUE DE LEIGH HUNT APRÈS 1820. CONCLUSION (94-98). — Leigh Hunt « rallié » au régime de l'Angleterre après 1830, 95. — Caractère de son idéalisme sentimental, 97.	
CHAPITRE II. — Le critique	99
Première partie : Le critique dramatique	99
Importance du rôle de Leigh Hunt comme critique théâtral, 100. — Ses modèles, 102 ; son tempérament de critique,	

103. — La critique des représentations, 105 ; des acteurs, 106 ; des pièces, 116 ; contacts et influences, 116 ; généralités sur l'art dramatique, 119 ; Shakespeare, 119 ; les Elizabéthains, 122 ; les auteurs de la Restauration, 124 ; Sheridan, 124 ; les contemporains, 125 ; les auteurs étrangers, 128. — Conclusion, 130.	
Deuxième partie : Le critique artistique	132
Formation artistique de Hunt, 132 ; caractères généraux de ses articles, 133. — Architecture et sculpture, 134 ; peinture, 134 ; musique, 136. — Conclusion, 138.	
Troisième partie : Le critique littéraire	140
I. LA PRÉPARATION DE HUNT À LA CRITIQUE LITTÉRAIRE. SES PRINCIPALES TENDANCES, SON ÉVOLUTION (140-164). — Influences diverses : famille, école, 141 ; lectures, 141 ; les critiques du xvii ^e siècle, 142 ; les <i>Lyrical Ballads</i> , 143. — La critique de « l'école poétique française », 146. — Les principales tendances de la critique de Hunt jusqu'à 1821, 148 : absence de norme, 148 ; caractère subjectif, 149, et dispersé, 150 ; utilité de ses critiques, 150 ; le retour aux vieux poètes, 152 ; l'Italie 153 ; contacts avec d'autres littératures, 155. — Les progrès de sa doctrine : influences de Wordsworth, 156 ; Coleridge, 157 ; Hazlitt, 158 ; les préfaces de Hunt, 160 ; <i>Imagination and Fancy</i> , 162 ; <i>Wit and Humour</i> , 163.	
II. LES JUGEMENTS DE HUNT SUR LES PRINCIPAUX ÉCRIVAINS (164-208).	
a) <i>Leigh Hunt et les auteurs anglais antérieurs à 1800</i> (165-176). — Chaucer, 165 ; Spenser, 166 ; poètes de l'époque d'Elizabeth, 167, et du xvi ^e siècle, 168 ; Bacon, 169 ; Milton et ses contemporains, 170 ; auteurs de la Restauration, 170 ; Dryden, 171 ; les auteurs du xviii ^e siècle, 171 : l'« école poétique française », 172 ; la poésie du sentiment, 173 ; essayistes et moralistes, 175.	
b) <i>Leigh Hunt et ses contemporains</i> (176-197). — Wordsworth, 176 ; Coleridge, 177 ; Southey, 177 ; W. Scott, 178 ; auteurs secondaires de la première génération romantique, 179. — Moore, 180 ; Byron, 181 ; Hazlitt, 183 ; Lamb, 183. — Hunt et les poètes de la seconde génération romantique, 185 : Shelley, 186 ; Keats, 191 ; divers, 194. — Auteurs du début de l'ère victorienne : poètes (Tennyson, les Browning), 195, et prosateurs (Carlyle), 196.	
c) <i>Leigh Hunt et les auteurs étrangers</i> (197-208).	
α) <i>Littératures grecque et latine</i> (197-199).	
β) <i>Littérature italienne</i> (199-203). — Dante, 199 ; Pétrarque, 201 ; les sonnettistes, 202 ; l'Arioste, 202 ; le Tasse, 203.	
γ) <i>Autres littératures</i> (204-208). — Goethe, Schiller, J. P. Richter, 204. — La littérature française, 204 ; xvi ^e , xvii ^e , xviii ^e siècles, 205 ; les contemporains, 206.	
II. L'ART DE LEIGH HUNT	209
CHAPITRE III. Le poète	211
I. LES DÉBUTS (211-226). — Traductions et imitations, 211 ; auteurs grecs, 211 ; latins, 211 ; espagnols, 212 ; Spenser, 213, et les poètes de la Renaissance, 214 ; Pope, 214 ; poètes du xviii ^e siècle, 216 ; Collins et Gray, 217. — La part de l'originalité, 220 : sentiments, 221, et idées, 223 ; style, 224. — Observations générales, 226.	
II. LA PÉRIODE DES GRANDES ŒUVRES POÉTIQUES (1811-1825), (227-304). — Nouvelles orientations après 1811, 227.	
a) <i>Les traductions</i> (229-247).	

- α) *Traductions de poètes grecs et italiens* (230-241). — Les Latins, 230 ; les grands poètes, 230 ; Catulle, 231 ; Ovide, 233. — Les Grecs, 235 : attrait de leur poésie pour Hunt, 235 ; Homère, 237 ; Anacréon, 238 ; Théocrite, 239, et les poètes bucoliques, 240.
- β) *Traductions de l'italien* (241-247). — Importance, 241, et caractéristiques de ces traductions, 243. — *Amyntas*, 244 ; l'Arioste, 245 ; *Bacchus in Tuscany*, 246.
- b) *Les poèmes politiques et satiriques* (247-257). — Principales œuvres de Hunt dans ce genre : *The Feast of the Poets*, 248 ; *The Descent of Liberty*, 250 ; *Ultra-Crepidarius*, 251. — Œuvres plus courtes : celles qui utilisent d'anciennes formes, 252 ; celles qui s'en dégagent, 252.
- c) *Les poèmes personnels* (257-264). — Poèmes sur les lettres et les arts, 258 ; poèmes sur l'amour et l'affection, 259 ; épîtres et sonnets aux amis, 260 ; les sonnets à Hampstead, le sentiment de la nature chez Hunt, 262 ; la peinture de son idéal de vie, 263.
- d) « *The Story of Rimini* » (1816), (264-284). — Conception du poème, 265 ; le récit, 268, et les personnages, 270 ; les descriptions, 272 ; le style, 274, et la versification, 280 ; conclusion, 283.
- e) *Récits et descriptions en vers* : « *The Nymphs* », « *Hero and Leander* », « *Bacchus and Ariadne* » (284-293). — Comment ces œuvres furent écrites ; encouragements et exemple de Byron, 285 ; relations avec J. H. Reynolds, 284, et Keats, 285 ; les sonnets sur le Nil (1818), 288. — *Foliage* (1818), 289 ; *The Nymphs*, 290 ; divers, 292. — *Hero and Leander* (1819), 293 ; *Bacchus and Ariadne* (1819), 294 ; *The Panther* (1819), 295. — *Mamhoud* (1823), 296 ; récits divers, 296 ; *The First Canto of the Squire's Tale, Modernized*, 297.
- f) *La place de Hunt parmi les poètes romantiques anglais* (298-304). — Hétérogénéité de sa production poétique entre 1811 et 1825, 298. — Caractères généraux qui l'unissent à ses contemporains : l'esprit frondeur, 298 ; l'hédonisme, 299 ; l'hellénisme, 300, et l'italianisme, 301 ; les nouveautés de style et de versification, 302.

III. LA PRODUCTION POÉTIQUE DE HUNT APRÈS 1825 (304-324). — Circonstances nouvelles agissant sur l'auteur, 304 ; les nouveaux recueils de ses poèmes, 305 ; l'exemple de Chaucer, 307. — *The Story of Rimini*, revue et corrigée, 307. — Les traductions en vers de l'italien, 309, et du français, 311. — Nouveau ton des œuvres critiques et satiriques, 311. — Les poésies d'inspiration familière, 315. — Les récits en vers, 319. — Style, 321, et versification, 322. — Conclusion, 323.

CHAPITRE IV. — Le dramaturge et le romancier 325

Première partie : Le théâtre de Leigh Hunt 325

Ses essais de jeunesse, 325. — Les œuvres de la période romantique, 321 : la pièce vénitienne, 327 ; le « Cid » de Leigh Hunt, 327. — *A Legend of Florence*, 331 ; conception de la pièce, 331 ; forme que lui donne l'auteur, 333 ; caractéristiques générales, 337. — *The Secret Marriage*, 339. — Comédies, 340 : *The Double*, 340 ; *Look to your morals*, 341 ; *Lovers' Amazements*, 343. — Valeur du théâtre de Hunt, 347.

Seconde partie : Le roman de Leigh Hunt : « Sir Ralph Esher » (1832) 348

L'intrigue, 348. — Ce qu'elle vaut, 353 ; personnages principaux, 353 ; artifices de construction, 354. — La peinture du

xvii^e siècle anglais, 355 : les sources, 355 ; le récit des grands événements, 356 ; la description des principaux personnages, 358. — L'élément personnel, 360. — Conclusion, 361.

CHAPITRE V. — L'essayiste 362

Sa préparation : influence du xviii^e siècle, 362 ; Montaigne, 363 ; éléments personnels, 364. — Ses intentions, 364 ; son champ, 365.

I. IMAGINATION ET FANTAISIE DANS LES ESSAIS DE HUNT (366-383). — Les lectures, 366, et l'imagination de l'auteur, 369. — Essais tirés de la mythologie antique, 371, de la fable orientale, 373, des récits italiens, 375, français, 376, ou de divers pays, 377 ; forme donnée à ces essais, 377. — Essais inspirés par la littérature, 379, les auteurs, 381, les livres, 382.

II. LA PEINTURE DU MONDE EXTÉRIEUR (383-425) :

a) *La nature dans les essais de Hunt* (383-389). — Essais sur la campagne, les fleurs, les animaux, 383 ; le temps qu'il fait, 385 ; les saisons, 386.

b) *Leigh Hunt peintre des mœurs de son pays* (389-400). — Essais sur les fêtes de l'année, 389 ; le 1^{er} mai, 389 ; Noël, 390 ; autres fêtes, 391. — Faible importance donnée aux descriptions de l'étranger, 392. — L'Angleterre du passé, 393. — Essais sur la vie de tous les jours, 393 ; le sommeil, 394 ; la maison, 395 ; la rue, 397 ; les voitures, 398.

c) *Portraits et contes dans les essais de Hunt* (400-409). — Intérêt de Hunt pour ses semblables, 400 ; pour la beauté humaine, 400 ; pour le costume, 401 ; pour les usages, 402. — Ses portraits tirés de la vie contemporaine, 402. — Petits contes bâtis autour de types contemporains, 408.

d) *Les quartiers de Londres vus par Hunt* (409-425). — Sa préparation à ses essais sur Londres, 410. — Premiers essais isolés, 411. — Les essais du *Leigh Hunt's London Journal*, et *The Town*, 416. — Les essais de l'*Atlas*, 420 ; *A Saunter through the West End*, 421. — La rubrique *The Town* dans le *Leigh Hunt's Journal*, 422. — Les essais sur Kensington dans *Household Words*, 422 ; *The Old Court Suburb*, 424. — Conclusion, 425.

III. LE « MOI » DANS LES ESSAIS DE HUNT (425-442). Son importance, 425.

a) *Sentiments et préoccupations personnelles de l'auteur comme sujets d'essais* (426-433). — Essais sur la sympathie, 427 ; l'amour, 428 ; les sentiments familiaux, 428. — Essais inspirés par les idées de l'auteur sur l'art de vivre, 432.

b) *Les essais autobiographiques. L'Autobiographie* (1850) (433-442). — Premiers essais de Hunt sur lui-même, 433. — *Lord Byron and some of his contemporaries* (1828), 437. — L'*Autobiographie*, 439 ; emprunts faits au *Lord Byron*, 439 ; valeur de l'ouvrage, 441.

IV. CARACTÈRES GÉNÉRAUX DES ESSAIS DE HUNT (442-444). — Leur riche contenu, 442. — Leur forme souple et un peu incertaine, 443 ; la verve de l'auteur, 444. — Son style harmonieux, 444.

Conclusion

445

Diversité de l'œuvre de Hunt, 447. — Ses principales caractéristiques : son non-conformisme, 448 ; le rôle qu'il attribue à l'homme de lettres, 449 ; son zèle de réformateur, 450 ; sa facilité, 450. — Hunt et le passé de l'Angleterre, 451 ; Hunt annonciateur du futur, 452 ; Hunt, auteur de transition, 453. — Sa place parmi les Romantiques, 453.

Appendices	457
I. LEIGH HUNT ET LA « NEW MONTHLY MAGAZINE » (1824)	457
II. « THE BOND OF HEALTH AND HONOR. ITS TEN GOLDEN RESOLUTIONS. »	458
III. UN JUGEMENT DE HUNT SUR « HERNANI » (« TATLER », 9 AVRIL 1831)	459
IV. UN RECUEIL INÉDIT DE SONNETS ITALIENS PAR LEIGH HUNT	460
V. UN PARADIS DES POÈTES CONÇU PAR HUNT	467
VI. LEIGH HUNT ET LE « LUTRIN » : DOCUMENTS INÉDITS	468
VII. DEUX POÈMES INCONNUS DE LEIGH HUNT	478
VIII. LE « CID » DE LEIGH HUNT	480
IX. UNE VUE PROPHÉTIQUE DES PROGRÈS DE L'AÉRONAUTIQUE	480
Bibliographie	483
I. ŒUVRES DE L'AUTEUR	483
II. CRITIQUES	523
III. OUVRAGES DIVERS SE RAPPORTANT À LA VIE ET À L'ŒUVRE DE LEIGH HUNT	556
A. <i>Ouvrages d'une portée générale</i> (556-571). — a) Volumes isolés, 556 ; b) Articles, 569.	
B. <i>Ouvrages se rapportant plus spécialement à l'un des aspects de la vie ou de l'œuvre de Leigh Hunt</i> (571-595). — a) La vie, 571 : 1. 1783-1813, 571. — 2. 1813-1825, 574. — 3. 1825-1840, 576. — 4. 1840-1859, 576. — 5. Post-Mortem, 578. — 6. L'œuvre, 578 : 1. Opinions religieuses, 578. — 1 bis. Opinions politiques, 579. — 2. Critique dramatique, 581. — 2 bis. Critique artistique, 582. — 2 ter. Critique littéraire, 582. — 3. Poésie, 585. — 4. Théâtre, 589. — 4 bis. Roman, 589. — 5. Essais, 590.	
Index alphabétique	597
I. ŒUVRES DE L'AUTEUR	597
II. AUTEURS, PERSONNAGES IMPORTANTS, REVUES	619

Imp. G. Thone, Liège (Belgique)